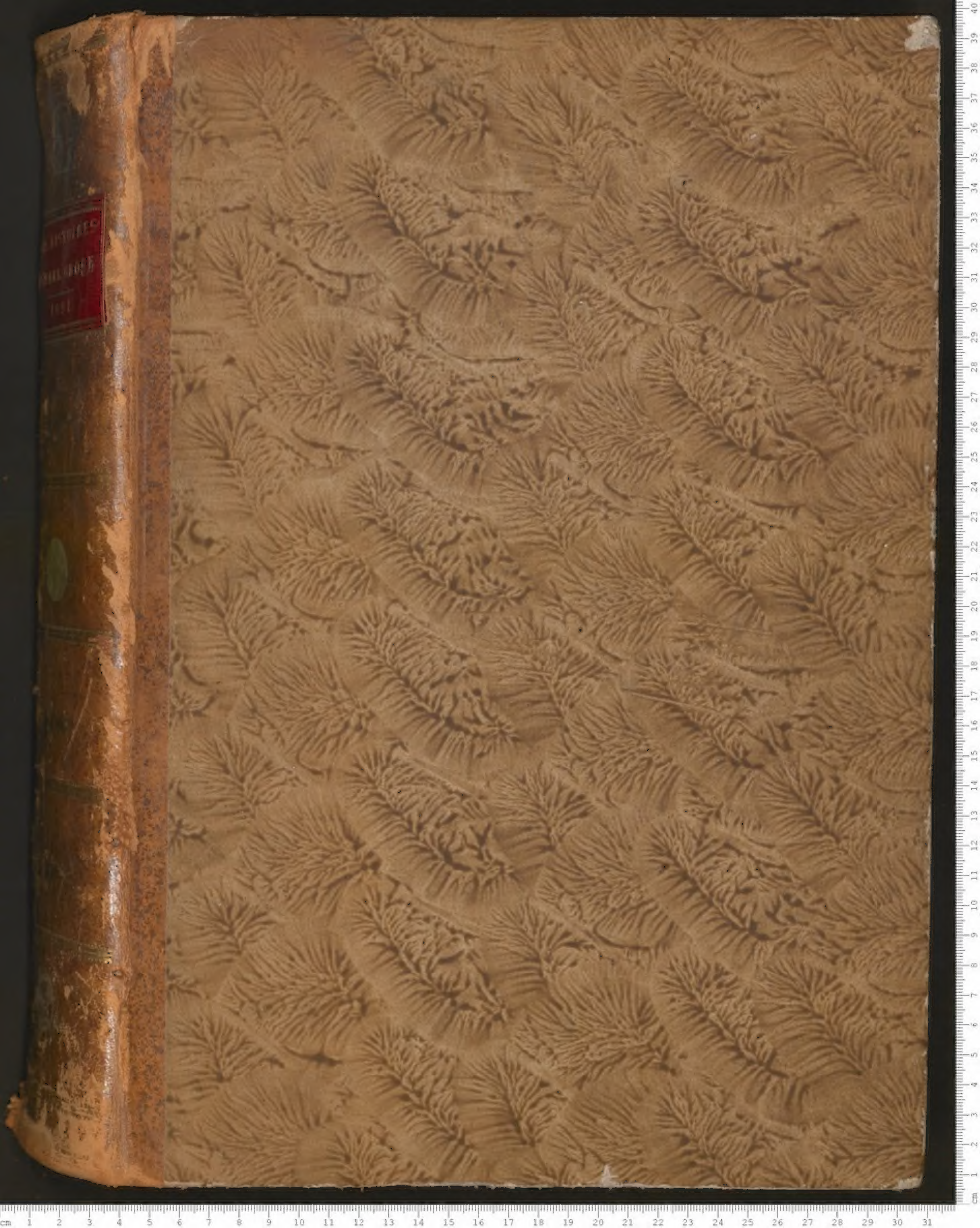
LES HISTOIRES
DE PAUL OROSE
1491



(15 s.) E. 465.

(Daunou 621)

Le feuillet LXI est en partie déchiré

cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29

e pꝛemier vo
lume doꝛose

Œ 465
BIBLIOTHEQUE SAINTE GENEVIEVE

Pour ce que cicero docteur autẽtique dit ou premier liure des offices vne proposicion latine ou il met. Non solum nobis nati sumus Ortus quoq; nostri partem patria vendicat Partem amici quorũ beneficiis obnoxii maxime sumus.&c. Laquelle proposiciõ selon q̃ en mon siple et tenebreux entendemẽt ie puis cõprendre vault autant a dire en parole frãcoise & maternel le/cõme ceste cy. Nous ne sõmes point nez en ce monde seulement pour proufiter a nous/ mais se aĩsi est que dieu nous dõne aucune bõne perfection q̃ puisse a nous et a autres prouffiter le pays et la region de nostre naissance requiert en auoir sa part. Auec ce les parens et amis desquelz plusieurs benefices nous auõs eus sen doiuent apercepuoir. En laq̃lle proposicion iay considere q̃ cellui q̃ la fist ne lentendoit point du proufit temporel principalement: mais du proufit spirituel qui des autres est souuerain. Et ce ie

A ii.

Ex libris Stae Genovefae parisiensis. 1752.

puis approuuer par exẽple de noz anci-
ens sages predecesseurs qui ont emploie
leurs entendemẽs non aux choses tẽpo-
relles mais aux cõtẽplacions spirituel-
les affin q̃ par la congnoissance dicelles
puissent prouffiter a eulx ⁊ a autrui/si q̃
par exẽple nous voyons q̃ par la bonne
estude faicte doctrine ⁊ belle predicacion
de plusieurs notables clercz q̃ les ont fai
ctes:maintes terres et prouinces dõt ilz
estoient natifz sont decorees/nõ vne seu
lement mais plusieurs:car les vngz ont
employe leur entendemẽt a cõstruire et
ordõner loyx pour la chose publique cõe
foroneus en grece solon a athenes ⁊ aĩsi
des singuliers. Les autres a exalter et
multiplier les loys diuines cõe moyse ⁊
les anciens prophetes. Les autres aux
sciences naturelles cõe platon aristote ⁊
plusieurs en philozophie. Les autres
aux descripcions des hystoires anciẽnes
cõe iosephus valere plin ⁊ leurs sẽblables
Les vngs ont cõpose en grec/les autres
en latin/les vngz en termes ioyeux/les
autres en termes piteables: les vngz en
metres: les autres en prose : si q̃ de leurs
beaulx faictz toutes terres sont illumi-
nees Et speciallemẽt celles dont ilz sõt
natifz haultemẽt decorees dauoir porte
si nobles candelabres si splendides lucer
nes par qui les entendemẽs des hõmes
peuent estre menez a la cõgnoissãce des
choses a eux incongneues. Je donc consi
derãt q̃ plusieurs humaĩs entendemẽs
vacquẽt aux choses inutilles par faulte
de sollicitude. Si que les vngz seslieuẽt
en p̃sũption par faulte de congnoistre la
miserablete de nature ⁊ les infortunes a
quoy ilz sont subgectz et q̃ chascun iour
leur peuẽt aduenir Les autres par trop
grant doubtãce de la variablete de fortu
ne chaient en desesperãce ⁊ ne leur chault
de prouffiter ay voulu ensuiuir aucũes
doctrines de mes maistres ⁊ p̃decesseurs
auxq̃lz iay veu mettre paine ⁊ solicitu-
de de trãslater aucuns liures de latin en
francois ⁊ exposer en langage maternel
les parolles des docteurs ⁊ haultz retho
ciẽs latins qui en parolles offusques nõ
cõmunes a to⁹ ont desclare leurs inten-
cions/Et ce ont faict mesdictz predeces-
seurs ⁊ maistres nõ voulans desroguer
au sens dautrui:ne presumer mieulx va
loir en lexposicion des escriptures/mais
affĩ que les sĩples q̃ nont pas tousiours
vacque aux estudes y peussent prendre
aucune chose salutaire En laq̃lle chose
cõbien q̃ indigne ⁊ insuffisant de porter
la plume apres eulx selon ma petite ca-
pacite les ay voulu ensuiuir. Et pour
ce me suis ingere de translater en mon
gros ⁊ maternel langage au mais mal
q̃ iay peu le liure que cõposa vng notable
clerc et grãt hystoriographe nõme paul
orose par le cõmandemẽt du diuin pere ⁊
sainct docteur en la foy catholique mon
seigneur saint augustin:ouq̃l liure sont
cõtenues les miseres du monde par plu
sieurs fois en diuerses regions ou deuãt
ladueneṁẽt du filz de dieu le benoist
iesucrist ainsi q̃ la cause intẽcionelle du
dit orose le touche ou proesme de sõ liure
Et la cause prĩcipalle pourquoy iay fai
cte ceste translacion a este pour p̃senter
au trescrestien et bieneure roy de france
charles viij[e] de ce nom Pour prendre en
lysant ou oyãt lyre celui liure aucune
recreacion. Et la maniere de proceder en
cest oeuure est Que pour mieulx auoir
congnoissãce des choses ainsi q̃lles sont
aduenues Le liure est diuise par aages
cestassauoir de la p̃miere aage iusq̃s a la
sixiesme q̃ fait ladueneṁent du benoist
iesucrist Et sont descriptes les miseres
aduenues aux hõmes speciallement de
haulte renõmee ⁊ dignes de memoire de
puis adã nostre p̃mier pere ⁊ roy des hõ-
mes iusq̃s a iulles cesar Cõme les guer
res sont aduenues en singuliers royau-
mes cõe des sycthes:des assiriens:egipci
ens. Et autres prouĩces:ainsi q̃ en la de
duction du liure on pourra voir duq̃l lor
dre est signee en la table q̃ ensuyt. Sup
pliant au trescrestien prince bieneure roy
de france pour q̃ principallement cestuy
ure iay trãslate. Et a tous lecteurs et

auditeurs dicelui ql leur plaise suppor ter la debilite & foiblesse de mō esperit en lexposicion des termes du docteur orose q sont fort rethoriqs & succinctz Lesqlz ie ne vueil presumer dire q suffisant soye de totallement les exprimer: mais en ay fait au mains mal q iay peu comprēdre avec les oppiniōs de plusieurs docteurs hystoriographes: cōe Jozephe Herodote dyogene: Plin Justi: & plusieurs autres desqlz a mon povoir iay recueillies les op pinions et faictes concorder a loppinion dudit docteur orose: ainsi q cōvenable se lon mon siple entendemēt ma sēble Pri ant a tous q aucune faulte y trouveroy ent ou ī deue exposicion ql leur plaise la corriger & excuser la rudesse de ma lan gue vacillante q nest pas assez suffisan te pour si haulte oeuvre exprimer.

Sensuit la table. Et pmieremēt

a iiii.

v vii.

Cy fine la table du premier volume
de orose.

Pour reprouer les fausses quer-elles et he-retiques op-pinions / de anciens espai-gnoulz : les-quelz voul-surent dire ou temps q̃ honorius i-perateur re-gnoit a rõ-me / que les loys ꝛ insti-tutions Ro-maines or-dõnees felõ les histoires anciennes estoyent in-iustes ꝛ mal establyes. Avecques ce que les li-ures ꝛ trait-tes des hystoires estoyent faulx et malescrips. paul orose dessusdit se transporta vers monseigneur sainct augustin du quel la haulte science / saincte doctrine / ꝛ renõ-mee clericale / sur tous autres florissoit. Auquel orose comme sage homme grãt hystorien : bel orateur / et eloquent / demã-da et enquist plusieurs choses touchant la loy de dieu et saincte foy catholique. Quant monseigneur sainct augustin eut entendu la cause de la venue orose voyant sa plaisãte ieunesse / la haulteur dentendement / profondite de science / bel-le eloquence et ferme credẽce qui en luy estoit. Il fut moult ioyeux / ꝛ iouxte ce q̃ orose luy demãda / plusieurs belles rai-sons et enseignemens luy donna. Avec-ques ce de celle heure ladmõnesta de al-ler a romme vers le cardinal iheronime Pour laquelle chose enquerir au vray pour compiller et descrire les hystoires anciennes veritables : en reprouuant ler-reur et infidelite des espaignoulz dessus-ditz. Cestuy orose fut le premier qui ap-porta aux parties doccident les reliques du corps sainct estiene. Car de lors que orose estoit a rõme / nauoit pas lõg tẽps quilz avoyent este trouuees.

Ensuyt la rescription que mon-seigneur sainct augustin enuoya a rom-me en collaudãt la personne de orose au cardinal iheronime.

alut et benediction de dieu te soit donnee. Et te plaise congnoistre q̃ a moy est venu ce ieune religieux nostre frere en la foy catholique. Et cõbiẽ que ieune de aage p̃stre par honneur comme nous nõme paul orose homme de vigilatif dentendement prompt et appareille en polle flagrãt a mõlt ingenieux en estude desirãt estre utille vesseau et profiter en la maison de dieu; qui de puis les parties occidẽtalles et la riue de la grant mer est venu vers moy. Non pas pour aucun loyer/don/ou proffit quil y peust auoir. Fors pour aprendre et ouyr de moy aucunes choses quil desiroit sauoir: pour repeller a cõfondre les faulses et pernicieuses doctrines regnantes ou pays de espaigne: dont il est. Et apres plusieurs notables questions et interregations/ par luy a moy faictes: ie lay a mon pouoir enseigne charitablement et fait entendre ce de quoy il doubtoit en laduertissant de ce qui utille luy estoit a aprendre. Apres ce lay admoneste de aller vers toy pour recuillir a rediger p escript des hystoires anciẽnes aucũ liure ou traicte q̃me biẽ faire scaura En laquelle chose voyant quil estoit prest et appareillie de croire mon conseil: ie lay supplie que de par nous retournast a son pays. Et cõsiderees ses belles vertus/dons/graces a haultes preminences croy que dieu le me ayt enuoye pour te rescrire des choses q̃ par toy scauoir desiroye.

Le translateur.

Et apres ceste rescription faicte paul orose partit de auec mõseigneur sainct augustin: et sen alla a romme vers le cardinal ieronime. la il fut receu treshonnorablement. Et puis cõmenca son liure de croniques en la maniere qui ensuyt.

Le prohesme de orose.

aint et bien eure pere augustin, iay obey a ton mandement ouquel tu me as commande ⁊ admoneste de compiller et rediger par escript ce present opuscule ⁊ petit liure des choses admirables q̄ se sont demonstrees depuis la creation du monde. Comme ont este terribles motions de terre inundatiōs de eaux cōbustions guerres famines mortalites/dissectiōs de peuple/cōstructiōs ⁊ destructiōs/de citez/villes/chasteaux ⁊ autres edifices/qui ont regne par cy deuant. desquelz noz anciens maistres docteurs hystoriographes ont fait liures ⁊ croniqs autētiques et solēnelles. Contre lesquelles regne la prauite et vaine loquutiō/herctique oppiniō et faulse ymagination de plusieurs qui payens ou pires que payens se deibuent nommer deuians de la voye de verite/estranges de la maison de dieu. Qui plus sichent et employent leur entendement aux vanites temporelles que aux beatitudes espirituelles. Des quelz payens et infideles/toy voullant reprouuer lerreur ⁊ faulse opinion et ostention des auentures et fortunes diuerses et admiratiues q̄ ont regne le temps passe/des quelles par tō exortatiō/iay compose ce present petit liure selon la pouure capacite de mon imbecille et simple entendement au mieulx que iay peu. Et a la mienne volēte que aucune chose notable ie peusse peu mettre ⁊ descrire qui estre te peust agreable Qui de ta grace et beniuolēce:tāt amiablemēt me as receu/endoctrine ⁊ aduerti de ce que ie ne congnoissoie:et dōc grādement ie doubtoye:et en ce grandemēt me repute honnore. Pour laquelle chose ie te dicerne mon seul ⁊ principal maistre que ie ayme et veulx seruir. Et me repute vers toy ainsy que le chien vers son maistre/qui le cōgnoist entre les autres/layme/et le sert. Et ne desplaise a ta paternite dauoir si pouure si idigēt ⁊ si innocēt disciple aupres de toy. car ainsy que la cananee ne fut point honteuse de

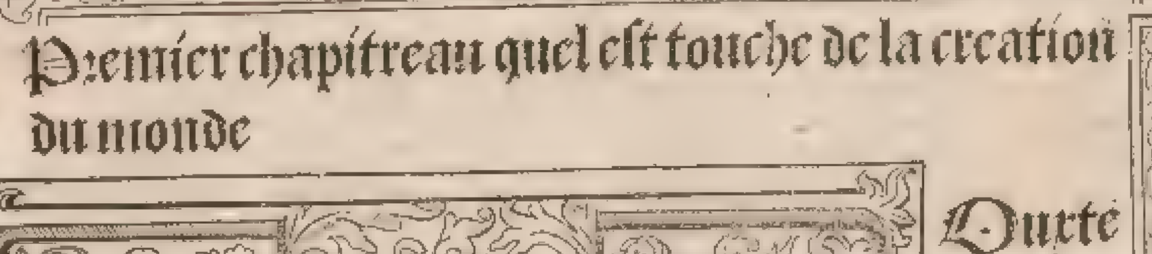
requerir laide de dieu en luy proposant celle allegation euangelique que les petis chiens menguent les miettes chaiãtes de la table de leur seigneur: ie ne suis point honteux de toy interroguer et enquerir de plusieurs et diuerses choses q̃ bien tu congnois/que ie ignore ⁊ me sõt licites assauoir. Si te supply treschier maistre et bien cure pere que ainsi q̃ nostreseigneur ne fut point ennuye de ouyr les supplications de la femme cananee. Tu ne le soyes aussi en mes simples interrogations et ne desprise moy ton poure et indigne seruiteur allãt aps toy. Considere que le bon thobie suiuãt lange qui le menoit/ne desprisa point auoir son poure chien auecques soy.

En ce present liure donc selon mõ intentiõ et petit entendemẽt iay descript ⁊ ramene a memoire iouxte ma possibilite: ce dont pere sainct tu mas aduerty. Et cõbiẽ q̃ les anciens maistres ⁊ scripteurs histoziques descripuãs les aduersites de ce monde ayent communement commẽce leurs liures aux faitz ⁊ gestes de Ninus premier roy dassirie. Toutesfois pour auoir plus ample declaration des choses qui sont aduenues de puis le dit Ninus parmy le monde cõme guerres mortalites pestillẽces et aultres calamites iay au cõmencement de cest euure traicte en breues parolles la description du monde Le cõmencement et origine de toutes creatures. Et specialemẽt de la creatiõ des premiers pere et mere adam et eue, du peche ⁊ puarication diceux q̃ a este cause obligatoire de toutes les aduersites fortunes et miseres que ont souffert seuffrent ⁊ souffrirõt tous les humais: car a ce sõust destines tãt par la sentẽce de la iustice diuine que par le deffault ⁊ inclinatiõ que receurent adam et eue en leur peche. car apes leur offẽse ilz furẽt plus enclins a cõcupiscence et voluptuosite que deuant. Consequentement iay traicte du deluge vniuersel qui fut pmy le mõde pour pugnir la prauite du monde q̃ desia tãt estoit creue. et estoit chacun desordonne et desobeissant a la volẽte de dieu le pere et suiuant sa propre sensualite. Comme bestes brutes viuans et sans iugement de raison. Apres ce ay commẽce aux faitz ⁊ gestes dicelluy roy Ninus dessusdit ainsi que il apparestra en la deductiõ de ce psẽt liure/lequel nest pas moult elegantemẽt traicte ne suffisantemẽt deduit ⁊ acõply. Mais ie te suppli pere augustin que en ce qui y sera a corriger parfaire et acõplir il te plaise supporter ton poure disciple.

Icy fine le prohesme de orose parlãt a saint augustin a qui il raporta son liure de croniques apres ce quil leut fait a rõme en la maisõ du cardinal Iheronime

Le translateur.

Mais pour ce q̃ orose en pou de parolles latines traicta son liure et en pou de lãgage cõprint grande substãce/il est requis quen ceste presente translation faicte du latin au francois. Nous adiouxtons plusieurs choses recuillies ⁊ extraictes des liures anciens. Pour plus amplement declarer les parolles et intentions de orose Pour quoy en tant q̃ a son cõmẽcement il parle de la diuision du monde en trois parties. Nous recuillerons ce que en la bible dit genese en sõ premier liure: parlant de la creation du monde/affin de congnoistre et entendre quelle mõde estoit deuãt ql fust diuise.



Premier chapitre au quel est touche de la creation du monde

Ourte ce qui est escrit ou premier liure de genese dieu le pere par sa grant sapience auec la bonte de son saint esperit.

crea au commencement le ciel et la terre la quelle terre (sicõme nous lisons) estoit couuerte de tenebres et obscurite vaigne et vuide de toutes choses. Mais pour lembellir et la diuiser de tenebres nostreseigneur dieu contre la tenebrosite ordonna la lumiere la quelle il appella iour: et les tenebres nuyt. Aux quelz iour et nuyt il donna chacun son luminaire situe et mis ou firmament. Cest assauoir le grant luminaire que nous appellons soleil pour rendre clarte de iour. Et le petit luminaire que nous appellons lune pour donner clarte en la nuyt. auecques innumerables signes et estoilles. des quelz nostreseigneur dieu seul congnoist le nombre les noms et proprietes

Consequentement diuisa nostre seigneur les eaux dauecques les eaux cest assauoir celles qui selon loppiniõ des docteurs sont dessus les elemens et constituent le ciel cristallin comme en maniere de glace. Et celles de bas qui sont fluxibles et dont la terre est auironnee: que nous appellons mer. Laquelle est de goust salle en la quelle sont poissons de diuerses natures et proprietes. En

lair establit les oyseaux En la terre les
bestes mues de toutes manieres viuãs
de herbes verdures & semences produites
des arbres et plãtes de diuerses manie=
res q̃ nostreseigneur a mis en la partye
de la terre seiche pour le salut des viuãs.

Finablement crea nostreseigneur
Le premier homme pour auoir presiden
ce et seigneurie de toutes les creatures
dessusdites: lesquelles estoiẽt toutes fai
ctes de riẽs & sãs matiere p̃cedẽte. mais
en la seulle parolle de dieu. Fors le pre=
mier hõme le quel fut cree de la plus vil
le fraelle & instabile chose qui fust cest du
limõ de la terre: par quoy lõme na cause
de sen orgueillir. Cõme sil eust este com
pose/dor/dargent/de pierres precieuses
de bois daucune matiere forte & stabile.
Ou tant seullement: de la bonne terre
forte et soustenable dont les bons ou=
uriers font aucuns ymages ou aultres
artifices. Quant cestui hõme fut fait
ainsi que dit est: nostreseigneur le regar
da en la face, luy donna esprit de vie. Le
prit par la main & le leua de terre. Puis
le nomma adam: et luy monstra toutes
les creatures ql auoit faictes aux quel=
les adam imposa leurs noms: quilz ont
encores en lãgaige ebreu. car adam toute
sa vie parla ebreu. Pour ce disent au=
cuns sages que qui mettroit vng enfãt
nouueau ne en vng lieu ou il ne oyst
point parler iusques en laage de quinze
ans: puis fust mis dehors et interrogue
des aultres il parleroit ebreu plus q̃ aul
tre langage. Nostre seigneur eut fait a
dam comme dit est: mais il estoit seul et
nauoit point de compaignie. Par quoy
nostreseigneur voyant que compaignie
luy estoit conuenable et necessaire: il le=
dormit. Et en dormãt luy osta du coste
vng os dont il forma vne fẽme: a la q̃lle
il dõna vie. Puis esueilla adam luy mõ
stra sa femme & luy dist: quil la nõmast
comme il vouldroit. Et la nomma vira
go cest adire de homme faicte: et nous di
sons maintenant eue. Et debuons no=
ter selon loppiniõ des docteurs que adã
et eue: furent les deux plus beaux per=
sõnages les mieulx proportiones en na=
ture: les plus asouffis de dons de grace
qui depuis furent ne seront en nature
humaine fors iesucrist & sa mere marie
auxquelx ne doit estre faicte comparoi
son aucune. Et la raison pour quoy adã
fut si excellent. Cest pour ce que le sou=
uerain maistre le fist a sa plaisance. Il
estoit bien plus beau que absalon plus
fort que sanson dont les hystoires par=
lent plus eloquent que Ulixes. Plus
sage que salomon: a qui nostre seigneur
donna sapience excellente/plus legier &
isnel que ne fut asael du quel lescripture
dit q̃ vng archier ne sceust si fort tirer de
son arc q̃ asael neust attaint la fleche de
uant quelle fust cheute a terre. Et que
vng cerf neust sceu si fort courir que asa
el nallast quant et luy & sil eust eu vnes
forces le tondist entre deux cornes apse
ement en courant sans se tarder. Tel
fut adam nostre premier pere: & plus en=
cores quon ne le peult descrire. Ainsy
doncques quãt nostreseigneur dieu eut
fait lhomme et sa femme si beaux et si
excellens il les mist en vng lieu plain
de toutes delices fertille et habundant

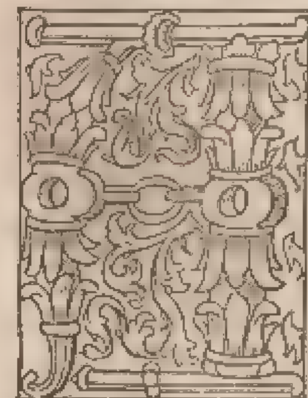
en toutes plaisãces et beautez/nomme par excellẽce paradis terrestre Car aĩsi que supercellestiellemẽt il nest lieu plꝰ excellent que le paradis de nostre seigneur : semblablement en terre nest aucun lieu plus beau plus delectable ne meilleur que celle region ou furẽt Adã et Eue premieremẽt mis/et pource est le lieu iustement appelle paradis terrestre. Car la region est souuerainement delectable/plaine de toꝰ biens delicieux cõme fruis/fleurs/⁊ verdures qui y sõt en toutes saisõs:qui pour gelee ne froidure ne mauuais tẽps ne peuent perir ne amortir. Pourete/maladie/ tristesse ny furẽt oncques sentues. Voix espouentables/villaines et abominables paroles/choses qui irritassent et offẽdissẽt aucune creature ny furent oncq̃s oyes ne apperceues. Mais en ce lieu sont toutes choses delicieuses : vens doulx ⁊ armonieux donnans suauite et esperit de vie. Clarte sãs tenebres/sante sãs maladie/ioye sans ire/honneur sans enuie seurte sans paour : et generalemẽt toutes choses bõnes et delectables que nature peut souhaitter. Ou parmy de celle noble region est vne belle fontaine dont leaue est tresclere et saine. La q̃lle fontaine se depart en quatre ruisseaulx courãs tant quilz deuiẽnent grãs fleuues et merueilleux : dont plusieurs terres sont plantureusemẽt arrousees.

Des quatre fleuues yssãs de paradis terrestre.

LE premier fleuue yssant de la fõtaine de paradis terrestre appelle lescripture gyon : ⁊ nous lappellons sen. Cellup court par ethiope : et viẽt parmy egipte et damiette et la descent en la mer de grece par ou nous viennent les riches marchandises : draps de soye/pierres precieuses/poiure: ⁊ bõnes espiceries. Le secõd fleuue a a nõ fison/que nous appellõs gauges: ou nõ dun prince qui fut celle partie nomme gaugageur. Cestuy fleuue court parmy la terre de iudee/et maintes autres contrees tant quil vient cheoir en la grant mer doccan. Le tiers fleuue a a nom euffrates/le quel court parmy arabe et babilloine ⁊ sen va ou royaulme de mesopotamie : puis se descẽt en la grãt mer

Le quart fleuue a a nom tigris qui court par la contree de perse ⁊ descẽt par la terre de medee en la mer ou toutes eaues repairent.

Du commandemẽt que dieu fist a adã et a eue apres ce q̃ il les eust creez et mis en paradis terrestre.



APres ce que nostre seigneur eut cree le ciel la terre et toutes les choses dessus dictes : il donna a lhõme puissãce preferẽce et seigneurie sur toutes creatures. En metãt luy ⁊ sa fẽme en paradis terrestre celle belle regiõ dõt nous auõs deuãt parle: il leurs dist en ceste maniere. Adã ⁊ toy eue entẽdes mõ vouloir. De tous les grans biẽs delicieux arbres fruis/fleurs/ et aultres q̃ sont en ce beau lieu terrestre ie voꝰ dõne la seigneurie voullãt q̃ en prenes ⁊ vses du tout a vostre voulente fors du fruit de ce põmier le q̃l ie voꝰ interdy ⁊ deffens q̃ de celluy ne goustez Car en celle ppre heure que vous en gousterez: sachez q̃ de mort vous mourrez. Et deuõs noter q̃ ce que nostre seigneur dist de mort vous mourrez/ne se entẽt pas tant seulemẽt de la mort corporelle/mais de la mort spirituelle quãt a lame. Car pose le cas q̃ adã neust poĩt trãsgresse le cõmãdemẽt de dieu si fust il mort par viellesse/mais non pas spirituellemẽt. Combien que saint augustin die sur le tiers chapitre de genese que se lõme neust aucunemẽt

offense quelque debilite de maladie qui
fust survenue en goustant du fruit de
larbre de vie il eust eu sancte et eussent
vescu tous hõmes iusq̃s a ce q̃ le nõbre
des esleus eust este acõply que nostresei
gneur les eust tous ravis en corps et en
ame ꝛ colloques aux saincts sieges cele
stielz dõt les maulvaiz anges premiers
prevaricateurs avoient este expulses ꝛ
forbanis.

Du peche adam

Pour avoir evidente
congnoissance de la transgression adam
et eve. Nous debvons noter que nostre
seigneur dieu qui avoit cree les anges
premieremẽt les avoit faiz beaux clers
ꝛ luisans sus toutes choses. Maiz lung
dẽtreux nõme luciabel presumptieux
de sa beaute et inestimable refulgence
Avecquez plusieurs siens collegues et
complices sans aucũ instigateur de pro
pre malice voulut surmõter ꝛ se coequa
liser a la souverainne mageste de dieu.
Et eslire siege prematique en certaine
partie du ciel pour luy ꝛ ses adherēs aus
si hault cõme dieu. Maiz la iustice divi/
ne cõgnoissante ceste merveilleuse arro
gance et oultrecuidee presumption les
en garda. Car en lieu de hault siege q̃lz
desiroient avoir ou ciel furẽt ilz tous cõ
fundus en abismes profondes ꝛ centres
de toute misere. La ou ilz ont tenebres
en lieu de clarte. En lieu de paix ꝛ cõso/
lation noyses tourmens et desolation
En lieu damour hainne ꝛ fureur. Cru
aulte en lieu de doulceur Tout horreur
en lieu de beaute Malice en lieu de bõte
En lieu de sante maladie. En lieu de
suffisance envie. Pour bonnes odeurs
puanteur infectiõ ꝛ punaisie. La ou ilz
seront a tousiours perpetuellement en
pleurs gemissemẽs et toutes destresses
sans aucune misericorde. Et pour rem
plir les sieges de paradis dõt celle mau/
dite secte ꝛ orguilleuse cõpaignie de dea/
bles et maulvaiz anges avoit este ainsi
honteusemẽt forbanie ꝛ degetee. Crea
comme dit est nostreseigneur lhomme
et la femme a sa propre semblance. La
quelle chose considerãt le faulx et mau
dit ennemy / soy voyant ainsi detestable
ment condãne. Envieux de ce que na/
ture humaine deust posseder les sieges
celestes dont luy ꝛ les siens par leur mi
serable orgueil et ventineuse ambition
avoient este villainnemẽt chasses. Par
sa grande cautelle et mauvaitie ymma/
gina commẽt il pourroit faire offenser
lhomme: le mettre en lindignation de
son createur et finablement le faire de/
scẽdre avecquez luy en ses puãs enfers
Et congnoissant que nostreseigneur a/
voit baille a adam et eve certain cõmã/
dement. Affin de leur faire trãsgresser/
Le pervers envieux subtillement evo/
mit une prodition en espece de serpẽt le
quel sapparut a la femme qui estoit pl⁹
fragille mains constãte et plus aysee a
decepvoir que lhomme et parla a elle di
sant ainsi. Femme ie suis moult esbahi
de ton mary ꝛ de toy. Cõgneu que dieu
vostre createur vous a crees ꝛ faiz si no
bles comme il vous a deffendu le men/
ger de ce fruit. Et saichez quil ne la fait
que pour tant que si vous en aviez une
fois gouste vous auriez autant de scien
ce et puissance comme luy. Pour quoy
si tu me crois tu en mengeras et en fe/
ras menger a ton mary. Car ce sera vo
stre grande beatitude et perfection. Et
quant la dolente femme mal conseil/
lee eut ce entendu soudainnemẽt en fol
le affection dont elle fut ferue et sans
deliberation. Print de ce fruit en mẽga
et en presẽta a son mary adã en luy reci
tãt les parolles q̃ le serpẽt luy avoit dites
Et de fait tant le persuada ꝛ amonne-
sta que le povre doloreux homme de ce
fruit deffendu print ꝛ gousta dont mal
luy print ꝛ a toute sa sequelle cõme par
apres on verra / car tout ainsy tost que le
povre pecheur en eut gouste ꝛ quil sẽtit
la saveur il congneut evidentement q̃l

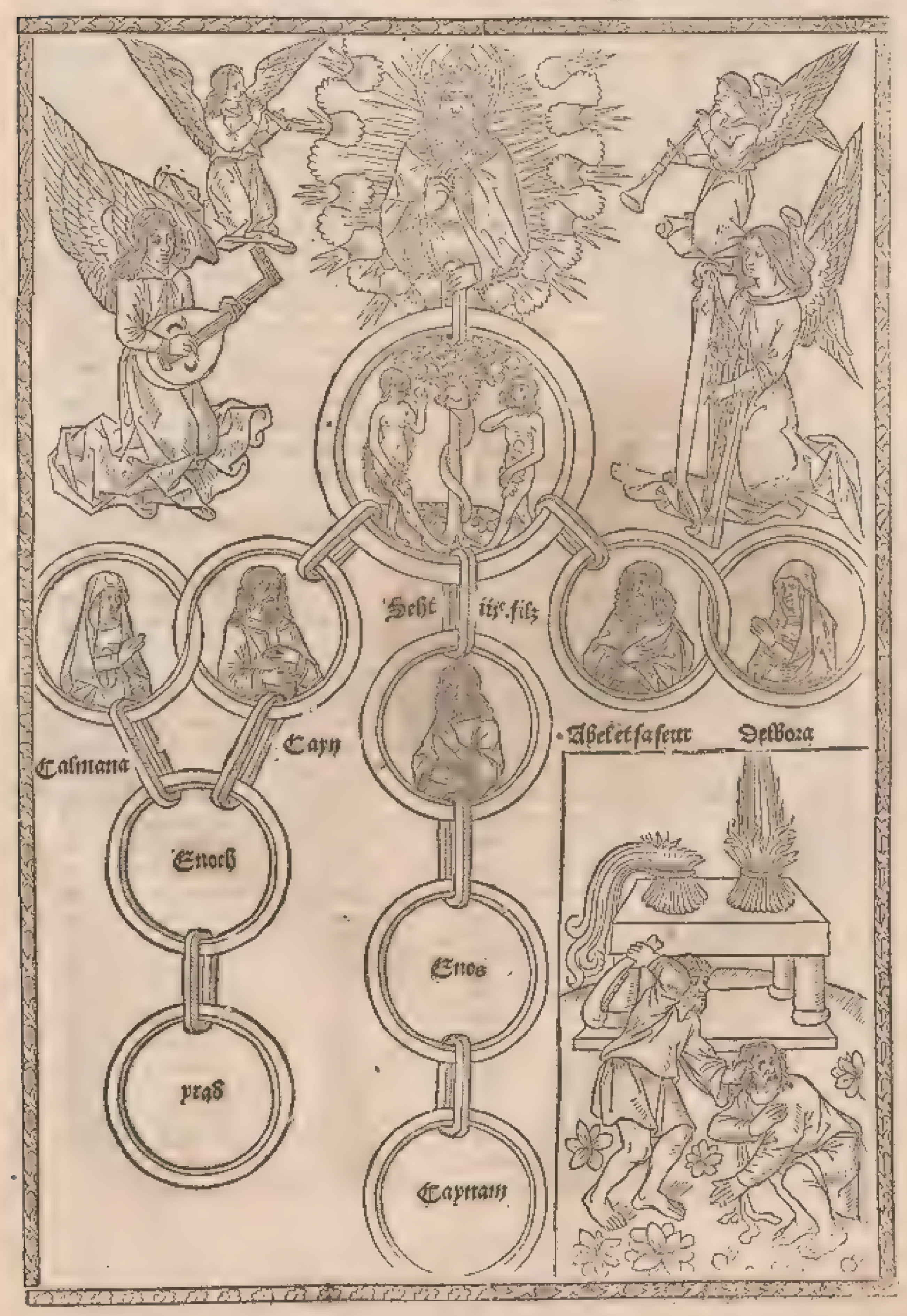
auoit failly & offense Et lors dit lescripture que les yeux de lun & de lautre furent ouuers Non obstant que audeuãt ilz estoient aueugles/mais ilz furẽt ouuers/cest adire quilz congneurẽt & apercurent les pouretes lun de lautre & les membres secretz de nature dont ilz furent merueilleusement honteux Et ce prindrẽt a cueillir des fueilles de figuier qui sont larges pour assembler ensẽble & faire des succitores & des brayes pour couurir leurs natures & lieux honteux. Auecques ce tant par crainte de dieu le createur quilz auoient offence si soudainement q̃ par honte se musserent soubz vng arbre vmbrageux/la ou nostreseigneur parla a eulz disant ainsi. Adam ou es tu comme en faignant ne le veoir point Et adam qui ceste voix ouyt fort espouente piteusement respondit.

Helas sire ne te vueille desplaire/ Nous sõmes icy cachez soubz cest arbre pour double honte. Premierement nostre doulx pere createur nous sõmes hõteux de auoir trespasse ton commandement sans raison & auoir par inobedience offence ta saincte maieste. Secondement pour la honte que nous auons de veoir les lieux pudibons & les pouretes libidineuses de nostre nature qui sommes nudz & sans coopertoire Et adonc nostreseigneur luy demanda Adam cõme as tu eu congnoissance que toy & ta femme estes nudz et descouuers si non pour tant que cõtre ma voulente aues gouste du fruit de sciẽce de bien & de mal en desirant inordonneement scauoir cõgnoistre & pouoir autant q̃ moy dy moy adam pour quoy tu las fait Et le poure adam respondit piteusement en plorant Helas sire La femme que mas baillee me la presente et tant et tellement par ses prieres & amonitions q̃ me suis a elle condescendu & de sa main propre ay receu le dolereux fruit dont iay gouste a mon dõmaige A mon grant deul & desplaisir Lors parla nostreseigneur a la femme & luy dist Fẽme pour quoy as tu mengie de ce fruit & presẽte a ton mary Certainemẽt dist elle sire Le serpẽt ma ainsi deceue Et adonc adressa sa parolle au serpent en disant ainsi Traitre serpent venimeux ort & detestable pour quoy as tu deceu ceste poure creature fragille q̃ par tõ peche as deceue maudit & anathematise seras perdurablement & sans remission. Et en signe de malediction eternelle comme le plus vil & le pl' abhominable de toutes bestes Tu chemineras & te traynneras sur le pyz de ta poictrine Et mengeras la terre comme beste entre toutes les aultres la pl' maldite Et apres ces parolles dictes et plusieurs redargutiõs Nostreseigneur mist adã & eue hors de paradis terrestre cõme pecheurs infames inobediens reprouues En disant a lhõme Adam scaiches que pour ton peche dicy en auant ẽ peine labeur trauail & sueur de tõ corps tu gaigneras ta poure vie Et toy femme conceperas & enfanteras tes enfãs en tristesse & en doleur. Aux quelles peines & miseres serõt obliges to' ceulx & celles qui de vous procederont Et en cecy pouons veoir & considerer la grande desplaisãce & vergoigne en quoy estoient les deux poures hõe et fẽme Nos premiers pere & mere qui pour la transgression dun seul cõmandement se voyoient ainsy honteusement pugnis deiectes et mis dehors de celle belle place de paradis terrestre perdre tant de biens et tant de delices. Auecquez ce estre condãnes et subges perpetuellement eulx & toute leur posterite. a tant de peines pouretes et miseres. Aux quelles. nous qui de present sommes Tous ceulx qui deuant nous ont este et qui iusques a la fin du monde seront sommes subgectz & obliges. Et est chose certaine que si adã et eue neussent iamais transgresse le cõmandemẽt de dieu nous eussions vescu sans peine/ sans labeur/ sans maladie et sans auoir aucune necessite. Les femmes eussent conceu porte leurs enfans et enfãtes sãs aucun trauail ou doleur.

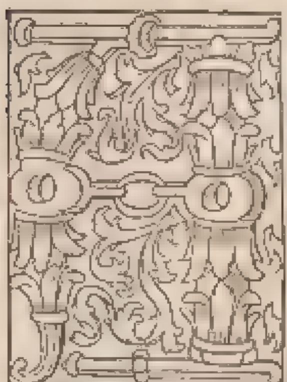
Et sans en estre plus agrauees que ser deserte au moyē de moy porter la tres belle rousee/⁊ ainsy pour le peche et forfait de deux tantseulement furent toutes creatures et specialement raisōnables afflictes ⁊ endōmaigees En quoy nous deuons bien considerer lestat de nous miserables pecheurs qui non pas en vng seul peche/mais chascū iour par innumerables trespasson le vouloir de dieu.

Des enfans adam.

En ceste maniere que dicte est pecherent Adam ⁊ Eue Et furent mis hors ⁊ forbanis de paradis terrestre/⁊ leur conuint labourer et trauailler pour auoir leur vie vestemens ⁊ autres necessites Et selon loppinion daucuns docteurs vindrent demourer en vng val assez pres de hierusalem nōme ebron La ou selon aucuns adam fut ensepulture/et en ce lieu leur bailla nrē seigneur la maniere de faire vestemēs pour ce vestir labourer la terre ⁊ de forger instrumēs a ce faire propres Et en ce lieu selon aucuns furent quinze ans puis engendrerēt vng filz ⁊ vne fille ce fut Cayn ⁊ Calmana Les autres docteurs ⁊ hystoriographes disēt ql y eut trente ans Apres vesquirent autant de temps que est selon lūe ou selon lautre oppinion Et puis eurent deux autres enfans/cestassauoir Abel ⁊ sa seur Delbora/Lequel abel fut occis en traison de son frere Cayn cōme nous verrōs par apres. Et apres ce vesquirent adam et eue long temps en tristresse et en pleur pour lamour de leur bon filz abel/puis en eurent vng nomme Seth/en lan de adam deux cens ⁊ xxxi. selon methodi⁹ ⁊ les autres interpretes/selon lesquelz depuis la natiuite dudit seth Adam ne vesquit que sept cens ans/mais selon la verite hebraique/il vesquit huit cens ans Cestuy seth ⁊ le dernier filz de adā dont lescripture fait mencion/combien que possible soit que adā eut plusieurs autres filz ⁊ filles/Cestuy Seth espousa sa seur delbora/laquelle fut nee du temps Abel/⁊ en eut plusieurs enfans lesquelz il endoctrina a bien viure ⁊ iustement/⁊ selon lescripture des ebrieux est appelle seth second pere des hōmes Et de luy dirent les heretiqs sethiens que cestoit hiesucrist desquelz par le ysidore/pour cause que seth selon saict augustin au xv^e. liure de la cite de dieu est appelle ⁊ interprete resurrectiō ⁊ positiō/car il fut mis pour ressusciter abel qui estoit mort Enos fut filz de seth et de Delbora sa seur Enos fut iuste homme ⁊ bō esperant en dieu ⁊ inuocant souuentesfois son saint nom/⁊ selō que dit comestor fut le premier qui trouua les parolles deprecatiues et dont on fait a dieu les oraisons Aussy selon henry de hernordie Enos fut le pmier qui ymagina de faire les ymages en lonneur de dieu ⁊ qui les fist pour esmouuoir les entendemens ⁊ cogitations des hōmes a dieu reclamer ⁊ seruir Et selon Genese vesquit enos ix^c. ⁊ v. ās/⁊ de luy fut engendre vng filz nōme Caynam Des autres enfans adam ne de seth ne parle plus lescripture a ce propos/mais seulement nomme ceulz qui sont figurez en la figure subsequente.


Seht
iiie. filz
Abel et sa seur
Delbora
Caym
Calmana
Enoch
Yrad
Enos
Caynam

Des sacrifices anciens cõme on les souloit faire



Apres ce q̃ adam ⁊ eue eurent peche ⁊ engẽdre leurs deux premiers enfans/cest assauoir/cayn et abel par le cõmandement ⁊ amonition de dieu le pere/ilz auoient de coustume de prendre la disieme partie des biẽs que chascun an dieu leur ẽuoyet ⁊ la portoient en vne haulte montaigne la ou ilz en faisoient du feu ⁊ les brulloient en faisãt sacrifice a a nostreseigneur. Et le signe de scauoir ⁊ congnoistre quant le sacrifice estoit a dieu agreable/cestoit quãt la fumee du sacrifice montoit en hault vers le ciel/ ⁊ quant elle descendoit a la terre cestoit signe que le sacrifice estoit indigne ⁊ nõ agreable. Or estoit cayn laboureur des terres et recuilloit les bles / Mais quant ilz alloient en la mõtaigne pour sacrifier Cayn qui tresfort malicieux ⁊ mauuais estoit ⁊ nama oncques a faire aucun bien prenoit de ses bles les pires gerbes ⁊ portions disant ainsy que cestoit chose perdue de bruler bles pour seruir dieu Abel son frere ne faisoit pas aisi/mais le meilleͬ de toꝰ les fruitz de sõ bestial prenoit lalloit bruller ⁊ sacrifier a dieu deuotement ⁊ de bon cueur/ Et aussi la fumee de son sacrifice soudaine se leuoit bien odorante ⁊ illuminee mõtant vers le ciel/mais celle de cayn toute noire ⁊ puante combien que naturellement eust deu monter toutesfois elle se descendoit contre la terre De laquelle chose voir cayn auoit en soy si grant desplaisir ⁊ despit que a pou que le cuer ne luy fendoit/⁊ en oultre plus se despitoit pource quil veoit les biens de son frere q̃ moderemẽt trauailloit venoiẽt tousiours en grãt habondãce p amẽdement Mais les siens tousiours deperissoient. Et quant il auoit trauaille le plus quil auoit peu a labourer ⁊ cultiuer sa terre. il ny venoit que ronces espines chardõs et ordures. car nostre seigneur ne luy aydoit point. et pource dit on en commun lãgage que en vain labeure qui dieu nai de. et pour ceste cause souuentesfois chãgoit cayn ses terres a celles de son frere. Mais cestoit pour neant. Car la ou les bles de cayn auoyẽt plus defailly quãt il estoit a abel il multiplioient et fructifioient p habondãce. Et pour ceste cause. Cayn frape dune mauldite enuie intrinceque delibera en son couraige mauuaiz de destruire son frere abel et le mettre a mort cõme noꝰ verrons cy apres.

Comme cayn tua abel.

Quant cayn eut ymagine cõme il pourroit venir a perfectiõ de sõ desir ⁊ tuer son frere abel qui tant estoit bon/doulx ⁊ amiable il vint a luy ⁊ luy dist en parolle deceptiue/mon frere abel te vous pry sil vous plaist que vous et moy allons aux champs prẽdre deduyt ⁊ passer temps en voiant nos bles ⁊ nos fruitz Et a ce se accorda voulentiers le bon abel qui ne pensoit aucun mal. Si partirent ⁊ sen allerent en la champaigne/⁊ quant ilz furent bien loing de toutes gens ⁊ que Cayn veit que on ne les veoit plus il courut sus a son poure frere ⁊ dun gros baston quil tenoit le frappa par la teste tant quil loccist Et quãt le faulx traitre meurdrier desloyal veit son bon frere qui oncque ne luy auoit fait aucun desplaisir ⁊ lauoit ainsy cruellement meurdry ⁊ occis/ il se repentit ⁊ de paour quon ne congneust sa crudelite couurit le corpꝰ de feuilles/mais le sang iuste ⁊ innocent qui estoit espãdu cria vers le ciel/ ⁊ demanda a dieu vengeãce du tort quon luy auoit fait

Côme la voix de nostreseigneur parla a Cayn

Quant cayn eut ainsy cru-
ellement meurdry son frere/⁊ le sang iu
ste eut vengence requise. Nreseigneur
parla a cayn ⁊ luy dist/cayn ou est ton
frere abel/⁊ cayn respondit Sire tu ne
mas pas baille mô frere a garder. Haa
respondit nostreseigneur traitre tu en
as fait mauuaise garde/quant par ton
enuie las occis ⁊ mis a mort cruellemêt
tant que le sang iuste a demande ven-
gence ⁊ crye enuers moy qui suis celluy
seul qui peult ⁊ veult vêger les ires in-
iustes/⁊ pour ce grant oultraige seras
tu maudit en la terre qui as espandu le
sang de ton frere/⁊ en tes labeurs et tra
uaulx tu nauras que tristesse ⁊ desplai
sance. Tu seras vagant et errant tous
les iours de ta vie sur la terre/car la cru
delite ⁊ felonnie que tu as cômise ne se-
ra iamais oubliee/⁊ adonc cayn respon
dit/comment sire mon offense est elle si
grant ⁊ si abhominable que ie nen puis
auoir pardon en aucune maniere/ce se-
roit vne merueilleuse chose/tu me mau
dis/⁊ dis que ie soye vagant et errant p
my le monde sans repos/sil est vray ie
ne viuray pas/car la premiere beste cru
elle ou autre chose mauuaise que ie ren
contreray me destruira Et adôc nostre
seigneur luy dist/ainsy ne sera pas/car
nôobstât ton peche ie ne vueil que beste
ne chose qui te voye te mette a mort/
Mais quicôques te verroit ⁊ te occiroit
mal luy prendroit ⁊ seroit en grant pei-
ne Et affi que toutes creatures qui te
verront te congnoissent/ie mettray en
toy vng signe que iamais iusques a la
mort ne deffaillira Et adonc mist no-
streseigneur en cayn vng signe/ce fut
quil fut tremblât de tous ses membres
aîsi que vng paralitique. Et apres ces
parolles dictes Cayn courousse ⁊ mar-
ry en espece de desespoir partit ⁊ senalla
vers la partie orientalle vagât et errât
côme vng hôme insense. Et quant adã
le bon hôme qui auoit vi.vings ⁊ x.ans
sceut q̃ son bien ame filz abel estoit aîsy
cruellemêt mort p la traison inhumai-
ne de son maudit frere cayn/il fut si do-
lent ⁊ piteux que a pou que en plorant
ne mourut/et de puis celle heure ne ces
sa a toute heure q̃l luy en souuenoyt de
plorer iusques a ce que nostreseigneur
luy enuoia vng autre filz quil nomma
Seth ⁊ le mist au lieu dabel côe dit est
⁊ eut a femme sa seur Delbora qui nas-
quit quant ⁊ abel.

De la lignee cayn

Cayn Le premier filz adam a-
uecques sa seur Calmana assêble pour
propagation ⁊ accroissement de lignaige
Engendra plusieurs enfans nô obstât
quil fust tremblât Le premier eut a nô
Enoch dôt cayn fut si ioyeux que pour
lamour de cest enfât/assez pres du lieu
ou il auoit occis abel/il fonda ⁊ establit
la premiere cite du monde Et la nôma
au nom de son filz Enoychã que nous
appellons effren. Cestuy enoch engen
dra prad. prad engendra mamael. Ma-
mael êgendra matussalle. Matussalle
engendra Lameth/cestuy lameth eut
deux fêmes Lune eut a nom Ada/lau
tre Sella. De la premiere il engendra
vng filz nôme Jubal ⁊ lautre Jahel/les
enfâs q̃ descêdirêt de iubal furêt les pre
miers qui furêt prins ⁊ loues pour gar
der les bestes. Ceulx qui yssirent de
Jahel second filz de Lameth furent les
harpoiês/ceulx qui premier trouuerêt
les orgues ⁊ les harpes De la seconde fê
me Lameth eut vng filz nôme Tubal
cayn ⁊ vne fille nômee Noema Les en
fans qui de leurs deux descendirent fu-
rent les premiers qui trouuerent la ma
niere de forger ⁊ de faire ouuraiges de
fer ⁊ de cupure/et toute ceste generatiô
deuât dicte qui moult multiplia tenoit
de cayn leur premier pere/car mauuaiz

estoient ꝗ peruers/ et ne voulloient en aucune facon garder la loy de dieu ꝗ aussi mal leur en print a la fin.

Cōme Lameth occist Cayn

Lameth comme dit est fut du lignage cayn en septieme degre de generation. Et ainsi que dit Comestor Cestuy Lameth fut tresmauuais et fut le premier qui cōgneut plus dune fēme en adultere ꝗ de qui premieremēt vint bigamie/ il fut en son tēps le meilleur archier pour tirer dun arc que len sceust trouuer ꝗ amoit fort le deduit des champs ꝗ des forestz pour tirer aux bestes sauuaiges/mais en la fin il deuint aueugle. Et neātmains ql feust aueugle si auoit il tousiours vng petit seruiteur qui le menoit par les champs portant son arc. Et quant le seruiteur voioit vne beste assez prochaine cōme de la portee de son arc/il luy drecoit sa flesche. Et Lameth tiroit droit ou lenfant lenseignoit. Or aduint q̄ Cayn estoit fort viel/et vagant et errāt estoit tousiours parmy les champs. Et par force de trauail sarresta Cayn en vng buisson au pres du mont du carme aux extremes parties de la region pallestine en samarie pres de hierusalem/assez pres du lieu ou Helye tua les prestres selon que dit maistre Nicholle de lire sur Genese. Et ainsy que Lameth auecq̄s son petit garson qui le conduysoit passoit par la/ lenfant qui veit les fueilles du buisson qui trembloient ꝗ remuoiēt a loccasion de Cayn dont les mēbres nauoient aucun repos/cuydāt que ce fust vne beste le dist a Lameth/et luy dressa son arc et sa flesche androit du buisson/Et soudainement Lameth tira ꝗ frapa Cayn en telle facon quil le tua/ainsy que nostre seigneur le permit. Et quāt lenfant veit que ce nestoit pas vne beste/mais vng homme que son maistre auoit tue: celluy dist. Et adonc Lameth qui bien cōgneut que cestoit Cayn: fut merueilleusement courrouce. Et de la desplaisance quil eut: frapa le poure enfāt dun cop de poing tellemēt quil le assomma/ et lors fut plus dolent que par auant. Et en ce peut on congnoistre comme la parolle de nostre seigneur a Cayn fut vroye/De ce quil luy dist que beste ne aultre chose qui le veist ne locciroit ꝗ aussi ne fist/car lameth qui le tua estoit aueugle Et dit lescripture que lameth fut pire que cayn qui tua son frere/car il ne fut pas tantseulemēt meurdrier/mais bigame ꝗ adultere contre la loy de dieu ꝗ de nature/car au commencemēt vne femme ne fut ordonnee que pour vng hōme/ne vng hōme que pour vne fēme Auecques ce Lameth estoit plain de toutes mauuaisties ꝗ sediciōs ꝗ aussy furent ceulx qui de luy sortirēt.

De la lignee Seth le tiers filz adam dont les bons procederent.

Apres ce que no' auons aucunement declare ꝗ parle de la generation Cayn et de ses meurs/ en monstrant ql fut la racine originelle de tous les mauuais ꝗ comme vng de ceulx de sa lignee le tua Il est requis que nous declarōs ꝗ disons aucun pou dont procederēt les bons. Pour quoy nous debuons notter que apres que cayn eut tue abel son frere comme dit est deuant Seth le tiers filz adam lequel eut a fēme sa seur delbora qui auoit este nee quāt ꝗ abel. En laquelle il engendra vng filz nomme Enos. Cestuy enos fut hōme de bōne vie Il ayma ꝗ craignit nostreseigneur Et de luy procederent les bons ꝗ qui a-

moient a biẽ faire ⁊ tenir la voye de ve
rite ⁊ de raison selon la loy de dieu Il en
gendra premierement vng filz nomme
caynam/lequel engendra Malaleel en
laage de lv. ans passez engẽdra Jareth
Jareth engendra Enoch Et enoch en-
gendra Matussallen. Enoch vesq̃t iii.c
soixante ⁊ cinq ans hõme iuste de bõne
vie craignant/amant/et seruant dieu/
combien quil eust plusieurs cogitatiõs
⁊ inclinations en mal ausquelles il resi
stoit le mieulx quil pouoit/et cõme diẽt
aucuns docteurs/affin que il ne cheust
en peche en laage dessusdicte nostresei-
gneur le rauit ⁊ mist en paradis terre-
stre la ou il est en corps ⁊ en ame et sera
iusques a la venue dãthecrist que no9
le verrons couuert dun sac preschant/
la parolle de dieu auec Helye comme
prophete lequel il a este/mais de sa pro-
phecie ne pouons nous amplemẽt par-
ler pour lantiquite du temps quil y a q̃l
la fist Matussallẽ filz dudit Enoch en-
gendra Lameth Et disent les docteurs
que cestuy mathussallen vesquit iusq̃s
au deluge ⁊ quil y mourut Selon gene
se/il vesquit ix.c soixãte ⁊ ix. ans Et di
sent aucuns quil luy fut reuele combiẽ
il viuroit Et que pour si pou de temps
viure il ne voulut oncques faire maisõ
Lameth filz de mathussallen engẽdra
Noe/⁊ auecque ce plusieurs autres filz
⁊ filles desquelz nous ne faisons point
mencion et ne les nommons point/car
il nous suffist de nõmer les principaulx
et qui seruent a nostre propos ⁊ presen-
te intencion.

Des enfans de Noe.

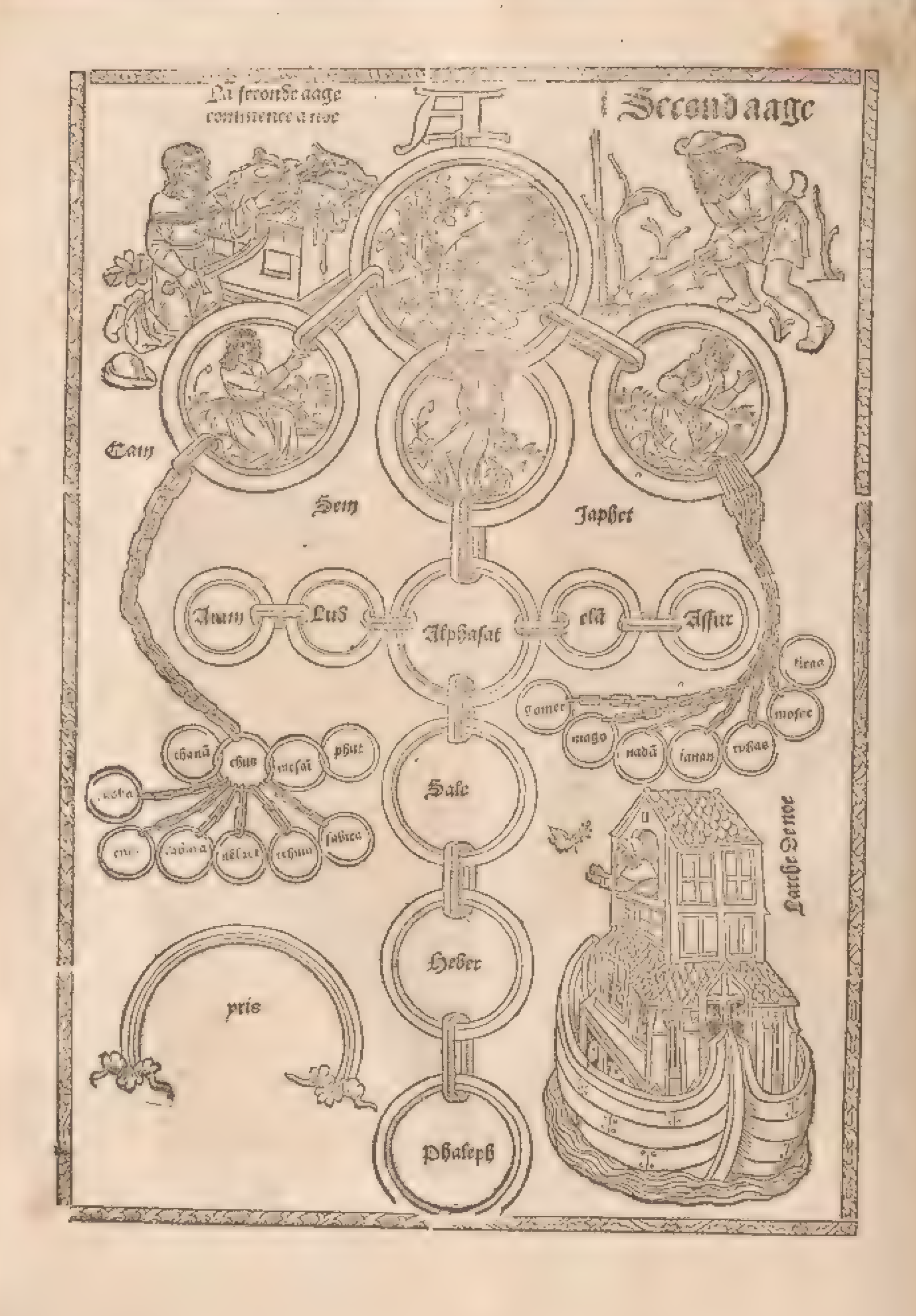
Noe filz de lameth en
la lignee de Seth vesquit cinq cẽs ans
deuant que auoir aucun enfant engen
drer/alors luy donna nostreseigneur iii.
filz/cestassauoir/Sẽ/Cham/⁊ Japhet
Et combien que les ebrieux ne mettẽt
pas sem le premier/nous luy mettons
pour lonneur des patriarches qui de lui
descendirent Cestuy noe fut saige bien
morigine ⁊ viuant de bonne vie selõ la
loy de dieu/mais aussi que methodius
en parlant des ciliades du mõde dit que
plusieurs estoient adonnees aux peches
⁊ aux vices ⁊ delaissoient la voye de ve
rite/⁊ specialemẽt dit quen la premiere
ciliade/cestadire aux premiers mil ans
Lan cinq cens les enfans de cayn abu-
serent des femmes lun de lautre/cestas
sauoir que lun desiroit la femme de son
frere/⁊ aussi a loppposite en horribles et
diuerses fornications Et en lan vi.cẽs
de ladicte ciliade les femmes abusoient
des faitz de nature sur les hõmes En
la douziesme ciliade Cestassauoir xv.c
ans apres la creation du mõde Les hõ
mes abusoiẽt lun de lautre en cõmuni
cation desordõnee li.c ans apres les filz
⁊ les filles de Seth desirerent les filz et
les filles de Cayn Laquelle chose adã
en son viuant leur auoit deffendue et

prohibe signãtemẽt que les filz de seth ne prensissent point les filles de caynne les filles les filz Laquelle prohibition fut gardee tãt que cayn dura Et pour ceste cause furẽt premieremẽt mys les enfans de Cayn a demeurer vers la ptie orientalle en la montaigne de Tarban Et les enfans de la lignee seth demouroient au pres de damas/ mais ceste obseruãce apres la mort de cayn fut rompue Et pource que nostreseigneur congneut les voulentes ⁊ condicions de son peuple ainsi desordonnees/ il ordonna par sentence diffinitiue quil destruiroit tout p deluge lequel fut vniuersel Auquel toutes les creatures viuantes perirent fors noe et ceulz qui auecques luy furent reserues dedens larche. Des enfans de Seth desquelz descendit noe parle Josephe ⁊ dit/ q̃ les enfans de seth furẽt tous bons iusques a la septiesme generation. Et pource dit mõseigneur sait augustin que par le deluge il ne perit aucun de la lignee seth/ car ilz furẽt tous bons. Noe dont nous auons parle voyant les maudites operatiõs ⁊ abhominables conuersations du peuple estoit moult desplaisant ⁊ chascun iour les preschoit ⁊ reprenoit de leurs iniquites/ mais ilz nen tenoient conte ⁊ estoient hostines ⁊ du tout adonnes generalement ou pou sen failloit a mal faire fors noe ⁊ les siens Pour ceste cause fut ire nostreseigneur et se apparut a noe xx. ans deuãt ⁊ quil eust filz ne fille auquel il dist quil destruiroit tout par eaue pour les grans pechez qui regnoiẽt Et noe demanda a nostreseigneur quãt ce seroit que le peuple periroit Nostreseigneur luy donna terme de vi. vings ans durant lesquelz Noe sans cesser preschoit chascun iour de penitance Et fist son arche ainsy que nostreseigneur luy auoit dit ⁊ deuise comme nous verrons en apres

Comme noe fist larche du deluge

En lan de noe que dit est cest assauoir iiii^c. ⁊ iiii vings parla nostreseigneur a noe ⁊ luy dist/ noe la fin de toute creature vient/ car la terre est toute infecte ⁊ empulentie du peche des hommes ⁊ des fẽmes qui y habitent et sont hostines ⁊ ẽdurcis en leurs peruersites sans venir a mercy ⁊ pourtant ie les destruire Je rompre les fontaines ⁊ abismes/ ie fere venter ⁊ plouuoir sãs cesser lespace de quarante iours ⁊ quarãte nuys tant que ie corrumpre toute la substãce que iay mise sus terre de quoy viuent les creatures/ ⁊ ainsy perront tous les viuans fors toy ⁊ les tiens qui mauez seruy honnore craint ⁊ ame/ car ie vous reserueere de ce mal/ pourtant ie veuil que tu faces vne belle arche pour mettre toy ⁊ les tiens en la maniere qui sensuit. Premierement tu feras prouisiõ de boys legier cõme sapin de quoy tu composeras vne arche en ioygnant les pieces de boys lune a lautre en les chimentant par dedens ⁊ par dehors sy bien que leaue ny puisse entrer Ceste arche tu feras par le bas de forme ⁊ maniere oblongue quadrangulaire troys cens coudees aura de long ⁊ cinquante de large par le bas En haulteur elle aura trẽte coudees/ mais le hault sera mene en appetissant proporcionellemẽt tellemẽt que a la derniere sũmite elle naura que vng pie de large ou vne coudee. Au parmy dicelle de la partie senestre enuiron le bas tu feras vng huys pour entrer ⁊ au hault vne petite fenestre de cristal pour regarder En ceste arche tu feras six mansions/ la celle de bas sera comme celle dun nauire au dessus il aura vng sollier couuert Et sur le sollier seront cinq chambres Lũe seruira pour mettre le mengier ⁊ viande de ceulz qui serõt en larche Lautre seruira de chãbre secrette pour faire les necessites Des troys autres qui seront vng peu plus hault La celle du parmy sera ou les hõmes ⁊ femmes feront leur residence en

lautre seront les bestes domestiques et priuees. Et en la tierce les bestes cruelles indomables et sauuages. Apres ce q̃ nostre seigneur eut ainsi ordonne ⁊ diuise la facõ ⁊ mesure de ceste arche/ il dist a noe. Noe tu/ tes trois filz et leurs femmes prendres de toutes bestes viuãtes sur terre engendrees par cõmunication et cõmixtion de sexe lung auecq̃z lautre tant domestiques q̃ sauuaiges vne paire. cest assauoir masle et femelle pour ꝑpagation de genre entretenir. Et feras prouissiõs pour toy et pour eux de viure necessaires a chacũ selon son estat pour vo⁹ entretenir iusq̃s a vng an. Et ainsi fist noe et prepara toutes ses choses durant le temps de six vingtz ans que nostreseigneur luy donna de terme deuãt le deluge. Et debuons noter. Que noe nauoit encor aucuns enfans quant nostreseigneur dist celle parolle. Penitet me fecisse hominem/ Mais vigt ans apres il eut ses trois filz/ Sem/ Cham et Japhet. Ainsi quant le temps fut venu que le delluge debuoit estre. nostre seigneur rompit les fontaines dabisme Les vens se leuerent. Les pluies cõmencerent acheoir a grãt habondãce. Et lors Noe pourueu de tout ce que nostreseigneur luy auoit dit entra luy et les siẽs en larche auecques toutes les sortes de bestes q̃lz auoiẽt. Et si tost quilz y furẽt entres lange de dieu descendit q̃ ferma luys. Et fut ceste entree selon les ebrieux le. xvij^e. iour doctobre. Car ilz disẽt que le monde fut fait en septẽbre: et que octobre est le second moys. Mais a cõter les moys selon les lunaisons Mars est le premier moys Ou millieu du quel moys commence la premiere lunation: et termine en auril. La seconde lunatiõ commence alamy auril et finit alamy may/ et ainsi selon ceulx cy may est second moys ou quel noe entra en larche. Apres ce que noe et les siens furent entres: les eaues qui tantost furent grandes esleuerent larche tant quelle flota. Et cõme est escript ou liure de genese creurẽt tãt les eaues q̃lz surmõterent la plu⁹ haulte mõtaigne du mõde de quinze coudees ⁊ furẽt toutes choses q̃ estoient hors larche pdues ⁊ peries: ⁊ p aĩsi fut le mõde pugny de son peche. Les eaues depuis q̃lz furẽt aĩsi grãdes q̃ dit est durerent en leur grãdeur sãs appetisser quõ sen apceust cent et cinquãte iours. Durant ce temps selon loppiniõ des poetes Noe desirãt scauoir se les eaues estoiẽt point diminuees mist hors par la petite fenestre de larche vng corbeau ymaginant: ainsy que le corbeau volleroit et q̃ sil voyoit aucune terre seiche Il si aggeteroit ⁊ quãt a larche retourneroit on le congnoistroit a ses pies. Mais le corbeau qui fut mis hors de larche pour ceste legatiõ faire: cõme messagier de toutes les autres bestes trouua et veit en vollant aucune terre descouuerte plaine de charongnes des bestes q̃ estoiẽt peries en leaue la ou il sarresta ⁊ ne retourna point rendre responce aux autres par quoy disent les poetes q̃ toutes bestes hayẽt et blasment le corbeau pour tant quil ne leur voullut raporter nouuelles de leur salut mais ainsi q̃ vng gourmãt crapuleux se arresta ala charongne. Et pour ce dit on quãt on ẽuoye aucũ hõme en message et il ne fait bonne diligence que cest le messaige au corbeau. Apres selon les poetes quant noe veit que le corbeau ne retournoit point il mist vng coullomb dehors leq̃l volla tant q̃l aperceut les brãches dũg oliuier hors leaue: sus le^s q̃lle^s il se agetta. Pui^s en print vng petit rameau en son bec: ⁊ reto^rna a tout vers larche. Et quãt noe veit telz enseignes il cõgneut biẽ les eaue^s estre apetissees ⁊ abessees dõt il fut moult ioyeux. Et de ceste missiõ de ouaySeaux ne parlẽt poĩt les hystoriographes. Mais disẽt q̃ quãt les eaues cõmẽcerẽt a rabesser q̃ larche en quoy noe ⁊ le^s siẽs estoiẽt sarresta sus les mons de armenie. La ou nr̃e seigne^r leur ouurit luys ⁊ mist hors noe ses enfans et tout ce quilz auoient auecques eulx dedens larche.



La seconde aage
commence a noe
Second aage
Cam
Sem
Japhet
Aram
Lus
Arphasat
elã
Assur
tiras
Gomer
mosoc
mago
madã
iauan
tubas
chanã
chus
mesai
phut
sabata
Sale
Heber
pris
Phaleph
Larche de noe

Comme noe et les siens apres le deluge rendirent graces a dieu.

uis apres que nostre seigneur eut ainsy ouuert luys a noe et a ceulx qui auecq̄s luy estoyent. Noe fist vng autel de terre pour sacrifier ꝛ rēdre graces a dieu des biēs ql le auoit fais Cestuy sacrifice fut mōlt agreable a nostre seigneur: si ql dist a noe apres son oblation faite q̄ iames ne destruiroit le peuple par eaue. Et puis dist en general a toutes ames viuātes q̄ la estoiēt tāt raisōnables q̄ irraisōnables. Croissez ꝛ multipliez ꝛ replissez la terre. A toy noe et a ta semence ie donne la puissance et domination: sur toutes choses viuantes. Voullant q̄ toutes les bestes de la terre sōnes a mēger: De tous les oyseaulx de lair et de la terre et de tous les poissons de la mer vous vsez et mengez pour vostre necessite: selon que bon vous semblera. Et saches que iames ne destruiray ne vous ne les vostres par eaue. Et pour certification de ce ie vous donneray vng signe infallible. Cest que le ciel sera sourmant de diuerses coulleurs: et quant vous verrez le ciel ainsi diuers en couleur vous congnoistrez que iauray recordation de vous et ne soiez en doubtance de perir.

Le translateur

t ainsi que deuāt est dit fut destruit tout le monde par eaue pour les peches enormes: dont le peuple estoit prins et remply Si q̄ de toutes creatures raisōnables naquies depuis adam: et de toutes bestes viuantes sur la terre ne demeura aucune. fors noe sa femme ses troys filz et leurs fem

mes. Ce furent huyt personnes en nō-
bre: avecques les bestes oyseaux et aul-
tres quilz misdrent avecques eux dedēs
leur arche par le cōmandemēt de nostre
seigneur. Et combien que tous les cha-
pitres et allegations devant mis ne so-
ient pas explicitement ⁊ au long conte-
nues en prose/ toutesfois sont ilz coinci-
dens ⁊ servās a ce ppos en tant quil par
le. Premieremēt du peche du pmier hō-
me. Secondement en tant quil descript
le monde en le devisant en trois parties
laquelle division reallement fut faicte
aps le deluge: p les trois filz de noe cest
assavoir/ Sem/ Cham/ ⁊ Japhet. lesqlz
eurent les trois parties du monde et fu
rent eux et leur lignee habitans en lune
ou lautre dicelles cōe no⁹ verrōs cy aps

Cōme noe laboura aps le deluge

Selon que dit y
sodore ou livre des interpre-
tations. Noe vault autant a dire cōme
repos pour ce quil trouva la maniere de
labourer les terres avecques les bestes ⁊
donner repos aux gēs. Car au devant
avoiēt les gēs celle peine de labourer les
terres sans bestes au travail de leurs
corps selō ysodore ⁊ rabane. Cestui noe
bon hōe loyal ⁊ iuste aps le deluge dont
devāt est parle. cōmāda a ses enfās a la
bourer semer bles ⁊ autres semēces: plā
ter vignes et arbres portans fruitz. Et
fut noe le pmier q̄ plantast vigne. Car
cōme disent aucūs docteurs au devant
du deluge ne buvoiēt les gēs q̄ de leaue
la quelle leur sembloit aussi bōne que le
vin. Et la terre estoit si bōne ⁊ si fertille
que delle mesme elle donnoit et produi-
soit ce que aux gēs estoit cōvenable. Ce
ste pmiere vigne q̄ plāta noe multiplia
tant que les resins y furent a grant ha-
bundāce des quieulx noe fist du vin dōt
il beut tant et tellemēt que le bō homme
qui viel estoit et caducque fut surprins
par la chaulde fumosite du bon vin qui
luy monta au cerveau. Et luy osta tel-
lement la force et enerva tous les mem
bres du corps quil se coucha a terre ⁊ ne
se peut plus soustenir: et tantost sendor
mit tout descouvert/ si que on luy voioit
tous les secres de nature. Car il estoit
seul yvre ⁊ ne scavoit quil faisoit. Et se
lon loppinion daucuns docteurs: celluy
qui pmier le trouva en ce honteux estat
et piteuse necessite fut Chanaā le filz
de cham qui le annunca a son pere/ leql
lalla voir. Et quant il le veit en ce poīt
il cōmēca a rire. Puis retourna le nūcer
a ses freres Sē ⁊ Japhet/ ⁊ leur dist com
me leur pere dormoit gesāt cōtre la ter
re tout yvre ⁊ enerve de vertu descou-
vert par le bas. et sen mocquoit. Quant
Sem et Japhet oyans leur frere Chā
considerans la debille vieillesse de leur
bon pere et povrete de nature eurent ce
cas mis en leur entendement ilz furent
moult desplaisans et commencerent a
plorer. Et de peur quilz ne veissent les
secres pudibons et honteux de leur pe-
re eulx mussans leurs visaiges et estou
pans leurs yeux de leur vestemēs mes
me et des siens le vindrent recouvrir.
Apres aucun peu que noe fut esveille ⁊
que la vertu naturelle fut corroboree et
retournee aux membres/ il veit ses deux
filz/ Sem/ et Japhet plorer/ et Cam son
autre filz rire. Il leur demāda po⁹ quoy
les ungs plouroiēt ⁊ Sem et Japhet re
spondirent que cestoit de la pitie quilz a
voient de lavoir trouve si honteusemēt
et que lautre sen rioit et ne sen faisoit q̄
truffer et mocquer. Adont beneist Noe
ses deux filz Sem ⁊ Japhet: et maudist
Cham et sa lignee: et luy dist quil seroit
serviteur de tous ses freres. Combien
que aucuns docteurs oppinent que no
stre seigneur ne maudist pas Cham p-
sonellement mais son filz chanaā qui
premier lavoit ainsi trouve.

De la division des trois parties
du monde.

POur venir a lintention de nostre docteur oroser apres que le deluge fut passe. Et quāt nostre seigneur eut donne a noe et a ses troys filz la domination ⁊ maistrise de toute la terre et de ce qui en elle estoit habitant et en la mer aussi. Affin que chacun des trois filz eust sa portion po' habiter luy et les siens. Par le conseil de lung de leurs freres qui eut anom ionithus qui ainsi que mettent aucuns docteurs fut inuenteur de lart dastronomie: et diuisa les climatz et regions du mōde et fut celluy qui premier parla du cours du soleil de la lune et des estoilles et composa premieremēt les astralabes Mais de cestuy ionithus ne nous est necessite parler a ce propos. Et aussi nest point faicte mention aucune de luy en plusieurs escriptures. Sem le pmier filz de noe tint la premiere partie cest asie. Cham tint affricque: et Japhet tint europe et les peuplerent comme nous dirons icy apres.

De la premiere partie du monde

sie premiere ptie du monde laquelle fut baillee pour la portion de sem est la plus grande. Car elle contient iustemēt la moytie du monde. Commencant en orient ⁊ selon le cercle de la dextre partie finissant en septentrion Selon le cercle de la senestre partie elle procede de orient a midy Et passe en ligne droite tout atrauers le monde de mydi en septentrion.

De affrique.

Affrique qui est vne des parties du mōde laquelle Chā filz de noe et les siens tindrēt/cōmence a midi circulairemēt finissant en occidēt. Et du point occidental tirāt en droite ligne iusques au pres de la regiō pallestine en asie ⁊ la constitue vng triangle trauersant a mydi au long dasie.

De europe.

Europe commence en septentrion en la fin du cercle dasie et dure iusques en occidēt ou elle ioinct a affrique. Et en tirāt vers orient elle dure iusqs en asie la ou elle fait vng triangle sur la ligne de septentrion en tirant a mydi aussi hault que celluy que constitue affrique qui la se termine En ces trois parties icy sont plusieurs manieres de gens de cites et de villes. Les quelles furent establies et nōmees selon les noms de ceulx qui descendirēt des trois filz de noe. Par quoy il est requis que nous descriuons aucūs de la lignee deulx.

De la lignee sem.

APres que le deluge fut passe creut fort la lignee de noe en ses trois filz Sem le premier filz engēdra aram arphaxat lud elam et assur. Ce furent cinq filz des quieux pceda grāde lignee et multitude de peuple. Dont les pays ⁊ regions de asie qui est la plus grande partie du mōde furent peuples. Car selon quilz multiplioient ilz diuisoient la terre et en prenoient chascun sa part Et lors que aucuns auoiēt leur regiō a par eux ilz la nommoient a leur voulēte par leurs noms.

De la lignee Cham.

Cam second filz de noe qui cōme nous auōs dit se morqua de son pere par quoy il fut maudit. Engēdra plusieurs enfans mais pour ce q̄ la presente description de hystoires com

mence au roy ninus nous ne toucherõs
q̃ de ceulx dõt il est pcede ⁊ delaisserõs les
autres les q̃lx sõt cõtenues en la chaine
No⁹ avõs desia cy devant dit q̃ chanaã
fut filz de chã. Thus fut lautre leq̃l en
gendra plusieurs filz/entre lesquelz fut
Nembroth qui selon les escriptures fut
geant. Et de luy est faicte speciale
mension en parlant de la tour de babel
comme nous dirõs cy apres. Cestui nẽ
brot engendra bellus/et bellus engẽdra
ninus dont speciallement est parle en ce
livre. Et au quel commencent la plus
part des hystoires que nous trouvons.

De la lignee iaphet.

Iaphet le tiers filz de noe aus
si que ses freres engẽdra plusieurs enfãs
les quieulx possederent et tindrẽt les ter
res et regions de europe quilz eurẽt po
leur part. La ilz establirẽt plusieurs vil
les chasteaux et forteresses aux quieulx
ilz imposerent noms telz quilz voulu-
rent ainsy que nous pourrons voir cy
apres.

De la tour de babiloine.

En continuant nostre
matiere et en demonstrant cõe les advẽ
tures du monde sont venues successive-
ment lune apres lautre. Nous parlerõs
en ce passaige de la tour de babel. Et
mõstrerõs la cause du commencement
dicelle/quelz gens furent ceulx q̃ la cõ-
mencerent/quelle intention ilz avoient
et a quelle fin ilz en vindrent. Car apres
le deluge ce fut une des premieres mer-
veilles du monde qui soit advenue. Par
quoy en tãt que nembrot le geant filz
de cus de la lignee chã en fut pricipal in
venteur et conducteur. de luy nous con
vient parler.

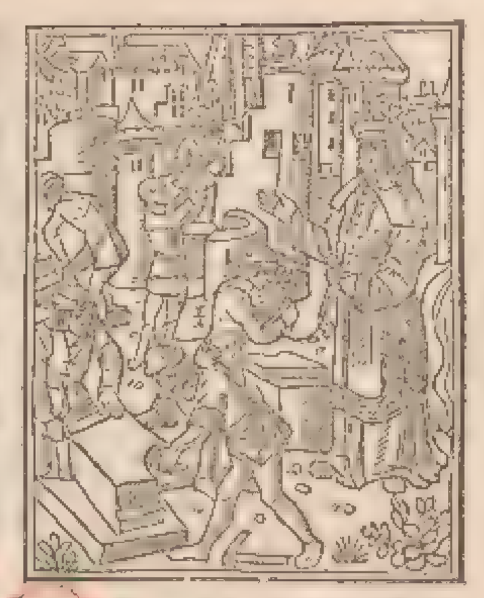
De la forme de nembroth.

Nembrot selõ q̃ nous trou
vons aux escriptures fut grant merveil
leusemẽt Et cõbiẽ q̃ au tẽps passe les hõ
mes fussent de si grãde stature ⁊ corpulẽ
ce q̃ apeine le peut on comprendre Tou
tesfois nembroth par excellence de gran
deur estoit appelle geant. Vanitate e-
stoit et de grant couraige voulãt tous
autres a luy subimettre et fureux domi
ner Son amour intẽtion ⁊ sa sollicitude
principale estoit de induire et amonne-
ster les aultres a mal faire sans crainte
de dieu. Et cuidoit que par sa force au-
cun ne le peust surmonter. Et quãt on
luy disoit aucũe chose de son fol gouver
nement et quon lamonnestoit de crain
dre dieu/il disoit quil nen feroit rien. Et
que si dieu estoit maistre du ciel il seroit
maistre de la terre et des hommes. Et
pource que les bons et iustes qui le repre
noient en parlant a luy souventesfoys
luy recitoiẽt les faitz de la iustice de dieu
Et comme il envoioit les pugnicions en
la terre pour les perversites des hõmes
Et specialement comme pour le peche
du peuple/nostre seigneur avoit envoie
le deluge/et que paraventure se pour-
roit derechief courroucer nostre seigne
⁊ tout destruire. mais pour toutes leurs
ammonitions ne se voullut amander.
Et pour ceste cause quilz luy ramente-
voient le deluge print Nembroth con-
seil avecques aucũs siens cõplices mau-
vais comme luy/de faire la tour de ba-
biloine. Et pour ce conseil prendre sa
sembla toute celle folle et oultrecuidee
compaignie en ung lieu champestre nõ
me sennaar. Et quant ilz furent tous
ensemble Nembroth qui motif estoit de
ceste cõvention ⁊ monopole parla a eux
disant ainsi.

Comme nembroth parle a ses cõ
paignons pour faire la tour.

Seigneurs nous
debuons considerer nostre estat et pour-
uoier a ce qui nous est necessaire Vous
auez bien cōgnoissance cōe dieu par au-
cune voulēte ou ire ql a eue cōtre le peu
ple a enuoye le deluge sur la terre Ce na
pas long temps este au deuant de nous
encores viuent nos peres qui ont ce veu
par lequel deluge furent destruites tou-
tes creatures/mais ie croy a mō entēde
ment que ce ne fut que par la faulte im
prouision ⁊ idiuctoire du peuple qui lōg
temps auoit este negligēt de faire aucū
habitacle de seurete pour soy retirer et
garder contre les fortunes aduerses et
ires de dieu. Et pour ce que les aucuns
nous disēt que dieu derechief nous pour
roit aisy faire/iay desir ⁊ affectiō se vous
me croyes de pourueoir a vostre cas sy
bien q̄ quāt dieu nous vouldroit nuyre/
il ne pourroit/car mō intentiō est de fai-
re vne tour sy large si haulte si espesse ⁊
si forte quelle tendra ⁊ sera resistēte con/
tre toutes fortunes Ceste tour sera fai
te de brique cest adire pierre cuire ⁊ bien
cimētee par dedēs et par dehors affin q̄
se le deluge deaue retourne sur la terre
par eaue elle ne puisse entrer en nostre
tour/car le ciment len gardera Se le de
luge viēt par feu nostre tour en amēde
ra/car la pierre dont elle sera faitte tous
iours se cuira ⁊ en vauldra mieulx Et
par ainsy leaue ne le feu ne nous pour-
rōt succūber ne destruire Auec ce/si dieu
de sō ciel nous veult cōtredire ⁊ faire au
cū desplaisir/nous ferōs nostre tour sy
haulte q̄ elle attaidra iusq̄s a sō ciel tel-
lemēt q̄ nous luy pourrōs mener guer-
re ⁊ parauēture tellemēt le subiaguer q̄
nous en serons maistres ⁊ le bouterons
dehors/ou il fera auec nous tel pact ⁊ ap
pointement q̄ nous ⁊ les nostres ne se-
rons subgetz a luy ne a sa lignee/⁊ a ceste
folle oppiniō se accorderēt ⁊ cōdescendi-
rent tous les gayans qui la furēt/loue-
rent et priserent grādement loppiniō de
nēbroth en luy promettant quilz luy ap
deroient tant quilz pourroient Lors re-
garderēt ⁊ auiserent entre eulx ou celle
tour pourroit estre assise ⁊ fondee/car a
si grāde ⁊ sūptueuse euure quilz vouloi
ent entreprēdre conuenoit bien longue
espace de pays grāde place ⁊ largesce de
terre Et adōc depuis le deluge ou tout
auoit este pery nauoit este faitte aucūe
tour place forte chasteau ou ville ne au-
tre lieu de forteresce Ceste tour de babi
loine dont nous parlons fut la premie-
re apres le deluge digne de memoire/car
au deuant ne depuis ne fut ne auoit este
si merueilleux et si sumptueux edifice.
Apres que ces gayans eurēt ymagine
grandement ou ilz pourroiēt cōmencer
ceste tour/ilz ordonnerent quelle seroit
faicte en vne grande place sur le fleuue
du nil qui descent degipte Et tout aus-
sy tost que ce lieu fut assigne ordōnerēt
ouuriers de toutes sortes/⁊ les mirēt en
besoigne les vngs a fouir la terre/les au
tres a faire le ciment/les autres a faire
⁊ cuire les tuilles/⁊ generalement ordō
nerent gens a grande abundance a ou-
urer chascun endroit soy de ce quil leur
estoit necessaire/⁊ de ces ouuriers estoit
Nēbroth le gayāt maistre gouuerneur
⁊ solliciteur.

Comment ilz cōmencerent a leuer.



Quant la terre fut fouye sy avant quil souffisoit pour faire les fondemens/la tuille cuite ⁊ le cyment fait ilz cōmencerent a maconner de force si quen peu de tēps elle fut haulte ⁊ eslevee/⁊ espesse merveilleusement Et si treshaulte la continuerent que selon loppinion daucuns/ quant le soleil luisoit a midy contre lung des costes de la tour lombre du soleil reflechissant et pcedant delle duroit troys grādes lieues de pays En chascun coste dicelle tour estoient assises xxv. portes darain ou de cuivre pour entrer ⁊ yssir/en quoy nous povōs cōsiderer la magnificēce de ceste tour qui si grāde ⁊ si execrable estoit en toutes dimēsions/car tant grāde estoit en tous sēs que plusieurs clers lont estimee cōme incōprehensible/mais nr̄e seigneur dieu ne permist pas q̄lle fust parfaicte ainsi q̄lle avoit este cōmencee/ains y mist provisiō de iustice cōe il sensuyt.

Cōment nostre seigneur mua les lāgaiges en la tour de babiloine.

Quant nostre seigneur dieu tout puissant duquel loeil voit toutes choses ⁊ devant la face duq̄l aucune chose tant soit secrete ne peut estre abscōsee ou celee. Veit la folle entreprinse et presumptieuse intention et voulente de ces maudis gayans De sa iustice divine qui est infallible il envoya sus les ouvriers de celluy edifice une si grāde confusiō de langaiges que lung nentendoit poit ce que lautre luy disoit/⁊ quāt lung demandoit du carreau/on luy apportoit du mortier ou du cyment tellemēt que force leur fut de cesser louvraige/car les maistres nentendoient point les serviteurs/ne les serviteurs les maistres. Et en ceste confusion de langaiges icy furent prins soixante ⁊ douze manieres de parler Et pour ceste cause fut nōmee la tour de babel/ qui selon ysidoire vault autant a dire cōme tour de confusion ou qui ne peut estre consōmee/⁊ est celluy lieu appelle babiloine ouquel la cite qui depuis a tant eu de renō fut fondee/⁊ la ou les faulses ymaiges ⁊ ydolles furent premierement adorees/car Nēbroth y voulut faire adorer lymaige du feu Et en ecey povōs nous congnoistre la iustice de dieu/⁊ la folle oultrecuidāce des gayās q̄ p leurs sēs ⁊ force cuidoient resister a la puissāce divine ⁊ guerroier cōtre dieu q̄ ē tout puissāt

Cōme ceulx q̄ faisoiēt la tour se deptirēt

Quant la grant tour de babiloine fut ainsy demeuree a faire comme dit est pour la cōfusion des lāgaiges que dieu y envoya ceulx qui lavoient entrepri e ⁊ qui la faisoiēt furēt moult dolens/⁊ leur fut force de soy diviser et departir selon les langaiges quilz parloient/car auparavāt se tenoiēt les lāgaiges ensēble ⁊ ny avoit que ung seul langaige pour tout depuis le deluge durant le tēps de noe qui iijc.ans vesquit apres/car en ce second aage qui cōmenca a noe vivoiēt les gēs grāt tēps/mais depuis icelle aage sōt tousiours venus les gēs en amenuisāt ⁊ appetissāt/⁊ sōt les gēs de plus povres ⁊ mēdres qualites q̄lz nestoiēt en ce tēps/car au pmier ⁊ secōd aage ce sēbloit peu de chose a hōe q̄ ne vivoit que vij.ou viijc.ās/ maite-

nāt quāt on en voit vng q̄ dit cēt ou di-
vings ās on dit q̄l est trop viel/oultre plꝰ
au temps passe du p̄mier du secōd et du
tiers aage specialemēt estoient les gens
grās ⁊ fors/⁊ se fussēt esbahis silz en eus-
sent veu vng petit de six ou sept pies de
hault/aussi biē q̄ noꝰ noꝰ esbahiriōs mai-
tenāt se noꝰ en voiōs vng q̄ eust quator-
se piedz de hault Et ce q̄lz estoiēt si grās
⁊ si fors q̄ tāt viuoiēt q̄lz veoiēt les enfās
de leurs enfās multiplier iusques en la
quarte ou en la quīte generatiō leur pce-
doit p leurs vertꝰ et sciēces quilz auoiēt
en geometrie et en astronomie: cōme dit
vng historiographe nōme iosephus.

Cōment nembroth partit de babiloi-
ne apres la confusiō des languaiges.

Nembroth dont nous
auons parle qui tant fut mau-
uais ⁊ presumptueux: et q̄ fut cause mo-
tiue et inuentif de faire ceste tour de ba-
bel par la caldayen. Et apres la cōfusion
des languaiges: et quil veit quil ne pou-
oit pfaire son euure et quil estoit frustre
de son intētion: cōme triste et dolent par-
tit et habādonna babiloine ⁊ sen alla en
la terre de perse la ou il fut aucun tēps de-
puis retourna en babiloine la ou il trou-
ua aucūs de sa lignee qui nauoient poīt
de loy: ne fasoient point de sacrifices: et
nauoient souuenāce daucun dieu. Aux-
quieux Nembroth bailla nouuelle loy
et leur cōmanda a adorer le feu en les p-
suadant par telle raison q̄ le feu est cler
et dōne clarte et lumiere spirituelle aux
hōmes. Si que en la nuyt obscure et te-
nebreuse p la diuine lumiere du feu ilz
peuent veoir et discerner toutes choses.
Pourquoy ilz creurent que le feu estoit
dieu: ⁊ ladorerent ainsi que nēbroth leur
enseigna. Et la fut cōmencee ydolatrie
et faulse adoration depuis le deluge.

Icy par maniere de icidēt parlerons
des six aages en bref.

Pour auoir plus euidēte
congnoissance du temps et des
choses merueilleuses qui sont aduenues
en ce mōde. Nous debuons noter que se-
lon les docteurs six aages ōt este assigne-
es ou temps des hommes. La premiere
aage cōmenca a adam le premier hom-
me qui dura iusques a noe que le deluge
fut vniuersel. La secōde aage qui cōme-
ca a noe dura iusques a abraham. La tier-
ce qui cōmēca a abraham dura iusques
a dauid. La quarte de dauid iusques a
la trāsmigration de babiloine ou le peu-
ple disrahel fut pour tous mene captif ⁊
prisonnier. Le quint aage dura depuis
la trāsmigration de babiloine iusques a
la natiuite de iesucrist: et la cōmēce la si-
xieme aage. Et selon que dit nostre pre-
sent docteur Orose de la premiere aage
iusques a la sixieme cest du commence-
mēt du mōde iusques a la natiuite de ie-
sucrist furēt cinq mil cent quatreuingtz
diz et neuf ans. Combien que selon les
ebrieux il ny eut que trois Mil neuf cēs
soixante trois ans. Plusieurs docteurs
aussi sont differens en lassignation de ce
temps: mais la plus vroie et la plus te-
nue oppinion de leglise est celle de orose.

En la premiere aage fut cree le mon-
de/adam/et eue. Caym y tua son frere
abel et fonda la p̄miere cite qui fut onc-
ques faite ce fut effrem. En la seconde
aage noe entra en larche: ⁊ fut le deluge
vniuersel. En ceste secōde aage fut fon-
dee ⁊ commencee la tour de babiloine p
nembroth et ces compaignons: la ou fu-
rent les langaiges mues et faitz de soi-
xāte douze sortes. En la tierce aage fut
vendu iacob de ces freres. En la quarte
aage fut troie la grand destruite par les
grecs. En la quinte aage fut le regne
des roys disrael et de Iude. Au commen-
cemēt de la sixieme fut ne le benoist sau-
ueur et redempteur iesucrist pour racha-
ter humaī lignaige de la perditiō a quoy
adā le premier hōe lauoit oblige/et nest
hōme qui ceste aage sceust nōbrer cōbiē
elle durera fors dieu tātseullement.

De la generation Iaphet le tiers
filz de noe.

Iaphet le tiers filz de noe eut sept enffans dõt ilz vint grãdes et diuerses nations Le premier filz eut a nom Gomer Le second Magog Le tiers Madam Le quart Janan Le quĩt Thubal Le sixiesme Mosoth Le vii^e. Tiras Ces sept enfans dessusditz peu plerent de leurs lignees vne des parties du monde & dõnerent aux regiõs ou ilz habiterent leurs noms selõ ceulx qlz auoiẽt cõme nous verrons apres.

De Gomer premier filz de Japhet.

Gomer premier filz de iaphet eut la terre ou habitẽt les galatẽs ou les galliciẽs en la ptie deurope Ainsi nõmes Gomeriens par son nom/et de cestuy Gomer sont consequẽment descendus les gaulops q̃ maitenant sont appelles francoys Et fut la premiere cite fõdee au nom de gomer nõmee gallace ou gallase.

De Magog second filz de iaphet.

Magog second filz de iaphet selon saint hierosme fut celluy dont descendirent les Magotiens Les gothz & magothz & les sithes qui furent gens mauuais et cruelz.

De Madan tiers filz de iaphet

Le tiers filz de Japhet eut a nõ Madã qui tint la terre de mede ou medie/& furẽt soubz luy nõmes ceux du pays Mediens.

De Janan quart filz de iaphet.

De ianan quart filz de iaphet descendirent les grecs qui premierement furẽt nõmes Jones esquelz ont la mer yonique Et selon quil est escript au x^e. de genese de cestuy ianan yssirent quatre generatiõs Cestassauoir Helysa/Dodamin Tarsis et Cethim

De helysa descendit helysus qui depuis fut nomme helyodes ou heolydos

De dodamin descendirent ceulx de Rothdes qui furent nõmes collocenses.

De tharsis vindrent les cilicieus en la terre de cilicie au nom duql tarsis fut nõmee vne cite tarse/de laquelle mõseigneur saint pol lapostre estoit bourgois & citoien tesmoing le x^e. des faiz apostoliques De cethim descendirent les cypriens qui premierement furent nõmes cethees Aucuns disent que ianan neut q̃ troys filz dont le premier fut nõme basiar dont descendirent les beliciẽs/mais ce quil en eut troys ou quatre ne varie point nostre propos

De tubal v^e. filz de iaphet

Tubal cinquiesme filz de iaphet eut vne fẽme de sa lignee dont il eut plusieurs enfans lesquelz habiterent en la region que nous appellõs espaigne & le peuple espaignolz.

De Mosoth sixiesme filz de iaphet

Mosoth selon les escriptures sixiesme filz de iaphet fut maistre de la region que nous appellons Capadoce dont les gens furent premieremẽt appelles Mosopotaniẽs au nom de mosoth seigneur de celle region/en laquelle il fist faire vne cite quon appella Neseas/laquelle maintenant aucũs appellent moza.

De Thiras vii^e. filz de iaphet

Thiras septiesme filz de iaphet selon les grecz eut en sa dommination la region de trace dõt les peuples sont ditz traciens/laquelle region est longue & large & y sont plusieurs villes et forteresces establies nommees de diuers noms/lesquelles nostre presẽt docteur Orose pour cause de breuite et cõme non necessaires ne nõme point.

Le translateur.

Affin de avoir plus euidēte cognoissance de la diuision des trois parties du monde laquelle principallement touchent nostre present. Docteur orose en breues & compendieuses parolles latines. Et pour entēdre lesquieux en furent premiers gubernateurs apres le deluge. Nous descrirons au mains mal q̄ nous pourrons inductiuement les regions et portions des trois parties du mōde affin que quāt vendra a parler de aucune des misteres du monde des quelles principallemēt traite ce liure/nous puissons voir ou elle est auenue. Car quant nous congnoistrons aucune region & on parlera dicelle nous en serons plus memoratifz & scarons mieux cōme la fortune y aura peu aduenir.

¶ Les principalles regions de la premiere partie du monde.

Selon que nous trouuōs aux escriptz des docteurs hystoriograffes. Asie q̄ est la premiere et principalle partie du monde en grandeur contient plusieurs regiōs dōt les noms ensuiuent. Premier en la partie dorient elle a vne prouīce laq̄lle tint vng des filz de heber qui la nōma a son nom eiulach. Et contient ceste prouince grāde terre vers septētriō & a plusieurs petites regions parcialles a elle subgettes. Ceste prouince & partie de terre nōmee eiulach est auirōnee du fleuue gauges autrement dit phison. Et en icelle a grande habundance de pierres precieusses/et speciallement de camayeux et de escharboucles auecquez ce y sont mineres dor espices aromatiques & plusieurs autres biēs. En cellui pais aussi dit orose q̄l y a grande multitude de elephans et dautres bestes merueilleuses.

Orphir est vne autre region q̄ ainsi fut nōmee par vng de la lignee de heber q̄ est venu de sem lequel en celle partie habita. Ceste regiō est asses semblable a la region de eiulach & est enclose du fleuue de gion selon genese. Et ainsi que dit plinius de ceste terre viennent les tigres les yuoires les papegaulx & autres choses riches & merueilleuses. Asses prochaine est a la region de Inde par deuers la rouge mer.

Inde est vne region en asie ainsi nōmee pour vng fleuue q̄ parmy passe nōme Indus la quelle region contient moult de gens et de pais. Et est celle prouince si bonne et si fertille quelle porte bles deux fois lan.

Caldee est vne autre region de asie cōtenant la partie et prouince de babiloine qui fut si noble cite cōme dit est de laquelle dit nostre present Docteur orose q̄ Ninus fut le premier Roy combien que nembroth la commenca & si forte estoit que plusieurs la disoiēt imprenable. Mais finablement arbates la seurmonta et destruisit.

Bactrie est vne autre partie dasie laquelle est enclose de montaignes grandes & merueilleuses et est ainsi nommee bactrie pour vng fleuue q̄ p elle passe selō ysodore nōme bactr⁹

Arabie est vne autre belle region en asie contenāt ydumee & plusieurs autres terres comme le pays de saba & aultres. Ceste terre est tresfertille portante arbres odoriferens des quieux vient la mirre et lencens.

Perse est vne belle grāde & populeuse regiō en asie laq̄lle peupla p̄mieremēt elā filz de sem. Mais ainsi q̄ dit ysidorus elle a este nōmee pse ou nō du roy pseus q̄ en passāt de grece en asie destruisit le pais & puis īposa le nō au peuple perseyen.

Assirie est vne autre puīce en asye ainsi dite po⁹ assur filz de sem q̄ y habita. Ceste regiō de la ptie oriētalle touche a inde vers

occidēt elle a le fleuue du tigre. Vers mydi elle a medye. Et vers septentrion elle a les mons de caucasus.

Cedar est le nom dune autre region en laquelle sont les hysmalites gens crueux et diuers des queux parle methodi⁹ disant que de cedar vne fois sortirōt les hysmalites lesquelz subiugueront toutes terres a lenuiron dont ilz seront seigneurs par autāt de ans ql ya de iours en huit sepmaines. mais en conquerant ces pays feront des maulx inestimables comme bruler esglises violer femmes/sang espādre. patibuler prestres et aultres maulx infinis. Et selon ledict methodi⁹ ceste crudelite permetra nostre seigneur pour les pechez et grandes iniquites du peuple.

Galilee est le nom dune autre region diuisee en deux ainsi appellees pource que elle est partie de la region pallestine. Mais elle engendre les hommes plus blans q̄ le demeurant de la region pallestine.

Nabathee est vne des parties de arabie assise entre arabie & iudee cōmencant au fleuue deuffrates et se terminant a la mer rouge comme dit ysodore & fut aisi nommee pour tant que nabatroth filz de ysmael y habita.

Pallestine est region dasie situee entre la rouge mer iudee egipte et le pais des tyriens de laquelle le peuple selō que recite herodote est tres mauuais & molleste souuent le peuple de iudee q̄ est dit peuple de israel.

Mesopothanie selon ysidore est regiō grāde & spacieuse en toutes dimēsiōs ēclose de deux fleuues cest assauoir eufrates & le tigre: cōmencante aux mōtaignes de caucasus par deuers septentriō p̄chaine a babiloine et caldee du coste de mydi.

Parthie est vne grāde terre ainsi nommee pour les parthes venans de sichie qui loccuperent et ainsi la nommerēt. En laquelle sont xviii royaumes durans depuis la mer iaspice iusques aux sichcs. Et selon q̄ dit plinius le peuple dicelle terre est de petite stature fort cruel et mauuais. Mais se contente de peu de viandes. Car il met quilz se cōtentent de menger du sel auecques vne herbe nommee cardamome q̄ croist en leurs pays.

Ramathee est vne des parties de iudee assise en haultes mōtaignes pres la cite de capole ainsi nommee de la cite de ramatha de laq̄lle fut ioseph de arimathie qui mist iesucrist en sepulture.

Sabee est vne regiō odorifere entre ces p̄ties de arabie q̄ est fort estroite du coste doriēt/vers mydi elle est prochaine de ethiopie vers septētrion elle a le fleuue persique & se termine vers occident au fleuue arabique.

Hyrcanie selon ce p̄sent docteur orose est vne tresgrande & merueilleuse regiō cōmēcant au mōt de caucasus finissāt en sichie. Et en est le peuple si grāt ql est diuise en. xliiii. nations les quelz pour lipotunite & lfecūdite de la terre se deptent en diuers lieux cōe vagabōdes. Les vngs ce dit nostre docteur p̄sent labeurēt la terre: les autres viuēt de venaisō. Les autres sont si cruelz si bestiaux & irraisōnables qlz sentretuent et boiuēt le sang lung de lautre.

Licie est vng bras de mer auirōnāt vne regiō laq̄lle de droit nō est licarnie & auoit deux princialles cites cest ascauoir derben et listre.

De bithinie dit ysodore q̄lle est assise en asie sur la mer a lēdroit de soleil leuant

la quelle fut nommee premierement de
divers noms.et la nōma et fonda la roy
ne fenice autrement dite miramonde.

Frigie est vne autre
region qui anciennement est partie de
bithinie en la q̄lle estoit la cite de troye
la grant dont apres nous verrons. Et
appellent les grecz ceste frigie la petite
frigie/laquelle est appellee dardaingne
pour grec nomme dardanus qui p̄mier
en obtint la seigneurie.

Iudee est vne moult bel
le region contenant la prouince de tra
conitide/de la quelle philippe frere de he
rode fut seigneur. et est iudee en la regiō
pallestine aīsi nōmee de iuda:car les roys
de iudee pcederēt de la lignee de iuda cō
biē q̄ p̄mier elle fut nōmee chanaā Elle
dure de longueur de la ville de arpha ius
ques a vne aultre nommee iulliace.
De largeur elle sestend iusques au lac
thyberiade de puis la montaigne de libā
Et iustement ou millieu de ceste regiō
de iudee est assise la noble cite de iheru
salem. Les biens et preminences delle
sont si grans que les iuifz lappellent la
terre de promission en qui toutes choses
bonnes et delectables sont contenues.

Lichie est grande re
gion contenant la prouince de lectonie.
Ceste prouince est moult forte et riche
et en icelle sont hōmes sauuages et fors
a merueilles specialement en la partie
de lectonie les quelz hommes sont ap
pelles luctius. Elle est plaine de riches
ses cōme or pierres precieuses et aultres
biens. Mais a peine en peult on appro
cher pour les bestes cruelles et monstru
euses qui y sont.

En la region de arabie
est vne prouince nommee ydumee. du
nom de edon qui autremēt est nommee
iesau du quel les enfans habiterent en
ceste terre/combien que les moziēs y ha
biterent premierement. Les extremites
de ceste region se extendent iusques a la
mer rouge. Et entre elle et la region pal
lestine sont plusieurs grans et merueil
leux deserts et lieux sauuaiges.

Capadoce est vne au
tre region en asie entre sirie et armenie
Et premierement separoit ceste prouin
ce les royaulmes de lidie et des perses.
Et furēt anciēnemēt diuiñes de moroth
en signification de quoy est encor en cel
luy pais vne cite nommee Morela ainsi
que recite ysodore.

Yberie est vne petite
terre en asie asses pres de armenie/en la
quelle selon ysodore et plin croissent plu
sieurs herbes de diuerses coulleurs et dōc
speciallement les gens de ce pays tain
dent les beaulx et riches draps de soye.

Pamphille est vne pe
tite partie de asie assise en vng hault lieu
et descouuert/si que elle est subiecte a re
ceuoir tous vens en signe de quoy com
me dit ysodore elle fut nōmee ysaurie.
Ceste prouince est asses prochaine de
la mer entre cilicie et bitulie. Et peut on
aller de celle regiō en lisle de cipre p mer

Sirie est vne region
longue et estroicte la quelle vers orient
a le fleuue de euffrates:et vers occident
la grant mer. Du coste de mydi elle tou
che a la mer arabique.et du coste de sep
tentrion elle a armenie et capadoce. Ce
ste terre contient plusieurs prouīces vil
les chasteaux et forteresses les hommes
en sont bien fort duys a mener guerre et
speciallemēt en pallestine et sirie. aux de
sers de ceste terre habitēt les nabathees
et sarrazins et autres diuerses gens.

Penthapolis est vne region pres darabie et palestine ainsi nõmee ce dit ysodore pour la memoire des cinq cites qui en elle fondirent: cest ascauoir sodome gomorre et les autres. Ceste terre au deuant que elle fust perie estoit la plus fertille et habundante en richesses de toutes autres. Mais maintenãt par la pugnition diuine cest vne morte mer. Et ne scaueroit aucun nauire tenir sur ceste mer en quoy il eust aucune creature viuant.

Ruthie que aucuns veullent dire le pays de rothdes est prouince petite assez concordant aux esclaues en manieres de viure et langage. cõbien que elle soit separee de eux. Et est pour ptie appellee gallathie. Cest la ou mon seigneur sainct pol rescripuoit aux galathees pour les conuertir a la foy de dieu

Cilicie est vne petite prouince pres de la montaigne du thoreau par la quelle passe le fleuue de cignus. De la quelle la principalle ville et capitalle est nõmee tarse. Et en icelle croist le bon saffran oriental.

Amazone est vng royaulme ou region dont lune partie est assise en asie et lautre en europe Ceste terre icy fut possedee de fẽmes magnanimes et courageuses qui par desplaisance de la mort de leurs maris prindrẽt armes tellemẽt que par succession de tẽps ilz furent si duites et apises en armes que apeine les pouuoit on surmonter. Deux roynes estoiẽt a gouuerner le pays. Lune pour regir la chose publicque Lautre pour conduire les batailles ainsi que cy apres nous verrõs en plãt de leurs fais.

Cananee est vne peti

le regiõ dõt les peuples furẽt mauuais & plains de toutes iniquites pour ceste cause permist nostre seigneur quilz fussent cõfondus & expulses de leurs pays par les enfans de israel.

Samarie est vne region entre iudee & galilee De ceste prince cy est procedee la gent samaritaine: elle cõmence a vne ville nõmee eleps. Et selõ le quatriesme liure des roys: elle fut nõmee pour le nõ dune haulte montaigne qui est en elle nommee samer. Ou pour ce que en icelle fut vne cite dicte samarie laquelle fist de puis vng imperateur romaĩ nommer sebastie. En lune des parties de samarie est la regiõ quõ appelle sichime pour vne cite quõ appella premierement sichen la quelle de present est appellee Naples.

Selon que disent plin & crisostome il est deux armenies. Lune haulte & lautre basse. Premieremẽt elle fut nõmee pour le nom dune mõtaigne qui est en elle nõmee ararath. la ou les filz de senacherip sen fouirẽt apres ce quilz eurẽt tue leur pere en faisãt son oraison

Sparciathe est vne bien petite terre autrement dicte lacedemonie es parties de grece. Car selon les anciens ce dit ysodore entre les spartiens & les lacedemonies nest pas grãt differẽce

Seres est vne autre petite terre en orient ou il ya vng fort chasteau nõme seres. la ou croissent aucũs arbres portãs ce de quoy on fait la soye.

Albanie est vne prouince de asie la grãt. Ceste region entre

toutes les autres de celle partie est tres froide tellement que les hommes qui y naquissent ont tous les cheueux blans. Entre les choses merueilleuses en celle region sont chiens diuers merueilleux et terribles. ainsi que apparut par vng chien du pays enuoye au roy allexandre lequel conuainquist vng lyon vng porc senglier et vng elephant.

Le translateur.

Et ainsi quant no⁹ trouuerons en la deductiõ de ce psent liure aucune fortũe ou misere aduenue en la premiere partie du mõde nõmee asie qui est la plus grande nous debuons auoir recours a la prouince ou region dicelle en quoy ce est aduenu: affin de mieulx le cõgnoistre. en cõgnoissant la region ainsy quelles sont deuant descriptes.

Sensuyuent les prouinces et regions de la seconde partie du monde nõmee europe

Selon nostre present docteur orose ceste partie du monde nõmee europe nest pas la plus grande en spaciosite de terres: mais en nõbre de cites elle est la plus forte. En elle ya plusieurs grandes regiõs les quelles sont subdiuisees en diuerses parties. Des grãdes regiõs dicelle est Sithie estimee la pmiere de la quelle orose nomme la premiere partie alanie. La quelle procede depuis les mares merthiõdes iusques en dace. Ceste region est tresgrande et large et delle vindrent les vandres et les allains qui furent gens cruelz et diuers: et qui firẽt de grans maulx au monde.

Gothie est autre prouince de sithie ayant dung coste la grant mer: et de lautre le pays de dace. Et au pres de ceste region est vne ville nommee gothlandia pource que ce fut la pmiere habitatiõ des gos et magothz. Et de ceste isle sont apportees les peaulx de menu ver: letisses et autres chieres fourreures.

Dace ou dacie autrement danemarche fut anciennemẽt celle region de europe ou habiterent les danois pour ce est elle aisi nõmee ou nom de eux qui furent gens fiers et orgueilleux promps et hardis en batailles. En ceste dace sont plusieurs ysles ou regiõs parcialles. Elle est ioignant et prochaine a germanie et allemaigne.

Germanie et allemaigne selon les docteurs et principalement ysodore sont tout vng et nest que vne terre mais est diuisee en deux prouinces cest assauoir la haulte et la basse. La haulte contient et dure iusqs aux montaignes de lombardie. La basse est sur le fleuue du rin en approuchant plus pres de frãce. Lune et lautre fut anciennement appellee germanie pour la fertilite de la terre qui produit volentiers et la ou il nasquit beaulx hommes. Maintenant tout est dit allemaigne: en la quelle sont plusieurs belles nations comme sont suesse austruche bauieres sur le fleuue danubius et aussay pres du rin.

France ou gaulle cest vne des parties deurope qui autresfois fut dite belgique pour vne cite nommee belgues qui en elle est que nous nõmons beauuaiz: ainsi comme dit ysodore soy concordant auecques orose. Aucuns hystoriens disent quelle fut nommee france apres la destruction de troye la grant que lung des nepueuz

au roy priam nōme francō la cōquesta.
Les autres disent quelle fut nōmee ain
si pour le nom dung roy qui fut a paris
nōme francon qui fut boucher: Mais p
aucunes vaillantises quil fist: il fut con
stitue roy. Et pource disent aucūs que
les bouchiers de paris sont fort preuile-
giés. Ceste region de france du coste do
rient touche a allemaigne. Du coste
de mydi elle a Narbonne. Vers occidēt
la grant mer. Et vers septentrion/lisle
dāgleterre. En ceste regiō sōt plusieurs
belles cōtrees villes et cites. mais entre
toutes les autres: paris est la plus excel
lente en toutes prouinces.

Angleterre est vne isle tou
te seulle ēclose de mer regardant espai-
gne ⁊ frāce. La q̄lle fut anciēnemēt nō-
mee albion: pour les roches blāches dont
elle est plaine. De puis fut nōmee bre-
taigne la grāt pour le nō de brutus q̄ la
cōquesta. finablement a este nōmee an-
gleterre. ⁊ de ce treuue len plusieurs rai
sons. Lune pour tant que les saxons de
germanie la cōquesterēt: et en fut royne
la fille du roy de saxonie nōmee angla.
ou nom de la quelle fut nommee angle-
terre. Les autres disent et specialemēt
ysidore que cest pourtant quelle est assi-
se en vng anglet du mōde enclose apar-
soy ⁊ separee des autres. Les autres di-
sent quelle est appellee angleterre pour
la grande affluēce et fertilite qui est en
elle. disans que cest vne terre angelique
recitans loppinion de sainct gregore qui
voyant vēdre vng enfant de angleterre
en la cite de rome regardāt la beaute de
lenfant dist que non sans cause leur ter
re estoit appellee. angleterre ⁊ que les en
fans et gens dicelle portoient faces an-
geliq̄s. Ceste terre selon ysidore cōtiēt
moult de pais et quelle a de circuit qua-
rante huyt fois soixante ⁊ quinze lieues
du pais. Cest en nombre trois mil six
cens lieues. En icelle sont mōlt de biēs
cōme beaux fleuues riches metaux fon
taines chauldes pierres p̄cieuses. et spe
ciallement perles bons fruis bons bles
bestes a laine/bestes sauuaiges bonnes
a menger comme cerfz ⁊ biches. Et ain
si que dit bede: en celle ysle nya aucuns
loups ⁊ ny scauroiēt viure. Par quoy les
bestes domestiques comme beufz va-
ches moutōs et brebis y sōt plus a grāt
habondance. De la grandeur de ce-
ste ysle de grande bretaigne dit ce docte-
orose quelle a quatre vingtz milliares du
pais en lōgueur ⁊ deux cēs milliares de
large. Mais en ce nest pas grāde differē
ce ētre le dit de orose et de ysidore. Car
on peut prendre le milliare pour demye
lieue. ⁊ ainsi seroit presque tout vng. Il
ya vne autre bretaigne en la quelle ha-
biterent les bretons de la grande apres
ce que les saxōs les eurent getes hors de
leurs pais. Et est appellee la petite bre-
taigne en la quelle sont encor ceux de la
lignee de brutus.

En la partie de la grande
bretaigne est vne regiō nommee escosse
la quelle est diuisee de la dicte bretaigne
par vng petit bras de mer. De lautre p
tie elle a la grant mer occeane qui la di-
uise de yrlande et de hybernie.

France dont no⁹ auōs de
uāt ple est diuisee car lune est dite frāce
belgiq̄ et lautre frāce senonoise. De frā
ce belgique auōs ia dit que ainsi fut nō-
mee pour beauuaiz qui estoit nommee
belgues. En ceste frāce belgique est vne
prouince nommee picardie ainsy dicte
pour vng lieu nomme piquigny en la p
tie de pōtieu. En ceste picardie sont plu-
sieurs belles cites cōme Beauuaiz/No-
yon/Amiens/Laon/Therouēne/Tor
nay/⁊ Arras/auecq̄s plusieurs autres
beaux lieux ⁊ forteresces.

Flandres est vne autre regi
on en ceste frāce belgiq̄: assise sur la grāt

mer du party dorient & du party de septẽtrion vers angleterre. Cest vne region assez congneue par quoy nest necessite de plus la descrire.

Acquitaine est vne autre partie de france qui en partie est auironnee du fleuue de loire du coste dorient et le a frãce lionoise/et du coste doccidẽt la grant mer occeane et le pays despaigne.

Aupres de ceste region y a vne autre nommee Gascoigne dont la cite metropolitaine est Bourdeaux. Et la diuise de thoullouse qui est en acquitaine vng fleuue nõme Gethona lequel passe par aupres bourdeaux et va cheoir en la grant mer.

De lautre partie dacquitaine est vne autre region de frãce prochaine nõmee Aniou dont la principalle cite est dite angiers/et dure iusques a la petite bretaigne.

En france ẽ vne autre tres belle riche et planctureuse prouince nommee Narbonne/laquelle est separee du pays de ytalie par vne riuiere nommee Narbo. En ceste regiõ est la cite de marseille. Parmy ceste terre passe le fleuue du Rosne qui est vng riche fleuue. Et selon le dit de agripa elle a de long trois cens & soixante milliaires/& de largeur troys cens & quarante quatre.

Aupres de ceste belle regiõ icy est vne autre belle nõmee poittou laquelle fut ainsy nommee des Angloys et Escossois qui par mer y descendirent comme tesmoigne vng hystoriographe nomme Erodotus qui dit que ilz nommerent la principale cite de ceste prouince poittiers. Elle est prochaine a la prouince de thouraine par deuers le coste dorient/et par deuers occident a bretaigne la petite. De la qualite du pays & des gẽs ne fault ia parler/car elle est assez congneue.

Thouraine est vne regiõ francoyse entre poittou et gaulle lyonnoise Et fut anciennement mise pour lune des parties dacquitaine. La cite metropolitaine delle cest la cite de tours

Gaule senonoise est vne partie de france la ou la ville de sẽs est assise/elle a dung coste allemaigne en orient/de lautre coste vers midy la haulte bourgoigne/vers occident le pays de lyonnois Et vers septẽtrion france belgique Ceste terre fut ainsy nõmee pource quilz logerent liber dieu de vin. Brẽnius et Belgius en furent iadis premiers gubernateurs qui furẽt gẽs si preux & sy hardis quilz conq̃sterẽt tout le pays depuis sens iusques a rome & de fait gaignerent rome & eussent conquis tout le capitolle se neust este le cry dune oye qui esueilla le guet.

Bourgoigne est vne autre prouince ou region en la france senonoise durãt iusques aux mõtaignes de lombardie Et fut ainsy nõmee pour la grande q̃tite de petites villettes et bourgs qui anciẽnement y furent faitz par les ostrogothes

Des parties de grece en Europe.

Grece est entre les autres parties de Europe la plus noble Car en elle fut toute la fleur de science/lonneur de cheualerie/la tresorerie de sapience/la fontaine delloquence/et generalement mere et nourrice de toute prudence Ceste noble regiõ a plusieurs belles prouinces soubz elle ainsy que nous verrons cy apres.

Athenes est la prin

cipalle partie de grece laquelle fut anciēnement nommee actique/et est celle noble cite qui tāt fut renōmee par la belle doctrine clericale qui y florissoit Platon le saige philosophe y regentoit. Demostenes le bel orateur y demouroit qui y sa doulce eloquence la decoroit Monseigneur saint denis ariopagite y estudia qui en apportāt la foy en france moult la decora.

Eliade est vne autre region en grece en laq̃lle est la terre de helespont. Ceste region fut nommee Elade au nom de helos premier filz de deucaliō qui en fut seigneur Elle est assise entre athenes et achaye.

Achaie region de grece en Europe est ainsy cōme vne ysle cainte de mer par toutes costes fors de la partie de septētrion vers laquelle elle ioinct a ellade et actiq̃ La principalle cite de ceste prouince establit le filz de horestes nōme chorinthus et la nōma chorinte qui vault autant a dire cōe administration et sauuegarde de la iustice publique.

Macedoine fut anciennemēt nōmee Emacia par le roy emaicus Depuis la subiuga le roy macedo nepueu de deucalion qui luy remua son nō et la nōma macedoine/ elle est assise au pres de achaye par deuers midy sus la riue de la mer egee. par deuers orient dy parti doccident touchant adalmacie/ et de septētrion a mesie. Ceste region est si grande que Paulus emilius se vanta vne foys quil y auoit destruit et fait destruire pour vng iour soixāte cites. Plinius collaude fort ceste region et dit q̃lle est emperiere des autres terres voisines estans en la partie dorient Et au pres delle est vne autre tresbelle region nommee magnesie/ laquelle cōtient plusieurs villes et regions entre macedoine et thessalie

Thessalie est vne region de grece que anciennement nomma thessalus en laquelle est la cite thessalonicque au peuple de laquelle Monseigneur saint paul enuoya plusieurs belles epistolles. En ceste regiō est la haulte montaigne de pernasus qui fut consacre au dieu appollo la ou deucalion regnoit Ceste montaigne est celle ou le peuple se retira quant le deluge fut sy grant en thessalie du temps Deucalion par quoy les poetes disent que Deucalion maistre de celle roche qui recuillit ceulx qui y fuioiēt renouuella genre humain en ces roches.

Trace est vne autre region en grece ainsy nommee pour Thiras filz de Japhet ou pour ce que le peuple de celluy pays estoit moult cruel et mauuais/ par ceste regiō passe vng fleuue nomme Ebrus lequel touche et separe maintes diuerses nations.

De la partie de messye en Europe

Messie est vne des ptics de Europe ainsy nōmee pour la grande quātite des bledz qui en viennent Cest la premiere regiō auironnee du fleuue Dauoe. De la partie doriēt elle a cellup fleuue/ deuers midi elle a macedoine. Vers septētrion trace Et en la partie doccident elle ioinct a la region de hystrie.

Lambie est vne des prouinces de la dite messie es parties de la basse sicie assise entre quatre diuerses nations de peuples Cestassauoir Prateneo Estenes Offilianes et Atrones.

Sclauonnie est vne

autre prouince en messie et est diuisee en deux/cest assauoir grande et petite. Esclauonnie la grande contient Dalmacie Saluie Carinthie/et viuent la plus part des gens de ceste partie/comme brigans de boys et pirates de mer.

Lautre sclauonnie contient depuis saxone iucques aux bauiens Et est diuisee ceste terre des gothz et dauoys par la mer sur le riuaige de laquelle se termine ceste petite sclauonnie.

Des regions despaigne en Europe.

Espaigne est diuisee vne partie en Europe/et lautre en Affrique Celle partie despaigne qui est en europe contient plusieurs nations fort renommees.

Comme Lusitanie qui est vne porcion despaigne par ou passe vng fleuue nomme epase la ou len treuue plusieurs pierres precieuses et de metaux ainsy que plinius recite

Galice est vne autre region en espaigne ainsy nommee pour ce que le peuple dicelle region est fort en comparaison des autres terres voisines Ceste region nous appellons compostelle la ou vont plusieurs gens par mer et par terre pour seruir et honnorer le glorieux apostre et amy de dieu Monseigneur saint iacque.

Asturie ou esture est la derniere region de celle espaigne qui est en Europe Ainsy est nommee pour le fleuue dastur qui parmy elle passe/et sur lequel les gens du pays habitent

Asses pres de ceste region en espaigne est vne autre prouince nommee Aragon en laquelle autresfois habiterent les gothz. parmy ceste terre passe le fleuue ybere et la principalle cite dicelle est nommee sarragoce.

Des prouinces de germanie autrement dite allemaigne

En continuant nostre matiere selon nostre docteur/nous auons desia monstre en general la situation de germanie et allemaigne/mais en ce lieu nous monstrerons la situation des parties et prouinces dicelle pareillement.

Breban est vne des parties dallemaigne assez pres de france belgique sur le rin Elle a le pays de frise du cartier dorient flandres et la grant mer dangleterre en septentrion du coste doccident elle a la basse france/et du cartier de midy la haulte Ceste region est bonne et planturense en fruitz bledz et eaues/le peuple est assez vaillant hardi et couraigeux en guerre/mais en son pays tres doulx et pacifique.

Franconie est ainsy nommee pour les francois qui y habiterent Ceste region est assise entre le pays turnique du coste dorient et les saxons du coste de midy elle a le fleuue danubius/de septentrion la prouince du rin/doccident suisse et aulsay.

Karinthie est vne petite prouince en germanie entre hongrie/ytalie/le fleuue de danoe/dalmacie et salmone Ceste terre est fort froide pour les naiges qui sont aux haultes montaignes dont elle est prochaine

Lorraine est vne des prouinces dallemaigne ainsy nommee pour le roy Lothaire qui y regna/ceste region est la plus prochaine de france assez congneue et manifeste.

Frise est vne prouince en la basse

alemaigne qui cõmence au bout du rin/
et finist en la mer des Dauoys/ceste ter
re est pays plain non mõtueux asses fer
tille en biens. Les gens du pais sont biẽ
morigines gardans bonne iustice/et est
telle institution en leur pais que lũg est
aussi grant seigneur comme lautre Et
affin de leur liberte garder la chose pu
blique de entreulx est riglee et conduite
par certains iuges quilz eslisent ꝛ remu
ent chascun an.

Missene est vne pro
uince dalemaigne tenant du coste dori
ent au pays de pellonie/de midy au pa
ys de bauieres De septentrion a breban
et du party doccident aux saxons Par
my ceste regiõ passe vng bon ꝛ riche fleu
ue nomme albia qui sespant parmy le
pays dont il est plus fertille.

Saxonie est vne prouice
en alemaigne la ou il ya toute abundã
ce de biẽs ꝛ de richesses Et entre les cho
ses merueilleuses qui y sõt cest vne mõ
taigne dont les pierres sentent cõe fleur
de violettes Assez ya dautres montai
gnes ou len treuue les mineres de cuy
ure et dor/et les autres ou len treuue le
fin marbre Ceste regiõ dune part en ti
rant le pays vers orient est prochaine de
pollonie/vers midy elle a les francons/
vers occident elle a la region vuestuale
vers septẽtrion les turmgois.

Turnique est vne autre p
uince dalemaigne ainsy que dit est pro
chaine de saxonie par deuers septẽtrion
habitee dune part de franconie/de lau
tre de suene et daulsau Ce pays icy est
enuironne de montaignes/mais la ou
le pays est plain et vny il est tresfertille
en tous biens.

Suene est vne regiõ en ale
maigne de laquelle le poete lucan parle
moult en recitant les batailles dentre
iulles cesar et les sesnes. Ceste regiõ est
partie en deux. Lune est appellee suene
la grande Lautre est suene la petite ou
sesne la haulte et sesne la basse. La haul
te est vers les mons et le fleuue danubi
us La basse est vers le fleuue du rin. ce
ste partie dalemaigne en toutes pars est
fort habundante en peuple de belle sta
ture et fort adonne a bataille Et est cel
luy pays dont viennent en france tant
dalemans que nous appellons souysses
mais ainsy ne les debuõs pas appeller
mais suesnes.

Uuestuelle ou vuestesale
est vne prouince en la basse alemaigne
close p le party de midy du pays de tur
nique/ayant du coste doriẽt saxonie/du
cartier de septẽtrion et dacquillon frise/
et de occident elle a coulloigne sur le rin
ainsy que len treuue en aucuns vielz li
ures ceste terre est appellee la vieille sa
xonie En ceste regiõ sont plusieurs fleu
ues et auecques ce plusieurs fontaines
a faire le sel Plusieurs des villes et ci
tes de ce pays sont assises en mõtaignes
et lieux dont on ne peut aprocher Auec
ce ilz sont esforces et bien garnies de def
fence.

De ytalie region deurope.

Ytalie est vne moult
belle et riche region en europe garnie de
plusieurs belles prouinces villes ꝛ cites
En laquelle anciennemẽt demeurerẽt
les grecz/aucũs la nõmoiẽt hespia pour
le nõ dune estoille nõmee esper⁹ pour ce q̃
ceulx doccident allãs par mer en ytalie
se dressent a ceste estoille Ceste region
selon plini⁹ est maistresse sur toutes les
regions occidẽtales de europe Pour les
belles isles les beaux portz de mer ꝛ no
tables prouinces qui sont en elle Elle a
dũg coste vers midy la mer cirene/vers
acquillon la mer adriane/vers occident
elle finist ꝛ se termine aux haultes mõ
taignes de lombardie Elle est beaucop
plus longue que large Et specialement

elle est fort estroitte au party dorient En ceste terre aussi sont plusieurs choses excellētes/comme lacz fleuues ⁊ fosses/cōme le tybre le pau/ berian/ Le lac benenant/le lac auernus/lucerne/⁊ plusieurs autres Pareillement en ceste terre et region sont trouuees plusieurs belles et riches pierres precieuses/cōme gachathes les perles/le coural aīsy q̄ enax met en son lapidaire/ auecques ce cōme dit plinius/en ceste terre est trouue vng serpēt nōme boa q̄ aucūs appellēt Tir On y treuue aussy des linx qui selon le maistre des proprietes sōt bestes qui succent le ius des vignes et les font secher Plusieurs autres bestes ou oyseaux et choses speciales y sōt trouuees plus que en autre terre En ceste region sōt plusieurs belles prouinces et terres de grāt renōmee.

De campaigne

Campaigne est vne regiō en ytalie entre le pays de rome ⁊ de apulie ou de puille en laq̄lle siluius roy dalbanie fist faire et edifier vne fort belle et riche cite nōmee capua laquelle est la cite principalle et metropolitaine de toute la terre Ceste region est si plantureuse ⁊ fertille que pour la beaute delle toute ytalie a este autresfoys nommee cāpaigne En ceste terre sont les baingz de virgille en la cite de pēthcolle ⁊ aussy y est la cite de naples ⁊ plusieurs autres belles places.

Thussie ou thuscie ou toscane est vne ptie de ytalie ainsy nommee pour la multitude des sacrifices q̄ on y soulloit anciennement faire/ceste region est forte ⁊ deffēsable pour les mōtaignes et voyes estroites qui y sont

En ceste terre sōt plusieurs belles cites et nobles chosez Les cites de icelle sont/florence/lucques/pisane/⁊ sesue la vieille par deuers le pays aux lombars au coste de occidēt. Du coste de midy anchone peruse et assise. Vers orient est la cite de arece En ceste region sont plusieurs beaulx fleuues et fontaines ētre lesquelz est le fleuue de arnis qui court parmy ceste terre Moult y a de belles choses/mais specialemēt le pays est hōnore pour le saffren qui y croist dont plusieurs parties estranges y sōt pourueues/restoyes ⁊ recōfortees. Selon que dit ysidoire lart de diuination fut premierement trouue en ceste prouince ⁊ estoit appelle senillia/mais maintenant on lappelle thoscane ou thuscie pour lencens dont on y souloit anciennement faire les sacrifices et oblations aux obseques des trespasses. La situation de ceste terre est montueuse/ mais tresfertille Du party de orient elle a la mer adriane Du party de midy elle est prochaine de rome et sur la riue du thybre par ou viennent plusieurs riches marchandises en celle terre Du party doccident elle a lombardie et le pays de millan. Par deuers septentrion la prouīce de pade ⁊ la romaniolle

De Romenie.

Selon linterpretation de ce nom icy Romenie le pays et la gent de rome ne sont pas aīsy denōmes/car ilz seroiēt appelles nouueaulx romains/car neos en grec signifie nouueau en latin par quoy il est assauoir que depuis le temps que le siege imperial des romains fut trāsporte a constantinnoble qui est vne cite de grece/les Grecz ont este appelles nouueaulx romains et le pays nouuel Rome/ainsy q̄ rabanus le tesmoigne/mais a proprement parler de la prouince aux anciens romains ou ilz habitent encor/ cest vne partie de ytalie en laquelle romulus edifia et establit la cite de rome Laquelle ainsy fut nommee par son nom/et en fut le premier roy Quant a parler des puissances et dignites de ce royaume de rome/il seroit fort difficille de toutes les descrire Car ainsy que dit Varro la prouīce des romains nest poīt

vne singuliere partie du monde tãt seulemẽt/mais en general toutes terres habitables sont leur prouĩce En tant que les romains par leur vertu et puissance ont autresfois submis ⁊ subiugue a leur seigneurie toutes les parties du monde

Sur la mer de ytalie est vne autre petite region nommee Puille ou appullie/et est la fin deurope par devers midy Elle a dune part la mer qui diuise barbarie et elle. Dautre part y elle a la terre de Calabre autrement dite de Ceres.

Apres de ceste regiõ est vne riche isle de mer nommee sicille au nõ de siculus frere de ytallus Ceste region est diuisee de italie ainsy que dit salluste par vng grant bras de mer impetueux qui a ainsy mine la terre Elle est riche et plantureuse en tous biens/⁊ cõtient de pays enuiron deux cens lieues. En ceste terre sõt plusieurs choses merueilleuses cõme la montaigne de ethna laquelle brulle incessãment ⁊ est plaine de cauernes plaines de vent ⁊ de souffre En la mer aussy qui enuirõne ceste isle sont aucuns passaiges perilleux ⁊ gouffres qui transgloutissẽt les nauires La prĩcipale cite de renõ qui soit en ceste terre est appellee ciracuse en laquelle est la fontaine nommee aretusa dont les poetes font en plusieurs lieux mensiõ En ceste isle de mer sont troys grans roches desquelles lune est nommee Delorus/la secõde Lelibeus/et la tierce Patheus par quoy ceste terre fut autresfoys appellee trinatria cest a dire terre diuisee en troys parties ce sont les troys dessusdites montaignes.

De plusieurs autres petites regions espar-ses en la terre de europe

En la region de Europe qui est lune des troys parties du monde sont plusieurs autres petites et partiales regions diuisees et espandues lune de lautre Comme auuergne qui est vne petite partie de france dont la principalle cite est dite Clermont Et est assise ceste regiõ aux vltimes et dernieres parties de germanie vers orient

Normendie est vne tresbelle prouince de france belgiq̃/laquelle est close dune part de la grant mer qui la separe dangleterre De lautre part elle a Aniou et la petite bretaigne En ceste terre sõt plusieurs villes ⁊ forteresses Entre les autres y est le mont saint michiel/autremẽt dit mõt de tumbe qui est vne isle merueilleuse close de mer par tous costes La principalle ⁊ metropolitaĩe cite de ceste terre cest Rouen le pays est assez congneu.

Mede selon ysidore est vne region seulle ainsy nõmee pour le roy medus qui premier y mena guerre/ou pour vng arbre sigulier nõme medique qui croist en celle terre seulement et non en autre/elle a devers orient les mons de caspios. Vers midy le pays de perse. Vers occident le royaume de parthie Et vers septentrion le pays darmenie.

Rouergue est vne region fort large es parties dacquillõ si tresfroide que a peine y croist pain ne vin Elle est assise du coste dorient ioygnãte a galice du coste de midy a dace De occident a la grant mer dirlande et dangleterre. Et du coste de septẽtrion a ysselande ou la mer est gellee perpetuellement En ceste region on treuue plusieurs bestes fort merueilleuses/cõme sont Castors Ours blancz et plusieurs autres Elle est si basse que aux longs iours deste le

soleil ny luist poīt au moins que les ha-
bitans de la terre le puissent apperceuoir

Yslelande est vne autre region ainsy nōmee pour ce que la region est souueraīnement froide a loccasiō de la mer glacee dont elle est prochaine des costes de septētrion et acquillon Ce pays icy est fort sterille et ny croist poīt de bledz ne de vins fors en aucunes valees ou il croist aucun peu dauaine. Les gēs du pays se vestēt de peaux de bestes sauuaiges/car ilz nont aucunes bestes portans lainne obstant la froideur du pays qui les feroit perir Ceste region est aux extremes parties de norwegue q est la fin de europe peu de villes et de peuple y a pour la sterilite et meschācete du pays.

Vinlande est vne autre region sterile es mōtaignes de norwegue dōt le peuple habite en vne partie de la terre seant sur la grāt mer oceane Et sont gens incredules ayans peu de verite/mais trop de faulcete et vsās de ars magiques/et ainsy que recitēt aucuns ilz vendent le vēt aux mariniers qui arriuent en leur terre qui ont necessite de vent Et la maniere de ce faire ilz baillent aux marchans vng lincean de fil auquel ilz font aucūs neuz et disēt aux marchans q̄ quant ilz seront sur la mer ilz desploient le fil iusques a tāt de neuz quilz vouldront auoir de vent Et par la folle credence que les poures sotz imbecilles y adiouxtēt le dyable tirāt tousiours a les decevoir agaite q esmeut aucunesfois lair et leur fait auoir du vent tellement q̄ le plus souuēt par la vraye iustice de dieu ilz perissent et sont tous noyes.

Pirence est vne regiō toute plaine de mōtaignes ainsy nōmee pour les grans fouldres q tempestes de feu q de tonnoirre qui souuent y cheient. En ceste region est le pays de sauoye laquel le diuise france et italie lune dauec lautre Par ceste region icy sōt separees frāce narbōnoise et espaigne Et des montaignes de ceste region icy sortissent plusieurs grans fleuues et riuieres

Reucie est vne autre petite prouince ou region deurope assise sur le rin duquel elle prent sa denomination En ceste region sont plusieurs villes et forteresses le pays est assez fertille et plantureux/q assez sont les gens de la condicion aux alemās q̄ sont leurs voisins

Sur la riue du rin semblablement est vne autre moult belle petite region nommee Rinconia pour le rin qui passe parmy/et combien quelle soit fort petite toutesfois est elle souuerainemēt delectable/car en vng mesme iardī vo⁹ trouuerez vignes pōmiers poiriers possieres et bledz sans que lung empesche la croissance de lautre En ceste region sont fontaines naturellement chauldes et conuenables a medicine.

Sellande est vne asses doulce region enclose toute deaue ayāt vers orient Hollande/vers midy le pays de flandres q france belgique/vers occidēt la grant mer Et vers septētrion bretaigne la grāde autrement dite angleterre

Pannonye est vne prouince deurope laquelle aīsy que dit nostre present docteur est diuisee en deux/cestassauoir que lune est grande lautre petite La grāde est assise en firie ou fichie La petite est assise oultre les maretz meothides Et selon que dit ysidore pannonye est ainsy nommee pour les haultes mōtaignes nōmees pennines/et est enclose de trois fleuues/cestassauoir/sana ticia et danubi⁹ Elle a du coste dorient la terre de galice en espaigne Du coste de midy le pays de grece du parti doccidēt ytalie et dalmacie. Et de septentriō alemaigne.

Pignee est vne autre petite region deurope es parties de inde en laql le sont petis hômes dune coudee qui nôt iamais guerre si non aux grues/ꝛ quât les grues ont pondu des oefz les pignices les cassent affin quil nen vienne des grues qui les tuassent tant sont petis

Venise est vne autre cite moult noble et riche assise sur le fleuue du pau lequel fleuue fait la diuisiô entre ceulx de bergue et de millan/ et pour le nô de ceste noble cite estoit anciennemêt la côtree nômee venise/en laquelle sont plusieurs belles cites Comme manthue ꝛ autres en la partie de frâce De la richesse puissâte et noble famosite de ceste noble prouince est congnoissâce a tous parquoy de plus en parler suffist.

En ce lieu par ou le rin chiet en la grant mer est vne petite prouince nommee Hollande asses voisine de zelande dont nous auons parle Côtigue a brebâ vers midy. A frise vers oriêt a âgleterre en tirât a septêtriô ꝛ a flandres ou france belgique vers occident Elle est toute enclose deaue tant de la mer q̃ du fleuue du rin et dautres lacz et marestz dôt elle est plaine/ꝛ est le pays fort fertille en bestial pour les pasturaiges dont il ya asses.

Riualie est vne prouince ou region en europe qui maintenât est subiecte au royaume de dace ou dauenmarc combien que anciennemêt elle fut estrâge et infidele/mais de present est catholique De ceste prouîce est vne partie nômee vironia/pour ce q̃ il ya grande abûdance de verdure ꝛ de pasturages Elle ioinct es parties de sichie ꝛ est separee de noruergue par vng fleuue nomme narua ainsy que Erodotus recite.

Sensuyuent les regions de la tierce partie du monde nommee affrique 56

Apres la descriptiô des deux premieres parties du monde selon linstructiô de nostre docteur orose. Il nous côuient descrire la terre/et nommer particulierement les principalles parties ꝛ regions dicelle affin que quant on orra aucûe hystoire on puisse scauoir en quel lieu aura este.

De Egipte.

Egipte est vne des principalles regions de Affrique ainsy nommee pour le roy egiptus en laquelle sont plusieurs citez bien renômees/côme taphites qui est cite metropolitaine dicelle degipte La cite de mēphis que edifia le roy ephesus. Heliopoleos Alexandrie ꝛ plusieurs autres. Et sont deux egiptes/lune haulte/lautre basse Egipte la haulte a plusieurs desers et lieux sauuaiges

Et en ceste terre prent le fleuue du nil sa naissance en vne fontaine nômee la fontaine du tigre.

De fenice.

Fenice est vne cite ainsy nômee pour fenix frere de cadinus lequel y regna apres q̃ les egiptiês leurêt degette ꝛ mis hors de sirie/et en ceste prouince il fonda vne cite nommee thirus Ceste region est assise au pres darabie du coste de la region oriêtalle Du coste de midy elle a la rouge mer vers occident est situee pres de la mer mediterranee/ꝛ vers septentrion au pres du mont que on nôme Libanus.

Tripolitaine ē vne autre

grāde regiō cyrenice/ainsi nōmee pour vne moult belle cite et deffensable qui est en icelle nōmee tripolis.

En affrique est vne autre region nōmee tripolis ce dit isidore pour le nō de trois cites qui y sont/ cestascauoir oze leptis la grant et sabine

De ethiopie

Ethiopie est vne regiō daffriq̄ directement assise soubz le soleil estant en sō cercle de mydi alors quil apparoist le plus chault quil puisse estre. Et pource que ainsi que dit le philosophe par chaleur vehemēte et ardeur trop grant noirsent est engēdree/ entāt que les gens de cellui pays sont souuerainemēt noirs nous les appellōs ethiopiens. Ceste region est si treschaude ql le produit les tresuenimeux serpēs/ comme basiliques et dragōs/ de la teste des quieux on tire pierres precieuses nōmees iacintes. Selon que dit nostre present docteur orose des ethiopiēs ilz sont deux manieres. Les vngs sont en ethiope la haulte/ les autres sont en ethiope la basse. Mais en quelque partie que ilz soiēt ilz sont de diuerses natures et conditions/ si terribles et si mōstrueux que apeine le pourroit on croire. Et en ceste merueilleuse portion daffrique sont plusieurs belles regions et contrees.

Sedan est vne des parties dethiope ou cartier doccidēt en laquelle il a grande habondance delephās. Et specialemēt y croist vng boys tresdur qui est appelle ebene.

Trogadee est vne autre petite portiō de ethiope en laqlle croist le mierre. Et sont les gens de celle region si ligiers et soudains du pie quilz attaignent vne beste sauuage en courrant.

De gectulie.

Gectulie est celle prouince dōt partirēt les gothz quant ilz sen allerent demeurer en libie. Le residu diceulx qui garda la terre la denōma gectulie/ pourtāt quilz estoient descendus de la ligne de gettes. Ceste regiō est es extremites daffrique/ si loingtaine que plinius dit q̄ le peuple qui habite en vne cite nōmee grama laquelle fonda vng nōme garamanthus est plus bestial q̄ humain/ car il ne habite point ne cōmunique auecques les humains/ cestascauoir auecques les hōmes. En ceste ptice ou aupres est vne isle nōmee gaulsone ou iamais serpēt ne fut veu/ et aussi il ny scauroit viure. Laqlle isle est sur la grant mer.

De carthage.

Carthage est vne prouince daffrique assise vers oriēt regardant en vne des parties despaigne. En laquelle sont deux cites nōmees carthage/ cestascauoir cartage la grande et cartage la petite. Les quelles edifia premieremēt la royne dydo. Cartage la grāde ainsi que disent aucunes hystoriēs fut si tres noble quelle fut comparee a rome.

De morienne

Morienne ē vne autre regiō en affriq̄ la ou les gens sont tous noirs pour leur pays qui ē ainsi chault q̄ dit ē des ethiopiēs. et en ceste regiō sont deux ptics/ lune est appellee stiphense pour le nō dune ville nōmee stiphi. Lautre est appellee collonie ou cesariense pour la cite de cesaree. Et sont ces deux ptics cōioinctes ensēble seullement diuisees par aucūs petis fleuues et montaignes Mais il y en a vne autre plus loingtaine nōmee moriēne tingnitaine pour vne cite dicelle nōmee tingz. Ceste regiō est es fins et extremites daffrique apāt du coste dorīēt vng fleuue nōme malua du coste de midy les gaullōnois et la mer esperus de occidēt la mer athlantique

Et de septentrion la mer de gades En ceste terre on treuve les singes aux mõtaignes qui y sont fort grandes.

De libie

Au commencement dafrique est vne belle region et grande nommee Libie pour vne royne du pais nommee Libia ou pour vng vent souf flant en affrique quilz appellent Libz ꝛ pour ce que cõmuneemẽt il souffle plus en celle part que aux autres la regiõ en est appellee Libie Ceste region est assise au pres degipte vers orient/et du parti de midy elle a ethiope/ et les nations barbares et inaccessibles/ vers occident elle a la grande sirie/ ꝛ vers septentrion la mer libique. Ceste terre est fort habũdante en bledz vins ꝛ espices pierres precieuses et autres grans biens Et ainsy que touche le xx^e. de Genese fut autresfoys appellee ceste terre puthense pour vng fleuve qui y passe ou pour Puteriens filz de Chan qui y habita.

De Numedie.

Asses pres de Cartage en affrique est vne region asses fertile nommee Numedie ou Barbarie Laquelle cõmence au fleuve nõme Arinsiga Et se termine du coste dorient aux lieux sablõneux de lamer nommes sirtes Du coste de midy elle regarde les ethiopiens Vers occident Moriennne la stipheuse/ꝛ vers septentrion la grãt mer de sardine En ceste terre p excellẽce est prins vng marbre qui pour sa dignite porte le nom de la terre/semblablemẽt aux forestz de ceste region sont asnes sauvaiges nommes onagres chevaux ꝛ iumens de incredible stature ꝛ veulent dire aucuns q̃ de ceste terre vindrent les chevaulx excellens dont les hystoriographes racontent cõme le bucifal que chevaucha alexandre et aultres.

De Braciane

Pose le cas que en la ptie deurope soit la plus part de la region de grece laq̃lle est appellee la nouvelle romanie pour le siege imperial a elle transfere toutesfoys la plus noble et renõmee cite de grece est en auffrique en la region braciane/laquelle cite est nommee constantinopolis/qui en francois vault autant que dire cite de constantin Ceste puince et region est si fertille que selon le iugement de aucuns cest celluy paradis terrestre ou adam et eve furent mis/ nõ pas que la totalle region soit celluy lieu partial/mais que en icelle il est Car cõme dit ysidore/la terre de ceste province est si fertille q̃ les semences gettees sur elle multipliẽt de la centiesme part En ceste region est vne autre noble cite nõmee Andromache/aucuns appellent la cite de constantinople bizante Et pour les dessusdites cites est nommee la region braciane ou bizaciane.

De Lidie.

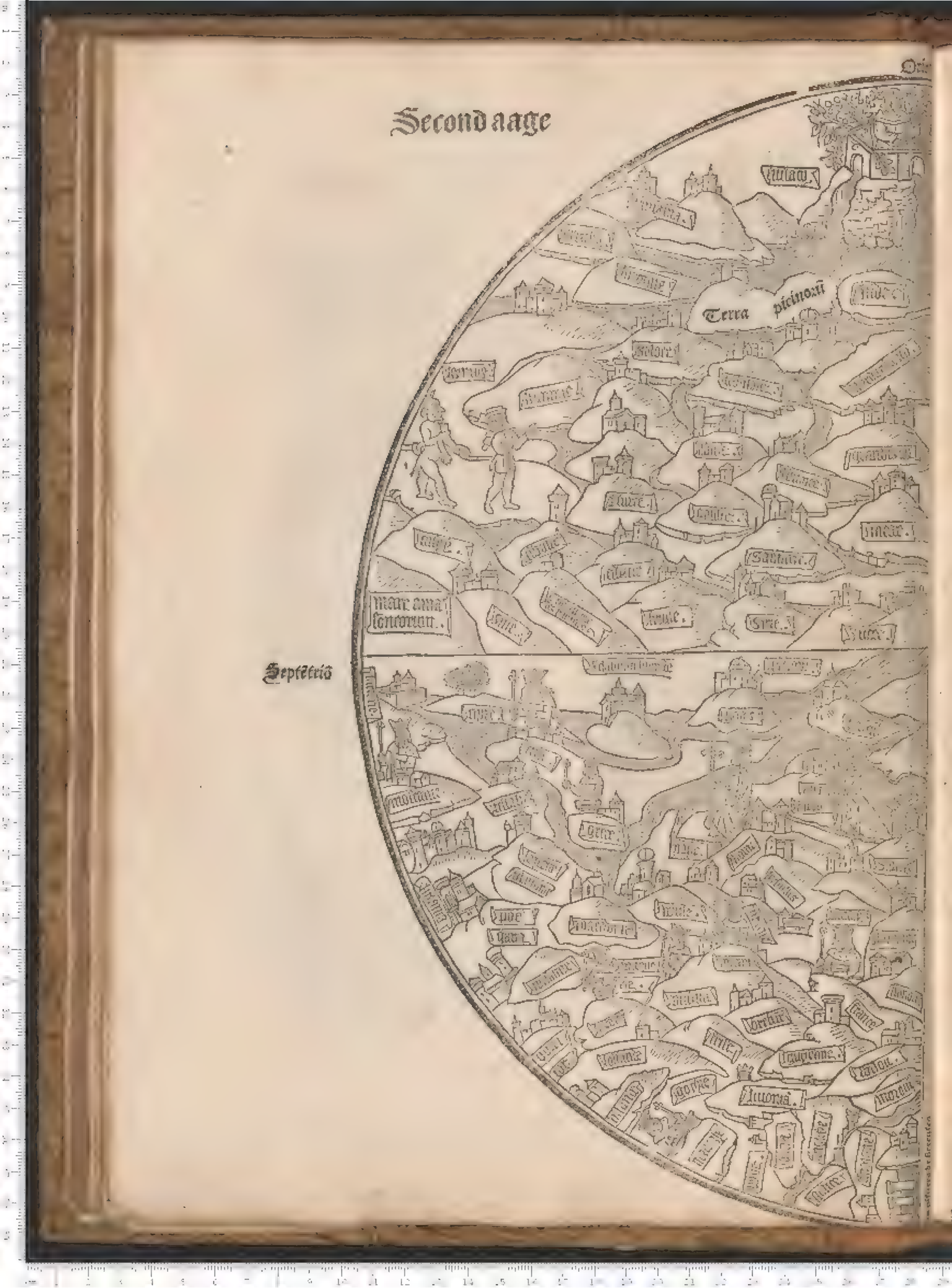
Selon les anciens hystoriographes Le siege principal de tous les royaumes dasfrique fut anciennemẽt appelle morbie ladore Cõme le plus noble et riche lieu de tout le pays Par leq̃l pays court pacto vng fleuve ainsy nõme auquel la gravelle est la plus part toute de fin or ainsy que dit ysidore En ceste region furent autresfoys deux freres regnãs/mais pour ce que la terre est petite.le royaume par conseil ou sort de quoy ilz vsoient fut estably a vng seul qui fut nomme Lidus pour le nom duquel la region est nommee Lidie.

Le Translateur.

En la description des provinces et regions dessusdites gist lintention de nostre present docteur qui en ses parolles latines et rethoriques a descrit les troys parties du monde/a celle fin que quant il desclarera aucunes des ormestes ou miseres du monde de quoy pricipalement traicte nrẽ livre on puisse cgnoistre la regiõ ou icelle misere aura este/et affin de mieulx avoir la congnoissance de la situation desdites regions et parties du mõde a este mise en ce presẽt livre la figure subsequente quon appelle la mapemonde.

Apres la description du monde en general les miseres advenues en icellui au premier aage et la division dicelluy en troys parties au secõd aage faite par les trois filz de noe apres le deluge avecques la description des regions et provĩces contenues en icelles parties il est requis que nous venons a la matiere de quoy nostre present docteur parle cest des miseres du monde.

Second aage



montes
Mons
Midy

Du commencement des miseres du monde en la seconde aage ⁊ specialemēt des batailles.

Pour venir a lintētiō de nostre docteur et desclairer les miseres du mōde/ nous debuōs noter q̄ ainsy q̄ dit est seruitude cōmēca aux enfās ⁊ lignees de noe Dominatiō aussi proceda de magnanimite et de force/car ceulx q̄ estoiēt grās ⁊ fors cōe les gayans souloiēt suppediter les febles ⁊ mineurs desquelx fut nēbroth filz de chus en la lignee de cham Lequel nembroth engendra vng filz nōme bellus qui fut pere de ninus premier roy de assirie/aux gestes duquel cōmence nostre docteur en ce liure disant ainsy que en la partie dassie fut fondee vne cite la plus noble riche ⁊ sūptueuse que on sauroit ymaginer nōmee niniue. Ceste cite selō q̄ dit ionas le pphete duroit trois iournees grādes ⁊ planieres sique vng hōe entrāt par vne porte eust chemie ou cheuanchie trope iournees deuāt q̄stre venu a lautre Au long des murs de ceste cite passoit euffrates lung des fleuues de paradis terrestre. En ceste grāde cite estoiēt tāt ⁊ de si nobles ⁊ riches pallays q̄ apeine les pourroit on descrire/et de ceste noble cite fut ninus filz de bellus le p̄mier roy leq̄l espousa vne fēme nōmee semiramis/⁊ obtit cestuy ninus le royaume p sa puissāce ⁊ force/car grant estoit orguilleux fier ⁊ puissant.

Cōe ninus alla en la terre de babiloine

Quant Ninus eut fortifie sa cite de niniue voyant sa grande puissāce sentāt son cueur fier et ēbrase de couuoitise delibera quil yroit en babiloine/dōt son ancestre nēbroth estoit ysy q̄ nauoit peu acheuer sa tour/⁊ de fait vint apres toutes ses preparatoires faites auecq̄s grande multitude de peuple/mais estoient gēs q̄ ne vsoiēt q̄ de leur force ⁊ vertu corporelle/car en ce tēps nestoit encor escu ne haubergō. Ceulx de babiloine sceurēt que le roy ninus venoit cōtre eulx/pour quoy ilz firent leurs aliances au mieulx quilz peurēt tāt quilz vīdrēt alencōtre du roy ninus a lētree de leurs terres/et pour ce que de coustume ilz nauoiēt aucuns cheuaux/mais cōbatoient a pie/ilz auoiēt chariotz menez a quatre ou six ronssins tournās sus roes/sur lesquelz chariotz estoient hōmes grās fors ⁊ puissās pour cōbatre/tirans de arcs et arbalestes/car en celluy tēps ilz vsoient plus en guerre de traict que dautre chose Et estoit leur institution que quant aucū(fust dune part ou dautre)nauroit ou homme ou cheual qui conduisoit le cheriot il estoit repute infame. Quant ninus sceut que ceulx de babiloine estoiēt venus alencontre de luy il amonnesta ceulx de son ost de biē sēploier a lassault en leur promettant dōs ⁊ richesses se biē venoit a son attainte et quil eust la domination de ses ennemys En laquelle amonition ceulx de son ost prindrēt couraige tellement quilz approcherent de leurs ennemys qui auoient bonne voulente de bien soy deffendre. Et quant ninus veit ses ennemys comme preux et cheualereux fist sonner cors et trompettes affin desmouuoir ses vassaulx tellement que la meslee cōmenca dune part et dautre fort cruelle et merueilleuse.

Quant lassault et la bataille eut ainsy este fait lequel dura iusques a la nuyt Les babiloniens soy voyãs avoir du pire commencerent a fouyr & retirer vers leur cite a garantie dont le roy Ninus fut fort ioyeux & aussi furent les assiriens qui estoient avecques luy: & leur creut et augmenta la voulẽte & la puissance aussy Et ce neust este la nuyt qui les departit les assiriens eussẽt destruit et mis amort tous les babilloniens.

Apres ce que les babiloniens veirent quilz avoient du pire sen vindrent a refuge dedens leur cite Et specialement en leur forte tour de babel la ou estoient ceulx de la cite/femmes et enfans ausquelz ilz compterent leur grande desconfiture & necessite dont il y eut merveilleuse lamentation & douleur demenee. Et considerãs tous ensemble quilz ne povoient resister a la grande puissãce de ninus et des assiriẽs Ilz lesserent leur ville et sen fouyrent secretement toute la nuyt avecques ce quilz peurent saulver de leurs biens. Au matin ensuivant le dessusdit roy Ninus et ses souldars vindrent en armes entrer dedens ceste ville la ou ilz ne trouverent aucuns cõtredisans/car tous sen estoient fouyz. Finablement sãs aucun empeschemẽt vint ninus avecques toute sa chevalerie iusques a la tour de babel en laquelle ilz entrerent sans aucun cõtredit Et moult furent esmerveilles tant pour la forteresse du lieu que la feble voulente des combatans qui garder la debvoient Car si forte estoit et si sumptueuse que se ceulx de dedens eussent este vaillans apeine les eust on conquis ne devaincus iusques au iour duy.

Comment le roy ninus fist faire ung ymaige a la semblance et figure de son pere.

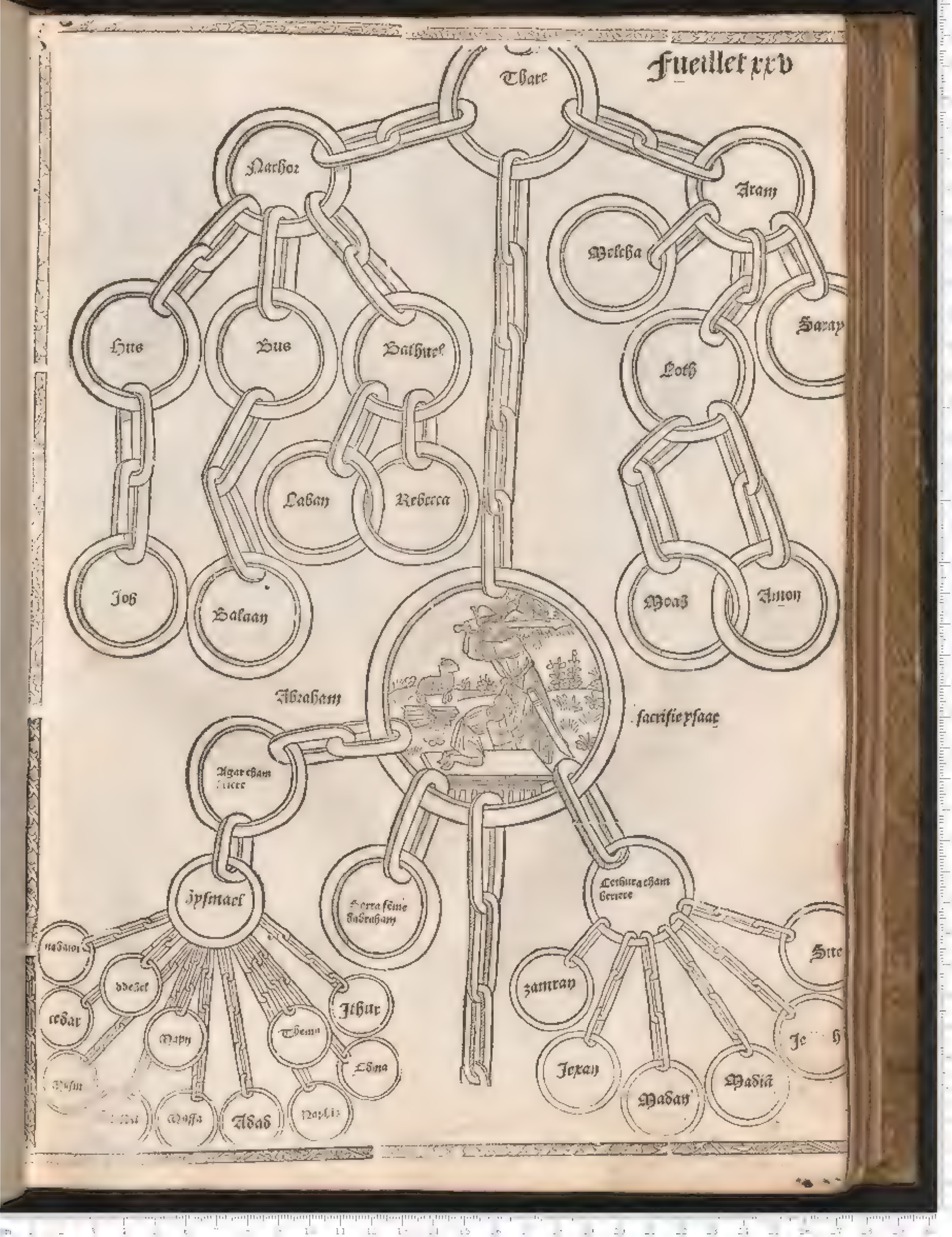
Quant ninus eut ainsy cõquise babiloine soy voyant dominateur de la tour orgueilleux et fier de la victoire quil avoit eue il fist icelle cite le chief de son royaume/ et la fist faire ung sumptueux temple la ou il fist asseoir ung ymage solẽnel ou estoit figure la semblance de Bellus son pere. Et commanda que tous ceux du pays adorassent cest ymaige A laqlle chose se accorderent ceulx du pays/ et disoient que iamais navoient eu sy bon dieu comme bellus En ceste domination & seigneurie regna le roy ninus lespace de long temps & conquist caldee & plusieurs autres terres aux quelles il fist adorer lymage de bellus sõ pere/mais nõobstant sa grande puissance et seigneurie finablement il fut occis dung coup de fleche qui luy fut donne/et demeura sõ royaume a Semiramis sa femme laqlle le gouverna chevaleureusemẽt & avecce conquist plusieurs terres a force darmes Et que on dit quelle portoit habit de femme/mais elle avoit couraige de homme.

Le translateur

n ceste maniere q̄ dit est cōmēca la p̄miere bataille en laq̄lle furent infinies miseres particulieres/ainsy q̄ p experience chacun iour on voit cōme guerre destruit toutes choses Et pouons supposer que en cellup temps ainsy que maintenant la guerre estoit cause de infinies miseres/comme de bruller eglises/villes/chasteaux/et maisons De sang espandre/meurdrir/pendre/noyer/et patibuler hommes et femmes/defflorer vierges/ et occire petis enfans innocens. Et generalement de tous maulx perpetrer/en tant et telles manieres q̄ piteuse chose seroit a reciter et descrire tous les maulx q̄ par guerre se font Consequentemēt nous reste descrire des autres miseres et piteuses aventures qui advindrent durant le regne de Ninus qui selon les escriptures regna lespace de cinquante et deux ans.

De la ligner Thares.

En cellup temps que Ninus regnoit en Ninive et Babiloine Thares eut troys enfans Cestassavoir Nachor Aram et Abraham/lesq̄lz eurent plusieurs enfans descendans de eux ainsy comme on peut veoir et appercevoir en la chaine subsequente.



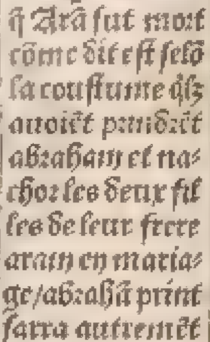
Thare
Nachor
Aram
Melcha
Saray
Hus
Bus
Bathuel
Loth
Laban
Rebecca
Job
Balaan
Moab
Amon
Abraham
sacrifie ysaac
Agar chamberiere
Ysmael
Sarra feme dabraham
Cethura chamberiere
Hus
zamran
Iexan
Madan
Madia
cedar
Ithur
Adad
Massa

Our ce quil est expedient a cause de breuete ilconuiēt q̄ nous parlōs tātseulemēt des miseres notables du mōde nous ne parlerōs des enfans de Thares fors ce qui chiet en nostre propos Cestuy tares et ses trops filz amerēt dieu et craignirent ainsy que leur pere lequel les endoctrinoit

De Aram et de sa lignee.

Aram second filz de Thares eut vng filz qui fut nōme loth et auecques ce deux belles filles et sages damoiselles dōt lune fut appellee melcha et lautre sarra Apres la generation de ses enfans mourut Aram deuens le feu des caldeens/dont sō pere Tthares en fut si merueilleusement courousse et desplaisant quil en hayt la terre/et ainsi quil habandonnoit la terre pour sen aller en la terre de Chanaam Il demeura en Aram ou Charam la ou il fina ses iours.

Comment Abraham & Nachor prindrent a femmes les filles de de leur frere.



naptes q̄ Arā fut mort cōme dit est selō la coustume q̄lz auoiēt prindrēt abraham et nachor les deux filles de leur frere aram en mariage/abrahā print sarra autremēt dite saray ou iescha Et nachor prīt melcha de laq̄lle il eut plusieurs enfans cōe nous verrōs cy apres/mais abrahā nen eut point lōg tēps pourcause adopta il Loth frere de sa fēme & le print pour son filz heritier et successeur par adoptatiō.

Cy cōmence listoire en quoy sont contenues les fortunes dabraham.

insy que tesmoignent les anciēs docteurs hystoriques Abrahā fut le plus bel hōme de corpulēce le mieulx morigine et le mieulx pourueu de dons de grace et de vertu qui puis que Adam fut mis et expulse de paradis terrestre eut este veu/et ainsy que tesmoigne lescripture Nēbroth le gayāt qui regnoit en caldee contraignant le peuple a ydolatrer et adorer le feu voiant aram ⁊ son frere abrahā qui a ce contredisoient les fist prendre et mettre dedens le feu auql feu aram rendit lesperit/mais abraham en eschapa ainsi quil est escrit au xv^e. de genese et au xx^e. de exode la ou nostreseigneur parlant a abraham dit Je suis celluy qui te ay amene de la terre degipte et diuinement mis hors du feu des caldaiens Par quoy a ce propos debuons noter que ce que arā perit et abraham eschapa fut pource que aram nauoit pas si grande ne si ferme credence cōme abraham qui chascun iour reprouuoit leur ydolatrie par sa grande science En leur disant que dieu tant seulemēt estoit faiseur et createur de toutes creatures/que toutes choses estoient faictes par son cōmandement ou permissiō et que les aduentures et fortunes venoient aux hōmes bonnes ou malles selō quilz seruēt craignent et ament dieu/auecqs ce dist que les forces des hōes leurs grās sens et entendemēt sās le plaisir de dieu ne proffitēt en aucūe maniere Et finablemēt dist que dieu qui de sa seule parole auoit cree le mōde le soleil et toutes autres creatures/auoit si biē dispose sō euure que aucū ny pourroit mettre ēpiremēt ne les muer fors celluy dieu tātseulemēt/pour laqlle chose toutes creatures luy deuoiēt hōneur/⁊ specialemēt les creatures raisōnables cōe hōes ⁊ femes ausqlz il a dōne sens ⁊ entendemēt sont biē tenus de luy rendre graces cōe au souuerain createur q est incorruptible et imortel et nō adorer les creatures irraisōnables corruptibles ⁊ mortelles/cōe le feu/lair/leaue/la terre/ou autre creature laquelle peut estre destruite et anichillee en vng seul momēt quant a dieu plaira/et pour ses disputations q faisoit chascū iour abrahā cōtre nēbroth ⁊ ceulx du pays de caldee q estoiēt ydolatres aisi ql met au xi. de genese nēbroth chassa ⁊ forbanit de sa terre abrahā thare sō pere sarra sa fēme ⁊ loth frere delle/sē allerēt rēdre en vne cite nōmee charā ou araine en la terre de mesopotanie la ou la voix de dieu parla a abrahā ⁊ luy dist quil sē allast en la terre de chananee ⁊ ql luy dōneroit a luy ⁊ a sa lignee terre abūdāte et fertille portāt lait ⁊ miel ⁊ toute autre bōne substāce Quāt abrahā eut entēdu la voix de nrēseigneur qui luy pmettoit terre si biē euree ⁊ melliflue il fut fort ioyeux auec ce q peu luy chaloit de vuider le pais cōbien ql en fust natif ⁊ ql y eust este nourry lespace de lx. ⁊ xv. ans car les abhominables et desordōnees voulētes ⁊ cōdiciōs du peuple luy desplaisoiēt ⁊ ne les pouoit ēdurer tātost ql eut fait ses pparatiōs ⁊ ordonne sa famille ses bestes ⁊ ouailles dōt il auoit grāde abūdance pour sē aller en chananee cōe dieu luy auoit dit

Cōme abrahā vint en chananee

Quant Abraham cōme dit est eut ouy la voix de nrēseigneur ⁊ quil eut ppare ses choses au mieux quil peut il vint finablement en la terre de chananee ainsy nōmee pour chā filz de noe q pmier y auoit habite depuis a este appellee iudee en laqlle abraham sarresta/en vng lieu pres de la cite de sannette et si tost ql fut la arreste fist vng autel de terre biē pare ⁊ orne la ou il fist sō adoration et rendit graces a dieu

En ceste ter-
re fut abrahã et
toute sa famille
seruãs a dieu vi
uãs iustemẽt en
regrant sur tou
tes choses la gra
ce et beniuolẽce
de nrẽseigneur.
Dons ⁊ aumos
nes faisoit lar-
gement/aux desoles subuenoit de ses bi
ens grãdes oblations a dieu presentoit
Et generalement toutes euures de cha
rite a son pouoir acomplissoit Cestuy
abraham fut si bon et si iuste que legli-
se le nõme sainct et chãte de luy En luy
debuons prẽdre lexemple de bien viure
et seruir dieu en ce monde affin que apẽs
ceste vie mortelle nous puissons en ioye
pardurable estre colloques au sainct ciel
entre les bras dabraham Cestuy sainct
abrahã fut celluy qui dist au mauuais
riche fili recordare quia accepisti multa
bona in vita tua/⁊ lazarus similiter ma
la Ce fut apres que le ladre eut deman-
de laumosne au riche ⁊ il lescondit pour
quoy son ame fut dãnee/laquelle estãt
en grant tristesse et affliction ploit en di
sãt a abrahã/plaise toy mẽuoier le ladre
duquel lame repose entre tes bras et ql
me donne aucun alegement Et abrahã
respõdit filz recorde toy que durant que
tu estoies au mõde tu as receu plusieurs
grãs biẽs de nostreseigneur desquelz tu
as mal vse et sans charite les as indeue
ment retenus p deuers toy/tu y as pris
ta gloire et ta felicite en desprisant le po
ure ladre qui iamais en sa vie neut que
misere et pourete ⁊ pour celle igratitude
q a este en toy de nõ recognoistre celluy
dõt les biẽs te estoiẽt venus/cuydãt que
de toy mesmes ⁊ p tõ pourchas sans la
grace de dieu tu les eusses acquis/ tu es
condãne a suplice ⁊ misere ppetuelle op
posite ⁊ cõtraire a la grace mõdaine que
tu as eue en ta vie ⁊ en lieu de la mala-
die misere ⁊ pourete q a eue le ladre/il est
maītenãt en gloire et beatitude eternel
le et a ce doibuẽt les riches et puissans
prẽdre exẽple ⁊ faire du biẽ tãt quilz sõt
au mõde/car ce ne sera pas de merueille
se nous qui sõmes en ce mõde apẽs les
biẽs en nrẽ dnãtiõ ⁊ nous nen voulons
aucū biẽ qui soit meritoire a nrẽ ame/se
ceulx qui viẽdrõt apres nẽ tiẽnent cõte.
⁊ en ses beaulx enseignemẽs icy pouõs
nous cõgnoistre la grãde foy bõne vou-
lẽte ⁊ amo͛ en vers dieu q fut en abrahã

De la grãt famīe ⁊ misere qui aduīt
en la terre de chananee.

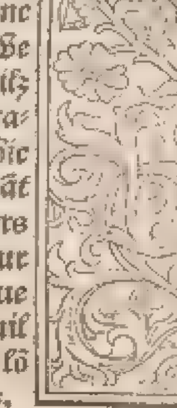
En celluy tẽps q abrahã arri-
ua en la terre de chananee nous debuõs
noter ql ny auoit ẽcore aucūe cite ne for
teresce/mais asses tost apẽs fut faite la ci
te de damas/⁊ pose que la cite soit en ru
ine toutesfoys ẽcore y est mẽdre de vne
rue nõmee la rue abrahã/pour ce q abra
hã y demeura Ceulx du pays de chana
nee amoiẽt et charissoient fort abrahã
pour la bõne preudõmie ⁊ grãde sagesse
q estoiẽt en lui ⁊ venoiẽt a luy de toutes
pars pour auoir sõ cõseil Or aduīt que
apres aucū tẽps ainsi q dieu pmet plusi
eurs miseres aduenir/les vnes pour es-
sayer la paciẽce de ses subgetz/les autres
pour pugnir les mauuais En la terre
de chananee fut vne si grãde famie q pi
teable chose seroit a reciter/car de to9 biẽs
du mõde fut la terre si sterille ⁊ vuyde q
les poures gẽs mouroiẽt de fain dont le
bon hõe abrahã q tãt estoit cheritable a-
uoit grãt pitie voiant ql ne leur pouoit
subuenir/car la necessite y estoit si tres-
uehemẽte q lui q estoit hõe sage de bõne
puisiõ ⁊ garde nauoit pas bien de quoy
ẽtretenir luy ⁊ sa famille/p quoy cõtrai
te luy fut de sẽ aller en egipte la ou il a-
uoit ouy dire ql trouueroit biẽs a suffi-
sãce/auecqs ce q fort desiroit a veoir la
terre du pays affin q silz viuoiẽt desordõ
neemẽt pour lõneur de dieu il les peust
reprẽdre ⁊ faire amẽder/ordõna abrahã q
lui sa fẽme ⁊ leur famile yroiẽt ẽ egipte

¶ Comment abraham allant en egipte eut doubte des egiptiens quilz ne luy ostassent sa femme.

Ainsy que abraham auec sa femme et toute sa famille fut a chemin pour aller en egipte cõme hõme saige et prudent bien considerant ses affaires / se remẽbra que en egipte regnoient les philistiens diuerses gẽs et mauuais / ꝛ que par aduenture ilz lui vouldroient faire aucune opression ꝛ villenie pour luy vouloir oster sa fẽme sarra laquelle estoit vne tresbelle fẽme / par quoy il ordonna que quãt ilz vendroiẽt en egipte elle ne lappelleroit point son mary / mais son frere / car se elle eust dit que feust este son mary le roy mesme qui estoit vng hõe luxurieux leust peue conuoiter et affin de lauoir / faire mourir son mary / mais en disant quil nestoit que son frere / aumoins sil luy ostoit ne le feroit point mourir Et aisy que abraham le ordonna fut fait et sen vindrent en egipte / tantost apres quilz furent entres en ceste terre la renõmee en courut par tout / ꝛ specialemẽt de la grãde beaute de ceste fẽme Quant le roy pharaon qui tenoit le pays oyt les nouuelles dabraham ꝛ de la grãt beaute de sarra il desira a les veoir et sẽ alla iusques au lieu ou on luy dist q̃lz estoiẽt arrestes / sitost q̃l veit ceste dame tant belle que plus ne pouoit / il demanda a abraham qui elle estoit / et il respondit q̃ cestoit sa seur dõt pharaõ fut moult ioyeux ymaginãt en son entẽdemẽt quil la rauiroit ꝛ sa voulẽte en feroit / mais la bõne dãe nẽ auoit nulle voulẽte / car celluy qui la gardoit estoit plus puissant que pharaon cestoit nrẽseigneur dieu qui garda noe en larche leq̃l amoit la bõne sarra ꝛ aussy la deliura il de la main ꝛ mauuaise voulẽte de pharaon.

¶ Cõe pharaõ fist grãt chiere a abrahã

Quant le roy pharaon eut veu ceste belle dame, ꝛ ouy dire q̃lle nestoit que seur de abrahã il leur mõstra grãt signe damour et doulx accueil en les inuitant daller en son pallays / et print la dame par la main ꝛ la mena pretendant luy faire villenie / mais nostre seigneur qui dispose a sa voulente de ce q̃ lõme propose non voullãt permettre au peruers pharaõ executer sa mauuaise voulente sur ceste bonne dame deuãt quilz fussent peruenus iusques au chasteau / enuoya a pharaõ vne si greue maladie quil fut tout esperdu / tellemẽt que cuidãt estre naure a mort fut couche en son lit si tresdolẽt et agraue que plus ne pouoit. Si cõmanda que on luy feist venir les sages prestres de sa loy affi quilz feissent sacrifices et oblations pour scauoir dõt ceste tresmerueilleuse maladie luy estoit sy soudainemẽt venue. Quãt les prestres furent venus ilz firẽt leurs oraisõs et sacrifices a leurs dieux q̃ leur dirent que sa maladie luy estoit venue par la vengãce de dieu a cause de ce quil vouloit tollir et substraire la fẽme de lõme estrãge qui estoit venu en sõ pays.



Les prestres apres leurs sacrifices retournerent a pharaon et leur dirent ce que les dieux auoient respondu Adonc fut pharaon moult esbahy Si fist venir abraham et la dame deuant luy/laquelle il adiura ⁊ luy demãda qui elle estoit ⁊ celluy qui lauoit amenee La sage dame sarra amonnestee de dieu recõgneut verite/et dist que vrayement elle estoit fẽme mariee ⁊ que abraham estoit son mari Lors se cõmenca a excuser le roy en disant a abraham quil ne luy despleust ⁊ q̃ par mauuaise voulẽte ne lauoit il pas fait ⁊ ne cuidoit q̃lle fust mariee/mais leust biẽ voulue auoir en mariage se possible eust este/ ⁊ adonc rendit le roy a abrahã sa fẽme/ ⁊ sy leur dõna moult grans ⁊ riches dons de ses nobles auoirs/ et cõmanda que abrahã fust honnore et prefere a tous les sages hõmes de la cõtree /car biẽ veoit le roy le grãt sens et prudẽce qui estoiẽt en abrahã/ ⁊ quãt il eut ce fait ⁊ ordõne nr̃eseigneur eut pitie de lui et luy restaura sa sante.

Cõme abrahã ẽseigna ceulx degipte

Ainsy que vous auez ouy dit abrahã en egipte pour la grãt famie qui estoit en la cõtree laq̃lle famie est la p̃miere dont lescripture fait mentiõ Et aisy q̃l demeuroit en egipte voiãt leurs folles creances ⁊ ydolatrie les reprenoit en disãt que leurs prieres ⁊ sacrifices q̃lz faisoiẽt estoiẽt toutes vaines/ car ilz adoroiẽt vne ymaige de pierre creãs q̃ ce fust leur dieu/laq̃lle chose estoit faulce/car li mage ou statue q̃lz seruoiẽt ne leur pouoit ayder ne nuyre/par plusieurs belles raisõs leur enseignoit a seruir craidre et amer le createur de toutes creatures dõt les sages du pays sesmerueilloiẽt Auec ce leur aprint les sciẽces de astrologie et arismetiq̃ lesq̃lles furẽt depuis leues en egipte/et des egipciens les aprindrẽt les grecz Moult de belles doctrines donna abrahã a ceulx degipte lesq̃lles ilz tidrẽt aucũ tẽps/mais en la fin ilz desuoierẽt.

Cõme abraham sen retourna en son pays de Chananee.

Quant abraham eut demoure long tẽps en Egipte/il ouyt dire q̃ la famie estoit passee en la terre q̃ dieu luy auoit ordõnee/pour ce eut il desir dy retourner ⁊ print cõgie du roy des barõs ⁊ gens de biẽ de la terre degipte:lesquelz luy donnerent de tresbeaux dons ⁊ estoient fort courouces de ce quil les lessoit.

Ainsy partit abraham dauec sa femme
son nepueu loth ⁊ toute leur mesgnie de
la terre degipte ⁊ sen retourna en chana
nee auecques grant multitude de besti-
al quilz emenerent Lors quilz furẽt en
chananee Abraham et son nepueu loth
deliberrerent de diuiser et partir la terre ⁊
en prendre chascun sa part Abraham fist
la diuision ⁊ donna apres les parties fai
tes auctorite a son nepueu de prendre et
choisir laquelle part quil vouldroit. loth
eslisit la ptie de sodome dont apres nous
parlerons/et abraham demoura au lieu
ou il auoit autresfois demeure ains que
daller en egipte Et debuons noter que
abraham et son nepueu a departir leurs
terres ne furent pas a haine comme les
amys de present/car oncque lamour de-
ceulx nen appetissa.

Le translateur

Pour mieulx continuer listoire des
faitz ⁊ gestes dabrahã En ce lieu nous
descriuons la misere et guerre qui fut en
tre les assiriens et les sodomites de laq̃l
le parle nostre present docteur Orose en
descriuant la puissance de lune partie et
de lautre comme il ensuyt

Du cõmencement de la diuision qui
fut entre les sodomites et les assiriens

Pres que
ninus roy de ni
niue q̃ auoit sub
mis a luy babi-
loine et caldee a
uec plusieurs au
tres regiõs pro-
chaines dassirie
en la ptie dasie
fut mort Semi
ramis sa fẽme/
auecq̃s vng petit filz nõme ninus com-
me sõ pere tint ⁊ gouuerna en grãt trãs
quilite sõ royaume auec le cõseil des ba
rõs de sa terre Et lors estoient les sodo-
mites en grant bruit ⁊ estoit leur roy ri-
che ieune fort ⁊ puissãt p quoy ilz tenoiẽt
peu de cõte des autres En sa riche ciires de
sodome tenoit son estat royal et menoit
grãde triũphe Au pres de luy auoit qua
tre cites voisines dont les roys estoient
fort ses amis et ses alliez. Prestz ⁊ appa
reilles de le secourir se besoing en auoit.
Quant les assiriens qui cuidoiẽt ⁊ voul
loient estre maistres de toute la terre et
tout suppediter congneurent lestat du
roy de sodome/ilz furẽt ẽuieux ⁊ desplai
sãs quil ne leur rẽdoit tribut ainsi q̃ les
autres terres voisines Si sassẽblerẽt a
parlemẽt ensẽble les grãs seigneurs de
la terre/et cõclurẽt en celle cõuentiõ q̃ se
le roy de sodome ne leur rẽdoit hõmaige
⁊ tribut ilz luy menneroiẽt la guerre En
peu de paroles fut ce conseil prins ⁊ mes
sagiers enuoyes a sodome pour semon-
dre le roy de venir rẽdre hõmaige aux as
siriẽs ou autremẽt q̃l auroit guerre Le
roy de sodome respõdit q̃ aux assiriẽs riẽ
ne debuoit ⁊ que silz auoiẽt empense de
lui mener guerre/il estoit delibere de soy
deffẽdre Apres ceste respõse faite tãtost
furẽt retournez les messagiers aux assi
riẽs qui raporterẽt ce q̃ le roy de sodome
leur auoit dit.

Cõme les assiriẽs et les sodomites fi
rẽt leurs aliãces pour aller les vngs cõ-
tre les autres.

Quant les assiriens
sceurẽt la voulẽte du roy de sodome/ilz
mãderẽt soudainemẽt leurs aliances ⁊
amis/⁊ firẽt assẽbler leurs gẽs darmes
en si grãde abundãce q̃lz peurẽt Le roy
de sodome aussi mãda ses voisins et tãt
de gẽs darmes q̃l peut/⁊ quãt ses prepa-
ratiõs furẽt faites les assiriẽs q̃ estoient
en grãt nõbre ordõnerẽt leurs gẽs en ba
taille/⁊ tãt cheminerent quilz vindrent
iusq̃s a la terre quilz vouloiẽt conquerir
Les sodomites aussi qui de ce estoiẽt ad
uertis tous en armes les attẽdoient Et
lors assẽblerent les deux ostz ensẽble et
fut lassault cruel ⁊ merueilleux.

Longuemẽt dura ceste bataille/mais

toutessfois les assiriens estoiẽt en si grãt nombre que les sodomites en eurent du pire/⁊ leur fut force de soy rendre aux assiriens et obeir a paier tribut/a laquelle chose les receurẽt les assiriens en baillant plaiges et hostaiges de ce faire telz quilz auoient de coustume en ce temps. Et ainsi se departirent les assiriens ⁊ sẽ retournerent en leurs terres en receuãt par chascun an le tribut de sodome Leql ilz payerent lespace de douze ans tous entiers

Comment les sodomites se rebellerent et reffuserent a paier le tribut cõme ilz auoient fait aux assiriens.

LE xiii^e an apres ce q̃ les sodomites eurent este ainsi vaincus des assiriens et quilz leur eurent paye tribut cõme dit est ilz se fortifierent et delibererẽt entre eulx que iamais aux assiriens tribut ne rendroient/et quant les assiriẽs sceurent que les sodomites par orgueil et presumption leur deuoyoient leur rẽte ilz rassemblerent derechief leurs aliãces et gens darmes plusfort que deuant Et specialement par habundant eurẽt plusieurs gens estranges en leur cõpaignie/lesquelz ilz misdrẽt en ordonnance auecques les leur soubz la charge de bons et vaillans capitaines/⁊ tant cheminerent quilz vindrent pres de la cite de sodome sur la riue dung lac en vne vallee/lequel lac ceulx du pays appellẽt le pallu batumeuse/combien que cellup pallu de lors ny estoit pas/mais depuis y est fours par la voulente de dieu/⁊ en cellup endroit estoit vng grant puyz la ou ceulx de lenuiron abruuoiẽt leurs bestes En ceste valee se logerent et assirẽt leur parc les assiriens/ mais de leur venue estoient bien auertis les sodomites qui se pourueurent de gens et fortiffierent au mieulx quilz peurent Combiẽ quilz neurent pas tant de gent que les assiriens ne si vaillans/car les assiriens estoient fort duys en batailles/ toutesfoys apres ce que lost des assiriens eut repose vne nuyt en la valee dessusdite le iour ensuiuant au plus matin se cõbatit a lost des sodomites auecques/ dars/ lances/arcs/fauchars/arbalestes espees Dagues et autres instrumens de guerre.

Cest assault merueilleux ⁊ cruel dura du matin iusques au soir/mais toutessfois les assiriens eurent du meilleur et finablement conuainquirẽt les sodomites/les vngs par mort/ les autres furent prisonniers et retenus pour mener en seruaige Entre lesquelz estoit Loth le nepueu dabraham qui auoit aide les sodomites tant quil auoit peu Quant abrahã sceut que son nepueu estoit pris et quõ le menoit en captiuite/ il fut fort desplaisant et pensa a luy mesme ⁊ dist en son cueur que sil pouoit il le deliureroit ⁊ mettroit hors de la main de ses ennemys.

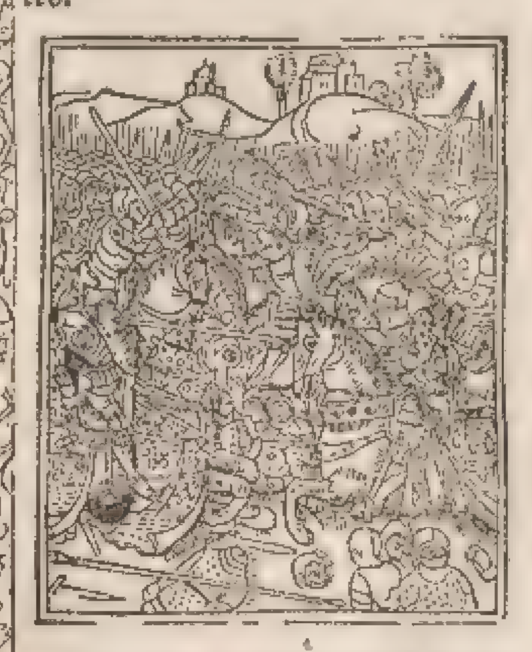
Comme abraham alla poursuiure les assiriens pour rauoir sõ nepueu loth

Abraham le iuste

ainsi que dit est courouce de la prise de loth son nepueu que les assiriens ẽmenoient Confiant de la grace ⁊ misericorde du createur de tout le monde auquel il auoit tousiours son esperance/fist preparer tous ses subgetz ⁊ familiers ce quil en peut auoir et les fist met

tre en armes au mieulx quil peult Les quieulx avecques luy furent nombres a iii^c.xviii. Et tant poursuiuirẽt les assiriẽs par cinq iours que a la nuyt du cinquiesme iour ilz les attaignirent sur la montaigne du liban au pres de la fõtaine de dan ou cõmence le fleuue Jordan La ou les assiriens estoient a repos Et auoient desploie leurs butins pour veoir leur grant gaing/ et aussy que ilz estoient ioyeux de leur victoire ⁊ se vouloient recreer se misdrent a boire gaudir et faire grant chiere cõme ceulx qui cuydoient estre a seurete ⁊ loing de leurs ennemys/mais abraham qui pas ne dormoit les suyuoit de biẽ pres ⁊ estoit embusche au pres deux Lequel les laissa souper boire dautant et faire si grant chiere que les vngs estoient tous yures et les autres dormoient comme pourceaux.

Quant abraham veit quilz estoient a repos/soudainement partit de son embusche et les vint prendre a despourueu tellement que ceulx mesme qui ne dormoient point furent sy espouẽtes quilz neussent pas sceu prendre leurs armeures.



En ceste maniere desconfist abrahã les assiriens et nen eschappa que ceulx qui mieulx fouir peurẽt quilz ne fussẽt tous liures a mort ou prins prisonniers Et dura ceste chasse et bataille toute la nuyt iusques au matin soleil leuant.

Comme abraham trouua son nepueu Loth.

Quant les assiriẽs toute celle nuyt eurent este ainsy desconfitz le lẽdemain au matin abraham et les siens regarderent les grans butins et richesses/tentes cheuaux oliphans armeures vaisselle or et argent qui demeures estoient au lieu que les assiriens qui sen peurent fouir auoient abandonnes Auecqz ce regarderent les prisonniers et captis qui la estoiẽt entre lesquelz fut Loth le nepueu de Abraham dont il fut moult ioyeux/si chargerẽt tous leurs cõquestz et butins leurs prisonniers aussi lierẽt les vngs aux autres pour emmener en seruaige et deslierent ceulx de sodome q̃ les assiriens auoient emmenes desquelz estoit loth le nepueu dabraham Sy sen retournerent en leur terre ioyeux de lonneur et victoire quilz auoient eue/et les doloreux assiriens qui eschapperent sen retournerẽt en leur pays honteux et dõmagies.

Comment abraham et ses gens rendirent graces a dieu de la victoire q̃l leur auoit donnee.

De ceste belle victoire que eut abraham sur les assiriens Apres ce que luy le roy de sodome son nepueu loth et leurs gẽs furẽt ainsy retournes en leur pays a grant hõneur et proffit Abrahã qui saige et preudõme estoit admonnesta ceulx de sa compaignie de rẽdre graces a dieu en disant ainsy Seigneurs nous sommes bien tenus de loer le createur qui en ceste maniere nous a donne puissance sur nos ennemys Et sachés que ce nest pas venu par abundance de gens que nous eussions ne par force qui fust en nous/mais par la seule grace et aide que nostre seigneur nous a faite/car

pose le cas que les hommes facẽt les ba-
tailles/ certainement dieu seul fait ⁊ dõ
ne les victoires/ par quoy nous sõmes
bien tenus de luy en rẽdre graces ⁊ mer
cis. Quant abraham eut ainsy admon
neste le roy de sodome et ses gens ilz se
misdrent a genoux tous ensemble en rẽ
dãt graces a dieu le pere createur de tout
le monde/et fut fait ce sacrifice et obla-
tion de louenge en vng lieu nomme le
val royal entre la cite de sodome et la ci-
te de hierusalem la ou abraham fist fai-
re vng autel pour adorer.

Comme le roy de hierusalem vint
veoir abraham quãt il sceut ceste victoi
re.

Melchisedech roy et grant
prestre de hierusalem qui fist p̃mier nõ-
mer la cite de sallam laquelle premiere-
ment edifia biseus filz de chanaã ouyt
les nouuelles cõme abraham par laide
de dieu auoit cõuaincu et desconfit tous
les assiriens et deliure le roy de sodome
Loth son nepueu et leurs gens que les
assiriens auoient ẽmenes/⁊ de ceste nou
uelle fut melchisedech tresioyeux Lors
ordonna ses prestres et autres gens de
hierusalem et sen allerẽt au lieu du val
royal/la ou ilz auoiẽt ouy dire que abra
ham estoit arreste pour rendre graces a
dieu. Quant melchisedech fut la venu
et que abraham le veit/moult honnora-
blement sentresaluerent et firent gran-
de chiere lũg a lautre/et apres plusieurs
loẽges a dieu faites Abraham le preudõ
me donna a melchisedech roy et grant
prestre de hierusalem la disme de tout ce
quil auoit conqueste sur les assiriens/et
disent aucuns que ce fut la premiere dis
me qui fut payee a dieu depuys le delu
ge/et de ce rendit melchisedech grãs gra
ces a abraham et a toute la compaignie
puis print congie deux ⁊ sẽ retourna en
sa cite Apres ce fait le roy de Sodome
pria a Abraham quil luy pleust luy deli
urer ses hommes quil auoit deliures et
tires de la main des Assiriens et quil
retenist pour luy et pour ses gens tout
le butin quilz auoient conquis/mais a-
braham non pas tant seulement ses hõ
mes luy rendit/mais auecques ce toute
la proye et conqueste sans en retenir au
cune chose fors seulement aucuns vi-
ures quilz retindrent pour eulx entrete
nir/et adonc print le roy de sodome con-
gie dabraham et luy rẽdit graces ⁊ mer-
cis/et acompaigne de Loth nepueu da
braham de leurs gens et de leurs grans
auoirs sen retourna en sa cite de sodome
la ou grant chiere fut faite ⁊ ioye deme-
nee Ainsy que nous pouons ymaginer
quon fait en tel cas Abraham pareille-
ment sen alla en sa maison viure et ser-
uir dieu comme deuant.

Cõment abraham engendra ysma-
el de sa chamberiere agar.

Lors que abraham
desconfist les assiriẽs nauoit il encor au
cun enfant dont il estoit moult dolent ⁊
de fait en auoit aucune hayne et desplai
sance de sa femme sarra combien que a
elle ny eut aucũe faulte/mais ce nestoit
pas la voulente de nostreseigneur Elle
mesme aussi estoit moult desplaisante
craignãt quelle ne fust sterille et que ia
mais ne portast enfant/par quoy ainsy
que dieu ladmonnesta la bonne et saige
dame vint a son mary et luy dist Abra-
ham monseigneur et espoux ie scay bien
que moult vous desplaist que nous na-
uons aucune lignee ensemble/ certaine
ment aussi fait il a moy Or ne scay ie se
a moy tient ⁊ se ie suis sterille par quoy
mon chier amy se cest vostre voulẽte da
uoir compaignie a mon ancelle et cham
beriere Agar/laq̃lle est egiptienne pour
scauoir se delle vo⁹ pourres auoir lignee
plus que de moy il me plairoit biẽ Adõc
respondit le preudhomme abraham/ cer
tes ma chiere amye quãt ie sauroye biẽ
que a dieu ny a vous ne desplairoit poĩt
que ainsy fust ie le feroye non pas pour
concupiscence ne voulente desordonnee

mais tantseulement en espoir davoir li gnee agreable a dieu Sarra respõdit/ si re quant est de moy ie my accorde ⁊ bien me plaist. Avecques ce me semble veu la bonne intention de vous qui estes sa ge q̄ nostreseigneur ne sen courroussera pas. Quant sarra eut ainsy parle le bon hõme abraham fist venir sa chamberie re agar ⁊ la fist coucher avec luy et eut sa compagnie tant q̄l luy fist vng beau filz lequel elle porta iusques au terme denfanter puis enfanta/ et fut circũcis cest enfant et nomme ismael qui vault autant a dire comme oyant/ pour ce q̄ selon loppinion de aucũs docteurs q̃nt agar sceut que elle estoit enceinte crai gnãte avoir despleu a sa maistresse sar ra par desplaisir sen alla en vng desert ⁊ la se esiouisit de son enfant dont plus que par devant fut courroussee/ mais nostre seigneur veit son affliction qui resuscita lesperit de lenfant Et selõ q̄l est escript au xvi^e. de genese fut dit a agar quelle nõmast lenfant ysmael. De cestuy ys mael parlent plusieurs docteurs/ ⁊ espe cialement methodius qui dit que ceulx de la lignee ysmael seroict vne foys sei gneurs de tout le monde par autant de ans quil ya de iours en huyt sepmaines Quant cest enfant fut ne Sarra en fut ioyeuse/ ⁊ pour ce quelle cuidoit estre ste rille ladopta son filz legal/ mais filz na turel de la chamberiere cõbien que beau cop lamoit pour lonneur de son mary a braham qui ioyeux en estoit Et de cecy se esmerveillent plusieurs de la loy de maintenãt Comment les patriarches et saiges hõmes du temps passe comme abraham prenoient plusieurs femmes mais il ne sen fault point esbahir Car ce quilz faisoient cestoit en bonne inten cion pour avoir lignee tantseulemẽt et non pas par concupiscence charnelle et voulente libidineuse et orde.

Comment les troys anges vindrẽt anoncer a abraham quil auroit enfans de sa femme sarra.

Combien que abrahã fut fort ioyeux davoir eu vng enfant de sa chãberiere agar/ toutesfois estoit il tri ste quil nen povoit avoir vng legitime de sa bõne ⁊ iuste fẽme sarra qui moult en estoit dolente/ mais nostreseigneur q̄ congnoist les pensees des hommes et ex auce les prieres des iustes regard a de sõ oeil de grace abraham et sarra en leurs prieres lamentables Et ainsy que vng iour abraham estoit assis devãt sõ huys il veit venir troys beaux ieunes enfans si tresbeaulx et plaisans quil sembloit q̄ dieu eust mis toute sa curiosite a compo ser troys si beaux personnages ⁊ aussy a voit il/ car cestoient trois anges de para dis Or cuidoit abraham que ilz fussent pelerins venans de loingtaine ⁊ estrã ge contree/ si alla audevant de eux ⁊ les salua/ ⁊ aussi firent ilz luy Lors abrahã qui voulentiers en lonneur de dieu pel lerins hebergoit pria aux troys enfans quilz voulsissent prẽdre logis en sa mai son ⁊ demeurer celle nuyt avecques luy Les anges luy accorderent et tãtost fist abraham appareiller a soupper bien ⁊ hõ norablement pour biẽ festoier ses hostes desquelz il estoit moult ioyeux Et quãt le soupper fut prest abraham et ses hostes se misdrent a table et leur fist abraham bonne chiere Apres aucun peu lung des anges demanda a abraham ou estoit sa femme la dame de la maison/ il respõdit quelle estoit autour de sa famille et de ses serviteurs. Or estoit elle a la rive de vng huis cachee pour ouyr ce de quoy son mary et ses hostes divisoient ainsy en parlant de choses honnestes fut passe le soupper/ les enfans gracieux se leverẽt et rendirent graces a dieu et a leur oste qui si bõne chiere leur avoit faite/ ⁊ lors ne se voulurent plus celer et cõmence rent a dire ainsi Abraham amy de dieu saches que nous sommes anges de dieu tous troys/ et est lung de nous envoye vers toy pour te anuncer que ta femme sarra nest point sterille et que encore cõ

cepuera elle vng enfãt Les deux autres de nous sont envoyes pour annucer la destruction de sodome. Quant les anges eurent ainsy parle Sarra laquelle estoit embuchee au pres de luy si ouyt lange qui disoit quelle concepueroit/ si commenca a rire et entrer dedens la salle en disãt ie me ry de ce que vous dites q̃ mõ mary qui est si vieil et moy qui suis si vieille puissons avoir lignee ensemble cõment est telle chose possible/ adont lange respõdit Sarra ne ten esbahys point car cest la voulente de dieu Et saiches que aisy quil nest homme qui sceust nõbrer la multitude des estoilles du ciel Aussi nest il qui sceust estimer combien sera grant le lignaige qui de toy descendra/et pour ceste cause que en oyant la parolle de dieu tu as commẽce a rire/ tu nommeras ton enfant ysaac en signifiance du ris de la mere.

Comment abraham pria pour ceulx de sodome.

Toutes les choses que lange dist a abraham de sa generation il les creut/mais quãt il ouyt parler de la destruction de sodome/gomorre & les autres il fut moult courousse/ si commenca a parler a lange qui repsentoit la personne de dieu/et luy dist helas sire esse ta voulente de destruire la cite de sodome avecques tous les habitans dicelle bõs et mauvais tous ensemble sans rien excepter il me semble que ce ne seroit pas iustice selõ misericorde Lange respondit que ceulx qui bons estoient ne seroient pas destruitz/mais que de tous les sodomites nestoit aucun bon Apres abrahã demãda/sire se en la cite de sodome estoient trouves atout le moins cinquante hommes iustes seroit point la fureur rapaisee sans ce que tout fust mis a confusion & destruit Lange parlant a la personne de dieu tresmisericordieux fiablemẽt respondit que non pas tãtseulement sil y en avoit cinquante/quarante/trente/ ou vingt/mais au moins sil y en avoit x iustes que pour eulx seroiẽt tous les autres sauves Adonc fut abraham si tresesbahy quil ne sceut plus que dire Et en parlant de toutes ses choses dessusdites furent les ãges avecques abraham toute la nuyt iusques a lendemain au matin.

Comment les anges partirent dabraham pour aller en sodome.

¶ Quant la nuyt fut passee les anges prindrent cõgie dabrahã pour sen aller en sodome Lors partirent & abraham les cõvoya en leur priant pour son nepueu Loth quil ne fust point destruit se possible estoit Et quant il les eut vng peu convoyes il print congie de eulx et sen alla en sa maison Les anges sen allerent tout droit a sodome et ainsy quilz furent vng peu pres de la cite loth le bon homme qui les apperceut alla au devant de eulx & leur pria quilz se logassent avecques luy et ilz luy accorderent Quant les mauvais garcons de la cite veirẽt trois si beaulx enfans entrer en la maison de Loth soudainement les prindrent a cõvoiter pour acomplir leurs ordes et infames voulentes lubriques dãnables/et si villes et detestables que de les ouyr nommer lair seuffre alteratiõ et violence car abhominables sont a dieu et aux hommes.

Comment les anges cõmanderent a Loth quil se departist de la cite.

Tantost apres que les anges furẽt loges chies Loth qui cuydoit que ce fussent troys enfãs pellerins les mauvais garcons de la cite sassemblerent pour les venir ravir/et de fait vindrent a loth et luy dirent quil leur baillast troys iouvenceaulx estranges qui estoient loges en sa maison Adonc loth congnoissant leurs mauvaises voulentes les cõmenca a reprendre et leur dire quilz cessassent de leurs peches ou que

mal leur en prendroit Oncques nē voulurent riens faire/mais lui dirent que se par amour il ne leur delivroit les iouuēceaulx ilz rompoiēt sa maison & les auroient a force Adonc loth voiant quilz estoient ostines leur dist Seigneurs iay deux belles filles puis que ainsi est que vostre voulēte mauvaise voulez acomplir prenez les et en faites vostre plaisir Ne faites point de desplaisir aux iouuēceaulx estranges qui sont en ma maisō mais de ce neurent les mauvais garcōs cure Ains sappareilloient de tout mal faire aux tresnobles iouvenceaulx

Quant les anges veirent les grās effors de ces maudis et ꝑtinax pecheurs sodomites ilz dirent a loth quelz ilz estoient en ceste maniere Loth nous sōmes messagiers de dieu icy envoyes pour punir le grant peche deshonneste de ceulx de ceste cite et scaiches que au iourduy sera toute confundue et destruite/pourtant dispose incontinēt tes besoignes et vuide toy ta femme & ta famille hors de la ville. Avecques ce en vous en allant gardes bien que lung dentre vous ne retourne la teste a regarder derriere soy apres q̄ vous seres yssus de la ville Car ia sitost ne seres hors du lieu que la cite ne cōmence a fondre. Quant loth ouyt ainsy parler les anges il fut moult esbahy/& au plus tost ql peut disposa de ses besongnes pour partir lui sa femme et ses deux filles lesquelles estoiēt fiācees a deux iouvenceaux/aux quelx loth dist quilz sen allassent avecques luy/mais oncques ne voulurēt Ainsi partit loth de sa maison ou il laissa les anges Et si tost quil en fut parti vne grande multitude des mauvais paillars de la cite vit impetueusemēt entrer dedēs ceste maisō pour ravir les iouvēceaux/mais aussy tost quilz y entroient ilz estoient tous aveugles/& si tost estonnes que lung ne scavoit conseiller ne aider lautre.

Comment la cite de sodome fut fondue et arse.

Pres incontinent que loth et ses enfans et sa femme furēt issus de la cite les anges en issirent lesq̄lz cōmencerent a la maudire de la malediction q̄ dieu leur donnoit en la cite & toute la contree ou les infames sodomites habitoient et si tost quelle fut ainsi cruellement maudite feu sulphurin & foudre du ciel descēdit si terrible q̄ toutes les haultes tours pallays salles et forteresses brulloiēt tellement de tous ceulx qui y estoient demeures puis que les anges en furēt partis neschappa aucū car il neust peu fouir Avecques sodome la ou la destructiō commenca furent brullees et destruites quatre autres cites/cestassavoir adama gomorre seboin et segor avec tout le pays de lentour & environ la ou regnoit le maudit peche sodomite/tellemēt q̄ xxvi lieues en long & sept en large toute la region fut brullee hommes/fēmes/bestes et maisōs si quil ny demeura que la terre/laquelle finablement fondit en abisme Et y a maintenant vng lac deaue noire orde puante et infame q̄ les vngs appellēt le lac au deable Les autres lappellēt la morte mer Car en icelle ne peuent vivre les poissons/les bestes nen scauroient boire/avecques ce vng navire auquel pourroit avoir aucune ame vivante ny scauroit durer/mais soudainement y periroit au pres de celle mer morte est vne haulte montaigne dure & sallee dont on apporte vng sel nomme salgēme bon pour bouter aux yeux des chevaux En celle regiō sont plusieurs choses merveilleuses qui ne touchēt la presente misere pour tant nous les laissōs

Commẽt la femme de loth regarda derriere elle ⁊ fut muee en vne pierre

[V]eue la grant perdition et cõfusion qui fut en sodome en la bonne heure partit loth de la cite/ mais sa femme garda malle commandemẽt que les anges luy auoient fait/ cest assauoir quilz ne regardassent point derriere eulx/ car ainsy q̃ naturellement vne femme appette a faire ce qui luy est prohibe Aussi tost quelle fut vng peu loig hors de la ville elle commenca a regarder derriere elle Et pour ce ainsy que recitent ceulx mesmes qui disent lauoir veue fut elle muee en vne pierre Loth qui sage homme estoit garda bien de soy retourner et aussy firent ses filles lesquelles il mena tant quilz vindrẽt a vne mõtaigne prochaine dune petite cite nõmee segor/ et en ceste mõtaigne sarresta loth auec ses deux filles et y eurent grãde pestillẽce/ car loing estoient de toute gent

Comme les deux filles loth eurẽt enfans de leur pere.

[Q]uant ainsy que dit est le bon homme Loth ⁊ ses deux filles se furent arrestes en ceste montaigne la ou ilz ne voioient aucune creature Les deux ieunes filles simples dẽtendemẽt cuidoient que le mõde fust pery en la destruction de sodome ainsi quil auoit este par le deluge Et que leur pere seul hõme/ et elles deux seules femmes estoiẽt demeurees au monde/ pour ceste cause delibererẽt ilz ẽtre elles deux quil estoit licite quilz eussent la cõmunication de leur pere affin dauoir lignee ⁊ de fait furent fermees en ce propos tellemẽt que pour venir a leur intention et faire leur voulente auecques leur pere ainsi quelles auoient propose Elles le firent tant boire que le bon homme qui estoit caduc fut yure ⁊ perturbe de son sens par telle facon que sa fille aisnee se coucha auecq̃ luy et eurent compaignie ensẽble si que elle fut encainte dung filz lequel apres sa natiuite fut nomme moab Pareillement vne autre fois Lautre fille qui estoit la plus ieune conuint auecque sõ pere par tel moyẽ que auoit fait sa seur et eut vng filz qui fut nomme aaron Desquelz enfans issit grande lignee ⁊ tidrent vne grande partie daise en leur domination En ceste mõtaigne fina loth ses iours et fut la ensepulture.

Comment Abraham se acointa Dabimelech.

[P]our retourner a listoire dabraham dont les faitz sont fort autentiques et dignes de memoire Nous debuons noter que apres ce que les anges dont nous auons deuant parle furent partis dauecques abraham pour aller en sodome Abraham demeura moult ioyeux de la promesse que dieu lui auoit faite que sa fẽme auroit enfant Et lors acompagne de sa femme sarra partit de la valee de mambre et sen alla en la terre de gersis dont abimelech estoit roy/ et tantost quilz furent arriues en celle terre Le roy abimelech veit ceste belle dame qui tãt luy pleut que merueilles/ en quoy nous deuõs noter que sarra estoit moult belle quãt a celle heure sembloit si belle que de tous estoit conuoitee ⁊ sy auoit quatre vings ⁊ x. ans daage/ mais Abimelech ny trouuoit point de vieillesse/ et cõme la plus belle femme que iamais eust veue la desiroit. Si demãda a abrahã qui estoit celle femme quil cõduisoit. Et il luy respõdit tout aĩsi quil auoit fait au roy degipte/ que elle estoit sa seur. Et de ce fut abimelech moult ioyeux/ car voulẽtiers eust eue telle belle dame pour sa fẽme/ mais nostre seigneur luy empescha. Car ainsi quil fut en ceste deliberation de la rauir nostre seigneur luy enuoya vne crueuse et diuer

se maladie/De laquelle il luy fut reuele
que cestoit pour cause quil Voulloit tol-
lir la femme de abraham. Quãt abime-
lech sceut que sarra estoit mariee il fut
moult courrouce/et dist a abraham q̃ mal
auoit fait de luy faire entendre que celle
nestoit que sa seur Abraham respõdit ql
lauoit fait par doubtance de luy/et quil
ne doubtoit pas quil luy Violast sa fẽme
Car il auoit bien ceste foy et esperance
en dieu quil len garderoit. Adonc pria a
bimelech a abrahã quil priast dieu pour
luy affin ql luy rẽdist sa sancte/et aussi
fist abrahã. Et tantost luy fut sa sancte
rendue Dont abimelech ama fort abra-
ham/et luy dõna grande portiõ de sa ter
re pour soy heberger a son plaisir. Apres
ce fait sarra qui estoit encainte ainsi que
dieu luy auoit promis ne fut pas lõgue
mẽt quelle enfanta Vng beau filz/lequel
eut anõ ysaac ainsi que lange auoit dit
Et huyt iours apres fut cest enfant cir
cũcis/ainsi que nostreseigneur auoit dõ
ne la loy de circõcision a abrahã/Lequel
le fut en laage quil auoit pres de cent ãs
Et Vesquit apres la natiuite de son filz
ysaac lespace de soixante douze ans.

Comment abrahã dõna cõge
a Vysmael et a agar sa mere.

De la natiuite de ysaac

nous pouuõs ymaginer que le
pere et la mere furent moult ioieux.
Lenfant fut beau et creut enhaste ainsi
q̃ la bõne nourriture et nostreseigneur
dieu le multiplierent. Sage enfant Ver
tueux et beniuolent estoit auecques ys-
mael son frere de pere sesbatoit/mais ys
mael qui le plus grãt et le plus puissãt
estoit aucunesfoys des fellõnies luy fai
soit/par quoy sarra qui en fut aduertye
admõnesta abraham de chasser ysmael
Car elle ne pouoit souffrir que le filz de
sõ ancelle fust nourry comme le sien et
encore quil le molestast Ceste requeste
sembla moult dure a abrahã de chasser
son enfant naturel combien quil ne fut
pas ne en mariage/et la mere aussi quil
auoit eue a sa Voulente/& a ce faire diffe
roit fort et ne si Vouloit consentir pour
quoy sarra fut merueilleusement cour-
roussee et dolente/mais lange parla a
abraham et luy dist quil fist ce que sa fẽ
me luy auoit dit Lors appella abraham
son filz ysmael & sa mere agar ausquelz
il bailla du pain et Vne grande boutail-
le plaine deaue doulce et leur dist en plo
rant quilz sen allassent en Vne autre re-
gion la ou dieu les enseigneroit daller

Comme ysmael et sa mere sen Vont
et entrent aux deserts.

Ainsy que dit est chassa

abraham son filz ysmael & sa mere agar
lesquelz auecques ce de pain et deaue ql
leur bailla en plorãt & faisant plusieurs
piteables regres partirent/et tant che-
minerent quilz entrerẽt en Vne terre de-
serte et inhabitee Par laquelle ilz chemi
nerent grãde piece tant que leaue leur
faillit et nẽ scauoiẽt ou recouurer Lors
ysmael qui ieune estoit & ne auoit oncq̃z
eu necessite fut prins de soif tellement q̃
auecques ce quil estoit trauaille il fut
contraint de se arrester & ne pouoit plus
cheminer/adonc la mere dolẽte de Veoir
sõ enfãt ainsy affoibly se coucha soubz
Vng arbre comme celle qui cuidoit quil
deust la mourir/et de la pitie que elle a-
uoit au cueur de Veoir son enfant en ce-
ste necessite de paour que elle ne le Veist
mourir deuant soy qui lui eust este Vne
douleur & angoisse merueilleuse: elle se
tira au loing de lui enuiron dung traict
dare.

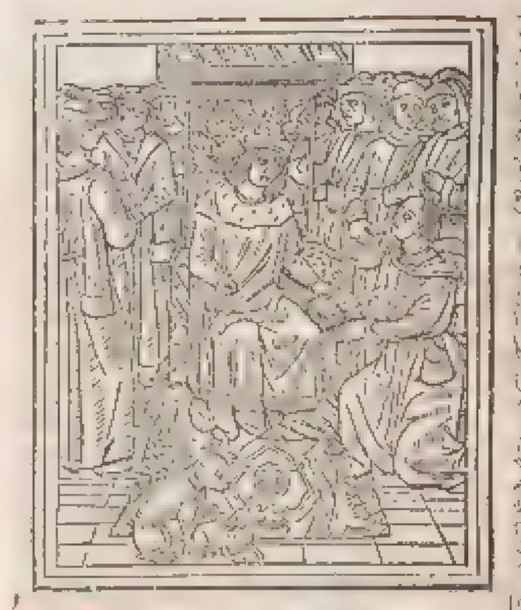
Comme lange de nostreseigneur
reconforta agar.

En celle place ou Agar

estoit ainsy piteuse et lamentable regre
tant son enfant ysmael quelle Voioit ai
si malade et cuidoit quil deust mourir.
Lãge de nostreseigneur sapparut a elle
et luy dist en ceste maniere Agar ie suis

ange de dieu envoye a toy pour te cõfor-
ter/nostreseigneur a ouy tes complain-
tes & prieres il a eu pitie de toy & te man
de par moy que tu te recõfortes pour tõ
enfãt ysmael lequel est travaille & vexe
pour la grant voye quil a faite & la soif
quil a/tu iras icy au pres la ou tu trou-
veras de leaue doulce/tu lui en porteras
et luy en feras boire. Ce luy reconfor-
tera le cueur et sen retiẽdra Apres ce te
mande dieu que tu le nourrisses et endo
ctrines soigneusement/car vne foys il
sera roy de ceste terre la ou il est en si grã
de necessite et de luy sortiront plusieurs
lignages Apres ces paroles dites ce es-
vanuyt lange et Agar qui fermement
creut ses paroles sen alla au lieu ou elle
trouva leaue dont elle en print et en por
ta a son enfant et luy en fist boire tãtost
le cueur luy revint et fut gary dont la
mere fut moult ioyeuse et rẽdit graces
a dieu Apres ce elle nourrist son enfant
tousiours au mieulx qlle peut/il creut &
fut en aage destre marie tant pourchas-
sa sa mere quil eut vne femme egiptien
ne cõme elle/de laquelle il eut douze en
fans dont douze lignees vindrẽt Le nõ
de ses douze enfans nous est assigne en
diverses manieres. Car en genese ilz sõt
nõmes en vne maniere /et en Josephus
des antiquites en lautre. Selon genese
en son.xxv.ilz sont nõmes nabaioth/ce-
dar/abdehel/napsã/nasma/Duma/mas
sa/adad/thema/ithur/naphis/et cedma
Josephus les nõme autrement/cestasca
voir nabeoth/darus/abdeplus/marpha
nius/masmanius/ydumas/masmirus
chodam⁹/themasus/Jocorus/naphesus
et chadomas/ysmael et ses douze enfãs
avecques les lignees qui deux descendi
rent tindrent toute la terre deserte nom
mee arabie/cõmencant au fleuve deuf/
frate finissant a la rouge mer.

Commẽt abrahã et abimelech sac-
corderent ensemble.



Affin de parfaire ce
que nous avons commence en parlant
dabrahã qui fut en la terre dabimelech &
y fut si longuemẽt quil acreut merveil
leusement en richesses et gens aussi tãt
familiers que de sa generation Abime-
lech se doubta quant il veit abraham ai
si enrichi et fort quil ne se voulsist mou-
voir contre luy/et pour ce le manda il et
le fist venir devant le maistre de la che
valerie de toute la terre nomme Phito
& parla le roy a abrahã/en ceste maniere
Abraham mon amy tu sces que quant
tu vins en ceste terre tu nestoies pas si
riche ne si fort de gens cõme tu es main-
tenãt/ie suys en doubte que au tẽps ad-
venir oultrecuidance ne te surmontast
pour tes richesses et force. Si que cõtre
moy & ma puissãce tu ne voulisses lever
armes/et par avẽture me dõmager grã
dement. Je cõgnois que tu es preudõme
et loyal/mais toutessois les voulentes
des hõmes ne sont pas permanentes. Il
nest si iuste qui aucunesfois ne se forface
Parquoy abrahã ie tay mãde icy devãt
mon prevost et capitaine general de tou
te ma chevalerie/affin q̃ tu me promet-
tes et iures que contre moy ma iustice &
puissãce tu ne rebelleras/ne aucune cho

se feras qui mõ hõneur ou mon biẽ puis
se amendrir ou abesser Abrahã respõdit
sagement/sire congneu la grande graci
eusete courtoisie et grant beniuolence
qui sont en toy Considere aussi lõneur
que de ta grace tu me feis quant moy ⁊
les miens arriuasmes en ta terre Je te
prometz ꝑ la foy que ie doy au createur
de tout le monde que ainsy q̃ tu las dit
ie feray/car autrement ie congnoys que
ingrat seroye enuers toy dõt ia dieu ne
me doint la grace/mais luy plaise que ie
puisse aucunement remunerer le biẽ et
lonneur que tu mas fait ⁊ te faire serui
ce aucũ ou chose enuers toy qui te soit a
greable Quãt abraham eut ainsy parle
sagement au roy le preuost qui la estoit
prisa moult la sagesse de abraham Adõc
print abimelech abraham par la main ⁊
luy dist quil vouloit veoir sõ heritaige
et cõme il lauoit enrichy Abrahã mena
le roy tournoiãt par toute sa terre ⁊ luy
monstra les beaux arbres de toutes sor
tes et les belles vignes quil y auoit plã
tees dont le roy fut moult ioyeux Et de
lors fut nõmee la terre bersabee ou abra
ham habita.

Cõme ysaac creut et enforca.

Ysaac le filz legitime
dabraham et sarra dont nous auons de
uant parle Apres ce q̃ ysmael ⁊ sa mere
furẽt chasses creut et deuint puissãt/son
pere et sa mere qui sages estoiẽt lamon
nestoiẽt tousiours de biẽ faire/craĩdre/ a
mer/⁊ seruir dieu/⁊ aussi faisoit il/ ⁊ por
tant quant sõ bon pere abrahã qui vieil
estoit ⁊ a qui la mort se presentoit visi
te le voioit ainsy gracieux si beau si biẽ
morigine religieux ententif a toutes bõ
nes euures tãt ioyeux estoit q̃ merueil
les cõsiderãt auoir vng si noble heritier
a succeder en sa seigneurie/⁊ de fait abra
hã prisoit tãt ⁊ amoit sõ enfant ysaac q̃
iamais ne fut estimee si grande amour
de pere a enfãt naturel/⁊ ne perdoit poĩt
celle amour de nature en tãt ql estoit sõ
filz legitime/mais por ce q̃ le bõ hõe voy
oit q̃ sõ enfãt ꝑnoit plaisir a seruir dieu.

Cõme nr̃e seigneur tẽta abraham de
la mort de son filz ysaac.

En ceste vehemẽte ⁊ intẽse ar
deur damour en quoy abrahã estoit en
uers sõ filz ysaac Dieu le regarda/ ⁊ lors
pour esprouuer la grãde foy ⁊ vraye re
ligiõ de sõ bõ seruiteur abrahã Il luy ap
parut et ꝑla a luy en disant ainsy Abra
hã mõ amy ie taime de tout mõ cueur ꝑ
la voulẽte et seruice loyal q̃ iay veu en
toy taige bõne victoire de tes ennemis/
des biẽs a plante ⁊ auecq̃ ce lignee belle
et hõneste ainsi q̃ tu me lauoyes requis
Je cõgnois q̃ toute ta ioye et felicite sõt
en tõ enfãt ⁊ q̃ tu laimes tãt quõ ne sau
roit plus/mais nõobstãt ce ie veuil que
tu le me dõnes/⁊ q̃ sur la montaigne de
moria toy mesme en faces sacrifice/cest
assauoir que tu le mettes a mort et que
le brulles sur lautel que tu feras aĩsi ql
est de coustume de sacrifier/⁊ soudaine
mẽt apres ceste pole dite sesuanyt nr̃e
seigneur ⁊ demeura abrahã le bõ hõme
en grãt pẽsee cõme nous pouõs conside
rer. premieremẽt q̃ amour naturelle le
retraignoit a garder la vie de sõ filz que
tant amoit/mais le cõmãdemẽt de dieu
ql craignoit dautre part le contraignoit
⁊ ama mieulx garder le cõmandement
de dieu q̃ de sauuer la vie a sõ enfãt Et
sãs plus differer le bõ hõme abrahã ap
pella sõ filz et luy dist deuant sa mere ql
vouloit aller faire sacrifice/mais nõ pas
quel Il commanda auoir du boys ⁊ luy
mesmes le porta et fist porter a son en
fant en intẽtion de le bruller apres quil
lauroit mis a mort Or considerõs quel
le douleur cestoit au poure pere qui tãt
amoit son enfant quil conuenist quil le
deust mettre a mort/neantmoins ce de
bonne voulente il le faisoit pour acom
plir la voulente de dieu Ainsi partirent
Abraham et ysaac son filz ⁊ menerent
deux de leurs seruiteurs auecq̃ vng asne
charge de bois ⁊ de choses q̃ licites leurs
estoient pour sacrifier tant cheminerẽt

que au tiers iour ilz arriuerent a la mon
taigne de morta la ou nr̄eseigneur luy
auoit dit quil sacrifiast/ quāt ilz furent
au pie de ceste mōtaigne abrahā dist aux
seruiteurs ql̄z demeurassēt/si partirent
luy ⁊ sō filz ⁊ monterent la montaigne
auecques leur asne charge de boys ⁊ au
tres choses.

Cōme abrahā sappareilla pour sacri
fier son filz ysaac.

Quant abraham ⁊ ysaac
furent au coupeau de la mōtaigne ilz se
arresterent ⁊ la prepara Abraham vng
autel de terre ⁊ para tout prest de sacrifi
er Quāt cest autel fut pare ysaac demā
da a son pere ou estoit loffrende du sacri
fice/abrahā respōdit Helas mon filz q̄
tant iame ou iay mys mon cueur ⁊ ma
plaisance plus que en toutes les creatu
res du mōde et en qui iay prins plus de
soulas puis que tu vins sur terre q̄ au
parauāt de toute ma vie nauoye Cuy
dant ⁊ esperant que dieu meust fait ce-
ste grace de toy me donner/ affin de me
succeder et auoir la possession de mon he
ritage. Hellas mō amy la voulente de
dieu qui te dōna a moy/cest que ie te dō-
ne a luy et que de toy mesmes faces sa-
crifice/mō enfant mō amy prens en gre
tu fus ne en grant ioye et bien cure eux
le dō de vie Et aussy puis quil plaist a
dieu bien eure fineras tes iours/ car par
ton propre pere qui mettra sō propre filz
a mort qui iamais mal ne fist/⁊ combiē
que ce soit chose a lōme biē dure et mer-
ueilleuse de tuer son ppre enfāt/ si croy
ie que le sacrifice sera a dieu moult agre
able/et que il ta esleu digne de luy estre
presente/affin de receuoir ton ame par
offrende et sacrifice loyal et iuste ⁊ non
pas finer tes iours par maladie coup de
glaiue ou autre persecution mortelle a
quoy hōme et fēme sōt subgetz tous les
iours Mō amy ie te pry prenons a paci-
ence ⁊ de bōne voulēte acōplissōs le plai
sir de dieu nr̄e createur Je scay biē quen
te mettant a mort ie pers toute ma ioye
⁊ lespoir de ma vie/mais sil plaist a dieu
de sa saincte grace il regardera ma poure
et debille viellesse.celle de ta mere aussi
et nous confortera. Bien cōgnois ⁊ scay
de verite que la bonne fēme ta mere qui
riē ne scait de ce fait moult dolente sera
dieu par sa grace luy doint bon confort.

Cōment ysaac respondit a son pere.

Sagement parla abraham
a son filz ysaac en luy parlant de son sa-
crifice cōme dit est/et aussi sagement re
spondit lenfant disant ainsy Mon pere
mon seigneur et amy Puis quil a pleu
a dieu que ainsy ie soye venu au mon-
de ce nest que par maniere de prest et nō
pas pour y demeurer tousiours/tout en
aussi grant ioye que vous me receustes
quant a vous me bailla/en aussi gran-
de me debures vous rendre quant a luy
plaira Quant est de ma part en verite
mō pere ie suis tout prest de faire ce que
a vous et a dieu plaira Je suis vostre et
sien non pas mien/ia ne me doint la gra
ce destre si mauuais de vouloir contre-
dire le plaisir de vous ne de luy Il ma
dōne vie en ce monde/sil luy plaist quel
le me soit tollue Je le prens bien agre.
Pour tant mon treshonnore pere puys
que le createur du monde nous fait cest
honneur a vous premier destre digne
de luy faire oblation et moy de luy estre
offert nous en debuons auoir grāt ioye
Et nōobstant que chose trop cruelle sē-
ble a pere de destruire son propre enfant
car le bon sang ne peult mentir, si ne deb-
ues vous differer dacomplir le vouloir
de dieu/nōobstant ainsi que la mort soit
horrible et doubteuse ie ne vueil poīt de
ma part que le sacrifice soit differe/quāt
au regart de vr̄e vieillesse q̄ debille ē iete
der dieu le createur q̄ vo⁹ la vueille sup-
porter Je vous pry que a ma bōne mere
vueilles mon ame recommander/ fort
dolente ⁊ lamentable sera quant ce fait
on luy contera Mon pere ⁊ mō amy vo⁹
la debues reconforter ⁊ la fragilite femi
nalle considerer

Apres ce beau parlemēt fini entre le pere et le filz ysaac sans aucune dissimulation sassa mettre a genoulz devant lautel prest et appareille de mort recevoir.

Comme lange descendit du ciel qui deffendit a abraham de tuer son filz.

Ainsi que dit est se prepara abrahā pour sacrifier son filz ysaac & tenant une espee en sa maī toute nue vint a lenfant qui estoit a genoulz devant lautel inclināt son chief pour recevoir le cop de la mort voyāt le feu tout alume pour estre brusle. Le perletta le glaive en hault prest de ferir / quant par la voulente de dieu soudainement lange du ciel descendit q̄ le cop deffēdit / & dist a abraham en ceste maniere Abraham retire ton glaive la bonne voulēte a dieu suffist / il ne veult point que tu mettes a mort ton enfant mais est cōtent de ce que tu as este prest et aussi tō enfant dobeir a son cōmandement Lors tourna abraham son regart arriere si veit ung beau mouton blāc que lange luy avoit apporte pour sacrifier au lieu de son enfant et aussi fist il / adonc sentre acollerent le pere et le filz en plorant de la grande ioye quilz eurēt quant ilz veirēt la gracieusete et benivolēce du createur / ainsi fut delivre ysaac de mort Et ainsi que disent les ebrieux ce fut fait le premier iour de septembre / et que en ce iour ilz en font encore grāde solēnite et le nōmēt le iour de la delivrāce de ysaac La mōtaigne ou le sacrifice fut fait est le lieu ou salomō fist sō tēple De ce lieu partirēt abrahā & sō filz ysaac apres leur sacrifice moult ioyeux pour sen retourner en bersabee dōt ilz estoiēt venus.

Cōe abrahā print congie de abimelech po^r sē retourner en la vallee de maībre

Apres le tēps q̄ abrahā eut fait son sacrifice lui estāt en bersabee il eut vouloir de sen retourner en la vallee de mainbre dont il estoit p̄mier venu / mais ainc q̄ partir sen alla devers abimelech luy rēdre graces des biēs & hōneurs qlz luy avoit faitz et prendre cōgie de luy Ainsy se retourna abrahā en sa premiere habitatiō & la ou sō tabernacle estoit Tātost apres sa bōne fēme sarra aagee de cēt xxvii. ans trespassa laq̄lle fut mise en sepulture en une petite vallee double nōmee Ebron que abraham acheta dūg bō hōme de la terre pour faire cymetiere a luy et a toute sa lignee En lune des parties de celle vallee on mettoit les corps des hōmes & en lautre ceulx des fēmes / ceste vallee est aisy q̄ a viii. lieues de hierusalē / & ainsi q̄ tesmoignent aucuns historiēs & autres q̄ ont este en ceste vallee cest la ou furēt ensepultures adam & eue nos premiers parens.

Cōment abrahā apres la mort de sarra p̄rit une autre fēme nōmee Cetura

Comme dit est rendit la bōne sarra lesperit de vie et fut enterree en la vallee dessusdite Apres aucū peu de tēps abraham par la voulēte de dieu eut desir de soy marier & print une fēme nōmee cetura / de laq̄lle il eut aisi q̄l est escrit en iosephus au ix^e. des antiquites & au xxv^e. de genese vi. filz / cestassavoir zamrā / Jexā / madiā / sue / iesboth / & madā / Ces vi. filz icy peuplerēt moult la terre darrabie / & de lūg deulx naqst ung filz qui eut a nom Sur / lequel obtint la terre de surie / & encore a sō nō sōt nōmes ceulx de la terre suriens de lūg des autres fut engēdre effraī leq̄l vint en la terre de libie pour la cōqrir la ou hercules lui dōna secours & puis lui bailla sa fille othea a mariage & de ceste eut hercules ung beau filz nomme Rodorion qui fut hōme hardi et vaillāt Cestuy engēdra

vng autre filz nōme porrus qui fut seigneur de barbarie ⁊ de plusieurs autres estranges nations dont les peuples sōt appelles fabiens et nous les appellons barbarins.

Comme abraham voulut dōner femme a ysaac son filz.

Par succession de temps vesquit abraham tant que son filz ysaac auoit laage de quarāte et vng an/ adōc delibera en soy abraham quil dōneroit femme a son filz ysaac que mieulx il aymoit que tous les autres Et pour ce faire appella vng sien maistre dostel sage ⁊ vaillant hōme nōme Eliezer auquel il dist en ceste maniere eliezer mon familier et amy tu es celluy que iay trouue loyal en mon seruice/tu vois que ie suis vieil et caduc ⁊ selon le cours de nature que nous voyons que les hōmes viuēt maintenant/ie ne puis plus gaires durer/ mais toutesfoys se cestoit le plaisir de dieu ie donneroye voulentiers ains que mourir a mō tresame filz ysaac vne fēme affin dauoir lignee qui soit seruiable a nostreseigneur/ mais vne chose te dy Cest que de la terre de chananee ou ie suis ie ne vueil point quil ait de fēme mais vueil quil en ait vne de son lignage/par quoy eliezer mō amy en qui iay ma confidence ie te pry que aux parties de mesopotanie dont ie party premierement auecques mon pere thares Et la ou demeura mon frere Nachor tu ten voises Et si en nostre lignage tu treuues aucune bonne et honneste fille bien morigince ie te pry que tu la demandes pour mō filz ysaac Oultre plus eliezer pour tant que ie suis fort vieil et que en mes dernieres voulētes ie te laisseray la charge et conduction de tous les miens Je vueil que tu me promettes ⁊ iures p la foy que tu dois a dieu que ce ainsy est quil plaise a dieu faire son cōmandemēt de moy ains que mō filz ysaac ait fēme que tu ne luy en bailleras point qui ne soit de sa lignee/car cest ma voulēte.

Quāt eliezer eut ainsi ouy parler son maistre il luy promist ⁊ iura que aussi feroit il/⁊ sans plus tarder Eliezer fist preparer x. grās cheuaux tous charges de richesses menes chascū par vng seruiteur biē empoint et se mist achemin pour aller vers mesopotanie/par tous les lieux ou eliezer passoit il estoit moult hōnore car il menoit vng beau train et honneste auecq̄ ce il estoit sage et discret hōme et aussi estoit hōnore pour lamour de sō maistre abraham/duq̄l la bōne renōmee estoit si grāde que tout le mōde nauoit point de plus vaillāt hōe La premiere regiō de mesopotanie ou eliezer se adressa fut a vne cite nōmee Aram en laq̄lle Laban filz de batuel qui estoit filz de nachor frere dabraham demeuroit/moult eut de peine le bō hōme eliezer ains quil paruenist a ceste cite de aram/car le pais de mesopotanie est plain de boys de marescz et de larrōs en tous temps.

Cōment eliezer arriua en arram et trouua Rebecqua.

En ceste cite daram arriua eliezer a grant trauail en laquelle estoit vng puys au plus pres de la porte la ou ceulx de la ville prenoient eaue au pres de ce puis se arresta eliezer pour abreuer ses cheuaulx qui estoiēt moult trauailles Ainsy quil attendoit au pres de ce puis il veit venir vne grande multitude de belles ieunes filles qui venoient a leaue ⁊ portoiēt chascune vne cruche/et ainsy que eliezer les apperceut il se mist en oraisō en priant dieu q̄ sil y auoit aucune fille en ycelle cōpaignie qui fust du lignage a sō maistre abrahā il luy voulsist manifester Apres que eliezer eut ainsi fait son oraison et que toutes les filles furent arriuees a leaue Eliezer leur supplia quilz lui voulsissēt prester leurs vessiaux pour abreuer ses bestes a laq̄lle chose faire toutes reffuserēt disāt q̄lz ne pouoiēt demeurer fors seulemēt rebecqua qui tant estoit gracieuse laq̄lle p̄sta

voletiers ses vesseaux. Et elle mesme
tiroit leaue pour faire boire hômes et be
stes. Quât eliezer la veit ainsi belle gra
tieuse/saige doulce et amiable/il luy de
mâda qui elle estoit/la sage dame respô
dit quelle estoit fille de batuel/seur de la
ban/en la lignee de nachor frere de abra-
haz. Adonc cômenca eliezer a louer dieu
considerât le biê que dieu luy auoit êuo
ye/Derechief luy demâda eliezer ou elle
demeuroit/et si en sa maison auoit asses
lieu et estables pour loger luy & son trai
La dame respôdit que son pere batuel e-
stoit mort. Que son frere laban condui-
soit sa maison/& que a son aduis ilz y se-
roient biê loger. Lors print eliezer aucûs
ioyaux et les donna a rebecqua en signe
de la remuneratiô du plaisir qlle leur a-
uoit fait de leur prester ses vesseaux.
Quât ceste fille eut receu ces ioyaux el
le courut hastiuemêt a sô frere labâ luy
annûcer la venue de ses gens/dôt il fut
moult ioyeux/et vint au deuant deulx
pour les receptuoir treshônorablement/
ainsi quil fist/et les mena en sa maison/
et leur administra tout ce que possible
fut au mieux quil peut. Leur aida a des
chargier leurs cheuaulx/les logier et pê
ser. Et puis leur fist mettre grâde habû
dâce de viâdes au feu pour souper & les
festoier

Côment eliezer conta la cause de
sa venue a labâ/melcha/& rebecqua

Ainsi quon apparoilloit le
souper Eliezer appella laban/melcha sa
mere/& rebecqua sa seur/& leur dist en ce
ste maniere. Sachez labâ/et vous mel-
cha et rebecqua que ie suys seruiteur de
abrahaz/vostre bon oncle et amy qui est
vieil et anciê/il a vng bon filz et sage ver
tueux entre tous ceux du môde/auql il
veult dôner femme/mais il a iure q̃ ia-
mais son filz par son consentemêt fême
naura/selle nest de sa lignee. Pour ceste
cause ma il enuoye en ceste partie/laqlle
est merueilleuse. & ay eu de grât trauail
a y venir/car ie ne cognoissoye le pays/
toutesfois quâtie suys venu a lêtree de
ceste ville/aupres de ce puys ou len va q̃
rir leaue ie me suys arreste pour abreuer
mes cheuaux Et ainsi que ie attendoye
que aucun venist pour me prester vng
vesseau iay veu venir vne grâde assem
blee de belles ieunes filles venâtes a le
aue/adôc ay fayt priere a dieu/que si au
cune de elles estoit de la lignee de mon
maistre il luy pleust me le reueler. Apres
ma supplicatiô faicte iay supplye aus di
ctes filles quilz me prestassent leurs ves
seaux pour tirer de leaue a mes bestes/
ilz môt toutes escôdit fors vostre seur re
becqua que voycy/qui de sa bonne grace
ne nous a pas tâtseulement prest e son
vesseau/mais elle mesme tire & admini
stre leaue. Je lay interroguee qui elle e-
stoit/elle ma respôdu que fille de batuel
filz de nachor/frere de mon maistre abra
hâ. Adôc ay ie côgneu q̃ dieu la manoit
annûcee & manifestee/et croy q̃ celle soit
que dieu a esleue pour le filz de mô mai-
stre/parquoy labâ et vous melcha qui a
uois la condiction de ceste fille sil vous
plaist vous la dônerés a ysaac vostre cou
sin et mon maistre.

Comêt labâ et melcha respôdirent a
eliezer.

Tant eliezer eut ainsi ra-
côte la cause de sa venue/et parle graci-
eusemêt. Labâ et melcha respôdirent q̃
puis q̃ ce venoit p la voulête de dieu ilz
ny vouloiêt pas mettre empeschement
mais trescôtês et ioyeux en estoiêt/fors
q̃ la ieune fille en fust côtente. Pourtât
luy demâderêt ilz selle vouloit y aler ou
nô. Et fut la p̃miere a q̃ on demâda sô
côsentemêt pour soy marier. La fille q̃
sage estoit respôdit q̃ puis que cestoit la
voulête de dieu & de ses parês elle vou-
loit biê. En ceste maniere furêt faitz les
côuenâces de ce mariage/en attêdant le
souper Dôt eliezer fut moult ioyeux/et
firêt au soir si grâde chiere q̃ merueille/
& vouloiêt labâ et melcha que eliezer de
meurast auecqs eulx huyt ou dix iours

mais il se excusa et leur dist q̃ plus tarder ne pourroit il/car il craignoit beaucop le trespassement de son maistre abraham qui tant vieil estoit/et dist que au matin son intention estoit de sen aller p quoy il leur pria quilz feissent envers la dame ce quilz vouldroient sil leur plaisoit quil la emmenast a son maistre.

Cõme rebecqua partit daurecques son frere et sa mere.

Le matin ensuivant de ce vespre que eliezer fut venu chies Labã La belle Rebecqua fut paree treshonnestement ꝛ baillee a eliezer pour mener a sõ mary Laquelle en plorant acolla et baisa son frere Laban et sa mere melcha en leur disant a dieu Eliezer les regratia grandement de la gratieusete qlz lui avoient faite et leur donna grande habũdãce de riches ioyaulx quil avoit apportes Lors print congie deulx et tant chevaucherent par leurs iournees quilz vidrẽt hors de la terre de mesopotanie qui ennuyeuse leur avoit este a passer et arriverẽt en la terre de ieresis ou ysaac estoit qui tournioit parmy les champs Et de loing les veit venir dont il fut fort plaisant et les attendit Quant ilz furent arrives aupres de ysaac Eliezer le salua moult honnorablemẽt ꝛ aussi fist ysaac luy Adõc cõgneut rebecqua que cestoit celluy a qui elle estoit donnee si descẽdit de son cheval osta son affublecure le vint saluer et luy elle sentre acollerent ꝛ baiserent moult amiablement/lors la prĩt ysaac par la main et la mena vers sõ pere abraham qui fut si ioyeux quant il la veit que merveille et de ceste heure furent espouses ysaac et rebecqua ensemble/et quant il eut espousee il la mist en la chambre de sa mere et tant lama que lamour de sa mere oublya.

De laage abraham

Bien tost apres que ysaac fut marie le bõ hõme abraham aage de cent soixãte et quinze ans paya le tribut de nature et rendit lesperit a dieu/sõ corps fut mis en sepulture en la vallee de bion biẽ ꝛ hõnorablement ainsi quil avoit ordonne Les louenges et vertus dicelluy furent si grandes quil nest hõme suffisant de les descrire pourtãt fut il honnore de dieu et du monde/est encor et sera perpetuellement.

Le translateur.

En listoire dessusdicte est monstre cõme le bon hõme abraham vesquit honnorablement en ce mõde les miseres et fortunes aussi quil eut en sa vie y sont monstrees/mais toutesfoys nostre present docteur Orose ne mait listoire de luy au long en son livre Et ce quelle a este icy mise nest que par maniere dincident/en tãt que en bref orose parle des miseres lesquelles eut abrahã ainsi que nous avõs dit cy apres iouxte nostre docteur descrirons les cõmencemẽs des royaumes dont nous avons desia descrit lung Cestassavoir des assiriens dont ninus fut premier roy nomme cõbien que sõ pere regna premier/mais ninus fut celluy qui estora la noble cite de ninive pour taut est il dit premier roy.

Comme semiramis espousa son filz apres la mort de son mary.

Nous avons devant dit q̃l ninus fut et comme il conquist babiloine/maintenant devons noter que apres sa mort semiramis sa fẽme tint toute la seigneurie/et affin quelle nẽ fust expulsee elle espousa sõ filz et obtit la seigneurie en grande puissance Avec ce elle mesme portoit armes cõme vng chevalier/et selon que disent les historiens il nest point memore daucun hõe ou fẽme q̃ fist euvres si chevalereuses q̃lle fist fors alexandre En ce royaume dassirie dont ninus est dit premier roy furent xxxvij roys dont sardinapalus fut le dernier le q̃l fut occis par arbates Et de lors fut translate le regne aux medes.

Du royaume degipte ou de thebes.

Le royaume des thebaiens ou degipte selon eusebe cōmenca a la natiuite dabraham et en fut zores premier roy/et dura ce royaume iusque en lan que cambises conquist le pays et eurent long temps les perses pēs la seigneurie Cestuy cambises fut nomme Nabuchodonosor ou autrement assuerus.

Du royaume des scithes.

Combien que les quatre royaumes principaulx prindrent leurs commencemens du tēps de sarruth/toutesfoys y a il aucuns petis royaumes ptiaux qui ne sont point soubz eux contenus Cōme le royaume des scithes lequel cōmenca au tēps de sreu ou ragan et en fut thanis premier roy Et ce que on lappelle scithie ce fut pour le nom dung chevalier de la terre nōme scitha/elle est autrement appellee barbarie et estrange

Du regne darges

Au temps que ysaac espousa Rebecqua cōmenca le regne darges soubz le royaume degipte et est celle portion appellee grece Le premier roy y regna cinquante ans et fut nomme Inachus. Cestuy inachus eut vng filz nōme phoroneus qui fut second roy apres luy Avecques ce il eut vne fille nōmee ysis laquelle iupiter defflora et fut si sage damoiselle que apres sa mort les argins ou egiptiens firent faire vne ymage a sa semblance laquelle ilz adoroient et croioient que elle leur faisoit aide

Le translateur.

Au ce lieu nous convient faire vne interruption en la description dꝭ regnes et venir aux faitz et gestes de ysaac filz de abraham et puys apres aux lieux ou les batailles seront descriptes/nous descrirons les royaumes ou ce aura este.

De la lignee ysaac.

Comme nous avons devant dit abraham maria son filz ysaac a rebecqua lesquieulx aussi que abraham et sara furent sans avoir lignee dont ilz estoient moult desplaisans Neantmoins ysaac ne se doubtast pas quil nen neust car il luy souvenoit bien de la promesse que nostreseigneur avoit faite a abrahā cest ql croistroit fort en lignee par quoy ysaac souvent faisoit requeste a nostre seigneur quil voulsist acomplir sa promesse et aussi fist il/car en peu de temps apres nostreseigneur leur ēuoya lignee et fut la bōne rebecqua encainte de deux ēfans tout en vng cop dōt elle eut grāt ioye en son cueur ꝛ ainsy quelle estoit la nuyt couchee en son lit asses pres du terme quelle deut avoir enfant elle sentit dedens son ventre remuer deux enfans siquil luy sembloit quilz luitassent ensēble ou quilz estriuassēt a qui sortiroit le premier et de les sentir ainsi merueilleusement demener en son ventre fut la dame tresespouentee et de la grāde paour quelle eut bien eust voulu navoir point este encainte/car celluy estoit vng grāt esbahissement/et aussi y monstroit dieu vng terrible signe de ce q estoit a venir quant dieu mōstroit a ceulx q ēcor estoiēt a naistre ce qlz feroiēt en aage pfaite.

Et ce que a venir estoit a eux & a leur li
gnee touteffoys la sage et subtille rebec
qua se leua de son lit et sen alla en ung
lieu secret pour faire ses oraisons a dieu
Aucuns disent que se peut estre au mõt
de moria ou abraham auoit fait lautel
pour sacrifier ysaac/car en ce temps ne=
stoient encore aucunes eglises ne liures
aussi pour faire deprecation a dieu/et la
requist a dieu la bõne dame ql lui pleust
de sa grace denoter quelle signifiance ce
stoit de ses enfãs qui tellement se deme
noient en son ventre

Comment la voix diuine parla a
Rebeiqua.

Quant rebecqua eut
fait ses oraisons deuotions et sacrifices
au mieux quelle peut Elle se retourna
a sa maison Et ainsi que la nuyt ensuy=
uãte elle estoit couchee en son lit Nostre
seigneur ne loublia pas. Mais parla la
voix diuine a elle Qui lui dist q̃ les deux
enfans quelle auoit dedens son ventre
ceulx seroient peres de deux peuples qui
Jamais ensẽble nauroiẽt paix Et sero=
ient les enfans delaisne subgectz a ceux
du mineur. Quant rebecqua eut ceste
voix ouye elle sesueilla et fut fort ioyeu
se pour tant que bien sceut que de sa por
teure seroit deliuree Apres ceste auditiõ
de voix diuine aucun peu de temps re=
becqua enfanta le premier des deux en=
fans qui yssit de son ventre estoit grant
a merueille et bien forme de membres/
mais il estoit pellu cõme une beste. lau=
tre qui le suyuoit estoit souuerainemẽt
beau et tenoit lautre qui alloit deuant
par le pie ainsy que sil le voulsist retirer
pour sortir premier hors du ventre et a=
uoir la seigneurie/laquelle il eut fina=
blement ainsy que nous verrons Et a
leure de la natiuite de ces deux ẽfans a=
uoit ysaac iustemẽt lx. ans daage

De la circuncision aux deux enfans
de dame rebecqua

Huyt iours apres la
natiuite des deux ẽfans ilz furẽt circu=
cis ainsi que nr̃e seigneur en auoit bail
le la loy a leur pere grãt abraham Laif
ne fut nomme esau Le ieune fut nõme
Jacob nourris furent ententiuement &
endoctrines de leurs pere et mere/ gran
dement multiplierẽt et escreurẽt Esau
qui le premier estoit deuint chasseur & a
moit a aller parmy les forestz tirer de larc
aux bestes sauuaiges pour sõ deduit prẽ
dre et pour auoir aussi de la venoison Ja
cob fut pasteur et amoit a hanter auecq̃
les bergiers et ceulx qui gardoient les
bestes Auecque ce souuentesfoys sestu=
dioit auecques les autres petis pastou=
reaulx de faire petites loges et maisons
de terre couuertes de herbes de brãches
et de fueilles Esau estoit fort fier & ma
gnanime Jacob estoit simple doulx & be
nin/ysaac q̃ estoit leur pere a tous deux
amoit plus esau pource quil estoit le ais
ne et selon ce quil luy sembloit estoit son
droit successeur/ou pour ce par aduentu
re que ysaac amoit la venaison q̃ Esau
luy en apportoit La mere estoit a loppo
site du pere/car elle amoit mieulx iacob
que esau pource quil estoit le plus beau
doulx et amiable Ou pource parauen=
ture quil luy souuenoit de ce que la voix
diuine luy auoit dit que les enfans du
greigneur debuoient seruir le mineur.

Le translateur

Icy debuons noter
Une coustume que tenoient les gens au
temps dabraham & ysaac & qui dura ius
ques au temps daaron q̃ estoit frere de
moyse le prophete La coustũe estoit tel=
le que quant aucun homme auoit plu=
sieurs enfans le premier ne estoit appel
le aisne Et estoit repute plus grãt mai
stre que les autres a cause de quoy quãt
ce venoit a les partir de viande il auoit
deux foys autant que lung des autres.

Oultre en faisãt les sacrifices il portoit vne robe que aultre que luy ne vestoit. Finablement quant le pere venoit en sa vieillesse il donnoit sa benediction a son enfant aisne voullant que apres luy il eust principalle portion de sa seigneurie ⁊ estoit appelle ce droit icy droit de aisnesse ou de primegeniture lequel droit vendit Esau a sõ frere Jacob comme nous verrons, et est ce qui nous a fait descrire en ce lieu ceste coustume

Cõme Esau vẽdit a iacob son droit de aisnesse.

Vng iour aduint que esau estoit alle a la chasse son frere estoit demeure a la maisõ lequel alla cueillir vne certaine viande quilz auoient coustume de menger en ce temps la nõmee lentille rouge Ainsy que iacob appareilloit ceste viãde esau arriua tout trauaille lequel auoit bon appetit de menger Adõc dist il a son frere en ceste maniere. Mon frere iacob ie te pry donne moy de ta viande/car ie suis mort de fain Jacob respondit Esau tu es mon frere aisne/ se tu me veulx dõner ton droit de aisnesse et primegeiture ie te dõneray ma viãde Esau qui ne scauoit q̃ cestoit a dire dist quil le vouloit bien et ainsy pour vng peu de viande bailla son droit a son frere iacob Et estoient iacob et esau aages de xxxi. an.

Du commencement des roys qui cõmencerent a regner du temps de iacob.

Deuant que plus parler de iacob et esau son frere nous nõmerons les roys qui cõmencerent a regner de leur temps affin que quant viendra a parler dune misere ou bataille venue en quelque region nous puissõs cognoistre qui premier y regna et dont vint le commencement de la misere.

Comme dit est en lan de la natiuite de ioseph et esau commenca ynachus ou isiacus a regner sur les acquaignes ou argins Et dura ce royaume cinq cẽs xliiij. ans ainsy que Comestor le recite Combien que aucuns disent cinq cens lviij. auquel espace de temps furẽt xiiij roys. En celluy de la natiuite de iacob ⁊ esau Mercurius coupa la teste a Argus pour rauir la belle yo autremẽt dite ysis qui puis fut nommee deesse Nillegene pourtant que les egiptiẽs luy firẽt vng temple sur le fleuue du Nil.

Quatre ans apres commenca balleus a regner en assirie qui autrement fut nomme perses et fut le vii^e. depuys le cõmencement du regne. Lan du mõde deux mil cent et trẽte neuf que iacob et esau auoient trente et vng an les pharaons commencerent a regner en egipte et en obtindrent la domination cent ⁊ troys ãs/et en cestuy an vẽdit esau a iacob le droit de primegeniture

Apres la mort de xerses en lan de iacob xxxix^e. cõmenca armenites a regner sur les assiriens qui en paix et sans aucune tribulatiõ tint ⁊ gouuerna son peuple lespace de trente huyt ans En celluy temps semblablement trespassa le roy Thurmachus sus les scacionores vi^e. roy depuys le commencement diceulx q̃ obtint la principaulte du royaume Et puys trespassa de ce cierle/ et fut en son lieu estably roy leocippus/⁊ selon ce que dit varro les sicioniens font leurs sacrifices au tumbeau de leur roy thurmachus pour la saictete quilz croient en lui a cause de la bonne vie de quoy il fut.

De la misere famine et pourete qui fut en la terre ou ysaac demeuroit.

En cellluy temps que Jacob auoit de trẽte neuf a quarãte ãs vne grãde chierte de viures fut en la terre tellemẽt que ysaac le bon homme fut contraint de lesser la terre et sen aller lui et les siens en autre lieu. Dit luy fut q̃ en egipte auoit on bon marche de tout/⁊

aussi sõ pere abrahã autressois lui auoit
côte cõme il y fut/et cõme le pays estoit
planctureux. Parquoy il delibera de sy
en aller/mais la voulẽte de dieu ne per-
mist pas quil allast iusques la/et demeu
ra en sa cõtree/en vne cite nõmee ierésis
sur la terre de abimelech. Et quãt ysaac
fut la arriue/et abimelech le sceut il fut
moult ioyeux pour lonneur de son pere
abrahaz que autressois il auoit biẽ ame/
et pour lonneur de luy. Grãde chiere leur
fist abimelech/et treshonorablemẽt les
receut/mais enapres quant abimelech
veit que ysaac et les siens multiplioiẽt
si bien en richesses il fut enuieux/et leur
commanda quilz sen allassent hors de la
terre de ierésis qui estoit a luy.

Comment ysaac se partit de ierésis

Quant ysaac le bon hõme qui
saige et paisible estoit veit que
abimelech le chassoit hors de sa terre par
enuie/sans auchun contredit contẽt fut
de sen aller. Partit auecques toute sa fa
mille/et sen alla en vne vallee qui asses
prochaine de la estoit/nõmee pharã. La
quelle nestoit pas fort peuplee/et peu de
gens y habitoient. Et ny pouuoit trou
uer ysaac lieu pour abreuuer ses bestes.
Parquoy la premiere euure quil fist ce
fut de faire vng puys pour auoir eaue/
en vng lieu que bõ luy sembla/mais les
bergiers qui gardoient les bestes de abi
melech vindrent a luy/et luy dirent quil
ne le parferoit pas/ysaac voyãt la mau
uaise volẽte des bergiers abimelech fist
comme sage. Et sans prẽdre noise ne di
scentiõ a eux sen alla en vng autre lieu
en recõmencer vng autre. Et semblable
ment que deuãt se vindrent a ce opposer
daultres bergiers de la terre/mais apres
quilz eurẽt cõgneu la bonne voulẽte dy
saac ilz si accorderent et parfist son puys/
ou il print de leaue pour luy et pour ses
bestes. Et tantost apres que ysaac eut
eaue et pastures pour son bestial il com
mença fort a enrichir et auoir des biens
a plante.

Comment ysaac sen voulut aller de
pharan la ou il demeuroit.

Par vne espace de tẽps fut
ysaac en pharan cõme dit est/la
ou nostreseigneur luy multiplia grãde-
mẽt ses richesses et honeurs. Toutes-
fois il eut voulente de sen aller en bersa
bee/au lieu ou son pere abrahã auoit au
tressois demeure et fait vng puys. La
sen alla/et si tost quil y fut venu prepa-
ra vng autel et fist son oraison a dieu/en
luy priant q̃ ainsi quil auoit rachate sõ
pere abrahã de toutes aduersites et for-
tunes il luy pleust le preseruer et garder
En celle nuit premiere sapparut nostre
seigneur a luy en guise dung ange. Et
luy promist multiplicatiõ de lignee et de
biens ainsi quil auoit fait a abraham
Quãt abimelech sceut que ysaac sen e-
stoit ale hors de sa terre il fut moult cour
rousse/pourtãt sen alla vers ysaac/et lui
pria quil ne lui desplеust/et que biẽ cour-
rousse estoit de sa departie/et sil luy plai
soit retourner que la terre et les biens e
stoient tous a son cõmandemẽt. De ce le
remercia grãdement ysaac/et lors furẽt
fais amys ensemble/si biẽ quilz promi-
drent secours et aide lung a lautre se be
soing en estoit.

Du roy phoroneus filz de hystiacus

En ce temps que ysaac
estoit en bersabee regnoit en gre
ce le roy Phoroneus filz de ynacus ou
hystiachus roy premier des argins. Le-
quel voyãt les extortiõs que les grecz fa
soiẽt les vns aux autres imposa loys et
iustice/et leur ordõna certain iuge depu
te pour oyr les causes de leurs diuisions
Pour ce faire aussi il determina vng cer
tain lieu quil nõma forone pour son nõ.
Les romains lappellent champ de fore

et no⁹ lappellōs le lieu du marche Adōc nauoit este aucun lieu publique ordōne pour les marchandises et contentions faire ētre les gens et en ce lieu seoit le iusticier pour ouyr les causes et querelles et pour rendre a chascun son loyal droit De puys ont este iceulx lieux pour vendre et acheter marchandises Et encore en signe de ceste premiere loy en aucūes villes bien policies Quant le mere ou garde de la iustice dicelle a aucune complainte il en fait la raison en aucun marche.

De yo fille du roy ynacus et seigneur de phoroneus.

Phoroneus dont nous auōs icy parle auoit vne seur nōmee yo dont deuant est faite aucune mentiō/ceste damoiselle fut si tresbelle si tressaige que plus belle ne fust En ce temps pour la beaute dicelle iupiter qui fut appelle dieu la defflora/et affin que sa femme iuno nen sceust rien il mua ceste fille en vache selon la fiction poetique laql le il bailla a garder a Argus qui auoit mil yeux/mais selon la verite hebraique Ce que ceste fille en aucunes escriptures est appellee vache Cest pour cause de la terre de grece par mer elle passa en egipte en vne nauire qui portoit en sō enseigne vne vache. Quāt ceste dame fut en egipte elle enseigna aux egiptiēs les portz les passaiges ⁊ agettz de la mer de grece par quoy pouoiēt aller en marchādise auecques les grecz et beaucoup gaigner/auecques ce leur enseigna lusaige des lettres que iamais nauoient veu et leur aprint a lire ⁊ a escrire en tables/car adoncques nauoient ilz point de papier Tant de belles choses monstra ceste dame aux egiptiens quilz la vouloient hōnorer cōme deesse/⁊ de fait apres sa mort luy firent vng temple et la nommerent ysim/les aucuns lappellēt deesse nilege ne pour ce q̄ son tēple est au pres du Nil

De apis filz de Phoroneus qui fist la cite de babiloine en egipte.

Celtuy phoroneus qui fut secōd roy des argins ⁊ regna en grece auecques sa fille yo dont nous auons parle eut vng filz nomme aphis lequel quant il fut grant sen alla en egipte la ou estoit sa seur yo que les egiptiēs amoient tant/et pour lonneur de sa seur luy porterent les egiptiens si grant reuerence que merueille Celtuy fut celluy qui commenca la cite de babiloine en egipte sur le fleuue du nil dont pharaō eut apres la seigneurie ceste babiloine nest pas celle que Nembroth et les gayans firent en caldee car elle fut toute deserte ⁊ ya selon iuste estimation plus de cinquante iournees de lune a lautre Ceste babiloine que apis commenca fut appellee Nēphis/q̄ premieremēt maistre en fut ⁊ sy honnorablement se y gouuerna que apres sa mort les egiptiens ainsy que sa seur ladorerent et en firent vng de leurs dieux quilz nommerent seraphins En quoy nous pouons congnoistre que les gens estoient bien abuses quant dung tresriche ⁊ puissant homme ilz faisoient leur dieu

Comme esau print deux femmes de chananee cōtre la voulēte de son pere

u temps q̄ ysaac demouroit en bersabee Esau son filz auoit iustement quarante ās appetit luy print de se marier acōtre la voulente de son pere et de sa mere qui luy auoient deffēdu quil ne prenist fēme selle nestoit de sa lignee il sen alla en chananee et la facointa de deux fēmes lesq̄lles

il print a mariage

Les deux femmes icy print Esau/lune fut appellee Judich fille de beery Aultrement dite Ada. La seconde fut nommee Basithama et de ce mariage fut ysaac moult courousse et aussi fut rebecqua car les filles estoient de la ligne chanaam combien que ysaac depuis q ce fut fait nen dist rien et nen fist semblant aussi Esau ne venoit gaires vers luy/car il se tenoit a ses seigneuries que il auoit eues par diuers ses femmes/toutesfois venoit il aucunesfoys veoir son pere/et finablement se retira a la maison et maintindrent tout luy et son frere

Cōme Jacob deceut Esau.

a insy passa le temps et enueillit le bon homme ysaac tant que plus ne voyoit et estoit si tresvieil et feble que partir ne pouoit dung petit lict ou couche estoit/Ung iour aduint que ysaac appella son filz esau & luy dist en ceste maniere Esau mon enfant Je suis fort vieil et cuide bien q ma vie sera briefue/ma voulente est ains que mourir de menger de la venaison donc tu mas aporte autressois de si bonne. Je te pry va men querir/et quant tu seras reuenu ie te donnere ma benediction comme a mon filz aisne Quant ysaac eut ainsy parle Esau print soudainement son arc et sa trousse et sen alla chasser emmy les boys pour auoir venaison.

Toutes les parolles que ysaac dist a Esau ouyt et entendit rebecqua laquelle soudainement sen alla a sō filz iacob que plus elle amoit que esau/& lui dist iacob mō efāt telle chose/tō pere ysaac veult donner sa benedictiō a ton frere esau pour sa primogeniture dont il ta vendu le droit/ie ne suis point contente quil ait celle benediction/mais vouldroye que tu leusses Et iacob respōdit/ma mere se possible estoit de lauoir bien la priseroye/rebecqua fut subtille et ingenieuse pour trouuer ce moyē/si dist a iacob quil allast querir parmy ses bestes deux beaux ieunes cheureaux & quil les luy apportast Jacob demanda pour quoy faire elle luy respondit ainsy Jacob mais que nous ayōs les cheureaux nous les tuerons & escorcherons/de leur peau nous couurirons tes bras et tes mains affin que quant tu seras deuant ton pere qui ne voit goute il ne te cognoistra fors au touchement Quant il trouuera le poil sur tes bras et tes mains/il luy sera aduis que ce sera esau lequel est pellu en son corps/la chair nous la ferōt cuire et la preparerons en la maniere q

nous scauons quil a coustume de menger la venoison quât esau luy en apporte Et puis deuant que esau soit venu nous luy presenterons et luy prierons q il te donne sa benediction Ainsy fut pris ce conseil et la chose faite Quant iacob fut vestu par les bras les mains & le col et quant la viande fut cuide Rebecqua vint a ysaac luy demâder sil estoit prest de mêger Et que esau son filz auoit desia prepare la venoison/ysaac fut esbahy et demanda comme si tost il auoit trouue venoison/elle respondit que se auoit este par la voulente de dieu qui a lêtree du boys luy auoit enuoyee Adonc dist ysaac quon luy apportast/ace dit Jacob print ceste viande & entra en la chambre Salua son pere et luy dist pere voicy de la viande que tu mas demandee mengue/& puis me donne ta benediction ainsy que tu mas promis.

Comment ysaac beneist iacob son filz cuydant que ce fust Esau.

Quant ysaac ouyt parler son filz Jacob il entêdit sa voix/& fut en doubte de la chose qui fut vraye. Et dist mon filz approche toy de moy que ie touche ta main Ainsy le fist iacob & baille sa main a son pere. Quant ysaac sentit celle main pellue il fut deceu et dist ainsy La voix que iay ouye ma semble la voix de mon filz iacob/mais le touchement me môstre que cest le corps desau Adonc print ysaac de la viande & menga/& apres quil en eut menge a suffisâce & beu il fist mettre son filz a genoulx deuant luy pour luy donner sa benediction.

Comment Jacob se agenouilla deuant son pere pour auoir la beneisson.

Quant iacob fut agenouille ysaac le beneist disant ainsy/filz dieu le createur de qui tous biês no9 viênent et q nous les peut tollir ou donner selon que bon luy semble te doint de tous biês terrestres plante et abundance Vueille multiplier toy et ta semence submette a toy et a ta generation toutes gens et toutes lignees A toy seruent tous peuples mesmes les lignees de tes freres et soies seigneur dieeulx et saches que quiconques te maudira sa malediction sur luy retournera/& quiconque te beneira de la benediction de dieu le pere createur benoist sera/ainsy fut beneist iacob & luy bailla son pere la robe et droit de primogeniture cuidant que ce fust esau.

Comment esau retourna auecques de la venaison cuidant estre beneist

Esau qui estoit alle au boys charcher de la venaison fist la meilleure diligence quil peut/et apres ce quil eut trouue ce quil charchoit sen retourna a la maisô de sô pere le plus legierement ql peut appella la venaisô ainsi ql scauoit que son pere lamoit/tâtost quelle fut preste il vint a son pere & luy dist Pere ie suis reuenu de chasser Voicy la venaisô que ie tay apportee pour mêger Quant ysaac ouyt aîsy parler esau congnoissant quil estoit deceu & quil auoit beneist celluy quil ne cuidoit pas be

ueir. Et selon loppiniō daucūs voulut retirer et reuocquer sa benediction/mais les hebreux disent quil veit la fornaise denfer ouuerte pour le rauir/silleust reuocquee/ parquoy il ne le fist poīt/mais la cōferma. Loppiniō des docteurs ecclesiastiques est que ysaac ouyāt la parolle desau fut tout raui/eneruе et immobile ainsi q̃ en extase ou en spasme/ tellemēt que ainsi que mort fut longuemēt sans mouuoir. Et en ce rauissemēt icy et dormitiō de mēbres luy fut reuelee la voulente de dieu/par laquelle il auoit ce fait Donc iamais nauoit este aduerty iusq̃s a celle heure. Et quāt il fut reueille obtēperant a la voulēte diuine cōferma & approuua la benedictiō a iacob/disant ie lay beneist et veulz que ainsy soit.

¶ Commēt esau fut fort courrouce de ce que iacob lauoit deceu.

Adonc fut esau moult dolent. Et selon que oppinēt aucuns appella son frere traistre/& luy dist quil en seroit vnefoiz vēge/et le menassoit a tuer. Toutesfois ainsy dolent et triste quil estoit il retourna a son pere/& luy dist. Cōmēt pere/nastu q̃ vne benedictiō de quoy tu me puisses benir ainsy que mō frere. Fault il que ie demeure cōme mauldit sur la terre sans auoir aucune benediction de toy. Quāt le bō hōme ysaac ouyt les lamētables et piteuses parolles de son enfant esau que tant il amoit/il eut pitie en son cueur et luy dist/Esau mō enfant prens en patience quant est de ma benedictiō droicturiere que iay dōnee a iacob par ignorāce ainsi que la voulēte de dieu a este/ie nay que elle et ne la puis reuocquer/mais toutesfois mō amy tu ne demeureras pas sās estre aucunemēt beneist. Car ta benediction sera en la rousee du ciel et plāte de la terre/et aussi fut elle. Car la terre de ydumee en laquelle esau habita/et q̃ ainsi nomma fut planctureuse en biens et belles pastures. Apres ce dist ysaac encor a esau mō ēfāt pense en tō cas. Car tu viuras en maintes fortunes/batailles/miseres et aduersites. Et si sera ta lignee seruiteure & subgecte a celle de tō frere. Et saches que ce que dist ysaac ne fut pas fable/mais vraye prophetie.

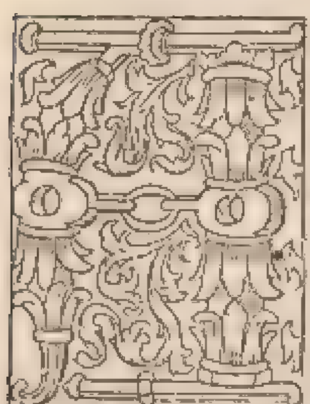
Car la terre de idumee fut subgecte a iacob et a sa lignee, en leur rēdant treuage p lespace de long temps/mais a la fin ilz se voulurent rebeller et ouster de leur seruaige/dont maintes guerres sensuyuirent.

Comme rebecqua cōseilla a iacob quil sen allast en mesopotanie.

Triste et dolent partit esau de la chambre de son pere/& en sen allant disoit a luimesme. Les iours de pleurs/et lamētation approcheront/et vēdra la mort de mō pere/lors pourrey prēdre vēgēce et occire iacob mō frere. De ces menaces et mauuaises cogitatiōs par ladmonition du saint esperit fut rebecqua aduertie/laq̃lle appella son tresame filz iacob/et luy dist. Mon enfant iacob ie cōgnois la mauuaise voulēte de ton frere esau/qui pour ceste benedictiō est fort irrite cōtre toy/et a voulēte de toy malfaire sil en peut trouuer le moyē/parquoy si tu me croies tu tē yras en mesopotanie chies tō oncle labā tant que la fureur de ton frere soit rapaisee/ iacob dist quil le vouloit biē/mais q̃ son pere luy eust dōne congie. Lors sen alla rebecqua parler a ysaac pour faire dōner congie a iacob/et parla a luy par vne subtille psuasion/Disant ainsy. Sire ysaac mō espoux et amy/tu sces quil a pleu a dieu nous dōner deux enfās qui sont desia grās & aages. Lung deulx cest esau q̃ cōtre ta voulente et la miēne a prins fēme a son appetit/nō pas vne seule mais deux/et qui ne sont point de nostre lignee/saches que si iacob ainsi fasoit/et que fēme prensist qui de nostre lignee prochaine ne fust/iaurois plus chier mourir q̃ viure. Par

quoy sil te plaist tu luy dōneras licence daller veoir son oncle Laban mon frere en mesopotamie/et la pourra il avoir fē me de son lignage. quant ysaac eut ouy parler rebecqua ainsi doulcement/il appella iacob et luy dist/iacob mon filz tu soies beneist Je veul que tu ten voises en mesopotamie chies laban ton oncle ꝛ que tu prennes vne de ses filles a mariage sil luy plaist a toy la dōner Jacob respondit humblement ꝛ dist/puis que cestoit le plaisir de son pere et de sa mere se dieu lui donnoit prosperite quil yroit Et lors sans plus attendre print conge deulx et disant a dieu se mist acheminn.

Comme Esau espousa tierce fēme.



Apres ce que Jacob fut parti pour aller en mesopotamie Esau cōgnoissant quil avoit courouse son pere ꝛ sa mere en prenant les deux fēmes Chananees ql avoit prinses/il se pourpensa que sil pouoit il se reconcilieroit et feroit la paix avecques ses parens/en prenant vne tierce femme/laquelle il prit en la lignee de son oncle ysmael qui nestoit pas frere legitime de son pere ysaac Ceste fille eut a nom Meleth seur de Nabaioth/mais pour tant ne furent pas contens sō pere et sa mere ysaac et rebecqua/car la fille nestoit pas de leur droite ligne Et pour tant adiousta il mauvais avecqs mauvais et fut la derniere erreur pire que la premiere Esau eut de ceste tierce fēme plusieurs enfans dont lescripture nōme lung raguel duquel selon aucuns descēdit Job le pacient Les autres disent que non/mais quil descendit de Hus aisne filz de nachor frere a abraham/et est loppinion des ebrieux. De la vie audit iob elle fut si bonne et si iuste que par preudōmie pacience et abstinence sus tous autres lescripture lapprenue/mais de luy pour le present plus ne parlerons/ꝛ retournerons a iacob qui comme dit est partit pour sen aller en mesopotamie et pour ce quil luy convenoit passer la terre de chananee estoit en grande doubtāce Car ceux du pais namoient point sō pere ysaac pour tant quil les reprenoit de leurs vices et leur enseignoit a bien faire ꝛ dieu servir dont ilz estoiēt marris

De la vision Jacob.

Longuement chemina iacob parmy le pays de chananee de nuyt et de iour sans se loger en aucune maisō pour la crainte que ceulx du pais ne lui feissent aucun mal a loccasion de son pere quilz namoient point Tant et tellemēt chemina quil arriva a vng soir sur vne haulte montaigne asses pres dune cite/ꝛ la se arresta pour reposer sur la terre/vne pierre mist soubz sa teste pour se dormir plus aise/et ainsy quil fut endormy vne vision luy vint ce fut quil luy fut advis ql veoit vne eschielle ascendāte de la terre iusqs au ciel par ou les anges alloiēt et venoiēt du ciel a la terre ꝛ de la terre au ciel Au pie de leschelle ce luy sembla quil veit nostreseigneur qui luy disoit Jacob ie suis le dieu dabrahā et de ysaac ton pere saches sans doubtāce que ie donnere ceste terre a toy et a ta lignee Garde seray de toy en ceste voye et chemin que tu as entreprins ꝛ si te ramenerray en ceste terre que ie tay promise Apres ceste vision se esveilla iacob et dist veritablement que celluy q̄ iay veu en ce lieu cest nostreseigneur/et ie ne le scavoye/moult doibt len hōnorer ce lieu qui est si saint que le createur de tout le monde dieu des dieux en a voulu faire son habitation et la porte du ciel Adonc print iacob la pierre quil avoit soubz sa

teste et la leua sur daultres pierres en
remēbrance de la merueilleuse vision q̄
il auoit veue et ouye. Auecques ce fist
veu a nostreseigneur que a tousiours il
adoreroit ⁊ honnoreroit le lieu et la pier
re/⁊ que quant il retourneroit de me-
sopotamie en ce lieu la il feroit son ado-
ration et paieroit a dieu offrēde ⁊ disme
de tieux biens quil auroit Pareillemēt
aussi il dist de la cite qui aupres estoit q̄
on la debuoit appeller bethel en son lan-
gaige qui vault autant comme maison
de dieu ou offrende ainsi que dit iosephe
aussi est le lieu fort plaisāt plain darbres
⁊ de fruitz

Comme Jacob arriua en mesopota
mie.

De ceste montaigne
de bethel partit iacob et tant chemina q̄
il peruit en la terre de mesopotamie a la
cite darain la ou son oncle laban demeu
roit/⁊ ainsi que nous auons dit de elie-
zer messagier dabraham qui alla querir
femme pour ysaac sarresta dessus la ri-
ue dung puis a lentree de la ville Aussi
fist iacob q̄ la arriua et vrit quatre tro-
peaux de bestes assembles ⁊ les bergiers
qui la estoient ausquelz il demanda que
cestoit quilz attendoient ilz respondirēt
que ilz attendoiēt les autres bestialz de
la ville pour abreuer tout ensemble/car
la coustume estoit telle q̄ ceulx qui pre-
mier venoient les autres attendoient ⁊
puis quant tout estoit assemble a force
des vngs et des autres ilz leuoient la pi
erre q̄ couuroit le puis et buuoiēt leurs
bestes/apres ces choses interroguees leur
demanda iacob silz congnoissoient poīt
vng citoien de la cite nomme Laban/et
ilz respondirent que ouy et que en leur
compaignie estoit vne de ses filles nom
mee rachel qui bien tost vendroit ⁊ ame
neroit les bestes de la maison pour les a
breuer.

Comme iacob congneut sa cousi-
ne rachel q̄ iamais nauoit veue.

pres in con-
tinent que iacob
fut la venu tous
les pastoureaux
de la ville arriue
rent pour abre-
uer leurs bestes
entre lesquelz y
estoit la belle ra-
chel/laquelle les
pastoureaux pre
miers venus monstrerent a iacob/quāt
iacob la veit humblement lala saluer ⁊
accoller amiablement comme sa cousi-
ne a laquelle il declara q̄ il estoit et que
il estoit filz de son ante rebecqua ⁊ de y-
saac Ceste nouuelle alla hastiuement
annuncer rachel a son pere labā qui tāt
ioyeux fut de la venue a sō nepueu que
ce fut merueilles Audeuant de luy ⁊ de
sa compaignie vint le recepuoir honno-
rablement/moult sentreacollerent ⁊ bai-
serent laban et iacob sō nepueu en demā
dant des nouuelles de ysaac et de rebec-
qua En grande triumphe et honneur
receut laban son nepueu iacob et sa com
paignie Grande chiere leur fist/car puis
sant homme estoit le plus riche de la cō-
tree/⁊ puis apres demāda a iacob la cau
se pour quoy il estoit la venu Jacob luy
dist que pour deux causes y estoit venu
Lune pour tant que sō frere esau le me-
nassoit a tuer/pour ce que ysaac son pe-
re luy auoit donne la benediction pater
nelle laquelle esau deuoit auoir selon le
droit de aisnesse et primogeniture/lau-
tre cause estoit pour auoir femme de sa
lignee/car son pere et sa mere luy auoiēt
bien deffendu quil nen prenist point de
autre. De ces parolles fut laban tresco-
tent et luy dist mō biē ame nepueu filz
de ma propre seur/saches que ton sang ⁊
tes os sont les miens et les miens les ti
ens et peux faire du mien totallement
comme du tien/tresioyeux suis de ta ve
nue Tout mon estat ie mes en ta gar-
de et sollicitude et ne vueil que tu ayes

autre peine feros de prendre garde pour moy a mes bestes quilz soient bien gouvernees.

Cõme Laban accorda a Jacob vne de ses filles pour le servir sept ans.

Pour ce que iacob dist a sõ oncle que lune des causes pour quoy il estoit venu au pais cestoit pour avoir fẽme de sa lignee Laban luy dist Jacob mon nepueu tu mas dit les causes de ta venue et que tu veux avoir fẽme de tõ sang Jay deux belles filles qui sont tes cousines germaines Lune a nom Lya qui est laisnee Elle est au lit malade de puys troys iours/mais ce ne sera rien elle sera tantost garie Lautre a nom Rachel cest celle que tu as veue Se tu me veux servir sept ans ie te dõnere laquelle de mes filles quil te plaira Jacob respõdit que sil luy vouloit donner Rachel il le serviroit:car mieux luy plaisoit rachel que lya nonobstant que lune et lautre fust tresbelle Laban luy octroya Adonc cõmenca Jacob son service et servit son oncle laban le temps ordõne bien & agreablement/et croyes que le temps ne luy sembla pas long/car il amoit la fille de bonne et honneste amour et sans aucune vile concupiscence.

Comment au bout de sept ans sõ oncle luy bailla Lya pour rachel

Treshonnorablemẽt servit Jacob son oncle le terme quilz avoient ordonne ensemble/et quãt celluy terme fut passe iacob demanda avoir la damoiselle Laban appella ses amys pour faire la feste et le convy/car en ce temps la navoient aucunes autres facons de espouser femmes et ne faisoient encore aucuns sermens ne confederations en mariage/tresnoble et riche fut lassẽblee et firent grande chiere tout au long du iour/et estoiẽt les deux filles parees hõnorablement aussi bien lune que lautre Jacob estoit tant ioyeux que merveille en faisant tousiours meilleure chiere a Rachel q̃ a lautre/car il la cuidoit avoir mais quant le soir fut venu et que la copulation du mariage deut estre faite laban fist coucher au lit de Jacob sa fille Lya au lieu de rachel Jacob se coucha q̃ de ce ne se doubtoit & eut congnoissance de lya cuidant que ce fust rachel/& pour ce disent aucuns docteurs que ce ne fut pas vray mariage a celle heure/car le cõsentement ny estoit pas combiẽ que le mariage peut apres estre reconcillie. Quant le matin fut venu et quil se cõvenoit lever Jacob regarda la damoiselle quil avoit empres soy et voyant que ce nestoit point rachel il fut moult courousse et vint a laban & luy dist mon oncle vous maves mal paye de mon service non pas que ie desprise la dame q̃ mavez baillee et quelle ne soit plus suffisãte que a moy nappartient/mais toutesfois ce nestoit point le marche dẽtre vo? et moy Je debvoye avoir rachel/il me sẽble que mal aves fait et q̃ ne me le debvies pas faire Laban respõdit mon nepueu ne vous courousses poĩt/car ce que iay fait a este pour garder et entretenir raison et coustume de ce pays qui est telle que quãt vng homme a plusieurs filles laisnee doibt estre la p̃miere/et pour ce lay ie fait/mais mon nepueu sy vous me voulez encores servir sept ans aussi agreablement q̃ vous avez fait/ie vous promectz de vertite vous donner a femme ma fille Rachel Et ainsy seront voz deux cousines mes filles vostres iustemẽt fẽmes droiturieres/& de ce ne se fault esbahir/car alors pouoit vng homme avoir plusieurs femmes & mesmes de sõ lignage/car ilz navoient encore aucune loy qui le prohibast & deffendist Et a ceste promesse et convenance saccorda iacob et se submist a servir encore lespace de sept ans pour avoir la belle Rachel q̃ tant amoit voyant que autrement ne la povoit avoir.

Comme Jacob servit encore sept ans pour avoir Rachel.

En ceste maniere q̃ dit est commenca Jacob son second service de sept ans/mais en ce temps durãt il eut tousiours avecques luy Lya laq̃lle luy avoit este donnee qui fut long tẽps sans avoir lignee mais nostreseigneur iesucrist luy envoya apres ung tresbeau filz qui fut nome Ruben/et pour ceste cause disoit elle que nostreseigneur iesucrist lavoit visitee Apres luy elle en eut ung autre qui fut nomme Symeon Le tiers fut appelle Levi ꝛ Le quart fut appelle Judas Le quint eut a nom ysachar Le VIe zabullon. Ce furent six beaux filz que ladite Lya porta Avecques ce eut une fille laquelle fut nommee Dina ainsy quil est escript au xxixe. de Genese

Comme Jacob eut Rachel apres quil eut servi encore sept ans.

Quant les sept ans furent passes et le service que Jacob avoit promis faire a Laban son oncle pour avoir sa fille Rachel a fẽme q̃ Laban luy donna Long temps furent ensemble Jacob ꝛ rachel sans avoir lignee delle/mais de lya lautre seur comme dit est avoit assez enfans/pour ceste cause fut envieuse Rachel et dist a son mary Jacob dõne moy des enfans ou ma vie sera courte Jacob luy respõdit belle seur ie ne suis pas dieu pour te donner enfãs a ta voulente et a la mienne. Rachel respõdit il me desplaist moult que ie nen ay et ne scay sy a moy tient ou a quoy ꝛ puis que de moy tu nẽ peux avoir se te pry prẽ Baala ma chamberiere ꝛ cõmunique avecq̃s elle pour avoir lignee se a dieu plaist/ꝛ selle a des enfãs tu les me donneras et serõt mes enfans adoptes combien que non par generation En ceste maniere print iacob sa chãberiere et luy fist deux enfans par succession de temps dont lung fut nomme Dã Lautre fut nomme neptalin/ꝛ de ce fut rachel aucunement recõfortee et avoit les enfans comme filz eussent este a elle ou peu en failloit/ꝛ de fait se dieu ne luy eust envoye lignee elle eust voulu quilz eussent succede a lheritage paternel cõme filz eussent este ses vrays enfans legitimes.

Cõme Lya premiere fẽme de Jacob dõna sa chãbriere a son mary

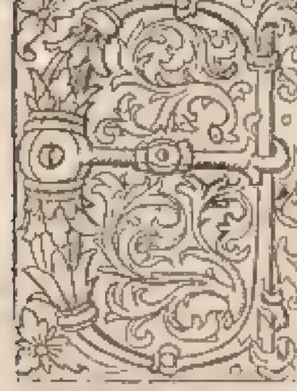
Lya dont nous avõs devant parle qui fut premiere fẽme de iacob/comme dit est eut six enfans/mais elle ne les porta pas cõtinuellement par chascun an ung sans interruption/car apres q̃lle en eut eu quatre fut elle long tẽps sans en avoir/pour ceste cause voulut elle que son mary iacob prensist une belle ieune fille quelle avoit avecques elle nõmee zelpha de laquelle iacob eut deux filz Le premier fut nõme Gad ꝛ le second Asser dont lya eut grande ioye ꝛ les ama ꝛ nourrist comme les siens propres/mais toutesfois apres ce aucũ tẽps elle se reprint a porter et eut deux filz et une fille nõmee Dina/et fut le dernier enfant quelle porta.

De la misere et deluge qui fut en achaye au temps que Jacob estoit en mesopotanie

Durant ce temps que Jacob servoit son oncle Laban en mesopotanie en la region dachaye dõt pour ce temps la Ogiges estoit roy survint

Vng tresgrãt deluge et merueilleux tel-
lement que toutes les ysles du pays fu
rent terriblement couuertes deaue ꝗ fu
rent bestes et gens tous destruitz fors
aucuns qui sen fuyrent et eschapperent
Vne moult belle et noble cite du pays
ou le roy Ogiges se tenoit fut perie/la
quelle on appelloit Atin/mais inconti-
nent apres que le deluge fut cesse et que
les eaues furent retraites Ogiges fist
reparer sa cite et fist reuenir ceux q̃ estoi
ent eschapes de la malle ꝗ tresperilleuse
fortũe ꝗ puys nomma sa cite Vsyn qui
de puys fut et encores est moult renom
mee.

Comme ceux de Grece trouue
rent la deesse pallas/lesquelz la
nommerent Pallas/pour ce que
elle auoit este nee en vne isle de
mer.



n ce mes
mes temps que
ce deluge fut sy
grant en achaie
sur vng lac de
Grece fut trou-
uee vne tresbel-
le ieune damoi-
selle q̃ les grecz
appellerent Mi
nerue qui autre
ment fut nommee pallas pource quelle
auoit este nee en vne isle de mer nõmee
Pallile au royaume de trace. Ceste da
moiselle fut la premiere qui trouua lu-
saige de faire draps de soye et de laine
Tãt fut ingenieuse ceste dame en tous
ars et toutes sciences q̃ les grecz la nõ-
merent la plus sage du monde Et pour
ce cuiderent les folles gens qui de ses eu
ures nigromantiques la veoient vser
quelle eust puissance en la terre ꝗ au ciel
pour ceste cause apres sa mort luy firent
ilz vng temple ou elle fut adoree com-
me deesse ayans fole creance quelle leur
peust ou nuyre ou ayder/mais de ce ne
parlerons plus pour retourner a lystoi-
re de Jacob dont les faitz sont souuerai-
nement beaux affin de venir aux faitz
de Joseph dont nostre present docteur
Orose veult parler

Comme Rachel conceut Joseph.

Si comme nous auõs
deuant dit fut rachel long temps sans
auoir lignee dont elle estoit merueilleu
sement desplaisante/et souuentesfoys
prioit a nostreseigneur iesucrist quil luy
pleust de sa grace luy en enuoier ꝗ quel-
le ne demeurast pas sterille/et aussy ne
fist elle Car nostreseigneur iesucrist lui
enuoya vng enfãt le plus beau ꝗ le plus
plaisant qui fust sur la terre/lequel fut
nomme ioseph dõt la mere fut merueil-
leusement resiouye Et de cest enfãt icy
parle moult nostre presẽt docteur orose.
ꝗ aussi sont les faitz de luy bien dignes
destre mis en memoire Apres cest enfãt
icy en sen allant de mesopotanie eut ra-
chel encor vng autre enfant nõme Be-
iamin ꝗ mourut en lenfantant comme
nous dirrons par apres.

Comme Jacob voulut prendre
congie de Laban.

Apres ce
que Jacob eut
bien seruy La-
ban son oncle
pour auoir ses
deux filles/il se
vint a luy ꝗ luy
dist Mon oncle
Labã vous sca
uez quil y a qua
torse ans passes
que ie vous ay seruy ꝗ fers affin dauoir
vos deux filles lesquelles vous mauez
donnees dont ie vous remercie treshum
blement Je vous ay seruy au moins mal
que iay peu et me poise que mieux nay

peu faire Toutesfoys mon oncle puys
que mon seruice est parfait et acomply
ie vueil prendre congie de vous ⁊ men al
ler auecques mes femmes enfans ⁊ au
tre mesgnee en la terre de chananee dōt
ie suis venu Laban respondit Mon nep
ueu mon amy ton seruice ma este tres
agreable ⁊ moult me desplairoit que en
cores tu me delaissasses / ie te pry que di
cy a sept ans tu me vueilles encores ser
uir / et apres ce temps demāde moy tout
tel loyer quil te plaira Car ie ne vueil
pas que tu perdes ta peine Adonc dist ia
cob / mon oncle ie vous seruiroye voulē
tiers / mais cōme vous scauez il ya lōg
temps que ie ne vey mon pere ne ma
mere / que ie nen ouy parler ⁊ ne scay silz
sont mors ou vifz / vne foys my fault il
retourner et veoir comme tout ce porte
Autrement seroit ce a moy innocence /
pourtant vueil ie prendre congie de y al
ler Quant laban veit que iacob sē vou
loit aller / il luy dist iacob mon amy te cō
gnois bien que vne foys ty fault retour
ner / mais pour sept ans que ie tay reqs
de ton seruice ce nest pas grant chose en
te sallairiant a ton plaisir / il me semble
que bien peu damour tu auroyes enuers
moy si de ce me voulloies escondire.

Comme Jacob sacorda de
seruir sō oncle Labā encore
sept ans.

Quant iacob ouyt
sō oncle labā pler ⁊ luy suppli
er sy doulcement / il luy dist mon oncle
Laban il me desplairoit de toy escondire
de chose que ie peusse / tu me requiers de
mō seruice sept ans et offres a me payer
et contenter a mon appetit / ie my acorde
par telle conuenāce que de toutes les be
stes que ie te garderay tu me donneras
toutes celles qui serōt verdes ou tachees
et tu retiendras pour toy celles qui serōt
toutes dune couleur Laban considerāt
que pres que toutes ses bestes estoient
dune couleur et que il nen auoit gaires
qui ne fussent ou toutes noires ou tou
tes blanches / sy accorda et luy promist
que ainsy le feroit Lors commanda La
ban quon amenast deuāt luy toutes ses
bestes / et quant ilz furent venues il fist
separer toutes celles qui auoient poil de
diuerse couleur / et par aucuns siens ser
uiteurs les fist mener biē loing de la en
pasture affin quilz ne communiquassēt
point auecques celles qui estoient dune
couleur lesquelles il bailla a garder a ia
cob.

Comme Jacob trouua moyen
de faire porter a ses brebis et au
tres bestes aigneaulx de diuer
ses couleurs.

Par ce moyen que
dit est demeura Jacob auec
ques Laban mais il sapperceut biē que
son oncle Laban auoit ainsy separe ses
bestes affin que les verdes et bigarrees
ne touchassent aux autres ⁊ engendras
sēt fruit a eux semblable / et de ce ne fist
iacob aucun semblant / mais se pourpen
sa cōme il feroit que les bestes qui estoi
ent toutes dune couleur pourroient con
ceuoir bestes dautre couleur que elles
Et pour ce faire quant vint le temps q̄
il scaut que les bestes doibuent conue
nir ensemble pour auoir generation Ja
cob leur fist de petites estables lesquel
les estoient bien apointees de verges de
Peuplier et Dallemandier quil pella
par endroitz et de lieu en lieu si qlz estoi
ent verdes ⁊ de diuerses couleurs / en ces
logettes la mettoit Jacob les masles et
les femelles ensemble / et quant ilz vou
loient approcher lūg de lautre ilz veoiēt
ces verges ainsy bigarrees et y mettoi
ent leur fantasie par loeil qui les amon
nestoit tellement que le fruit quilz con
ceuoiēt estoit tout de diuerses couleurs
Et ainsy deuant que le temps de sō ser
uice fust parfait Jacob auoit beaucoup
plus de bestes vaires a sa part que labā

nen auoit dune couleur

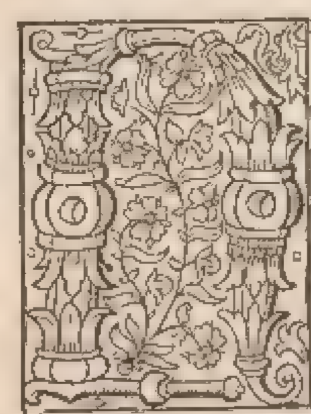
Comment nostreseigneur iesucrist commanda a iacob quil sen allast en Chanance

En la maniere que dit ẽ trouua iacob le moyen dauoir grande abõdãce de bestes mi parties a sa pt et enrichit fort dont ses cousins les filz de sõ oncle furent enuieux/et parlerent ensemble/et demanderent a leur pere cõme il auoit este si mal aduise dauoir faicte ceste pactiõ auecqs Jacob/& de fait tãt admõnesterent leur pere quil dist quil nyeroit a iacob le marche. Et ainsi quilz estoiẽt en ce plement la voix de nostreseigneur parla a iacob/estant ẽmy les champs et luy dist/iacob ne demeure plus icy/dispose tes besoignes et ten retourne en chanance. Ceste voix entẽdit bien iacob et sceut biẽ q̃ cestoit dieu q̃ vouloit le faire retourner en son pays.

Comme labã renya le marche et paction quil auoit fait a iacob.

Par lenuie que labã et ses enfãs eurẽt que iacob enrichissoit si fort de bestes et dauoir labã vint a luy et lui dist/ Jacob ie ne veil point que de cy en auant tu aies les bestes verdes ne tachetees/iayme mieulx que tu aies les blanches & noires tout dung pelage/iacob en fut cõtent/et nen fist cõme point de semblant/car il ne luy en chailloit gaires/il scauoit bien cõme il y debuoit remedier. Car aussy tost que le marche fut fait alla iacob a ses loges/et osta les verges bigarees quil auoit mises en la veue de ses bestes/et y en mist daultres toutes dune coulleur. Parquoy ilz ny eurẽt plus dymaginatiõ/et nengẽdrerent que bestes a eux semblables. Et a ce propos deffendent aucũs sages que en la chãbre dung grãt seigneur ne soit faicte aucune paincture laide/affin quen touchãt a sa fẽme elle ny gette son regart et fantasie. Car de ce pourroit ensuyuir q̃lle cõceuroit chose semblable a ce quelle verroit.

Comment Jacob parla a ses femmes/Et comme la voix diuine luy auoit commande quil sen allast hors de la.



Non obstant q̃ Jacob ne deist aucune chose/ de ce que labã luy regnioit al si souuent son marche/si en estoit il mal cõtent. Et auecques ce que la voix diuine luy auoit cõmande quil sen allast hors de la Pour ce serchoit il opportunite de sen aller/par quoy vng iour enmy les chãps ou il estoit il appella ses fẽmes/Lya et rachel/et leur dist/mes amies vous voyes cõme vostre pere me traicte/et me chãge a tous propos le marche et promesse quil a fait auecques moy/par lenuie q̃l a des biẽs que dieu me donne/il ne fait pas son honneur/ien suys mal content. et ne le veulx plus seruir. Oultreplus la voix de dieu a parle a moy/et ma dit que ie mẽ voise et ẽmaine tout mõ mainage/dont ie suy9 natif. Et pource mes seurs & amies dittes moy sil vo9 plaist quelle voulẽte vous auez. Adõc respõdirẽt les deux sages dames et dirent

Sire iacob nostre amy nous voyons bien la mauuaise voulente de nostre pere qui nous tient en seruage cõme deux femmes estranges et qui iamais de lui namenderons/il nous a donnees a toy et a toy sommes/cest raison que nous te obeissõs puis que dieu ta commande partir de ce pays tu le doibs faire/quãt est de nous la ou il te plaira nous prẽs et a ta voulente ferons/car autrement ne voulons faire. Bien monstrerent les deux bonnes dames leur sagesse et quilz auoient tresbonne fiance en dieu Car de ce les amonnestoit tousiours Jacob leur mary laquelle chose ne faisoit pas leur pere laban qui estoit ydolatre et adoroit vng tas dymages riches ql auoit fait faire a sa plaisance.

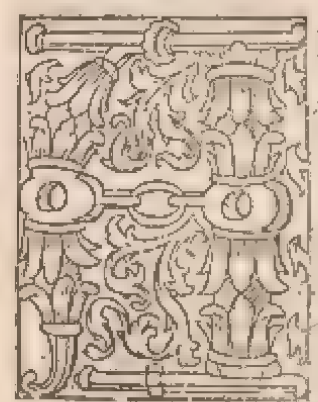
Comment Jacob partit de mesopotamie po^r aller en chananee.

Quant iacob ouyt la responce que ses femmes luy firẽt il fut moult ioyeux/et au plus tost quilz peurent disposerent de ce qlz auoient a faire pour sen partir sans le congie de Laban a vng iour que iacob determina Or fut vray que rachel congnoissante la felonnye de son pere qui estoit ydolatre print lung de ses ymages quil adoroit/et secretemẽt sans en dire rien lemporta/mais elle ne lemportoit pas pour ladorer/car elle creoit fermement en dieu qui estoit tout puissant de luy nuyre ou ayder/la cause pour quoy elle le fist fut telle que se laban qui estoit fier homme les poursuiuoit pour aucune chose elle luy presenteroit son dieu Et pour la reuerence dicelluy laban se rapaiseroit Ainsy partirent iacob et sa compaignie sans le cõgie de laban.

Comme Laban poursuyuit Jacob quant il sceut quil sen alloit.

Troys iours apres que Jacob et ses gens furent partis pour sen aller en Chananee On le raporta a Laban et luy dist on quon les auoit veuz aller vers la montaigne de galaad luy ses femmes et enfãs auecques vne tresgrande multitude de bestes quilz menoient/et de ce fut laban moult courousse Auecques ce il se apperceut de ses dieux que rachel luy auoit emblez dont il fut plus irrite que par deuant Lors fist assembler tous ses filz et familiers qui furent en grant nombre et se mist a la voie pour aller apres iacob en intẽtion de luy faire desplaisir/mais nostre seigneur resuscita qui bien garde ce quil ame reuella ceste poursuite a iacob et luy dist que pour qlque chose q̃ ce fust il ne dist a Laban chose qui luy deust desplaire/et ce biẽ entendit iacob Quant vint le septiesme iour ainsy que iacob et sa famille estoiẽt arrestes en vne vallee pour faire repaistre leurs bestes Arriua Laban qui de grãt force les poursuiuoit pour leur faire empeschement.

Comme Laban parla a Jacob quant il leut aconceu.



pres que Labã fut arriue auecq̃ grant nombre de gẽt il trouua Jacob derriere toute sa famille et lui dist Jacob pour quoy vous en fuyes vous de moy sans mon congie vous me deussies bien auoir dit vostre voulente/ie neusse pas cuide que ceste maniere eussies voulu ptir dauecques moy/et oultre mauez emble lung de mes ymages et dieux que vous scauez q̃ iame et hõnore/ie neusse pas creu q̃

vous meussiés voulu faire ce desplaisir attẽdu que ie vous ay donne mes deux filles q̃ estes mon nepueu/et qui estiés maistre et gouuerneur de tout mon biẽ plus que tous mes filz et autant q̃ moy Jacob respondit sire ne vous desplaise ie me repute tresfort tenu a vous et ne voꝰ sauroye desseruir le bien et honneur que vous maues fait Il est vray que ie suis party dauecque vous sans vous le faire assauoir nõ pas par desdaing/mais par crainte que ne voulsissés oster vos filles que vous mauez donnees lesquelles sẽ viennent auecques moy/non pas tant pour mon amour que pour lamour de leurs enfans Vous me parles de vos ymages ien suis innocent et sil voꝰ plaist que mes gens soient visitez et serchez ie le vueil bien et que celluy ou celle qui les aura emblees en soit pugni corporellement et mis a mort Adonc commenca Laban a faire cercher sur chascũ Et premier sur sa fille lya qui rien nen scauoit Rachel qui le cas auoit fait/print soudainement limage et le cacha soubz du feurre de son cheual et sassist dessus en faisant piteuse chiere cõme selle fust courroussee ou malade Ainsy quant Laban eut serche lya il approcha de rachel ⁊ elle luy dist/pere ne vous desplaise se ie ne me lieue deuãt vous/car ie suis fort malade dũe merueilleuse maladie qui souuent me prent Quant laban ouyt quelle estoit malade il naprocha point delle pour la sercher/mais alla a tous les autres combien quil ny trouua pas son ymaige Adont quant iacob veit que aucun de ses gens ne estoit trouue charge de cest ymaige il dist a Laban. Laban mõ oncle tu mas fait vng petit hõneur qui suys ton nepueu ⁊ ton gendre de tes deux filles/⁊ q̃ tay seruy sy loyaument lespace de xx. ans passes Et maintenãt tu me pourchasses et veulz occupper de larrecin sans cause Laban fut honteux au moins se monstra il de semblant et dist a iacob quil ne luy despleust et que realement il auoit perdu son ymage et doubtoit que iacob ou les siens ne leussent emporte et aussy auoient ilz/mais Jacob nen scauoit rien.

Comme Laban et iacob sallierent ensemble par nouueaux cõuenans.

Apres telles parolles dites comme nous pouons ymaginer que gens courousses disent lung a lautre/cõbien que iacob ne dist chose desplaisante a Laban/car dieu luy auoit deffẽdu Laban dist a Jacob Mõ nepueu mõ amy quelque motion de ire qui surmonte nos entendemens/nous ne debuons toy et moy point tenir de rancune/⁊ saches que ce que iay est a toy ⁊ aussy croy ie que ce que tu as soit a moy Nous ne debuons faire ne pourchasser lung vers lautre chose qui doibue porter dommaige/mais se aucun le vouloit faire a lũg de nous nous deux ensemble nous debuerions conioindre pour le deffendre/sy te pry iacob mon amy que toy et moy delessons toute la malle voulente que noꝰ auons eue ensemble ⁊ faisons nouuelle aliance Laquelle sera ferme et estable/⁊ de par moy ne sera pas corrumpue Jacob comme doulx et begnin luy acorda et en signe de ce print vne pierre laquelle il leua de terre et puis luy remist/en disant ainsy Mon oncle laban tu me demandes paix ⁊ aliance nouuelle ie te la corde/⁊ de ce soit la pierre que iay leuee et mise a terre en tesmoignaigne/apres ce appella iacob tous les seruiteurs de sõ oncle ⁊ de lui ⁊ leur fist porter sur la mõtaigne vins et viandes a grãt plante et la firẽt vng conuy ensemble de boire et de menger cõme vrays et loyaux amis bien reconcilliés/⁊ quant ilz eurent beu et menge aucunement Laban dist a iacob/mon nepueu/ie suys ioyeux de la bonne paix et amour q̃ nous auõs ensẽble de laq̃lle sera la mõtaigne sur quoy nous beuuõs et mẽgons tesmoing Et

de leurre fut nommee la montaigne gal laad qui vault autant a dire comme mõtaigne de tesmoignage de la paix faite entre laban et iacob sõ nepueu/apres ce disner et appointement fait/laban print congie de Jacob de ses deux filles et de leurs enfans pour sen retourner en son pays/et leur dist que silz avoient necessite de chose ql eust il estoit a leur cõmandement Dont iacob le mercia treshumblement ⁊ ainsi partirent laban et iacob bons amis ensemble.

Comme iacob envoya vers son frere esau quil doubtoit fort.

Comme nous avõs dit es chapitres de devãt q̃ lune des causes pour quoy iacob sen alla en mesopotanie fut pour la doubte et crainte de sõ frere esau qui le hayoit a cause de la benedictiõ du pere que iacob avoit eue/pour tãt quãt iacob fut parti davecques son oncle laban/il chemina tant quil vint a lentree de la terre de chananee/mais toutessois ne vouloit pas avant entrer iusques a ce quil sceust la voulente de son frere/sy fist preparer aucũs de ses filz pour aller en ambassade vers leur oncle Esau scavoir de sa voulente/⁊ ce pendant quilz furẽt a ce voiage par la voulẽte de dieu sapparut a iacob une grande cõpaignie dangeles estans au ciel qui luy monstroient signe de luy faire aide se aucune necessite luy venoit ⁊ de ce fut ioyeux/car biẽ scavoit q̃ celluy venoit de p dieu q̃ lui avoit tousiours aide/aucũ peu de tẽps apres retournerent les messagiers qui estoient allez a esau ⁊ dirent a iacob ql neust point de paour et q̃ son frere esau estoit fort ioyeux de sa venue et venoit audevant de luy avecques quatre cens hommes et de ce fut iacob en aucũe souspecon combien quil veist tousiours les anges en ce lieu quil nomma le chastel de dieu/neantmoĩs ce il ordõna ses gẽs en diverses parties affin de apparestre plus/et aussi affin q̃ se lũe des parties estoit desconfite/lautrẽ se peust garantir a la fuite En la premiere partie il mist les chamberieres et leurs enfans/en la seconde il mist lya sa premiere femme et ses enfans/en la derniere partie il mist rachel et ioseph son filz avecque lui mais ceste partie estoit conioincte a la seconde si quil ny avoit point de separatiõ entre elles deux. Quant il les eut en ce point ordonnes il print encore des messagiers et envoya a son frere esau grans ⁊ riches dons comme or/argent/draps de soye/de laine/et bestes de diverses sortes Et ses presens receut esau tresagreablement/car il navoit point de maltalẽt a son frere Apres que les messagiers qui portoient les presẽs furent partis Jacob fist passer une riviere a ses femmes laqlle selõ Moyse fut le fleuve iourdan qui estoit fort parfons mais pour ce quilz la passerent a pie et a cheval/et la nommerent ceux du pays Jaboth.

Comme lange luyta a iacob sur le bort de la riviere.

Quant iacob et les gens furent passes eux et leurs bestes de lautre part de la riviere/ce temps pẽdant qlz repaissoient leurs bestes a la vespree iacob se tira sur la rive de leaue pour faire ses oraisons a dieu et luy prier que tousiours voulsist estre a sõ aide et ainsi quil estoit en ses devotiõs ung bel hõme grant et bien forme sapparut a luy et le vint prendre par les bras pour luyter a luy Jacob ne fut point trop esbahy mais vaillantement se deffendit cõbien que a la fin il cheut a terre et fut blesse a ung iarret tellement que aucun temps apres il en clochoit Toute la nuyt dura ceste luyte/mais quant vint au matin et que iacob eut este abatu a terre lõme luy dist lesse moy en aller ie ne veul plus luiter a toy:car le iour sera tantost venu Jacob respondit/ie ne te laisseray point aller si tu ne me dõnes premier ta bene-

diction. Lhomme luy demanda comme il auoit a nom/et il luy dist iacob. Adonc dist lhomme ie ne veul plus que ayes a nom iacob mais israel/car ainsi le veult dieu. Et saches que puis que tu as este fort et resistent a lencontre de dieu: et luy te auecques moy sans crainte/ aussi seras tu encontre tous autres hommes. Et si te dy iacob que suis ange de dieu enuoye a toy pour muer ton nom. Ne soyes point en doubte de ton frere qui vient au deuant de toy/car il naura voulente ne puissance de toy mal faire. Adonc se departit lange et demeura iacob moult ioieux: et dist a luy mesme. Je congnois bien que iay veu dieu face a face: dont ma vie et mon cueur ont grant ioye. Et lors nomma iacob le lieu ou celle luyte fut fanuel en langaige ebrieu qui vault autant a dire en nostre langage comme la face de dieu toute propre.

Comment iacob et esau sentre rencontrerent.

Tantost apres que lange fut party dauecques iacob le iour esclarcit et leua le soleil/ tantost se mist a chemin iacob et sa compaignie. Or auoit il este touche et blesse de lange par ung iaret et clochoit/et pour ceste cause iura il quil ne mengeroit iames de nerfz. Et encore en signe de ce les grecz qui de luy ont descendu ne mengeussent point de nerfz. Tantost que iacob eut ung petit chemine il veit venir son frere esau a compaignie de quatre cens hommes grans et puissans. Jacob fist passer ses bestes et gens tout oultre/tant quil vint deuant son frere. Lors se mist iacob a deux genoux contre la terre en saluant et adorant par sept fois son frere esau. Quant esau veit son frere ainsi humble deuant luy en plourant il le vint acoller et baiser. Et tellement les ammonnestoit amour naturelle quilz plouroient si fort que long temps furent baisans lung laultre/tellement quilz neussent sceu parler. Toutesfois apres que la doulleur de pitie fut rapaisee Esau demanda a son frere qui estoient ses femmes et ses enfans iacob respondit quilz estoient siennes et les enfans/aussi de ce fut esau fort ioyeux et voiant la belle contenance des dames et des enfans/les alla tous embrasser: et baiser les vngs apres les autres. Apres print esau les dons que iacob luy auoit enuoyes et luy dist mon frere mon amy ie suis tresbien ioyeux de vostre venue voyci voz biens que vous mauez enuoies reprenes les: ien ay asses a vostre commandement: iacob respondit Mon frere aisne monseigneur ie ne le faiz point pourtant que ie ne saiche bien que tu as des biens asses. Mais sil te plaist tu ne refuseras pas le petit don de ton poure amy. Car il me sembleroit que ce seroit par desdaing. Et saches mon frere/ que quant ie te voy ioyeulx enuers moy il mest aduis que ie voy dieu proprement. Adonc print esau les dons de son frere et luy donna des siens.

Comme esau se partit de iacob.

Apres plusieurs belles parolles qui furent entre les deux freres Jacob et esau voyans que le lieu ou il estoient estoit petit pour soustenir tant de gens comme ilz auoient ilz prindrent conge lung de laultre pour sen aller chascun sa part. Et sen alla esau en seyr sur vne montaigne quil auoit fondee: et la nomma seyr. Jacob chemina luy et ses gens toute la iournee tant quilz arriuerent en vne belle place la ou ilz tendirent leurs tentes pour eulx hebergier celluy iour et passer la nuyt. Et lors nomma iacob la place segor. Et dit saint hierome que ce est vne belle petite isle oultre le fleuue iordan ainsi appellee pour le hebergement de iacob. De la partit iacob et sen alla en vne belle cite qui estoit

sur son chemin nommee salem et la fut gary iacob de sa clochure En ceste cite regnoit adoncques et en estoit maistre amor duquel Jacob achata vng champ qui luy cousta cent des plus belles bestes ⁊ ieunes quil eust Et en ce champ fist iacob vng autel la ou il sacrifia ⁊ invoca le nõ de dieu sur toutes creatures comme en luy avoit sa singuliere fiance.

Comme Dina fille de iacob fut prinse a force par le filz au roy de salem.

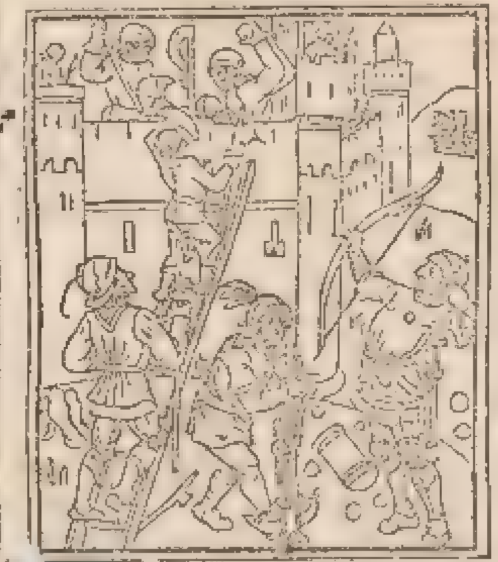
En celluy temps que Jacob arriva en Salẽ ceux du pays faisoient vne feste et se assembloient po[ur] vendre plusieurs ioyaux ⁊ marchãdises Dina fille de iacob voiãt le peuple apporter de belles choses au marche sẽ alla tournoyer po[ur] achater aucunes choses quelle desiroit a avoir Aisy que ceste fille tourniopt parmy la ville seulle sichem le filz du roy la veit quelle estoit souverainement belle en fut amoureux ⁊ la convoita Sy voulut avoir afaire a elle et p aucuns satrapes et mauvais garsons quil avoit la fist prendre et mener a son plaisir tellement que a force et contre le plaisir de la fille il eut congnoissance delle Apres ql en eut fait sa voulente il alla son pere requerir quil luy donnast ceste fille a mariage selon la coustume du pays Le roy son pere luy accorda de le faire/ mais ql eust parle a iacob de qui elle estoit fille/ adoncques sen alla vers iacob ⁊ lui dist Jacob tu as vne belle fille nommee Dina mon filz la treuve parmy la ville et le luy plaist et ma prye que ie face envers toy quil ait ta fille a femme selon la loy de ce pays Jacob fut surprins ⁊ ne sceut pas incontinent quelle responce donner considerant deux choses/ premierement que le roy luy faisoit honneur de vouloir avoir sa fille pour son filz Secondement aussi que iacob ne debvoit pas presumer de vouloir mettre sa fille en sy hault lieu/ pour tant demanda il au roy induce et espace de temps pour luy rendre responce et luy acorda le roy Et ainsy partit iacob davecques le roy pour aller prendre cõseil de ceste chose a ses filz.

Comme iacob se conseilla a ses filz du mariage dina leur seur

Le vespre ensuivant q̃ le roy eut parle a iacob il appella tous ses filz et leur dist mes enfãs/ il est vray que le filz du roy de ceste cite a ravy Dina vostre seur/ et ainsy que iay entendu la viollee a force et contre sa voulente/ Toutesfoys le roy est venu par devers moy en soy humiliant et me suppliant que celle fille voulsisse donner a son filz A laquelle requeste ie nay point voulu donner de responce iusques a ce que ieusse eu vostre conseil Quant les enfans ouyrent ceste fortune qui estoit avenue a leur seur ilz furent moult desplaisans Et dirent les vngs que de ce ne sauroient ilz que respondre/ fors symeõ ⁊ levi qui estoient freres de pere ⁊ de mere a la ieune fille qui se tirerent arriere Et prindrent conseil entre eux de ne se accorder point a ce mariage/ mais iurerent que silz povoient ilz prendroient vengance de ceste iniure Et pour ce faire demanderent a leurs autres freres ayde et secours/ lesqlz respondirẽt que pour mourir ilz ne leur failliroiẽt Adonc partirẽt simeon et levi ⁊ sen allerẽt veoir la feste parmy la ville et comme on se gouvernoit pour trouver moyen et facon dy entrer quant il y vendroit/ lesquelz veirẽt comme ceulx de la cite qui avoient fait ce iour leurs adorations a leurs dieux ⁊ grans convis ensẽble estoient tous yer

turbes et yures de boire/sy se pourpenserent symeon et leui q̄ la nuyt ensuiuāt les auroient en dormant/⁊ sen retournerent renuncer les nouuelles a leurs autres freres affin de soy preparer eux et leurs gens pour entrer en la ville quāt heure seroit.

Comme symeon et leui tuerēt le roy de sichem ⁊ destruirent la ville.



Les enfans de iacob furent tātost mis en armes sans le sceu de leur pere Et ainsy que ceulx de la cite yures et trauailles de faire grāt chiere estoient en leurs premiers sommes/ iceulx auecques forces deschielles entrerent dedens la ville/allerent a la maisō du roy ou tout estoit endormy/⁊ soudainement a force rompirent huys et fenestres entrerent dedens trouuerēt le roy son filz et leur mesgnee/⁊ sans en auoir mercy daucun a tous couperent la gorge Apres ce sespandirent parmy la cite et autant quilz peurent trouuer dhommes de fēmes et denfans les ungs mettoient a mort et les autres mettoient en seruage Au temple des ydoles entrerēt et autant dymaiges quilz y trouuerent en emporterent/⁊ finablemēt la cite fut par eulx tellemēt destruite que la plus part des hommes et femmes furēt mis a mort/les autres menez en seruage/apres ceste merueilleuse occision ainsy faite allerēt querir leur seur Dina qui moult estoit desolee et len amenerēt auecques eux Quant ilz furent venus a la maisō et iacob veit ses enfās tenās leurs espees sanglantes/menans tant de prisōniers auecque ce leur seur Dina/il fut biē esbahy ⁊ congneut de vray quilz auoiēt prins vengance de la desplaisāce que on leur auoit faite Adoncques appella il symeon et leui et leur dist Symeon et toy Leui vous estes causes de ceste cruaulte pour quoy laues vous faite sans mon congie Saches que par ce serons nous en lindignation de tous ceux de nostre contree et nous vendront faire desplaisir/vo⁹ auez mal fait ⁊ mē desplaist Ainsy fut iacob merueilleusement courousse de locciſion que ses enfans auoiēt faite/mais il ny eust peu remedier Dautre part il estoit ioyeux de rauoir sa fille Dina.

Cōme nostreseigneur cōmanda a iacob quil luy fist sacrifice au mont de bethel.

En ce courroux et desplaisir ou estoit iacob pour le fait de ses enfans/parla la voix de nostreseigneur a luy et luy dist Jacob va en bethel en celle voye ou ie apparu a toy quāt tu alloyes si desconforte en mesopotanie Et la vueil ie que tu faces vng autel pour me rendre offrendes sacrifices et oraisōs ainsy que faire tu scauras qui me soiēt agreables/mais deuant que tu sacrifies espurge et nettoye tes filz de la cruaulte quilz ont faite Et cōment quil soit quilz nayent rien de lautruy quilz ne rēdent tout Auecques ce que de leur mal fait facent penitēce ou autremēt ie me courousseray a eux Jacob entendit bien la voix de nostreseigneur/sen alla a ses enfans et leur dist quilz rendissent toutes les ydoles des temples de la cite de Salem et tous les biens quilz auoient

dautruy et que les luy apportassent. Quant il eut enquis tout ce qui auoit este emble en lassault qui fut fait en la cite Jacob print tout/ydoles/pierres/ornemens/fialles et autres choses competentes a seruir au temple/et les fist tous mettre en terre soubz vng arbre/et selon loppinion daucuns Dauid les y trouua qui les fist fondre/or/largent/le cuyure et autre metal chacun a sa part Et fut ce de quoy il voulut faire son temple/mais nostreseigneur ne luy donna pas la puissance Finablement deuant que aller en bethel Jacob donna congie aux hommes femmes et enfans captifs et prisonniers qui auoient este amenes de la cite de salem Lors partit et sen alla ainsy que la voix de dieu luy auoit denonce Et quant il fut la il edifia vng autel et fist ses sacrifices comme il debuoit faire En celluy temps mourut vne nourrice que auoit rebecqua femme dysaac nommee Delbora quelle auoit amenee de mesopotanie auecques elle/et fut ceste delbora enterree aupres de bethel soubz vng arbre nomme therebinth/et en fut nomme le lieu lichesnes pour lamour de la sepulture de la dite delbora laqlle y fut enterree/et auoit este nourrice de iacob et de esau son frere par quoy quant iacob veit sa sepulture il eut vne tristesse en son cueur/et dist vecy ou repose le corps de la poure creature qui de son lait ma nourri/ie pry a dieu quil ait son ame.

Comme iacob apres quil eut fait ses sacrifices a dieu voulut aller veois son pere.

Par le commandement de nostreseigneur fist iacob ses adorations en la montaigne de bethel au partir de salem ainsy quil auoit coustume de ce faire/et quant lui et ses femmes et enfans eurent fait leurs oblations et rendu graces a dieu deuotement il parla a ses gens et leur dist/mes enfans puis quaude fait le plaisir de dieu/ie vueil que nous nous mettons achemin pour aller vers Ebron la ou ie laissay mon bon pere et ma bonne mere qui tant me amoit Long temps ya que ne les vey/ie eusse grant desir de les veoir car ne scay silz sont vifz ou mors Quant ie party dauecques eux ie scay bien que le bon homme mon pere estoit fort vieil et auoit desia perdu la veue/iay grant paour quil ne soit tres passe et que iamais ie ne le voye/toutesfois il y fault aller parquoy mettons nous achemin affin que au plaisir de dieu nous puissons au lieu paruenir Ainsi se misdrent Jacob ses femmes famille et toutes leurs bestes a chemin en tirant deuers Ebron.

De la mort Rachel.

Bien tost apres que iacob et ses gens eurent vng petit chemine la belle rachel sa femme qui estoit encainte de long temps apres du terme denfanter commenca a se plaindre et fallut arrester incontinent Bien congneut iacob que voulloit enfanter parquoy il fist venir lia son autre femme et les chamberieres aupres delle pour luy subuenir Et ainsi que la bonne rachel estoit en ses angoisses ainsy que nostreseigneur linspira elle congneut quelle auoit la mort bien prochaine et que iamais lenfant ne partiroit quelle ne fust morte Adoncques appella elle son bon mary iacob et en luy disant a dieu lui dist iacob mon bon et loyal amy en la necessite ou tu me vois ie te commande a dieu/car ie suis certaine que plus ne vurray/ienfanteray en mourant/soit nomme mon enfant Benon cest adire filz de douleur En ce trauail icy trespassa rachel et enfanta lenfant quelle nomma Benon a qui le pere mua son nom et le nomma baniamin et fut le plus ieune des filz de iacob/du dueil/du pleur et de la tristesse que mena iacob pour ra

chel que tāt amoit chascun en peult cōsiderer la qualite Quant elle fut morte iacob son mary la fist ensepulturer au pres de la cite sur vne voye ꝛ sur elle fist mettre vne tūbe sur laquelle il ē escript Icy gist rachel la belle femme de iacob qui trespassa de beniamin aīsi que disēt ceux qui lont veue Et ainsi demeura iacob auecques tous ses douze filz

Comme iacob apres la mort de rachel trouua son pere ysaac

Quant iacob eut plore ꝛ grand dueul fait de sa femme rachel la belle il chemina tant quil vint en ebron qui est vne des parties de la terre de chananee La ou il trouua son pere ysaac le bon hōme qui tant estoit vieil q̄ a peine pouuoit plus parler/Mais iacob ne trouua pas sa mere rebecqua car elle estoit morte. Moult fut ioyeux ysaac quant il sceut que son filz iacob estoit reuenu et que encore pouuoit parler a lui ains que partir du siecle/Jacob vint embrasser et baiser son pere en plorant/partie de ioye quil trouuoit encore son pere en vie. Et partie de pitie et regret quil auoit de sa mere rebecqua q̄l ne trouua plus. Apres ces salutations faites ysaac son pere lui demanda comme il auoit fait ses besoignes en la terre de mesopotanie ou il auoit tāt demeure Jacob luy racōta tous ses affaires ꝛ premier comme en allant nostreseigneur se estoit apparu a luy en la montaigne de bethel/et cōme en dormāt il auoit veu lescheelle par ou les anges mōtoient et descendoient du ciel en la terre Apres luy dist comme il sen alla et arriua en mesopotanie en la maisō de son oncle Laban lequel il auoit seruy plus de xx. ās pour auoir ses deux filles a mariage Luy dist aussy cōme il auoit xii. filz tant de ses deux femmes que de ses chamberieres/auecques ce vne fort belle fille/apres luy conta des biēs quil auoit acquis/et cōme il estoit party dauecques son oncle Laban/et comme en venant il auoit trouue son frere Esau qui luy auoit fait tresbonne chiere Et generalement luy raconta tous les affaires et miseres quil auoit eues tāt dal ler que de reuenir/et de ce fut ysaac le bō homme tresioyeux Si rendit graces a dieu qui les siens auoit ainsy auance/ꝛ qui iamais noublie ou delaisse ceux qui ont en luy confidence et bonne esperance quil ne leur donne conseil ayde et confort en tout ce qui leur est vtile et necessaire Apres toutes ces parolles et inquisitions faites ne fut pas lōg temps que ysaac le preudhōme aage de cēt quatre vingz ans paya le tribut de nature ꝛ rēdit son espérit a dieu en la presence de ses deux enfans Esau ꝛ Jacob ausquelz en trespassāt il dist plusieurs piteables paroles et les pria dentretenir eux ꝛ leurs lignees le plus honnorablement ꝛ iustement quilz pourroient en paix et en seruant dieu le createur de qui tous biens leur venoient.

Comme Jacob ꝛ Esau misrēt leur pere en terre en Ebron

Comme nous auons deuant dit en parlant de Abraham Ebrō est vne vallee double q̄ fut establie pour ēsepulturer les trespassez/ꝛ en lune part mettoit on les hommes en lautre les fēmes En ceste vallee poserent Jacob et Esau son frere le corps de leur vaillant pere ysaac en plorāt et ayant grāt pitie de veoir la pourete de nature/ꝛ apres lēterremēt de leur pere et obseques faites selon la coustume du temps qui estoit/ ilz regarderent ensemble leur estat et comment ilz estoient grant abondance de gēt ensemble/si que a peine et nō sās grant necessite le lieu les eust peu soustenir ensemble par quoy ilz ordonnerēt q̄lz departiroient leurs heritages ꝛ biēs quilz auoient de la succession paternelle

Comme Jacob et Esau depar

tent leurs terres ensemble.

POur ce que ainsy que nous avons dit Jacob eut la benedi
ction du pere et le droit de son frere qui
estoit aisne Et a cause de sa primogeni
ture debuoit choisir/laquelle part de lhe
ritaige qui luy plaisoit Esau bailla a sō
frere Jacob la cite Hebron la ou demeu-
roit leur pere et qui estoit leur anciē he-
ritaige avecques les terres et habitatiōs
pchaines delle/ꝛ pour sa part print esau
la terre de ydumee la ou est le mont de
seir et la cite de damas/laquelle nestoit
pas encore fort peuplee/mais depuis le
fut elle grandement par Esau et sa li-
gnee qui le pays diviserent entre eux et
le peuplerent de ligne en ligne Jacob q̃
demeura en Ebron la maintint et mul
tiplia au mieux quil peut/et par la bon
te de luy et benediction que dieu luy a-
voit donnee fut la terre ou il demeura ꝛ
de la environ sy bien euree quil nest qui
suffisantement le peust descrire/car mes
mes la ou il sembloit que dōmage deust
ensuivre il y avoit tout bien et toutes
richesses luy venoient a plante Ses en
fans estoient beaux honnestes ꝛ biē mo
rigines Des richesses ilz avoient a grāt
plante/pour tant le peuple de la contree
voyant Jacob et ses enfans si vertueux
et bien eurez en toutes choses leur porto
ient honneur et reverence.

Le translateur.

APres ce que nous avons dit de ysaac et de ses enfans/les-
quelz apres luy eurent la dominatiō de
son heritaige/ꝛ avant le deces de leur pe
re eurent plusieurs fortunes et adversi-
tes comme nous avons devāt dit Ains
que plus determiner de leurs miseres ꝛ
infortunes icy parlerons p maniere din
cident de vng gayant dont nrē docteur
Orose fait mention et le nōme iapetus
lequel eut vng filz nomme promotheus
et lautre athlas De cestuy promotheus
parlerōs Avecques ce parlerōs dune da
me nommee seres laquelle fut de grant
renommee

De promotheus

POur monstrer evidēte
ment que le mōde a este mieux gouver
ne et plus iustement enseigne depuys
la venue de iesucrist que les Romains
ont eu la chose publique a gouverner en
reprouvant leretique et faulce oppinion
des espaignolz qui disoient que la chose
publique avoit este piremēt gouvernee
et que plus de maulx leur venoient de
puys ladvent de iesucrist que au devāt
ne leur estoient advenuz Nous debvōs
noter que en la tierce aage Promotheus
filz de iapetus et frere de Athlas estoit
vng homme ingenieux merveilleuse-
ment Lequel voyant que le peuple cō-
mun estoit rude et imbecille et quasi be-
stial il en prenoit aucūs ꝛ les enseignoit
tant quilz estoient sages et faignoit les
refaire tous nouveaux hommes cōme
sil les eust refōdus Oultreplus il avoit
ceste industrie de faire des ymages en la
forme de hōmes lesquelz par aucuns en
gins vertilles sur quoy il les mettoit se
cretement faisoit mouvoir et cheminer
ꝛ creoient les sotes gens quilz fussēt to⁹
vifz/ꝛ pour ceste cause adoroient ilz pro
motheus croyās q̃ celluy fust vng dieu
qui eust puissance de faire et creer hom-
mes a sa plaisance/faire les vngs sages
et les autres lesser innocens.

De la damoiselle seres.

EN celluy temps aussy
fut vne damoiselle nommee Seres qui
enseigna premierement le peuple a fai-
re mesures pour mesurer ble equalemēt
comme mines et bouceaux Car aude-
vant mesuroient ilz leurs bledz par mō-

ceaux et nauoient autre science Et pource que ceste dame leur enseigna ceste facon ilz disoient quelle estoit deesse & ladoroient. Par quoy nous pouons considerer puys que les gens estoient sy fotz et si mal gouuernez en ce temps la & quilz creoyent et adoroient folement q̃ la chose publicq̃ a mieux este regie depuys celluy temps que alors nestoit/ et ne commet point tāt le peuple de folles erreurs comme il commettoit.

De Joseph.

Pour venir aux faitz et gestes de Joseph Nous debuons noter que iacob le bon homme amoit plus ardāmēt Joseph et Beniamin ses deux enfans filz de Rachel que les autres/ et encore plus ioseph que tous/car il estoit beau sage morigine et bien orne de toute vertu Par lamour quil auoit a sō enfant ioseph luy donnoit il aucunesfoys meilleure robe que aux autres & dautre facon/et de ce comme dit Comestor furent tous les vnze freres de Jacob enuieux sur luy et souuent murmuroiēt de lamour et beau semblāt que le pere luy monstroit Jacob estoit fort sage/ & aussi fut son filz ioseph graue et bien attrempe Lequel bien apercevant de lenuye que ses freres auoiēt sur luy et luy portoiēt rancune/il leur disoit souuentesfoys en parolles doulces et couuertes/ mes freres et amis nous debuōs bien amer lung lautre et non pas auoir enuye lung sur lautre Car cest vng vil & detestable peche deuant dieu et deuant le monde/toutes ces parolles entendoient bien ses freres mais nōpourtant ne furent ilz amode1rez quilz neussent dueil sur luy Par quoy ioseph les voyant pertinaces & obstinez en leur mauuaistie/les accusa a leur pere et luy dist. Pere ie te pry quil te plaise corriger mes freres du peche qui regne entre eux/cest enuye/ laquelle ilz ont sur moy pour aucūs signes damour que de ta grace/il te plaist me monstrer plus que a eux/et non pas pour aucun mal que ie leur aye fait ne q̃ ie les vueille suppediter/ et pource le pere aduerty de ceste chose comme sage homme et discret les voulut corriger/par quoy iceux congnoissans que Joseph len auoit aduerty furēt plus enuieux et courouces contre luy que au deuant selon nicolas de lira Ceste ēuye nestoit que entre les enfans de Lya premiere femme de Jacob contre Joseph pourtant que Joseph conuersoit plus et communiquoit auecques les enfans des chamberieres quil ne faisoit auec eux Et fut ceste enuye augmentee par les visions que Joseph dist quil luy estoient apparues en songe

Du songe Joseph.

Vne nuyt estoit ioseph couche en son lit pour reposer/& ainsy quil dormoit luy sembla que luy et ses vnze freres estoient en vne grande champaigne plaine de ble tout meur q̃lz seioient et mettoiēt en gerbe/mais quāt il auoit lie sa gerbe et mise de bout il luy sembloit que les gerbes de ses vnze freres venoient a la sienne et saclinoient deuant elle ainsy q̃ silz luy voulsissent porter honneur cōme le seruiteur a sō maistre Et fut la premiere vision de ioseph La seconde vision fut que il luy sembla que le soleil et la lune auecques habondance destoilles descendirent du ciel en la terre et vindrent luy porter honneur et se humilier deuant luy Quant Joseph eut eues ses deux visions il fut fort esmerueille/et la matinee quil fut leue vint a son pere Jacob en la presence de tous ses freres & luy raconta par ordre toutes ses visions Lesquelles iacob le sage homme entendit et sceut que ce signifioit aussy firent les freres de ioseph & cōsidererent bien que cestoit a dire nonobstant quilz nen feissent semblant.

Cōe iacob exposa les visiōs a ioseph

Iacob qui entendit bien que ce qui estoit apparu en songe a son filz Joseph pouoit signifier luy dist beau filz/les gerbes que tu as veues qui te sembloient que tes freres auoient faites et qui portoient honneur a la tienne signifient que vne foys tous tes freres te porteront hõneur et reuerence et seras cõme leur seigneur et maistre/cest ta premiere vision En la seconde tu as veu le soleil la lune et les estoilles descendre en terre et te porter honneur Par le soleil est entendu ton pere q̃ ainsy q̃ le soleil informe et endurcit le corps de lõme la informe et fait naturellement Par la lune est entendue ta mere laq̃lle ainsy que la lune est cause dacroissement et nourriture a toute creature si ta nourri et esleu Les estoilles signifient tous tes freres et ce quilz sont descendus du ciel a la terre pour te porter honneur signifie que ton pere et ta mere se esleuoit et tous tes freres vne foys de bien loing vront a toy pour te porter hõneur mais dist le sage iacob mon enfant de ce ne te dois pourtant enorgueillir ne esleuer en presumption, car quelque signification que dieu nous donne soit de bien ou de mal il a puissãce de la muer ou empescher.

Comme les freres de ioseph prindrent conseil de le destruire.

Quant iacob eut ainsy expose les songes de son filz Joseph les autres freres qui desia auoient conceu enuie sur luy furent plus embrases que par deuant tristes et desplaisans q̃ leur frere deust auoir tant dõneur Pourtãt firent ilz conuention et conspiration ensemble et ordonnerent entreux et fut cõclut q̃lz mettroient le bon ioseph a mort et luy aneantiroient ses songes Et a ce faire furent tous dung accort Quãt ce conseil fut ainsy prins et quilz furent deliberes pour faire leur voulente et paruenir a leur intẽtion/ilz sen allerẽt tous vnze ensemble auecques toutes leurs bestes en vne pasture quilz auoient nõmee sichen la ou ilz allerent sans le dire a leur pere et sy tindrent longuemẽt sãs reuenir et sans renuoyer a leur pere.

Quant iacob veit que ses enfans ne reuenoient point il appella ioseph et luy demanda sil scauoit ou ilz estoient allez il respondit que non Adonc fut le bon hõme courousse et eut paour que ses enfãs neussent aucune fortune mauuaise Si dist a ioseph Mon enfant va parmy nos pastures et serche tant que tu ayes nouuelles de tes freres Car ien suys fort a malaise et crains beaucoup quilz nayẽt aucun destourbier ou empeschement.

Comme ioseph alla sercher ses freres.

Tost fut prest ioseph de faire ce que son pere luy commanda/partit et se mist a la voye pour aller sercher parmy montaignes et valees pour scauoir ou estoient ses freres/ tant alla dune part et dautre quon luy dist quilz estoient en sichen/la sen alla ioseph bien hastiuement tout ioyeux de ce quil les debuoit trouuer/mais incontinent que les faulx traistres le veirẽt venir de loĩg ilz cõmencerent a dire les vngs aux autres vecy venir nostre songeur/tantost congnoistra il si ses songes luy profiteront/car vrayement nous le mettrons a mort Adõc Ruben leur frere aisne qui estoit vng peu plus pesant et graue que les autres voyant quilz estoient deliberes de ce faire leur dist mes freres entendes a moy et ne soyes pas si hastis que ne consideres ce que vous voules faire/ie voy et congnois que par enuye et sãs cause vous voules faire desplaisir a ce poure enfant que vous voyes venir/il me semble que cest mal fait/et que vous ne moy ne le debuõs pas faire pour plusieurs raisons Premierement entant q̃ le fait est deshonneste et tresabhoĩable

nõ pas seulement au mõde mais a dieu
de destruire et mettre a mort la creatu-
re quil a faite/quant au monde aussy il
ya cause de reprehẽsiõ de mettre a mort
vng hõme et fust il estrange Or est ce-
stuy cy nostre frere et plus prochain ne
no⁹ peut estre/et quant estrãges le vou
droient opprimer nous debuerions em-
ploier nos corps pour le deliurer/car bõ
sang ne peut mentir autrement seriõs
nous pires et plus irraisonnables que
bestes brutes Secondement nous deb-
uons considerer que cest celluy de nous
tous que nostre pere aime le mieulx ⁊ que
se vous le mettes a mort ce nest pas lui
seulemẽt/mais vostre pere aussi pareil
lemẽt/⁊ sil le pert vne fois si fort desplai
sant en sera que mort sen ensuyuira/et
ainsi seres homicides de pere et de frere
Et quant ce ne seroit que pour lonneur
de vostre pere ne le debueries vous offẽ
ser Tiercement vous debuez considerer
que iamais mal ne vous fist et est inno
cent de tout mal/gratieux doux et ami-
able/le fait seroit donc biẽ vilain que sãs
cause luy feissés iniure. Se dieu luy a
promis des biens plus que a nous cest
vne chose dont nous debuõs auoir ioye/
car veu quil est nostre frere sil a du bien
nous en serõs participãs/et ne sera pas
a luy tout seul mais a nous tous ensẽ-
ble. Oultre plus quãt ainsi seroit que p
aucune folle auẽture il nous auroit of-
fenses ce que iamais ne fist/si luy debue
rions nous pardõner car il est ieune/et
deburoit estre par nous supporte et ex-
cuse. Par quoy il me semble que toutes
ces choses biẽ considerees nous debuõs
abolir la cõspiration et le fol conseil que
nous auõs prins tous ensẽble. Et quãt
a ma part ie me reuocque et ne suys pas
dacord que autremẽt soit fait. Et croy
que si autrement vous le faictes lire de
dieu qui est iudicatif et vindicateur des
ires iniustes ⁊ mauuaises voulẽtes des
sus vous descẽdra et mal vous en pren-
dra/ie vous prye mes freres croyes mõ
conseil et ne luy faictes point de vilanie

En ceste maniere pla Rubẽ a ses freres
et les admõnesta au mieulx quil peut.
mais quelq̃ admonitiõ quil leur feist ilz
iurerẽt tous ensẽble quil en mourroit et
que en celle iournee luy monstreroiẽt q̃
iamais sur eux seigneurie nauroit quel
que punitiõ ql en deust aduenir. Quãt
Rubẽ veit quilz estoiẽt hostines en ce cas
et que tous eschauffes en leur mauuai-
se voulente seleuoient et luy vouloient
courir sur/il leur dist/ Beaux freres ia
dieu ne pmette q̃ vous facés si grãt oul
trage/ne soyes pas si soudains de le meur
drir/mais ie vous dire q̃ vous feres puis
que autremẽt ne peut estre/il y a pres di
cy vne pfonde fosse ⁊ merueilleuse deua
ler le dedẽs/impossible sera quil en puis
se sortir qui ne le tirera/la finera il sa po
ure vie/et ne serõt point vos mains ma
culees de son sang. Parquoy loffence de
sa mort sera moins vituperable et hõteu
se pour vous.

Comme ioseph fut boute dedens la
cisterne.

Ruben qui proposa les pa
rolles dessusdictes eust biẽ voulu trou-
uer moyẽ de deliurer sõ frere ioseph de la
main des autres/mais oncq̃s a son oppi
niõ ne se voulurẽt acorder fors a le met
tre dedẽs la cisterne cuydans ql y deust
mourir. Sur ces polles arriua ioseph et
salua ses freres treshũblement/et puis
leur dist/Helas mes freres q̃lle cause vo⁹
a tenus q̃ nestes retournes a la maison.
nostre poure pere est tant a malaise de
vous q̃ pl⁹ ne peut/craygnãt que nayes
eu aucũ destourbier/iamais au cueur io
ye naura le bõ hõme tant que soyes re-
tourner ⁊ ql ait nouuelle de vous/il ma
icy ẽuoye pour en scauoir. A ses polles
riẽs ne respõdirent/mais cõme loups ra
uissans au tour dung aigneau le prin-
drẽt/⁊ mesme Rubẽ/non pas pour mal
luy faire sil eust peu/mais affin de le des
pouller et lier plus doulcemẽt ⁊ moins
de mal luy faire. Ainsi fut le bon ioseph

despouillie tout nu en chemise et lie A
donc le print rubē bien desplaisant de ce
faire ⁊ tout souef le mieulx quil peut le
deualla dedēs la fosse ⁊ la demeura le po
ure enfant sans aucū confort moult es-
bahy de la fureur que ses freres luy fai-
soiēt qui iamais mal ne leur auoit fait
ne dit Quant ilz leurēt ainsy mis la de
dēs ilz sē allerēt a leurs bestes/mais ru
ben a qui moult desplaisoit sē alla dune
part tout seul/⁊ les autres ēsēble en soy
glorifiās quilz estoient bien venges du
songeur.

Cōme ioseph fut tire de la fosse
et vendu aux ysmaelites.

Et temps pendant
que rubē estoit en vng cartier aparsoy
auec ses bestes ⁊ les autres tous ensem
ble auec les leur Il passoit vne grāde cō
paignie de sarrazins marchās q̄ portoiēt
du mirre ⁊ de lensēs ⁊ venoiēt de deuers
galaad et sen alloient en Egipte vēdre
leur marchandise/iceux marchās se nō-
moiēt ysmaelites venuz de la lignee ys
mael. Judas lūg des freres de ioseph fut
celluy qui premier veit les marchās ⁊ les
monstra a ses autres freres ⁊ leur dist
Beaulx freres se vous me croyes durāt
que rubē nest point icy nous tirerōs io-
seph de la cisterne ⁊ le vēdrōs a ces mar
chās estrāges q̄ passēt/ilz le menerōt en
estrāge pais la ou il sera en seruage ia-
mais nen orrōs parler ⁊ mieulx nen pou
ons estre deliures A ceste oppiniō se con
sentirēt les autres/si allerēt parler aux
marchās ⁊ le vēdirent par le pris ⁊ sō-
me de xxx. pieces dargent qui se nōmoi-
ent deniers en ce tēps la/mais ilz valloi
ent beaucop Quāt les marchās veirēt
ce bel enfant qui tant estoit ieune ilz fu
rēt moult ioyeux et priserēt biē la mar-
chādise/ainsy fut liure ioseph et ēmene
des ysmaelites Et ainsi q̄ tesmoigne le
scripture nauoit adōc ioseph que xvii. ās
daage tant seulement.

Cōme Ruben sceut quil auoit este
vendu

Long temps fut Ruben
emy les champs sās retourner a ses fre
res triste ⁊ dolēt de ce q̄lz auoiēt fait a io
seph/toutesfois quāt vint au vespre q̄l
se voulut retirer vers eux/il sen alla par
aupres de la fosse ou il auoit mis ioseph
se baissa dessus et cōmēca a crier ioseph
par plusieurs foys/mais il ne luy respō
dit pas/car il ny estoit plus Adōc cuida
il quil fust desia mort et sen alla plorāt
a ses freres ⁊ leur dist aisy/nous sōmes
biē traistres ⁊ bien mauuais/dont nous
est meue ceste felōnie de bouter en ceste
cisterne ce poure enfant innocent biē sō
mes meurdriers ⁊ plains de mauuaise
voulente Helas il est mort/ que dira le
pere quāt il le scaura/biē scay q̄ de dueil
il mourra/car cestoit sa felicite son passe
temps doulx ⁊ courtoys/or la il perdu a
ceste foys Helas quel dueil q̄l descōfort
aura presēt le poure pere qui cōgnoistra
ce vitupere ⁊ que sō chier filz sera mort/
Toutes ses parolēs lamentables disoit
Ruben aux autres qui encores ne luy a-
uoient riē dit de la venditiō Lors parla
iudas et dist Ruben ne vous courousses
point Joseph nest pas encore mort nous
lauons tire hors de la cisterne et vendu
a des marchans arabiques qui passoiēt
De ce faisoit ruben grant doubte quilz
ne dissent pas vray iusques a ce que fort
luy affermerent et monstrerent largēt
quilz en auoient receu Adonc se rapaisa
ruben et fut aucunement ioyeux/car il
esperoit bien que dieu deliureroit ioseph
qui iuste et loyal estoit.

Comme ilz ensenglanterent
la robe de Joseph pour la mō-
strer a Jacob son pere.

Quant ruben et ses
freres eurent longuement parle de plu-
sieurs choses et specialement quelle ex-

cuse ilz prēdroient entreulx leur pere quāt
il demanderoit ioseph/ilz establirēt aīsi
que sa robe seroit mouillee au sang dūg
cheureau & detrenchee par aucuns lieux
cōme se ce eust este des dens dung Loup
ou dung lyon affin que Jacob cuidast q̄
quelque beste sauuaige leust deuoree/et
tout ainsy que le conseil fut prins fut la
chose parfaite Cestassauoir la robe de-
trenchee le cheureau tue/le sang recueil
ly et la robe mouillee dedens Et lors
partirent et sen allerēt auecques toutes
leurs bestes portans ceste robe/& tāt che
minerent quilz vindrent a la maison de
iacob leur pere/lequel fut moult ioyeux
quant il les veit venir & si tost quilz fu-
rent arriues il demāda ou estoit ioseph
son filz/ilz respondirent sire nous ne la-
uons point veu/cōment dist iacob ie len
uoye par deuers vous lors ql me ennuy-
oit tāt de ce que ie ne vous veoye/ne la-
ues vous point veu/certainemēt dirēt
ilz sire non/mais trop bien auons trou-
ue vne robe toute degastee et plaine de
sāg/bien auis nous a este que ce fust lu-
ne des siennes/regardez la si cest celle ql
auoit vestue quant dauecqs vous par-
tit/car se ainsy estoit il fauldroit que ql-
que mauuaise beste leust deuore/& quāt
ilz eurent desploie ceste robe et le bon hō
me la veit congnoissant que cestoit celle
de ioseph croyant que les bestes sauuai-
ges leussent menge/il fut pres que mort
de desplaisance Et en plorāt cōme tout
desespere se laissa cheoir dessus la robe de
son filz ioseph toute ensanglantee.

La complainte de iacob sur la robe de
son filz ioseph selon genese.

Considere la grant
& vraie amour dont iacob amoit son filz
qui nō pas seulemēt damour naturelle
& filialle lamoit/mais dune amour spiri
tuelle pour les bōnes vert⁹ & dōs de gra
ce qui estoiēt en lui/nous pouōs presup-
poser la grāde douleur q̄ le bō hōme de-
meura couche sur la robe de sō filz croy-
ant fermemēt q̄ les bestes sauuaiges le
eussēt deuore qui selon lescripture disoit
ainsy O ioseph mō filz que iamoie & pri
soye sur tout mon bien/ie nay plus rien
que maudite soit ceste voye ou ie tauoye
enuoye/que ie ne scauoye/ou estoient
tes freres Je tiens ta Robe et dessus me
soustien/a ce este chien lyō ou oyseau de
proie qui ta destruit/scauoir le vouldroye/
las ie tauoie plus chier q̄ tout aultre enfāt
mien O le meilleur de mes amys/par
la voulente de ton pere ioseph enuoyes tu
te mis ou tu as eu ce vitupere/cest par
moy se ie le cōpere/cest biē raisō puys q̄
pour moy tu as souffert douleur amere
q̄ la mort ie seuffre pour toy Helas mō
filz ie tay perdu/cest tout perdu riē ne sē
fault/ien ay le cueur tant esperdu qua biē
peu il ne me deffault Vienne la mort de
bas de hault ou dōt elle veuldra me prē
dre/de viure plus il ne me chault/ie suis
tout prest de lame rēdre Helas se ieusse
bien cuide quil fust venu a ceste fin/pas
ie ne me fusse acorde quil se fust boute a
chemin O mon enfant doulx et begnin
es tu mort ouy ie le voy/par la couleur
du drap sanguin de la robe q̄ fut sur toy
O beste qui as deuore mon filz ioseph/
beste cruelle Pour quoy as tu este si fel
le de tant mauoir deshonnore De moy
as lapuy separe et soustenail de ma viel
lesse Helas pere dieu que feray iay tout
perdu ioye et liesse O bestes villes & hi-
deusses cōme auez vous eu le couraige
De mettre vos dens venimeuses sur
vng si noble personnaige/celluy qui en
iour de son aage neut en sō corps vice ne
blasme Helas cest piteux demourāt da
uoir la robe seulemēt/de celluy gracieux
enfāt q̄ iamoye si parfaitemēt/or voige
biē certainemēt quil fault q̄ la mort me
deuie/car iay perdu totalement ce q̄ me
soustenoit la vie/telles parolles disoit ia
cob sur la robe de son filz & plusieurs au-
tres piteables en la presēce de tous ses en
fans qui de la pitie qlz auoient de veoir
le poure pere aīsy descōforte ne se pouoiēt
tenir de plorer specialemēt Rubē/& croy
qlz se repētoiēt dauoir fait le fait

Affin de mieux continuer nostre matere/icy nous parlerõs incidentalement de Judas qui fut motif de la vendicion de Joseph son frere/ pourtant que les royaux et roys de israel descendirẽt de Judas qui est dit premier filz de Jacob et de lya/non pas par primogeniture/mais pour la dignite royalle que sa posterite obtint et dont descẽdit iesucrist ainsy que entre les enfans de noe Nous mettons Sem le premier engendre/mais pour ce que de luy vindrent les patriarches et ceulx qui obtindrent la dignite sacerdotalle. Judas cõme dit Delira avoit ung sien amy marchant nõme Ire qui de iudas avoit des bestes a moitie en garde Cestuy sue avoit une tresbelle fille nommee Suar laquelle iudas print en mariage et delle eut troys filz et non plus/aussy ne fut pas longuement la dame avecques luy Lung des enfans de Judas premier ne eut a nom Her qui fut malicieux et plain de lubricite/il espousa une belle fille nõmee Thamar/mais le villain infame quant il avoit sa compaignie il faisoit cheoir la semence virille qui de luy partoit hors le conduit de la fẽme craignãt quelle ne fust encainte et q̃ quant elle le seroit il ne peust habiter avecques elle/ Pour ceste cause mourut il soudainement en son lit par la punition de dieu. Apres la mort de cestuy son frere Ona secõd filz de iudas print thamar en mariage/et ainsi que son frere si gouverna meschantement aussi fist il par quoy il fut pugni de semblable punition et mourut villainement/ainsi demeura la dame vefue et sans avoir lignee. Or estoit la coustume telle en celluy tẽps q̃ quant ung homme avoit plusieurs filz et il dõnoit fẽme a laisne sil mouroit sans hoir le maisne soubz luy prenoit sa femme et quant ilz eussent este sept ilz eussẽt tous ainsi fait iusques a ce que lignee en fust ensuivye/par quoy la damoiselle thamar voiãt quelle navoit poĩt de lignee des deux premiers filz Elle demanda le troisieme nõme sella/mais iudas ne luy voulut accorder craignant quil ne mourust aĩsi q̃ les autres et se excusa disant ainsi quil estoit trop ieune et dist a la dame quelle sen retournast chies son pere iusques a ce que Sella fust en aage Et puis apres quil luy donneroit Ainsy le fist la damoiselle et se gouverna bien et sagement iusq̃s a ce que sella fust grãt et aage pour estre marie/ mais neãtmoĩs que iudas luy eut promis il ne luy vouloit point donner pour la cause que dite est quil ne mourust cõme les autres.

Comme iudas engendra deux enfans a thamar femme de son filz

Thamar voiant que iudas ne faisoit aucune mention de luy donner son filz sella en mariage ainsi ql luy avoit promis fut moult dolente et triste/et par une maniere de desespoir pposa a elle mesme qlle feroit aucun desplaisir a iudas qui la tenoit de soy mariet et ne luy vouloit donner son filz sella qui luy estoit promis et selon la coustume elle le debvoit avoir Ung iour fut que celle thamar ouyt dire q̃ iudas alloit a lune de ses metairies veoir ses bestes Adonc print elle soudainement habis differens pour se desguiser et sen alla en lombre dung buisson en ung carrefour de chemins asseoir et la attendit tãt que iudas passa lequel ne demeura pas lõguemẽt apres quil ne passast tout seul ung baston en sa main Et quãt il vint au lieu ou estoit la damoiselle elle le salua treshonnestement et pour ce qlle estoit desguisee ne la cõgnoissoit poĩt mais luy sembla tresbelle et fut convoiteux de avoir afaire a elle et luy dist belle ie te prie quil te plaise que ie face ma voulente de toy et vrayement ie te donneray ce quil te plaira La dame respondit/sire ie suis pour faire vostre plaisir/ mais ie vueil scavoir q̃ me dõnerės ie te dõneray dist iudas le plus beau chevreau

qui soit en ma metairie ou ie voys Certes dist elle sire ie le vueil biẽ/mais affin q̃ soye seure de vr̃e ꝓmesse ie vueil q̃ me dõnes gage Adõc tira iudas vng aneau quil auoit a son doy et luy bailla auecques le baston quil portoit en sa main ⁊ luy dist quelle le gardast iusques a ce q̃l luy enuoiast le cheureau Ainsy fist iudas sa voulente de Thamar et luy engendra deux beaux enfans qui eurent grant seigneurie dont lung fut nomme phares ⁊ lautre zarã De la partit iudas et dist a la fille quelle ne partist poĩt iusques a ce q̃l lui eust enuoye le cheureau ⁊ q̃l le luy alloit enuoyer et elle dist que aussy ne feroit elle.

Cõme iudas enuoya le cheureau par sõ seruiteur po rauoir laneau.

Aussy tost que iudas fut venu a sa metairie il fist prendre le meilleur cheureau q̃ y fust/appella lũg de ses seruiteurs ⁊ luy dist Va en tel lieu par ou ie passe en venant icy tu trouueras vne damoiselle baille lui ce cheureau et luy dy quelle men̄uoye mon aneau et mon baston Lors partit le seruiteur auecques cest cheureau ⁊ sen alla au lieu q̃ son maistre iudas luy auoit dit/mais il ny trouua pas la damoiselle/car incõtinẽt que iudas fut party dauecques elle Elle sen alla chiez son pere prẽdre ses habis premiers Le seruiteur qui le cheureau portoit demãda a tous ceulx qui par la passoient silz lauoient point veue mais ilz disoiẽt de toutes pars quilz ne lauoient point veue Adonc sen retourna le seruiteur a son maistre Et reporta son cheureau en contant comme il auoit este au lieu /enq̃s ⁊ demande mais que de la damoiselle nauoit il ouy nouuelle/et par ce congneut biẽ iudas quil y auoit aucune tromperie.

Comme iudas commanda que len brulast Thamar.

Deux moys apres que thamar eut conceu de iudas ses deux enfans le ventre luy enfla et sceut on biẽ quelle estoit encainte par quoy on lalla reporter a Judas en ceste maniere en luy disant ainsy iudas la damoiselle qui autresfoys fut fẽme dũg de tes filz ⁊ p droit debuoit estre femme de lautre/sest mal conduite et a fait deshonneur Elle est encainte de quelque adultere/et de telles nouuelles fut iudas courousse merueilleusement Et commanda quon la prensist et quelle fust bruslee selon la loy quilz auoient en celluy tempe que quant vne femme vefue estoit prise en adultere et se accordoit ou abandonnoit a aucun qui ne fust de sa lignee Elle estoit bruslee ou lapidee Tantost que iudas eut cõmande quon prẽsist ceste fille les satrapes de la ville allerent chiez sõ pere la prindrent et luy dirent la cause pour quoy cestoit de ce fut le pere moult esbahy qui nosa contredire la iustice et laissa sa fille mener laq̃lle print laneau que iudas luy auoit baille et le baston/ et dist aux sergeans qui la menoient/tenes cest aneau et ce baston portes les a iudas et luy dites que celluy q̃ ma baille laneau et le baston ma engrossee/ainsy le firent les sergeans Quant iudas veit cest aneau et ce baston il fut moult esbahy Et en luy mesmes iuga que la faulte venoit de luy/si dist aux sergeãs que on la laissast aller et quelle nauoit point deserui mort/dist il en oultre elle est plus iuste que moy Je luy deusse auoir donne mon filz sella pour qui elle gardoit sa cõtinence et ie nen ay riẽ fait Ainsi fut thamar deliuree des mais de la iustice ou elle estoit cõdãnee a brusler Et quãt elle eut porte ses enfãs autãt que vne fẽme doibt porter elle enfanta deux beaux filz nõmes lung phares/et lautre zaran cõme dit est/mais de ceulx pour le present ne parlerõs plus et retournerõs a listoire de ioseph lequel fut vendu aux marchans allans en egipte.

Cõme ioseph fut mene en egipte

Les marchans ysmaelites qui Joseph acheterent chemınerent tant q̄ par successiō de tēps ilz arriuerēt en egipte auec leur marchādise ⁊ ioseph quilz auoient achate/ tantost apres q̄lz y furent arriues le senechal du roy degipte nōme Putiphar veit ces marchās ⁊ auecques eux ioseph qui estoit vng bel enfant ⁊ ieune Putiphar demāda aux marchans silz le vouloient vendre Ilz respondirēt que ouy Adonc lachata putiphar et y gaignerēt les marchās beaucop oultre plus quil ne leur auoit couste La cause pour quoy Putiphar lachata selon la verite hebraique fut pour vser follement de luy aux delitz de nature/ car ioseph estoit si beau que a merueille et sembloit que il fust fait par excellence de beaute/ toutesfoys nr̄eseigneur ne permist pas que putiphar luy fist ce deshōneur/ car putiphar fut soudain infrigide ⁊ impotēt a telle acte deshonneste/ tellemēt que selō Maistre nicole delira Il fut appelle eunuche/ cest adire hōme chastre infrigide ⁊ impotēt aux actes venereux Et pour ce fut cestuy Putiphar esleu a estre prestre ⁊ euesque dung tēple nōme Elyopoleos qui vault autāt adire cōme la cite du soleil a laquelle dignite iamais hōme nestoit esleu sil nestoit eunuche et impotēt aux euures de luxure/ neātmoins ceste infrigidation qui garda putiphar dacōplir sa voulente dyabolicq̄ sur ioseph il ne le hayt pas/ mais cōme sage biē apris ⁊ hōneste en toutes euures le fist gouuerneur de toute sa maison Et selō q̄ dit monseigneur saint hierosme sur la glose du quarante ⁊ vng. de genese Cestuy putiphar dōna a ioseph vne belle fille quil auoit nōmee assenech laquelle ioseph espousa/ et sy bien seruit son maistre en toutes choses que toute persōne qui le veoit le prisoit ⁊ aussy nr̄eseigneur qui lauoit en sa garde tousiours le permettoit.

Cōme la fēme de Putiphar pria Joseph destre son amoureux

Tant estoit ioseph beau et plaisant en toutes choses q̄ toute personne qui le veoit y prenoit plaisir Or aduint que la fēme de son maistre qui lauoit achate souuētesfoys le regardoit/ et en la beaute souueraine de luy sembrasa tellement quelle le conuoita et eust biē voulu que ioseph eust fait a sa plaisance touchant les faitz de luxure considere ce quelle en estoit tresmal seruie de son mary Putiphar qui estoit infrigide et eunuche Tous signes attraiās a amour monstroit ceste dame a ioseph/ mais pose quil les apperceust biē il nen tenoit conte plus que sil nen veist rien/ car il auoit son cueur enuers dieu et le prioit a toute heure quil le gardast de faire chose q̄ ne fust honneste/ ⁊ aussi fist il Quāt ceste dame veit que ioseph ne tenoit conte de signe quelle luy monstrast elle proposa en elle mesme que realement puis quil ne sauancoit de la requerir quelle le requerroit et luy diroit sa pensee cuidāte que ioseph deust estre tout fier de la seruir et acōplir sa voulēte/ et ainsi quelle fut vne iournee dedēs sa chābre elle appella Joseph lequel fut bien tost deuers elle cuidant que ce fust pour luy faire quelque seruice hōneste Ainsy quil auoit autresfoys fait/ tout aussy tost quil fut la arriue la dame cōmenca a parler a luy et dire Joseph mō amy ie mesbahis de vo⁹ q̄ tāt estes beau bien forme honneste et entendu veu les signes damours que ie vous ay faitz p̄ tant de foys que vous ne mauez presente aucun gracieux seruice de vostre corps saches ioseph mō amy que vous estes lōme qui porte vie que plus iame et nest creature au monde a qui ie vouldroie submettre mon honneur q̄ a vous Et realement debuez congnoistre q̄ se lamour ny estoit grande et excellente ie ne vous descouuriroye pas ma pēsee aīsy que ie faiz/ mais vraye amour me le fait faire/ par quoy Joseph mon amy ie vous requier que vous ne me vueil

ses escondire et que faces avecques moy amoureusement vostre plaisance & voulente

Comme ioseph respõdit sagemẽt a la dame qui le tentoit

9. Quant ioseph eut au long escoute les blasons de sa dame qui instantement le requeroit damer il luy respondit Dame vous me dites de diverses choses Premier cest que vous me ames ie vo⁹ en remercie Ja a dieu ne plaise que ie face chose par quoy vous ne autre me doibvie hair Vous me dites aussi que mon service vous agree plus que tous les hommes du mõde ien suis ioyeux & saches ma dame que se mieulx faire pouoye voulẽtiers le feroye/mais dieu vueille en amender les faultes.

Quant au regart de ce que vous me requeres ma dame ce nest pas a moy q̃ vous vous debvez adresser/car ia dieu ne vueille permettre que iaye sy lasche et sy villain couraige de faire ce deshonneur en la maison de mon maistre et ne fust que vne des mendres chamberieres Trop seroit honteuse chose pour vous ma dame devant dieu et le monde quil fust chose manifeste que eusses commis vng tel vice par quoy ma dame combiẽ que ie ne soye pas digne de vous advertir/ie vous pry corriges vostre folle voulente et prenes en vous couraige noble et honneste/car quant est de moy que ie me consente a vous obeir et faire ce deshõneur a mon maistre pour quelcũque chose que ce fust iaymeroye plus chier mourir/trop seroye desloial et traitre serviteur de vous vouloir ne lui aussi de tel service servir

Cõme la dame voiãt q̃ ioseph ne vouloit obtemperer a sa voulente ymagina de encore le requerir

10 De la responce que ioseph donna a sa dame q̃ le prioit fut elle fort honteuse po⁹ tãt q̃lle mesme luy avoit descouvert son cas & il lavoit escondite/toutesfois pour ce ne fut pas destaincte sõ ardeur de couraige/mais plus embrasee q̃ devãt ainsi q̃ nature de fẽme et denfans le manifeste/cest de desirer la chose de quoy ilz sont prives et quilz ne peuẽt avoir Ceste dame tousiours intẽtive & deliberee a ce cas ymagina a elle mesme cõme elle en viendroit a sõ intentiõ/cõsidera q̃lle attendroit vng iour solẽnel q̃ les egiptiẽs celebroiẽt vne haulte feste ou tous ceulx de la cõtree sassẽbloiẽt/barõs chevaliers dames damoiselles marchãs & autres gens/quant ce iour de feste fut venu la dame cuydant acõplir sõ desir avec ioseph dist a sõ mary q̃lle estoit malade & q̃l allast a la feste & q̃lle ny pourroit aller aussi nẽ avoit elle cure Ainsi partit Putiphar tout seul avecq̃s aucuns serviteurs et y alla Or avoit ioseph coustume de iamais ne se trouver parmy ses ieux de festes quilz faisoient biẽ souvẽt/mais tousiours se tenoit a prier dieu ardãment quil le voulsist tousiours cõduire et garder de mal Tantost apres que le seigneur fut party la dame noublia mie ce quelle avoit entrepris/mais appella ioseph en sa chãbre lequel y alla nõ pensant que a biẽ & hõneur/et quãt il fut devãt elle la folle dame abrasee de la puãte ardeur de luxure lui dist ainsi Joseph mõ amy aies pitie de moy Cõsiderez q̃ nuyt et iour pour vostre amour suis en soucy Dernierement quãt ie vous requis & manifeste mon vouloir/vous me refusastes Pensez ioseph que vous me faites grãt iniure veu lonneur q̃ ie vous faisoie qui me estoit vng grãt desplaisir/mais neantmoins de vostre amour ne suis en riẽ separee et cõsidere que ce q̃ vous feistes ce fut pour essaier la vraye amour et selle estoit point deceptive par quoy ioseph mõ amy ie vous requier amẽdes la faulte vous voies q̃ pour lamour de vous ie me suis tardee daller a la feste avec mõ mary faignãt avoir maladie/& saches q̃ iameroye mieulx estre malade avec vo⁹ q̃ saine avec dautres pource ioseph ie vo⁹

pyre derechief puis que nous nauõs op
portunite de ce faire que vueilles acqui
escer a ce que ie vous demande/ou si nõ
ie vous prometz que vous perdres la-
mour de moy premierement ꝛ de vostre
maistre aussy Car dautãt que ie vous
y pourroye essaucer ie vous nuyray/et
sy scay bien q̃ mieux me croira pour mẽ
tir que vous pour dire verite Par quoy
iosepħ faites que vous ne chaies pas en
ce dangier et consideres le bien qui par
moy vous peult aduenir.

Comme Joseph lescondit pour
la seconde foys.

Quant ceste dame

eut ainsy parle a ioseph en plorant en de
tirant ses mains et ses bras comme tou
te angoissee elle le vint ẽbrasser au corps
ꝛ il luy dist po^r dieu ma dãe laisses moy
Car pour toute resolution pour quelcõ
que supplication dõ ou promesse q̃ vous
me sachies faire ie ne fere ce que vou^s me
requeres/vous me presentes des biẽs et
des richesses/ma dame de vos biens ai-
sy acquis ne vueil ie point iayme plus
chier seruir dieu en hõneste pourete que
destre de luy hay et auoir richesses a plã
te/vous me dites aussy que ie perdre la-
mour de vous/se ie la pers ie nen puys
mais Ce nest pas par chose que ie laye
deseruy/quant de ce que vous dites que
vous me mettres en lindignatiõ de mõ
maistre/ie men raporte a dieu qui con-
gnoist le droit et le tort Se ie pers son
amour sans cause ie layme mieux que
lauoir desseruy/pourtant madame en
conclusion laisses moy aller Car par
ma foy soyes seure que ie nen feray riẽ.
En ceste maniere escondist ioseph la da
me/mais tant plus il se vouloit reculer
tant plus vouloit elle approcher Adõc
ioseph voyant q̃lle le tenoit et ne le vou
loit laisser aller se secouyt tellemẽt quil
luy laissa son manteau pour sẽ aller da-
uecques elle Et lors fut elle moult cou
roussee et ymagina le moyen cõme elle
luy feroit desplaisir Joseph aussy de lau
tre party requeroit dieu quil le voulsist
garãtir/tãtost apres arriua le seigneur
et ses gens qui venoient de la feste.

Comme la dame dist a son mary
que Joseph lauoit voulue forcer.

Leure que le seigneur arriua dedens sa court il sẽ al-
la a la cham-
bre de sa fem-
me/laquelle la
uoit bien ouy ꝛ
toute affaittee
de son cas cy se
mist contre la
terre sur ce manteau en plorant destor-
tant ses mains et se demenant si piteu-
sement que cestoit horreur de la veoir
Quant le seigneur entra dedens la chã
bre et il la veit ainsy demener il luy de-
manda quelle auoit/et elle luy respõdit
Sire vous auez ceans vng faulx trai-
stre et desloyal seruiteur ioseph a q̃ vo^s
auez tãt fait de bien il la mal recõgneu
Car le beau seruice et courtois quil vo^s
a fait le temps passe nestoit pas par bõ-
te ne courtoisie q̃ fust en luy/mais pour
tirer a me decepuoir ꝛ vo^s faire ꝛ a moy
deshonneur car le faulx traistre tel est il
a espie sõ coup pour cuider faire sa mau
uaise intention et iouyr de moy Et au
iourduy quil a veu que iestoie toute seu
le en ma chambre malade ce temps pen
dant que vous esties a la feste il y est en
tre/et de fait et de force cest prins a moy
pour me violer/et tellement ma oppres-
see que contre la terre ma abatue et en-
cor estoit sur moy a me mutiller alors q̃
vous estes arriue quil sen est fouy ꝛ ma
laissee icy ou vous me voyes quant il
vous a ouy/et croy de vray que se vous
ne fusses suruenu il meust icy tuee/que
ainsy soit vous le pouez veoir vecy en-
core son manteau q̃l a abãdõne de la ha-
ste quil a eue de sen fouyr quãt il vous

a ouy/ien doy bien estre courroussee que
vous luy ayes fait tant dhonneur de le
mettre dominateur de tous vos biẽs ser
uiteurs terres et seigneurie ⁊ q̃ le faulx
infame deceptif mait ainsy voulue vio
ler qui suys femme marie/et aymeroye
plus chier mourir a tourment que cor-
rumpre mon mariage/⁊ en finissant ses
parolles se laissa cheoir toute pasmee cõ
me selle fust morte.

Comme Putiphar commanda
quon meist Joseph en prison.

Quant putiphar ouyt
sa fẽme ainsi parler piteusement ⁊ com
plaindre de son seruiteur duquel il veoit
le manteau/il cuyda que tout ce que sa
femme luy dist fust vray pourtant quil
estoit vng petit feru delle et croyoit ce q̃
elle luy disoit sans aucune inquisiciõ fai
re Il cõmanda a ses satellites quilz pre-
sissent ioseph et pies et poingz liez lallas
sent mettre en la prison du roy pharaon
auecques les criminelz/ainsi que puti-
phar le commanda il fut fait Lors fut
le bon ioseph bien esbahy qui ne sceut au
tre chose que faire fors de ce recõmander
a dieu a qui il pria quil luy voulsist dõ-
ner pacience en son aduersite et aide en
sa necessite ⁊ aussi nostre seigneur ne lou
blia pas/car quãt on le presenta au mai
stre chartier du roy il luy sembla si plai-
sant que merueille/et pour la doulceur
quil veit en luy commanda quon le des
liast et que on luy donnast tousiours de
meilleure viande que aux autres prisõ-
niers/et aussi faisoit on par quoy nostre
seigneur monstroit tousiours cõme de-
uant a ioseph aucun confort qui luy en
uoyoit.

Comme le panetier et le bouteil-
lier du roy pharaon furent mis en
prison.

En cellup temps que
ioseph estoit en la prison pour le vice que
faulsement luy auoit impose la femme
de son maistre Le panetier ⁊ le bouteil
lier du roy furent mis en prisõ pour au-
cun messait de quoy ilz furent accuses/
dont plusieurs furẽt marris Ces deux
prisonniers icy furent mis en la mesme
prisõ et chambre ou ioseph estoit q̃ quãt
il les veoit desconfortes au mieulx quil
pouoit les reconfortoit voulentiers et
gracieusement les seruoit en ce quilz a-
uoient a faire/et moult leur plaisoit car
gracieux estoit et debonnaire Or aduit
que ce temps durant quilz furent en cel
le chartre ensemble lesditz bouteillier et
panetier estans en leurs litz songerent
chascun vng songe Le bouteillier sõga
quil veoit vne vigne qui se deuisoit en
troys beaulx getons florissãs/apres que
les fleurs deuenoient beaulx raisins qui
meurissoient Adonc les prenoit le bou
teillier et les espraignoit dedens la cou-
pe du roy pharaon qui de ce buuoit ⁊ ne
monstroit aucun semblant de fureur ne
de courroux. Le panetier sõga autremẽt
Car il luy sẽbla que sur sa teste il auoit
trois vaisseaux plains de farine ⁊ autre
viande/et aussi luy sembloit quen celluy
de dessus portoit le pain deuãt le roy cõe
il auoit acoustume/mais il luy sembla
apres quil veit venir deuers les nues de
grans oiseaux qui prindrent ⁊ rauirent
tout ce quil auoit sur sa teste Apres ces
songes faitz sesueillerent le bouteillier
et le panetier qui sentre reciterent leurs
songes et estoient moult esbahis que ce
pouoit signifier dont ilz furent marris
et en grande pensee. Quant Joseph
veit ses deux hommes ainsi pensifz et
plus tristes quilz nauoiẽt de coustume
il leur demãda quilz auoiẽt a estre trou
bles/et ilz luy dirent que cestoit a locca-
sion daucuns songes et visions quilz a-
uoiẽt eues en celle nuyt Joseph leur de
manda quelz songes ce estoient/et ilz
luy compterent toute la voie et maniere
comme ilz les auoient songes Certai-
nement dist ioseph ie presuppose a mon
aduis que ce signifie ⁊ croy que ainsi en
aduiendra Lors luy prierent tous deux

quil leur en declarast ce quil luy en sembloit/et il dist que aussy feroit il.

¶ Comme ioseph exposa le songe du bouteillier.

Premierement parla ioseph du songe du bouteillier ꝗ luy dist Vous bouteillier qui auez songe que vo⁹ voies la vigne portant troys branches florissantes et getantes fruit et raisins signifie que dedens troys iours passes vous partires hors de ceans/ꝗ le raisin que il vous sembloit estre entre vos mains dont vous faisies du vin de quoy le roy buuoit amoureusement signifie q̄ vous seres remis en vostre office ꝗ y seres pl⁹ exalte que paduant Quant le bouteillier ouyt lexposicion de se sōge il fut fort ioyeux que bien luy en debuoit aduenir

Lexposition du songe du panetier.

Apres ce parla Joseph de lautre songe et dist. Vous Panetier auez songe que sur vostre teste estoient troys vaisseaux plains de farine ꝗ viande Cela vous signifie que dedens trois iours vous seres mis hors de ceās/mais non pas comme vostre compaignō/car ce que les oiseaux quil vous sembla vindrent rauir ce qui estoit sur vostre chief signifie la perdiciō de vostre office/auec ce que a la fin vous seres pendu ꝗ estrāgle ꝗ viendrōt les oyseaux de lair rauir les yeux de vostre teste ꝗ les mengeront/Cest ce que vostre songe denote/ mais nonobstant dist ioseph Panetier mon amy vous ne vous debues pas desesperer ne courousser/car la misericorde de dieu est grande/et combien que aucunes apparissions que nous auons soiēt aucunement indicatiues de ce qui nous est a venir Toutesfoys dieu qui est souuerain iuge de toutes creatures les peut transmuer a son plaisir/et ainsy recōfortoit ioseph le panetier et lamonnestoit de prendre en pacience Neantmoins ce quil fut bien espouente et non sans cause/car les significations estoiēt fort doubtables/et dautre party autant que le panetier estoit marry le bouteillier estoit ioyeux et auoit esperance.

Comme lexposicion des songes fut verifiee aīsi q̄ ioseph le predist

Le tiers iour apres que Joseph eut ainsy expose les songes du bouteillier ꝗ du panetier Le roy pharaon faisoit vng grāt conuy/car cestoit le iour de sa naissance/pour quoy il sacrifioit aux dieux ꝗ y auoit grande solemnite la ou to⁹ les grans seigneurs du pais estoient assembles Et ainsy que le roy fut assis a disner quon parla dunes choses et dautres il fut fait memoire de ses deux prisonniers Lors commāda le roy que le bouteillier fust deliure et amene deuant luy et quil luy donneroit meilleur seruice et plus grande dignite que deuant Du panetier il commanda quil fust pendu et estrangle en celluy iour/ꝗ tout ainsy que le roy le commanda fut fait et furent les expositions de ioseph verifiees et fut le bouteillier deliure ꝗ le panetier pendu Lors ne demeura en la chartre que le bon ioseph lequel auoit esperance que le bouteillier qui estoit remis en sa dignite a qui il auoit anonce sa deliurance auroit aucune souuenance de luy laquelle chose neut il pas/mais nostre seigneur voyant la bonne patience de son seruiteur ne voulut pas permettre quil fust tousiours tenu en captiuite et sās cause par quoy il voulut pourchasser sa deliurance comme nous verrons apres.

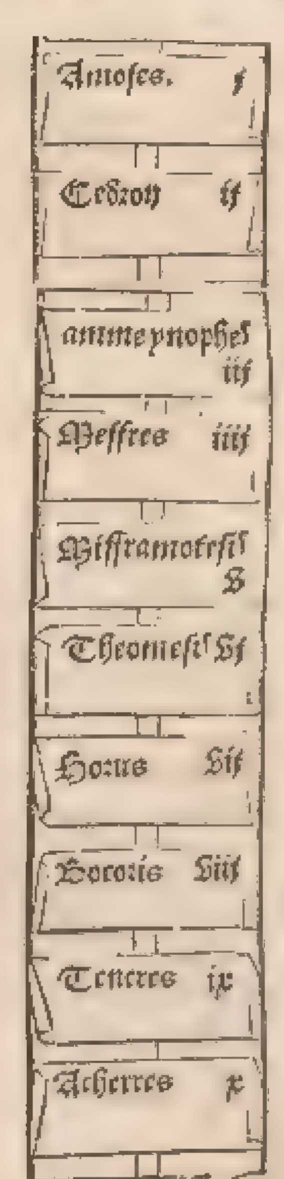
Le translateur.

Et pour ce quen ce lieu nous parlōs des miseres que ioseph eut en egipte/puis laage de dix et sept ans

Les pharaons

quil y fut mene en seruage ⁊ des faitz ⁊ gestes quil y fist lesquelz sont dignes de memoire affin de mieulx cognoistre les choses qui en seront dites Nous descrirons les roys degipte qui tous furẽt appelles par leur nom pharaons ainsi que les imperateurs romaĩs nõmes cesars

Le premier roy degipte fut nomme Amoses pharaon et regna xxv. ans portant courõne/et fut celluy de qui les autres eurent le surnõ de pharaõ Le secõd eut a nõ Cedron ou crebrõ pharaõ ⁊ regna xxi. an ⁊ trois moys Le tiers eut a nom Amme ynophes ou ãnophes pharaon et regna xxxii. ans et au temps de cestuy mourut Joseph Le quart eut a nom Meffres pharaon qui regna xxv ans le plus felon ⁊ le plus cruel hõme de tous ses ancestres Apres cestuy regna cinquiesme Missramothesis pharaõ/lequel fut hõme fier et orgueilleux et regna tantseulement ix. ans Le vi^e. pharaon eut a nom Theomesis autremẽt dit omosimpis pharaon qui tint le royaume xxxi. an en grande presumption ⁊ orgueil Le vii^e. eut a nom Horus ou alirus pharaon qui lespace de xxviii. ãs tit le royaume Soubz la seigneurie de cestuy pharaõ fut ne moyse le prophete et aaron son frere Le viii^e. roy degipte fut nomme Bochoris pharaon Le ix^e. tencres Le x^e. acherres Et a cestuy se termina ladinastie ⁊ souueraine puissance des pharaons lesquelz nous auõs icy nommes pour congnoistre lesquelz y regnerent au temps que le bon iosephy fut



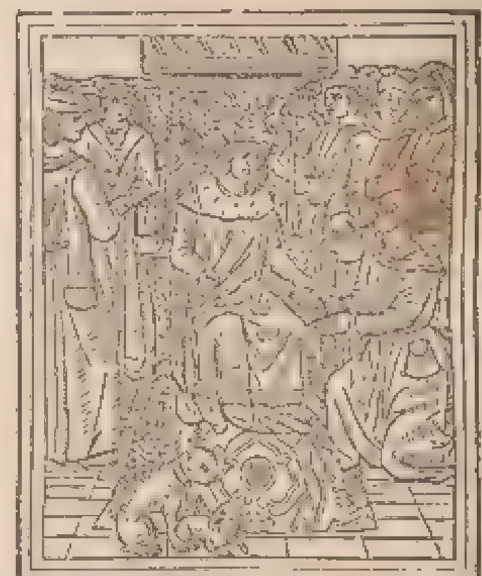
Comme le roy pharaon songa le songe par quoy ioseph fut deliure.

Selon quil est escrit au trẽteneufuiesme de genese En lan de ioseph xxii. fut il tente de la fẽme de son maistre putiphar par quoy il fut mis en prison et y fut iusques en lan de luy xxx tesmoing le xli^e. de genese ainsy furent huyt ans completz que ioseph fut en pri sõ En celluy an trentiesme Amoses pha raon qui fut le premier des pharaons de meurant en la cite de memphis gesant en son lit songa ql estoit alle a lesbat sur la riue dung fleuue et que la il veit ve nir vers leaue comme pour boire sept grans beufz gras et beaux a merueille apres ce il en veit sept autres si mesgres si poures et si doloreux et chetifz que ia mais ce luy sembla ne veit creatures sy dolentes et si abhominables/aduis luy fut que les beufz maigres assaillirẽt les gras ꝛ telle guerre leur menerent quen la fin ilz les destruisirent et tuerent

Quant pharaon eut veu ceste vision cuidant estre tout esueille il luy sembla quil sendormit/et que derechief il veit vne autre vision plus merueilleuse et q̃ plus luy troubla son entendement Pre mier il estoit en ceste seconde vision quil veoit vne plante de froument ou il y a uoit sept espis si beaux si gros et si char ges de grain que plus ne pouoient estre tous meurs estoient et prestz de mettre en gerbe pour mener a lostel Apres quil ce fut arreste a regarder ses sept espis aĩ si beaux et qui moult luy plaisoiẽt il en veit sept autres si poures noirs et nudz de grain que cestoit horreur Oultreplus luy sembla que les sept meschans cou rurent sus aux beaux et tellement les molesterent quilz les feirent cheoir a ter re et les destruisirẽt Tantost apres ces visions merueilleuses le roy se esueilla tout pensif et melẽcolieux de scauoir ql le chose ce luy pouoit signifier et iugoit en sa fantasie que ce ne luy denotoit poĩt cause de proffit mais de dõmage ꝛ perte

Cõme Pharaon manda les clers de son pays et grans gens pour ex poser ses songes.

De son lit se leua pharaon en grant penser/fist monter a cheual ses heraulx ꝛ messagiers ꝛ manda tous ses grans clers et sages hõmes du pays pour auoir lexposicion de ses songes/grã de diligence firent daller p tout querir ꝛ serchier gens sages et apris et ne demeu rerent pas grãment quilz ne les eussent tous assembles.



Quant les clers et sages hommes du pays furent venuz et assẽbles deuant pharaõ il leur dist tous ses songes en la forme et maniere quil les auoit songes ainsy quilz sont deuãt escrips et demanda a tous les assistens quilz luy en rendissent lexposition ꝛ luy determinassent que ce signifioit/mais ilz respondirent tous ensemble quilz ny congnoissoient rien et ny eut si sage de tous eux qui en sceust donner responce Adonc fut pharaon autant ou plus que deuant esbahy que entretant de gens clers il ny eust aucun q̃ luy sceust expo ser que signifioient ses visions.

Comme le bouteillier de pharaon luy dist q̃ ioseph les exposeroit bien

En la compaignie de pharaon et de tous ses grans clers quil auoit enuoyes querir et ne luy scauoiẽt donner respõce/fut son bouteillier a qui il alla souuenir de ioseph qui luy auoit expose son songe dedens la prison/⁊ depuis ne luy en estoit souuenu il sapprocha du roy et luy dist Sire il ya vng homme prisonnier dedens vos prisons lequel ya long temps quil y est Autresfois que le panetier et moy fusmes prisonniers/nous songasmes aucuns songes merueilleux lesquelz nous desclarames a cestuy prisonnier lequel est hõneste hõme sage et bien entẽdu il nous les exposa et sans nulle faulte en trouuasmes la verite aĩsy quil nous le desclara

Comme le roy pharaon cõmanda quon luy amenast Joseph

Quant le roy ouyt aĩsi parler son bouteillier et raconter la science de ioseph il fut ioyeux et commanda que incontinẽt et sans delay deuãt toute lassistence il luy fust amene/ et tout aussi tost fut ce fait que commande.

Quant les messagiers vindrent a la prison querir ioseph et il veit le bouteillier qui luy dist quil seroit deliure il cõmẽca a louer dieu qui ne lauoit pas oublie Amene fut ioseph deuant le roy et toute la congregation des sages hõmes du pays Le roy print si parfaitement grant plaisir a veoir sa belle maniere et doulce que oncques homme tant ne luy pleut Adonc parla le roy a luy ⁊ luy dist Joseph iay este aduerti quon te tenoit en mes prisons ⁊ que tu es vng homme sage et entendu/ie croy bien que ainsi soit veu ton semblant Vecy mõ bouteillier qui ma dit que luy estant dedẽs mes prisons auecques toy tu luy exposas vne vision qui luy vint en son dormant Et que ainsi que tu luy determinas luy aduint il est vray q̃ ien ay deux terribles ⁊ dõt ie suis en grãt doubte Jay mãde tous les sages hommes et grans clers de mõ pays pour scauoir que mes visions peuent denoter/les voicy deuãt toy ilz mõt respondu quilz ne sceuent que cest a dire Je te les diray ainsi que iay fait a eux Je te prie se tu as quelque sciẽce que tu la monstres ⁊ que tu me dies se que bon ten semblera/auec ce ie taduerti q̃ pour mal qui men doibue aduenir ie ne vueil point que tu en celles rien/car quant on est aduerti du mal aduenir on y resiste au mieux quon peut ou aumoins le porte len plus aise. Quant le roy eut ainsi parle ioseph respondit/sire puis que cest ton plaisir de me dire ta voulente/mais que laye ouye et quelles furent tes visions soubz la correction de la noble assistence qui est icy presente Au plaisir de dieu le createur ie te les exposeray au moins mal que ie pourroy selon mõ simple entendement Adonc commenca le roy a reciter ses visions de point en poĩt Ainsi quil les auoit veues.

Comme ioseph exposa les songes du roy pharaon.

Pharaon comme dit est conta toutes ses visions a ioseph lequel les entendit bien/et si tost que le roy eut parfait de conter Joseph luy dist Sire

roy iay bien entendu ta parole/ ⁊ congnois de verite tout ce que tes visiõs signifient Tu as veu deux apparitions mais les deux ne denotent que vne mesme substance/ combien que en diuerses especes te soient apparues soubz la correction de toy et de ton bon conseil Je te dy pour certain que les sept beufz gras et beaux que tu as veuz signifient sept annees prochaines a venir qui seront si planturheuses et si tresfertilles que plus ne pourroient estre Les sept beaux espiz pareillement denotent que la terre produira grãde abundance de biens q̃ plus nen pourroit produire durãt les sept ãs auenir Les autres sept beufz maigres et les sept meschans espiz denotent sept autres annees que la terre sera sterilie q̃ toute pourete misere famine et calamite sera sur la terre ce seront les sept annees mauuaises qui mengeront et destruiront les sept bonnes Ainsy que les sept beufz maigres destruisirẽt les gras et les sept espiz meschans les sept beaux et plains de ble, telle est la verite ⁊ exposition de ton songe ⁊ des visiõs que dieu ta mõstrees affin que tu faces prouisiõ en temps et q̃ toy ne ton peuple ne soies deceuz par improuidence.

Comme le roy et toute lassistence priserent et louerent Joseph de sa sentence.

Quant ioseph eut ainsy expose les songes deuant le roy et son cõseil ilz furent tant contens que merueilles louerent et priserent grandement la belle science que dieu luy auoit dõnee Et pour le plus sage hõme que iamais eussent veu le tindrent Lors par loppinion du conseil demanda pharaon a ioseph quil estoit vtille de faire pour obuier aux malles auentures affin de garder que lui ne son peuple ne cheussent en destresse ne telle necessite/ et lui dist ainsy ioseph mon amy tu mas fort allegie ma pensee Je suis de beaucop plus aise q̃ ie nestoye/ mais toutesfois puys que tu es hõme sage et entendu comme biẽ appert Je te prie que tu me conseilles de faire ce qui sera vtilie pour mon peuple et pour moy selon ce que tu as determine touchant mes visions.

Comme Joseph enseigne pharaon de faire prouision de fourmens.

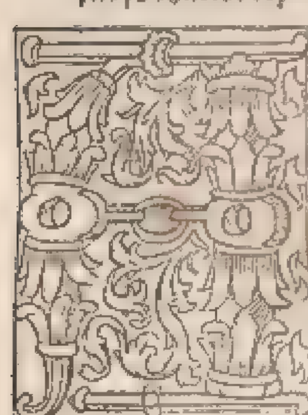
Joseph ouyant la supplication du roy qui luy demãdoit de sõ affaire respondit Sire roy puis que de ta grace tu me faitz si grant honneur de me reputer digne de toy consriller Puis que cest ta voulẽte de croire mon poure cõseil/ si tu me croys durãt les sept ans de bõne saison tu feras mettre prouisiõ sur les bledz vins viãdes et autres biẽs tellement que ceux a qui y seront ne les despẽdront point prodigallement/ mais seront tous leurs bledz ⁊ viures par chacun an prins et mis en ta garde/ et selon que tu verras que pour chascune maisõ sera necessaire pour lẽtretenir selon mesure tu leur laisseras/ ⁊ le demeurant tu feras mettre en tes guerniers/ tous les bledz et viures qui viendront dautres terres tu les recepueras ⁊ achateras/ car ilz seront a bon marche/ tu deffẽdras sur peine de sentence capitalle ⁊ crime de leze maieste q̃ nul de ton pays soit sy hardi dalienet ne transporter aucũs viures hors de la terre/ en toutes les choses te fault mettre mesure Car mieulx luy vault mettre par raisõ que a force Ainsi quant le mauuais tẽps viendra tu trouueras en tes guerniers ce qui en oultrageuses despenses eust este dissipe: ⁊ adõc pourras subuenir a ton peuple ⁊ a toy.

Comme Joseph fut gouuerneur de toute egipte et luy donna le roy son aneau royal.

Moult se esmerueilla pharaon de ouyr le bon cõseil de ioseph

Car il ne leur sembloit point que au mõ-
de fust de plus sage Lors luy dist le roy
Joseph mon chier et parfait amy la bõ-
ne science et bon cõseil que ie voy en toy
me plaisent tant que ie te prise plus que
tous ceulx de mon royaume et vueil sil
te plaist que tu en soyes gouverneur et
y ayes tout autant de puissãce comme
moy Que tu ordonnes des affaires du
royaume profitablement selon que bon
te semblera au mieulx que faire se pour-
ra/que toutes les receptes dor dargent ꝛ
dautres finances passent par ta main/
que tu achates ou vendes faces achater
ou vendre ce qui utile sera/que tu punis-
ses les delinquens en iustice ou donnes
graces se tu vois quil soit expedient Et
generalement ie te donne toute et telle
puissãce en ma terre que gy ay/en signe
de quoy ie vueil q̃ tu portes mon aneau
royal/tien met le en tõ doy Cest aneau
receut ioseph du roy pharaõ/en le remer-
ciant treshumblement du grãt hõneur
quil luy faisoit de le faire maistre ꝛ gou-
verneur de tout son pays

Comme pharaoh envoya Joseph
sur sõ chariot royal parmy la ville



ffin que
tout le onde
sceust que Jo-
seph estoit la se-
conde personne
de tout le royau-
me il fist prepa-
rer son chariot
royal sur quoy
il alloit parmy
la ville/ ꝛ crier
devant a son de trompe par vng de ses
sergeans que le roy cõmandoit que tou-
tes gens sagenouillassent ꝛ adorassent
ioseph cõme le roy pharaon En faisant
commandement expres que nul fust sy
ose ne sy hardy de contredire les cõman-
demens de ioseph ne de faire aucũe chose
sans son commandement Et lors le nõ-
ma pharaon en son langaige phenesa-
mie q̃ vault autãt a dire cõme saulveur
du monde.

Comme Putiphar et sa femme
vindrent requerir mercy a ioseph

Quant Putiphar qui
maistre estoit de la prestrise et sy estoit
chevalier sceut que ioseph par sa sagesse
estoit hors de prison ꝛ tãt hõnore du roy
il vint luy et sa fẽme a genoulx devant
luy en luy disant ioseph monseigneur ꝛ
amy ie me vien mettre a ta misericorde
ne prens pas vengance de moy telle que
tu le peulx bien faire sil te plaist Lors
parla ioseph doulcement Sire putiphar
ie ne vous scay point de malgre/ mais
vous dame qui sans cause fustes moti-
ve de ce mal corrigés vostre pensee Se
vous avez este deceue de mauvaise co-
gitation amendes vostre oppinion/ se
par vous iay este tenu en servaige pour
garder vostre honneur sans mal avoir
desservy Je prens a gre dieu est vray iu-
ge/se par sa permission ie fu emprisõne
quant il luy a pleu il ma biẽ delivre Du
tort que vous me fistes Putiphar ie le
mes en oubly/car vous pechastes cõme
mal adverty et ne vous en porte aucune
rancune/ ne a vous dame aussy/ mais
gouvernes vous sagement sans deshõ-
neur ie vous en prye

Cõme pharaon maria ioseph a la
fille de celluy mesme q̃ lavoit fait
mettre en prison.

En celluy an que ioseph
fut ainsy entre en la grace du roy phara-
on navoit il adoncques que trente ans
daage Et lors cõmencerent les ans de
la grant plante que les gens avoiẽt des
bledz des vins et des biẽs tant quilz ne
les scavoient ou mettre. Adonc cõmist
ioseph gens de toutes pars et faisoit cueil-
lir et assembler les fourmens et autres
bledz du pays Et de ce se esbahissoient
les gens voyãs ce q̃l faisoit et pourquoy

le roy en faisoit faire si grande garnison Les commandemens furent faitz par tout le pais des la premiere annee q̃ hõme ne fust si hardi de porter vendre ung tout seul boessiau de ble hors le pays/ et que tous ceulx qui en auroient a vendre lapportassent aux guerniers du roy/ des vins et autres vivres semblablement. Commissaires furent mis sur champs pour visiter les granges et guerniers ⁊ pour prendre et arrester tout ce qui y seroit fors ce que iustement appartenoit a lentretenemẽt de celluy a qui il estoit Et en ses sept ans plantureux assẽbla tant de biens ioseph en la terre degipte que ce fut merveille/cõme nous verrons par apres Quant le roy pharaon aux premiers ans veit la grande prudẽce de son amy ioseph qui si biẽ gouvernoit sõ royaume Il le voulut marier et luy dõna la fille du plus puissant hõme degipte/celluy mesme que ioseph avoit servy et qui lavoit tenu en prison Ceste fille eut ioseph et en engendra deux enfans ains que la famie venist/le premier eut a nom manasses ainsi le nomma sõ pere pour la grande peine que il avoit eue dont il ne luy souvenoit et lavoit mise en oubly Lautre eut a nom Arain pour ce que nostreseigneur avoit rendu a son pere ioseph franchise et honneur En ceste maniere que dite est ioseph le bon enfãt fut en grãde captivite depuis laage de dix et sept ans que ses freres le vendirent aux ysmaelites iusques a laage de trente ans que pharaon le fist gouverneur de tout son pays et le mist en grande seigneurie et franchise.

De la grande misere ⁊ famine qui fut en egipte au temps de ioseph

Tout ainsy que Joseph dist au roy pharaon de son songe luy advint il/car durant lespace de sept ans furent les biens en si grande abundance que cestoit admiration de les veoir sur terre/ mais les imbecilles gens qui ne consideroient que le temps present et ne pourveoient point pour le temps avenir/furent surprins du mauvais temps Car apres les sept ans passes les fleuves seicherent il ne pleut point la terre fut totallement seiche et arse et demeurerent les semences qui furent sur terre peries et sans reverdir Adonc cõmenca la necessite/car les gens navoiẽt aucune provision contre le mauvais temps ⁊ cuydoient que la bõte du tẽps leur dev[illegible] tousiours durer Lors quant ilz veirent que la terre estoit toute sterille ⁊ napportoit aucun fruit ⁊ quilz furent contrains de famine ilz allerent vers leur roy qui avoit achate leurs bledz durant le bon temps et mis en guernier Et quant ilz furent devant luy ilz luy dirent en ceste maniere Sire roy plaise toy avoir pitie de ton peuple Tu voys limportunite du temps et cõme tous les biens de la terre sont faillis Celluy ny a de tous nous qui ait fait aucune provision/ car nous ne nous doubtions pas que ainsy en deust avenir La famine et grant necessite nous cõtraint tellemẽt q̃ plus vivre ne pouons sil ne te plaist avoir pitie de nous et nous eslargir de tes biens cestassavoir de tes bledz Nous avõs de lor de largẽt ⁊ dautres gaiges asses no⁹ les achetterons a tel pris quil te plaira Quant pharaon ouyt ainsy parler son peuple il eut pitie et se re[illegible]a de la sagesse et haulte prudẽce de ioseph qui luy avoit ainsy bien expose ses songes/car si neust este son avertissement le roy mesme fust demeure impourveu et neust point fait de garnison de vivres durant le bon temps pour le tẽps avenir Adõc dist il au peuple/mes amis ie considere et voy vostre afflictiõ et la necessite qui regne non pas en ceste terre seulement/ mais en toutes terres vous avez mon senechal ioseph lequel en langaige egiptien il nõma phenefamie qui vault autãt a dire cõme saulveur du peuple vo⁹ et moy le debvons bien priser et honorer

car il est cause de nostre salvation/ et ne eust este la bonne providence de luy vous et moy et tous ceulx de la terre fussions demeurez et cheuz en grande calamite et misere Il a le gouvernement de mon royaume vous pres a luy et selon ce q̃l vous ordõnera vous feres sans aucun contredit.

Comme Joseph livra les bledz au peuple et ouvrit les guerniers du roy.

Quant les egiptiens eurẽt ainsi parle a leur roy et il leur eut dit sa voulente ilz vindrent a ioseph et luy dirent/ioseph nostre maistre le roy nous envoye par devers toy. Nous lui avons remonstre nostre necessite et famine en luy requerant quil luy pleust nous distribuer de ses bledz / Il nous a dit que nous vendõs a toy/⁊ que du tout il se raporte a ta discretion / parquoy ioseph nous te suppliõs quil te plaise nous regarder en pitie. Et quãt ioseph veit la misere du povre peuple qui estoit pugni de la main de nostre seigneur il leur dist mes enfans ie voy biẽ vostre besoing recõgnoisses mieulx dieu que vous navez fait le temps passe. Car par faulte de le rõgnoistre et mettre vostre cueur plus aux delices mondais q̃ a le servir/vous a il oste les delices au moins la principale partie Car pose que vous ayes asses or et argent/toutesfois nen scauriez vous vivre Au tẽps passe vous avez este crapuleux et plains de vins et de viandes dont vous avies abundance ⁊ ne recongnoissies point le createur du mõde qui vous les envoioit ⁊ dõnoit/maintenãt vous faites abstinence non pas voluntaire/mais contrainte car vous navez que boire ne que menger/nonobstant ce il a pleu au createur du monde par aucune signification quil donna a vostre roy que aucune provision ait este faite en son royaume affin que luy et les siẽs ne peussent pas perir Il y a des biens dedens ses guerniers a grande abondance dieu mercy/puis q̃l plaist au roy de me donner charge de vous le distribuer ien feray a mon utilite selon ma conscience au mieulx q̃ ie pourray/Je feray ouvrir les guerniers/et mettray taxe a chascũ espace de ble et gens pour recepvoir largent et livrer largent/vous y viendres tous et toutes/et se dieu plaist si bonne police y sera mise que chascun sera recõforte Adonc ordonna ioseph cõmissaires et gens loyaux chascun selon son office lung a mesurer le ble lautre a recepvoir les deniers ⁊ lautre a cõtrerouler ⁊ mettre en escript pour luy rendre compte/et sachez que sy bonne ordonnance mist ioseph en son cas que le ble nestoit comme de rien plus chier au peuple au tẽps de la famine quilz le vendoient au tẽps quilz en avoient a plante/et ainsy quãt les guerniers furent ouvers ⁊ la pollice mise toutes gens du pays y venoient ⁊ estoient reconfortes non pas ceulx de la terre degipte seulement mais aussi ceulx qui des estranges ⁊ loingtaines parties y venoient/et tous les argens qui estoiẽt receuz metoit ioseph au tresor du roy dont finablement le roy fut si riche et si pecunieux que merveille.

Comment iacob envoya ses filz en egipte querir des bledz.

Pour ceste grande et merveilleuse famine qui comme dit est ne fut pas en ung lieu seulement/mais par tout Jacob le pere de ioseph demeurant en la terre de Cananee ouyt dire que en egipte il y avoit grande abondãce de vivres/pourtant appella il ses filz et leur dist mes enfans vous voyes cõme la main de dieu nous a touchees si q̃ la terre est merveilleusement sterille et ne produit en nulle maniere chose dont nous puissõs estre resortillies/mais a ce quon dit il ya en egipte grãde garnison

de bledz que le roy a faite durant le bon temps il vous y fault aller endroit pour nous/car besoing nous en est Adonc se disposerent les x. enfans/appareillerent leurs bestes leurs sacz et leurs argens pour sen aller et laisserent leur xii. frere nomme Beniamin auecques leur pere duquel ilz prindrent conge pour soy mettre achemin/et en plorant le bon homme leur dist/mes enfans ie vous commande a dieu lequel vous vueille conduire et ramener a ioye et a sante Allez et faites meilleure diligence de retourner que vous pourrez/ainsy partirent les x freres dauecques leur pere/et cheminerent tant quilz vindrent au royaume degipte.

Comme les dix filz de Jacob vindrent deuant leur frere ioseph.

Quant les enfans de iacob furent arriues en egipte le plus aisne deulx demanda a aucunes gens quilz trouuerent comme on se conduisoit en ce royaume ou estoient les garniers du prince Combien valloient les bledz/ et qui les distribuoit Tout ce leur fut enseigne et par especial que le senechal du roy lequel les egiptiens nommoient phenefamie non pas ioseph estoit principal distributeur/et que cestoit lomme de tout le royaume qui plus de plaisir leur pouoit faire/ tant firent quilz vindrent deuant luy/et combien quilz fussent ses freres si ne le congnoissoient/car ilz ny pensoient pas/Et aussi il y auoit trop long temps quilz ne lauoient veu/mais il les congneut bien et sy nen fist semblant Quant ilz furent deuant luy et ilz le veirent magnifiquement vestu comme en abit royal acompaigne de grans gens ilz se misrent agenoux deuant luy et luy supplierent quil leur voulsist deliurer du ble pour leur argent Adonc Joseph faignant ne les congnoistre en langaige egiptien parlant fort fierement leur demanda Qui estes vous et de quel pays il me semble que les bledz ne vous amenent point icy/mais que vous estes seruiteurs de quelque seigneur qui vous a icy enuoye comme espies pour trahir et decepuoir le royaume Ruben qui estoit le plus aisne de ceulx respondit et dist/sire sauf vostre honneur/nous ne sommes point espies ne seruiteurs/mais sommes tous freres filz dung homme de Cananee lequel nous a icy enuoyes pour auoir des viures seulement/et il leur demanda silz auoient plus de freres Ruben respondit/sire nous en auons encore vng petit lequel est demeure a garder nostre pere Auecques ce nous en auons encore vng/ mais nous ne scauons ou il est.

Comme ioseph fist mettre ses freres en prison.

Quant ruben eut ainsi parle ioseph qui tousiours parloit a ces freres rudement affin quilz ne le congneussent dist ainsi A ceste heure et par vos parolles puis ie congnoistre que vous soies traistres et espies qui dites que vous estes douze freres tous dung homme de lung vous me dites que vous ne scauez ou il est Je vous en croy bien de lautre vous dites quil est auecques le pere / ie ne le croy pas Et ie vous iure par le salut de pharaon qui est mon seigneur et mon prince que ien scauray la verite/et iamais ne partires de prison tant que vous me ayes monstre vostre frere pourtant auises celluy de vous qui ira et les autres demeureront en ostaige Adonc les fist prendre ioseph et mettre en prison non pas en villain lieu mais honneste et les fist bien et honnorablement traitter et furent la trois iours enfermes pour deliberer entre eux quilz feroient/et ce faisoit ioseph pour cause et affin quilz luy amenassent Beniamin/car il estoit son frere de pere et de mere ce que nestoit lung des autres et desiroit fort a le veoir Auecques ce il craignoit moult quilz ne luy eussent faict aucune iniure ainsi quilz luy auoient

autressois faite Ainsi furent emprisonnes les dix freres lespace de trois iours.

Comme ioseph bailla du fourmēt a ses freres et fist mettre largēt dedens leurs sacz.

Le tiers iour apres ce que ioseph eut fait mettre ses freres en prison il les fist venir devant luy/ et leur demanda quel conseil ilz avoient prins pour luy certiffier de leur autre petit frere/ilz respondirēt Sire sil te plaist nous donner congie nous te le ramenerons/et affin que de ce tu soyes seur nous lesserōs celluy de nous quil te plaira en plaige Adonc respondit ioseph ie le vueil bien/mais se vous ne revenes sachees q̄ ie feray mettre vostre frere a mort/pourtant si vous estes vrays freres les vngs aux autres ne le lesses pas en dangier Adonc fist ioseph prendre lung deux nōme symeon et devant eux le fist lier par ses mains ainsi quilz avoiēt autressois lie Joseph quant ilz le voulurent occire Et quant ilz veirent cela Ruben a qui il alla souvenir du cas en plorant cōmēca a parler en son langaige a ses freres cuidant que les egiptiens ne lentendissent point/et aussi ne faisoiēt ilz fors ioseph qui bien les entendoit/et disoit Ruben O mauvais traistres et inhumains que nous fusmes envers nostre frere ioseph de le lier en celle ppre maniere que nous voiōs symeon estre lie Autressois dis ie bien que la pugnition de dieu q̄ est vray iuge dessus no⁹ en viēdroit/nous le pouons appercevoir/ o le grant courroux de nostre pere que eut de ioseph nostre frere/ a ceste heure il renouvellera ses douleurs quant il scaura que symeō en egipte tenu sera la ou il mourra qui Beniamin namenera Piteux regretz faisoient les povres enfans en leur langaige que bien entendoit ioseph Lequel commanda a ses serviteurs quilz leur emplissent tous leurs sacz de ble tel q̄lz avoient demande et quilz leur donnassent vins et viandes pour eux et pour leurs bestes asses pour sentretenir tant quilz fussent en leurs pais/avecques ce il dist au receveur que quant ilz auroient receu leur paiement que il remist secretemēt largēt dedēs leurs sacz/et ainsi quil ordonna fut fait Finablemēt dist ioseph a ses freres alles vous en en vostre pais avecques le ble que ie vous ay fait delivrer et faites que vous soies veritables a vostre frere lequel vous avez veu lier et mettre en prison en vostre presēce Car si vous failles ne doubtes pas que ie le feray mourir/et ce disoit ioseph affin quilz feissent plus grande diligence de retourner/ainsi partirent les neuf et demeura le dixiesme.

Comme les enfās de iacob retournerent a leur pere fors symeon qui estoit en prison.

Chargés furent leurs chevaux de bledz tant quilz en peurent porter Et se misrent les povres gens a chemin bien desconfortes regretās leur frere symeon/et tant cheminerent quilz vindrent a la maison de iacob leur bon pere qui fut moult ioyeux quant il les veit/mais la ioye fut transsitoire et ne dura gaires Car quant il veit que Symeon nestoit point en leur compaignie il demanda ou il estoit/et ilz luy dirent Pere ne te courrousse point/Car quant nous sommes venus en egipte et nous sommes presentes au principal gouverneur du pays soubz le roy pharaon Il nous a este si merveilleux q̄ cestoit horreur et nous a voulu imposer que nous estions serviteurs de quelque traistre q̄ nous envoioit comme espies faignans demander du ble pour avoir entree au pays/nous luy avons respondu que sa reverence gardee nous nestiōs point serviteurs/mais que nous estiōs tous freres filz dūg homme de canance Quāt

il ouyt que nous estions freres Il nous demāda sil y en avoit point dautre/ nous respondismes que ouy/ vng ieune qui estoit avec nostre pere De ce ne nous a voulu croire/mais nous a mis en prisō et puis nous a donne congie en retenāt symeon en hostage tāt que nous luy aions mene beniamin Quant iacob ouit ces paroles apeu que le cueur ne luy fendit/⁊ commenca a dire en plorant et detordant ses mains Helas dolent hōme que ie suis or ay ie iadis perdu mon filz ioseph premierement duquel iay eu sy grande angoisse ⁊ ay encor en mō cueur toutes les foys quil men souvient que a peu que le cueur ne me fend Et maintenant voy que ma douleur est augmētee davoir perdu mon autre filz symeon Helas sire dieu que feray ie/tu me les as donnes en grant ioye et consolation est ce ta voulente que ie les perde en sy grande tristesse et desolation Helas mon dieu quel reconfort peut prēdre ce povre vieillart feble casse ⁊ abatu qui a totalemēt perdu le soustenail de sa viellesse O beniamin que ie vous lesse maitenant de moy departir pour avoir de vous telle angoisse garde nay de my confētir Or mes amis et mes enfans trop malement mavez servy Premieremēt par faulte de retourner vers moy craignāt que neussez aucun mal ie vous envoye vostre frere ioseph le iuste que tant iamoye/ helas pour vous ie le perdy/maintenant aussy symeon qui est perdu ie le voy biē et croy quil soit mort et destruit mieux que autrement/ et encores finablement pour moster de toute liesse vous voulez pareillement mener a perdition Je ne scay comment le soustenail de ma vieillesse cest bēiamin/ o quel detresse seuffre mon cueur / o quel douleur/ o ql tristresse/quel dur recors ie nen puis plus sans souffrir mort.

Comme ruben respondit a son pere iacob pour ses freres.

Sire ne vous courou ces pas nous voyons bien et avōs veu que de labsēce de vostre filz ioseph vous avez este et estes moult dolent Pareillement aussi de symeon lequel vous ymagines estre mort/Il ne lest pas ie le vous certiffie Et sil vous plaist nous bailler beniamin et que le seneschal du roy degipte le voye nous ramenerōs symeon leq̄l est demoure en ostaige/vous dites que tout lespoir et soustenail de vostre vieillesse est en beniamin Nous sōmes vos enfans comme luy/ne doubtes pas que nous luy vueillons aucun mal faire/bailles le moy ⁊ men dōnez la garde/ie me charge de vous le ramener/et en ostaige de luy ie vous bailleray mes deux enfans/ lesquelz vous poues faire mourir ou cas que ie ne vous ramenray vostre filz beniamin Et saches que ce que nous y avons lesse symeon ce na pas este par mauvaise voulente q̄ nous eussiōs vers vous ou luy/mais affin de eviter dangier.quant vous nous envoiastes en egipte ne vous ne nous ne doubtions pas de laventure qui nous est advenue/mais puis que cest la voulente de dieu il la fault agre prendre Ainsy parla Ruben a son pere/mais quelque doulce supplication quil fist iacob le pere respondit q̄ vrayement pour aucune chose ne permettroit il son filz bēiamin partir davecques luy disant quil ne le vouloit pas perdre aisy quil avoit perdu les autres.

Cōme iudas print beniamin en sa garde pour retourner en egipte.

Quant les enfans de iacob virēt que leur pere estoit delibere de ne lesser point partir son filz beniamī pour aller en egipte ilz furēt moult dolēs et disoient a eux mesmes/helas nrē frere symeō est perdu nous noserōs retourner en egipte Le prevost du roy nous feroit mettre a mort oultreplus ilz estoiēt espoventes de ce quilz avoient trouve leur argent en leurs sacz ⁊ ymaginoiēt moult fort q̄ le prevost du roy leur eust

fait par aucune traison pour leur impo ser villenie/ toutesfois apres ce quilz eurent este aucun temps sãs retourner la viande et ble quilz auoient apporte degipte leur faillit/et furent contrains dy retourner/ car ilz nen eussent seu trouuer ailleurs Adonc leur dist leur pere iacob Mes enfans nostre prouisiõ est faillie nous nauons plus de ble pour viure il est necessite q̃ vous retournes en egipte/car ailleurs nen pourrions auoir. Iudas lung des freres respõdit Sire nous ne voulons pas desobeir a ton commandement Ce nest pas droit/ mais ne te vueille desplaire/car en egipte ne retournerons nous point se Beniamin ne viẽt auecques nous affin de deliurer nostre frere symeõ/mais sil te plaist le me bailler en garde ie le receueroy moy seul/ꝛ promets de le ramener sain et ioyeux /ie my oblige pour tous les autres si que de luy tu ne te prennes que a moy ꝛ sil a quelque malle fortune tout le peche en soit sur moy Quant iacob ouyt ainsy parler ses enfans specialement Iudas qui parloit pour tous les autres voiant que remede ny auoit il se consentit quilz emmenassent beniamin et dist a ses enfãs Mes enfans ꝛ amis Je voy bien que force mest de vous bailler beniamin Je vous diray q̃ vous feres Prenes de bõs fruitz de ceste terre comme sont amãdes miel ꝛ basme precieux Portes en au roy ꝛ luy en faites present il en sera tout ioyeux et sil plaist a dieu il aura pitie de [illegible] ꝛ vous deliurera vostre frere et [illegible]meneres beniamin lequel ie crain [illegible] a perdre que toutes les choses d[illegible] monde ꝛ cõbien que ie me consent[illegible] auecques vous sen voise ce nes[illegible]pas sans regret ꝛ sans douleur Oul[illegible]eplus mes enfans reportes largent [illegible] vous trouuastes dedens vos sacz [illegible]t le presentez au puost Car vous ne s[illegible]auez pour quoy ne comment il fut mi[illegible] en vos sacz Adonc sappareillerent p[illegible]ur partir ꝛ partirent eux dix ensemble [illegible] commandãt adieu leur pere lequel a[illegible] partir disoit en plorant et tenant beniamin entre ses bras Adieu ie vous dy mes enfans mes amis mon sang ma lignee Lentretenement de ma vie Helas tous ensemble a ceste heure vous en allez ꝛ ie demeure icy tout seul et si ne scay se iamais ie vous reuerray O dolent vieillart quãt icy seul demeureras et ne scairas ou tes enfans seront allez/le plus dolent te trouueras quant ou ilz serõt ne scayras/tu te diras le chief de tous les desolles Helas quel douleur quel depart des enfans qui laissent leur pere vieil et caduc plain de misere ꝛ sen vont ie ne scay q̃l part Je requier a dieu quil vous gart tant que serez en le chemin O mon chier enfant beniamin que iame plus chier que nul hõme mon amy las se ie vous nomme cent foys mon amy mon amy encore nesse pas a demy dieu de lassus qui tout gouuerne vous vueille tousiours gouuerner et a ioye vers moy ramener Et en finissant ses doloreuses parolles et regretz baisa iacob son filz beniamin en plorant plus de mille foys Et lors partirent les enfans de leur pere

Cõme les freres de ioseph retournerent en egipte et luy presenterẽt beniamin deuant luy pour qui symeon estoit en prison

Adonc sen allerent les dix freres qui moult laisserent leur pere dolent qui auoit grant paour que iamais ne les veist ꝛ tant cheminerent quilz vindrent en egipte au lieu ou ioseph leur frere se tenoit Et quant ilz furent arriuez au lieu ilz se getterent a genoulx deuant luy tous ensẽble en le saluãt Et quãt ioseph les veit il cõgneut bien beniamin dont il fut fort ioyeux/si dist a son maistre dostel quil fist preparer force de bõnes viãdes/car il vouloit quilz dinassent auecques luy/et ainsy fut fait Adõc les mena ioseph en ses salles de quoy ilz eurẽt a merueilles grant paour doubtans fort quil ne les voulsist

aprehender pour largent quilz auoient emporte/mais ce ne vouloit il pas faire nonobstant que en la doubte quilz faisoient ilz dirent au preuost Sire preuost il est bien vray que derrenierement que nous fusmes icy que tu nous liuras du ble nous te payasmes largẽt/mais no⁹ quant nous fusmes arriues en nos maisons trouuasmes celluy argent en nos sacz et ne seauõs qui luy auoit mis/ne tẽ desplaise pas/car nous ne lemportasmes pas par mauuaistie ne a nostre sceu pour deffrauder le roy nous te lauõs rapoite Lors respondit le p̃uost seigneurs de cela ne vous esmaies/car vrẽ argent ie le receu & si vous en trouuastes dedẽs vos sacz remerciez en dieu par la prouidence de qui ce a este/ainsy se rapaiserẽt ilz et neurent plus de paour Apres ce le preuost par le commandemẽt de ioseph leur alla querir symeõ lequel estoit sain et ioyeux & lauoit traicte ioseph et fait traicter tout aussi biẽ ou mieux que luy nonobstant quil ne se manifestast pas/car il parloit tousiours le lãgaige degipte et symeon parloit caldaic Quant symeon fut aueques ses freres il leur demãda de son pere cõme il se faisoit/& ilz luy demanderent aussi comme il auoit fait/il respõdit q̃ tresbiẽ lauoit traicte ioseph tousiours a sa table/de ce furent ilz ioyeux Et lors comme Joseph les veit tous ensẽble et quil les eut vng peu lesses deuiser entreux/il se approcha & leur demanda lequel estoit beniamĩ faignãt ne le congnoistre/ilz se mirent agenoux deuant luy & luy monstrerent beniamĩ en luy presentant les amandes & autres fruitz quilz auoiẽt apportes de canaane En luy disãt sire plaise vous receptuoir les petis dons que nostre pere vous enuoye de nostre terre Joseph leur demanda comme il faisoit/& ilz luy dirent sire il se recommande a vostre bonne grace et vous remercie grandement des biens quil vous a pleu luy enuoyer/le bon hõme est vieil et a eu grant pitie de nous quant nous sommes partis craignant que en ceste voye nous neussions aucũ empeschement Quant ioseph ouyt parler de son pere voiant beniamin deuant luy et quil luy souuint de sa mere rachel il ne se peut plus tenir de plorer/pourtãt entra il en vne de ses chambres la ou il plora longuement de la pitie quil auoit de son pere et de la ioye quil auoit de veoir ses xi. freres/& apres ce quil eut bien plore sa douleur rapaisa et cessa sõ pleur

Lors reuint il au lieu la ou les tables estoient mises et fist seoir ses freres deuant luy par ordre tout ainsy quilz auoient acoustume de se seoir en la maison de leur pere Bonne chiere fist Joseph a ses freres et specialement a beniamin lequel il hõnora sur tous les autres/car il estoit son frere germain et nestoient q̃ eux deux de iacob et de rachel En celle compaignie la estoit vne moult belle et noble assemblee de veoir les douze freres ensemble faisans si bonne chiere/car les xi. estoient ioyeux en tant que ioseph leur estoit plus doulx quil nauoit este a lautre foys/et il estoit ioyeux de ouyr parler de son pere et de les veoir

Comme Joseph commanda quõ leur liurast du ble & quõ meist vne coupe dor dedens le sac de beniamin.

Longtemps furent a...ble Joseph et ses freres a boire menger e... faire bonne chiere Apres ce commanda ...seph quon leur emplist leurs sacz de ble ... appella son preuost secretement et luy ...ist Pren la coupe dor ou boit le roy phar... et la cache secretemẽt dedens le sac de be...iamin Ainsy le fist le preuost sans que ...cun sen apperceust Et ce faisoit ioseph p... essaier lamour de quoy ses freres ame...ent beniamin/& veoir se il estoit reprins ... e aucũ malfait les autres le vouldroient ...der a deliurer toutes leurs preparation... entierement furent faites et pareillem...ent leurs sacz emplis de ble et la Coup... mise dedens

le sac de Beniamin Et quant vint au payement ioseph leur dist quil ne voulloit point de leur argent/ mais leur donnoit dont ilz le remercierent grandement et prindrent conge de luy pour sen retourner en leur terre vers leur pere.

Comme ioseph fist poursuiure ses freres.

Tous ensemble se misrent a chemin les unze freres pour sen aller vers leur pere et diuisoient de leur ioyeusete et cõment leur pere seroit aise quant il les verroit/ mais celle ioye ne leur dura pas longuement/ car tantost quilz furent partis ioseph enuoya sõ preuost apres eux auquel il auoit dit sa pẽsee et comme il les vouloit tenter lequel les attaignit deuant quilz fussent gaires loing/ et ainsy que en cheminant ilz regarderent derriere eux ilz veirẽt le preuost venir auecques grãde compaignie de gens acheual qui se hastoiẽt merueilleusement dont les xi freres furent fort esbahis pẽsãs a eux mesmes pourquoy iceux cheuaucheurs cheuauchoient sy fort Et quant ilz furent approches ilz congneurent le preuost de ioseph et luy demanderent/ sire preuost ou alles vous ainsy legierement/ le preuost monstrãt triste semblant leur respondit/ le vien apres vous pour vng fait villain et deshõneste/ ie neusse pas creu que vous eussiez se voulu faire veu que le seneschal vous a fait si bonne chiere et si doux acueil/ ie mesbahys cõme vo9 auez eu le couraige de luy faire celle villenie de lui auoir robe sa riche coupe dor en quoy le roy degipte boit. Vous estes bien ingratz et peu vous recordez des biens et honneur ql vous a fait et ne cuidez pas que nous nẽ soions aduertis vous lauez fait dont il vous eschiet auoir grande pugnition de corps Et pose le cas que on ne sen fust point apperceu si deuies vous craindre dieu qui tout voit et considerer q̃ vous ne faisies pas bien.

Comme le preuost de Joseph cherche leurs trousseaux et treuue la coupe au sac Beniamin.

Des paroles que dist le preuost aux xi. freres furẽt ilz moult esbahis/ car ilz en estoient innocens et ne scauoient que respondre fors quilz dirẽt au preuost quil cherchast tous les sacz de chascun et que cellui sur quil la trouueroit fust pugny et que autre chose ny scauoient que dire/ le preuost respõdit q̃ ce vouloit il bien Adonc luy mesmes q̃ bien scauoit le cas se mist a ouurir leurs sacz et chercher par tout tellement que en nul ne la trouua iusques a ce quilz vindrent a celluy de Beniamin duquel les freres ne se fussent iamais doubtes/ et ainsy souuent aduient que ce que on doubte le mois est le plus grief Ce sac de beniamin fut deslie A lentree duquel fut trouuee ceste coupe dont les freres furent tant esbahis que merueille Cõmencerent a plorer crier detordre leurs bras et desrompre leurs vestemens par desplaisance quilz auoient que leur frere beniamin qui tãt estoit ieune fust reprins par larrecin et liure a mort. Et en celle doleur quilz menoiẽt disoiẽt ilz/ helas poures chetifz et mal heureux q̃ ferons nous. Or a biẽ perdu nostre poure pere tout ce quil craignoit a perdre/ cest bẽiamin son chier enfãt/ Helas le bon hõme se doubtoit bien de la malle aduẽture qui luy estoit a venir. Cõme nous oserons nous trouuer deuãt luy/ quant nous luy auons mẽti/ veu q̃ nous luy auiõs promis de luy remener beniamin son tresame filz. Or sommes nous bien deceuz de nostre esperãce. Car par amener beniamin auecques nous cuydiõs nous estre frans/ et deliurer nostre frere symeon de seruage/ Helas il est escheu q̃ nous sommes pis que deuant et plus serfs que nous nestions.

Comme le prevost ẽmena benia-
min comme vng larron

Non ob
stant les lamẽ
tations et pi-
teux regretz q̃
faisoiẽt les dix
freres pour le-
ti frere bẽiami
aprehẽde pour
larrecin ⁊ trou
ue saisy du gai
ge Le p̃uost de
Joseph le fist tresbien lier et remener en
la cite de memphis deuant son maistre
ioseph Lequel voyant son frere deuant
luy faignant ne le congnoistre luy de-
mãdoit/Vien ca poure hõme pour quoy
as tu cõmis ce grant malefice contre la
bonte du roy pharaon qui par moy son
seruiteur vous a fait a tous ensemble si
grant hõneur ⁊ receups en sa noble mai
son vous donne bledz et viandes a vo-
stre appetit sans en vouloir riens pren-
dre Est ce biẽ fait dauoir eu si grãt har-
dement en toy qui es le plus ieune de to⁹
tes freres dauoir cõmis ceste offence cõ-
tre sa noble maieste Le poure enfant ne
sceut que dire/car il veoit que ceulx mes
mes qui luy imposoient le vice quil na-
uoit pas fait estoient ses iuges Adonc
commanda ioseph deuant tous les au-
tres freres quon le meist en vne estroite
prison cõme digne de mort/nonobstant
quil ny fut pas mis/mais ioseph le fai-
soit tout a cause affin q̃ les autres mon
strassent quelz couraiges ilz auoient en
uers luy Quant les freres estãs deuãt
ioseph voians quon ne leur demandoit
rien et quon ne apprehendoit que le ieu-
ne beniamin lequel deuant eux fut lie
et mene en prison/cõme leur sembla cõ-
mencerent a mener tresgrãt desconfort
mais Ruben qui estoit leur aisne les re-
confortoit et leur disoit en son langaige
quilz ne se descõfortassent pas ainsy/car
ce ne leur profitoit en riens/laquelle cõ-
solation entendoit bien Joseph pose que
sẽblant nen fist/mais parla a eux ⁊ leur
dist aisi Seigneurs ie me sbahys de vo⁹
comme vous auez ce fait veu lacueil q̃
le roy vous a fait ou que ie vous ay fait
pour lonneur de luy Vous estes vnze en
semble comme vous dites tous freres/
mais il ny en a que vng prouue ⁊ trou-
ue culpable de ce mal fait A vous autres
qui estes innocens de ce cas nous ne de-
mandons rien/alles vous en quant il
vous plaira il nous suffist dauoir le de-
linquẽt et malfaicteur Ce nest pas rai
sõ que pour les mauuaiz les iustes soiẽt
pugniz Adonc respondirent tous les fre
res Helas sire nous lauiõs prins en no-
stre charge et promis remener a nostre
pere Plaise toy faire de nous ce quil te
plaira et que lenfant ne soit point tour-
mente De ce les escondit ioseph ⁊ dist re
solutoiremẽt que il ne sen prẽdroit a au
cun deux fors a celluy qui auoit cõmis
la mallefacon.

Comme iuda lung des xi freres
prie Joseph pour la deliurance Bẽ
iamin

Quant les freres ouyrẽt
ainsy parler ioseph il ne sceurent que di
re ne que respondre/car ilz cuiderent cer
tainement que sans aucun remede on
deust liurer leur frere beniamin a mort/
Lors iuda qui plus estoit sage ⁊ q̃ plus
lauoit en charge lequel parla a Joseph
moult gratieusement ⁊ luy dist ainsy
sire ayes pitie de nous vous nous auez
la vostre grace fait tant dhonneur ⁊ es-
largi de vos biens ⁊ sans desserte Or est
il ainsi que vostre seigneurie par le plus
ieune de nous tous a este offencee He-
las nous ne scauons comment ne en q̃l
le maniere il a peu ce faire Pas neussi-
ons cuidẽ tous ensemble que il eust eu
celle voulente/toutesfois apr ce fait ou
non/le vaisseau de quoy il a este trouue
saisy le condãne Vous dites que nous
nous en allons et que a nous rien ne de
mandes/mais a luy seul/sire il me sem

ble sauf vostre correction que nous tous
ensẽble auõs plus offence envers vous
que lui/car pour delivrer symeon nostre
frere et obeir a vostre commandement
pres que contre la voulente de nostre pe
re nous lamenasmes en ceste cõtree/par
quoy seigneur ne vueilles pas avoir re
gart a sa ieune folleur ne a la nrẽ/mais
a vostre franchise Et si ainsy est que
vous soies delibere de le pugnir pour ce
mal fait Plaise vous que la pugnition
soit sus nous et non sur luy Regardes
nous en pitie de loeil gratieux et begnin
que autreffois nous aves regardez En
vous gist nostre vie et nostre mort/nous
sõmes vostres et non pas nostres et pour
ce faire de nous ainsy que bon vous sẽ
blera se vous nous faites courtoysie ce
ne sera pas la premiere fois/autreffoys
nous laves vous faite Sire regardez
vostre puissance et dignite laquelle au
regart de nous est incomparable Ne re
gardez pas a vostre puissance absolue q
est de nous destruire sil vo9 plaist mais
a vostre doulceur franchise et benivolẽ
ce/car tant plus est ung seigneur de no
ble parage tãt plus doibt estre debõnai
re et piteux Soit pitie en vo
et non pas vengance.au re
qui ne sommes que une f
agetee ou ung petit ver
contre vostre royalle p
foys sire nous aves v
la viande et puison
nous donnastes
fidẽce de vostre bõ
reuenus vers vo
felon et despiteu
stre grace pour
te nous vous
force et puissa
vous ne peu
estes saige et
aux estrange
neur de dieu
me de vous
gnan et mise
non ne peri

vostre vertu soit plus manifestee que de
vant car pose que ainsi soit que nous ou
nostre ieune frere ait failly ẽvers vous
et vous nous pardonnes ce ne vendra
pas de nous/mais de vostre courtoisie
et gentillesse/sire cõsideres que se la dou
leur ne tournoit que sur nous seulemẽt
nous ne vous supplirions pas tant et
vous laisserions du tout faire de nous
a vostre bonne discretion/mais sachés
sire que quant nostre poure pere lequel
est vieil et caduc scaura la piteuse exe
cution qui de nous ou de nostre frere au
ra este faite il souffrira si grãde desplai
sance en son cueur que sa poure vie qui
selõ le cours de nature ne peut pas estre
longue encores en abregera Helas sire
il na felicite aucune quen cest enfant bẽ
iamin que vous tenes Cest le baston
de sa vieillesse Puis leure quil eut per
du son autre filz ioseph il neut ioye ne re
confort Sil fault quil perde cestuy cy ie
puis bien dire quil est mort/pourtant si
re sil ne vous plaist avoir pitie et miseri
corde de nous a tout le mois ayes pitie
de nostre pere et supportes sa debille vieil
lesse Le bon homme ne cuide pas que
nous en ceste tribulation ne quil nous
si grãde cõfusion/helas se nous
doibt pas estre com
tre malefice/si
uerain pe

dõner la vie ou de nous la tollir p quoy il me semble que vng hõme mortel a q̃ dieu a donne ceste preminence doibt biẽ mettre raison et mesure en poisant ses faitz Finablement sire scaches que se de nostre pere vous nauez cõpassiõ ꝯ pour lonneur de luy ne faites grace a lenfãt qui est tout son reconfort et soustenail de sa vieillesse/nous voulons tous ensẽble mourir avecques luy et nous reputons plus culpables de ce fait que luy/ Pourtant seigneur nous vous prions soies luy misericordieux/il est fort ieune et ny a pas grande science en luy Ce ne vous seroit pas grande vaillantise de le faire mourir Au fort aller quant vostre plaisir seroit de le pugnir sans mort et le tenir en servaige toute sa vie Je suis son frere plus aisne et plus fort que luy Je vous pris lessez lay retourner vers le pere et faites de moy vrẽ serf toute ma vie en tel service quil vous plaira/car ie porteray mieulx peine ꝯ travail que ne feroit le povre enfãt Apres ces paroles dites iuda et tous ses freres en plorant moult piteusement se laisserent cheoir aux piedz de leur frere Joseph en luy requerant grace et mercy pour leur frere Beniamin.

Comme Joseph [illegible]
a ses freres [illegible]

estes habandonne a souffrir mort pour luy Helas mes amys il ne la pas desservy Ja dieu ne plaise/mais autãt en eussiez vo^9 fait se le cas eust este tout vray Mes freres ꝯ amis ie suis si aise de vous veoir q̃ plus on ne peut estimer Je vous prye que du mal q̃ vous me feistes quãt vous me vendistes aux ysmaelites ne vous recordez/car ie ne men recorde poĩt et de bon cueur le vous pardonne Jamais ne men recorderay ie lay oublye/ ne vous en recordes plus aussy/car ce q̃ fut fait ce fut par la permission de dieu qui tout a son vouloir dispose ꝯ determine Il nous monstre bien signe evident q̃l nous aime de nous avoir rassembles tous douze enfans dung pere qui si lõg temps avons este separez Et en disant ces paroles ioseph qui ploroit sy tendrement que le cueur luy fendoit/acolloit ses freres et baisoit specialement beniamin qui estoit son frere germain

Comme Joseph commanda a ses freres quilz luy amenassent son pere.

Quant ioseph eut ainsi
[illegible] parle avecques ses freres
[illegible] estoient a genoulx si tres
[illegible] s ne pouoient regardãs
[illegible] scavoient que respon
[illegible] s fist lever/et cõman
[illegible] napes ꝯ quon appa
[illegible] enger aussy fist on
[illegible] a table et fist asse
[illegible] luy et leur fist si
[illegible] veille en parlãt
[illegible] de son bon pere
[illegible] ays Apres ce
[illegible] de bu de avoir
[illegible] ce quil luy
[illegible] ons trouves
[illegible] ẽ Canance
[illegible] laventure ꝯ
[illegible] n grande sei
[illegible] i ainsy la di
[illegible] ien ioyeux

vous luy dires quil vienne par devers
moy/et venes avecques luy tous ensē-
ble/femmes enfans ⁊ autre famille/car
la famine durera encor cinq ans tous en
tiers/il ya des bledz et des biens assez en
ce royaume louēge a dieu vous nen au
res pas necessite/car il plaira biē au roy
que ie vous en distribue/⁊ aussi il en a
asses.

Comme le roy pharaō sceut ceste
chose et que ioseph avoit trouve ses
freres.

Fort esbahis furent
les serviteurs de ioseph quant ilz veirēt
quil se manifesta a ses freres et tantost
le relaterent parmy la ville tant que les
nouvelles en allerent au roy pharaō/le
quel en fut moult ioyeux/⁊ manda Jo-
seph quil allast a luy et luy menast ses
freres ⁊ aussi fist il. Quant pharaon
veit ceste belle compaignie de freres qui
tant estoient beaulx et de belle maniere
il les prisa fort ⁊ pria moult ioseph quil
mandast sen pere pour venir en egipte/
car pharaon le desiroit a veoir/et luy en
voya par ses enfans plusieurs notables
dons dor et dargent en se recōmandant
a luy Adonc remena ioseph ses freres en
ses salles et leur fist charger bledz ⁊ viā-
des a grande abūdance pour sen retour-
ner en leur pays/⁊ leur donna plusieurs
notables ioyaulx ⁊ a Beniamin le plus
beau/car cestoit son frere germain Ainsi
quant leurs charges furēt faictes les xi.
freres se mirent a chemin ⁊ Joseph avec
eux lequel apres quil les eut convoyes
longue piece les commāda a dieu pour
sen retourner vers le roy et leur dist ex-
pressement quilz feissent bonne diligē-
ce de aller en leur pays et que ilz retour
nassent en brief avecques leur pere que
ioseph desiroit merveilleusemēt a veoir

Comme les xi. freres retournerēt
a iacob leur pere.

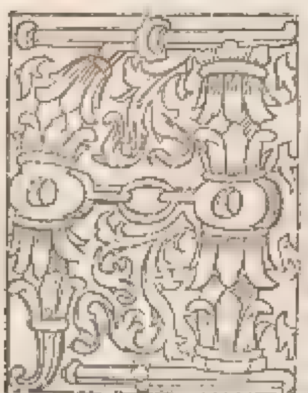
Tant chemïnerent
les xi. freres apres ce que Joseph les eut
lesses quilz arriverent en leur terre de ca
nanee et vindrent devant iacob leur pe-
re/lequel fut bien ioyeux quant il les veit
Car il ne les cuidoit iamais veoir tous
ensemble Lors leur demāda pourquoy
ilz avoient tant demeure ⁊ silz avoient
eu aucun empeschement/⁊ ilz luy conte
rent toute leur adventure et comme ilz
avoient trouve leur frere ioseph q̄ estoit
seigneur et maistre gouverneur de tou
te egipte Riche davoir et de possession/et
ny avoit homme si hardi ne sy puissant
en toute egipte qui ne fust a son cōman
dement et qui ne luy obeist autant com
me au roy pharaon/⁊ sy luy dirent Sire
sachez que le roy pharaon pour lōneur
de vostre filz nostre frere ioseph nous a
fait si grant honneur que merveille Il
se recōmande a vous ⁊ vous envoye de
ses biēs q̄ veez a grant plante/et vous
mande et prye que le plus tost que vous
pourrez vous alles par devers luy en la
terre degipte Aussi Joseph nostre frere
nous a donne charge de vous y mener
et retourner avecques vous nous ⁊ tou
te nostre mesgnee/car ainsi quil nous a
dit la famine ⁊ mauvais temps durera
encor lespace de cinq ans tous entiers q̄
la terre ne p̄duira aucune chose de quoy
creature humaine puisse vivre ne estre
soustenue.

Comme iacob fut ioyeux des nou
velles quil ouyt de son filz ioseph.

Quant iacob ouyt ain
sy parler ses enfans il fut moult esbahy
les regarda/⁊ puys leur demanda mes
enfans ne me mentes point est ce chose
veritable que vostre frere ioseph que tāt
iamoye et pour qui iay eu tant de dou-
leur est encore en vie Sire respondirēt
les enfans vous nous en pouez biē croi
re/⁊ aussy congnoistre quil soit vray et
que en egipte nous ayons eu aucun bō
amy veu la pourveance de vivres ⁊ lor
et largent que nous en apportons Adōc

Jacob congnoissant que ses enfans disoient verite se remembra de la parolle de dieu qui luy auoit dit quil auroit a nom Israel De laquelle chose il rendit graces a dieu qui sa ioye luy auoit doublee de ouyr dire que so filz ioseph fust en si grande seigneurie et domination duquel il auoit eu tant de desplaisir et en auoit perdu toute esperance & en acollant beniamin et louant dieu disoit le bon homme Sire dieu ie recongnois et voy bie maintenant que ta puissance est infinie & q iamais tu ne delaisses ceulx qui ont en toy confidence/ie te rens graces & mercy de ce quil te plaist par ta saincte grace permettre q ie voye deuant moy tous mes enfas esemble fors ioseph lequel sil plaist a dieu de bref ie le verray/il est encore vif et en grande seigneurie bien le voy dot ie suis et seray toute ma vie bie subgect et oblige de te rendre graces q par ta grande prouidence mas voulu reparer et rendre lespoir de mon enfant ioseph lequel estoit failly en moy/et ainsy louet iacob nostre seigneur et nommoit ses enfans filz disrael Et diceulx issirent grans generations qui depuis furent nommees le peuple disrael dont lescripture parle.

Come iacob fist preparer ses ges pour aller en egipte.



Vrayes est chose manifeste que Jacob le bo homme qui tat amoit so filz ioseph eut grant haste de le veoir quant il ouyt nouuelles de luy & quil estoit en egipte/pourtant commanda il a ses enfas quilz preparassent toutes leurs besongnes le plus diligemment quilz pourroiet affin daller en egipte et aussi firent ilz/car ilz ne voulloient pas delaisser leur pere & aussy ilz auoient bonne voulente dy aller pour lamour de ioseph leur frere qui y estoit en si grande seigneurie/auecques cela necessite de viures les contraignoit/car la terre estoit totalement seiche et sterile et ne cheoit pluye du ciel ne nauoit aucune rousee qui peust donner humeur a la terre Les fleuues come celluy degipte et le nil estoient si tresbas que cestoit pitie Par quoy en peu de temps ilz eurent dispose de leurs affaires et se mistrent a chemin tous ensemble en cheminant vers egipte.

Comme ioseph vint audeuant de son frere iacob.

Tant cheminerent iacob et ses enfans quilz approcherent de egipte Et lors iudas lung des filz qui le plus legier estoit et bien monte cheuaucha deuant et alla noncer a son frere ioseph que son pere venoit Quant ioseph le sceut il fut moult ioyeux et incotinet monta a cheual acopaigne de seigneurs et grans gens qui auecques luy estoiet et vint audeuant de son pere Lequel il rencontra en vne cite assez prochaine de la nommee Herum Quat ioseph congneut son pere il descendit a terre et deuant luy en le saluant salla mettre a genoux.

Come iacob acolla son filz ioseph.

Quant iacob veit son filz ioseph deuant luy il le alla soudainement embrasser acoller et baiser sy tresioyeux que de la ioye que le bon home eut a peu quil ne cheut tout mort ioseph aussi dautre party qui le tenoit tout pasme entre ses bras & fust cheu sil ne leust soustenu estoit ioyeux que lung & lautre furent long temps sans parler/toutesfoys apres aucun peu le cueur reuit au bon homme que ioseph tenoit entre ses bras et le recoffortoit au mieulx quil pouoit.

Adonc cōmenca Jacob a louer dieu et dire O sire dieu tout puissant ⁊ plain de bonte infinie ie te remercie q̃l ta pleu de ta courtoisie me rendre ioseph mō enfant que iaime tant Or maintenāt par ton plaisir souuerain pere sont mes douze filz en ce lieu Je ne scay que ie doibs faire pour mieulx louer ta puissance O roy des roys ie te rens grace Puis que ie voy a ceste foys mes douze enfans en ceste place Helas ioseph mon chier amy ou as tu si long temps este/ tant de foys ie te regrete/ ie remercye dieu de bō cueur qui cest honneur me fait que ie te puis encore vne foys veoir en ma vie Jen fineray mes iours plus aisement.

Comme ioseph alla dire a pharaon que son pere estoit venu.

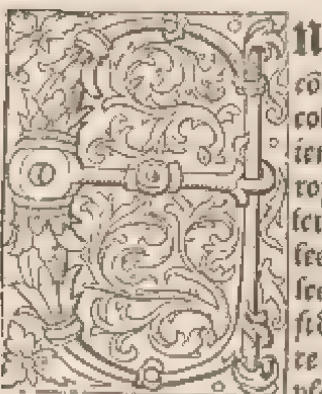
Apres ceste douleur causee de ioye que ioseph et son pere Jacob demeurerēt en baisant lung lautre partit ioseph auecques cinq de ses freres et sen vint deuant le roy pharaon ⁊ luy dist Sire plaise vous scauoir que mon pere iacob est arriue en vostre terre ainsi que vous lauies mande/ et a amene toute sa famille auecques luy Quant le roy ouyt ses nouuelles il fut moult ioyeux pour lamour de Joseph q̃ moult il amoit et plus que tous ceux de la terre et luy dist Joseph ie suis ioyeux de ce que ton pere viēt en mō royaume pour lonneur de toy/ retourne vers luy ⁊ luy demande quel estat il veult tenir ⁊ quelle vie il veult demener/ car il me plaist quil face a sa voulente en mon royaume Joseph respondit sire ie congnois biē sa voulente et que si cest vostre plaisir il vouldra demeurer en partie du royaume luy et les siens Lors dist pharaon ioseph mon amy tout ainsy quil vouldra ie vueil/ regarde quel lieu luy sera propice et plus profitable et quil luy soit deliure/ car ainsi me plaist il Joseph remercia le roy de lonneur quil luy faisoit ⁊ tā tost que le roy luy eut ce octroye ioseph choisit vne partie de la terre la ou il y auoit bonnes pastures et grandes/ car iacob auoit grande habondance de bestes plus quilz nauoient en egipte Apres ce commāda le roy a ioseph quil luy allast querir son pere ⁊ aussi fist il.

Comme ioseph amene son pere deuant le roy pharaon.

Par le commandement de pharaon retourna ioseph vers son pere et luy dist Pere le roy pharaon menuoye par deuers vous/ et veult se vous estes repose que vous venez parler a luy/ car il desire fort a vous veoir/ iacob dist quil yroit voulentiers Ainsy se mist iacob achemin auecques ses douze filz et les aisnes de leurs enfās lesq̃lz estoient beaux hōmes et de belle contenance preux et hardis Et quant ilz vindrent deuant le roy Jacob le salua en ebrieu et luy dist/ sire dieu vous doint bōne vie et acroisse lōneur de vous ⁊ de vostre royaume Le roy aussi le salua fort honnorablement et prenoit grant plaisir a veoir vng si bel homme vieil acompaigne de si belle lignee lesquelz il regarda longuement et apres il demāda a ia-

cob combien il auoit daage Jacob respõdit quil auoit bien cent et trente ans Le roy luy dist quil estoit fort esbahy cõme il estoit sy bel homme de telle aage/ & cõme il auoit tant vescu/iacob luy dist Sire il me semble que ce nest pas grãment vescu au regart des hommes du temps passe & de nos anciens peres qui souloiẽt viure deux cens & trois cens ans Plusieurs choses enquist le roy a iacob de sa lignee du temps ancien et dautres choses & puis commanda que on dressast les tables pour boire et pour menger/ & fist asseoir iacob deuant luy qui fort luy plaisoit a veoir & luy fist si bonne chiere & sy ioyeuse que ce fut merueille Et luy dist iacob mõ amy vous me faictes grãt plaisir & hõneur destre venu en mõ roiaume Car pour lonneur de vostre filz ioseph qui est vng vaillant preudhomme ie desiroye fort a vous veoir/et vueil que en ma terre vous ayes telle habitation que vostre filz ioseph dira & faces en mõ royaume tout ainsy quen vostre terre Jacob remercia le roy du bien & de lonneur quil luy presentoit

Comme ioseph requist la terre ou estoit la cite eleopantine pour son pere.



n celle belle cõpaignie ou iacob & les siens estoient deuant le roy qui moult leur faisoit de belles offres lesquelles ioseph oyoit si dist au roy Sire puis quil vous plaist faire tant de bien et dhonneur a mon pere & a sa lignee sil vous vient a plaisir ie vous prye que luy donnes la region de ceste terre ou est la cite elcopantine/car veu le grãt bestial quil a amene & la maniere de nourrir bestes quilz ont plus que en ce pays cest le lieu de ceste terre qui luy est le plus cõuenable/car il ya belles pastures pour bestes & plãtureuses/tresvoulẽtiers luy acorda le roy & luy dist Joseph ie tay fait maistre et gouuerneur de tout mõ royaume soubz moy pour la bonne preudõmie & grãde sagesse que iay veue en toy Je scay et congnois que par ta prouidẽce est mõ royaume soustenu & que se neusses tu este il y eust eu tresgrant pourete mais dieu mercy nous auons des biens a plãte Je vueil & cõmande que de tout ce qui est en mon royaume tu bailles a ton pere & aux siens ce qui vtille leur en sera sans en auoir aucune necessite/car cest mon plaisir que ainsy soit fait/ & de ce le remercia ioseph En priant dieu quil luy voulsist escroistre hõneur & seigneurie.

De la terre ou ioseph habita en egipte.

La region que ioseph demãda pour son pere comme dit est fut celle ou la cite de damiette fut establie Nonobstãt que a leure quilz y vindrẽt elle nestoit pas ẽcore fort esforcee ne peuplee/mais ilz la peuplerẽt ainsy quilz croissoient en lignee/& fut nõmee la cite damiette pource que ce fut la demeure des ebrieux/ou pource que finablement elle fut dite dame de toutes les autres cites de la region et ny eut point de persecutions comme aux autres Aucuns dient que premierement elle fut appellee Mẽphis/mais selon ce present docteur orose Mẽphis estoit la cite de pharaon qui depuis fut babiloine appellee Ceste regiõ estoit fort delectable bien assise pres des boys et des fleuues en belles pastures et beaux herbages/et la firent les enfãs disrael plusieurs belles places & chasteaux de grande forteresse & acreurent fort en richesses et en lignee/ mais toutesfoys apres la mort de ioseph en furent ilz degetes et mis hors comme nous verrons cy apres.

Comme ioseph apres la famine
rend aux poures gẽs leurs bestes
qĺz auoiẽt engagees au roy pour
auoir du ble ⁊ leur baille des semẽ
ces par tel conuenant que le roy
auroit la moitie de leur labeur.

Durans les sept ans
de la famine et grant chierte furent les
poures gens du pays en si grande capti
uite ⁊ misere quil leur conuint engager
leurs bestes pour auoir du ble a menger
mais apres que le mauuais temps fut
passe ⁊ que la terre getta rousee ql pleut
⁊ que les fleuues agrandirent par quoy
la terre fut arousee ⁊ eut humeur en soy
⁊ puissance de fructifier ioseph fist crier
de par le roy que tous les poures gens q
auoient mis leurs bestes en gage durãt
le temps de la famine venissent a luy/⁊
aussi firent ilz non pas en vng mesmes
iour prefis mais ainsy que ioseph alloit
parmy les villes ⁊ les bonnes gẽs se cõ
plaignoient a luy Il leur disoit mes a-
mis prenes a patience la fortune ⁊ fami
ne qui a regne lespace de sept ans a este
moult horrible/⁊ scay bien que par lim-
portunite du temps et que la terre ne p
duisoit aucũ fruit de quoy les gẽs peus-
sent viure Il a este force a plusieurs de
vendre terres et possessions ⁊ les autres
mettre leurs corps en seruaige pour a-
uoir leurs vies seulemẽt il est vray q̃ plu
sieurs de ce royaume ont baille au roy
ou a moy en son nom leurs terres ⁊ leurs
bestes en gaige pour auoir du ble/le bon
temps est venu dieu mercy/en vain eus
ses vous le temps passe laboure/ mais
maintenãt il est saison de labourer. Ve-
nes a moy tous vous qui auez engaige
vos terres ⁊ autres biẽs ou nom du roy
Je les vous quitte et vous rebailleray
et feray rebailler vos terres bestes ⁊ se-
mences pour labourer par tel conuenãt
que le temps aduenir le roy aura la cin-
quiesme partie de vos labeurs en quelq̃
maniere quilz soient faitz/et quant les
gens ouyrẽt ainsi parler ioseph ilz dirẽt
Sire dieu te doint bonne vie en toy gist
nostre vie et nostre mort par toy auons
nous este respites et preseruez de la fa-
mine et miserablete du temps qui a re-
gne lespace de sept ans/⁊ ainsi rendit io-
seph aux bonnes gens ce ql auoit de gai
ge de eux/par ainsy que le roy auroit la
quinte portion de leur trauail et de celle
heure fut faite celle institution en egip-
te laquelle ilz tiennent pour leur loy en
core que quant vng hõme ou vne fẽme
du pays gaigne cinq soubz en sõ labeur
le roy en a vng a sa part Adonc se prin-
drẽt les gẽs a labourer de force ⁊ se mul
tiplierent en peu de temps.

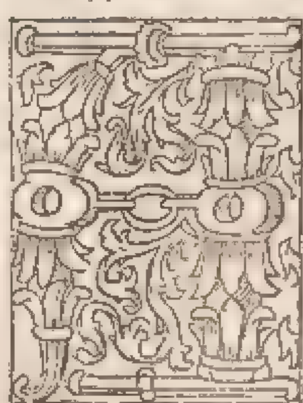
Cõme iacob se sẽt agraue de vieil-
lesse et fait venir ses enfans deuãt
luy pour ordonner de ses besõgnes

Depuys que ioseph
eut fait venir son pere en egipte dura le
mauuais temps cinq ans/et durãt cel-
luy temps et apres long temps demeu-
ra Israel ⁊ ses filz en la terre la ou ilz la-
bourerent et escruerent grãdement/tou-
tesfois par succession de tẽps le bon hom
me iacob qui se sentoit vieil ⁊ caduc con-
gneut que par sa vieillesse il affeblissoit

fort et que la mort se presentoit a luy pro
chaine selon cours de nature Adonc fist
il venir tous ses enfans devant soy et
leur dist en general/mes enfans et mes
amis/il a pleu a dieu de sa grace me dõ-
ner des iours de ce monde ce que bõ luy
semble Je sens biẽ a mon cueur que tou
te la chaleur naturelle sen separe et que
de cy en avant ne puis ie plus gaire vi-
vre selon le cours de nature Jay eu des
adversites beaucop en ce mõde dieu mer
cy puis q̃ ce a este son plaisir/toutesfoys
de sa grace il ma en la fin de mes iours
tire hors de la fosse de desespoir ⁊ mis en
la chambre de reconfort Puis quil luy
plaist que ie vous voye encore une foys
en ma vie tous douze ensemble/mes en
fans vous estes freres ie scay bien que a
pres ma mort vo⁹ ⁊ vostre lignee aurez
de grandes adversites Prenes les en pa
cience pour lonneur de dieu/car ce sera
celluy qui vous sera tousiours en deffẽ
ce se vous aurez en luy confidence vous
possederes la terre de Cananee ⁊ la con
querres/divises la iustement entre vo⁹
ainsi que loyaux freres doibvent lung
a lautre Ayes amour pfaite entre vous
Evites haines et rancune/labourez sõ
gneusement en servant craignant et a-
mant dieu parfaictement/car cest celluy
qui tout vous peut donner ou tollir/en
doctrines vos enfans ⁊ familiers en bõ
nes meurs ⁊ les induises a dieu craĩdre
amer et servir Subvenes aux povres ⁊
aux descõfortes/faites raison ⁊ droiture
a chascun et par ainsy dieu vous aidera

Apres que iacob eut ainsi parle a ses
filz tous en general il parla a ioseph sin-
gulierement et luy dist Joseph mon filz
tu es celluy de tous mes enfans que ia-
me le mieux Mon amy dieu ta dõne des
dons de science ⁊ de vertu biaucop la siẽ
ne grace Je te prye pour lamour de dieu
⁊ de moy q̃ tu pdõnes a tes freres loffẽce
qlz firẽt envers toy Tu es yssu de grãde
povrete ⁊ servaige ⁊ venu en grande sei
gneurie ⁊ liberte Mon enfant ne soyes
pas vindicatif mais misericordieux/ceux
sont tes freres et tõ sang il plaist a dieu
ainsy que autresfois en tes songes il le
signifia quilz soient tes serviteurs ⁊ qlz
tadorent Ne soys pas pour tant que tu
leur en soyes pire/mais tu as des biens
et richesses que dieu ta donnes ilz en dol
vent par raison mieux valoir Aide leur
en ⁊ ne seuffre quilz aient necessite de ce
que tu as a plante Oultre mes enfans
ie vous supply que apres ce que dieu au
ra fait son plaisir de moy en separãt mõ
ame de mon corps ⁊ que iauray paye le
tribut de nature Je vous prye ⁊ enchar
ge que vous portes mon povre corps en
canance et le mettes en sepulture en la
vallee debrõ la ou sont abrahã ⁊ ysaac
mes anciens peres Quãt iacob eut ain
sy parle a ses filz ioseph parla et dist Pe-
re puis quil plaist a nrẽseigneur de fai-
re sa voulente de vous ainsy que vous
dites que vous sentes la mort de vous
prochaine/il vous cõvient prendre agre
vous nous avez dit et amonnestes plu-
sieurs beaux enseignemens de nrẽ gou
vernemẽt Se dieu plaist pere nous no⁹
y gouvernerõs si biẽ que dieu nen sera
point courousse Au regart de vostre se-
pulture laquelle vous eslises en Ebron
et est vostre voulente que vostre corps
y soit porte/ie vous prometz que aussy
sera il/car ie seroye marry davoir tres-
passe vostre commandement.

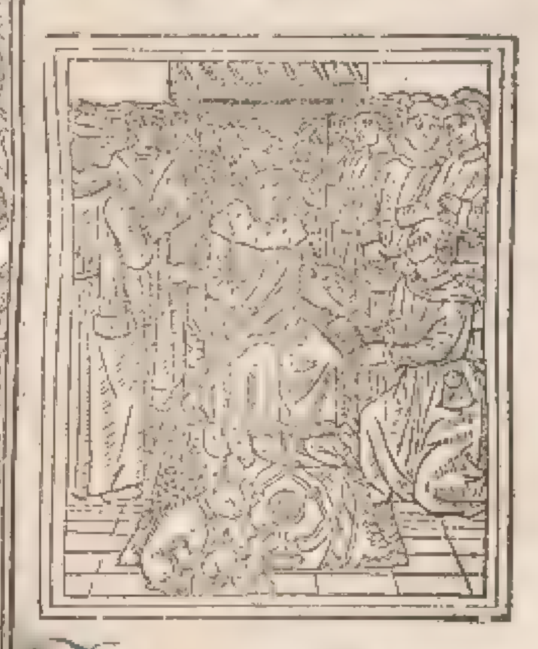
Du trespassemẽt iacob autremẽt
appelle israel.



Pres que
les paroles ⁊ or
donnances de
iacob furẽt fai-
tes a ses filz et
que ioseph luy
eut promis de
le faire porter
en Ebron Ain
si que nostre sei
gneur le vou-
lut rendit le bon homme lesperit de vie

Et adōc māda ioseph les mires ꝛ cirur-
giens de la contree pour aromatizer le
corps du trespasse aisy quil appartenoit
Or estoit la coustume des egiptiēs que
quant aucun hōme de bien mouroit ilz
lauoient son corps en eaue chaude disāt
que lame luy estoit refredee dedens et q̄
par cela pourroiēt ilz esueiller Et quāt
ilz veoient quilz ne la pouoiēt esueiller
ilz embasmoiēt le corps de fin basme de
mirre et dalloes et le gardoient quarā-
te iours sur terre en le plorant et faisāt
obseques et serimonies pour luy Les
Ebreux auoient ceste coustume que le
corps tout ēbasme tenoient chaudemēt
sur terre affin de veoir certainement se
lame en estoit partie/ꝛ en ceste maniere
pour obtemperer a lune coustume et a
lautre fut conduit le corps de iacob cest-
assauoir p̄mieremēt laue en eaue chau-
de Apres ce aromatise et finablement
garde et plore xl. iours deuant que estre
enterre.

Comme ioseph enuoya demāder
au roy pharaon congie de porter le
corps de son pere en Canance



En la maniere que
dit est faisoient les anciens des corps
trespassees/mais ceux de present ont vne
autre coustume/car en lieu de laroma-
tisation ilz disent quilz sont aromatisees
suffisantement par le lauacre de regene
ration es sains fons de batesme la ou ilz
recepuent la foy catholique/en lieu du
tēps quilz les gardoient/ceux de main-
tenant ne les gardent point/mais les
ont en special memoire ꝛ font pour eux
seruices les vngs par vng annuel cest a
dire vng an continuel par chascun iour
leur donnent messe les autres par vng
trentain cestassauoir par trente iours/
les autres p sept iours ꝛ les autres par
trois/toutessfois en ce tēps durant quen
gardoit le corps de iacob son filz Joseph
enuoya deuers le roy pharaon luy faire
assauoir que son pere estoit mort/et que
sil luy plaisoit il le feroit porter en Ca-
nance ainsi que le bon hōme lauoit re-
quis en son viuant ꝛ aussi ioseph luy a-
uoit promis et iure Quāt pharaō ouyt
dire que iacob estoit mort il en eut grāt
pitie et le regreta pour lamour de ioseph
que moult il amoit Apres ce luy man-
da que il fist du corps de sō pere a sa vou
lente/et affin de le porter plus honnora
blement quil prensist les clers et sages
hōmes du pays/auecques ce gens dar-
mes ꝛ autres pour conduire le corps sās
aucun cōtredit/et quil nespergnast poīt
les biens du royaume pour le faire plus
honnorablement.

Commē iacob fut porte en Cana
nee a belle compaignie de gens.

Quant les messagiers que io
seph auoit ēuoyes au roy pharaon pour
demander congie de porter le corps de ia
cob hors de la terre furent reuenus ꝛ ilz
eurent dit a ioseph tout entierement ce
que le roy luy mandoit/il fist venir les
sages hommes et semblablement fist
venir tous les grans clers du pays.

Puis fist mettre le corps de son pere en vng riche chariot pare hõnestement ainsy quil appartenoit a vng patriarche/et autour du corps estoit luy mesme et ses xi. freres avecqs leurs filz aisnes Lors se misrent achemin et tant chemineret quilz arriuerent en cellup lieu/la ou le peuple disrael murmura contre dieu/et la se arresterent et plorerent a la coustume des ebrieux sept iours le corps de iacob/apres ce ilz passerent le fleuue iourdan et tant allerent quilz vindrent en Ebron ou Abraham et ysaac estoient enfouys Et la ensepulturerent Jacob au pres deulx le plus honnorablement quilz peurent. Et quant ilz euret ce fait ilz reprindret la voye pour sen retourner en egipte deuers le Roy qui fut moult ioyeux quant il sceut quilz auoient bien fait leur cas et quilz estoient retournes sans empeschement Joseph remercia le roy et les seigneurs qui lui auoiet tenu compaignie a conduire le corps de son pere en chanance. Adonc se departirent et sen retournerent les freres de Joseph et luy aussi en la partie degipte q̃ le Roy leur auoit dõnee.

Comme les freres de Joseph doubtans quil ne leur voulsist mal vindrent a luy querir grace.

Non obstant q̃ deuant la mort de Jacob ioseph et ses freres eusset este bien doulcemet ensemble touteffois apres la mort du pere ilz se doubterent que Joseph ne se recordast du mal quilz luy auoient fait et quil nen voulsist pr̃dre vengence. Pour tant vindrent ilz a lui en grande humilite Et lui diret/sire Joseph nostre frere vo9 scauez les polles que nous dist nostre bon pere deuant sa mort Et comme speciallement il vous requist en lhõneur de dieu et de lui que de la faulte q̃ nous feismes enuers vous p nr̃e folie ne vo9 voulsisses recorder/sire nous cõgnoissõs auoir offece enuers vo9 Et que quant vous vouldries prendre vengence de nous veu la seigneurie en quoy vous estes vous le pourries faire Et ny a cellup de nous q peust resister que ne le fisses mettre a mort quat il vo9 plairoit Mais nr̃e frere et amy po2 lonneur de dieu et de nostre pere qui vous en requist vueillies nous pardonner/et ne vous recordes plus dicelle folie/et en ce disant tous se getterent a genoulx deuant ses piez.

Comme ioseph asseura ses freres et conferma la paix auecques eux.

Quant ioseph veit ses xi. freres a ses piez il eut grant pitie au cueur et commenca a plorer tresfort et en plorant leur dist mes freres mes amys leuez vo9 ne soyes poit en doubte de moy Car iauroye plus chier mourir de faire chose a lung de vous pire que a mon corps Nonobstant quelque folie que vous ayes faite enuers moy Vraches tout de vray quil ne men souuient plus ainsy que autres foys le vous ay dit/mettez la en oubly aussi bien q̃ moy Car certainemet iamais riens ne vous en reprocheray Je ne suis pas de si lasche couraige faites le mieulx que vous pourres/quat de ma part ie vo9 aideray au moins mal que ie pourray Jay des biens de dieu largement/mes freres ilz ne sont pas a moy seul/mais a vous et a moy ensemble et vueil que vous en soies participãs comme moy/et de ce le remercierent ses freres treshumblement.

Comme Joseph manda tous ses freres pour venir deuant luy.

Selon que nous trouuons aux hystoires ioseph lequel fut exalte en Egipte du temps de Amoses pharaon qui luy bailla la charge et le gouuernement/et conduite de tout le royaume ne fut pas en ceste seigneurie durãt le temps de sõ premier seigneur z

maistre seulement/mais aussy durant le temps des autres roys qui furent subsequens soubz lesquelz il gouuerna le royaume a sa voulente tout ainsy quil auoit fait soubz amoses/et luy donnerent tout autant de puissance comme il auoit eue de commencement Toutesfois les puissances et dignites mondaines ne perpetuent point lomme combien quil soit puissant riche sage et bien mondain quil ne meure une fois et ne paye le tribut de mort auquel tous les humains sont obliges pourquoy ioseph qui long temps gouuerna egipte en grant honneur et pacifiquement voiant que selon cours de nature la mort sapprochoit de luy/il manda tous ses freres et leur dist/mes freres et amys souuienne vous de ce que nostre bon pere iacob nous dist a la fin de ses iours/celluy est bien fol et oultrecuyde qui en ce monde cuide tousiours estre/regardons nos peres Abraham ysaac et Jacob/qui ont este si bons hommes et qui ont vescu si iustement en ce monde/ilz sont mors aussi ferons nous Et ce debuons nous considerer que la beatitude de lhomme nest point en ce monde/et quil ya vng dieu seul et singulier de quoy nous viennent tous les biens que nous auons et qui nous donne les maulx aussi selon que nous les desseruons Il est vray quen ceste vie breue et transitoire iay eu de grant pourete Je vescu ce quil a pleu a dieu et ay eu de la seigneurie beaucop non pas par bien qui fust en moy/mais de la grace de dieu qui ainsy la ordonne. Je congnois que selon mon aage ie ne puis plus gaire viure Mon pere ne vesquit point autant comme le sien et aussi ne feray ie comme le mien Je vous prye mes freres que de bon cueur vous aimes et serues dieu sur toutes choses Cest cellup qui vous donnera subside et confort en toutes choses necessaires se vous le serues A vostre pere et au mien fut autressoys de nostre seigneur promise la terre de canance et nous appartient de droit/le temps viendra que vous en seres seigneurs/mais ie vous prye que a mes enfans lesquelz sont vos nepueuz vous en faces loyalle partie Moult dauersites vous aures mais apres en dieu confidence et croyes que de toutes vous eschapperes Oultre plus mes freres ie vous prye que vous me promettes et iures que quant vous partires de ceste terre la ou en brief temps ie fineray mes iours vous recueillires tous mes os et les porteres en la terre de sichen/cestassauoir en Ebron ou nos premiers peres ont este enterres Et ceste chose requeroit Joseph a ses freres/car il desiroit tousiours y auoir sa sepulture/pourtant que en esperit luy auoit este reuele et auoit veu que iesucrist redempteur de tout le monde en vedroit y mourroit et y resusciteroit pourtant desiroit il y estre porte/laquelle chose luy promisrent ses freres et que se eux mesmes ne le faisoient que leurs enfans le feroient et lacompliroient tresvoulentiers

Comme Joseph fist venir effraym et manasses ses enfans deuant luy.

Apres ce que ioseph eut parle a ses freres et requis ce que dit est/il commanda quon luy amenast deuant luy ses deux enfans pour faire son testament Et leur dist mes enfans vous voices mon estat ie suis desia si vieil que iay veu vous et vos enfans iusques en la tierce generation dont ie loue dieu mon createur Toutesfoys ie ne puis tousiours viure en ce monde Je voy bien que la mort me semont et adiourne de paier le tribut quil fault que chascun paye Je vous prye mes enfans que apres mon deces vous gouuernes mes possessions que ie vous laisse honnorablement en craignant dieu le createur du monde

Helas ce que iay il ne me vient point de succession paternelle comme a vous. En mon ieune aage mes freres me vendirent ausquelz ieusse bien fait tresgrant desplaisir et pareillement rendu le mal et

offence quilz avoient fait envers moy
depuis le ieusse voulu/mais oncques en
ma vie maltalēt ie ne leur en peu e/cest
en quoy vous debuez prendre exemple q̄
se dieu vous donne aucune seigneurie
en ce monde et aucun vous ait fait des-
plaisir. que vous ne vses de vengance/
mais charitablement pour lamour de
dieu luy pardonnes/car sur toutes cho-
ses vous debuez craindre dieu en tant q̄
cest le cōmencement de sapience A vos
oncles et antiques parens mes enfans
vous porteres hōneur/ie croy que aussy
feront ilz a vous Soyes serviables et
obeissans a tous et par ainsy tout bien
vous viendra ꝛ chascun vous amera
Entre les autres choses mes enfās por
tes honneur et reverence sur tout a voz
oncles Juda et levi et a leur lignee pour
les causes que ie vous diray.

La prophetie de ioseph.

De loeyl de ma conscience
que lespzit de dieu a ouvert/ il ma sēble
q̄ iay veu vne vision merveilleuse/ cest
que de iuda estoit nee vne vierge vestue
dung blanc vestement cōme rochet ou
chemise de fin lin/ꝛ de ceste vierge proce
doit le plus bel aignel ꝛ sans macule q̄l
fust possible de veoir/a la partie senestre
de cest aignel estoient assemblees tou-
tes bestes cruelles menans noises et im
petueusites/mais la doulceur de laignel
rapaisa et confondit toutes leurs crude
lites Oultreplus me sembloit que en la
vierge que ie vy les anges prenoient
felicite et sesiouissoient Les hōmes aussi
ꝛ toute la terre pareillement y prenoiēt
reconfort Toutes ces choses ay veues
selon mon entendement/et combien q̄lz
ne soient pas encore acōplies ilz le serōt
mais ce sera en la fin ꝛ derniers iours di
celluy aignel Et pourtant mes enfans
honnores et faites honnorer iuda ꝛ levi
vos oncles et toute leur lignee/Car di-
ceulx procedera le doulx aignel de dieu qui
donnera graces et salut a toutes gēs et
le royaume eternel promis a israel et a
sa lignee.

Du trespassement de ioseph.

En la maniere que
dit est ou semblable parla Joseph a ses
enfans en la fin de ses iours/et puis ain
si q̄l pleut a nostre seigneur tout aussy
paisiblement quen son dormāt rendit le
sperit devant ses freres enfans ꝛ amys
qui le gardoient Quant il fut mort ainsi
que devant nous avons dit de iacob son
pere selon la coustume du pays les solē
nites acoustumees destre faites a ung
trespasse on luy fist Le roy qui estoit a
lors le porta et iura par ses dieux que le
plus sage et le plus homme de bien qui
fust en egipte estoit mort Ses freres le
plorerent ses enfans et toutes leurs li-
gnees/ceulx du pais plorerēt/car il estoit
aime de grans ꝛ petis de princes ꝛ destrā
ges Son corps fut aromatise de riche
basme et noblement ensevely en ung
beau serqueil de terre la ou son corps fut
iusq̄s a ce q̄ ceulx de sa lignee partirent dē
gipte qui lemporterent en ebron ainsy
que leurs ancestres lavoient promis et
iure.

Le translateur.

Pour desclarer ample-
ment et continuer lystoire de la lignee
israel il seroit requis de descrire leurs ge
stes quilz firent en egipte et comme ilz
sen partirent/mais affin de tenir tous-
iours lintention de nostre docteur orose
qui singulierement traicte des miseres
et infortunes du mōde nous ferons in-
terruption en listoire commencee ꝛ par
lerons des paiens qui regnerent en cel-
luy temps de iacob et de ioseph/ꝛ retour
nerons a la division des royaumes/et
aux princes qui y regneront ainsy que
les anciennes croniques le demonstrēt
et manifestent.

La diuision des quatre royaumes principaulx.

Selon que nous apprennent les anciens docteurs historiqs la terre fut premier diuisee en quatre climatz principaulx/ cestassauoir/orient/midy/occident/ et septētriō Et selō ces quatre climatz sōt diuises les quatre royaumes pricipaulx Cestassauoir Le royaume dassirie en oriēt Le royaume de cartage vers midy Le royaume des romaīs vers occident Et le royaume de macedoine vers septentrion

Des premiers roys qui regnerent es quatre royaumes principaulx.

Ainsy que disent aucuns docteurs le p̄mier royaume cestassauoir des assiriens cōmenca soubz assur et en prīt sa denomination/et dura iusques a sardanapal⁹ qui en fut dernier roy ⁊ fut occis par arbates Du nombre du temps que dura ce royaume est grande diuersite entre les hystoriēs/toutesfoys nostre present docteur Orose dit q̄ du premier roy iusques au dernier il y eut mil deux cens soixante ans Les autres disent q̄ ce royaume commenca a Ninus et la raison est pour tant que Ninus fut le premier qui plus laugmēta ⁊ qui guerre y mena Et pour ceste cause les hystoriens ont voulētiers cōmence leurs liures aux faitz du roy ninus Le secōd royaume qui est vers midy est nōme cartage ainsi que dit saint augustin ou xvii^e. chapitre du xvi^e. liure de la cite de dieu ⁊ commenca au temps de saruch et en fut le premier roy nomme zores Le tiers royaume q̇ est assis en la partie et climat doccidēt commenca soubz Romulus qui denomma le royaume et en fut le premier roy et y fonda la

noble cite de rome Le quart royaume qui est au climat de septentriõ nomme macedoine ou sicione commenca soubz agialeus qui en fut premier roy/ et dura ce royaume neuf cens quarãte deux ãs ou xl. selon aucuns duquel royaume le dernier fut nomme seusipius

Du roy Ninus premier roy dassirie selon les hystoriens.

Nous avons aucunement parle aux chapitres de devãt du roy nynus qui fut celluy qui premier fut nomme en assirie Et combien que son pere bellus y regnast premierement/touteffoys ce ne fut quen une partie/mais ninus la submist toute a luy par force darmes/et commenca a regner lan du monde mil neuf cens et sept/et a son advenement surmonta Cham filz de noe/autrement nõme zoroastres inventeur de lart magique La raison pour quoy les hystoriens commencent au roy ninus cest pourtant que audevant de luy et en la premiere aage les gens ne scavoient cõme rien et alloient querant leur vie par my la terre comme bestes et sans labourer Apres la mort de cestuy ninus regna semiramis sa femme qui fut une tresmauvaise femme et ardante en la puãteur de luxure tellement que selon aucuns par sa voluptuosite et voulente libidineuse elle espousa son filz Les autres disent que ce fut pour deffendre son droit et garder sõ royaume avecques elle/et apres elle regna ninus sõ filz quelle eut a mary Et apres cestuy ninus regna arius et ceux qui sont icy nommes cestassavoir Aralius/xerxes/baleus/armamices/beloch/baleus/altides/manachus/mathileus/saffrius/mamilus/et ascarades Au temps duquel vindrent en egipte les persecutions dont parle nostre docteur Orose en son livre.

Des persecutions degipte.

Apres la mort de ioseph q eut grande puissance et seigneurie en egipte/le peuple disrael demeura encore long temps en la terre de gessen/la ou moyse et aarõ du temps de tierce pharaon les gouvernoiẽt/et leur revelloit nostreseigneur beaucop de ses secretz Or est ainsi que tancres pharaon estoit ung fort merveilleux hõme/et se cõduysoit cruellement/en persecutãt les hommes et faisant desraison a chascũ contre la loy de dieu. Et affin de le corriger de ces vices aaron preschoit souventeffoiz devant luy/ et luy remonstroit sa mauvaise vie. Moyse aussi de lautre party luy mõstroit la puissance de dieu par signes et apparences tresmerveilleuses/touteffois pharaon ne sen voulut point amẽder/mais tousiours perseveroit en sa mauvaise hostinatiõ Pour ceste cause nostreseigneur qui est iuste et paciẽt se couroussa et luy voulut mõstrer une partie de sa puissance et le pugnir luy et son peuple par diverses afflictions desqlles parlent les docteurs/et specialement Comestor lequel en assigne plusieurs/mais orose et les autres nen assignent q x. grãdes persecutions/celles dont comestor parle davantaige sont dependentes dicelles.

La premiere playe ou persecutiõ que dieu envoya aux egiptiens apres ce que ilz ne voulurent croire aux doctrines de moyse et de aaron/mais furent hostines et perseverans en leur malice/fut que les eaues se convertirent en sang Si que toutes creatures qui en buvoient mouroient sans nulle doubte Et mesmement les poissõs qui estoient dedens les fleuves et rivieres pareillement perissoient.

La seconde persecution ou playe de Egipte fut une multitude de raynes quon ne sceut dont ilz vindrent mais tant y en avoit que la terre châps maisons chambres litz et toutes autres choses en estoient plains et couvers tellement quil ny avoit vin ne viande qui ne fust toute gastee et envenimee de celle vermine.

La tierce furent petites mousches si merveilleusement petites que a peine les povoit on veoir que lescripture appelle cyniphes/ et tant y en avoit et en sy grande habondance quilz crevoiẽt les yeux aux gẽs et aux bestes.

La quatriesme fut une autre grande habondance de autres mousches venimeuses de toutes sortes tellement quil nest espece de mousche dont il ny eust tant q̃ la terre estoit toute empulentie.

La cinquiesme playe ou persecution degipte fut que toutes les bestes de quelque espece quilz fussẽt en la terre degipte fors en la partie ou les peuples disrael habitoient furẽt toutes destruites quasi en ung moment

La sixiesme fut telle que sur les hommes et fẽmes du pays cheut une si grande infection quilz furent tous enflees plains de glãdres/charbõs/appostumes/rougole/verole/clous/endraes/pourritures/et autres povretes tellement quilz ne povoient reposer ne nuyt ne iour.

La septiesme fut que il cheut du ciel une grosse gresle incredible venante si impetueusement quelle mettoit a mort bestes/gens/ et toutes creatures vivantes sur quoy elle chaoit

La huytiesme persecution fut q̃ sur la terre y eut une infinie multitude de bestiolles cõme sauterolles lesq̃lles mẽgerent et destruisirẽt les arbres et plantes de dessus la terre qui estoiẽt demeurees apres la gresle.

La neufviesme fut q̃ en toute la terre degipte fors en gessen tenebres furẽt si grandes lespace de trois iours et troys nuys que lair estoit sy tresgros quil estoit palpable Et quant aucune persõne estoit en ung lieu assis ou couche il ne se fust ose remuer.

La dixiesme persecution fut que de toutes creatures raisõnables et irraisonnables qui furent en egipte la p̃miere nee mourut fust hõme ou fẽme cheval ou iumẽt et aisi des autres/mais de toutes les dessusdites persecutiõs nẽ eut pas une en la terre de gessẽ la ou les enfans disrael demeuroiẽt/car quelque tenebre que les Egiptiens eussent les enfans disrael avoiẽt tousiours clarte et lumiere/et cõbiẽ que les persecutiõs dessusdites fussẽt merveilleuses asses pour effraier ung hõme/toutesfois tẽtres pharaon estoit tant hostine en sa perversite quil ne sen voulut point corriger/ mais tousiours instantement molestoit et persecutoit le peuple disrael Ainsi que amplement il est declare en exode aux chapitres vii^{e}.viii^{e}.ix^{e}.x^{e}.et xi^{e}.

Cõme plusieurs sẽ fuyrẽt degipte voians les persecutions.

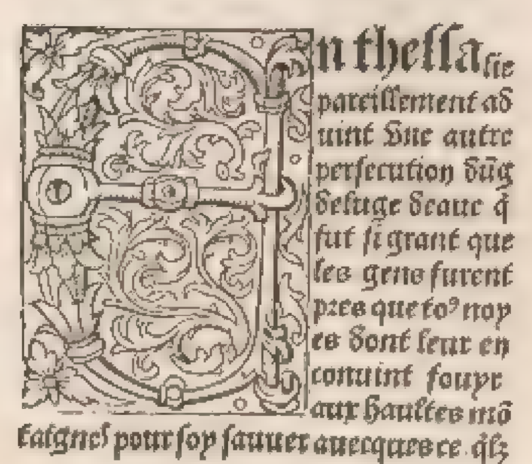
Pour les prodiges et playes merveilleuses devant dites furent plusieurs de la contree espoventes et laisserent le pays et sen fuyrent En especial ainsi que dit comestor ung nõme cicrops noble homme et sage lequel premierement edifia la cite dathenes comme nous dirons cy apres Et ung autre nomme dyonisius baccus lequel sen alla en Grece et bailla aux grecz la maniere de plãter et labourer les vignes

p quoy les poetes en la lignee des dieux le nõment dieu des vins ou des vignes ainsy quil met au quart livre de methamorphose.

Des grandes pestillences & miseres qui advindrent parmy le monde.

Semblablement que dit est du royaume degipte pour la mauvaitie & iniqte du roy et du peuple de la contree nostre seigneur leur envoya les pestillences et prodigieuses persecutiõs Aussi parmy tout le monde es regions habitees et peuplees estoiẽt les gens sy adonnes a mal faire que cestoit horreur Pour ceste cause fut nostre seigneur irrite contre eux voiant les princes q vouloient a force subiuger lung lautre & posseder les terres en orgueil en vanites et en toutes superstitieuses voulentes/ et leur envoya vne ruineuse cadence tellement quil sembloit que tout le monde fust en feu & specialement en la terre de ethiope/ et de ce faignent les poetes que les ethiopiẽs sont encore ainsy noirs de celle chaleur Les autres diẽt que ce fut par la punition de pheton qui presumptueusemẽt voulut vsurper la seignerie de son pere phebus par quoy les constellations furẽt abrasees/ainsi quil est escript ou second de methamorphose.

Du deluge qui fut en thessalie.



En thessalie pareillement advint vne autre persecution dũg deluge deaue q fut si grant que les gens furent pres que to[9] noyes dont leur en convint fouyr aux haultes mõtaignes pour soy sauver avecques ce qlz peurent faire eschaper des gens & des bestes Adoncques regnoit en la terre vng fort homme & chevalereux nomme deucaliõ qui eut vne femme nõmee Pirha qui se tenoit en vng sien chasteau fort & puissãt sur vne haulte montaigne nõmee pernasus A celle montaigne fouyrent tous les hommes & femmes qui de ce deluge peurent eschaper et deucalion les recueillit tres voulentiers et les recõforta sur sa roche au mieux ql peut iusques a ce que les eaues fussent passees & retraites Apres ce ceux qui la estoient retournerent a leurs lieux faire leurs ouvraiges comme devant/pour ceste cause disent aucuns que Deucalion renouvella le peuple de pierre pourtant ql sauva ceux de thessalie qui sen fouyrent a luy sur sa roche.

De la premiere semence des troiẽs

Ung hystoriographe nomme thomas lequel estoit angloys dit que au temps que Aoth estoit iuge du peuple disrael la cite de troye fut fondee/et celluy qui premier eut la possession de la terre fut vng nõme dardanus/ lequel vint de grece Et pour ce furent nommes les troyens premieremẽt dardaniẽs ou nom du premier roy quilz eurent En celluy temps fut fait en grece le premier chariot qui oncques eut este fait et le fist vng ingenieux hõme nomme anthonius En egipte aussi pres du fleuve du nil demouroit vng hostelãer nomme Busiris le plus mauvais homme le plus infidele et cruel de toute la terre Car tous les hostes qui venoient loger en sa maisõ il faisoit tuer & du sãg de eux il faisoit des sacrifices a ses dieux En celluy temps aussi vindrent de thebes Phenix et Cadmus en la terre degipte de siche/de thir/ & sydonie la ou ilz regnerent a force Et puis apres cadmus retourna a thebes et la peupla fort avecques ce il amena sa seur q iupiter avoit ravie et la donna au roy de crethe nom-

me Ascanius Moyse le prophete mou-
rut en ce temps Perseus aussi qui estoit
vng homme belliqueux sen alla de gre-
ce en la terre dasie dont il conquist la plus
grant partie & y regna et fut son royau-
me et la terre ou il habita nommee Perse
Belocus aussi par le dires de caristes en
ce temps regna en babiloine et eut vne
fille nommee yosa qui avecques son pe-
re tit le royaume En ce tẽps aussi cad-
mus avoit vne belle fille laquelle fut
nommee Semelle qui eut vng filz nõ-
me Liber/lequel fut homme magnani-
me et puissant en armes Cestuy liber
voulant q̃rir a force darmes toutes les
indes voiant que si avant il avoit este p
my la mer que plus ne pouoit Il y plã-
ta les bornes & dist que iamais homme
ne les passeroit/touteffoys Alexãdre le
grant les passa/mais ce ne fut pas grã-
dement/moult dautres maistres regno-
ient a lors parmy le mõde qui monstrẽt
euidentement que le monde estoit tres-
mal policie.

De la lignee de dardanus.

De dardanus qui pre-
mier fut seigneur des dardaniens vint
vng filz nomme erithonius & vng autre
nomme trous Cestuy heritonius apres
la mort de sõ pere tint le royaume mais
il mourut sans avoir heritier par quoy
son frere trous vint a regner lequel nõ-
ma les gens de son pays troiens en son
nõ Puis efforça & enrichit la cite de troie
qui puis fut de grande renommee Au
temps de cestuy trous Perseus le grec
qui ia avoit conquis perse mena batail
le contre ceux de micenes & contre les ar
gins tellement que des deux royaumes
il ne fist que vng & submist tout a sa sei
gneurie En cestuy tẽps aussi liber qui
avoit combatu contre les indiens fõda
la cite de fusy.

De ceux qui regnoient au temps
de trous roy de troye.

En ce temps q̃ trous regnoit
a troie sãpetes tenoit vne partie dassi-
rie laq̃lle il avoit eue par le deces de zo-
ratas Et lors estoient barach & delbora
iuges du peuple disrael En athenes re-
gnoit pandiõ qui regna vingt & cinq ãs
En egipte regnoit tamises qui vesquit
regnant xxvi.ans En sichione polibus
qui vesquit roy xl.ans En celluy tẽps
aussi regnoit en frigie Linida leq̃l occist
perseus en bataille et fut son corps mis
en sepulture en lisle de delphos ou estoit
lymage dune deesse nommee appoline.
laquelle Linida avoit fait faire en for
me de vne damoiselle toute dor massif/
et la fist faire en ceste semblance pour ce
quil avoit de coustume quant il alloit
en bataille de mener des damoiselles
pour batailler o ses chevaliers/en ce tẽps
aussi en celle mesme isle de delphos vng
nigromantien nõme philaphon cõmen
ca a faire les premiers carauler et sorce
ries qui furẽt oncques faites ẽtre les hu-
mains /pareillemẽt aussi estoit fort renõ
me vng industrieux tailleur dymaiges
et charpentier de maisons nomme de-
dallus/duquel les fabulations et fables
poetiques parlent grãdement Et estoit
cestuy dedallus si subtil et si ingenieux
en son art que les folles gens creoient q̃
par sa sapience il peust faire hõmes tous
vifz sans laide de dieu & sans generatiõ
ainsi que nous avons dit devant de pro
motheus/par quoy il est aisi manifeste
que le monde estoit biẽ abuse en ce tẽps
la/aussi estoient ilz mauvais & infideles
ilz ne creoient point en dieu & navoient
leurs fiance que au mõde/ les princes na
moient point la paix/mais la guerre et
ne desiroient q̃ a sang espãdre pour ceste
cause les pugnissoit nostreseigneur ri-
goureusement/car ilz estoient abandon
nes a toutes choses illicites et desordon
nees/cõme orgueil/avarice/luxure/glo
tonnie/& autres perversites.

Cy cōmence lystoire de Thebes.

Pour auoit euidente cōgnoissance des miseres du monde Nous deuons noter q̄ thebes fut vne fort belle cite de laq̄lle vng nōme layus fut roy ⁊ auoit espouse vne belle dame nōmee Jocaste laquelle estoit de sō lignaige Layus eut vng filz de sa femme fort bel enfant ⁊ de belle facon Quant layus veit cest enfant il ẽuoya querir vng deuineur qui predisoit aux gens les fortunes qui leur estoiẽt a a venir A ce diuinateur monstra layus son filz et luy demanda de sa predestination et quel hōme ce seroit Le deuineur qui vsoit de mauuais art luy dist Sire vr̃e filz est beau sil vit ce sera vne foys vng vaillant homme/mais il est predestine de faire vne foys vng mauuais fait Le roy luy demanda quel et luy commanda quil ne luy cellast rien Adonc luy dist le deuin/sire il tuera vne foys son pere il y est determine.

Comme Layus commãda quon mist a mort son enfant.

Quant layus ouyt ainsy parler sō vaticinateur qui luy parloit de la predestination de son enfant il fut moult esbahy et adiouxta foy ⁊ credence a ce que lautre luy dist Grãt deul et desplaisir auoit en son cueur quil failloit quil eust engendre celluy qui le mist a mort Pourtant ymagina il moyẽ de y obuier et proposa de faire mourir sō enfant Si appella sa femme ⁊ luy dist ma mye telle chose est nostre enfant qui tãt est beau selon q̄ mon diuinateur ma dit est predestine de faire mourir sō pere sil vit par aage / pourtant veuil ie que le faces mourir/car iame mieux ql meure

que moy. Quant la reigne ouyt ainsi parler son mary elle ne losa contredire: car cestoit ung homme furieux et plain de mauuais courage. Et combien que dolente fust et amerement courroucee/ainsi que mere doit estre pour enfant si voulut obtemperer a la voulente de son mary. Adonc appella elle aucuns seruiteurs et en plourant tendrement leur liura son enfant et leur dist/seruiteurs tenez cest enfant/puis que cest la voulente de son pere et lalles mettre a mort bien loing de cy en vne forest/si que iamais nen soit nouuelle. Les seruiteurs prindrent cest enfant et le porterent enmy la forest pour le mettre incontinent a mort. Mais quant Ilz furent la et ilz regarderent ce bel enfant qui estoit innocent/ilz eurent pitie en leur cueur et delibererent de ne le mettre point a mort/mais ordonnerent quilz le pendroient par les piedz a vng arbre hault affin que les bestes ne le mengassent. Et la le laisseroient en la garde de nostreseigneur

Comme les seruiteurs pendirent lenfant par les piedz.

Tout ainsi que les seruiteurs ordonnerent firent ilz de cest enfant/luy percerent la plante des piedz et le pendirent a la branche dung arbre/puis sen retournerent a lautel du roy. auquel ilz dirent quilz auoient tue son enfant et de ce fut il ioyeux/mais la reigne grande pitie en auoit/et vint aux seruiteurs secretement et leur demanda de la fin de son enfant. Les seruiteurs luy dirent dame nous en auons eu tant de pitie quant lauons veu si tresbeau que nous neussions point eu le cueur de le mettre a mort/mais nous luy auons perce la plante des piedz et lauons pendu aux branches dung arbre pour viure et mourir ainsi que a dieu plaira La dame les remercia et leur sceut bon gre de ce quilz nauoient point voulu souiller leurs mains ou sang de son enfant et mieulx prisoit que deust ainsi mourir que autrement.

Comme les seruiteurs de polibus roy darchadie trouuerent cest enfant pendu ainsi quilz alloient chasser.

En ceste maniere que dit est demeura ce bel enfant pendu par les piedz en la forest ou les seruiteurs le laisserent/mais il ny fut pas longuement que les chasseurs du roy darchadie y arriuerent lesquelz ouyrent cryer cest enfant Tantost allerent ilz ou il crioyt/et quant ilz le trouuerent ilz furent moult esbahiz. Adonc le despendirent et le porterent a leur maistre auquel ilz dirent la maniere comme ilz lauoient trouue. Quant pollibus veit cest enfant qui tant estoit bel il fut moult ioyeux et manda hastiuement les cirurgiens pour luy guarir les plaies des piedz/lesquelles furent bien tost garies. Lors nomma pollibus lenfant edipus pourtant quil auoit eu les piedz liez/et le fist nourir soigneusement en intention den faire son enfant adoptif/car il nauoit point denfant pour luy succeder.

Comme edippus cuydoit estre filz du roy polibus.

Moult ama pollibus cest enfant/le fist soigneusement nourrir et gouuerner tellement quil creut et fut grant homme/bel et plaisant/fort hardi et auentureux sur tous autres. Et croyoit fermement quil fust filz du roy polibus/car le roy le tenoit en point et luy faysoit tout autant de bien comme sil eust este son vray enfant legitime/mais quant edipus sentit son cueur fort eschauffe par bonne nouriture il deuint fier et orgueilleux/tellement quil vouloit touts autres suppediter/et dautruy ne vouloit endurer. Car il cuydoit estre le plus grant seigneur de tous/et les autres desprisoit.

Comme edipus fut auerty que pollibus nestoit point son pere.

Vng iour aduint que Edipus estoit auecques vng de ses cōpaignons auquel il se courossa par sa fierte et le desprisoit Lautre fut asseure et luy dist Edipus ie mesbahis de vous pour quoy vous estes si orgueilleux et si fier vous voulles tout suppediter cōme si vous fussies le filz dung prince Edipus respondit que aussy estoit il et quil luy appartenoit a ce faire Certes dist lautre Edippus ne vous glorifies ia pour cuider estre filz du roy pollibus car vous ne lestes pas Quant edipus ouyt ainsi parler son compaignon il fut bien esbahy/et sans plus tarder sen alla deuers le roy pour luy demander se ce que son compaignon luy auoit dit estoit veritable ou nō/car il luy tenoit moult au cueur.

Comme Edipus alla vers pollibus scauoir sil estoit son filz

Fort dollent et honteux fut de ce que son compaignon luy dist/et en ce courroux sen vint deuant pollibus lequel il salua hōnorablement/puis luy dist Sire telle chose est/il est vray que vng mien compaignō ma dit que ie ne suis point vostre filz laq̄lle chose ie cuydoie estre/pourtāt sire ie vous prye que vous men dites la verite/car sil a mēty de ce quil a dit ie vous ꝓmetz que ie luy feray desplaisir/sil a dit vray ie nen puis mais/force sera que ie enquiere qui sont mes pere et mere se ie le vueil scauoir

Comme le roy pollibus dist a edipus la maniere cōme il fut trouue

Quant pollibus eut ainsy ouy parler edipus voyāt q̄l estoit courousse contre son compaignon il luy dist Edipus mon filz mon amy ne voꝰ courousses point vous me requeres que le vous die se ie suis vostre pere Certes mō enfāt ie le vueil estre ⁊ vous aime autant cōme mon enfāt engendre se vous lestiez/toutesfoys ne lestez vous pas/mais seulemēt mon enfāt adoptif pour ce que ie nay nul successeur Adonc fut Edippus bien estonne et luy dist Sire ie vous prye au nom de vos dieux que vous serues dites moy sil vous plaist q̄ est mō pere et ma mere Pollibus respōdit/certainement edipus ie nen scay riē mais est vray que vng iour passe long temps y a/vous nauyes pas encor deux moys daage mes seruiteurs alloiēt chasser en la forest et la ainsi quilz me distrēt vous trouuerent pendu a vng arbre ꝑ les piedz et ne scait on qui vous y mist Pour ceste cause vous nōme ie edipus De la forest vous apporterēt en piteux point Et quant ie vous vey vous me semblastes bel enfant/pour ceste cause vous ay ie fait nourrir soigneusement en intention de vous donner mon royaume et mes biens apres ma mort/car ie nay aucun successeur.

Comme Edipus dist au roy quil ne vouloit point son royaume.

Honteux fut et desplaisant edipus quant il ouyt ce que le roy luy dist et ne sceut que faire fors de dire au roy Sire vous me dites merueilles Jamais ne le sceu/mais ie iure et faitz veu aux dieux que iamais narresteray tant que ie sache qui est mō pere et ma mere se possible est de le scauoir/voꝰ mauez fait nourrir et nourry moult honnorablement la vostre mercy et me presentes beaucop de honneur ⁊ de bien/mais ie vous prometz que ie scauray q̄ ie suis se possible est Et pour tant sire ie vous prye quil vous plaise me donner congie Quant pollibus veit que edipus estoit ferme en ceste oppinion il luy donna cheuaux/armeures/or/argent/et gēs auecques luy et luy donna congie/Lors partit edipus et sen alla en vng temple la ou les gens adoroient appollo cestadire le soleil/⁊ auoient vne ymage toute dor

assise sur Vng chariot a quatre roes en signifiãce que le soleil passe par les quatre climatz et cheminẽt continuellemẽt En quoy on peut bien Veoir manifestement que les gens estoient bien plus abuses quilz nõt este depuis le nouueau testament/car ilz adorcient le soleil ⁊ en faisoient Vng dieu/de la lune/Vne deesse et portoient hõneur aux creatures ⁊ nõ pas au createur dicelles en quoy ilz erroient

Comme Edipus fist ses oraisõs a apollo.

dipus entra dedēs le temple dappollo ⁊ en bõne deuotion cõbien que la credẽce ne Valist rien fist son oraisõ deuant lymage ql reputoit estre dieu ⁊ dist Sire dieu appolo en q iay ma confidẽce plaise toy de grace speciale me regarder en pitie/Voy la desolation en quoy ie suis et ainsi que ie croy que tu as puissance de ce faire plaise toy me monstrer et dire qui sont mes pere ⁊ mere Et se tu le faitz ie te prometz que toute ma Vie te seruiray Et en ceste fole credence plaine de deuotion supersticieuse que edipus estoit deuant ceste ymage le faulx ennemy des humains mauuais ange ⁊ diable denfer qui tousiours met son estude et intention principale a faire errer et foruoier aucun de la Voye de Verite/respondit par la bouche de cest ymage en Vne Voix merueilleuse et dist Edipus Va a thebes et droit la tu orras nouuelles de ton pere et de ta mere.

Quant Edipus ouyt ceste Voix il cuida certainement que ceust este lymage qui luy eust respondu diuinement ⁊ luy commenca a rendre graces ⁊ mercis de ce quil luy auoit pleu escouter sa priere et luy donner respõce de ce quil luy demandoit Lors se partit Edipus auecques sa compaignie moult ioyeux des nouuelles que son dieu luy auoit dites Et tãt cheuaucha quil Vint en Vne des parties du royaume de thebes en Vng chasteau nomme Poliodes ou pleodes Duquel auoit Vne grãde assemblee de ceux du pays qui faisoient Vne feste.

Comme Edipus tua son pere Layus cõme il auoit este pdit

Affin de Veoir la feste ⁊ les ieux qui estoiẽt en ce chasteau sarresta edipus selon aucuns/les autres disẽt que ce ne fut pas pour Veoir les ieux mais pour enquerir des nouuelles de ce quil desiroit scauoir/car il y auoit beaucop de gens mesme de thebes et du pays denuiron/entre lesquelz le roy layus de thebes estoit Or est ainsy que cõme on Voit souuent aduenir en ieux et esbatemens noises se sourdirent si grandes et si merueilleuses que tout le peuple fut esmeu ⁊ gettoient pierres les Vngs aux autres tellement que en getant edipus qui parmy les autres estoit et de riẽ ne se mesloit fut frappe/et adonc quil sentit le cop comme fier et orgueilleux quil estoit il fut despite et print Vne pierre laquelle il getta parmy la presse sans delliberer ou/et sibien assigna que celluy qui fut frape de ce cop estoit layus son pere roy de thebes qui si grant cop receut en celle heure quil cheut tout mort Adonc furent ses gens moult esbahis et cõmencerẽt a crier que le roy estoit mort/mais on ne scauoit qui auoit fait le cop pour la presse des gens la estans et aussi edipus nauoit garde de dire que ce auoit il fait/combien que aucuns ymaginerent quil congneut et sceut bien que ce auoit este du cop quil auoit gette Lors fut prins le corps du roy layus ⁊ porte a thebes a la royne Jocaste qui grãt dueil en demena et fut en cendre mis le corps ainsi quilz auoient de coustume de mettre

les corps des roys en celluy temps.

Comme edipus print le chemin pour sen aller a thebes.

Quant edipus eut fait ce cop il neut garde de sen vanter et mesme pour sen aller a thebes ne voulut pas tenir le chemin que tenoiẽt ceux qui portoiẽt le corps du roy mort/ mais par une voye oblique chevaucha tant quil vint au pres dune montaigne la ou il reparoit ung monstre merveilleux que ceux du pais nõmoient spinx et tellement les avoit infestes ce monstre et tourmentes quil ny avoit homme si asseure qui osast passer par le cartier/ car il les devoroit Ce monstre icy selon que disent les acteurs poetiques avoit corps piedz et ungles cõme ung lyon/ et le col et la teste comme une damoiselle et parloit aux gens qui la venoient/ mais selon la reale verite cestuy monstre cestoit le dyable dẽfer qui se transformoit en ceste maniere pour tousiours decepvoir aucũ et le tirer avec luy aux enfers/ et sy avoit ce mõstre icy une coustume quil tenoit par maniere de loy Cestassavoir que quant aucun par cas fortuit passoit par aupres de luy et cheoit en ses dangiers le monstre venoit a luy et luy demãdoit une questiõ se celluy a qui il la demãdoit ne luy scavoit souldre sa question le monstre le devoroit et aussi qui luy eust bien respondu il eust eu puissance de le devorer occire et mettre a mort et pugnir de la loy quil pugnissoit les gens.

Cõme edipus rencõtra ce monstre

Par ce chemin alla Edipus qui de ce rien ne scavoit tant quil approcha la montaigne/ et tãtost le mõstre lapperceut dõt il fut moult ioyeux car il y avoit long temps quil navoit eu proie et cuidoit biẽ estre pourveu a celle foys/ et tantost que edipus veit ce monstre merveilleux il fut moult esbahy et ne scavoit que faire Le mõstre luy dist Vien sa la loy est telle que toute persõne qui passe par cy ie luy demande une questiõ et sil ne me la scayt souldre iay puissance de le devorer/ mais aussi sil la me soult il a pouoir de moy occire et mettre a mort Pourtant delibere toy me respõdre a ce que ie te demanderay autremẽt tu es perdu Quant edipus ouyt ainsy parler ce monstre il se rasseura ung peu et print en soy couraige esperant de luy souldre sa question/ puis luy dist Propose moy et demande ce que tu vouldras et se ie puys ie te respondray.

Comme le monstre dyabolique fist la demande a edipus.

donc parla le mõstre et dist ie te demande que tu me dies qui est la beste que quant elle vient sur terre et quelle est nee de sa mere elle est si foible q̃ elle ne peut aller se sa mere ne la porte Apres ce elle enforce tant quelle va a quatre piedz/ cõsequẽtement tant quelle va a trois et finablement tant quelle va a deux/ Derechief quant elle a este long tẽps a deux piedz elle enfoiblist si quelle retourne a troys Et puis a quatre par destresse de viellesse si quil luy convient mourir Quãt Edipus ouyt ceste demande il fut ioyeux car il estoit subtil et congneut bien que cestoit adire/ pourtant parla il bien seurement au monstre cruel et merveilleux/ tu mas fait une question et dis que si ne la scay souldre/ tu as loy de me devorer/ aussi se ie la soubz que iay puissãce de te tuer Se tu veux tenir ceste loy et y obeir aussi biẽ comme moy ie te re-

spondray le monstre dist que ouy

Comme edipus solut la question du monstre.

Quant le monstre se fut acorde de souffrir la loy sur soy quil vouloit faire a autruy Edipus luy respondit/tu mas propose quil est vne beste sur terre q̃ quant elle est nee ne pourroit aller se sa mere ne la portoit Apres q̃lle va a quatre piez a troys et a deux En apres quelle enueillit elle retourne a troys piedz a quatre ⁊ en la fin par decrepite de vieillesse elle meurt/la question telle q̃lle est cest de moy mesme Car quant ie vis sur terre ie neusse sceu cheminer se ma mere ne meust porte. apres aucun tẽps ie cheminoye sur mes piedz et sur mes maĩs ainsi que vng petit chatõ/derechief ie ẽforce et chemine a troys piedz/cest ascauoir sur les deux miens en mapoyant cõtre les tables ou contre les paroys. Et finablemẽt ie suys deuenu si fort que maintenant ie puys cheminer a deux piedz seulement. Tu dis en apres que celle beste enueillist/aussi feraige/tant que par vieillesce il me faudra retourner a troys piedz et me soustenir dung baston. Apres ce afoyblirray tant quil me faudra retourner a laage denfance et cheminer a quatre piedz/et puis encor finablement mourir/Vela la tresnoble solution de la question que tu mas demandee. Adonc fut le mõstre bien esbahy ⁊ ne sceut que cõtredire que edipus ne le tuast Lors tira edipus son espee et coppa la teste du monstre/et aussi en fut la contree deliuree.

Comme edipus fut honnore en la cite de thebes quant il y arriua.

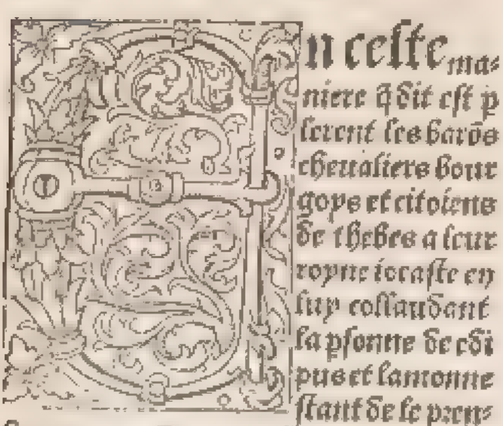
Apres que edipus eut ainsi mis a mort spins le terrible monstre qui degastoit tout le pays les nouuelles en furent tãtost portees a thebes. Quant les cheualiers ouyrent les nouuelles/les citoiens aussi/que le mõstre estoit destruit/et que celluy qui lauoit occis venoit en leur ville ilz allerẽt au deuant de luy/et a la rencontre le saluerent moult honnorablement/et luy dirent. Seigneur bien soyes vous venu car par vous est ceste cõtree deliuree et afrãchie dune grãde captiuite et subiection en quoy elle estoit puis que vous auez occis ce monstre diabolique q̃ tout le pays degastoit Lors fut loge edipus en la meilleure maison de la ville et receu treshonnorablement et a grant ioye

Comme ceux de la ville allerent vers la royne pour luy faire prendre edipus a mary.

Tant sembla edipus beau/plaisant/sage/hõneste/fort hardy et cheualereux a tous ceux de la ville de thebes que ce fut merueille/et prindrẽt conseil entre eux considerãs que la royne estoit vefue et quelle auoit besoing dung homme de bien pour soustenir le droit de son royaume ⁊ conclurent finablement que veues les belles preeminẽces de vertu qui estoient en edipus que mieux ne pouoit elle trouuer/pourtant allerent ilz vers elle et sy la saluerent treshonnorablement en luy disant dame Nous congnoissons que de la mort de vostre feu mary vous auez eu grant desplaisir/mais vous scauez que tousiours mener dueil nest q̃ simplesse/car il nen peut amender/mais plus tost empirer par quoy vous debuez en vous prẽdre confort/nous considerons vr̃e estat et le nostre/cest que pour conduire vr̃e royaume et vos subgetz/il fust necessite q̃ vous eussies mary pour ce garder/Car nous voyons que maintenant y a peu de royaumes qui ne soient en tribulation et fortune de guerre quant ilz ne sont deffendus Pourtant dame sõmes nous venus vers vous pour vous admonnester dung noble cheualier sage ⁊

biē morigine qui est venu du pays darchade il est souuerainemēt beau ⁊ courtoys son estat aussi monstre quil est noble et extrait de bon lieu Il est fort hardi et bien cheualereux comme il a monstre en ce pays/car il a destruit spinx horrible beste qui estoit en la montaigne/et nous semble dame que mieux ne pourries trouuer pour vostre estat que luy

Comme la royne Jocaste saccorda despouser Edipus.



En ceste maniere q̃ dit est parlerent les barōs cheualiers bourgoys et citoiens de thebes a leur royne iocaste en luy collaudant la psonne de edipus et lamonnestant de le prendre a mary. Quant ceste dame ouyt ainsi collauder cellui cheualier elle fut feme et rauie en son amour ⁊ dist aux assistens parlans a elle/mes amys ie vous remercie de vostre bon conseil/ie considere bien que ce que vous dites est vray ⁊ que vne femme seule ne peut pas grāt chose/ie suis demeuree vefue ⁊ nay aucun enfant heritier de mon mary dont il me desplaist Vous me parles dūg notable cheualier ce dites vous qui est arriue en ceste ville et qui a fait si grande vaillantise que de destruire la terrible beste et mōstrueuse nommee spinx qui degastoit tout ce pays/Vo⁹ le prises tres fort et dites moult de bien de luy ⁊ quil seroit conuenable que ie le prēsisse a mary/mes amys ie feray voulentiers par vrē conseil/faites le venir deuant moy et sil est ainsy honnorable que vous dites ie le prendray Quant les barōs qui la estoient sceurent la voulēte de la royne ilz allerent querir edipus et luy amenerent Et silz luy auoient bien collaude sa personne encore luy pleut elle plus et tantost fut accointee de luy/et en la presence de tous les barons cheualiers ⁊ autres citoiens qui la estoient le print a mariage selō la coustume quilz auoiēt en ce temps.

Le translateur

Doloreux fut ce mariage et piteuse assemblee/car la mere print a mary le propre enfant qui auoit tourne en ses costes et qui auoit occis son pere en quoy nous debuons noter q̃ le mōde estoit bien adōne aux subgestiōs du dyable ⁊ peu y en auoit qui creussent en dieu/mais aux pdoles plaines du dyable lequel les decepuoit et tourmentoit en plusieurs manieres Grande feste y eut/nonobstant aux nopces de la royne et de edipus/les thebaiens y firent grāde solēnite et menerent grāt ioye/mais finablement elle fut bien conuertie en tristesse et pleurs ainsi que nous dirons cy apres.

Comme edipus engendra des enfans a sa mere quil auoit espousee

Quant edipus eut espouse sa mere il tint le royaume et le gouuerna sagement long temps et en grāt honneur sans aucune moleste ne reproche/et aucun temps apres quilz eurent este sa mere et luy maries ensēble elle fut encainte et par successiō de tēps conceut tant quelle eut deux filz ⁊ deux filles Le premier filz eut a nom Ethiocles/et lautre Polinites La premiere fille eut a nom Antigone et lautre ysmayne/desquelz enfans lestat fut fort merueilleux ainsy que nous verrōs cy apres.

Comme la royne eut la premiere congnoissance et apercevance que Edipus fust son filz.

Long temps furent Edipus et sa mere maries ensemble en grant amour et en grant transquilite/ si quilz deuindrent fort vieilz/toutesfois aisy que nostre seigneur le voulut ung iour aduint que Edipus estoit deschaussé assis sur la riue de son lit/et la royne entra dedens la chambre laquelle luy alla manier les piedz ce que iamais navoit fait/et en ce faisant elle apercevt les traces et cicatrices qui encores estoient aux piedz de Edipus des lors quil avoit este pendu en la forest Lors fut la royne fort esmerveillee voyant cela Et ainsy que le cueur admonneste souventesfois une personne/il luy souvint de son enfant et de son mary Layus/et combien quel le fust en grant soucy/ toutesfoys pour celle heure nen fist elle aucun semblant mais garda cela en son cueur iusques a la nuyt quelle fut couchee aupres de Edipus la ou elle commenca a souspirer/ fort tendrement Quant Edipus ouyt la royne ainsi dolentement souspirer il fut fort esbahy dont ce luy procedoit/ et luy dist dame ie vous prye dites moy pour quoy cest que ainsy vous souspires piteusement et ne me le celles pas La dame respondit certes sire aussi ne feray ie.

Comme la royne descouvrit son couraige a Edipus son filz et son mary

Sire il est bien vray que en mon ieune aage ie espouse le roy de ceste cite de Thebes nomme Layus duquel ie conceu ung moult bel enfant mais quant lenfant fut ne Le roy qui estoit ung homme moult merveilleux et opiniatre le presenta aux divinateurs pour scavoir et enquerir de quelle vie cestuy enfant seroit Les divinateurs destinerent et disrent au roy que se son enfant vivoit il seroit homme cruel et maquanime et que finablement il occiroit son pere Quant le roy ouyt ceste predestination il mappella et me commanda expressement que ie fisse mettre a mort mon enfant/combien que dolente fusse et amerement courroussee de ce commandement Je ne losay refuser/mais appellay les serviteurs du roy ausquelz en plorant tendrement ie livray mon enfant pour mettre a mort Cestuy enfant porterent les serviteurs en une loingtaine forest pour loccire/mais quant ilz y furent ainsi quilz me raconterent le povre enfant commenca a rire Lors eurent ilz pitie de luy et disrent quilz ne le tueroient point/mais luy percerent la plante des piedz et le pendirent a ung arbre auquel il ne fut pas longuement/car ainsy que me disrent les serviteurs ains quilz partissent de la forest qui estoit grande et obscure ainsy que voix retentissent fort en ung boys ilz ouyrent les chasseurs dung seigneur qui la chassoient et trouverent cest enfant lequel ilz despendirent et le porterent a leur maistre Pour ceste cause sire quant iay veu a vos piedz aucunes cicatrices de playes qui y sont il mest souvenu de mon enfant Oultreplus il mest souvenu du roy mon mary qui alors que vous venistes en ceste terre fut occis Ce sont les causes lesquelles me font souspirer Quant Edipus ouyt ainsy parler la royne il fut merveilleusement esbahy et du grant desplaisir quil eut en son cueur doubtant et considerant ce qui estoit vray getta ung fort merveilleux souspir de tristesse/ et demourerent luy et la royne tous pensifz et en grant desplaisance Lors la dame qui tousiours souspiroit se leva print la chandelle et alla derechief veoir les cicatrices des piedz a son mary Edipus/et puis luy dist Sire ie ne vous demande iamais dont vous esties/mais ie vous prye sil vous plaist en lhonneur de nos dieux que vous le me dies/car iay merveilleusement grant affection et desir de le scavoir

Comme Edipus dist a la royne

qui lauoit nourry.

llesest manifeste que entre edipus et sa mere est ainsi en ceste dubitatiõ furẽt plusieurs piteuses paroles et lamentables/et ymaginoient bien lung et lautre la fortune qui leur estoit aduenue Adõc parla edipus a sa mere et luy dist/dame sachez de verite que le roy Polibus darchadie ma nourry et esleue comme son enfant/⁊ de fait ie le cuydoie estre mon pere/et aussi son intention estoit de me faire son successeur/toutesfois vng iour fut que ainsi que iestoye auecques vng des escuiers de sa court ie me couroussé a luy et il me dist par obprobre que ie ne stoie pas filz de roy/mais que iauoye este trouue en vne forest ⁊ ne scauoit on qui estoient mon pere ne ma mere. De ce fus ie moult couroussé/⁊ men alle au roy pollibus duquel ie cuydoie estre filz que ie adiure par ses dieux et luy priay quil me dist la verite Le roy me respondit que voirement ie nestoie pas sõ filz mais que il maimoit autant comme sõ enfant ⁊ quil auoit intention que ie fusse son heritier Je luy demanday pareillement qui estoit mon pere/il me respõdit quil ne scauoit et que ses venateurs mauoiẽt trouue en mon ieune aage pẽdu par les piedz en vne forest ⁊ mauoiẽt a luy apporte Quant ie sceu telles nouuelles ie fu hõteux et merueilleusemẽt desplaisant et fis sermẽt aux dieux que iamais bien nauroye iusques a ce que ien sceusse la verite. Adonc pringe congie du roy polibus et entre dedens vng tẽple la ou le dieu apollo estoit adore la fis ma supplication touchant ce cas ⁊ le dieu me respondit et dist que ie allasse vers Thebes et la orroye nouuelles de ce que ie demandoie Ainsy incontinent men party et tãt cheuauche que ie vins arriuer a vng chasteau quon appelle le chasteau de plcodes la ou les ieux se faisoient/vne grande noise se sourdit et fu frape dont il me desplceut grandement/car ie ne me mesloie nullement de leurs debas Lors prins ie vne pierre et la gette tellement que ie tuay le roy/mais on ne sceut qui auoit fait le cop/ pour ceste cause ne men vins ie pas le droit chemĩ en ceste ville auecques ceux qui le corps apportoient/mais men alle prẽdre mõ chemin par deuers la mer aupres de la montaigne ou ie tue le monstre.

Comme la royne fut certaine et congneut bien que cestoit son filz quelle auoit espouse/lequel on nõmoit Edipus.

Quant Edipus eut ainsi tout conte a sa mere elle cõgneut veritablement que celluy estoit son filz luy aussy semblablement congneut q̃ cestoit sa mere Et adonc commencerẽt ilz a plorer et mener tresgrant descõfort mais souuerainement la royne lamentoit/et adonc Edipus luy dist dame ne vous couroussés pas tant/ie congnois de verite veu les enseignes que vous estes ma mere et ie suis vostre filz Jay tue le roy mon pere quelque chose quil feist ainsy q̃ les dieux auoiẽt determine et que les diuinateurs lauoient propose Je vous ay espousee et vous moy cõtre la loy combien que nous ayons les solẽnites et appartenãces a ce cas Les choses sont merueilleuses et doloreuses a vous et a moy/mais a moy encore plus Car se les dieux ou iauoye ma fiance meussent auerty aucunement de ceste piteuse aduẽture laquelle treuue cy dite Je y eusse obuie se ieusse peu/ mais ie voy bien maintenant et congnoys que ilz mont habandonne/mais ce nest pas

par faulte de bien les servir et honnorer Pour ce dame reconfortes vous et prenes a pacience, car la faulte vient plus de moy que de vous et en ceste maniere demena edipus son dueil aparluy Et pour pl⁹ secretement le demener se leva de son lit et sen alla en ung temple la ou ilz faisoient les sacrifices pour faire ses cõplaintes aux dieux disant quil estoit le plus malheureux homme du monde

De la douleur que menoit la royne iocaste aparsoy.

Ous pouons asses cõsiderer quelle douleur menerent la mere et le filz qui avoient espouse lung lautre et specialemẽt la mere qui estoit la pl⁹ fresse et tẽdre a plorer laqlle disoit a elle mesme en menant sy grant desconfort q̃ hõme ne la pouoit rasseurer ne rapaiser Helas dolẽte femme que feray ie pour quoy fus ie oncques au monde nee davoir porte lenfant qui a tue son pere et puis a espouse sa mere O q̃ ie suis mal fortunee/ pour quoy ay ie peu tant regner/ or me peult on bien blasõner la pl⁹ dolente qui soit nee Helas dont vient ceste infortune dont iay le cueur triste et marry que mon enfant soit mon mary qui a commis ce vil a pere davoir tue sõ propre pere O dieux pour quoy permistes vous que ie fusse grosse et encainte de lenfãt pour qui tant de plainte ie demaine et tant de courroux/ helas dieux quãt ien fu delivre que ne me fistes vo⁹ mourir sans ce mal laisser encourir/ Je leusse mieux ame que vivre/ o mauldite fẽme q̃ ie suis infame/ chascun me diffame/ ce est biẽ raison. O piteuse dame tõ corps et tõ ame porterõt du blasme a grãde foisõ/ helas pour quoy ay ie porte celle doloreuse portee dõt ie suis tant descõfortee mieulx amasse avoir avorte Helas serviteurs qui portastes lenfant on emmy la forest/ bien me desplaist Puis que ainsy est que a celle heure ne le tuastes/ et en demenant si greves douleurs fut long temps la royne iocaste sans q̃ on la sceust rapaiser ne luy donner aucun confort.

Comme Edipus roy de Thebes se creva les yeux.

Dedens le temple ou Edipus entra pour son dueil demener de la misere qui luy estoit advenue fut il long temps devant les dieux disant ainsi O dieux en qui iay eu fiance comme en mes loyaulx amis Helas appollo dieu des dieux quant devant vo⁹ me presente pour me regarder en pitie pour quoy nourristes vous vos yeux Appolibus roy darchadie maudite fut biẽ la nourriture que me mistes a nourriture cest bien droit que ie la maudie Helas roy tresnoble et puissant pour quoy fus ie vers vous rendu de lheure que iestoye pendu que ne mouru ie en languissant

Maudit soit il qui me rendit a vous se maudire le doy/ bien fust dolent en bõne foy que par le col ne me pendit/ helas pour quoy fus ie oncques ne et tire du ventre de mere pour souffrir douleur si amere Les dieux mont bien habandonne Las que ne mouru ie en ieunesse/ que ne me vint la mort saisir sans avoir tãt de desplaisir cõme ie seuffre en ma viellesse. Or aige mon pere a mort mis comme lung de mes ennemys et prins ma mere a mariage de qui iay enfans successeurs mes vrays enfãs freres et seurs helas ou es tu fiere mort que ne viens tu mordre mon corps cõbien que dure soit ton mors il me donneroit reconfort. Helas ie vy en viellissant ie viellys en

dueil languissãt/ie lãguis en appetissãt mon cueur souspire/ en empirant mon dueil empire ⁊ en plorant fault que tres passe tellement plora edipus deuant les dieux que selon loppinion daucũs il per dit la veue de force de plorer/les autres disent que ce fut autrement cõme il appert cy apres.

Comme les enfans de edippus se raillerent de luy

Ethiocles et polimites filz de edipus et de iocaste voians leur pere ainsy lamentablement se demener cuyderent pourtant quil estoit vieil ql fust radote ⁊ deuenu ydiot pourtant se railloientilz de luy ⁊ ne sen faisoient que rire/pour ceste cause selon aucuns edipus se voiant ainsy moleste en sa vieillesse et demoque de son propre sang il se esracha les yeux de la teste ⁊ les geta deuãt ses enfans/lesquelz monterent sur les yeux et les foulerent aux piedz p despit

Cõme polimites et ethiocles bouterent leur pere en vne fosse ou il mourut.

Apres ce q̃ edipus se fut ainsy creue les yeux ses deux enfans qui deuoient estre ses successeurs le prĩdrent et le deualerẽt en vne basse fosse et profũ de la ou le doloreux hõme fina miserablemẽt ses iours en faulce credence homicide de son pere/ et mary de sa mere/mais se le pere fut doloreux et maleureux au monde aussi furent les enfans semblablement/car ilz vserent leur vie en toutes noises tribulations ⁊ grandes aduersites lesqlles estoient innumerables.

De la disentiõ qui fut entre ethiocles et polimites lesquelz estoient freres pour le royaume de leur pere edipus/ et comment Ethiocles qui estoit laisne filz voulut iouyr de tout.

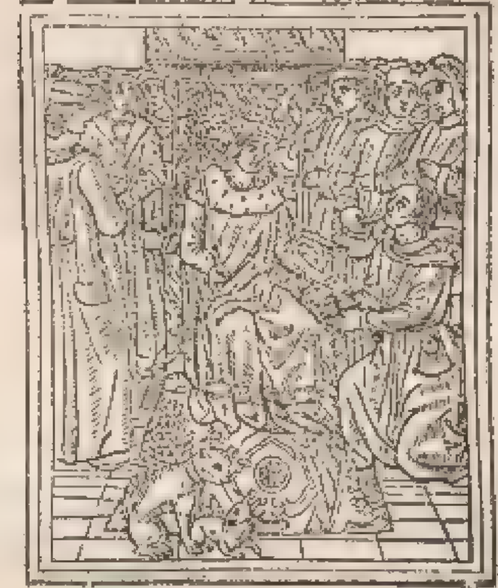
Grande fut la douleur de Edipus et de sa mere quil auoit espousee et fina Edipus ses iours en grande chetiuete/mais apres sa mort ses deux filz/cestassauoir Ethiocles et Polimites ressemblerent aux successeurs dont on voit plusieurs qui apres la mort de leurs ãcestres nont pas loisir daller mettre le corps en terre pour courir aux biẽs et prendre chascun sa part ⁊ tellement q̃ aucunesfois en vient grande noise et discention ainsi quil fist entre ethiocles et polimites q̃ apres la mort de leur pere Edipus vindrent a la succession du royaume de thebes/car ethiocles qui estoit laisne voulut iouir de tout ⁊ expulser sõ frere polimites de la succession par quoy il sourdit vng merueilleux discort tellement que polimites qui se sentoit blesse voulant deffendre son droit print armes et de fait et de force voulut auoir sa part si que a peu que Ethiocles ne fut tue ⁊ quil ny eut vne grande insolence.

Comme ceulx de thebes firent lapointement de Ethiocles et de son frere polimites/ Lesquelz se fortifioient et prenoient armes lung cõtre lautre.

Quant ceulx de la cite veirent la tresgrande fortification ⁊ pareillement les armes q̃ prenoient Ethiocles et polimites freres lung cõtre lautre ilz vindrent a eux et leur dirent/seigneurs cest grant deshonneur a vous q̃ estes freres dauoir si grant discort ensẽble pour departir la succesiõ de vrẽ pere qui deussez estre amis ⁊ vnis ensemble

Si que quāt ung estrangier vous voul droit opprimer lung debueroit mettre sō corps pour lautre Le royaume vous appartient a lung comme a lautre nonobstant que lung ait le droit de primogeniture Polimites oyant les thebaīēs qui ce disoient fut merueilleusement honteux et se excusa disant ainsi/seigneurs il ne vient point de moy nous sommes freres et est raison q̄ chascun ait sa part de la succession du pere lung autant cōme lautre par quoy ie ne me opose poīt que Ethiocles qui est mon frere aisne nait la plus noble portion a cause de sa primogeniture/mais il me veult totallement abatardir egener et expulser de mon droit laquelle chose ne luy appartient et me desplaist Et quant les thebaiens ouyrent ainsy parler polimites sagement et se submettre a toute raisō ilz reprehenderent fort ethiocles et si lui dirent que si ne vouloit obeir au droit ⁊ faire raison a son frere ilz le priueroiēt de la dignite totallement Puis ordonnerēt ainsy que les deux freres en iouyroyent alternatiuement/Cestassauoir lung apres lautre par ānees/mais que ethiocles a cause de sa primogeniture cōme aisne iouyroit le premier/Cestadire la premiere annee et polimites la seconde Auecques ce ordonnerent que celluy qui nauroit point la dominatiō du royaume durant que son frere iouyroit sen yroit en autre region conquerir pris ⁊ hōneur ⁊ puis quil retourneroit quant son coup viendroit A ceste oppinion se accorderent les deux freres et iurerent par tous leurs dieux que ainsy le feroient sās aucun contredit.

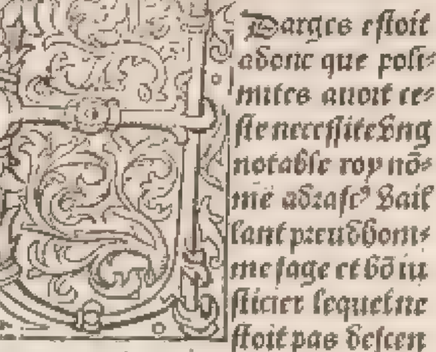
Comme Polimites vuyda la terre du royaume de Thebes/et comment son frere Ethiocles fut couronne roy par lordonnance des thebaiens.



Selon que les Thebaiens ordonnerent fut Ethiocles couronne roy de Thebes/et son frere Polimites monta sur ung riche cheual et se partit pour aller en estrange contree tant que lan de son frere se passeroit/mais touteffois quant Polimites fut achemin qui tout seul estoit il doubta merueilleusemēt la mauuaitie de son frere ⁊ quil ne le fist suyure pour le tuer affi dauoir la pocession totallement de tout le royaume/pourtant print il son chemin au trauers dune sauuage forest ⁊ merueilleuse en laquelle il cheuaucha longuement pour trouuer logis/mais oncq̄s ne trouua bourg ne maison la ou il se peust nullement heberger/et fut surprins de la nuyt qui saprocha tellement quil ne voyoit plus goute si non bien peu/⁊ sadressa le dit polimites a ung chemin lequel alloit vers la mer/par lequel il cheuaucha moult longuement/⁊ tantost apres la mer surmonta merueilleusement et sourdit en leaue vne si tresorrible tempeste de tonnerre/de pluye/⁊ de vēs tāt et tellement quil sēbloit que tout deust estre fondu en abisme/De plusieurs sortes de bestes sauuaiges ⁊ cruelles auoit en ceste tresgrande forest/ Comme les

Ours Tigres Loups Lyons Liepars et autres estoient sy espouentez de la tẽpeste quil faisoit que cestoit merueille ꝛ ne scauoient quelle part fouir / durant ceste tempeste merueilleuse Polimites cheuauchoit tousiours tãt las ꝛ trauaille q̃ plus ne pouoit en faisant plusieurs regretz et doloreuses complaintes

Du roy adrastus des argins



En la cite Darges estoit adonc que polimites auoit ceste necessite vng notable roy nõme adrast° vaillant preudhomme sage et bõ iusticier lequel ne estoit pas descendant de la lignee des roys darges / mais ceulx du pais leslisirent pour la bõne sagesse preudhõmie et loyaute de iustice q̃ estoient en luy. Cestuy roy qui dominoit sur toute grece par election fut fort hardi et preux ꝛ estoit filz du roy challor de sichione il eut femme de grant lieu ꝛ moult noble de laquelle il eut deux filles les plus belles quon peust veoir: lune auoit a nom Argine lautre Deiphille / ces deux filles estoient tant belles tant sages ꝛ tant bien moriginees quõ neust sceu plus souhaiter Le roy adrastus les amoit fort / mais il estoit moult courousse de ce quil nauoit hoir masle pour luy succeder / toutesfois il auoit intention q̃ ses filles seroient bien mariees et q̃lles auroient lignee / neãtmoins quil auoit veue vne merueilleuse vision en sõ dormant / cest quil luy sembla que vng lyõ et vng senglier auroient ses filles a mariage / et de ceste vision estoit aucunefois moult effraye le roy adrastus quant il y pensoit.

Comme polimites arriua en la cite Darges / ꝛ comment il cheuaucha parmy la forest durant la tempeste en grant peine et soucy.

Tousiours cheuaucha polimites durant la tempeste parmy ceste forest en grant soucy Quant vint apres minuyt la tempeste cessa et se esclarsit vng peu le temps tellement que polimites qui estoit pres de la cite darges apperceut biẽ de haultes maisõs qui y estoiẽt les haultes salles et tours du pallays au roy darges ꝛ lors droit a ses maisons cheuaucha polimites tãt quil arriua deuant la porte Les gens estoiẽt couches et noyoit on persõne et ne sceut polimites que faire ne ou aller pour se reposer fors quil y auoit a lentree du pallays du roy q̃ merueilleusement estoit riche vng tresgrãt portail voulte ꝛ vng petit lieu la ou se tenoient les plaidz et iustice du roy / polimites voyant que il nauoit ailleurs ou se heberger descendit de son cheual et entra soubz ce porche en lieu de mieulx auoir / car mieulx ne trouuoit il pas / ꝛ la se coucha sur vng siege tout las et tant trauaille que force luy fut de dormir et la sendormit son cheual empres soy en attendant que le iour venist.

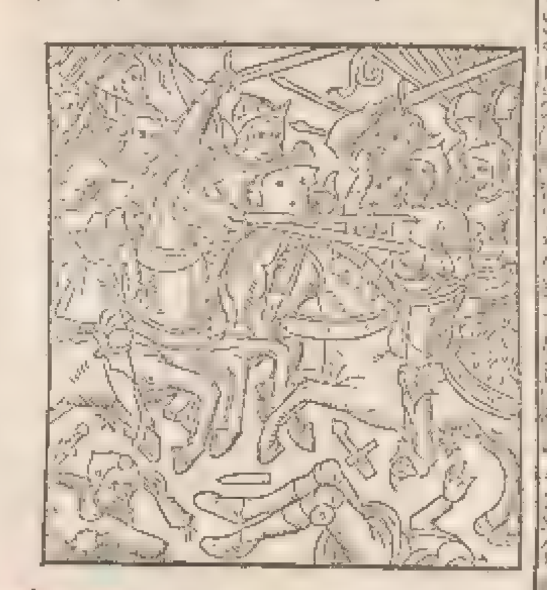
Comme Thideus filz au roy de Calidoine arriua sur polimites q̃ dormoit / ꝛ met en ce chapitre comme Thideus fist vng meurdre.

En celluy mesmes temps que polimites et son frere Ethiocles auoient debat et noise pour le partemẽt de leur succession paternelle Les filz au roy de Calidoine qui estoiẽt troys / cestassauoir Menalimp° / Melages / ꝛ Thideus lesquelz auoient semblable discort ẽtre eux si que Thideus fist vng meurtre / les vngs disent quil tua vng de ses

freres et ne nomment point lequel/les autres disent que ce fut ung de ses oncles/mais pour cela est peu de differẽce toutesfois il tua ung ou autre et pour ceste cause se mist il en fuite celle propre iournee que polimites entra en la forest ou il eut tant daversite en laquelle entra thideus semblablement et y souffrit des peines a merveilles/et puis apres ainsi que polimites il apercevt les tours du chasteau darges ou le roy Adrascus demeuroit La sen alla thideus devant le porche ou polimites estoit couche et endormy/quant les chevaulx sentresentirent ilz cōmencerent a hennir tant que polimites sesveilla lequel voiant thideus en armes devant luy fut effraye mōta sur son cheval hastivement et luy demāda quil venoit la querir Thideus estoit gracieux et luy dist/seigneur ie me suis esgare en celle forest et ne cessay toute la nuyt de chevaucher parmy la pluye et le vent durant la tẽpeste qui a moult este horrible/toutesfoys apres la fouldre que le temps cest esclarcy iay apperceu ce palays et y suis venu affin de me reposer icy cōme vous Polimites fut ung peu fier et luy respondit que la ne logeroit il pas et quil ny avoit place que pour luy et son cheval.

Comme polimites et thideus sentrebatirent de nuyt devant la porte du roy adrascus

Quant polimites eut ainsy escōdit thideus de loger avecques luy thideus voiant que polimites estoit la venu daventure et que rien il navoit au lieu plus que luy il luy dist/seigneur vous avez grant couraige et me faictes villennie de me dire que ie ne reposeray pas icy comme vous qui navez en lheritaige plus que moy/ie vous prometz q̄ sy feray/polimites respondit q̄ ce seroit donc a force/et lors Thideus qui estoit descendu de son cheval remonta incontinent sans plus tarder et print sa lance polimites aussi semblablement de lautre coste tellement quilz assaillirẽt lung lautre de si tresmerveilleuse force et puissance que leurs lances rompirent.



Apres que leurs lances furent rompues ilz prindrent leurs espees et tellement sentrebatoient que de la tempeste quilz menoient le roy et ceulx du chasteau furent tous esveilles et esbahis qui cestoit qui la noise faisoit.

Comme le roy Adrascus envoya scavoir q̄ faisoit noise a celle heure

Le roy adrascus qui estoit en son lit et sesveilla fut tout esbahy de la noise quil ouyt emmy la rue Adonc appella il ses chamberlens et plusieurs autres serviteurs et leur dist quilz allassent veoir que cestoit/aussy firent ilz puis retournerent et luy dirent que cestoient deux chevaliers quilz ne congnoissoient lesquelz sentrebatoient merveilleusement et despiteusement a grās coups despee Lors que le roy adrascus ouyt ceste nouvelle incōtinent fist alumer torches a tresgrande habondance et avecques les gens de sa garde descendit

de sa chambre et vint devant le lieu ou les chevaliers se combatoient et mettoient grant peine deux entreoccire Quāt adrasc⁹ les veit il leur dist a haulte voix quilz se deportassent et cessassent leurs ioustes Car il vouloit scavoir la cause pour laquelle ilz faisoient telle chose

Quant thideus qui estoit sage ouyt le roy il se tira apart pour faire cesser la iouste ⁊ aussy fist polimites de sō autre coste Adonc commanda le roy adrascus quilz luy baillassent leurs deux espees aussi firent ilz Et quant il les tint il cō menca a les blasmer ⁊ leur dire quilz ne stoient pas sages de iouster a celle heure mais quilz attendissent au matin q̄ le iour fust venu sans faire motion de nuyt/car cestoit mal fait et pour espouenter le peuple ⁊ ceux de la ville qui dormoient en leurs litz

Comme le roy Adrascus demanda a Polimites et a thideus dōt ilz estoient.

Par le commandemēt du roy Adrascus cesserent Polimites ⁊ Thideus leur bataille et rendirēt leurs espees Adonc demanda adrascus le roy darges dont ilz estoient Thideus fut le plus hardi ⁊ dist quil estoit filz au roy de calidoine/⁊ que pour vng debat ql avoit eu avecques ses parens il avoit laisse la contree et sen estoit venu parmy la forest la ou il avoit eu moult de travail Polimites respondit pour sa part quil estoit filz de la royne Iocaste de thebes et ne voulut pas nōmer son pere edipus pour la honte du scādalle qui estoit que edipus avoit tue son pere et espouse sa mere Laquelle chose Adrascus apperceut bien/mais nen fist conte ne sēblant et dist aux deux chevaliers mes enfans ie congnois dont vous estes ⁊ qui furēt vos peres et meres/vous estes de noble lignee et de gens de bien ⁊ specialement vous polimites mon amy ie congneu edipus vostre pere cestoit vng notable hōme/et nonobstant la fortune qui advint vous ne le debues pas regnier pour pere/car ainsy le permistrent les dieux.

Comme Adrascus mena les deux chevaliers en ses chambres.

En cellui temps que ces adventures advindrent estoient les nuys longues et estoit yver par quoy le roy Adrascus qui estoit vng vaillāt hōme sage et bien entendu considerant le travail que les deux chevaliers avoient eu les mena en ses nobles salles ou il y avoit beau feu/ le fist mettre les tables apporter pain vin viādes et autres biēs pour leur faire grāt chiere/et puis apres quilz eurent bien repeu pour ce quil nestoit pas encores iour Le roy Adrascus leur fist dresser des litz pares honnorablement et la se allerēt coucher les deux chevaliers pour reposer/car ilz estoient fort travailles Leurs chevaux fist penser le roy et mettre apoint cōme les siēs.

Comme le roy adrascus envoya querir ses filles pour venir veoir les chevaliers

Quant le roy Adrasc⁹ eut fait grande chiere a Polimites ⁊ Thideus et quilz se furent alles coucher luy aussi y retourna/et puis le matin ql fut grant iour vint au lever des deux chevaliers que moult il prisoit et les mena en son tēple pour adorer les dieux/apres ce manda ses deux filles Argine ⁊ Deiphille pour venir veoir les chevaliers estrangiers/tantost furent venues les deux damoiselles au mandemēt de leur pere/tant belles estoient sages et aprinses que merveille avecques ce avoiēt en eux la plus belle cōdicion q̄ fēme puisse avoir/cestassavoir honte/car quant ilz vindrent devant les chevaliers qui reveremment les saluerent de honte pudique et virginalle quelles eurēt le sāg leur monta aux visages laquelle chose

moult priserent les chevaliers qui se ap perceurent.

Comme le roy adrascus ymagina et eut voulente de donner ses filles aux deux chevaliers.

Quant plaisoient Polimites et Thideus au roy adrastus q̄l eut voulente de leur donner ses deux filles a mariage et luy sembloit bien q̄ mieux ne les eust peu pourveoir/car leurs personages estoient souverainemēt beaux ilz estoient de sang royal extraitz et bien acomplis de sciences et de meurs/mais la nuyt ensuivāte il songa le songe dōt nous avons devant parle/cest que vng lyon et vng senglier auroient ses deux filles a mariage/et de ce fut il moult esbahy Pourtant se leva il de son lit bien matin et sen alla au temple faire priere a ses dieux affin quilz luy voulsissent reveler que le songe signifioit.

Comme le roy Adrastus prie ses dieux pour son songe.

O dieux puissās en qui iay toute mon esperāce/et qui mavez aide en toutes mes necessitez q̄ avez puissāce de me prolōger ou tollir la vie/de croistre ou abesser mon honneur/devant vostre saīcte maieste devotement et de humble cueur ie me presente En vous suppliant humblement que de vostre oeil de grace plaī de misericorde me vueillez regarder en pitie et me donner congnoissance de ce q̄ ie suis en doubte Vray est que par vrē īspiration ainsy que ie croy iay eu voulēte propos et deliberation de dōner a mariage mes deux filles aux ieunes chevaliers qui sont en ma maison/ toutesfoys en ceste nuyt passee iay eu vne merveilleuse avision/car il ma semble que mes deux filles devoient espouser vng lyon ꝛ vng sēglier/pour ce mes dieux ie vous requier que me donnes lexpositiō et certification de ceste chose Quant le roy eut ainsy fait sa supplicatiō devotemēt en grant devotion combien que la credēce fust faulse Le dyable q̄ est tousiours intentif a decepvoir aucun parla par la bouche de lymage et luy respondit Roy adrascus ne te effroie pas de ce que tu as veu/car la vision est vraye regarde les escussōs des armes aux deux chevaliers a qui tu as propose dōner tes filles et tu verras que lung porte a ses armes vng lyon et lautre vng senglier cest la visiō que tu as eue qui te denote que ceux chevaliers doibvent avoir tes filles a mariage.

Cōme le roy Adrastus offrit aux deux chevaliers ses filles a mariage.

Quant le roy adrascus eut ouy la respōce de ses dieux il fut moult ioyeux/car il sceut bien que les deux bestes irraisonnables quil avoit veues en son songe ne debvoient pas avoir ses filles/mais que cestoiēt les armairies des chevaliers qui les debvoiēt avoir Adōc sen vint adrascus a eux et leur dist en ceste maniere Seigneurs chevaliers les dieux vous vueillent garder Il est vray que par lamonitiō de mes dieux il mest venu voulente de vous donner mes filles a mariage sil vous plaist les prēdre Je congnois que tous deux estes du sāg royal et aussi sont elles/vos personnages ꝛ vos conditions me plaisent souverainement et me semble que mes filles seront bien pourveues de vous/en ce faisant ie vous donneray la moytie de mō royaume durant ma vie Lautre vous aures apres ma mort/ie suis doresavant vieil et ne puis prendre peine et sollicitude comme iay fait le temps passe/vo' estes ieunes promps et hardis pour tra

uailler/et deffendre vostre royaume cõtre tous et le tenir en paix et vniõ/pourtant mes enfans ie vous prye que me dies vostre voulente de ce cas Quant le roy eut aisi parle aux deux chevaliers et offert ses filles Thideus fut le plus hardi pour respondre et dist Sire roy la vostre grace et mercy vous nous presẽtes vng grant honneur/ce ne seroit pas raison que le ressusassons/quant a ma part ie my consens/et se mon compaignon se veult a ce consentir ie luy donne rest auantage de choisir et prendre laquelle quil luy plaira Polinices respõdit hault prince ie vous remercie et mõ compaignon aussy lequel me donne le chois des filles/par quoy sil vous plaist et a luy vous me donneres Argine qui est laisnee le roy thideus respõdit q̃ bien le vouloit Adonc print Polinites pour fẽme argine ⁊ Thideus Driphille qui estoit la plus belle/et ainsy furent accordees les deux filles du roy aux deux chevaliers.

Comme adrascus manda les barons de son pais po[r] venir a ce mariage

Bien fut ioyeux le roy adrascus quant ses deux filles furẽt accordees aux deux chevaliers Adonc fist monter messagiers a cheual pour aller querir et semondre tous les barons chevaliers ⁊ haux seigneurs de la terre po[r] venir a ce mariage/lesquelz ny faillirẽt pas mais en peu de temps furent tous assembles/et quant ilz furent deuant le roy tous ensemble en consistoire il leur dist ainsy Seigneurs barons et chevaliers de ce royaume moult suis ioyeux et plaisant de ce que vous estes venus a mon mandement il est vray que ainsy quil a pleu aux dieux il est arriue en ceste terre deux notables chevaliers q̃ sõt filz de roys ausquelz iay donne mes deux filles et vueil quilz les ayent a mariage.

Car vous scauez q̃ ie suis fort aage et foible Je nay aucun hoir pour succeder a mon royaume fors de par elles/ie ne quiers plus auoir soing ne trauail ie demande le repos et a mes dieux seruir me tenir en ma maison et prendre de lai semẽt a mon appetit Vecy les deux chevaliers qui sont fors vaillans et hardis pour deffendre leur terre/il me semble q̃ le royaume sera bien pourueu de auoir deux si notables personnes a le gouuerner Quãt les barõs ⁊ autres seigneurs du pays eurent ainsy oy parler leur roy voyans les deux chevaliers qui tãt estoient beaux que merueilles ilz dirent au roy quil auoit bien fait et que selon leur semblant ses filles seroient bien et honnestement pourueues.

Comme les chevaliers espouserẽt les deux seurs filles de roy.

Grant appareil merueilleusement de vins de viandes ⁊ de tous biẽs auoit fait faire le roy adrasc[us] pour ceste assemblee la ou ses deux filles furent mariees et y fist on grande feste et solemnelle Sique par tout le pays il en estoit nouuelle, tant que iusques a thebes fut reporte au roy ethiocles que son frere polinites auoit espouse la fille aisnee du roy darges et quil estoit tant ri-

che et puissant que cestoit vne sumptueuse besongne/et de telles nouuelles ne fut pas ethiocles fort ioyeux/car il doubta bien ce qui luy estoit a venir/et mieux eust aime auoir ouy dire que son frere eust este mort que destre acointe de si grant seigneurie et si grans amys.

Comme Ethiocles manda les seigneurs de son pays pour se conseiller.

Quant ethiocles eut considere a luy mesme comme son frere auoit de grans amys a cause de sa femme et que par aduenture vouldroit il luy oster la seigneurie du royaume a cause de la promesse et appointement qui auoit este faite entre eux apres la mort de edipus leur pere il fist monter heraulx et messagiers acheual pour aller conuoquer tous les seigneurs de son pays de thebes et les admonnester de comparoir en sa court a vng certain iour prefix pour luy donner conseil/et ainsy que sur ce il bailla ses mandemens les messagiers firent le voyage vers les seigneurs qui bien tost furent assembles en la cite de thebes pour ouyr la voulente du roy/lequel voyant les seigneurs tous ensemble ainsy que triste et pensif vint deuant eux tous en vne grant salle et leur dist/seigneurs barons cheualiers bourgoys et cytoiens de ce royaume de thebes Sachez que puis nagaires iay ouy dire que mon frere polimites se est marie a la fille du roy darges qui est vng des puissans roys de toute grece Vous scauez que apres la mort de nostre pere mondit frere et moy fusmes en grant noise pour le royaume lequel nous estoit succede/toutesfoys affin de le bouter hors du royaume sans violence par le conseil de vous nous fismes vng pact ensemble par ainsy que nous iouyrions du royaume alternatiuement par annees lung apres lautre. A laquelle chose ie maccorday non pas en intention de tenir celluy appointement mais pour le vuyder hors de la terre paisiblement/car mon intention nest pas que iamais il possede vng tout seul pie de ma terre/et si faitz veu a mes dieux que sil y vient ie le feray mettre a mort pour ce vous ay ie mandes Veez lan presque reuolu quil attent auoir ceste seigneurie et men mettre hors il se fortiffie de grans amis et puissans lesquelz luy pourroient grandement aider/si vueil que vous me conseillez quil est de faire et comme ie me doy pourueoir en ce cas si quil ne me tolle ne oste pas ma seigneurie. Quant ethiocles eut ainsy parle deuant ses barons ilz furent moult esbahis Les vngs luy blasmoient sa voulente/les autres luy accordoient/et les autres sen taisoient comme silz nen osassent parler.

Comme Polimites dist au roy Adrastus quil vouloit aller prendre pocession de thebes.

Asses tost apres que polimites eut este marie la fin de lan approchoit quil debuoit aller prendre la pocession de son royaume/par quoy vng iour vint deuant le roy adrastus et luy dist Monseigneur mon beau pere vous scauez que autresfoys ie vous dis comment mon frere ethiocles et moy auions conuenu ensemble pour nostre succession Il a iouy son an le temps est ou pres passe et est raison que ientre en la seigneurie/par quoy sil vous plaist ie prendray congie de vous/car ma voulente est dy aller et de ne laisser pas perdre ce qui de droit mappartient Jauroye trop lasche couraige/iay abandonne la terre lespace dung an sans y reuertir et ay eu beaucoup de peine et de soucy/ce me seroit grant desplaisir que ie nen eusse quelque retribution le roy adrastus luy respondit/mon beau filz mon amy polinices vous nauez que raison de ce que vous dites/mais se vous me croies vous ny yres pas/car congneu ce que on dit de vostre frere cest

Vng mauuais homme et sans raisō qui
vouldroit vostre mort affin de paisible=
ment iouyr du royaume/et peut estre q̄
il vous pourchasseroit desplaisir/nō pas
de vous frustrer de la seigneurie tant=
seulement/mais de vo⁹ tollir la vie/par
quoy selon mon conseil nyrez vous pas
mais enuoyes p vng messagier sage et
entendu pour le semondre de vous ren=
dre la terre/et selon ce quil dira au mes=
sagier vous pourrez congnoistre quelle
voulente il a Ainsy parla adrastus a sō
gendre.

Comme Thideus dist quil yroit
faire la semonce a Ethiocles.

Thideus estoit present
quant adrastus & polinites parloiēt en
semble comme dit est & ouyt cōme adra
stus conseilloit quō y enuoiast vng mes=
sagier Adonc dist thideus qui moult ay
moit polinites & luy dist polinites mō
beau frere compaignon et amy croies le
conseil de nostre beau pere qui tant est
sage cest le meilleur Je feray cellui pour
lamour de vous qui feray ce voyage et
non autre/et scachez q̄ pas craintif ie ne
seray quelque fier homme quil soit que
ie ne luy die sans crainte ce qui luy faul
dra dire deuant tous ses barons/et mes
me de soustenir vostre droit et deffendre
contre luy corps a corps ou cōtre le meil
leur de ses cheualiers quant la viēdroit
Polinites luy respondit mon chier sei=
gneur & amy ie vous remercye/mais ie
seroye bien marry q̄ autre que moy prē=
sist le dāgier/par quoy sil plaist a nostre
pere qui icy est il me dōnera congie/car
le temps est prochain ie ne vueil plus de
meurer Le roy respondit/certainement
polinites ie ne me reconforteray point
que vous y allez et encore faiz ie grant
doubte de cellui qui ira/ne vous souciel
dist thideus/sil est possible de le traicter
par amour ie le feray Aussi sil veult te=
nir rigueur ie suis homme pour luy re=
monstrer son oultrage et rien ne luy cel
ler/& si ne craings point quil me face des
plaisir quelque felon quil soit/et a ce sa=
corda le roy/car il congnoissoit que thi=
deus estoit hōme sage froit et rassis en
langaige fort et cheualereux aussi pour
se deffendre.

Comme thideus se mist a chemī
pour aller vers thebes.

En peu dheure fut
thide⁹ arme de toutes pieces cōme vng
vaillāt cheualier/son cheual prest selle
et bride aisy quil appartenoit si biē quil
ne luy failloit boucle ne hardillon tout
prest de monter a cheual/mais ains que
partir il acolla le roy son beau pere et po
limites son beau frere/puis sen alla aux
damoiselles/cestassauoir a sa seur argi=
na laisnee femme de polinites et la bai
sa en luy disāt adieu Puis vint acoller
la belle deiphille sa femme qui tant sen
treamoient laquelle en la cōmandant a
dieu plouroit moult tendrement et auoit
grant regret a sa departie/car elle crai=
gnoit quil neust mal/& auecque ce il ny
auoit gaires quilz estoient maries ensē
ble nouuellement par quoy il luy en fai
soit vng petit plus de mal/nonobstant
ce thideus desirant faire plaisir a polini
tes ne regarda point au desconfort des
dames/mais mōta a cheual sa lance en
la main et tant cheuaucha quil arriua
au pres de la cite de thebes en vng beau
champ la ou le roy auoit fait faire vnes
belles lices pour iouster & de la voioit on
le pallays du roy et toute la ville de the
bes/laquelle estoit tant belle et tāt ma=
gnifique que cestoit merueille Emmy
ce champ se descendit thideus pour re=
garder celle belle cite et disoit ainsy en
voiant ce riche pallais auironne de bel=
les tours O polinites mon frere & amy
A la mienne voulente que tu fusses en
possession de ceste belle seigneurie qui de
droit tapartiēt ie ne mesbahis pas se tu
desires bien a y venir qui tant est le lieu
beau et plaisant/pleust aux dieux que

tu sceusses bien le grant desir que iay que tu eusses ton heritaige/et ie te prometz que bien te mõstreray le grãt vouloir que iay quoy quil en auiẽne/lors remõta Thideus acheual pour sen aller dedens la cite demander ou estoit le roy

Comme thideus entra dedẽs thebes.

Parmy la plus grãde cite de thebes cheuaucha thide⁹ tãt quil vit deuant vng temple la ou il y auoit grãde multitude de gens seigneurs/bourgois/damoiselles ⁊ autres/lesquelz thideus salua et leur demanda ou estoit le roy ilz luy respondirent quil estoit en sõ palays et luy monstrerent La sen alla thideus tout acheual entrer dedens la court et debuons noter que les roys en celluy temps ne tenoient pas si belle police que maintenãt/car ilz nauoiẽt garde ne huissiers pour garder aux venans pourtant entra thideus de primeface en la court du roy la ou il descẽdit et lya sõ cheual a vng arbre Aucuns disent quil entra tout arme dedens la salle sur son cheual/mais il nest pas vray semblable car se ainsy leust fait se eust este vng signe de couardise ou de trop grant presũption/lesquelles choses nestoient pas en luy/par quoy il est mieux a croire quil descendit ⁊ atacha son cheual a quelque chose/et de la sen alla en vne grande salle ou il ouyt la tumulte de gens qui y estoient/pourtãt que le roy et plusieurs de ses barons y estoient a disner.

Cõme thideus alla deuant le roy Ethiocles tout arme

Tout arme lespee au coste entra franchement thideus en la salle ou ethiocles et ses barõs estoiẽt/mais quant ethiocles le veit il fut moult esbahy comme vng homme seul auoit sy grande audace dentrer arme en la salle dung prince sans congie Les barõs aussi voians son hardement ymaginerent asses la cause pour quoy il venoit dont ilz furent moult esbahis/car ilz iugerẽt bien que mal en viendroit Ceux aussy qui lauoient veu passer parmy la ville cheuauchant si hardiement la lance au poing considererent quil ne venoit pas sans cause et quil y auroit quelque fortune/car ilz auoient bien ouy dire que le roy estoit delibere de ne faire poĩt de raison a son frere/par quoy il ny eut roy barons seigneurs ne bourgoys qui ne fussent esbahis de la venue de thideus.

Comme thideus salua le roy ⁊ sa seigneurie.

Quant thideus fut entre dedens celle salle ou len fut moult esbahy de le veoir il congneut le roy a sõ siege royal et le vint saluer moult honnorablement/en luy disant sire roy les dieux vous accroissent honneur et a toute vostre seigneurie Je viens vers vous de par mõseigneur polinices vostre frere lequel se recommande a vostre bonne grace Bien furent estonnes ethiocles ⁊ toute sa cheualerie quant ilz ouyrẽt parler ce cheualier si rassisement qui apportoit nouuelles de polinices Adonc demanda ethiocles a thideus par vne maniere selle se polinices ne lenuoyoit pour autre chose que pour se recommander a luy/et thideus luy respondit que si faisoit et quil y auoit bien autre cause Et ethiocles demanda que cestoit

Cõme Thideus dist au roy ethiocles la cause pour quoy il venoit.

Sire dist thideus puis quil vous plaist me donner audience/soubz la correction de vous et de vostre assistence des seigneurs qui sont icy presens Scachez que la principalle cause pour quoy ie suis venu/cest pour

tant que ainsy que iay entẽdu apres le decces de vostre feu pere que les dieux ab soluent vous et vostre frere fistes vne concordance et appointement entre vo⁹ avecques vostre conseil touchãt le droit de vostre successiõ paternelle ⁊ lhõneur de vostre royaume par ainsy que vous en auries la seigneurie chascun vng an alternatiuement et que celluy qui rien ny auroit po² celluy an sen iroit en estrã ge pays conquerir honneur et se pour- chasser/ainsy fut acorde entre vous ⁊ p mis foy de gẽtillesse lung a lautre/pour laquelle chose acõplir polinites vostre frere vous a laisse la premiere annee cõ me a son aisne ainsi quil auoit ordonne et a laisse le pays et choisi autre contree la ou il a eu moult de diuersites com- bien que maintenant en soit hors ⁊que les dieux luy ayent aide Le temps est venu et lan reuolu que vous luy de uez rendre la couronne par celluy appoĩ tement fait/pourtant se recõmande il a vous en vous priant que luy faces rai son/ et selon ce quil me semble sire con- gneu la foy que vous luy auez promise les dieux seront malcontens de vous se vous la faulsies et trop grant deshõne- seroit a vng si hault prince dauoir faul- se sa foy/ auecques ce ie croy que quant vous vouldries ce faire les seigneurs de vostre royaume qui firent celluy appoĩ tement et en furent plaiges ne vous le souffriroiẽt pas/car par ce leur pourroit il venir grant mal/ ce considere sire vo⁹ estes sage/ie ne vueil pas enseigner mi nerue il me semble que vous debuez te- nir lappointemẽt ⁊ la foy promise a vo- stre frere Il a autant a la seigneurie cõ- me vous ⁊ ne la veult tenir que vng an aĩsi que vous/ce ne vous sera pas grãt chose destre vng an hors de vostre roy- aume pour garder le droit de raisõ a au truy cõme a vous/car qui a autruj fait ce quil ne doibt ce luy aduient quil ne vouldroit

Comme Ethiocles respondit a Thideus.

Apres que Thideus eut fini sa parolle le roy ethiocles tout triste et pensif luy respondit tu mas dit q̃ mõ frere me mande que ie luy rende ceste ci te Or scaige bien de verite que mon fre- re depuis que nous partismes densẽble a recouuert des biens en grande habon- dance et plus q̃ tous nos ancestres neu rent oncq̃s de quoy iay grant ioye/mais congneu quil est si bien pourueu il me sẽble quil auroit lasche couraige de me vouloir desnuer de toute seigneurie qui suis son frere aisne/⁊ quant ie nauroye aucun bien iauroye espoir quil men dõ- neroit/par quoy ie ne croy pas quil ait vouloir de moster ceste poure cite qui est tout ce que iay au monde/car peu prise- roit si peu de chose au regard de ses grã des richesses/ par quoy cheualier tu ten retourneras vers luy et luy diras que sil se recommande a moy aussi fais ie a luy/et puis quil a bien de quoy viure p dela quil si tiegne et me laisse viure par deca/car mieux vault quil soit au pays pour prendre deduit auecques celle bel- le fille quil a prinse nouuellement q̃ ve nir demeurer en ce poure lieu Car veu quelle est de si riche lieu et si richement nourrie a peine pourroit elle souffrir la pourete de ce lieu Oultreplus celle y ve noit ie fais grant doubte quelle ne se pri sast trop pour sa richesse et q̃lle ne voul- sist despriser nostre mere et nos seurs q̃ sont poures/toutes telles fictes persua- sions bailloit ethiocles a thideus qui biẽ les entendoit et luy respondit.

Comme thideus sõma le roy de rẽ dre la cite de Thebes.

Ethiocles seigneur notable penses que ie ne suis pas imbe- cille que ie nentende toutes vos fictes paroles/ mais scaches que pour quelque belle persuasion que vous scaches bail- ler/ Je congnois tant du roy polinites

Vostre frere quil nabandonnera le droit du royaume nonobstant quil ayt beaucop de richesse/pourtant ferez vous que sage de luy rẽdre/ou ie scay de vray quil en viendra sur le pays et sur la cite vne si grande guerre que vous en serez courousse/car le roy adrastus q̃ est son beau pere lequel est riche et puissant et allie de grans gens qui luy donnera secours et aide par auenture telle que a force dẽ nemys et a port darmes pourrez vous veoir destruire et abatre les murs de vostre cite ꝛ fussẽt ilz de fer ꝛ dacier auecq̃z la partie de vos barons et gẽs de vostre royaume dont ce sera dommaige/ce congnois ie de verite/car quant le roy adrastus vouldra dire le mot il aura la plus part du pays de grece a sõ besoing/pourtant auisez et faites ce que vng homme de bien doibt faire sans attendre la male fortune car alors lamende seroit trop greuable/ꝛ de ces paroles fut le roy merueilleusement courousse/et respondit q̃ tãt quil pourroit tenir le royaume quelque menace que lẽ sceust faire il ne souffriroit que polimitez en eust dung seul pie la iouissance/ꝛ dist au cheualier que plus ne luy en parlast/ꝛ quant thideus veit quil estoit a ce delibere il luy dist resolutoirement Ethiocles ie voy bien q̃ vous estes ostine/et que vous ne voulez croire conseil/vous me dictes que ie me taise/ Sauf vostre grace non feray mais ie vous somme vne foiz pour toutes de tenir vostre promesse a vostre frere ainsi que auez baille la foy/ꝛ ne vous pariurez pas/car lã est passe et le terme venu que vous debuez despozez la couronne et la rendre auecques toute la terre a vostre frere/et si vo^9 ne le faictes scaches que mal vous en prendra.

Comme Ethiocles defendit a Thideus que plus ne luy en parlast.

Despite fut ethiocles merueilleusement des parolles que thideus luy disoit/ꝛ luy dist en ceste maniere par grant despit. Cheualier tu parles vng peu trop hardiement en folles parolles/bien voy que tu nas pas grant sens/tais toy ꝛ tu feras que sage/tu mõstres bien que celluy qui ta icy enuoye en message ne te prise gaires/et luy est bien aduis quil ne perdra rien sil te pert Je te deffens que toy ne autre ne soit sy hardi de plus me parler de luy/car pour me couster la vie de moy et de autant dhõmes cõme ie pourray finer iamays tant que ie viue Polimites vng pie de ma terre naura/pourtant vaten et luy dy que si ce eust il este qui eust parle a moy aussi follemẽt que tu as ou autre homme qui le vaulsist ie leusse fait detrencher en pieces et en morceaux.

Comme Thideus deffia le roy Ethiocles.

Pour les menaces et grosses paroles de ethiocles ne fut point esbahy thideus/mais luy creut le couraige et sans crainte de sang rassis cõmenca encore a parler combiẽ que le roy luy eust interdit/et dist en parlant par toy sans luy porter hõneur Ethiocles tu as este roy de thebes tu ne les plus/mais comme faulx et pariure en veulz vsurper le droit. Il te semble a ton langaige ouyr que ie ne soye pas homme pour parler a toy. Je te deffie/ꝛ mettre mõ corps pour ton frere contre le tien/et pense de fortifier et garnir ta cite/car deuant quil soit long temps ie te signifie que en la cõpaignie du roy darges ou des argins et de ton frere ie te vendray reuisiter/et ay esperance de te monstrer se ie feray homme pour toy/ce la te dis ie affin que tu ne dies pas que ie mespergne en faisant mon messaige.

Comme thideus parla aux barons.

Quant ethiocles ouyt ainsy despitement parler Thideus qui

le deffioit il ne sceut que dire et demeura tout pẽsif. Lors se tourna thideus vers les barons et cheualiers qui la estoient et nosoient parler de celle matiere pour tant que le roy estoit courousse et ne vouloit ouyr parler de ce cas Dautre party ilz congnoissoient que thideus auoit raison et que silz en eussent parle ilz eussent condemne ethiocles/pourtãt se taisoient Adonc leur dist Thideus Nobles seigneurs thebaiens vous voyes comme ethiocles se piure deuãt vous qui estes tesmoings et plaiges de lappointement q̃ fut entre eux Voyez cy lan q̃ polimites de droit est vostre roy Je vous amoneste tous qui luy debuez foy et hommaige que vous venez p deuers luy en grece pour luy donner aide et secours pour garder sa terre ainsi que vous debuez/et ie vous pmetz et me submetz pour luy que a ceux qui pour le venir seruir abandonneront leurs possessions et auoirs il leur restorera au double et si leur donnera de la finance tant que iamais nauront pourete Ad ce ne respondirent riens les barons pour foy ne promesse quilz eussent dont thideus fut moult esbahy et sans plus dire ne prendre de lung ne de lautre congie sen va hors de la salle/prẽt son cheual monte dessus met la lãce en larest et sans plus dire picque des esperons et tout atrauers de la ville sen va deuers grece par ou il estoit venu/mais ne tint pas tousiours ce chemin ains retourna par deuers le mont ou Edipus le pere de ethiocles et de Polimites tua Spis la merueilleuse beste qui tout gastoit le pays et la contree/et celle voye auoit prinse thideus pour tant quelle estoit la plus soutefue pour sõ cheual qui estoit fort las.

Comme les barons prisoient thideus de ce quil auoit si bien parle.

En la salle dont p̃tit thideus demeura le roy et ses barons. Le roy ne disoit mot/mais sen alla en vne de ses chambres tout melencolieux Les barons demeurerent en la salle biẽ marrie/car ils scauoient bien que de ce vendroit vng grant mal a la cite de thebes et disoient les vngs aux autres que polinites auoit enuoye vng vaillãt messagier sage bien parlant et hardy a lauenant et que il nauoit que raisõ de demãder ce quil demandoit et de dire ce quil disoit se le roy eust este homme de bien.

Cõme ethiocles enuoya vng cinquante hõmes apres thideus pour le mettre a mort.

Tant dolent estoit ethiocles de ce que thideus luy auoit dit que cestoit merueille et honteux de ce q̃ deuant tous ses barons et cheualiers la uoit deffie en termes de cheualerie pour tant pmagina il en son couraige de luy faire desplaisir/et appella son connestable auql il dist Mon cõnestable ie vueil que vous prenes de mes gẽs ce ql vous fauldra et poursuiues ce ribault qui est venu ceans et sen retourne vers grece/Cheuauches fort nuyt et iour tãt que vous le trouues et que sur vostre honneur vous le mettes a mort/car il ma deffie et fait grant desplaisir Jen vueil estre venge/et gardes que iamais ceans ne retournes tant que luy ayes tire lame du corps Bien tost fut en point le cõnestable auecques ses satrapes tant qlz furent cinquante qui par vne posterne sortirent de la ville et nõ pas par la droite porte/car ethiocles doubtoit q̃ le peuple ne fust ferme auecques polinites/et tant cheuaucherent le cõnestable et ses gens quilz aduancerent Thideus et le rencontrerent a lentree de la forest vis a vis de la montaigne ou estoit spinx ou parauant/et la auoit vng pas dãgereux et estroit clos de la mõtaigne dune part et du bois de lautre La estoient embuschez les traistres qui le guettoient/et il ne sen donnoit garde.

Cõme thideus aperceut lẽbusche

FOrt doulcement chevauchoit thideus sãs se haster qui de riẽ ne doubtoit Or lavoit desia la nuyt surprins/mais ung bien y avoit que la lune rayoit a la lueur de laquelle ainsy que thideus approcha lembusche il apperceut leurs armeures reluire dont il fut aucunement effraye/mais comme gentil et courageux chevalier se rasseura en son couraige et bien considera que cestoiẽt traistres que ethiocles avoit la envoyes pour le decepvoir/ adonc print il hardemẽt en soy et se tira ung peu au dessus de eux Puis leur demãda quelz gens ilz estoiẽt qui a celle heure la guettoiẽt les passages/les traistres ne respõdirent rien/mais soudainement luy coururent sus/ et thideus dresse sa lance et du premier cop quil frapa il attaignit le capitaine de tous eux si bien quil le traversa tout atravers le corps et le tira de dessus son cheval a terre tout mort.

Et adonc les traistres commencerent a avironner thideus de toutes pars mais autant ql en attaignoit il en mettoit a mort/tellement quilz ne losoient assaillir pardevant/mais par les costes et par le derriere si que dung cop de male fortune il fut tumbe de sur son cheval/ mais le vaillant chevalier fut bien tost rescue et trouva moyen de les faire reculler de luy a cop despee si bien quil y en avoit desia plusieurs mors.

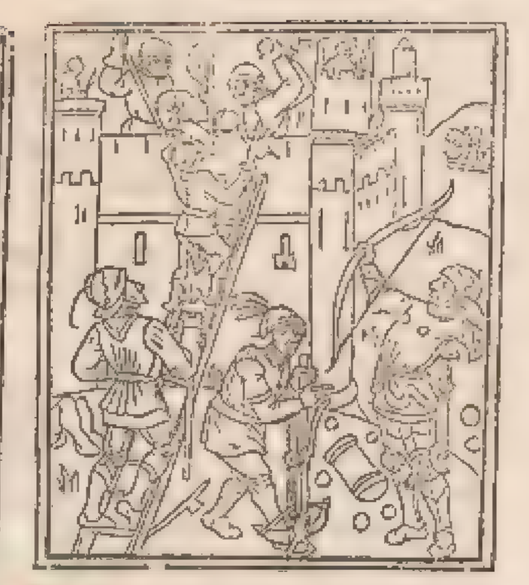
Comme thideus monta en la mõtaigne de spine pour soy deffendre

Vaillamment se deffẽdit Thideus contre ses ẽnemys si bien quil trouva moyen de ce monter au dessus deux en ung quartier de la montaigne la ou se soloit trouver le monstre En ce lieu avoit une grãde allee estroite la ou il ne povoit entrer que ung hõme a la fois et si estoit merveilleusemẽt roide a monter La se garantit thideus Et quant les faulx traistres venoient a luy il se deffendoit si vaillãment quil nen espergnoit pas ung/ et quant il en avoit tumbe ung par terre il sen alloit roullant aval la montaigne sur les autres tant que aucuneffois le mort abatoit le vif et les grevoit cella beaucop/ Toutesfois les traistres avoiẽt ce couraige de luy mener la guerre tant quilz pourroient Car le roy leur avoit deffẽdu de iamais retourner silz ne le tuoiẽt

Comme les traistres se renforcerent cõtre thideus qui estoit sur la montaigne.

Les traistres serviteurs de Ethiocles voians quil y avoit desia ix. ou x. de leurs gens mors prindrent couraige en soy et se delibererent daller assaillir thideus en la montaigne si asprement quilz le mettroient a mort et avec ẽs buches en manieres deschelles quilz dresserent amont la montaigne ymaginerent de lassaillir et y monter.

Cõme Thideus fist cheoir la roche sur ses adversaires.



Quant thideus veit que ses ennemis se disposoient de le grever de toute leur puissance et quilz monterent tous contre la roche il regarda en coste Adonc veit il vne grande corne de roche laquelle estoit separee par les pluies et ne tenoit pas grandement A ceste roche vint thideus et a force de bras la fist cheoir sur ceulx qui montoient tellement quelle les confondit tous fors trops ou quatre ausquelz thideus courut sur et les mist a mort tous si que des cinquante qui y vindrent il nen eschappa que lung a qui thideus sauva la vie en luy promettant par sa foy que quant il seroit a thebes il conteroit a Ethiocles toute la desconfiture Et comme thideus les avoit desconfitz/ainsi le promist le povre homme qui eschappa/en la premiere bataille et rencontre avoit eu thideus plusieurs coups quant il fut tumbe de son cheval si quil getta et espandit fort de son sanz.

Comme celluy qui eschappa des mains de thideus alla a Thebes dire laventure a Ethiocles.

Bien hastivement et en grande ioye davoir la vie saulve le povre meschant qui eschapa des cinquante qui assaillirent thideus sen retourna tout navre et ensanglante Et quant il vint devant Ethiocles il fut merveilleusement esbahy et luy demanda qui le avoit mis en ce point/lautre respondit que ce avoit fait thideus/et quil avoit par sa vaillantise tue et occis tous les cinquante fors luy seulement a qui il avoit sauve la vie pour en raporter les nouvelles Quant ethiocles le sceut il cuida presque enrager/et sesbahissoit comme vng homme seul en avoit tant peu desconfire Les seigneurs et barons qui ouyrent celle desconfiture nen estoient pas marris/et disoient quil estoit bien employe Car le roy ne debvoit pas envoyer gens pour faire desplaisir en traison a vng messagier et que le chevalier estoit vng homme de bien et vaillant dy avoir sy bien laboure

Comme Thideus partit de la montaigne.

Quant thideus veit que il navoit plus nulz adversaires devant luy et que celluy a qui il avoit sauve la vie sen alloit a belle haste Il descendit de la montaigne et vint a son cheval lequel estoit arreste soubz vng arbre/et remonta dessus au mieulx quil peut et commenca a chevaucher fort combien quil eust le cueur foible du sang quil avoit respandu/car il craignoit fort la poursuyte de Thebes et pour ce se hastoit il Toutesfois en la freeur quil estoit en chevauchant parmy celle forest le bon chevalier qui iamais nen cuidoit reschapper sans mort tant estoit horriblement navre/et faisoit ses regretz a son beau pere Adrastus a Polimites son compaignon et amy/a Deiphille sa femme et a Argine sa belle seur femme de Polimites en les nommant chascun particulierement par son nom disant ainsy en ceste maniere.

Helas or est il fait de moy.

Par les grans coups que ie ay receux/
a dieu noble roy adrastus Jamais ie ne
vous reuerray Je vous dis adieu mon
beau pere/car iay le corps mort ⁊ deffait
Par ethiocles q̃ ma fait traistressem̃et
ce vitupere Haa polinites mõ beau fre
re mon chier amy mõ cõpaignon A dieu
vous dy gẽtil mignõ Car ie suis mort
cest chose clere Adieu Argine belle fille
ma doulce seur courtoise et sage Adieu
mamye Deiphille/princesse de noble pa
rage Dieu vous doint vng bon maria/
ge/apres ma mort vous estes vefue/car
la douleur si fort me greue ⁊ transist si
fort que cest raige Or ne puis ie acheuer
la charge q̃ bien acheuer ie cuidoye mou
rir me fault ẽmy la voye Adieu la no-
ble cite dargos/ethiocles iamasse mieux
que deuant la compaignie toute/ vous
meussies presente la iouste Je le vo⁹ dis
deuant vos yeux Je me fusse glorifie
en ma mort puis que mourir fault Se
vous meussies liure lassault a lore que
ie vous deffie Ce fut dedẽs vostre
maisõ/et ne distes vng mot tout seul/et
pourtant ay ie plus grant dueil q̃ vous
me aves prins en traison Les dieux ne
me facent mercy ne iamais me dõnent
confort se mieux neusse ame estre mort
que de vous lauoir fait ainsy Jay mille
foys plus de regret quen vng beau plã
champ de bataille ne me prinstes vaille
que vaille sans mauoir trahi en secret/
mais soies seur se ien reschappe que en-
cores veoir vous reuiendray/et vostre
paiement vous rendray a double se ie
vous attrappe Se ie vous treuue en
quelque pas /gardes vous du bout de
la lance Car par les dieux ou iay fian-
ce ie ne vous espergneray pas Et en de
menant telz regretz cheuaucha thideus
toute nuyt par boys mõtaignes ⁊ val-
lees tant que au point du iour il se trou
ua en vne contree dont le roy estoit ap-
pelle Ligurgus/ ⁊ arriua asses pres du
chasteau ou le roy demeuroit.

Comme Thideus entra en vng
iardin pour se reposer.

Asses pres du chasteau ou
le roy Ligurgus se tenoit la ou thideus
arriua auoit vng beau iardin ou preau
plain de verdure ⁊ plãte darbres plaisãs
cõme/orengiers/grenadiers/amandiers/⁊
autres/thideus veit que le guichet de ce
iardin estoit ouuert ⁊ quil y auoit belle
verdure pour mettre paistre son cheual
pourtant descendit il et y entra abatit
la bride de son cheual et laissa paistre/et
pource que luy mesme estoit fort lasse ⁊
trauaille de la male aduenture qui luy
estoit aduenue Il se coucha sur lerbe
tout sanglant et fort naure/⁊ la pour ce
quil nauoit point dormy cõmenca a sõ-
meiller/car il auoit grant mestier de re-
pos.

Comme la fille du roy ligurgus
trouua thideus au Jardin.

Le roy ligurgus
auoit vne belle fille qui voulentiers a
uoit coustume de ce venir esbatre ⁊ pas-
ser temps en ce vergier ou thideus estoit
et de fait a celle heure y vint toute seule
quant la ieune damoiselle fut entree de
dẽs et elle veit ce cheual elle fut moult
esbahye/et encores plus quant elle veit
ce cheualier qui sembloit estre endormy
Ceste damoiselle sapprocha et veit ler-
be qui estoit toute rouge du sang qui
sailloit de ce cheualier Adonc cuida elle
quil fust mort et nen osoit pas aprocher
mais de loĩg et par derriere alloit regar
dant sil mouuoit point/et ainsy quelle
cheminoit thideus qui sommeilloit len
treouyt Lors cuyda il estre trahy ⁊ que
ce fussent ses ennemys qui fussent ve-
nus apres luy Si se leua incontinent
sur piedz ⁊ tira son espee toute nue dõt
la ieune dame eut grant paour Et luy
dist/haa seigneur ie vous prie ne me fai
tes pas desplaisir/car certes ie ne viens
icy pour nul mal ⁊ scachez q̃ ie suis fille

du roy de ceste terre / et cest ma coustūe de venir en ce vergier aucunesfoys passer temps / mais certainement iay bien este espouentee quant iay veu vrē cheual & encore plus quant ie vous ay veu ainsi ensanglante / car ie cuidoie q̄ vous fusses mort Adonc remist thideus son espee en son fourreau / car il veit biē que la damoiselle ny pensoit a nul mal Et apres elle luy demanda Sire chevalier ie vous prye sil vous plaist dites moy dōt vous estes & qui vous a naure aisy piteusemēt

Cōme thideus luy cōta sō aucture

Madame dist thideus Je suis vng poure gentil homme du royaume de cartaige qui pour vng miē cōpaignon nōme Polinices frere de ethiocles roy de thebes estoie alle vers icelluy faire vne sūmation / ainsy luy cōta thideus & luy dist de point en point comme il avoit fait et dit envers ethiocles / cōme il avoit rencontre les gens dethiocles embuschies / & cōme il les avoit desconfitz en la roche ou le mōstre souloit estre quō nōmoit spins / mais aussi que les faulx traistres lavoiēt ainsy naure tellemēt quil avoit perdu presque tout son sang et sy ne pouoit chevaucher tāt avoit le cueur failly de travail & faulte de repos et dau oir ainsy perdu son sang

Cōme la damoiselle fille du roy mena thideus en sa chambre.

Aux parolles et langaiges de thideus qui moult estoit doux et courtoys cōgneut bien la ieune pucelle fille de roy que thideus estoit gentil hōme et venu de bon lieu / pourtant avoit elle grāt pitie de luy et luy dist seigneur chevalier sil vous plaist et ie vous en prye que vous venes en ma chambre il me desplaist de vostre malle fortune / mais sil plaist aux dieux vous nen aures que le mal / de grande maladie on revient a grande sante / mais que vous soyes en ma chambre ie vous reconforteray au moins mal que ie pourroy pour lhōneur de gentillesse Tresvoulētiers saccorda thideus daller en ceste chambre pour se refaire vng petit / car il en avoit grande necessite Ainsi le mena la doulce pucelle par la main en sa chambre la ou il entra sans que aucune persōne sē apperceust fors les damoiselles delle et ses escuiers / ausquelz elle cōmanda expressement que le cheval de thideus fust bien pense / et aussi fut il Quāt a la personne de Thideus la bonne damoiselle print grant soing / car avecq̄s belle eaue chaude et vin ensemble elle & ses damoiselles luy laverent ses plaies et puis les benderent de belles pieces de Cendal & dautres soies affin de les estancher Le chaufferent le dorloterent et firent repaistre de bonnes et delicatives viādes au mieux quilz peurēt / & puis le coucherent finablement en vng beau lit mol bien pare et bien encourtine la ou toute la nuyt il se reposa iusques a lendemain Et moult le reconforta ce que la bonne damoiselle luy fist laquelle vint le lendemain au matin en sa chambre encore gesant en son lit et luy demanda cōme il luy estoit Thideus respondit biē ma dame la vostre grace Je croy que vous me ayes saulve la vie Adonc fist apporter la pucelle du boys pour faire beau feu et luy donna vne belle chemise blāche Car la sienne estoit toute pleine du sang quil avoit respandu.

Comme thideus print congie de la fille du roy Ligurgus.

Quant thideus ce fut vestu et appareille il dist a la dame quil vouloit prendre congie delle et elle luy dist Seigneur chevalier ie vous prye q̄ vous ne partes pas encore / mais demeures ceans dix a troys ou a quatre iours que vous soyes mieux raferme Grant mercis dist le vaillāt chevalier thideus

ma dame il vous plaira me pardonner Car le temps est venu que ie debuoye estre retourne Je scay bien quant ie demeureroye que le roy darges mon beau pere Polimites mon beau frere & ma fẽme me seroiẽt trop amalaises de moy/pourtant dame sil vous plaist vous me donneres congie Quant la dame veit que force estoit que thideus sen allast specialement pour lamour de sa femme quil avoit espousee de nouveau Ce considera la damoiselle et dist Gẽtil chevalier puis q̃l vous plaist les dieux vo⁹ vueillent conduire/quãt ce seroit vostre plaisir darrester ceans plus longuement/ie vous feroye bõne chiere ainsy partit thideus dauecq̃s les damoiselles et se mist a chemin et tãt alla en la douleur en laquelle il estoit par mõtaignes & par valees quil arriva en la terre de grece & sen vint en la cite darges arriver au pallais du roy dõt il estoit ꝑty/et a celle heure la tenoit le roy darges vne grant court et faisoit vng convy solẽnel en sa maisõ Ou tous les seigneurs voisins estoient venus.

Comme thideus entra tout arme dedẽs la salle du roy darges sõ sire

Apres ce que thide⁹ fut descendu en la court du roy darges Les pages qui bien congneurent son cheval le vindrẽt recueillir Et thideus tout arme lescu au col ainsy quilz avoient coustume de porter chascun seigneur lescu de ses armes/aussy faisoit thideus le siẽ lequel estoit tout decouppe et tout ensãglante Sõ heaume aussi quil avoit en sa teste estoit tout brise & effondre/quãt le roy darges et polimites le veirent en cest estat ilz furent moult esbahis sortirent de la table tous deux et le vindrent embrasser/et luy aida le roy luy mesmes a oster son heaume/& quant il veit les plaies qui estoient sur sa teste il fut fort dolent et dist Haa thideus mon filz mõ amy Ceux qui vous ont mis en ce poĩt ne vous ont gaires fait de plaisir pour lamour de moy Vic apparoit que se en la fin vo⁹ neusses este le maistre on vo⁹ eust tollu la vie Adonc envoya le roy adrastus hastivement querir les grans cirurgiens et medicins du pays devant lesquelz fut thideus despouille et visiterent ses plaies Le roy qui moult estoit amalaise leur demanda sil y avoit poĩt de dangier/& ilz respondirent que non/ainsy furent les playes bendees & mys des emplastres ainsi quil appartenoit/et lors se remist le roy a la table & fist seoir thideus au pres de luy et de polimites qui moult estoit dolent de son mal.

Comme deiphille sceut que thide⁹ son mary estoit venu.

Ainsy quon bendoit les playes de thideus les nouvelles coururent parmy le chasteau que thideus estoit venu navre de plusieurs playes et en dangier de mort Ceste nouvelle ouyt sa femme deiphille qui estoit en sa chambre en vne belle robe de soye ou elle se pignoit/et soudainement q̃lle louyt sans prendre aucun atour en sa teste descendit en la salle toute effrayee/& quãt elle veit thideus qui se leva de la table pour laller saluer elle commenca a plõrer moult tendrement/mais thideus la reconfortoit et la fist seoir au pres de luy a table/et ainsi eut grant ioye demenee de la venue de thideus et grant desconfort de son adventure.

Comme Thideus conta au roy & polimites a sa femme et a toute la compaignie la facon de sõ voyage

En celle mesme table ou estoient le roy Adrastus Polimites et les seigneurs du pays assis au disner Thideus & sa femme Le roy demanda a thideus comme cestoit porte son voyage et qui luy avoit fait tant de maulx Thideus luy raconta tout entieremẽt toute la maniere cõme premierement a

thebes arriua en vng beau lieu ou les li
ces estoient pour iouster Apres comme
il estoit alle au roy/et cõme le roy et luy
auoient dispute touchant sa demande/
mais finablemēt que le roy estoit tout
resolu de ne rendre point le royaume sy
non a force darmes/pour laquelle chose
dist thideus Je lay semons de le rendre
et auecques ce luy ay presente mon gāt
de bataille offrant deffendre contre luy
le droit de mon frere polinices/mais le
vaillant cheualier et lasche couraige ql
est ne me respondit rien Adonc mē par-
ty sans congie de luy et monte sur mon
cheual pour men venir/tantost apres le
faulx traistre pariure quil est voiāt que
iestoye party sur le tart enuoya vne em
busche de cinquante hōmes lesquelz me
vindrēt guetter au passage dune forest
deliberes de me mettre a mort/mais la
mercy de mes dieux ie les ay si bien ba-
tus quil nen est eschappe que vng tant
seulement/auquel ie fis faire sermēt ql
sen yroit a thebes dire les nouuelles au
roy Toute la maniere comme thideus
auoit fait tant enuers le roy que enuers
ceulx q lassaillirent conta il au roy adra
stus et a ceulx de la compaignie lesquelz
le priserēt et louerent moult grandemēt
de sa noble prouesse et cheualerie/neant
moins que polinices estoit biē courrou
se et eust voulu tenir son frere en lieu la
ou il y eust peu rendre.

Comme polinices estoit marry
de ce que thideus auoit eu pour luy

La voye et maniere cõment
thideus auoit fait en son voyage ouyt
polinices lequel cõmenca a dire Thide⁹
mon beau frere mō cōpaignō et mō amy
cest a cause de moy que vous auez eu ce
desplaisir/ie amasse mieux par tous les
dieux auoir perdu le royaume que vous
y eussies onc entre/non pas q nayes biē
et vaillāment fait le voyage/mais po
le desplaisir q vous en auez eu/par auoy
iamasse mieux quil fust aduenu ēdroit
moy/et thideus respōdit polinices mō
chier amy ne vous courroussez pas pour
chose que gy aie eue a ceste fois/car se ie
reuiē a sāte et on me vueille croire vng
iour viēdra que ie y auray pire ou ie rē-
dray le paiemēt a celluy qui ce ne meust
ose auoir fait en part/mais en traisō me
la fait faire/et adonc chāgerent ceulx qui
estoiēt a la table ou ses paroles se disoiēt
propos/et parlerēt de faire bōne chiere

Le translateur

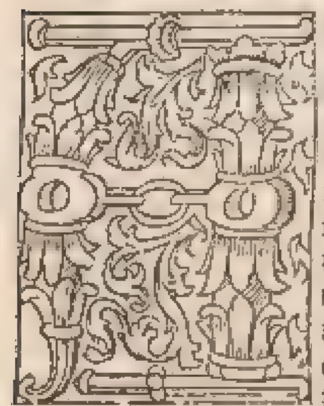
Nous auons dit cõme Thi
deus partit de la montaigne cõme trou
ua la fille du roy Ligurgus/et cõme il
sē retourna ē la cite darges la ou il trou
ua adrastus son beau pere polinices sō
frere et les barons assembles/et auons
parle de la douleur et de la ioye qui fut
mence a sa biē venue/maitenant nous
fault retourner a la cite de thebes et re-
garder sō fist aussy grant ioye de celluy
qui eschappa dentre les mains de thide⁹
quant il retourna a thebes cõme on fist
de thideus quant il fut arriue en la cite
darges.

Cõe le cheualier que thide⁹ lessa al
ler de la mōtaigne se occist deuant
le roy et les barons par despit.

Comme nous auons dit
ains q thideus partist de la mōtaigne le
cheualier a qui il auoit saulue la vie sen
estoit retourne a thebes tout seul/Car
ses compaignons estoiēt tous mors dōt
le roy cõme dit est fut pres que enrage et
souuentesfoys p reproche disoit a ce che
ualier qui estoit eschape quil ne luy cha-
loit de la mort des autres et quilz auoiēt
eu lasche couraige quāt vng hōme seul
les auoit desconfitz. Quāt le cheualier
ouyt que le roy Ethiocles luy disoit tāt
de reproches il luy respondit Traistre et
piure q tu es/la faulte nest point venue
de nous/mais par la mauuaistie de toy
qui contre droit et raison veulx tollir a
ton frere le royaume qui luy appartiēt
car quāt tu eusses eu iuste qrelle nous
neussions pas ainsy este desconfitz.

Mais pour son iniqte pugnir les dieux ont aide au vaillãt chevalier qui avoit bon droit et ont este tues les bons chevaliers dont mieux vaulsist que ce eusses tu este/car il ny eust pas eu si grant perte/et quant le roy ouyt ainsy parler le chevalier despitement a luy devant to⁹ ses barons il cuida devenir fol/⁊ se leva pour courir au chevalier quant les seigneurs larresterent Adonc tira le povre chevalier son espee en disant par grant courroux Faulx traistre pariure desloyal et villain chevalier par qui tant de gẽs de bien sont mors Jay plus chier mourir de ma ppre moin q̃ de la tienne ne q̃ iamais te faire service/tu tes leue pour moccire/mais ia ne plaise aux dieux q̃ ie meure par la main dũg pariure ⁊ villain prince qui a sa foy mentie Et lors se frappa le chevalier de son espee tout a travers du corps tellement quil cheut mort.

De la grant douleur qui fut a Thebes.



Ainsy fina le bon chevalier povrement ses iours/et lors cõmenca le murmure grant par toute la cite de thebes contre le roy Car ceulx qui y avoient p du leurs amys semeurent tellement que se aucuns barons anciens ny eussent mis remede ilz eussent mis le roy a mort/car ilz veoiẽt bien que la faulte venoit de luy/toutesfois par conseil ilz furent rapaises/neãtmoins que les femmes vefues qui avoient perdu leurs maris/et les autres q̃ avoient perdu leurs parens menoient grant douleur/maudissoient le roy ⁊ ne se povoient rasseurer ne rapaiser Apres ce quilz eurent mene grant dueil ilz allerent au lieu ou la bataille avoit este et recongneurent chascun celluy qui luy appartenoit et les mistrent en sepulture selon la coustume du pays.

Le cõmencement de la destructiõ de Thebes.

De la villenie que ethiocles roy de thebes dont nous avons parle fist a thideus Le roy darges fut fort courousse ⁊ demanda a ses barons ⁊ chevaliers qui la estoiẽt quelle chose estoit utille de faire en ce cas/et sil debvoit laisser loffence impugnie Les barons considerans les raisons dune part ⁊ dautre luy dirent que veu le tort fait et loppression indeue et desraisonnable il en debvoit prendre vengence en luy monstrãt que sy laissoit les choses en ce point ethiocles se povoit enhardir de pis faire fust a luy ou a ses voisins Qnãt le roy ouyt ainsy parler ses barons il leur dist messeigneurs ie vous croy de ce que vous me dites et me semble vostre oppinion tresbonne/pour plusieurs raisons. Premier en tant que polimites est mon filz ou autãt vault Car il a espouse ma fille aisnee cest raison q̃ ie luy ayde a pourchasser son droit et le mettre en pocessiõ de ce qui luy appartient Secondement Ethiocles ma fait iniure trop grãde davoir fait desplaisir a mon messagier/car messagier ne doit mal veoir ne mal ouir en son chemin Tiercement ainsi que vous dites se ie nen prens vengance et le cas demeure impugni Ethiocles qui est fier et orgueilleux se glorifiera ⁊ par aventure me pourra pis faire ou a mes voisins/et pourtant ie vous prometz q̃ en bref temps ie luy liurray la bataille si dure se ie puis que marry en sera Par quoy ie vous prye entre vous seigneurs barõs chevaliers et autres qui estes icy presens en tant que vous maimes que me donnes aide a ce faire et ne me faillez pas a mon grant besoing.

Cõme les seigneurs pmisdrẽt au roy darges quilz luy aideroient.

Tous les seigneurs qui estoient presens quāt le roy darges dist les paroles devant dites respondirent Sire ne vous souciez quant a nrē part ne faites que dire le iour quil vous plaira/mandes vos autres subgetz ⁊ allies quilz si treuvent/⁊ nous nous y trouverons en armes ainsy quil appartiēt po' vous servir iusques a la mort Adonc le roy les mercia et puis fut assigne iour prefix pour se trouver tous ensemble/ affin de partir et aller en bataille vers Thebes

Comme les messagiers furent envoyes par le pays querir les alliāces.

Quant le iour fut prins quon se debvoit trouver ensemble Les barons prindrent congie du roy et sē allerent chascun en sa maison faire leurs p̄parations pour aller en guerre Le roy aussi dautre part ēvoya ses messagiers par tout le pays de grece portans mandemens du roy darges a tous ses subgetz et supplications aux autres prīces voisins pour avoir leur aliāce En grāt diligence fut fait le voiage/car les messagiers a toute force chevaucherent tāt que leur voyage fut acomply

Comme les seigneurs du pais de grece vindrent au mandement du roy darges

Bien ame estoit adrast' le roy darges et renomme sage et preudhomme par tout le pais de grece pour tant quant les princes du pais veirent ses mandemens et supplications faisātes mēsion de la guerre quil vouloit mener a thebes pour liniure que ethiocles luy avoit faite/ilz furent tost prestz et appareilles de lui faire service et plaisir Manderent leurs subgetz et se misrent en armes le plus vaillāment quilz peurent pour venir a ceste entreprinse/et se monstrer vaillans hōmes darmes chascun selon son estat.

Cōme tous les seigneurs de grece se assemblerent aupres darges.

celluy iour propre qui estoit contenu dedens les lettres patentes q̄ portoiēt les mesagiers au roy darges/comparurent tous les seigneurs qui en avoient ouy nouvelle/et se assemblerent en une belle prarie au dessoubz de la cite darges la ou il eut ioustes sans outrage/mais hōnestes de beaux gens darmes si bien en point que cestoit triumphe de les veoir ⁊ aussi y avoit il de noble chevalerie et a grande habondance.

De ceulx qui vindrēt au secours du roy darges pour aller a thebes

Les princes de grece qui vindrēt au secours de Adrastus roy darges furent ceux qui icy dessoubz sōt nōmes Cestassavoir le filz du roy darchadie nomme Parthonopeus. Le prince de michenes et ses allies Le roy ptido son Le roy cappane' Le roy mallages Le roy derreles avecques plusieurs autres notables chevaliers du pays vaillans hommes et de grant renōmee/entre lesq̄lz furent troys de puissante vertu nōmes Pirrus Tritolomus ⁊ Palamon/ceux furent les princes et chevaliers dignes de grande memoire qui la se trouverent/pareillemēt aussi se trouverent la plusieurs notables chevaliers du royaume de thebes/lesquelz se vindrent rendre a Polimites par le desplai-

sir quilz auoient de lextortion que sō fre re luy faisoit/et aussi ilz congnoissoient que selon leur foy ilz estoiēt a polimites Thideus auoit aussi enuoye en caldee dont il estoit pour auoir secours/et de la luy vindrent plusieurs vaillans hommes si que quant tout fut assemble cestoit la plus belle noblesse de les veoir quon peust ymaginer/et quāt adrastus le roy darges et thideus et polimites ses deux gendres veirēt si noble cheualerie assemblee pour leur faire plaisir ilz furent moult ioyeux et dirent entre eux q̄ biē difficille seroit et comme impossible quilz neussent la victoire/et quilz ne fissent grāt dommaige a ethiocles et a ses gens sil ne leur rendoit le Royaume de thebes.

Comme Ethiocles print cōseil entre ses barons pour se deffendre

ous pouons bien considerer que depuis que thideus eut semōs ethiocles de rēdre le royaume de Thebes a Polimites que celluy Ethiocles ne fut gaires a sō aise/⁊ tousiours doubtoit bien ce qui luy estoit aduenir/pourtant enuoioit il espies secretement parmy le pays de grece pour enquerir se le roy adrastus preparoit point sō armee pour venir cōtre luy Quant ses espies eurent este a arges/⁊ ilz veirēt la seigneurie qui se y assēbloit ilz sen retournerent a leur maistre ⁊ lui dirent tout lestat et comme tant de cheualiers de diuers pays y estoient assemblés/⁊ mesme de ceulx de thebes qui se y estoient alles rendre Adonc fut Ethiocles bien estonne/car il y auoit bien raison Pour ce manda il touts les subgetz seigneurs et barons de son pais pour venir a luy et leur enuoya lettres pattentes adressantes a tous et a vng chascun dont la teneur ensuyt.

La teneur des mandemens que enuoya le roy Ethiocles aux seigneurs de son pays.

Nous Ethiocles par la grace des dieux roy de thebes A tous noz bons feaulx/amis/et seruiteurs/seigneurs/barōs/cheualiers/et autres gētilz hommes de nostredit royaume Salut scauoir faisōs/q̄ depuis aucun tēps en ca Est venu en nostre ville et cite de thebes vng cheualier des parties darges en grece la ou est marie nostre frere Polimites/lequel messagier presūptueusement entre dedēs nostre pallays royal nous a semons de rendre le royaume de thebes a nrēdit frere polimites pour aucunes cōuenances qui apres la mort de nostre feu pere furent faites ausquelles no⁹ donnasmes nostre consentemēt non pas en intention de les tenir/mais affin de noise euiter et mettre celluy polimites hors du royaume Lequel polimites veult maintenant poursuiuir le fait de celluy appointement/et nous a fait semondre dy obeir/en nous deffiāt par son orgueilleux messagier qui en la presence de plusieurs notables barons ⁊ cheualiers profera et dist plusieurs paroles contumelieuses contre nostre honneur Auecques ce depuis aisy que nos exploirateurs ⁊ espies ont rapporte le roy darges q̄ est beau pere de polimites nostre frere a fait grande aliance pour venir assaillir nostredite cite de thebes ⁊ la destruire totallement/et sil peut nous en mettre et banir hors villainement. Ces choses toutes considerees ⁊ q̄ sans raison iceux grecs se mettent en armes contre nous pour nous violer Prions humblement et requerons a tous noz loyaux amis que sans arrest vous prenes armes/suppliés vos parens ⁊ amis

iennes et dieux pour venir a nostre dite cite de thebes nous donner secours/ et sil plaist aux dieux nous acquerrons bruit et honneur sur ces grecz qui sans cause nous veullent dommaiger en promettant a tous ceux qui a nostre aide viendront que nous leurs donnerons Or argent et autres richesses tant quilz serôt contens de nous en nous reputât leurs obligez perpetuelement/ et pourtant ny faillez pas Les dieux vous vueillent garder ausquelz nous vous cômandons Escript a thebes de par le roy. Ces lettres ainsy que dit le docteur furent êuoies au moys davril/ mais il ne dit point quel iour Quant les seigneurs du pais de thebes eurent veu ces lettres Ceulx qui ne voulurent aider a polinites et ne leur chaloit du droit se pourueurent darmes et sassemblerêt a thebes auecques tant de gens quilz peurent a celluy iour qui estoit assigne.

Côme les seigneurs de thebes dônerent conseil au roy de garnir sa cite.

Quant ethiocles veit les seigneurs les quelz estoient venus a son aide il fut moult ioyeux et les remercia de ce quilz estoient venus en les admonestât dauoir noble couraige et vaillant contre ceux de grece Les seigneurs dirent que de ce ne se souciast/ mais ql fist prouision de viures en sa cite/ auecques ce quon garnist la muraille de pierres et de deffences en toutes pars Adôc cômâda le roy a ses gêsqlz allassent parmy le pais et que tous les bledz les vins et fains quilz trouueroiêt amenassêt en la cite/ et aussy firent ilz et furent mises gardes aux portes et fait bon guet ainsy quil appartenoit en tel cas.

Le translateur.

En la maniere que dit est firêt les roys darges et de thebes leurs aliances lung contre lautre/ et fut le roy darges tout prest de partir/ le roy de thebes aussy le attendoit de pie coy/ mais audeuant que le roy darges partist il y auoit vng grant sage homme et littere en leur pais/ lequel auoit de coustûe de faire les deprecations aux dieux pour scauoir les auentures du peuple/ et pour ce que le dyable veoit que cest hôme y auoit credence et le peuple consequentemêt il luy reueloit aucunes choses quil scauoit par coniectures nô pas quil faille entendre que le dyable sache determineement les choses contingentes et futures fors que par iudication selon aucunes apparences A cestuy homme quon appelloit amphorus êuoya le roy darges vng messagier luy dire quil enquist aux dieux comme il luy aduiendroit en celle guerre quil entreprenoit

Comme Amphorus enquist aux dieux de la guerre de thebes

Quant le seruiteur du roy darges fut venu a amphorus luy faire son message Amphorus sen alla a son temple pour faire ses oraisons.

Et quant il eut requis ses dieux ainsy ql auoit de coustume les dyables parlâs par les bouches des ydoles luy respôdirent que se le roy Adrastus alloit a thebes ql y mourroit beaucop de ses gens et ne luy en demeurroit gaires Auecques ce dirent les dyables a Amphorus que se le roy le vouloit mener auecques son ost ainsy quilz auoient coustume de mener leurs euesques quil se gardast bien dy aller/ car sil

y alloit la terre se ouuriroit soubz luy et fondroit en abisme De ceste respõce fut amphorus moult espouente et non sans cause/car il scauoit biẽ que le roy le vouldroit mener/pour tant sen alla amphorus a sa maison et dist a vng filz quil auoit nomme almeon que il sen alloit cacher de paour quil nallast auecques le roy darges/et commanda a sa femme et a son filz que son le demandoit ilz dissẽt quilz ne scauoient ou il estoit.

Comme le roy darges ẽuoya querir amphorus qui se estoit cache

Sans retourner dire responce au roy darges se tenoit amphorus secretement en sa maison/dõt le roy et les seigneurs furent tous esbahis Pourtãt y enuoya le roy ses seruiteurs et leur commanda comment quil fust quilz luy amenassent amphorus/ainsy allerent les seruiteurs du roy a la maison damphorus/et quant ilz demanderent ou il estoit on luy respondit quõ ne scauoit/toutesfois par ĩterrogatiõs subtilles ou contrainte laccusa sa femme et dist ou il estoit/et lors fut tresfort courousse Amphorus quant il veit les seruiteurs du roy Car force luy fut dy aller Adonc le menerent les seruiteurs deuant le roy/et il luy demãda pour quoy il ne venoit/et quelle responce les dieux luy auoient donnee.

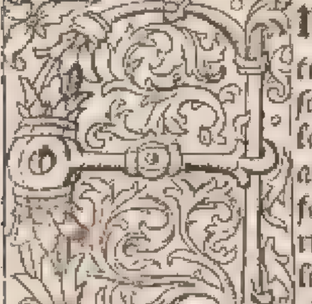
Cõme Amphorus respõdit au roy

Sire dist amphorus iay fait la supplication aux dieux pour scauoir la fortune et fait de vostre guerre/mais ilz mont dit que se vous alles a thebes vous y perdres beaucop de vos gens qui y seront tues et occis Oultre mont dit les dieux que ie me garde bien de aller en lost auecques vous/car se ie voys la terre se ouurera soubz moy et y seray transglouty en abisme Pour ceste cause ne reuenoys ie point vers vous/affin que ne me voulsisses mener/car ie scay bien que la sentence de mes dieux est certaine et infallible/et de ceste respõce fut adrascus tout esbahy/mais les seigneurs qui furent la luy dirẽt quil ne se souciast/et que ceulx qui deueroient mourir leur iour seroit venu/et quil ne falloit point adiouster foy aux dis dũg prestre qui parloit par sort et que ce nestoit que folie tout ce quil disoit Ainsy se rapaisa adrascus et dist a amphorus q̃ quelq̃ chose qui en deust aduenir il yroit adonc fut ãphorus bien courousse quãt il veit quil ne pouoit reffuser quil ny allast auecques lost.

Comme le roy adrascus et ses gẽs partirent pour aller a Thebes.

Tant mois la respõce de amphor[us] le roy adrasc[us] et toute sa cheualerie partirent darges/et tant cheuaucherent quilz vindrẽt p[ar] mõtaignes valees boys forestz et deserз tant quilz arriuerent en la terre de lacedemonie dõt le roy est nomme aucuns Ligurgus/les autres disẽt que Ligurgus nẽ estoit pas roy/mais quil estoit legislateur et q̃ ce fut celluy qui premierement bailla loys escriptes aux lacedemoniens ainsi que dit iosephus et aussi que recite ysidorus en son liure des Ethimologies/toutesfois quoy quil en soit ligurgus estoit le plus puissant et renomme homme de toute la terre de lacedemonie.

De la pourete q̃ eurent adrascus et ses gẽs en la terre de lacedemonie.



En cellup temps que adrascus passoit par lacedemonie pour aller a thebes il faisoit vng si terrible chault que les fontaines estoiẽt toutes seches ꝛ les estãs aussy ou peu sen failloit/car il y auoit ia trois moys quil ny auoit pleu pas vne goutte deaue/ Par quoy des la premiere iournee que adrascus et son ost eurẽt cheuauche ꝛ chemine parmy le pays qui estoit fort penible et difficille a passer furẽt ilz moult agrauez de soif/car ilz ne scauoient ou trouuer eaue pour boire/et tellement en furent opprimes que des pictons plusieurs sen retournerent/car ilz veoient leurs compaignons mourir de soif deuãt eux Les hommes acheual aussi estoiẽt tãt agrauez que plus ne pouoient ꝛ ne scauoiẽt aucun remede pour abreuer leurs cheuaulx ne pour eux aussy fors seulement quãt venoit au soir ilz se despouilloient tous nudz et se couchoient sur lerbe pour auoir la frescheur de la terre/ ꝛ mettoient les fers de leurs lances et espiez dedens leurs bouches pour leur donner frescheur/ꝛ en ceste necessite cheuaucherent troys iours tous entiers a grant trauail sãs oncques boire.

Comme vne pucelle que thideus trouua leur enseigna de leaue.

Au quart iour quant thideus veit que son ost estoit ainsy vexe de faulte de boire il les fist arrester en vng lieu asses prochain du chasteau ou ligurgus demeuroit Puis commanda que les aucuns allassent chercher se ilz trouueroient point deaue Thideus qui prompt et vaillant cheualier estoit fut cellup qui premier partit pour y aller Apres luy alla le roy Cappanus et aucuns autres qui les suiuoient Or congnoissoit thideus le lieu/car aultressois y auoit este en retenant de thebes/ꝛ au propre vergier ou la fille de Ligurgus lauoit trouue sen alla arriuer la ou il arriua vne belle ieune pucelle tenant vng beau petit filz entre ses bras Quant ceste pucelle veit ce cheualier arme dedens ce iardin et les autres qui le suyuoient elle fut toute effrayee et commenca a sen fouir Lors thideus qui bien apperceut quelle estoit espouentee luy dist Belle fille nayes paour/car nous ne vous ferons nul mal/mais sil vous plaist vous nous ẽseignerez ou nous pourrõs trouuer eaue pour boire/car certainement il ya troys iours que nous ne beusmes de quoy nous sommes sy treslasses que la plus part de nos gens ne peuẽt plus aller Quant la pucelle ouyt parler thideus ainsi doulx elle congneut bien que il ne luy vouloit pas faire desplaisir/ si se retourna et luy dist Certes seigneur ie vous proye voulentiers monstrer vne belle riuiere et bonne a boire qui est icy pres/mais ie noseroye laisser ce petit enfant que ie tien Adonc commenca thideus a la supplier plus fort tellement q̃ la ieune fillette qui estoit gracieuse ꝛ hõneste sacorda de leur aller mõstrer leaue

Comme la pucelle coucha lenfãt sur des herbes tant quelle yroit a leaue.

Pour aller mener les cheualiers a leaue la doulce pucelle qui gardoit lenfant ne le voulut pas porter auecques elle/ mais fist vng lit de herbes et le coucha dessus tant quelle reuiẽdroit / et donc partit et mena thideus a la riuiere qui estoit asses prochaine/laq̃lle estoit belle/clere/nete/ꝛ bonne a boire De ce fut thideus moult ioyeux et remercia treshũblement la fillette qui les auoit menes Et pour ce lors soudain

enuoya thideus a lost ou ses gens estoient et leur manda quilz venissent tous & quilz auroient asses eaue.

Comme ceux de lost vindrent a leaue

Quant le roy ouyt dire que Thideus auoit trouue eaue il fut moult ioyeux Et ne fault pas doubter q̃ aussi furent ceux de lost qui sans plus attendre coururent a leaue tellement q̃ de la foulle quilz venoient ilz se tumboient dedens leaue/et tant en beurent aucũs quelle leur faisoit mal et q̃ le cueur leur vomissoit/mais encore y fut la pl9 grant presse quant les menues gens a pie y arriuerent/car sans differer tous chausses et tous vestus ilz entrerent en leaue tellement quelle fut esclusee et le cours de leaue estoupe Si que par force leaue sortissoit par dessus son riuage et par ainsi se baignerẽt et rassasierẽt ceux de lost adrastus qui auoient grande necessite.

Comme thideus amena la pucelle deuant le roy adrastus.

La larresta la fillette pour veoir lestat Et quant les cheualiers eurent veu thideus la print par la main la mena deuant le roy adrastus et luy dist Monseigneur mon beau pere voycy la belle fillette a qui nous sommes fort tenus Car elle nous a enseignes leaue/ Le roy la regarda et luy dist/ Ma fille nous vous remercions se vous auez a faire de nous & sil vous plaist chose que nous ayons tout est a vostre cõmandement Grãt mercis dist la pucelle Sire dieu vous doint honneur et victoire & a toute vostre noble cheualerie Apres ce luy demanda le roy dont elle estoit et se elle estoit du pays de lacedemonie.

Comme la pucelle racõta au roy qui elle estoit & la fortũe pour quoy elle auoit laisse son pais.

Sagement respondit la doulce pucelle au roy adrastus q̃ luy demandoit qui elle estoit/& luy dist sire puis q̃l vous plaist scauoir dont ie suis scaches que ie fu fille du roy de lisle de Bethnios/et nauoit enfant que moy ie ne scay pas se autresfois vous auez ouy conter la fortune miserable qui y aduit Le roy luy dist que non et quelle luy racõtast Certainement dist la pucelle au temps de mon enfance Les femmes de lisle dont ie suis prindrent conclusiõ ensemble que a une nuyt determinee ilz occiroient tous leurs maris leurs enfans et tous les hõmes de la terre affin destre dames et maistresses de tout sans estre subgettes Pour ceste cause me appellerent elles et me distrent q̃ se ie vouloye estre de leur accort et tenir leur querelle ie seroye royne du pais Par ainsy ie tueroye mon pere/a laquelle chose ne me voulu consentir Neantmoins firẽt ilz leur mauuaise entreprinse que a une nuyt tous les hõmes de ladite isle mon pere et autres furent tous mis a mort/ et croy de verite q̃ sy secretemẽt ne men fusse partie ilz men eussent fait autant Par ce moyen sire parti ie de la terre cõme une poure fille enuoyee en exil & vins en la maison de Ligurgus le notable/lequel oyant mon aduersite me receut benignement et ma par honneur baille sõ enfant a garder qui est son seul filz heritier/lequel il aime plus que toutes les choses du monde De ceste piteuse auẽture que la fillette raconta au roy fut il moult esbahy & lui dist/mamye prenez a gre les dieux vous pouruoieront se il leur plaist et ne vous laisseront pas despourueue/mais que vous ayes bõ couraige Adonc print la pucelle congie du roy et de la seigneurie pour sen retourner a lenfant quelle auoit laisse dedens le iardin couche sur lerbe.

De la fortune et misere qui auit

a lenfãt tant que la fillette estoit allee a leaue.

EN CE temps pẽdant que la pucelle estoit allee a leaue ⁊ quelle auoit laisse lenfant sur lerbe il vint vng serpẽt qui se trainoit parmy le vergier tãt quil vint dessoubz larbre ou le petit enfant gisoit Quãt le faulx serpent ort et venimeux veit les fleurettes sur quoy lenfant estoit couche il sapprocha ⁊ de sa queue orde et venimeuse toucha lenfant parmy le ventre tant q̃ du venin lenfant enfla soudainement ⁊ en gettant de sa petite bouchette troys cris rendit lesperit Et le faulx serpent qui louyt crier sceut bien quil auoit offence et sen fouyt Quant la poure pucelle q̃ lauoit en garde vint la elle fut bien esbahye quant elle veit cest enfant mort et creue parmy le ventre/et de la grande douleur quelle eut se laissa cheoir cõtre terre en plorant merueilleusement ⁊ faisant de piteux regretz sur lenfant mort quelle tenoit en son geron disãt en ceste maniere Helas dolente femme que ie suis que ay ie fait que mest il aduenu/ que me dira present le pere de cest enfãt aussi la mere qui tant lamoit parfaittement quel desconfort meneront ilz certainement ilz me feront liurer a mort Helas et pour faire plaisir fault il que iaye desplaisir Vrays dieux que ie vois requerir Plaise vous de me secourir

Et quant la doloreuse pucelle veit quil ny auoit remede non osant retourner a la court de son maistre Elle sẽ alla a lost des gens darmes q̃lle auoit menes a leaue/tout criant et plorant comme vne fẽme desesperee Et vint a thideus et luy dist Helas cheualier que feray ou iray ie que deuiendray ie. Le bel enfant que auez veu quant au Jardin estes venu a ceste heure lay mort trouue/et parmy le ventre creue par vne beste venimeuse ien suis si triste et doloreuse que ie cuyde que ien mourray/or noserayge retourner a la maison ne au demaine de ligurgus ie suis certaine ql me feroit a mort liurer Helas cheualier triumphant que feray ie de cest enfant. Quant Thideus veit la fille ainsy descõfortee il fut fort marry/et luy dist ma belle fille ne vous descõfortes pas tant cest vne piteuse auenture/mais il fault prendre a paciẽce et faire du mieux quõ pourra.

Comme Thideus pria Adrastus ql allast vers ligurgus po^r la fille.

THideus le gentil cheualier gracieux ⁊ amiable voyant la fillette ainsy desconfortee ⁊ que la fortũe luy estoit aduenue en leur faisant seruice ⁊ plaisir Il sen vint au roy adrastus ⁊ luy dist/mon beau pere Je suis moult courousse dune piteuse auenture qui est aduenue a ceste poure damoiselle qui no^s a fait plaisir/car quãt ie la trouuay premier Elle tenoit lenfant de son maistre entre ses bras/lequel par sa courtoisie el le coucha et laissa emmy le iardin ou ie la trouue sur lerbe pour nous venir mõstrer leaue Ce temps pendãt quelle est venue vne beste venimeuse a touchecestuy enfant et enuenime tellement que ainsy quelle dit lenfant est mort ⁊ creue parmy le ventre La poure fille est bien triste et nõ sãs cause/elle crait la fureur de son maistre qui sera moult dolẽt que son enfant soit mort/car il nauoit q̃ luy La pucelle nose retourner doubtãt que son seigneur ne la face mettre a mort/ Pourtant monseigneur mon beau pere Je vous supplye que pour la fillette alles supplier ligurgus que luy face pardon/et luy remonstrez cõment ce a este par cas de fortune et non pas du tout p la faulte de la damoiselle. quant Adra-

seus ouyt ainsy parler Thideus il fut desplaisant que la fillette pour bien luy faire deust mal avoir/et dist que vrayement iamais plus oultre son armee ne passeroit tāt quil eust obtenu grace po^r elle envers son maistre.

Comme adrastus alla requerir pardon pour la pucelle.

Donc print adrastus thideus polinices & les plus anciens & nobles chevaliers de toute sō armee et sen alla a la court de ligurgus la ou il fut receu tres honorablemēt/car de sa venue fut ligurg^9 fort ioyeux/et le vint receuoir en grant triumphe ainsy quil apparticēt a estat de roy & luy dist Sire roy adrastus vo^9 soyes le tres biē arrive en ceste terre Je suis plus ioyeux de vostre venue que de chose que iamais me aduint Sil vous plaist vous et vos principaulx de vostre armee prēdres logis en ce chasteau et les autres q ny pourront avoir lieu seront logies dehors en belles tentes quō leur fera/mais ilz prendront ceans vin pain viādes fat avoyne & aultres choses qui leur fauldront De ce le roy adrastus le remercia bien humblement et luy dist Ligurgus mon seigneur et amy ie vous remercie de lhonneur q vous me presentes/mais la cause principalle qui me maine vers vous Cest pour vous requerir vng don/et vous prye que se iamais vous eustes voulēte de me faire plaisir que a ceste heure vous le monstres et ne mescondisses pas de ce que ie vous requerray Ligurgus respondit sire non feray ie se possible est que ie puisse faire ce que me dires Je vous habandōne tout fors mon corps ma fēme et mon enfant/car ce sont choses exceptees/lesquelles pour rien ie ne vouldroye habandonner

Comme on raporta les nouvelles au roy Ligurgus que son enfant estoit mort.

Ainsy que ligurgus parloit au roy adrastus vng sien serviteur qui avoit veu cestuy enfant mort acourut au chasteau & luy dist seigneur vostre filz est mort Je lay veu creue parmy le ventre dung serpent qui la point au vergier ou il est mort gesant soubz vne arbre. Quāt le roy ouyt ces nouvelles il fut si dolēt que a peu quil ne se pasma devant le roy adrastus lequel le reconforta au mieulx quil peut apres quil eut vng peu recouvert sa parolle laquelle il avoit perdue de courous Il iura par ses dieux et dist que iamais fāte ne ioye au cueur navoit tant quil eust fait mourir celluy ou celle qui avoit tue sō enfāt La royne aussi ouyt ces nouvelles laquelle fut si trestraintte au cueur que long temps fut sans parler/& puis comme fēme forcenee se cōmenca a tournēter crier plourer tortre ses mains et faire regretz si piteables que cestoit doleur a la veoir/tant que tous ceux qui estoiēt la en avoient grāt pitie / Et combien q le dit ligurgus son mary en fust fort desplaisant touteffois il estoit plus grave et sage parquoy il couvroit son dueil mieux quelle pour lhōneur du roy adrastus et de ceux qui estoient en sa compagnie

Comme le roy ligurgus cōmanda q on luy aportast son enfāt tel ql estoit.

Neantmoins que veoir vne creature morte ne prouffite gaire et quil ne fait que renouveler la douleur de ceux qui en sont maris le roy ligurg^9 voulut veoir son enfant et commāda q on le luy aportast devāt luy et ainsi fut

fait Adonc fut le dueil du pere et de la mere si tresgrant que le roy Adrascus ⁊ les autres seigneurs qui la estoiēt ne se pouoient tenir de plorer cōbien quilz les reconfortassent a leur pouoir/ ⁊ disoit adrascus a Ligurgus/chier voysin ⁊ amy ie ne doubte pas que vous ne soies courousse merueilleusement de vrē enfant Mais toutessfois vous debuez prendre a pacience/car puis que les dieux vous lauoient donne et il leur a pleu de le vo⁹ oster vous le debuez prēdre a gre Pour ceste cause suis ie venu vers vous reqūrir grace pour la poure pucelle qui lenfant gardoit en vous priant que ne luy en faces aucū desplaisir/car elle nen est en riens coulpable A ceste demande respondit la royne comme femme iree et eschauffee de courroux ⁊ dist que iamais ne le pardonneroit/tant que on eust mis a mort celluy qui lenfant auoit tue fust beste venimeuse ou aultre Alors dirent le roy adrascus et ses cheualiers que pour ce ne auroit la fille aucun mal ⁊ quilz trouueroient le malfaicteur.

Comme le roy adrascus fist chercher le serpent q̄ auoit tue lenfant.

Grande diligence firent adrascus et ses gens de chercher le serpent qui auoit fait mourir lenfant/⁊ tant et tellemēt chercherēt quilz le trouuerēt finablemēt sur le bort dune eaue ou le traistre venimeux serpent grant et horrible se reposoit/et le premier qui lappercеut ce fut Parthonopeus le roy darchade lequel print larc dung archier et tira vne saiette tant quil en tua le serpent Puis vint de son espee et luy coupa la teste/laquelle il aporta deuāt toute la compaignie/et vint deuant la mere de lenfāt et luy dist/tenes dame voycy la teste de celluy qui a tue vostre enfant Quāt la dame veit la teste du serpent elle fut aucunement reconfortee/ car il luy fut aduis quelle estoit biē vengee/par aīsy fut faite la paix de la fillette/et ne vouloit pas permettre dieu qui congnoist les voulentes des gens seul et non autre quelle en fust tourmentee attendu que ce quelle auoit fait estoit fait par bonne intencion et p̄ courtoisie faire a autruy.

Comme le roy Adrascus print cōgie de Ligurgus.

Quant adrascus eut obtenu la grace de la pucelle/il cōmāda que ses gens se missent a chemī pour sen aller a thebes et aussi firent ilz ⁊ les remercia humblement de lhonneur q̄lz luy auoient fait ⁊ a ses gens Tant cheuaucherent et cheminerent adrascus et ses gens q̄lz se vindrent parquer en vne prarie asses pres de thebes ⁊ la se descendirent ⁊ firent leurs fosses pour asseoir leurs tentes si bien quil sembloit que iamais nen deussent partir/mais nonobstant que ceux de thebes en fussent bien aduertis par les fourriers et autres qui auoient desia tout brulle le pais dēuirō ilz ne sortirent point de leur ville nō pas quilz ne fussent asses gens darmes ⁊ biē cheualereux/mais le roy ethiocles leur deffendoit de partir dehors/par quoy il fist fermer ses portes ⁊ mettre guet par tout Car il ne doubtoit pas q̄ dassault fust prinse sa cite qui tāt estoit forte/celle nuyt ainsy passa que ceux de dehors se fortiffioient en leurs tentes et preparoient leurs armeures/ceulx de dedens aussi faisoient bon guet en leur ville/et ne cesserent onc toute nuyt de sōner trōpettes clerons cors et busines tant que cestoit vne chose merueilleuse q̄ de ouyr les vngs ⁊ les autres de la tēpeste quilz menoient.

Comme le roy Ethiocles se conseilla a ses barōs ⁊ aux autres gēs de la ville.

En celle nuyt que les grecs firent arrivees devant Thebes ethiocles fist venir tous ses barons et les seigneurs q̄ la estoient devant luy et leur dist Seigneurs barons chevaliers citoiens et autres qui estes icy presens Vous voyez comment nos adversaires nous sont venus aupres de nous/que vous semble il que nous debvons faire combatre a eux ou les avoir par appointement Aucuns dirent sire Vous povez considerer vostre cas & comme selon raison vrē frere polimites na point de tort de pourchasser ceste cite sur vous/car vous luy debviez rēdre et aussy vous y obligastes par vostre foy Et plus salutaire et honneste sera pour vous faire a luy paix que luy mener guerre & faulser vostre foy/les autres a qui il ne challoit de rien et qui mieux amoiēt la guerre q̄ la paix attendu quil y ōt plus de prouffit aīsi q̄ sōt plusieurs de maītenant disoient au contraire/et que ce seroit lasche couraige au roy de rendre sa cite/et sen aller hors de son pays comme ung homme vaincu pour lesquelles diversitez de opinions estoit ethiocles en grā de tristesse/car il luy desplaisoit moult de habandonner sa cite Daultre part il craignoit/car il scavoit bien q̄ plusieurs de la ville amoient mieux son frere que luy et se fussent voulentiers rendus a luy sans coup ferir.

Comme la royne Jocaste pria son filz Ethiocles de faire paix & apoītemēt a son frere Polimites/pour le royaume de thebes lequel appartenoit audit Polimites

Moult dollente estoit La royne iocaste q̄ ses enfās deussent avoir guerre lung a lautre Pourtant appella elle Ethiocles arriere des barons et luy dist en plorant Mon filz Ethiocles mō amy ie te requier fay la paix avecques polimites ton frere/il luy apartient la seigneurie de ceste terre cōme a toy/mon amy souvienne toy des miseres que ton pere & moy avons eues en ce monde Specialemēt en nostre viellesse que nous congneusmes nostre cas dont nous fusmes a merveilles desplaisans que de couroux le bon homme mourut/moy aussy oncques puis neu ioye au cueur Mon chier enfant ie te requier ne augmente point ma douleur/car se ainsy est que ton frere et toy apres noise ensemble ce sera deshōneur/& aussy peult estre q̄ lung de vous tuera lautre dont iauray si grāt desplaisir en mō poure cueur que mort sen ensuivyra/et pourtant te supplie que tu faces appointement et le laisse iouyr de son droit ainsy quil luy appartient A ceste supplicatiō respondit Ethiocles quil nen feroit rien Et que mieux valoit estre riche & tenir a force que par faulte de soy deffēdre habandonner le sien et estre poure/et de ceste responce le blasma sa mere & luy dist Tu ne veux croire mon conseil/mais ie doubte que mal ne ten advienne. Car scaches que tes barons quelque sēblāt quilz te monstrent ne se pariurerōt pas pour toy/mais aimerōt mieux avoir polimites iustement que iniustement et faulser leur serment Pense daultre part que les grecs sont grās gens fors & puissans/lesquelz sil advient quilz gaignēt ceste cite ilz la destruirōt sans nul doubte/et croy que tu seras mis a mort ou envoye en exil/car ilz en ont grant envye Et moy et tes deux seurs demeurerōs poures maleureuses et dolentes a tousiamais/et pour ceste cause te prye mon chier enfant que tu deportes tō couraige

et obey a raison.

Comment le conseil fut conclut q̃ la royne yroit traiter la paix a lost des grecz

Plusieurs diuerses oppinions eut Ethiocles en celle nuyt/ mais finablement ilz ne se peurent onques consentir a autre loy fors que se polimites vouloit auoir la seigneurie de thebes/il ne lauroit point comme le principal seigneur/mais la tiẽdroit de sõ frere/et ainsy appointerent entre eux que on enuoyeroit a lost des grecs scauoir se polimites se y vouldroit consentir/mais chascun refusoit a aller faire ce message Car ilz doubtoient la fureur de polimites/adõc dist la royne iocaste seigneurs Je voy bien que vous craigniez a aller en ceste ẽbassade Je ne vueil pas q̃ nul de vous en ayes mal ne que vous mettes en dangier Je suis mere des deux aduersaires Autre que moy et mes deux filles ne ira Les seigneurs qui furent presens louerent les parolles de la royne/et luy dirent dame se vostre grace est de prendre ceste peine au monde nest creature qui plus y proffitast/car nous ne croyons pas que Polimites vostre filz vous vonsist escondire.

Cõme la royne Jocaste q̃ ses deux filles partirent pour aller vers polimites.

En ensuiuant le conseil q̃ fut prins entre Ethiocles et ses barons Au matin fut ouuerte vne porte q̃ par tirent la royne iocaste q̃ ses deux filles a tresques leurs escuiers bien montees et triumphantement acoutrees Et sen vindrent vers le parc des grecs Quant le roy adrascus ouyt dire que la mere de sõ beau filz polimites venoit il fut moult ioyeux Alla audeuãt delle pour la recepuoir hõnorablement a compaignie de polimites/de thideus q̃ plusieurs autres cheualiers/biẽ tost fut la royne arriuee Le roy adrascus la salua/q̃ aussy firent tous les seigneurs/mais en especial polimites son filz/lequel la alla embrasser et baiser Ses seurs aussi qui furent moult ioyeuses de le veoir/car il y auoit desia long temps que ne lauoient veu/et de les veoir ensemble estoient le roy adrascus et ses gens moult ioyeux/ car les damoiselles estoient souueraynement belles et honnestes

Cõme la royne dist la cause pour quoy elle estoit la allee

Apres ceste belle reception la royne qui estoit fẽme sage q̃ bien entendue congneut que adrascus estoit principal de tout lost/pourtant parla elle premier a luy et luy dist Sire roy sil vous plaist ie vous diray la cause q̃ deuers vous me mainne Il est vray que ie suis fẽme vefue et ay de mon feu mary deux filz et deux filles q̃ vees cy Les deux filz apres la mort de leur pere eurẽt aucune discention pour leur succession paternelle/toutesfois ilz firent par conseil vng certain appointement que lheritaige ne seroit poĩt diuise/mais en auroient la seigneurie alternatiuemẽt par annees lung apres lautre Ainsi laccorderent et promisdrent par leur foy et sermẽt lesditz deux freres Oultre en celluy accord faisant fut dit que celluy qui pour lan nauroit point la seigneurie vuyderoit le royaume et sen yroit pourchasser ailleurs ou il pourroit trouuer sõ mieux Quant au regard de mon filz polimites lequel iayme naturellement il obeist totallement a ceste ordonnance/q̃ pour le premier lessa iouyr son frere Ethiocles en esperãt de venir lan reuolu en la possession du lieu ainsy quil appartiẽt, car il est mon propre filz aussi bien que lautre/neantmoins ce Ethiocles q̃ est frere de polimites qui est laisne filz de iocaste

a desobey a cest appointement/car il luy faisoit mal et avoit hôte davoir este roy et puis de se deposer de la couronne & sē aller hors du pays comme exille et bény Et de fait en son couraige il a eu ceste voulente de tenir a force ledit royaume tant quil pourroit/ mais nous lavons tant supplie et requis quil se condescent a faire appointement/par ainsy quil rēdra la seigneurie a son frere pour deu q̄ le droit et domination principalle luy en demeurera/et la tiendra polimites comme soubz luy En la presence ou la royne disoit ces parolles estoit thideus leql̄ hayoit Ethiocles a cause de la traisō q̄ luy avoit faite/pourtant se hasta thid' de parler et de respondre a la royne & luy dist/dame vous labourez en vain Car iamais ne seroye daccord que mon beau frere polimites se y consente se ethiocles ne tient lappointement tel quil fut fait et a quoy il est oblige par sa foy/& ny aura aucune cōditiō sil le veult tenir/no' ne luy ferons pas comme il a fait Car deux iours apres la fin de lan revienne et on luy baillera sō droit ainsy ql appartient/et de ce plegera le roy adrastus polimites son beau filz/autrement vous perdez vos peines.

Comme la royne pria le roy adrastus et polimites pour la paix

Quant la royne ouyt parler thideus elle congneut bien quil vouloit desplaisir a ethiocles/et dist au roy sire ientens bien les parolles de vostre chevalier et quil a aucune hayne a Ethiocles/mais ie vous prye sil vous plaist que vous soiez cause de lappointement/paix vault beaucoup/cest mauvaise hayne que damis A toy aussi polimites mon chier enfāt/tes seurs & moy requerons que tu ty vueilles consentir Mon amy souvienne toy de la douleur que iay eue le temps passe/ne laccrois ne augmente pas que tu puisses Tu auras le droit de ta seigneurie Il ne reste sinon que tu feras honneur a tō frere aisne de luy porter obeissāce et lappeller tō souverain/polimites dist que voulentiers feroit le plaisir de sa mere combien quil sen raportoit au roy adrastus et que du tout luy en donnoit la charge

Comme le Tigre sortit de la ville par qui la noise commenca.

En cellui temps que les grecs estoient devant Thebes il y avoit dedens la ville vne beste merveilleuse quon leur avoit apportee ieune de loingtain pais Ceste beste estoit nommee Tigre Et selon que dit plin de la propriete et facon des bestes elle avoit les piedz le corps & la queue comme vng lyon/mais elle avoit le col long et vne belle petite teste ague cōme le museau dune levrette/elle avoit le poil cler et reluisant comme fin or Son alaine estoit trestant doulce et redollente quil sembloit que ce fust basme/pour ceste cause les autres bestes sauvaiges du pays de la ou elle est la suyvent pour avoir loudeur delle Vne autre condicion a ceste beste que quant elle est courroussee il ny a sy terrible beste quelle ne devore soit lyon ou liepart/mais ceste condicion avoit elle perdue a cause de la nourriture domesticque/car les deux seurs du roy de Thebes lavoient nourrie/pour ceste cause lamoit le roy/ et tant estoit belle doulce et amiable que tous ceux de la ville lamoient/& ainsy que le roy disoit quil luy en eust donne cent mars dor il ne leust pas baillee Or doncques pour venir a nostre intētion Ceste beste qui tant plaisoit et qui estoit nouvelle a veoir et merveilleusement plaisante Ce temps pendāt que la royne Iocaste mere du roy Ethiocles estoit en lost pour la cause de traicter & faire lappointemēt de ses p̄pres enfans Ceste beste sortit de la ville & vit a la crier des gēs qlle ouyt

Et ainsy quelle fut hors dung tas de pages et pallefreniers de lost de grece qui abreuoient leurs cheuaux lapercetrent coururent a elle et la frapperent tellemēt quilz la tuerēt/car la poure beste estoit priuee et ne sen fuyoit point pour eux

Cōme la guerre cōmenca par la mort de la beste.

Ceux qui estoient sur les murailles de Thebes virent deuāt eux cōme on auoit tue la beste Adonc coururent ilz au roy et luy dirent Sire on a tue vostre Tigre les grecs sont ce cis Quant le roy ouyt les nouuelles il cuyda que les grecs leussent fait par despit/et cōmanda soudain que on saillist sus eux/tost furent appointes ses gens et sortirēt sur les abreuuers de cheuaux qui auoient tue la beste Les vngs occirent en la place/les autres emmenerent prisonniers/et les autres sen fouyrent a lost dire que ceux de Thebes estoient saillis sur eux et les auoiēt tues et ostes leurs cheuaux Quant ceux de lost ouyrent les nouuelles soudainement partirent dune part et dautre et vindrēt sur ceux de thebes.

Tellement se combatirent dune part et dautre que il y en eut plusieurs occis Mais toutesfoys les grecz auoient le meilleur et eussent desconfit les autres se neust este la royne Jocaste qui estoit en lost de ceux de grece auecques Polimites

Comme la royne pria polimites son filz quil feist cesser la guerre

Fort esbahye fut la royne Jocaste quant elle veit si grant meslee et si grant meurdre/pour ce pria elle son filz et luy dist Polimites mon chier enfant pour lamour de moy et de tes seurs qui sommes icy Rapaise ceste noise et fay retirer tes gens darmes au mains tāt que nous soyōs retournees se tu me veux faire paix generale Polimites oyant sa mere laqlle le supplioit sy tendrement ne la voulut pas escondire/mais fist signifier a ses gens quilz se retirassent et aussi firēt ilz Par quoy ceux de thebes sen retirerent en leur cite et ne furēt point desconfitz ainsy quilz eussent este/car ilz estoiēt mains de gēs et les plus foibles

Cōme la royne print cōgie du roy Adrascus et des seigneurs de grece

Finablement quant la royne Jocaste veit quilz estoiēt resolus de faire guerre contre Ethiocles silz ne tenoit tout lapointement qui auoit este premier fait Elle remercia le roy de lhonneur que luy auoit fait/print cōgie de luy et de sa seigneurie/mais le roy ne voulut pas quelles sen retournassēt seules ains enuoya pour les conduyre Polimites son propre filz Thideus et parthonopeus roy darchade/lequel conuoitoit fort ysmayne la seur de Polimites/laquelle eust bien voulue auoir a femme.

Le translateur

Aucuns disent que polimites thideus et parthonopeus qui conuoioient la royne Jocaste en la cite entrerent dedens et allerent iusques au pallays par sauf conduyt et que a lissir on les guettoit pour les occire en traisō mais orose nen parle pas/ et aussy nest pas le cas vroy semblable congneu que ceux estoiēt les principaux aduersaires auecques ce que thideus estoit desarme et a peine fust entre dedens vng lieu sy dangereux pour luy sans armure/mais entrassēt ou non cela ne varie point lintention de nostre docteur Orose/ lequel tantseulement veult monstrer la fin de la misere qui y aduint

Cōme la royne entra en la ville

Jusques aux portes de la ville conuoyerent polimites thideus et parthonopeus la royne et ses filles Puys en disant a dieu/polimites alla embrasser ses deux seurs et les baiser fort doulcement Sa mere aussi pareillement laquelle luy disoit a dieu en plorāt/parlāt ainsy Mon enfant mon amy a dieu te commant les dieux en qui iay ma fiance te vueillent donner bon aduertissement a toy et a ton frere/ ainsy entra la royne dedēs la ville et les cheualiers sē retournerent a leur ost la ou ilz estoiēt parques

Comme la royne raconta a ethiocles et aux barons ce quelle auoit trouue

Toute triste et desplaisante arriua la bonne royne Jocaste au palays de thebes la ou elle trouua son filz Ethiocles et ses barons et leur dist Mes amis les dieux nous vueillent secourir/car certainement ie nay oncques sceu tant faire enuers Adrastus le Roy darges ne les autres grecz que polimites face appointement Si nest par ce q̄ on luy liure toute la terre ainsy que premier fut deuise sans condition aucune Les grecs sont grans gens et ont biē intētion de auoir victoire Je doubte beaucoup que mal ne nous en aduienne

Quant Ethiocles ouyt ainsy parler sa mere il cuyda enrager et iura par tous ses dieux que iamais son frere ne iouiroit dūg tout seul pie de la terre tāt quil vesquist sil ne lauoit par force Et dist en oultre que ia ne luy seroit reproche que par lachete de couraige il eust abandonne sa terre en deffault de la deffendre De ceste chose furent plusieurs sages barrons fort courousses qui doubtoient bien le mal qui en aduiendroit Les autres qui estoient oultrecuydees en estoient bien ioyeux et amoyent autant a estre en guerre que en paix Adōc commanda Ethiocles ses gens estre en armes hastiuement Les grecs aussy tenoient tousiours le train en point estās prestz de combatre quant mestier seroit Et de fait si bien sortirent les vngs sur les autres quil en y eut grant nombre de tues.

Cy parle de la misere et punition diuine qlz eurēt en celle bataille/ et cōme Amphorus estoit mōte sur vng chariot

De la partie des grecz estoit en ceste bataille Amphorus leuesque darges ou des argins qui auoit enq̃s a ses dieux ꝛ preueu la fin de la guerre/mais ainsy que le dyable en qui il creoit predist luy aduint il Sur ung grât chariot a quatre roes estoit il monte arme de toutes pieces selõ le temps/mais tout aussi tost quil fut au parmy de la bataille la terre se ouurit ꝛ fut transglouty amphorus auecques son chariot ꝛ aucuns qui estoient pres de luy tous vifz ou centre de la terre dedens les enfers ꝛ abismes profondes auecques son maistre le dyable en qui il auoit creu tousiours En quoy nous pouons cõsiderer que la bonne foy et bonne credence que ung homme a le saulue ou le damne et meine a perdition.

Comme on raporta au roy Adrascus que amphorus estoit pery.

Quant ceux de lost adrascus veirent la terre ainsy ouurir ꝛ transglotir leur euesque tout vif ilz furent tous espouentes/ et soubyrent les ungs dire au roy Sire telle chose est aduenue/amphorus vostre euesq̃ et grant conseillier est mort la terre se est ouuerte Et a transgloty luy son chariot ꝛ plusieurs qui au pres de luy estoient De ceste nouuelle fut adrascus moult esbahy et ne le pouoit croire iusques a ce que les grans seigneurs luy testifierent et tesmoingnerent/et adonc fut il biẽ estõne et marry/car il croioyt fort en cellup amphorus/et se recorda ꝛ dist/or voy ie veritablemẽt que ce que amphorus me auoit predit est veritable/car auant que ie ptisse du pays de arges les dieux luy annũcerẽt lauenture merueilleuse qui luy est aduenue Lors cõmanda adrascus quon fist sonner les cors busines trompettes et clerons pour faire retirer ses gens aux loges et tẽtes de leur parc pour prendre conseil auecques eux de ceste matiere dont il auoit grât freeur en son cueur et craignoit que ainsy ne luy deust prendre cõme auoit fait audit amphorus.

Comme ceux de Thebes furent ioyeux quât ilz veirẽt retirer leurs ennemis.

Bien apercevrent ceux de Thebes la fortune qui aduit a leurs ennemis lesq̃lz sen retournoiẽt en leurs loges de la paour quilz auoient/adonc furent ilz moult ioyeux et leur crioient de dessus les murailles en ce mocquant

Allez vous en allez gregois sans plꝰ riens perdre/car asses auez perdu en vostre deuineur que la terre a transgloty gardes que ainsy ne soit il de vous De ces parolles estoient les grecz tous honteux et si auoient grant paour et non sans cause Toute celle nuyt ne cesserẽt ceux de thebes de sonner et tempester/ chanter/dancer/huer et mener ioye dedens leur ville Les grecz estãs dedens leurs tentes ne faisoiẽt pas ainsi/mais estoient en grant soucy ꝛ disoient entre eux que dangereux estoit ce lieu a tenir Car les plus vaillans ny eussent point eu plus dauantaige que les meschans se la terre se fust ouuerte pour les ẽglouttir cõme elle auoit fait Amphorus leur euesque/et ainsy fut passee la nuyt en grant ioye dune part et en grande desplaisance de lautre.

Comme le roy Adrascus tint conseil auecques ses barons pour scauoir quilz debuoient faire

Moult desplaisant estoit le roy Adrascus de son conseillier Amphorus quil auoit perdu ꝛ craignoit beaucoup que les dieux ne luy fissent ce par vengance comme non contẽs de celle entreprise/pour tant appella il ses barõs capitaines et seigneurs qui auecq̃s luy estoient et leur dist.

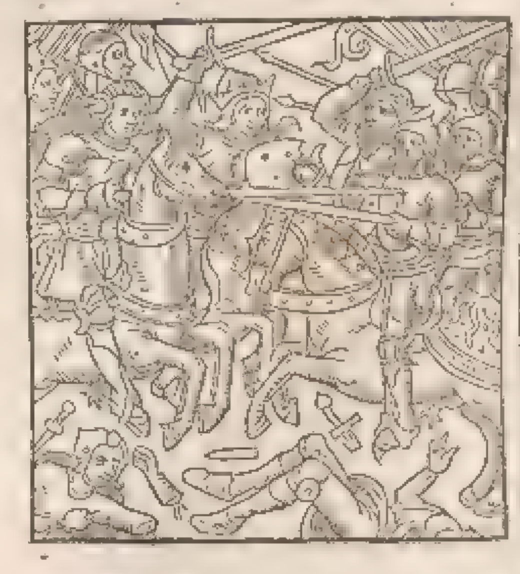
Seigneurs vous voyes laventure qui nous est advenue de nostre euesque qui est mort ainsy piteusement Je ne scay se les dieux lont fait pour nous monstrer quilz ne veullent plus q̃ nous facons guerre a ceulx de thebes Se ainsy estoit iameroye mieulx que nous retournassions en nos terres Car ie seroye desplaisant que lhonneur de grece pour moy fust amendry/et q̃ les successeurs de si grans gens comme vous qui a mõ aide estes venus en eussent aucune reproche/pour ce vous prye que me dites vos voulentes et se que bon vous en semble Car par vostre conseil veulx ie vser non pas au mien Quant les seigneurs de grece ouyrent parler le roy adrastus ilz se conseillerent ensemble et conclurent de ne sen aller pas en ce point/et dirent au roy Sire vous nous demandes nos oppinions de demeurer ou retourner/et allegues la cause pour la mort damphorus/mais saches que par nostre cõseil nous demeurerons icy et ia ne partirons tant q̃ la ville de thebes soit gaignee ou que nous y soyons tous mors/ quant au regard du cas qui est advenu a amphorus cestoit sa destinee qui advenir luy debuoit/laquelle il ne pouoit resister ne contredire attendu quil estoit predestine a mourir ainsy Pour neant doncques reculerions nous arriere/car se ainsy est que nostre heure soit venue nous mourrons aussi bien ailleurs comme icy Quant au regart de nostre euesq̃ il est fait de luy/il ny a remede/mais nous en eslirons vng autre ou deux qui feront pour nous sacrifices aux dieux et oraisons ainsy quil faisoit.

Comme les grecz eslisirent deux hõmes pour sacrifier a leurs dieux

Apres ce que les barons eurent ainsy conseille le roy il cõmanda que tous fussent assembles pour faire election dũg euesque/et lors quilz furent tous ensemble par loppinion des haulx hommes premierement et des autres consequentement fut esleu vng vieil homme et sage qui la estoit nomme menalimpus Mais pour ce quil ne scauoit pas les manieres de sacrifier on luy bailla vng coadiuteur q̃ auoit este clerc du precedẽt euesque amphorus/lequel auoit nom theodimas et monstroit ce clerc au vieil homme ce quil deuoit dire et faire Quant ses oraleurs furent esleuz les grecz allerent apres eux deuant leurs dieux faire leurs oraisons et sacrifices.

Comme la bataille recommenca entre les grecs et ceulx de Thebes

Quant les grecz eurent fait les supplications et oraisõs a leurs dieux ilz se misrẽt en ordre pour aller assaillir la cite de thebes Ceux de dedens aussy qui bien veirẽt leurs aprestes ne attendirent pas quilz approchassent les murs de la ville/mais les allerent attẽdre sur le bort dune tresgrande riviere q̃ pres de la passoit Et la sentrerencontrerent les deux ostz bien deliberes de combatre.



Lassault fut horriblement aspre et merueilleux tãt dung coste q̃ dautre

Car il ny avoit celluy qui ne desirast
avoir le meilleur avecques ce quilz esto
ient tous gens hardis & chevalereux/et
aussi ny moururent pas les meschans
& couardz/mais les plus vaillans & ad-
uentureux comme en tel cas est de cou
stume.

De ceulx qui moururent en cestuy
assault.

En cestuy tresmerveilleux
assault moururent plusieurs notables
princes & chevaliers Premier le notable
chevalier thideus qui de avidite & grāt
desir quil eut de trouver ethiocles en sō
chemin se mist et habandonna si avant
quil fut subcombe de ses ēnemys & mis
a mort Semblablement aussy partho-
nopeus le roy darchade y fut abbatu a
terre dung coup de lance dont il mou-
rut. ypomedon aussi le vaillant cheva-
lier poursuivant vng de ses ennemys
saillit en leaue avecques luy et la furēt
tous deux noies Et finablement tant
y en mourut dune part et dautre q̄ les
docteurs et hystoriographes en laissent
le nombre cōme incongneu.

Comme polimites et ethiocles sē
tretuerent en bataille.

Par sur tous les autres
qui mourur̄et en celle bataille parle no-
stre presēt docteur orose des deux freres
pour qui la guerre avoit cōmence cest-
assavoir Ethiocles & Polimites en mō
strant la misere qui leur advint/a lung
et a lautre par lavarice davoir aucū biē
transsitoire/lequel ilz neurent ne lung
ne lautre & dit ainsy que en celle batail-
le ou thideus mourut polimites le gen-
til chevalier trouva son frere ethiocles
et lui donna si grant coup dune lance q̄l
luy passa atravers le corps tellement q̄l
cheut de sur son cheval Et quant poli-
mites veit quil avoit frappe son frere a
mort il eut pitie en son cueur et desplai-
sance descendit de son cheval & vint reti
rer la lance quil avoit mise atravers le
corps de son frere et de pitie quil avoit le̅
brassa entre ses bras et le baisoit/ mais
Ethiocles ne le prenoit pas a paciēce
et desira avoir vengence/pourtant tira
il secretement vng petit cousteau quil
avoit et en frappa son frere dedens le vē
tre tellement quil en mourut et ainsi oc
cirent lung lautre/& le commencement
deux avoit este mal aussi fut la fin/leur
pere avoit tue son pere et puis espouse
sa mere et luy engēdra deux filz qui par
desplaisance le firent mourir/& en la fin
sentretuerent.

De la douleur qui fut en lost tant
dune part que dautre.

Quant les gens darmes
q̄ estoiēt de chascune partie veirent que
les deux freres pour qui estoit menee la
guerre se estoient entre tuez/ilz se prin-
drent a crier parmy lost et le dire tant q̄
les nouvelles en vindrent au roy adra-
stus lequel fut tant desplaisant et mar
ry quil cuyda mourir/ et cōmenca a de-
mener sa douleur et faire des complain
tes les plus lamentables q̄ possible fust
en regretant ses gens ses nobles capitai
nes et chevaliers/ et principallemēt ses
deux gendres thideus et polimites quil
amoit tant/ceulx de la ville aussi qui vei
rent leur seigneur mort commencerent
a crier & prendre le corps dethiocles tout
mort sen fouyr et lemporter a la ville/
mais avant ce quilz y fussent adrastus
qui grant desplaisir avoit leur fist beau
coup dēnuy/et ce neust este que la ville
estoit pres la ou ilz se boutērēt a secours
& seurete il nen fust ia eschape vng tout
seul/mais si tost quilz furent entre les
portes furent fermees & ceulx qui faisoi-
ent le guet sur les murailles gettoient
grosses pierres sur les grecs qui se effor
coient de approcher les murs dont ilz
les firent reculler si quilz ny peurent en-

trer/mais leur fut force de soy retirer a leur parc.

Comme la royne iocaste mena grant douleur pour ses filz.

Le corps de ethiocles emporterent ceux de thebes avecques eux en leur ville et le allerent presenter a iocaste sa mere et a ses deux seurs/en luy racontant la maniere comme luy ⁊ son frere Polinices sestoient entretues/et estoit lung ⁊ lautre mort Adonc furent la bonne royne ⁊ ses deux filles si dolentes q̄ cestoit chose piteable de veoir leur contenance et comme elles se demenoient La royne tenoit son filz mort en son giron qui disoit Or suis ie bien la plus dolente femme que len puisse trouver/quant maintenant me fault avoir au cueur douleur si vehemente Helas pour quoy fus onc sur terre nee Pour avoir eu tant de maux en ce monde cy iamais ny eu q̄ tritresses et pleurs et pour vng plaisir cent douleurs/premierement en mon ieune aage que ie fu mise a mariage Lors que ienfātay mon enfant de qui ioyeuse me trouvue certainemēt/la ioye ne me dura gaires/car par la voulente du pere ie le baille aux serviteurs qui devoiēt estre executeurs de sa mort en vne forest A ceste heure bien me desplaist entendu lestat ou ie suis/car cellui enfant a depuis occis son pere par outraige. Et puis ma eue en mariage Mon filz estoit et mō mary/o que ien ay le cueur marry/et nest pas sans occasion Apres ce par succession de temps iay eu de sa semence enfans/toutes les foys que ie y pense mon cueur est piteux et dolēt qui de ce vice est recolent Finablement le povre roy congnoissant ce piteux arroy et quil avoit a la mort mis Le meilleur de tous ses amys/il print en luy tel desconfort que de desplaisir il est mort/par ses enfans qui le bouterent en vne fosse et devallerent La est il mort/ses successeurs ses vrays enfans par leurs faulx cueurs ont eu pour sa succession entre eux si grant discention que eux deux se sont entretues/par ainsy sont destitues du royaume et de la terre Helas devoient ilz avoir guerre et finer en ce point leur vie par avarice et par envye par q̄ de si grans gens sont mors O ethiocles vos discors seront en mains lieux recordes/mieux vous vaulsist estre accordes que avoir vostre mal pourchasse Ien ay le cueur tāt courousse q̄ ie ne puis plus sās mourir O dure mort vien moy querir/Met fin a mes afflictions et a mes desolations dont iay charge desmesuree Or suis ie seule demeuree la celle qui neut oncq̄s mais/nul plaisir et naura iamais que tristesse et que desplaisance Vien a moy vien mort et tavance lassault mortel soudain me livre sy seray de peine delivre Car ie nen puis plus endurer La bōne royne Iocaste en plorāt disoit toutes telles paroles que vous oues en ce demenant par sy grant desconfort quil ny avoit homme qui la sceust reconforter/car elle ramentevoit toutes les douleurs et miseres quelles avoit eues en sa vie.

Comme ceulx de thebes eslisirent vng roy

Quant ceux de Thebes veirent quilz navoient plus de prince ⁊ que tous les deux estoient mors/ilz parlementerent ensemble et dirent que ilz ne povoient estre bonnement sans principal et sans roy/pour ceste cause par la commune oppinion des grans et des petis ilz eslisirent vng anciē chevalier hōme sage et bien renomme nōme Creon A cestuy chevalier baillerent la couronne et le constituerent prince et maistre de eux ⁊ du royaume en luy promettāt quilz luy obeiroient et le serviroiēt iusq̄s a la mort/et de ce leur fist creon faire sermens selon leur loy/et quant ilz eurent ce fait ilz ordōnerent comme ilz feroiēt de la guerre que ceux de grece leur faisoient Creon qui estoit sage homme

& prudent voiant quilz estoient peu de gens pour attendre leurs ennemys en plain champ de bataille ne pour saillir sur eux Il ordonna quilz ne sortiroient point leur ville/mais la se tiendroient & la deffendroient au mieulx quilz pourroient et ainsy quil ordonna le feirent/fermerent leurs portes et garnirent leurs murailles de pierres pour getter a ceulx qui les vouldroient assaillir.

Comme le roy Adrastus envoya dire en grece q̃ les chevaliers estoiẽt mors.

Grant nombre de chevaliers & vaillans gens perdit adrastus en celle bataille si quil ne luy demeura de tous princes et gẽs de grãt facon que ung nomme Capaneus homme puissant et hardy et de leur mort estoit adrastus moult courousse Appella ung noble chevalier q̃ avoit este blesse dũe lãce a lassault/mais nestoit pas mort/auq̃l adrastus bailla charge de sẽ aller en grece nuncer a ceulx de la cite darges la desconfiture quilz avoiẽt eue a thebes/ tãt chevaucha ce messagier quil vint a arges et dist aux filles du roy & autres dames comme les fortunes leur estoient advenues/cestassavoir Comment amphorus estoit fondu en enfer Cõme thideus/polinites/parthonopeus & les autres seigneurs estoient mors/et que de toutes gẽs de renõ nestoit demeure au roy adrastus que Capaneus.

De la douleur que les dames de grece firent pour lamour de leurs amys.

Quant les deux filles du roy darges ouyrẽt les piteuses nouvelles que le messagier leur apportoit ilz furent tant couroussees q̃ a peu q̃lz ne moururent/et sy grant cry et pleurs demenerent avecques les dames et autres gens qui avec elles estoient q̃ tous ceulx de la cite et du pais en peu de temps en furent advertis dont il ny eut grant ne petit qui ne fust marry/pour ceste cause aucunes dames chevaleresses du royaume se assemblerent entre elles et prindrent cõclusion de aller a thebes mettre leurs amis en sepulture avecques ce aider a venger leur mort tant quilz pourroient et a ce faire se accorderẽt Argine et Deiphille les filles du roy qui demenoient ung sy grãt descõfort pour leurs amys que cestoit grande pitie de les veoir/p quoy seroit chose prolixe de descripre toutes les lamentations quelles faisoient.

Cõme les dames darges allerent a Thebes.

Entre les dames darges qui avoient ordonne et conclut quelles proient a Thebes fut assigne iour prefix pour partir/auquel iour ilz furent toutes assẽblees le mieux quilz peurent et se misrent achemin en tirant vers thebes/belle chose estoit a les veoir selles neussent este descõfortees/car tant y en avoit de toutes sortes et diverses manieres q̃ cestoit chose non pareille & en estoit la terre toute couverte Tant cheminerẽt ces dames p leurs petites iournees que a une remontee elles furent si pres quelles apperceurent la cite de thebes et les tẽtes du roy adrastus qui estoient toutes vuydees/& lors commencerent ilz a crier/plorer/& dire O doloreuse et mauditecite qui as este cause de la mort a tant et si vaillãs gẽs Pleust aux dieux que nous te peussons vaincre & avoir domination sur toy biẽ prendrions la vengance de liniure que tu nous as faite

Comme le roy darges apperceut la compaignie des femmes qui venoit.

Si fort approcherent les dames que le roy Darges les apperceut et congneut bien que cestoiẽt ses filles et les dames de son pays dont il fut fort esbahy/et si tost quelles arriverent sans les saluer leur demãda en parlant rudement cõme sil les voulsist tencer ou elles alloient Et sa fille argine q̃ ploroit respondit pour toutes les autres Sire nous venons pour lamour de vo' pour enterrer nos amis qui icy ont pris fin desquelz se nous pouons sommes deliberees de venger leur mort Le roy ne sceut que dire/mais comme tout pensif demeura ayant le cueur estraint de la pitie quil avoit des bonnes dames qui de lardeur damour que elles avoient a leurs maris estoiẽt venues pour les ensevelir et offroient a mettre leurs corps pour eux venger.

Comme le roy adrascus apperceut venir le duc dathenes

En celluy temps mesme que les femmes grecques estoient venues pour la douleur de leurs maris et q̃lles estoient aux tentes du roy adrascus Il y avoit vng duc a Athenes qui alloit mener guerre a vng autre qui le hayoit et passoit par vng chemin le lõg dune montaigne au pres de thebes/⁊ alsy que le roy adrascus estoit hors de ses tentes ⁊ regardoit de toutes pars entour luy/il apperceut la compaignie de ceux qui passoient Adonc fist il monter a cheval ses gens et sen alla audevant deux Et aux premiers quil rencõtra il demãda quelz gens cestoient Ilz respondirẽt sire/nous sommes atheniens et pour le duc allõs en tel lieu mener guerre a vng chevalier qui la deffie Le roy demanda se cellup duc estoit en ceste compaignie Ilz dirent que ouy Adonc chevaucha adrascus et alla au devant du duc leq̃l il congneut a son escu darmes/car en ce temps chascun chevalier portoit ses armaries a vng escusson pendu a son col

Comme le roy Adrascus salua le duc Dathenes.

Tout aussy tost que le roy Adrasc' vint devant le duc il descẽdit de son cheval et se vint mettre a ses piedz/en luy disant seigneur les dieux vous vueillent garder Je vous prye aies pitie de moy et me donnes secours a mon grãt besoing Adonc le duc q̃ estoit honneste et sage voyant et congnoissãt le roy darges qui estoit agenouille a ses piedz descendit de son cheval et le vint embrasser Puis luy demãda quelle necessite il avoit/et qui lavoit amene La cause totalle luy conta adrascus de poĩt en point et du commencement de la bataille ainsy que nous lavons descrit devant Quant le duc eut entendu la matiere il dist au roy Sire ne vous soucies car par mes dieux ie vous aideroy si biẽ q̃ vous en apperceveres et ne vous faudray tant que iaye vng homme vivãt

Adrascus le remercia treshumblement et luy dist seigneur ie vous remercie et sil plaist aux dieux que nous ayõs la victoire de nos ennemis remuneteray ie si bien vos gens quilz sen loueront

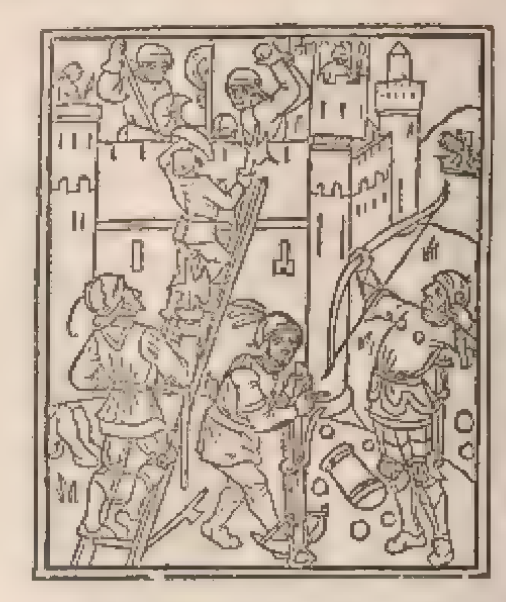
Comme le duc Dathenes manda a ceux de thebes quilz se rendissent

Sans plus attendre le duc Dathenes se alla loger aux tentes du roy Adrascus et manda par vng sien messagier a ceux de thebes que sans aucune obiection ilz leissassent prendre ⁊ ensepulturer les corps des mors q̃ estoiẽt devant leur cite Avecques ce que incontinent sans dilation ilz luy rendissẽt la ville ou autremẽt il les destruiroit eux

et leur cite. Bië tost fut alle le messagier a la cite de thebes & presenta les nouuelles q̄ le duc dathenes y enuoyoit/quant ceulx de thebes ouyrent ainsy parler ce messagier ilz eurent grant dueil & le menerent a leur roy Creon pour luy rēdre la responce. Le roy creon oyant ce messagier ainsy parler eut despit que le duc dathenes deust donner secours au roy dargos et respondit fierement au messagier et luy dist que rien ne tenoit de son seigneur et que pour luy ne se desplasseroit pas. Adōc sen retourna le messagier dire la responce a son maistre de laquelle il fut moult ire et courousse contre ceulx de thebes et iura que iamais repos ne prendroit tant quil leur eust destruite leur cite.

Comme le duc dathenes assaillit thebes.

Bien peu de temps apres que le messagier fut retourne le roy Adrascus et le duc eurent ordonne leurs gens tant hommes que femmes et sen allerent vers thebes. Contre eulx ne saillirent point ceulx de la cite/car ilz estoient peu/par ainsy approcherent ilz iusques aux portes & fosses/car ilz nauoient point encore de bombardes couleurines ou canons qui les en gardassent mais apporterent eschielles & bois pour emplir les fosses et abbatre la muraille sur laquelle estoit le roy Creon auecqs ses gens garnis de pierres et de busches pour getter a ceulx qui les assailliroient. Toutesfois par la monition et exhortation du duc Dathenes ses gens qui estoient merueilleusement fraitz sebardirent tant quilz vindrent aux pres des murailles et y dresserēt grant nōbre deschielles/tout aussy tost que les eschielles furent dressees/le duc dathenes fist sonner trompettes et clerons de grant puissance et crier a haulte voix alarme et a lassault.



La fut Capaneus le gentil hardy et couraigeux lequel monta amont vne eschielle pour gaigner la ville/mais de coup de malle fortune on luy getta vne grosse pierre sur la teste qui luy affondra la ceruelle et cheut en bas tout mort. Adonc fut le roy adrascus si courousse que a peu quil ne perdit pacience dont il crioit et se demenoit cōme enragie tant estoit dolent et marry dauoir perdu son bon et vaillant cheualier Capaneus/car plus nē auoit de tous ceulx qui estoient venus auecqs luy du pays dargos.

Comme les femmes affondrerēt la muraille de thebes

Tant comme le roy adrascus menoit son desconfort pour sō amy et bon cheualier capaneus. Les femmes qui estoient dune part la ou il ny auoit point de guet/car tous estoient empesches a rebouter les Atteniens/trestant minerent auecques besches houes & picois quilz affondrerent vng grant pan de la muraille. Adonc entrerent facilement les gens darmes dedens & ny eut plus de resistence. La fut occis le roy creon et tous ceulx quon trouua portant armes parmy la ville. Plusieurs poures

gens sen fouyrent parmy les boys soy sauuer la ou ilz peurent La royne & ses filles auecques plusieurs autres dames et damoiselles furent prinses & menees en seruage Toute la force du mal furent les femmes grecques qui estoient comme enragees po^r lamour de leurs amis Toute la ville fut habandonnee au pillage & a prendre tout ce quon y trouueroit/et finablement fut ordonne quelle seroit bruslee & la muraille rasee/laquelle chose fut executee comme elle auoit este conclue.

Comme les corps des mors furent mis en sepulture selo la coustume du pays.

Quant ceste grande

et derniere desconfiture eut este faite et la ville mise en feu et en flambe les dames retournerent en la place ou les mors estoient et la fut grande douleur demenee Specialement des deux filles du roy adrastus argine et deiphille quant ilz trouuerent les corps de thideus et polimites/mais deiphille auoit vng bel enfant de son mary Thideus qui moult la reconfortoit/et en celle prenoit elle aucune pacience pour ce quelle auoit hoir de son mary Cestuy enfant eut a nom Dyomedes qui fut homme de grant vertu et puissance et fort renomme entre les grecs Argine femme de polimites nauoit point denfant pourtant auoit elle plus grant regret Les autres dames aussi qui auoient perdu leurs amis menoient grant desconfort/car chascun estoit marry du sien/apres ce grant dueil demene furent mis tous les corps des princes en cendre ainsi quilz auoient coustume de faire en ce temps & puis mys soubz de beaux tombeaux et magnifiques que le roy adrastus leur fist faire Les autres corps mors furent enterres bien et honnestement chascun selon son estat ainsy quil appartenoit.

Comme adrastus print congie du duc Dathenes qui luy auoit ayde

Honnestement

le plus quon peut le faire furent mys les corps des trespasses en sepulture/et ce fait le roy adrastus dist au duc Dathenes Chier seigneur et parfait amy ie vous remercie humblement de lhonneur & grant plaisir que vous mauez fait de me donner aide et secours contre mes ennemis Sil est chose possible que pour vous puisse et vous rendre le plaisir Je my submetz et vous prometz par la foy de gentillesse que ie le feray de aussi bon cueur que pour moy mesme. Quant de lor largent et la finance que nous auons conquises sur nos ennemis Je ny demande rien ce sera tout pour vos gens et du mien encore sil vous en plaist seront ilz salaries Le duc remercia le roy et tous ses gens aussi Et adoncques acolla le roy Adrascus le duc dathenes en plorant et luy dist Gentil cheualier aux dieux vous command Force est que ie retourne a mon pays et vous au vostre Je pren congie de vous/ainsi partirent le roy adrascus et le duc dathenes lung dauecques lautre/et sen alla adrascus en son pays dargos auecques toutes ses damoiselles que grande douleur menerent de la desconfiture que leurs amys eurent a thebes. Le roy aussi adrascus ne vesquit gaires apres/car la douleur quil en print luy abrega ses iours Dautre part se retourna le duc dathenes en son pays auecques toutes ses gens sains et saufz riches a tousiours de la grant richesse et tresors quilz auoient conquestez a thebes.

Le translateur.

En ceste maniere

que dit est fine lystoire de thebes en quoy monstre nostre present docteur orose manifestement que le monde estoit a lors bien pl^us mal fortune quil na este depuis laduenement de nostre saulueur et redempteur iesucrist que la chose publique a este

rigree selon la loy des romains/ainsy q̄ par maniere depylogue nous voyons q̄ premier a thebes par la fole credence du roy quil adiouxta foy aux deuins et sorcilegues/il commanda occire son enfāt qui selon leur dit estoit predestine de tuer son pere Pour sa faulse foy nostre seigneur ne voulut pas que lenfant fust occis affin que le pere fust pugny selon sa desserte Apres ce tua Edipus son pere. De rechief espousa sa mere Dolent mourut le povre pere par ses deux filz q̄ iamais neurent bien ensemble/ mais finablement sentretuerent et a loccasion de eux moururent tant et de si vaillās princes et chevaliers q̄ les docteurs nen scevent le nombre Finablemēt fut leur cite destruite mise en feu et en flame cōme dit est quatre cens ans ou environ avant que rome fust fondee/ toutesfoys selon que disēt aucuns docteurs Aucunes povres gens de la ville et de lenviron sen estoient fuys parmy les desers durant que le siege y avoit este Lesq̄lz aucun temps apres la destruction horrible qui y fut sen retournerent au lieu & y refirent de petites maisons et de petis habitacles/si que par succession de tēps ilz creurent et peuplerent la cite tellemēt que depuis a este reparee/mais ilz ne lappellent pas thebes Son nom luy fut remue et change/et fut appellee estines/car ilz avoient honte de la nommer thebes pour la diffamative destruction qui y avoit este.

Cy commencent les miseres qui furent entre ceux de Crethe Dathenes et de Amazonie.

Apres la destruction miserable qui fut a thebes plus de troys cens ans devāt que rome fust cōmencee/sourdit une merveilleuse & horrible bataille entre ceux de lisle de Crethe et ceux dathenes la ou il y eut de grandes et merveilleuses desconfitures et occisions de princes et chevaliers lesquelz ne nomment point les docteurs ne hystoriēs pour cause de brevete ou pour ce que leurs noms leur sont incongneus a cause de la multitude confusible quil y avoit a faire lesdites guerres tant par mer que par terre Combien que listoire mette q̄ ceux de crette furent les maistres et se monstrerent plus vaillans q̄ ceux Dathenes Et en celluy temps pareillement les thessalloniēs avoiēt grandes guerres et perilleuses contre les laphisiens/mais orose nen fait pas grant mension

Du mōstre qui estoit en crette nōme Mynotaurus moytie homme moytie thoreau

Ceux de crette dont nous avons cōmence a parler pour celluy temps quilz faisoient guerre a ceux Dathenes Avoient en leur pays ung monstre grāt merveilleux & horrible nōme Mynotaurus Lequel estoit moytie homme et moytie thoreau A cestuy mōstre portoiēt ceux de crette les ieunes hōmes et enfans quilz prenoient en la bataille/& celluy monstre les devoroit qui estoit une chose biē cruelle & abhominable par ce firent ilz moult de desplaisir a ceux Dathenes car tous les ieunes chevaliers et filz de barons quilz prindrent en leur guerre ilz les livrerēt a leur mōstre et furent devores dont leurs parens avoient plus de douleur et non sās cause que silz fussent mors autrement

Du roy degipte nomme Vezozes qui voulut tout a luy submettre

Ung roy estoit aux parties degipte adonc que ceux de crette menoient guerre aux atheniens nōme Vezozes/cestuy roy estoit moult puissāt de richesses et davoir/ pourtant luy enfla le cueur monta en orgueil et voulut sur tous autres dominer Si que par sa

puissance il Jura que il mettroit en sa
subiection tous le royaumes & peuple
de mydi iusques a septentrion tant par
mer que par terre avecques des aultres
royaumes dorient iusques en occident
ou iames tant quil viuroit ne cesseroit
de leur faire bataille. Adonc envoya il
par tout son royaume gës & messagiers
pour Jnuiter tous ceux de son pays et
royaume affin de luy bailler aide a faire
sa voulente Avecques ce aux roys pro-
chains de leur envoiet embassades pour
leur prier quilz fussent de son alliance et
pour ce faire leur promettoit dons et ri-
chesse agrãt plante car il en avoit assez

Comme les seigneurs du pays
vindrent au mandement du roy
Les roys aussi de luy prochains et
voysins.

Grande diligence

firẽt les messagiers Bezozes de
aller aux messaiges ou il les envoyoit/
et apres leurs messages faitz les prĩces
et seigneurs a qui ilz alloient ne demeu
rerent pas longuement quilz ne venis-
sent au iour que Bezozes leur avoit mã
de Et furent tous assembles devãt luy
en la principalle ville de son royaume.
Quant ainsi furent assembles les
roys et les autres devant Bezozes/ilz
luy demanderent quil avoit intention
de faire Bezozes leur respõdit seigneurs
iay desir et affection de submettre a mã
seigneurie/se ie puis les quatre royau-
mes prĩcipaux du mõde ou iamais tãt
que ie viuray ne cesseray de faire forte
guerre contre eux Et premierement est
mon intention daller sur ceux du royau
me de siche/Car entre les autres ceux
sont gẽs orgueilleux et tresrebelles par
quoy ie les vueil amollier

Comme Bezozes fist semondre le
roy de siche et les barons de luy rẽ
dre le royaume

Siche comme

nous avons
descript aux chapitres des regions est p
tye en asye et partie en europe pres des
marescs meothides et qui vouldra sca-
voir la qualite du pais retourne ausditz
chapitres En ce pays envoya le roy Be
zozes ses messagiers dire au roy et aux
barons du pays qlz lui rẽdissẽt le royau
me ou quil yroit sur eux acõpaigne de
tant de gens q̃ les destruiroit eux & leur
royaume Tost furent les messagiers a
chemin avecques les mandemens de leur
maistre/lesquelz ilz allerent presenter
au roy de siche ainsi quil leur estoit com
mande/quant le roy de siche eut fait li-
re a son secretaire les lettres et mande-
mens du roy Bezozes Jl fut moult esba
hy et manda ses conseilliers & barons de
son pays pour scavoir quelle responce il
devoit faire.

Comme le roy de siche respondit
aux messagiers de Bezozes.

Quant les

seigneurs de siche
furẽt assembles avecques leur roy & ilz
veirent les patentes de Bezozes qui les
semonnoit de leur rendre le royaume ilz
sesmerueillerent non pas quilz eussent
paour de luy ne quilz le craignissẽt mais
de la folle entreprinse que celluy Bezo-
zes faisoit de vouloir avoir ce qui de riẽ
ne luy appartenoit Adonc par le conseil
de tous respondit le roy aux messagiers
comme en se raillant et leur dist Messa-
giers Nous sommes esbahis de vostre
maistre qui tant est riche & puissant cõ-
ment il a voulente de soy travailler po
vouloir avoir ceste povre province qui
si peu vault/nous ne estimons pas que
ce soit sagesse a luy destre si convoiteux
de si folle chose entreprendre quelq̃ bõne
puissance quil ait/pourtant retournes
vous a luy et luy dites de bouche ce que
pas ne luy vouldrions referer/mais que sil
est sage il se tienne en sõ royaume ou il

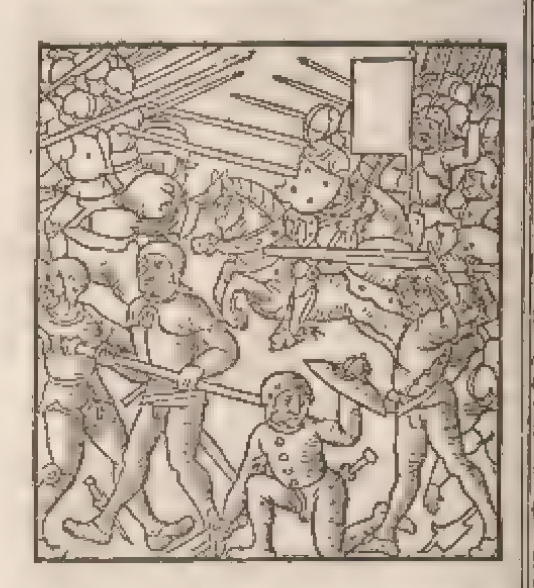
est a son ayse/car quant est a ce quil demande/cestassauoir que nous luy rendos nostre royaume Nous ne le ferõ pas si nest par force/et sil vient sur nous que nous auons voulente de nous deffendre et quil ne nous aura pas si aiseement comme il luy séble sans coup fraper/et si luy dites quil doibt doubter la chance que sur luy ne retourne.

Cõme les messagiers de vezores luy reporterent nouuelles de siche

DEpuis que le roy de Siche eut rendu la respon/ce aux messagiers de vezores ilz ne tarderent gaire quilz ne fussent retournes a leur maistre et luy dirent tout ainsy que les sichiens leur auoient respondu et dit finablement quilz ne le doubtoiẽt Et de ceste respõce cuyda vezores creuer de despit Adonc commanda il ses gens estre en armes tous prestz pour aller destruire tout le pays de siche Ses estandars fist mettre aux champs et ordonna ses compaignies soubz certains connestables et capitaines ausquelz il en bailla la charge et cõduite auecques luy Et tant cheuaucherent quilz arriuerẽt asses pres de lentree du royaume de siche/la ou il trouua les sichiens qui ne sestoient pas endormir/mais estoiẽt bien en point et garnis darmeures ainsy quil appartenoit attendu quilz congnoissoient les aguetz embusches ꝗ passaiges du pays qui moult leur aydoit.

Comme les deux ostz sassemblerent la ou vezores fut desconfit.

Sans aucunes parolles sassemblerent lost des siches et de vezores lung auec lautre par si grãt roideur et de telle force a lances besses ꝗ a espees que cestoit vne chose piteable de les veoir Et sembloit que la terre trẽblast des trompettes cors et du sines qui sonnoient auecques la noise quilz faisoient.



En cest assault y en eut plusieurs de mors tant dune part q̃ dautre/mais toutessois les sichiens furent les plus vaillans ꝗ fut vezores si pres tenu que force luy fut de habandonner tous ses gens tellement que sur vng bon grant cheual de pris / sen fouyt a grant haste vers son pays Car se la eust plus tarde il y fust finablement demeure aussi biẽ q̃ ses gens qui tous y demeurerent fors aucuns qui gaignerent a bien fouyr/la conquirent les sichiens grant honneur et richesse Car les oliphans et tous les biens que les egiptiens menoient leur demeurerent/et par ainsy fut ledit vezores desconfit comme il appartenoit/car qui a autruy fait ce quil ne doibt/ce luy auient quil ne vouldroit.

Comme ceux de siche poursuyuirent le roy vezores en egipte

QUant les sichiens veirent quilz auoient eu la victoire ilz furẽt moult ioyeux et leur creut le couraige tant quil ne leur suffisoit pas dauoir eu la victoire du roy vezores qui se

fony/ mais le poursuiuirent asprement iusques en son royaume pour luy faire ce que il auoit contre eulx entreprins/ et des engins quil auoit fait faire pour autruy greuer fut il confondu/car les sichiens qui eurēt gaigne la bataille se trouuerēt mieulx garnis darmeures & de bastons de guerre quilz nestoient au parauant.

Comme les sichiens entrerent en egipte apres Vezozes.

De grant roideur poursuiuirent les sichiens Vezozes le roy degipte et ceulx qui leur estoient eschapes/ tellement que par tout ou ilz passoient en Egipte ilz mettoient tout a feu & a sang/et ne trouuerent roy duc ne conte qui les gardast de destruire & perdre tout le pays degipte lequel ilz eussent subiugue et destruit totallement se neussent este les maresz palus lieux sauuaiges et aquatiques ausquelz ilz noserent entrer Aussi la sestoient retraitz tous les egiptiens et auoient habandonne leurs villes chasteaux et maisons lesquelles destruisirent lesdessusditz sichiens/ par ainsy fut le pais degipte en grant misere par la peruersite de leur presumptieux roy dont ce fut pitie q̄ pour la mauuaise & ambicieuse voulente dung homme tant de gens moururent/ tant de pays fut destruit et degaste et non pas le sien seul/mais plusieurs autres de luy prochains a locasion de luy en quoy appert clerement que les gens estoient en celluy temps plus miserablement gouuernes quilz nont este depuis laduēt de iesucrist en la vi^e. aage Car au deuant estoient les gens hostines a leurs mauuaises voulentes/ & ne craignoient aucunement nostreseigneur dieu pour ce les pugnissoit il tresgreuement aucunesfoys.

Comme les fēmes de Siche māderent a leurs maris quilz retournassent vers elles ou autrement quelles prendroient dautres hommes.

Lespace de quinze ans furent les sichiens parmy la terre Dasie apres la descōfiture de Vezozes la ou ilz firent maulx infinis/et subiuguerent pres que toute a leur seigneurie Car ilz estoient gens hardis et adonnes a sang espandre tant que cestoit horrible chose que de veoir ce quilz faisoient En ce faisant furent si long temps sans retourner en leur pays quil en ennuya a leurs femmes/lesquelles se assemblerent ensemble et conuindrent tellement quilz ordonnerent de enuoyer chercher leurs maris et leur mander quilz retournassent vers elles ou autrement quelles prendroient de autres hommes/car trop les auoient habandonnees dont leur ennuyoit beaucoup Ainsy prindrēt les dames sichiennes conseil entre elles/et pour ce parfaire appellerent leurs ēfans & leur remonstrerent cōme elles estoient esbahies de leurs amis qui si long tēps estoient sans retourner et que bien feroiēt les enfās silz alloiēt vers eulx pour leur aider se besoing auoient & pour les ramener aussi en leur contree.

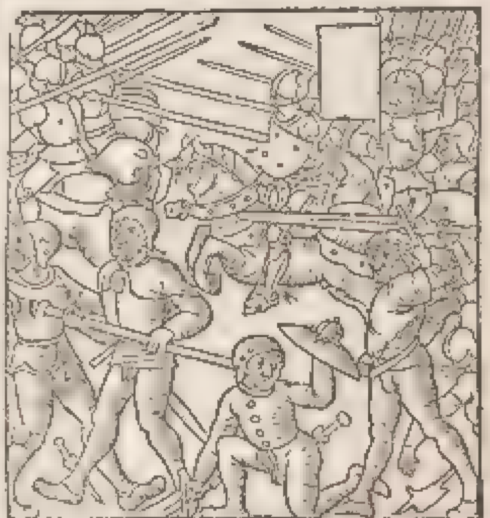
Cōme les ieunes escuiers du pais de siche allerent veoir silz trouueroient leurs amys.

Par lamonition des dames de siche q̄ desiroi[illegible] de veoir leurs maris/il y eut entre les autres enfans delles deux ieunes escuiers dont lung eut a nom Pliuius/et lautre Phelopes Ces deux ieunes gentilz hommes qui estoient beaux preux et hardis dirent quilz seroient ceulx qui yroient venger leurs amys et deffendre tant quilz pourroiēt Et pour ce faire assēblerent ilz tous les ieunes hōmes du pais po^r mener auecques eulx/et quant ilz furent assembles ilz se misrent achemin et tant allerent quilz

vindrent en la terre de Capadoce en la partie de la grant asye/mais quãt ceux du pays les veirent ilz leur vindrent a lencontre en armes et la eut grande desconfiture/car les ieunes sichiens auoiẽt grande puissance de cueur et de corps/mais ilz nestoient pas ruses a la guerre Toutesfois subiuguerent ilz vne partie du pais et y demeurerẽt/et est le lieu nomme les chãps consiries aupres Daquillon sur vng fleuue nomme albis lequel passe parmy la terre de capadoce et diuise celluy fleuue le royaume de lidie et de perse/selon que dit ysidore cõcordãt auec Orose.

Comme ceux du royaume de capadoce destruisirent les sichiens

Grande destruction firent les ieunes sichiens en vne des parties de Capadoce et nauoient pitie aucune ne cõpassion du poure peuple pourtant se courroussa nostreseigneur a eux et leur voulut mõstrer loutrage de leur folle ieunesse/car ceux du royaume voyans comment ilz estoient ainsy opprimes de ces ieunes hõmes prindrẽt conseil entre eux de soy assembler touts et les repeller a force de leur royaume



Ainsi se firent les Capadeciens et touz ensemble vindrent liurer lassault aux ieunes sichiens enuiron leure de minuyt et les prindrent a despourueu En ceste maniere prindrent les Capadeciẽs les ieunes hõmes de siche q̃ leur destruisoient leur pays et si rudement les assaillirẽt que de tous eux ne demeura sy non peu de gens/car les Capadociens estoient gens rassis et qui se congnoissoient en bataille/les autres non.

Cõme les nouuelles de ceste descõfiture furent portees en siche

De ce merueilleux assault eschaperent aucuns sichiẽs qui sen retournerẽt en leur pais dire la merueilleuse aduenture qui leur estoit aduenue/dont les dames du pais furent tant courroussees et menerent sy grãde douleur que ce fut pitie/et pour ceste cause se assẽblerent toutes ensẽble et firent vng appointement entre elles/que puys que leurs maris ne reuenoient et que leurs enfãs estoiẽt mors elles mesmes se mettroiẽt en armes et yroient venger leur mort/auecq̃s ce iurerent que quãt elles auroient puissance de garder et deffendre leur royaume cõtre tous elles se tendroiẽt sãs iamais estre en la subiectiõ daucun prince ne iamais seigneurs ne maris ne prẽdroiẽt pour estre conduites/mais seroit leur royaume gouuerne par femmes.

De la merueilleuse ordonnance q̃ firent les fẽmes de siche entre elles

Quant ces dames eurent ainsy prins leur conseil que dit est elles constituerent entre elles deux principales Roynes dont lune fut nommee Marphesis ou menalipe/et lautre lampete Ces deux femmes estoient ieunes et magnanimes sur toutes les autres pour ce en firent elles leurs conducteures Apres ce elles ordonnerent de mettre a mort tous les hommes de leur pais affin de roynes et gouuernãtes principales iamais estre en subiection de hõme/et ainsy le firẽt sans nulle faulte en

vne nuyt/si que en tout le pays ny de-meura que femmes seulement Oultre plus elles ordōnerent que se aucune del les vouloit avoir cōmunication dhōme elle prendroit des hōmes estranges qui en leur royaume viendroiēt sās lavoir a mary/et aussy selles estoient encaintes et ilz avoient enfans masles on les mettroit a mort/et selles avoient filles on les nourrissoit/et ainsy le faisoiēt De rechief ordonnerent que quant elles auroient des filles on leur bruleroit la mamelle dextre affin quelz ne peussēt engrossir et quelle ne les empeschast a tirer de larc Et puis quāt ilz avoiēt ainsi nourries leurs filles & quilz venoiēt en aage ilz leur monstroient la maniere de chevaucher/tirer de larc iouxter des espees et porter armes/si que finablement elles furent renōmees tresbelliqueuses & chevaleresses fēmes A locasion de ce quelles avoient les mamelles destres brulees fut leur pays nōme amazone et perdit le nom de Siche Toutes les dessusdites abhominables et miserables ordōnances et institutions tindrent les femmes de siche/premier de porter armes et exercer operations viriles qui est chose contre raison et detestable a veoir/apres ce de mettre a mort tous les enfās masles qui delles naquiroient/de bruler les mamelles aux ieunes pucelles nouveau nees/et les induire et aprendre a porter armes pour sang espandre et mener vie tirannique.

Comme les amazones partirent pour aller en Asie & en Europe

Apres que les dames de siche eurent faites toutes leurs ordonnances et mis ce quilz avoient peu a execution Les deux roynes qui furent ordōnees avecques leurs compaignies de femmes dont elles avoient tant q̄ merveilles se misrent en voye/et tant allerent quelles passerent par vne partie deurope laquelle elles destruisirent totallement et vindrent en la maindre asie ou quel lieu elles vengerent cruellement la mort de leurs amys & tant si porterēt vaillantes quelles submisrent a leur voulente le pais et y fonderent vne belle cite laquelle fut nommee Ephese.

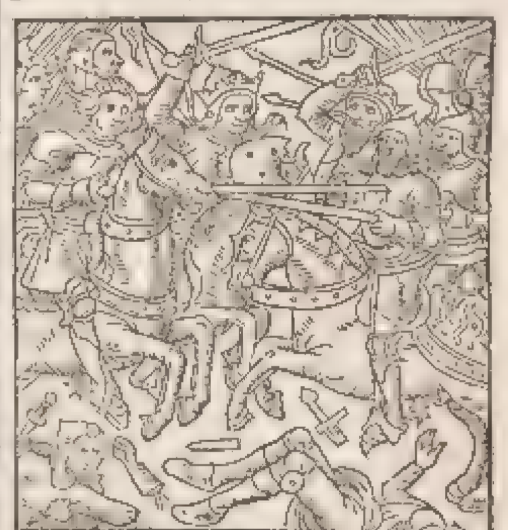
Plusieurs terres & parties de pais conquirent ces femmes si que la renommee delles fut si grande que toutes gēs les doubtoient

Comme lune des roynes retourna en siche et lautre demeura a mener la guerre.

Quant ces deux roynes veirent que la force estoit a eux & que le pais avoient conquis/elles diviserent leurs compaignies en deux & sen alla la royne lāpette en leur terre de siche pour mener guerre et cōquerir pais tāt quelle pourroit/mais nostreseigneur voyāt la folle entreprinse dicelles femmes qui se delectoient a meurdrir occire espādre sang humain et patibuler gens se courroussa et fist tourner la malle chāce sur elles ainsy que raison estoit.

Comme la royne Marphesie ⁊ ses
damoiselles furent destruites

Nonobstant que les
asiens se fussent rendus a la dominatiõ
de la royne marphesie et de ses dames q̃
par leur force les crucioient et tourmen
toient a toute heure/toutesfois auoient
ilz en leur couraige vne voulente con-
traire silz y eussẽt peu remedier ꝑ quoy
souuent estoient en aguet pour les prẽ
dre a despourueu aĩsi que autresfoys ilz
auoient prins leurs enfãs Vng iour ad
uint apres ce que les deux roynes eurẽt
departy leurs cõpaignies/ceux du pays
dasie qui bien le sceurent se mutinerent
ensemble ⁊ firent appointement daller
asaillir celles qui estoient demeurees/⁊
de ce ouyt la royne Marphesie nouuel-
les/par quoy sans plus delayer elle fist
armer ses fẽmes monter acheual/ sortir
sur champs audeuant de ses ennemys/
et ne voulut pas attendre quilz fussent
venus a elles/toutesfoys se disposerent
ceux du pays au mieux quilz peurent/⁊
vindrent pour luy liurer bataille si vail
lãment que pose que la royne et ses fẽ-
mes fussent souuerainement vaillãtes
aux armes/toutesfois les hommes gai-
gnerent et les surmonterent.



Car ilz estoient en plus grant nõ-
bre et plus vertueux que les fẽmes En
celle bataille fist la royne de grans faitz
darmes du grant couraige quelle auoit
en defendant ses damoiselles quelle ve
yoit piteusement mettre a mort deuant
ses yeux/mais finablemẽt elle mesme
y demeura et par ainsy elles furent tou
tes destruites fors aucũes qui sen fuy-
rent ⁊ porterẽt les nouuelles en leur pa
ys.

Comme la royne synope alla ven
ger la mort de sa mere.

De ceste descõfiture menerẽt
les amazones grant desconfort/⁊ specia
lement la royne synope laquelle estoit
fille de la royne Marphesie/et iura par
tous ses dieux q̃lle yroit venger la mort
de sa mere Ceste royne synope fut esta
blye royne apres sa mere ainsy quil ap-
partenoit Belle fẽme estoit haulte droi
te ligiere et vertueuse/ auecques ce elle
estoit pucelle Et iamais neut couraige
dauoir congnoissance dhõme Par ainsi
doncques partit synope auecques gran
de cõpaignie de fẽmes pour aller en eu-
rope et en asie la petite venger la mort
de leurs amis Et ce temps pendant q̃l
les y alerent/la garde du royaume fut
baillee a deux autres dames dont lune
eut a nom Antiope/⁊ lautre Oreza qui
fut mere de la royne Pentasillee dont il
est mension en lystoire de troye A celles
deux fut baillee la terre de siche en gar-
de et synope/et auecques les autres sen
alla en Europe et en asie la ou elles fi-
rent moult de persecutions a force dar-
mes tãt que la renommee fut par tout
que les femmes de siche estoiẽt si fieres
et si vaillantes en bataille q̃lles destrui-
soient et gastoient tout par ou elles pas
soient/elles estoient de si grant courai-
ge et si merueilleux q̃l ny auoit en tout
le pays gens si hardis ne puissans hom
mes quilz ne desconfissent.

Cy commencent les faitz de Her
cules ⁊ comme il alla sur les ama
zones

Long temps furent
synope ⁊ ses fẽmes menans dure guer
re en conquerant pays en la terre dasie
et de Europe Si que tous ceux qui oy
oient parler de leurs faitz les doubtoiẽt
Et specialement les grecz qui souuent
en auoient rappors et nouuelles/entre
lesquelz estoit vng vaillant et puissant
escuier nomme hercules lequel fut filz
du roy laudarc ⁊ de la royne armene/ ce
stuy hercules estoit en la fleur de sa ieu
nesse homme grant corporu bien forme
agile fort hardi et puissant Si que les
aucteurs disent que en force il fut sem
blable a sanson et de puis le deluge ne
nasquit homme si puissant comme luy
Souuentesfois entendoit hercules les
complainctes des grecs/⁊ cõme ilz doub
toient que les amazones ne les voulsis
sent suppediter cõme les autres Pource
ste cause print hercules en soy couraige
et dist quil yroit en amazone et scauroit
se les fẽmes du pays estoient si puissan
tes cõme on disoit/⁊ lors cõmenca Her
cules a assembler gens ⁊ fist faire neuf
nauires grans et longs pour y aller la
ou luy et les siens firent prouision de vi
ures et de choses necessaires pour eux/ ⁊
en grande triumphe partit hercules de
grece acompaignie dung tresgentil che
ualier qui la estoit nõme theseus et de
plusieurs autres qui auoient grãt cou
raige desprouuer leur force sur les ama
zones ⁊ tant nagerent parmy la mer de
grece quilz approcherent les terres de si
che/mais craignãs quilz ne fussent des
couuers ilz ne voulurent pas descendre
de iour/et attẽdirẽt que la nuyt fust ve
nue affin de prendre leurs aduersaires
a despourueu ainsy quilz firent.

Comme hercules et ses gẽs entre
rent en la terre des amazones

Bien ne scauoient
les amazones de la venue hercules/car
silz en eussent este aduerties ilz se fussẽt
si bien pourueues de gardes ⁊ deffendu
la descente que hercules ne les eust pas
si facilement cõuaincues comme il fist
mais il estoit subtil/et quant les Pira
tes qui conduisoient ses nauires parmy
la mer luy disrent quilz estoient pres de
la terre de siche enuiron dune veue en
mer il fist arrester ses nauires et getter
les ancres pour attendre la nuyt ⁊ puis
quant il veit quil faisoit bon partir tout
soudainemẽt il fist leuer les ancres des
nauires/dresser les voilles et naiger a
plain auiron tant que de noyre nuyt ai
sy que les amazones qui de riẽ ne se dou
btoient estoient a repos/ilz vindrent a
port de terre et la descendirent. Puis mõ
terent sur leurs cheuaux et a force dar
mes commencerent a courir parmy le
pays/destruire et mettre a mort tout ce
quilz trouuoient/sonner cors trõpettes
et busines/crier a larme et a la mort tel
lemẽt que les amazones furent si espo
entez quilz neurẽt force sens loisir ne puis
sance de soy armez mais sen fuyrent cel
les qui peurent eschaper/les autres fu
rent occises et les autres naurees/si que
ce fut chose piteable de veoir la destructi
on horrible qui y fut.

Comme menalipe et penalipe seurs
se cõbatirẽt a hercules et theseus.

Entre les amazones estoiẽt
deux damoiselles seurs filles de
la royne antiope/lesquelles voyans la
desconfiture des autres prindrent leurs
armures et vindrent en bataille contre
hercules et theseus qui tãt leur destrui
soient de leurs gens. Vaillamment
se porterent les deux dames contre les
deux cheualiers/et tresfort se cõbatoiẽt
cestassauoir lũg a lũg et lautre a lautre

Cest assauoir laisnee q̃ auoit a nõ me
nalipe a hercules / et lautre qui auoit a
nom Penalipe se combatoit a theseus
Et si durement rencontrerẽt lung lau
tre a bonnes lances que menalipe geta
hercules a terre et de la secousse quelle
print cõtre luy cheut elle mesme Pena-
lipe aussi selon que sonnent les parolles
de lystoire abbatit Theseus et luy aussi /
mais consideree la force de hercules plu
sieurs se pourroient esmerueiller cõme
menalipe le getta par terre Les oppini
ons des interpretes sõt q̃ hercules estoit
si grant et si materiel que son grant che
ual lequel estoit beau a merueilles estoit
bien charge de luy si que quãt la damoi
selle menalipe qui estoit forte et puissã-
te montee a lauantaige vint fraper con
tre luy le cheual ne peut endurer la se-
cousse et se laissa tumber / et ainsy cheu
rent p terre les vngs et les autres / mais
ilz ny tarderent gaires quilz ne fussent
sur piedz lespee en la main lung contre
lautre.

Comme les deux cheualiers vain
quirent les deux damoiselles

Diuersement sentreassail
lirent les cheualiers et les damoiselles
apres ce q̃lz furẽt releues de terre / mais
toutesfois les cheualiers eurẽt du meil-
leur a cause de ce quilz estoient les plus
puissans corps pour corps / et aussy les
grecs qui estoient presens leur aiderent
tellement que les damoiselles se trouue
rent vaincues / et pour euiter la mort se
rendit menalipe a hercules / et penalipe
a theseus Et oppinẽt aucũs que les che
ualiers les prindrent a force / laquelle op
pinion est vray semblable / car sans for-
ce ne les eussent ilz pas eues / mais non
pas quil soit a entendre quilz leur voul
sissent faire violence quant aux actes li
bidineux de luxure Car les vngs et les
autres auoient noble couraige Et mes
me selon que sõne le sens de lystoire / the
seus ẽmena penalipe auecques luy et la
print a mariage laquelle chose il neust
pas fait selle eust este fẽme violee

Comme la mere des deux damoi-
selles enuoya a hercules pour fai
re paix.

Quant la royne anthio-
pe veit que ses deux filles estoient desco
fites elle fut moult courousee / et affin q̃
aucune violence ne leur fust faite elle
pria Orexe lautre royne de faire paix a
uecques les grecs / orexe se accorda q̃ ain
sy fust / et enuoierent vne damoiselle vers
hercules qui auecques ses gẽs et les cap
tifz q̃lz auoiẽt sestoit retire en ses na-
uires pour les dangiers En sa main por
toit la damoiselle vne belle branche do-
liuier couuerte de fleurettes en significã
ce de paix et damour Laquelle chose a-
perceurent bien hercules et theseus les-
quelz vindrent honnorablement au de-
uant delle et luy demanderent quelle
vouloit La damoiselle respondit Sei-
gneurs Les dames de sithe se recõman
dent a vostre bonne grace et vous priẽt
quil vous plaise de les receuoir a apoi
tement Vous aues les deux filles de la
royne anthiope qui sont vos prisonnie-
res sil vous plaist de les rendre et mettre
a rãcon / leur mere payera pour elles ce
quil vous plaira / hercules respondit bel
le dame ie ne vueil poĩt auoir rãcõ de fẽ
me Je suis content de rendre les damoi-
selles et autres prisonniers sans auoir
aucũ tribut fors que leurs armes / et cel
le de la royne aussy en signifiance de la
victoire que nous auons eue sur elles / et
aussy que les roynes ou la principalle
delles me promettra et iurera par tous
les dieux ou elle a sa creãce que iamais
en iour de sa vie tant eust elle de puissã
ce quelle ne pourchassera aucunement
ne fera pourchasser ennuy ne dommai-
ge a ceux de grece Par ainsy aura elle
bonne paix et bonne cõcorde auecques
nous.

Cōme la damoiselle retourna dire la responce que hercules luy auoit faite

Ds De la responce que hercules fist a la damoiselle fut elle fort ioyeuse/ et sen alla bien tost le raporter aux roynes lesquelles eurent tresgrāde ioye au cueur quant elles le sceurent Et lors sans plus attendre vindrēt les roynes deuers hercules acompaignees de grande multitude de belles pucelles Et aps plusieurs belles paroles ꝛ amiables firent les sermens en leur loy ꝛ cōfermerent la paix ainsy que hercules lauoit diuisee Adonc bailla la royne Anthiope ses armes a hercules ꝛ il luy rendit sa fille menalipe/ mais theseus fut amoureux de penalipe et ne la voulut pas rendre/mais la print a mariage ꝛ lemena auecques luy Ainsi sen retournerent hercules ꝛ theseus en grece la ou lē leur fist grant chiere et beau racueil Et en ceste desconfiture pouons nous veoir comme dieu qui est vray iuge voyant les oultrecuydees voulentes des amazones les pugnissoit de leurs oultrages ꝛ fut la premiere bataille digne de memoire en quoy hercules se trouua

Comme hercules retourna en Grece.

Vs Victorieux partit hercules de la terre de Siche auecques les armes de la royne laquelle il auoit cōuaincue Par quoy a sa bien venue les grecz firent grant triumphe et solēnite cōme en tel cas appartenoit Les amazones aussi qui auoient eu appointement sen retournerent en leurs maisons toutes ioyeuses veu la malle fortune/mais oreye lune des roynes ne vesquit gaires apres ꝛ mourut Lors fut courōnee en sō lieu vne belle fille quelle auoit nōmee Penthasilee laquelle fut si vaillante et si victorieuse en ses faitz que cest merueille de les ouyr reciter/ceste royne pēthasillee fut tant belle tant honneste et tant eloquēte que merueilles/ mais la plus cruelle fut dont lescripture face memoire pour vne fēme Le royaume tint toute seule apres le deces de atiope seur de sa mere Les damoiselles du pays en hardit en armes plus que parauant nauoiēt este Cōquist plusieurs terres par force de guerre et mist a sa subiectiō/plusieurs notables cheualiers fist destruire et mettre a mort Et generalement tant de crudelite fist ceste fēme en guerre que ce fut vne chose inhumaine/delle verrons aucū peu et de son estat en lystoire de troye.

Le translateur.

Nous auons mōstre parcy deuant le cōmēcemēt du royaume des amazones autrement dit de feminie/ en monstrant les miseres qui aduidrent a ceux du pays pour la cause quilz ne croioyēt ne doubtoient en riens dieu le createur mais comme gens sans conseil et incensees vouloient vser de leurs voulentes le plus souuent contre raison Et pour ce dieu leur enuoyoit aucunesfois tant et de si grandes miseres que chose trop longue seroit a toutes les descrire et raconter Et aussy ce qui en est dit suffist pour improuer la faulce et mauldite oppinion de ceux qui disent que depuys q̄ la foy de dieu a este exaltee en ce nouueau testament que le monde a este plꝰ mal regi et plus infortune que deuant. Nous auōs aussy cōmence a parler des faitz de hercules qui cōfondit les amazones par sa puissāce et grant vertu/ et pour ce que celluy hercules fut vng des principaux motis de la premiere bataille qui iamais auoit este dedens Troye

Combien que nostre docteur Orose ne le mette pas en so livre il est decent que nous exposons et descriuons aucus des faitz admiratifz de hercules come il sensuyt

Comme hercules occist Antheus le gayant qui estoit en grece

En vne montaigne de grece repairoit vng gayant au teps que hercules fist sa premiere bataille sur les amazones Cestuy gayat estoit tat grant tant fort et tat merueilleux que cestoit chose fort admiratiue de le regarder Telle condition auoit ce gayat que a toute gent qui passoit par la se combatoit/& ny auoit si hardi qui osast passer Et si auoit telle nature en luy q quant dauenture aucun se fust combatu a luy et leust gette a terre en sentant la froideur et lhumeur de la terre le couraige luy fust reuenu et luy fust sa force doublee De cestuy gayant ouyt parler hercules qui estoit venu damazone la ou il auoit esprouue sa force/& par ce quil se sentit vaillant eut il couraige daller cobatre ledit gayant antheus Pour ce faire ne prit hercules aucunes armeures affin destre plus legier et se demener plus a son aise etour le gayant/mais fist faire vne grosse masse de fer pesante selon sa force quil porta pour lassommer Or est il ainsy que quant hercules vint au pres de la montaigne il apercut bie en haste le gayant qui tant estoit grat Le gayant aussy lapercut Et pour ce sas plus differer coururent lung sur lautre Et tant cruellement se combatirent q merueilles/mais Hercules qui fort et puissant home estoit ligier de son corps prompt et a deliure a grans coups de celle masse de fer quil tenoit gettoit souuet le gayat par terre Et adonc se releuoit le gayant a qui comme dit est la force estoit augmetee p la froideur de la terre quil sentoit Adonc estoit hercules esbahy/mais en la fin il se auisa de ce qui luy nuysoit/et affin que le gayant ne se lessast plus cheoir a terre apres ce quil eut encore trauaille & mis hors dalaine par vng dur assault il lalla embrasser entre ses bras et le garda de approcher de terre en lestraignant si fort entre ses bras quil lestrangla Et ainsy mourut Antheus le gayant par la force de Hercules

Des autres faitz de Hercules.

Plusieurs autres vaillantises fist hercules en son temps Car tant vaillant home fort et hardy estoit quon neust sceu trouuer plus vaillant en son temps Et selon que dit ysidoire hercules coquist tous les royaumes dorient en occident iusques aux indes par mer La ou il planta en vne isle nommee Gades les bonnes & dit len que la mer est bonee/combien que non est/mais ledit hercules voyant que au dela dicelle isle les lieux estoient trop perilleux & inhabitables Il y mist pilliers haulx & esleuez affin que aucun ne presumast de plus auant aller/toutesfois selo q m ectent aucunes hystoire Alexadre le grat le passa/mais ce ne fut gaire et nest pas chose dont on doibue faire memoire Dautres faitz asses fist hercules en armes et cheualerie lesquelz ie lesse pour euiter plixite/et aussy pour ce que ce ne furent point faitz tresmiserables nous les lessons pour traicter les miseres du monde.

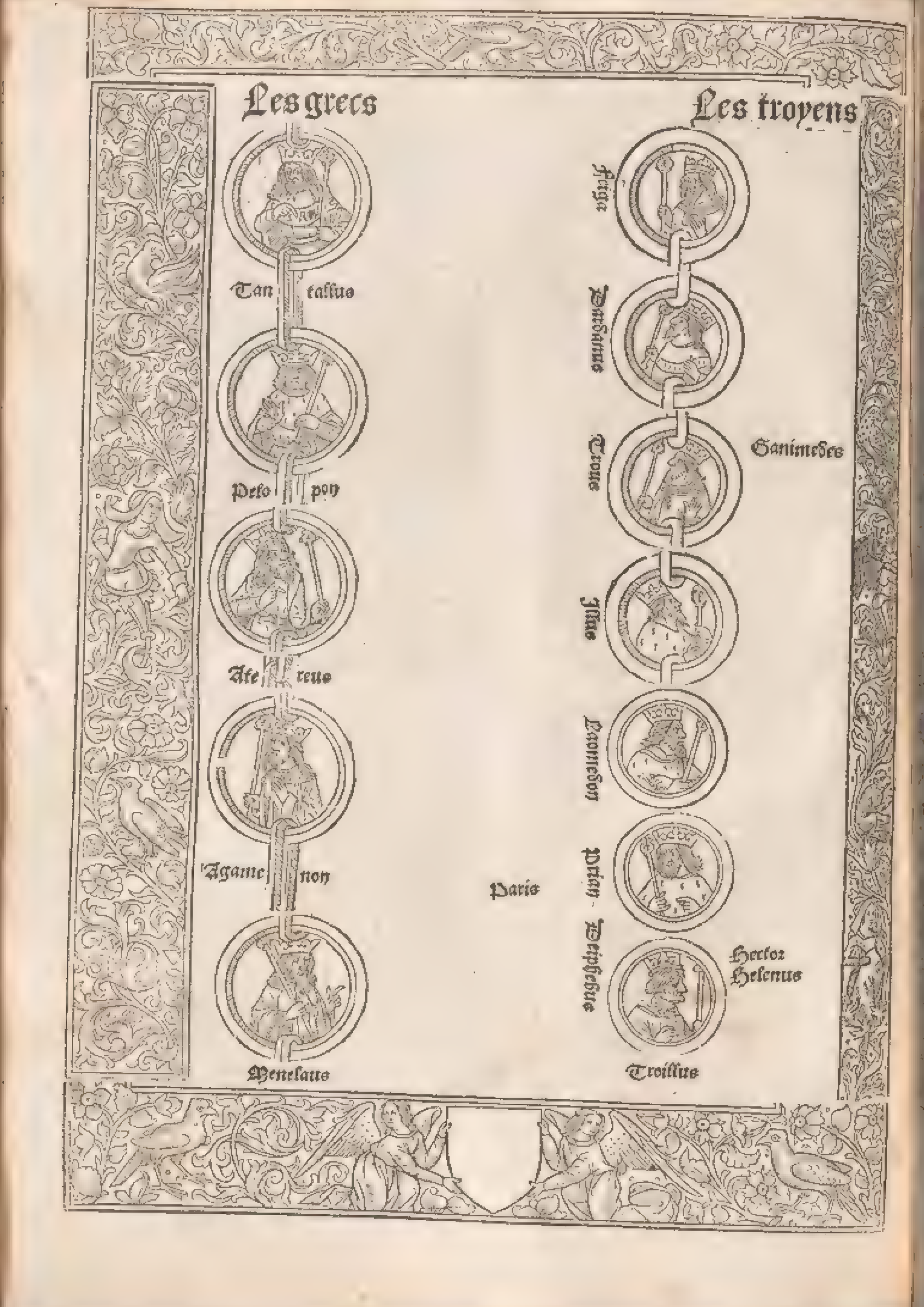
De Theseus compaignon de Hercules.

Puys que nous auons parle des faitz de hercules le vaillant Il est licite que nous parlos aucu peu des faitz de Theseus son compaignon qui fut auecques luy a conquerir le royaume damazone Cestuy these estoit plus aage que hercules & scauoit mieux le train de la guerre combie quil ne fust pas si fort

il avoit desia este en plusieurs batailles et assaulx Et selon que disent aucuns Ains que les femmes commencassent a regner en Sithie qui par elles fut nommee amazone Il avoit combatu et mis a mort ung Gayant nomme Cathus Aussy fut cestuy theseus cestuy duc dathenes qui aida au roy adrastus a destruite thebes dont nous avons devant parle/mais pour ce que les faitz de luy ne concludent pas tous avecques lintention de nostre docteur orose nous les passons en bref.

Le translateur.

Affin de commencer lystoire de troye laquelle commenca par hercules En ce lieu nous mettrons aucuns notables pour scavoir dont la hayne radicalle des troyens et des grecs proceda Premierement nous debvons noter que la terre ou la cite de troye estoit fondee/fut premierement nommee frige par le nom dung seigneur qui y habita nomme friga Cestuy friga mourut sans enfans/et fut dardanus son heritier qui regna en celle partie/mais il ne edifia pas la cite Ce fut ung filz qui de luy descendit nomme Trous/lequel fut homme hardi vaillant et chevalereux/et fut celluy qui premier edifia la cite de troye laquelle il nomma de son nom Cestuy Trous eut deux filz/Lung eut a nom Ganimedes et lautre Illus Secondement nous debvons noter que en celluy temps que Trous fist faire troye il y avoit en micenes qui est une des parties de grece ung roy nomme Tantallus/Cestuy tantalus fut pere de pelopon duquel Attreus pere de Agamenon et de Menelaus le mary de Helaine fut filz Tiercement nous debvons noter que Tantallus ce premier roy de micenes dont nous avons parle voyant que trous edifioit une si belle cite en la terre de frige fut envieux/et pour luy empescher a ce faire alla de Grece en frige mener guerre a trous/et luy occist son filz Ganimedes Et de celle heure commenca la guerre entre les grecs et les troyens/si que oncques depuis loyallement ne sentreamerent Et combien que continuellement ne menassent pas guerre ouverte les ungs aux autres/mais y eut aucuns intervalles de paix/toutesfois y avoit il une hayne occulte Laquelle fut descouverte par Leomedon.



Les grecs
Les troyens
Tantalus
Pelopon
Atreus
Agamenon
Menelaus
Paris
Troilus
Ganimedes
Hector
Helenus

Cy commence la vraye hystoire de Troye

our aplement et au vray descrire la totalle hystoire de Troye et dont vindrent les grandes et miserables guerres qui y furent/et commencerent au temps de laomedon filz de Ilius lequel il luy fist faire le noble chasteau Dylion qui ainsy fut nomme par son nom et estoit la principalle forteresce de troye/Avecques les notables dessusdictes nous devons noter que en pelopone qui est lune des parties de grece estoit vng roy nomme pelleus Lequel navoit nulz enfans pour luy succeder/mais avoit vng nepveu nomme iason tant beau tant preux tant vaillant et tant hardy que cestoit merveille

Quant cestuy pelleus veit que son nepveu estoit homme si craint et doubte pour sa vaillance il eut vne souspecõ en luy/et ymagina que ce nepveu q̃ devoit estre son heritier par aventure luy pourroit ou vouldroit faire desplaisir et le priver de son royaume/et affin de resister a celle adventure pourpẽsa pelleus en lui mesme quelle chose il pourroit faire pour y obvier/si delibera que sil pouoit il feroit aller Ja͛sõ sõ nepveu en vng pays dangereux et estrãge dont iamais il ne revendroit/pourtant appella il sõ nepveu Jason et luy dist

Comme pelleus prie a sõ nepveu quil voise en lisle de Colcos.

Jason mon nepveu et mon amy q̃ selon raison estes et debvez estre comme mon enfant Entant que mon royaume vous doibt succeder Je considere les grans vertus et puissance militaire qui sõt en vous plus que en autre Et me semble puis que les dieux vous ont donne celle grace que tenu estes de la manifester et vo᷒ eploier aux haultes

euures de cheualerie po[r] acquerir bruyt et honneur Il est vray que selon le dit de nos anciens Au dela du pays de Frige est vne isle de mer nommee Colcos/en laquelle est le plus riche tresor du monde Cest vng mouton duquel la toison est toute dor Autreffois ay ie fort desire a laller conquester Et quant ieusse eu la moitie de la puissance qui est en vo[us] il ny fust plus maintenāt Et mest biē aduis que vous estes homme pour le cōquerir mieulx q̄ autre de grece, et de faict ie vous prometz de verite que se vous me pouez amener celluy mouton ie vo[us] donneray tout ce que vous me vouldrez demander et requerir.

Comme Jason dist quil iroit voulētiers en Colcos querir la toyson dor.

Quant iason eut ainsy ouy parler son oncle pelleus qui en ses doulces persuasions luy collaudoit ses belles preeminences/ print vng peu de glorificatiō en soy/ꝗ dist que vrayemēt il yroit voulentiers Et que se possible estoit dauoir le mouton il lauroit ou il y mourroit Adonc cōmanda pelleus quō luy amenast vng industrieux charpentier nomme Argus/auquel il commāda quil luy fist vne nauire telle que iasō sō nepueu vouldroit deuiser/lors fut assemble boys a grant plante et commēcee la nauire ainsy que iason la deuisa.

Comme Jason enuoya par toute grece querir gens Et comme il sema des dens de serpent par le conseil de Medee emmy vng champ dont il sourdit grant habondance de gens darmes

En ce tēps pendant que Argus faisoit la nef po[ur] aller en lysle de Colcos Jason enuoya ses messagiers parmy le pays de grece Et se recommāda a tous les ieunes gētilz hommes du pays en leur priant quilz venissent ayder a cōquerir la toyson dor Aucuns poetes ou romans apocrifes mettent que en la queste de ceste toyson il y eut choses merueilleuses Cōme que iason sema des dens de serpent par le conseil de medee emmy vng champ dont il sourdit habondance de gēs darmes Laquelle chose est incredible/ mais en parlant figuratiuement et reduisāt au sēs morel ce doibt estre entēdu Item aussi selon la realle verite lamour de dame medee ne fut pas cause que iason allast en Colcos Ce fut la priere de son oncle et la cupidite quil auoit de luy obeir et auoir son royaumme Ainsy que dit est enuoya Jason par toute grece/et pour ce quil estoit gracieux vaillāt et hardi cheualier furent les autres ieunes gentilz hommes ioyeux de luy faire seruice ꝛ aller auecques luy Entre lesquelz fut hercules le vaillant cheualier dont nous auons deuant parle qui ne faillit pas a soy trouuer a la iournee que iasō auoit assignee auecques les autres qui furēt en grant nombre et tous gens vaillans et hardis.

Cōme Jason monta en mer pour aller en Colcos

Bien appointee fut la nauire et garnie de viures et de tout ce que conuenable estoit et toute preste de partir au iour q̄ les gens darmes furent assembles Lors entrerent dedens tous ensemble et tant nagerent que ilz

approcherẽt de la terre de frige la ou fut troye/et descendirent en vng port de la terre nomme semeta/a leur descente furent les gens tous esbahis/car ilz ne scauoient pour quoy ilz y alloient Adonc le allerent faire scauoir A leur roy Laomedon lequel fut moult espouente/car il doubtoit quilz ny allassent pour luy faire guerre a loccasion de lanciẽne haine que les grecs et les troyens auoient eues autreffoys ensemble par la mort de gamimedes comme dit est/pourtant enuoya ilz messagiers a grãt haste deuers eulx leur dire et commãder expressemẽt quilz sen retournassent et que ce nestoit pas son plaisir quilz descendissent en sa terre ne en ses ports en telle maniere.

Comme les grecs remonterẽt en leurs nauires.

Quant les messagiers laomedon furent venus au port ou les grecs estoient et ilz leur eurent cõmande de p le roy quilz sen allassent Hercules principalement eut grant despit et fist veu a ses dieux que sil pouoit vne foys laomedon sen repentiroit/neantmoins les grecs rentrerent dedens leur nauire car ilz nestoient pas assez pour resister a la voulente du prince/tant nagerẽt quilz arriuerent en ceste ysle ou estoit le mouton dor lequel ilz prindrent et emporterent en grece dont ceulx du pays firẽt sy grande et si belle solennite que merueilles/et aussy il y auoit bien de quoy.

Cõme hercules se plaindit de laomedon roy de troye.

Ja soit que iason et ses gens eussent bien faite leur entreprinse et que on leur feist bonne chiere a leur bien venue/touteffois estoient ilz courousses de ce que laomedõ les auoit chasses de sa terre/specialement hercules lequel ce prenoit a grant honte et villenie

Pour ceste iniure venger parlail deuãt les seigneurs du pays et leur dist Seigneurs/ie suis fort courousse dune honte que le roy de troye nous a faite Il est vrayque pour nous repatrier auõs peu sur terre en passant par auprès de sõ pays nous sommes descendus a vng port de sa terre/mais incontinent il nous a mande tresrigoureusement que sans aucune dilation nous vuydissons hors de son pays/et nous a este force que hõteusement ayons vuyde le lieu dont iay sy grant desplaisir que plus ne puys et est mon intention de mẽ venger et luy mõstrer quil a fait folie/se vous messeigneurs de grece me voules aider car il a biẽ mõstre quil ne nous ame ne prise Quant castor et pollus les deux freres de dame helaine ouyrent parler hercules ilz luy promisrent daller auecques luy et ne luy faillir iusques a la mort Apres ce alla hercules a vng autre roy de grece nõme thelamon et luy requist son ayde en luy contant son descõfort Thelamon respõdit quil ne fauldroit pas Adonc le remercia hercules et fist la plus grant diligence dassembler gens quil peut pour partir a vng iour quilz auoient determine

Comme hercules et ses gens mõterent sur mer pour aller a troye

Grant compaignie de seigneurs de grece se assembla pour aller a troye Lors monterent sur mer et tant nagerent quilz arriuerent a terre et la se descendirent et ordõnerent leurs batailles en deux parties dont lune alloit par vng cartier et lautre par lautre Castor eut la conduite de lune et hercules de lautre De ceste descẽte fut adũtry le roy Laomedon lequel auecques ce quil auoit de gens se mist sur chãps pour leur aller alencontre/mais il ne scauoit pas quilz fussent partis en deux et ne se donna pas garde dung cartier par lequel alloit la compaignie de Castor et

de pollus/mais hercules qui estoit homme hardi et auantageux se hasta luy et ses gens si bien que tant comme laomedon estoit a vne part Il vint assaillir la ville de troye En laqlle il ny auoit pas grant deffence/car les gēs darmes estoient sur chāps auecques le roy laomedō

Comme on vint dire a laomedon que troye estoit assaillie.

De lassault merueilleux q̄ hercules et sa compaignie donnerent a la ville de troye sceut laomedon biē tost les nouuelles Et lors sans plus attendre cheuaucha de grant force tant quilz vindrent assembler a la compaignie de hercules et la eut vng piteux vacarme de meurdre

En cest assault occist Hercules le roy Laomedon/ses enfans aussy y furent tous tues fors vng lequel auoit nō Priam La ville fut toute brulee et les gēs occis Il y auoit vng beau chasteau nomme ylion pour la memoire de illus filz de trous qui lauoit fait faire En ce chasteau estoient la fille du roy nōmee Exione et les autres familiers de luy Thelamon fut celluy de tous les grecs qui premier entra dedens le chasteau de ylion/et pour celle cause luy donna hercules la fille du roy Laomedon/laquelle il ēmena auecques luy en grece/ q fut vne des causes de la grande misere et destruction finale qui depuis y fut En ceste maniere fut destruite troye par hercules lequel sen retourna en grece et ne vesquit gaires apres/car vne maladie horrible le print qui tāt le vexa quil perdit son entendement par quoy ainsy cōme tout hors du sens par sa grāt fureur se getta dedēs vng feu la ou il mourut.

Comme Priam ouyt les nouuelles de la destruction de son pere.

Alors que ceste merueilleuse guerre fut a troie Priā filz du roy ny estoit pas/mais estoit alle lui et ses enfans mener guerre en vng cartier du pais la ou il y auoit aucuns desobeissās a la seigneurie de sō pere/et estoit cestui priam laisne filz de laomedon Et eut a femme la fille du roy Durātos laquelle fut nōmee Ecuba/de laquelle il eut cinq filz/cest assauoir Hector Paris autrement dit Alexandre second Deiphebus/helenus et troillus Auecques ce il eut deux filles dont lune fut nommee Creusa et lautre Polixena Les filz furent preux hardis et cheualereux ainsy que nous le verrons cy apres Lune des filles eut a mary vng gentil cheualier troyen nomme Eneas Celle fut laissee creusa/et a lors que la cite de troye fut destruite par hercules nestoiēt point ceux cy dessus nōmes au pays pour la cause dessusdite/mais en peu de temps en furent portees les nouuelles au roy priam/et lui dist on cōme son pere et tous ses freres auecques tous les troyēs estoient mis a mort Comme les grecs auoient brule/pillee la ville abbatu le chasteau dyllion et emmene sa seur Exiōne en seruaige/ dōt de ce mena priam plus grant desconfort que de toutes autres choses.

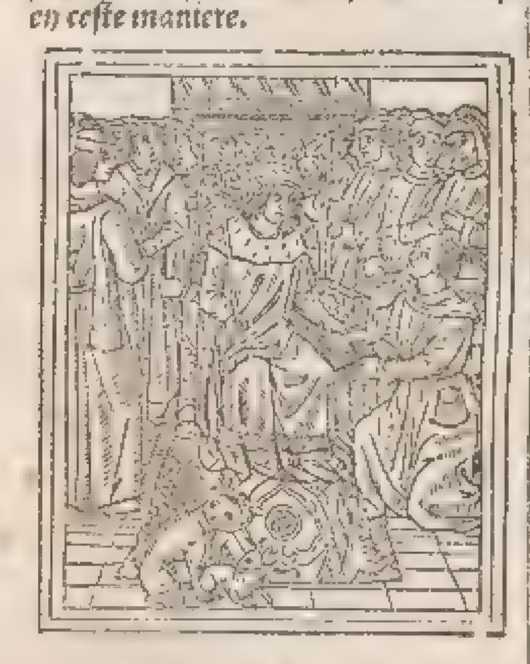
Comme le roy Priam fist refaire sa ville de troye.

Quant Priam sceut les piteuses nouvelles quon luy apporta il ne tarda plus ql ny retournast luy et tous ses gens lesquelz menerēt vng grant desconfort quant ilz veirent la dolorreuse adventure laquelle y estoit advenue/mais priam qui sage hōme estoit non voulant lesser la chose en telle decadence ne ruine ou elle estoit mãda charpentiers massons ⁊ tous ouuriers ⁊ fist au plus tost quil peut reparer sa noble ville et son chasteau dylion.

En grant diligence besōgnerent les ouuriers autour de la ville ⁊ du chasteau si que quant elle fut acheuee elle estoit plus grande plus forte et mieulx peuplee sans comparaison que devant/ Car priam y fist venir demeurer grant nombre de chevalerie affin destre mieulx deffendue se besoing en estoit.

Cōme le roy priam demanda cōseil a ses filz denuoyer en grece pour rauoir sa seur

Quant Priam veit que sa noble ville ⁊ son chasteau furent refaitz il fut moult ioyeux/mais trop luy douloit le cueur et estoit parfondement marry pour sa seur Exione que Thelamon avoit emmenee/pour ceste cause appella le roy priam ses filz et les seigneurs de sa court a conseil/⁊ leur dist en ceste maniere.



Seigneurs ie vous ay appelles pour me donner conseil que ie doy faire touchant ma seur Exione que les grecz tiēnent en servaige/et laquelle thelamon tient et maitient avec luy comme vne concubine/se mest vng trop grant deshonneur Je leur en scay plus de malgre que tout le mal quilz mont fait ⁊ mieulx amasse que leussēt livree a mort que de la mener en servage/elle est fille de roy ma propre seur/mais enfãs elle est vrẽ ante Or en dites vous que debuōs nous faire/debuons nous avoir si lasche couraige de leur lesser comme femme habãdonnee sans luy donner aucun secours En ceste maniere parla priam a ses enfans et aux seigneurs Lesquelz luy cōseillerent denuoyer en grece vng messagier prier a Thelamon que la rendist/⁊ et que tout le mal quilz avoient fait se

roit pardonne. Et a ce message faire fut depute ung vaillant chevallier nomme anthenor lequel p le cōmandement du roy et par le cōseil des seigneurs mōta sur mer et sen alla Premier au roy pelleus Et luy dist que le roy priam luy supplioit et mādoit quil luy feist rendre sa seur Et que tout le tort faict qui auoit este ppetre a troye seroit mys en oubly Quāt pelleus eut ainsi ouy pler anthenor il ne luy respōdit pas gracieusemēt Mais luy dist que du roy priam et de sa seur ne luy challoit et luy commanda que sans plus en pler sen allast hors de sa terre et de deuant luy

Cōme anthenor alla a thelamon qui auoit Exione

Escondit fut anthenor du roy pelleus lequel le chassa de deuāt luy adonc sē alla āthenor a la court de thelamon et tout ainsi quil auoit parle doucement a pelleus parla il a thelamō mais thelamō luy respondit resolutoirement que le roy priā ne se trauaillast ia de luy enuoyer telz messages car il nen feroit rien et nauoit point intention de rendre ladicte exione pour quelque chose quil en deust aduenir.

Cōme anthenor sē alla au roy nestor a castor et a polus.

De la court du roy thelamon partit anthenor escondit/et sē alla la ou le roy Nestor de pille et castor z polus se tenoient/et leur fist son message/mais ilz luy respondirent encore pl9 rigoureusement et luy dirēt que le roy Priā estoit fol denuoyer messages deuers eux pour telle chose Adonc sen partit anthenor et sen retourna en sa contree de troye et vint rendre la respōce de ce quil auoit trouve/et dist au roy priam Sire iay este en grece et ay fait vostre cōmādement au mieux que iay peu de roy en roy/mais finablemēt ilz mōt tous escōdit de ce que le demandoye/z oultre mōt chasse et fait cōmandement que ie vuydasse de leurs terres ou ilz me feroient desplaisir.

Comme Priam manda ses enfās apres le retour de Anthenor.

Moult desplaisant fut le roy priam des nouvelles que anthenor luy rapporta/manda tous ses filz deuant luy z leur dist en ceste maniere Mes enfans mes amys voicy anthenor nostre messagier de grece qui nous apote mauuaises nouuelles/z dit q̄ ses maudis grecs et detestables qui nous ont fait tant de desplaisir ne se veullent aucunemēt cōsentir a rebailler ne rendre ma seur vostre ante et ne luy ont point donne aucune gracieuse responce/mais rigoureusement lont chasse de leurs terres pour nous faire plus grant iniure/que debvons nous faire en ce cas Mes enfans vous estes tous vaillans hardis et chevalereux voulez vous souffrir quō me face si grande iniure sans men venger/auez vous couraige failly enuers moy et singulierement toy Hector mon aisne filz qui doibs estre lescu et le baston de ma vieillesse/seras tu negligent de pourchasser mon honneur et le tien Auras tu le couraige si endormy de lesser ce cas inpugny Je te requier mō chier enfant que ainsy tu ne le faces pas/car sache ie iestoye ieune z puissant cōme ie souloie en laage dont tu es maintenant iaurope plus chier mourir en mon honneur gardāt q̄ de viure z auoir reproche

Comment hector respondit a son pere.

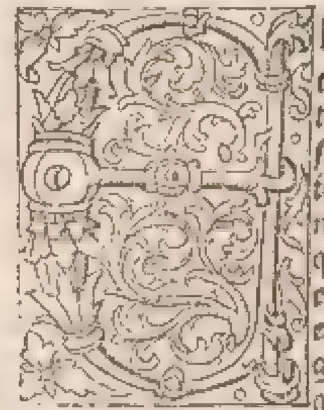
Par telles parolles doulces z amiables parla priam a ses enfans en les amonnestant de prendre vengance des grecs/et specialement hector qui estoit le plus vaillāt/mais ledit hector cōme sage luy respondit Sire nois

nous congnoissons la grande iniure et extortion que les grecs vous ont faicte dont vous desires auoir vengance et nõ sans cause/car le cas le requiert/mais si re il fault considerer la maniere cõment ceste vengance pourra estre prinse Et ne commencer pas vne chose dont on ne puisse venir a tresbonne fin et bonne perfection Cest vne grande entreprise daller maintenant mener guerre aux gre ioys Ilz sont gens fors et couraigeux Auecques ce ilz ont beaucoup dalliances prestes a leur aider/et sy saches que ce que ie dy nest pas de paour que iaye et que ne my vueille emploier aussi vaillamment que lung des autres Vne telle entreprinse se me sẽble ne se doibt pas faire sans grande consideration/et pour ce il fault vser de conseil et que nous auisõs la meilleure maniere q̃ nous pourrõs ymaginer a ce faire autremẽt mal nous en prendra/ainsy parla Hector a son pere mais aucuns cuydoient quil le fist par couardise et non faisoit.

Cõme paris se offrit a aller en grece mener guerre.

Toutes les parolles de hector escouta paris son frere lequel auoit le couraige ligier et ne consideroit pas si bien sõ cas /ne pesoit la besoigne si biẽ que faisoit hector/ pourtant dist il a son pere oyans tous Sire ie vous diray que cest/il me sẽble que en telle chose on ne doibt rien differer Se mon frere hector fait aucune difficulte daller en grece/ny voyse point Et sil vous plaist me bailler gens darmes auecques moy et me donner congie dy aller lesses moy faire et iay espoir que ie mõstreray aux grecs quilz ne debuoient pas faire liniure quilz ont faite aux troyens Quant le roy Priam ouyt ainsy parler paris il fut moult esbahy et luy dist/ Paris ie mesbahys de toy/tu es bien ieune comme oses tu prendre la charge et conduite dung si grant fait Paris respondit sire Je vous diray dont me vient ceste hardiesse Il est vray que vng iour en dormant Aduis me fut que ie chassoye en my vne grande forest que ie vey Mercurius nostre grant dieu acompaignie de trois dames honnorables nommees Juno Minerue et Venus. Mercurius me dist que ie luy disse laquelle estoit la plus belle des troys Adonc me commencerent a supplier chascune pour soy que ie luy donnasse le los en me promettant que se ainsy le faisoye iauroye de celle a qui ie le donneroye tel don et tel biẽ comme ie luy demanderoye Juno me promist que se ie disoie quelle fust la plus belle elle me donneroit proesse Minerue me promist sagesse Et Venus la plus belle dame par amours qui fust au mõde Quant iouy les promesses des trois dames sur tout ie desiray la promesse de Venus la deesse laquelle me pleut merueilleusement, par quoy ie dis deuant tous quelle estoit la plus belle Affin quelle me donnast la plus belle amoureuse du monde ainsy quelle mauoit promis Et par ceste auision ma fãtasie est que Venus me aidera et me fera par auenture tel auantaige que les grecs en auront a toute leur vie desplaisir

Comme le roy Priam octroya a son filz paris quil allast en Grece. Et comme Priam adiousta foy et eut confidence aux songes quilz signifioient aucun bien.



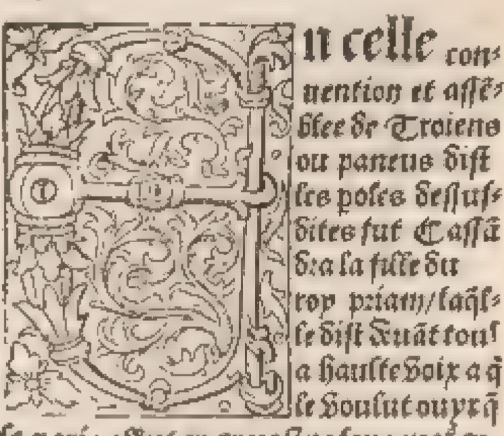
En celluy temps estoiẽt les gens tant sotz quilz croient aux fãtasmes et songes qui leur venoient et y mettoient leur ymagination Par quoy priã oyãt ainsy parler son filz paris de sa vision y

adiouxta foy et confidence que ce signifioit aucun bien pour luy Pour tãt luy donna il congie/auecques ce que deiphebus luy conseilloit et disoit que bien seroit vtile que paris allast en grece ⁊ que son songe denotoit quelque bien/mais helenus le quart frere dist autrement ⁊ que se ainsy estoit q̃ paris allast en grece et il en amenast femme ainsi que son songe le denotoit mal luy en prendroit/et le poursuiuiroient iusques a troye et par auenture feroiẽt de la ville ⁊ du chasteau comme ilz auoient autreffois fait Loppiniõ de Troillus cinqiesme frere fut autre et dist que pour celle craĩte ne se debuoient ilz arrester ⁊ quon debuoit prendre vengãce du delict alors quil en soustenoit/car par auenture les oppinions et voulentes se pourroient changer et demeureroit le tort fait impugny Et a ceste oppinion se condescendirent aucuns ieunes cueurs volages qui sãs iugement de raison vouloient vser a leurs imprudens apetis/et par ce que la plus part fut doppinion que paris y allast/le roy priam qui aucunemẽt ne regardoit pas le mal consecutif de son entreprinse dist a Paris ⁊ Deiphebus qui auoient oppinion semblable quilz allassent par my le pays de troye ⁊ que autãt de gẽs nobles ou nõ quilz pourroient auoir/ilz assemblassent et aussy firent ilz.

Comment le roy Priam assẽbla vng hault parlement de ses barõs Et fist conuenir les seigneurs de son pays pour leur demander conseil de ce quil auoit entreprins.

Durant le temps que paris et Deiphebus assembloient gens de toutes pars pour mener auecques eux en grece Le roy priam fist cõuenir tous les haulx seigneurs de son pais pour leur demander conseil de ce quil auoit entreprins faire par son filz paris ⁊ iceux assembles leur dist la maniere comment il auoit intention et voulente de faire Les vngs approuuerent et louerent le fait et voulente de Paris les autres nõ cõme fut vng cheualier nomme paneus Lequel fut frere dung diuinateur ⁊ euesque en leur loy nomme Amphorus/cestuy paneus parla au roy priam et luy dist sire Lentreprinse que vous faites de vouloir prendre vengãce du tort qui a este fait a vous ⁊ aux vostres nest que iuste et bien causee/mais la maniere de faire est doubtable Vous parles de la promesse que en apparition venus a faicte a vostre filz paris et auez espoir que soit signe de bõne auẽture/mais ie croy que non car selon ce que ie puis ymaginer/ce ne denote fors que paris aura vne belle fẽme Or est ainsy que autreffoys Amphorus mõ frere parlãt a ses dieux veit paris vostre filz ⁊ enquist de sa predestination/mais les dieux luy dirent que se paris prenoit fẽme de Grece vne foys troye en seroit totallement destruicte/et ce me dist mon frere/pourtant sire regardes lequel vous aimes mieux de viure en paix honnorablement en vostre pais ou de vous mettre en dangier de souffrir mort doloreuse et mettre vous ⁊ les vostres en seruaige et captiuite.

Comme Cassandra pareillemẽt que paneus nestoit pas dopinion que paris allast en grece.



n celle conuention et assẽblee de Troiens ou paneus dist les poles dessusdites fut Cassãdra la fille du roy priam/laq̃lle dist deuãt tous a haulte voix a q̃ le voulut ouyr q̃ se paris alloit en grece vne foys mal en aduiẽdroit aux troiens/et ainsy furent

troys qui nestoiēt point doppinion que paris y allast/cestassauoir Helenus Panne⁹ et Cassādra/⁊ qui les en eust creus troie neust pas este ainsi piteusemēt destruite cōme elle a/mais les autres qui la estoiēt nauoient pas celle consideration/lesquelz dirent au roy priam que pour loppinion diceux trois helenus panneus ⁊ cassādra il ne debuoit lesser a faire ce quil auoit entreprins Auecques ce les mesmes gens et commun de la ville luy dirent que pour eux ne demeurast re et que ilz sy habandonnoient Ceux creut Priam et les remercia Adonc enuoia il aux forestz pour auoir boys de eslite a faire nauires fist venir charpētiers et ouuriers de toutes pars en si grāde habondance que en peu de temps toutes les nefz furēt prestes garnies de viures darmes et appareillees pour partir Pareillement enuoya priam son filz hector parmy la terre de frige pour cueillir ⁊ assembler la cheualerie et tāt de gens darmes comme il peut trouuer Lesquelz tous ensemble se trouuerent a troye au iour qui leur fut assigne.

Comme paris et ses gens monterent sur mer pour aller en grece.

Sur le riuage de la mer se assemblerēt paris et tous ses gēs pour monter en leurs nauires/⁊ au partir leur dist le roy priā Mes enfans mes amis ⁊ mes seigneurs Je vous prye faites bien nostre cas et comment quil soit que les grecs rendent Exione ma seur quilz ont auecques eux/et auecques ce quilz amendent lextortion et dommaige quilz nous ont faite en nostre cite de troye ou autrement ie vous prye q̄ vo⁹ monstres vaillans et sil vous fault du secours mandes le moy et ie vous prometz que ie vous enuoieray tant ⁊ de si bōs cheualiers quil suffira pour destruire toute grece Paris et ses compaignōs respondirēt au roy priam quil ne se soucīast et que aussy feroient ilz/ et que iamais ne retourneroient tant quilz eussent fait aux grecs honte et dommaige Adonc se partirent les nauires et prindrent le vent a plaine voille pour nager le plus droit quilz pourroient en tirant vers la terre de grece

Comme paris encōtra sur mer le roy Menelaus mary de Helaine

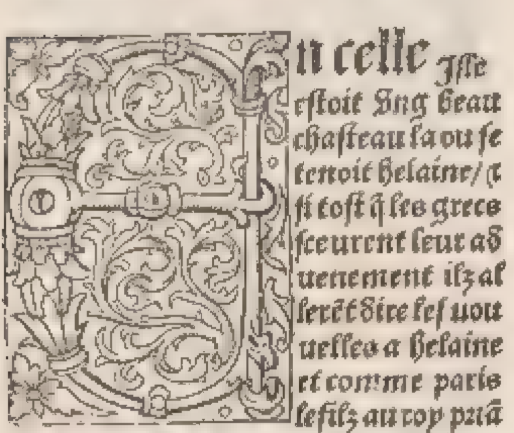
insy que Paris et to⁹ ses gens tiroiēt de grāt force pour arriuer en grece ilz rencontrerēt sur mer vng nauire de grecs/entre lesq̄lz estoit menela⁹ le mary de la belle helaine/lequel fut moult esbahy de veoir si belle compaignie de nauires et ou elle alloit/toutesfois ilz passerent par deuāt eux et nagerent tousiours sās mot dire les vngs aux autres/ tant nagerent les troyens quilz arriuerent en vne isle de grece nommee citeree en laquelle il y auoit vng temple la ou len adoroit vng ydole de venus la deesse en qui paris auoit sa fiance et singuliere deuotion

Comme paris estoit en lisle pour aller adorer venus sa maistresse.

Quant Paris et ses gēs furēt en celle isle aucuns mariniers de sa compaignie qui autresfoys y auoient este luy dirent les nouuelles du tēple ou estoit lymage de venus. Adonc sen alla paris au temple et fist ses oraisons et prieres tresdeuotement a sa maistresse venus

Ce pendant que paris estoit en deuotion au temple/ceux de lisle demanderent a ceux des nauires dont ilz estoient Et ilz respondirent quilz estoient troyens messagiers allans en grece po² certains affaires quilz auoient au roy Castor & a polus sō frere /et lors nestoient pas castor ne polus son frere au lieu mais estoient alles mener hermone la fille de leur seur helaine pour passer tēps et veoir vne grande solēnite que len faisoit de la deess e iuno en la cite darges

Cōme helaine fut aduertie de la venue des troyens.


n celle Isle estoit vng beau chasteau la ou se tenoit helaine/& si tost q̄ les grecs sceurent leur aduenement ilz allerēt dire les nouuelles a helaine et comme paris le filz au roy priā de Troye estoit venu en lisle & estoit au temple de la deesse Venus Or est ainsy que paris auoit autresfois ouy parler de la grant beaute de helaine /Elle aussy auoit souuent ouy faire grant louenge des proesses et beaute de paris/& desiroient moult a veoir lūg lautre/par quoy nous pouons ymaginer comme le dyable qui les abusoit pour paruenir a sa mauuaise intention peut faire arriuer le nauire de paris en celle Isle la ou fut causee la principalle racine de tout le mal qui sen ensuyuit/car quant helaine sceut q̄ paris estoit venu elle fut fort ioyeuse/car elle auoit grant desir de le veoir/& ainsy que le dyable la tenta soudainement elle partit de son chasteau & sen alla au temple non pas pour prier dieu ne deesse combien quelle en faisoit tresbien le sēblant/mais pour le voluptueux appetit & desir impudique quelle auoit de veoir la beaute de paris/car il auoit moult beau visage et beaux yeux et sy estoit homme bien croyze & auecq̄s ce auoit beau estomac et estoit merueilleusement plaisant en langaige.

Comme paris et helaine sentre acointerent dedens le temple

Dedens ce temple ou paris estoit entra helaine Quāt paris la veit ainsy que vng gracieux cheualier beau et honneste richement pare vint au deuant delle et en la saluant la baisa/et elle luy Et adoncques aderēt les yeux de lung et de lautre merueilleusemēt a embraser les couraiges qui desia estoiēt par loreille alumes/moult pleut helaine a paris le filz du roy priā/car aussi elle estoit la plus belle femme de tout le pays de grece et de quoy fust nouuelle sur terre A elle aussi fut paris merueilleusement agreable car il estoit beau honneste et bien aduenant Et adoncq̄ sans autre moyen misrent leurs cueurs tant lung a lautre que hōte fut perdue /& en faignant parler dautre chose parlerent damer/ & accorderent lung a lautre que le lēdemain helaine se trouueroit au temple et la plus a plain parleroient de leurs voulentes

Comme paris parla a ses compaignons den emmener helaine

En ceste voulente partit Helaine dauecques paris/sen retourna en son chasteau et il demeura auecques ses compaignons ausquelz il dist Seigneurs iay commence telle chose se vous voules nostre besongne est faite/vous auez veu la belle helaine/laquelle est femme dung Roy quon appelle Menelaus/et est ladite Helaine seur de Castor & de Polus qui furēt a troye

quant la dilenie y fut faite ceste Helai ne est la fleur de toute grece/et silz lauoient perdue ilz en seroient courrousses a tout iamais ilz tiendroient Exione mo ante Se ainsy estoit que en lieu delle nous peussiōs emmener ceste icy nous leur aurions fait aussi grant iniure qlz ont faite a nous/ceste dame icy mame biē elle cest desia acordee a faire ma voulente Et croy biē que ce soit par la voulente de ma maistresse Venus qui en sōge me la promist/auecques les parolles de paris ne dormit pas le dyable qui sy bien tenta tous ses compaignons ꝛ tellement les aueugla quilz se consentirēt tous a la folle voulente de paris et commettre le vice dont tant de maux sont ensuyuis.

Comment Helaine retourna a Paris.

Apres ce que Paris eut eu le consentement de tous ses compaignons il les fist mettre en armes/et preparer ses nauires tous prestz de partir quant Helaine viendroit laquelle ne faillit pas/mais en point cōme vne deesse paree de riches vestemens ꝛ pcieux Au matin partit de sō chasteau faignāt estre en deuotion Et lors fut prinse rauie et menee dedens les nauires qui to⁹ prestz estoient de sen aller Adonc furēt les grecs qui se veirent faire moult esbahis cuidant que a force la prenissent Car il sembloit quelle ny eust point de consentement/ꝛ ainsi sans plus tarder a la plus grande diligence que possible fut partirent les troyens et gaignerent la grant mer en sonnant cors busines et trompettes en menant telle tempeste q il sembloit que le ciel deust cheoir/mais si bien nagerent que deuant que menelaus sceust les nouuelles de sa femme elle estoit desia en la terre de Troye en vng beau chasteau nomme Tenedoize la ou Paris fist descendre la belle helaine pour la reconforter Car elle sestoit en allant aucunement esbahye considerant la grande faulte quelle auoit faite Et de ce lieu enuoya Paris vng messagier a troye dire au roy Priam son pere lexploit quil auoit fait en grece.

Le translateur

Nous auons cy dessus dit comme les troyens sceurent q paris auoit emmene helaine/et veu les choses deuant dites pouons assez considerer q les vngs en furent ioyeux les autres non Car ilz consideroient bien le grant inconuenient qui sen ensuyuit Toutesfois ne touche point lintentiō de nostre docteur mais entent seulement a monstrer la misere et pourete q en aduint/par quoy nous retournerons a parler des Grecs en parlant de la merueilleuse douleur quilz firent pour la perte de helaine Et ne toucherōs en nulle maniere a la grāt ioye et liesse que les troyens demenerēt de leur auoir fait ce desplaisir.

Comme Menelaus sceut quil auoit perdu sa femme helaine Et comment il manda a sō frere Agamenon quil venist incōtinent parler a luy

Quant les grecs sceurent que helaine estoit perdue ilz firent soudainement monter vng nauire biē fourny de gens sur mer pour aller verś Menelaus lequel estoit en ysle auecqs le roy Nestor Et quant menelaus les veit et quilz luy eurent dit les nouuelles desquelles il fut si merueilleusemēt courrouce ꝛ desplaisāt que oncqs si grāt dueil ne fut veu ql cōmenca a demener

lors sans plus atendre voullut partir pour sen aller en la cite de sparte dont il estoit seigneur mais nestor a qui la chose desplaisoit ne le voulloit pas lesser en aller seul ⁊ se mist a point pour lui tenir compaignie et le reconforter. Adonc partirent ⁊ sen allerēt a sparte et puis quāt ilz y furēt Menelaus qui moult dollēt estoit manda hastiuement sō frere agamenon quil venist pler a luy Grāt diligence fist le messagier daller vers agamenon le quel ne demeura pas longuemēt quil ne arriuast a sparte la ou il trouua son frere qui menoit vng grant desconfort mais agamenon le reconforta au mieux quil peut et luy dist mō frere reconfortes vous. Cest simplesse de tāt vous courousser le desplaisir est moult grant mais toutesfois il fault auoir pacience et auiser comme on y pouruoyra a nostre honneur/il fault mander tous noz amis ⁊ alies ausquelz sera dit le cas ⁊ selon ce quilz nous cōseillerōt en faire adonc furent enuoyes messagiers en plusieurs lieux vers les prīces du pais pour les assembler a sparte la ou estoit menelaus

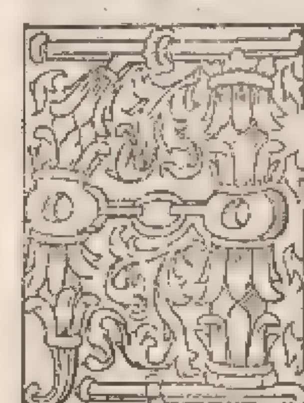
Comme les seigneurs de grece furēt asēbles a cōseil dedēs sparte

TOute diligence

firent les seigneurs de Grece daller au mandement de menelaus/ et quant ilz furent deuant luy et il leur eut conte le deshonneur que les troyens luy auoiēt fait ilz en eurent grant desplaisir et luy dirēt que en cest estat ne debuoit il pas lesser la besoigne/ et que ilz luy aideroient a en prendre la vengāce en tant que possible leur seroit Lors furēt enuoyes messagiers pour faire incontinent appareiller to⁹ les nauires du pays de grece pour amonnester tous cheualiers et gens portans armes de venir ⁊ se assembler pour aller sur les troyens/ mais icy est vne doubte se les deux freres delle/

Cestassauoir castor et polus en furent point aduertis et quilz en firent Loppinion dancuns est que ceux furēt les premiers qui en eurent les nouuelles Et quant ilz le sceurent ilz prindrent vng nauire pour les poursuiuir/⁊ puis quāt ilz veirent quilz ne les pouoient attaindre/de desplaisir quilz eurent ilz monterent au ciel la ou ilz sont dieux ⁊ ne voulurent plus retourner en la terre par le desplaisir qlz auoient de leur seur/mais cest loppinion des folles et miserables gens qui regnoient en cellay tēps Car la vraye oppinion est que quant ilz furent sur mer pour faire celle poursuyte vne tempeste de tēps se leua si que eux et leur nauire perirent en mer et ne les veit on oncques de puis

Des noms des princes qui sassemblerent en grece pour aller a troye et du nombre des nefz quilz y amenerent,



Assem

bles furēt sur la riue de la mer tous les nobles princes de Grece pour aller a troye Cestassauoir Agamenō roy de Micenes q̄ estoit frere de Menelaus ⁊ sur tous autres desiroit a venger liniure faite a son frere/ cestuy amena Cent nauires garnies degens et darmeures ainsy quil appartenoit Le roy menela⁹ a qui liniure auoit este faite amena de sa cite desparte soixante nauires archelaus et prothenews son frere en amenerent cinquante/ ascolapus et affimeus Roy dorsenie trente Philotus ⁊ fideus roys de poche en amenerēt quarante/ aiax et thelamon autant/ tenerus et amphimacus/ dorus thelerus et polixenus en amenerent quarante

Nestor de pilie quarante Thoas de cos-
sie quarante Vitrius cinquãte quatre
Aiaux et tholome⁹ xxvii. Thais de cal-
cedemonie antipus et philippus trente
dyomedes merus/prothelesau⁹/prothar
cus et machaon en amenerent de Crete
tout a vne flote soixãte et douze Vlixes
dedicata quarante Emilius de pigris x.
Achilles et patroclus cinquante Thele
pomis xi. Euripilius xl. Ampicanus et
santipus xi Politetes et leocibus xl. dyo
medes malus et seclenus darges xl Ga
neus roy de cipre xxi. protholiu⁹ Dartha
die quarante Eneneus xxxii. et meste⁹
le duc dathenes en auoit cinquante biẽ
garnies au port de sa terre la ou toute
lassemblee se fist/si grande et si noble q̃
iamais ne fut veue plus Car ilz estoi-
ent en nombre xlvi. princes qui menoiẽt
en vne mesme flote mil deux cens cin-
quante nefz garnies de gens darmes et
autres choses ainsy quil appartenoit

Comment Agamenon conseilla
de faire adoratiõ a leur dieu appol
lo auns que partir

Quant toute celle belle
assemblee de princes et seigneurs fut ar
riuee au port dathenes Agamenon qui
chief estoit de tout et prenoit la charge
pour lamour de son frere Menelaus ap
pella les seigneurs a conseil et leur de-
mãda se droit seroit et chose vtille quilz
enuoyassẽt aucuns de leur compaignie
a leur dieu appollo en lisle de Delphos
luy faire oblation et enquerir comme il
leur prendroit en leur entreprinse et a l
le fin ilz en pourroient venir.

Tous les seigneurs qui furent la
dirent que bien seroit raison de ainsy le
faire affin que leur dieu fust content de
eux et quil leur voulsist aider/et a ce fai
re furent deputes deux notables cheua-
liers de la compaignie nõmes Achilles
et Patroclus

Comme le roy Priam et ceux de
troye sceurent que les grecs venoi
ent sur eux en grãt compaignie de
gens bien appointes.

insy furent
les nouuelles
portees iusques
a Troye de la
merueilleuse as
semblee que fai
soient les grecs
pour y aller
Adonc fut priã
moult esbahy et
aussi furẽt tous
Lors commenca a crier lune des filles
du roy nõmee Cassãdra et dire a haul-
te voix/haa paris paris tu no⁹ as diffa-
mes et destruitz par ton fol couraige et
meschante voulente par la faulce et do-
loreuse fẽme que tu as amenee sera vne
foys destruite la noble cite de troye et to⁹
les troyens/tant crioit cassandra et se de
menoit quil sembloit quelle fust affolee
et insensee tant quil falut quon lenfer-
mast en vne chambre pour le bruit quel
le faisoit Dautre part estoit helaine qui
grant dueil demenoit et ploroit si piteu
sement en faisant piteables regretz que
cestoit horreur de la veoir/mais Priam
la reconfortoit et luy disoit quelle ne se sou-
ciast et que iamais ne luy fauldroit Et
adoncques enuoya le roy priam par tou
te sa terre faire assẽbler tous cheualiers
et gẽs darmes par tout la ou on les pou
oit trouuer affin quilz peussent bien pre
seruer et garder sa ville se possible estoit
Auecque ce fist le roy priam venir vng
homme deuant luy/lequel estoit diui-
nateur et lappelloit on par sõ nom Cal
cas et luy commanda expressement quil
allast en vne Isle laquelle on appelle lis
le de Delphos vers le dieu appollo pour
scauoir et entendre a quelle fin la guer-
re des Grecs et de luy viendroit.

Cōme Achilles et patroclus qui alloient pour les grecs trouuerent au temple dappollo calcas qui alloit pour les troyens

Apres lordōnance que firent les grecs comme dit est allerēt achilles et patroclus en lisle de delphos pour sacrifier Calcas aussy qui alloit pour les troyens y alla et la sentre trouuerent

Leurs oblations firent les vngs ⁊ les autres a leur dieu et luy enquirēt de ce quilz vouloient scauoir Adonc le dyable qui les offusquoit parla a eux par la bouche de lymaige ⁊ dist pmier a achilles que les grecs auroiēt victoire sur les troyens et que au dixiesme an troye seroit destruite En apres il dist a calcas q̄ il se gardast biē de y retourner/car mal luy en prendroit mais sen allast auecq̄s les grecs et les conseillast/car ilz seroiēt les maistres Adoncques sentrecongneurent achilles ⁊ calcas parlerent ensemble et dirent lung a lautre leurs affaires et furent si bien amis que calcas habandonna les troyens sen alla auecq̄s les grecs et ne retourna poīt a troye dōt priam fut moult esbahy.

Comment achiles et patroclus retournerēt a leur assemblee menās calcas.

Quant les oraisōs des vngs et des autres furent faites quilz eurent responce de dieu Et que calcas se fut cōsentu daller en grece ilz se mirent achemin/et tant allerent quilz vindrent ou estoient les nobles princes assembles/⁊ leur dirēt les nouuelles que le dieu leur auoit dites/et q̄ au x^e. an Troye seroit destruite par les grecs/et q̄ pour celle cause ne stoit point retourne calcas le deuinent a troye/mais sen estoit venu rēdre a eux cōme auecques les plus fors/adōt furent les grecs moult ioyeux/monterent sur mer et tant quilz peurent a force de vent et dauirons nagerent Le conducteur et principal marinier quilz eussent auoit a nom Philotes qui scauoit bien le chemin et autresfois y auoit este quāt iason et hercules y allerent/cestuy Philotes fut compaignon de Argus q̄ fist la nef de Jason ⁊ si bien conduist les nauires que en peu de temps ilz furent arriues a vng port de la terre de troye la ou il y auoit vng fort chasteau lequel ilz prindrent a force tuerent les gens petis et grans et emporterent tous les biens quilz y trouuerent.

Comme les grecs manderent au roy Priam quil rendist Helaine

De ce premier port partirent les Grecs et sen allerent au chasteau de Thenedon lequel ilz gaignerent a force/et puis appella Agamenon tous les haulx seigneurs de sō ost ⁊ leur dist Mes seigneurs il me sēble que chose licite seroit denuoyer au roy priā vng messagier et luy mander quil rende Helaine et quil repare le deshonneur que il nous a fait ains que plus gastons de sa terre ou autrement nous luy ferons sy grant desplaisir q̄ a tousiours on en parlera A ce conseil se accorderent tous les seigneurs et furent cōmis Vlixes ⁊ dyomedes pour y aller Et fut ordonne que ce tēps pendant ilz yroient courir auecq̄ leurs gēs en la terre du roy teraux pour auoir des viures a fournir son ost.

Comme Vlixes ⁊ Dyomedes allerent a troye Achilles et Thelepus en amissaie.

Vlixes et dyomedes par le conseil que dit est prindrent le chemin ⁊ sen allerent a troye Achilles et Thelepus et leur compaignie en Amissaye dont Teraux estoit roy lequel auoit desia bien ouy les nouuelles de celle moult belle assēblee ⁊ pourtant se estoit

il pourueu de gens si que quāt achilles et ses gens vindrēt en sa terre il leur resista sy bien quil y eut grant effusiō de sang dune part et dautre.

Virilement combatirent les vngs aux aultres en cest assault mais achilles qui grant estoit fort et puissāt vīt abordet corps a corps au roy tecraux telle ment quil le geta a terre naure amort & luy eust cope la teste si neust este thelepus qui len garda

Comme le roy tecraux donna sa terre a thelepue.

Cestuy thelepus fut filz de hercules et en son enfance auoit este nourry auecques le roy tecraux pourtāt lamoit il encore & fut ce qui le garda que achilles ne luy ostast la teste et adonc quant tecraux veit quil estoit naure a mort et q il nauoit point denfāns pour luy succeder & que thelepus estoit garde que achilles ne luy ostast la teste il luy dōna sa terre en le cōstituant sō heritier et tātost apres mourut & le fist thelepus enseuellir et inhumer tres honnorable ment ainsi quil apte noit a roy Apres ce faict sen retournerēt achilles thelepus et leur cōpaignie a thenedon la ou estoit agamenon auquel ilz conterēt comme auoit fait et tue le roy tecraux

Cōme les messagiers de grece vindrent deuant le roy priam.

A troye arriuerent vlixes et dyomedes les quelz vindrent saluer le roy priam et luy dist vlixes sire les prīces et seigneurs de grece nous enuoyēt p deuers vous & vous mādēt que leur rendes dame hellaine que vr̄e filz paris a rauie & amenee de grece que vous restores les biēs que luy & ses gēs en apporterēt et puis repares liniure q vous leur aues faicte et par aīsi pourres vous auoir paix a eux autremēt ilz ont intētiō de iamais ne ptir de vr̄e terre tāt quilz en ayēt prins vengāce a leur appetit. Le roy priam respondit messagiers ie vous etēs biē les grecs disēt & mādēt que leur face amēde/cest amoy demander cella car ilz mōt premieremēt & plus grefuemēt offence que ie nay eux ilz tuerēt laomedon mon pere ilz destruisirēt ma noblesce et mon chasteau & puis en menerēt ma seur exione et la tiennent encor en seruage auecques ce leur doit souuenir que quant ienuoye anthenor par deuers eux en grece a peine le peurent ilz escouter ne ouyr parler et villainement le chassoiēt de leurs terres iay mieux cause de leur demander amende quilz nont a moy Pourtāt messagiers retournes a eux Et leur dites que en ceste maniere nullemēt ne sera pas faite paix entre eux et moy silz ont emprise de massaillir viennent ie les attendray/ & se ie puis si bien me deffendray ql leur en mesprendra Adonc partirent vlixes et dyomedes et sen retournerēt a Thenedon ou estoit agamenō et toute la seigneurie/ausquelz ilz dirent tout ce que Priam leur auoit respondu dont ilz furent moult courousses Et lors tindrēt conseil ensemble et ymaginerent la maniere cōme ilz pourroiēt arriuer a troye

Comme le roy priam ordõna ses batailles et fist Hector son filz capitaine

Quant Priam veut que les grecs estoient venus en sa terre il ne luy chalut silz gastoiẽt le plat pais maiz quilz ne gaignassent sa cite q̃ tant estoit belle et riche bien garnie de chevallerie et de peuple trois iournees de long avoit ceste cite Et si ny avoit seigneur puissãt en toute la terre qui ny eust sa maison et forteresse par quoy affin de biẽ la garder Priam ordonna ses gens darmes les vngs a garder les portes et descentes de la mer et les autres a garder la ville et de toutes ses batailles fist hector son capitaine en substituãt soubz luy ses autres freres paris deiphebus hellenus et troilus avecques les roys ducs et cõtes qui la estoient en grant habondance cõme eneas polidamas et plusieurs aultres

Cõme palamides arriva en lost des grecs qui estoit a thenedon.

En grece estoit vng vaillant et gẽtil chevallier nõme pallamides lequel du temps q̃ les seigneurs de Grece se assembloient pour aller en guerre ne peut comparer pour vne maladie qui le tenoit/mais vng peu de tẽps apres quilz furent partis il luy amẽda Adonc fist il appareiller trẽte nefz garnies de vivres et de gens pour sen aller hastivement apres les autres/tant nagerent lesdites nefz quilz arriverent en la terre de troye pres de thenedon Lors vint palamides le gentil chevalier salue et agamenon et la seigneurie en se excusant de ce quil nestoit peu venir avecques eux pour la maladie qui lavoit tenu Le roy agamenon et tous ceux de lost furent tant ioyeux de la venue a palamides que ce fut merveille et luy prierent affectueusement quil fust en leur conseil ou ilz estoient Lors furent tous assemblez Plusieurs choses furent demandees en celle convention et assẽblee/mais principalement fut demande a palamides si a son oppinion ilz devoient descẽdre au port de troye de iour ou de nuyt Palamides dist q̃ meilleur estoit de iour affin de veoir ses ennemis et congnoistre le lieu ou len se mettroit et a ceste oppinion se consentirent tous/apres fut ordonne lesq̃lz yroient devãt pour prendre port et lesquelz derriere pour donner secours.

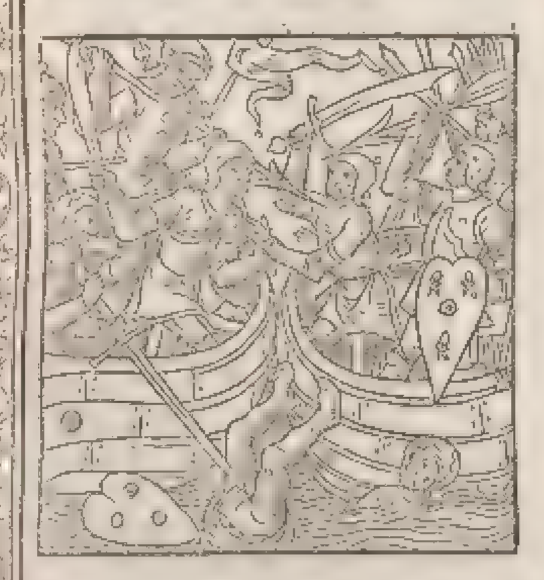
De ceux qui furẽt ordõnes a prendre port premierement

Avant que partir de thenedon cõmanda agamenon a ses messagiers et pourveurs quilz allassent par tout ou ilz pourroient et faissẽt amener vivres et provisiõs tãt quilz pourroiẽt Apres ce par le conseil de tous fut ordõne que pour prendre terre premierement Prothelesaus et protarcus avecques leurs nefz yroient a lavant garde et silz pouvoient prendroient terre premiers Et a ce faire se acorderẽt Adonc dist agamenõ aux seigneurs quilz se preparassent en leurs navires et a lheure que les cors et busines sonneroient ilz fussent tous prestz de partir/avecques ce les amõnesta et pria quilz enseignassẽt et instruissent les vngs les autres en bataille/et quilz si portassent vaillans/et ilz luy respondirent tous quil ne se souciast et q̃ aussi feroiẽt ilz/car ilz en avoiẽt bõ vouloir Adonc sen allerent chascun en sõ navire faire dresser ses estandars Et lors veoit on vne belle et riche noblesse de veoir tãt de navires q̃si bien acoustrees pour venir tous a vne flote arriver devãt vne ville.

De la premiere bataille quilz firẽt les vngs contre les autres.

Quant les messagiers et vi-

uendiers que agamenon auoit enuoyes pour querir viures furent retournes et que eux et les viures quilz auoient amenes furent dedens les nauires/agamenon commanda quon sonnast cors et buisines Lors partit la flote de nauires sy belle que oncques plus belle ne fut veue Et tant nagerent ceux de lauantgarde quilz arriuerent au port de troye la ou Hector et ses gens darmes les attendoient pour garder quilz ne descendissent Et la a larriuer y eut vng diuers assault



En cest assault eut grant occision car ceux des nauires qui se ingeroient a descendre estoient si tres vexes et reboutes des aultres qui estoient aterre quilz ne pouuoient aborder et y en eut plusieurs noies/toutesfoys a quelque peine que ce fust protheslsaus fist tant quil descendit a terre dont mal luy print. Car hector qui estoit homme puissant et hardy voyant que prothelsilaus tuoit beaucop de ses gens vint a luy et luy donna le cop de la mort des aultres aussi occist hector plusieurs et ny auoit celluy qui endroit luy se osast trouuer mais alendroit ou il nestoit point cestoit grant pitie que les grecs tuoient des troiens. Et dura ceste premiere bataille iusques a la nuyt que les troyens sen retournerent en leur ville a seurete et les aultres descendirent/et les autres demeurerent aux nauires. Ceux qui descendirent firent au mieux quilz peurent loges et habitacles soubz leurs tentes pour soy garantir. Mais oncques ne dormirent celle nuyt car ilz doubtoient tous iours que leurs ennemis ne saillissent sur eux et les prenissent a despourueu.

De la seconde bataille

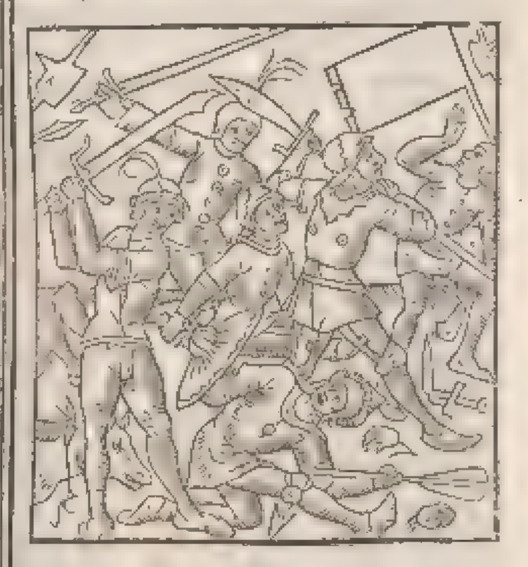
Ung de ceux qui plus greua les troiens a la premiere bataille fut achilles le quel y suruint et par sa grant puissance fist tant que il mist les grecs au dessus des troiens tant que aucuns eurent loisir de descendre mais ce ne fut pas sans grant occision/le landemain bien matin a laiournant hector qui estoit vng subtil homme et vaillant ymaginant bien que ses ennemis nauoient gaires repose celle nuyt mais auoient veille a faire leurs loges et dresser leurs tentes y fist mettre tous ses cheualiers en point et si soudainement quil peut voir le iour monterent a cheual et vindrent aux tentes des grecs cuidans les prendre a despourueu

Et en cest assault menoient les troiens si grant cry et si grande tempeste que cestoit horreur de les veoir. Tant vaillamment se portoit hector que cestoit merueille

et entre les autres quil tua ce fut patro clus dont les grecs furent tant marris que plus ne pouuoient. Mais toutes fois menesteus dathenes q̄ la suruint tira vng traict ⁊ frapa hector en la cuisse le quel sentant et appercevant son sang espandre se courroussa et sen enhardist tant quil en tua depuis quil eut este na ure le nombre de deux cens sans ce que ses compaignons en tuerent ⁊ tãt dura celle bataille q̄ force leur fut aux vngs et aux aultres de soy departir pour la nuyt qui estoit venue. Et adonc se reti terent les vngs a leur ville ⁊ les aultres a leurs tentes

De la tierce bataille

Hector ne dist pas comme il a uoit este naure en bataille pour tant fist il le landemain au matin diligence le plus quil peut ⁊ saillit sur ses ennemis et tellement sentretuoient que impossi ble est de dire le nombre des mors.



Tellement mena Hector les Gre ioys que force estoit de leur en fuyr/et eussent este vaincus et leurs nauires toꝰ mis a feu ⁊ a flãbe se neust este q̄ hector trouua deux cheualiers que moult il a uoit aimes autreffoys nõmes Thela mon et Aiax Quant hector trouua ces deux cheualiers q̄ bien congneut et eux luy le cueur lui amenda et apitoya/et deffendit quon ne mist point le feu aux nauires pour lamour de eux/ mais fist cesser ses gens et retirer arriere/et par al sy fut la bataille faillie.

Comme les grecs demanderent treues au roy Priam

Quant Agamenon veit que tant il y auoit de ses gens mors/il fut moult desplaisant/pourtant appella il ses seigneurs a conseil et leur dist Mes seigneurs mes amis vous voyes la grande desconfiture que les troyens font de nos gens et que tant en pa de mors Cest grãt pitie au moins que noꝰ nauons puissãce de les enseuelir ⁊ met tre en terre selon nostre loy ⁊ coustume Dites moy a vostre aduis se bon seroit que nous enuoyassons au roy priam demander treues aumoins pour les en seuellir. Adonc les seigneurs de grece q̄ moult estoient trauailles et desiroient repos dirent que ouy ainsi fut conclut et enuoya vng messagier a troye pour demander treues au roy priam et quãt il eut faict sa demande et que il eut dit que ce nestoit pas p̄ faintise mais pour enseuellir les mors. Le roy priam par le conseil de ses gens cheualliers ⁊ aultres leur acorda

¶ Comme les grecs et les troyens enseuellirẽt les corps des trespassez

De troie partit le messa gier tout ioyeux pour ce quil auoit obte nu sa demande laquelle priam luy acor da pour enseuellir aussi biẽ ceux de troie qui estoient mors cõme les grecs voul loiẽt enseuellir ceux de leur parti Pour tant quant le seruiteur de agamenon fut retourne les grecs allerẽt au lieu au quel estoient les mors ⁊ choisirent leurs gens. Ceux aussy de troye choisirẽt les leurs. Les corps des princes furent baul

les comme la loy en estoit ⁊ les aultres ensevellis en ce point quil apartenoit moult fut dollent achilles voyant le corps de son compaignon patroclus mort car il lamoit plus que toutes personnes du monde pour tant le fist il inhumer tres solennellemēt et fist chāter sur le corps hymnes et cātiques ainsi quil avoiēt de coustume de chanter sur les corps mors par telz oultrages et follies

Cōme palamides murmura de ce que agamenon estoit leur chief

Grant despit avoit palamides que agamenon estoit chief de toute la noblesse de grece et pour tant appella aucuns ⁊ leur dist. seigneurs vne chose me desplaist en nostre estat. Cest que agamenon soit nostre pricipal cōducteur et que toute la noblesse de grece lui obeisse veu quil en ya de plus riches plus nobles plus vaillans plus puissans et mieux dignes davoir celle preminēce que luy ien ay despit ⁊ vueil bien quil le sache que ie me repute plus suffisant davoir celle charge et souverainnete que luy. Et pour tant ceux qui voudront faire par mon conseil sy me suyvent iespoire que bien leur en prendra car qui se gouverne a lapetit dung hōme mains digne quil ne doit se mal luy en prēt cest bien droit plusieurs telles pollez rigoreuses disoit Palamides sur agamenon tāt que plusieurs furent de sa querelle mais les aultres nen firent cōte ⁊ dirēt q cestoit envie

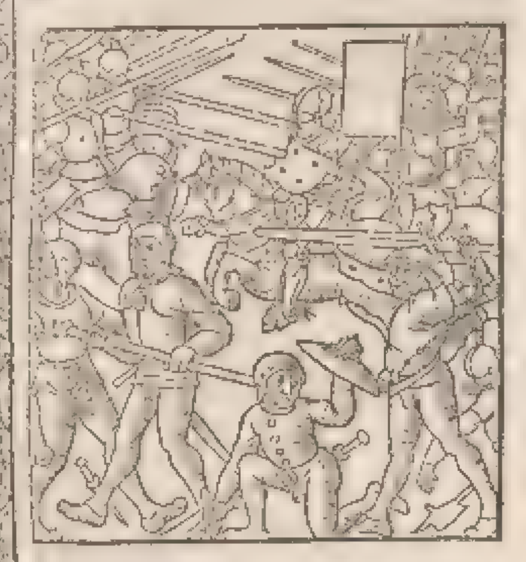
De la premiere bataille qui fut apres les treves

Neant mains que palamides eut despit de agamenon touteffois demoura il maistre ⁊ obeirent a luy les principaulx par quoy quant il veit que le terme des treves aprochoit il appella ses capitaines et leur dist. Mais amis le terme est prochaī que nos treves doibvent faillir et failliront les troyens sur nous qui nous destruirōt se biē ne nous deffendons. Entre tous eux nya que vng qui fort nous greve cest hector sil estoit mort ie ne fais pas doubte que asses tost neussions la victoire sur eux Partant vous prie ie que se possible est vous tires plus a celluy hector q a tous les aultres. Car sil estoit mort nous aurions tātost gaigne le residu. Les seigneurs qui la furent dirēt que besoing nestoit de les en advertir ⁊ que bon vouloir en avoient aussy fut le iour venu q les treves faillirēt Lors saillirēt hector paris deiphebus troillus ⁊ eneas contre leurs ennemis qui les attendoient tous en armes

En ceste rencontre se monstrerēt courageux ⁊ fors les vngz cōtre les aultres ⁊ y eut grant occision des plus fors et des plus vaillans Car cestoiēt ceux qui entroiēt aux dangiers ⁊ se mettoiēt le plus avāt. Tant q la nuyt approcha ⁊ quil convint quilz se departissēt mais touteffois avant que deptir avoit tue hector troys notables princes ⁊ gentilz chevalliers. Cest assavoir bortes archilegus et prothenor

De laultre bataille en quoy menelaus fut naure de paris

Moult greva hector les grecs en la bataille devant dite p quoy toute la nuyt apres que la bataille fut departie sur toutes choses agamenon amonnestoit de le supediter et mettre a mort se possible estoit et de ce faire avoient ilz tous bon couraige Mais homme nosoit eprochier de luy corps a corps tant estoit fort. Toute celle nuyt se passa mais au matin se mist hector en armes avecques ses gens ꝗ resaillit sur ses ennemis a bataille grosse et ouverte ainsi ql avoit devant



En cest assault fut paris portant ung arc car il estoit bon archier cestuy paris fut aperceu de menelaus sō mortel ēnemy qui sur luy avoit despit plus que sur aultres ꝗ aussi cestoit raison car il luy avoit ostee sa fēme. Paris aussi q̄ ne lamoit gaire apercevt biē ql en vouloit a luy et ql le poursuyvoit pour tāt dressa paris son arc vers menelaus et dūe flesche quil tira le navra en la cuisse Adōc creut le courage a menelaus ꝗ plꝰ fort se print a poursuivre paris et voulētiers leussent surprins en dessarroy silz eussent peu mais hector et eneas qui bien veirent que la chasse principalle avoiēt apres paris luy vindrēt a secours Et aussy par la nuyt q̄ aprochoit se departit la bataille ꝛ neut paris a ceste heure nul mal

De lautre bataille ou hector tua plusieurs roys

Sans seiourner plus que celle nuyt hector le vaillant chevalier au plus matin retourna sur ses ēnemis et leur livra sy dure bataille que force fut que les principaulx y abordassent ꝗ aidassent aux aultres

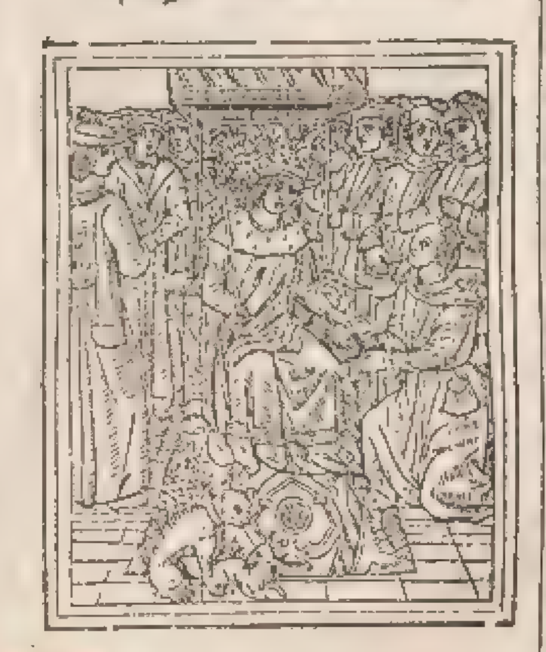
Horrible et merveilleux fut cest assault plus que les aultres precedens tant y eut de chevalliers ꝗ aultres gens occis que la terre ē estoit toute couverte Hector y occist de sa main sept des principaulx. Cestassavoir Orthomenes Pallamenes. Epitropum. Cediū. Elmor. Doletum et Polivetum. Eneas occist deux riches princes Amphimacus et metus daultre part aussy occirēt les grecs plusieurs troyens car achilles en occist quatre ducs Cestassavoir Amphenum. Philleum. ypotum ꝗ castoriū Dyomedes aussi en occist deux cest assavoir. Menestipus et. Scentipus dautres chevalliers et menues gens y eut tant de mors que ce fut horreur car ilz neurēt oncques repos ne cesse de batailler fors la nuyt que force leur estoit de soy departir et menerent les ungs aux aultres ainsi dure vie lespasse de quarā

le iours sans en faillir ung seul iour du quel nous pouuons ymaginer quil en y eut plusieurs mors tant dung coste que daultre

Cõment agamenon enuoya demander treues aux troyens

Quant agamenon veit que ses batailles auoient tant dure que tãt de ses gens roys ducs contes cheualiers et aultres gens darmes estoient mors et que Hector et ses troyens leur menoient si dure guerre il appella le residu de ses princes a conseil et leur dist. Seigneurs ie suis triste et dolent de veoir tant de noz gens mors et occis mais toutesfoys ie vous prye ne vous esbahissez point car nous aurõs du secours en bref se les troyẽs tuent de nos gens sy faisõs nous des leur tousiours se diminuẽt et ne peuent auoir secours sy bien cõme nous Par quoy nous deuõs auoir en eulx leur courage a tousiours tenir bon nõ obstant en attendant nostre secours il me semble que profitable chose seroit q̃ nous demandassons treues pour ẽseuelir noz mors ie vous prye que chascun de vous qui estes sages et entendus en die son oppinion Les seigneurs respõdirẽt que agamenon ne disoit que bien. Adõc furẽt esleus deux sages cheualiers pour aller requerir treues cestassauoir Ulixes et diomedes ceux yssirẽt de leurs tentes et de nuyt cheuaucherent tant quilz arriuerẽt pres de la cite et la trouuerẽt ung cheualier troyen qui leur demanda qui ilz estoient et ou ilz alloient. Ceux luy dirent quilz estoiẽt messagiers de grece et quilz alloiẽt querir treues au roy priam sil luy plaisoit. Lors les mena le cheualier iusques deuant le roy priam. Au quel apres leurs salutations faictes ilz dirent que le roy agamenon et ses prĩces de grece se recõ mandoient a luy et luy prioient quil leur voulsist dõner treues pour ung peu se reposer et garir les malades et enseuelir les mors. Le roy leur demanda quelz treues ilz voulloient et ilz demanderent trois moys

Comme priam demanda conseil a ses gens dacorder les treues



Responce ne leur voulut rendre le roy priam iusques a ce q̃l eust parle a ses princes qui auec luy estoiẽt Lesquelz il appella en son conseil et leur dist cõme les grecs requeroient treues de trois moys

Adonc respõdit hector sõ aisne filz qui auoit la charge de tout lost et dist sire ie ne vy pas que vous deuez dennier les

treues aux grecs quil les vous demādēt Mais il me semble que le terme est bien long Priam demanda a chascū des aultres quil leur en sembloit mais finablement fut conclut que pour sy peu que trois moys ilz ne seroient point escondis Lors rendit priam responce aux messagiers de grece et leur dist quil estoit content de leur donner les treues qlz auoient demandees Adonc retournerent les messagiers a leur ost ⁊ dirēt au roy agamenon comme priam par le cōseil de ses gens leur auoit acorde les treues) de ce fut agamenon moult ioyeux et ēuoya ꝑ tout ou il eut congnoissāce pour assēbler gens et auoir viures et secours

Comment les grandes batailles se recommēcerēt apres trois moys

Quant le terme des trois moys approcha et q̄ les treues debuoiēt faillir Hector amonnesta ses gens de auoir bon courage ⁊ se tenir tous prestz pour saillir sur leurs ēnemis quāt tēps seroit. Agamenon aussy pareillement amōnesta ses gēs de biē faire le debuoir Or fut venu le terme et furent les treues faillies. Lors yssirent hector et ses gens tous en armes ⁊ vindrēt aux tentes ⁊ pauillons de leurs ēnemis qui les attendoient et la eut et commenca vne merueilleuse bataille

En cest assault occist hector Philipes Autipū et Merum. Achilles aussi occist deux ducs de troye. Lichaonem ⁊ Enforbrum plusieurs aultres y furēt occis et nauures dune part et daultre et de celle heure commenca celle bataille q̄ oncques puis ne finerēt durant lespace de trente iours ouquel terme fut faicte vne execrable effusion de sang

Comme Priam demanda treues aux grecs

Encore nauoit demāde le roy priam aucunes treues Mais quant il veit tant de ses gens mors il eut pitie et fut marry. Adonc ꝑ le conseil de ses gens enuoya il au roy agamenō de grece pour querir treues et. Agamenon les octroya telz quon les luy demāda ainsi que aultreffois priam luy auoit faict et en ce terme que les treues durerēt enseuelirent ilz les mors et garirent les nauures dune part et daultre au mieulx quilz peurent

Comme la bataille recommēca apres les treues

Le terme fut en bref venu q̄ les treues que le roy priam auoit demādees furent faillies ⁊ lors recōmencerent les batailles si cruelles ⁊ si merueilleuses q̄ ce fut chose detestable a voir le sāg qui fut respādu tant dune part que daultre Mais toutesfois les grecs en auoiēt du pire tellement que force fut au roy agamenon denuoyer au roy priā requerir treues ⁊ il les luy acorda affin de reposer ses gēs ⁊ enseuelir les corps des mors ⁊ garir les nauures dont tāt en y auoit que cestoit merueille et des vngz et des aultres

Du songe que fist andromada fēme de hector

Hector le gentil chevalier dont les faitz furent si vaillans avoit vne notable dame a femme nommee Andromada de laqlle il avoit vng beau petit filz Ceste bone dame qui tant sage estoit chascun iour que son mary alloit en bataille avoit si grant paour que a merveille que mal ne luy advenist/et par la force des especes melencoliques q elle imprima en sa fantasie et qui se reserverent en son entendement au temps quelle sceut que les treves devant dites debvoient faillir/elle augmenta et renouvella sa crainte/par quoy vne nuyt en son dormant le fantasme delle q tousiours discouroit en son entendement trouva les especes de paour et de crainte qui la estoient reservees/et dicelles en fist vne en laquelle advis fut a la bonne dame que se son mary alloit le lendemain en la bataille quil y demeureroit Et en cellup temps estoient les gens de legiere credence et voulente/et creoient que ce quilz songoient estoient visions spirituelles prenunciatives de leurs fortunes q q les dieux leur envoyoient pour se tarder ou avancer de la chose quilz avoient voulente de faire Et de ceste vision fut la bonne dame en grant soucy craignant que son mary neust aucun mal Et proposa de le garder de soy mettre cellup iour en dangier en bataille.

Comme Andromada dist sa vision a son mary.

Devant que le iour fust esclarcy quon peut partir pour aller en bataille Andromada vint a Hector son mary et luy dist Monseigneur mon amy ie vous requier et prye tant comme ie puis aussi chier que vous mames que vous ne allez point demain en bataille/car ie vous certifie que ceste nuyt presente iay eu vne merveilleuse advision en mon dormant cest que si vous y alles/vous y mourres Lors respondit Hector et dist Dame vous nestes pas sage de croire en telles songeries Ce ne sont que vaines oppinions/pour ce ne me tarderoye pas dung seul pas/car ce nest que folie.

Come Andromada alla prier son beau pere Priam quil arrestast hector pour ce iour.

Quant andromada veit que hector ne faisoit conte de sa vision et que il ne se vouloit tarder daller en bataille/elle sen alla au roy priam et luy conta sa vision quelle avoit eue/et luy pria comment quil fust quil ne laissast point aller son filz hector en bataille pour cellup iour Adonc alla priam parler a hector et luy dist/hector mon filz mon amy ie ne vueil pas q au iour duy vous alles en la bataille pour aucuns dangiers qui vous y pourroient advenir/hector respondit quil estoit content/adonc furent ordonnes helenus paris troillus et eneas pour conduire larmee.

Come hector se courroussa a sa femme de ce quelle avoit dit sa vision a Priam.

Bien en point furent helenus paris eneas et troillus avecqs leur armee pour sortir dehors contre les grecs/mais quant hector les veit desplacer q quil ny alloit point il cuida affoler et enrager commenca a tencer sa femme et la blasmer de ce quelle avoit dit a priam son pere sa vision pour le faire demeurer Commanda quon luy amenast son cheval et que finablement il ne demeureroit pour mourir quil ny allast Sarma et fut prest de monter a cheval/adonc se vit getter sa femme toute eschevellee a genoulx devant luy tenant son enfant entre ses bras et luy dist doulcement.

Sire ie vous requier pour lamour donc vous me aimes que vous ne ptes point ce iour & se po᷑ lamour de moy ne le voulles faire voicy vostre enfant faictes le pour la mour de luy/Et en ce disant luy mist son enfant entre les mains/Mais nonobstant hector respondit que vrayement il yroit Lors sen courut hastiuement en plorant devant priam et luy dist cõme Hector vouloit monter a cheual et ne vouloit demeurer pour priere quelle luy sceust faire Et adoncques alla priam parler a Hector et luy deffendit expressement quil ny allast point/ car il ne luy plaisoit nullement Et hector qui grant dueil auoit respondit que aussy ne feroit il puis q̃ sõ pere ne le vouloit Toutesfois il y alla apres vousist ou non comme il apert cy apres.

Comme les batailles assemblerẽt lune a lautre.

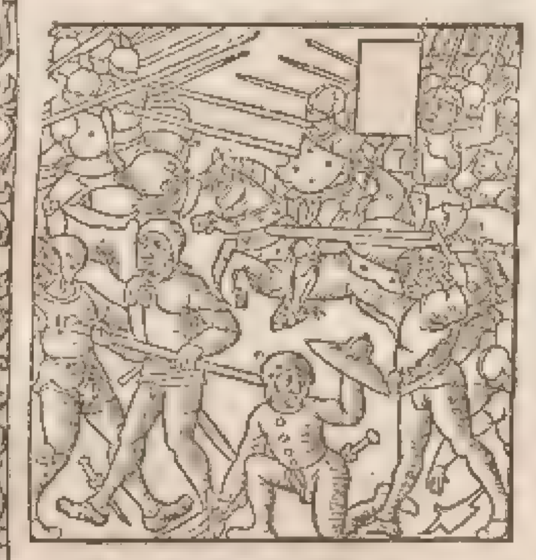
Hors troye yssirent paris helenus troillus et eneas qui conduisoient larmee et sans differer sen allerent a lost de leurs ennemys ausquelz fut annonce et fait assauoir par leurs espies que hector lung des filz du roy priã nestoit point a larmee et que sans nulle doubte il estoit demeure a troye De ce furent les grecs merueilleusement ioyeux & dirent ensemble que puis quil ny estoit il auroient bien aise la victoire des troyens/et pour ceste cause plus hardiement saillirent ilz a lencontre deux/& y eut si grande & si horrible crye a lassemblee quil apparessoit visiblement que la terre tremblast.

Alors y eut vne horrible besoigne & merueilleux assault/et furent les grecs les plus puissans & tuerent grãt habondance de cheualerie de troye Laquelle chose veoient ceux q̃ estoient sur les murailles & principalement hector q̃ ce veit Et adoncques sans plus demeurer mõta sur son cheual et iura de grant couraige que pour pere ne pour femme qui luy en sceust parler il ne demeureroit q̃ il ny allast Ainsy partit et a pointe de cheual la lance en larrest se vint fraper parmy tellemẽt que par tout ou il passoit il ne arrestoit riens deuant luy quil ne tuast et mist a mort Par ce furent les gregoys bien reboutes et dautre part furent biẽ secourus.

Comme achilles tua hector en traison.

Quant achilles veit que hector estoit venu en la bataille et que rien autre ne les greuoit que luy il se mist en guet pour surprendre hector a despourueu Or est il ainsy que en la cõpaignie des grecs estoit vng puissãt duc et vaillant cheualier nomme Polibetes lequel se mist en la voye de hector & tout incontinent que Hector laperceut sans plus tarder il donna les esperons a son cheual & de grant couraige luy alla donner vng si merueilleux coup de lance ql le fist cheoir tout mort Cestuy duc que hector abbatit estoit arme moult richement et bien accoutre/et entre toutes ses riches armeures auoit vng heaume tant riche que cestoit merueille Ce heaume pleut moult fort a Hector pour tant se abessa il de sur le coul de son

cheual pour le deffaire/ et achilles qui la estoit espiãt de trouuer hector a lesquart despourueu le veit ainsy par le derriere quil auoit descouuert et luy veoit on le fons de ses chausses par dessoubz sõ haubert Adonc sauanca achilles et vint de son glaiue fraper hector par derriere tellement quil le tua/ Et le frappa si oultrageusement que le glaiue luy entra bien troys piedz au long du corps Et alors fut la grant desconfiture Car les Troyens furent merueilleusement esbahis et espouentes/ et les grecs furent fort enhardis et eurent tresgrant courage/ lesquelz commencerent a huer et crier que hector leur capitaine estoit mort.



Tant en tua Achilles q̃ merueille depuis quil eut tue Hector/ et chassoit les troyẽs a grant force iusques aux portes de la ville quant le roy de Ethiope saillit contre luy et la eut vne merueilleuse iouxte entre eux deux/ car lung et lautre estoient fors/ mais toutesfoys achilles fut le plus naure et croy bien que a la parfin il y fust demeure se neust este la nuyt qui fist departir la bataille/ et sẽ retira achilles en ses tentes/ les autres aussy sen retournerent en leur ville de troye ou ilz porterent le corps de hector mort.

De la douleur q̃ fut a troye pour la mort de hector.

Au roy Priam fut presente le corps de son chier filz Hector Et quãt le bon roy le veit a peu quil ne cheut mort de la douleur que il eut au cueur/ grãt pitie estoit de le veoir et ouyr pareillement eccuba sa mere adromada sa femme/ ses deux seurs/ les seigneurs roys Ducs Contes/ et gens de la ville Car il ny auoit cellup petit ne grant q̃ ne laimast tant estoit gracieux et honorable La estoient ses freres moult tristes et dolens de sa mort qui iurerent que sa mort vengeroient ou quilz y mourroiẽt et ordonnerent que le matin ilz sortiroient sur champs et tellement poursuyuroient les grecs que silz pouoient tous a mort les mettroiẽt sans en auoir mercy/ et des celle nuyt ordonnerent les batailles au mieux qlz peurent pour plus matin sortir.

Cõme agamenon enuoya demander treues au roy Priam

Grande multitude y auoit des grecs mors et naures Pourtant celle nuyt se pensa Agamenon que bon seroit de enuoyer requerir treues au roy priam pour soy refreschir Et apres le cõseil de ses capitaĩes prins y enuoya les demander/ Voulẽtiers les accorda Priam Car il estoit courousse de son filz hector et veoit biẽ que ses gẽs auoient grant mestier de repos Ainsy furent les treues acordees et misdrent les grecs ceux de leur part en terre/ Les troyens aussy ceux de la leur Et specialement le corps de hector le noble cheualier/ lequel fut mis magnifiquement en vng temple deuant la porte la ou lẽ fist grant descõfort selon la coustume quilz auoient en cellup temps.

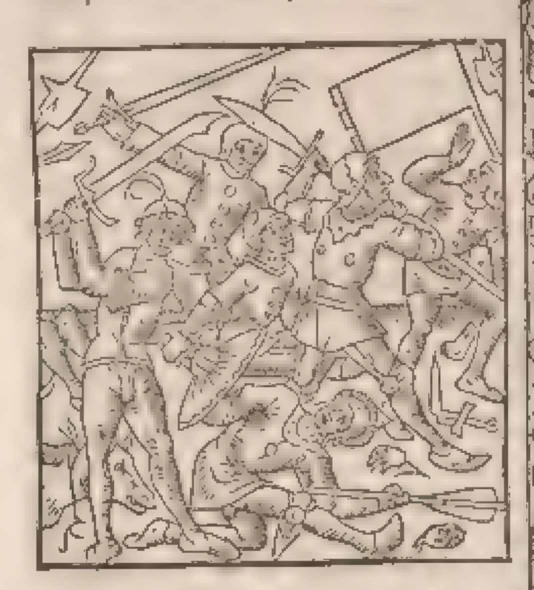
Cõme pallamides fut fait prince et conducteur de larmee de grece.

Durant le temps que les treues durerent/ les Grecs se reposo

ient aussi pareillement faisoient les troyens/mais entre les grecs estoit palamides qui auoit despit de agamenon ⁊ ne se pouoit tenir de dire quil ne appartenoit a vng tel homme dauoir conduite de si noble cheualerie De ce fut aduerty Agamenon/lequel estoit vng moult prudent et sage homme. Et ne desiroit pas auoir seigneurie sur autruy/mais ce faisoit il pourtant que le cas luy touchoit et quil estoit frere de Menelaus a qui le tort auoit este fait Adonc dist il deuant tous en pleine audiēce Seigneurs ie scay bien de certai comme iay entendu quil ya aucūs qui ont despit que iay le gouuernement de ceste entreprinse/⁊ disent quil ne mapartient/ scaches que ce que ien ay fait ce na pas este pour vouloir vsurper lonneur de vos seigneurs/ ie lay fait en tiltre de bonne foy comme celluy qui estoit plus oblige a en prendre la charge a cause de mō frere Pour charge lay ie prins et non par couuoitise dauoir seigneurie ⁊ domination sur vous autres/mais en desir de vaincre vos ennemis et les nostres/⁊ oultre ce cōgnoisses que bien me plaist que vous eslises lung de vous tel quil vous plaira ⁊ luy bailles domination par sur moy ie nen auray pas despit Adonc saprocha palamides et dist deuant tous quil ny auoit homme en la compaignie si riche si puissant ne si suffisant de ce faire que luy/et a mettre prouision et donner conseil en la matiere se congnoissoit plus que autruy/et a ce saccorda Agamenon et les autres quil eust la couronne ⁊ bien plaisoit a tous fors a Achilles qui en eut despit combien que rien nen dist.

Comme les batailles recommencerent apres les treues faillies

Pour attendre la fin des treues palamides qui fut nouueau roy ordonne admonnesta sa cheualerie dauoir ainsy bon courage de se tenir en armes et par ordonnance affin de attendre leurs ennemis qui au terme que les treues faillirent ne tarderent pas/mais a belle compaignie sortirent hors de la cite tous armes ētre lesquelz estoit vng noble prince nomme Sarpedon/lequel fut deuant ⁊ vint a lencontre dung cheualier nōme Neptolenius ⁊ la eut vne diuerse et merueilleuse bataille.;



Moult fut blesse Sarpedon le troie ⁊ abatu de son cheual a terre ou il eust este tue se neust este vng Ethiopien nōme perses qui luy vint a secours et luy saulua la vie Cestuy perses estoit fort puissant et merueilleusement hardy/et aussi moult de vaillāces firent les vngs contre les autres/mais bien sapercevoient que hector ny estoit plus En celle bataille qui dura trois iours tous entiers perdirent merueilleusement grant nōbre de leurs puissans cheualiers/ mais les troiens en perdirent encore plus/dōt priam leur roy fut tant marry que plus ne pouoit et non sās cause/car il voyoit que toutes ses besongnes alloient mal/ parquoy il ordonna et establit que ainsi fust fait par le conseil de ce que il auoit plus de gens quil enuoyeroit a palamides requerir treues dung an se cestoit sō plaisir pour faire enseuelir les mors et pour garir les malades ⁊ reposer ses gens

Adonc enuoya ung messagier a palamides requerir treues dung an/et palamides voulentiers les luy accorda par ainsy que ceux de dehors pourroient aller soy esbatre parmy la ville de troye sans porter armes/et ceux de la ville en lost des grecs pareillement Ainsy furent les treues accordees Durantes lesquelles pallamides enuoya en mese agamenon pour querir des viures et laide du roy thelepus/la sen alla agamenon comme messagier qui les autres y souloient enuoyer

Comme Agamenon quist aide a viures durant le terme des treues

Fort cheuaucha agamenon tant quil vint en la terre de mese en la court du roy Thelepus et luy conta toutes les necessitez quilz auoient eues a Troye de tous les princes qui auoient este tues tant dung coste que dautre/et comme Palamides auoit la charge de tout lost laquelle il souloit auoir

Quant thelepus sceut que palamides auoit celle seigneurie il fut merueilleusement desplaisant et commenca a murmurer et dire quil ne luy appartenoit/mais agamenon qui sage homme estoit luy dist Seigneur ne vous courousses pour ce cas/car se a este de mon accord et de mon consentement Ainsy fut rapaise Thelep9 et demanda a agamenon quil alloit faire vers luy Et agamenon luy respondit et luy dist certainement que pallamides et les autres seigneurs le supplioient de son aide/et que sil auoit des viures en sa terre dont ilz auoient grande necessite que il leur en enuoyast se possible estoit Thelepus dist incontinent que voulentiers le feroit/et ainsy fist agamenon bien sa besongne et puis sen retourna en lost

Comme durant les treues ceulx de Troye firent tresfort hausser les murailles de leur ville/mais ne la tenoient point fermee.

Tout ainsy que les grecs faisoient leurs aliances durant lan des treues Ceux de troye aussy garnirent et haulserent les murailles de leur ville mais ne la tenoient point fermee/car ainsy estoit appointe et que ceux de dehors y pouoient aller sans armeures en certain nombre Auecques ce en celluy an fut fait le aniuersaire de la mort hector/auquel les troiens firent vne grande solennite Car le roy priam sa femme ses enfans les grans seigneurs et tout le peuple de la ville firent celluy iour solennite et se parerent de riches vestemens ainsy quilz faisoient aux grans solennites Et tous vindrent au temple la ou le corps de hector estoit enseuely et pour ceste solennite veoir les grecs qui par les treues auoient liberte dy aller se y trouuerent pour veoir la solennite

Comme Achilles veit Polixene et la desira auoir a femme/et tant plus regardoit Achilles la pucelle plus luy plaisoit.

Entre les grecz la vindrent veoir la feste la fut achilles lequel regardant tout le noble arroy veit polixene la fille du roy priam laquelle estoit au pres de la tumbe de son frere hector. Tat luy pleut et luy sebla belle quil fut tout ravi en son amour/et bien leust voulue avoir a mariage qui luy eust voulu donner tat plus regardoit achilles la pucelle plus luy plaisoit/et tellement y bouta son couraige que oncques toute celle iournee ne la nuyt ensuyvant ny cessa de penser et en telle pensee et abrasemet damour estoit ql ne povoit reposer pour tat ymagina il a luy mesme que sil povoit il iouyroit de son amour Et pour ce faire appella il vng loyal messagier natif du pais de troye qui demeuroit avecques luy et lenvoya vers la royne eccuba mere de la pucelle luy dire secretemet quil se recommandoit a sa bonne grace Et que se elle luy vouloit donner sa fille polixene a mariage il feroit la paix entre les grecs et les troyens et avecques ce repareroit tout le dommaige quilz y avoient fait Pour ce message faire alla le secret messagier Parla a la feme Eccuba et luy dist toutes les parolles gracieuses que achilles luy mandoit

Quant la royne eut ouy ce messagier/elle luy dist messagier mon amy remerciez moy vostre maistre et luy dites que bien me plairoit celle chose si au pere delle plaisoit Retournez a vostre maistre et luy dites que ie parleray au roy/et sil luy plaist ie vous prometz que ce ne tiendra pas a moy/et ainsy partit le serviteur et sen alla vers son maistre luy dire ce que la royne luy avoit dit.

Comme Eccuba dist au roy priam ce que achilles luy avoit demande

Voulentiers eust donne la royne Eccuba sa fille a achilles pour faire la paix pourtat ne oublia elle pas a parler a so mary Priam au soir quilz estoient en leur secret et luy dire/Sire telle chose est. Achilles de grece lequel en faisant lanniversaire de hector a veu nostre fille polixene se est recommande a moy par vng sien familier/et ma mande que se cestoit vostre plaisir de luy donner a femme il la desire beaucop Il sest recommande a moy et prye q ie luy donnasse en me promettant que se doner luy vouloye il feroit la paix entre les grecs et nous Jay respondu au serviteur que sans vostre voulente faire ne le pouoye/mais trop bien q ie vous en parleroye/et se cestoit vostre plaisir si te ie le vouldroye bien affin de rapaiser la hayne dentre les grecs et nous qui tat de maux nous done Ce me sembleroit chose bien covenable se possible estoit de la rapaiser Car ie doubte beaucop que en la fin nous ne soyons totallemet deffers et destruitz.

Comme le roy Priam respondit a sa feme de ce que Achilles demandoit Polixene.

Sles escouta Priam ses parolles de Eccuba sa feme Et puys respondit Dame vous me dites que Achilles a envoye vng messagier pour captiver vostre benivolence affin que luy donasses vostre fille a mariage Mamye cest du bien de luy Je ne dy pas quil ne soit noble riche puissant et de hault lieu venu pour lavoir/mais quant au regart de se quil promet faire la paix entre les grecs et nous ce nest pas vray semblable quil le puisse faire Car pose soit que il emenast par quelque aventure so ost et ses ges darmes si ne seroit pas pour ce

la noise rapaisee/et ainsi se ie luy dõnoye ma fille a mariage et la paix ne fust faite on me blasmeroit de lavoir donnee a mon ẽnemy/mais toutesfoys ie ne scay pas quelle pminence il peut avoir maintenant en leur ost Sil estoit ainsy quil peust faire la paix entre eux et nous et q̃ chascũ sen retournast par bõne amour en son pays voulentiers ma fille lui dõneroye/et pourtant dame mandes lui ce que ie vous dy.

Comme Achilles renvoya sõ serviteur a Eccuba pour avoir Polixene.

Bien peu de temps apres envoya achilles derechief sõ messagier vers la royne Eccuba scavoir se elle luy donneroit sa fille a mariage La royne dist messagier mon amy retournes vo⁹ en dire a vostre maistre que iay parle a mon mary de ce cas/et bien luy seroit agreable/mais que achilles peust faire ce quil promet/cestassavoir la paix entre les grecs et nous ainsi que par vous me mande/autrement ne se y vouldroit le pere cõsentir Adonc sen retourna le serviteur dire les responces a achilles dont il fut moult ioyeux/car il cuydoit bien trouver le moyen de faire celle paix Sy vint aux grecs devãt palamides qui en estoit chief et leur dist Seigneurs nous avons veu cõme ce temps precedent il nous est prins de nos guerres contre les troiens/tant grant nõbre et milliers de nos gens sont mors/tant de gens de biẽ et haults princes/si long temps avons este et sommes en dangier par nostre folie Il mest advis que sans respãdre tãt de sãg meilleur seroit que nous tractassons aucun appointemẽt avecques les troyens que plus demeurer en ce dangier dont nous ne congnoissons la fin.

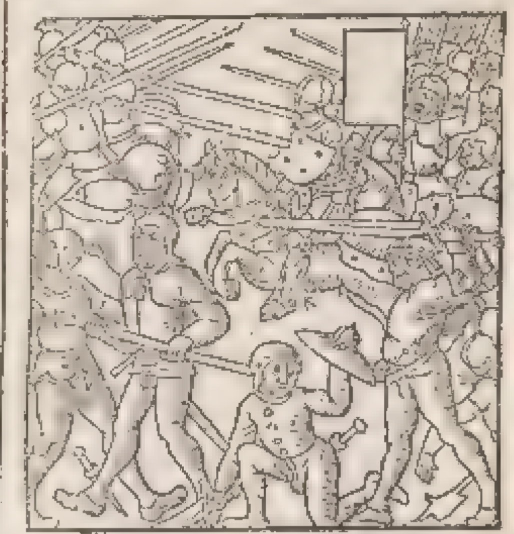
Comme les grecs distrent quilz ne feroient ia paix.

Les parolles de Achilles escouterent palamides et les autres et sur ce firent mainte consideration et dõnerent mainte oppinion/mais en la fin fut conclut et ordonne que iamais paix ne feroient et q̃ de la ne partiroient poĩt tant quilz eussẽt tout perdu ou gaigne Lors va dire Achilles qui merveilleusement desplaisant estoit de ce quilz ne vouloient venir a bõne concorde ne faire paix Seigneurs ie voy biẽ vos vouloirs et desires moult a meurdrir ung peuple et destruire ung pays pour une fẽme q̃ est biẽ a sõ aise q̃ fait a sa plaisãce et qui de vo⁹ ne se soucye Selle a este folle combien quelle soit avecques Paris ce a este du consentement delle Jen suis bien averty. Quãt a ma part ie ne suis pas delibere de iamais mettre mon corps en dangier pour elle/et en faictes tout ainsy que vous vouldres Et adoc entra Achilles dedens ses tentes la ou il passa son dueil et sa fantasie quil avoit sur polixene au mieulx quil peut.

Comme au bout de lan les batailles recommencerent.

Achilles avoit grant espoir de traicter paix avecques les Troyens/mais les grecs ne si voulurent accorder nullement par quoy quãt le bout de lã fut venu les troyens voyans leurs ennemis ne sen partirent point/se misdrent en armes et ordonnerent leurs batailles pour saillir sur eulx si tost que les treves seroiẽt faillies Palamides aussi qui conduisoit les grecs admõnesta et fist mettre ses gens en armes pour attendre leurs adversaires et leur pria tant quil peut sur toutes

choses quil ne se faignissẽt pas / mais tirassent a honneur acquerir / ainsy fut chascun ordõne pour faire son debuoir / quãt vint au iour que les treues estoient failties et leure de batailler venue Deiphebus paris troillus et serpedon auecques les autres troyens sortirẽt contre palamides q les attendoit / et la eut vng dur assault.



De la premiere rencontre trouuerent Deiphebus et Palamides lung lautre tellement que palamides tua deiphebus laquelle chose voyant sarpedon qui moult amoit les troyẽs fut courrousse / vint de grant roideur pour destruire palamides; et tant quil pouoit amonnestoit ses gens de bien batailler et le venger Si que grant occision fut faite des vngs et des autres / mais palamides lequel enhardit ses gens retourna et occist sarpedon dont grant douleur eurẽt les troiens.

Comme paris occist palamides dung trait.

La fut Paris le bon archier qui fut moult dolent quant il veit Sarpedõ mort / si regarda au mieux ql peut par ou il pourroit assigner palamides dung trait darc.

Et si bien tira Paris quil attaingnit palamides sur le col et luy trencha les nerfz et la veine originale tellemẽt quil cheut a terre et en mourut Et lors furent les grecs moult esbahis / car ilz auoiẽt grãde fiance en palamides / mais les troiens qui le veirent mort en eurẽt meilleur couraige et se rẽforcerẽt mieux que deuant tellement quilz rebouterẽt les grecs dedens leurs loges / brulerent leurs nauires qui estoient au bort de la mer et si les eussent tous tues se neust este Aiax qui leur vint a secours et leur sauua la vie auecques la nuyt qui les departit.

Comme les troyens emporterẽt Deiphebus et serpedõ mors

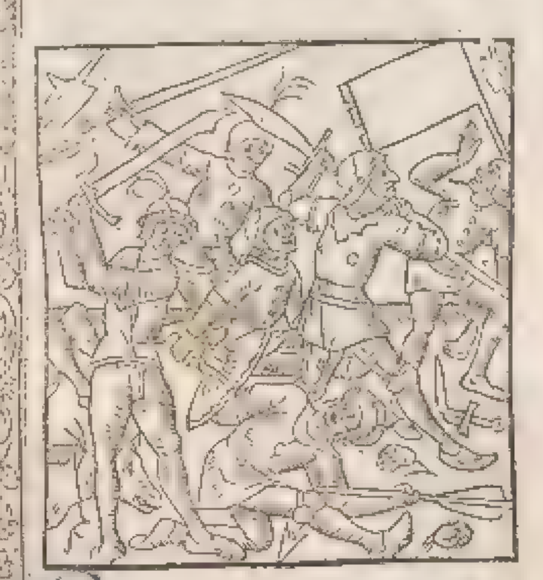
Quant toute iour eurẽt cõbatu les vngs aux aultres. Et quil y en eut tant de mors quon nen scauoit le nombre la nuyt vint qui les departit Et lors prindrent les troyens les corps de Deiphebus et serpedon les gentilz cheualliers. Donc le roy priam qui tãt les amoit mena grant desconfort aussi firent tous les aultres princes et seigneurs de la ville en regretant la prudẽce sagesse bonte et vaillantise qui en eulx estoient. Et puis furent enseuelis les corps des deux cheualliers hõnestemẽt et mis en sepulture ainsi ql apartenoit

Comme les grecs firẽt agamenõ leur imperateur comme il souloit

Apres la mort de palamides en celle nuyt q les batailles furent departies vng roy de grece nõme nestor de pille appella a cõseil tous les autres seigneurs et les nobles princes Roys ducs contes cheualliers et aultres gẽtis hõmes et leur dist en ceste maniere. Seigneurs vous voyes cõme Pallamides nostre vaillant chief et capitainne apres sa grant victoire et quil auoit occis dei-

phebus et sarpedon A este occis dung cop de traict. Nous navons pl⁹ de maistre principal. Laquelle chose vous est requise se vous me croies agamenon la este aultre fois et si est tresbien gouverne sil vous plaist vous luy redonneres Car il est hōme sage et mieulx pour scavoir conduire une telle euvre voyes et vous remembres cōme durant sō regne et quil nous a cōduis nous navōs point eu tāt de necessites ne de mal q̃ depuis Se aucun de vous a aultre oppinion quil la die Car sans principal capitaine nostre estat seroit trop confusible Asses opinerent les ungs et les autres/mais en la fin fut ordonne que Agamenon re seroit mis en sa seigneurie Et ainsi luy fut livree sa couronne imperiale/et ordōna ses batailles aux mieulx quil peut pour attendre ses ennemis Desquelz il scavoit bien q̃ lendemain au matin luy viendroient livrer lassault

Cōmme les troyens revindrent lendemain contre leurs ennemys.



Pas ne faillirent les Troyēs a revenir le lendemain contre leurs ennemys et furent chiefz de larmee Troillus Eneas & Polidamas lesquelz ordōnerent leurs batailles et faillirent sur leurs adversaires

En ceste iournee menerent diverse bataille les ungs aux autres en tuāt gens de toutes pars/mais Troillus le gētil chevalier a laide de ses freres & des barons qui la estoiēt a qui priam avoit requis de bien besoigner se monstra sy vaillant en celle iournee q̃ force fut aux grecs de habandonner le champ et sen fuir aux fosses de leur⁹ lices/& neust este la nuyt qui aprocha les troyens eussent eu victore & destruit to⁹ les grecs/aussy en ceste bataille ne fut point achilles car il avoit despit de ce q̃ les grecs navoient faict la paix affin q̃l eust policene a fēme

Des aultres batailles que firent les troyens aux grecs durant sept iours

Lespace de sept iours to⁹ entiers durerent les batailles entre les troyens et les grecs tellemēt que quāt la nuyt les deptoit au matin ilz se rassēbloient. Moult se porta vaillant troill⁹ Et tua tant de gens princes et aultres q̃ ce fut chose inestimable si que les grecs navoient lieu pour tenir champ tant y avoit de gens mors/pour ce agamenon envoya au roy priam demander treves soubz espoir de faire paix et pour ensevelir les mors Voulentiers luy octroya le roy priam les treves quil luy demādoit

Comme Agamenon ēvoya prier Achilles quil revint en bataille avecques luy

Quant les treves furēt acordees agamenon regardant au nombre de ses princes voyāt que achilles ny estoit point Il envoya le roy nestor Ulixes et Dyomedes luy supplier quil venist avecques eux aux assaulx pour acq̃rir honneur et secourir ses amys A ce message allerent Nestor Ulixes & Dyomedes et dirent a Achilles ce que agamenon luy mandoit Et il leur respon-

dit dites a agamenon que il ne luy desplaise/car ie ne suys pas delibere de me mettre plus en dãgier pour vne folle fẽme Icy sõmes en terre estrange en grãt dangier ce scay ie bien/ꝛ mieulx vausist pour nous avoir traicte appointement Car tãt de gens de bien y sõt demeures que a tousiours lhonneur de grece en sera mendre. Et quant les messagiers veirent que achilles estoit ferme en son oppinion ilz prindrent congie de luy et sen retournerẽt dire leur respõce au roy agamenon

Cõme le roy agamenõ tint cõseil pour scavoir sil feroit paix

Quant les messagiers furẽt revenus et ilz eurent dit leur responce Agamenon fut en grant fãtasie et pẽsa a plusieurs choses q̃ iamais navoit fait Lors appella et fist venir tous ses princes a conseil devant luy pour enquerir de faire paix ou non.

Quant les princes furent tous venus devant Agamenon il leur dist Seigneurs Iay ẽvoye prier a achilles quil nous venist aider/et il a respõdu que forte chose ꝛ perilleuse avons entreprise de combatre ꝛ se mettre en dãgier pour vne folle femme qui a fait a sa plaisance ꝛ q̃ mieulx vauldroit faire paix A vostre avis dictes moy ie vous prie chascun en droit soy quil vous en semble le roy menelaus pour qui la cause estoit et aq̃ il ne challoit comme il en allast mais q̃l fust vengie Dist que le meilleur et le plus honneste estoit puis que tant y avoient este de tousiours combatre que sen retourner sans victoire et que ceulx de troie ne desiroiẽt a faire paix fors pource que ilz avoient perdu hector en qui ilz avoient leur fiance A ce respondirent Dyomedes et Vlixes que menelaus disoit mal et que ilz avoiẽt encore troillus qui nestoit pas moins grãt fort puissãt ne hardy que hector avec ce disrẽt que les troyens estoient a seurete Et avoient encore grant habondance de chevallerie Parquoy disrẽt/nostre oppiniõ est pour nostre prouffit et honneur que vous devez traicter la paix A ceste oppinion se acorderent tous/et furent contre le roy menelaus et ainsi furent dacort de faire paix quant le messagier du dyable qui la estoit vng sorcier devineur nõme calcas vint a eux et leur dist quilz seroient meschans de faire paix Car il scavoit de verite que tous les troyens serõtẽt confondus ꝛ leur ville arse brullee ꝛ confondue Quant les inutilles gens ouyrẽt parler le devineur que le dyable amonnestoit affin de mal faire Ilz chãgerẽt leur courage et furent plus animes a la guerre que devant

Comme Troillus abatit le roy Menelaus

Bien apparoist q̃ le monde en celluy temps estoit bien miserable Car ilz croioient a leurs ydolles et aux divinateurs Et parce fut rõpue la paix qui estoit cõmencee dont tant de maulx ensuyvirent. Car tout aussy tost que les treves que priam leur avoit donnees furent faillis Troylus le gẽtil chevalier avecques ses barons de troye se mist en voye et vint sur ses ennemis. La ou il fist de grans faitz darmes et de bellez

vaillantises Premierement il naura le roy menelaus mais ne le tua pas et tāt en tua celle iournee que force leur fut de fouyr a leurs tentes lesq̄lles il eust toutes brullees se neust este la nuyt q̄ les separa Mais le lendemain ily retourna et les trouua sur champs la ou il naura Dyomedes ⁊ agamenon et tāt de aultres q̄ oncques toute la iournee ne cessa de tuer et occire iusques a la nuyt que il les fallut separer

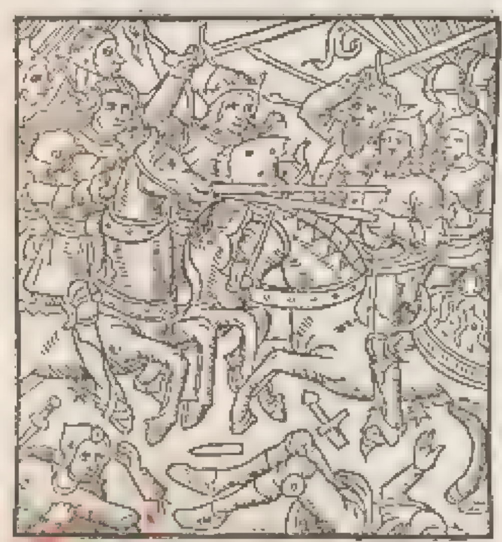
Cōme agamenō enuoya demāder au roy priam treues de sept moys

Quant agamenon veit quil fut naure et quil auoit tāt perdu de ses gēs il fut moult esbahy et se repētoit que la paix nauoit este faicte/il enuoya de nuyt vng messagier au roy priam luy suplier quil leur donnast treues de six moys/de ceste chose demanda priam conseil a ses gens Mais Troyllus dist deuant to⁹ que par son opinion ne seroiēt point donnees de treues Mais combatissent tant que les vngs eussēt vaincu les aultres sans quelque repos. La furēt plusieurs seigneurs sages et prudens qui ne se cōsentirēt pas a la voulēte de troylus Mais conseillerent en esperāce de paix que les treues fussēt accordees Et ainsi le fist le roy priam

Cōme agamenō alla luy mesme prier achilles de venir en bataille

Durant le temps des treues alla agamenon luy mesme aux tentes de achilles et luy pria doulcement q̄ a ce besoing ne leur voulsist faillir mais allast auecques eux en bataille ainsi q̄ aultreffois auoit faict Et achilles luy respondit que ainsi ne seroit il mye/Et luy dist que mieux vausist q̄ ilz eussent fait paix que prendre ce dangier Moult pria agamenon achilles/mais il ne le peult conuertir/toutesfois quant vint au departir achilles luy dist/agamenon mon chier amy ie vo⁹ prye ne me sachez point de maugre se auecq̄s vous ie ne vois/pour lamour de vous ie suis cōtēt de vous bailler ma cheuallerie et mes gens/mais quant de moy ie ny yray pas Adonc le remercia agamenō tres humblement et luy dist puis q̄ vous ny aues voulente il nous suffist dauoir vos gēs

Cōme les grandes batailles recōmencerent apres la fin des treues



Moult de preparatoires firent les grecs pour attendre leurs ennemis au iour que les treues faulдroient/et se tindrent agamenon et ses gens tous en armes auecques ceux de achilles sur lesquelz arriua premier Troillus le gentil cheuallier de telle roideur que force leur fut de gaigner leur tentes ⁊ neussēt este thelamon et Aiax qui suruindrent tous les grecs eussent este tues/Et dura celle bataille trois iours que quant ilz laissoient la bataille au soir tart ilz y retournoient au matin/et tellement en y eut de desconfis q̄ les grecs ne scauoiēt plus ou combatre fors que sur les mors/pour ce quant agamenon veit tāt de ses gēs et de ceux de achilles mors il enuoya au roy priam demander treues de trente iours pour enseuelir les mors/le roy pri-

cuy se cõsentit a sa demande affin aussi densevellir ses gens qui mors estoient Mais incontinent que les dites treues furent finees Troillus & ses gẽs ne faillirent pas que bien matin ne fussent sur les champs pour cõbatre leurs ennemis au beau fer de lance/ Car apres hector cestoit vng des gẽtilz chevalliers du mõde q̃ troillus/ ne on nen trouvoit point de plus aventureux

Tãt vaillãmẽt se porta troillus a la bataille quil occist la plus part de la noble chevallerie que avoit amenee achilles combien quilz fussẽt vaillans et hardis

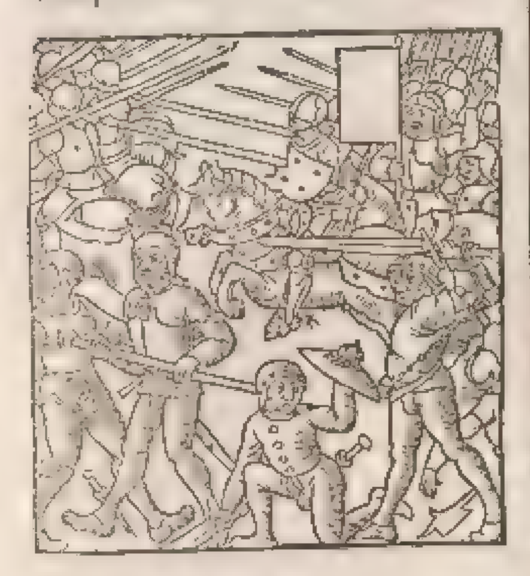
Cõmẽt achilles retourna en la bataille q̃ ny debvoit plus retourner

Quant achilles veit q̃ troillus luy tuoit tant de ses gens il fut moult courousse/ Et non obstant quil eust dit aux aultres batailles q̃ plus ne sy trouveroit toutesfois affin de secourir ses gens il print son cheval monta de sus & dist quil yroit veoir se troillus estoit si fort et si vaillãt comme on disoit/ Adonc sen vint en la bataille et quant ses gens le veirent aupres deux tant furẽt ioyeux que merveille & prindrẽt force & courage en eux plus que devãt/ Mais cela pourtãt ne preserva pas achilles destre blesse car tout aussy tost q̃ troillus le apperceut il courut a luy

Et en cest assault eut de divers coups rues du coste et dautre Mais toutesfois Troillus navra achilles dont les grecs furent moult espouantes et neust este la nuyt qui fist departir les batailles il nen fust gaire eschape de puis que achilles fut navre/ Mais le landemain au plus matin/ ilz recommencerent leur euvre & durans six iours cõtinuellemẽt ainsi firent/ Et en ce temps durant fut gary achilles

Comment achilles occist troillus en la bataille

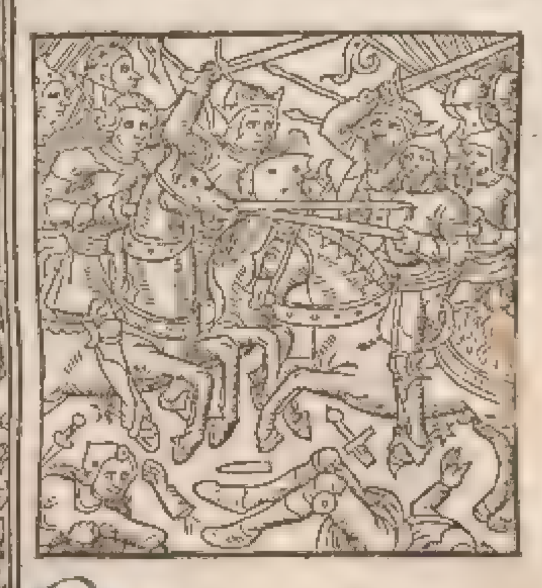
Le septiesme iour ensuyvant troillus et ses gens retournerent en bataille ainsi qlz avoiẽt acoustume Mais mal leur en print/ Car achilles lequel fut gary du cop que troillus luy avoit dõne se trouva en la bataille avecques ses gens aux queux il pria que silz pouvoient ilz encloyssẽt entre eux troillus/ & a ce faire semploierẽt au mieux quilz peurent/ Tellemẽt que par la grãde insidiation q̃ achilles y mist il trouva troillus en desarroy & le vint assaillir a coup de lance



En cest assault combatirent achil

les et troillus longuement/Mais en la
fin troillus fut cōuaincu et le tua achil-
les/Apres ce que les grecs veirent que
troillus leur grant ennemy fut abatu
ilz furēt moult ioyeux Et pour faire
plus grant desplaisir aux troyens voul
lurent prendre le corps de troillus et le
porter vers leurs tētes p derision affin
quil ne fust mis en sepulture/mais vng
notable chevallier qui la estoit nomme
menon leur osta et le remist en la main
des troyens/A cestuy chevallier courut
sur achilles tellement q̄ le chevallier le
naura mais nō a mort pourtant se reti-
ra achilles afin de estanchier sa playe et
aussi la nuyt estoit pres q̄ fist les batail-
les departir/A troye sen allerēt les troy
ens portās le corps de troillus mort sur
lequel fut mene grant desconfort de son
pere de sa mere et de ses seurs

Cōme les batailles recōmēcerēt



De despit que achilles eut p
ce quil fut blesse ne voullut il arrester
que le lendemain au plus matin il ne re
tournast en bataille affī de trouuer me-
non son aduersaire qui lauoit naure et
ainsi le fist tellement q̄ apres plusieurs
coups menō fut abatu ⁊ le tua achilles
De la mort menon furent les troy
ens moult esbahis si qlz se misrēt a fuyr
⁊ retirer vers leur cite les aultres aussi
poursuyuirent tresaspremēt tousiours
tant que le iour dura en venant fraper
iusques aux portes de troye deuant les
quelles ilz occirent plusieurs en cuydāt
entrer/Et neussent este q̄ hastiuement
les portes furent fermes ilz les eussent
poursuyuis iusq̄s dedēs la ville/Adōc
fut le roy priam moult esbahy lequel en
uoya vers Agamenon requerir treues
q̄ voulentiers il luy accorda/et en celluy
temps durant fist priam enseuelir les
corps de son filz troillus et de menon

Comme achilles ennuoya a troye
pour auoir polixene

Quant achilles eut ainsi com-
batu ⁊ fort trauaille les troyens il se tit
a repos en sa tente en considerant plus-
ieurs choses et speciallemēt lamour de
polixene dont le dyable lamonnestoit et
dont il auoit tant este ēbrase/Pour ce y
magina il en son cueur quil enuoyeroit
derechief vers la royne eccuba mere di-
celle polixene affin de traicter appointe-
ment et quil peust iouyr de ses amours
Lors appella son secret messagier q̄ au-
tresfois il auoit ēuoye et luy dist messa
gier q̄ es mō secret ie te pry q̄ tu voyses
a troye vers la royne eccuba et luy dy q̄
non obstant la discention q̄ a este grāde
ie nay point oublie la vraye amour dōt
iay ame sa fille ⁊ sil luy plaist a ceste fois
me la donner tienne soy seure q̄ ie feray
la paix et appointemēt entre eux ⁊ no9
Auecq̄s ce dy luy q̄ se iay tue ses enfans
ce a este en mon corps deffendant car en
guerre chascun y est pour soy/Et en ce
faisant dy luy seuremēt que ie feray la
paix entre eux et nous et luy repareray
tout le tort faict et iniure que nous luy
auōs faite/Adonc partit le messagier ⁊
sen alla secrettemēt vers la royne eccu-
ba A la q̄lle il recita de mot a mot toutes
les parolles que son maistre luy man-
doit.

Cōme la royne eccuba ymagina la maniere cōme elle feroit mourir achilles

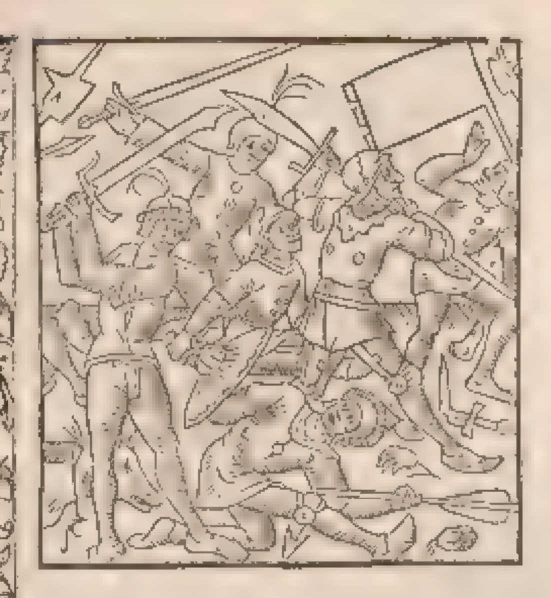
Moult estoit dollente la royne eccuba davoir perdu ses enfans par quoy quant elle ouyt les parolles de achilles qui les avoit occis desirāte avoir vengāce de luy elle appella sō filz paris a secret et luy dist/paris mon filz et mon amy tu ses et congnoys asses cōme tes freres hector et troillus les deux gentilz chevalliers avecques tāt de nobles gēs sont mors pour toy donc iay grāt doulleur a mon cueur Or est il vray q̄ achilles de grece lequel a tue tes deux freres autreffois me requist de luy donner ta seur polixene a mariage et quil feroit lapointement/ A laquelle chose ton pere et moy nous accordasmes mais ainsi ne se peut faire/Toutesfois depuis et maintenant q̄ dernierement il a occis tō frere troillus mon chier enfant que iamoye tant Il mēvoye son serviteur pour me requerir de ce mariage/auq̄l pour chose du monde ie ne me vouldroye acorder Mais voulentiers prendroye de luy vengance se possible estoit Pourtant mon filz tu sces q̄ qui ne peut avoir victoire de sō ennemy par force il la fault prēdre p̄ subtilite/si ay ymagine que bon seroit q̄ ie mandasse a celluy achilles quil venist parler a moy ou temple de appolin hors la porte demain au plus matin et que la luy feroye acorder polixene Avec ce que dedēs celluy temple tu fusses embusche et les plus vaillans de tes gens et si tost quil y arrivera tu luy courusses sur et le meisses a mort/Car aultrement nen pouons nous bonnement estre vengez Quāt paris ouyt ainsi parler sa mere et le supplier avecques le desir quil avoit a ce faire et le dyable qui lamonnestoit il luy dist q̄ ainsi le feist et q̄ bien le vouloit

Cōme la royne manda achilles q̄l venist parler a elle ou temple.

Adonc appella eccuba le serviteur de achilles et luy dist messagier retourne a ton maistre et luy dy q̄ ie p̄le au roy priam de ce quil ma demande et ay tant faict quil sy est consentu. Mais il fault q̄ demain au plus matin il viēne parler a moy dedēs le temple de appolin ou ie seray avecq̄s polixene ma fille Et leur feray faire la p̄messe de mariaige ensemble Et pource dy luy bien expressement quil ny faille pas Lors sen alla le messagier vers achilles et luy dist les p̄rolles q̄ la royne luy avoit dites dont il fut moult ioyeux Et se prepara au mieux q̄l peut po^r se trouver au lieu q̄ luy estoit assigne/de lautre part aussi paris et ses compaignons bien armes se musserent secretemēt dedens le temple et tenoit paris son arc en sa main et ses compaignons leurs glaives affin que quāt achilles viendroit ilz luy courussēt sur

Comme achilles alla au temple ou il fut occis

Pour aller au mandemēt de la royne eccuba/ fut achilles bien matin esveille et pour luy tenir compaignie appella ung ieune chevallier nomme antigonus et se misrēt a chemin eux deux tous seulx sans armeures pour tant que les treves estoient et sen vindrent dedens ce temple cuydans trouver la royne eccuba et polixene sa fille/ Lors paris et ses compaignons qui la estoiēt embuschies sortirent sur les deux gentilz hommes qui navoient aucuns bastons de deffence fors leurs espees seulemēt et les voulurent tuer Adonc Achilles et son compaignon Antigonus voyans quilz estoient trahis prindrent leurs robes en la main senestre dont ilz envelopperēt leurs bras/et leurs espees tenoient en lautre main et se deffendirent au mieux quilz peurent



Et en cest assault se monstrerent achilles et son compaignon antigonus vaillans Mais en la fin tira paris vne saiette dont il tua achilles/lors coururent les aultres sur a antigonus et le occirent dont il y eut grãt ioye en lacite de troye fors polixene q̃ en auoit grãt pitie en son cueur/non pour tant quelle amast achilles mais pour tãt q̃lle auoit este cause de ce mal et que a locasion delle il auoit este faict aussi considere q̃ faire traison ne fust iamais aulõneur de gentil hõme

Comme paris voullut dõner les corps aux ouysiaux

Quant ceste occision fut faicte paris q̃ estoit enflame voullut faire prendre les corps de achilles et ãtigonus et les faire geter aux chiens et aux oyseaux affin de plus grant deshõneur faire aux grecs mais hellenus frere de paris eut cõsideration en soy mesme de lestat de nature et dist que ainsi ne seroit pas faict ains seroient mis hors du temple et baillez aux grecs pour les enseuelir a leur voulẽte et selon lopinion de hellenus fut faict Quant les grecs virent les deux corps mors ilz furent esbahis et menerent vng si grant desconfort q̃ pitie estoit a les veoir demener Adonc le roy agamenon qui tant fut dollent fist prendre les corps et les mettre en sepulture le plus honnorablemẽt quil peut a firẽt les folles gens ieux et esbatemẽs follennelz sur les sepultures ainsi q̃lz auoient de coustume laquelle ensuyuẽt encor de present aucunes sotes gens qui veillẽt les corps mors et en les veillãt fõt vng tas de choses superstitieuses folles et deshonnestes laquelle chose nest requise a lame mais mieux vauldroit prier pour elle

Cõme agamenon fist venir tous ses seigneurs a conseil

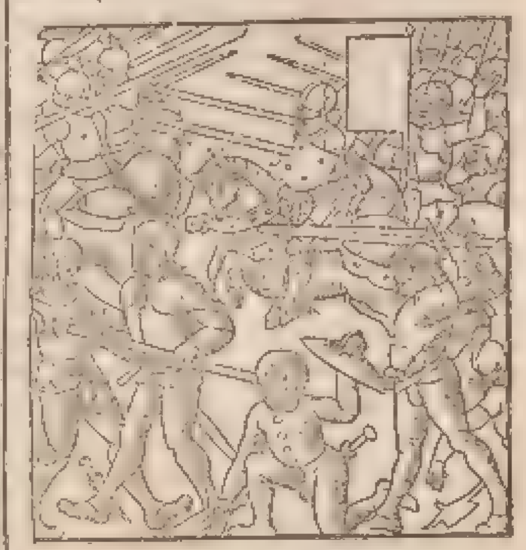
Apres que les corps de achilles et antigonus furent enterres agamenon fist venir a cõseil tous ses seigneurs deuant luy

Et quant ilz furent venus il leur dist seigneurs vous voies le dommage et grant perte q̃ nous auons de ses deux vaillans chevalliers qui sont mors conseilles moy le vous prye cõme nous debuons faire et q̃lle chose nous est vtille/ car par vostre conseil me veul ie cõduire Adonc respõdirent tous dung acort que deuant ce que on entreprist de plus faire aultre chose il estoit biẽ expediẽt de aller rendre sacrifices et faire oblations aux dieux pour scauoir et enquerir de la fin a quoy ilz viendroiẽt/lors furẽt enuoyes Calcas et les aultres diuinateurs au temple pour faire les oraisons et en querir de la fin de ceste chose

Et quãt ilz eurẽt faict leurs oraisons a leurs dieux/le dyable q̃ les aueugloit/ parla par la bouche de lymage et leur dist q̃ par la lignee de achilles seroit la destruction de troye acomplie Ceste responce rendirẽt les diuinateurs au roy agamenõ et aux aultres seigneurs qui ordõnerẽt que propre chose et bien ppice seroit denuoyer en grece querir pirrus le filz de achilles et a ce faire fut depute le roy menelaus leq̃l fist la plus grande diligence quil peut et derechief retourna et amena pirrus

Comme paris et aiax sētretuerēt

Un ce temps pendant que menelaus estoit en grece pour q̄rir pirrus les treues faillirent Et sortirēt les troyens sur les grecs qui les atendoient et estoit aiax conducteur des gens qui auoiēt este a achilles aux quelz il dōnoit bon courage et les enhardissoit tellemēt q̄ de premier assault ilz greuerēt moult les troyens



Quant lassault eut longuemēt dure paris entre les aultres auisa aiax lors luy tira vng traict de son arc tellemēt q̄l le frapa endroit le foye Et adonc aiax voyant son sang print courage en lui et vint a paris de si grant force quil le getta a terre ꝛ la fut occis et puis aiax qui estoit naure ꝛ auoit tout espādu son sang se retira en sa tente en laquelle il mourut dont les grecs eurent grant desconfort ainsi furēt les deux cheualliers mors. Et dura la bataille iusq̄s au soir quil les conuint departir ꝛ porterent les troyens le corps de paris deuant priam son pere la ou il y eut grant desconfort mene specialement de dame Helaine la quelle se demenoit ꝛ faisoit ses regrets si piteusement que cestoit doulleur a la regarder. et mesmement le roy priam en auoit plus de pitie de la veoir si dolente q̄ de la mort de son enfant dont peu la reconfortoit ꝛ luy disoit Helaine ma fille mamye prenes reconfort en vous puis que les dieux lont ainsy permis nous sōmes tous mortelz/nayez point de paour destre habandonnee/car iamais tāt que le viue ne vous fauldray/ ainsy reconfortoit Priam la belle Helaine qui estoit couchee en plorant sur le corps de son amy Lequel fut mys en sepulture treshōnestement ainsy comme il appartenoit.

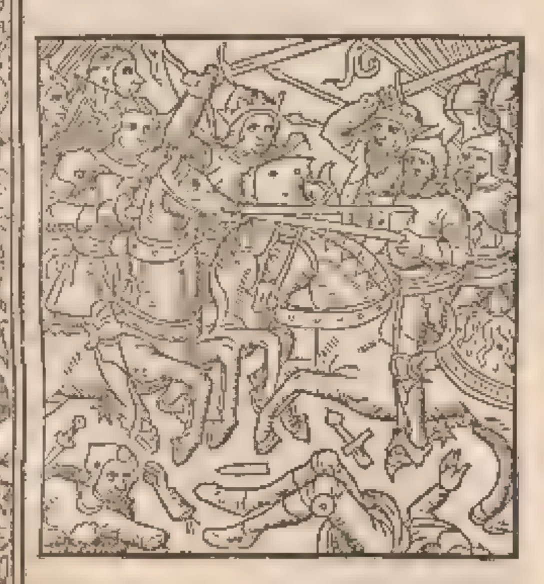
Comme la royne pentasillee vint au secours des troiens.

De celle grande et merueilleuse guerre qui fut entre les grecs et les troiens allerent les nouuelles iusques en amazone dont la royne pentasillee estoit dame et royne/laquelle hayoit les grecs a loccasiō de ce que achilles auoit autresfois fait en son pais Ceste royne estoit vne femme courageuse et cheualereuse/elle manda toutes les pucelles et femmes de sa terre qui auoient acoustume de porter armes/et dist quel le yroit donner secours aux troyens cōtre ceux de grece quelle namoit point/et aussi pour lamour de hector affin de le veoir Car elle auoit souuentesfois ouy dire quil estoit sur tous puissant et vaillant cheualier Ainsi ordonna pentasillee ses dames et toutes ses damoiselles en armes/lesquelles se mirent achemī et tant cheuaucherent quilz vindrent a troye la ou le roy priam et ses gens se tenoient sans plus saillir sur les grecs qui leur siege auoient assis au plus pres dēs portes de troye Quant elle fut arriuee le roy priam la royne et toute la cheualerie la receut en grāt ioye/et luy fist on la plus grant chiere et la plus sumptueuse q̄ possible fust/tant estoit ceste royne triumphante et toutes ses damoiselles q̄ cestoit merueilles de regarder leur estat Armees puissantement/montees

a lauātaige tāt que onc plus belle cōpaignie en troye nauoit este veue/ mais la bonne dame penthasillee fut moult triste et desplaisante quant on lui dist que le vaillant chevalier hector estoit mort/ car sur toutes choses elle se desiroit a veoir pour la bōne et grande renōmee que on faisoit de sa force et puissante chevalerie.

Comme la royne penthasillee et ses dames allerent en bataille

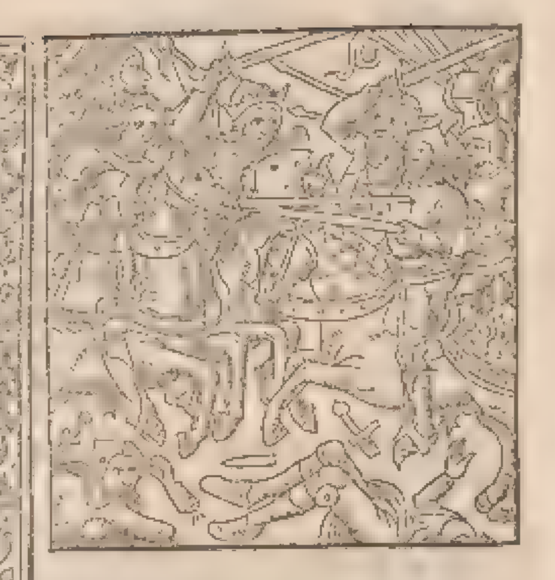
Toute celle nuyt firent ceulx de troie grant chiere pour la venue de la royne en qui ilz avoient grande cōfidence/ et quāt ce vint au matin la royne penthasillee se arma et toutes ses pucelles monterent acheval et avecques ceulx de troye sortirent hors sur leurs ennemis qui les attendoient en armes.



De la premiere venue que la royne penthasillee vint en bataille elle donna a dyomedes vng si grant coup de lāce quelle le tumba par terre: mais elle ne le blessa gaire a loccasion de ses armeures qui le garderēt/ tost fut remonte diomedes et neust este lui qui resistoit a la royne penthasillee les grecs en eussent eu du pire/ car ses damoiselles faisoient merueille de combatre a force ⁊ de soy demener tant que ceste bataille dura tout le iour iusques a la nuyt que agamenō fist retirer ses gens en leurs tentes et la royne et ses dames avecques les troiēs se retirerent en la ville ou len fist grande solennite et grant feste pour sa bien venue Car ilz avoiēt fiance que par le moyē delle ilz auroiēt victoire sur leurs ennemys lesquelz estoient tant estonnes quilz ne scavoient q̄ faire quant menelaus vint de grece qui amena pirrus

Comme pirrus alla en lost veger son pere Achilles.

Quant Menelaus ⁊ pirrus furent arrivez les grecs furent tous recōfortez/ et fut merueille de la chiere quon leur fist Agamenon conta a pirrus comme son pere avoit este mis a mort vilainement et a traison/ et le mena veoir la tumbe soubz quoy il estoit ē terre/ la ou pirrus ploura et mena grand descōfort mais les seigneurs le reconforterent au mieulx que ilz peurent et le menerent a leurs tentes la ou il fut arme de toutes pieces monte acheval triumphāment/ et luy fut baillee la compaignie de sō pere a conduire Adoncques amōnesta pirrus ses gens de soy monstrer vaillās en champ de bataille Et se mist a chevaucher sus champs comme celluy qui avoit noble courage Mais incontinent apres a lencontre de luy saillit la royne penthasillee laquelle avoit vng couraige merueilleux/ et estoit ladite royne acompaignie de femmes lesquelles estoient tant richement montees ⁊ si bien acoutrees que cestoit vne merueilleuse chose de les regarder car elles estoiēt toutes montees sur chevaulx de pris/ avecques ce avoient les heaulmes dorez et couvers de pierrerie/ et toutes leurs armures estoient fort precieuses et riches



En ceste bataille sentrerencontre-
rent la royne et pirrus si durement que
du premier coup les lances furent rom-
pues/lors misrent la main aux espees &
tant combatirent lung cõtre lautre que
ce fut horreur/ mais la royne qui estoit
grande femme forte et courageuse na-
ura pirrus grandement dont il fut fort
despite Et de celle heure commencerẽt
a combatre plus fieremẽt que parauãt
tellement que long temps furent sans
cesser iusques a la nuyt quil les conue-
noit departir Et ne vouloient plus les
vngs ne les autres demander de treues
mais estoient contẽs de viure ou mou-
rir en ce point/et aussi y en mourut tant
dune part et dautre que lystoire en lais-
se le nombre incongneu

Cõme Pirrus occist la royne Pẽ-
thasillee.

En les grans batailles a-
uoit tousiours pirrus vng oeil a gaitter
comme il pourroit prendre la royne pẽ-
thasillee a despourueu/car cestoit celle q̃
plus les agrauoit Auecques ce il lui sou
uenoit tousiours de ce quelle lauoit na-
ure au premier assault laquelle chose il
ne pouoit oublier Vng iour aduint q̃ ain-
sy que la royne estoit entre ses damoi-
selles Pyrrus qui bon couraige auoit
voiant quelle estoit fort empeschee luy
courut sur tellement dung cop de lance
ql la geta par terre/mais elle ny fut gai
re Quant la royne se fut releuee el-
le tira son espee & du mieux quelle peut
ainsy que femme magnanime frappa
sur pirrus et luy sur elle/ mais en la fin
il la cõuainquit et fut tuee dõt les grecs
furent moult ioyeux & les troyens mar
ris Car force leur fut de sen fuyr vers
leur cite pour trouuer refuge et garant
Quant les damoiselles veirent leur
princesse abbatue ilz furent moult dolẽ
tes et tellement se combatirent quelles
gaignerent le corps de elle lequel en fuy
ant auecques les troiens elles porterẽt
dedens la cite/& dura ceste bataille tout
vng iour en laquelle les troiens furent
tellement oppresses q̃ les grecs les pour
suyuoiẽt iusques aux portes de leur vil
le/en laqlle poursuite ilz en tuerẽt plu-
sieurs dont ceux de troye menerẽt grãt
douleur Et specialemẽt les amazones
qui demanderent congie au roy priam
pour aller porter leur maistresse pentha
sillee en son royaume et la mettre en se-
pulture Auecques ce aucuns barons &
seigneurs troiens voians que la guerre
estoit mauuaise prolixe et doubteuse/les
quelz disrent que ilz ne vouloiẽt plus y
arrester et que asses y auoit de gens po
garder la ville/mais quelle ne fust tra-
hie de ceux qui la debuoiẽt garder a tou-
tes telles gens donna le roy priam con-
gie en les remerciant de lhonneur quilz
auoient fait/ainsy demeurerent priam
et ce quilz auoient plus de gens en la ci-
te deuant laquelle les grecs tenoient le
siege qui de rien ne se doubtoient puys
quilz auoient par puissance darmes et
par leur vaillance mys a mort la royne
Penthasillee laquelle estoit si cheuale-
reuse & vaillãte en armes fut le dernier
secours des Troyens en signifiant que
la fin debuoit estre malheureuse Puys
que femmes sen mesloient.

Cõme les seigneurs de troye voulurent traicter paix aux grecs.

Quant anthenor Anchises et polidamas veirent la confusiõ des Troyens et que plusieurs avoient prins congie/avecques ce q̃ la cite estoit assiegee et quil ny avoit celluy qui osast saillir hors/ilz dirent au roy priam que il assemblast son conseil pour scavoir ql estoit convenable de faire veu que il ne attendoit plus secours de aucun/ ainsy le fist priam Quant Priam veit ses barons et seigneurs de sa terre devant luy/il leur dist mes seigneurs et amys vous voyes en quelle doleur et captivite les grecs nous ont mis/et comme lune des parties de nos gentilz hommes a demãde congie et sen est allee avecques les amazones/ie vous prye comme mes amys quil vous plaise me cõseiller que bon seroit de faire Adoncques respondit amphimacus en ceste maniere Sire biẽ debvons estre pensifz et amalaises quãt tant de gens de bien avons perdus/ cõme vos filz hector troillus et Paris qui sõt mors en ceste bataille Ceux estoiẽt lescu et deffense de ceste cite Oultre les seigneurs et barõs qui apres la mort de la royne penthasillee dont nous avions grant aide/ilz sen sont allez dont beaucop nous est empire et sommes debilitez veu que nos mortelz ennemis qui sont encore grant nombre au regart de nous sont a nostre huys et devant nostre cite quilz ont assiegee par quoy il me sẽble q̃ bõ seroit se vous poues trouver moien de faire paix avecques eux/par ainsy q̃ dame helaine sera rendue au roy Menelaus avecques toute la richesse que paris amena de troye avecques elle A ce conseil se acorderent anthenor et eneas mais plusieurs disoient au contraire et q̃ plus honnorable chose seroit pour eux de mourir en bataille en soy deffendant que demander paix/sus tous autres eneas et anthenor conseilloient tant quilz pourroient que len fist paix.

Comme le roy priam blasma anthenor et eneas de demander paix

Toutes les oppinions de ses gens ouyt le roy priam/ mais ainsi que le dyable lembrasoit tousiours il blasma ceux qui luy conseilloient a faire paix Specialemẽt anthenor et eneas ausqlz il dist Eneas et vous anthenor ie mesbahys de vous et cõme vous me conseilles que ie demande paix veu que par vostre conseil lexorde et commencement de ceste bataille a este entreprise/et neust este le conseil de anthenor lequel se plaignit des grecs quant il revint du message ou il estoit alle pour demander polixene iamais paris ne fust alle en grece/ce fut contre la voulente de Hector mon filz Puis doncques que vous avez ce commence il me semble que cest grant honte a vous de vouloir y renoncer et estre doppinion contraire Et bref ie vous cõmande en tant que vous estes mes hõmes et subgetz que vous soyes prestz et appareillees de cõbatre a vos ennemis a toute heure que besoing en sera et alors que vous orres cors et busines sõner/car ma pensee est de leur resister et mener guerre tant que nous soyons tous vaincus ou que nous ayons de eux victoire puis que tant y avons tenu Lors sen alla Priam en ses chambres et les autres chascun en son logis fors Amphimacus lequel suyvit Priam iusques en sa chãbre.

Cõme Amphimacus advertit le roy Priam de la traison.

Quant Amphimacus eut ouy parler priam qui specialement blasmoit Anthenor et Eneas lesquelz demandoient la paix plus que tous les autres Apres le conseil tenu estant avecques le roy priam en sa chambre il luy dist

qui

Sire vous auez ouy loppinion de vos gens/il est vray que au commencemēt affin de euiter plus grant mal ie conseilloye quon fist paix/mais veu ce q̄ vous auez desclaire ie men reuocq̄ ꝛ prise plus mourir en me deffendant que viure et paix requerir/toutesfois ie scay bien que anthenor eneas et aucuns autres sont fort mal contens que paix ne requeres/ par quoy sire vous debuez auoir grant regart Car dāgier est que eux mesmes ne traissent ꝛ rendent la ville pour paix auoir/ꝛ ainsy demeureroient francs et series destruit/pour ceste cause il me sēble que bon seroit de trouuer le moyen quilz fussent mis a mort/car si vne fois ilz sont mors leurs gēs dōt ilz ont grāt force et qui leur font obeissance vous demeureront et feront ce que vous voudrez/par ainsi pourrōs sans doubte garder et deffēdre nostre cite et vaincre nos ennemys/aucuns disent que cestui amphimacus estoit filz de priam/ mais lystoire vraye ne met pas quil fust son filz legitime combien quil le peust estre bastart ou adoptif/pourtant quant priam louyt ainsy parler il luy dist mō filz mō amy ie prise moult ton aduertissement ꝛ cōgnoys de vray que bien en pourroit aduenir ainsi que tu le presupposes/pour ce ie te donne la charge de conduire mon fait/et me semble que bon seroit que demain au matin quant eneas et anthenor viendront au temple ie les inuitasse a venir disner auecques moy/ et puis quant nous serīōs a table que toy et tes gens venisses en armes leur courir sur ꝛ les mettre a mort par aīsy serions nous hors de leur dangier Amphimacus respōdit en ceste maniere que ainsy seroit fait sil estoit aucunement possible

Comme anthenor cōseilla la traison contre le roy priam Et cōmēt Eneas Anchises polidamas Ucalion Amphidamas et Doyon se consentirent a ladite traison.

Apres ce que āthenor ꝛ les autres qui estoient de son oppinion veirent et apperceurent q̄ priam nestoit pas determine de paix requerir ilz se assemblerent ensemble en vng lieu du pallais La se trouuerēt anthenor eneas anchises polidamas ucalion amphidamas et doyon Lesquelz disoient les vngs aux autres que moult estoient esbahis de lo stination au roy priā qui tant auoit perdu et estoit presse si pres de ses ennemis comme il ne vouloit grace requerir adōc dist āthenor seigneurs vous voyes que cest et comment le roy priam est hostine et si nous le voulons croire sans doubte il nous fera mourir ꝛ perdre tout ce que nous auons/mais se vous voulez estre de mon acord et que nous feissons serment de verite tenir les vngs aux autres/ie scay vng moyen qui nous seroit bien profitable/tous luy respondirent q̄ ouy Lors dist anthenor/puis que nous sommes dung acord il nous fault eslire vng certain messagier lequel ira vers agamenon qui est capitaine des grecs auquel nous recommandera et luy dira q̄ nous luy mandons et a tous les autres que silz nous veullent promettre de garder nous les noz ꝛ nos biens en franchise sans mal auoir nous leur liurerons la ville de troye sans nulle doubte et les y ferons entrer sans debat/a ce sacorderent tous les autres Lors fut esleu vng nomme polidamas pour aller faire ce voyage.

Comme polidamas issit hors la ville pour aller en lost des grecs la ou il trouua vng nomme agamenon.

Par vng lieu secret issit polidamas hors de troye et de nuyt sen alla en lost des grecs la ou il trouua agamenon Et apres plusieurs salutations faites luy dist incōtinent les nouuelles que anthenor eneas anchises polidamas et aucuns autres seigneurs

De troye luy mandoient et promettoiēt que se ainsi le vouloit ꝑmettre et iurer ilz luy rendroient la ville. Quant agamenon ouyt ainsi parler polidamas il appella les princes de sa compaignie a conseil et leur dist

Seigneurs vecy vng messagier de troye lequel dit ainsi que anthenor eneas et aucuns aultres principaulx barons de la cite se recommandent a nous et nous mandēt que se nous voullons leur promettre & asseurer de ne leur faire aucun desplaisir a eux ne a leurs amoures tant en corps que en biens ilz trahirōt la ville et nous la liureront. De telles nouuelles furent les grecs bien ioyeux et dirēt que bien le vouloient & ny eut celluy qui cōtredist fors Ulixes & nestor qui disoient q̄ la chose estoit doubteuse a entreprendre pirrus aussi en murmura vng petit. Mais en la fin ilz furent tous dung acort q̄ ainsi fust fait mais quilz eussent bonne asseurance. Pour tant appella agamenon polidamas et luy demanda cōme ilz pourroient estre asseures de ce quil leur auoit dit polidamas respondit seigneurs vecy que vous feres promettes moy tous par vostre foy de tenir et garder les conuenances et pactions que feres ensemble ainsi q̄ ie vous demāde et enuoyes a troie vers anthenor et les aultres celluy de vous quil vous plaira & il recepuera leurs sermens et promesses auecques les enseignes certaines quon luy baillera

Cōmēt les grecs enuoyerēt synō vng cheuallier recepuoir le sermēt des troyens

[S]ans plus atendre en titre de bonne foy promisrent les grecs a polidamas de faire ce quil leur demandoit Adōc sen retourna polidamas auecque vng cheuallier de grece nomme synon auquel anthenor eneas et les aultres baillerent leur foy et luy disrent que la nuyt ensuyuante les grecs auecques toute leur armee vensissent deuant la porte de troye la ou ilz trouueroiēt vng cheual de fust bien entaille & puis aussi tost quilz verroiēt lumieres sur les murailles tournez vers leur ost quilz vienēt seurement car ce sera vng signe certain que ledās aux portes trouueront ilz ceux qui leur liureront la ville Lors sen retourna Synon sans plus tarder vers son ost et dist au roy Agamenō et a toute sa seigneurie comme il auoit receu le serment des troyens les enseignes et la maniere comme ilz debuoient entrer

Cōme les grecs entrerēt en troye par traison

[B]ien ioyeux furēt les grecz quant leur messagier fut reuenu/dispo serent leurs besongnes au mains mal quilz peurent tout au long du iour & se misrent tresbien en point pour desplacer si tost que heure seroit qui leur auoit este assignee/les traitres aussi nallerēt point celluy iour au temple/par quoy lentreprise de Priam et Amphimacus fut rompue Tant secretement et si subtillement firent anthenor et eneas que toutes leurs preparatoires furēt faites a leure quilz auoient promis aux grecz et fut le cheual mis la ou ilz auoient dit et quant vint a la nuyt monterent anthenor et eneas sur les murailles & deuers les grecs descouurirent chandelles alumees et lanternes Lors desplacerēt tous les grecs et vindrent aux portes la ou ilz trouuerent anthenor anchises eneas et les autres qui les portes ouurirēt et entrerent dedens sans nulle faulte/ et ny eut aucun contredit contre eux Adoncques baillerent incontinent a anthenor et aux aultres ses consors certains cheualiers pour leur garder & semblablement garantir tout ce quilz amoient en ladite cite quilz voudroient semblablement estre preseruez et garantis de tout mal.

Comme priam fut occis

Pour la premiere destructiō faite mena anthenor le roy pirrus filz de achilles vers le chastiau dylion qui estoit la principale habitatiō du roy priam et ou principalement il se tenoit/ et pirrus et ses chevalliers cōmencerēt atout occire ce que a lentree peurent trouver/le cry et la tempeste se leva les gens darmes coururēt par tout. Lors sceut bien priam quil estoit tray et pour cuyder sauver sa povre vie sen ala au temple de minerve agenouillier devant la deesse/en luy requerāt mercy la entra pirrus qui le trouva et luy coppa la teste moult ignominieusemēt Tant occist pirrus de gens ou chasteau de ylion que ce fut pitie Ses compaignons aussi sespandirēt parmy la ville et misrent tant de gens amort q̄ ce fut vne chose execrable. Car les povres troiens furent surprins en desarroy et ne se pouvoient deffendre

Cōme la royne eccuba se rendit a eneas

Quant la royne eccuba veit loccision que les grecs faisoient/elle et sa fille polixene sen vindrēt a eneas q̄lles apercevrent parmy les grecs et luy dist eccuba/hellas eneas mon amy veillez avoir pitie de nous qui navons pas este causes de ceste guerre vo⁹ le scavez/sauvez nous la vie. Et adonc print eneas eccuba et polixene q̄ les mist en sa garde avecques son pere et Andromada fēme de hector ses enfans Cassandra fille de priam et helenus son frere se mussērent en vne tour quō appelloit la tour de minerve Et la furent toute la nuyt iusq̄s alandemain matin tant cōme les grecs faisoient leurs dures et Inhumaines executions parmy la ville dont les povres gens q̄ peurēt eschaper sen fouyrēt et habandonnerent tout

Comme les grecs partirent entre eulx leurs butis quilz eurent a troye

Le landemain que troye eut este ainsi prise et pillee agamenon manda tous ses gens devāt luy et leur dist Seigneurs les dieux nous ont aide puis que nous avons la victoire de nos ennemis Je veul que tous les butins q̄ nous avons conquis soient aportez en publique et que chascun en ayt sa part Quant est amoy ie nen demande plus avoir que le mendre. Oultre ie vous demande si vous voulles tenir vos promesses a eneas anthenor et les aultres par qui nous avons eu la ville. Et tous respondirent que ouy et que cestoit rayson. Lors furent mandes eneas et ses complices qui avoient este de la traison Aux quieux agamenō dist seigneurs troyens qui aves este cause de nous faire superer et surmonter nos ennemis Prenes ce qui est a vous nous lavons promis. Adonc parla āthenor pour tous les aultres et dist Sire nous vous remercions et tous les nobles princes et chevalliers q̄ sont avecquez vous Mais de vne chose vous prions. Cest que a hellenus et cassandra enfans du roy priam ne faites aucun desplaisir car ce sont ceux qui tous Jours ammonnestoient leur pere de faire paix avecques vous Oultre plus hellenus fut celluy q̄ fut cause de mettre le corps de achilles en sepulture Quant agamenō eut ouy ainsi parler anthenor il commanda quon luy amenast hellenus et aussi fist on et quant hellenus fut venu il se mist agenoux devant agamenon. Et luy dist sire veilles avoir mercy de moy de ma bonne mere de ma seur cassandra et de andromada fēme de mō feu frere hector Car nous sommes ceux q̄ iames ne fusmes daccort q̄ guerre vo⁹ fust menee considerans q̄ p guerre toutes tribulatiōs infectiōs et autres miseres advient

des doulces supplications que fist helenus eut Agamenon pitie en son cueur et par le conseil de ses princes octroya ce que helenus luy demanda.

Comme agamenon fist mettre le feu en la cite de troye.

Oncques plus grât pitie ne fut veue que a troie tant y avoit de gens mors et de sang humain respâdu mais ce ne suffisit pas aux grecs Car apres la grât occision faite ilz firêt mettre le feu en la ville et au noble chasteau dillion Apres se partirent et allerent sacrifier a leurs dieux affin de sen retourner en leur pais la ou ilz avoient grant desir daller Quant leurs sacrifices furent faitz ilz firent preparer leurs nefz et assignerêt iour pour partir et retourner en une contree

Comme les grecs veulrent monter sur mer pour sen aller

Icelluy iour que les grecs cuyderent partir furent les nefz toutes preparees/mais le temps fut târ importune et la tempeste si grande sur la mer que ilz ne peurent partir et leur fut force de seiourner ie ne scay quans iours Et adonc advertit le dyable lenchanteur et divinateur calcas en qui ilz creoient et leur alla dire que les dieux ne stoient pas encore contens et que la destruction nestoit pas encore suffisantement acomplie en la cite de troie Auecques ce le dyable qui iamais nest rassasie de mal faire/advertit pirrus et luy souffla en loreille que son pere achilles estoit mort pour lamour de la fille au roy priam nômee polixene par quoy touchant elle convenoit faire aucune chose digne de memoire.

Comme Pirrus demanda avoir Polixene pour la tuer.

Tantost que le dyable eut advertit pirrus de la mort de son pere il vint devant agamenon et lui dist sire ie ne suis pas bien content que autremêt ne suis venge de mes ennemis Je suis bien certain que a loccasion de lune des filles priam nommee polixene mon pere fut occis dont ie suis plus dolent mille foys que sil leust este en bataille/pourtant vueil ie que vous men faces la raison et q̄ icelle vous me livrés pour faire cõme de mon ennemye Adonc commâda quon sceust la ou elle estoit/Ung vêt de malle bouche qui tousiours souffle et a souffle vint qui dist quelle estoit en la garde de Eneas Lors manda agamenon a eneas quil venist a luy et amenast polixene/ainsi le fist eneas qui ne osa cõtredire Et quant elle fut devant Agamenon il la livra a pirrus et lui dist quil en fist sa voulente et aussi fist il/car il la print par la cheveleure et la trayna iusq̄s a la tumbe de achilles son pere La ou il luy coupa la teste/et ainsy fut la poure pucelle morte pour ung fait miserable dont elle navoit que faire.

Cõme menelaus reprint helaine

Quant le dyable veit ql avoit asses suffisâment besoigne pour ung temps il cessa la tempeste quil demenoit sur la mer et fut content que les grecs retournassent en leur pais Adonc quant ilz veirent la mer rapaisee prindrent ilz helaine et combien que grandement eust offence ilz la recueillirent hõnestement/mais avant que partir commâda agamenon a eneas quil sen allast hors du pais et quil avoit grefuemêt offence de tant receller polixene/adôc fist eneas hastivement appareiller son navire pour sen aller/car il veoit bien que les grecs avoient despit de luy et que il nestoit pas bien en leur grace.

Le translateur

En ceste hystoire de troie peut on clerement veoir les miseres q̃ regnoiẽt en cellup temps et cõme pour la folle amour de vne fẽme le dyable en qui ilz creoient leur fist faire tant de mal. Et est ceste hystoire vraye. et la descripuit primier vng grant clerc troyẽ nomme dares lequel demeuroit auecq̃s ãthenor Cestui clerc voyãt toutes les choses de la ville les redigoit p escript et vng homme de guerre nomme dicis qui chascun iour se trouuoit aux batailles lui racontoit que fait on y auoit. et puis le clerc le descripuoit et de ce fist vng liure en grec lequel fut trouue a athenes et le translata vng nõme crispius de grec en latin Toutesfois aucuns disent q̃ la finalle destruction fut aultrement et que ce fut par vng cheual derain que le roy nestor et vlixes deuiserẽt et firẽt faire Cestuy cheual estoit tant grant et tãt merueilleux q̃ quatre cens cheualliers ou plus eussent bien peu dedens/sur rouelles menerent les grecs ce cheual plain de gens armes iusques deuãt la porte de la ville Et puis apres bouterent le feu en leurs loges/monterent sur mer et faignirent de sen aller. Lors vindrent les troyens qui veoyoiẽt ceste fiction cuydans que ce fust chose vraye. Et par lamonition de anthenor et de eneas yssirent hors la ville p cupidite de gaigner ꝛ voulurẽt amener ce grãt cheual dedẽs leur ville Mais tant estoit grãt q̃l cõuint rompre la muraille pour lui mettre. Ainsi fut la muraille rompue et le cheual traine dedens la ville iusq̃s au temple de minerue dont ilz cuydoiẽt faire le iour ensuyuant la solennite. Mais quãt la nuyt fut venue et que les troyens qui bien cuydoient estre aseurete furent arepos les gens darmes qui estoient dedens le cheual yssirent. Ceulx aussi qui estoient par mer faignãs sen aller retournerẽt Et prindrent les troyens dassault/tellement que la cite fut toute destruicte et mise aperdition. Selon ceste oppinion aussi fut le feu six ans dedẽs troie deuãt quelle fust brullee mais cella a peu dapparẽce de verite. car en six ans on auroit brulle plus sans cõpaisõ de pais q̃lle ne cõtenoit. Mais selon la verite lhystoire de dares est la meilleure et q̃ mieux viẽt au propos de orose pour mieux monstrer la misere qui de ce est ensuyuie et que la chose plublique en cellup temps estoit trop plus mal cõduite quelle na este depuis laduenement de Jesucrist

De la malle fortune q̃ aduint aux grecs en sen retournãt de troye

Moult ioyeux sen retournoient les grecs en leurs pais quant ilz eurent destruite la noble cite de troye et rẽdoiẽt graces a leurs dieux q̃ a ce faire les auoit aide. Speciallement estoit menelaus tant ioyeux que plus ne pouuoit pour ce quil auoit recouuerte sa fẽme helaine pour laquelle estoient les guerres et diuisions menees. Mais elle estoit fort hõteuse et desplaisante. Toutesfois ainsi que le dyable quilz adoroit mena ceux de troye qui estoient fiers et orguilleux a miserable fin aussi fist il les grecs car ainsi quilz estoiẽt sur mer de nuyt pour retourner en leur paiz le dyable alla subtillement a vng roy nomme Mempus duquel le filz estoit mort deuant troye pour les grecs. cestui roy demeuroit en vne roche quasi laccessible/car elle estoit auironnee de grosses roches couuertes deaue si que quant les nauires venoiẽt entre telles roches incontinẽt ilz estoiẽt casses et perissoient. Par le despit que cestui mempus auoit de la mort de sõ filz admonneste du dyable il fist faire sur le hault de sa roche vng grant feu que len voyoit en la mer si loig que merueilles. Et a celle heure sourdit sur mer vne si orrible et merueilleuse tempeste que cestoit douleur. Lors les grecs voyans ce feu cuydans que ce fust aparessãce de

terre propre a descẽdre tirerent a y aller et se vindrent mettre esdites roches la ou la plus part de leurs navires furent fondues/et les autres eschapperent au mieux quilz peurent/mais toutesfoys quant ilz arriverent en leur pays eurẽt ilz leur part de la misere comme les autres/car leurs enfans et familiers leur voulurent courir sur et se cõbatre a eux Ainsi appareist manifestemẽt que dieu est vray iuge et que ceux qui ont confidence au service du dyable viennent souvent a miserable fin.

Des lieux ou habiterent ceux qui de troye eschaperent

Pour venir a la matiere principale dont ceste euvre traicte et pour quoy elle fut cõmencee en mõstrãt que la chose publique a este mieux conduite et sans tant de miseres depuis quelle est en la main des romains quelle navoit este audeuãt Icy par maniere dũg incident nous dirons ou allerent ceux q de troye eschaperent apres la destructiõ Premierement helenus avecques cassandra et leurs gẽs sen allerent en la terre de macedoine Andromada et ses enfans demeurerent en troye et aussy fist anthenor et ses gens qui refirent faire les maisons et refermer vne petite partie de la cite la ou ilz demeurerent aucũ temps/vne autre partie des gẽs qui eschaperent se mist sur mer et tant nagerent quilz arriverent au port la ou est la cite de venise fondee Quant ilz furent arrivez la ilz regarderẽt entre eux ⁊ dirent que bonnement sur terre ne se pouvoiẽt heberger sans estre en subiection dautruy/laquelle chose sur tout leur desplaisoit/pourtant ymaginerent ilz entre eux de porter avecques leur navire grant habondance de terre sur vne petite mote quilz veirent descouverte en mer et tant lacroistroient quilz y pourroient edifier maisons et demeurer/ et ainsi le firent au plus tost quilz peurẽt Mais la cause pour quoy la cite de venise qui y est fondee fut premierement appellee Anthenoricide fut pourtant que anthenor en fut premier roy/car ainsy que disent les hystoriographes Anthenor qui fut premier cause de la venditiõ de troye y demeura apres quelle fut destruicte long temps/cestassavoir iusqs a ce que les enfans de hector fussẽt grãs et en aage A iceux enfans fut dit ⁊ racõte comme leur pere avoit este tue ⁊ comme la cite avoit este destruite/⁊ comme anthenor en avoit este cause Pour ce furent iceux enfans indignez cõtre anthenor et le chasserent a force darmes hors du pays ⁊ de la contree tant que cõtraint fut de monter sur mer/⁊ tant nagerent luy et sa mesgnee quilz arriverent assez pres de la ou estoient ceux qui faisoient la cite Lesquelz apercevans venir navires droit a eux quilz ne congnoissoiẽt se misrẽt en armes a laventure pour leur resister Anthenor aussi et ses gens dautre coste/mais quãt ilz approcherent ilz parlerent ensemble et sentrecongneurent/⁊ lors commencerent a plorer moitie de ioye et moitie de pitie Car grant ioye avoient de sentretrouver et veoir ⁊ grãt pitie quant il leur souvenoit de leur dolente aventure/et la faisoient plusieurs regretz bien piteables en parlãt de leur noble cite et de leurs amys que perdus ilz avoient Apres ce ordonnerent entre eux quilz feroient leur roy de anthenor Car moult lamoient/⁊ par ainsy en sõ nom appellerent ilz la cite Anthenoricide qui present est Venise appellee.

De Eneas et de ses gens

Comme dit est devant p ce que eneas cella polixene le hayt agamenon et luy interdist le pays et la contree/pour laquelle cause il fist preparer iceux navires que paris mena en Grece quant il ravit helaine/⁊ monta sur mer

lui son pere sa mere et tous ses gẽs fors ainsi que disent aucuns ung frere quil avoit nomme friga lequel se arresta en la terre de frige Toutesfoys ceux qui sẽ allerent avecques eneas furent nõbres a trois mil trois cẽs en xxii navires sãs compter les femmes/mais avant q̃ partir fist Eneas sacrifice a ses dieux pour enquerir et scavoir en quelle terre il arriveroit Et les dieux luy respondirent ql arriveroit en ytalie Adonc fist Eneas tendre les voilles de ses navires et commanda a ses gens quilz nagassent ainsi que fortune leur enseigneroit ⁊ la ou le vent les chasseroit.

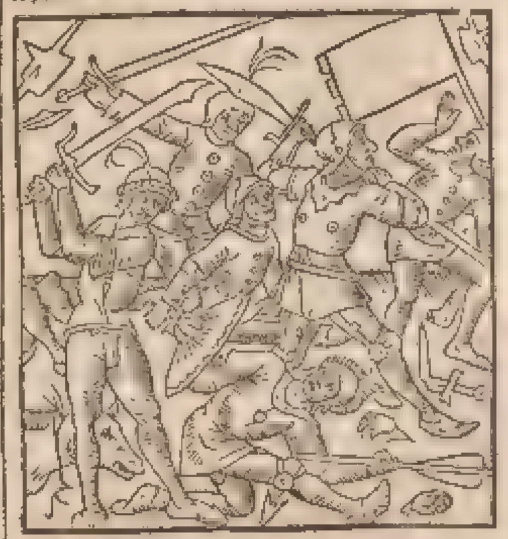
De friga frere de Eneas et des oppinions dont vindrent les francoys.

Friga frere de eneas dont nous avons parle aucun peu/ eut ung filz nõme francion leql fut preux ⁊ hardi/et pour cause quil ne vouloit poĩt estre soubz seigneurie dautruy acõpaignie de plusieurs qui le firent leur roy/ tant alla cestuy francion quil arriva en la tierce partie du mõde vers occidẽt cest en Europe et la sespandirent ses gens tant quilz pourprindrẽt tout le pays dẽtre le fleuve du Rin et le fleuve Dinoe Lequel estoit inhabite Ceste terre peuplerent et la nommerẽt ou nom de leur prince francion France Une autre oppinion est que les francoys vindrent dune isle nommee Cansia qui estoit voisine du roy latin dont eneas espousa la fille/ Et pour ce que ceux de celle isle aidoiẽt au roy latin en ses besoings les nomma Eneas francoys Lautre oppinion est que les francoys sont venus de Joseph duquel issit Gomer/duquel issirent les gallaces qui estoient gens blons ⁊ ainsi nommes pour celle propriete/car lait en grec cest galace et de ceux gallaces proceda la premiere semence de troye/ pour ce disent aucuns q̃ quant anthenor partit de troye il ẽmena avecques luy grant de multitude de gens avecques ceulx ql trouva a venise/et tant multiplierent q̃ force leur fut soy departir ⁊ sen alla une partie en la petite pãnonie autremẽt dite hongrie qui est en europe Car la grãde est en sithie En ceste petite pãnonie fonderent les troiens une cite nommee Sicambris en laquelle ilz furent iusqs au tẽps de valentin imperateur romaĩ Or est ainsi que depuis que les romaĩs eurẽt submis toutes gẽs a leur seigneurie quil ny avoit celluy q̃ ne leur fist tribut/fors une maniere de gens nommes allains/lesquelz habitoient es derrenieres parties de pãnonie Ces allains estoient gens criminelz fors hardis et puissans pourtant desobeirent ilz a paier le tribut aux romains et dirent quilz ne leur debvoient rien/pour ceste cause mãda valentin aux troiẽs qui demeuroiẽt en la cite de sicãbris que silz le povoient venger des allains il les affranchiroit du tribut quilz luy debvoient iusques a x. ans Quant les troiens ouyrẽt ses nouvelles soudainement se misrent en armes et allerent contre les allains ausquelz ilz menerẽt si forte guerre que force leur fut de soy rendre et obeir Si que oncques puis ne se oserent rebeller ne cõtredire a la voulente des romains.

Comme valentin Nõma les troiens de pãnonie francoys

Quant valentin sceut q̃ les troiens avoiẽt ainsi subiugue les allains qui lui estoient inobediens il dist que les troiens furent nõmes francoys Cest aussi cõme cruelz ⁊ hardis/ ⁊ aussi lui monstrerent ilz/car quant vint apres le terme de frãchise quil leur avoit dõne il ẽvoya vers eux pour avoir son tribut mais ilz respondirent quilz ne luy debvoient rien/⁊ que bien tenu estoit a eux de ce quilz lavoient venge des allains Quant valẽtin sceut les nouvelles que les francoys luy debvoient son tribut il

fist mettre sur champs grant chevalerie et les envoya a leur cite de sicãbres ou ilz estoient fortiffies Et de fait la prindrẽt a force



Merveilleusement se deffendirent les troiens cõtre les romains/mais toutessoys en la fin furent ilz vaincus les vngs tues les autres sen fuyrent et fut la cite prinse a force Apres sen retournerent a rome les romains/et les troyens qui estoient eschappes sen allerent en la terre de germanie la ou ilz se peuplerent et ordonnerent vng chevalier nõme frãcion filz de hercules ou de hector comme dient aucuns et nepveu du roy Priam pour estre leur roy/et est le plus ancien roy de frãce dont les croniqueurs facet mension Vne autre opinion est que frãce fut aisy nommee pour vng bouchier qui en fut roy par sa grant vaillãtise lequel on appelloit frãco:mais ie croy mieux que le nom vint de francion le troiẽ apres la destruction de troye.

Comme la mer tempesta Eneas quant il fut monte en ses nefz

Icy devant avons parle incidentalement dont vindrẽt les roys de france et le nom des francoys/ maintenant nous convient retourner a nostre matiere pricipale pour venir aux romains Or est doncques ainsy que selon que nous avons devant dit et desclaire quant troye eut este destruite les troyens qui eschaperẽt sen allerent chascun sa part/mais quãt Eneas auquel les dieux avoient dit quil yroit en ytalie fut monte sur mer vne tempeste de temps si horrible et si tresmerveilleuse sourdit que a peu q̃ toutes leurs navires ne furent peris Lacut Eneas grãt paour et luy faisoit moult mal de mourir/ pource leva il ses yeux et ses mains vers le ciel en disant O vrays dieux celestielz pourquoy fus ie plus mal heureux que les vaillans hector paris troillus et sarpedon qui moururent honnestement en bataille q̃ ont eu leurs corps mis honnestement en noble et digne sepulture pourquoy ny suis ie aussi bien mort Et en faisant celle complainte la tempeste et le dyable aussi qui les convoisoit pliga lune de ses nefz en la mer dont ilz furent estonnes/avecques ce furent tant et si fort tempestes que les navires se departirent et ne veoient plus lung lautre Tantost apres cesserẽt les tempestes et apercevrent les mariniers de la nef eneas vne terre seiche laquelle est es dernieres parties daufriq̃/ pourtant se retirerẽt les mariniers celle part au plus tost quilz peurent et vindrent arriver a vng beau port et delectable lequel estoit entre deux roches/en ce port entra eneas avecques huit navires qui luy estoient demeurees de xxij La getterent leurs ancres et descendirent a terre pour soy reposer et le temps pendant quilz se reposoient Eneas portant vng arc et des flesches entra dedens vne grãt forest q̃ la estoit affin de monter sur vne grande roche et regarda sil verroit nulz de ses gẽs quil avoit perdus/mais il nẽ veit aucũs dont il estoit fort triste/et ainsy quil sen retournoit par celle forest/il apercevt vne grande cõpaignie de cerfz et de biches qui paissoient Adonc print son arc et tira vers eux tant et si bien q̃l

en abatit huyt lesquelz il fist porter au port et en donna a chascun de ses navires ung/en reconfortant ses gens ⁊ leur priant tousiours quilz eussent bon couraige ⁊ q̃ au plaisir des dieux apres grãt peine ilz auroient grant repos.

Comme Eneas alla veoir la cite de Cartaige

En ce port ou estoit Eneas ne scavoiẽt lui ne ses mariniers quelle terre cestoit pour ce quant ilz furent reposes une nuyt au matin eneas dist quil yroit veoir sil trouveroit homme ne femme qui luy sceust dire en quelle terre ilz estoiẽt arrives Lors print chemin eneas acompaignie dung homme tant seulement et dist aux autres quilz les attendissent et quilz leur reviendroient dire des nouvelles Tant errerent ⁊ cheminerent eneas et son homme parmy boys forestz ⁊ mõtaignes que desur une haulte montaigne ilz apercevrent les terres plaines et les murailles dune cite laquelle nestoit pas encore parfaite mais les ouvriers y besongnoient/⁊ celle part alla eneas ⁊ son cõpaignon aussi

Comme la cite de Cartaige fut commencee.

Ung roy fut en la terre de Thir ⁊ de sydoyne nomme bellus/lequel avoit ung filz nomme Pigmaliõ et une fille nommee Dido A ceste fille dõna bellus ung mary nomme sicheus Apres ce mourut bellus et regna sõ filz pigmallion lequel fut de mauvaise nature et homme envieux Car par sõ envie tua il et fist meurdrir le mary de sa seur par couvoitise davoir tout le royaume/et quãt il eut ce fait il vint a sa seur et luy dist que son mary estoit alle en la terre de sirie ⁊ quil reviẽdroit/mais quil eust fait ses besongnes Ceste dame le creut qui iamais neust cuyde que sõ frere eust eu si villain couraige/mais quãt la nuyt fut venue et elle fut couchee en son lit ainsi quelle dormoit son mary sapparut a elle en avision et lui dist comme pigmallion son frere lavoit fait meurdrir et que elle sen allast ou ainsi luy feroit il Quant Dido fut esveillee biẽ luy souvint de son advision et creut fermement ce qui estoit veritable dont elle avoit le cueur moult dolent Pour ceste cause subtillement le plus tost q̃lle peut se pourveut elle de gẽs et de navires ou elle mist les meilleures bagues ⁊ richesses quelle eust/monta sur mer et sen alla tant quelle vint en la terre de libie/et quant elle y fut arrivee elle manda les paysans du pays ⁊ acheta de eux autãt de leur terre comme ung cuyr de cerf ou de beuf pourroit caindre ou environner assise auquel lieu quil luy plairoit Les paysans qui estoient rudes cuydãs que ung cuyr de cerf ne cõprenist gaire luy en firent bon marche Adonc fist prendre Dido le plus grant cuyr de cerf quelle peut trouver/le fist tailler p petites courroyes aussi delieesque sil les atacha lune au bout de lautre et en circuit autãt de terre quelle peut au lieu qui luy fut le plus agreable ⁊ au parmy de ceste terre fist commencer sa noble cite de Cartage Au parmy de laquelle estoit ung beau pourpris darbres ouquel elle fist cõmencer ung beau temple ou nom de la deesse Juno dont lymage y estoit orne dor et de pierres precieuses tant excellẽt que cestoit merveille Avecques ce y fist paindre au long des parois toute la grãde bataille de troye et les desconfitures qui y avoient este et aussi comment la dite ville avoit este prise

Comment eneas arriva dedẽs la cite de Cartage

Tant chemina Eneas quil arriva aux portes de la noble cite de cartaige la ou il trouva les gens qui besongnoient encores aux fosses et il leur

demãda qui estoit prince dicelle cite / ilz luy respondirent que cestoit vne dame estrange qui la faisoit faire et nauoit ne filz ne fille Apres ce alla Eneas plus auãt tant quil trouua le beau temple ou les batailles de troye estoient descriptes Lors commenca il a mener grant descõfort plorer et dire a son compaignõ Haa bel amy regarde vecy grande pitie Or nest il lieu ne place au monde ou nostre doleur et calamite ne soit manifeste / biẽ le pouons apercevoir la painture de ceste paroy le monstre / regarde les vaillãces et grandes entreprises que fist le roy priã la maniere maudite et peruerse cõme paris rauit helaine que maudite en fut lheure Comme et par quelle partie les grecs se partirent et assemblerent / et cõment ilz assaillirent troye Cõme hector troillus et les autres vaillans cheualiers furent occis Comme la royne penthasillee vint a troye pour dõner secours / comme elle et ses damoiselles y furent desconfites et elle mise a mort Comme la cite de troye fut vendue / o quelle dure vendition / ou est celluy ou celle qui se pourroit abstenir de plorer en voyant ceste doloreuse hystoire dont la fin est si miserable Et en ce disant ploroient eneas et achates son compaignõ tant que cestoit pitie.

Cõme la royne Dido vint dedens le temple.

Ainsy que eneas estoit dedens le temple faisant ses complaintes la royne Dido richement vestue de draps dor acompaignee de grant multitude de cheualiers et descuiers arriua dedens le temple pour venir veoir ses ouuriers qui besongnoient a puissance Quant eneas la veit il fut moult esbahy / se retira arriere et regarda cõme on luy apporta vne chaiere doree pour soy asseoir et regarder ses ouuriers / et ainsi que eneas regardoit ententiuement vecy tous ses cõpaignons quil auoit perdus en la mer lesquelz entrerent dedens ce temple Quant ilz sentreueirent ilz congneurent aussy tost lung lautre / et fut Eneas bien joyeux / mais les autres nõ car quant ilz le veirent seul ilz cuiderẽt que les autres fussẽt mors et peris / lors se assemblerent ensemble a vng cartier secret et demãderent des nouuelles lung a lautre Eneas leur dist comme il estoit arriue en vng beau port la ou il auoit lesse ses gens Les autres aussi luy distrent comme ilz estoient arriues au port de la cite et y auoient lesse leurs nauires ancres et instrumens de mer Apres ce ilz ordõnerent entre eux quilz yroient vers la royne luy demander son saufconduit parmy sa terre / mais q̃ eneas ne se manifesteroit poĩt iusques a ce quon sceust la voulente delle.

Comme les troyens vindrent deuant la royne Dido.

Quant eneas et les compaignons eurent ainsi deuise ce qlz debuoient faire ilz allerent tous ensemble deuant la royne Dido se getter a ses piedz et la saluer Adonc parla vng sage cheualier troien nomme ylioneus et dist Dame a qui les haultz dieux ont donne la puissance de fortiffier et establir ceste noble cite pour receuoir et recueillir toutes nations estrãges vueilles auoir mercy de nous qui sommes troiens exilles / considerez nostre piteuse aduenture et dolẽte captiuite / par importunite de temps et impetuosite de vens ont este gettes nos nauires aux riuages de terre et nous y sommes descendus / dame ne vo[us] en vueille desplaire / mais sil vo[us] plaist deffendez a vos subgetz quilz ne nous facent aucune oppression Car no[us] ny sommes pas venus pour mal faire / ce a fait la fortune du temps / nostre intention estoit daller en vne terre nõmee Italie dont le roy italus qui fut de nostre lignee fut autresfoys maistre et sei-

gneur/pour ce dame nous vous prions que congie nous donnes et sauuegarde pour nous reposer vng peu en vostre terre et refaire nos nauires.

Comme la royne Dido receult ces troyens.

Grande compassion eut la royne Dido quant elle ouyt ainsi piteusement parler ylioneus et en baissant la chiere comme dolente lui respondit en parlant a tous Seigneurs troyens ne vous desconfortes pas pourtãt se la piteuse aduẽture vous est aduenue cest vne fortune q̃ est dès ceste heure cõgneue et manifeste par tous royaumes/ et ny a celluy qui se puisse excuser de sa malle fortune A moy mesme en est il aduenu plusieurs ⁊ bien diuerses /moult me desplaist de la vostre et suis bien ioyeuse q̃ vous soies arriues en ma terre/ car scaches que pour lhonneur de vostre roy priam aussi du noble roy anchises et de son filz eneas/ie suis a vostre cõmandement en toutes choses pour vous aider dor dargent de viures et de tout ce que ie pourray Quant ylioneus ouyt quelle parloit de eneas il luy dist Dame la vostre mercy vous parles de eneas cest nostre roy et capitaine/ mais ainsy que la mer nous a tẽpestes nous auons perdu lung lautre et ne scauons quil est deuenu/et est la principalle cause qui icy nous fait attendre sil vous plaist de nous y souffrir Certainement dist la royne ouy tresuoulentiers Et aucques ce puis que vous dites Eneas estre vostre maistre ⁊ que lauez perdu en la mer ie lenuoyeray par tous les portz ⁊ passages de ma terre scauoir son la point veu

Comment eneas se manifesta a la royne.

Quant achates veit et ouyt que la royne Dido leur estoit sy gratieuse il parla a eneas et luy dist/seigneur vous voies la courtoisie de ceste dame ⁊ comme elle dit quelle enuoyera chercher parmy ceste terre veoir sõ vous trouuera/mal seroit fait de luy donner ceste peine/ mieux vault que vous luy desclaires qui vous estes/car elle en sera toute ioyeuse/et quant achates eut ainsy conseille eneas il vint deuant la royne Dido et luy dist/dame ie suis celluy Eneas que vous desires veoir Ja nest besoing que ie vous die nostre necessite vous la scauez bien Adonc Dido voyãt eneas fut moult esbahie se leua soudainement le alla baiser et acoller prendre par la main et mener dedens son pallais luy et tous ses gens En leur faisant la plus grande chiere quelle pouoit Puis demanda Dido a Eneas a quel port ses nauires estoient arriues/il luy dist que soubz la forest ẽtre deux roches Lors cõmanda la royne Dido quon fist tuer cẽt beufz cent moutons et cent pourceaux et quon leur portast auecques ce pain vin et autres viandes necessaires telz quilz leur fauldroit sans rien espargner De ce remercia Eneas la royne treshumblement ⁊ aussi firent tous les autres troyens ses compaignons.

Comment eneas manda a sõ filz ascanius quil luy apportast ses presens.

Pour remunerer la royne Dido de lhõneur quelle faisoit aux troyẽs Eneas qui sage hõme estoit magnifique et non ingrat enuoya vng de ses hommes au port ou estoit son nauire entre les choses/et manda a sõ filz ascanius lequel estoit la quil luy apportast le manteau de drap dor couuert de pierres precieuses que helaine apporta de grece quant paris la rauit/ auec ce le septre la riche chaine dor et la couronne de pierres precieuses que le roy priã souloit porter a son col Tous ces ioyaux auoit gaignes Eneas a la prise de troye et les luy apporta ascanius son filz/leq̃l

se vint acliner devant la royne tāt doul
cement que chose plaisante estoit de le
veoir Quant la royne veit ce bel enfāt
tant gracieux elle le acolla ⁊ baisa doul
cement pour lhōneur de son pere en qui
elle avoit desia mis son amour/et tant
plus baisoit lenfāt plus se embrasoit en
lamour du pere qui tant luy sembloit
beau Tous ces beaux presens donna
eneas a la royne Dido dont elle le mer
cia plus de mille foys Et puis apres ce
que grande chiere eut este faite et quilz
eurent eu vins et viandes exquises/la
royne demanda a eneas quil luy pleust
de luy raconter des batailles de troye
Et comme les grecs lavoient convain
cue veu quelle estoit si grande si forte et
si bien peuplee de bonne et puissante che
valerie Comme Hector avoit este tue
Paris Troillus les autres Et genera
lemement comme tout se y estoit porte

Comme Eneas respōdit a Dido.

Quant eneas ouyt faire
les demandes a la royne Dido il eut en
son cueur vne tresparfonde pitie et com
mença a baisser la teste Puis respondit
dame les demādes que vous me faites
me renouvellent vne grant douleur/et
trop quil ny a si dur cueur au mōde qui
neust grant pitie de les ouyr raconter ⁊
exposer/mais a bref parler pource que
vous et les autres qui autresfoys avez
ouy parler de lystoire vous esbahisses cō
me si magnifique ville et sy forte a peu
estre prise Dame scaches que par troys
choses seulement a este destruicte desql
les lune eust suffis a la preserver selle
nous fust demeuree/premier la mort de
troillus en fut cause/car se la vie que a-
chilles luy osta nous fust demeuree ia-
mais neussions este vaincus par puissā
ce Secondement la perte de palladion
estant au temple en fut cause Cestuy
palladyon estoit vng ymage fait a la sē
blance de la deesse Minerve/lequel yma
ge nous emblerent Ulixes ⁊ Dyomedes
Tiercement nous eusmes dommaige
quant le corps de laomedon fut remue
du lieu ou il estoit enchasse/cestassavoir
dedēs la muraille aupres dūe porte nō-
mee Ceca/car se iamais neust este re-
mue nous neussions pas este vaincus/
et ainsy dame par ses troys causes prin
cipalement fut nostre cite destruite/apres
ce conta eneas a la royne Dido comme
les grecs et les troyēs avoiēt eu au pre-
mier dissention Comme paris ravit he
laine/cōment et par quel lieu les grecs
arriverent a troye et y misrent le siege/
comme hector et tous les aultres che-
valiers moururent/et generalement cō
me toute la destruction avoit este faite
et en escoutāt parler eneas la royne Di-
do avoit tant de pitie que a peine se pou
oit tenir de plorer.

Comme Eneas dist a Dido que
lymage de sa femme sestoit appa-
rue a luy

Entre les choses pitea-
bles que eneas contoit a dido Il luy dist
hellas dame ie vous ay cōte la povrete
et misere que nous avons eue donc iay
le cueur tant triste que plus ne puis Et
sur tout quant il me souvient que apres
la grant occision dhommes ⁊ de fēmes
fut faicte ie cerche pour trouver ma fēme
maiz elle avoit este tuee par my les autres
comme ie congneuz clerement depuis
Et quant trouver ne la peuz ie cōmen-
coys a la hucher/Maiz elle ne me respō-
dit pas/Toutesfois en men allant tout
desconforte Lymaige delle se apparut
devant moy dont ie fuz moult espoante
Jusques a ce que ie la recongneu et me
rasseuray/Puis luy diz/Hellas doulce
seur cōment vous va/Estes vous morte
ou vive contes moy de vostre estat Et
elle me respōdit. Eneas mon chier amy
prenes en gre ⁊ vous recōfortez. Moult
de peines ⁊ vexatiōs autres encores plus
que navez eu/mais il vous les fault por

ter patientement/car cest la voulẽte des dieux Sur toutes choses mon amy ie vous recommande vostre filz Ascanius et tant de parolles piteables recitoit devant moy madite femme que ie ne pouoye me tenir de plorer Lors me approche vng petit delle cuydãt lacoller/mais elle sesuanuyt de moy Adoncques men allay plorant a mes gens qui matendoient pour monter sur mer la ou nous avons eu tãt de fortunes que choses merveilleuse seroit de toutes les raconter Oultreplus dist eneas dame scachez q̃ helenus le filz au roy priam me dist autrefois moult de fortũes qui me sont advenues et encore me advendront se les dieux ny remedient auãt ce que ie soye en lieu de repos Avecques ce me dirent les dieux que ie men iroye en ytallie dõt Itallus fut roy lequel estoit de nostre lignee ouquel lieu ie men cuidoye aller quant par la fortune du temps nous sõmes arriues en vostre terre la ou de vostre grace vous nous auez fait grãt hõneur/toutes telles choses disoit Eneas devant la royne Dido laquelle estoit biẽ aise a lescouter/et aussi estoient tous les autres ausquelz il fist grant pitie.

Comme Dido songa quelle veoit Eneas devant elle.

Tant parloit doulcement Eneas quil nestoit aucune personne q̃ ne prensist plaisir a lescouter Avecques ce il estoit bel homme noble sage doulx honneste courtoys fort hardy et chevaleteux/pour ce fut la royne dido tãt embrasee de son amour que la nuyt ensuyvant ql fut arriue en sa maison elle dormante en son lit songa que le veoit devant soy par la grant ĩpression damour quelle en auoit faite en son entendemẽt car tant plus y pensoit plus le desiroit Quant ceste royne eut este toute nuyt en ceste advision/elle appella au matin vne dame familiere quelle auoit avecques elle et luy dist Doulce seur ie suis moult esbahie dune vision que iay eue/car toute nuyt il ma semble que ie veoie devãt mes yeux Eneas lequel nouvellement est venu en nostre terre Je congnoys quil est de grant et bien noble lignage riche et puissant/quãt au regart de sa persõne il est plain de si grans biẽs ⁊ dõs de grace quon ne sauroit plus souhaiter et scachez que tant me plaist et y ay tant mis mon cueur que lamour de luy me greue fort ⁊ trop que se les dieux ne changẽt ma fantasie ie le prendroye voulentiers a mariage/nonobstant que depuis la mort a sichius mon feu mary ie neu desir ne voulente de homme congnoistre/mais tant suis embrasee de cestuy quil ne mest point advis que a toute heure ne le voye devant moy Quãt la royne eut ainsy parle a la damoiselle elle qui estoit femme graue ⁊ rassise luy respondit/dame refraignes vostre couraige et ne le mettes pas tãt en vne chose que ne len puisses oster Considerez que cest grant chose a vne si noble riche et puissante dame comme vous de soy mettre en subiection dhomme/⁊ oultre combien quil soit homme noble et tant acomply de vertuz quil doit suffire/vous debuez considerer quen le prenant a mary vous pourries estre blasmee/car il est estrãgier et veu aussi que vous en auez refuse tant et de si grans princes voisins de vous lesquelz par aventure seroient courousses contre vous de ce que les auries refuses pour autre prendre et en ceste maniere pourries acquerir blasme la ou vous auez honneur/tant sagement parloit ceste damoiselle a la royne Dido et lamonnestoit de son honneur que cestoit merveille/mais la folle amour dõt dido estoit embrasee avecques le dyable qui tousiours laguillonnoit ne le voulut consentir/et en la fin dist dido que sa voulente estoit de le prendre a mary Quant la damoiselle veit que la royne estoit fermee en ce propos Elle luy dist dame/puis que vostre amour auez tant

mise en ce noble chevalier/le vous di tãp que vous feres Allez au tẽple veoir voz dieux requeres les devotement et leur supplies quilz vous denotent se vostre honneur et proffit sera de ce faire/et puis touxte se quilz vous en diront faites et vous gouvernes apres. Ce cõseil creut la royne Dido et sen alla au temple faire ses oraisons aux dieux ou elle avoit sa credence.

Le translateur

A ce propos que en ce chapitre cy devant il met que dido se cõseilloit a vne damoiselle/aucuns disent que celle damoiselle avoit a nom anne et estoit seur de dido/mais il nest pas vray car elle estoit seulle fille et navoit q̃ vng frere lequel tua le mary delle. Les autres disent que celle anne estoit seur de sicheus qui fut mary de dydo / Et pour ce disẽt ilz quelle descõseilloit tousiours dido quelle ne se mariast pour lamour de sõ frere. Oultre plus il met en celluy chapitre q̃ dydo fut requise de plusieurs a mariage/Il est asses vray semblable q̃ ainsy fut car elle estoit encore belle ieune femme/noble riche et puissante pour estre bien marie. Et specialemẽt aucũs hystoriographes parlans delle disent q̃ vng hault prince nõme Jabar roy de cecille la requist/pour lavoir a mariage: et estoit pour la grant beaulte/et richesse q̃l le avoit en elle/mais elle le refusa disãt que iamais ne prẽdroit mary Pour celle cause fut il courousse contre elle et assẽbla gens pour luy mener guerre disant quil luy coustroit a parachever sa cite Quant les gẽs de la royne sceurẽt que iabar luy vouloit faire guerre ilz vindrẽt a elle et luy disrẽt/dame vous nous mettes en grãt dangier davoir refuse iabar roy de Cecille qui est homme noble sage et puissant/mieux vaulsist que leussies pris a mary/il eust gouverne vostre terre deffendu vrẽ droit et sy eussies este plus honnestement que destre seule/fort luy a despleu de ce que lavez escõdit/a cause quil vous fera guerre par quoy cest vng grant dangier pour vous et pour nous/et meilleur seroit ce nous semble que fisses paix avecque luy en le prenãt a mariage Quant la royne veit que ses hommes la cõpelloient si fort de soy marier. Elle leur dist que ainsy feroit elle/mais premier elle vouloit faire son sacrifice a ses dieux pour lame de son feu mary que tant elle amoit/et faignant faire celluy sacrifice elle fist alumer vng grant feu ou parmy de son tẽple et puis quant le feu fut fort espris devant tous ses hommes elle se getta dedens disant que plus amoit a estre brulee q̃ iamais avoir mary Et a ceste cause fut elle nõmee Dido Car audevant avoit elle a nom Elisa Quant ses hommes la veirent ainsy se getter dedens le feu ilz la recuillirent soudainement et neut nul mal/puis luy disrent quelle ne se dãscõforfast point/et puys quelle avoit telle voulente plus tost mettroient tous leurs corps et biens en dangier que iamais elle fust mariee si nestoit de sa bonne voulente/et pour ce dit on que la damoiselle dont nous avons parle la desconseilloit de prendre eneas pour son mary.

Comme la royne Dido voulut aller chasser pour avoir opportunite de parler a eneas.

Long temps fut Dido devant ses dieux faisant ses oraisons mais tant plus pẽsoit a Eneas et plus luy entroit en amour avecques les instigations de lennemy qui lenflamoient pour ceste cause ymagina elle en soy mesme de trouver aucune opportunite pour desclarer sa pensee a eneas que tãt et si parfaitement amoit que merveille Et pour ce faire a vne vespre ordonna elle que le lendemain elle yroit a la chasse ẽmy le boys et que eneas et ses gens

luy tiendroient compaignie/ eneas dist que tresvoulentiers le feroit Ainsy passa la nuyt que la royne ne dormoit pas mais au plus matin se leva mõta a cheval et sen alla en la forest soubz umbre de chasser et eneas avec elle/quãt ilz eurent ung peu este ẽmy le bois qui estoit grãt et plain de bestes sauvaiges il survint une tempeste de tonnerres et de vẽs si tresgrande quil sembloit que la terre deust fondre/pour ceste cause sen retira Dido vers une grande fosse quelle trouva affin de trouver abry pour la pluye quil faisoit En ceste fosse entra Dido et eneas aussi qui la se trouva daventure

Cõme la royne et eneas parlerẽt de leurs amours en la fosse.

Quant dido veit que elle et eneas pour qui elle souffroit tãt de doleur furent ensemble seul a seul/elle sen hardit de luy descouvrir sa pensee et luy dist eneas mon chier seigneur sil vous plaist ie vous prye ne me blasmes pas se tant suis hardie de vous descouvrir mon courage Car vraye amour me le fait faire Scaches eneas que depuis la mort de mon feu mary iay este requise de plusieurs princes et grans seigneurs pour moy marier/mais iamais voulente nen eu iusques a vous/ie suis femme seule vous le scavez iay des biẽs a grãt habondãce/ma cite/mes terres et possessions Quant ce seroit vostre plaisir de mavoir agreable il me semble que grãt honneur me feries den prẽdre le gouvernement et estre mon mary Car par la foy que ie doy a mes dieux il ny a homme sur la terre autre que vous q̃ ie voulsisse avoir ne me a subiecter a luy

Comme eneas promist a Dido de la prendre a mariage.

idoulcement parloit Dido avecques eneas quelle luy esmeut le couraige et luy dist ma dame la vostre mercy vous me presẽtes trop donneur et quant au regart de ce que me requeres destre vostre mary se ce vous plaist il me plaist biẽ et doibt plaire vous estes vefue ie suis vef Bien scay quil ne me appartient pas de si grant honneur recevoir qui suis ung povre gentil homme dehors de son pays cõme envoye en exil mais puis que cest vostre plaisir de faire de moy vostre serviteur cest bien raisõ quil me doibve plaire ie ne le doy pas refuser Adonc promistrent eneas et dido de sentreprendre a mariage dont Dido fut tant ioyeuse que iamais ne fut plus car elle cuida bien iouyr de ce quelle ne iouyt pas.

Cõme il vint en advision a eneas quil sen allast en ytalie/et comme la royne Dido et ledit Eneas eurent fait accord et promis lung a lautre foy de mariage.

Apres la tempeste passee et que eneas et la royne eurẽt promis lung a lautre foy de mariage ilz sen allerẽt a lostel la ou ilz firent au souper si grãt chiere que ce fut triumphe et plaisance de veoir la royne dido mener ioyeusete/et avoit oublye toutes ses sollicitudes et chagrins q̃lle avoit eu paravãt Eneas aussy de lautre part estoit tant ioyeux que merveilles/ et estoit son intẽtion davoir la royne a mariage/mais la nuyt ensuivant changa bien son couraige/car il luy fut advis que les dieux en qui il avoit sa fiance et pareillement lame de son pere ãchises parloient a luy et luy disoient en ceste maniere icy que pour aucune chose du monde il ne laissast quil nallast en ytalie/car cestoit la voulente des dieux/ pour ceste visiõ fut Eneas en grant soucy/car il craignoit dune part a offẽcer les dieux ou il avoit sa fiãce dautre part a courousser la roy-

ne qui tant de honneur luy auoit fait/ mais apres toutes ymaginations et propos quil eut sur ce cas/finablement il ayma mieux desobeir et faillir a la royne que aux dieux et proposa que sil pouoit il trouueroit le moyen de sen eschapper sans que la royne en sceust rien/pour ce faire commanda il a ses gens que secretement ilz appareillassent leurs nauires et les garnissent de ce quil leur estoit conuenable pour partir a lors que le temps seroit bon/et ainsi le firent ses gēs/mais si bien ne si secretement ne le sceurēt ilz faire que la royne ne sen apperceust parce que elle qui tousiours estoit en doubte de perdre ce que tant amoit veit comme ilz portoiēt leurs armeures en leurs nauires Et adonc iuga elle que eneas sen vouloit aller et la lesser dont elle en auoit grant desplaisir.

Comme Eneas reconfortoit la royne qui pleuroit deuant luy

Quant dido eut cõsidere ce qui aduenir luy estoit elle sen alla a Eneas et luy dist en plorant O Eneas mon chier amy cõme aues vous si lasche couraige de me vouloir habandõner et partir hors de ma terre a mon desceu quel desplaisir vous ay ie fait Quel mal auez vous veu en moy par quoy ne me vueilles tenir la foy que vous mauez promise qui bien congnoisses lamour honneste dont ie vous ame plus que nul du monde et me voulez aisy lesser Telz regretz et plusieurs piteables parolles faisoit Dido deuant Eneas que cestoit pitie/ mais il la reconfortoit au mieux quil pouoit en luy disant/ma chiere dame ie vous prie tāt comme ie puis que ne vous courousses pas/car ce que ie faitz nest pour quelque mal que iaye veu en vous/ mais ainsy plaist aux dieux que ie le face Et scaches dame que les dieux et lame de mon pere anchises se sont apparus a moy en vision et mont dit que ie men voise en ytallie et que cest la terre quilz mont promise/pour ce ma dame consideres vous estre sage et scauez bien que se ie contredisoie a la voulente de mes dieux mal aduenir men pourroit/car a eux ne me doibs point iouer Tant se excusa eneas enuers Dido comme il peut/et tant la mena quelle alla iusques sur le sable ou estoient les nauires et les gens de eneas tous prestz de partir Adonc fut la grāt douleur Car en cedit lieu Eneas print congie de la royne et sans plus attendre monta sur mer

Cõme Dido se tua pour lamour de Eneas.

Tant fut dollente la royne Dido quant elle veit partir son amy eneas que ce fut chose inestimable/ et bien monstra que grāt regret y auoit car quant la dollente femme fut retournee en sa chambre par la tẽtation du dyable en qui elle auoit tousiours creu/elle veit vne espee que eneas auoit lessee lors la print et sen frappa atrauers de la poictrine/et quant elle fut chutte a terre et son cueur sẽtit quil fut frappe a mort elle getta vng grant cry merueilleux Adonc vindrent les damoiselles delle qui la trouuerent encore a demy viue/mais bien tost apres elle rēdit lesperit et fina ses iours miserablement.

Cõme eneas retourna en Cecille

Sept ans y auoit desia q̃ eneas et ses gens estoiēt partis de troie pour sē aller en ytallie/ꝛ auāt quilz fussent en la terre de Cartaige estoient ilz autreffoys descendus en la terre de Cecille en laqlle fut enterre le pere de eneas Or est ainsy que quant le dit Eneas fut party de la royne Dido et quil se fut mis sur mer vne tempeste de tēps sourdit si merueilleuse quilz cuiderent tous estre perdus/et ne scauoient ou ilz estoient quant vng des mariniers congneut les estoilles et dist que selon son entendement ilz estoient pres de la terre de Cecille Lors fut Eneas bien ioyeux car il auoit grant congnoissance au roy de la terre et aussi sō pere y estoit enterre/tāt nagerent Eneas et ses gens quilz vindrent a port en cecille en vne partie dont vng nomme asestes estoit seigneur Lequel fist grant honneur a Eneas ꝛ a ses gens luy deliura viādes vins et autres necessites tant cōme il en voulut auoir Apres ce luy dist eneas seigneur se cest vostre plaisir mon pere est enterre en ceste terre il ya vng an proprement/ie voul droie bien faire solēniser son anniuersaire cōme il est de coustume faire aux gēs de bien Acestes respondit que bien luy plaisoit et que eneas et ses gens feissent en sa terre tout ce quil leur plairoit faire Adonc furent mandes tous les ieunes gens du pays et furent faitz esbatemēs et gieux solēnelz au tour de la tumbe de anchises ainsy quilz auoient coustume de faire en cellup temps.

Comme le feu print aux nauires de Eneas.

Entretant que Eneas faisoit faire les esbatemens le feu print a aucuns de leurs nauires/ꝛ disent aucuns que ce furent femmes de leur compaignie qui le firēt pour bruller les nefz affin quelles demeurassent la Car elles estoiēt lassees de tant auoir este sur mer a la merueilleuse peine et tourmēt Tantost fut dit a Eneas q̃ sans nulle doubte le feu estoit a ses nauires Lors sans plus attendre coururent tous incontinent le plus vite quilz peurent pour les rescourre/mais oncqs si bien ny sceurent remedier quil ny en eust troys bruslees Apres ce conseilla Acestes a Eneas quil se tenist auecques luy et demeurast en sa terre se cestoit son plaisir/ eneas le remercia et dist quil ne y demeureroit pas/mais que sil plaisoit a Acestes luy donner aucune place pour faire aucune petite cite a loger les femmes les enfans et les vieilles gens impotēs caduques quil la feroit faire/ tresvoulentiers luy acorda acestes Adonc commāda Eneas quon luy fist venir massons charpentiers et toutes gens qui a ce se congnoissoient/et quant ilz furent venus et que le circuit de la cite fut par eulx prins et diuise Eneas fist amener bois pierres chaux et sablon/puis fist commēcer a ouurer de toute puissance tant que chascun y faisoit a son endroit tout le mieux quil pouoit tant que eneas en estoit bien content.

En peu de tēps fut faite ceste cite car il y auoit grāde habōdāce de ouuriers

qui besongnoient de grant force/ et quãt elle fut parfaicte Eneas y mist les Sicilles gens qui estoient avecques luy/ les femmes et les enfans et ne retint que les ieunes et fors pour servir en bataille.

Comme Eneas partit de Cecille pour sẽ aller en lõbardie ou ytallie

Apres que eneas eut fait faire sa cite et peuplee de ses gens q̃ il avoit amenes de troye il print congie du roy acestes le remercia des biẽs et hõneur quil luy avoit faitz lui recommãda son peuple quil laissoit dedens sa cite de laquelle il dist que ce seroit ung recõmencement de troye Puys monta sur mer pour sẽ aller en ytallie ainsi que ses voisins lavoient amonneste Adonc y eut grant desconfort mene au departement de Eneas et de ses gens/car les peres regretoient leurs enfans et amys Les petis enfans aussy ploroient apres leurs peres tãt que douleur estoit de veoir les ungs et les autres Ainsy partit Eneas pour sẽ aller en ytallie et les autres en la terre de cecille en leur cite qui puis fut nõmee acestam ou nom de acestes q̃ estoit roy de la terre ou elle estoit fondee Bon temps et convenable eut eneas pour aller en ytallie/mais devãt quil y fust une misere luy advint dõt luy et tous ses compaignons furent moult courousses/car le maistre marinier et cõducteur de leurs navires une nuyt sommeilloit sur le bort du navire et en sommeillant cheut en la mer dont eneas et ses gẽs sesbahirẽt a merveille Apres ce asses tost descendirent ilz en une isle de mer ou il y avoit grant terre/et est nommee lisle euliolea en laquelle fut fondee une cite nommee Chapis/ de laquelle ung des nepveux de eneas fut seigneur apres le conquest de ytallie.

Comme Dedallus fist sa subtille maison pour enclorre le mõstre.

Le translateur.

Pour mieux desclairer toutes les parolles de nostre docteur Orose au propos de ce que cy dessus il nomme une cite en lisle de Euliolea/icy incidentallement nous parlerons de une merveille qui y advint/ainsy que plusieurs ont autresfoys ouy reciter que dedallus fist des elles de cire et quil volla selon que recitent anciẽs hystoriographes il y avoit ung roy en Crete nomme Minos Lequel avoit une femme q̃ on nommoit Pasipha/cestuy roy estoit ung hõme vicieux et de tresmauvaise vie principallement quant aux faitz de nature/car quant il cõmuniquoit avecques sa femme laquelle estoit tant belle que merveille Il luy souvenoit tousiours de choses immondes et bestialles et y comparoit la nature des hommes et des femmes/pour ceste cause nostre seigneur dieu permist que sa femme porteroit ung monstre demy homme et demy toreau entant quil acomparoit les faitz de luy et de sa fẽme aux faitz de vaches et de toreaux Quant cestuy monstre fut ne cestoit grant abhomination de le veoir tãt estoit hideux/mais toutesfois le roy voulut quil fust nourry et garde aussi fut il/mais quãt il fut grant et creu il devint si cruel et sy merveilleux quil devoroit hommes et femmes et toutes creatures quil pouoit atraper Pour ceste cause Minos qui estoit pere de ce mõstre merveilleux et abhominable manda ung charpẽtier Lequel estoit fort sage et industrieux quon nommoit Dedallus et luy commanda expressement que le plus tost quil pourroit que il feist une maisõ pour garder et fermer ce mõstre abhominable que len appelloit Minotaurus de minos et Taurus et luy dist quil la feist le mieulx quil pourroit et le plus ingenieusement que possible seroit et aussy fist il Car en icelle maisõ il y avoit cent huys par cõpte fait et tãt

de chambres que depuis que vne personne auoit passe vng huys il foruoyoit et a grant peine en pouoit iamais ressortir ou parmy de celle maison fut enferme le mōstre affin quil ne fist plus de mal.

Comme le monstre viuoit en celle maison ou il estoit enferme

Icy debuons noter

parfaitement q̄ le monde nest pas maintenant si miserablement gouuerne cōme il a este autresfois/car le roy minos q̄ a cause de sa seigneurie auoit plusieurs princes et seigneurs qui luy debuoient certaines persōnes de tribut par chascū an Quant ilz luy estoient amenees il les presentoit a son mōstre et les luy faisoit menger qui estoit vne grande inhumanite Or est ainsy que entre les princes qui a luy estoiēt tributaires vng roy estoit en Athenes nomme Egeus lequel debuoit a Minos par chascū an sept iouuenceaux et sept ieunes fillettes. Bien scauoit cestuy egeus la mauuaise voulente et tirannie de minos et comme il faisoit deuorer a son monstre toutes les personnes qui luy estoient liurees de tribut/pourtāt fut il moult amalaise quāt il luy conuint paier le sien et sen alla au tēple de minerue la requerir quelle luy voulsist enseigner la maniere commēt et de quoy il pourroit paier ce tribut

Quant il eut fait ses oraisons le dyable parlant par la bouche de lydolle luy dist quil y enuoyast son filz theseus et q̄ celluy le deliureroit du truage Adōc fut Egeus bien courousse/car il doubtoit la mort de son enfant/mais quant theseus sceut que la deesse Minerue auoit ordonne et conseille quil y allast Il vint a son pere et luy dist sire ne vous souciez puis que les dieux vous ont conseille q̄ ie voise en crete/ie vueil y aller Car iay espoir se ie y voys que les dieux me aideront et feray par auenture tant que no⁹ serons quites a tousiours du tribut que nous debuons au roy de Crethe

Quant Egeus veit la bonne voulente de son filz et le grant courage quil auoit dy aller il se cōsentit quil y allast Et incontinēt fist preparer vne nef en laquelle il fist mettre doubles voilles/Cestassauoir de noir et de blāc/puis en cōmandant son filz Theseus aux dieux a lors quil monta sur mer il luy dist que quant il reuiendroit sil estoit ainsy quil eust vaincu le monstre il boutast a son nauire le voille blanc/et aussi sil estoit mort que ceux qui rameneroient le nauire y meissent le voille noir.

Comme le monstre fut occis

Quant theseus fut en sō

nauire et il eut prins congie de son pere il fist singler aual le vent son nauire tāt et si asprement que en peu de temps ilz furent arriues en crethe/et la premiere personne que theseus trouua en sa voie fut vne damoiselle de la maison du roy aucuns disent quelle estoit sa fille/mais ie croy que non et que iamais sa femme ne porta que le monstre A ceste damoiselle se adressa theseus et luy dist la cause pour quoy il alloit en celle terre/quāt la damoiselle le veit si doulx/si beau gracieux et begnin Elle eut pitie quil fausist quil fust liure au monstre pour deuorer/et luy dist Seigneur ie congnois la fureur du roy Minos et la mauuaise coustume quil a de liurer a son monstre cruel et abhominable toutes les personnes qui luy sont amenees tāt hommes que femmes filz ou filles de son tribut/moult me desplaist que vous y soies liure/et sil vo⁹ plaist me promettre en foy de gentil homme que vous me mainerez en vostre pays ie trouueray moyen se ie puis que vous en serez deliure/tres voulentiers luy accorda Theseus et promist par sa foy que aussi feroit il Adonques sen alla la gracieuse damoiselle a Dedallus et luy supplia hūblement quil

luy enseignast la maniere cōme on pour-
roit destruire le monstre et sortir de sa
main Dedalus voiant quelle le suppli-
oit si doulcement luy respondit que qui
ce vouldroit faire il fauldroit prendre for
ce de poil et de la poix meslez ensemble
tant quon en fist vng gros peloton quō
luy donneroit a menger Avecques ce luy
dist que pour saillir de sa maison il con-
uenoit que celluy qui iroit prensist vng
gros peloton de fil et quil en atachast le
bout a lentree du premier huys et que en
le desploiant il allast iusques ou le mon
stre estoit Puis aussi tost quil luy au-
roit gette la poix ⁊ le poil mixtionnes en
semble que au long du fil soudainemēt
sen retournast et que tantost que le mō
stre auroit menge de cellui morceau de
poix et de poil il seroit mort Ce noublia
pas la ieune damoiselle/mais y enseigna
si bien le ieune homme Theseus que le
monstre fut estrangle et luy deliure du
dangier.

Cōme Theseus emena la damoi
selle/et de la grāt ioye que ledit the
seus auoit dauoir eschape ce dāgier
il oublia a faire ce que son pere luy
auoit encharge.

Certainement cuida mi
nos que son mōstre eust deuore theseus
le filz au roy dathenes/mais il fut a lop-
posite/car ainsy que dit est fut occis ⁊ es
chapa theseus lequel ne mentit pas a la
ieune damoiselle/car aussi tost quil eut
fait son cas il la fist mōter auecques luy
en son nauire et si bien nagerent en mer
quon ne sceut quilz estoient deuenus/et
de la grāt ioye que theseus auoit dauoir
eschape du dangier il oublia a faire ce q̄
son pere luy auoit encharge au partir/
cestassauoir de mettre les voilles blāces
au nauire sil auoit victoire ou de lesser
les noires/mais de ce ne souuint a The-
seus/pourtant en print il mal a son pere
Car le poure hōme dolent pour la crain-
te de son enfant a toute heure estoit sur
le hable pour regarder sil verroit point
reuenir le nauire la ou estoit son dit en-
fant Or est ainsy quil lapperceut/⁊ pour
ce que les voilles noires y estoient il eut
dagque son enfant fust mort/car il luy a
uoit encharge/cestassauoir de mettre les
voilles blanches comme dessus est dit ⁊
ql estoit deuore dudit monstre/par quoy
ainsi que tout desespere et hors du sens
il se laissa cheoir et trebuscher en la mer
et fut noye dont le filz mena vng grant
desconfort quant il le sceut.

Comme Minos fist mettre De-
dallus ⁊ son filz ycharus en prison

Apres vng iour ou
deux que theseus fut retourne on se ap-
perceut chies le roy Minos q̄ la damoi-
selle sen estoit allee ⁊ q̄ le monstre estoit
mort De ce fut Minos tant courousse q̄
ce fut merueille/et iura par tous ses di-
eux quil feroit mourir Dedallus et son
filz Car il scauoit bien que autre persō-
ne nauoit enseigne le moyen fors eulx
seulement Lors furent prins Dedallus
et sō filz et mys au hault dune tresforte
tour en attēdant que le roy les feust fai
re mourir/mais Dedallus estant en ne-
cessite/ainsy quon dit que necessite treu
ue les ars Il trouua moyē de faire vnes
elles de cire et de poix meslees ensemble
lesquelles il appropria au mains mal ql
peut entour soy et autour de son filz tel-
lement que a la force du vent et de leurs
aelles qui estoient subtillement faites/
ilz se habandonnerent a voller tant ⁊ si
bien que les aelles de Dedalus le porte-
rent iusques a lisle de Cicolea et en la
cite de Chapis dont nous auons deuāt
parle/mais aucuns disent que son filz
Icarus qui estoit plus ligier de corps ha
bandonna ses aelles a la voulente des
vens tant quil approcha si pres de la re-
gion chaulde que ses aelles qui estoient
atachees moiennant cire ou poix fondi-
rent/et pour ceste cause Icarus filz de de
dallus cheut en la mer la ou il mourut/

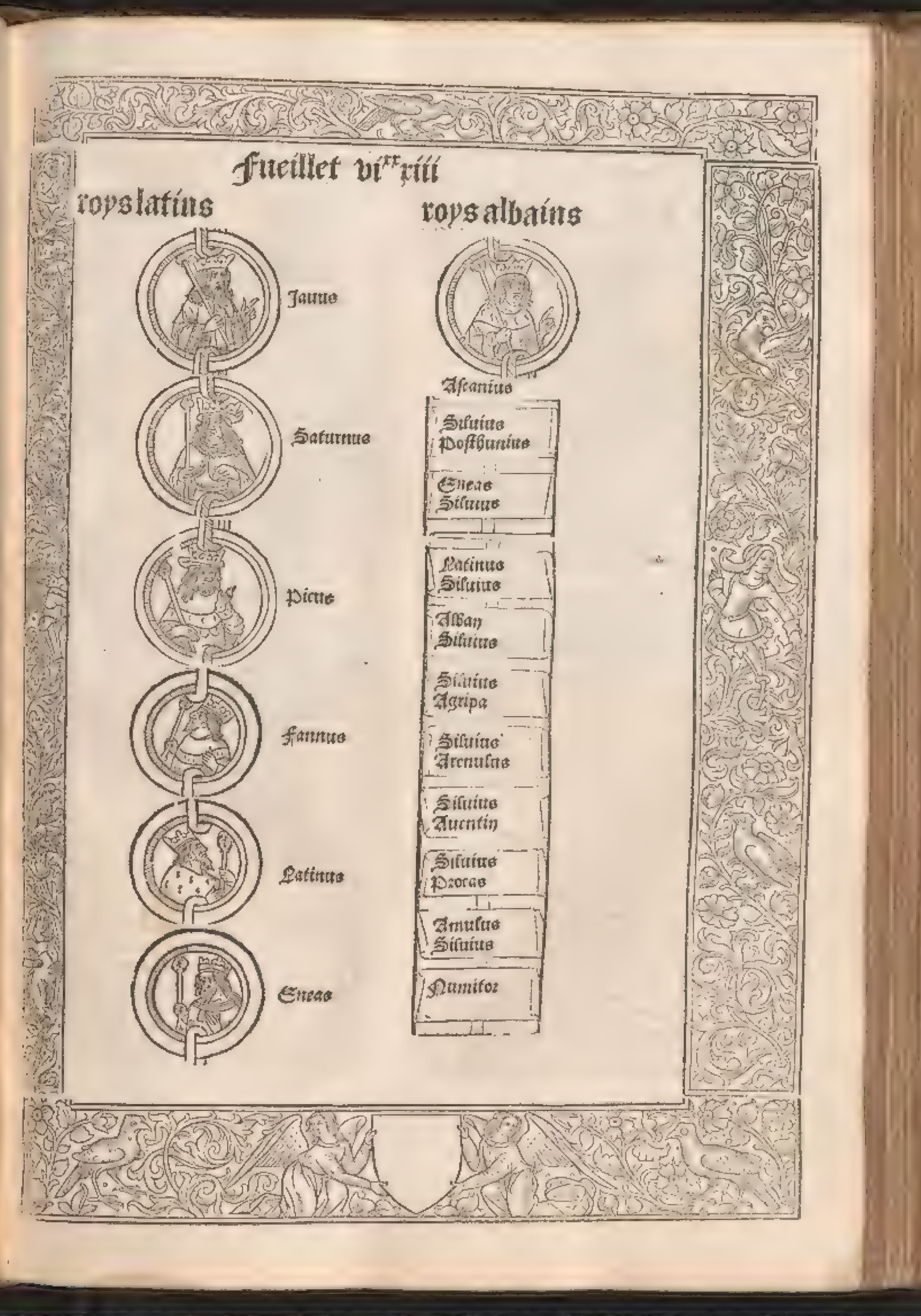
mais le pere neut aucun mal ainsi que dit salustre en son liure / qui dit quil descẽdit au pays dytalie aupres de sartaigne la ou il fist en vne forest vng beau temple et sumptueux.

Cõme Eneas arriua en la region ou estoit le temple que Dedallus auoit fait.

Par longue espace de temps nagerent Eneas et ses gẽs pour venir en ytalie et tant quilz arriuerent aupres dune forest la ou dedallus auoit fonde vng temple tant riche ⁊ tant magnifique que cestoit triumphe / pour aller en ce temple voulut eneas descendre a terre ⁊ y alla faire ses oraisons pour auoir quelque responce et congnoissance de ses fortunes Quant eneas eut fait ses oraisons de plusieurs choses deuant les dieux ilz luy responDirent quil allast emy la forest et que la trouueroit vne vieille fẽme et toute decrepite nommee Sibille laq̃lle luy diroit la verite de tous ses affaires ⁊ aduentures ainsy que disent aucuns / mais ie croy que ce ne soit que oppinion poetique et nen trouuons que peu de chose fors en virgille ou es romans de eneas Asses disent les hystoriographes que eneas sarresta au temple que fist dedallus / mais aussi tost quil eut fait ses oraisons il sen partit et tant alla quilz vindrent a celluy endroit par ou la riuiere du toupre entre en la mer par dessoubz vne grande forest Et quãt Eneas veit celle belle riuiere ⁊ celle belle forest fut aduerty par aucũs de ses nautonniers q̃ cestoit ytallie / il commanda que en celle riuiere entrassẽt pour descẽdre en la region qui moult luy sembloit delectable / ⁊ de celle terre estoit le roy latin seigneur lequel nauoit filz ne fille q̃ vne nõmee lamina / laquelle estoit souuent requise de plusieurs grans seigneurs pour auoir a mariage Et specialement de vng vaillant et hardi cheualier nomme Turnus lequel sur tout la desiroit mais le pere delle ne se y vouloit accorder nonobstant quelle fust bien en estat et daage destre bien mariee.

Comme Eneas et ses gens firẽt grant chiere quant ilz furent arriues en ytallie.

Moult de peines daduersites de tribulations et de soucy eurent Eneas et ses gens ains que venir en itallie / mais aussy quant ilz y furent arriues ilz firẽt grãt chiere de boire et de menger tant que en la fin pain ⁊ viande leur faillirent ⁊ fut force quilz mẽgassent leurs reliefz Adonc Ascanius voyant que faulte de viures auoient cõmenca a dire en riant deuant son pere Or sa seigneurs faisons grant chiere / a ceste heure sõmes nous au bout de tous nos viures / ie lay bien aperceu quant il ny a celluy de nous qui ait menge son soul et que nous auons menge nos reliefz Quant eneas ouyt ainsi parler sõ filz il fut moult ioyeux et dist a ses gẽs mes enfans ne vous souciez / car veu ce que vous me dites nous sommes a fin de nos trauaux ⁊ au pays que les dieux nous ont promis / bien suis memor et remembrable que lame de mõ pere anchises vne foys en aduision me dist que la ou nous mengerions nos reliefz nous demeurerions et seroit le lieu de nostre habitation dont nous serions seigneurs et dont les dieux nous auoient fait promesse / et pourtant resiouissons nous Apres ce demanda Eneas quon luy amenast aucunes des vieilles gens de la contree pour enquerir qui cestoit qui en estoit roy et dont les gens estoient venꝰ Et on luy amena vng vieil hõme fort ancien lequel estoit et scauoit bien parler de telles choses et luy dist quãs roys il y auoit eu en ytalie / et qui auoit este le premier / ainsy les descriuit comme ilz sont en la chaienne ensuyuante


roys latins
roys albains
Janus
Saturnus
Picus
Faunus
Latinus
Eneas
Ascanius
Siluius Posthumus
Eneas Siluius
Latinus Siluius
Alban Siluius
Siluius Agripa
Siluius Arenulus
Siluius Auentin
Siluius Procas
Amulus Siluius
Numitor

Comme Eneas sceut des roys latins ou de ytalie.

Plusieurs choses enquist Eneas de la terre de ytallie La quelle estoit la terre de promission/cest assauoir que ses dieux luy auoient promise/⁊ specialement des roys et on luy dist que le premier roy qui fut en ytallie fut nomme Janus apres lequel regna vng autre roy nomme Saturnus/mais ce nest pas celluy saturnus dont les poetes parlent Apres saturnus regna Picus apres picus Faunus Et apres faunus Latinus lequel regnoit a lors que eneas vit en ytallie On luy dist aussi que le roy de ytallie nomme Janus auoit commence a regner Lan du mōde troys mil huyt cens et quatre ans et que depuis celluy roy nen auoit eu que quatre/et par ainsy Eneas fut le sixiesme

Le translateur.

Nous debuons noter en ce pas que le royaume de ytallie ou de Lombardie est nomme en troys sortes de nōs selon les hystoriographes Premierement il fut nōme le royaume des latins et furent six roys ainsy nommes dont ianus fut le premier et eneas le six. Lesquelz regnerent lespace de cent l iiij ans en comprenant le regne de enee

Secondement il fut nomme le royaume des albains auquel regnerent en ce nom quatorse roys dont ascanius fut le premier et leur dura ce nom lespace de quatre cens xxiij. ans Apres ce fut leur nom change et furent appelles romains desquelz le premier roy aīsy nomme fut Romulus/et le dernier fut Tarquinus superbus cest tarquin lorgueilleux qui fut expulse de Romme pour le desplaisir q̄l fist a Lucresse/ce royaume des romaīs dura lespace de deux cens quarāte quatre ās iusques au temps de brutus que les conseilliers furent mis a romme ⁊ que la cite estoit gouuernee par deux cōsules

Comme Eneas enuoya ses messagiers vers le roy latin.

Quant eneas eut ainsy enquis qui auoient este les roys de ytallie et combien ilz auoient regne/il ēuoia ses messagiers deuers le roy Latin qui pour lors regnoit et demeuroit en vne cite asses prochaine nommee laurence/ et auoit on dit a Eneas que celluy roy estoit fort ancien et nauoit aucun heritier fors vne belle fille nōmee Lauinie/ laquelle estoit preste a marier Tant allerēt les messagiers de Eneas quilz vindrent au lieu ou le roy latin se tenoit/et luy disrent apres toutes humbles salutatiōs/sire nous sommes a Eneas filz de Anchises le troyen/lequel par la voulente des dieux est arriue en ceste terre ⁊ nous auecques luy/son intention est de demeurer en ceste terre et y fortiffier aucune petite place pour soy loger sil vous plaist et ne cuides pas quil vous vueille faire aucun desplaisir ne aux vostres mais vous requiert paix et amour en signe de quoy il a voulu que en venant deuers vous nous ayons porte sur nos testes chapeaux de floretes ⁊ en nos mains rames doliuier Auecques ce vous presēte vng manteau royal vng ceptre ⁊ vne couronne que autresfoys le roy Priam luy donna

Comme le roy latin respōdit doulcement aux messagiers de Eneas

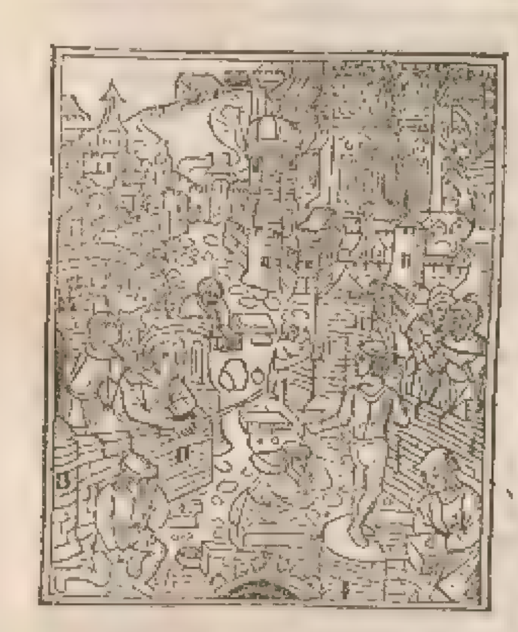
Quant le roy eut ouy parler ainsy doulcement Illioneus le troyen il se recorda dune respōce que ses dieux luy auoient donnee touchant le mariage de sa fille cest quil ne la dōnast a homme de sa cōtree/mais a vng estrāge/et sur ce pensa ⁊ considera biē que les dieux luy auoiēt ēuoye eneas pour luy dō

ner Adonc respondit aux messagiers

Seigneurs troiens vous soies les bien venus en ceste terre ien suis ioyeux la terre est bonne et fertille pour vous aiser se vous voulles/et dites a Eneas vostre maistre que bien me plaist quil y face tout et tel edifice quil luy plaira/car elle est a son commandemẽt/remercies le moy de ses biẽs quil ma enuoies lesquelz par amour et non par conuoitise le recoy/et auecques ce luy dites que iay vne belle fille a marier laq̃lle mont cõmande les dieux donner a vng homme estrange et que ie croy que ce soit a luy/pour tant sil luy plaist venir se loger auecques moy il me fera plaisir/apres que le roy eut dit ces paroles aux troiens il fist amener cẽt grans cheuaux de pris et vng chariot doze a quatre roes pour aller en guerre/bailla les cheuaux a chascun des messagiers vng et ẽuoya le chariot a Eneas.

Comme les messagiers de eneas sen retournerent a leur maistre.

Grant ioye eurent les troiẽs de ce que le roy leur auoit fait si grant chiere et les auoit si hõnestemẽt receus/si prindrent congie de luy en le remerciant humblement de sa largesse Puis sen partirẽt et cheuaucherẽt tant quilz reuindrent la ou estoit eneas auq̃l ilz presenterent le chariot que le roy luy enuoyoit et luy dirẽt les nouuelles q̃l luy mandoit et cõme il les auoit honnorablement receus et fait grant chiere/et de ce fut Eneas moult ioyeux Lors cõmencerent les troyens a faire vng chasteau en vng lieu que eneas leur deuisa



Cõme les nouuelles furent sceues par tout le pays de ytallie.

Moult diligenterent Eneas et ses gens a faire leur chasteau et de ce furent espandues tout en haste les nouuelles par le pais de ytallie et disoit chascũ que le roy latin auoit receu en son pays vng homme estrãgier auquel il vouloit donner sa fille a mariage Quant Turnus a qui elle auoit este acordee par le conseil de la mere delle le sceut/il fut moult dolent et iura en son couraige que iamais ne souffriroit que vng autre que luy leust/car sur toutes femmes il lamoit/adonc alla il parler a son pere et luy demander comme il vouloit faire en ce cas Le roy luy dist q̃l

conuenoit parler a ses prochains amis et faire ce quilz en conseilleroient Lors furent mandes les parens de Turnus pour venir a ce conseil deuant le roy

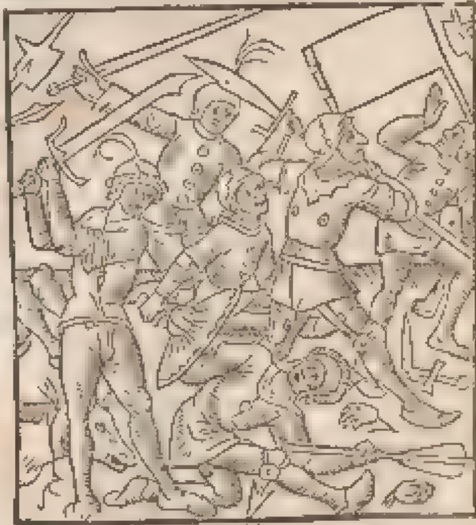
Quant tous les amis de Turnus furent ensemble il leur conta comme le roy latin luy auoit promis sa fille a mariage ⁊ depuis lauoit octroye a vng qui estoit estrangier venu de troye nomme Eneas auquel il auoit habandōne toute sa terre et qui desia se fortiffioit et faisoit chasteaux dessus la dite terre Les seigneurs et grans gens qui ouyrent la complainte de turnus luy dirent que il seroit vtille quil allast vers le roy latin et luy demandast pour quelle occasion il ne luy vouloit donner sa fille laquelle il luy auoit promise/⁊ a ce conseil se consentit Turnus.

Comme Ascanius print cōgie de sō pere pour aller chasser es forestz

Ce temps pendant que Turnus faisoit ses assemblees de gens pour aller scauoir au roy latin sil auroit sa fille ainsi que promise lui estoit eneas faisoit tousiours fortiffier sō chasteau de grant puissance/vng iour fut q̄ Ascanius son filz luy demanda congie daller chasser emmy les forestz/il lui octroya Adonc partit ascanius auecques aucūs des pl' notables de ses gēs ⁊ sen allerēt entre la cite de laurēce ⁊ celle de ardea dont Turnus estoit/cestui turnus auoit deux seurs ausquelles il auoit dōne vng petit cerf ql auoit tollu a la mere/et ce cerf nourrirent les damoiselles tant quil fut domestique et priue/tant doulx estoit et amiable quelles luy faisoient chapeaux de florettes et les mettoient sur ses cornes Coustume auoit cellui cerf apres quil auoit este vne espace dedens le pallays du roy il sortissoit ⁊ sen alloit en la forest/et puis au soir sen retournoit La fortune fut telle que au lieu ou ascani' chassoit le cerf se trouua et quant ascanius lapercеut cuidant ql fust sauuage il luy tira vne saiette dōt il lui perca les costes Quāt le cerf se sentit frape incontinent commenca a courir vers le lieu ou il auoit este nourry et si tost quil entra en la court du pallays il cōmenca a getter vng grant cry Lors saillirent les damoiselles qui virent leur cerf ainsi naure a mort dont elles furent tant courroussees et plorerent tant que les nouuelles en furēt par toute la ville/et de ce furent tous marris/ Car ilz amoiēt fort ledit cerf a cause de ce quil estoit si priue.

Comme turnus et les paisās saillirent apres les troiens.

Par la mort du cerf deuant dit cōmenca vne furieuse et cruelle bataille qui mauuaise et difficille fut a rapaiser/car quant turnus sceut q̄ le cerf auoit este naure a mort cōgneut il bien que ce auoient fait aucunes gens qui chassoient en sa forest Lors fist sonner son cor et crier que tous allassent auecq̄s luy/ tantost furent assemblees les paisans Adonc partit turnus ⁊ vng sien frere auecques leurs gens et vindrēt en la forest la ou ilz trouuerent les troiens chassans auqlz liurerēt dur assault.



En cest assault se deffendirent les

troiens tant que dung coup de trait ascanius tua le frere de turnus/en quoy turnus et ses gens furent moult courrousses.le courage leur creut plus fort) avecques ce que turnus les enhardissoit/ et de fait les troiens en eussent eu du pire qui ne leur eust donne secours / Mais ung messager alla hastivement a eneas et lui dist quon fasoit guerre a son filz ascanius. Lors partirent eneas et ses chevaliers montez a lavantage les lances en la main et vindrent au lieu ou estoit la bataille

Par la venue de eneas et de sa chevalerie furent contrains turnus et ses gēs de tourner en fuite/et sen allerent garātir en la cite de laurence /En laquelle le peuple amoit fort turnus pourtāt quil estoit le voisin/et qlz cuidoiēt quil deust avoir la fille du roy a mariage

Comme turnus se cōplaignit a ceux de laurence de leur roy qui ne lui vouloit donner sa fille

Quant turnus veit le peuple et la commune de laurence qui voulentiers et amoureusement le recueilloit il leur dist/seigneurs vostre roy ne fait pas bien davoir receu en ceste terre gens estranges qui lui peuent faire desplaisir et gaster toute sa terre Et ancores leur veult donner sa fille en mariage/laquelle se il ma iaprecea accorder/ie veil biē quil sache et vous aussi/que se ie ne lay ainsi quil ma promis ie mettre sa cite en feu et en flame. Adonc furent irritez les communes gens contre le roy /le blasmerēt fort et se voulurēt esleuer cōtre luy pour ces causes/et mesme pour ce ql avoit receu en son pays telles gens

Comme turnus manda ses aliances pour combatre aux troiens.

Sans plus attendre Turnus qui grant despit avoit en son cueur que autre que luy deust avoir la fille du roy a mariage envoya ses messagiers sur champs pour querir aide et secours a tous seigneurs a qui il avoit affinite et quil ymagina avoir/grant diligēce firēt les serviteurs daller a leurs messages et convocquer tous ceux et celles a qui leur maistre les envoyoit

Quant les seigneurs voisins de turnus sceurent quil avoit necessite ilz disrent que voulentiers le secourroient a leur puissance Lors assembla chascun endroit soy tant de gens comme il peut pour aller a son mādement La fut Mesencius roy de Tuscie et lausus son filz qui amenerent beaucop de gens apie Apres vindrent ceux dytallie de Thoscane et des vaulx dypolipe Avecques ce y vint une pucelle nōmee Camille dame de Poonie qui fut fille du roy medabz Ceste dame amena avecques elle grant compaignie de chevaliers et de damoiselles tous en armes et bien montes pour donner secours a turnus quelle amoit moult Des autres chevaliers et gēs de guerre assēbla turnus tant quil en peut avoir a son aide.

Cōme Eneas alla querir secours au roy Evander

Bien scavoit eneas

que turnus faisoit ainsy ses alliances/
mais nonobstant il ne se doubtoit/car il
avoit sa fiance aux dieux qui luy avoi-
ent ordonnee sa demeurãce en icelle ter-
re/toutesfois aisy quil estoit en sõ repos
vne vision luy vint qui luy dist quil sen
allast en la cite de Pallance et q̃ la trou
veroit le roy Evander qui voulentiers
luy donneroit secours Apres ceste visiõ
se resveilla Eneas et creut q̃ ce quil avoit
veu luy venoit par revelation divine
Pour ceste cause appella il son filz ⁊ to⁹
ces gens et leur dist la vision quil avoit
veue Et leur ordonna quilz se tenissent
fermes en leur forteresse sans sortir po²
quelque assault que turnus leur livrast
et quil yroit q̃rir secours la ou les dieux
luy avoient enseigne Adõc fist Eneas
preparer ses navires pour aller en pallã
ce querir secours Quant elles furẽt
toutes appareillees ilz entrerẽt en mer
luy et aucuns de ses gens pour aller a
pallance et les autres demeurerent au
chasteau pour le garder desquelz Asca-
nius avoit la conduite pour son pere.

Le translateur.

Affin davoir cõgnoissãce
plaine de ce que nous disons Icy incidẽ
tallement descrirons qui fut cestuy roy
Evander ainsy que met vng hystorio-
graphe nomme Thomas dangleterre
Cestui evander fut nepveu du roy pal
lamus darchade Et par lamonition et
enhortement de sa mere qui ainsi que di
sent aucuns desiroit avoir son filz a ma
riage Cestuy evander tua son pere/ et
pour ce fut nommee sa mere Incesta a
loccasion de ce meurdre lessa Evander
le pays et sẽ alla en ytallie la ou il se ar-
resta sur le mont Pallatin darchade la
ou il establit vne petite cite Laquelle
il nõma pallance ou nõ de vne fille nõ-
mee pallancia Avecques ce cestuy evã-
der avoit vng beau filz courtoys ⁊ sage
nomme pallas Sur ce roy evãder avo-
ient eu tousiours envye ceux du pays ⁊
sur pallas son filz/specialement turnus
le hayoit et avoit desplaisir pour ce quil
estoit plus beau ⁊ plus chevalereux que
luy/ pour ce avoiẽt ilz tousiours guerre
ensemble tellement que iamais ne fu-
rent daccord par quoy fut plus inclin le
roy evander de donner secours a eneas
quant il luy vint demander.

Comme Eneas arriva en pal-
lance devant le roy evander

Tant nagerent Ene-
as ⁊ ses gens quilz vindrẽt en la cite de
pallance qui est present Rome appellee
la ou Evander les receut gracieusemẽt
et dist A Eneas que bien fust venu en
sa terre pour lhonneur de son pere anchi
ses que evander avoit autresfoys biẽ cõ
gneu/⁊ puis apres plusieurs gracieuses
parolles Eneas dist au roy la cause qui
le menoit Comme il estoit venu en yta
lie par ladmonition des dieux/comme le
roy latin lavoit benignement receu en
sa terre et offert sa fille a mariage/⁊puis
comme turnus le filz au roy de darda le
vouloit opprimer et chasser hors du pais
pour avoir la fille du roy a mariage.
Pour ces causes dist eneas a evander
Sire ie suys vers vous venu pour ce que
les dieux men ont advertys/si vous prye
que vous me veuillez aider et dõner au
cun secours. Quant le bõ evander eut
ainsy ouy parler Eneas et le supplier si
doulcement il luy respondit Eneas mõ
chier amy ne vous soucies /car ie vous
aideray/de mes biẽs premierement ⁊ de
mes gens tant comme ie pourray pour
cõbatre cellup turnus que ie nayme gai
re/non fait il moy/et croies de vray que
se ie nestoie si vieil moymesme iroie a vo
stre secours/mais ie vous bailleray mõ
filz pallas que iayme mieulx que toutes
les choses du monde/ Eneas remercya
le roy de lhonneur quil luy fasoit/ Adõc
manda tous ses hommes de guerre qui
estoient fors et hardis et les fist preparer

au mieulx quilz peurent pour aller auecques Eneas

De la douleur que mena Euander quant il veit partir son filz dauecques luy.

Quant pallas filz de Euander et tous ses hommes qui furent quatre cens en nombre furent assẽblees il fut ordonne que lune partie iroit par terre/cestassauoir les plus fors/⁊ les plus febles par mer/ainsi mõterent les vngs a cheual ⁊ les autres aux nauires mais quant vint au departir Euãder qui tant amoit son filz commẽca a dire O mon chier enfant pallas que ne suis ie aussi ieune que toy/scaches certainement que pas ne te mettroye en ce dangier mais iroye moymesme en persõne au lieu ou ie tẽuoye ⁊ mõstreroye a turnus sa folle entreprise et oultrecuidance ie te prye mon enfant conduy toy vaillãment Les dieux me veullent donner grace que encore vne foys te puisse ie reueoir a sãte/car iauroye plus chier mourir que de veoir ta mort/et en disant ces parolles et plorant Le roy euander demeura comme tout pasme/neantmoĩs cheuaucherent eneas et pallas qui alloient par terre tant que la nuyt les print aupres dune montaigne la ou ilz sarresterent pour passer la nuyt.

Comme Turnus arriua au chasteau eneas tãt comme il en estoit hors

Grant desir merueilleusement auoit Turnus de faire desplaisir a eneas et le chasser hors du pays/pour ce quant turnus veit ses alliances venues il fist marcher son ost pour aller vers le chasteau/mais ceulx qui le gardoient furent aduertis de ceste venue pourtãt se retirerent ilz en leur forteresse ⁊ garnirent les murailles de ce quil failloit pour soy deffendre Auecques ce misrẽt a garder la porte deux vaillãs cheualiers dõt lung fut nomme Nisus et lautre Eurialus Deuãt ce chasteau vint turnus luy huitiesme a pointe de cheual ⁊ commenca a crier que sil y auoit aucun ou chasteau qui se voulsist combatre a luy quil saillist hors et quil ne seroit en dangier que de luy seul A ce ne respondirẽt ceulx du chasteau aucune chose/et pour ce leur lanca Turnus vng espie contre leurs murs comme en les desprisant et disant quilz auoient lasche couraige Puis fist emy le champ grandes pẽnades pour monstrer son corps et ceulx qui estoient auecques luy commencerent a huer et dire que les troiens estoient fort couars qui nosoient saillir sur sy peu de gens comme ilz estoient Quãt turnus veit quilz ne sortiroient point/il cõmenca a cheuaucher au tour du chasteau et regarder par ou il seroit le plus aisie a prẽdre car son intention estoit de ainsy le faire et ce pendant son ost approchoit tousiours de la forteresce Apres ce que turnus eut ainsy vire le chasteau ⁊ que son ost fut venu il se deualla sur le hable ou il veit les nefz que les troiens auoient amenees Adonc cõmanda il quon y mist le feu affin que par ce ne peussent eschaper lesditz troiens ne fuyr.

Quant le feu fut mis aux nauires les vngs dont les chables furẽt rompus eschapperent auau leaue et les autres furent ars De ce furent ceulx de lost esbahis et demanderent a Turnus pour quoy il faisoit cella/il respondit que cestoit affin que se les troiens sen vouloient fuyr ilz ne peussent auoir refuge a leurs nefz/et que son intention estoit de les prendre a force en leur chasteau/car bien scauoit que Eneas pas ny estoit/mais estoit alle a pallãtee querir secours au roy euander qui auoit hayne contre luy

Comme turnus ordõna son guet pour passer la nuyt.

Quant vint au despie

Turnus qui grans terres tenoit fist tendre ses tentes et pavillons emmy ung beau champ devant le chasteau de enee et la commanda a ses gens quilz fissent grant chiere et que de rien ne se souciassent Apres ce il ordonna quatorse chevaliers pour faire le guet toute la nuyt desquelz ung chevalier nomme Mesapus estoit capitaine Ainsy estoit turnus et ses gens a seurete ce luy sembloit & tāt firent grant chiere que de force de boire et menger ilz furent tous yvres et sendormirēt comme pourceaux/mais ceux de la forteresse ne firent pas ainsy specialement les deux chevaliers qui gardoient la porte/cestassavoir Nisus & Eurialus Car quant vint ung peu devāt mynuyt nisus qui bien regardoit lestat des ytalliens dist a eurialus Mon compaignon mon amy ie me suis advise de une chose que se nous pouvons faire il me semble que nous y aurions a tousiours profit et honneur Cest que secretement nous saillissons ensemble sur les ytalliens qui tous a ceste heure sont yvres plains de vins et de viādes plus ny a de lumiere en leurs tentes/il me sēble que bien facille chose seroit de les destruire/et si tu veux prendre la charge de garder ceste porte q̄ a no⁹ deux est baillee en garde ientreprendray ceste hardiesse et se ien puis venir affin selon mon intention de la men iray a pallāce vers Eneas nostre maistre.

Comme Eurialus respondit a Nisus

Noble et hardi couraige avoit nisus qui si grant chose voulut entreprēdre de luy seul assaillir ung ost/mais eurialus luy respondit Helas nisus mon compaignon et amy parfait en tant de dangiers et piteuses adventures nous sōmes nous trouves vous et moy et maintenant que ie fusse si lasche de vous veoir mettre en ce dāgier et ne vous oser secourir iauroye plus chier a mourir Quāt au regart de ce que vous les entreprendre sil est ainsy que le faces ne doubtes pas que ie ne my employe selon mon pouvoir comme vous mais premier ie conseilleroye que nous parlissōs a Ascanius qui est nostre chief & aux autres troiens nos compaignons pour avoir leurs oppinions & que toute ce qlz nous disroient nous facons Adonc sen allerent devant Ascanius et les autres qui estoient au chasteau et leur disrent ce quilz avoient entreprins/et quāt ascanius les ouyt ainsi parler et quilz avoient si noble couraige en plorant il les alla ēbrasser tous deux & leur dist o beaux amis ie vous mercie du bon vouloir que envers mon pere vous avez/et scachez que se ainsi le faites que lavez entrepris les dieux premierement vous en scauront bon gre/mō pere apres et puis moy qui iamais quelque seigneurie ou domination que iaye ne loublieray que ie ne vous porte honneur et vous prepose a tous mes besoinges & afaires cōme mes principaulx et singuliers amis sur toutes choses par quoy vous prie que se possible est vous me ramenes mō pere sain et sauf autre chose ne desire

Cōme nisus et eurialus allerent es tentes de Turnus.

Bien tost furent nisus et eurialus les deux tresgentilz chevaliers en armes montes sus deux bons chevaux chascun son pallefrenier apres soy portans leurs dars/et sans plus attēdre yssirent de leur chasteau et tout paisiblement sen vindrent aux tentes des ytaliens la ou ilz les trouverent dormans/et lors dist nisus a Eurialus quil se tenist a lissue & que sil y avoit celluy qui remuast il le tuast Et ce dit Nisus entra en une tente la ou il avisa ung roy q̄ estoit fort amy de turnus/car il se mesloit de vaticination et a deviner A cestuy coupa Nisus la teste/et consequentemēt a

tous ceulx qui estoient en la tente/car il
ny auoit celluy q̃ osast remuer quãt ilz
veoient les heaulmes et les espées ensan
glantees. Ceste occision dura pres que
iusques au iour/Lors dist nisus a sõ fre
re darmes Eurialus mõ compaignon/
nous auons tresbien besoigne/nous sõ-
mes las et trauaillez saison est de nous
retirer et en aller/le iour vient il fault ce
desplacer et tirer la ou nous auõs entre-
pris daller.

Comme les deux compaignons p
tirent des tentes.

Deuant quil fust iour vng
petit partirent nisus et eurialus des tẽ-
tes/en quoy ilz auoiẽt fait vne merueil
leuse destruction de gens/et la ou ilz lais
serent tant de finances et de richesses q̃
merueille/lesquelles ilz eussent bien em
portees silz eussẽt voulu mais ilz auoiẽt
voulẽte daultre chose faire. Si prindrẽt
le chemin au trauers de la forest en tirãt
vers pallance au mieux quilz peurent
Or est ainsi que a celle heure mesme q̃lz
trauersoint la forest le roy latin enuoyoit
quatre cens hõmes pour traiter la paix
ou pour luy donner secours on ne scet le
quel/mais au mois ilz estoiẽt de sa mai
son/en cheuauchant au cler de la lune a-
perceurent ces quatre cens hommes les
heaulmes des deux cheualiers qui che-
uauchoient vers pallance/lors sauanca
volzeus vng cheualier qui estoit capitai
ne de ceux de laurente/vint au deuant
des deux cheualiers et leur demanda ou
ilz aloient et de quelz gens ilz estoient.
Mais les cheualiers nen tindrent conte
et cheuaucherẽt tousiours sans arrester

Comme les deux cheualiers cõ
paignons perdirent lung lautre
en la forest/car le temps estoit si
obscur quilz ne pouoiẽt veoir lũg
lautre.

Quant volzeus veit que les
deux cheualiers ne se voulurent
araisonner ne se arrester pour chose quil
leur deist il appella ses gens et les pour
suyuirent. Adonc cõmẽcerent les deux
cheualiers a cheuaucher fort tãt que en
la forest obscure lung perdit lautre/car
nisus prist vne petite sentellette par ou
luy et son palefrenier cheuaucherent/si
diligentemẽt que les autres en perdirẽt
le train/et ne scauoient ou il estoit/mais
son compaignon eurialus faillit a pren-
dre son chemin/et se mist en vng fort ra
mage la ou il ne pouuoit cheuaucher/et
la fut ataint. Quãt Nisus veit quil e-
stoit garanty sil eust voulu/il commen
ca a regarder au tour de luy/et quant il
ne veit point son cõpaignon le cueur lui
apitieya et dist/o mon compaignon mõ
amy ou es tu a ceste heure/auõs nous
perdu lung lautre/et est lamour loyale
donc nous sommes entreamez separee.
Et fault il que tu meures sans moy et
que ie taye habandonne. Quant Ni-
sus eut ainsy fait ses regretz et tout con
sidere il dist quil retourneroit veoir se il
trouueroit son compaignon Aussi fist il
et tantost quil eut vng peu cheuauche/
il apperceut cõme son compaignõ estoit
acculle cõtre vng buisson et ne pouoit es-
chaper/mais se deffẽdoit au mains mal
quil pouoit Adonc print nisus vng dart
quil auoit et tant quil peut le getta par
my la presse de ceulx qui combatoient a
son compaignon tellement quil en fra-
pa vng entre deux espaules si horrible-
ment quil le tua/car il luy passa tout a
trauers du corps Apres ce fait il print
incontinent vng autre dart que son hõ-
me portoit le getta et en tua encore vng
Et de ce fut vng nõme volzeus merueil
leusement esbahy comme cela ce pouoit
faire et qui ce faisoit Lors dist il a Eura
lius qui que ait tue mes gens toy seul
sans autre enqueste ne information en
faire en porteras la penitãce a ceste heu
re. Adoncques print volzeus son espee

et a force saillit sur Erialius et le voulut occire.

Cõme Nisus offrit son corps pour son compaignon.

Quant nisus veit que on vouloit tuer son compaignon a loccasion des dars quil avoit gettes Il cria a haulte voix/ arrestes arrestes saprocha ⁊ dist O vous messeigneurs les Rutiliens ne faites aucun mal a cestuy pour tel cas/car certainement ce aige fait Et en disant ces parolles Volzeus tira son espee et en tua Erialius Adõcques fut Nisus amerem̃t courousse courut sur a tous a tort a travers ainsi quil pouoit et ainsy que volzeus crioit a ses gens q̃ ilz le tuassent/en ouvrant la bouche Nisus luy frappa son espee dedens tant q̃l le luy sortit par le col/et adonc courur̃et a la foulle tous sur Nisus lequel fut de toutes pars assailly tant quilz le tuer̃et Ainsy furent troys vaillãs capitaines mors/avecques deux des chevaliers de laurence que nisus tua de ses dars ⁊ les deux pallefreniers qui suyvoient leurs maistres et plusieurs qui fur̃et naures Apres ce prindr̃et les ytalliẽs armeures et fir̃et porter les corps mors en lost po' les monstrer a turnus.

Comme Turnus fut courousse quant il veit tous ou pres que ses gens mors.

Au point du iour fut esbahy Turnus quant il veit ses gens mors se commenca a tempester ⁊ demener comme ung hõme fol et hors du sẽs Et incontinent apres arriverent ceulx de laurence qui luy conterent comment ilz avoient trouve les chevaliers qui avoient ce fait lesquelz sen fuyoient parmy le boys comme ilz les avoient occis et aussi comme volzeus leur capitaine lavoit este par lung diceulx Adonc fist prendre les testes des deux chevaliers troyẽs ⁊ les fist mettre au bout de deux lances tout droit devant le chasteau affin que les autres en eussent frayeur et en fussent espouentes ⁊ aussi furent ilz non pas du tout pour craĩte/ mais plus pour le regret et pitie quilz avoient davoir perdu deux si vaillans et si puissãs chevaliers Entre les autres se desconfortoit fort et menoit grant dueil Ascanius le filz de Eneas pour lamour duquel ilz avoient principallement entreprins celle hardiesse dõt mal leur estoit prins.

Comme Turnus fist ses preparations po' assaillir le chasteau eneas

Par grant despit et vindication fist turnus mettre ses gens tous en armes pour assaillir le chasteau et forteresse nouvelle des troiẽs cuydãt que ceux de dedens voyans ses preparatoires fussent espouentes et luy rendissent tout incontinent la place/mais ainsy ne le firent ilz mye Car ilz se fortifierent au mieux quilz peurent de ce qui leur estoit convenable pour resister contre leurs ennemys Toutesfois turnus en ceste esperance mena ses gens iusq̃s devant le chasteau fist porter eschielles pour monter contre les murailles ⁊ bois pour emplir les fosses/mais ceux du chasteau les contrarierent si fort a coups de pierres grosses ⁊ de pics agus quilz leur gettoient que force leur fut de soy reculer Quant Mesapus qui estoit conducteur de larmee a Turnus veit que on les reboutoit si fort par telle vertu ⁊ violence et que en celle maniere ne les pouoient avoir/il ordõna quon getteroit feu grigoys dedens la ville a grant force q̃ les feroit reculler des murailles ⁊ les offusqueroit Apres ce q̃ on mettroit boys et autres choses es fosses tant quilz seroient plains/et puis que len dresseroit les eschielles tout a son aise.

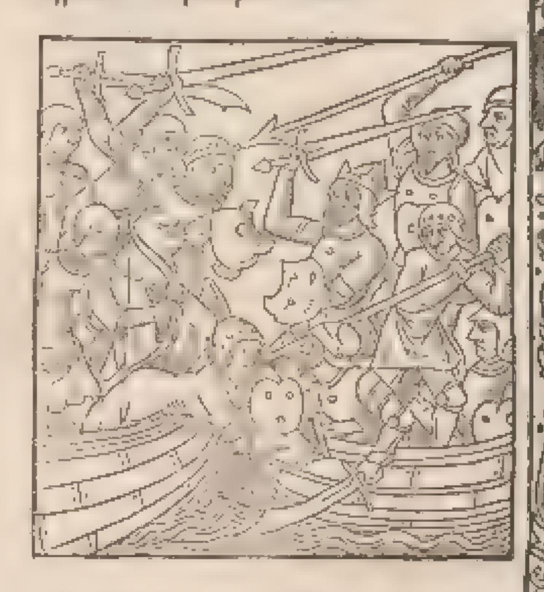
Comme ilz assaillirent premiere-
ment la porte du chasteau ou il y a
uoit vne tour de boys.

LAentree de ce chasteau estoit vne grosse tour faite de bois distãte du chasteau dautant que les fosses estoient larges En ceste tour estoient aucuns chevaliers et hommes de guerre pour la deffendre ausquelz turnus ordõna quon liurroit premier lassault et que on y getteroit feu grigoys a puissance.

Ainsi que le capitaine ordonna fut premierement assaillie ceste tour et fut gette dessus tant de feu gregois que en peu de tẽps elle fut toute esprinse et embrasee si quelle cheut sur ceux qui dedẽs estoient dont les vngs furent tues Les autres qui peurẽt eschapper sen fuyrẽt au chasteau fors aucũs que ceux de lost presserent si fort que force leur fut de soy combatre et mourir en leurs corps deffẽdant De cest assault furent les troyens bien estonnes pour la cause du feu quilz doubtoient et ne scauoient quant secours leur viendroit Et tant longuement dura lassault que force leur fut de soy departir et sen aller pour la nuyt qui estoit venue.

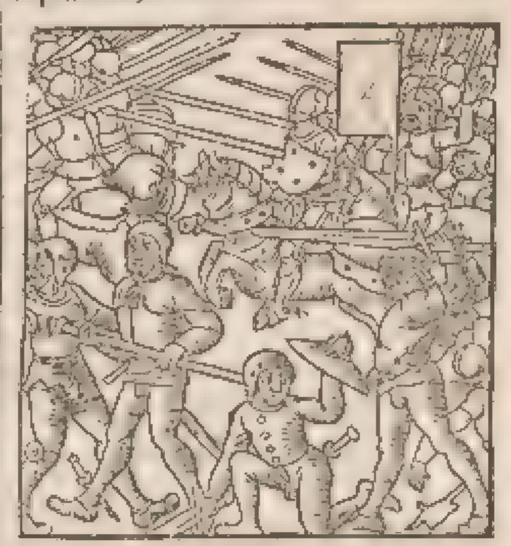
Comme Eneas reuint de
pallance.

En grant soucy furent ceux du chasteau de toute celle nuyt car ilz scauoiẽt bien que lendemain au plus matin lassault recommenceroit/ mais Eneas qui faisoit la plus grant diligẽce quil pouoit A celluy matin arriua auecques les gens de pallãce et plusieurs autres qui se allierent auecques eux en chemin ausqlz Eneas promist gaiges et sallaires pour le seruir Quant Turnus sceut que Eneas venoit auecques trente nefz par mer et bien quatre cens chevaliers par terre il fut moult esbahy Adonc commanda son ost a desplacer et aller sur la riue de la mer pour garder et deffendre que ceux des nauires ne descẽdissent et ne prinsent terre



La y eut vng diuers assault Car ceux des nauires auoiẽt desia approchie la terre et descendoient quant turnus et ses gens y arriuerent qui leur liurerent vng dur et merueilleux assault tant et tellement quilz en tuerent grant nombre et en noyerent beaucop en cuydant descendre/ et de fait les en eussent gardes se neust este Eneas et ceux qui venoiẽt par terre auecques luy pour le secourir/

mais quant eneas arriua q il veit ceux qui empeschoient la descente a ses gens il coucha la lâce en larrest toucha sô cheual si viuement des esperons et si bien les escarmoucha dune part et dautre q̄ du premier assault quil fist et de la premiere course il tua vng des plus riches cheualiers qui fust en lost de turnus et le plus richement arme.



Apres que eneas eut tue ce cheualier et lui passe la lâce a trauers du corps Il tira son espee et en tua encor deux autres/cestassauoir Lycam et Gyam qui estoient deux des plus vaillans de tout lost Semblablement aussi Pallas faisoit merueille en faitz darmes tant que ceux qui estoient en my les nefz peurêt yssir tout a leur aise/mais toutesfois en la fin y fut occis pallas le filz euâder de pallance Pour laquelle mort fut eneas tant courousse que plus ne peut/et commenca incontinent a courir a pointe de cheual la lâce en larrest parmy lost cuydêt trouuer turnus qui auoit occis pallas et finablement se neust este vne fortune qui aduint en lost il luy eust fait tresmauuaise composition A celle heure saillirent ceux qui estoiêt au chasteau et vindrent incontinent donner aide et secours a leurs gens tant et tellement q̄ il y eut vne merueilleuse et grande escarmouche.

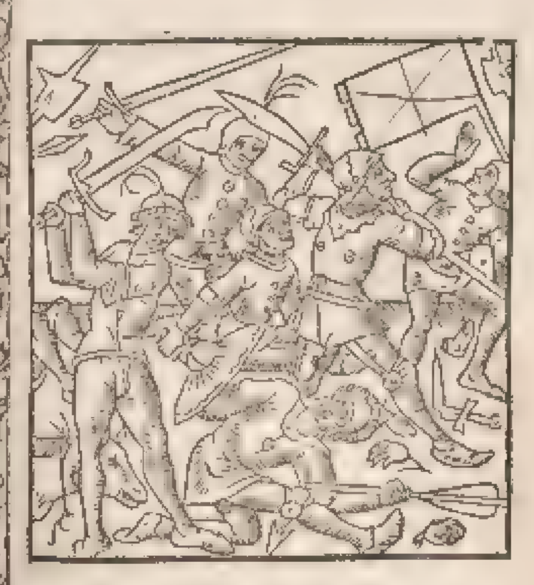
Comme le dyable se mist en guise de Eneas affin de prolôguer la bataille.

Parmy lost couroit Eneas tant triste que plus ne pouoit delibere se il eust trouue Turnus de le mettre a mort pource quil auoit tue pallas Quant le dyable qui ne desire que noises/et discentions/batailles/meurdres/et effusions de sang/veit que eneas queroit ainsy turnus et que sil eust trouue la bataille eust este finee/il se transforma en la propre semblance de Eneas monte et arme comme luy Adonc se vit presêter a Turnus et faignit de sê fouir deuant luy comme sil ne losast attêdre Turnus ce voyant cuidant veritablement que ce fust Eneas/commenca a courir apres luy et le dyable de fouir tât quilz vindrêt sur la riue de la mer Lors se descendit le dyable de son cheual et cô me par crainte entra dedens vng nauire qui la estoit faignant soy garantir Turnus qui de pres le suyuoit cuidant tousiours que ce fust eneas entra apres mais quant il fut dedens le nauire il ne trouua rien Et de ce fut bien esbahy/la nef se desmara et rompit son ancre tant quelle se tira en plaine eaue si que Turnus neust sceu sortir/mais luy estant en tel destroit voioit comme Eneas et les troiens luy tuoient ses gens/ausquelz il ne pouoit secourir/pour ceste cause il estoit côme en desespoir et vne foys pensoit de soy tuer de son espee/a lautre de soy noier Finablement quant il veit ql ny auoit remede il leua ses yeux au ciel vers Jupiter en ioygnant les mains et tout courousse ql estoit dist en ceste maniere O sire dieu pour quoy mas tu ainsy pagay q̄ ie voy mes gens en ma presence ainsy honteusement ladenger de plusieurs gens lesquelz sont estranges et ie ne les puis aucunement secourir

Et adoncques le dyable en qui il credoit et qui estoit cause et conducteur de son euure fist mouuoir son nauire et le chassa amont la riuiere du tybre en tirant vers laurence/et ce temps pendant Eneas & les autres se entrefaisoient bonne guerre tellement que Eneas frapa le roy mezentius en la cuisse dung cop de lance sy quil luy conuint lesser la bataille:car si bien estoit frape que le fust de la lance y estoit demeure.

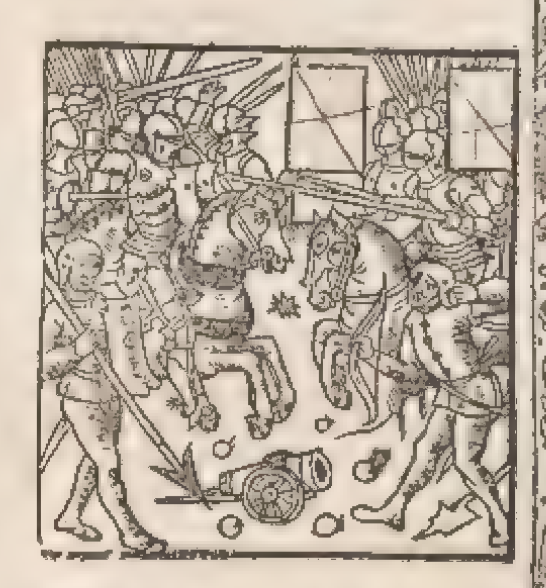
Comme Eneas occist le filz du roy Mezentius

Quant lausus veit son pere ainsi naure il eut grant dueil en son cueur et dist que vrayment il vengeroit loffence et iniure quon luy auoit faite/pourtant fist il assembler les gens darmes et vindrent alencontre de Eneas et de ses gens la ou il y eut grande occision dune part et dautre/mais Eneas qui estoit le plus ruse & mieulx fait a la guerre vint audit Lausus filz de mezentius qui conduisoit larmee.



Et luy donna sy grant coup dune espee darmes quil luy fendit la teste iusques aux dens De ce furent les ytalliens merueilleusement courousse:/mais la grande douleur fut apres Car Mezentius qui estoit tresfort malade et faisoit mediciner sa playe demanda ou son filz Lausus estoit quon luy amenast deuant luy Car il le vouloit veoir/et ainsi quil disoit ses parolles on luy vint presenter le corps deffunct de son filz Et adoncques fut il merueilleusement courousse/car il nauoit que celluy filz & plus lamoit que toutes les choses du monde Adonc fist Mezentius amener son cheual et iura quil yroit en la bataille pour venger la mort de son filz.

Comme Mezentius lequel estoit moult courousse de la mort de son filz alla contre Eneas



Sur son cheual puissant monta Mezentius et la lance au poing lespee au coste sen alla courant comme vng homme enrage parmy lost et a haulte voix commenca a appeller Eneas pour combatre a luy La voix ouyt Eneas et comme il le huchoit/comme en le deffiant/mais Eneas qui fort estoit vaillant et moult cheualereux ne le doubta pas/ains se vint presenter deuant luy/adonc commenca Mezentius a dire:

O eneas qui as occis mon filz q̃ tant ia
moye voy moy cy/ie ne scay se te mour-
ray comme luy/mais auant que ie meu
re ie scay que ie te bailleray tel coup du
mains que de sa mort te souuiendra/et
ameroye mieux mourir q̃ tu en demeu-
rasses impugny Lors frappa mesencius
son cheual des esperons et dressa sa lan-
ce vers Eneas qui pas ne latẽdit mais
cõme ruse du mestier se tourna vng peu
a quartier pour veoir la contenance de
son homme/par troys fois retourna me
zencius sur Eneas/mais quant eneas
en eut asses endure sans plus reculler il
luy presenta la lance tellement quil luy
tua son cheual dessoubz luy et cheut me
zencius a terre Adonc print Eneas son
espee et luy en coupa la gorge/aussy fu-
rent les ytaliens bien espouentes qui
sans plus attendre laisserent la batail-
le et se retirerent vers la cite de lauren-
ce au mieulx quilz peurent/eneas aussy
et ses gens se retirerent a leur forteresse

Comme Eneas enuoya le corps
de pallus a son pere Euãder a pal-
lance

Celle nuyt menerent
grant desconfort les ytaliens de la per-
te quilz auoient eue Les troiens aussy
dautre part chascũ endroit soy plaignãt
ses amis/mais specialemẽt eneas regre
toit pallas le filz euander lequel il auoit
fait venir auec luy q si tost y estoit mort
Pource au matin fist prendre Ene-
as le corps de pallas vestir de draps dor
et de soye comme filz de roy q a grant cõ
paignie de cheualiers le fist porter a pal
lance a son pere Auecques ce luy ẽuoya
toutes les richesses qui deuant sa mort
auoient este conquestees sur les ytaliẽs
Quant Euander veit son filz quon luy
apportoit mort il commenca a desrõpre
ses vestemens/tirer ses cheueux/detur
tre ses bras/crier/plorer/et faire regretz
innumerables sur le corps de son enfãt
mais les cheualiers qui la estoient le re
confortoiẽt au mieulx quilz pouoient et
luy disoient quil prist en pacience et que
tãt de regret ne deuoit auoir en sa mort
car il estoit mort comme vaillant q har
di cheualier et que auãt sa mort il auoit
fait des plus beaulx faitz darmes que hõ
me de toute larmee/par ainsi fut aucu-
nement rapaise euander Car leur glo-
rification estoit adonc quant ilz mouroi
ent en bataille/mais que audeuant eus-
sent fait quelque vaillantise Lors fut
mis le corps de pallas honnorablement
en sepulture et faite la solẽnite en la for
me et maniere quil appartenoit a vng
filz de roy.

Cõme ceulx de laurence vindrent
querir treues a eneas pour enseue
lir les mors.

Quant les ytaliens
eurent ainsy este desconfitz q quilz se fu
rent retires a laurence vers le roy latin
qui en son cueur grãt douleur auoit/ilz
ordonnerent quilz yroient demãder tre-
ues a eneas pour enseuelir les mors Et
a ce faire furent deputes aucuns sages
cheualiers qui la estoient lesquelz porte
rent en leurs mains chascun vne bran-
che dolliuier en signe de paix

Quant les cheualiers ytaliens
vindrẽt a la forteresse de Eneas on leur

ouurit voulētiers pour le signe de paix quilz portoient Adonc se enclinerent deuant eneas et luy dirent/sire nous venons de laurence pour vous reqrir paix sil vous plaist ou treues a tout le moins pour ēseuelir les corps des trespasses iusques a douze iours Tresdoulcement respōdit eneas et leur dist Haa seigneurs ytalliēs vous me requeres paix & vous me la deussies donner/car par la voulēte des dieux et pour viure en paix auecq̄ vous suis ie venu en ce pais/et nō pour vous faire dire ou pourchasser aucū desplaisir/mais plus tost vous donner aide confort et secours se mestier en estoit en tout ce que ie pourroye/vous me demādes oultreplus treues de douze iours tres voulentiers les vous octroye/mais mieux amasse les donner aux viuans que aux trespasses Et si dites au roy latin quil luy souuienne de lonneur quil me fist quant en ce pais ie arriuay et cōme de franche voulēte et sans requeste par lamonition des dieux ainsi quil me mādoit Il me presēta sa fille a mariage dōt ie le remerciay Oultre dites a turnus qui dit lauoit fiancee que puis quil y pēse auoir droit quil ne se trauaille ia tant de assembler gēs pour combatre contre moy/mais sil pense estre vaillant viengne corps a corps contre moy & que celluy qui aura bon droit le pourchasse sās faire mourir tant de gens de bien & destruire les poures gens du pays qui nen ont que faire Adonc que Eneas eut ainsy fine ses parolles Les ytalliens partirēt et sen allerent en prisant et louant grandement la grande constance et sagesse q̄ eneas leur auoit monstree en sa responce.

Comme les messagiers de laurence retournerent de querir treues

Bien tost furent reuenus les cheualiers de laurence qui estoient alles querir treues/lesquelz estās deuant le roy latin et les autres seigneurs ytaliēs cōmencerent a raconter la doulce recepte q̄ eneas leur auoit faite/tout ce quil leur auoit dit et specialement cōme il semōnoit turnus de soy combatre a luy corps a corps pour son droit sās tāt empescher de gens de bien comme il faisoit Finablement tant de biens et de hōneur raconterent de Eneas que chascū sen esmerueilloit/lors cōmencerent les dames et damoiselles a dire quil auoit vng noble couraige/& que maudite fust leure que iamais turnus auoit commēce celle guerre pour auoir la fille du roy a mariage Les sages hōmes qui furent la priserent moult la voulente de eneas et blasmerent fort turnus/specialemēt le roy qui luy dist que mal faisoit de si fole chose entreprendre et contre la voulēte des dieux.

Des messagiers q̄ turnus auoit enuoyes en grece a dyomedes

Ainsy que nous auōs deuant dit par la fortune que le dyable se mist en sēblance de Eneas eschapa turnus de la iournee la ou il fust demeure & conduisit le dyable son nauire tāt quil fut hors du dangier et peril de mort Et lors ēuoya ses messagiers soudainemēt en grece vers dyomedes qui autresfois auoit eu guerre aux troiens & auoit este au siege de troye Grande diligēce furēt les messagiers de turnus & quant ilz furent deuant dyomedes ilz le saluerent & puis luy dirēt la cause qui vers luy les menoit Comme la guerre estoit meue entre turnus et Eneas par quelle occasion/et comme turnus luy supplioit quil luy pleust venir a son secours.

Comme dyomedes respondit aux messagiers de Turnus.

Par vng grant sens re-
spondit Dyomedes aux messagiers et
leur dist O seruiteurs ytalliens trop fo
lement ont entrepris les seigneurs de vo
stre pays a mener guerre contre Eneas
qui par la voulente des dieux est arriue
en leur pays/ie scay bien que cest que de
luy/il est biẽ vray que moy et daucuns
qui sont icy presens fusmes a destruire
leur terre/mais nous ny gaignasmes
gaires/car la plus part de toute la che-
ualerie de Grece y demeura et de ceulx
qui en retournerent vne partie en sen re
tournant perit en mer et se noya/et nous
autres quant nous fusmes retournes
en nostre pais/le plus bel acueil que no⁹
eussions ce fut de nous combatre a nos
pricipaux amys/par quoy mieulx nous
vausist que aux troiens ne nous fussiõs
pas cõbatus Vous dites que ceste guer
re que turnus fait a Eneas est po^r vne
femme/aussi fut celle des Troiens et de
nous/mieux vaulsist soy tenir en paix/
car moult de maulx par fẽme viennent
tous les iours/et pour ce dites a vostre
maistre quil ne se glorifie pas en cuidãt
vaincre eneas pourtãt se priam fut vaĩ
cu Aussi fut agamenon qui fut maistre
et gouuerneur de toute la seigneurie de
grece/et sache de vray que silz eussẽt este
seulement dedens troye telz deux cõs cõ
me hector troillus et eneas iamais troie
neust este destruite/mais eussẽt peu de-
struire et subiuguer facillemẽt toute la
terre de grece et plus encore Jay esprou
ue et congnoys leurs puissances et croy
que mains de vaillantise ny ait en ene-
as que en hector fors que eneas est vng
peu plus beniuolent de couraige/et cer-
tainement comme ie croy grant sens se
roient turnus et les ytalliens de traiter
paix auecques luy/car ilz ne sont pas ses
parelz/et en fin dites a vostre maistre q̃l
ne luy desplaise/car quant a moy ie ne
suis pas delibere de iamais faire guerre
aux troyens Je scay bien ou doibs con-
gnoistre comme il men est prins Adonc
prindrent les messagiers congie de dyo-
medes et se mistrẽt en voye pour retour
ner.

Comme les messagiers arriuerẽt
a laurence la ou le roy tenoit cõseil

En ce temps pendant que
les treues duroiẽt et que les messagiers
de Turnus estoient alles a Dyomedes
tint le roy latin son conseil et demanda
a ses barons quelle chose estoit la plus
vtille de faire paix ou se combatre a ene
as Les vngs comme les plus sages cõ-
seilloient que on fist paix auecques luy
et les autres disoient que non/ ainsi que
le dyable les amonnestoit de mal faire/
Et pendant ce quilz estoient en ceste cõ
trouersie arriuerent les messagiers que
turnus auoit enuoyes en grece/ qui ra-
conterent de point en point tout ce que
Dyomedes leur auoit dit et comme il cõ
seilloit de faire paix/de ces nouuelles fu
rent le roy latin et ses gens moult esba-
his et doubterẽt fort le dãgier/par quoy
le roy latin voulãt traicter paix dist en
plaine audience. Seigneurs vous
oues les nouuelles et cõme le roy diome
des sesbahit que nous voulons mener
guerre contre Eneas/ et luy qui est sy
puissant differe de nous venir estre tãt
seulemẽt a secours/par quoy no⁹ pouõs

considerer que le dangier y est grant/au
conseil des saiges anciens & expers nous
debuons tenir et croire et nō vser de no-
stre oppinion seule/ quant a ma part ie
suis vieil debile et ne me puis plus aider
Je ne vueil point de guerre ne deffusiō
de sang/mais conseille que nous facons
paix a eneas en ceste maniere Jay vne
telle piece de terre qui est aupres de ce-
cille nous luy offrirōs et a ses gens silz
y veulent demeurer facent y chasteaux
maisons villes et forteresses ainsy quil
leur plaira/silz ne le veulent faire et ilz
sen veullent aller en autre pays nous
leur aiderons de gens et de biēs en tout
ce que nous pourrons/ nous leur liure-
rons nefz tant quilz vouldront aussi biē
garnies et richement ou plus q̄ les leur
nestoient.

Cōme adrasces parla apres le roy

Quant le roy eut ainsy
dit son oppinion vng cheualier fut la q̄
naimoit gaires turnus quon appelloit a
drasces Cestuy cheualier dist Sire vo-
stre opinion est louable/mais puys que
de vostre franc vouloir et a la plaisance
des dieux qui cōme vo⁹ dites vo⁹ ont de
fēdu dōner vostre fille a vng de la terre
vous lauez sans requeste offerte a vng
gentil cheualier qui tant est vaillant et
duquel on dit tant de bien & de honneur
vous luy debuez donner/car ie presup-
pose bien que se vous luy refusez veu la
grāt cheualerie quon dit de luy il la vou
dra pourchasser a force ainsy q̄ droit est
et nous assiegera en ceste cite ou nous
pourrons auoir grant perte Asses en est
la mort de vaillās gēs il suffist de plus
en mourir Quant au regart de turnus
ledit eneas luy monstre tour de vray gē
tilhomme et preux cheualier qui luy of-
fre son corps pour deffendre son droit se
droit ya Par mon conseil autre chose nē
ferez vous et en face turnus ainsy que
bon luy semblera.

Cōme turnus parla despitement
a Adrasces.

Grant despit eut Turnus
quant il ouyt que adrasces descōseilloit
le roy latin et les seigneurs de ce comba
tre a eneas/mais vouloit que le roy luy
donnast sa fille et adoncq̄ dist Turnus
Adrasces tu habondes beaucop en parol
les plus quil ne te appartiēt/ie cōgnois
bien de lōg temps que tu ne voulus ne
nosas iamais combatre/mais aux ples
et langaiges des cōsulz et senateurs tu
as voulu tousiours estre le premier par
la loquacite qui est en toy/et si vueil biē
que tu saches que quant Dyomedes et
toy aussi ne viendries ia a mon secours
Encor ay ie des gens asses pour comba
tre Eneas & le mettre hors de la terre q̄l
que puissant quil soit/et sil se viēt offrir
a moy corps a corps scache biē que ie ne
le refuseray pas quelque bon corps quil
ait Et entretant que ces consultations
se faisoient les treues faillirēt apres les-
quelles eneas ne faillit pas a bien mon
strer qui il estoit

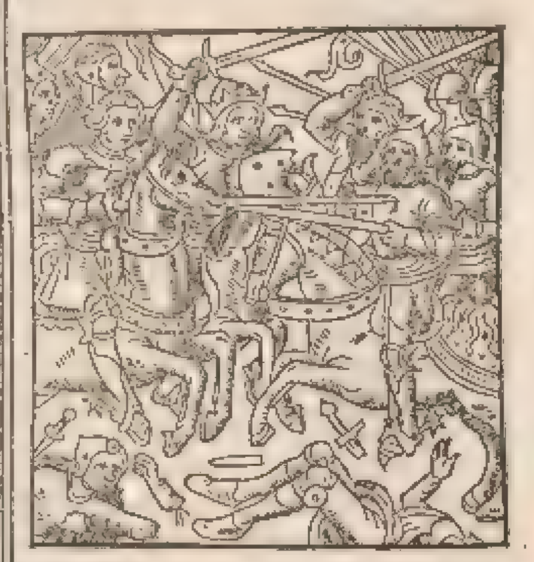
Cōme Eneas vint deuant la cite

Tant comme les tre-
ues durerēt Eneas et ses gens se tin-
drent en leur forteresse sans saillir auci
nement/mais ordonnerent leurs beson
gnes et misrent apoint a fin que quant
les treues seroient faillies ilz peussēt re
querir leur droit Adonc quant le terme
fut venu & eneas veit ql nauoit aucune
nouuelle de paix il se mist sur champs a
necques son ost pour aller vers lauren-
te/et lors vng des espies au roy qui veit
que eneas estoit party courut a grāt ha
ste vers la cite criant au roy et aux au-
tres que eneas estoit en voye pour aller
assieger la cite Lors fut la cite toute es-
meue Coururent les citoiens aux por-
tes et aux murs portans pierres et gros
ses busches pour soy deffendre Turnus

salla armer soudainement et aussi tou-
tes ses gens/fist sonner cors et busines
affin q̃ tous fussent en armes pour sail
lir a bataille et aussi firent ilz.

Cõme la royne Camilla dist q̃lle
iroit premier contre eneas.

La fut la royne Camilla
avecques ce quelle avoit de chevaliers ꝛ
de dames qui dist quelle vouloit aller
premier contre eneas avecques toute sa
cõpaignie/et turnus dist quil yroit par
vng autre quartier pour le surprendre
aux destroitz dune montaigne et dung
boys Par la ne venoit pas eneas/mais
vint tout droit frapper avecques sõ ost
en lendroit ou la royne Camille et me-
sapus estoient/ꝛ si tost que Eneas veit
ainsi ses fẽmes armees devãt luy il fist
sonner ses trompettes/dresser lances a
puissance et sans plus enquerir leur al-
la a pointe de cheval livrer lassault



La sen alla la royne camille vail-
lante et hardie se mõstra/car des troiẽs
fist elle grant occision/mais finablemẽt
vng chevalier troyen luy dõna vng cop
de lance tout atravers le corps dont elle
mourut Lors y eut grant cry demene
tant que les nouvelles en vindrẽt a tur
nus lequel estoit en embusche pour at-
tẽdre eneas/q̃ sẽ vint en lost ou estoit la
desconfiture/ꝛ neust este la nuyt qui les
fist departir les ytaliens eussent tout
perdu et corps et biens.

Comme la bataille recommẽca
au matin.

Pour celle nuyt
se retirerent les troyens en leurs tentes
quilz assirent asses pres de la ville/ꝛ les
ytaliẽs dautre part se retirerẽt en leurs
forteresses et en la ville/mais au matin
recommẽca la meslee et voulut turnus
combatre seul a seul avecques Eneas/
pourtant vint il eschauffe comme vng
toreau devant le roy latin sans autre cõ
seil prendre ꝛ luy dist Sire vous scaves
comme vous mavez promis vostre fil-
le a mariage et la succession de vrẽ roy-
aume De puis lavez offerte a eneas qui
pour elle contre moy se combat dont tãt
de gens sont desia mors Sachez que ie
pretens y avoir meilleur droit que luy ꝛ
ne suis point de si lasche couraige que ie
luy habandonne mon droit sans cop fe-
rir mais voycy de quoy/mandes lui que
sans plus empescher de gens vienne cõ
batre a moy corps a corps/ie suis contẽt
par aisy quil iurera et promettra que sil
est vaincu il sen ira hors de la terre ꝛ me
laissera la dame et le royaume/ et ainsy
se ie le suis ie le feray affin que les dieux
aident a celluy qui aura bon droit.

Comme le roy latin reprenoit
Turnus.

Homme sage et prudent
estoit le roy latin ꝛ pẽsoit bien ce q̃ estoit
digne de penser Adonc quant il eut ouy
parler turnus qui se submettoit et habã
donnoit a presenter son corps a eneas/ il
considera que lung estoit plus hõme que
lautre/pour ce dist il turnus mon beau
filz mon amy que pour lonneur de vo-

stre noblesse laine beaucop Considerez ce que vous voulez entreprendre/ il est bië vray que ma fille avez requise et que par lexortation de la mere qui y avoit son couraige avecques la gracieusete que ie vey en vous ie la vo⁹ acorde/mais mon enfãt par la revelation de mes dieux il ma depuis este deffendu que ie ne la dõne a homme de la terre par ce la presentay et offris derechief a Eneas lequel estoit homme estrangier et croy selon le vouloir des dieux quil la doibt avoir a bon droit/vous dites oultreplus q̃ vous estes content de cõbatre a Eneas corps a corps Ce nest pas tout ung q̃ de vous et de luy Car ainsy que la commune renõmee dit cest ung droit hector vous estes encore ieune au regart de luy En oultre vo⁹ nestes point indigent vous attẽdes une si belle succession de vostre pere par quoy ya beaucoup de belles dames nobles et riches en la terre de ytalie qui se tiendroiẽt bien hõnorees de vous avoir Et pource nayes pas vostre cueur sy mis a une chose q̃ vous en faces ce qui vous pourroit tourner a desplaisir/considerez la vieillesse de vostre bon pere/lequel sil vous avoit perdu ne vivroit pas longuement apres võcques ayes pitie de luy se pitie navez de vostre belle ieunesse/doubtez les adventures de guerre/mieux vauldroit que vous vesquisses en paix avecques quelq̃ belle dame des grans biens que vous avez ia tous gaignez que maintenãt aller mettre vostre corps en dangier/et bref se vous me croyes en ce dangier ne vous mettres de cõbatre contre Eneas.

Comme turnus respondit que il combatroit quoy quil en deust advenir.

Moult supplioit et admonnestoit le roy latin ledit turnus de ne combatre poĩt a Eneas en luy allegant les dangiers qui sen pourroiẽt ensuyvir comme dit est/mais Turnus a qui le dyable souffloit en loreille respondit/sire vous me alleguez plusieurs choses et par especial le dangier que eneas ne me mette a mort Cuydez vous que ie naye pas ung cueur ou ventre et ung bras en la manche pour me deffendre cõme luy veu que ie croy avoir bon droit/il a fait des vaillances aussi ay ie et encore plus grant hõneur me seroit se sur luy qui est si puissant fortune permetoit que ieusse la victoire/il est homme aussi suis ie et na pas la peau du ventre plus dure que moy Je porte aussi bien une lãce et une espee a mon coste comme il fait Sil tire du sãg de moy ie croy que aussi feroy ie de luy Autant ya il de dangier pour luy que pour moy Et bref iaymeroye plus chier mourir que ainsi luy quiter.

Comme la royne Amatha pria Turnus quil deffendist sõ droit

La fut la royne Amata femme du roy latin/et mere de la fille pour qui si grant discẽcion estoit menee Laquelle desiroit tousiours que turnus eust sa fille a mariage et luy dist Turnus mon enfãt mon amy a qui de droit ma fille doibt estre donnee a mariage Je vous prye faites que les dames congnoissent que ayes fait aucune chose pour elles/gardes vostre droit et que autre que vous nait ma fille/car iaymeroye plus chier mourir que iamais Eneas leust/ne vous mettes pas en dãgier seul contre luy q̃ est fier et orgueilleux/mais tant que vous pourrez trouver aide sy le combatez/la aussi estoit presente Lavinie/laquelle voiant sa mere plorer de honte quelle eut commenca a rougir/et lors turnus la regardoit qui en la voiãt de plus en plus sembrasoit pour lamour delle Et adonc iura par tous ses dieux que tant comme il fust vivant eneas ne lauroit Ainsi commãda il quon luy apportast ses armeures et que on luy amenast son cheval.

Comme le roy latin fist assavoir a Eneas q̄ turnus vouloit iouxter a luy corps a corps.

Quant le roy latin veit quil ne pouoit mettre remede ne empescher que Turnus ne se combatist a Eneas/il manda par vng messagier a eneas quil venist a seurete parler a luy aupres des lices et que Turnus se vouloit combatre a luy corps a corps De ce fut Eneas biē ioyeux et au lieu assigne se trouva/aussi fist turnus le roy latin et les autres seigneurs qui y alloiēt pour veoir iouxter les deux chevaliers/et la fut faite la promesse et iure dune part et dautre que celluy qui seroit vaincu sen yroit et quitteroit a lautre tout le droit de la fille et le royaume.

Comme les convenances furent rompues par laigle qui se frapa entre les Cignes.

Icy povons considerer la malice du dyable q̄ tousiours desire noises et discentiōs Car quant il veit que la bataille estoit preste de prendre fin et q̄ le tout en estoit sur la mort de lūg ou de lautre/il ny avoit pas encor asses de sāg respandu et de mal fait a son gre/il alla monstrer vng signe merveilleux avecq̄ la folle credence quilz avoient q̄ fut cause de recommencer vne greue bataille/car ainsy que lappointement se concluoit il y avoit pres du lieu vng estang la ou il y avoit grant multitude de Cignes entre lesquelz se frapa vne Aigle grande et noire quon ne sceut dont elle vint Ceste Aigle print avec ses grans piedz vng des cignes et le leva en hault et adonc la grant flote sourdit des aultres cignes qui poursuivirent laigle en menant si grant clameur que lair et la terre denviron en estoient tous troubles mais en la fin tant avironnerent les cignes ladite aigle q̄ a force luy osterēt le cigne quelle emportoit De ce veoir furēt tous esmerveilles/car apres ce debat doiseaux sen fouyt laigle et ne sceut on quelle devint.

Comme vng divinateur nomme Tholinus fist recōmencer lassault et exposa le signe.

Tousiours a le dyable des serviteurs en quelq̄ part qui fōt ce quil ne peut faire Vng devin estoit au dit lieu nomme Tholinus qui vsoit de folle credence et vaticinoit des choses advenir par linspiration dyabolicq̄/quant cestuy tholinus eut veu ce debat de laigle et des cignes il appella le roy latin le dit turnus et les autres chevaliers et leur dist O seigneurs et princes ytalliens et latins nous devuons avoir grant ioye quant il a pleu aux haulx dieux nous demonstrer vng signe de victoire/si apparent comme nous avons/Pas ne leur plaist que Turnus et eneas combatent lung a lautre seul a seul mais en cōpaignie/et croyons seurement que la visiō nous demonstre que en la fin Turnus sera victorieux et seurmōtera ledit enee Car laigle qui dedens lestang cest frappe avecques les signes et ne scait on dōt elle est venue signifie Eneas lequel est estrangier et par maniere de dire on ne

scait dõt il est venu ne de quel lieu il est sorty ladite aigle cest frapee entre les cignes en leaue qui est leur habitation et la en a prins vne quelle a voulu emporter/aussi a fait Eneas Car il sest venu fraper entre les nobles seigneurs de ytalie en leur terre et de ses grans piedz en a voulu rauir vng Cest assauoir le royaume des latins en ayãt Lauine a mariage ce que les autres cignes voyans lestrangiere aigle emporter leur frere et compaignon se sont esmeus leue cry et tempeste tellement que en la fin sont rescous et sen est fouye laigle on ne scayt ou Ce signifie les notables seigneurs & cheualiers dytallie qui se sont esmeus pour deffendre leur compaignon Cest assauoir turnus/lequel pour le roy latin et sa fille personellement se fonde & establit lequel eneas rauit de ses piedz & voulu deuorer/mais les bons cheualiers et amis de luy sont tant garde et gardent encor de iour en iour que force sera que laigle noire qui eneas signifie le laisse & sen fuye en vne terre estrange si loing q̃ on ne sache ou il sera alle.

Comme la bataille recommenca.

Aux folles parolles

de tholinus creurent les folles persõnes et gens infideles/et pour ce faulserent ilz la foy quilz auoient promise et recõmencerent la bataille plus asprement q̃ parauant/par quoy au commencemẽt y eut vng diuers meurdre des gens eneas car Eneas ne vouloit pas faulser sõ serment et leur demãdoit pour quoy ilz luy vouloient courir sur/et en ce disant fut frape eneas dune fleche par la main tant quil luy conuint soy retirer pour aller bender sa plaie & entretant se combatirent les vngs aux autres tant rigoureusement que ce fut vne pitie.

Sus vng riche chariot a quatre roes mene a quatre gros roussins estoit mõte Turnus qui autour de luy auoit grant habondance de dars trẽchans po[r] getter par tout ou il pourroit Et de ce fist il grant oultrage aux troiens et en occist plusieurs et des plus principaulx

Comme Eneas retourna en bataille apres que sa playe fut bẽdee

Nouuelles furent

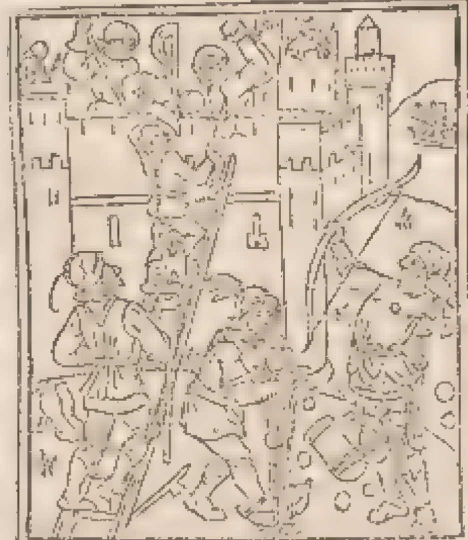
portees a eneas que turnus destruisoit tant de ses gens que cestoit pitie de veoir ce quil faisoit Lors partit eneas soudainement auecques son filz Ascanius et aucuns autres vaillans cheualiers & vindrent si asprement donner a coup de lance dedens lost des ytalliens que tout ce quilz trouuoient deuant eux/ilz le mettoient a mort et ruoient par terre.

En cest assault tua Ascanius lenchanteur Tholinus qui auoit este cause de recommencer la bataille/et les autres furent si trespressez que force leur fut de fouyr vers la ville agarãt/& turnus qui sur son Chariot estoit ne faisoit que tournier lost & courir sur a ceux quil pouoit trouuer alescart

Cõme Eneas fist aporter eschiel-

les peut prendre la Ville dassault

Quant Eneas veit
que la plus part des ytaliens retournoi
ent a garant en la Ville il appella Asca
nius son filz et sõ cõnestable et leur dist
quilz feissent apporter eschielles a grant
habondãce par le coste dune mõtaigne
qui estoit pres de la Ville ⁊ que par la prẽ
droit il la Ville dassault/et ainsy fut fait
quil le commanda/tost furẽt les eschiel
les aportees ⁊ dressees contres les murs
car il ny avoit qui y mist empeschemẽt
et faisoient ceux de la Ville Vne noise tãt
horrible que cestoit hideur/ les Vngs di-
soient que on rendist la Ville a Eneas ⁊
le receussent a seigneur/les autres diso-
ient loppposite/mais nonobstant ce furẽt
les eschielles mises contre la muraille ⁊
troiens montes amont qui commence-
rent a getter feu par tout tant que hom
me ne sy osoit trouver ne Venir au de-
vant.



Ainsy que les troyens faisoiẽt cest
assault en Vng endroit de la muraille le
roy latin estoit tant descõforte que mer-
veille/sur luy getta Eneas sa Veue et
luy dist O roy latĩ mal avez fait de ma
voir promis Vostre fille ⁊ Vivre en paix
avecques Vous Puis apres mavoir me
ne guerre qui iamais ne Vous le desser-
uy Je iure par mes bons dieux que ie
mourray ou ie brulleray et destruiray
Vous et Vostre cite.

Comme la royne Amata se tua
par desplaisir.

Tous les assaulx
Voyoit la royne Amata dune tourelle
ou elle estoit ⁊ comme on mettoit le feu
en la Ville et es grosses tours sans aucũ
contredit Lors cuyda elle que turnus
eust este tue ⁊ mis a mort en la bataille
Adonc par desconfort sen partit el-
le et sen alla en Vne chambre toute seu-
le la ou dune espee qlle trouva elle mes-
me se tua miserablement/et de ce sour-
dit Vng merveilleux murmure parmy
la cite Car quant le roy et sa fille Lavi
ne sceurent q̃ la royne ainsy estoit mor-
te/ilz commencerent a crier/tirer leurs
cheveux/rompre leurs Vestemens ⁊ fai
re lamentations tant doloreuses que pi
tie estoit de les Veoir/lors partit hastive
ment Vng chevalier q̃ sen alla en la chã
paigne ou Turnus suyvoit encore au-
cuns troyẽs et luy dist O seigneur plai
se toy avoir mercy du peuple leur Vie et
leur mort sont en toy Scaches que se tu
ny mes remede tout est perdu Car les
troyens sy ont assailly la Ville et brul-
lent tours et murailles tant quilz peu-
ent/et a iure Eneas quil fera destruire
tout avant ce que iamais il en parte
Ceulx de la Ville crient sur toy/te mau
dissent et le roy semblablemẽt lequel ne
scait auquel aller ou a Eneas ou a toy
pour saulver sa Vie La royne qui tant
estoit tamie par desespoir elle mesme ce
est occise et dit le peuple que cest par pu
gnission divine Les troyens sont devãt
les portes et ny a qui les empesche que
deux ou trois seulemẽt Helas seigneur
tu es icy a toy demener sur ton chariot
et tu y deusses estre en personne pour re
medier a ce cas/car tout est perdu se toy
ou les dieux ny mettes remede.

Comme Turnus descendit de sõ chariot et se vint presenter pour cõbatre Eneas.

Moult dolent fut turnus quant il ouyt ainsi parler sõ chevalier Adonc descendit de son chariot/monta sur son cheval et vint courãt aux portes ou estoit lassault et fist signe a ses gens quilz se retirassent en disant quil vouloit combatre a eneas corps a corps Quant Eneas ouyt ce mot soudainement il laissa la muraille/remonta sur son cheval mist la lance en larrest et sen vint po^r trouver turnus Lors les vnges et les autres saillirẽt pour veoir la iouxte des deux chevaliers et qui plus vaillãment sy porteroit Bien en point estoient lũg et lautre et sy avoient bõne voulente de sentre bien manier/et ainsi coururent lung a lautre de grant roideur si bien que du premier sault ilz rompirent leurs lances Apres tirerent aux espees et de grans et merveilleux coups sentre baillerent/mais en la fin eneas donna si grant coup sur la teste de Turnus de la põmette de son espee qui estoit fort pesãte qui luy cassa son heaume et labatit a terre de son cheval.

Quant Turnus veit que il fut a terre il commenca a requerir mercy et la vie saulve et aussi luy eust perdõne eneas se neust este ql apercent sur turnus vne cainture qui autresfoys avoit este a pallas le filz Evander roy de pallance Quant eneas veit celle cainture ou bauldriet sa douleur renouvella dont p grant ire dist A ceste fois turnus cõperes vous la grant ioye que vous demenastes quãt vous tuastes pallas le filz Evander Car iamais nen reschapperes Adonc tira eneas son espee et luy cõpa la gorge par ainsi fut la guerre finie/mais ce ne fut pas sans faire des choses miserables infinies ainsi que le dyable les gouvernoit.

Comme Eneas entra en laurence et eut Lavine a mariage.

Apres la mort de turnus sen partirent ses gens moult dolens qui en porterent le corps a son pere Dannus qui si grant dueil en mena que bien peu apres trespassa Et eneas et ce quil avoit encore de troyens entrerẽt en la cite de laurence ou ilz furent receus a grant triumphe/et donna le roy latin a eneas sa fille Lavine a mariage et son royaume sans aucune seigneurie en retenir fors pour entretenir son estat tant comme il vivroit Adonc remercia eneas les haulx dieux en qui il avoit sa fiance et q luy avoient donne victoire/puis dist a ses gens/mes enfans resiouissez vous Car la grace aux dieux iapercoy que nous sommes affin de la plus part de nos tribulations sept ans ya passes et plus que nous sommes hors de troye Durant lequel temps nous navons eu que povretes/travaulx/misere/et adversites/mais present dieu mercy nous sõmes au lieu que les dieux nous ont promis et pouõs mieux prendre repos que nous navons prins le temps passe.

Cõme les mors furent ensevelis.

Quant le convy du

mariage de eneas et de lamine eut este
fait Le lendemain les troyēs & les ytal
liēs se assēblerent pour mettre les corps
en sepulture et ardre ainsy quilz avoiēt
de coustume.

Le corps de la royne amata mere
de Lamine fut premier ensepulture en
vne sepulture belle et magnifique/ain-
si quil appartenoit a lestat de regalite
puis les autres apres chascun selon son
estat/mais le bon roy latin voyant que
sa femme estoit ainsy piteusement mor
te en desespoir/et aussi que sa cite avoit
este ainsi molestee & son peuple destruit
tant que les chāps en estoient tous cou-
uers Il print vng si grant desplaisir en
luy que peu de temps apres il mourut/
et par ainsy demeura eneas paisible du
royaume enuers tous fors enuers Me-
zentius qui estoit de Cecille et luy me
noit guerre/mais pourtant que Eneas
estoit vieil il envoya son filz Ascanius
cōbatre contre luy/lequel se p̄rta si vail
lant ql vint iouxter a Mezentius corps
a corps et le tua et par ainsy demeura le
royaume paisible a eneas et a lamine/&
de celle heure fut ledit Ascanius nōme
Jullius pour cause que a lors quil tua
Mezentius la barbe luy venoit encor
Apres ce aucun temps selon que disent
aucuns Eneas fut feru dung coup de
fouldre dont il mourut Les autres di-
sent quil se noya/les autres q̄ il fut ravi
au ciel avecques les dieux la ou il fut dei
fie/laq̄lle opinion nest pas vraye/mais
des deux p̄mieres ie ne scay laquelle est
la plus probable.

Comme Ascanius filz de Eneas
tint le royaume apres la mort de sō
pere.

Ou temps que eneas
mourut navoit il aucuns enfans vivās
fors ascanius quil avoit de la fille au roy
Priam Combiē que lamine la fille au
roy quil avoit adonc espousee demeura
encainte/par quoy en tant que lenfant
nestoit pas encore ne On bailla la cou-
ronne a ascanius et fut gouverneur du
royaume/mais lamine qui estoit encai
te fut en doubte de luy que par envye da
voir la iouissance du royaume seul il ne
la fist mourir et son enfant aussi Pour
ceste cause sē alla Lamine en vne forest
a vng vergier nomme Cirrus et la se
tint tant quelle eut vng beau filz lequel
fut nomme siluius posthumus Quant
ascanius sceut que sa marrastre avoit
eu vng filz il luy manda quelle venist
a seurete a luy & quelle apportast son en
fant aussi fist elle.

Quant Ascanius veit sa marra-
stre & lenfant qui estoit son frere de pere
il fut moult ioyeux/et par le conseil des

seigneurs du pays donna a la dame ⁊ a lenfant la cite de laurence et sen alla cō/mencer vne cite/laquelle fut nommee Arques. En ceste cite darques se herberga Ascanius et y demeura toute sa vie tant quil fut roy/et a son trespas la laissa a son frere siluius/pourtant quil auoit vng enfāt nomme iullius lequel estoit encore trop ieune pour royaume tenir Et de cestuy iullius sōt venus les iulliens/desquelz fut iulles cesar Oultreplus pourtāt que la cite darques fut autreffois le chief de toute lombardie/il ya doubte en aucuns liures de la fondacion de ceste cite Car aucuns dient que ascanius ne la fonda pas/mais la royne lauine pour son filz siluius et fondent leur raison pour ce que tous les roys latins qui depuis furent nommes albais eurent a nom siluius iusques a ce quilz fussēt nommes romains par Romulus Les noms diceulx roys albains nōmes siluius trouueres en la chaienne deuāt mise/mais pour cause de breuete ⁊ aussi q̄ ce nest pas la fin ou pretent nostre docteur Leurs faitz et gestes auecques le tēps combien ilz regnerent/nous le laissons pour venir a listoire des romains/pour lesquelz proprement fut fait ce liure cy par ce que les espaignolz disoient que la chose publiq̄ auoit este mal gouuernee en leurs mains et plus quelle nauoit parauant.

Sensuyt la iiii^e aage

Cy commence lhystoire des Romains

lon ce q̃ nous auõs dit deuant fut le royaume de ytallie autrement dite Lombardie nomme premierement ou nom des latis dõt Ian⁹ fut le p̃mier roy ⁊ Latinus auec eneas le derrenier Secõdemẽt il fut nõme ou nõ des Albains dont ascanius filz de Eneas fut le p̃mier et Siluius procas le derrenier Diceulx latins ⁊ albains auons dit ce q̃ en estoit conuenable a nostre matiere touchant les miseres du monde Apres cestuy procas fut nomme le royaume ou nom des romains dont Romulus fut le premier roy et tarquin lorgueilleux le dernier/et lors perdit nom de royaume Desquelz romains nous cõuient maintenãt parler car nostre matiere le requiert p̃ quoy nous debuons noter selon les hystoires qui ont descript les hystoires romaines que ledit procas lequel fut derrenier roy des albains eut deux filz/lung eut a nõ Numitor/et lautre Emulus Cestuy Emulus qui estoit le plus ieune auoit vng mauuais couraige fier et orgueilleux/⁊ par sa fierte et orgueil ⁊ par enuie dauoir la seigneurie du royaume chassa il ou mist a mort selõ aucũs son frere aisne Numitor a qui le principal droit du royaume apartenoit Cestuy numitor nauoit que vne fille laquelle affin quelle ne lui succedast son oncle emulus fist sacrer ⁊ donner a vne deesse affin que iamais elle ne se mariast et neust enfãs q̃ luy deussent succeder et qui peussent tenir le droit du royaume.

Comme remus et romulus furent nes de la fille sacree.

En ce temple fut rẽdue ceste belle ieune dame des sõ enfãce la ou elle se contint chastement iusqs

re quelle fut en aage et que nature a-uecques les aguilonnemens du monde lenorta et esmeut a vouloir consuyuir les delictz de la chair. Auecques ce moyennant que vng enchanteur lequel se transfigura en la semblance de mars le dieu de bataille la requist dauoir sa compagnie aquoy elle saccorda dont communiquerent ensemble tant quelle fut enceinte de deux filz dont lung fut nomme Remus et laultre Romulus

Comme amulius fist enfouyr sa niepce toute vive

Bien peut on icy apceuoir la grant malice et inhumanite du peuple qui regnoit et estoit en ce temps la. Car quant amulius qui par auarice auoit rendu et sacre sa mere au temple sceut quelle auoit eu deux enfans affin que ceux enfans quant ilz seroient en aage ne lui tolissent son royaume il fist enfouyr la mere qui estoit sa niepce toute vive

Et puis apres appella vng sien preuost a qui il commanda que secretement il prensist les deux enfans et les allast noyer Lors print le preuost les deux enfans et les porta sus la riue du tonyre ou tybre tout delibere de les getter en leaue/ mais quant il les regarda il les veit sy beaux/et eut si grant pitie en luy mesme quil ne les voulut oncques noyer/mais les laissa sur la riue du fleuue a la voulente et garde des dieux

La laissa le preuost les deux enfans dont il auoit grant/ pitie sen retourna a son maistre et luy dist quil ne se souciast et quil estoit bien despeschie des enfans/ car iamais nen orroit nouuelle/ et de ce estoit il moult ioyeux.

Comme les deux enfans Remus et Romulus furent trouues.

Tantost apres que le preuost eut ainsy laisse les deux enfans sur la riue du fleuue en vng lieu sauuaige et loing de passage vng bergier qui gardoit les bestes en la forest y arriua lequel trouua les deux enfans dont il fut fort esbahy/lesquelz luy semblerent tant beaux quil neut oncques couraige de leur faire mal et proposa luy mesme de les porter a sa femme qui nauoit nulz enfans et quelle les nourriroit et ainsy le fist Quant ceste femme veit ces beaux enfans elle fut moult ioyeuse et les nourrit aussi doulcement comme filz eussent este a elle et de sa porteure Le translateur.

En ce lieu icy est vne doubte daucuns qui disent que les deux enfans remus et romulus furent gettes en vne fosse la ou vne louue les nourrissoit/et dit on quilz furent nourris dune louue/aussi

furēt ilz non pas que ce doibue estre entendu dune louue de boys/mais la femme du bergier qui les nourrist fut appellee louue pour vng adultere en quoy elle auoit este trouuee

Comme Remus et Romulus deuindrent grans et puissans.

Moult doulcement nourrit la fēme du bergier ces deux enfans/car celluy quelle auoit eu de sō mary estoit mort fort ieune/& encor auoit ladite fēme grande habondāce de laict a ses mamelles dont elle en bailloit a teter a chascun vne.

Quāt venoit que celle nourrice presentoit ses mamelles il sembloit que en ses prenant romulus et remus eussent desia enuye de preuenir lung lautre & auoir dominatiō ou chois des mamelles De ceste chose se esbahissoit souuentesfois la nourrice Car elle ne scauoit pas ce que cela denotoit Tant creurent les deux enfans q̄ merueille & en leur croissance estoiēt tant beaux combien quilz fussent nourris ruralement & auec les bestes Toutesfoys la noble nature dōt ilz estoient extraictz les amonnestoit a auoir noble cueur et gentil Car quant ilz se trouuoiēt auecques les autres enfans de bergiers ou de paisans ilz vouloient tousiours estre les maistres & les amonnestoit nature a vouloir aussi seigneurier dont toute persōne qui en oyt parler se esbahissoit tant que la renommee en alla iusques en la cite dalbe au roy amulius que au pres de la forest en la maison du bergier estoiēt deux enfās les plus beaux et les plus hōnestes quō peust trouuer en place

Cōme amulius voulut auoir les deux enfans.

Quant le roy Amulius qui nauoit aucuns enfans ouyt parler que le bergier auoit deux sy beaux enfans/ il luy manda quil les luy amenast Car il les vouloit veoir aussi fist le bergier/& quant amulius les eut veus et regarde leur contenance il ne pensa pas q̄ ce fussent ses nepueux/mais cuida que ce fussent deux enfans a qui les dieux eussent donne aucune preeminence & beatitude naturelle Pour ce dist il au bergier quil les luy donnast Et le bergier luy respōdit sire vous me pardonneres ceux sōt mes enfans qui beaucop mont couste a nourrir & esleuer/iay espoir que de cy en auant ilz me subuiēnent & aidēt a mes necessites/p quoy sire ne les vous veul ie pas laisser Le roy ne voulut pas constraindre le bergier autremēt que sa voulente/p quoy il remena les deux enfans

Cōme romulus cōmenca a auoir domination sur autruy.

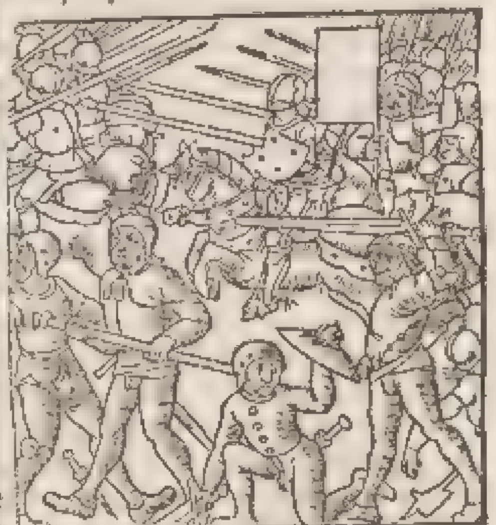
Tousiours estoit romulus plus fier & plus magnanime en toutes choses que son frere remus Et quāt vint a laage de quinze ou saize ans quil sentit vng peu son corps puissāce auoir Il cōmenca a suiuir les mauuais garsons du pays et estre leur capitaine/car en toutes choses ne trouuoit son pareil Or est ainsy que vne foys cōme dieu q̄ toutes choses fait par mistere le permist Phaust⁹ qui estoit le bergier q̄ les auoit

trouuez et gouuernez Solant le gouuer
nemẽt de romulus vint a lui et luy dist
Romulus mon amy ie considere ton cou
raige et que nature te amonneste a fai-
re beaucop de choses que tu faitz et a vou
loir autruy surpeser et seurmonter/ il est
vray que ie tay nourry et esleue auecqs
ton frere remus iusques en laage que tu
as/mais toutesfoys nes tu pas mõ filz
ne de mõ engẽdreure et selon ce q̃ ie puis
ymaginer et que iay ouy dire ie croy que
toi et ton frere soies extraictz de noble li
gnee Car quant premier ie vous trou-
ue tous deux q̃ vous nauies q̃ deux ou
troys iours daage/ et ie vous apportay
a ma fẽme qui vous a nourris et fait du
mieux quelle a peu cõme a ses enfans
On disoit parmy le pays q̃ le roy amu-
lius darques auoit chasse hors du pays
son frere Numitor et quil auoit fait sa-
crer au temple vne belle fille que celluy
numitor auoit nõmee Rea siluia affin
quelle neust enfans qui luy tollissent sõ
royaume Apres ce ouy dire que aucun
temps apres que celle dame eut este au
temple Le dieu mars communiqua na
turellement auecqs elle et luy fist deux
enfans/et quant le roy amulius le sceut
il fist prendre celle dame et lenfouyr tout
le vive Les enfans aussi cõmanda a sõ
preuost quil les noiast affin que iamais
on nen ouyst parler/ Laquelle chose ne
fist pas le preuost/mais eut pitie des en
fans et les laissa dessus la riue du fleu-
ue a la voulẽte des dieux pour viure ce
quilz pourroient Et lors fut que ie vo^s
trouuay/ par quoy a mon ymaginatiõ
ie croy que vous soyes iceux enfans dõt
numitor est aieul Amulius oncle et dõc
rea siluia fut mere Quant romulus
ouyt ainsi parler le bergier il fut moult
esbahy/car certainement il cuidoit estre
son filz Adõc appella il son frere remus
et luy raconta tout ce que le bergier luy
auoit dit et de ce fut remu^s moult estõne
Lors dist Romulus a son frere Remus
Mon frere mon amy puis que ainsi est
que les dieux nous ont dõne ceste besti-
nee et que nous auons este nourris cõ-
me bestes et entre les ruraulx/si ne sen-
suyt il pas q̃ nous debuõs laisser perdre
nr̃e droit/mais debuons monstrer puis
que nous sõmes de ce aduertis q̃ se no^s
nauons eu royalle nourriture que nous
ayons au maims noble nature et courai
ge gentil/moult dextortiõs a fait a noz
predecesseurs ainsy que te puys cõpren-
dre Le roy amulius darques qui est no-
stre oncle et specialement a nostre grant
pere numitor lequel il chassa de son pais
et lenuoya en estrange terre ou il est en
cores cõme en exil/ mais ie fais veu et
promesse aux dieux que silz nous veul-
lent aider et nous soyons tieux q̃ ie croy
q̃ nous sõmes se vous me voulles croi-
re mon frere Nous rendrons a nostre
grant pere son droit et son honneur/ et sy
monstrerons le mal que Amulius a
fait a nostre mere et a nous A la voulẽ
te de romulus saccorda remus et dist q̃
vrayement il estoit prest et apareille de
te employer a toutes choses faire en ce cas
Adonc commenca romulu^s a assembler
tous les mauuais garsons/ larrons/bri
gans/meurdriers/et autres du pais par
tout ou il en peut auoir et leur dõnoit et
habandõnoit par tout ou ilz venoient q̃
ilz preinssẽt tout ce q̃lz pourroient trou-
uer Auecques ce luy mesme les cõdui-
soit et se tenoient aux forestz la ou ilz de
stroussoient marchans/pilloient/roboi-
ent/et faisoient maux infinis tellemẽt
que en peu de temps ilz furent grãt cõ-
paignie/car romulus qui estoit leur ca-
pitaine leur donnoit gaiges et estoit cõ-
tent que de tout ce quilz assembloient il
neust que le maine/ et pour ce le seruoiẽt
ilz de meilleur couraige

Comme romulus occist amulus
son oncle.

Des grans maulx
que romulus et ses gens faisoient pmy
le pais allerent les nouuelles en la cite
dalbe ou darques la ou demeuroit le roy
Amulus lequel ouyant ainsy dire que

telz gens estoient assembles aux forestz qui gastoient le pays/Il fist mettre ses gens en armes et luy mesmes aussy se y mist pour les aller querir affin de les pugnir De ce furent romulus et ses gens aduertis qui ne sen soucierēt gaires/car ilz estoiēt grant nombre de tous ieunes hōmes fors et hardis ausquelz romulus promettoit chiens et oysiaux mais quil venist a son dessus par quoy ilz auoient meilleur vouloir et non pas couraige failly Le iour vint que amulius fut sur champs auecques sa compaignie/mais romulus natendit pas quilz fussent venus iusques a luy ains leur alla audeuant et les vint rencontrer a lentree de de la forest.



La eut vng merueilleux assault car amulius auoit ses gens acheual qui couroient roidement la lance au poing et beaucop en blessoiēt/mais toutesfois en lafin furent romulus et ses gens les maistres et tua romulus sō oncle amulius dung coup despie quil luy bailla

Lors sen allerent romulus et ses gens en la cite dalbe la ou ilz furent receuz triūphantemēt et leur fist on grāt chiere pour lhonneur de leur hardiesse Adoncques enuoya querir romulus sō grant pere Numitor la ou il estoit en estrange pays et luy rebailla sa cite.

Cōme Romulus cōmenca rome

Grant nombre de gent estoit auecques romulus et si luy venoient chascun iour de toutes pars pour le renō de la proesse ꝛ largesse qui estoient en luy/et tant furēt en la fin que romulus et son frere Remus auecques leurs gens laisserent la cite dalbe a leur ayeul Numitor et sen allerent au mont pallatin la ou autresfois Euander auoit fōde la cite de pallance laquelle estoit destruite/ꝛ la fist faire romulus hastiuement vne petite forteresse en laquelle il se loga et dist q̄ celle seroit chief de tout son royaume pour ce la nōma il Rome p son nom Autour de ceste petite forteresse se logerent et hebergerent les gēs de romulus et tous ceux qui a luy se venoient rendre Et adonc pour lennoblir et fortiffier y ordonna romulus cheualiers et gens darmes principaulx pour conduire les autres affin de soy deffēdre vaillāment contre tous.

Comme romulus fist mettre son frere remus a mort

Quant romulus et remus eurent ainsi fonde leur cite de rome qui bien petite estoit adonc ilz demāderent lung a lautre qui en seroit principal seigneur et roy/mais en lafin saccorderent et firent paction lung auecques lautre que au matin ensuyuāt ilz se mettroient tous deux sur champs et que celluy q plus de oysiaux verroit dune volee seroit roy et seigneur de lautre ainsy fut accorde quāt au mati ilz furēt leuez lung ꝛ lautre sen alla aux chāps ꝛ tous deux ensemble cōmencerent a regarder autour de eux silz verroiēt nulz oysiaux remus fut le premier qui en apperceut et veit six escoufflees tout dung vol dont il fut moult ioyeux ꝛ les monstra a sō frere romulus affin ql les veist et que pas nē doubtast Apres ce regarda romulus

a ung autre coste et en veit douze par ce fut il roy et eut la premiere dominatiō de romme Or aduint que ainsi que le dyable ne dort iamais quil ne tire a faire aucun mal quant romulus et Remus furent retournez en la ville et Romulus fut roy/remus sō frere qui estoit ioyeux et de ligier couraige se cōmenca a rallier de la forteresse son frere/pour ce que les murailles en estoient basses et petites/ et comme prompt et isnel faillit iomcts piedz pardessus Adoncqs en eut romulus desplaisir et fist sonner a son de trōpe et crier que hōme ne fust si ose ne si hardy de passer par dessus les murs de la forteresse sur peine dauoir la teste coupee/ce commandement ouyt bien remus mais ne cuyda pas que son frere le fist pour luy aussi bien que pour les autres pquoy il se eshardit et encore une foys y faillit Pour ceste occasion le fist prendre romulus et luy fist couper la teste

Ceste fut la premiere iustice que iamais romulus fist faire a romme et le faisoit affin de croistre son nom et estre plus craint et redoubte Apres ce fist il croistre et haulser ses murs et faire fosses tout alentour si quon ny faillit plus.

Comme romulus fist rauir les femmes des sabains.

Grande multitude de ieunes cheualiers et aultres ieunes gens auoit romulus auecqs luy/mais ilz nauoient nulles fēmes pour sescroistre en lignee Pourtant se pourpēsa romulus cōme il donneroit des femmes a ses gens Et ymagina en son sens cōe il en cheuiroit Adonc quant il y eut biē pense il appella ses gēs tous deuant luy en une salle et puis leur dist.

Enfans ie vous ay conuocques po^r une chose qui nous est cōuenable ce me semble cest pour enquerir cōment nous pourrons auoir des femmes pour nous multiplier en lignee Et voicy que iay ymagine Nous auons icy aupres de nous les sabaniens lesquelz ont de belles femmes et honnestes et serons bien pourueus se nous les pouons auoir/et pour ce veoy que nous ferons/Il nous fault enuoyer messagiers de toutes pars et faire scauoir que a ung certain iour nous ferons aupres de ceste cite unges ieux nouueaux et que chascun les viene veoir La se trouuerent les belles et ieunes dames sabaniennes pour veoir les esbatz Et lors serons nous tous prestz et en armes pour les prendre et rauir de fait et de force/et a lors que mon Cor sōnera/par ce moyen les aurons nous

Quāt romulus eut ainsy parle les autres cheualiers et ieunes gens plains de fol et ligier couraige dirent quel auoit tresbonne oppinion et que ainsy seroit bien fait sans consideration du mal qui se pouoit de ce ensuyuir Adoncques ordōnerent le iour que les ieux deuoiēt estre et enuoyerent messagiers de toutes pars pour le faire assauoir si que en peu de temps les nouuelles en furent par tout Quāt le iour fut venu que les ieux deuoiēt estre celebrez Les sabaniēs qui de rien ne se doubtoiēt y vindrent et amenerent leurs femmes leurs filles et leurs seurs pour veoir les esbatemens qui furent grans/car pour mieux les attraper les ieunes romains sesforcerent de faire choses nouuelles Les ungs a luiter Les autres a getter la

pierre/tirer de larc/courir la lãce/saillir ou faire quelque chose de plaisant/mais quant vint vers le vespre et quil estoit temps de partir/romulus fist sonner son cor Et adõc tous ses gens qui estoient en armes et les autres qui estoient bien advertis sortirẽt et ravirẽt chascun vne sabanienne et les emmenerent en leur cite Car les sabaniens ou sabains qui la estoient ne les eussent sceu deffendre en tant quilz navoient nulles armeures et les autres estoient armes La y eut vng grant desconfort/car les sabaniẽs regretoient leurs femmes leurs filles et leurs seurs Les sabaniennes aussi regretoiẽt leurs maris leurs peres et leurs freres et ploroient tant que douleur estoit de les veoir demener/mais les romains les reconfortoient au mieux quilz pouoient et leur disoient quelles ne se souciassent et que bien aises seroient avecques eux.

Comme les sabaniens menerent guerre a romulus pour leurs femmes.

Par le ravissement des femmes sabaniẽnes sont venus de grans maulx et fut le commencement des batailles romaines Car quant les sabaniens veirent que romulus leur avoit fait ce deshõneur de leur oster leurs fẽmes et les prendre a force/ilz allerent a Titus qui estoit leur duc et luy direñt quil leur en donnast vengãce Adoncques leua titus ses gens en armes et manda ses aliances par tout ou il en peut avoir et vint sur champs pour mettre le siege a rome/mais romulus et ses gẽs qui de ce furent bien advertis luy vindrent a lencontre tellement que force luy fut de sen fouyr et tellement les mena et chassa romulus que titus les sabaniens et leurs complices se submidrent eux leurs terres et cites a sa voulente Et par cest appointement leur octroya titus vne partie de rome pour se loger aupres de luy et pour luy dõner secours se besoing en estoit.

Comme romulus establit a rome Cent senateurs.

Quant romulus par grãdes et diverses batailles eut ainsy a luy submis les terres de luy voisines et octroye aux sabaniẽs quilz habitassent en sa cite affin de regir et conduire le peuple en paix et sans confusion il esleust cent vieilz hommes ausquelz il dõna la conduite et le conseil de la chose publiq̃ et pour cause q̃ iceulx hõmes ainsi q̃ dit ystoyre estoiẽt vieilz et ãciẽs les nõma romulus senateurs par ce nom icy senos en grec qui signifie sens en francoys Apres ce que romulus eut ainsy establi senateurs en sa cite il y regna par lespace de aucun temps sans avoir guerre ne discẽtion a aultruy Et puis comme disent aucuns sur la rive dung fleuve ou il estoit fut ravi et ne sceurent ses gens quil devint/mais cuiderent que les dieux leussent ravy au ciel et quil fust deifie par les grans vaillãtises quil avoit faites

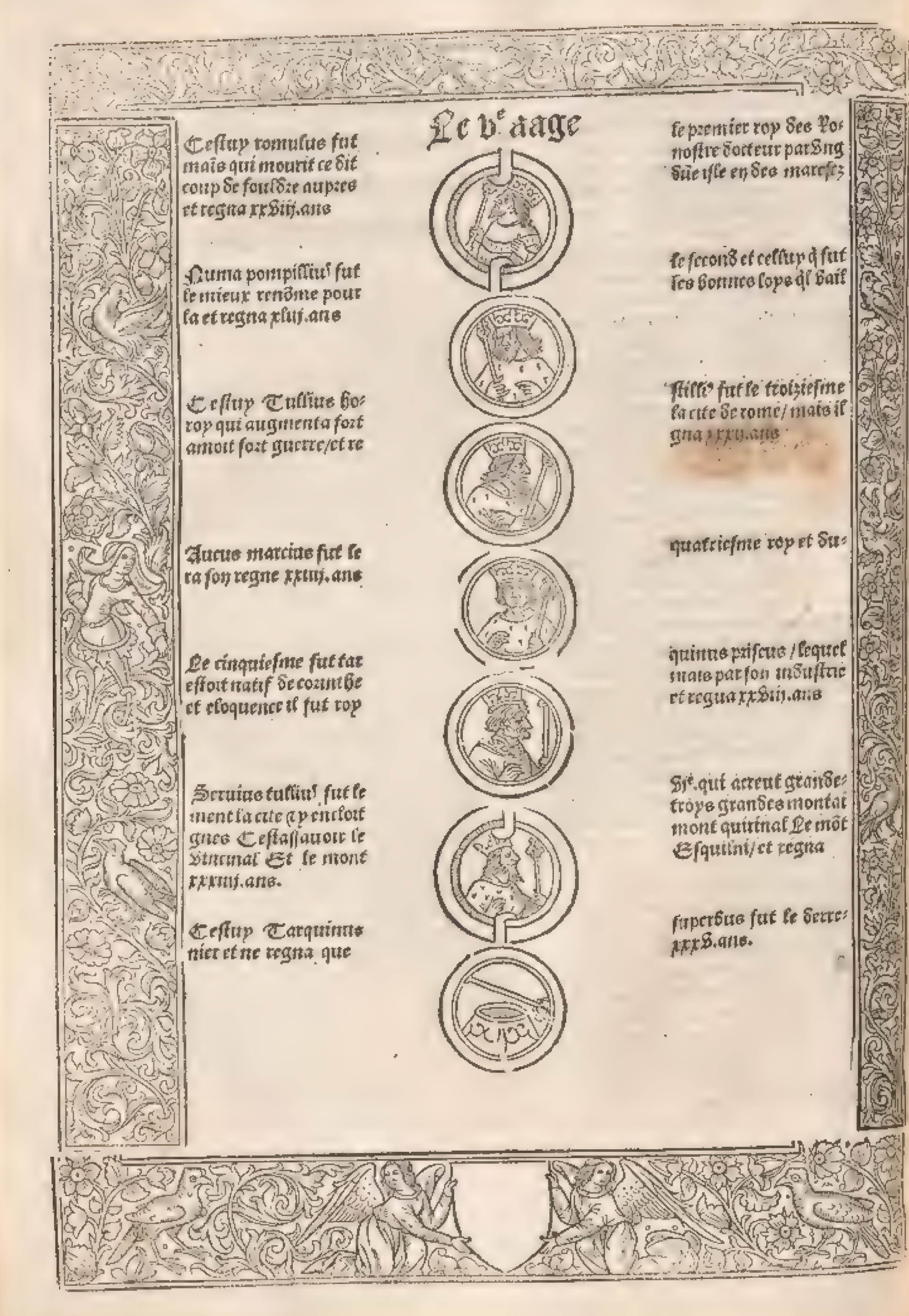
Comme les senateurs tindrẽt rome cinquante ans apres romulus

Sans aucun hoir ou successeur de droite ligne mourut romulus et demeura tout le gouvernement de la cite aux senateurs qui sans roy la gouvernerent lespace de cinquante ans sãs noise et sans discention Et avoient coustume que lũg diceux fust principal .v. iours tant seulement et puis vng autre apres et ainsy tousiours chascun a son tour par quizaines/mais toutesfoys en la fin ilz veirent que toute chose ou il ny a principal va mal/et ordõnerent quilz esliroient vng roy qui tousiours auroit la principaulte et a qui tous obeiroient Celluy quilz esleurent fut nõme Numapõpilius hõme sage de bõnes meurs et bien entendu A cestuy numapõ

pilliurs donnerent les senateurs la couronne romaine et le ceptre royal/ et fut cestuy qui premier leur bailla les loys & la police dont il fut sy bien prise que le renõ de luy est encore par tout le mõde/ ce fut le premier qui fist faire a rome haux temples pour servir aux dieux et adorer Avecques ce il nomma deux moys en lan plus quil ny avoit Cestassavoir Janvier et fevrier/ car adonc nen y avoit il q dix/ et cela fist il pour garder le terme du tẽps pour entendre les lunations et pour congnoistre le bissexte Cestuy fut le second roy des romaĩs/ car ilz ne furent que sept dõt tarquinus superbus fut le derrenier /lequel fut prive & mis hors de sa seigneurie par une violence que tarquin son filz fist a une dame de la ville laquelle avoit a nom lucresse qui fut fille de Brutus celluy qui fut p̃mier esleu conseillier de rome Et fut femme dung autre sage et puissant homme nomme Collatin /ceste dame lucresse estoit ieune belle & plaisante sur toutes autres fẽmes et dames de rome/ pour ceste cause fut tarquin lenfant amoureux delle et par plusieurs fois la reqst de son amour Mais la dame qui estoit sage bonne et honneste et qui iamais neust voulu faire ce deshõneur a son mary len escondit & dist que pour chose qui fust elle ne si accorderoit Adonc quãt tarquin veit quil nen povoit iouyr par doulceur il ymagina qlen iouyroit par rigueur et a force la prẽdroit /pour ce attendit il ung iour que son pere Tarquin lorgueilleux devoit aller dehors mener guerre cõtre les gens dune cite qui luy estoient desobeissans Quant tarquin veit que son pere fut hors il assembla ses satrapes & mauvais garsons qui avecques luy hantoiẽt cõme ilz font voulentiers avec enfans de princes qui sont de ligier couraige et sen allerent au temple la ou estoit Lucresse en son oratoire laquelle de fait & de force ilz prindrent et la menerẽt avecqs tarquin en ung lieu ou il leur cõmanda et la en fist sa voulente.

Sensuyt en la chaiene ensuyvante le nombre des roys romains Et combien ilz regnerent

Le ve aage



Cestuy romulus fut
mais qui mourit ce dit
coup de fouldre aupres
et regna xxviij.ans

Numa pompillius fut
le mieulx renōme pour
la et regna xliij.ans

Cestuy Tullius ho-
roy qui augmenta fort
amoit fort guerre/et re

Ancus marcius fut le
ra son regne xxiiij.ans

Le cinquiesme fut tar
estoit natif de corinthe
et eloquence il fut roy

Seruius tullius fut le
ment la cite q y encloit
gnes Cestassauoir le
viminal Et le mont
xxxiiij.ans.

Cestuy Tarquinus
nier et ne regna que

le premier roy des Ro-
nostre docteur par ung
due isle en des marestz

le second et cellup q fut
les bonnes loys ql bail

stilli⁹ fut le troiziesme
la cite de rome/mais il
gna xxxij.ans

quatriesme roy et du-

quinius priscus / lequel
mais par son industrie
et regna xxviij.ans

the.qui accreut grande-
troys grandes montai
mont quirinal Le mōt
Esquilini/et regna

superbus fut le derre-
xxxv.ans.

De la cause pour quoy les romains ne voulurent plus avoir de roys

La cause pour quoy les romains ne voulurent plus avoir de roys/fut par tarquin dont nous avons parle qui viola lucresse la chaste a son appetit/il luy donna congie et elle sen retourna a son pere Brutus et a son mary collatin ausquelz en plorant elle raconta sa douleur et comme tarquin lenfant lavoit violee/et apres ce quelle eut fait sa complainte raconta sa douleur en monstrant quelle estoit tresamerement courroussee elle print ung glaive quelle trouva et se alla fraper par sa poictrine devant son pere et son mary tellement quelle en mourut

Quant Brutus et collatin virent la belle Lucresse ainsy estre desesperee/ilz furent moult courroussez Lors sen allerent aux senateurs et a la communaute de la ville remonstrer linjure que tarquin le filz du roy avoit faite/et affin de plus esmouvoir le peuple en indignation et hayne vers celluy tarquin qui cestuy oultraige avoit fait/pour ce mal fait ilz porterent le corps de la belle lucresse tout mort devant le Capitolle affin que chascun le veist et que les autres femmes preissent exemple a la douleur quelle avoit eue davoir este viollee/pour ceste cause ordonnerent les senateurs et dirent que iamais nauroient roy et quilz forbanniroient celluy qui lestoit ainsy que de raison estoit Puis que son filz qui debvoit estre chief de iustice et la debvoit tenir en estat la corrumpoit.

Comment Tarquin lorgueilleux revint a rome pour y cuider entrer Et comme y fut advertty de la grant murmure qui y estoit.

De ce grant murmure qui fut a romme fut bien tost advertty tarquin le roy qui tenoit le siege devant une cite nommee Ardea Adoncques laissa il le siege et chevaucha fort pour venir a romme/mais il trouva les portes fermees et luy dist on quil ny entreroit ia Aucuns disent quil alla querir du secours/mais ce nest pas bien congneu et tiennent la plus part des vrayes hystoires quil sen alla en une petite cite la ou il fina sa vie piteusement Adoncques ordonnerent les senateurs et le peuple romain que iamais nauroient roy/mais quilz ordonneroient autres manieres de offices nommez consules avecques les senateurs qui seroient deux ensemble chascun an pour conseiller et gouverner la chose publique iustement et en equite Avecques ce ordonnerent que ceux consules qui seroient esleuz par la commune voulente et oppinion de tous seroient changez dan en an affin quilz ne se orgueillissent pas de leurs offices/mais considerassent en eux mesmes que apres daultres y viendroient qui leur pourroient leurs faultes et malfaitz reprouver/et ceux qui premierement furent esleuz a ceste office de consules furent lung nomme Brutus pere de Lucresse et ung autre quon nommoit Tarquius latinus/mais pour ce quil avoit a nom Tarquius comme celluy qui avoit fait le vitupere et malefice a Lucresse/on luy osta la dignite et

fut mis en son lieu ung nõme valerius publicola lequel estoit ung hõme de biẽ sage et entendu.

Comme Tarquin lenfant mena guerre aux romains.

Quant tarquin lenfant veit que pour son peche on avoit tollu la dignite royalle a son pere/ il sen alla vers ung roy nomme porsẽna auquel il print affinite et se allierent ensemble affin daller mener guerre aux romais silz ne rendoient la couronne et le siege royal a tarquin lorgueilleux. car il leur sembloit que pour ce cas ne le debvoit il perdre En peu de temps sceurent les romains que tarquin et le roy porsẽna venoient contre eux a tout grande armee Adonc se misrent brutus et son compaignon valerius en armes pour aller au devant si bien que a lassembler il y eut ung fort et merveilleux assault

En cest assault fut tue Brutus dont les romains menerent grant dueil pour le dommaige quilz y avoient ꝛ ne eust este cela pour leure ilz avoient gaignie la victoire et fussent demeures les maistres/ mais ilz se departirent pour aller faire a son corps les solemnites q. l luy appartenoient/cõme brusler et mettre en sepulture en une haulte piragun de ou pillier ainsy que coustume de faire ilz avoient en ce temps.

Le translateur.

En ce lieu pour mieux avoir congnoissãce des ditz que nostre docteur met nous cõvient par maniere de incidẽt iterposer ꝛ mettre aucũes choses de memoire/ cestassavoir qui fut cestuy Brutus dont les romains tenoient sy grant conte et de quel lignee il fut Avecques ce daucuns faitz quil fist durant le temps que les roys estoient a rome regnans/car depuis quilz en furent hors il ne vesquit pas ung an comme dit est Premierement dont nous debvons noter que brutus dont icy est faite mentiõ fut de la lignee de iaphet filz de noe/ car Japhet ẽgẽdra Janã ianã iaboth iaboth Jsrem.isrem Esra esra raim. raim abir Abir oth Oth aurap Aurap mair Mair serhebir Serhebir alanũ Alanus esicium Esitius brutum Et ainsy par consecution de temps descẽdit brutus de la lignee de iaphet Apres ce debvons noter que de cestuy Brutus fut nommee bretaigne pourtant que durãt le temps des roys romains il y habita ꝛ en eut la domination a force darmes cõtre aucũs fichiens qui par diverses interpositions de temps y estoient venus cõme nous verrons cy apres

De ceux qui tenoient bretaigne quant Brutus la conquist.

Nous debvons no^ter que au temps que pharaon regnoit en egipte grans guerres estoient parmy le mõde et specialement au royaume de fiche dont plusieurs notables seigneurs barons chevaliers et autres ꝑsõnes ꝛ descendirent en la terre Degipte et se misrent soubz la puissance du roy pharaon/mais quant vint que cellup pharaon avecq̃s sõ exercite allerẽt po^r ꝑsecuter le peuple disrael a lors q̃ nrẽseigner le. mist hors du servage degipte Et que pharaon ses curres et charietz ꝛ toute sa mesgnee furent demerges en la mer et noyez/iceux fichiens ne se voulurent oncq̃s mouvoir

point aller avecques pharaon/mais se tindrent eux et leurs gẽs en la cite degipte

Comme les Egiptiens chasserẽt les Sichioniẽs de leur terre.

Quant le roy pharaon et son peuple furent sy cruellemẽt pugnis que la mer les engloutit et ne sceut on q̃ ilz devindrent fut la cite de egipte fort amenuysee et diminuee de peuple q̃ fust de la natiõ/mais asses en y avoit de ceux qui estoient estrangiers/car quant les sichiẽs y vindrent ilz estoient en grant nombre et si croissoient et multiplioient tous les iours/pourtant penserent et ymaginerent a eux mesme ceux degipte que silz ne chassoient cellui peuple estrãgier hors de leur terre quilz y pourroiẽt avoir grant dõmage en la fin/pour ce tindrent ilz conseil entre eux et ordonnerẽt quilz chasseroient a force cellup peuple hors de leur terre et aussi firent ilz Adõc furent les estrangiers contraintz de entrer en leurs navires en quoy ilz estoiẽt venus et autres quilz firent faire et quẽ on leur bailla pour sen aller a leur aventure la ou dieu leur permettroit sãs scavoir ou fors en tirant tousiours vers occident.

Cy parle du temps que les sichiẽs yssans degipte furent sur mer.

Moult de fortunes/de doulẽs de peines/et de adversites eurent les sichiens en mer depuis quilz furent chasses degipte Car lespace de quarante et deux ans furẽt ilz sur mer a la tourmẽte sans cesser de nager avant que trouver lieu pour se arrester/mais finablement tant nagerent quilz passerent la mer dassrique et les indes p aupres des bonnes et des methes de hercules/et entrerent en la mer cirenee et par ou ilz descendirent en espaigne et la habiterent et demeurerẽt lespace de neuf cẽs xlviii ans durant lequel temps ilz peuplerent tant la terre que force leur fut de soy despartir et entrer vne partie en mer pour aller ailleurs cercher terre Ceux qui entrerent en mer nagerent tant vers les parties doccident quilz arriverẽt en lisle de yberaie laquelle ilz peuplerent et les autres isles prochaines/cõme escosse et bretaigne la grande autrement dite angleterre Combien que aucuns disent que ou paravant que les sichiens venissent en la terre de bretaigne/il y avoit desia regne quatre princes lesquelz estoiẽt venus de poicton dõt le premier fut appelle Drozeth/lautre Dalsinera/Le tiers Blonillas/et le quart Jedan Apres ceux cy y vindrent les sichiens sur lesq̃lz brutus conquist la terre et la nomma de sõ nom Apres ce par succession de temps se rebellerent iceux bretons aux romains quant iullius cesar les reconquesta et en tint la seigneurie luy et ses successeurs imperateurs romains iusques a constãtin auguste apres lequel Lucius en fut roy.

Cy parle des premiers roys crestiens qui furent en bretaigne la grãde

Puis quil est venu a propos Nous dirõs icy dõt la foy de ihesucrist vint en bretaigne ou angleterre qui premier y prescha les saintes parolles et qui en furent les premiers roys crestiẽs/car depuis cõstantin auguste ny eut il que troys roys quilz ne fussẽt crestiẽs dont le premier fut nomme Lucius cõme dit est Le second fut gorguiterus/et le tiers fut Beruitus Ceux ne furent point crestiens/mais le quart qui fut nõme quatel le fut et toute la terre par les predications de mõseigneur saint germain qui y porta la foy catholique et y exposa les parolles divines ainsi quilz sont contenues en la saincte escripture Apres Quatel premier roy crestien regnerent

tous crestiens lung apres lautre Calli-genir Fancus et Fancus sõ frere/mais sur fancus courut ung duc de Saxonie avec grant peuple/cestuy duc appelloit on Egiptus mauvais homme cruel et infidelle Tant guerroya les bretons q̃l les cõquist ꝛ submist a luy eux ꝛ leur terre ꝛ les fist convertir a la mauvaise loy et adorer les ydoles iusques au temps q̃ monseigneur saint gregoire fut pape de rome lequel y envoya monseigneur saint augustin et saint paulin qui les convertirẽt a la loy de dieu et les baptizerẽt es saintes eaues du lavacre de regeneratiõ

Cõme valerius eslisit ung cõpaignon apres la mort de Brutus.

Quant brutus le vaillãt conseillier fut mort cõme dit est/Valeri⁹ son compaignon qui demeura et fist faire ses solẽnites funeralles ainsi quil appartenoit demanda aux senateurs ꝛ au cõmun de la ville quon luy baillast ung coadiuteur/et par le conseil de luy et par le consentement de tous luy fut baille ung sage ꝛ prudent homme nõme sparcius lequel ne vesquit pas ung moys apres quil fut cõsul Puis apres lui fut mis Lucrecius/lequel aussi ne vesquit que bien peu Adonc fut esleu et mys en loffice avecques Valerius qui tousiours vivoit ung sage hõme nõme Oratius pulvillus Et ainsi en une ãnee furent a rome cinq consulz apres labollitiõ des roys.

Des roys qui regnoient en perse au temps que les roys furent abolis a rome.

Comme nous trouvons aux livres et croniques anciens ou tẽps q̃ par la malice de tarquin ung roy puissant et chevalereux nomme Cirrus/lequel transfera la monarchie et royalle seigneurie des Medes aux Perses. Et aussi celle du royaume de lide qui avoit dure deux cens et trente ans Premierement disons que Cirrus cõquist le royaume de lide/il est vray que Cirrus par sa grãde force et magnanimite vouloit superer et supediter tous autres princes ou aumais sil ne les vouloit subiuguer il les desprisoit et nen tenoit conte Adõc estoit en lisle de roy nomme cresus qui estoit ieune prompt et hardi Despit eut cestuy cresus que cirrus deust ainsy tout supediter considerant que son royaume de lide estoit aussy noble que celluy des perses Avecques ce que on luy dist que cirrus tenoit aucunes terres qui luy appartenoiẽt/par ce fut il meu en challeur et ire/et leva gens darmes sut pour aller combatre a cirrus dõt il fist folie/car quant cirrus fut adverti que le roy de lide luy vouloit mener guerre/il alla si vivement alencõtre de luy quil le destruisit luy ses gens et toute la terre de Lide tellemẽt que oncques puis aucun de sa lignee neut puissance en Lide et en fut transportee la puissãce royalle aux Medes

Des roys qui regnerent en mede devant astrages sur lequel cirrus conquist le regne.

Selon que nous avons avant dit du royaume de mede Arbates en fut le premier roy lequel comme mettent les hystoires occist son maistre sardanapalus pour le mauvais gouvernement dont il estoit et conquist le royaume de babilloine et celluy dassirie/ puis au xxviij^e. an de son regne trespassa et lui succeda secõd roy en mede tenãt toutes ses seigneuries Sorsanus lequel regna trẽte ans et au temps de son regne faillirent les roys en Corinthe/ et ordonnerent les corinthiens quilz ne seroient plus subgets a puissance royalle/ mais par chascun an ilz eslisoient entre eux

cõseilliers pour iusticier leurs faitz et gar
der leurs droitz Apres Dorsanus regna
tiers roy Methidus lespace de quaran-
te ans Et adoncques estoient ioel ysaie
et osee qui prophetisoient en la terre de
Judee Le quart roy de mede fut cardic
eas qui ne regna que treze ãs Apres luy
fut quint roy Dioces qui regna lespace
de liiij. ans Et en cellui temps commen-
ca la cite de belcanaam a fondre Le vi[e].
roy des medes fut Froortes qui regna
xxiiij. ans Et en cellui temps fut la ci-
te de Dutas commencee/ et lors commen-
coit a prophetizer hieremie le prophete
Le vij[e]. roy de mede fut Cirisares qui
tint le regne xxii. ans Duquel temps le
roy Nabugodnosor regna en babilloine
et destruisit le temple de hierusalem cõ-
me il met en listoire des ebrieux et emme-
na et fist mettre en prison Joachin et to9
les seigneurs de iudee Avecques ce fist
emprisonner le prophete hieremie Dani
el anania et azarie Cestuy roy Ciri-
zares de mede conquist sur les assiriens
la cite de Niniue quilz tenoient a force
Apres cestuy Cirisares regna viij[e]. roy
en mede Astrages auquel cirrus osta la
monarchie et la puissance royalle/ et la
transfera aux medes ou temps que les
consulz furent mis a Rome et les roys
abolis/ mais de cestuy cirrus plus ne di
rons pour le present affin de continuer
nostre matiere des romains

Comme Valerius publicolla
mourut.

Au quart an que les
roys furent interditz a rome les sabains
encor envenimes de liniure que romu-
lus le premier roy des romains leur a-
voit autresfoys faite se meurent contre
les romains et y eut une merveilleuse
et horrible guerre/ mais en lafin les ro-
mains eurent lavantage Au quint an
mourut Valerius publicolla en la mort
duquel on trouva une chose merveilleu
se/ car luy qui avoit este tant riche et puis
sant cõme ung imperateur maistre du-
ne si bonne ville et avoit eues si nobles
offices en lafin fut si povre que force fut de
mendier et cuillir parmy le peuple pour
faire ses obseques et le mettre en sepul-
ture dont tout le mõde fut esbahy/ mais
il fut trouve que en son vivant tout ce
ql avoit il le donnoit et departoit a ceux
qui en avoient necessite Pour ceste cau
se le plourerent les romains tout au lõg
dung an et bien faire le devoient/ car il
estoit bon iusticier/ loyal/ preudhõme/ cõ
sollateur des povres/ relevateur des op
presses/ depresseur des orgueilleux/ pu-
nisseur des malfaiteurs/ cõsolateur des
desolles/ pere des orphelins/ cõservateur
des vefves/ zellateur des pucelles/ et def
fenseur de leur virginite/ et bref tant de
biens et de vertus estoient en lui que suffi
santement on ne les peut descrire Par
quoy ceux de rome bien avoient cause de
le plorer/ et ne resembloit point aux offi
ciers de maintenãt lesquelz incontinent
quilz sõt aux offices publiques sõt mer-
veilles de amasser acheter possessions et
faire edifices a plaisance ou ilz despen-
dent beaucop plus que leurs gaiges ne
montent

Cõme le gendre de tarquinus su-
perbus fist aliãce aux sabains po[r]
assaillir rome.

Quatre ans apres que
Valeri9 publicola fut mort et ẽsepulture
Ung gendre que tarquinus superbus q
fut banny de rome avoit voulant ven-
ger liniure faite a son beau pere sen alla
aux sabaniẽs qui estoient amis recõsil-
lies des romains congnoissãt que amy
reconsillie ny a point de fiãce/ et leur dist
Seigneurs sabaniẽs ie cõgnois le mal
et liniure que autresfoys vous firẽt les
romains/ se sont gens mauvais fiers et
orgueilleux cuidans mieux valoir que
tout le monde Vous avez veu les torciõ
quilz ont faite a tarquin mon beau pere
quilz ont prive de son royaume et chasse
hors de leur cite/ se vous voullez vous
allier avecques moy et me tenir bon

Je vous prometz que vous et nous serons bien vengez de eux avant quil soit gaires de temps La fut le dyable qui ne dormoit pas desirant tousiours esmouvoir noises ⁊ discentions po^r faire meurdres et occisions qui aguillonna les sabains ⁊ leur resmeut au cueur la hayne que autresfoys avoient eue cõtre les romains/et saccorderẽt au gendre de Tarquin quilz luy tiendroient compaignie et feroiẽt tout ce quil vouldroit ⁊ que iamais de la ne partiroient ⁊ ne cesseroiẽt de batailler iusques a ce quilz eussent la cite de rome toute destruite/ pose q̃ pour ce ilz deussẽt estre en dangier de tous y mourir.

Comme les romains ordonnerẽt gens pour conduire les batailles.

Bien tost furent les romains advertis que le gendre de Tarquinus superbus ⁊ les sabaniens estoient allies ẽsemble pour leur mener guerre ⁊ pour tant eurent ilz grant paour/car ilz congnoissoient que les sabaniẽs estoiẽt gẽs puissãs hardis en bataille et riches pour gager gens et aides a grant puissance/ par ce voulurent les romaĩs pourvoier a leurs choses si bien que mal ne leur en prensist. Leurs gens darmes ordõnerẽt au mieulx quilz peurẽt au plaisir des cõsulz/mais pour avoir conduite de tout/ ilz considerent que bon et utille leur seroit de mettre avecques leurs consulz ⁊ senateurs deux hommes dont lung fut principal a qui obeissẽt tous ceulx de larmee et ung autre qui fust soubz luy cõme connestable de la chevalerie ainsi le firẽt et celluy qui premier fut esleu pour estre principal maistre eut a nom Largius homme sage riche preux et hardy/ celluy qui fut son connestable eut a nõ Papirius castus sage aussi et bien entẽdu Et pour ce regarderent et voulurẽt les serviteurs conseilliers et commun que leurs offices fussẽt separees des autres/car ilz avoient en eux asses sens et science pour ce conduire.

Comme la bataille des romains se assembla aux sabaniens.

Grant nombre furent les romains aussi furent les sabaniens ou sabaĩs encore plus par quoy quãt leurs batailles assemblerẽt/ douleur fut de la destruction ⁊ effusion de sang qui y fut tant dune part que dautre/ et aussy les gens nestoient point armes comment ilz sont maintenant/et en telle heure cõmẽca ceste bataille quelle dura deux ãs ou plus que sans finer a toutes heures quilz povoient les ungs failloient contre les autres/mais toutesfoys a quelq̃ pris q̃ ce fust en la fin les romains trouverent moyen de rapaiser les sabaniens si que chascũ sen alla de sa part et celluy qui plus y avoit mis plus y avoit perdu

Comme la discention se meut entre ceux de la ville et les senateurs et consulz.

Quant le dyable veit que les sages hommes de la cite avoiẽt rapaise ceste merveilleuse noise q̃ estoit entre eux et les sabaniens ou il y avoit eu tãt de maux/il alla souffler en loreille et enhorter ung puissant et riche homme de la cite nõme Marchus valerius de esmouvoir une autre division plus grande Cestuy marcus valerius estoit comme ung des maistres plus riches et principaulx de toute la ville et luy fist le dyable ymaginer en son entendemẽt que les senateurs et consulz navoient traicte celluy apointement que pour miner le peuple et le destruire Adoncques alla marcus valerius aux principaulx de la communite et leur dist/seigneurs vous avez veu comment nos senateurs et consulz ont fait appointement avecques les sabaniens Il ne me plaist poĩt

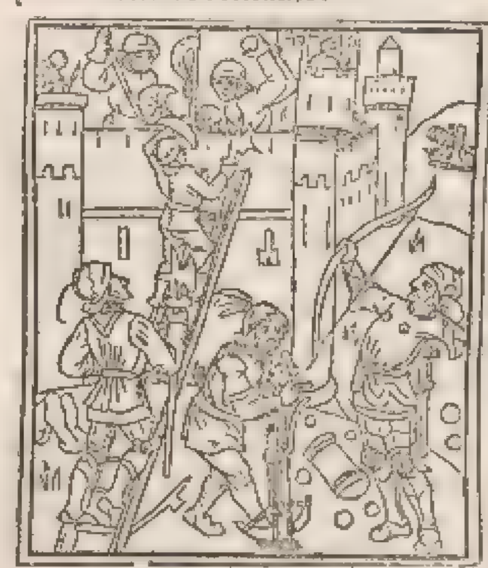
Car cest apres quilz ont eu et cueilly les deniers sur nous pour gaiger eux et leurs gens darmes et ne leur chault comme tout en voise/mais quilz facent biē leur main q̄lz soient a leur aise et ne leur couste rien Ce tourne tresfort a nostre preiudice Et si vous me voulez croire nous qui sommes le commun de la ville les laisserons la et nous en prēds hors dauec eux et puis facent leurs iustices comme bon leur semblera Aux parolles de marcus valerius creurēt ceux de la communaute q̄ furent aises a seduire et disrent que vrayement marcus valerius disoit vray et que les iusticiers ne faisoient q̄ les piller en dōnant tant de treues et dappointemēs Pour ceste cause sen yssirēt marcus valerius et ceux de la communite deliberez de combatre aux senateurs silz leur disoient rien.

Comme les sages hommes de la ville traicterent la paix.

De ceste mutinatiō et murmure furēt aduertis les senateurs et cōseilliers et au premier en voulurent apprehender aucuns et les pugnir/p quoy la meslee sourdit si treshorrible q̄ a peu q̄ la cite ne fut toute destruite et de fait leust este se les sages hommes de la cite ny eussent remedie/mais ilz vindrent a marcus valerius qui estoit conducteur du cōmun et luy prierēt que par amour il voulsist faire paix et q̄ les senateurs et consulz estoient contens que ceux de la communite eslisissent vng iusticier sur eux auquel ilz auroiēt refuge et dōneroient congnoissance de leurs causes se ainsy estoit quilz fussent mal contēs de la iustice que les consulz et senateurs leur feroient A ce sacorderent Marcus valerius et le peuple/ainsi furent remenes les romains en la cite et eslisirēt vng nōme quintus marcus pour estre leur duc

Comme ceux de rome allerent assaillir vne cite aupres deux nōmee Corioles

Lan ensuyuant que celle disrencion eut este a rome Ceux dune riche cite q̄ auoit este subgette autresfoys aux romains se rebellerent et refuserent a paier le tribut quilz debuoiēt Lors estoient marcus fabius et gellius maullius consulz qui auecques quintus marcus duc de la communite leuerent leurs armes et allerent assaillir celle cite la ou il y eut de grans assaulx/mais en la fin y entrerent les romains.



En ceste cite eut grant occision de gens et si fut toute pillee par la vaillantise de quintus marcus conducteur du peuple qui si monstra vaillāt et fist submettre et obliger la cite et les citoiens aux loys et iuridictions romaines en promettant et iurāt de iamais nō aller au contraire Lors sen retournerent a rome ou len fist grant triumphe et solemnite pour la victoire que les romains auoiēt eue/mais en la fin y esmeut le dyable vne seconde noise/laquelle fut plus cruelle et plus merueilleuse a rapaiser que ne fut la premiere Car assez tost apres quilz eurent este reunis et recōciliez aucuns nugateurs et mauuais referendaires lesquelz se plaindirent au senat

et aux cõsulz de quintus marcus disãs
que les butins quilz auoiẽt conquis en
la ville quilz auoient prinse il les auoit
retenus pour luy et nen auoit point fait
loyalle partie aux autres ce q̃ estoit con
tre la loy qui ordonnoit que des gaings
et butins chascun debuoit auoir autant
lung cõme lautre/et debuoient estre em
ploies au proffit de la cõmunite/pour ce
ste cause iugerent le senat et les consu-
les q̃ quintus marcus seroit depose dof-
fice et banny de rome pour le tort quil a
uoit fait a la cite et a ceux qui y habitoi-
ent.

Des maulx que commenca a fai-
re marcus quitus a la cite de rome.

Moult desplaisant

fut marcus quintus quant il se veit ai-
si depose de sõ office et forbanir de rome
et nõ de merueille Car ce luy estoit tres
grant deshonneur/pour ce ymagina il
den prendre vengance et leur pourchas-
ser tous les maulx quil pourroit Lors
sen alla aux miliciens et aux vegeteni-
ens et leur dist toute la maniere comme
les romains luy auoient fait iniure et
forbani de leur cite/pour laquelle cause
il auoit empense de leur mener guerre
et venger le tort quilz luy auoient fait
Par quoy il pria humblemẽt iceux mil
liciens et vegeteniens quil leur pleust a
leur aider a combatre et debeller iceux
romains Quant les miliciens et vege-
teniens eurent ouy parler marcus qui-
tus ilz luy dirent seigneurs vous nous
contes merueilles des romains bië sca-
uons de long temps quilz sont fiers et or
gueilleux et veullent submettre chascũ
a vng tas de loys quilz ont faites a leur
plaisir/mais quãt a nous ilz sen trauail
leroient pour neant Car nous ameriõs
plus chier mourir que leur obeir ne que
ilz eussent domination sur nous quant
au regart de ce que vous nous demãdes
aide bien nous plaist de la vous donner
De gens/De finances/darmes/ De che-
uaux/De viures et tout ce quil vous se
ra possible pour veu que vous nous pro
mettres de nous tenir foy et loyaute sãs
nous trahir En ce point lacorda mar-
cus et le iura par la loy quil tenoit
Adoncques furent les ostz appareilles
et fut marcus quintus capitaine de tou
te larmee/car il congnoissoit rome et sca
uoit par ou on la debuoit combatre et q̃l
lieu estoit le plus facille pour assaillir

Du premier ennuy que fist Mar-
cus quintus a ceux de rome.

Quant marcus quintus

et ceux qui auecques luy estoient furẽt
sur les champs ilz sen allerẽt aupres de
rome et tout alentour destruisirent hom
mes et femmes/ardirent maisons/aba-
tirent chasteaux/forteresses/et tout ce
quilz peurent trouuer/ et iura marcus
quintus que iamais nauroit paix aux
romains/et ne cesseroit tant quil auroit
destruit eux et leur cite Quant les
romains sceurent que marcus quintus
les dõmagoit ainsi et quil auoit si malle
intention contre eux ilz saillirent en ar-
mes contre luy/mais il les reboutoit sy
asprement a chascune foys que peu en
eschapoit de ce que luy et ses gẽs en pou
oient attaindre/dont aduint que telle-
ment les pressa que force leur fut de soy
tenir fermes en leur cite Car il nen fail
loit pas vng quon peust atraper qui ne
eust la gorge coupee.

Comme les romains enuoierent
leurs messagiers a quintus marcus
pour faire paix/car ilz estoient mer-
ueilleusement estonnes.

Tant estoient les Ro

mains estonnes quilz ne scauoient plus
que faire Lors prindrent conseil de en-
uoyer a Marcus quintus luy supplier
quil leur pardonnast et que silz auoient

offence en aucune maniere quil le ſceuſt monſtrer ilz eſtoient contens de leur reparer tout a ſon appetit Lors partirent les meſſagiers et vindrent deuant marcus quintus lequel ilz ſaluerent honnorablemēt puis luy diſrēt/ſire ceux de la cite de rome ſe recommandent a vous ⁊ vous prient que il vous plaiſe leur faire paix ⁊ que ſilz vous ont offenſe en aucune facon que vous leur puiſſes monſtrer/ilz ſont contens ⁊ ſe ſubmettent de vous le reparer tout a voſtre voulente Quant marcus eut eſcoute les meſſagiers il leur diſt/ meſſagiers dites aux romains qui ſe recommandent a moy/ que ie ne me recommande point a eux ⁊ facent du pis quilz pourront ainſi quilz ont autreffoys fait/ quant eſt de paix q̄ ie leur donne ce ne feray ie pas/car par tous les dieux en qui ie croy iamais ne auront repos tant que ie viue ou q̄ iaye vengie liniure q̄lz me ont faite ⁊ ſi leur dites ſeurement que ſe ie vien a mon entente ie deſtruire eux et leur cite Adonc ſen retournerent les meſſagiers bien eſbahis et allerent dire aux ſenateurs ⁊ a ceux de la cite ce que marcus leur auoit dit dont ilz furent moult eſbahis/et affi de plus les effrayer fiſt tendre marcus quintus autour de la ville ſes tentes et appareilz comme ſe iamais nen vouſſiſt partir.

Comme deux ſenateurs vindrent a Marcus quintus requerir paix

Secondement ordōnerēt les romains quilz enuoieroient deux ſages ſenateurs vers marcus pour luy requerir paix/mais quāt ilz furent deuāt luy il ne les voulut oncques ouir parler mais commanda quon les tuaſt ſilz ne ſen alloient Lors ſen allerent les ſenateurs et raporterent a la cite ce quilz auoient trouue et que bref tout eſtoit perdu/car romains ne ſcauoient plus quel conſeil prendre quant vng ſage homme dentre eux parla ⁊ diſt Seigneurs il ny a que vng remede Quant au regard de nos ſupplications ne fault point ymaginer quil les accepte/mais en ceſte ville cy nous auons ſa mere laquelle eſt vne bonne et vaillāte dame il nous la fault ſupplier quelle voiſe pour nous deuers luy Je ne croy pas quil luy refuſe ce q̄lle luy demandera Auecques ce quelle maine en ſa compaignie la ſeur de luy q̄ attendrira ſō cueur et ſe par linterceſſiō de ſadite mere et ſeur il ne nous accorde la paix q̄ nous demandons il ny a plus deſpoir Lors fut mādee la mere de marcus quintus et volumina ſa ſeur

Quant elles furent deuant les ſenateurs vng prudent homme parlant pour tous luy diſt/dame qui eſtes noſtre ſeur et noſtre amye ſil vous plaiſt nous vous requerons pardon de la grant offēce que nous auons faite a voſtre filz/il eſt deuāt ceſte cite a grant compaignie de gēs darmes la ou il deſtruit ⁊ patibule tous ceux de la cite et du pays Nous luy auons enuoye meſſagiers pour luy requerir grace/Mais il a iure tous ſes dieux que ia ne nous la donnera/ mais auant quil ceſſe ſil peut nous et noſtre cite deſtruira/dame plus ny a de remede ſil ne vous plaiſt de voſtre grace aller pour nous enuers luy et luy ſupplier p lamour filialle que vng bon enfāt doibt auoir a ſa mere quil luy plaiſe ceſſer ſon ire/et pour lamour de vous et de ſa ſeur auoir pitie de la poure cite et la receuoir a mercy en luy rendant telle ſatiſfatiō quil luy plaira et quil demandera.

Comme la mere de Marcus et ſa ſeur allerent vers luy pour la cite de rome/et ladite mere de marcus quintus eut grāt pitie en ſō cueur de la doulce ſupplication aux romains.

BIBLIOTHEQUE SAINTE GENEVIEVE

DE la doulce supplication aux romains pitie eut la mere du dit marcus quintus et dist que bien voulentiers elle yroit Adonc se prepara la bonne dame pour y aller/deslacha sa cote et la fendit iusques au bas du ventre tellement quelle couuroit seulemēt les lieux secrets/Puis vint deuant son filz saillir a deux genoux et luy dist Marcus mon filz mon amy plaise toy de me regarder en pitie sur lamour que enfant doibt a mere Je te requier Voicy les mamelles qui tont nourry et alaicte ꝛ le ventre qui ta porte Je suis ta mere tu es mō filz/ne me vueilles pas escondire/mais en faueur de moy te plaise pdonner aux romaīs silz ont offēce vers toy ne vueilles pas vser de vengance ainsi que biē le pourroies faire et destruire la cite dōt tu es et tu as este si doulcement nourry Je suis femme romaine et pour les romains me doy emploier aussi fais tu/et quant autre leur vouldroit faire iniure ou violence tu les debueroies deffendre et garder Voycy vlnmina ta seur naturelle deuant toy elle te requiert comme moy Mon amy ne nous escondis pas ꝛ ce sera tresgrāt honneur pour toy Aux doulces parolles de sa mere marcus quintus se apitea le cueur tellement quil ne se peut tenir de plorer Adoncques fist il incontinent departir ses gens darmes ꝛ reculler arriere les vngs/et aux autres il donna sallaires et cōgie de sen retourner en leur pays/par aīsy fut la paix faicte entre marcus quintus et ceux de rome ql eust tous destruis se neust este la priere de sa mere.

De la famie qui fut a rome apres ceste guerre dessusdite.

EN ces guerres et aduersites pouons nous clerement congnoistre que le monde en ce temps precedent lauenement de hiesucrist estoit bien plus miserable quil na este depuis ladueniement du filz de dieu et le lauacre de regeneration/car les pouretes infinies quilz auoient ne leur venoient que par faulte de croire en dieu le seruir et honorer/mais ilz estoient si aueugles que pour miseres quilz eussent ilz ne se recordoient de dieu et pour ce quant ilz estoiēt hors dune de leurs aduersites ilz retournoient en lautre ainsi que les romains dont listoire p̄sente fait mension Quāt ilz eurent fait paix auecques marcus quintus/vne autre grande misere leur aduint/car en la cite et au pays dentour fut si grant famine et auecques ce vne merueilleuse pestillence et mort subite si tresgrande et si treshorrible que hommes et femmes y mouroient tous a tas ꝛ ne scauoit le poure au riche secourir ne le riche au poure/et ce leur aduenoit par ce quilz estoient hostinez a ydolatrie a peches et immūdices/et pour quelque prophecie que ilz eussent ne vouloient croire qui fust vng dieu singulier maistre de tous.

De lautre misere qui leur aduint apres ceste famine et mortalite.

APres ce q̄ la famine ꝛ mortalite furent passees leur aduīt vng autre grant mal Car les Trusiens et les vegeteniens qui les hayoient se misrēt en armes ꝛ se acoutrerēt au moins mal quilz peurent pour les venir assaillir et cercherent des aydes le plus quilz peurent en esperance de les confondre et destruire eux et leur cite

De ce furent les romains incontinent aduertis et pour lors estoient Fabius et gesius maulius consules/lesq̄lz par le conseil du senat firent mettre en armes grande habondance de gens Et specialement vne secte de cheualiers lesquelz estoient vaillans preux et hardis qui estoient a rome/et estoient nommes lesditz cheualiers les fabiens gens fors ꝛ semblablemēt plains de grāt hardiesse

tant que cestoit merueille Deuant les senateurs et le cōmun furēt presēs marcus fabius ꝛ maulius gellius cōseilliers et les cheualiers fabiens auecques ce ql y auoit de cōmun portant armes pour enuoyer audeuant des ennemys affin quilz nentrassent en la terre/mais auāt que partir ilz iurerent et firent serment que iamais ne retourneroient tant qlz eussent desconfitz leurs ēnemys ꝛ leurs tires

Comme les deux batailles sentrerencontrerent.

De rome partirent les romais pour aller audeuant de leurs ennemys lesquelz ilz trouuerent asses pres et la eut ung diuers assault/car les ungs et les autres estoient bien deliberez de mōstrer leur vaillance.

En cest premier assault eurent les Trusciens et les Vegeteniens du pire tellement quil en conuint fouyr et escarter au moins mal quilz peurent/mais ung mal fut pour les romains qui les suyuoient/car iceux Vegeteniens et trusciens qui auoient merueilleusement grande armee plus que les romains/en auoient mys une partie en certains destrois en embusche Pour ce quant ilz fouyrent et les romains les suyuoient et ne se doubtoient en quelque maniere que ce fust des aguaitz/ilz passerēt tout oultre/et lors furēt assaillis cruellemēt dune part et dautre Car ceux qui fuyoient se retournerent/et semblablemēt ceux qui estoient embusches saillirēt incontinent sur la queue et la eut ung diuers bacatine/par quoy y perdirēt beaucop les romains/car premier troys cens et cinq cheualiers fabiens ꝛ maulius gellius y demeurerent/ꝛ tous y fussent demeures se neust este marcus fabius qui estoit en larriere garde lequel vint auecques ses gens et si vaillāment se porta quil occist ses ēnemis et destruisit leurs villes et leurs chasteaux/mais neantmoins quelque vaillantise quil fist en la fin les bons cheualiers fabiens furēt tous occis fors ung ieune qui eschappa lequel raconta la douleur miserable de celle bataille qui fut merueilleusement grande dune part et dautre nous le pouons considerer puis que tant de cheualiers et gens de fait y mourarent quil y en mourut asses dautres.

Comme marcus fabius refusa lōneur de la victoire pour la mort des fabiens.

Quant marcus fabius auecques ses gens quil auoit du remenant de la bataille eut vaincu tous ses ennemis et destruit leurs forteresses il sen retourna a rome Or est ainsi que ilz auoient de coustume en celluy tēps que quant ung cheualier qui les autres menoit et conduisoit auoit eu victoire de ses ennemis/et il retournoit a romme on luy faisoit une solēnite et une reception comme a ung prince en luy baillāt une couronne de lorier en chantant dāçant faisant gieux ꝛ esbatemens deuāt luy a sa bien venue Cest honneur et reuerence voulurent faire de bō couraige les romains a ung vaillant homme nōme Marcus fabius /mais seurement

il le refusa et dist aux senateurs et aux autres gens de romme O seigneurs romains vous voulez prẽdre ioye et esbatement/mais se bien considerez vostre cas vo^9 auez beaucop plus cause de plorer que de rire Car vous auez perdu la plus noble deffence et la meilleur de vostre ville Ce sont troys cens et cinquãte cheualiers fabiens dont le moins suffisant de tous en sens et en proesse eust suffis pour conduire vne armee ꝛ la mener a sauuete/et pour la douleur q̃ marcus fabius en auoit ne voulut il receptuoir lhonneur de victoire quon luy presentoit.

Comme les senateurs firent cuillir parmy rome de chascun vng denier pour scauoir combien ilz estoient.

Pour la perte des cheualiers fabiens fut la cite de Romme moult dommagee et diminuee de gens et sembloit a daucuns quil ny eust plus comme rien a rome Pour ce ordonnerẽt les senateurs quon cuillist de chascũ hõme aage pour seruir aux armes porter qui seroit en la ville on cuillist vng denier de la monnoye qui couroit a lors/ ainsi fut fait et les deniers apportes deuant les senateurs qui les compterent et trouuerent quilz estoient encore cent et quarante sept mil Entre lesquelz estoient troys cens hommes de grant puissãce et de cheualerie/et si auoit adoncques perdu tant de gens.

Comme les banis de rome et les seruiteurs qui auoient lesse leurs maistres se bederent contre la ville

Au temps de la famine dont nous auons deuant parle qui fut a rome Les romains firent vng edit q̃ on chasseroit de la ville toutes gens qui nauoiẽt de quoy viure ꝛ dont on se pouoit bien passer Auecques ce que tout hõme qui auroit enfãs pour soy seruir ne auroit nulz seruiteurs Et ceux qui nauroient nulz enfans et auroiẽt plus dung seruiteur quilz en chasseroient vng/po^r tant fut ce vng grãt peuple qui fut fort esbahy/mais toutesfois le dyable q̃ tousiours quiert aucũe chose sinistre ꝛ mauuaise ne les oublia pas/car a tous ceux qui furent forbanis et mis hors de la cite embrãsa il le cueur de faire vne aliance de eux trestous et aller assaillir la cite de rome Tous furent ferus dune oppinion et se assemblerẽt ensemble auecq̃s ce dautres mauuais garsons quilz peurent trouuer/lesquelz delibererent dassaillir la cite la vaincre et piller silz pouoient De ceste assemblee furent les romains aduertis pourtant leuerent ilz leurs gens darmes au plus tost q̃lz peurent pour soy deffendre En peu de tẽps furent les banis venus deuant rome et auecques eschielles et autres choses la cuyderent prendre dassault.

De ses forbanis estoit vng cheualier fabien nomme Herbonius conducteur lequel se estoit rẽdu auecques eux Grãt assault y eut merueilleusement et de fait eussent tout tue et gaigne la ville se neust este Municius le conseillier qui vint cõtre eux et les rebouta biẽ lourdement tant que plusieurs en y eut de mors Apres firent les serfz et les banis vne autre aliance auecques les fabiens qui estoient yssus de la ville et la reuindrent derechief assaillir/ mais municius qui autresfois les auoit repulses yssit et vint audeuant de eux/ auquel ilz coururent sur et a ses gens/ et tellemẽt les presserent et si horriblement quil fallut que Municius et ses gens sen fuissent tant quilz peurent ꝛ tournassent le dos Car autrement en eussent ilz eu du pire et tous eussẽt este tues en fin ꝛ mis a mort par ceux q̃ les poursuiuoiẽt silz ne se fussent mis a garantie en vne tres haulte montaigne/ laquelle est moult pres de la q̃ les latins appelloiẽt Algido

En laquelle montaigne ilz furent assieges de leurs ennemys qui finablement les eussent vaincus silz ne se fussent rendus a eulx ou sil ne leur fust venu aucū secours comme il fist.

Comme quintus continuatus ala au secours des romains ou mōt

Ung puissant homme nomme quintus continuatus ouyt dire que les serfz et venis auoient assiege Manicius le conseillier et ses gens au mont Aligo et ne pouoient eschapper Adonc assembla cestuy quintus tant de gens comme il peut auoir et vint au secours des romains Aucuns dient que cestuy quintus continuatus estoit ung charruier qui auoit troys ou quatre charrues aux champs lequel voulant aider et subuenir aux romains appella tous ses seruiteurs et auecques toutes ses charrues menees a grans beufz et houffles lesquelz couroient si tres horriblement quil sembloit que fouldre et tempeste les menast tant couroient oultrageusement parmy lost des venis dont ilz firent grāde desconfiture Car ce quilz trouuerēt deuāt eulx auecques les cornes des grādes charrues trainees sur grandes rouelles ilz gettoient a terre/par ce furēt cōtrainctz ceulx qui tenoient siege desparquer Et ainsy eurent ceulx du mont lesir de descendre Adonc prindrent couraige en eulx et leur creut la force si biē que ilz desconfirent leurs ennemys et en firent ce quilz voulurent par laide de quintus continuatus qui tousiours faisoit courir ses beufz la ou il voyoit quil y en auoit dassemblés Les autres dirēt que cestuy quītus fut ung cheualier lequel auoit une compaignie de puissans gēs qui par leur puissāce et force estoient cōpares a beufz ou a houffles tirans a la charrue Quant Municius fut ainsi deliure et quil eut vaincu ses ennemys il emmena quintus continuatus auecques luy auquel il fist donner louenge et faire grant feste en la cite de Romme et en memoire de celle victoire firent faire les romaīs a romme et asseoir en une maistiere pres du pallais par deuers la porte de la montaigne une charrue de cuyure tyree a quatre grans beufz de cuyure tous dores pour souuenance de quintus continuatus.

Comme on osta les conseilliers de rome.

Apres la fondation de romme troys cens ans iustement auql temps elle auoit eu plusieurs miseres et inconueniens par batailles famines pestillences et autres sinistres aduentures il pleut aux seigneurs du senat et au commun de la ville oster et abatre les offices de conseillier et en lieu de deux conseilliers eslire dix hommes sages et preudēs pour auoir regart et loeil sur la chose publique Pour le premier an se gouuernerent les dix hommes qui furēt esleuz bien sagement sans discention tellement que ce que lung vouloit lautre semblablement le vouloit et sās discort au plaisir et gre des senateurs et de tout le peuple Laquelle chose ilz faisoiēt nō pas du tout pour le bien de la communite/Mais affin que leurs offices leur fussent plus longuement continuees/mais toutesfoys le dyable y mist tant dempeschement que ilz ne peurent aucunement paruenir a leurs intentions ainsi quilz auoient ēpense/pour laquelle cause lesdites offices leur furēt ostees hors de leurs mains lan ensuyuant.

Comme loffice des dix hommes fut abbatue a rome/et cōme ung nōme Claudius voulut prendre a force et violler la fille dung puissant et vaillant homme nomme Vergentius

La cause pour quoy loffice des dix hommes fut batue a rome fut pour ce que lung diceux nomme Claudius vouloit prendre a force et violer la fille dung puissant et vaillant hōme nōme Vergentius lequel aidoit moult et servoit aux romains contre les latins qui souvent leur vouloient faire guerre desquelz latins Cestuy Vergentius les deffēdoit Nouvelles furent apportees a cestuy Vergentius q̄ claudius a pris lung des x. legislateurs de la cite/vouloit ravir sa fille et la tenir a force affin que luy et ses cōpaignons en feissent leur voulente De ce fut Vergentius tant courousse q̄ plus ne peut Appella sa fille la mena devāt les senateurs et devant tout le cōmun/ Puis leur dist seigneurs romains telle chose est Il est vray que claudius a pris lung des dix legislateurs de ceste cite q̄ a entrepris de ravir ceste belle fille qui est a moy la tenir a force la violler et en faire sa voulente luy et ses compaignons/ Se ceste chose avoit lieu il ne nous fauldroit plus de loy/car ceux qui la debvroient tenir et garder labolliroient et seroit la frāchise de la ville perdue qui est grandement cōtre le bien publique Et quant a ma part jaime plus chier veoir mourir ma fille q̄ de luy souffrir avoir si grant vitupere et deshonneur.

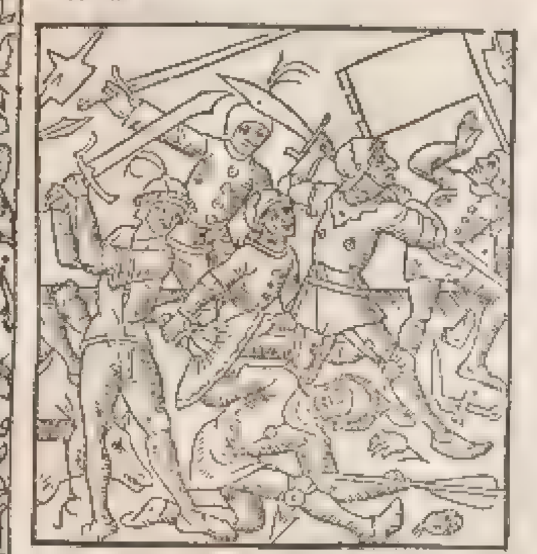
Lors tira Vergentius une espee quil avoit a son coste et tua sa fille devāt tous. Quant le commun peuple veit ce cas il fut moult esmeu Se retirerent les citoiens tous ensemble au mont Valenti et si se fortiffierent en iurant quilz tiendroient leurs privileges et franchises en despit des senateurs et de quicōque qui le vouldroit veoir Lors fut grande la discention par la commotion du peuple si que en la fin force fut aux senateurs de abatre et oster loffice des dix hommes et les interdire davoir iamais puissāce ne seigneurie sur la cite.

De aucunes autres miseres qui se aduindrent en ce temps.

En celluy an mesme que celle discention fut a rome par la mauvaistie et luxurieuse voulente dung homme advindrent beaucop de miseres au pays et a la cite Premierement ung tremblement de terre quilz appelloient croulle vint sy grant que les tours chasteaux maisons et forteresses fondoient en plusieurs lieux parmy le pays de lombardie dont ceux de rome avoient grant paour quāt on leur raportoit. Secōdemēt une seicheresse vint si tresgrande par la vehemente ardeur du soleil que les fleuves furēt pres que aseichies/ la terre ne rendoit point de fruit par faulte de humidite si que toutes les semences les arbres et plantes qui y estoiēt sur terre furent peries par quoy il y eut a rome en lan ensuyvant grant famine et povrete Tiercement une maniere de gent nommes les filz de vein qui tenoient une cite nōmee ais se meurent contre ceux de rome et pour leur faire guerre prindrent aliance avecques ceux de deux autres cites Cestassavoir de verlique et de vegetenei dont tholominius estoit duc Grande multitude de gens furent quant ces troys cites furent assemblees Ceux de rome le sceurent qui en grant diligence misrent leurs armes sur/et fut ordonne que marcius Emulius et quintus cōtumacius auroient la charge de conduire lost des romains en ceste bataille Lors partirent ceux de rome et tant chevaucherent quilz vindrent audevant de leurs ennemis les rencontrer emmy ung plain champ.

La eut ung divers assault et merveilleux et sur toutes choses les grevoit dune part et dautre la pouldriere qui faisoit a cause de la seicheresse/mais toutesfoys les romais eurent du meilleur et ce neust este la nuyt qui vint nen fut ia eschape piece de leurs ennemys qui se misrent a la fuite et retirerent vers leurs cites Celle nuyt se reposerent et arresterent les romains au champ ou fut la

bataille et ensevelirent les corps des trespasses.



Puis apres le lendemain poursuivirent leurs ennemys iusques a la cite Vais/laquelle ilz assiegerent et prindrent a force Et la fut tue le duc des Segeteniens tholomınus

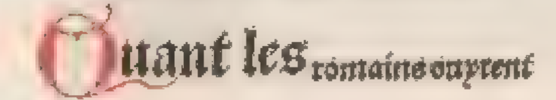
Des grans guerres que firent les Segeteniens a ceux de rome.

Pour lamour du duc Tholominus furent les Segeteniens en grant indignation contre les romains tellement que lespace de ix. ans ou plus ne cesserent oncques davoir guerre ensemble/mais en la fin pour une grande assemblee quilz firent contre les romains fut envoye ung bon et vaillant chevalier nomme Furius camullius avecques grande multitude de gens darmes/lequel livra aux Segeteniens si dure guerre que force leur fut de habandonner tout et retirer a garantie vers leur cite de Segetenei/laquelle print Camullius a force la pilla destruisit et mist en sa subiection De la sen alla en une autre cite nommee faulte laquelle pareillement il subiuga et mist a sa voulente/mais neantmoins en fist il abatre les grandes tours murs/salles/forteresses/puis la pilla et en emporta toutes les richesses dont il fist mauvaise partie a ses compaignons Et aussi pour la plainte quilz en firent fut il forbani de rome avecques toute sa mesgnee et richesse.

Comme Brennius roy de sens alla mener guerre aux romains

En cellui temps que Camullius fut banny de Rome et que les romains estoient en si grant bruit et si orgueilleux quilz vouloient dominer sur tous autres Ung roy estoit en la cite de sens principalle cite de gaule senonoize qui puis a este dite france Lequel roy avoit a nom Brannius homme riche puissant chevaleureux et de hault courtaige Cestuy roy ouyt parler de la grande puissance aux romains et comme ilz vouloient tout suppediter et submettre a leur loy dont il luy desplеut et dist que par ses dieux il yroit veoir se les romains estoient tieulx que on disoit et sil povoit leur abesseroit leur orgueil Pour ce faire assembla Brannius tant de gens comme il peut par dons prieres et promesses si que en fin de peu de iours il en eut grande assemblee tous en armes et bien appointes pour combatre Tant alla Brannius avecques ses ostz quil vint a une cite nommee iude Laquelle il assiega a force et les tint de si pres que homme nestoit si hardi de sortir hors que ce ne fust grant de adventure Asses prochaine estoit ceste cite de rome si que en peu de temps les romains sceurent que Brannius lavoit assaillie et estoit devant avecques tant de si grans gens que cestoit chose admirative Et de ce furent les romains bien estonnes et non sans cause

Comme les romains envoierent leurs messagiers a Brannius.



Quant les romains ouyrent

dire ce que brannius faisoit par tout ou il passoit ilz doubterent quil ne voulsist aller a leur cite de rome les assaillir/ pour ce ordonnerent les senateurs quilz luy envoieroient messagiers et embassadeurs pour luy requerir paix et amour/ et quilz ne demandassent rien les ungs aux autres Tost furẽt en voye les messagiers de rome pour aller vers brannius/ mais quant ilz vindrẽt pres de la cite ou le siege estoit ilz veirent comme ilz combatoient et sceurent bien discerner et cognoistre ceux qui estoient a brannius ou nõ Lors se tirerent vers ceux qui tenoient la ville Car ilz estoient de leur coste et leur aiderent a combatre De ce fut brannius adverty par quoy ilz voulurẽt parler a luy ilz ne les voulut oncques ouyr mais soudainement lessa le siege quil avoit entrepris et sẽ alla pour aller vers rome Lors sen retournerent legieremẽt les messagiers et dirent comme brãnius ne les avoit voulu ouyr et comment venoit delibere pour assaillir la cite Adõnc se mirent tous ceux de rome en armes et par especial les maistres chevaliers et grans seigneurs desquelz fabius le conseillier fut capitaine/ et vindrent hors de la ville pour aller contre brãnius si que la cite demeura pres que vuyde de gens de deffense

Comme les deux batailles sentrerencontrerent.

Sur une riviere de Lombardie qui Alba estoit nommee sẽtrerencõtrerent les deux ostz et sans aucune parolle tenir commencerent a courir de grant force les ungs contre les autres En ceste rencontre se monstrerent les romains vaillans gens/ mais trop fut forte la puissance de brãnius et de ses gens qui si duremẽt menerẽt les romains quilz perdirent force et vigueur et ne scavoient autre chose faire fors geter sors et enchantemens pour cuyder vaincre brannius et ses gens/ mais rien ne leur proffita leur folle creance/ car ilz estoient au pas ou leur maistre en qui ilz croioient les vouloit avoir

Quant les Romains veirent que leurs ennemis les pressoient si tresfort/ ilz cuiderent fouyr et soy garantir a passer leaue et la en eut plusieurs desnoies Les autres furent tous occis et gettes emmy leaue si quelle en fut toute rouge et pres que estanchee Et de ceste desconfiture furẽt les romains moult endommages Car iamais en leur vie navoient autant perdu de leurs gens comme ilz perdirent a celle foys/ mais encores eurent ilz plus grant desconfort et dommaige en la fin Car quant Brannius eut vaincu celle grant bataille il passa oultre et sen alla devant rome et lassiega

Comme brannius et ses gens assaillirent rome

Rien ne sceurent les romains de la desconfiture de leurs gẽs iusques a ce que brannius et son armee vindrent a rome/ et ilz trouverẽt les portes ouvertes entrerent dedens tuerent hommes et femmes autãt quilz en peurent trouver Puis misrent le feu p toute la ville et la destruisirent totallemẽt sans quil en reschappast ung fors aucũs

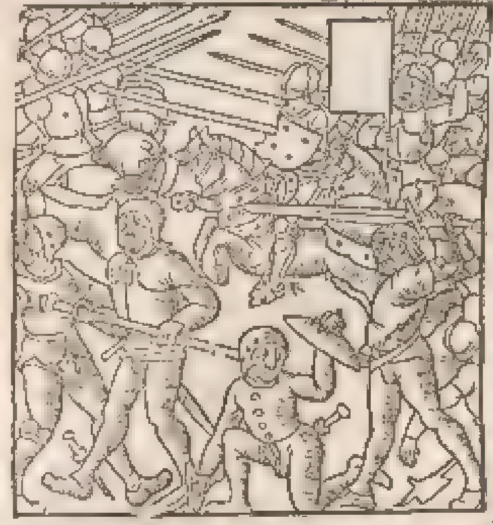
que quant ilz veirent la destruction sen fouyrent en vng chasteau quon appelloit le capitolle ou ilz se garderent/ mais en lafin les eust brannius destruitz par famine ou autrement silz ne se fussent renduz a luy et mis a rancon/ mais ilz luy prierent qlz neussēt aucun mal et ql se retournast de la cite les lessast en paix et ilz lui donneroiēt mil liures dor/ ceste chose leur accorda brānius en lui liurāt ladite somme dor Et ce leur octroya brānius plus facillement/car il cuidoit que iamais rome ne peust estre refaite ne se releuer veu lestat ou il la lessoit.

Le translateur.

Par les choses dessusdites et narrees pouons nous clerement apperceuoir que au tēps de adonc estoit le mōde en plus de miseres quil na este depuis ladueut de iesucrist Et ce leur venoit par leurs ambiciōs/ orgueilz/ luxures/cruaultes/et mauuaises operacions a quoy ilz estoient totallement adōnes pourtant aussi quilz nauoient pas leur creance en dieu et estoient du tout hostines au seruice du dyable ⁊ a adorer les ydolles Par ce leur enuoyoit dieu pūnition/lune fois la guerre/lautre disrention entre ceux mesme Lautre fois la famine/lautre la pestillence et innumerables miseres et tribulations qui de iour en iour sans interruptiō leur venoient pour leur folle credence Ce fut manifeste en la cite de rome quant brannius la destruisit/car apres quil en fut parti ce estoit horreur de la veoir tāt estoit deserte Et combien quil y demeurast peu de gens/touteffois de si peu de gens qui en eschapperent entre leurs lignees ne vouloient y demeurer/mais disoiēt qlz sen yroient en autre lieu pour vser le demeurant de leur vie Car iamais en ce lieu nauoiēt eu que necessites Ces choses doibuent bien considerer ceux q veullent dire que le monde a este plus miserable depuis la duent du filz de dieu quil nauoit este audeuant Car il ny a nulle comparaison.

Cōme camillius qui estoit banny de rome vainquit brannius.

Quant brannius et ses gens furent partis de rome quilz eurent toute destruite ilz tirerent a repasser les mons dont ilz estoient auecques toute la grande richesse des romains qlz emportoiēt/mais en lafin ilz ne lemporterent pas Car vng cheualier romain qui auoit a nom Camillius que les romains auoient autreffois forbani pour vng inconuenient qui lui estoit aduenu eut pitie quant il ouyt dire que la noble cite dont il estoit natif estoit destruite ⁊ que les Gauloys en emportoient largent et les richesses Et nonobstāt que bien luy souuenist de liniure que les romains luy auoient faite/il delibera de venger leur deshonneur sil pouoit Lors assembla Camillius en grant diligence toutes gens quil peut auoir et alla cōtre le chemin aux gaulloys ou francois qui vouloient passer les mons/car Camillius se combatoit pour sa contree et les autres se combatoient pour sauuer leur vie et leur auoir.



En cest assault aida dieu a Camil

lice pour ce que ce quil faisoit a son intention il le faisoit a bõne equite Et tellement combatit aux galoys quil occist brannius et furent tous desconfitz fors aucun peu qui eschaperent Adõc print Camillius les prisonniers hommes et femmes quilz emenoient a grant plante pour mettre en servaige les ungs et les autres pour escroistre leur contree recuillit lor largent la vaisselle les autres richesses quilz avoient conquises et sen retourna a rome

Cõme Camillius fist refaire la cite de rome.

Grant douleur eut en son cueur le bon et vaillant chevalier Camillius quãt il veit la belle cite dõt il estoit ainsi deserte et a peine se tenoit de plorer Lors appella il ce quil y avoit plus de gens et les reconforta au mieulx quil peut puis mãda aux autres qui sẽ estoient allez quilz retournassent et quil leur aideroit si bien que en peu de temps leur cite reparee seroit Adõc fist mettre gens en euvre et cõmencer a la reparer

Tant fist ouvrer camillius en la cite de rome pour la remettre en poït que en peu de temps elle fut bien amendee/ et y retournerent les senateurs et iusticiers qui sen estoient fouys ausquelz camillius aida tant et dõna si bon conseil quilz le nommerent le second romulus Cest adire second fondateur de la cite de rome.

Comme Camillius print troys cites et les submist a rome.

Ou temps que Camillius faisoit refaire la cite de rome Ceux de la cite valque/ceux de la cite desre et de furce sesmeurent po^r venir destruire le^s romains et empescher quilz ne reedifiassent leur cite/mai^s Camillius qui en fut advertj les en garda bien Car aussi tost quil le sceut il fist mettre ses gẽs en armes et les alla assaillir iusq̃s en leur cite Premierement celle de valque laquelle il conquist et y entra par force Apres celle desre et finablement celle de furce Celles trois cites subiuga camillius par sa force et par son sens/les citoiẽs en fist submettre a la loy des romaĩs et obliger a paier tribut Avecques ce il en ẽporta toutes les richesse^s quil y trouva pour aider a parfaire la cite de rome quon reparoit.

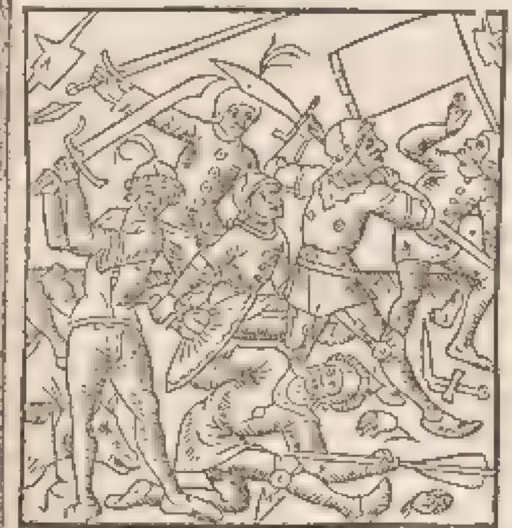
Comme ceux de la cite preneste et leurs gens assaillirent les romains

En celluy temps mesme une secte de gens nõmez de la prenestine Cestoit une cõtree en laquelle du tẽps des roys avoit este autrefois mis ung prevost auquel on avoit donne aucunes franchises et immunitez pour certain service quil avoit aux roys/mais apres que le gouvernement de la cite fut es mains des senateurs et conseilliers celle franchise leur fut ostee/mais quãt ilz veirent que les romains eurent este destruitz et qlz reparoiẽt leur cite iceux prenestins considerans que les romains

estoient peu se voulurēt ingerer de leur empescher a refaire leur cite affin quilz recuperassent leur franchise/ et pour ce faire assemblerent gens de toutes pars tant quilz peurēt pour aller assieger les romains/tant allerent iceux prenestins que vng iour a force darmes ilz allerent en pillage iusques deuant les portes de la cite en laquelle ilz firent vng grāt dommaige.

Comme titus quītus alla contre les prenestins.

Quant ceux de rome veirent ceste maniere de gens qui de droit estoient leur subiectz les inuadoient si durement/ilz ordonnerent de leur aller alencontre auecques si peu de gens quilz auoient lesqlz ilz firent soudain mettre en armes et ordonnerent vng cheualier nomme titus quintus a les conduire/si bien et si diligentement conduisit titus quintus ses gens quil attaignit ses ennemys aupres dune riuiere nōmee illiā ouilz sestoient loges en vne grāde praerie pres de leaue.



De rien ne se doubtoient les prenestins quant titus quintus auecques sō armee leur courut sur au beau fer de sa lance aux espees trenchans et en toutes manieres quil les peust greuer la eut vng diuers assault Car les autres qui furent surprins en cuidant fouyr se bouterent en leaue dont ilz ne se pouoient retirer et la estoient noyes/par ainsy furēt les prenestins frustres de leur oppinion et folle entreprinse/car apres leur descōfiture quant aux corps Alla titus quintus destruire et piller toutes leurs cites villes et chasteaux.

Cy parle de lhonneur quon fist a rome a Titus quintus quāt il fut reuenu

En grant honneur ⁊ triūphe fut receu a rome titus quintus quant il reuint de conquester et mettre a subiection les prenestins qui auoient entreprins de destruire la cite/et dura la solēnite de victoire xx. iours tous ētiers que chascun iour titus quītus portoit la couronne de laurier comme victorieux ⁊ menoient ceux de rome autour de luy ioyes et esbatemens triumphans/mais leurs esbatemens furent en peu temps mues en pleurs/car nostreseigneur voyant ql auoit permis quilz eussēt este rachates des grandes captiuites ⁊ parfondes miseres en quoy ilz estoiēt chascun an ⁊ ne se amēdoient point pourtant/mais estoient persistēs en leurs ydolatries ⁊ mauuaises voulentes leur fist recommencer les miseres plus vehementes quilz nauoient eues ouparauant Car apres la victoire de Titus quintus ou ilz menerent grant ioye sans recōgnoistre vne foys dieu/vne grande et horrible pestilence leur vint si tresabhominable ⁊ soudaine quil ny auoit celluy tant fust puissant qui nen fust estonne/et si ne proceda point celle pestillence par la distēperance du temps ou contrariete des ellemens/mais seulement par la punition diuine qui leur enuoya vng vent subit de deuers calabre q en vne heure de iour en tua quasi nombre infini dont ceux de la cite furent si tresesbahis que plus ne pouoiēt et nō sans cause.

Cōme la terre se ouurit a rome et transglotit vng cheualier

Moult de persecutions auoit en celluy temps ceux de rome par faulte de dieu congnoistre seruir et adorer ainsi que par les miseres descriptes aux chapitres precedens nous le pouōs veoir Et encor plus aplain par vne chose abhominable et horrible qui apres lesdites infortūes leur aduint Car au millieu de la cite la terre se ouurit ꝛ grande ouuerture y auoit noire obscure profonde comme vng abisme si quil ny auoit si sage si hardi ou asseure en la cite q̄ neust grant freeur et non de merueille Pour ceste cause furent assembles les senateurs et sages gens de la cite affin de cōsulter entre eux et enquerir dont ce venoit/par quoy apres plusieurs opinions qui entre eux en furent dites allerēt a leur temple faire sacrifices ꝛ oraisons a leurs dieux pour enquerir que se pouoit estre ne quelle signifiance telle chose pouoit demonstrer Quant ilz eurent ainsi requis leurs dieux/le dyable en qui ilz croioient et qui les abusoit leur respōdit et dist que iamais celle ouuerture ne se refermeroit tant qlle eust englouty le plus vaillant ꝛ puissāt cheualier qui fust en toute la cite et que cestoit ce quelle attendoit/de ce furent les romains fort espouentes/ ꝛ aussi cestoit grāde admiracion que la terre qui tant en receuoit par guerres et par pestilēces chascun iour ne se contentoit de ce se elle ne les vouloit trāsgloutir tous vifz

Comme marcus turcius se getta dedēs la fosse arme de toutes pieces

Alles pouons ymaginer la grande desolacion et crainte en quoy estoient les romains/car si hardi nestoit qui osast dire quil y entreroit/fors vng vaillant hōme nōme Marcus turcius voiant la desolacion du peuple qui dist a luy mesme q̄ grāt pitie estoit de veoir vng peuple ainsy descōforte pour la vie dung hōme seulement Et a celle heure delibera marcus turcius de habandonner son corps pour tous les autres et se getter en celle fosse affin quelle se reclosist et fussent tous rasseures Lors alla marcus turcius prendre son harnoys et se arma de toutes pieces cōme pour aller iouxter/mōta sur le plus riche ꝛ puissant cheual quil eust et sen vint deuant ceux de la cite et sans aucune difficulte faire se geta cheual et tout la lāce en larrest lespee au coste emmy celle grande fosse/et lors soudainement la terre se resclost/mais non pourtant furent ceux de la cite rasseures Car il ny auoit cellup qui ne fust esbahy dont ce venoit/mais nous crestiens qui telles miseres oyons reciter ne nous en debuons point esmerueiller/car ce pmettoit nostre seigneur entant quilz estoient hostines au seruice du dyable et a ydollatrie ꝛ ne cōgnoissoient dieu en aucunes manieres pour ce estoient ilz ainsy souuent persecutes.

Comme ceux de france se rassemblerent pour aller destruire rome

Apres la fondacion de rome iustement troys cens soixante ꝛ huyt ans les gauloys autrement ditz frācoys se leuerent derechief en armes pour aller contre les romains qui par leur fierte et orgueil vouloient tout le monde suppediter De celle assemblee de frācoys qui alloit vers rome furent les romains aduertis dont ilz eurent grāde doubte/car bien leur souuenoit de la desconfiture q̄ autresfois y auoit faite Brannius duc de sens/ Pourtant firent ilz mettre tous leurs gens en armes au plus tost quilz peurent pour enuoyer alencontre diceux francoys qui ia approchoiēt fort leur terre et auoient passe les mōs/ ꝛ de larmee aux romains furent connestables ꝛ principaulx conducteurs Titus quintus et vng autre qui depuis fut nō

me malius torquatus Tant errerēt les ungs contre les autres quilz sentre apperceurent auprés dung fleuue nomme angeneu La sarresterēt et misrent leurs tentes dune part et dautre pour combatre les uns aux autres ani auoit ētre deux batailles que une petite praerie et la riuiere qui nestoit pas fort parfonde

Comme malius torquatus combatit au francoys.

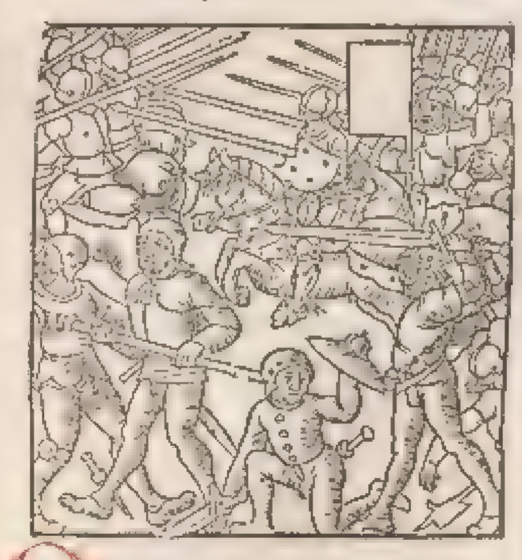
En la compaignie des francoys fut ung hardi cheualier qui voyant les romains parques auprés de eux/monta sur son cheual arme de toutes pieces la lance sur la cuisse Commenca a faire pēnadcs aual la praerie et crier a haulte voix que sil y auoit aucū romain qui voulsist iouxter a luy pour bruit et honneur acquerir il estoit tout prest de lattēdre/ceste demande entendit malius torquatus/et respondit que a ce ne luy failliroit pas Lors print malius ung beau cheual de pris quil auoit et puis monta dessus arme de pie en cap/et puis se vint passer le fleuue dont leaue estoit asses basse pour iouxter au frācoys qui lauoit deffie De grant force et puissance assaillirent les deux cheualiers lung lautre/ Car cellup ny auoit des deux q ne fust homme fort puissant hardi arme et mōte a lauantaige A la premiere course rōpit le francoys sa lance contre le romain le geta a terre et le tua Or auoit celluy frācoys en son col une mouchette ou affiquet dor et de pierres precieuses qui pēdoiēt a une chaiēne dor dōt les chaignōs estoiēt torqs ceste affiq auec la chaiēne ne oublia pas torquat⁹/mais la mist en son col et de lheure fut nomme torquatus qui en francoys vault autant a dire comme cellup qui a laffiquet Apres la desconfiture du cheualier sortirēt les romains sur les francoys/et tellement les presserent que force fut aux francois de habandonner tout et sen fouyr Car autrement eussent ilz este tous occis

Tout au long dung iour poursuyuirent les romains sans cesser sur les gauloys iusques a ce que la nuyt les departit.

Comme les francoys se rassemblerent le lendain contre les romais

Grande desconfiture firent les romains des francoys a celle premiere bataille/et si firent ilz encore plus grāde depuis Car les francoys cuydans tousiours venger leur honte se rassemblerēt et le lendemain au plus matin retournerent a bataille contre leurs gens et la se monstrerent les romains vaillās gēs Car de toutes pars ou ilz attaignoient les francois ilz ne leur arrestoient point deuant eux tellemēt que en la fin furēt les francoys si espartis en diuers lieux que a peine en eust on trouue quatre ensemble Apres ceste bataille sen retournerent a rome tit⁹ quintus mallius torquat⁹ et leurs gēs ausquelz on fist grāt chiere pour lhonneur de la victoire quilz auoient eue sur leurs ennemys.

Cōme les francois se ralierent encore une fois cōtre les romains



Quant les gauloys ou francoys eurent ainsi este desconfitz par les romains cōme dit est/ilz sen retournerēt en leur pais pour rassembler des gens

Et au plus tost quilz peurent retourne
rent en esperance de soy venger du dom
mage que les romains leur avoiēt fait
Contre ceulx francoys fut envoye par
le conseil du senat avecques grāde com
paignie de romains vng vaillant cheua
lier nōme gaius supplicius/lequel con=
duisit si bien et diligētement son armee
quil rencontra les francoys en peu de
temps Et lors sans parler de treves ne
dappointement quelconque coururent
sur les vngs aux autres si asprement q̃
moult en y eut doccis tant dune part q̃
dautre Car il ny avoit celluy qui neust
grant vouloir de destruire son ennemy

En ceste bataille demeurerent les
romains victoriens/et furent les gau=
loys si mys au bas que long tēps apres
se sentit la contree de la desconfiture qui
y avoit este Car ilz y furēt pres q̃ tous
occis et perdirent avoir et richesses au=
tant quilz y en avoient porte/par quoy
sen retourna supplicius a rome avecq̃s
son grant butin dont la cite fut grande=
ment enrichie plus quelle nestoit.

Le translateur.

Pour mieux entendre au long li
stoire des romains qui tant de batailles
gaignoient et tant de butins conquesto
stoient Nous debvōs icy noter que les
romains avoient estably vne loy tou=
chant les biens quilz cōquesteroient en
guerre/cestoit que tout ce quilz gaignoi
ent ilz laportoient a rome Puis estoit di
uise en deux pars dont lune estoit bail=
lee a ceulx qui lavoient conqueste et par
ty equalement sans fraude affin q̃ chas
cun fust contēt Lautre partie estoit mi
se au tresor du bien commun et de ce ga=
goient ilz gens estrangiers qui leur de=
uoient faire service quant ilz avoiēt ne=
cessite/par aīsi estoit la ville tousiours
entretenue paisiblement et nestoit poīt
le cōmun trop greve.

Comme les Niciens se leverent
pour mener guerre aux romains

Apres que les romaīs eurent eu
tant de batailles et vaincu les gauloys
cōme dit est/ceulx de nicee se leverent en
armes pour venir cōtre eux/car ilz cuy=
doient que les romains fussent beaucop
plus affoiblis par les guerres et adver=
sites quilz avoient eues De lentrepri
se aux Niciens furent les romains ad=
vertis q̃ pour leur rabesser leur orgueil
envoierent audevant vng vaillant hō=
me et puissant chevalier nomme gaius
marcius avec grāde habondāce de cheva
liers lesquelz a force darmes conqui=
rent les niciens et tout ce quilz avoient
dont la cite fut grādement exaltee q̃ en=
richie/et fist on a gaius et a ses gēs grāt
chiere a leur venue pour la victoire q̃lz
avoiēt eue et pour la grāt richesse quilz
avoient conquise.

Cōme les francoys se releverent
contre les romains

Troys ās apres la bataille que
les romains eurēt aux niciens dont ilz
ēmenerent en servage sans ceulx qui fu
rent tues bien huyt mil Les francoys
a qui tousiours souvenoit q̃ faisoit mal
de la honte et dōmage que les romains
leur avoient faite se releverēt en armes
et assemblerent tant de gens comme ilz
peurent assembler pour aller contre les
romains esperans tousiours venger le=
dueil De laquelle assēblee et venue fu=
rent les romaīs advertis par leurs espi
es quilz avoient tousiours sur les chāps
affin quilz ne fussent surprins/pource
ordonnerent ilz que Marcus valerius
vng cōseillier romain avec soixāte mil
hōmes iroit alencontre diceulx frācoys
pour deffēdre et garder les passages au
moins quilz nentrassēt en la terre trop
avant Avec ce envoierent les romains
aux latins po^r avoir leur secours/mais
ainsy les latins respondirēt que iamais
secours de eux nauroient/neantmoins
marcus valerius et ses gens tant a pie
que a cheval allerent tant quilz apper=

Comme marcus Valerius cõqst les gauloys par vng corbeau.

Anien apperceurent ceux de gaule quelces romains estoient venus contre eux. Lors monta sur son cheual vng bon cheualier vaillant et bien arme q estoit cõducteur des francoys et en qui ilz auoiẽt singulieremẽt fiãce. Cestui frãcoys bien arme de tous poins et monte a lauantage vint courant son cheual la lance en larrest deuãt lost des romains. Et cõmenca a demander a haulte voix sil y auoit aucun riche cheualier de grãt nom qui se voulsist combatre par cõuenant que celluy qui seroit vaincu feroit retourner ses compaignons et ne feroient plus de guerre. Ceste demande entendit bien Marcus valerius qui dist q luymesme seroit celluy qui abandonneroit son corps a ce faire. Lors print Marcus vallerius son cheual et ses armures Sen vint contre le gauloys de si grant roideur que de la pmiere secousse leurs lances rompirent. Puis tirerent aux espees et tant sentrebatirent que cestoit orreur. Et finablement en eust eu marcus vallerius du pire/si neust este vne chose merueilleuse digne de reciter qui aduint. Car dessur lespaule a Marc⁹ vallerius qui se combatoit au gaulloys se agetta vng fort grãt Corbeau noir a merueille. qui de ses elles et de ses pieds defendoit Marcus valerius Et si fort greuoit le francoys que finablement il fut desconfit et demeura marcus victorieux par laide du Corbeau. A loccasiõ de quoy il fut nomme Coruinus. Et neut plus a nom Vallerius

Des chose⁹ merueilleuses qui aduindrent en ce temps

Ou temps que les Romains et les Gaulloys auoient guerre ẽsemble et que Marcus coruinus descõfist le Gaulloys ceux de Cartage enuoierẽt a rome demãder paix aux romains laquelle leur fut volentiers accordee Mais elle fut mal gardee pour les choses admiratiues q aduindrent. car ainsi que disent les hystoires antiques alors que les messagiers de cartage entrerent en la terre de puille pour porter les nouuelles de la paix la nuyt fut alongee du iour iusques a lheure de tierce plu⁹ quel le ne souloit. Vne gresille grosse et terrible auecques pierres vifes cheurent du ciel/qui tuerent hommes fẽmes enfãs/ bestes et tout ce fut quoy ilz chaioient

Aussi en cestuy temps et regnans Jceux abhominables signes fut ne alexãdre le grãt/filz putatif de phelipe roy de Macedoine. En cellui an aussi expula artaxerses le peuple des iuifz hors degipte. Et les enuoya oultre les mons de caspie la ou ilz sont encor. Et disent aucuns que iamais nen partiront/mais bede dit que si ferõt vne foiz auecques grãde effusion de sang

De la guerre qui fut entre les senitiens et les romains

En cellui temps aussi ou enuiron sourdit vne merueilleuse guerre entre les senitiens et les Romains. Car les senitiens qui fieres gens estoiẽt/hardiz riches et puissãs leuerent vne grãde armee pour aller contre ceux de Rome. Et de ce furent les Romains bien tost aduertiz. Pourtant pourueurent ilz a leur fait au plus tost et le mieux quilz peurent. Et ordonnerent que Papiriu⁹ et Fabius maximus seroient connestables de toute larmee. Mais pour ce que Papirius estoit le plus aisne des deux/ luy fut baillee la pricipalle charge. Tãt allerent et de nuyt et de iour les romai⁹ quilz arriuerent assez pres de la ou estoient leurs ennemis Et comme gens biẽ entenduz et congnoissans que cestoit de soy garder de leurs aduersaires/enquirent quelz gens et combien ilz estoient.

Et ilz trouuerẽt q̃ les senitiens estoiẽt enuirron la moytie en plus grant nõbre que les romains. Par quoy auant q̃ de assembler a eux papirius dist quil retourneroit a rome pour querir ẽcore des gens/mais au partir il commãda a fabius maximus et aux autres quilz ne fussent si hardiz dassembler aux dictz senitiens iusq̃z a ce quilz fussent retournez de rome/Fabius et les autres dirẽt que nõ feroient ilz/mais si firent. Car quãt les senitiens sceurent que papirius estoit retourne a rome pour auoir aide le courage leur creut et se hasterent dassaillir leurs ennemis. Tellement que cõtraincte fut aux romains de combatre. Quant ce veit fabius maximus a qui la charge estoit demeuree il demanda a tous en general quil estoit de faire. Et tous dũg acord respondirent quilz se debuoient deffendre puis que le cas estoit ainsi aduenu que leurs ennemis sailloient sur eux. Lors ordonna fabius maximus ses gẽs en bataille. Si bien que combiẽ quilz fussent le moins toutesfoiz eurent ilz la victoire/et par force de bonne cõduite auecques le grant courage quilz auoient si aspremẽt et vigoreusemẽt se deffẽdirẽt quilz vainquirẽt leurs ennemis et les occirent pres que tous. Et tãtost apres retourna papirius lequel se courouça merueilleusement pour ce que fabius et les autres auoient este si hardiz de faire plus que son commandemẽt. Pose le cas q̃lz eussent bien vaincu leurs ennemis.

Comme papirius voulut que fabius fust occis

Quant papirius et fabius furẽt retournez a rome on leur fist grãt honneur pour la victoire quilz auoient eue/mais papirius se plaignit de fabius et voulut attenter de le faire mettre a mort/en disant quil auoit transgresse la loy de luy qui estoit son superior. Laq̃lle chose il ne debuoit/et par ce encouroit ou debuoit encourir sentence capitale. Quant les cheualiers et gẽs darmes q̃ bien cõgnoissoiẽt comme il alloit du cas et que fabius ne lauoit pas fait par arrogance/et a sa seulle oppinion veirent q̃ papirius auoit ceste mauuaise voulẽte contre fabius ilz se courousserent a luy et le voulurent tuer/et fut la meslee si tres grande et horrible que apeine la peut on rapaiser.

Comme les senitiens releuerent vne armee contre les Romains

Apres la grande desconfiture q̃ les romains firent des senitiens desirãs en auoir vengance rassẽblerent des gẽs ce quilz peurẽt pour aller sur les romaĩs Et firent vne ordonnance telle que ilz emploieroient la plus part de leurs biẽs en habiz et en mõteure. Si que leurs habiz seroient tous couuers dorfauerie/et leurs estendars de riche drap dor/Esq̃lz seroient protraittes leurs armes et esleuees en fin or massif orne de pierres precieuses. Auecques ce que leurs cheuaux qui estoient de grant pris seroient couuers de riches bardes dor. Et generalement se preparerent si richement que toutes leurs finances ou pris employent ilz sur eux. Et la cause pour quoy ce fasoient fut affin que quant ilz seroient en bataille ilz neussent point de Regret a retourner pour leurs richesses et auoirs. Par ce firent ilz serment les vns aux autres que de lheure quilz seroient partiz Pour aller en celle bataille Jamais ne retourneroient en leur terre et maisons tant quilz eussẽt du tout en tout vaincu leurs ennemis ou que ilz fussent tous mors. En celle fourme et maniere partirent les Senitiens en si grãt nõbre si noble et si puissãte que iamais en tous les royaumes qui se pourroiẽt nommer plus belle et riche armee

ne fut pas veue ne si triumphante / mais aussi leur porta elle dommage. Car quant les romains qui estoient gēs auaritieux et a la lucratiue les veirēt ilz eurent plus grant courage de les vaincre / pour les destrousser et en auoir les richesses.

Comme Papirius fut enuoye sur les feniciens quil desconfit

De lenteprise aux fenitiēs furent les romains amonnestez / car cōme dit est en toutes pars auoiēt les Romaīs gēs en aguet pour scauoir se aucūs semouueroiēt cōtre eux / Car pour leur grāt orgueil et magnanimite estoiēt ilz fort hais et de plusieurs gens de bien. Adonc disposerent ilz leurs gēs en ordōnāce au mieulx et au plus tost quilz peurent / et cōmidrent papirius le conseillier a les mener qui autrefoiz auoit este enuoye cōtre ceux feniciens / Mais pour tant que les romains auoient ouy racōter la grande magnificence de la dite armee aux fenitiens ilz ne voulurēt point que leurs gens se meissent en voye iusques a ce que les sortilegues et diuinateurs de la cite eussent fait sacrifice aux dieux / et enquis de leurs adventures. Pour tant furent iceux deuineurs q la estoiēt enuoyes aux temples pour sacrifier et enquerir

Quant ces vaticinateurs eurēt fait leurs orausons deuant leurs ydolles le deable en qui ilz croient leur respondit que en brief temps la cite seroit fort agrauee par pestilence et mortalite. Pourtce conseillerent iceux diuinateurs que papirius ne allast point en celle bataille Car ilz doubtoiēt que ce ne fust la malle fortūe qui leur debuoit aduenir / mais papirius q gētil courage auoit ne creut point les folles et heretiques oppinions diceux enchanteurs / mais se mist a chemin auecques tous ses gēs auxquelz il donnoit courage grandement et les enhardissoit disant quilz ne se souciassent et que tout ce que ces enchanteurs disoient nestoit que mēterie. En oultre quāt vng de leurs dictz venoit a verite il en y auoit trente de menterie. Ainsi sen allerent papirius et ses gens qui rencontrerent leurs ennemis ainsi pompeux cōme dit est. Et sans crainte leur liurerent lassault et leur coururent sur aux lances et espees / si durement que ilz occirent douze mil feniciens et trois mil qlz menerent en seruage / auecques toutes les grandes richesses quilz auoient conquises. Pour quoy au retour quilz vindrent a rome on leur fist grant chiere et honneur / et non sans cause attendue la victoire qlz auoiēt eue de leurs ennemis Toutesfoiz il eschappa aucuns diceulx feniciens qui puis firēt grant dommage a la cite comme nous verrons cy apres

De la pestilence qui fut a rome.

Selon ce qui est mis ou chapitre precedent les diuinateurs de rome predestinerent que vne merueilleuse mortalite regneroit en rome / et aussi fist elle non pour leur vaticination / mais pour les pugnir de leur erreur et folle credence. Car lan ensuyuāt que papirius fut retourne de la guerre ou il desconfist les feniciens vne pestilence vehemente maladie contagieuse et mort subite sourdit en la cite. Si treshorrible que il ny auoit celuy qui nen fust espouante / et nō sans cause / car en vng tel cas le riche ny a plus dauantage que le poure / le fort que le feble / ne le noble que le villain. Et en ce debuons nous consi derer les iugemens de dieu qui sont grans.

Comme les feniciens se releuerent contre les romains

Lan ēsuyuāt q celle horrible mort pestilentieuse eut este a Rome les Senitiens qui moult dolens estoient du dōmage lequel les Romains leur auoient

aultrefoiz fait en leur riche armee quant papirius les desconfist/assemblerẽt tãt de gens comme ilz peurent/stipendierẽt et gagerent estrangers autãt quilleur en venoit pour retourner contre les Romains en intention de venger linjure et dõmage quilz leur avoiẽt fait. Et contre ceulx seniciens enuoyerẽt les romains vng chevalier nomme fabius gurges/filz de fabius maximus avecques grande compagnie de chevaliers et autres romains tous en armes. Assez tost sentretrouuerent les deux batailles et fraperent lung sur lautre tellemẽt que les romains furent si durement assailliz que la plus part en fut mise a mort/et eust este fabius luimesme occis sil neust trouue moyen deschaper et sen fuyr a course de cheual/tant que tout seul sen vint iusq̃z dedens rome bien effraye

Du deshonneur que fabien gurges eut a rome

Quant les senateurs/seigneurs/dames et damoyselles de la cite de rome veirent fabius gurges arriuer tout seul ainsi fort espouente cõme il estoit ilz furẽt moult esbahiz. Et fut chose merueilleuse du grant deshonneur et vilenie que tous et toutes luy firent. Car quãt il leur eut raconte la desconfiture de son armee ilz crioient tous sur luy et luy disoient que par sa couardise auoient este les autres desconfiz. Pour ceste cause furent les senateurs conseilliers et autres assemblez a conseil pour scauoir quilz debuoient faire de cestui fabius gurges qui ainsi sen estoit venu hõteusement. Et en fin par commune opinion de tous ordonnerent quil seroit destitue de son office de conseillier et mis hors vilainnement de lhonneur et de la puissance en quoy il estoit/comme vng hõme couart et de failly courage/quant fabius maximus ouyt dire que len vouloit faire ce deshõneur a sõ filz il alla aux senateurs et conseilliers de la ville dont il estoit bien ame. Et leur pria moult affectueusemẽt q̃ pour lhonneur de luy ilz voulsissent supporter son filz fabius gurges/et que sil leur plaisoit il iroit luymesme auecques son filz & retourneroit sur les seniciens. Pour lamour de fabius maximus qui hõme sage et de grant hõneur estoit les senateurs accorderent par le commun assentement de tous les autres que celluy fabius maximus allast auecques son filz et quon luy baillast armee pour aider a recouurer son hõneur/par ainsi q̃ silz auoient victoire il seroit continue en son office/Autrement il seroit depose et bany a tousiours de lhonneur quil auoit eu a rome

Comme fabius maximus fut enuoye contre les seniciens

Par le cõsentemẽt des senateurs et du cõseil de rome auecq̃z le cõmun fut accorde que fabius maximus et son filz allassent contre les seniciens dont vng chevalier nõme ponthus estoit duc et principal capitaine/Grãde et merueilleuse fut celle bataille/car fabius maximus q̃ estoit homme de grant entendement y employa toute sa puissance pour le deshonneur quon vouloit faire a son filz.

Ou premier assault de ceste bataille vindrent fabius gurges et ponthus duc des senitiens lung contre lautre/mais finablement fabius gurges en eust eu du pire se son pere ne luy fust venu a secours qui avecques son armee assaillit les senitiens si fort et vigoreusemēt quil en prist bien quatre mil ou plus qui furent menez en servage. Et par ce point furent les senitiens desconfis qui tant avoiēt fait de maulx aux romains que iamais gens ditallie ne leur en avoiēt tāt fait.

De la guerre des Sabiniens et des Romains.

Apres q̄ les guerres des romais et des senitiens furent finees vne autre secte de gens nommees les sabiniens cuidans que a loccasion des batailles et infortunes dessusdictes les romains fussent fort decrepis et afoibles se misrent en armes pour leur aller courir sur en intētiō de les destruire eux et leur cite/mais ainsi que on dit en commun prouerbe/moult remaint de ce que fol pense. Car quant les sabiniens eurent ceste folle chose entreprise & les romains en furent aduertis vng vaillant chevalier de rome nomme carius fut envoye au devant avecques si grāde puissāce de gens que a la bataille ou ilz sentretrouverent fut si grande occision faicte que le nōbre des mors fut incongneu/et en estoit la multitude cōme innumerable. Par ainsi furēt les sabiniens desconfis et eut carius lhōneur de la victoire ainsi que avoit eu fabi⁹ maximus pour les senitiens.

Des batailles que les francoys recōmencerent sur les romains

En lan quatre cens soixante et trois apres que rome fut fondee/et apres les grādes batailles des seitiēs et de ceux qui durerēt lespace de quarāteneuf ans les gauloys autremēt dicts francoys se releuerent en armes cōtre ceux de rome/pour venger les dommages que autresfois leur avoiēt faitz. Lors estoint dolla bella et dominius conseilliers de rome aux quieux fut raporte que les gauloys les cirniniens/les vrufiēs/ceux de luque et de sene estoiēt aliez ensemble et avoit leur armees pour venir cōtre ceux de rome et les destruire. Pour ceste cause tindrent conseil les romains a scavoir quilz avoient a faire/et puis par le cōmun vouloir de tous fut ordōne quilz envoyeroit vers les francoys pour paix requerir et alliance avoir/ainsi disans que se les frācoys avoient affaire des romains en aucune chose ilz auroit leur secours & leur aide/mais quant on alla demāder ceste chose aux gaulloys ilz respondirent quilz nen feroient rien/et se eschaufferēt plus fort que devāt/cuydans que les romais les craignissent et quilz feissēt ce par coardise. Pource quāt les romains veirent que force leur estoit de combatre ilz ordonnerent que cecillius pretor et huyt autres cōseilliers romains yroint au devant avecques tant de gens comme ilz pourroint avoir/et ainsi fut larmee grāde. Tant chevaucherent que les batailles furent prochaines lune de lautre/et adōc y eut vng divers et merveilleux assault/car ilz estoint en grāt nombre tāt dune part que dautre/toutesfois les Romains en la fin eurent la victoire et occirent tous les autres mais avant que se fust fait y eut il quatorze mil chevaliers romains occis sans les autres hommes de guerre tant apie que a cheval

Le translateur

Nous avons devāt parle des adversitez et miseres qui furēt en la cite de Rome/non pas de toutes mais en cestuy endroit & laisserons a parler pour descrire les hystoires miserables des royaumes de mede/de perse/et de libe/En

mõstrãt speciallemẽt cõe le royaume de mede fut abatu et perdit sõ nom. Et cõme Cirrus en transporta la monarchie aux perses / avecques les miseres qui aux dictz royaumes advindrent durant icelles cõquestes / et puis apres nous retournerons aux miseres des romains quilz eurent ou temps de pirrus roy de Pise / qui fut de la lignee anthiocles de Troie

Cy commence lhystoire de Cirus roy de perse / qui conquist les royaumes de mede et de lide

Selond ce que nous avons devant dit / en bref au commencement de la matiere des romains / et que nous les fasmes pour cõtinuer icelle matiere des romais le royaume de mede avoit ia dure le temps de huyt roys avant que Cirus roy de perse en abatist le nom / et en transportast la monarchie et royalle seigneurie aux perses / et le conquist sur le roy astrages ainsi que mettent les vrayes hystoires / Lequel astrages ne fut pas de la lignee roialle de ceux de mede / mais diocles qui fut son predecesseur mourut sans heritier / pourtant dõna il sa succession a astrages quil amoit fort / et en tint la seigneurie vingt et sept ans. Pareillement aussi neut cestuy roy astrages aucũ heritier fors une belle fille de laqlle il songa une nuyt en son dormant / et luy fut advis q̃ dicelle procedoit une vigne grãde et spacieuse qui toute la terre couvroit. Quant astrages eut ainsi songe son sõge merveilleux dont il fut en grãt soucy il manda tous les grans clers / sages hommes interpretateurs et divinateurs de son pays / pour luy exposer que son songe signifioit. Grande dificulte firent les uns et les autres touchant lexposition de ce songe / mais finablemẽt cõclurent et disrent au roy Astrages q̃ ce segnifioit que sa fille porteroit ung enfant qui seroit seigneur de toute la terre et le mettroit de sõ royaume hors. Quãt astrages qui furieux hõme estoit et plain de mauvaise voulente eut ouy loppiniõ de ses clers et interpreteurs affin que ce ne avẽsist / il maria sa fille a ung simple gentil homme et de basse condition / affi que si elle avoit aucun enfant que il ne fust pas porte damis et soustenu / Par quoy il luy peust tollir son royaume. Mais ce lui profita peu / car elle eut ung enfant de celluy mary a qui sõ pere la dõna / qui combien que son pere ne fust pas de grant lignaige quant au pere / neantmoins il fut dung grãt courage et fist moult de maulx a son grant pere astrages / comme nous verrons cy apres.

Comme astrages commãda quon tuast le filz de sa fille

Tousiours avoit astrages en memoire lexposition de son songe Et nonobstant quil eust marie sa fille si bassemẽt que on len blasmoit il estoit tousiours en doubte de ce quil craignoit qui a venir luy estoit. Pourtãt mettoit il gardes au tour de sa fille pour scavoir selle encainteroit et engroissiroit point. Or est ainsi que ceste fille fut encainte dont le pere delle fut amerement courousse Et proposa en lui mesme que se en sõ enfantement elle avoit ung filz il le feroit mourir / affin que par celluy ne fust acomplie lexposition du songe. Par ce avoit il tousiours gardes au tour de sa fille pour luy venir raporter quel enfãt elle auroit. Quant le terme fut venu q̃ ceste fille enfanta incõtinent on alla au roy Astrages son pere / et luy dist on que sa fille avoit eu le plus beau filz et de la plus belle stature quon peust iamais regarder des deux ieux ne ymaginer Lors appella astrages ung siẽ prevost lequel estoit son singulier familier nomme appalus / auquel il commanda que secretement il allast prendre celluy enfant ou

lieu ou il estoit a nourrice/et quil le feist mourir incontinent. Pour le premier mouuement a ce saccorda appallus craignant a courroucer le roy et luy desobeir/mais quant appallus fut venu a la nourrisse laquelle il fist mourir affin quon ne sceust que lenfant estoit deuenu et il eut prins lenfant pour le aller mettre a mort ainsi que nostre seigneur dieu le voulut/cel luy appallus commenca a regarder lenfant qui tant estoit beau et considerer que le roy Astrages estoit ia vieil et apres sa mort auroit sa fille le roiaume par droit naturel. Parquoy se elle estoit aduertie que celluy appallus luy eust tue son enfant elle le pourroit faire mourir. Pource delibera le preuost en luymesme de nō faire execution/mais trop biē quil le bailleroit a vng berger qui demeuroit en la forest et luy commanderoit quil le portast en vng lieu secret en la forest la ou les bestes sauuages le peussent deuorer que iamais on nen oist parler

Comme appallus bailla lenfant au berger pour le porter en la forest

Quant appallus eut ainsi considere son cas il sen vint au berger tenāt lenfant en son giron/et lui dist ql le portast en quelque fosse du boys la plus secrette que trouuer il pourroit. Le berger qui nosa aucunement contredire et si ne scauoit pourquoy cestoit prins cest enfant Et tout ainsi comme le preuost luy cōmanda le fist/et lalla musser en vne vieille fosse obscure offusquee de bissons/La ou en cent ans a peine fust on alle le fercher. Ainsi fut le preuost deliure de lenfant/et dist a son maistre Astrages quil ne se souciast/et que iamais en sa vie ql que chose qui peust aduenir nē auroit parler. De la grāde doleur que la mere eut de son enfant ne parle pas lystoire/mais assez pouuons ymaginer quon luy fist ētendre quil estoit mort a nourrice/et non pas que ainsi en fust alle

Comme le Berger trouua lenfant lequel vne louue sauuage alectoit

Bien pensif estoit ce berger pourquoy le preuost luy auoit fait ce faire de lenfant/et defendu quil ne fust si hardi den parler a homme ne a femme/mais nonobstant la deffence quil fut retourne en sa maison il cōta a sa femme comme il luy estoit aduenu/et comme le preuost lui auoit baille et cōmande quil le meist en la fosse ou il lauoit mis. Quant la fēme du berger ouyt ce dire a son mary elle le tensa biē fort de ce quil ne luy auoit apporte pour nourrir/et luy pria instanlemēt que a celle heure il retournast au lieu ou il lauoit mis/et luy apportast et quelle le nourriroit/Lors partit le berger par le commandement de sa femme et sē alla a la fosse ou il auoit mis lenfant.

Quant le berger fut sur le bort de la fosse ou estoit lenfant il fut moult esbahy/car il vit vng grant tas de bestes sauuages qui vouloient prendre Lenfant. mais entre les autres il y auoit vne louue qui lui donnoit a laitter de sa mamelle/Et le deffendoit tant quelle pouuoit Et pource le berger considerant ces choses fut moult esbahy et non sans cause. Adonc approcha plus pres et les bestes sauuages qui la estoient eurent paour et sen fuyrent/mesmemēt la louue qui lēfant alaictoit/laquelle en le laissant mō stroit aucunement signe de doleur comme selle eust regret a lenfant. Lors le print le berger quant les bestes sauuages furent departies et le porta a sa femme/laquelle le print et incontinent le desuelopa deuant le feu pour leschauffer. Mais aussi tost que le pouure enfāt fut desuelope et quil sentit le feu il commēca a rire et a faire chere a la femme qui le tenoit cōme sil leust autreffois veue/et quelle leust nourry. En quoy la pouure femme print si grant plaisir quelle osta la tette a son propre enfant et le sē

ura pour le bailler a lautre qui tant luy sembloit beau que merueille. Et pource que de son aage il estoit si gros et si forni elle le nomma spartius/qui en langage de persain vault autant a dire cõme cheual. Et en ceste maniere fut nourry icelluy spartius.

Comme spartius fut roy des bergers.

Tant bien fut nourry Spartius que en petit daage il fut grant et puissãt et fut mis a garder les bestes o le filz legitime du berger qui le nourissoit et auecques les autres de la contree / Mais cestui spartius que noble nature amonnestoit par sur tous les autres estoit biẽ morigine/sage discret et entẽdu. Les autres reprenoit quant ilz fasoient aucun tort lun a lautre/et les instruisoit a iustice et a equite tenir tellement que cestoit merueille . pour ceste cause aĩsi que dieu le permist les autres enfãs en firẽt leur roy /et le couronnerent dune couronne de flourettes et de verdure qui plus est/ et luy octroyerẽt quil feist iustice deulx et pugnist les delinquens ainsi quil verroit que droit seroit/en signe de quoy ilz luy baillerent vng baston blanc pour ceptre royal en sa main . Tant bonne iustice tenoit cest enfant aux autres que toute personne prenoit plaisir a le veoir policier et regir ses compaignons/ Cuidant que ce quil fasoit ne procedast q̃ de ieunesse et par ioyeusete/mais toutesfois ce luy procedoit de la viuacite de sõ entendement et prudence naturelle

Comme spartius se monstra grãt iusticier sur les enfans

Au propos de cestui spartius que les enfans firent leur roy racõtẽt les histoires que vng iour ainsi q̃ spartiꝰ et ses cõpaignons estoient aux champs et luy portoient honneur comme a leur roy et seigneur lung dicеux perdit sõ cousteau et ne scauoit lequel lauoit. De ce se plaignit le perdant au roy /et luy pria quil commãdast que celluy qui lauroit le rendist. Aussi fist spartius /et fist crye et en plainne audience que celluy qui auroit le dit cousteau le rendist sur peine de inobediẽce et destre fait mourir cõme desobeissant a son prince. Pour ce cõmandement ne dist aucũ deulx ql leust Lors les appella spartius tous deuant luy et fist cercher sur eux pour veoir qui lauoit/et aĩsi que fortune le permist fut trouue sur le filz du berger que spartiꝰ cuydoit veritablement estre son frere. Adonc fut spartius bien courosse que sõ frere deust auoir commis ce vice/toutesfois pour se monstrer iuste et quil vouloit obseruer iustice il le fist pendre/ Et luymesme ayda a ce faire/dont le berger qui lauoit nourri fut tãt et si fort courousse que si neust este sa fẽme qui le resrapgnit il eust tue Spartius

Comme le roy Astrages ouyt parler de spartius

De ce iugement que auoit fait ce ieune enfant spartiꝰ fut grant nouuelle parmy le pays/ Et en murmuroient plusieurs qui disoient q̃ cestoit mal fait les autres disoient que ce nestoit que ieunesse/et les autres ne sen faisoient q̃ rire mais tãt en fut grant le bruit que le roy Astrages en ouyt parler/et luy dist on q̃ vng berger de sa terre auoit vng enfant le plus beau et de la plus belle facture q̃ on peust veoir en place de terre . Auecq̃s ce luy compta len que il auoit fait pendre le filz du berger/la maniere et pour quoy Quãt astrages ouyt ainsi colauder cest enfant il fut moult esbahy/et mãda au berger q̃ on le luy amenast car il le vouloit veoir/ Et aĩsi le fist le berger. Quãt le berger fut venu auecques lenfant il le presenta au roy/et le roy demanda a lenfant pourquoy il auoit fait mourir son

compaignon. Et parloit le roy en grans termes et rigoreux/comme en disãt que lenfant vouloit vsurper lhonneur de iustice qui a luy apartenoit/mais pour ses grans parolles. de astrages ne fut oncq̃s spartius espouente/ Et seurement luy dist. Sire ce que iay fait a este pour iustice garder/laquelle me appartenoit quãt a cest endroit/ Car eux mesmes de leur propre voulẽte mauoient esleu leur roy et fait iurer que ie leur tendroye bonne ⁊ loyalle iustice en rendant a chascun son loyal droit/et en pugnissãt les desaillãs ainsi quil apartient. Or est ainsi que la faulte dõt vous auez ouy parler du cousteau que lung embla a lautre/et depuis mon commandement la ancore retenu/ qui est crime de lese mageste/est venu a ma congnoissance/par quoy sire comme vray iuge de lui neantmains quil fust mon frere ie lay condamne a la peine q̃l appartenoit/non pas q̃ ie laie fait par enuie ne par ire ne par aucune mauuaise voulente/ mais seulement pour iustice tenir

Comme le roy astrages se doubta q̃ spartius ne fust filz du berger.

Quant astrages eut ouy parler cestuy enfant qui estoit si ieune/ et si moderement parloit en termes iuridiques ⁊ legaulx il fut moult esmerueille/et bien en luy mesme veu le personnage et le sẽs de luy ymagina quil nestoit pas filz du berger mais extrait de quelq̃ hault et noble lignage. Pource appella Astrages le berger en vng lieu secret/et luy commanda sur peine de la mor quil luy deist verite se lenfant estoit a luy ou non/⁊ si luy iura ses haulx dieux que ou cas que le berger luy en mentiroit et apres il le scauoit/mourir le feroit. De ceste menace fut le poure berger tant espouente quil ne sceut dequoy se excuser enuers luy quil ne luy deist la verite/ En la maniere cõmẽt appallus le luy auoit baille/et commãde quil le meist en la forest en quelque fosse. Moult fut courousse astrages contre son preuost appallus et iura en son courage que vnefoiz en prẽdroit vengance dicelluy. Touteffoiz appella astrages celluy preuost et luy bailla spartiꝰ en garde pour le nourrir ⁊ endoctrinez sans que astrages feist semblant de le cognoistre ne que le berger luy eust dit qui il estoit/mais pour la beaute de lẽfant et sa saige ieunesse le vouloit faire nourir pour en faire vne foiz vng siẽ seruiteur ou officier. Ainsi print appallus lenfant en garde et le nourist instruisit et gouuerna le mieulx et le plus honnorablement quil peut

Comme le roy astrages fist rotir lenfant de appallus et puis bailler a menger au pere

Aucuns demanderoiẽt en ce passage pourquoy astrages ne fist tuer spartius quant il congneut veritablement que cestoit celluy dont la predestination estoit faicte. La rayson est car combien quil souuenist bien a astrages de ce que les vaticinateurs et grans clers luy auoient predit il luy fut aduis que celle p̃destination estoit acomplye entant que lenfant auoit este roy des bergers/ et q̃l auoit fait iustice capitalle en sa terre cõtre le droit du seigneur/et que cestoit ce q̃ le songe luy auoit denote/mais toutesfois le puers hõme auoit tousiours vne furieuse voulẽte enuers son p̃uost appallus de lui mõstrer vnefoiz vng tour de grãde cruaute et tirãnie/et aussi fist il Car il fist prẽdre vng bel enfant q̃ appallus auoit/leq̃l il fist rotir en la broche Et puis tout cuit hacher en morceaux mis a la saulse expresse dõt il fist mẽger au pere/ et puis apres lui desclara. En ce pouons nous veoir lestat miserable du monde q̃ estoit alors/et la grãt fureur tirãnique quilz auoiẽt en eux. De la douleur que mena appallꝰ pour sõ enfant q̃ si cruellemẽt auoit este occis/⁊ ãcore du q̃l p vengãce on lui fist mẽger/cellui ny a q̃ ne puisse biẽ iuger quelle fut grãde ⁊ nõ sans cause nonobstãt q̃ peu en fist de semblãt

Comme sparsiꝰ alla en perse faire
des aliances pour tollir le royaume
a Astrages

Selon loppinion daucuns appal
lus voyant que Astrages luy avoit fait
mourir son enfāt dist et desclaira a spar
tius qui il estoit/et comme le royaume
luy appartenoit. Et avecques ce disent
quil lui dōna conseil daller en perse que
rir des alliances pour mener guerre a a
strages. Et ceste oppinion est assez croy
able et vraysemblable pour le desplaisir
que astrages avoit fait a appallus qui a
voit sparsius en tutelle. Car quāt spar
tiꝰ fut en aage de porter armes il ne tar
da point quil ne sen allast en perse la ou
il trouva par habitudes certaines con-
gnoissāce avecques les seigneurs du pa
ys qui promisdrent donner secours et ay
de en tāt quilz pourroient cōtre astrages
qui tant estoit hay de tous pour les inhu
manites dont il estoit plain. Lors com
menca Spartius par le moyen des seig
neurs de perse a assembler grans compa
gnies merveilleusement dont le felon a
strages fut adverti. Adonc pour faire ses
besongnes a son appetit appella il son p̄
vost appallus auquel il monstra grant
signe damour/faingnāt que des haines
passees il ne luy souvenist plꝰ ne en eust
aucune memoire. Et luy dist/appallus
mon prevost/mon amy qui tant loyau
ment mavez servy. Il est vray comme
iay entendu que le traitre garson sparti
us lequel ie vous avoye baille a instrui
re comme au mieulx mon amy de ce roy
aume/et que aise a chasse davecques voꝰ
sen est alle en Perse querir alliances/et
veult lever armes contre moy pour me
vouloir bouter hors de mon roiaume
Parquoy mon prevost et mon ami en q̄
iay ma singuliere fiance ie veul que toꝰ
mes chevaliers et hommes de guerre so
ient assemblez pour deffēdre que le trai
tre ne puisse entrer en ma terre. Et que
sur tous vous ayes la cōduite a ce faire
se consentit apallus faignant aussi bien
que astrages avoir oublie les inimities du
temps passe lesquelles il avoit biē en sa
memoire et intention den prendre ven
gance quant a son bon point viendroit
Adonc fist assembler astrages tout ce ql
avoit de gens et leur commanda quilz o
beissent a appallus et feissent tout ce ql
leur diroit comme pour luy car ainsi le
vouloit

Comme appallus māda a spartius
quil ven[i]st hardiement en mede.

Quant astrages eut ainsi assem
ble ses gens appallus a qui la charge en
estoit donnee māda a spartius par ung
secret serviteur quil venist hardiement
en mede/et quil luy livreroit tout le pa
ys et tout le royaume sans aucun cōtre
dit. Oultreplus appella appallꝰ les pri
cipaux chevaliers et capitaines quil eust
en sa conduite/Et leur dist que quant
spartius viendroit sur eux ilz ne luy dō
nassent aucun empeschemēt mais le re
ceussent benignemēt en lapellant cirrus
ou lieu de spartius. Car cirrus en leur
langaige vault autant a dire cōme vray
heritier/car cestoit raison attēdu que tel
estoit

Cōme astrages fist le filz de sa seur
sō heritier pour avoir pluˢ grāt port

Tant subtil et malicieux estoit a
strages que plus ne peust. Et selon que
disent aucūs combiē quil mōstrast grāt
signe damour a son p̄vost appallus tou
tesfoiz estoit il en doubte quil ne le trom
past et se convertist avecques son advers
saire. Pour ceste cause appella il ung siē
nepveu filz de lune des seurs/lequel en
la p̄sēce de tous les pricipaux seigneurs
et chevaliers de sō armee il avoya sō he
ritier et filz adoptif ētāt q̄ filz aucū il na
voit. Apres ce parla en general a tous
ses gens et leur dist que cōmēt quil fust
ilz se mōstrassēt vaillans cōtre les psās
Qui sans raison quelconque venoient
a lencontre de luy en la dite bataille.

Oultreplusleur dist que se aucuny mon streit semblant de se vouloir retirer tout entierement de ladite armee il le feroit o cire et mettre a mort/En le reputant son ennemy. Pour ceste cause se porterent les mediens vaillans de commencemēt/ comme nous voyrons cy apres

Comme les batailles assemblerent lune a lautre.

Par plusieurs manieres exortoit & amonestoit astrages ses gēs de se mōstrer vaillās contre les persiēs/et aussi fasoit sparsius les siens de tenir bon contre les mediens/si que en brief temps les batail les dune part et dautre furent assemble es/qui sans aucune dificulte sētreassail lirent si terriblement que tant en y eut de mors que apeine en scavoit on le nombre/mais toutesfois les mediens qui estoint amonnester par les amonitions dessusdittes se monstrerent si vaillans du commencemēt que force fut aux persiens de reculler arriere

Quant les mediens veirent leurs ennemis tourner le dos et se metre en fuite ilz furent moult ioyeux/commencerent a leur vne crice si tresgrande quil sembloit que la terre deust fōdre. Et pour la pmiere venue furēt les psiēs descōfis

Comme les mediens furent desco fis a la seconde bataille.

Il debuons noter que celle pmiere bataille qui tant fut grande ne dura pas tant seulement vng iour ou deux mais en dura bien cinq ou six/tant que les nouvelles allerent en Perse que les Mediens se trouuoient les plus fors. Pour ceste cause se assēblerēt les fēmes persiennes/meres/seurs/filles/femmes et autres pour aller aider a leurs maris et amis/mais ainsi quilz arriuerent au pres alenuiron du lieu ou la bataille estoit ilz rencontrerent leurs gens qui sē fuyoient. Lors commencerent les femmes a les vilipender et crier sur eux endisant que trop estoient lasches de sen vouloir fuyr en ce point/auecques ce les meres pour plus les esmouuoir en hardiesse et leur donner aucunement meilleur couraige de combatre derompirēt deuāt eux leurs robes et chemises iusques au bas du ventre/en les monstrant a leurs enfans et leur disant/voulez vous derechef entrer ou ventre qui vous a porte. car de la grande peur quilz auoiēt ilz eussent bien voulu estre ou ventre de leurs meres. Par ce reprindrent les Persiens courage en eux & retournerent sur leurs ennemis/de si tresgrande force quilz rōpirent toutes les batailles / et desconfirent totallement. Si que pres que tous les medes y furēt tuez. Et la fut prins le roy Astrages lequel Spartius ne fist pas mourir ne mettre en prison/mais le priua tant seulement de son royaume. Et auecques ce luy donna pour viure et soy entretenir toute sa vie la terre des Licaoniens.

Comme Cirrus cōquist babiloine sur le roy Balthasar

Au tēps q̄ sparti⁹ autremēt dit cirrus conquist le Royaume de mede/et en transporta toute la seigneurie aux psēs

Ceux daise se misrent soubz sa seigneurie Et en babiloine regnoit adonc le nepueu de nabugodonosor sur les caldeens qui auoint repeuple la cite et remise en estat depuis que arbates roy de mede en auoit eu perdu la seigneurie. Sur cestui roy de babiloine voulut aller ledit cirꝰ pour conquerir la cite/disant quelle luy appartenoit acause que ses predecesseurs en auoiẽt ioy/mais si tost quil fut parti pour aller faire au roy Balthasar estãt en vne masiere dõt daniel p̄la /vne escripture sapparut laquelle luy segnifia q̃ Cirꝰ roy de perse et de mede venoit sur lui pour le destruire/pour ceste cause fist balthasar metre ceux de sa cite en armes le mieux quil peut et asseoir guet de toutes pars affin de la deffendre et garder silz pouuoint.

Comme Cirrus fist entrer son seruiteur ou fleuue de gauges

Tant cheuaucherent Cirrus et ses gens pour aller vers babiloine q̃lz vindrent aupres du fleuue de gauges la ou ilz noserẽt passer de prime face/car leaue en estoit fort grande et couroit impetueusemẽt. Par ce fist Cirꝰ arrester ses gens/et pour sonder ou taster le gue fist amener a luy le plus grant cheual qui fust et le plus riche/sur lequel il fist mõter vng de ses seruiteurs et luy dist quil passast oultre sil pouuoit affin de veoir se vng hõme arme sur son cheual pourroit bien passer icelluy fleuue. Lors entra le seruiteur vng peu auant dedẽs le fleuue la ou le cheual ne peut prẽdre pie ne fons mais se print a nager cõtre leaue. Tellement que la force de leaue le surmonta et le mena aual tant que oncq̃s puis nen peut sortir/par ainsi furent noiez seruiteur et cheual dõt Cirꝰ fut tãt courrousse que merueilles/et lors iura par tous ses dieux que de leaue q̃lz auoit ainsi destruit son bon seruiteur et son riche cheual il auroit vengeãce/et si petite la feroit mettre quelque chose q̃l lui deust couter que les femmes pourroint passer facilement a pie sans mouillier le hault de la iambe

Comme Cirꝰ fist faire les foussez pour tourner leaue dung fleuue nõme gauges

Grant entreprise estoit a vng hõme de vouloir appetisser leaue dun si grãt fleuue et merueilleux/mais toutesfois finablemẽt en vint il a sõ intẽtiõ Car il fist assembler tous les manouuriers et gẽs de peine quil peut trouuer Et leur fist faire tãt de grans fossez en bouchez sur la riue du fleuue que leaue se departit en tant de lieux quelle fut si basse que a pie y est on peu passer sãs aucun danger. A ce faire furent Cirrus et ses gens bien lespace dũg an sans cesser de fossoier. Et de celle heure ymagina Cirrus que vnefoiz feroit il aisi du fleuue eufrates

Comme Cirrus assaillit babiloine de grant force.

Quant cirrus eut ainsi fait tourner leaue du fleuue tant quon y peut facilement passer luy et ses grans armees passerent et sen allerent deuant la riche cite de babiloine laquelle ilz assiegerent/mais ilz ne leurent pas du premier cop sans grandes batailles. Car grans gẽs auoit le roy balthasar auecques luy dedens. Et estoit venu a son aide Cresus le roy de lide qui finablement y perdit pꝰque toutes ses gens. Et auecques le petit qui luy en estoit demoure sen retourna en la terre de lide/ainsi fut la force de babiloine amenuisee/et en la fin la conq̃st Cirrus et la submist a sa domination auecq̃s les apartenãces dicelle/et puis y establit ses loys et y ordõna son lieutenãt vng sage hõe biẽ lettre nõme dares/auq̃l il commãda faire iustice cõe apartenoit

Comme le roy cirrus partit de babiloine pour sen aller en lide

Apres la conqueste de babiloyne le roy Cirrus congnoissāt que Cresus roy de lide y avoit este contre luy de libera que il iroit en la terre de celluy cresus et lui monstreroit quil ne se debvoit pas ingerer de venir contre luy. Lors ptit cirrus avecques ses grans compagnies de gens dont il avoit tāt que merveille et sen alla en la terre de lide ou de libe/ laquelle par sa subtillite et puissance il conquist et subiugua le roy cresus. Et ne luy tollit pas seullement la seigneurie mais sa vie aussi/et establit lois et ordonnāces en la terre telles comme il lui pleut. Desquelles il bailla la garde a sō lieutenant dare quil avoit laisse en babiloine/car il estoit assez pres de la. Ainsi fut cirrus roy seigneur de tout le roiaume dorient.

Cōme Cirrus sen alla en la terre de amazoine

Quant cirrus eut ainsi vaincu tous les princes orientaulx il eut desir daller veoir le pays de femime autrement dit damazoine dont Thamaris la noble dame estoit roygne qui avoit vng filz auquel elle avoit baille la seigneurie du royaume de siche pour tāt que en la terre damazoine hommes aucuns ne demeuroient ne sont encor/mais quant celle roygne avoit affaire de chevaliers et autres hōmes pour luy aider/ elle ne faisoit q̄ mander a son filz lequel gardoit la dicte terre de Siche et il luy en amenoit aussi tost quelle vouloit. Contre ceste dame alla Cirrus donc elle fut advertie et imagina en elle mesme par ql lieu cirrus pourroit entrer en sa terre. Puis quant elle eut bien ymagine elle trouva que bonnement il ny pouoit entrer sans passer vng grant fleuve leql elle delibera de luy laisser passer avant que de aller a lencontre de lui/estimant q̄ quāt il auroit passe le fleuve qui estoit fort a passer il se trouveroit las et travaille. par quoy il seroit plus aise a desconfire/ car il ne pourroit retourner. Ce nonobstāt elle fist venir son filz et ses gens de siche en grant nombre ⁊ fist preparer ses Damoiselles et mettre en armes tous prestz de partir quant besoing seroit

Comme Cirrus et ses gens passerent le fleuve.

Cependant que la roygne thamaris disposoit de ses aides le roy cirrus et ses gens chevaucherēt tant quilz vindrēt pour passer a ce fleuve et entrez en la terre de amazoine. Et apres qlz eurent vng peu soude ⁊ visite leaue ilz veirent que bien y pouoient passer ilz entrerent dedens et passerent tout oultre. Et quant ilz furent passez Cirrus qui subtil homme estoit et entēdu aux faictz de la guerre fist arrester ses gens iusques a ce quil eust envoie scavoir quelles assēblees la roygne faisoit. Ainsi envoya cirrus ses espiers secretement parmy le pays enquerir de ceste chose/lesquelz rapporterent que la roygne avoit assēble grāt compagnie de damoiselles et de chevaliers sichiens. Et quelle luy avoit laisse passer le fleuve tout a cause affi quil ne sen peust fuir a son aise se besoing lui en estoit et quil fust finablement desconfit Mais contre ceste subtillesse en pensa cirrus bien vne autre par quoy le filz de la roygne fut desconfit et mis a mort

Comme cirrus destruisit le filz de la roygne thamaris.

Pour venir au dessus de ses ennemis commanda cirrus adresser les tables et appareiller vie et viādes pour boire ⁊ pour mēger. avecq̄s ce q̄ chascū de

son ost desploiast ses richesses / robes de soye et de draps dor / chainnes et autres richesses / aussi fut fait cõme il eut cõmãde. Et ne scauoient aucuns de la compagnie pourquoy il fasoit ce la. Apres que ces choses furent faictes il commanda a tous ses gẽs quilz le suyuissent sur peine de la vie / et que homme ne fust si hardi de toucher a vins ne a viandes qui y fussent. Auecq̃z ce quilz laissassẽt toutes leurs richesses et auoirs sans riẽs porter et sen allassẽt apres luy tous armez Or estoit il presque nuyt et ne scauoiẽt aucũs de la cõpaignie ou ilz deussent aller / ne quilz debuoiẽt faire. Pourtãt auoiẽt plusieurs diceux grant paour / et les autres auoiẽt regret a leurs richesses et aux vins et viãdes qui demeroient.

Comme la roygne thamaris ẽuoya son filz contre cirrus.

Bien fut aduertie la roygne thamaris que le roy cirrus et ses gẽs estoiẽt arrestez sur le bort du fleuue ou ilz auoiẽt tendu leurs tentes. Lors cuida elle q̃lz fussent lassez et quilz feissent ce la pour soy reposer. Pour tãt fist elle monter sõ filz a cheual auecq̃z tous ses cheualiers sichiens / et leur dist q̃lz sen allassent de nuyt aux tẽtes de cirrus / et q̃ la le trouueroiẽt a despourueu lui et ses gẽs ainsi le firent que la roygne leur ordõna cheuaucherẽt secretement tãt quilz vindrẽt assez pres des tẽtes la ou ilz ne ouyrẽt aucune persõne / adõc ẽuoia le filz de la roygne thamaris des espies veoir q̃l y auoit et ce les gẽs y estoiẽt plus. Quãt les espies vidrẽt ilz trouuerẽt les tables mises / le viãdes cuites et les vins sur table / les richesses / draps de soye espanduz dune part et dautre / et ny auoit aucune psone q̃ y gardast ne q̃ en eust la charge ce raporterẽt au filz de la roygne thamaris et aux sichiẽs qui auec lui estoiẽt / les q̃lz en furẽt moult ioieux / et bien tost allerẽt enmy les tẽtes la ou ilz se assirent a menger et faire grãt chere cuydans q̃ cirrus et ses gẽs sen fussẽt fuiz et eussẽt laisse vins viãdes et richesses de peur q̃lz auoiẽt eue / et de haste de fuyr. Pour tãt leur fut il aduis quilz nestoiẽt en aucun dãger / se desarmerẽt et se mirent a faire si grãt chere q̃ par force de boyre ces gros vins la plus part estoiẽt yures et se dormoient comme pourceaux dõt mal leur print

Comme cirrus arriua sur ceux qui estoient en ses tentes

Assez pres de la estoit cirrus embusche auecq̃z son armee qui ne disoient aucun mot plus que silz fussent mors mais tousiours estoiẽt leurs espies q̃ veoiẽt au tour des tẽtes lestat quo y tenoit et q̃t ilz veirẽt q̃ les sichiẽs eurẽt tãt beu et mẽgie q̃lz sendormoiẽt / ilz le vindrent dire a cirrus. Lors partit cirr⁹ auecques toute sa grãde compagnie et vidrẽt frapper sur leurs ẽnemis dedẽs les tentes q̃ daucũ ne se doubtoiẽt / et estoiẽt tous desarmez. La eut vne merueilleuse occision car peu y en eut qui se meissent en defence / et aussi neussẽt ilz sceu / la fut tue le filz a la roygne thamaris et ses gens pres q̃ tous. Par ainsi leur fut vẽdu biẽ cher le dõmage de vins et de viãdes q̃lz auoiẽt fait / car ilz laisserẽt tout ce quilz auoiẽt entierement / et mesme les corps dõt cirr⁹ fut moult ioieux / et fut pl⁹ hardi daller auant quil neust este / nõobstãt quil doubtoit fort larmee des fẽmes pl⁹ q̃ iamais nauoit doubte les cheualiers du pays dorient

Comme la roygne thamaris alla pour venger la mort de son filz.

Quant la roygne tamaris sceut q̃ sõ filz estoit occis et son armee descõfite elle mõstra signe de grãt amour / nõ tel que fẽme mõstre pour enfant mais

mieux cõme prince pour ses cheualiers et
iura quelle mourroit ou q̃lle vengeroit la
mort de son filz et de ses gẽs/lors assẽbla
elle ce q̃ elle auoit plus de cheualiers et
hõmes sachiens auecq̃z toutes ses damoi
selles/desquelles ainsi que disent aucũs
hystoriographes elle auoit deux mille/
dont la moins vaillãte estoit assez suffi
sante pour assaillir corps a corps le plus
vaillãt cheualier qui fust en la compa-
gnie de cirrus. Quãt thamaris eut aĩsi
assemble sõ armee elle la diuisa en trois
parties/dõt lune ptie elle fist embuscher
es destrois du grãt vieil boys qui estoit
ẽtre deux mõtaignes par ou elle scauoit
bien q̃ cirrus passeroit. Et a celle cõpa-
pagnie ordonna la roygne Thamaris q̃
quãt cirrus seroit au pl⁹ fort du destroit
ilz luy courussẽt sur aux arcs et aux ia-
uelotz/et silz auoiẽt necessite leur estoit
ordõne de sonner leurs cors et trõpettes
pour appeller aide de la seconde partie la
q̃lle estoit hault sur la montaigne pour
getter grosses pierres sur ceux q̃ passero
ẽt par la vallee q̃ estoit fort estroite/en
la tierce ptie estoit la roigne thamaris ri
chemẽt mõtee auecq̃z ses damoiselles q̃
gardoiẽt le passage des deux mõtaignes
affin que si aucun sen vouloit fuyr ilz le
feissent arrester

Comme le roy cirrus entra en la fo
rest la ou il fut desconfit

Moult orgueilleux estoit le Roy
cirr⁹ de la p̃miere victoire quil auoit eue
sur le filz de la roygne thamaris/et cui-
da q̃l ne fust creature au monde si har-
die qui luy osast contredire ne desobeir.
pourtãt se mist il a cheuaucher parmy la
terre de siche q̃ est fort nemoreuse et plei-
ne de deserts/si q̃l vint se fraper en celluy
endroit ou la roigne thamaris auoit ses
gẽs ẽbuschez qui ne disoient aucũ mot/de
uãt soy auoit cirrus mille archiers por-
tãs leurs arcs bẽdez et les flesches toutes
prestes de tirer se mestier en estoit/mais
ce ne luy prouffita pas grãment car par
la ne fut il pas assailli/mais quãt il fut
ou plus fort destroit q̃ fust et ou plus ob
scur les gẽs de la roygne q̃ cõgnoissoient
le pais et les passages saillirẽt sur larrie
re garde si asprement q̃ ce fut grãt horeur
lors cõmencerẽt a sõner leurs cors affin
dauoir aide de ceux des mõtaignes q̃ vi-
drent cõe on leur auoit deuise les assaillir
a dextre et a senestre/la eut vne merueil
leuse bataille car la voie estoit estroitte/
et ny profitoit riẽ la multitude de gens/
mais nuisoit car ilz ne se scauoiẽt ou des
tourner/oultre plus ceux q̃ chaioiẽt mors
nuisoiẽt aux autres/et biẽ voulẽtiers se
fussẽt fuiz les gẽs de cirr⁹ silz eussẽt sceu
par ou passer mais le chemĩ leur estoit e
stoupe de tous costez/quãt cirrus veit q̃l
estoit surpris en vng lieu ou il nauoit
puissãce de soy defendre il commanda a
deux qui estoiẽt deuãt lui quilz cheuau-
chassent oultre pour cuider eschapper.
Mais quãt ilz vindrẽt au bout de la mõ
taigne ilz trouuerẽt la roygne thamaris
auec toute son armee de damoiselles/q̃
par leur force descõfirẽt cirrus et ses gẽs
qui tãt q̃ les vns furẽt occis et les autres
pris/et especial le dit cirrus leq̃l fut mene
deuãt la roigne thamaris laq̃lle fist son
ner ses trõpettes pour assẽbler ses gens
cõe il auoit este deuãt diuise lesq̃lz furẽt
tãtost venuz et assẽblez deuãt la roigne
q̃ deuãt eux mõstra vne terrible vẽgãce

Cõme la roigne thamaris fist occi-
re cirrus et mettre sa teste en vng ba
ril plain de sang.

Deuant la roygne Thamaris
fut amene cirrus et deuãt tous ses gẽs
auquel elle fist cruellemẽt couper la te-
ste et a bien deux cẽs des principaux che
ualiers de sa cõpagnie/desquelz elle fist
retenir le sang et mettre en vng grãt ba
ril tãt quil en fut plain. Puis print la te
ste de cirrus par les cheueux et la plũga
dedẽs le baril plain de sang en disant. O
cirrus qui oncques ne fus saoul de sang
humain respãdre/a ceste foiz suys ie cel-

le qui te raſſaſieray.et puis pour le ſang du principal de mes amis tu naſ pas eu ſuffiſance a ceſte foiz que ie te tiens Tē bailleray ie a mō voulloir/ꝛ plus quil ne ten fault. Et en ceſte maniere print la royne thamaris vengance de cirrus le quel eſtoit tant fier et tant orgueilleux que homme humain ne le oſoyt attēdre mais ſe delectoit a eſpandre ſang humaī et deſtruire communitez de peuple

Le tranſlateur

En liſtoire precedēte debuōs nous bien prēdre exemple par cirrus aqui dieu monſtra ſi grant exemple de le vouloir preſeruer de mort a laquelle ſes propres amis le condānoient luy donner ſi grāde ſeigneurie de ſubiuguer toute la partie doriēt/Et encor ne ſuffiſit pas mais voulut par ſon orgueil et outrecuidāce aller ſur les amozoines et mener guerre aux fēmes aps quil eut mene guerre aux hōmes/pourtāt noſtre ſeigneur dieu qui humilie les voulētez des orgueilleux/et exalte les depcations et prieres des humbles mōſtra finablement a cirrus q̄ ſa folle outrecuidāce luy nuyſoit. car par fēmes q̄ peu de choſe ſont au regard des hōmes le fiſt deſtruire et toute ſa cōpagnie ainſi q̄ nous auōs veu

Cy cōmēce lhyſtoire de cābiſes qui fut nōme nabucodonoſor ſecond.

Par ce qui eſt deuant eſcript auōs no⁹ veu les faitz miſerables du roy cirrus leq̄l fiſt tāt de maux et puis mourut miſerablemēt dōt les perſeiēs furēt moult dommagez/mais aps la mort de leur roy cirr⁹ ilz courōnerēt vng filz quil auoit nōme cābiſes auq̄l le dit cirrus en ſō viuāt auoit donne le royaume daſſirie et la cite de niniue/ceſtui cābiſes ainſi q̄ met lhyſtoire de iudich fut apelle dau-cūs aſſuere/des autres atarſes/ꝛ des autres nabucodonoſor secōd/ꝛ pareillemēt q̄ ſō pere fut hōme cruel ꝛ merueilleux durāt ſon tēps.toutesffoiz au commencemēt de ſon regne lui deurēt les egiptiēs paier tribut ainſi q̄lz auoiēt fait a ſō pere/pour ceſte cauſe leur mena il guerre/tellemēt quil les vainquit/et en leur pays fonda vne riche et puiſſāte cite nommee babilloine qui ēcor eſt en grāt bruit Pareillement auſſi le Roy arphaxat de mede auquel cābiſes manda quil lui venuſt faire hōmage ꝛ paier tribut tel quil auoit paye a cirrus ſon pere .Reſpondit comme les Egiptiens et diſt quil ne lui deuoit aucune choſe.Et que pas nauoit intention de luy faire aucun tribut.

Pource ſourdit vne merueilleuſe guerre entre luy et Cambiſes Lequel oyāt la reſponce de Arphaxat aſſembla les ſeigneurs de ſon pays pour et affin dauoir leur conſeil ſur ce cas.Et ilz luy conſeillerent de leuer armes et batailles pour aller conquerir la terre de Mede/et que le tribut luy en appartenoit. Dautre part auſſi ſemblablement aſſembla arphaxat ſon conſeil Et demāda aux ſeigneurs Leſquelz deuant luy furent ſi ceſtoit raiſō quilz fuſſent en celle maniere ſubgetz au roy Cambiſes cōme ilz auoient eſte a Cirrus pere du dit Cābiſes/Qui par force et par violence les auoit euz et longuement tenuz en ſa domination.A celle queſtion reſpondirent les ſeigneurs mediens que quant eſtoit de leur part ilz ne ſe vouloient point aſſubgetter ne payer Tribut a autruy.

Mais deffendroient leur terre et liberte tant quilz pourroient/ſe deliberans de combatre contre ledit Cambiſes pour leur franchiſe/ſi ainſi eſtoit que Cambiſes aueques ſa compagnie deſcendoit en leur terre de Mede. Lors commenca Arphaxat a enforcir et fortiffier vne puiſſante cite en ſa terre/Laquelle fut en peu de temps ſi biē apointee et enforcee/tant de gens de foſſez et dautres fortificatiōs que riēſ ne craignoiēt leurs aduerſaires/qui fut nommee ethbatanis.

Ceste cite moult riche fut et puissante les murailles dicelle avoient en haultesse septante coudees En largeur trente, avironnees de grosses tours haultes de cent coudees et dautres forteresses aussi tant que sumptueuse et merveilleuse chose estoit de la veoir Oultreplus elle estoit garnie de chevalerie de puissance de gens de richesse tant que Arphaxat neust iamais creu que aucun luy peust faire ennuy/mais toutesfois en la fin fut il mis a mort par Cambises en une bataille quilz eurent entre le fleuve Deufrates et de tigris la ou les mediens furent vaincus et leur riche cite conquise Dont cambises fut moult esleve en orgueil quant il se veit avoir tant de richesse/tellement que de celle heure il iura par ses dieux que iamais ne cesseroit de mener guerre tant quil vivroit ou il auroit premier conquis tous les royaumes dentre la mer dorient et celle doccident.

Comme Nabugodnosor envoya semondre les princes estrangiers de luy rendre tribut

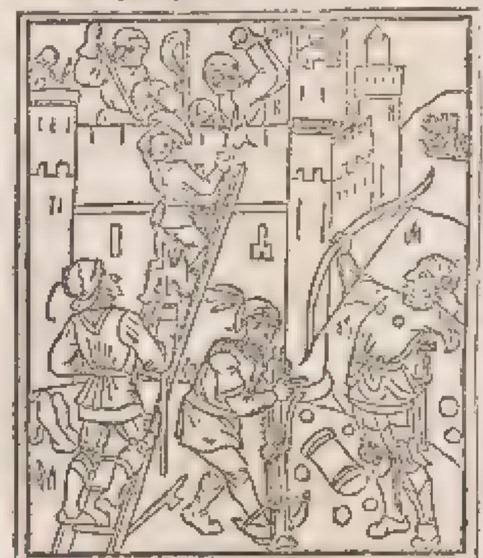
Quant Nabugodnosor par son orgueil et ambition qui luy embrasa le cueur eut ainsi iure que dit est quil conquerroit les terres et regions estranges ou il ne pourroit Il appella incontinent ses heraulx et messagiers/puis bailla ses mandemens et sommations pour aller sommer les princes et seigneurs des terres de oultre le fleuve iourdain Cestassavoir que tous venissent a obeissance devers nabugodnosor et luy rendre hommaige ou autrement il les destruiroit eux et leurs cites En peu de temps furent les messagiers par toutes les terres ou leur maistre leur ordonna/mais ceux a qui ilz se adresserent les receurent bien honteusement et leur dirent que rien ne tenoient de nabugodnosor et que tant quilz vivroient ne luy obeiroient et quil fist du pire quil pourroit Ces responces allerent reporter les messagiers a leur maistre dont il fut moult eschauffe et desplaisant et sans plus attendre appella ung sien satellite nomme holofernes homme cruel tirant et merveilleux auquel pour sa severite et cruaulte Nabugodnosor bailla la conduction et conduite de son armee/et luy commanda quil se mist en armes et fist assembler tant de gens a pie et a cheval comme il en pourroit trouver par toutes les terres sur qui il avoit dominacion pour aller destruire ceux qui si villainement avoient chasses ses messagiers de leurs terres et qui refusoient a luy faire hommaige A ceste chose faire fut holofernes fort intentif Car toute sa felicite estoit a batre/meurdrir/tiranniser/patibuler gens/et executer toutes inhumanites.

Comme holofernes destruisit la terre de Mesopotamie/et comme il mettoit a mort hommes et femmes ieunes vieilz et tout ce que luy et ses gens povoient atraper.

Tant de gens assembla holofernes et de toutes sortes que chose merveille estoit de les veoir si grant nombre assemblees tant en y avoit.

Hors se mist a chevaucher avecques son armee/tellement quilz issirēt hors leur terre et vindrent en Mesopotanie la ou ilz commencerent leurs executions piteuses/car tout ce quilz trouvoient ilz le destruisoient/mettoiēt a mort hommes femmes enfans ieunes vielz et tout ce quilz attrapoient Les villes chasteaux et forteresses abatoient maisons/bruloient et arrasoient tous biens pilloient et emportoient Et generalement tant de maux et de crudelites faisoiēt que a peine dire se pourroient Adoncques toutes gens qui en oyoient parler redoubtās et craignās merveilleusement icelle fureur envoyoient audevant de luy requerir graces ꝗ quil lui pleust les recepvoir a mercy sans les destruire et prendre de leurs cites telz tribus et hommaiges cōme il luy plairoit A ce se accorda holofernes ꝗ leur promist que aucun desplaisir ne leur feroit/mais il mentoit/car quāt les princes luy avoient rendu hommaiges de leurs terres et ꝗl avoit receu les tribus a sa voulente il leur faisoit abatre et arraser leurs villes/Chasteaux ꝗ forteresces Avecques ce leur ostoit leurs ymages et statues dor et dargent quilz avoient en leurs temples/et les contraignoit den faire vne a la semblāce de nabugodnosor son maistre en disant que cestoit luy quilz debvoient adorer/et q̄ autre que luy navoit puissāce sur eux fust de leur donner la vie ou la mort Toutes telles villaines operatiōs executoit holofernes par ou il passoit et plus cruellement encor quon ne le peut descrire) tant alla en ce faisant quil approcha la terre de iudee la ou le peuple de israel demeuroit et ceux q̄ adoroiēt le vray dieu pere createur de toutes creatures lesq̄lz eurent grant doubte de la venue de holofernes veu les tresgrans ꝗ execrables maux quil faisoit et craignirent quil ne allast iusques a leur sainte cite de hierusalem ꝗ la destruisist/pour ceste cause se misrent ilz en armes et allerēt audevāt de luy a lentree de leurs terres la ou ilz se fortiffierent aux villes Chasteaux et autres lieux de deffence pour garder quil ne passast oultre en leur terre Et specialement estoient en vne cite assise a lentree des montaignes nommee Bethulie qui estoit la p̄miere cite de leurs terres.

Comme holofernes assiega la cite de Bethulie Et comme les enfās Disrael se misrent en oraison et firent sacrifices a dieu.



Quant les enfans disrael furent assembles en leur cite ilz se misrent en oraison envers dieu firent sacrifices et oblations a dieu le pere en le priant q̄l luy pleust de sa sainte grace les regarder en pitie et ne les delaisser pas a leur grant besoing Car sans layde de dieu impossible eust este que si peu de gens quilz estoient eussent resiste a si grant armee comme les assiriens menoient Or est ainsi que sans cesse chevauchoit tousiours holofernes en subiugāt pais en tirant vers hierusalem ꝗ quant il approcha de la cite ou estoit le peuple disrael assemble/on luy dist que le peuple des iuifz se disposoit de luy venir a lencontre a se rebeller au moins mal q̄lz pourroient/et estoiēt deliberez de ne luy obeir en aucune maniere ne facon.

De ce fut holofernes moult irrite Lors
appella il troys seigneurs des terres p-
chaines quil avoit conquestees Cest as
savoir Moab Amon et Achion lesquelz
il tenoit comme prisõniers et leur demã
da quel peuple cestoit qui se estoit forti-
fie contre luy Achion respondit et dist

Seigneur vous nous demandes quel
peuple cest qui cõtre vous se fortiffie en
celle cite Saches seigneur que ainsi cõ
me iay entendu cest la lignee dung qui
autresfoys fut nomme israel Et sont
gẽs fort a doubter Car ilz ont vng dieu
lequel ilz adorent qui leur aide aucunes
fois en leurs necessites/ tellement que
toute la puissãce du mõde ne leur pour-
roit faire aucun grief/ mais aussy il est
des heures quilz sont en lindignatiõ de
leur dieu tellement quil les oublye es
mains de leurs ennemis/ par quoy sei-
gneur se vous les voulez assaillir te con
seilleroye que vous attendisses quelque
iour quon sceust veritablemẽt quilz eus
sent leur dieu courousse/ car silz ont fait
a sõ plaisir et il leur vueille aider impos
sible est que vous ne autre tãt soit puis-
sant sur la terre leur puisse faire grevã
ce Quant holofernes ouyt ainsi parler
Achion il cuyda yssir hors de son sens/
et luy dist en ceste maniere O achion q̃
tu es fol de cuyder q̃ au monde soit dieu
plus grãt que nabugodnosor/mais voy
cy que ie te feray/puis que tu as telle cõ
fidence en leur dieu ie tenvoyeray avec
ques eux pour scavoir comme il ten pẽ
dra Car par le ceptre de mon maistre q̃
est du monde le plus grant ains que ia-
mais oultre ie passe toy et eux a mort li
vreray ou en la peine ie mourray

Adoncques commanda holofernes a
aucuns de ses satellites quilz prensissẽt
Achion et le menassẽt iusques aux por-
tes du chasteau/ ainsy le firent/ mais
quant ilz approcherẽt du chasteau ceux
de dedens clouyrent leurs portes et si cõ
mencerent a tirer arcs et arbalestes sur
eux tant quilz noserent approcher/ par
quoy ilz lyerent achion a vng arbre et la

le laisserent/ tantost apres sortirẽt ceux
de dedens qui le deslierent et menerent
devant les anciens la ou il fut interro-
gue et enquis pour quoy on luy avoit
ce fait Et il leur dist et desclaira la cau-
se pour quoy et comment et bien le creu
rent ceux de dedens qui luy firent bõne
chiere et grant honneur

Comme holofernes fist secher les
cisternes de bethulie

En ceste cite de Bethulie ou
estoient les enfans disrael navoiẽt point
deaue q̃ ne leur venist de pluye ou par
conduitz daucunes fontaines qui sortis
soient des roches et montaignes et ve-
noient cheoir en la ville par certains tuy
aux laq̃lle chose fut manifestee et sceue
par ce que les oyseaux y furent veux al
ler boire Pourtant fist holofernes qui
ce veit rompre les tuyaux tellemẽt que
leaue nalla plus en la ville/ et par ce cuy-
doit bien holofernes quilz se rendissẽt a
luy quant ilz se trouveroient a necessite
Et aussy en furent aucuns doppinion
qui disoient que mieux leur vauldroit
servir holofernes a son plaisir que de soif
se laisser mourir/ mais les sages hõmes
qui y furent dirent le contraire et prie-
rent a ceux qui se plaignoient quilz en-
durassent encore cinq iours en faisãt pri
eres a nostreseigneur q̃l luy pleust de
sa sainte grace les regarder en pitie et ne
les laisser pas en ce dangier/ ainsi le fi-
rent et les sains hommes nuyt et iour
se tindrent a dieu prier/ lequel leur ou-
vrit son oeil de grace et les regarda en pi
tie Car sans aucune occision de guerre
faire par vne preude femme sage et hõ-
norable qui estoit dedens la ville les de-
livra il de la fureur holofernes.

Comme la bonne Judich occist
Holofernes et luy coupa la teste

De ceste dame qui fut cause de delivrer le peuple de israel de la main de holofernes parlent aucuns en deshonneur et la mettent comme meretrice et lubrique ou reng des mauvaises mais ilz ne disent pas vray / son hystoire porte tout au plain quelle avoit nom iudich et fut femme dung sage et notable homme nomme Manasses qui estoit mort troys ou quatre ans y avoit quāt holofernes leur vint mener la guerre / ꝛ estoit la bonne iudich vefue et en sō vefuage cestoit sagement gouvernee comme chaste ꝛ preude femme sans aucune villaine pensee ne reproche Car ce quelle fist fut par inspiracion de dieu qui avoit pitie de son peuple qui par le moyē de la bonne Judich le mist hors de captivite / car ainsy que met lystoire apres q̄ la bonne iudich eut este inspiree elle vit aux anciēs ꝛ sages de la cite et leur dist Seigneurs ie suis vne povre creature qui ay grant pitie de veoir le peuple de ceste cite en la grant douleur ou il estoit mais sil vous plaist me donner congie de sortir hors au iour vers le vespre iay espoir a laide de dieu qui nous vueille aider que devant quil soit quatre iours ie trouveray le moyen par quoy nous serons delivres Les sages hommes qui la estoient considerans que celle entreprinse quelle vouloit faire povoit venir de la voulente de dieu luy acorderent cō bien quelle ne luy desclara pas ce quelle avoit empēse ne intētion de faire / mais sen alla en sa chambre laver son corps sō visage / ouoindre de oingnement precieux et aromatique / vestir les plus beaux et riches habis quelle eust comme sy elle eust voulu aller a vne grande solēnite Avecques ce fist serchier a sa meschine vin ꝛ viandes telles q̄lz avoient de coustume menger selon leur loy Puis sen vint a la porte la ou les anciens de la cite lattendoient qui furent tous esmerveilles de la veoir si belle ꝛ si biē en poīt Adoncques fut la porte ouverte ꝛ partie iudich en commandant a dieu ceux de la cite et eux elle en faisant prier leurs saincts que nostreseigneur la voulsist conduire et conseiller a bien parfaire ce quelle avoit entreprins Et en ceste maniere sen alla iudich vers les tentes du roy holofernes et par les eschauguettes et estradeurs qui premier lapercevrent fut prinse et menee devant holofernes en son paveillon triumphant auquel il estoit assis en vne riche chaiere acompaigne de seigneurs et barons en si grā de habondance que cestoit admirative chose de les regarder Quant iudich fut la ētree elle se alla getter aux pies de holofernes et ladoroit comme dieu en luy priant que delle povre femme hebree voulsist avoir pitie ꝛ la receproit pour ancelle et simple chamberiere Adonc la fist lever holofernes et luy demanda pour q̄lle cause elle alloit vers luy Et elle respōdit Sire scaches que ie precongnoys la destruction du peuple iudaique Car ilz ont offense leur dieu et cest courousse a eux tellemēt quil les a delesses en si grā de famine et povrete par faulte de boire quilz ont propose boire le sang de leurs bestes Par ce scay ie certainement que entre cy et quatre iours tu seras dedens leurs ville la ou tu feras de eux sās aucune rebellion a ta voulēte Apres ce te mainneray en hierusalem dont tu seras maistre et seigneur / et feras des riches tresors qui y sont a ton bon plaisir ꝛ voulente Quant holofernes ouyt ainsi parler iudich il fut tout ioyeux Et luy dist Femme hebree / sil est ainsy que ton dieu face pour moy ce que tu me as dit Je te promets par tous mes dieux que ie ladoreré de tout mon cueur / et semblablement feray adorer comme lung des miens La bonne iudich respondit bien honnorablemēt a holofernes et luy dist que sans nulle doubte elle luy diroit bien lheure que ce seroit / mais que par troys nuys elle eust fait priaires a son dieu Lors commenca Holofernes incōtinent apres a convoiter iudich / laquelle estoit tant belle que merveilles Et

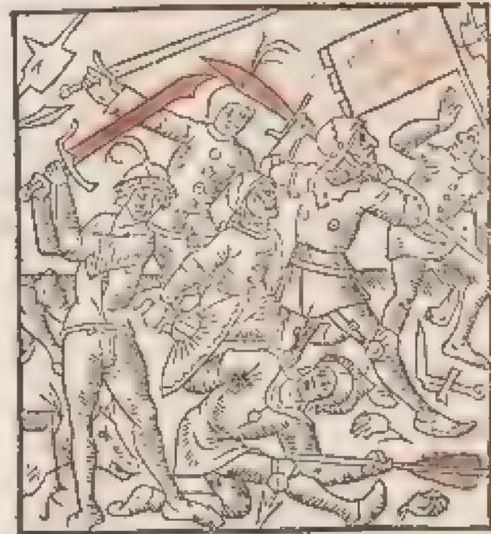
de fait la requist de deshõneur/mais la
sage dame respondit/sire ie ne contredy
pas puis que cest tõ desir que de moy tu
ne faces a ta voulente/mais si tu veux
venir a bonne fin de ce que tu as entre-
prins il fault que tu attendes a avoir de
moy cõgnoissance iusques a ce que mes
oraisons soient parfaites a mon dieu
Car se ainsy estoit que en les faisant ie
communiquasse avecques toy qui nes
pas de telle loy que moy mõ dieu seroit
courousse contre moy et ne me monstre
roit pas ce que ie luy demanderoye/aux
parolles de iudich se consentit holofer-
nes entendant et cuidant tousiours que
en la fin il en feroit a son plaisir Et quel
le seroit cause de luy faire conquerir hie-
rusalem et iudee Pourtant la faisoit il
mener par ses riches tentes ou il avoit
assemble toutes les richesses quil avoit
conquises et luy disoit quelle choisist ⁊ prẽ
sist desquelles quelle voudroit/car tout
estoit a son commandement Avecques
ce luy demandoit quelles viandes elle a
voit desir davoir Et elle respondit quel
le avoit aporte quant et elle ce que selon
sa loy elle debvoit boire et menger Ain
sy fut iudich logee elle ⁊ sa chamberiere
toutes seules en vng petit tabernacle
dont elle sortissoit a telle heure quelle vou
loit pour faire ses oraisons lesquelles el-
le faisoit bien devotement en priant no-
stre seigneur quil eust pitie de son peu-
ple et la voulsist garder de mal ⁊ de des-
honneur Quant le tiers iour fut passe
holofernes fist vng grant convy a tous
les haulx princes de son armee auquel
il fist si grande chiere et print tãt de vis
et de viandes quil fut esmeu a luxure ⁊
luy souvint de la belle iudich laquelle il
cuyda bien avoir a sa voulente pour ce
appella il vng sien familier serviteur nõ-
me Eunuchus et luy dist quil allast di
re a Judich que comme quil fust elle se
disposast de coucher avecques holofer-
nes Ce message fist le serviteur ainsy
q̃ son maistre luy avoit dit Et iudich re
spondit que bien le vouloit et autre cho-
se ne desiroit que de complaire a sa vou-
lente pour tant fut ioyeux holofernes ⁊
beut tant et menga quil fut tout yvre
au soir/tellement que quant iudich en-
tra en son pavillon et elle le coucha fai-
gnant se coucher apres luy ainsi quil sẽ
bloit quelle se deshabillast par la force
de la crapulosite et ebriete holofernes se
endormit Et adonc commenca Judich
a regarder en la tẽte quil ny avoit plus
aucune personne avecques holofernes
quelle et sa chamberiere Se mist a ge-
noulx/tendit ses mains au ciel/pria no-
stre seigneur quil luy donnast grace de
bien parfaire ce quelle avoit entreprins
Et sans plus attendre elle se leva print
vne espee qui estoit la ⁊ en coupa la gor
ge a holofernes sans faire aucun bruit/
Puis print la teste et lenvelopa dung
drap quelle avoit et la bailla a sa cham-
beriere et a lheure quelles veirent que
tous estoient endormis faignant aller
faire ses oraisons ainsy quelle avoit a-
coustume de faire les iours precedens
partirent et sen allerent tant quilz vin-
drent devant la porte de la cite ou estoi-
ent leurs gens.

Comme Judich rentra dedens la
cite par nuyt/⁊ comme elle hucha
le guet quant elle fut aux portes p
le signe quelle leur avoit baille de-
vant que partir de ladite cite.

Quant iudich fut aux
portes de la cite elle commenca a hucher
le guet par le signe quelle avoit baille de
vant que partir Et adoncques lenten-
dirent bien les sages hommes qui mer-
veilleusement desiroient sa venue et vi
drent hastivement leur ouvrir les por-
tes Et lors rentra Judich qui devant
tous commenca incontinent a dire ⁊ ra
conter en ceste maniere O mes amis
merciez dieu/servez le/adorez le/et hon-
norez qui par vne simple femme vous
a preservez et delivrez dung tresgrant

vangiet ou vous estes Car scaches q̄ en vostre cite aurez vous a ceste heure la teste du felon tirant Holofernes qui tāt de maux a faitz/iamais il ne vous en fera Et avecques ce dont loue soit dieu ie suis revenue saine et entiere sans aucune violence cōme ie y alle/combien que le faux et parvers eust bien en son intētion de me faire grant dehonneur/ a lors prent Iudith la teste de holofernes et la monstra devāt tous dont ilz furent fort esbahis/ et specialement Amphion qui de lesbahissement quil eut cheut a terre tout esvanouy/mais apres q̄ son cueur luy fut revenu il cōmenca a adorer Iudith et dire quil vouloit vivre et mourir en sa loy et estre circuncis a aussi fut il ne oncques depuis ne partit davecq̄s eux Apres en celle mesme heure fist mettre iudith la teste de holofernes en hault sur la muraille au bout dune lance en tel lieu q̄ les assiriens la peussent veoir au matin quant il seroit iour Et puis conseilla que tous ceux qui estoient en la cite prensissent leurs armes a fortissēt sur leurs ennemys lesquelz furent bien aises a desconfire Car quant le chamberlan de holofernes alla en sa tente pour luy dire que les iuifz estoient sortis hors leur cite/il trouva quil estoit mort Lors courut aux princes de lost et leur dist quil avoit trouve le corps de holofernes/mais quil ny avoit plus de teste et que la femme ebree lavoit emportee Adonc furent les assiriens tant espoventes que quant les iuifz vindrent sur eux il ny eut oncques celluy qui se mist en deffence/mais habandonnerent tentes richesses a tout ce quilz avoient pour sen fouyr

Tant divers et merveilleux fut las sault que devant que les iuifz cessassent de poursuivir les assiriens qui sen fuyoient ilz en tuerent tant et si grant nombre que la terre en estoit toute couverte et rouge du sang qui y estoit respandu.



Comme les iuifz sen retournerēt recuillir leurs butins.

Apres que les iuifz eurēt tant chasse les assiriens quilz furent tous hors de leur terre/ ilz sen retournerēt en leur cite de Bethulie ou bethumble la ou estoient demeurees les richesses aux assiriens lesquelles departirēt les iuifz entre eux Et pour lhonneur de la victoire qui leur estoit venue par le moyen de iudith ilz luy donnerent pour sa part la tēte triumphāte holofernes avecques les richesses innumerables qui y estoient Des autres richesses prindrēt ilz chascun sa part ainsy quil appartenoit a tant en y avoit ainsy que mettent aucuns hystoriens quilz furent trente iours tous plains avant que avoir tout amasse durant lequel tēps ioachin qui estoit grāt evesque de hierusalem scavāt a cōgnoissāt que la victoire leur estoit donnee de dieu p le moyē de la bōne Iudith vint en bethullie avecques tout sō clergie pour la veoir Et quant ilz furent arrives devant elle levesque mesme se getta a ses piedz et la voulut adorer/mais elle le print par la main affin quil se levast et luy dist que ce nestoit pas a elle a qui tel honneur estoit deu/mais a dieu qui avoit eu pitie de eux Apres ces choses sē allerent tous en hierusalem pour louer

dieu et luy rendre les deux et promesses quilz luy auoient promis Et misrent le iour de leur victoire en cronicque Ordōnerent quen celluy an on en feroit vne solēnite en tel iour laquelle seroit continuellement faite tous les ans Et si ordonnerēt que cambises qui auoit enuoye son duc Holoferne pour les destruire seroit nōme le second Nabugodnosor en la souuenance de celluy qui autreffoys les auoit destruitz En fin quant ilz eurent toutes ses choses faites Judith sen retourna en sa cite la ou elle vesquit bō norablement iusques en lan de son aage cent et dix quelle trespassa de ceste mortelle vie et fut mise en sepulture auecqs son mary manasses auquel toute sa vie elle auoit tenu bonne foy loyaute & preudhommie.

Des autres miserables faitz cambises second nabugodnosor.

De la mort au duc Holofernes fut le roy cābises moult courrouse Combien que sil eust este sage homme et iuste il eust peu cōsiderer que cest de la punition de dieu/car il entreprenoit sur ce qui de rien ne luy appertenoit mais tant mauuais estoit fier et orgueilleux remply du dyable quon ne scauoit pire ymaginer ainsy que a lexecution de ses faitz il le monstroit Premier pource quil nauoit aucuns enfans que vne fille de paour que apres sa mort vng frere quil auoit nōme merges ne tollist le royaume a la fille il le fist mourir et en son propre sang souilla ses mains En apres cōme nous auons descript fist les tirānies deuant mises et fist faire finablemēt p son cruel & furieux commissaire holofernes Auecques ce voulut ce faire adorer comme dieu et estre mis son ymage aux eglises/et finablement contre la voulēte de dieu qui luy monstroit exēple en sō preuost holoferne voulut leuer armees et dire quil retourneroit prendre vengāce des iuifz a qui dieu auoit dōne victoire/mais nostreseigneur dieu qui est vray iuge ne luy souffrit pas/car tantost apres quil eut mis son armee sur champs vne si cruelle maladie le print quil neust peu cheuaucher ne cheminer et fut force que ses gens le portassent iusques en la cite de damas la ou il trespassa & fut enterre solennellement ainsy quil appartenoit a estat de roy

De ceulx qui regnerent apres le roy cambises

Ainsi que no9 auons dit mourut Cambises sās heritier fors de sa fille laquelle print a femme vng anciē chaualier nōme hermedes/lequel auoit vng frere a qui par vne furiosite cambises auoit autreffois fait couper les oreilles & lauoit chasse de son pais si quil fut long tēps sans y retourner Toutesfoys hermedes son frere estoit bien amy du roy cambises et scauoit tout son secret et cōme il auoit tue son frere merges pour ceste cause apres la mort de cambises eut hermedes sa fille pantheonne a mariage/mais il nen eut aucuns enfans/car il estoit vieil et maladif par quoy il ne pouoit engendrer et bien mal luy faisoit que autre que luy ou son lignage deust tenir le royaume/pourtant fist il venir sō frere q̄ long tēps auoit este sās veoir/dōna a entēdre au peuple q̄ celluy estoit Merges le frere de Cambises lequel il auoit fait nourrir en estrāge terre pour euiter les fureurs de son dit frere/et que a celle heure puis quil estoit reuenu/et que de la fille il nauoit successeurs il luy vouloit rendre le royaume/et aussi fist il et croyoient par tant quil auoit tousiours sceu les secrets du roy que ce fust vray & tantost apres mourut hermedes qui ne fut que sept moys roy tantseulement et demeura son frere roy/Lequel estoit tant habandonne au peche de la chair que pas ne luy eust suffis dauoir

en toutes les filles dune ville a faire sa
voulente fors quilz eussent en elles au-
cune beaute/ et de ce mal luy print en la
fin Car en sa terre avoit il sept hōmes
divinateurs qui faisoient les sacrifices
et enqueroient a leurs dieux des choses
advenir Or est ainsi que lung diceux en-
chanteurs avoit une tresbelle fille de la
quelle le roy sur toutes autres estoit a-
moureux et souventesfois couchoit avec
luy/et ainsi que dieu ne permet iamais
bōnement que des choses mal acquises
iouysse le tiers heritier/et dautre part le
dyable qui ne cesse de calculer a trouver
aucun possible moyen de faire mal vint
a loreille de cestuy enchanteur et des au-
tres aussi leur souffler que celluy qui a-
voit dominatiō sur eux nestoit point le
frere du roy cambises/mais estoit le fre
re de hermedes lequel autresfoys avoit
eu les oreilles coupees Parquoy mur-
muroient iceux enchanteurs contre lui
qui bien se doubtoient que ainsi fust

Adonc se pourpensa celluy qui avoit
sa fille avecques le roy comme il en sau-
roit la verite Si lappella et luy dist cō-
me quil fust quant elle coucheroit avec
le roy et quil seroit endormy que sās fai
re aucun semblant elle luy tastast aux
oreilles pour scavoir sil les avoit A ce fai
re se acorda la ieune fille et dist a son pe-
re quil ne se souciast et que elle en scau-
roit bien chevir Et aussi fist elle et trou
va quil navoit plus doreilles/ parquoy
son pere a qui elle le certiffia convint a-
vecques ses compaignons par tel cy qlz
se assembleroient et mettroient le roy a
mort Car il leur sembloit estre iniure et
desration que ung tel homme fust leur
roy et eust seigneurie sur eux/ Et tout
ainsy que la conclusion fut prinse entre
eux fut il fait/tellemēt que le povre roy
ne fut que cinq moys en sa seigneurie et
son prdecesseur sept/et ainsy furent deux
en ung an Quant les enchanteurs
eurēt ainsi occis le roy Ilz demanderēt
lung a lautre lequel dētre eux prēdroit
la fille de lantepenultime roy/ cestassa-
voir de cambises qui avoit eu hermedes
pour gouverner le royaume et mainte-
nir la couronne Telle convention et ap
pointement firēt que entre eux sept sās
plus yroient le lēdemain en la court du
pallays montes sur chascun ung bō che
val et que celluy soubz qui son cheval p̄
mier henniroit il avroit la fille du roy.

Comme Dare fist la traison par
quoy il fut roy de perse.

Entre les sept enchāteurs
qui occirent le roy de perse et qui appoi-
terent entre eux que celluy soubz qui sō
cheval henniroit plus tost tiēdroit la sei
gneurie/ung subtil et ingenieux enchā-
teur estoit nōme Dare filz du roy ysta-
phir Cestuy dare desirant avoir la sei-
gneurie dont est faite mētion pensa en
luy mesme comme il pourroit faire que
son cheval hennist le premier/si appella
ung sien serviteur familier et luy dist
que quāt la nuyt seroit venue il prenist
une grāde iument en chaleurs et lallast
lier aupres de la porte du chasteau Ap̄s
ce ql y menast sō grāt cheval et luy lais
sast saillir une foys sur la grant iumēt
et puis quil le remenast/et tout ainsy le
fist le serviteur/si que quāt le matin fut
venu et les sept enchanteurs tous ensē
ble furent arrivez aupres de la porte sur
leurs grans chevaux/ celluy de Dare q
sentit encore lodeur de la beste avecques
qui il avoit communique/commenca a
hennir et a soy demener si merveilleuse-
ment que tous sen esbahirent Adoncques
ne sceurent ne si ne peurent les autres
contredire que ainsi ne fust fait quilz la
voient acorde et que Dare ne deust obte-
nir la seigneurie Par ainsi fut dare roy
de perse et eut panthēone la fille de Cā
bises a femme a laquelle apartenoit le
royaume Aucuns disent que la cause
principalle parquoy cestuy Dare fut
roy de perse fut par la priere de zoroba-
bel qui estoit roy ou cōducteur des iuifz

leql vne foys alla en ābassade vers Cābises qui fut le second Nabugodnosor ꝛ qui avoit toutes les richesses du temple de hierusalem que le premier Nabugodnosor avoit rauies et emportees quāt il destruisit la cite et le temple/et a cestuy cambises pria zorobabel quil luy pleust de rendre les vessiaux du temple de hierusalem et les riches ioyaux que son predecesseur avoit emportes et quil leur lessast refaire ledit temple/mais cambises le felon ꝛ orgueilleux iura par ses dieux que rien nen feroit et plustost quil les destruiroit ou ilz luy paieroient tribut Aucunes histoires racontent que a celle heure dare dont nous avons devant parle qui estoit grāt familier du roy dit a zorobabel et luy dist quil priast sō dieu que les iuifz adoroient a celle fin que celluy Dares peust estre roy de perse et se vne foys il en estoit il pmettoit quil rendroit tous les ioyaux et selon que raison seroit repareroit la perte et dommaige q̄ les iuifz avoient eue/pour ce assignent leur raison ceux qui alleguent ceste cause Car quant cellu dare fut roy il fist rendre tous iceux ioyaux aux iuifz ꝛ leur permist quilz reparassent leur temple

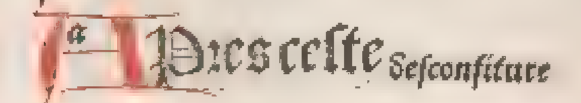
Des faitz au roy dare de perse.

Quant cestuy roy dare dōt noꝰ avons icy prochainement parle fut roy de perse/il manda tous ses hōmes ꝛ subgetz quilz venissent parler a luy et en receut les hommages et tributs ainsi qlz les debuoient Aprēs ce il ouyt dire que le roy Assirrus de siche avoit vne fille sur toutes autres damoiselles souverainement belle/pourtant la convoita ꝛ voulut avoir le roy dare/et envoya ses messagiers luy dire que comme quil fust il luy donnast sa fille a mariage Quant le roy assirrus ouyt celle demande il cōsidera en luy mesme que se ainsy le faisoit le roy dare pourroit prendre aucune affinite en son royaume a loccasiō de la fille et q̄ par aventure il en vouloit mettre hors et luy oster Pour ceste cause respondit Assirrus que il nestoit point delibere de marier sa fille en estrange pais et si loing de luy comme le royaume de perse Adonc se partirent les messagiers honteux ꝛ desplaisans de ce quilz ne avoient obtenu ce quilz demandoient/ꝛ retournerent a leur maistre luy nuncer comme le roy de siche les avoit plainement escondis disant quil ne donneroit point sa fille a vng homme estrangier comme le roy Dare de perse

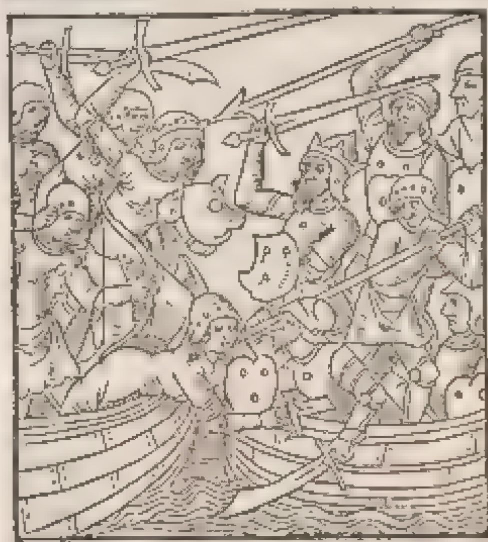
Quant dare ouyt ainsy parler ses messagiers il yssit pres que hors du sens entant quon luy refusoit ce que ardamment il desiroit Et aussi que le roy de siche le reputoit pour estrāgier Pource iura il par tous ses dieux quil meneroit si grande armee en la terre de siche que le roy voulentiers luy donneroit sa fille ou il luy destruiroit son royaume Lors sans aucune attente fist le roy dare crier son ban et arriere ban parmy sa terre de perse et autres a luy subiectes et commanda que tout hōme qui pourroit armes porter se trouvast a luy en vng lieu assigne prest de partir quāt bō luy sembleroit pour aller sur ceux qui luy vouloient contredire Et par ce en peu temps eut il assemble grāde armee Laquelle il fist partir pour aller en siche

dont mal en pzit a plusieurs de eux/ car le roy assirtus qui bien fut advertty que dare venoit en son pays pour le destruyre se pourveut sy bien de gens quilz ordonna a garder les passages tellement que quant dare et ses gens y furent entres les aultres leur liurerent si dur assault que ce fut chose horrible/avecques ce que le roy assirtus par gens propres quil avoit fist escluser vne riviere estant entre les haultes montaignes Laquelle les persiens avoient desia passe & regourga leaue si fort et engrossit entre les roches que quant les persiens sen cuyderent retourner pourtant quilz avoient du pire et ilz vindrent a passer la riviere quilz avoient vne foys passee/ilz trouverent leaue si grande quilz ne peurent passer et la en y eut grande multitude de occis/car les sciches les poursuyvoient de si grant force que cestoit douleur/ et neust este que le roy dare chevaucha ligierement sur vng bon cheval quil avoit il y fust demeure/mais il fist tant quil gaigna le pont de la riviere et eschappa Et nonobstant toutesfois en celle desconfiture perdit il quatre vings chevaliers & mille hommes tous armes q̄ luy fut vng grant dommage combien quil ne le cōpta que a peu de chose/car tant avoit de gens assembles que cestoit chose merveilleuse/et par ceste desconfiture povons nous bien congnoistre q̄ dieu est vray iuge Car pose le cas que la grāde multitude de gens face les batailles toutesfois dieu fait les victoires & repelle ceux qui voit avoir mauvaise querelle ainsy q̄ le roy dare de perse qui par son orgueil et oultrecuidance vouloit avoir a force la fille dung pzīce qui rien ne luy devoit et qui en aucun cas son subiect nestoit.

Cōme le roy Dare lessa sithe pour aller aux autres terres



Apres ceste desconfiture que le roy dare eut en sithe Il rassembla ses gens et de la chevaucha par toute la partie Dasie et sen alla en macedoine/laquelle il conquist sur amanteas qui en estoit roy Apres ce monta sur mer avecques grāde habondāce de navires pour aller courir sur aux romains Lesquelz furent bien advertis de celle venue/pourtant se garnirent ilz de gens & de navires pour y obvier/et avecques ce envoierēt supplier a ceux Dathenes quilz leur venissent aider et aussi firent les atheniēs tellemēt que dune part & daultre se trouverent sur mer les vngs contre les autres si grande multitude de gens q̄ chose horrible estoit de les regarder quāt ilz vindrent a aborder de la tempeste quilz demenoient.



En ce divers assault en furent occis plusieurs dune part et daultre/mais toutesfoys en la fin furent descōfitz les romains par la grande habondance de gens que le roy dare avoit Adonc quāt cellup dare veit quil avoit desconfit les romains par le despit de ce que les atheniens leur estoiēt venus a secours/il ordonna quil yroit en grece & la subiugueroit sil povoit Quant les grecs sceurent que le roy dare venoit sur eux pour les destruire en despit de ceux dathenes qui avoient este au secours des romains/ilz assemblerent leurs gens et leurs navires par toute grece Avecques ce mandā

rent les Lacedemoniens quilz venissẽt a leur aide avecques tant de gens et de navires comme ilz pourroient et aussy firent ilz Et adonc fut grande larmee tant dune part que dautre/mais toutesfoys en la fin fut dare convaincu/car les grecs combien quilz fussent le moins de gens/toutessfoys ilz estoient plus exercites a la mer/avec ce les perseiens estoient fatigues lasses et corrumpus de tãt avoir chemine par terre et este sur mer sans avoir aucun repos Pour ceste cause quant vint a la premiere assemblee et bataille et que vng chevalier athenien nomme Machialados vint frapper sur les perseiens/ilz se trouverent si foibles que force leur fut de tourner en fuite/neantmoins quil y eut si grande occisiõ q̃ le roy dare y perdit deux cens mil de ses gens Et adonc se trouva convaincu et congneut la perte quil avoit eue dont mout il estoit affoibly/par quoy avecq̃s le residu des gẽs quil avoit il sen retourna en perse la ou il commanda quon luy fist assembler tant de gens de son pays et des terres voisines comme possible seroit Car son intention estoit de retourner en grece et prendre vengance de la honte et dommaige que les grecs luy avoient fait/mais nostre seigneur dieu q̃ a son plaisir de toutes choses dispose q̃lque chose que homme propose ne luy dõna pas lesir de ce faire/car entretant que celle merveilleuse assẽblee se faisoit vne maladie horrible et merveilleuse le seurprist qui le naura a mort/et par ainsy furent ses operations acomplies en fin miserable ainsy quil avoit commence.

Cõme xerces filz de dare fut fait roy de perse apres son pere.

Ia estoient pres que tous assemblees les gens darmes de perse pour aller en guerre contre les grecs quant dare mourut/duquel fut grant dueil demene/et fut enterre honnorablement ainsy quil appartenoit a vng tel seigneur Apres ce par le commun vouloir de tous vng beau ieune chevalier nomme xerces filz dudit dare fut esleu a estre roy et luy rendirent leurs hommaiges tous les princes barons chevaliers et autres gẽtilz hõmes qui la estoient/et puis quant ce fut fait par le cõseil de tous/celluy xerces q̃ avoit legier couraige et adonne aux armes entreprint a parfaire ce que son pere avoit encõmence et mener son armee contre les grecs ainsi que dit est/et de ce furent advertis les grecs par vng prisonnier de leur pays lequel estoit en perse ẽcore du temps du roy dare Lequel prisonnier secretement mãda aux grecs que le roy xerces avoit fait vne congregation de navires en laquelle il y avoit troys mil nefz grandes et fournies/et mil et deux cens gallees couvertes de cuyr bouilly esquelz navires et gallees avoit le roy xerces sept cẽs mil hõmes de sa seigneurie et royaume Et troys cens mil des terres voisines qui estoient venus a son secours Et fut celle assemblee de navires comme content les hystoires/la plus belle et grande qui oncques fut veue devãt troye ne ailleurs. Quant les grecs sceurent les nouvelles ilz furent moult esbahis et eurent grant paour et non sans cause/toutessfois ilz pourveurent a leur cas le mieux quilz peurent appareillerent leurs navires et fortiffierent leurs places le mieux que possible leur fut Ce pendãt arriva le roy xerces avec toute sa grande compaignie et descendit sur terre po[ur] aller assaillir vne cite nõmee sparte dõt le roy estoit appelle Leomedes Lequel fut moult esbahy/mais toutessfoys il avoit garni sa cite de ses hõmes et de ceux quil avoit peu avoir des prochaines cites tant quil avoit en nõbre quatre mil hõmes armes portãs q̃ estoient tous vaillans et aidables/lesquelz il assembla Et puis a haulte voix leur dist Seigneurs de grece mes voisins et amys vous voyes cõme les persains sont venus en nos

heritages pour nous offencer et domager sans aucune cause ne raison la mer les a icy passes non pas a leur bonne fortune ainsy côme ie croy Car iay espoir se vous auez aussy bon couraige de vouloir deffendre vos biens et honneur comme moy nous leur monstrerons que mieux leur vaulsist estre encor en leur pays/et ne debuons craindre pourtant silz sont plus que nous Car la grande multitude de gens ne fait point la victoire / mais la bonne intention et iuste querelle/ pour ce ie vous prye mes amys que vous ayez tous nobles couraiges et que aucun de vous ne se faigne Adôc respondirent les principaux de ceux qui la estoient Sire ne soyes en soucy/car pour y perdre tous la vie nous ne faillirons a faire en ce cas ce quil nous sera possible

Quant Leomedes ouyt ainsy parler ses capitaines il fist mettre chascun en son ordonnance et les mena en ung fort destroit de montaignes par ou il côuenoit que les parsains passassent pour aller a sparte Et en ce destroit fortiffia de fosses et tandis leomedes toutes ses ordonnances affin que les persains ne peussent facillement aborder sur eux Tantost apres que Leomedes eut la amene ses gens les auangardes du roy xerces qui tousiours cheminoiêt le sceurent par aucunes espies qui leur dirent et combien ilz estoient pres ou enuiron/ dont les persains ne se faisoient que railler disans que si peu de gens ne seroient gaires de gens entre tant/toutesfois ne les voulurent ilz pas assaillir de prime face sans le faire scauoir au roy xerces affin quil ne se courouçast et non pour autre cause.

Comme le roy xerces par orgueil ne voulut enuoyer sur les grecs q̃ vne petite partie de son ost

Quant le roy xerces vindrent les messagiers disans que les auâgardes de luy auoient aperceu les grecs qui se fortiffioient et nestoient enuiron que de troys a quatre mille/mais que ceux des auangardes nauoiêt pas vou lu faillir sur eux iusques a ce quon luy eust demâde pour scauoir que len en feroit De lobeissance que ceux des auangardes môstroiêt a xerces fut il moult ioyeux plus que silz eussent vaincu les autres sans luy auoir fait assauoir Et adonc par sa grâde presûption iura que contre si peu de gens il ne êployeroit pas tous ses hommes en vng coup/ mais seroient ordonnes par batailles En la premiere desquelles il ny auroit que les enfans/freres/parens/et amys diceux qui auoient este occis en la premiere bataille au temps du roy dare/Esperant que ceux la auroient grant couraige de venger la mort de leurs amys Ainsy fut la premiere bataille mise et ordonnee et dit que au premier assault ne yroit que eux mais q̃ les autres yroiêt apres silz estoient desconfitz Apres ceste premiere bataille furent ordonnees les autres/et iura xerces a aucuns cheualiers que la ny entreroit pour si peu de gent/et cômanda deschelle en eschielle que iamais ne cessassêt de secourir les vngs les autres tant quilz eussent tous leurs ennemys prins et mis a mort.

Adonc cômencerent ceux de la pre-

miere bataille a courir sur les grecs de grant roideur mais si biẽ se deffendirẽt les grecs que en peu de temps celle petite bataille fut desconfite et tous mys a mort. Quant les spartains eurent ainsy desconfit la premiere bataille des persains Adonc fut force que ceulx de la seconde bataille sortissent auant lesqlz furent pareillement desconfitz/⁊ mieux eust valu quil ny en eust pas tant eu

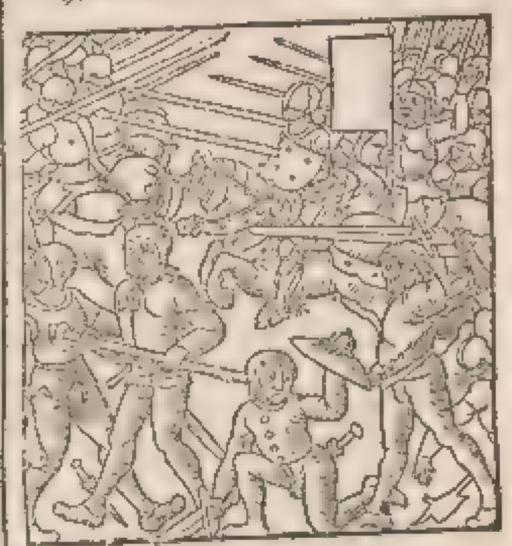
Car le lieu estoit estroit et ne sy pouoient destourner les vngs pour les autres/tellement que celle bataille dura troys iours toute entiere/mais xerces auoit tant de gens que les Hystoriens disent que a grãt peine pouoiẽt ilz trouuer place de terre asses grãde pour estre ensemble/tellement que ceulx qui veoient les assaulx quant ilz estoient mesles ensemble neussẽt sceu discernerner lũg dauecques lautre/mesmement les persains sentredescongnoissoient ⁊ tuoient lung lautre aucunesfois par descõgnoissance/mais toutesfois les spartains en auoient le meilleur tousiours.

Comme leomedes donna congie aux estrangiers qui estoient auecques luy

Selon que disent les hystoriẽs moult se esbahissoiẽt les spartains de ce quilz auoient tue si grãt nõbre de persains ⁊ que tant encor leur en venoit par quoy aucuns eurent aucunement le couraige failly Laquelle chose appercent leomedes/pourtant appella il au soir du tiers iour les capitaines des alliances qui luy estoient venues ⁊ leur dist messeigneurs voisins ⁊ amys ie vous rens graces et mercis de vostre bonne courtoisie et quil vous a pleu de mauoir secouru iusques icy contre mes ennemys Lesquelz sont encore en si grãde habondance que pour aurilz que no⁹ ayons occis on ne sen appercoit quilz soient diminuees/par quoy ie doubte la fin et me seroit plus greue la desconfiture pour vous que pour moy se ainsy estoit que sur nous tournast Pourtãt messeigneurs et amis ie conseille que en ceste nuyt vous assembles vos gens ⁊ vous retires aux montaignes en aucun lieu a seurete iusques a ce que nous ayons temps plus conuenable de les assaillir et moy et mes gens nous retirerons en nostre cite pour nous garder au mieux que nous pourrons Car se malle chance tournoit iauroye plus chier q̃ ce fust sur nous a qui le cas appartient que sur vous qui ce faites par amour et affinite Et ce congie leur donnoit leomedes Car il ne vouloit auoir en sa compaignie que gens a q̃ il se fiast certainemẽt et a qui la chose touchast Ainsy assemblerent les capitaines estranges leurs gens/⁊ secretement se retirerẽt aux mõtaignes Et apres quilz furent partis Leomedes fist venir ses gens tous deuant luy qui plus nestoiẽt que sept cẽs tant seulement et leur dist Or sus mes enfans mes amis nous debuons biẽ cõsiderer a ce que nous auons a faire/iay donne a nos allies congie le plus honnorablement que iay peu et tout pour cause Car mieux vault estre peu de gens q̃ ayent bon couraige et soient tous dune alliance que estre plusieurs de diuerses voulentes/⁊ combien que nos ennemis soient en grant nombre plus que nous ne nous debuons pourtãt esbahir/mais considerer nostre bonne querelle Et ce vous tous qui estes sages debuez pẽser et prendre couraige en voz mesmes de deffendre vostre droit et mieux vouloir mourir en le gardãt hõnorablemẽt et a force darmes que pour sauuer voz vies vous lesser subiuguer et cond̃dre villainement Pour ce vous prie tous ⁊ vng chascun a qui le cas touche comme a moy q̃ a ce cas ne vous espergnez plus que ie feray/⁊ ie croy que les dieux nous ayderont et viendrons au dessus de nos ennemys Quãt les spartains ouyrent ainsi parler leur roy/ilz respondirẽt tous dung commun accord que son bon

plaisir fust fait & que tant quil y en eust ung en vie ilz ne cesseroiēt de combatre et quil ne se souciast.

Comme le roy Leomedes desconfist tout lost de xerces avec sept cēs hommes.



Quant Leomedes eut amonneste ses gens au mieux quil peut Et quil sceut veritablemēt quilz luy tiendroiēt bon iusques a la mort Il ordonna q̄ tout le quart iour ilz se reposeroient faignās ne oser saillir sur leurs ennemys/ mais que la nuyt ensuyuant ilz sortiroient et yroient secretement iusques aux tentes de leurs ennemis et la les prendroient a despourveu silz pouoient/ & aīsi le quart iour se tindrent en leur cite a se reposer.

Quant le roy xerces veit quil navoit plus ame contre luy il cuida que tout se fust fouy Lors fist il retirer ses gēs aux tentes et les fist desarmer pour se reposer & rafreschir du travail quilz avoient eu les troys iours precedens/et aussi ilz estoient tant de gens quilz ne craignoient rien/pourtant se reposerent ilz & dormirēt desarmes le quart iour/& la nuyt se coucherent apres quilz eurent biē gaudi et fait grant chiere et se endormirent sans crainte aucune/mais leomedes et ses gens ne dormoient pas Car aussy tost q̄lz sceurent par leurs espies q̄ tous estoient endormis/ secretement ilz aprocherent iusques aux tentes/et lors a haches darmes et espees trenchans cōmencerent a fraper sur lung & sur lautre tāt que les spartains en avoient tue plus de deux mille devāt q̄ la noise fust esmeue dung bout de lost iusques a lautre/ par ainsy furent les persains tant estonnes quilz navoient pas lesir de prēdre leurs armeures ou bastons pour eux deffendre Et quant aucuns mesmes les prenoient ilz estoient tant estonnes quilz frapoient plus tost sur leurs cōpaignōs que sur leurs ennemys/ et ainsy fut ceste desconfiture si grande que plusieurs y moururent par la grant habondance de sang en quoy ilz tumboient entre les mors/et dura la bataille toute la nuyt et iusques au lendemain au matin heure de sixte auquel temps les spartains q̄ nestoient que sept cens en desconfirent sept mille de persains Et fut cherche et quis le roy xerces hault & bas lequel eust este mis a mort qui leust trouve/ mais il trouva moyen de se retirer vers la rive de la mer ou estoient ses navires la ou luy et aucuns de ses gens q̄ le gaignerent et se saulverent a bien fouyr se misrent a garantie Car silz neussent trouve ce moyen il nen fust pas eschape ung Adonc congneut xerces la perte de ses gens dont sa puissance fut moult afoiblye par son orgueil et oultrecuidance dont il estoit plain Ainsy fut departie la bataille po^r celle iournee/ car la nuyt aprocha et sen retourna Leomedes avecques ses gens dont il navoit pas grādement perdu/et allerent faire grant chiere en leur cite.

Des batailles que xerces commenca par mer quant il fut vaincu par terre.

Grant despit avoit en son cueur le felon xerces que si peu de gens eussent desconfit tant des siens/ toutes-

foys navoit il pas tout perdu Car vne grande partie des estrangiers qui estoient venus a son aide estoient demeures aux navires pour les garder et aussi aucuns qui reschapperent de lassault/tant quil y en avoit encore grande cõpaignie Laquelle assemblee il ordonna quil cõbatroit aux gregoys par mer puis que p terre ne les povoit avoir et fist acheminer ses navires en tirant vers le port de athenes qui est le plus grant port de grece Quant les atheniens sceurẽt que xerces qui avoit este desconfit par terre venoit vers eux pour les assaillir en mer ilz manderent aux ioniens quilz venissent a leur aide et aussi firent ilz avecques tant de navires et de gens cõme ilz peurent avoir tant que merveilleuse chose estoit de veoir les nefz qui estoiẽt devãt athenes lesquelles estoient garnies et attintees tant et si bien que merveilles et ne faisoient que attendre leurs ennemys Tantost approcherent les vngs des autres et furent mis les Ioniens a lavangarde qui menerent vng divers assault aux persains a lassembler avecques ars/dars/javelos/espies/hachez/espees/et tout ce quilz povoient/car les vngs et les autres y avoient bõne voulente

Moult dura ceste bataille et avoiẽt les persãs du pire/mais toutesfoys po plus tost les vaincre le duc dathenes manda aux ioniens quilz faignissent a soy reculler comme silz ne peussent plus endurer la force des autres qui estoient fort ensemble Et ainsy le firent les ioniens et se partirent chascun dune part faignans sen fouyr Les persains aussy se departirent pour les suyvre Adonc hastivement vint la grant flote des navires atheniens qui a plusieurs rompit mastz et gouvernaux ains quilz peussẽt estre rassembles a loccasion de quoy il y eut plusieurs nefz perdues et grant quãtite de gens noyes dont les persains se trouverent moult desconfitz

Comme le roy xerces retourna en son pays

Tant triste fut le roy xerces de soy veoir ainsy desconfit que douleur estoit de le veoir demener Lors vint a luy vng grant chevalier nomme Mardonius qui plus que les autres scavoit de son estat et gouvernement/et luy dist Sire vous voyes comme par mer et par terre toutes fortunes viennent contre vous Ce peut estre par adventure/car les dieux ne veulent pas que vous soies prest a telz choses et laisses vostre pais Par quoy sil vous plaisoit croire mõ conseil soubz la correction de vous et des seigneurs qui sont presens/ie conseilleroye que vous retournasses en vostre royaume pour lentretenir garder et deffendre se necessite ou perturbation y advenoit Avecques ce sire pour eviter la reproche de voz amis que se vous perdes vos gens en vostre presence murmureront contre vous et vous villipenderõt Par quoy selon mon advis meilleur est que vous en retournez et laisses la conduite de vrẽ armee a moy ou a autruy/ainsy que bon vous semblera A ceste oppinion se condescendirent tous les seigneurs persains qui furent la/et aussy la royne Midona/laqlle y avoit amene

de ses terres grande compaignie de gēs bien en armes Quant xerces ouyt aī sy parler ses gens il se consentit a sen aller et ainsy que oppinent aucuns tout voulentiers Car il craignoit les dangiers Pource ordonna il que mardonius seroit son principal lieutenāt & auroit la charge de toute larmee en cōmandant a tous ceux qui estoient en lost q̄lz obeissent a mardonius comme a luy/sil estoit present Et ce faire promistrēt tous les grans princes et seigneurs pour eux et leurs compaignies Adonc print xerces vng asses bon nauire/et auecque aucun peu de gens se mist achemin pour tirer vers perse et laissa toutes ses grans richesses & auoirs en la garde de mardonius Moult de fortūes eut xerces auāt q̄l fust en son pais Car les vngs de ses gens moururent soudainemēt & les autres deperste tāt que peu luy en demeura Et fut quasi sans gens quant il arriua en vne place de son royaume nommee Bibon ou il passoit vng grant bras de mer sur lequel xerces auoit autresfoys fait faire vng pont pour passer/mais p la force du mauuais tēps qui auoit couru liuer et les īpetuosites des eaues celluy pont estoit rōpu dont xerces fut fort courousse/et pour ce luy fut force de passer en deux petis bateaux passagiers luy et ses gens en grant dangier Car ilz auoient laisse leur grant nef en la rade de leaue et estoient venus cuydans passer audit pont de bibon Et en ce lieu fut le roy xerces moult honteux qui en si grāde compaignie estoit party de son pays et en si petite y retournoit et en si poure estat.

Du signe merueilleux que nostreseigneur monstra en ce temps

En cellu temps q̄ xerces alloit mener son armee en grece auoit il vne autre armee es dernieres parties dasie vers midy contre vne maniere de gens qui se tenoient sur les plains de la montaigne de Mignale q̄ sestoiēt rebelles contre luy/& icy deuons noter vne chose merueilleuse/car mardonius lequel estoit demeure en Grece voyant quil ne pouoit rien faire contre les grecs affin de acquerir aucun honneur ains q̄ retourner fist auirōner ses nauires vers la cite de Bouesse qui est pres que en orient laquelle il assaillit de grāt force/mais les grecs qui celles nouuelles ouyrent enuoyerent au secours de ceux de bouesse trois cens mil hommes par qui furēt desconfitz & mis a mort tous les persains Et en celle mesme heure pareillement les autres persains qui estoient a Mignale liurerent lassault a leurs ennemis/et tout ainsi que mardonius auoit este desconfit a bouesse deuant mignale furent ilz desconfitz/et bien merueilleuse chose fut/car dicelles descōfitures dōt lune fut en orient et lautre pres que es fins de midy fut nonce la nouuelle en vng instant dicelluy mesme iour & heure quilz auoient este faites Et sur ce oppinent les docteurs veridiques et vrais interpretateurs que ce fut par la voulēte de nostreseigneur qui permist au dyable q̄l paiast tout en vng iour et en vne heure ceux qui auoient seruy le roy xerces en ses mauuaises entreprises/& pour les diffusdites confusiōs et folies entreprinses fut le roy xerces tenu vil en son royaume et si desprise que vng sien preuost nomme Artabanus le tua par despit ēmy vne de ses salles et tint le royaume sept moys Auquel temps cōme disent aucuns fut ne socrates Apres cestuy artabanus sō filz Artaxerses regna xl ans auquel temps selon que disēt aucuns fut hester & son oncle mardocheus en bruyt/mais les autres disent que ce fut ou temps de vng autre artaxes qui fut filz de Darius & fut nomme mamō en persain & Assuerus en Ebrieu comme nous verrons cy apres Du temps aussi dudit Artaxerses filz de artaban^9 le prophete esdras rescripuit et rediga en

escript la loy des iuifz que les caldeiens auoiēt arse et destruite Apres cestuy artaxes qui fut paisible en son royaume ⁊ donna cōgie a son bouteillier de faire restorer la cite de hierusalem regna xerces deux moys tantseulement Apres xerces solotenus sept moys non plus/auql succeda darius qui en surnō fut appelle Mechus qui tint le regne xix. ans Et puis son filz Artaxes qui fut dit mamō ou assuerus obtint la seigneurie et fonda la cite de susi et fist plusieurs choses merueilleuses ainsy que nous verrons cy apres

Cy commence lystoire du roy assuere a qui fut presentee Hester

Ainsi que disent les hystoriographes cestuy roy assuerus fut si grāt si riche et si puissant quil eut la seigneurie soubz la puissance de iudee de Cent trentesept contree qui furēt toutes subiectes a luy rendre tribut et seruice Et la place de son royaume ou le plus se tenoit estoit appellee susi/laquelle estoit assise entre les belles riuieres ou millieu dune belle praerie close de murailles et de tours fortes et deffensables/tant belle et tant sumptueuse estoit que chose delectable estoit de la veoir Auecques ce quelle estoit si bien garnie et appropriee par dedens que au mōde on ne peust aucune mieux trouuer/⁊ en ceste cite tenoit assuerus son estat ⁊ y fist faire vng pallays a la semblance du firmament/car les pierres dont il estoit estoient fin albatre/les chapiteaux des huys et fenestres tous dor et dargent estincelles de pierres precieuses Le comble de la maisō fait en forme rōde toute dasur plaine de petites estoilles fichees ainsy q̄ nous voyons au ciel Le soleil aussi fait tout de fin or auironne descharboucles ⁊ luisantes tant quil sembloit que la nuyt il y eust plus de cent torches en la maison

Vne lune aussi bordee de fins dyamans ausquelz par nuyt la clarte des escharboucles qui estoient autour du soleil donoiēt si grande splēdeur quon y voyoit durāt la nuyt aussi cler que sil eust este iour Et bref celluy pallays estoit tant riche et sumptueux que incredible chose est a ceux qui ne adiousteront foy a lystoire qui le descript ou qui ne lont veu/car de toutes les places du monde ne disent point les hystoriens que aucune ait este semblable en richesse ou beaute/a ce faire prenoit assuerus son plaisir pour mōstrer sa puissance et riche magnificence En ce pallais estoit vng beau iardi excellēt auquel le roy auoit fait faire vne vigne dont le pie et les branches estoiēt dargent Les fueilles de fin or Les grapes de pierres precieuses atachees a fil dor et de soye/⁊ estoit portee la vigne sur pilliers de marbre/dalbatre/⁊ de yuoire dorez de fin or/et soubz celle traille estoient sieges parez et aornez tāt richemēt que merueille estoit a les veoir Oultre plus estoit party cellui pallays en deux parties dont lune estoit pour le train du roy/⁊ laultre pour le train de la royne sa femme.

Comme le roy tint vng conuy a tous les seigneurs de son pays Et comme il enuoya messagiers pour leur faire assauoir

Quant le roy eut ainsy fait faire sa noble cite de susi et son riche pallays encore plus excellēt quon ne le peut descrire apres quil eut este couronne roy sentant lardeur de son cueur qui estoit merueilleusement eschauffe en grant orgueil par la superflue habondāce de biens et grandes richesses lesquelz il auoit et prenoit si grant resiouissance que cestoit toute sa gloire Il enuoya messagiers par toute sa terre et manda a tous seigneurs qui de luy tenoiēt que ilz venissent a certain iour determine ⁊

fussent par devers luy en sa cite de susi et quil les vouloit veoir une foys tous ensemble et les festoier eux et leurs fẽmes/pour ceste feste tenir assẽbla et fist assembler le roy tant de vins/de viandes/et de biens que merveille fut/⁊ aussy il y en convenoit beaucop Car tant y avoit de seigneurs et de dames quant tout fut assemble que ce fut chose merveilleuse de veoir la noblesse qui y fut des princes et seigneurs q̃ sestoient mis en point le plus richement quilz avoiẽt peu pour si trouver Adonc quant tous furent assembles le roy fist mettre les hommes dune part lesquelz il mena en la partie du pallays ou il tenoit sõ estat et la royne print les dames lesquelles elle mena en la sienne et la fut cõmencee la feste dune part et daultre tant grãde que a peine le pourroit on estimer Car si tost quilz avoient disne ilz alloient enmy le beau iardin soubz la belle vigne la ou ilz se sollacioient tant plaisãment que ioye estoit/et puis apres retournoient au souper la ou ilz trouvoient vins et viandes exquises tant et en si grande habondãce que cestoit chose infinie ⁊ inestimable/et ne fut pas ceste feste comme les festes de maintenant qui ne durent q̃ ung disner ⁊ ung souper ou lung des deux tantseulement Car elle dura lespace de Cent septante iours sans cesser/mais ce ne doibt estre entẽdu que depuis le iour que les messagiers allerent p̃mierement semõdre les seigneurs iusques a la fin/toutesfois ainsy que aucũs racontent et disent elle dura bien lespace de septãte iours/⁊ incõtinẽt apres les septante iours pour monstrer plus grãt magnificence Le roy Assuerus fist cõmander expressement que tous les habitans de la ville de susi et les prochains dicelle venissent a la feste et ainsy peut on dire quelle dura plus long temps.

Comme le roy manda la royne q̃ venist parler a luy/Et comme la royne respondit arogãment ⁊ dist aux messagiers que pour leure nestoit pas preste dy aller.

Apres aucuns iours q̃ la feste eut este grãde les seigneurs qui navoiẽt poĩt veu la royne ⁊ avoiẽt ouy dire ⁊ maintenir quelle avoit beaute excellente luy supplierent quil la fist venir Le roy qui estoit fort ioyeux et merveilleusement eschauffe en sa ioyeuse te dist que aussi feroit il Lors commanda il a aucuns de ses escuiers quilz allassent querir la royne/et ainsy partirent les escuiers incontinent/mais quãt ilz vindrent devant elle et ilz luy eurent dit comme le roy luy mandoit que incõtinent elle venist parler a luy en la salle ou luy ⁊ ses gentilz hommes estoient Et elle respondit moult arogamment et dist aux messagiers q̃lz sen retournassent et que pour celle heure nestoit elle mye preste dy aller/⁊ ainsy sen retournerent les escuiers le plus ligierement q̃lz peurent au roy et luy disrent la responce en la propre forme et maniere que la royne lavoit faite

Quant le roy ouyt ainsy parler ses messagiers devant tous ses barons et q̃ sa femme negligentement desprisoit sõ commandement il eut honte et despit/pourtant demanda il a tous les haulx princes et seigneurs la assistens quil en debvoit faire/et sil debvoit laisser la chose comme non advenue ou en faire puissantement la punition Entre les autres fut ung ancien hõme chevalier sage ⁊ de grant entendement lequel respõdit Sire vous avez fait a nostre requeste ung commandement a la royne vostre femme Cest que pour bien et honneur elle venist a vostre mandement ⁊ parler a vous Laquelle chose elle a refusee et respondu tout franchement et dit que rien nẽ feroit pour quelque commãdement que luy commandasses Et parce a dõne une tresdãgereuse vaillaine ⁊

mauvaise exemple a toutes les dames qui sont avecques elle & aux autres qui en orront parler Car si bon ne leur semble ilz diront puis que la royne a transgresse et desobei au mandement du roy q̃ aussi bien peuent ilz desobeir aux mãdemens de leurs maris/ pour quoy elle ne vous a pas offense tantseulement/ mais tous les seigneurs de vostre royaume aussi/et me semble en mon entendement que vous en debuez faire iustice non pas en la faisãt mourir/ mais en la deposant de toute dignite et priuant de vostre royaume A ceste oppinion se condescendirent tous les assistens et dirent que ainsy debuoit faire Et affin q̃ le roy ne demeurast sans femme cõseillerent que commãdement fust fait par toute la terre de perse et autres seigneuries a luy subiectes que toutes les pucelles fussẽt assemblees en vng lieu & baillee a la garde de deux eunuches qui les nourriroient solacieusement et sans ennuy Puis au bout de lan fassent amenees devãt le roy et celle qui mieux luy plairoit choisist et en fist la royne Ce cõseil fut agreable au roy assuerus lequel fist crier par toute la ville de susi et par toute la terre de perse que vasti sa femme nestoit plus royne et q̃ on amenast les pucelles de toutes pars a vng lieu determine ainsi que dit est Et a ce faire diligenterent moult ceux qui eurent la cõmission De la douleur que mena la royne vasti nous pouons asses considerer q̃ grant honte et grant desplaisir auoit destre ostee si villainnement de si grant honneur en quoy elle estoit/mais inobedience qui est cause de tous maulx luy fist cela/et de ce ne touche point nostre propos/mais parlons et faisons icy aucune mention des eunuches a qui les pucelles furent baillees a garder la mendre lespace de sept moys Ces dessusditz eunuches estoient gens qui de leur ieune aage estoient priues des instrumẽs naturelz/par quoy ilz ne eussent peu habiter aucunement a femme Et de telz gẽs faisoit on les seruiteurs des dames et princesses affin quilz ne les violassẽt et a deux gens de telle sorte furent baillees les pucelles a garder/ entre lesquelles fut vne tresbelle et humble pucelle laquelle estoit de la lignee des iuifz que Nabugodnosor auoit emmene en seruaige quant il destruisit hierusalem Ceste pucelle estoit niepce a vng iuif nomme merdocheus auquel il fut commande q̃ il la parast et ornast au mieux ql pourroit puis la menast aux eunuches ainsy que ordonne estoit/et ainsi le fist merdocheus Quant celle pucelle fut entre les autres tant belle/tant gracieuse/tant honneste & bien morigineе estoit que pour la beaute et bonte delle les eunuches luy ordonnerent sept damoiselles a la seruir et luy aministrer ce que elle demanderoit.

Comme Assuerus eut Hester a mariage pour son humilite

Quant le bout de lan fut reuolut ainsy quil auoit este determine et les pucelles eurent este assemblees et mises en estat le plus beau et le plus triumphant que possible fut Le roy assuerus les voulut veoir toutes lune apres lautre pour chouaisir a sa voulente et prendre celle qui mieux luy plairoit Et combien que plusieurs en y eust de nobles/riches/belles & bien parees sur toutes les autres Hester niepce de merdocheus luy pleut tant que ce fut merueille et dist quil la vouloit auoir en mariage Ainsi fist faire commandement & crier par ses corneurs et heraux q̃ par toute sa terre on fist feste & solemnite celluy iour qui la vouloit espouser/et manda tous ses principaux barõs et seigneurs de son pais pour venir a ses nopces lesq̃lles furent tant solemnelles q̃ merueille mais bien peu de temps apres les deux Eunuches lesquelz auoient garde les

pucelles que le roy avoit faitz huissiers et
gardiens principaux de sa chãbre se cou
rousserent et ordonnerent entre eux par
vng cõmũ acord de mettre le roy a mort
pour aucune chose de quoy il les avoit
escondit Et de ceste entreprinse fut ad
verty merdocheus oncle de hester lequel
sen alla a elle et luy dist quelle en adver
tist le roy de soy garder/car les eunuches
qui gardoient sa chambre avoient prins
cõclusion de le mettre a mort/et cecy ra-
porta la royne hester au roy assuerus sõ
mari Quãt assuer⁹ le sceut il fist prẽdre
les deux eunuches et devant le peuple
leur fist couper les testes ainsi q̃ a faulx
et desloyaux traistres Et puis en fist
mettre les testes au bout de deux lãces
sur leschauffault Apres ceste puni
tiõ faite print le roy assuerus en amour
vng baron de sa terre lequel avoit nõ a
mon et le fist son connestable et lieute-
nant par toutes ses seigneuries en com
mandant que on portast honneur et re-
verence a celluy amon tout autant que
au roy/combien que celluy amon ne le
eust pas desservy Car il avoit este tou
te sa vie mauvais et iamais navoit ame
le roy/mais voulẽtiers luy eust fait des
plaisir sil eust peu/toutesfois eut il cest
honneur par lequel il devint tant fier et
tant orgueilleux quil vouloit que tout
le monde de la terre tant fust grant sei-
gneur flechist et se humiliast devãt luy
et que on ladorast comme vng dieu La-
quelle chose le bon homme merdocheus
iuif qui tenoit la loy des iuifz et adoroit
le vray dieu desprisa et luy sembloit q̃
sil adoroit autre que dieu le createur il
offenseroit/et ainsi ne portoit honneur
que moyennement a amon et non point
plus que a vng autre seigneur/et de ce
eut amon si grant despit en son cueur q̃
il cuyda crever Et neust este que mer-
docheus estoit oncle de la royne hester il
eust oprime ou fait oprimer sans plus
attendre Car il luy sembloit trop grãt
vitupere que ceux de la terre et mesme-
ment les grans seigneurs luy portassẽt
honneur et vng homme estrangier com
me merdocheus ne luy en voulsist por-
ter/pourtant lamonition du dyable fut
il adverty et pensa en luy mesme quil
tenteroit le roy de faire destruire tous
les iuifz qui estoient en son royaume af
fin que avecques eux fust destruit mer-
docheus qui ne luy vouloit porter hon-
neur.

Comme Amon tenta le roy de fai
re destruire les iuifz.

Par grant cautelle et subtil
moyen vint amon devant le roy assue-
re son maistre et luy dist Sire de vostre
grace vous me avez baille le gouverne
ment de vostre royaume et y ay prins
de la peine et sollicitude autant que iay
peu pour enquerir et scavoir de toutes
choses qui vous estoient nuysibles ou
profitables/mais vne chose ay trouvee
Cest de ces maudis iuifz qui tiennent
loy totallement contraire a la nostre et
font a toutes autres gens dissembla-
bles voulans vser de leurs propres vou
lentes et liberaux arbitres laquelle cho-
se est contre la voulente des dieux et cõ-
tre lhonneur du royaume par quoy sire
il me semble que vtille chose seroit que
les commandasses tous faire mourir et
en nestoier vostre terre/car se ainsy ne le
faites dangier est que mal ne vous en
prẽne en la fin et que les dieux ne se cou
roussent a vous de soustenir gẽs qui des-
prisent leur loy Et quant a ma part si
re affin que ainsy le faces monstrant q̃
vo⁹ voulez soustenir la loy de voz dieux
et que ne differes a ce faire pour les tri-
butz que vous avez de eux Je vous don
neray en recompense mille besans dor
pour metre en vos tresors Quãt as-
suerus ouyt ainsy parler et deviser son
connestable et lieutenant Amon qui si
doulx le persuadoit cuydant et pensant
en soy mesmes q̃ pour biẽ le faisoit/se ac
corda a ceste chose en prenãt ladite sõme

de pecune que amon luy auoit promise Et donna a amon puissance totalle de faire de celluy peuple tout ce que bõ luy sembleroit/et en signe de celle cõuenance luy bailla son signet royal/duquel il scella lettres et mandemens pour enuoier parmy le royaume en commandant que tous les iuifz qui y seroiẽt trouues hommes et fẽmes ieunes et vieux fussent occis et leurs biens degastes ⁊ mis a perdicion Auecques ce fist crier celle ordonnance parmy la cite de susi/et que au tresiesme iour apres le cry fait fussẽt liures les iuifz a ce cruel martire/et par ceste faulce exortacion estoit le roy assuerus tant enuenime et ẽnime contre les iuifz que plus ne vouloit veoir sa femme hester qui tant belle et bonne estoit Et auoit ordonne que persõne ne se presentast deuant luy/ou se aucun si presẽtoit et le roy ne luy tẽdoit vne verge dore il estoit fait mourir Quant les poures iuifz sceurẽt la cruelle ordonnãce du roy ilz commencerent a plorer et mener douleur attendans le cruel martire a quoy ilz estoiẽt condãnes Et specialement merdoche⁹ deuestit ses beaux et honnorables vestemens et se vestit dung sac/cestassauoir dung poure ⁊ meschant vestemẽt et vint a la porte du palays plorer et mener vng grant et merueilleux desconfort sans oser entrer dedens Car alors ny entroit homme sil nauoit beaux vestemẽs Ceste chose sceut la bõne hester qui ne sceut autre chose q̃ faire fors prendre aucuns draps ⁊ les enuoier a son oncle en luy mandant quil allast pler a elle Ceste chose refusa merdocheus et dist au messagier qui luy apportoit les vestemens quil sen retournast et dist a hester la cause pour quoy son oncle se desconfortoit et quelle allast requerir grace au roy pour le peuple des iuifz/lequel sans cause estoit condamne a mort/ce message fist le messagier a hester de par son oncle auquel elle remanda par celluy mesmes messagier et seruiteur que ce faire ne pourroit elle Car elle pensoit que le roy fust courrousse a elle en tant quil y auoit desia presque trente iours passes quil nauoit parle a elle et quelle noseroit se monstrer deuãt luy Quant merdocheus ouyt telles nouuelles il luy manda derechief q̃ elle neust point de paour et que nostre seigneur luy auoit donne celle seigneurie pour deliurer et garder son peuple de persecution/et se ainsy ne le faisoit vne autre viendroit en son lieu qui le feroit/ceste chose reporta le messagier a hester aīsy q̃ merdocheus luy mandoit Laq̃lle par la voulente de dieu amonnester luy remãda que comme quil fust il fist mettre tous les iuifz qui estoient en la cite de susi en iunes priaires et oraisõs en attendant la grace de dieu Et que au plaisir de luy elle prendroit lauenture de aller requerir grace au roy pour eux Ainsy le fist merdocheus et par son commãdement se misrent les iuifz a iuner prier dieu et requerir quil les voulsist deliurer et garder de la cruelle persecutiõ a quoy ilz estoient condamnes et destinez La royne hester aussi desuestit ses beaux et hõnorables vestemẽs et par trois iours coucha sur le lit de Cendre en iunant et priant nostreseigneur quil luy pleust de sa grace luy donner moyen par quoy le peuple des iuifz fust rachete ⁊ la fureur du roy appaisee.

Comme la royne hester alla requerir grace au roy pour les iuifz

LE tiers iour passe que hester la bonne dame eut ainsi veille enuers dieu par priaires et oraisons Elle se vestit des plus beaux et honnorables vestemẽs quelle eust et para au mieux quelle peut Puis sortit de sa chambre ⁊ auecques elle deux belles et gratieuses pucelles dont lune portoit le train de sa riche robe de soye/⁊ lautre pucelle alloit a coste delle sur lespaulle de laquelle la dessusdite royne sapuyoit ⁊ soubstenoit

Et tant belle estoit et resplendissante
q̃ quant le roy la veit il fut tout resiouy
lors a pereceut bien hester q̃ le roy lauoit
veue pourtant vint elle en grãt humi-
lite se getter a ses piedz et le roy en signi
fiance de doulceur luy tẽdit la verge de
la quelle elle baisa le bout comme non
osante aprochier du roy sil ne luy cõmã
doit la quelle chose pleut moult au roy
et le reputa a grand obedience et humi-
lite pourtant luy dist il hester mamye
lettes vous et me demandes tout ce ql
vous plaira ie suis prest de le voꝰ dõner
La royne le remercia gracieusement et
luy dist Sire puis quil vous plaist me
acorder ce q̃ ie vous demanderay.ie voꝰ
suppli que veullies en ma chãbre boyre
auecq̃z moy ⁊ amener vostre lieutenãt
amon auecques vous A ce faire se acor-
da le roy et mena amon auecques luy
disner en la salle de la royne auecques
elle et tant plus la regardoit le roy asseu
rement tant plus luy plaisoit Car tãt bel
le estoit que plus belle creature veoir on
ne pouoit Apres ce disner fait requist la
royne au roy que derechief voulsist dis-
ner auecques elle ainsi quelle auoit fait
et il luy octroya Ce temps pendant sē
alla amon en sa maison appella sa fem-
me ses enfans ses amis ⁊ leur remõstra
ses grans richesses ses grans biens ⁊ hõ
neurs que le roy luy auoit faitz et com-
me la royne mesme lauoit fait disner a-
uecques elle en la compaignie du roy/
mais quelque chose quil eust rien ne luy
pouoit plaire iusques a ce quil fust ven
ge de Merdocheus qui ne luy daignoit
porter honneur Adonc luy conseillerent
ses parens quil fist faire vne croix en la
quelle il le feroit patibuler et mettre a
martire quant le iour seroit venu quon
debueroit destruire les iuifz et ainsy le
fist Amon cuydãt executer sa mauuai-
se voulente/mais nostre seigneur en di-
sposa autrement Car celle nuyt dont
le roy auoit disne le iour auecque la roy
ne Il fist lire deuant luy vnes ancien-
nes croniques ausquelles il parloit des
retributions que les anciens princes fai
soient a ceux qui leur sauuoient la vie
et gardoient leur honneur Pour ceste
cause demanda le roy a ceux qui estoiẽt
entour luy quelle retribution auoit eue
merdocheus qui luy auoit saulue la vie
Lors que les mauuais seruiteurs eu-
nuches auoient entreprins de le tuer et
mettre a mort Vng euesque qui fut la
respondit q̃ aucune nen auoit eue/mais
estoit le poure homme soubz les degres
du chasteau en grant douleur desplaisã
ce et desconfort Entre ces parolles arri-
ua amon ou chasteau au quel le roy fist
grant honneur et luy demanda Amon
mon amy quel honneur conseilleroies
tu que vng prĩce fist a celluy qui luy au
roit saulue la vie et garde son honneur
Amon cuydant que ce dist le roy pour
luy Respondit en ceste maniere et dist
Sire il me semble que le roy a qui au
roit este fait si grant bien debueroit fai-
re monter son bienfacteur sur le plus ri
che de ses cheuaux/le vestir de habis ri-
ches et precieux comme royaux luy met
tre vng cercle dor sur la teste en signe de
courõne et le faire mener parmy ses ter-
res en disant ainsy voicy celluy que le
roy veult exalter et a qui honneur et re
uerence soit portee en son roiaum[illegible]
Quant amon eut ainsy parle cuy-
dant et pensant en son couraige que ce
fust a luy que le roy deust faire tel hon-
neur Le roy luy dist tantost apres en ce
ste maniere Amon ie vueil croire ton cõ
seil et me semble quil est vtille par quoy
ie te commande expressement que tu
prennes Mardocheus lequel autresfois
me sauua la vie quant mes mauuais
seruiteurs me vouloient tuer ⁊ que sur
peine de moy offenser grandement tu
luy faces tout aisy et en la maniere que
tu mas conseille/car il me plaist que ai-
sy soit fait et vueil que tu le faces
Quant le dessusdit amon ouyt ain
sy parler le roy il fut merueilleusement
courousse que Merdocheus que tant il
hayoit deust auoir vng si grãt honneur

toutesfois de paour de courousser le roy il le fist dont Merdocheus fut aucunement espouente/car il cuydoit que on le fist par raillerie quāt on le vestit si richement et le fist on monter sur le puissāt cheual du roy/mais quant il veit que cestoit sans moquerie il se raseura et cheuaucha plus fermement Apres ce cours fait parmy la ville le roy sen alla disner auecque la royne et y mena Amon ainsy quil auoit promis/et puis quant vint apres disner le roy demanda a la royne que cestoit quelle luy vouloit requerir/ et elle respondit Sire puis que cest vostre plaisir de moy octroier ma demande Je vous requier en lhonneur dont vous mauez amee que vueilles auoir mercy de vostre peuple qui est de la lignee des iuifz dont ie suis descendue que ne le faces pas destruire ou mettre en tel seruage que mon honneur en soit abesse et q̄ ien aye douleur toute ma vie Quant le roy ouyt ainsy parler hester il luy demanda qui estoit celluy de son royaume qui luy oseroit faire ce vitupere/et elle luy respondit a haulte voix Sire cest amon le traistre vostre grant ennemy q̄ est icy present Lors se leua le roy sans plus et sen alla tout pensif hors de la salle et amon qui ouyt aisy parler la dame voiant quil auoit offence contre elle cōmenca a se mettre agenoux et luy crier mercis La dame aussi comme toute courousee craignant que le roy ne luy acordast pas ce quelle auoit demande se coucha sur vne couchette aupres de laquelle estoit amon acline plorāt et requerāt mercy En ce faisant retourna le roy en sa chambre qui trouua amon en cestuy estat et la dame couchee sur son lit Lors cuida il que amon leust voulu prendre a force Adonc appella le roy ses gens et leur dist Or regardes seigneurs quelle iniure et oppressiō me veult faire ce traistre amō a qui iay tant fait de bien et il veult violer la royne ma femme que iame tant et la prendre a force quelle punition en doy ie faire La fut vng euesque lequel naimoit point le dessudit amon Car aussi quelque reuerēce ne hōneur quon luy portast il nestoit poīt fort ame pour les inhumanites et tirannies dont il estoit plain Et respondit le dessusdit euesque quon appelloit Robona et dist en ceste maniere Sire puis que vo⁹ estes bien aduerti de la faulse damon qui est plus grāde q̄ vous ne penses il me sēble selon ce que ien puis entendre quil doibt estre pugny de la pugnition quil auoit empēse de bailler a merdocheus le preudhomme Car pour ce tant seulement q̄ celluy Merdocheus ne le vouloit pas adorer a son appetit ledit amō auoit pourchasse enuers vous de destruire les iuifz affi dauoir occasiō de faire mourir merdocheus pour lequel tourmēter il a fait faire vne croix haulte et merueilleuse laquelle est en sa maison et me semble q̄ par raison il doibt auoir prepare le tourment pour luy mesme seulement et non pour autre

Comme le roy cōmāda a ses sergens et patibuleurs quon fist mourir amon en la croix.

Apres le conseil de Robona Euesque le roy commanda a ses sergens et patibuleurs que Amon fust mys a mort en la croix que il auoit faite faire dressee au millieu de la ville et que la fust fait mourir de la mort quil auoit promise a merdocheus Quant le roy eut fait ce commandement tout incontinent sans plus attendre fut pris amō les piedz et mains/despouillie tout nu/batu frappe et mutilie a grant puissance tant rigoureusement que plus ne peut/puis fut aportee la dessusdite croix et mise au millieu du marchie et amon pendu en icelle.

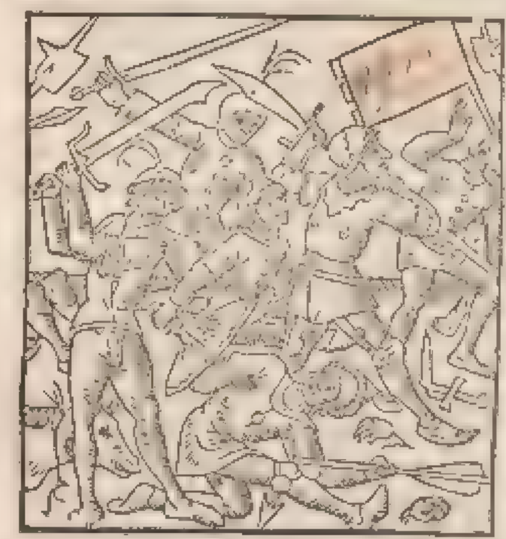
En ceste maniere et facon fut pugny le dessusdit amon de son orgueil et presumption/et fina miserablement ses iours ainsy quil auoit bië desseruy.

Apres ce fut amene merdocheus devant le roy ⁊ devant la royne hester qui a fors congneut au roy que merdocheus estoit sō oncle/laquelle chose ne scavoit point encore le roy Adōc print il laneau de son doy le bailla a merdocheus et luy donna en son royaume toute telle puissance et seigneurie que amon y avoit Avecques ce tous les biens et possessions que celluy amon possedoit donna le roy a la royne/laquelle les donna a son oncle merdocheus Oultreplus pour les lettres ⁊ mandemens que le traistre amon avoit ēvoyes par la terre pour destruire les iuifz la royne Hester se getta aux piedz du roy en luy suppliant quil luy pleust donner lettres au contraire et revocatoires/ce luy acorda le roy ⁊ expressement manda que la ou len vouldroit faire mal aux iuifz on les deffendist et mist on a mort ceux qui vouldroient leur faire aucun gref ou violence/et aussi fist on tellement quen celluy iour que par les premieres lettres avoit assigne pour occire les iuifz apres la revocation faite par les secondes on en occist de la lignee de amon troys cens avecques sa femme et ses enfās/et des autres septante et cinq/et ainsy demeurerent les iuifz en paix au royaume de perse la ou ilz creurent et multiplierent tant que ce fut merveille Avecques ce plusieurs autres nations de gens se convertirent a leur loy voyans que le dieu de iceux iuifz estoit si puissant qui les delivroit de toutes adversites sans main mettre ainsy par lumilite de hester fut cōfōdue la flame de la fureur qui estoit au cueur de assuerus embrasee par la faulse ⁊ sedicieuse exortation du pervers et iracondieux Amon Et ce pour present nous suffist quant a lintention de nostre docteur/par quoy plus ne parlerons en ce lieu des roys de perse en particulier ⁊ determineement/mais confusement en laissant lystoire de assuerus ⁊ nommāt tantseulement qui furent les roys qui regnerēt apres luy iusques a ce que alexandre le grant en conquist la seigneurie Premier apres le deces de assuerus regna Atraxerses lespace de xxvi. ans auquel temps il conquist plusieurs terres et contrees/⁊ puis fut occis par vng enchanteur macedonien nomme Neptanabus Apres atraxerses regna sō filz Arphanus quatre ans Lequel eut vng filz nomme Dare/lequel tint le royaume et sur luy le conquist alexandre macedonien dont nous parlerons cy apres/ et fut translatee la seigneurie de perse a ceux de macedoine/mais affin q̄ mieux congnoissons la lignee de cestuy Alexādre q̄ fut roy de macedoine et par sa force et puissance submist douze royaumes a sa subiection Nous nommerons selō loppinion daucuns docteurs hystoriographes lesquelz roys premier regnerēt en macedoine affin de congnoistre dont il descendit Premier regna vng roy nōme Cananus lespace de xxviii. ans et fut au temps que pcas silvius regnoit en la cite de laurēce/et arbates en la terre de mede qui occis avoit sardinapalus comme nous avons devant dit Apres Cananus regna Turnius lespace de xviii. ans/au temps de cestui fonda premieremēt la cite de rome Romulus qui en fut le p̄mier roy ainsy que avons devant dit Apres cestuy regna vng autre roy nomme perdicas ou perdical cinquāte et vng an Lequel eut vng filz nomme argius auquel demeura la couronne apres la mort de son dit pere et regna xxxviii. ans Et apres cestuy argius regna philipe dont alexādre fut dit filz putatif/lequel commenca a regner apres la fondacion de rome troys cēs ans droitement.

Des faitz du roy philipe de macedoine.

Selon que disent les hystoriens le roy philipe de macedoine fut filz dune cruelle royne nommee Erudicees/ laquelle estoit tant perverse

que par sa crudelite & malice elle fist oc-
cire plusieurs de ses enfans et ne luy en
demeura que ung/cestassavoir philippe
Lequel ung sien frere aisne avoit mys
en la cite dathenes avec ung sage philo
sophe pour estre instruit en science Et
apres ce que Eurudices sa mere laquelle
avoit fait mourir ses enfās par poueson
fut morte Les macedoniens allerent q̄
rir cestuy philipe pour venir estre leur
roy/mais les princes & seigneurs voisis
du royaume en furent si mal contens q̄
a son advenement ilz se leverent en ar-
mes contre luy et neust este la science q̄
estoit en luy avecques la vaillantise/ia
mais neussēt souffert quil fust entre en
possession de son royaume Et speciale-
ment celle guerre luy menoient les athe
niens avecques lesquelz il avoit demeu
re/mais toutesfois en la fin les vainquit
il et submist a sa seigneurie & luy firent
serment quilz luy ayderoient tant quilz
pourroient en tous ses besoings & affai-
res quil auroit Apres ce luy creut le cou
raige & sen alla avecques tous ses grās
hostz en la terre dassirie la ou il eut de
grandes & diverses batailles/toutesfois
en la fin eut il victoire et submist les as-
siriens a luy rendre tribut et faire servi-
ce en tout ce que bon luy sembleroit/ et
puis ce fait il sē alla assieger une moult
riche cite/laquelle estoit nommee la cite
de la rose devant laquelle il fut longue-
ment ains que lavoir/mais en la fin la
conquist il a force et les fist submettre a
sa voulente Quant ce fut fait et quil
congneut que par les conquestes quil a
voit faites sa puissance estoit grande-
ment creue Il ouyt dire que les thessal-
loniens estoient gens le plus chevalle-
reux et vaillans aux armes quon scau-
roit trouver/pourtant eut le roy philip-
pe voulente de leur mener guerre et les
conquerir sil povoit non pas par envye
davoir leur richesse et seigneurie/ mais
affin q̄lz fussent subgetz a luy et q̄lz luy
donnassent secours se besoing en avoit/
car vaillans gens estoient et puissans/
et neust este q̄ le roy philipe les surprint
en desarroy tellement quilz neurēt pas
loisir de se pourchasser de aide a grāt pei
ne les eust il eus sans grant occision de
gens/mais toutesfois en fut il maistre
en la fin cōbien quilz se deffendirēt vail
lāment ains que se rendre.

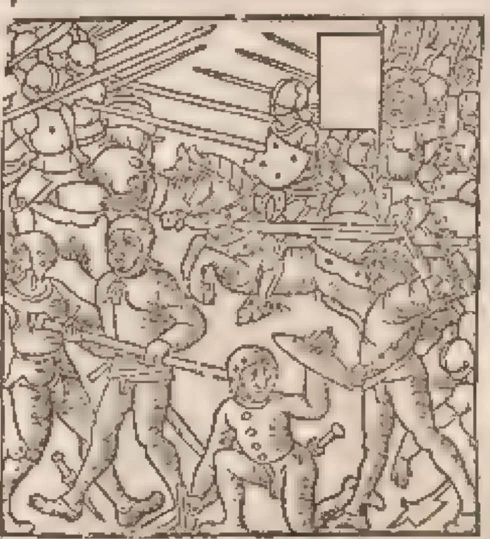


Ainsy fut le roy Philipe seigneur
de Macedoine/de Athenes/de Assirie/&
de Thessalonie/et fut le plus puissant
prince qui pour lors regnast sur la terre.

Comme le roy philope se maria a
la seur du roy de Molose.

Quant le roy Philipe eut
ainsy conquis et mis en sa subgectiō tāt
de terres comme dit est et fut creu en sei
gneurie et puissance tant que en toutes
pars il estoit craint & doubte/on luy dist
que le roy de molose avoit une seur nō-
mee Olimpias tant belle tant honne-
ste et gracieuse que plus belle neust on
peu trouver en toute la terre Et pour
les belles preminences qui en elle estoi-
ent fut amoureux le roy philipe de elle
et envoya une embassade vers son fre-
re le roy de molose luy priant quil luy dō
nast sa seur en mariage/& de ce faire fut
le roy de molose moult ioyeux esperant
avoir aliance avecques le roy philipe &

Macedoine qui tant avoit de puissance
mais quelle affinite quil y eust il en fut
frustre de son intention Car apres peu
de temps que philipe eut espouse sa seur
olimpias noise sourdit entre eux telle q̃
philipe mena son ost en molese et en ex-
pulsa son beau frere lequel il envoya en
exil et luy tollut son royaume Apres ce
sen alla le roy philippe assieger vne au-
tre forte cite de grece nommee la cite de
montana/devant laquelle il fut long
temps et y fut fort dommage tant en sõ
corps que en ses gens Car luy mesmes
y eut vng oeil creve/mais non pourtãt
il ne laissa point son entreprise Car onc
ques son siege ne voulut lever iusques
a ce quil eust prinse et destruicte celle ci-
te/et aisy de iour en iour croissoit sa puis
sance/et finablement ledit philipe con-
quist pres que toutes les cites de grece/
car vne maniere avoit en luy que quãt
il y avoit aucũe cite qui menoit guerre
a lautre il enq̃roit celle qui estoit la plus
puissante/et puis envoioyt secours a la
plus foible Par ainsi avoient ilz plus
grande resistence les vngs contre les au
tres tellement quilz ne se osoient entre
assaillir Car en celluy temps devant q̃
le roy Philippe venist a terre tenir/les
grecs ne vouloient avoir aucũ seigneur
fors eux qui par chascune cite ilz eslisoi-
ent a leur voulente/par ce avoient au-
cunesfois les cites guerre ensẽble/mais
par lordonnance que philippe y mist for
ce leur fut davoir paix Car il subiuga
pres que toute la terre par vne guerre q̃
les thebaiens menerent a ceux de la cite
de fosses et aux lacedemoniens/par laq̃l
le les thebaiens qui estoient grans gẽs
et chevalereux convainquirent leurs en
nemys de fosses et de lacedemonie ⁊ les
firent submettre a leur voulente/mais
par vng excessif tribut quilz leur vou/
loient faire paier plus que leur puissan-
ce Ceux de fosses et de lacedemonie se
rassẽblerent par le conseil dung duc q̃lz
avoiẽt nomme philomenus/lequel fist
tant par prieres dons et promesses aux
Atheniens quilz furent de leur aliance
et allerent assaillir les thebaiens desq̃lz
destruisirent moult et aussi perdirẽt ilz
moult de leurs gens/et principalement
leur duc philomenus y fut occis q̃ leur
fut grant perte nonobstãt que le cueur
et le couraige pour ce ne leur affoiblist
comme de rien/car incontinent vng au
tre roy nomme helomanus fut mis en
son lieu/lequel conduisit si bien leur ar-
mee que les Thebaiens et les thessalo-
niens qui estoient ensemble furent pres
que vaincus quant ilz se advisere nt de
se rendre au roy philippe affin quil leur
donnast aide et secours/et de ce furẽt les
atheniens bien tost advertis et leur dist
on que les thebaiens et thessaloniens se
estoient rendus au roy philippe/lequel
avecques toute sa grande chevalerie ve
noit leur donner secours Adonc furent
les atheniẽs tous esbahis/car trop doub
toiẽt la puissance du roy philippe/pour
tant prindrẽt ilz congie de ceux de fosses
et sen allerent garnir leur cite et les mõ
taignes de grece ⁊ ẽpescher les destroitz
affin que philipe ny entrast et conquist
la grande terre de Grece Ainsy furent
ceux de fosses affoiblies ⁊ vint le roy phi
lipe cõtre eux a laide des thebaiens ⁊ the
saloniẽs en si grande puissance que ceux
de fosses ⁊ de lacedemonie y furent pres
que tous occis.

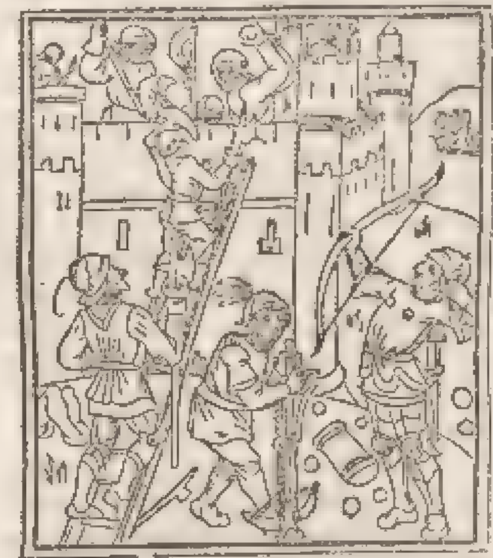


Comme les thebaiens et les thessa

leniens se rebellerent contre le roy
philipe.

Quant le roy philipe eut ain
si desconfit ceulx de fosses ⁊ quil eut prins
la possession de leur cite Ceulx de thebes
et de thessalie a q̃ il auoit donne secours
voyans que les atheniens auoient em-
pesche les destroitz que le roy philipe ne
leur couruft sus se allierent auecq̃s eulx
⁊ denyerent au roy philipe le tribut que
ilz luy auoient promis Pourtant leur
courut il sur p̃ telle puissance ⁊ vigueur
que auant quilz eussent peu estre armes
il entra a force dedens leur cite ⁊ destrui
sit leurs tẽples/pilla/roba/et vola tout
ce quil peut/auecques ce les vendit hõ-
mes femmes et enfans denier a denier/
⁊ les mist tous piteusement en seruage
tellement que plus miserable douleur
neust on peu veoir qui fut a lors Puys
de la se partit/et tant de terre et de mer
passa quil vint au royaume de Capa-
doce la ou les capadociens le receurẽt be
nignement cuydãs auoir aide ⁊ secours
de luy/mais ce ne leur profita rien quel
que gracieusete quil leur monstrast/car
quant il les eut receus doulcemẽt et q̃lz
cuyderent estre bien en sa grace et asseu
res de luy/par traison et mauuaitie dõt
il estoit plain fist il prendre le roy de la
terre et les haults princes et seigneurs
lesquelz il fist tous occire et leurs villes
cites chasteaux tẽples et maisons atour
na tout ainsi quil auoit fait des thebai-
ens et thessaloniens/car tant mauuais
homme et inhumain estoit que toute sa
felicite nestoit que en tirannie/et de lors
estoit alexandre le grant son filz putatif
ne et desia grant/car la royne olimpias
sa mere lauoit fait sõgneusement nour
rir Apres toutes ses grandes fureurs et
crudelites faites le roy philippe voiant
sa seigneurie estre fort creue et augmen
tee par tentation du dyable qui luy em-
brasoit le cueur de paour que aucun de
de ses freres dont il auoit troys ne luy

voulust oster aucũe partie de son auoir
il pposa en luy mesme de les faire mou
rir/et de fait luy mesmes en occist lung
et les deux autres sen fouyrent en vne
forte et riche cite nommee olimpi la ou
ilz se cuyderent garantir/mais leur cru
el frere philipe voyant quilz y estoient
fouys les alla assieger et par force print
la cite/fist mettre a mort ses deux freres
tous les seigneurs et autres gens/hom
mes femmes et enfans qui estoient en
la cite



Laquelle cite il fist abatre/brusler
maisons et destruire tout ce qui y estoit
Encore ne suffisit pas au roy philippe
celle tresgrãde inhumanite dauoir fait
mourir ses freres/mais oultre pourpen
sa en luy mesme quil feroit mourir les
plus grãs et puissãs barõs ⁊ seigneurs
qui fussent en son royaume affin quilz
ne feissent aucunes aliances contre luy
et ainsy que en son entendement le pen
sa fut fait Parce luy fut il aduis quil
estoit bien asseure et que aucune person
ne ne luy pourroit porter greuãce/mais
tant estoit son cueur remply de traison
et mauuaitie que toutes les persecutiõs
et felonnies deuantdites ne luy suffirẽt
pas et ne fut pas contẽt de ce quil auoit
destruit de gens et de pais par terre sil
nen destruisoit par mer/pourtant fist il
mettre gallees sur la mer et tant naga-

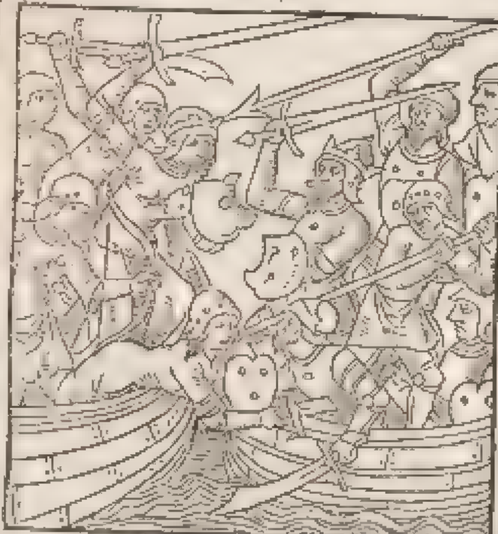
avecques sa grande puissance quil vint en la terre de Thessallie la ou il avoit deux freres qui estoient en debat pour partir le royaume qui leur estoit escheu arriva ledit roy philipe sur ces deux freres faignant les vouloir mettre daccord/ mais quant il veit quil eut le dessus deulx il fist occire les deux roys avecques les plꝰ grās seigneurs de la terre ⁊ mist tout a sa subiection Quant les atheniens sceurent que le roy philipe faisoit telles choses ilz furent moult espouentes et craignirent moult sa fureur pourtant envoyerent ilz par devers luy supplier quil les voulsist recepvoir a aliance et quilz estoient prestz et appareilles de faire toute sa voulente Ceux de fosses aussi et de lacedemonie qui se estoiēt rassembles contre les thessaloniens vindrent a luy pour luy demander secours Les thessaloniens aussi pareillement Et a tous promist quil les mettroit biē daccort et aussi fist il/ car puis quil eut une foys gaignie les destroitz des passages entre les montaignes il lesˀ fortiffia si bien que les grecs depuis ny eurēt aucune puissance Adont courut il sus a tous ceux a qui il avoit promis aliance et destruisit eux et leurs cites tant que oncques telle pitie ne fut veue et ainsy destruisit le roy Philippe les villes et les forteresses du pais de grece qui tant estoit chevalereuse ⁊ terre plaine de richesses Car pourneant se venoient mettre a sa mercy quelq̄ chose qui leur promist il nen tenoit/mais toutes les cites et places de grece indifferentement qui luy venoient a voulente faisoit destruire et confondre/tellement que la ou il estoit en son pais le doubtoient ceux qui iamais ne lavoient veu/mais avoient ouy parler de sa grant mauvaistie dont il estoit plain Car a autre chose ne prenoit il plaisir que a faire traisons sang espandre et faire toutes crudelites

Comme le roy Philipe assiega la cite de constantinnoble.

Par les tirannies et fureurs devantdites que faisoit le roy philipe en celluy temps dont nous avōsˀ parle estoit grece en grant captivite/car force leur estoit de obeir totalement a sō plaisir et voulente/et quant bon luy sembloit ēvoyoit les ungs hors du pays entre leurs ennemis/les autres chassoit de leurs heritages et affinites et les envoioit es dernieres ptiesˀ de la terre en lieux a eux incongneus Les riches et puissāsˀ mettoit hors de leurs seigneuries et richesses puis les envoyoit demeurer aux cites et places destruites/affin que iamais neussent pouoir ne puissance contre luy Et brief tant de maux leur faisoit et de tirannies que douleur seroit et chose bien difficille de toutes les descrire et racōter/et ce permettoit nrē seigneur pour les grans mauvaities et infidelites qui regnoient adoncques Et pour rabaisser lorgueil de grece qui tāt estoit esleue par les grās hōneurs et richesses en quoy elle habondoit plus que autre terre Aprèsˀ ce regarda philipe les richesses innumerables quil avoit conquises Et considera que bon luy seroit de conquerir la cite de besāce qui depuis a este nommee Cōstantinnoble/laquelle pour lors estoit la plus belle et la plus noble cite de toutes les autres pourtāt la vouloit avoir le roy philippe/maisˀ ce nestoit pas peu de chose a faire de cōquerir une telle cite/et aussy affin dy retirer luy ⁊ ses avoirs/et ainsi fut le roy philippe devant icelle tant et si tresloguement que moult estoient appetisses ses grans biēsˀ Car il les avoit dōnes ⁊ disperses pour souldoier ses gens/toutesfois une adventure luy vint quōd luy dist que une merveilleuse flote de Gallees estoit sur la mer qui apportoient en la cite de constātinnoble tant de biens ⁊ de richesses que cestoit une chose innumerable

Quant le roy philipe sceut celle ve-

nue il fist bouter ses galles pleines de larrons sur mer entre les rochés en embusche la ou les autres debuoient passer tellement que quāt vint au passage les gallees de marchandise qui de rien ne se doubtoient furent de si pres prinses aux destroitz et tellement surprises quilz ne sceurent ou fouyr Et en emmenerent les gens du roy philippe Cent soixāte & dix toutes chargees de richesses/ finances/ draps dor/ de soye/ de laine/ de biens/ de viures/ & dautres choses



De laquelle destrousse fut le roy Philippe aucunement releue de son auoir quil auoit despēdu/ par quoy il eut de quoy entretenir ses gens tousiours en ost et les souldoier comme deuant

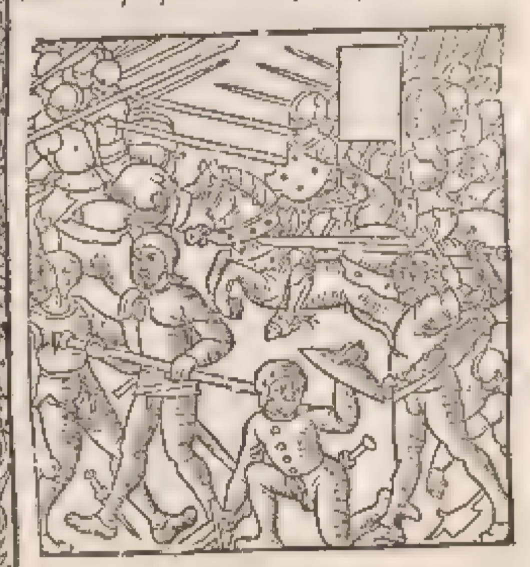
Comme le roy philippe et son filz Alexandre allerent en siche

Quant le roy philippe veit que tant il auoit este deuant la cite de besance sans la pouoir auoir/ il print vne partie de ses gens auecques luy et sō filz le grant alexandre qui ia estoit fort & puissant pour se trouuer aux armes et sē allerent destruisant et gastāt le pays par tout ou ilz passoiēt en tirāt vers la terre de siche/ et lautre ptie de lost demeura a tenir siege tousiours deuāt la cite de besance autrement dite constantinnoble.

Quant philipe son filz et leurs gēs eurent tant cheuauche en destruisant le pays que ce fut horreur et quilz arriuerēt aupres de la terre de siche nouuelles en furent portees au roy qui auoit nom Antheas lequel auoit grāt freeur de la venue au roy philipe & non sans cause/ Car moult estoit elle a doubter Pour ceste cause enuoya il auecques luy embassadeurs luy supplier quil luy pleust a luy donner aide et secours cōtre le roy des ystraniens qui luy menoit guerre en sa terre de siche/ et que en ce faisāt celluy antheas feroit venir deuant le roy philipe to⁹ les riches nauires & vessiaux de sa terre pour en prendre ce qui luy en plairoit Auecques ce promettoit icelluy antheas donner aide et secours audit philipe tant quil viuroit de son corps et de ses biens Et par ce moyen fut contēt le roy philipe et luy aida tant et si bien quen peu de temps ilz eurēt vaincu les ystraniens Si que antheas ne fut plus en crainte de eux Adonc voulut auoir philippe ce qui luy estoit promis/ mais quant antheas fut audessus de ses besongnes il ne luy chalut plus du roy philipe et se retira en ses forteresses et chasteaux auecques ses gens en disant au roy philipe que de luy rien nauroit/ adōc cuyda le roy philipe enrager de despit/ et iura par tous ses dieux que iamais de la ne partiroit tant quil auroit destruit le roy antheas et toute sa terre/ pourtant enuoya le roy philipe hastiuemēt a ceux qui tenoient siege deuāt besance & leur manda que sans plus attendre incontinent ilz leuassent le siege et sen allassēt vers luy en la terre de siche contre le roy antheas qui luy auoit fait desplaisir Adonc partirent tous de besance ou constantinnoble et sen allerent en siche

Dautre part le roy antheas faisoit sa pourueance et amas de gens tant quil en pouoit auoir tellemēt quilz ne furēt guaires moins dune part que dautre Et de fait les sichiens eussent destruit en lafin les macedoniēs se neust este la

faulsete et traison du roy philipe lequel
soy voiant avoir du pire/manda au roy
antheas quil fist retirer ses gens et que
les siens se retireroient aussy pour se re-
freschir et reposer en esperant de traicter
aucun appointement A ce faire sacorda
le roy antheas qui doubtoit que finable
ment la male châce ne tornast sur luy
et aussi fist elle Car aussi tost quil eut
fait retirer ses gens et que les plusieurs
furent desarmes Alexandre avecques
les siens leur vint courir sus sans dire
guaire tellement quilz furent tous de-
sconfitz en peu dheure par cause quilz a-
voient este prins en desarroy.



La fut occis le roy Antheas et ses
gens aussi toutes ses places furent de-
struites abatues robees ꝛ pilees xx.mil
personnes tant hommes que femmes ꝛ
enfans prins vendus ꝛ menes en serva
ge   Quant est a parler dor et dargẽt
ne trouva on guaires en la terre Car
les sichiens navoient point de tresor dar
gent/mais de bestiaux avoient ilz tant
que merveille fut de veoir les grãs mõ-
ceaux que le roy philipe en fist mener en
la terre de macedoine Vingt mil iumẽs
y avoit grandes et belles a merveille q̃
le roy fist mener en son pais pour porter
de grans chevaulx a mõter les vaillãs
chevaliers de la terre/mais ainsy quilz
sen retournoient avecques tous leurs
grãs butins/Une autre maniere de gẽs
nommes tribaliens leur vindrent alen
contre en si grande habondance et mul-
titude que le cheval du roy philippe luy
fut tue soubz luy et luy mesme fut na-
vre a la cuisse tellement quil cheut a ter
re tout sanglant/et cuyderent ses gens
quil fust mort dont ilz furent moult de-
sconfitz et ne sceurẽt autre chose que fai
re fors le monter sur vng autre cheval
sen fouyr et habandonner toutes les be
stes quilz menoient Et tant furent es-
pouentes que oncques pour chose que le
roy leur sceust dire ilz ne voulurent onc
ques retourner/et ainsi sen alla la com-
paignie a ce qui en reschappa Et apres
ce fut le roy Philipe en son royaume de
Macedoine iusques a ce quil fust guari

Comme le roy philipe retourna
sur les Atheniens.

En ce temps pendãt que le
roy philipe fut en [illegible] en son royau-
me malade du cop que les tribaliens luy
donnerent Ceux de athenes de [illegible] ꝛ
de lacedemome se ralierẽt ensemble ma
chinerent et appointerẽt de soy rebeller

contre le roy philippe et quilz se mettroi
ent hors de sa seruitude et ne luy paiero-
ient iamais tribut/et auecques ce amõ-
nesterent toutes autres cites de Grece
quil auoit conquises de ce faire A quoy
les vnes se acorderent et les autres non
qui doubtoient tousiours la male fortu
ne Ceste rebellion sceut le roy philippe
dont il eut grant despit en son cueur e
iura par ses haulx dieux que iamais ne
cesseroit tãt quil eust submise toute gre
ce a sa domination Lors commanda il
a ses connestables preuostz et lieutenãs
quilz luy assemblassent de chascune de
ses terres toutes gens qui pourroiẽt ar-
mes porter/et ainsi le firent et les assem
blerent quilz furent tous prestz au iour
q̃ le prince fut determine de partir Les
Atheniẽs aussi et leurs allies firẽt leur
pourueance au mieulx quilz peurent tel
lement que quãt les deux armees sẽtre
rencontrerent et de puissance frapperẽt
les vngs sur les autres tant et tellemẽt
que cestoit chose merueilleuse

Longuement dura ceste bataille
plus que aucune autre qui eust este en
grece Car les Macedoniens estoiẽt to⁹
gens adurcis aux assaulx et faitz en ba-
taille Les grecs semblablement auoiẽt
grãt courage pour tirer tousiours a soy
mettre hors de captiuite et seruage La-
quelle chose ilz ne firent pas Car ilz fu
furẽt plus serfs que iamais Par ce que
finablement ilz perdirent la iournee/et
lors fut mise toute grece a la subiection
des macedoniens/et par le despit que le
roy philipe qui tirant estoit cruel et mer
ueilleux eut de ce quilz se estoient rebel-
les contre luy/il fist prendre tous les prĩ
ces et grans seigneurs qui auoient este
cause de la male facon et conspiration/
cest adire de la rebellion et leur fist cou-
per les testes aux vngz/et aux autres il
leur tollit tous biens meubles et herita
ges/les autres il fist emprisõner/les au
tres enuoya en exil Et generalement a
tous ceux quil peut congnoistre auoir
este causes de lentreprinse il leur mon-
stra signe de rigueur et vengance si grã
de que tous les autres y prindrent exẽ-
ple Apres ceste derniere conqueste faite
Le roy philippe eut voulente daller en
la terre de aise/et pour ce faire assembla
il du pais et des autres pays a luy tri-
butaires/deux cens mil hommes a pie/
quinze mil acheual sans les macedoni-
ens qui auecques luy estoient en si grãt
nombre que merueille En celluy tẽps
aussi fut marie son filz alexandre et fu-
rent tous les grans tresors de grece assẽ
bles pour en aller aux nopces Auecques
ce disent aucuns que Philipe luy mes-
me se remaria a la fille du roy alexãdre
degipte laquelle eut a nom Cleopatre
Les autres dient que ce fut Alexandre
le grant/lequel estoit filz de Olimpias
qui lespousa Les autres disẽt que ce fut
vng second Alexandre qui fut frere de
philipe/et disent que le roy degipte luy
donna pour la cause du villain pechie
sodomite/mais la plus saine oppinion
tient que ce fut a philipe et quil laissa sa
femme olimpias pour tant quil lauoit
trouuee encainte et quil scauoit bien q̃
ce nestoit pas a luy ne de son ouuraige
ainsi que loppinion daucuns est que cel
luy Alexandre nestoit que filz putatif
de philipe/mais vray filz de Neptana-
bus lenchanteur.

De la mort au roy Philipe de Macedoine.

Grant exemple nous est monstre en la mort du roy Philipe de macedoine et se doibuent bien y myrer les roys et seigneurs du temps present/ Car en xxvi. ans de temps quil regna oncques vng an ne fut en paix quil ne menast tousiours guerre a quelque vng et toute sa felicite estoit de destruire gēs et cites/faire traisōs et mauuaities Et aussi selon la vie de quoy il fut la fin fut telle Car en vne responce que ses dieux luy donnerent il luy fut signifie la mort de quoy il mourroit/cestassauoir que p coup de fortune et sans y auoir regart il mourroit entre ses amis Et aussi disēt les hystoriographes que en la cite de luque en regardant vngz ieux luy estant entre les deux alexandres Cestassauoir son filz et son frere vng ieune gallant nōme pausomas sabanié luy bailla dung espieu parmy le corps duq̄l coup il mourut et fina ses iours en misere ainsy q̄l auoit desseruy.

Sensuyuent les faitz du roy alexandre le grant et qui il fut

elon que nous avons dit devant loppiniō daucuns est que alexandre fut filz naturel dūg enchāteur nōme neptanabus. Lequel fut deboute de egipte la ou par sa sciēce et art nigromantique il avoit regne dune grāt piece/ Et par mer apres son expulsion sen vint ou Royaume de macedoyne la ou la roygne olimpias demeuroit Ceste dame moult pleut a cestuy neptanabus Mais bien ymaginoit que sa voulente ne eust peu faire delle fors que par grande deception. Pour tant dit on que il se trāsfigura par son art magique en la semblance dung dieu nomme amon. Lequel ceux du pays adoroiēt qui estoit fait comme vng moutō. Et ainsi que a vng vespre olimpias estoit toute seulle en sa chābre/ cestui neptanabus en espece de ce moutō et semblance du dieu amon sapparut a elle. Et luy dist que selle voulloit faire a son appetit il luy donneroit toute telle chose que elle luy demanderoit/ou sinō que iamais ne luy aideroit. Quāt la dame ouyt ceste voix parlant a elle cuidāt fermement que ce fust son dieu amō. nō osant desobeir luy respondit que bien estoit rayson puis quil estoit sō dieu quil feist delle a sa voulente. Et ainsi disent que neptanabus eut la compagnie de olimpias mais apres que ce fut fait il se manifesta a elle. Les autres disent quil ne se manifesta point /et que fermement elle creut quant elle se sentit encainte que ce eust fait le dieu amon qui lui eust engēdre quelque dieu/et ce est assez vray semblable attendue et consideree linfidelite qui estoit en eux. Car quant le roy philippe son mari revint de la guerre la ou il avoit este bien lespace de deux ans sās la veoir et il la trouva grosse il fut moult esbahy ⁊ luy demāda dont ce venoit ⁊ ql homme luy avoit fait cel enfāt. Et elle respondit et iura par son serment que depuis quil lavoit laissee aucune creature navoit hante ne habite avec elle fors ses

damoiselles et le dieu amon qui lavoit
aucunesfoiz visitee ⁊ reconfortee quant
elle avoit quelque courroux. Ceste folle
opinion creut le roy philipe et y adiouxs-
ta foy/et cuida que le dieu amō eust fait
a sa femme ung enfant/leql deust estre
heritier de sa dette. Et p ce on peut assez
ymaginer que neptanabus ne se manif-
festa pas a elle. Avecques ce peut on con
siderer que pour ce ne la laissa pas le roy
phelipe/mais ainsi que la plus certaine
opinion le dit. ce fut en despit de pansoni
as lequel la ravit. Et a loccasiō delle en
tua le roy phelipe ētre son frere et sō filz.
Et ainsi que met celle mesme oppinion
Alexandre voyant son pere mort il prist
Pāsonias par la main ⁊ le mena devāt
le roy phelipe qui tiroit a la fin et lui pre
senta une espee trāchant et la mist en sa
main en luy disant. Seigneur voyez cy
celluy qui ta frappe pren vengance telle
quil te plaira de luy. Adonc Phelipe vo
iant son ennemy mortel devant soy luy
frappa lespee dedens le corps dont il mo
rut. Et ainsi furent mors tous deux.
Mais pour retourner aux faitz de Nep
tanabus ainsi que disent les hystoriogra
phes durant la vie du roy Phelipe il cō/
muniquoit tousiours la maison pour la
science de Astronomie ⁊ de nigromance
dont usoit. a quoy le roy prenoit playsir.
Or est ainsi que aucun murmure estoit
quil eust engendre alexādre dont celluy
Alexandre avoit despit. Par quoy ung
iour ainsy que celluy neptanabus saillit
hors/pour aller veoir aux estoilles de la
disposition du temps Alexādre le suivit
et ainsi quil passoit au pres dune grande
fosse pleine de pierres le bouta et fist tū-
ber dedens si rudemēt quil se rompit ou
desnoua le coul en telle facon quil en mo
rut. Lopinion daucuns est que a lheure
neptanabus soy voyāt estre blece a mort
luy dist Alexandre mon amy scaches q̄
ie suys ton propre pere charnel. Et p tel
moyen te engendre en olimpias ta mere
Et leur rayson assignent. Car apres sa
mort fist prendre Alexandre son corps ⁊
le fist bruller et enseuellir honnestemēt
ainsi que le corps dung roy

Comme alexādre print le Bucifal
durant la vie de son pere.

Apres la mort de neptanabus
environ deux ans ou temps que alexan
dre navoit que quatre ans estoit en mace
doine ung cheval le plus grāt et le plus
merveilleux le plus beau ⁊ le mieux for
me que on sceust demander. Mais tant
estoit cellui cheval divers ⁊ merveilleux
que homme nestoit au monde tant fust
hardi qui osast approcher de lui pour lui
mettre selle ne bride. Et de cellui cheval
le roy phelipe fist priere a ses dieux quilz
luy voulsissent dclarer que segnifioit ce
stuy cheval qui tant estoit merveilleux
⁊ horrible/ Le deable parlāt en forme de
lymage luy respōdit que cella luy segni-
fioit que quiconque pourroit monter des
sus celluy cheval et le mener a sa voulē
te seroit unefoiz seigneur de tout le mō-
de. Et le pourroit conquerir a sa voulen
te par proesse et vaillantise. Quant ale
xādre qui ieune estoit ouyt parler de ce-
stui cheval il desira a le veoir pour scavo
ir sil estoit ainsi terrible que len disoit
Adōc le mena len au lieu ou le cheval se
tenoit. Quant alexandre le veit non ob
stant quil fust merveilleusement grant
divers diforme et dissemblable a tous au
tres chevaux Non pour tant ne fist il
aucune difficulte den approcher. Et aus
si tost quil approcha le cheval se humilia
devant luy comme sil le congneust/Et
le brida sella et monta dessus Alexandre
sans aucune crainte. Et le chevaucha a
mont ⁊ aval devant toute la seigneurie
Aussy doulcement que sil leust toute sa
vie nourry Et adonc le roy Phelippe
voyant son filz alexandre ainsi fayre de
ce cheval/souvenant de ce que ses dieux
lui avoient dit vint a son filz et le salua
comme roy de tout le monde. Lors com-
menca Alexandre a estre hōnore de tous

chevalliers et vng an apres avecques aucunes gẽs que son pere luy bailla sen alla mener guerre a ceulx depille les quelz subiuga a sa seigneurie & plusieurs autres cites. Apres ce Alexãdre sen retourna et fist lappointement De sa mere et de sõ pere qui lavoit lessee par le desplaisir de pansonias cõme dit est. Et depuis ne vesquit le roy phelippe que quatre ans Et fut son filz Alexandre couronne roy en laage de vingt ans.

Du commencement du regne au roy Alexandre.

Premierement quant le roy phelippe fut mort et son filz Alexandre eut este couronne roy voulut voir tous les vaillans chevalliers et gẽs darmes qui de luy tenoient par hommaige Les quelz se trouverẽt bien en armes xv.mille de la terre de Macedoine tant seulement des queux y avoit viii.mille acheval qui se disoiẽt chevalliers du royaume de thrace vii.cens Et des aultres parties diverses y avoit tel nombre que ilz se trouverent bien tous en armes tãt a pie que acheval au nommbre de lxxiiii. mille et .vi.cens tant vilgz que daultres tous gens de eslite hardiz et couraigeux Aux queux fist Alexandre grant chiere Et fist ouvrir les grans & riches tresors de son feu pere et en departit achacun selon son estat vne quantite dont ilz luy rẽdirent graces et merci. Apres ce les ordõna alexandre per batailles et bailla achacune bataille certains capitaines et conduteurs pour les tenir en ordre puis se mist achemĩ & fist chevauchier sõ armee par my la terre de trasse tant quilz vindrent devant la cite de Lycaonie laquelle ilz assiegerent et prindrent a force. Et puis sen allerent en Secille la ou ilz eurent de grãdes et diverses batailles mes finablement dominerent ilz sur toutes et furent obliger & soubmettre tous ceulx de la terre aux loys & ordonnãces du roy Alexandre. Et receut tribus de eux et hommaiges tous tieux quil voulut En apres de la entra dedans la terre de ytallie qui maintenant est dite lombardie. Mais il ny fist auchun mal. Car les romains qui saiges estoient et bien advertis de la puissance au roy Alexandre ne attendirent pas quil leur feist auchune force. Mais envoierent au devant delui deux mille chevalliers avecquez aucuns des saiges de la ville qui lui presenterẽt vne couronne dor et quarãte pos dargẽt avecques les dessusdis chevalliers q̃ les Romains luy envoient pour soy servir et ayder/en offrant de plus en bailler se plus en volloit/et de fayre tout ce que il voudroit. quant Alexandre veit la grãt courtoysie et obeissance des Romains et comme de leur franche voulente ilz luy fasoient presens si hõnorables et submetoient eux et leur puissãce pour lui faire service donner aide et secours en tout ce que il voudroit Il reputa ce pour victoire/et fut autant cõtent de eux que sil les eust cõquis a force de bataille. Et alors estoit Maullus torquatus conseiller de Rome/et regnoit en Perse pour lheure Dare le filz de ascanius

Comme le roy alexandre alla assieger la cite du tyr

Apres ce que le roy alexãdre eut ainsy fait toutes ses premieres victoires et venu de chascune a son intention/et ꝑ especial des romains qui sur toutes gẽs estoient renommez il fist mettre ses navires en mer. Et en fist tant fayre et assembler que tous ses gens y peurẽt pour passer en la terre de Libe laquelle il conquist assez facillemẽt Car si tost que toutes les citez furent advertics quil estoit descendu si forte ny avoit/et mesmemẽt Cartage laquelle fut de si grande renõmee qui ne venist au devant de lui pour luy demonstrer signe de obeissãce/tant que toute la terre fut toute subgette a

lui. Apres sen alla en Egipte laquelle il
assiega mais non pas sans grandes et di
uerses batailles. Toutesfoiz en fin en
eut il la seigneurie Et se submirent les
egiptiens de fayre a sa voulẽte. Car au
trement les eust il destruiz. Et la lui fu
rẽt apportees les nouuelles de la cite du
thyr. En luy disant que cestoit la plus ri
che la plus forte la plus franche qui fust
ou monde. Que cestoit celle qui ne teno
it daucun prince tãt fust puissãt au mõ
de et si estoit assise comme en vng lieu i
prenable plus en mer quen terre. Quãt
Alexandre ouyt parler de ceste riche cite
il fut moult ioyeux. Car il ne vouloyt
point employer sa puissance contre vng
peu de chose qui ne fust poĩt digne de me
moyre. et pour laquelle expugner on ne
peust acquerir ne honneur ne gloyre.
Pour ce fist il disposer ses gens tant cõ
me il en peut auoir/et les passa parmi le
royaume de Syre et lors en mist les vns
en la mer pour assaillir par mer/et les au
tres mena par terre affin que se par vng
lieu nestoit eue par lautre ne fust esper
nee. Et aussi dautre part ceux de la ci
te qui bien scauoient la venue de Alexã
dre se pourueurent et garnirent leur vil
le au mieux quilz peurent. Et si ne dou
btoient guaires celle venue. Car tant
fors riches et puissans estoient que il ne
leur estoit pas auis que aucune persone
les peust greuer. Toutesfoiz leur presẽ
ta alexandre le siege par telle rigeur que
finablement ilz se trouuerent couuain
cus/plus par subtillesse que par force
Car quãt Alexandre veit q̃ on ne les po
uoit auoir en aucune maniere/et que ilz
estoient resolutz de non soy vouloir met
tre en aucune seruitude. Voyant aussi q̃
chose trop difficille eust este de lauoir par
se par le coste des terres qui trop estoit for
tiffie il fist assembler vne grãt multitu
de de nauires ensemble ioinctiuement et
bien liez les vns aux autres. Puis sur i
ceux nauires fist asseoir vne maniere de
tour plus haulte que les murailles de la
ville nestoient aucũ peu. Si que au mo
ins on pouuoit facillement dicelle tour
ruer et veoir dedens la ville. Quant ce
ste tour laquelle estoit de gros boys fut
ainsi faicte ales que laprocher aux murs
de la cite contre lesquelz batoit leaue de
la mer le roy Alexãdre manda a ceux de
dedens quilz venissent a aucune obeissã
ce. Et par leur orgueil ilz respondirent q̃
non. Pour tant en celle heure iura le roy
alexandre que iamais nen partiroit tãt
que il auroit icelle cite destruitte/Rase
murs tours forteresses et maisons. occis
et desconfit tous ceux et celles qui cõtre
luy estoient. Toutesfoiz ceux de dedens
se fortiffioient tousiours au mieux que
ilz pouuoient. Et ne leur estoit pas auis
que ainsi leur aduenist cõme il fist Car
sans plus attendre fist le roy alexandre
aborder toute la flote des nauires sur la
quelle estoit fõdee celle tour iusques au
tres de la muraille. Et specialement ius
ques a la maistresse porte. et puys quãt
tout fut bien appropris le roy alexandre
monta auecques les plus vaillans archi
ers quil eust/et menerent si dure guerre
par lespace de six iours a ceux de dedens
la ville quilz ne scauoient et nosoient ap
procher de la porte/par ainsi la rompirẽt
les gens de alexandre auecques pics et be
ches tãt que finablemẽt la cite fut prise

Et commanda le roy alexandre cõme
quil fust que on tuast tout ce quon tro
ueroit sans prendre a merci homme quel

quil fust femme ne enfant vieil ne ieune. Avecques ce que les tours fussent abatues et la muraille abbatue res pie/et aussi fut fait. Si que ce fut la plus grande desconfiture que on peust veoir. Tãt que le bruyt en fut par toutes les regiõs voysines. Et dist on que Alexandre de macedoyne avoit intention de subiuguer toutes les parties du monde/et les fayre obeir a sa voullẽte Et apres ceste grande destruction faicte avecques toutes les grandes et nobles richesses qui y furent trouvees. sen retourna le roy alexãdre en la terre de siche laquelle il mist en sa subiection. Et la luy manda le roy Dare de perse unes lettres par lesquelles il sourdit une merveilleuse guerre & discention entre eux

Les lettres que envoya dare roy de perse au roy alexandre

Quant dare roy de Perse filz de ascanius ouyt dire que Alexandre de macedoyne venoit si bien au dessus de toutes ses entreprises/et que sa voulente estoit de cõquerir toute la seigneurie du monde Scavãt quil estoit en la terre de siche il luy envoya unes lettres villipendes et plaines de rigeur & menaces disãs cõme ainsi Alexandre filz putatif de feu phelipe de macedoine trop folles entreprises fais et trop haultes pour ung avoultre filz denchãteur comme tu es de voulloir entreprendre Avoir la seigneurie de tant et si gens de bien quil ya au monde et scaches que mal ten prendra/et ne fust que quant a ma part. Car ie te segnifie si ta folle audace te amaine une foiz vers mes appartenances/ie te monstreray si bien q̃ tu ne le soys pas fayre que a tout iamais memoyre en sera. Et perdras p aventure ce que autre ne te saroit recouvrer/cest la vie. Pourtant corrige ta folleur et te garde bien doffenser. Quant alexandre eut veues les lettres diffamatoires que dare luy ẽvoyoit il fut moult irrite. Pourtant iura il que mieux ameroit mourir que celle chose il laissast impugnie. Lors prepara tous ses gens Et leur departit tous les tresors et richesses quil avoit cõquis en la cite du tyr/en les priant que de tout leur pouvoir semploiassent contre Dare le roy de perse/& que vrayement si aucuns butins y avoit. Il leur donneroit tout entierement. Et p ce leur creut le courage/Car plusieurs y alloient plus pour la lucrative que pour lhonneur du prince. Et ainsy se mist a chemin le roy alexãdre pour sen aller en perse. Les nouvelles de ceste venue furent portees au roy dare et luy dist on cõbien le roy alexandre menoit de gens et de navires. Quant Dare le sceut advis luy fut que cestoit peu de chose. et que assez en trouveroit davãtage plus que on ne luy disoyt/et aussi fist. Car il en avoit bien troys ou quatre mil plus que alexandre. Non obstãt quãt vint a lassault quilz sentre rencõtrerent le roy Alexandre avoit si bien instruit ses gens. Et avecques ce par ẽgins subtilz quil fist fayre que en la fin ilz furẽt maistres de leur ennemis. Et y eut une si grande occisiõ que merveilles tant dune part que dautre. Si que le nombre des mors fut anõbre a cent & neuf mil tant a pie que a cheval. Et neust este que le roy dare eschappa subtillement et sen alla avecquez ce q̃ plus il avoit de gens il y fust demeure Et adonc fut il moult courosse davoir este vaincu en si belle compagnie comme il avoit mene. Ne au moins ce iura il q̃ de rechief il assembleroit encore gens & y retourneroit en faisant veu a ses dieux/en quoy il croioit que sil pouvoit il en avroit vengance et feroit a ses ẽnemis desplaisir et ennuy ou il mourroit en la peine. Adonc envoya il par tout la ou il peut ymaginer quil pourroit avoir gens/tant par prieres promesses et amours que autrement. Et Alexandre qui eut lhonneur de la victoire apres ce quil eut recuilly les butins et richesses que le roy Dare et ses gens avoient abandonnees pour sen fuyr il departit tout a ses gens ainsi quil leur avoit promis. Puis sen al

leirent en frige la ou ilz assaillirent vne cite nommee gondam/ Laquelle ilz prindrent a force et en fist le Roy alexadre abatre les murs et les forteresses. Et icelluy temps pendant luy vindrẽt nouvelles que le roy Dare avoit rassemble ses gens en si grãde compagnie que a peine y pourroit resister le roy alexandre se ilz le venoient assaillir

Comme le roy alexãdre eut la seconde bataille au roy dare.

Quant le roy alexandre fut advertty que le roy Dare venoit sur luy a si grande compagnie il manda aux citez qui luy avoient fait hommage quilz venissent a son ayde avecques tant de gẽs en armes quilz pourroient/ et aussi firẽt ilz. Tant que le roy alexandre avoit plꝰ de gens beaucop que a la premiere foiz Adonc fist cheminer alexandre ses gens a grant diligence. Car il craygnoit estre surpris parmy les destroiz de frige la ou il estoit. Et tant chemineret quilz vindrent au lieu ou le roy alexandre les fist arrester au pres dũe belle riviere en laql/le le roy Alexandre se baigna pour se re/freschir/ car tant avoient sue et travaille ce iour que tous estoient lassez. Et aussi ilz avoient fayt quinze lieux de pais parmy desers montaignes vallees/ et pays si penible que cestoit doulleur. Pour ceste cause se voullut baigner Alexandre. Mais mal luy en print. car leaue de la riviere estoit si tresfroide que elle luy endormit tous les membres. Et fut ainsy que paralitique. Tant que ses gens cuyderẽt quil en deust mourir. Toutesfoiz ses medecins pourveurent a son cas si bien que en peu de temps il fut restaure/ et ce temps pendant le roy Dare qui avecques ses grandes batailles le poursuivoit arriva. Laquelle chose fut rapportee au roy alexandre/ dõt il eut aucunemẽt doubte. pource que on luy disoit que les Persains estoient en si grant nombre q̃ cestoit vne chose fort merveilleuse. Toutesfoiz il se rasseura en luimesme sãs en fayre aucun semblant a ses gẽs de peur quil ne les espouventast. Et cõsidera en luymesme que a la premiere foiz aveCq̃z peu de gens les avoit desconfiz/ et q̃ aussi bien les pourroit il desconfire qui plus avoit de gens que devant. Ainsy furẽt ordõnees les batailles dune part et dautre tant riches et triumpphantes que chose merveilleuse estoit de veoir reluyre les fins harnois couvers dorfaverie et de pierres precieuses. Et lors commencerent a ferir de si grãde vigeur les vns sur les autres/ que chose abhominable estoit de veoirs leffusion de sang et loccision merveilleuse que ilz faisoient les vns sur les autres sans aucũemẽt sentre espergnez

En ceste bataille iouxterent les deux roys/ cest ascavoir alexandre et dare lũg contre lautre. En telle facon quilz sentrenavrerent et fut le roy dare gete par terre dont ses gens furent moult desconfiz et y eut vne merveilleuse tempeste et occision a le relever. Car ses gens luy aydoient selon leur puissance. Et les macedoniens leur empeschoient en tant quilz pouvoient. Toutesfoiz en la fin le roy dare fut retire de la bataille et demourerent ses gens tant espouantez que oncques puys neurent aucune puissance cõtre leurs ennemys. Et ainsi furẽt tous convaincuz. Et oncquesꝰ puis nosa en ql

que maniere que ce fust retourner vers
ses tentes/ains sen fuyt au plus tost q̄l
peut. Car bien scauoit sil eust este attra
pe que iamais nen fust eschappe. Or est
ainsi que le roy Dare auoit auecque lui
amene sa femme sa mere ses seurs et ses
deux filles lesquelles demeurerēt dedēs
les tentes. Et y auoit plus de regret Le
roy dare que a toutes ses autres choses
lesquelles il auoit perdues. En ceste ma
niere gaigna le roy Alexandre la victoi
re contre le roy Dare/et luy fist perdre ⁊
mettre a mort de ses hōmes apres quatre
mille/de ses cheualliers neuf cens. ⁊ qua
rante mill tant dungs que dautres qui
furent pris. Et si ny perdit le roy Alexā
dre que cent cinquāte cheualliers ⁊ qua-
tre vints ⁊ dix autres. Apres ceste grāde
desconfiture sen alla le roy alexādre aux
tentes du roy Dare la ou il trouua dar-
gent dor et de richesses tant que ce fut v-
ne chose infinie. Et oultreplus y trouua
la femme du roy dare sa mere/ses seurs
et ses deux filles. Lesquelles lui eussent
plus vallu que tout lor et largent qui ia
mais y fut sil les eust voullu prendre a
ranson. Et pour ceste victoyre fut le
roy alexandre sans comparaison plus q̄
deuāt redoubte enuers tous ceux qui en
ouyrēt les nouuelles. Le roy Dare aus
sien fut tant courosse que plus ne scauo
it que fayre. Et speciallement pour sa
femme sa mere et les deux autres damo
yselles qui estoient demeurees/et que le
roy alexandre tenoit prisonnieres. Pour
lesquelles deliurer le roy Dare enuoia
messagers deuers le roy alexandre/⁊ lui
manda le plus gratieusement que possi
ble lui fut et en lui suppliant que luy rē
uoiast les dames quil auoit: et que en ce
faysant le roy Dare luy dōneroit lamo
ytie de son royaume. Adōc se remembra
alexandre des lettres diffamatoires que
autresfoiz lui auoit enuoiees le roy Da
re Et pour ce dist il aux messagiers que
ilz sen retournassent et que ilz deissent a
leur maistre que le roy alexandre ne ren
droit point les dames. Et si auoit empē
se que le Roiaume de perse ne seroit poīt
departi/mais luy seul en auroit la seig-
neurie et possession/ains que iamais de
mener guerre cessast. Lors sen retourne
rent les messagers a leur maistre. et lui
dirent ce que le Roy alexandre leur auo
it respondu/dōt il fut tant courosse que
plus ne pouuoit. Toutesfoiz pourpensa
il en luimesme que encore se combatroit
au Roy alexandre pour essayer a vēger
son deshōneur/deliurez sa femme sa me
re ses seurs et ses filles et veoir se fortu-
ne luy permettroit point de conuaincre
le Roy alexandre qui tant lui auoit fait
de mal et de trauail.

Comme le roy alexandre conquist
lisle de Rhodes en egipte

Ce temps pendant que le roy
dare faisoit ses alliances et queroi
it gens de toutes pars et en tant de ma/
nieres quil en pouuoit auoir. deuers Le
roy alexandre qui tant fut redoubte vin
drent plusieurs princes et seigneurs de
diuerses contrees qui luy mindrent leurs
terres en sa seigneurie/et a fayre tout ce
quil voulldroit. Desquelz il print les vns
a mercy et les retint de sa compagnie.
Aux autres il leur osta leurs terres ⁊ po
sessions et les enuoia aux estranges for
teresses lesquelles il auoit conquises/et
aux autres/qui auoient este contre luy
en guerre il leur fist oster la vie Apres
ce il se mist sur mer et sen alla en lisle de
Rhodes laquelle il cōquist par force dar
mes. Et puis de la sē alla en egipte. La
quelle il cōquist et submist a sa seigneu/
rie et domination auecque plusieurs au
tres places et forteresses/Comme chas-
teaux tours et autres lieux de deffence
Et peut on bien parfaitement entendre
que il ny eut ne ville ne fortteresse en e-
gipte de quoy il ne fust le seigneur com-
bien quil ne asseist pas siege deuant tou
tes/car les plus haults des forteresses lui
apportoient les clefs iusques ou il estoit

Apres ce pour tant que encore murmure secrette estoit de luy entre les chevaliers de sa compagnie quil nestoit point filz de roy il imagina une subtillesse pour recouvrer lhonneur de luy et de sa mere/ et fayre croyre quil fust vray filz de roy. et que ce quon disoit estoit menterie. Pour ceste cause entra il en ung temple de egipte la ou il trouva levesque q̃ estoit au pres de lautel faisãt ses sacrifices devãt les dieux A celluí evesque parla secrettement le roy Alexandre et luy dist que cõme quil fust quant le lendemain il viendroit a leglise pour faire inquisition aux dieux qui estoit son pere que levesque lequel pour les dieux respondoit deist q̃ cel luy avoit este le roy Phelipe de macedoine et quil se gardast biẽ de dire autre chose. A ce fayre saccorda levesque craignãt que sil eust dit du cõtraire le roy phelipe leust fait mourir Ou peut estre que ce fut par les dons et promesses que le roy Alexandre luy fist. Ainsi quant vint le lendemain au matin le roy alexãdre dist devant tous ses seigneurs quil voulloit aller sacrifier aux temples et fayre orayso aux dieux pour scavoir sil estoit vray filz de roy ou nom. Et si les iniures que on disoit tous les iours de Olimpias sa mere estoyent vrayes. Lors sen alla au temple comme il lavoit devise et ordonne en luymesme. non pas devant aucũs de ses gens mais devant les plus grans barons et chevalliers quil eust en sa compagnie et fist ses devotions en telle maniere comme il lui pleut. Lesquelles faictes levesque q̃ aussi faygnit avoir faict les siennes pour ceste cause luy respõdit que le roy Phelippe de macedoine avoit este son propre pere et non autre. ainsy q̃ les dieux luy avoient revele/ lesquelz ilz creoient parfaitement en icelluy temps estre vrays ãnunciateurs et revellateurs des choses futures et a venir. Lesquelles revellations competent et appartiẽnẽt au vray messias saulveur du monde. Par ce fut le scandale abbatu et creurẽt tous que ce fust chose veritable. Adonc fist le roy Alexãdre commencer la cite de alexandrie en egipte

Laquelle fut depuys fort riche et bien peuplee. Et ce temps pendant en vint luy dire que le roy Dare de perse ravoit assemble merveilleusemẽt grande compagnie de gens et venoit pour le cõbatre

Des autres grandes batailles q̃ furẽt ẽtre le roy alexãdre et le roy dare.

Tantost que le roy Alexandre fut advertу de la venue au roy dare de perse il natẽdit pas q̃l fust venu iusq̃s a luy mais fist partir ses ordonnances et allerent au devãt de luy tant quilz sẽtrerẽt cõtrerent et apercеurent les ungs les autres sur ung fleuve qui p egipte passe nõme granitus. dune part de ce fleuve estoiẽt les tentes du roy dare tẽdues et ia avoiẽt passe le fleuve pour venir cõtre le roy alexãdre La y eut ung si grand cry et que merveille. et cõmenca la bataille p ung persan lequel a ung escart courut sur ung macedoniẽ et le tua. apres couvrit ses armes et se mist en la compagnie des macedoniens faignant estre des leur. et puis quãt il veit son coup adressa sa lãce et sen vint frapper le roy Alexandre par derriere / Mais son harnois estoit si fort

et si puissant quil ne luy fist aucun mal fors seullement que alexandre se ploya vng peu sur larson de sa selle. Et apres ce cop fut le chevallier persain navre tãt et tellement que il mourut en la place Et lors commenca la bataille tant horrible et cruelle que ce fut pitie. et dura tout le iour sans departir iusques a la nuyt/ que force leur fut de soy retirer chascũ a ses tentes la ou ilz reposerẽt tous armez iusques a lendemain au matin. Toutesfoiz le roy alexandre qui subtil estoit et ingenieux fut tousiours en pẽsee de son cas et comme il pourroit convaincre ses ennemis. Et pour ce fayre ordõna celle nuit que le lẽdemain au matin les gouverneurs de larmee prenissent toutes les bestes quilz avoient/comme cameaux vaches buffles beufz dromadaires qlz avoyent en grande habondance/ et que ilz leur liassent aulx testes chascun vne grande branche darbre fouillue et autãt a la queue qui traignast a terre pour esmouvoir la pouldre. Et puis quant viendroit a assembler les armees quilz meissent les hommes armez a pie devant et les chevaliers. Et que derriere eux on chassast icelles bestes ainsi en poit q̃ dit est/ et ainsi fut fait. Adonc quant les Persains q̃ avoient passe le Fleuve pour venir sur leurs ennemis veirent la grãt multitude de chevalliers et autres gens darmes Macedoniens venir vers eux. Et apres eux veirent vne si grãde poudriere mouvoir q̃ tout lair en estoit trouble ilz cuyderent que fussent gẽsdarmes que emeussent les poudres en cest estat. Pour tãt furent ilz espouvantez et se retirerent arriere de lautre parti du fleuve pour soy guarantir en leurs loges. Et ainsi pour ceste cause fut la bataille rompue et alla le roy Alexandre loger ses batailles iusques au plus pres de la riviere. et la fist tendre ses tentes. et ses pavillons pour reposer ses gens qui estoiẽt fort lassez de veiller. Ce temps pendant que ces choses se fasoient ainsy que dit est le roy alexandre se desguisa. Monta sus vng autre cheval que le sien / et avecques vng sien familier sen alla en lost du roy Dare/et mesme en la loge de luy/et en le saluant luy dist et faignit quil fust des serviteurs au roy Alexãdre. Par ce lui fist grant chere le roy Dare. car quelq̃ guerre quilz eussent ensemble le roy Dare estoit gratieux et honnorable. Et aussi p tant quil veoyt la contenance de Alexãdre qui estoit fort honneste il luy playsoit et le vouloit fayre asseoir sur son precieux siege aupres de lui. Et en ce faisãt entra dedens la tente vng chevallier lequel congneut le roy Alexandre/ et dist a aucuns quil y avoit trayst. Dont le roy Alexandre bien apercevoit que lautre lavoit congneu. Lors partit dapres le roy Dare et vint a celluy qui tenoit son cheval. Et affin quil ne criast ou deist quelle part ilz estoiẽt allez son homme et luy tira son espee et luy couppa la teste. Et sans plus tarder donna des esperõs a sõ cheval et fuyt tant ql peut vers ses gẽs dont bien mestier luy estoit. Car par ce que dist le chevallier Persain fut la chose congneue. Et coururent apres plusieurs Persains cuydãs lattaindre et mettre a mort. mais le roy Alexandre et son hõme firent si bonne diligence quilz eurẽt passe le fleuve au devant que leurs ennemys les eussent aconsuyvis. Et arriva le roy Alexandre en sõ ost tãt moulle de leaue du fleuve par ou il avoit passe a grant cours de cheval/tant que il navoit sur luy aucune chose de sec. Et de ce le blasmerent fort ses barons et chevalliers /disans que lentreprise estoit folle et outrecuidee. Toutesfoiz quelle que elle fust merveilleusement bien luy en print Car par ce congneut il que le roy Dare vouloit fayre/et combien il avoit de gẽs Et par quelle maniere estoit son armee appointee. Et en ce peut on manifestement congnoistre la grant subtillite et cautelle dont il estoit plain/ Lesquelles choses sont necessairement requises A/ ceux qui frequãtent la guerre autremẽt ne viẽdroiẽt a bon effect de leur ẽtreprise

Par ce quant celle nuit fut passee il dist a ses gens que incontinent le iour venu ilz fussent tous prestz et en armes pour assaillir leurs ennemis. Car son intentiõ estoit qua celle heure leur liureroiẽt tel assault que ilz seroient tous desconfiz. A ce fayre se disposerent tous les gẽs du roy alexandre. Si que le lendemain passerent le fleuue et marcherent sur leurs ennemys plus auant que iamais nauoient fait. Quant le roy Dare veit q̃ ses ennemis estoient tant de luy prochains il vint a ses gens et leur pria que bien se portassent vaillans / en deffendant leur honneur. Et q̃ si ainsi estoit quilz eussẽt la victoyre de la bataille lui retourne en son pais il les pourvoieroit tous dauoirs et seigneurie si bien quilz sen loueroient a tousiours. Le roy alexandre aussi de lautre part admonnestoit ses gens aussi de bien fayre / en leur promettant que si la force estoit a eux il leur donneroit tous les butins et richesses quilz pourroyent conquester. Par ceste cause auoyent les vns et les autres grãde affection en la bataille. Laquelle fut si grãde que de toutes celles quilz auoient eues ne fut aucune si horrible / et y eut tãt de sang respandu. Car les persains voyans q̃ cestoit lextermination de leur prince et que silz perdoient celle bataille ilz seroient liurez en seruage eslisoient autant ou mieux mourir que soy rẽdre en celle bataille De lautre part estoient les macedoniens qui auoient vng prince subtil et magnanime le plus du monde. Et si estoyent tous gens faitz aduercizet addnez en bataille tant que grefue chose leur eust este de nom auoir noyse a aucun. Par ce fut la bataille grande tãt que lespace de trois iours sans interruption elle dura / Mesme la nuyt ou ilz se pouuoiẽt entretrouuer et congnoistre ilz couroient sur les vns aux autres. Tant que finablemẽt force fut aux persains de soy retirer sur le fleuue de granicon ou granicum / selon les latins. Et la furent tous descõfiz / tant que plusieurs en fuyant et cuydant sauuer leurs pouures vies furent noyez ou fleuue dessusdit quilz cuydoyent passer / et se boutoient aux lieux dangereux sans scauoir ou. Des macedoniens aussi mesme qui suiuoiẽt les autres y en entra plusieurs qui furent tous noyez et perduz. Et en ceste maniere fut la bataille des persains confõdue et fut force au roy dare de sen fuyr ou il eust este occis ainsi que les autres.

Comme le roy dare fut occis

De celtes grandes et merueilleuses batailles fut le roy Dare moult esbahy. En quoy il auoit bien perdu es trois rencõtres quinze mille hommes tant a pie comme a cheual Pour ce iuga il en luy mesme que riẽ ne luy vauldroit fayre plus aucune assemblee contre le roy Alexandre. Et comme par honte et desplaisance sen partit auecques peu de gens pour sen aller a son aduenture. Et selon que disent aucuns estoit son intention daller vers le roy pirrus qui regnoit en Inde. Quant les persains veirẽt que leur roy estoit esuanoy et que la force nestoit pas a eux ilz laisserent leurs tentes toutes richesses et auoir quilz auoient apportees. Et se retirerent au plus tost quilz peurent vers les forteresses lesquelles a eux appartenoyent pour soy garantir / Mais ce ne leur vallut aucune chose. Car apres que Le roy Alexandre eut assemble et fait assẽbler toutes leurs richesses quilz auoient habandonnees en leurs tentes pour sen fuyr la ou il fut bien lespace de trente et quatre iours auãt quil peust auoir tout Et puys apres quil eut este la ces trente quatre iours assembla le plus de gens quil peut et auecquez toute son armee sen alla ou royaume de perse pour assaillir la plus forte la plus riche noble et puissante cite qui fust adoncques en icelle cõtree cõbien quil y en eust de fort belles / et la maistresse de tout le roiaume nõmee

Persapolin par excellence comme mai-
stresse si que de tout le royaume de perse
Quant le roy Dare fut aucun peu eslo
ingne de ses gens et il sceut que le roy a
lexandre luy degastoit ainsi son pays il
luy manda et fist prier humblement ql
luy pleust de le laisser en paix/que il luy
rendist sa femme sa mere ses seurs & ses
enfans et que en ce faisant il luy donne-
roit tous les riches tresors du royaume
de perse de mede et des autres terres A/
luy subgettes. Et seroit a tousiours son
seruiteur et amy. Mais pour quelque
doulce supplication quon feist a alexãdre
il ne se voullut amollier a loccasion de la
souuenãce des vituperables lettres qui
luy auoyent autresfoys este enuoyees.
Et dist resolutoirement que rien nen se
roit mays destruiroit tout le Royaume
de Perse ou il le subiugueroit. Ainsi sen
retournerent les messagers du roy Da
re et ce temps pendant alexandre conqst
la noble Cite deuant qui il estoit. et fu/
rent tous ceux du royaume de perse sub
getz a luy /et luy rendirẽt tribut tel quil
le demandoit Adonc quãt il veit quil a/
uoit tout conuaincu fors le roy Dare q̃
sen fuyoit vers le roy Pirrus pour auo
ir secours le roy Alexãdre commanda a
ses gens aller apres en la plus grande di
ligence quilz pourroient pour le prendre
A ce faire se disposerent tous et mesme
les Persains qui se estoient renduz a lui
Et pour faire des vaillans cheuauche/
rent tant quilz attaignirent Dare leur
maistre principal et droicturier. Lequel
ilz naurerent en le prenant tãt que fina/
blement il en mourut. Et apres ce quilz
leurẽt ainsi naure se retirerẽt en vne pla
ce sur le chemin par ou le roy Alexandre
qui les suyuoit debuoit passer. Et quãt
il arriua luy presenterent cuydans quil
en fust tout ioyeux. mais ainsi que disẽt
aucuns sages historiographes le roy ale
xandre voyant le noble roy dare qui tãt
auoit este puissant ainsi naure Par ses
gens propres et pres de la mort/eut pitie
et ne se peut tenir de plourer. Disant ai

si que quãt le pouure homme roy de per
se veit le roy alexandre deuant luy Il se
adressa vers luy ioignant les mains. en
lui criant mercy priant & requerant quil
luy pleust auoir pitie & misericorde de sa
femme sa mere ses seurs et ses enfans
A ce respondit le roy alexandre par grã-
de pitie que aussi feroit il. & lui dist. Sire
roy dare mon amy prenez a patience. Il
me poyse que en vostre plaine sante il ne
vous a pleu auoir amitie auecques moy
Et non obstant toutes malles voulẽtez
qui y aient este quant ie vous eusse trou
ue ou aucun de mes gens nous ne vous
eussions pas ainsi naure a mort comme
vos gens propres qui a vous se sont ren
duz. Et apres telles parolles dittes ren-
dit le roy Dare son esperit & le fist le roy
alexandre porter en sa contree. ardre son
corps et ensepulturer treshonorablemẽt
ainsi comme il apartenoit a Roy. Auec-
ques ce fist prendre les ceux lesquelz la-
uoient mis a mort Considerant que de
pure mauuaytie leur venoit pour se mõ
strer vaillans plus quilz nestoient tue-
rent leur propre prince naturel/ Lequel
ilz deussent auoir secouru iusques a La
mort. Et pour ceste cause les fist pen
dre le roy Alexandre en les reputãt pour
traistres Disãt quilz estoient traistres
Et que vng traistre ne debuoit estre en
aucune maniere soustenu parmi les au
tres quelque prouffit quil feist/

Le translateur

En la maniere que dit est
mourut le roy dare de perse le quel fut le
plus grant prince & puyssant qui se peust
trouuer au deuant du roy alexandre du
quel les historiographes parlent/Maiz
par la superstitiosite de luy et quil vou-
lut aultruy deprimer. Cest ascauoir le
vaillant roy alexandre en luy mandãt
lettres/et libelles diffamatoires/luy fu
rent donnees les grandes pouretes & mi
sere infinies quil eut. Car si iamais

les lettres quil enuoya neussent tant cō
cite le roy Alexādre a fureur iamais ne
luy eut fait les cruelitez quil luy fist/⁊
pour ce est ce vne grande folie a vne per
sonne de vouloir autruy diffamer/car
si puissant ny a qui sache ce qui luy peut
aduenir.

Comme le roy alexādre voullut
aller vers la cite de Jerusalem.

Quant le roy alexādre eut ain
si conquise toute la terre de perse/et mis
tout a sa subgection en recepuant tribut
de eux/et en asseoyant en chascune ville
et forteresse garnison de gens darmes a
fin de les garder a sa voulente. Si q̄ chas
cun an ses tribuz et reuenue luy estoiēt
enuoyez ainsi quil les auoit ordonnez/il
leua son armee ⁊ fist mettre ses gens en
point le plus vaillāmēt quil peut pour
aller en la terre de iudee/assaillir la cite
de ierusalem pour la subiuguer a sa vou
lente ou la destruire totallement ainsi q̄
il auoit fait plusieurs autres places/pour
quoy quant ceulx de Jerusalem en ouy
rent les nouuelles ilz se assemblerent de
uāt ionadas q̄ estoit leur roy et souuerai
euesque/luy disāt quil ne debuoit point
attendre la souueraine puissance du roy
Alexandre qui tant estoit renōme craint
et redoubte par toutes terres. Adoncques
leur dist Jonadas que ilz se meissent to⁹
en ieunes/priaires et deuotions enuers
dieu. Requerās quil luy pleust de sa gra
ce les preseruer que le roy Alexandre ne
leur monstrast si grāde fureur quil auo
it fait a daucunes citez ou il auoit este
Et ainsi le firent les iuifz que leur eues
que leur enseygna. Ainsi quant ilz sceu
rent certainnement que le roy alexādre
venoit vers eux ionadas leuesq̄ se vestit
tout de blanc. Et fist vestir les prestres
et clers de la cite tous des armes ecclesia
stiques. et puis print vne baniere en laq̄l
le estoit escript le nom de iesucrist et sen
allerent en procession au deuant du roy
alexandre. Quant le roy alexandre veit
celluy euesque vestu tout blanc/portāt
celle baniere en laquelle estoit escript le
nom de dieu il descēdit de sur son cheual/
et se mist a genoux en adorant le nom de
dieu. dont ses gens furēt moult esbahiz/
veu ce quil estoit sarrazin comment il a
doroit vng euesque iuif. Et ne luy en o
soient parler fors vng q̄ senhardit/leq̄l a
uoit a nom Parmenus. Et dist au roy
Sire nous sommes tous esbahiz de vo⁹
qui estez si grant seigneur/riche puissāt
craint et redoubte. A qui toutes gens por
tent honneur et vous adorēt cōme vous
auez voulu descendre de sur vostre Che
ual et vous humilier tant deuant leues
que des iuifz/qui agenoux lauez adore
Auecques ce que cest contre vostre loy/
A ce respondit alexandre et dist. Sachez
seigneurs que leuesque des iuifs ie ne a
dore pas Mais cellui dieu tout puissant
duquel il porte le semblāt. Car vne foiz
en mon dormant le dieu des iuifs sappa
rut a moy tout en tel habit et figure que
cestuy euesque est maintenant. Et me
dist ⁊ promist selon q̄l me sembla en mō
aduision que ie seroie seigneur de moult
de royaumes et de terres que ie conquer
roye par ma puissance et proesse. laquel
le chose ie scay et congnoys maintenant
estre veritable. Par quoy ie confesse cel
luy dieu trespuissant plus puissant que
les nostres. Et iamais ne lui auoye por
te aucun honneur iusques a ceste heure
presente que iay veu leuesque en la sem
blance que ie le vy auecque le nom de lui
escript en celle baniere. et pour ceste cau
se ie lay adore et celluy aussy qui de luy
lenseigne porte. Non pas pour la p̄sone
du porteur mais pour lhōneur de celluy
dont il est seruiteur. Et par ceste respon
ce furent contens tous ses cheualliers/⁊
ne sceurent plus que dire a lencontre.

Le translateur.

Par ladoration que fist Alexādre

qui devant levesque des iuifz portant le nō de dieu faclina monstrant facon contraire a sa loy par ce ē biē repute le miserable vouloir des crestiens ingratz qui ne portent aucun honneur aux gens deglise qui ont dignite si grande que par leur seule parolle peuent cōsacrer le corps du vray filz de dieu/car de tieux en est qui sont si villains ou si presumptieux que mesmement devant le corps de dieu ne se veulēt pas descouurir ⁊ humilier La quelle chose est bien reputee ville ⁊ infame quant a dieu ⁊ aux bons Car si les sarrazins qui nont point la loy de dieu luy portent honneur et reuerence ainsy que nous auons par si devant du roy alexandre par plus forte raison nous qui sōmes crestiens le debuons bien faire.

Comme le roy alexandre entra dedens la cite de hierusalem.

Quant Alexandre roy de macedone eut ainsy adore le nom de dieu et leuesque qui le portoit/il entra dedens la cite de ierusalē la ou il fut receu en grāt honneur et en grant reuerēce/⁊ puys le mena levesque dedens le temple la ou alexādre sacrifia en lhōneur de dieu ⁊ fist ses oraisons ainsy que levesque luy enseignā Puis departit au temple a levesque et aux presbtres de ses grās ⁊ riches tresors Auecques ce commanda que les citoiens de hierusalem tenissent leur cite en paix en seruāt leur dieu selon leur loy sās auoir empeschement ou destourbier daultruy ⁊ qui fussent francs ⁊ quittes de tous tribus et payages lespace de vng an/⁊ quant il eut ce faict il sen alla hors la cite pour conquerir le pays de lēuiron et les regions voisines la il eut de grans occisions Car en cellui tēps estoient les gens tant partues et plains de miserable voulente que les vng ne pouoient endurer des autres/⁊ quant aucū auoit quelq̄ bonne fortune et quil estoit esleue en honneur il vouloit les autres

supediter/p̄ tant auoient ilz a toute heure ensemble noises et discensions/mais toutesfois le roy alexandre se monstra si vaillant et si cheualereux que finablemēt il fut maistre de toute la terre de iudee/et puis apres quil eut ainsy tout cōquis sen retourna parmy le royaume de perce pour aller conqrir les yndes ⁊ toute la terre iusques a la grant mer q̄ tout le monde auironne/mais audeuāt quil venist aux montaignes de ynde il se cōbatit ⁊ mena guerre aux hilliriēs ⁊ aux mapniens contre lesquelz il fut lōguement/mais toutesfois en la fin eut il la victoire et les submist a sa voulente de luy payer tribut par chascun an tel qui demanderoit.

Comme la royne de amazone vit au roy alexandre

En ce temps que le roy alexandre menoit les batailles deuantdites la royne de amazone en ouyt parler/laquelle doubtāt que alexandre ne luy fist guerre vint audeuant de luy auecques troys cens damoiselles pour luy demander paix/et luy rendit le royaume de amazone pour en faire a sa voulente sans aucune bataille attendre ⁊ selon ceux q̄ ceste oppinion tiennent estoit icelle royne de amazone nommee Alestris/les autres disēt quelle estoit appellee merhea et que la cause pour quoy elle rēdit son royaume si gracieusment au roy alexandre fut pour ce q̄lle auoit ouy dire tāt de biens ⁊ de perfections du roy alexādre que iamais hōme nen eust peu plus auoir:⁊ que voluntiers elle eust traicte quil leust prinse a mariage affin de auoir vng enfant de luy.car ainsi que dit nostre present docteur Orose.alexandre estoit autant beau de persōnage que len sceust souhaitter gracieux ⁊ hōnourable quāt il lui plaisoit. mais aucunesfois tāt felon ⁊ tant cruel que hōme ne losoit regarder. Et ceste chose est biē apparente en aucūs de ses faitz cōme nous lysons quil fist occire vng siē cousin nōme ami

racine pour ung mot desplaisãt quil luy dist. Nous lysons aussy de ung autre nõme cluicõ ancien chevalier. mais quelque malice ou fureur qui fust ou roy alexãdre les autenticques historiographes le tiennẽt et reputent plus vertueux sãs cõparaisõ que vicieux. Et est assez vraysemblable que ainsi fut veu les fins de ses euvres. ⁊ aussy cõsidere que en sõ ieune aage il avoit este instruit de si grant clerc ⁊ vertueux hõme. ⁊ disent plenеrement et liurent deux hystoriẽs qui parlent des faitz de lui. que des son ieune aage il adoroit dieu le createur / et lui enseigna son maistre aristote a laisser le sacrifice ⁊ cult des ydoles disant que ung seul dieu estoit a adorer: du ql toutes bonnes choses procedẽt ꝑ qui toutes bõnes choses se font ⁊ a qui toutes choses doibvent tendre ⁊ avoir regart. Pour ce disent aucũs que le premier cry que fist faire le roy alexãdre quãt il vint a regner que ce fut que on nadorast point les ydolles mais dieu le createur

Des belles vertus et sciences qui furent au roy alexandre

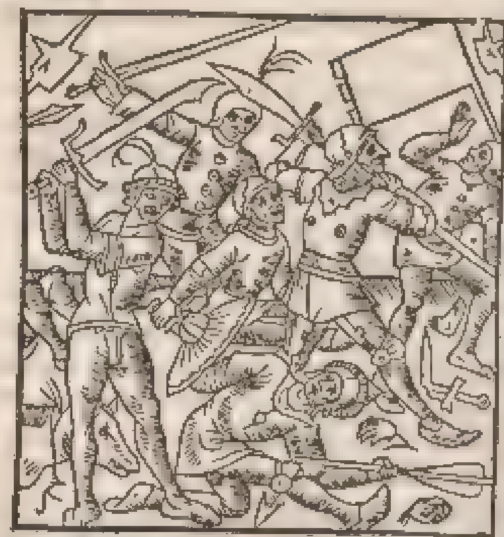
Pour plus amplement congnoistre les faitz dalexandre une des premieres apparences quon eust de sa sagesse fut au tẽps quil estoit a lescole en sõ ieune aage soubz aristote avecqs aucũs autres filz de roy ung iour fut q̃ leur maistre les appella apart ⁊ demanda a lũg dicelux quel bien il luy feroit quant il seroit roy et celluy respondit quil luy donneroit tout le gouvernemẽt de sõ royaume ⁊ autant de puissãce comme a luy mesmes. Sẽblablement fist aristote celle demande a ung autre lequel respõdit mõ maistre ie vous donneray la moytie de mon royaume totallement / car ie y suis bien tenu / tiercement le demãda aristote a alexandre lequel respondit differentement des autres disant O mon maistre qui tant es sage tu me demandes une frustratoire demande et dont a peine te scauroye response rendre / car il me semble soubz ta correctiõ que a peine au iourduy te respondroye de la chose que demain ie doy apprendre en tant que ie ne la scay Ainsi est de ce / tu mas demãde cest q̃ ie te dõneray quant ie seroy roy Scaches combien que filz de roy ie soye et attende sa succession si ne scay ie se ie vivray tant q̃ ie laye / mais se dieu ⁊ fortune me laissent tant vivre ⁊ quẽ celluy honneur ie soye mys adonc te pourray ie rendre respõce de ce que tu mas demãde Quant aristote eut ouy ce que alexãdre luy respondit il fut moult esbahy de ce que ung si ieune enfant avoit tant de prudence ⁊ estoit si pourveu de responce et fut une des premieres congnoissances quon eust de son sens Lautre apparence que len eut fut que une autrefoys alexandre et ung de ses cõpaignõs qui plus grant que luy estoit eurent noise ensemble ⁊ avoit celluy compaignon tort / mais pourtant que plus aage ⁊ plꝯ fort estoit il batit alexandre ⁊ luy donna du poing dont alexãdre se plaindit a aristote et luy dist maistre tel ma offense ie te prye donne men vengance ⁊ que celle iniure ne demeure poĩt impugnie tãt quelle puisse causer aucune vieille rancune entre mon compaignon et moy

Nous sommes tes subiectz / tu es nostre prince et nous ont mis noz parens en ta tutelle affin que tu amendes noz deffaultz par quoy tu nous doibz faire iustice Je congnois que ie suis offense de mon compaignõ et ya discord entre noz deux lequel par ta iustice tu peux rapaiser et nous remettre amis / sinõ tu pourras estre cause de ce commencement de hayne qui demeurera en noz cueurs ⁊ finablement en laage de force et de ꝑfectiõ pourrons estre ennemis / ⁊ moy qui me sens oprime me pourray rememorer de lextorcion a moy faicte laquelle ie oublieray si maintenant en faitz condigne satisfacion Quant aristote oyt ainsi parler sagement alexandre / il sesmerveilla grandemẽt comme si ieune enfãt avoit

desia la congnoissance que cestoit de iustice & vouloit assister en droit Considerant aristote que cellay enfãt avoit desia cueur de prendre vengance de ses ennemys appella cellay compaignon filz de roy qui avoit blesse alexãdre & devãt tous le pugnit/laquelle pugnition faicte alexandre acolla son compaignon et luy dist/mon compaignon mõ amy prẽ a pacience/car au iourduy a iustice mis la paix entre noz deux de hayne qui une fois eust peu estre cause de destruire toy et moy avecques les royaumes au qlz nous pretendons succeder Ainsy fut la mour dalexandre et de son compaignon confermee & fut congneue la grande sapience qui estoit en luy Dautres choses vertueuses fist le roy Alexandre que ce fut merveille/lesquelles nous verrons en certains passages de la deduction de ses faitz par icy apres.

Comme le roy alexandre partit de Amazone.

APres que le roy alexãdre eut ainsi este receu honnorablement ou royaume de Amazone comme dit est il print congie de la royne et de toutes ses damoiselles pour sen aller en ynde ainsi quil avoit entreprins/mais audevãt ql y parvenist il passa p le royaume de turquie et assaillit les turcs pour les voulloir subiuguer & eux se deffendirent tellement quilz ne fussent vaincus tellemẽt que devant que le roy alexandre en fust maistre force luy fut et cõtraincte de les mettre pres que tous a mort/& aussy ce furent les gens sur tous les autres qui plus le grieverent/pourtant leur fist il destruire toutes les villes et forteresses de leur royaume/et quant il eut faict il sen alla mener guerre aux doeniẽs aux eugeteniens aux sparmeniens aux sarpiens & a toutes les gens qui habitoient aux pie de la mõtaigne de caucasi la ou il fist tant de batailles et de effusions de sang q̃ ce fut chose abhominable des gẽs qui y moururent tant dune part que dautre.

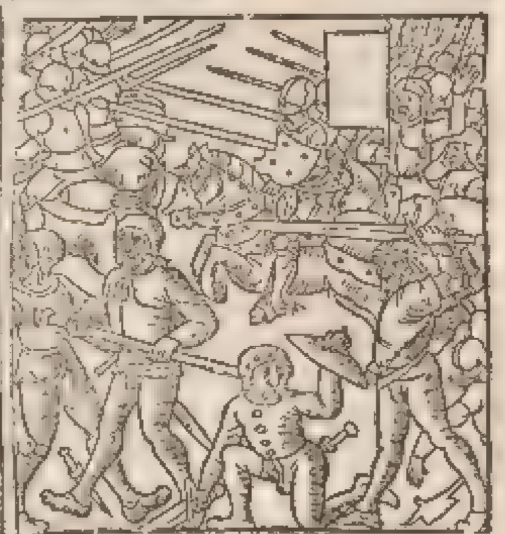


Mais toutesfoys le roy alexãdre en fut maistre/puys y fonda une riche cite sur le fleuve de tanay laquelle il nõma Alexandrie de son nom ainsy quil avoit faict lautre en egipte Apres ce faict encore audevant quil entrast en ynde il assaillit deux cites dõt le peuple estoit tãt fier et tant merveilleux que iamais hõme nẽ avoit peu avoir la seigneurie dõt lune estoit appellee Thoamos & lautre Thabas qui estoiẽt cites tant loingtaignes que a peine les povoit on nõmer/et en la fin par grandes et diverses batailles en fut maistre le roy alexandre

En cellay temps fist occire le roy alexandre ung sien compaignon descolle grant philozophe et moult prudent qui autresfoys avoit este avecques luy a lescolle soubz Aristote Pour la cause que celluy Philosophe ne luy portoit pas assez grãt hõneur a son apetit Apres sen alla alexãdre devant la cite de ysaiy dõt cleofilus estoit roy et le fist occire alexãdre et lui tollit son royaume: mais ainsi q̃ disent aucuns il se rendit a la fin pour avoir la compaignie de la royne qui tãt estoit belle que chose merveilleuse estoit

Comme le roy Alexandre entra en ynde.

Quant le roy alexādre fut ainsi approche de la terre de inde/et vaincu les grādes et cruelles batailles devant dictes/ il entra dedēs auecques toute sō armee/& de ce furent portees nouuelles au roy de inde nomme Porꝰ/leql estoit adonc le plus riche roy qui fust sur la terre. Quant porrus fust aduerti que le roy alexandre venoit cōtre lui pour mener guerre/il fist assembler ses gens tāt & en si grant nōbre quil peust. auecques ce fist faire trois cens tourelles: lesqlles furēt assises sus troys cens bestes merueilleuses & horribles nōmees elephans Pareillement aussi auoit il quīze mille & huyt cens chariotz richemēt ornes sur lesquelz estoient hommes armes puissans hardis & bien ēbastōnes de beaux dars de picques & de gauellos ainsy qlz auoiēt de coustūe porter en celluy tēps Dautres gēs tant apie comme acheual auoit le roy porrus en sa cōpaignie tant & en si grande habōdance que a peine les eust on sceu anōbrer/pourtant quāt les batailles assemblerēt dune part & dautre la cry ce fut sy treshorrible des Elephans & autres bestes qui la estoient auecques les corps & busines dont ilz sonnoient quil sembloit que la terre deust fondre.



En ceste bataille sentrerencōtrerēt le roy porrus & le roy alexādre de si grāt roideur & de si grant force que dung cop de lance que le roy porruˢ bailla au grāt cheual bucifal sur quoy estoit le roy alexādre ql abatit hōe & cheual/& eust este occis le roy alexandre se hastiuemēt ses gēs ne luy fussēt venus donner secourˢ peillement aussy y fut fort playe le roy porrus et tant de ses gens que force leur fut de demāder treues les vngs aux autres qui furent acordees lespace de vīgt iours poʳ guerir les nauures et enseuelir les mors aīsy quilz auoiēt de coustūe de faire en cellup temps Apres ce que les treues furent ainsy acordees le roy porrus et le roy alexandre firent vng apointemēt ensemble de cōbatre corps a corpˢ par telle cōdicion que cellup qui gaigneroit la bataille demeureroit le maistre & auroyt les seigneuries & possessions de lautre/& a ce faire se accorda voulētiers le roy porrus/car il lui estoit aduis q̄ facilement il auroit la dominacion du roy alexandre/et aussi a veoir les personnages de lung & de lautre on eust creu que porrus eust eu lauantage/car il estoit le plus grant & le plus fort se sembloit.

Comme le roy alexandre et le roy porrus iousterent corps a corps.

Apres que les vingt iours de treues furent passes le roy Alexandre & le roy porrus se misrēt en armes le plus triumphāment quilz peurent tant de barnoys que de cheuaux & vindrent au lieu determine pour celle iouste faire/et la coururent lung contre lautre a force de puissans cheuaulx la lance en larrest tellement que lung greua fort lautre Mais toutesfoys le roy porrus fut abatu et demeura alexandre le maistre & victorien/ainsy fut la iouste finee & lōneur de la victoire donne au roy alexandre en signe de quoy il fist faire en cellup lieu deux cites/dont lune fut nommee funera/& lautre Bucifalem en memoire du

grant cheual alexãdre que tãt il amoit
qui fut tue/mais ceux du pays ont de
puis nõme les deux dictes cites alexan-
drines ou nõ de alexandre qui les auoit
fondees Apres que la bataille deuant di
te fut finie le roy porrus soy voiant con
uaincu bailla son ceptre royal au roy a-
lexandre en lui disant que de luy et de sõ
royaume fist tout a sa voulẽte Car rai
son estoit/mais le roy Alexandre ne le
voulut pas receuoir ⁊ dist que nonob-
stant q̃l eust gaigne la bataille ⁊ q̃ par les
conuenãces faictes entre eux toutes les
seigneuries du roy porrus lui apparte-
nissent sy ne vouloit il pas lui oster son
royaume/mais trop bien en vouloit a-
uoir des richesses pour donner et depar-
tir a ses gẽs Adonc le remercia porrus et le
mena en sa noble cite la ou il auoit vng
pallays tant riche et tant magnifique
que prolixe chose seroit et ennuyante de
en descripre tant seulement le somptu-
eux artifice et facon ingenieuse/ car au
monde ne fut veu plus beau ⁊ nestoiẽt
rien lor largent et les pierres precieuses
dont il estoit fait au regart de louuraige
de la riche entailleure Dautres riches-
ses et tresors monstra le roy Porrus au
roy Alexãdre desquelles il print ce quil
lui pleut et les departit a ses gens/ ⁊ puis
apres dist le roy alexãdre au roy porrus
q̃l vouloit aller en ynde la minor ⁊ vers
la cite de bactrie laquelle estoit es derni-
eres parties du monde vers la grãt mer
qui tout le monde auironne et prya au
roy porrus quil luy tenist compaignie/
mais le roy porrus se excusa ⁊ lui dist q̃l
ne lui despleust ⁊ que sa complection ne
pourroit porter les grans trauaulx qui
estoient a passer les desers/ mais que de
ses gens il bailleroit asses ⁊ qui bien sce-
roient les adresses des desers po' les pas
ser sans dangier auecques ce bailleroit
de viures de bestial de bledz de vins de
viãdes aduene pour les cheuaulx ⁊ au
tres choses necessaire il le pourueoiroyt
tant et en si grande habondance q̃l vou
droit Et de ce fut content le roy alexan-
dre

Comme le roy Alexandre et ses
gens entrerent aux desers

Comme dit est se disposa
le roy alexandre de aller en ynde la my-
nor et passer les desers horribles merue
illeux et plains de serpens qui la estoiẽt
⁊ ainsi que disent plusieurs luy bailla le
roy porr' viandes et toutes choses neces
saires a porter auecques luy tant com-
me il en voulut Auecques ce cent ⁊ cin
quante hõmes du royaume bien armez
et apointes qui autresfois auoient pas-
ses les desers et disoiẽt bien congnoistre
le chemin/mais quant vint au fort des
desers ilz se foruoierent aussi bien que se
iamais ny eussent entre et se trouuerẽt
alexandre et ses gens en si grande neces-
site pour la puanteur ⁊ infection des ser
pens que plus ne pouoient durer Et en
core qui pis leur fut auecques ce quilz e
stoient lasses de porter leurs armeures
et butins quilz auoiẽt conquester la cha
leur du soleil estoit si tresuehemente et
les pressoit si fort que les plusieurs mou
roient de soief et en estoient si fort agra/
uentes que contraite leur estoit souuẽ-
tesfoys de boyre leaue ordre et infaicte
qui trouuoient aux pas des cheuaulx et
autres ordes bestes qui passoient par le
chemin Car ilz estoient en haultes mõ
taignes loing de toutes eaues/et mes/
mement estoit le roy alexandre tant a/
graue de soif que il fut pres que mort
Quant vng noble cheualier nõme spir
cus luy aporta en son heaume de leaue
clere Laquelle il trouua en la concaui
te de vne grande pierre ⁊ y estoit cheute
des pluyes/et ama mieux le gentil che/
ualier endurer necessite pour porter icel
le eaue a son prince que la boire Mais
vne chose merueilleuse fut de la voulen
te au roy alexandre Car quant le che/
ualier lui eut presẽte leaue tenant le he/
aume en sa main considerãt que se il bu
uoit icelle eaue dont il y auoit bien peu

ses gens en le voiant boyre par auidite quilz eussēt eue eussent double leur soif Pourtant ama mieux le noble roy alexandre endurer la grāt et merueilleuse soif quil auoit ⁊ la douleur comme eulx et getta leaue deuāt tous eux sur la terre sans boyre Combien que le bon roy alexādre nen sceut pas moins de gre au vaillant cheualier quil luy auoit apportee Et adonc quāt les gens darmes du roy Alexandre veirent et congneurent que leur maistre nauoit pas voulu prēdre particulieremēt du bien pour lui ilz dirent lung a lautre en maniere que biē debuoient auoir necessite puis que leur maistre lenduroit/⁊ en ceste douleur et pouerte que les vngs ⁊ les autres estoient cheminerent tant quilz vindrent au pres dung grant estang noir et parfond auironne de roseaux si grans si merueilleux et fors que les ceux du pays en faisoient leurs maisons ainsy que de boys Quant le roy alexandre veit celle eaue il fut tout resiouy cuydant quelle fust bonne a boire ⁊ que ses gens en fussent rassasies pourtant fist il tendre ses tentes sur le bort de leaue et alēuiron pour ce reposer/mais au deuant que aucune personne goutast de leaue voulut le roy alexandre en gouster Et ledit roy alexādre trouua quelle estoit si tresamere et merueilleuse a boire q̄ impossible estoit a homme humain boire ne aualler de ceste eaue/pareillement ny auoit beste q̄ en eust peu boire ne aualler De laquelle chose furent le roy alexandre ⁊ ses gens merueilleusement courousses ⁊ plus en partie pour leurs bestes que pour eux/ Car les creatures raisōnables qui ont iudicatiue de raison prēnēt mieux a pacience aucune necessite que ne font les bestes irraisonnables qui nont que apetit sensitif Auecques ce les hommes ne stoient pas si greuez que les bestes Car ilz auoient entendement de prendre aucune recreation pour mitiguer leur douleur comme en mettāt les fers de leurs lances les pōmeaux de leurs espees ou autre chose froit en leurs bouches pour oster lalteration/ et de fait en si grande necessite se trouuerent que telz y auoit que par rage de soif nauoient point honte de boire tant peu de vrine comme ilz faisoient/⁊ de ceste chose eut le noble roy Alexandre si tresgrant pitie que plus ne peut considerant en soy mesmes la douleur en quoy les poures gens estoiēt en acomplissant son vouloir ⁊ le seruant a ses affaires/pour ceste cause commanda il sur peine de perdre la vie et de confiscation de biens que tout homme qui seroit en lost pour porter armes se tenist arme nōobstāt la destresse ⁊ necessite en quoy ilz estoient Et de ce commandement furent moult esbahis tous ceulx de larmee comme le roy les cōtraignoit a cheminer et cheuaucher tous armes q̄ tant auoiēt endure de maulx de malles fortunes et persecutions soustenus et portez

Comme le roy alexādre fist noyer cent et cinquante hommes qui le menoient Et cōment bestes horribles qui sourdirent du fons dune eaue deuorerēt deux cēs cheualiers

La cause pour quoy le roy alexandre fist le commandement dessusdit a ses gens fut pour ce que bien voyoit q̄ les yndiens qui le debuoient conduire lauoient fait fortoyer Et doubtoit qlz ne le voulsissēt trahir/pourtāt vouloit il que ses gens fussent tousiours armes affin quon ne les prensist a despourueu/ ⁊ fussent destruitz et mis a mort en ces lieux sauuaige et incongneuz en quoy ilz estoient/ et tant cheminerent iouste les riues dudit fleuue quilz arriuerent aupres dung chasteau fort et merueilleux leq̄l estoit assis en vne ville dicelle eaue Et tant estoit fort celluy chasteau que on nen pouoit approcher a pie ne a cheual Car leaue estoit tout alentour large et profonde merueilleusement. Quāt le roy alexādre veit ce chasteau il

fist regarder tout a lenuiron. Et apercevrent aucuns hommes sans vesteure lesquelz sen fuyoient dedēs la forteresse cōme silz eussēt paour davoir veu larmee arriver. Et affin de les fayre sortir hors pour scavoir quelz gens cestoient / et ou il y avoit eaue doulce le roy Alexādre cōmanda a ses archiers quilz tirassēt a force de leurs arcs dedēs la forteresse. mais tant plus ilz tiroient les autres plus se mussoient. Ainsi quant le roy Alexādre veit quilz ne sortiroiēt poīt dehors pour chose que on leur feist / desirant veoir q̄lz gens cestoiēt. Et enquerāt de eux ou ilz pourroiēt trouver eaue fist armer deux cens de ses gens de legeres armeures Lesquelz scavoient la facon de nager. et leur cōmanda quilz se meissent en leaue pour la passer a naige / et aller veoir ledification de la forteresse et quelz gens y abitoient. Ce fait entreprindrēt les deux cent chevalliers dont mal leur vint. Car quant ilz eurent nage environ la tierce partie de leaue vne flotte de bestes horribles et monstrueuses sourdirent du fōs de leaue. Lesquelles devorerent et transglottirent les deux cens chevalliers. Et nomment ceux du pays icelles bestes ypotamees qui sont grandes comme elephans et vivent en leaue. De ceste adventure merveilleuse furent le roy Aleandre et ses haulx princes tāt courroussez que ce fut douleur / et non sans cause. car bien mal leur fasoyt et grant pitie avoient de les avoir veu devorer ainsy cruellement devāt eux sans leur pouvoir dōner secour. Et selon q̄ disent aucuns en ploura le roy alexandre / et iura quil feroit destruire cent et cinquante Indiens q̄ avoient la charge de les conduyre disās quilz scavoiēt bien le chemin et les adresses des desers et ilz lavoient fait si lourdement de forvoyer sans luy dire les dāgers et la faulte deaue qui y estoit. Et adoncques commanda il a ses gens quilz les prenissent et les getassent en Leaue aux ypotamees qui ses gens avoient devorez. Apres ce quant vint vers la vespres ceux dedens la forteresse sortirent dehors / et entrerent sur leaue avecques de petites nacelles rondes / faictes de ces roseaux devantditz. Ceux appercevrēt les gens du roy Alexandre qui moult estoient espouantez pour lorriblete que ilz avoient veue. Et leur demanderent en langage yndien la ou ilz pourroyent eaue doulce trouver pour eux refreschir et leurs bestes. Et ceux des nacelles respondirent que assez pres de la trouveroient vng estanc grant et large de bonne eaue et doulce. Et incontinent ces parolles dictes se retirerent dedens leur forteresse. Et bien tost apres ainsi que alexādre et ses gens parlamentoiēt ensemble de leurs affaires vne grant turbe des ypotamees devantditz sourdit si tresgrāde et merveilleuse quilz en furent tous espoventez / car ilz sembloiēt estre tous eragez et voulloir sortir de leaue pour courir sur aux gēs. pour ceste cause cōmāda alexādre son ost a desloger car il ne vouloit pas attendre le dāger et que ses gēs fussent contrains de combatre par nuyt avecques icelles bestes merveilleuses / et ainsi furent contrains de cheminer toute la nuyt parmy les boys et les desers plains de lyōs dragons ours tigres et autres bestes mōstrueuses qui estoiēt saillies hors des boys et des mōtaignes pour lodeur des gens et des bestes q̄lz sentoēt. et leur firent beaucop de gref toutesfoiz en eschapperent ilz a force darmes et cheminerēt tāt q̄ lendemaī au matin environ lheure de midi ilz trouverēt lestāc deaue doulce quon leur avoit dit. dōt ilz furent moult ioyeux. car en peu de tēps refectiōnerēt ilz si bien les appetiz de eux et de leurs bestes que en bref terme il ne leur souvint de leurs douleurs p̄cedētes Et pour mieux se reposer a leur aise fist le roy alexandre tendre ses pavillōs sus le rivage de lestāc et a lenvirō / car cestoit vng beau lieu plaisant et delectable. Et aussi leaue du fleuve estoit souverainement bonne et a ce prenoient grant plaisir. Car adoncques ilz avoient ce dōc lōg

temps auoient eu grant neceſſite en paſ
ſant les deſers

Des malles aduentures qui furui
drent au roy Alexandre ſur leſtanc.

Selon que diſent aucuns hiſto
riographes parlans du Roy Alxãdre /
ceſtuy eſtanc ſur quoy il ſe arreſta eſtoit
en vng pays ſauuage et merueilleux/et
ny auoit eaue doulce que la a cẽt lieux
en ront. Par quoy au tour delle y auoit
pluſieurs nourritures tant de beſtes do
meſtiques q̃ ſauuages et de toutes pars
la nuyt y acourroient toutes beſtes hor⸗
ribles et crueuſes Pour boyre et paſſer
leur ſoef/lune a vne heure et lautre a lau
tre/leſquelles choſes firẽt moult dẽnuy
au roy alexandre et a ſes gẽs. Et neuſt
eſte la pourueance quilz auoiẽt faicte de
iour ilz en euſſent eu plus grãt meſchef/
Mais auant que la nuyt fuſt venue le
roy fiſt abatre tous les arbres qui eſtoy
ent au tour de leſtanc ⁊ retirerent les be
ſtes ou derriere des tentes vers la foreſt
et puys fiſt allumer grans feuz tout au
tour des tentes. ſi que de lũg endroit on
veoit iuſques a lautre. Et ainſi aprocha
la nuit que les viandes furent appareil
lees pour la refection de loſt / le roy vou
lant ſe aſſeoir fiſt ſonner ſes cors et buſi
nes/allumez fagotz et grãs luminaires
pour faire aſcauoir parmy tout loſt q̃
ſayſon eſtoit de ſouper. mais ainſi quilz
furẽt a table pour cuider repaiſtre en pa
tience enuirõ la premiere heure de la nu
yt la lune ſe leua belle et claire. Et lors
vindrent arriuez ſur eux vne grãde vol
lee de ſerpẽs orribles et merueilleux/dõt
les vns eſtoient rouges les autres eſtoi
ent tachetez de blanc les autres de noir ⁊
les autres de iaune. Leſquelz en arriuãt
ſur le fleuue menerent ſi grant tempe⸗
ſte et noiſe quil ſembloit que toute la ter
re en retentiſt. Et ainſi furent alexãdre
et ſes gens moult perturbez en leur ſou
pez. Et neuſt eſte les grans feuz quilz a
uoient Et auſſi quilz courrurent aux ar
mes diligẽtemẽt et firent de leurs eſcuz
murailles ⁊ taudeys les ſerpẽs leur euſ
ſent donne grant empeſchement. Tou⸗
teſſoiz apres quilz eurẽt eſte enuiron de
deux heures en celle peine ⁊ trauail Les
ſerpens ſe retirerent dont ilz eſtoient ve⸗
nuz. Mais biẽ toſt apres leur en ſouruĩt
vne autre maniere/qui portoient vnes
grandes creſtes ſur la teſte qui gettoiẽt
venin et infection par la bouche tãt que
pluſieurs des gens Alexandre en perdi⸗
rent la vie. Et ainſi ſe paſſa vne partie
de la nuit. Tantoſt apreſ leur reuindrẽt
vne autre maniere de ſerpens nommez
coquatriz ou ſemblables/qui auoient leſ
peaux ſi dures et ſi eſpeſſes quil neſtoyt
ferrement tant fuſt trenchãt qui les ſce⸗
uſt percer. et firẽt moult de maulx aux
macedoniens/Mais pour la chaleur du
feu ſe retirerẽt finablement iceux ſerpẽſ
au lieu dont ilz eſtoient partiz

De la grant beſte merueilleuſe q̃
ſeulle aſſaillit les macedoniens

Quant vint enuiron la quin⸗
te heure de la nuyt alexandre et ſes gens
cuydoiẽt bien eſtre deliurez de toutes le⸗
ures malles aduentures. Apreſ ce que ilz
eurent conuaincu les ſerpens de diuer⸗
ſeſ manieres qui leur auoient fait tãt de
ennuy toute la nuyt. ⁊ eſperoiẽt de pren
dre aucun peu de repos/et fiſt le roy Ale
xãdre ſonner ſes cors et buſines pour no
tifier a ſes gens quilz ſe pouuoient bien
repoſer. et que les dangers eſtoient paſ⸗
ſez mais non eſtoient. Car tẽtoſt apres
leur vindrẽt grans tropeaux de ſãgliers
grans et merueilleux qui venoient boy
re en icelle eaue. ⁊ firent grant peur aux
gens Alexandre pour le bruyt et tempe
ſte quilz demenoiẽt en courant impetu
euſement parmi les buiſſons de la foreſt
non obſtant quilz ne bleſſerent aucun de
loſt/mais ne au moins en eurẽt ilz grãt
peur. Apres ce leur vindrent vne autre
maniere de ſerpens volans ſemblables

de corps et de grandeur a vng coullon
Lesquelz ceux du pays appellent chau/
ues/et firent grant mal aux gens alexã
dre en volant parmi leurs visaiges ⁊ les
attaignant de leurs aelles et piedz vent
meux. Toutesfoiz ne firẽt ilz que passer
et aller boyre en leaue et puis retourner
dont ilz estoient venuz. Apres les serpẽs
dessusdictz descendit par devers les mon
taignes vne grande beste horrible ⁊ mer
ueilleuse le plus quilz eussent ẽcore veu
Car plus grãde estoit que vng elephãt
et estoit faicte en maniere de cheual / ex
cepte q̃ elle auoit la teste armee de deux
grandes cornes longues et agues dõt el
le se defendoit si orgueilleusement que p
la confidence quelle auoit en layde q̃ ses
cornes luy faisoient elle ne craygnoit au
cune creature. A leaue alla ceste terrible
beste pour estãcher sa soef/la ou elle fut
longuemẽt auant quelle eust assez beu/
Et adõc estoient Alexandre et ses gens
moult esmerueillez de veoir celle beste.
car iamais nen auoient veu de si horri/
ble ne de si espouantable. Mais pour ce q̃
elle estoit seulle la doubtoient ilz moins
Non obstant quelle leur fist beaucop de
dommage. Car de telle nature estoit ce
ste beste q̃ quant elle auoit beu et refrait
son alteration sa force luy croissoit de la/
moytie. Et deuenoit sans comparaison
plus orgueilleuse et fiere q̃ deuant pour
tãt quant elle eut sa soef estãchee et beu
a son appetit oyant le bruyt et la tẽpe/
ste que demenoiẽt ceux de lost alexãdre.
Voyant aussi a la luyeur du feu leur tẽ
tes et pauillons Sans fayre aucune di
ficulte se alla frapper parmi tous eux. ⁊
si hastiuement ilz ne se fussẽt mis en de
fence contre elle aux haches espieux et e/
spees elle les eust villenez. Mais si vail
lamment se defendirent contre elle que
finablement ilz la desconfirent ⁊ midrẽt
a mort. toutesfoiz auant que ce fust fait
elle leur auoit occis et mis a mort Cin
quante hommes auecques ses cornes/et
trente six quelle fist saillir en leaue. A
pres la desconfiture et occision de la dicte
beste / ne furent pas encore totallement.
ceux de lost en paix. Car vne maniere
de souris indiennes grãdes cõe regnars
se frapperẽt ou lieu la ou estoiẽt leur be
stes/et quãt aucũe de ses souris mordoit
vne beste ⁊ le sang en sailloit sans aucũ
remede icelle beste mouroit. mais ilz na
uoiẽt pas ceste puissance sur les gẽs. par
quoy ilz feirẽt mains de dommagre/car
au mains ne tuerent ilz que des bestes

Cõme le roy alexãdre fist mettre
a mort les indiẽs quil auoit auec
ques luy.

En la maniere que dit est
sans aucun repos passerẽt le roy alexan
dre ⁊ ses gẽs icelle nuyt/si que sans inter
ruptiõ il ne fut heure quilz neussẽt nou
uelle aduẽture ⁊ affliction ⁊ encore quãt
vint au poit du iour vne autre merueil
le leur aduit p vne vollee doiseaulx grãs
cõme butors de blanche couleur/fors les
piedz les ongles ⁊ le bec q̃ estoient noirs.
Ennuy ledit estanc voyant alexandre ⁊
tous ses gẽs descendirẽt iceulx oyseaulx
en si grande abundãce que toute la riue
et vne partie de leaue en estoit couuerte
et ne feirent aucun mal ne aucun signe/
fors q̃ auecq̃z leurs grãs piedz et ongles
agus/ ilz peschẽrẽt du poisson de lestanc
quilz emportẽrẽt auecq̃z eulx ainsi quilz
auoiẽt acoustume. Quãt toutes les cho
ses dessusdictes furent passees et retrait
tes chascun en son lieu. Alexandre et ses
haulx princes parlamenterẽt ensemble/
cõsiderans les grans dãgiers ou ilz auoi
ent este/ les grãs paines q̃lz auoiẽt eues
et par qui ilz estoient venues. et finable
ment fut loppinion de plusieurs que se a
uoit este par la deffaulte des cõduiteurs
indiens/qui par iceulx lieux mauuais et
dangereux les auoient amenez / affin de
les foruoier et les mettre en tieulx si grãs
dangiers. Adonc commanda le roy ale/
xãdre que tous les indiens qui estoiẽt en
sa compaignie fussent prins descartellez

et mys en pierres gettez sur lestanc & par my les chemins affin que les bestes cru- elles et merueilleuses les mengassent & ainsi fut fait. Laquelle chose faite le roy et ses gēs partirent et acheminerēt leur ost vers orient. Tant quilz vindrent ius ques au pres des montaygnes de capios ou capi. Lesquelles sont si treshaultes q̄ elles semblent toucher au ciel. Quant le roy Alexandre veit celles mōtaignes de si grant haulteur il fut tout esbahy. Si demanda quelles montaignes cestoient et comme on les appelloit. Et aucūs vi eulx et sages hommes qui autresfoiz en auoient ouy parler lui respondirent que cestoient les montaygnes de capios. Et que cestoit le lieu la ou le peuple des E- breux demeuroit/et les y auoit chassez et deboutez leur dieu affin que iamais nen sorteissent pour leur grant mauuaistie.

Comme le roy alexādre pria dieu ql clouist les mōtaignes de capios

Moult voulentiers eust conquis le roy alexandre les mōtaignes de capios ou de capi si neust este quon lui dist que le dieu des ebreux y auoit mis sō peuple mays il ne voulsist poit entrepzē dre sur la voulente de dieu. Ains pour la confermer enquist et demāda quel pa ys cestoit que icelles montaignes et par ou on y entroit. Et on lui respondit que cestoit vng lieu terrible et merueilleux/ duql on ne pouuoit approcher. et estoit i possible de y entrer que par vne petite vo ye haulte & estroitte et estoit entre les de ux montaignes. Adonc dist alexandre a ses cheualliers. Seigneurs puys que il est ainsy que le dieu des ebreux a deter mine cel lieu merueilleux pour son peu ple lequel il y a enuoye comme en vne pri son pour y demeurez perpetuellemēt ie ne veulx point entreprendre sur icelluy Ne en expulser son peuple. Mays luy veil ayder a ma puissance a les y enfer mer si bien & si serreement que iamays nen sorteissēt. Lors fist assembler le roy Alexandre tous les artificiens qui estoi ent en sa compagnie en grant habondā ce et de tous mestiers/et leur demanda se possible seroit auec force de cyment et autres fortes massonneures estouper la voye dentre les deux montaignes si biē que iamais nen sorteissent. A ce respōdi rent les artificiēs massons charpenti ers et autres que impossible seroit par ql que maniere q̄ ce fust estouper icelle voie en telle maniere que ceux q̄ seroiēt dedēs ne les rompissent et en yssissent quāt ilz voudroiēt. Quant le roy alexandre veit que naturellement et par science dhōme ne pouoit venir a son intentiō et fermer les deux mōtaignes il se mist a genoulz tendāt les mains vers le ciel/et pria dieu que se il auoit si grant puissance comme les iuifs disoiēt/et il voulloit que le peu ple qui estoit entre les deux montaignes nē parteist iamais il lui pleust de sa gra ce miraculleusement fermer & serrer les deux mōtaignes lune a lautre. Et adōc nostre seigneur pour monstrer sa puissā ce infinie enuoya vng de ses anges/leql print ces deux montaignes et les assem bla lune a lautre. De ce miracle grant & admirable se esmerueillerent moult Le roy Alexandre et ses gens. comme dieu a la voulente dung sarrazin si grant cho se auoit voulsu fayre. Et en ce nous qui sommes crestiens debuons prendre vne grant exemple de dieu seruir et hōnorer. Car si ainsy est que a lapetit des sarra zins qui ne tiennēt point sa loy mais tāt seulement en deuotion le reclament par plus forte rayson a la priere de nous qui sōmes crestiens et tenons sa loy deburo it il aucune chose faire si bien nous le ser uions

Comme le roy alexandre sen re- tourna en la terre du roy Porrus

Quant le roy alexandre eut ai sy acomply toutes ces choses comme dit est ql ne voullut point passer outre les

de capi/il cõmanda a ses capitaines quilz
fissent retourner tout lost en la terre du
roy porrus/pourtant que cestoit une bõ
ne terre plãtureuse fertille et habondan
te de tous biẽs/⁊ ainsy se mistrent a che-
min/mais ilz ne scauoient pas les nou-
uelles qui deux iours apres leur furent
aportees/car le roy porrus q̃ autresfoys
auoit este vaincu par le roy alexãdre ce-
stoit rebelle et auoit releue armee gran
de et puissãte pour mener guerre au roy
alexandre et garder que iamais nẽtrast
en sa terre Ceste armee mist le roy por-
rus sur chãps et specialement es desers
⁊ es troys passages affin de confondre le
roy alexandre et son ost sil pouoit/si que
prestz furent dassembler quãt ung mes
sagier vint au roy alexandre qui lui dist
lentreprise que porrus auoit faicte cõtre
luy Adonc fist le roy alexandre arrester
son armee et tendre ses tentes pour re-
poser luy et ses gens si que lespace de xx.
iours ilz furent a repos/mais ce temps
pẽdant le roy porr⁹ desirãt sauoir en ql e
stat estoient le roy alexandre et ses gẽs
se mist en habit de marchant ⁊ se vint
seoir a lentree des tentes de lost du roy a
lexandre et demãdoit a ceux qui venoi-
ent de lost cõme le roy Alexandre et ses
gens faisoiẽt silz estoiẽt bien pourueux
de viures et ou ilz auoiẽt enpence daller
mais toutesfois les gẽs du roy alexãdre
estoiẽt si bien aduisez quilz ne luy en dõ
noient aucũe responce certaine Nonob
stant que aucũs des macedoniens le cõ-
gneurent et sceurẽt de verite que cestoit
le roy porrus qui la estoit en habit dissi-
mule pour les venir espier Laquelle cho
se ilz raporterent au roy alexandre leur
maistre/lequel subtil et aduise dissimu-
la pareillemẽt son habit cõe auoit fait le
roy porrus ⁊ vint au lieu ou celluy roy
porrus estoit sãs faire sẽblant daucune
chose/et quãt le roy porrus le veit igno-
rant quil estoit selon que disent aucuns
il larresta et luy demanda des nouuel-
les de lost aux macedoniens Et le roy a
lexandre faignant estre ung simple hõ-
me marchant transsitif luy respõdit ql
nen sauoit riẽ. Lors le roy porr⁹ cuidant
ce estre vray luy dist mon amy se tu me
veulx porter unes lettres aux macedo-
niens telles cõme ie te bailleray/ie te dõ
neray ce que tu vouldras/et le roy alexã
dre respondit que voulentiers les porte-
roit ⁊ les bailleroit a qui il vouldroit/car
il cõgnoissoit le roy alexandre et tous les
macedonĩes Adõc interroga le roy porr⁹
de la p̃sõne du roy alexãdre a lui mesme
q̃ estoit en habit dissimule et cõe bien cõ
gnoissãt le roy alexãdre lui respõdit biẽ
sagement faignãt ne le congnoistre et
disant ainsi mon amy tu me demandes
du roy alexandre ie le congnois il est des-
ia vieil et descrepit/il se chauffe aupres
du feu tout gouteux ⁊ plai de necessitez
ce scaige bien car ie lay veu Oultrepl⁹
tu me demandes la ou il a en pense dal-
ler/scaches que ie nen scay rien ⁊ croy ql
ne soit poĩt encore determine la ou il yra
mais se tu me veux bailler aucũes letres
adressãtes a lui ou a ses gẽs voulẽtiers
ie les porteray/ce dit escripuit le roy por
rus selon que disent aucũs unes lettres
pour les enuoyer au roy alexandre Les-
quelles luy mesmes receut ainsi desgui
se que dit est et puis retourna en son ost

Comme le roy porrus et ses gens
furent desconfitz

Q Uant le roy Alexandre
fut retourne en ses tentes voiant les let
tres du roy porrus quil auoit en quoy e-
stoit escript la plus part de sa voulente
il fut moult ioyeux ⁊ fist grant chiere a
ses gẽs Puis leur cõmãda quilz fussent
tous en armes et prestz de combatre a
leure q̃ les cors ⁊ busines sonneroiẽt Et
aussi firent ilz Quant ce vint enuirõ
le point du iour le roy Alexandre en ar-
mes se leua auecques ses capitaines aus-
quelz il auoit dit ⁊ ordonne ce quil vou/
loit faire Puys cõmanda q̃ on sonnast

cors ⁊ busines en si grande habondance ⁊ par telle facon quil sembloit que toute la terre tremblast/⁊ adonc furent prestz tous ceux de son ost partirent ⁊ sen allerent sur les gens du roy porrus ⁊ leur livrerent lassault si vigoureusemēt que en peu de tēps ilz furent desconfitz avec grãde occisiõ dune part ⁊ dautre speciale mēt des gens au roy porrus/car les macedoniens estoiēt plus advertis ⁊ faitz en bataille que les autres nestoient

En ceste bataille fut convaincu le roy porrus leql fut moult hõteux quãt il se trouva prins ⁊ amene au roy alexãdre devant leql il se mist a deux genoulz disãt ainsy/sire ie vous requier mercy/plaise vous moy pardõner ce q̃ presũptieusemēt ⁊ p mõ oultrecuydãce iay attēte faire cõtre vostre voulēte ou preiudice de vostre seigneurie ce ql ne me appartenoit Quãt le roy alexãdre veit le roy porrus ainsi humilie devãt luy considerant en luy mesme que ce nestoit pas de merveille se le roy porr' estoit courousse de perdre sa terre et estre subiect a autre seigneurie il luy pardõna et luy dist sire roy porrus vous scavez que autresfoys a force darmes ⁊ par appoitement faict entre vous et moy vrē seigneurie mapartenoit ⁊ apartiēt vo' aussi de frãche voulēte fustes a ce cõsentãt ⁊ de ma liberalite consenti ains que passer les desers q̃ vous eussies la garde de vrē royaume ⁊ la seigneurie aussy pareillemēt que devant laquelle mapartenoit/avecques ce en signe de hõmaige et subiectiõ en partant de vostre pays et vous laissant en vostre cite de bactaire vous me baillastes gens selon ce que vous disies congnoissans les passages ⁊ suffisans a me conduire pour passer pmy perilleux desers/lesquelz ainsy cõme gens non cõgnoissans mont mene par voyes obliqs par les lieux plains de serpens ⁊ bestes mortiferes si q̃ grant partie de mes gēs y ont perdu la vie et moy ⁊ les autres y avons este tant vexes et travailles que a peine suffiroit langue humaine a descripre les necessites ⁊ miseres que nous y avõs eues/et debvez considerer veu la folle entreprinse et rebellion que maintenant avez faicte cõtre moy ie puis pl' ymaginer que ce que vous maves faict le temps passe a este plus pour me nuyre que me aider nonobstant ne vueil pas user de rigueur envers vous ⁊ vous faire ce que biē ie pourroye en fureur/mais suis content que vous ayes la possessiõ de vos terres ainsy que vous avez eue autresfois/par telle condicion que vous men rendres tribut et hõmage raisõnable Quãt le roy porrus eut ouy les profũdes parolles et haulte sapience du roy alexandre il cõmenca a plorer/disant seigneur ie vous requier mercy/vray est q̃ ie vous ay offēce plus que ne debvoie et ne me monstres pas la rigueur que biē mõstrer me pourries dõt ie vous remercie ⁊ me submetz sil vous plaist que soie en vrē cõpaignie combien que soye indigne de vous mener et acõpaigner avec tant de gens comme ie pourray iusques aux dernieres parties du monde soit par terre ou par mer affin que vous puisses veoir le lieu ou les premiers dieux cestassavoir liber et hercules planterent leur bonnes en signifiant que oultre icelles bonnes ne debvoit homme passer Car cestoient lieux inhabitables De ceste chose se esbahit moult le roy Alexandre Lequel estoit ung grant philosophe et

auoit este clerc daristote Qui fust vray
que au monde fussent lieux naturelz
ihabitables ꝗ dist q̃ pour mourir se possi
ble estoit il les verroit/ pour ceste cause
fut il plus enclin de laisser le roy porrus
en son honneur affin qui le conduisist ꝗ
menast par les lieux sauuages ꝗ deserts
tant quilz peussent paruenir aux lieux
dessusditz/cestassauoir des yndes vers
la mer orientalle la ou les bonnes de li-
ber et herculès sont plantees Cõbien q̃
aucũs disẽt q̃ ce ne soit que oppinion de
poethe et fiction de dire que possible ayt
este de planter ou profond de la mer cho
se tenable/mais la verite hebraique est
q̃ en vne bille de mer qui est aisy que les
dernieres parties du monde la ou terre
puisse estre trouuee nommee sagonne li
ber ꝗ arcules qui furẽt deux hõmes che
ualereux allerẽt iusq̃s en celluy lieu/et
voiant q̃ plus oultre ne pouoient passer
et trouuer terre habitable sus icelle ro-
che de mer ilz planterent troys pilliers
en signifiant a tous ceux qui se verroiẽt
q̃ oultre nauoiẽt peu passer ꝗ leur estoit
lieu incõgneu/pour ceste cause les folez
gẽs q̃ adõc estoiẽt cuiderẽt q̃ liber ꝗ her-
cules fussẽt dieux ꝗ eussẽt mis en la mer
ꝗ limite certaĩs termes q̃ hõme ne deust
ne osast passer/ꝗ que se aucun dauẽture
se fust ingere de les passer et il fust pery
que ce eust este par la pugnission des di-
eux Vne autre oppinion est q̃ les bõnes
que on dit que liber et hercules firẽt fai-
re cestoiẽt troys grãs ymages dor lesq̃lz
ilz firent faire en leur viuant a la sẽblã-
ce et facture de leur corps le plus magni
fiquemẽt et industrieusement tailles q̃
possible fut/et les laisserent es dernieres
parties des yndes Quant ilz veirẽt que
plus oultre ne peurent passer pour la di
uersite des lieux tenebreux plais de ser-
pẽs de bestes sauuages ꝗ monstrueuses
si que ĩpossible eust este a hõme humaĩ
y viure ꝗ ẽdurer les fumosites venimeu
ses qui y couroiẽt

Cõme le roy alexãdre ꝗ le roy porꝰ
partirẽt pour aller aux yndes

Les troys ymages dessusdi-
tes nõmes les bõnes de liber et hercul-
les parla le roy porrus au roy alexãdre
ꝗ lui mist en couraige de les aller veoir
pour ceste cause preparerent ilz leur ost
se garnirent de vins de viandes de besti
al de toutes sortes en grande habondan
ce pour passer les deserts/et tant allerent
quilz vindrẽt ou estoient les trois yma-
ges dessusdites/ausquelz regarder le roy
alexandre print grãt plaisance Car ilz
estoient tous de fin or grãs a merueilles
et bien entailles/toutesfois pour la grã
deur diceux doubta le roy alexandre q̃lz
ne fussent pas massifz/pour ceste cause
fist il faire de petis pertuis ꝗ puis quãt
il veit que cestoit tout or ꝗ quil ny auoit
riẽ creux il les fist rẽplir daussi bon or cõ
me ilz estoient Apres ce que le roy ale
xandre eut fait remplir les pertuis quil
auoit fait faire aux ymages voulãt pas
ser plus oultre affin q̃ les dieux lui voul
sissẽt estre en aide lui et le roy porꝰ firẽt
leurs oblations deuant iceux ymages
ꝗ leurs oraisons ainsi quilz auoient de
coustume et leur ydolatrie et folle credẽ
ce Ce fait cõmanda le roy alexandre
que tous les paisans des dernieres par-
ties dicelle terre lui fussẽt amenes pour
leur enquerir des voies et adresses de la
terre/mais quãt ilz furent venus tous
deuãt lui ilz lui disrent q̃ folle entreprins
se seroit a luy de vouloir passer oultre
icelle terre ou ilz estoiẽt Car les dieux li
ber et hercules ny auoient oncques peu
passer pour lorriblete des lieux/car il ny a
uoit q̃ deserts terres ihabitables abismes
et lieux tenebreux ꝗ leur sẽbloit puys q̃
les dieux nauoiẽt ose entreprẽdre a pas-
ser iceux passages a hõme humaĩ napte
noit de ce faire/car mal luy en pourroit
prẽdre nonobstãt ce q̃ le roy alexãdre desi
rãt aller iusq̃s a la grãt mer oriẽtalle por
y mettre des nauires ꝗ circuir le monde
dist quil yroit oultre et essairoyt a faire
plus fort que Liber et Hercules Si fist
acheminer tout son ost pour aller auant

⁊ le roy porrus avecques luy qui voulentiers luy eust conseille le cōtraire/mais nosoit affin que le roy alexãdre ne veist ql lui voulsist celler aucune chose q̄ fust en son royaume/⁊ aisi cheminerent tãt quilz vindrent bien avant aux desers si que les lieux furent tant tenebreux ⁊ abhominables quilz noserent passer plus oultre Lors eut le roy alexandre paour en son cueur craignant avoir offence les dieux et quilz ne se courouссassent a luy Pourtãt fist il retourner son ost au lieu ou les ymages estoient ⁊ leur vint crier mercy faire oblations et prier quil ne leur desplеust de ce quil avoit entreprins/⁊ q̄ ce navoit pas este pour desroguer a leurs puissãces/mais en affection seulement de veoir les choses merveilleuses du mōde Quant le roy alexandre veit quil ne povoit passer plus oultre vers celle dextre partie orientalle il pria au roy porrus quil le menast vers lautre partie/car il lui sembloit quil y avoit plusieurs merveilles dignes de veoir A ce faire se accorda voulentiers le roy Porrus non voulant desobeir au noble roy alexandre en aucune facon ne luy celler aucũe chose qui fust en son royaume.

De la grant beste a deux testes q̄ trouverent le roy alexãdre ⁊ ses gēs

LE chemin prindrent le roy alexandre ⁊ le roy porrus pour sē aller vers la senestre ptie des yndes avecq̄ tout leur ost ⁊ tant allerent quil trouverent vng grant pallu parfōs ⁊ merveilleux plain de roseaux et dherbes duquel par la vehemente ardeur du soleil leaue estoit pres que toute assaichee/⁊ de celui pallu sortit vne grande merveilleuse beste ⁊ mōstrueuse laquelle avoit deux testes/lune en facon dipotamee/lautre en facon de quoquatrix ⁊ assaillit deux chevaliers qui tournoiēt en tour le pallu/⁊ de fait ceste beste les occist Adonc ce voiant le roy alexandre fort courouсе davoir perdu ses chevaliers fist saillir sur icelles bestes en armes avecq̄s haches espieux dagues et espees/mais tant avoit le cuir dur ⁊ espes que oncq̄s avecq̄ ferrement quilz eussent tant fust trenchant ne le peurent entamer/⁊ ne sceut onc le roy alexandre trouver moyē de cōbatre ⁊ cōvaincre icelle beste/fors q̄ par prēdre gros mailletz de fer ⁊ plomb desquelz en si grande habondance il fist fraper dessus que finablemēt elle fut agravantee et demeura morte/⁊ ainsi en furent delivres Adonc la peurent regarder tous ceux de lost ⁊ veoir sa figure laqlle estoit merveilleuse:car onc telle navoiēt veue/apres ce q̄ celluy pallu ⁊ icelles terres basses furent passees ilz arriverent sur vng autre fleuve bel ⁊ gracieux que ceux du pays appelloient bypemar ou brienuar/sur ce fleuve cōmanda le roy alexandre quon tendist ces loges et pavillōs pour reposer repaistre et refaire les hōmes et les bestes de la grā de soef ⁊ ardeur quilz avoient eue Car ilz estoiēt si pres de la regiō haulte ⁊ voisine du soleil que a peine povoient trouver eaue sur terre de la grāde secheresse qui y estoit/et specialemēt leurs povres bestes quilz menoiēt chevaulx iumens asnes beufs vaches pourceaux ⁊ autres bestes domestiques utiles ⁊ necessaires pour leur usage Sur celluy fleuve furent tendues les tētes en vng beau lieu spacieux/et cōmanda le roy alexãdre a aucūs de ses gens quilz allassent en maniere davancoureurs au tour de lost les vngs dung coste ⁊ les autres de lautre pour scavoir silz verroiēt ou orroient aucūe chose pfitable ou piudiciable poᵘ eux mais ceux q̄ estoiēt alles vers le chemin par ou le roy alexãdre debvoit passer sē revindrent soudainement disãt au roy q̄ sās plus arrester il fist mettre tous ses gēs en armes/car ilz avoiēt veue la plᵘ grāde cōpagnie delephās ⁊ bestes sauvages q̄ iamais ilz avoiēt veues Lors furēt le roy porrus ⁊ le roy alexãdre moult espouētes/mais le roy porrus le rassura ⁊ lui dist sire ne voᵘ soussies ie cōgnoys la maniere des Elephans ⁊ leur coustu

me de venir boyre en ce fleuve/mais no^9 les retournerons bien/cõment dist le roy alexandre les retournerez vous/respondit le roy porrus sire vous ferez mettre toutes voz bestes mues et specialemẽt les pourceaux audevant du passage par ou les elephans doibvent passer et puys ferez donner quelque cop ou quelque affliction a ung grant pourceau lequel criera tellement que tous les autres pourceaux se assembleront autour de luy et crirõt si fort que du grant grõmissemẽt lair et la terre retentiront si fort que les elephans en feront tous espouentes et se retourneront en leurs lieux et cavernes dont ilz sont partiz Ainsy que porrus ordõna furent les choses faictes Les bestes mues les unes devant les autres/cestassavoir les pourceaux devant qui menerent si grant tempeste que les elephans de paour quilz en eurent sen fouirent et retournerent dedens les deserts/mais toutesfois ainsy que disent aucũs hystoriographes quãt Alexandre et ses gens veirent les elephans ainsy espouentes ilz les poursuivirent tant que plusieurs en tuerent et en si grande habondance que de leurs dens qui est fine yvoyre que le roy alexãdre fist apporter en macedone et en grece fut le pays de puys moult enrichy.

Des grans hommes sauvages q̃ le roy alexandre trouva

Quant le roy Alexãdre eut ainsy convaincu les elephans cõme dit est voiant que ses gens estoient travailles de les avoir poursuyvis et arrachees les dens il fist preparer les viãdes pour repaistre dont ilz firent grant chiere et reposerent paisiblement toute celle nuyt iusques au iour ensuyvant que le roy alexandre cõmanda son ost a desplasser/et cheminerẽt tant quilz vindrent en une grande champaigne la ou ilz trouverẽt de grãs hõmes et de grandes fẽmes qui avoient neuf piedz de hault Tous nus estoient et vellus cõme bestes et estoyt leur nature de vivre en eaue plus que en terre rien ne mengoient q̃ poisson/mais aucunesfois sortissoiẽt de leaue pour aller par maniere de recreation sur terre/et les appelloient ceux du pays Ybannes De veoir telz gẽs sauvaiges et merveilleux fut le roy alexandre moult esbahy et voulentiers eust ple a eux/mais quãt ilz le veirent approcher de eulx ilz se retirerent dedens ung fleuve parfons tant quon ne les veit plus et ne se monstrerẽt oncques puys Apres ce passa oultre le roy alexandre et entra avecq̃ son armee dedens une grãde forest ou il trouva une maniere de bestes faictes en maniere de loups cervins cruaux et ravissables/lesquelz couroient sus aux gens et voulloient devorer tout/mais quant les archiers qui devant alloient leur eurent ung peu tire de leurs flesches/icelles bestes se retirerent si que oncq̃s puis on ne les veit/et appelloient icelles bestes Coephalles en leur langaige/mais au nostre ce sont liepars ou loups Cervins De la passerent le roy alexãdre et ses gens oultre et entrerent en une desertine horrible et merveilleuse tirant sur la grãt mer. Lors vindrent a luy les yndiens qui le conduisoiẽt et luy dirẽt sire vous estes maintenant entre en ung lieu horrible et perilleux et tant plus ires en avant et tant plus y aura de dangier/car no^9 tirõs vers la grãt mer et vers les abismes profuns qui sont lieux obscurs et tenebreux/specialemẽt vers la ptie oriẽtalle et no^9 sẽble q̃ le plus utille seroit de retirer vers occident affin de trouver eaues doulces pour abrever les bestes nettier les viãdes et rafroichir voz gẽs A.x.v. lieux dicy est une belle riviere et doulce en ung beau lieu et spacieux nostre conseil seroit q̃ vous y menasses vrẽ armee po^r se reposer/sage hõme estoit le roy alexãdre et ne vouloit pas entreprẽdre chose dont il ne peust venir a bõne fin/pourtãt p le cõseil diceux yndiẽs qui cõgnoissoiẽt les adresses du pays fist il cheminer son ost vers occident la ou estoit ladite riviere

laquelle luy pleut moult et la fist tēdre ses pauillons pour se reposer

De la malle fortune qui leur aduint celle nuyt.

Tantost apres que les testes furent tendues que les bestes furēt pensees les hōmes repeus ⁊ quilz se cuyderēt reposer vne tempeste de vent marin leur souruint si tresgrande et horrible que les cordes de leurs tentes rompirent ⁊ furēt toutes abatues/tant estoit le vent impetueux ⁊ soudain q̄ les tisōs de boys qui estoient au feu gettoit tous ardans sur bestes et sur gens sique specialement le poure bestial qui nauoit pas le sens de soy garantir fut fort trauaille

Quant le roy Alexandre veit ceste chose merueilleuse il eut paour en son cueur craignant que les dieux ne fussēt courousses a luy ⁊ ce luy enuoyassent p fureur et vengance/pourtant appella il les yndiens du pays ⁊ leur demāda dōt ce venoit et se ilz auoient point veu autreffoys courir tel temps ou selon leur aduis si ce prouenoit point par la fureur des dieux qui fussent courousses a luy/ et les yndiens luy respondirent/ sire ne vous esbahisses point de ceste chose/car elle ne procede point de la fureur des dieux/autreffois auons nous veu le cas semblable aduenir en ce temps/et auōs de coustume que tous les ans aux callādes de nouembre lesquelles sont maintenant ce vent marin qui tant est merueilleux et souffle si impetueusement nous vient/par quoy selon nostre oppiniō affin de le quitter il seroit bon ⁊ vtile que vous feisses retirer vostre ost en vne vallee qui est icy pres la ou nous serōs a couuert ⁊ ne nous pourra greuer ce vent pour lopposicion de la montaigne qui sera entre deux Ce cōseil creut le roy alexandre et commanda a ses gēs quilz recuillissent leurs tentes au plus tost quilz pourroiēt A laquelle chose faire tous semploierēt et ilz eurent de grās trauailz Car il ny auoit celluy tāt fust puissāt qui neust grant peine de soy tenir sur bout pour la vehemence du vent Toutesfois a quelque peine que ce fust les recuillirent ilz/et lors par le commandement du roy alexādre partirēt ⁊ allerent tant quilz vindrent en celle vallee que les yndiens leur auoient dite ⁊ la tēdirent leurs tentes bien diligentement et a grant ioye/car il leur estoit auis q̄lz estoient cheus en grant repos ⁊ aussy estoient ilz/si neust este la malle fortune qui depuis leur aduint/ car apres quilz eurent este vne espace de temps en celle vallee vne froidure si grāde ⁊ si merueilleuse les print quil ny auoit si bien habitue ne couuert qui ne fust tout transsy de froit/pour ce commanda le roy alexādre abattre tout le boys qui fut au tour de la vallee/⁊ fist faire sy grās feux que ce fut chose merueilleuse/⁊ la se reschaufferent au mieux quilz peurent et reprindrent couraige en eux cuydans estre eschapes et deliures dicelle malle aduenture mais non estoient/car asses tost apres commenca a nager si treshorriblemēt que naige chapoit a gros mōceaux comme silz se fussent grosses toisons de brebis tant ⁊ tellement en cheut q̄ leurs feuz furent pres que tous destaincts/ et eussent este enclos dedens la naige sy neussent este les hommes et les bestes q̄ par la chaleur de la laine leur faisoient fondre autour des tentes Auecques ce asses tost apres commenca a plouuoir vne pluye sy grande et sy diuerse quil sēbloit quon la gettast par despit Laquelle fist en biē peu de tēps remettre la naige qui estoit cheue

Comme les gens au roy alexādre mourrurent

Long temps dura celle pluye sans cesser de puys enuiron le minuyt iusques a lendemain midy quelle cessa/mais vne merueilleuse chose leur

leur aduint Car vne grande nuee noy
re et obscure sourdit qui couurit toute
la terre ou ilz estoient et obfusca la clarte
du soleil. Si quil sembloit que tenebres
fussent sus terre ou que la nuyt fust ve
nue. Auecques ce de celle nue partirent
autres petites nues qui gettoient fouldre
et feu ardant a grans brandons tãt que
les tentes et pauillons du roy Alexãdre
en furent pres que tous esprins. si neust
este que a force de draps mouillez et de le
urs vestemẽtes ilz resisterent cõtre le feu
De ceste chose fut moult esbahy le roy
Alexandre il appella ceulx du pays et si
leur demanda que ce pouuoit estre / et se
ilz auoiẽt de coustume de veoir aduenir
telles choses. Et ilz respondirent que nõ
Mais croyoient que ce fussent les dieux
Liber et hercules qui fussent courroussez a
eux. Et leur enuoiassẽt icelle fortune p
vengance. en despit de ce que le roy Ale/
xandre auoit passe leurs bonnes et vou
lut fayre plus fort quilz nauoient. Adõc
se repentit le roy Alexandre / crya merci
aux dieux et fist ses oraysons / en leur su
pliant que de leur grace il leur pleust de
luy pardonner sil auoit commis ou ẽtre
prins de fayre aucũe chose qui ne fust pas
a leur gre. En promettant en faire repa
ration a leur voulente. Et tãtost furẽt
cessez la fouldre et bruyneuses cadẽces du
ciel. Et reuint la clarte du soleil belle et
luysante comme parauant. Mais nõ ob
stant moururent plusieurs des gens du
roy Alexãdre. car lespace de quatre iours
auoient ilz este sans veoir le soleil / en si
grãs tenebres et obscurite que apeine po
uoient veoir lung lautre. Tellement q̃
apetit de boyre ne de mẽger ne les preno
it / tant estoient espouuentez des choses
horribles et merueilleuses quilz auoiẽt
veues. Apres ce quãt vint le quart iour
que le soleil fut luysant : ilz regarderent
parmy leurs tẽtes : et trouuerent cinquã
te des meilleurs cheualiers tous mors /
donc le roy alexandre fut moult courrou
ce. Et pour ceste cause cõmanda a remu
er ses tentes / et les mettre en vng autre
lieu. A laquelle chose fayre se ẽployerẽt
tous en grant diligence car ilz auoient v
ne grande voulente destre en lieu ou ilz
se peussent reposer en tant que long tẽps
y auoit quilz nauoient repose Et ainsi y
cheminerent tant que ilz vindrent iusq̃s
au pres des mõtaignes destioppe. La ou
ilz trouuerent vng lieu merueilleux en
taille de pierre bise / comme gres. la ou ai
sy que disoient ceulx du pays les dieux li
ber et hercules autrefoiz auoient cõuerse
ensemble. Et disoient les indiens que ce
stoit vng lieu saint et sacre la ou hõme
humai qui nestoit de la lignee des dieux
ne debuoit entrer. Et cõseillerẽt au roy
Alexandre quil ny entrast ne feist ẽtrer
aucun de ses gens. Car leur estimation
estoit que tout homme qui ẽtroit dedẽs
icelluy lieu estoit soudainnement frape
de fiebure et mouroit dedens trois iours
A ce dit ne voullurẽt adiouxter aucune
foy plusieurs des gens au roy alexãdre
et entrerent p̃sumptieusemẽt en icelui
lieu la ou les fiebures les prenoient Et
mouroient soudainnemẽt. Et de ce fut
le roy alexandre moult esbahy / et cuida
certainnement que les dieux fussẽt cou-
roussez contre luy. Pour ceste cause fist
il fayre vng autel et dresser vng ymage
dessus a la semblance de hercules deuãt
lequel il se mist a genoulz pour fayre la
ses oraysons disant en ceste maniere.

Vroys dieux puissans celestes glorieux.
Qui les haulx cielz gouuerner et le mõde
Si iay commis aucun fait vicieux
Deuant voz yeux cõme presumptieux
Dieux glorieux en qui tout biẽ habõde.
A vous me rens de voulente proffunde
Pure et monde requerant humblemẽt
Que me vueillez pardonner hũblemẽt

Se ie vers vous q̃lque chose meffait
De mon meffait ie demande pardon
A vous liber souuerain dieu parfait
Sus tous lone tãt par dits que par fait
A vous me rens par priayre et par don.
Mes gens aussi affin que ne perdon
Vostre grace et bon vouloir aussi
Vroy dieu puissant prenez nous a merci

De faulte y a de quoy vous aiez deul
Cest a moy seul que debuez pardonner.
Car offence vous estes par moy seul
Qui suis puissāt des autres gouuerner
De iay voulu les conduire et mener.
Oultre les lieux que vous auez signez
En presumant plus oultre cheminer
Nous vous priōs q̄ vous nous pdōnez.

O hercules frere du dieu liber.
Qui passastes les indes vne foiz.
A vous me viens humblement exhiber
En requerant grace de mes meffaiz.
Se iay failly soit en dicts ou en faitz.
Vers vous haulx dieux ꝛ tresfaitz psōes
Pardonnez moy oubliez mes forfaitz
Iay offence dauoir passe vos bounes

Ie recongnois vous auoir offencez
Mais nonobstant vostre misericorde
Vers moy pecheurs doulcemēt adressez
A celle fin quauecque vous macorde.
Ne souffrez pas q̄ dure mort me morde.
Si durement que par aucun arroy.
Le roiaume vne foiz ie naborde
De la terre dont mon pere fut roy

Helas sil fault que ie meure en ce cas
Hors de mon pays en douleur si amere
Que direz vous ma mere olimpias.
Vous en serez moult doloreuse mere
Pour tant liber souuerain dieu et pere
Treshūblemēt vous prie en ceste place.
Et hercules le hault dieu vostre frere
Que me veillez faire pardon et grace

Moult deuotieusement fist le roy alexādre ses oraisons deuant les dieux affin q̄ ilz lui voulsissent pardonner. Et specialement lui dōnassent grace de retourner en son pais/et veoir ēcore vne foiz sa mere olimpias. Et en ce fut aucunemēt deceu alexandre de folle credence/ꝛ cuida q̄ liber et hercules eussent aucū pouoir ou ciel pour tant les pria il cōme deceu. Ceste oraison faicte demanda le roy alexandre aux indiens qui auecque lui estoient quelles terres et quelles regions estoiēt au dela des mōtaignes dethiope/au pres desquelles estoit son armee. Et ilz respōdirent quil ny auoit point de terre habitable mais estoiēt tous desers/lieux horribles et merueilleux. Et au dela estoit la grant mer qui par ses vappeurs ꝛ fumositez execrables offusquoit toute la terre voisine/si que impossible estoit a hōme humain de la scauoir cheminer

Comme le roy alexādre eut nouuelles des arbres du soleil et de la lune

Quant le Roy Alexandre eut passe les fortunes et miseres deuant dittes/et par la relation des indiens qui le conduisoient il sceut que plus oultre passer ne pouoit en celle partie ou il estoit il cōmanda a ses gens recueillir leurs tētes et pauillons pour sen aller vne autre pt et tant cheminerēt et allerent en tirant tousiours vers les parties occidentalles quilz vindrent en vng pays lointaig et merueilleux/la ou ilz trouuerēt ou pmy dūe grāde chāpaigne deux vielz hōmes fort aagez. Auxquelz le roy alexādre demanda et enquist les adresses et cōditiōs du pays/quelles choses dignes de veoir y estoient et ou len les trouueroit. Au roy alexādre respondirent les deux vieillars tresgratieusement ainsi. Sire vous nous demandez quel pays cest icy et qlles choses il y a/par ce que vostre delectation et plaisance singuliere est de veoir choses admirables et dignes de memoyre/scachez que en ce pays icy ya plusieurs choses merueilleuses. Et specialement entre les autres sont deux lesquelles impossible seroit ou fort difficille a humain entendement de conprendre sil ne les auoit veues. Quant le roy alexandre ouyt ainsi parler les deux veillars considerant que ceux estoient gens qui auoient veu plusieurs choses il les adiura p leur loy disant ainsi Vous deux vieillars qui estes gens aagez et selon droit sages et ētenduz/ ie vous cōmanda par la loy que vous tenez ꝛ pour rien ne debuez froissez q̄ vous ne diez les choses merueilleuses que vous scauez en ce pais/ꝛ la ou ilz sōt et p especial ces deux tāt merueilleuses

les desers de ceste terre sont deux arbres
dont lung est reclame en lonneur du so
leil et lautre en lonneur de la lune. Tel
le vertu ont iceux arbres que toute per-
sonne qui va vers eux pour enquerir de ses
destinatiõs ilz luy en disēt la verite/cest
asauoir quelles fortunes il aura combiē
il viura & de quelle mort il mourra. mais
croyez seuremēt sire que le chemin de cy
la est tant perilleux & horrible que impos
sible seroit que vous y allassez auecquez
tant de gens cõme vous auez. mais trop
bien auecque certaine partie garnis de vi
ures. Et specialemēt de eaues doulces
y pourroiz vous aller. Moult esbahy fut
le roy Alexandre/et bonnement ne pou
uoit adiouster credence a ce que les vieil
lars lui disoiēt. mais cuidoit qlz le deissēt
pour le decepuoir/Disant a luy mesmes
moult seroie a blasmer maintenant se ꝑ
telle credence iestoie deceu qui par mon
sens puissance et hardiesse suis venu de
la partie orientalle iusques en occidēt en
conquerant tous pais/& veoir les choses
merueilleuses qui y sont. Tāt de desers
ie passe. tant de aduersitez ie portees & es
chappe de tout. Par quoy maintenant en
ma vieillesse ce me seroit plus grant des
hõneur & vitupere que deux vieillars de
mon aage me eussēt deceu par leurs fal
ces parolles et faulz donner a entendre.
Pourtāt appella il les deux vieillars et
leur dist Vieillars vous mauez dit ain-
si que en ceste terre sõt telles choses et tel
les et de si grant admiration qui est incre
dible a tout homme sil ne la veu Je ne
scay si vous le faictes pour me decepuoir
ou autrement. Si ie scauoie que pour ce
ste cause vous le feissiez ie men vēgeroie
comme il appartiēt. mais aussi se la cho
se est telle comme vous me la dictes Et
vous me la peussez monstrer sans grāt
preiudice de moy et de tous mes gens ie
suis celluy qui bien le recongnoistroye.
Lors respondirent les vieillars sire sauf
vostre honneur et reuerence/ne soiez en
aucūe doubte de ce que nous vous auõs
dit car cest loialle verite. Et vous ꝓmet
tons par la foy et serment que nous deb
uons aux dieux de vous mener iusques
au lieu ou icelles choses sont se il vous
plaist y aller & nous accepter en vostre cõ
pagnie

Comme le roy alexandre partit da-
uecq̄ le roy porrus pour aller aux ar
bres.

Quant le roy alexandre eut ai-
si ouy parler les vieillars que dit est voi
ant qlz se submettoient a aller auecques
lui et exposer leurs corps aux dāgers se
aucūs y auoit il fut asseure/& fist ꝑparer
vins viandes eaues doulces et tout ce q̄
il fut necessaire pour lui & quarante mil
le hõmes. puis bailla la charge du demeu
rant de ses gens au roy porrus & lui dist
quil entretenist tout iusq̄s a ce quil fust
reuenu et que le plus tost ql pourroit re
tourneroit. Ainsi partit le roy alexādre
auecq̄z quarāte mille hõmes et les deux
vieillars qui les conduisoient parmy les de
sers & voies destuoiables la ou le roy ale-
xādre et ses gens eussent eu beaucop de
necessitez et affaires si neussent este les
vieillars q̄ bien les conduisoient et adres
soient par les voies seures & sans dāger.
non obstant qlz veirent plusieurs choses
merueilleuses comme bestes sauuages &
mõstrueuses lesquelles auoient chascu-
ne son nõ en langage ꝑndien Ainsi q̄ les
dicts vieillars le disoiēt. Mais pour se q̄
trop lõgue chose seroit de narer et descri-
re tous les noms les genres especes pro
prietez et qualitez dicelles bestes a cause
de breuite nous les laissõs pour venir a
lintētion principalle de lystoire cest asca-
uoir des deux arbres dessusdites/au pres
desq̄lz le roy alexādre et ses gens arriue
rent iustemēt le dixiesme iour ainsi que
les vieillars auoient dit. Moult estoit be
au le lieu et delicieux/plain de beaux ar-
bres anciēs de diuerses especes portans
fruitz variables & diuers comme espices
mirre & ensens dõt ceux de la cõtree auoi
ēt coustume de viure Diceux arbres aus
si procedoit le fin basme tant odoriferant

que toute la contree en estoit redollente.
Quãt le roy alexãdre fut en cellui lieu/
sentyt les bonnes odeurs dõt il estoit plai
il fut esmerueille. mais encore ne le fut
il pas quãt il vit les hõmes et les fẽmes
de la terre q̃ estoiẽt vestues de peaux de
bestes de diuerses couleurs q̃ ceux du pa
ys appelloiẽt pãtheres et si nestoiẽt pas
leurs vestures taillees en habit de facon
selõ le corps mais estoient affublez de la
peau saiche telle q̃lle venoit de sur la be
ste. Grãt amiration eut le roy alexãdre
de veoir icelles gẽs ⁊ leur fist demander
quilz estoiẽt ⁊ cõme on apelloit leur pa
ys ilz respondirẽt quon lapelloit Inde et
eux indiẽs. Et aisi q̃ le roy alexãdre fai
soit enquerir icelles gens / le prestre qui
gardoit les arbres du soleil ⁊ de la lune a
perceut la cõpagnie dõt il neut pas peur
quant a luy. mais doubta q̃ presumptueu/
sement ilz nẽtrassẽt dedens le lieu saint
Car il luy sembloit bien ⁊ croioit ferme
mẽt q̃ silz y fussent entrez en estat desor/
donne que on auoit de coustume de y en
trer les dieux se fussent courroucez a eux
et leur en fust prins mal. pour tãt alla il
au deuant de eux vestu dũe grãde peau
comme les autres. Et ẽtre les troys cẽs
cheualliers vint saluer le roy a la coustu
me du pays et en langage indien luy de
mãda q̃l queroit et pour quoy il venoit.
Quãt le roy alexãdre ouyt ledit prestre
lequel en grandeur auoit par estimatiõ
cõmune bien le hault de dix piedz Il fut
tout esbahy et nõ sans cause. car si la grã
deur de lui estoit haulte ⁊ excessiue enco
re estoit la sẽblance ⁊ couleur de sõ corps
aussi admirable. tout noir estoit entiere-
ment fors vng peu seulement au dedẽs
des yeux. ⁊ vnes grãdes dẽs lõgues ron
des ⁊ agues q̃l auoit si q̃ quãt il ouuroit
la bouche pour parler ⁊ on veoit la blan
cheur de ses dẽs parmi la grãt noirsure du
visage il ny auoit si asseure qui ne se es-
merueilla st

Cõme le prestre enseigna au roy ale
xandre la maniere de parler aux arbres.

Apres ce que le roy Alexandre
eut este grãt tẽps a regarder cest hõme ⁊
q̃lz eurent salue lung lautre ledit hõme
demãda au roy alexandre pour q̃lle cau
se lui q̃ estoit estranger alloit en ce pays
la/et le roy alexandre respondit q̃l ny al-
loit pas pour mauuaise voulente mais
seulemẽt en affection de veoir les saints
arbres cõsacrez ou nõ du soleil et de la lu
ne et nõ en intẽtion de vouloir aucune
chose mal faire/ne par aucune ardeur de a
uarice pour vouloir aucũ alliener q̃lque
chose qui y soit. Adõc respondit le prestre
sire en ceste intention biẽ soyez venu car
en celle voullẽte et nõ autre pourrez vo⁹
veoir les saints arbres que vous deman
dez ẽtrer ou lieu sacre et auoir des arbres
les responces telles q̃ vous demanderez.
mais au deuãt q̃ vous y entrez vous ne
vos gẽs il fault q̃ vous ostez les verges
qui sõt en vos dois. ce fist le roy alexãdre
⁊ fist faire a ses gens cõme le prestre eut
cõmande. a qui alexãdre vouloit obeir/cõ
bien quil fut en hesitatiõ de ce q̃ le prestre
disoit cuidãt q̃ ce fust mẽsonge. et ce fait
q̃ tous eurẽt oste leurs aneaux des doiz
le prestre les mena ẽmy la forest q̃ estoit
toute plaine de beaux arbres. Entre les
quelz estoit vne closture faicte dor et de
pierres precieuses/ou my de laq̃lle esto
iẽt deux arbres hauls de cent piedz/dont
lung estoit appelle larbre du soleil ⁊ lau
tre larbre de la lune. Quãt le roy alexan
dre et ses gens furẽt entrez en ce lieu ilz
furent moult esbahiz pour la grãt odeur
et redollãce q̃ y estoit. pour veoir la grãt
magnificence diceux arbres dõt liqueur
de basme emanoit en si grant habõdãce
que les ruisseaux en couroiẽt tout a len
tour aussi clers cõme eaue de roche. et de
manda le roy alexãdre si cestoit eaue ou
nõ/et le prestre respõdit sire sachez certai
nemẽt q̃ cest vraye huille de basme q̃ des-
scent de ces arbres. Lesq̃lz pour la digni-
te de eux furent anciẽnement consacrez
par les saints hõmes ⁊ inspiration des di-
eux/en lhonneur du soleil et de la lune

a ceulx qui devotement en lhõneur des
dieux honneurent et reclament iceux ar-
bres en bonne intention/mais il y a cer-
taines heures pour optenir responce de
eux Cestassavoir de cellup du soleil au
matin a leure propre q̃ la premiere raye
du soleil frape sur larbre/et de cellup de
la lune par nuyt a leure quelle cõmence
a luyre dessus Et pourtant sire se vous
voulez avoir aucũe respõce de eulx tou-
chant vos destinacions et de voz gens
aussy/il est requis que vous attẽdes les
heures determinees cõme ie vous ay de-
vant dit Adonc demanda le roy alexan-
dre audit prestre la maniere de sacrifier
aux arbres et sil estoit requis faire occisi-
on et incencion de bestes ainsi quilz avoi-
ent de coustume en leur pays/oultre pl9
luy demanda en quelle maniere on deb-
voit ẽquerir iceux arbres cõment on en
cõgnoissoit la respõce et en quel lãgaige
ilz ploiẽt A toutes telles demãdes respõ-
dit le prestre particulieremẽt et dist Sire
quãt au regart des sacrifices quõ doibt
faire aux arbres ce nest pas cõme aux di-
eux de vrẽ pays/car il nest point requis
que on y tue aucũes bestes ne q̃ on y fa-
ce aucuns feuz/mais tãt seulemẽt que
ceux q̃ veullent a eux sacrifier viẽnent
devãt eux en devotion se enclinẽt hũble-
mẽt en baisãt les brãches de eulx qui sõt
cheuttes a terre les adorẽt/oultre quant
a la maniere de les enquerir ceux qui de
eux veulẽt scavoir aucũe chose sãs pler
doibuẽt ramentevoir en leur courage et
pẽcer secretemẽt ce dõt ilz veulẽt advert-
tis/et adõc parlẽt les arbres en divers lã-
gaiges/car cellui du soleil cõmenca sa re-
spõce en yndiẽ et la finist en grec cellui de
la lune a loppofite Quãt le prestre eut
fait et enseigne toutes les choses dessus
dites en attendãt les heures cõvenables
Le roy alexãdre et ses gẽs cõduitz ꝑ icel-
luy pstre sẽ allerẽt visiter la forest et les
lieux solacieux qui y estoiẽt dont il se es-
merveilla moult/specialemẽt pour les
fruitz qui y estoiẽt/et enq̃rent le roy ale-
xandre et ses gẽs de plusieurs choses qui
y estoiẽt/cestassavoir de la condicion du
pais et des gẽs q̃ y habitoiẽt Le prestre re-
spõdit q̃ la regiõ estoit souverainement
bõne q̃ iamais ny couroit yver pluye ne
mauvais tẽps/que iamais bestes veni-
meuses serpens ne autres choses ordes
ny estoiẽt trouvees/mais toutes choses
bõnes et delicieuses Quãt au regart des
gẽs du pays il leur dist q̃ cestoiẽt gẽs ro-
bustes et de grosse condiciõ q̃ ne vivoiẽt
tãt seulemẽt q̃ de la manne qui leur desce-
doibt du ciel des fruitz des arbres/cõme
orenges/grenades/citrõs/lymõs/olives/
clous de girofle/canelle/et autres bon-
nes espiceries dõt ilz avoiẽt en grãt habõdã-
ce/et ainsy passerẽt le tẽps le roy alexan-
dre et ses gẽs avecq̃s ledit pstre/en enque-
rãt de toutes les choses merveilleuses du
pays iusq̃s ad ce que la nuyt fut venue
quilz se misrent a reposer et ne allerent
poit aux arbres pour ce q̃l estoit conuinci-
on de lune et pouoit donner clarte dessus
les arbres pour tẽdresse et debille lueur
de elle q̃ encore estoit trop nouvelle ꝑ quoy
ilz attẽdirẽt iusq̃s a lendemai au matin
que le soleil rendit sa clarte

Comme le roy alexãdre et ses gens
allerẽt adorer larbre du soleil.

Quant le roy alexandre et ses
gẽs eurẽt repose celle nuyt au matin de-
uãt q̃ le soleil rẽdist sa clarte vindrẽt au
lieu sacre ou estoit le prestre qui leur ou-
urit le lieu et se ẽclinerẽt tous devãt lar-
bre en baisant les fueilles et brãches q̃ de
lui estoient cheuttes a terre/puis sappro-
cha le roy alexãdre a deux genoulz levãt
les yeux en hault pensãt en son cueur si la
ꝓmesse qui autreffois lui avoit este fai-
te destre roy de tout le mõde estoit vraie
Pẽsoit aussi si lõguement il viuroit en
bataille ou nõ/et en ceste pẽsee ne fut pas
lõguemẽt que le soleil ne rendist sa pre-
miere clarte sur larbre/leq̃l cõmenca a ꝑ-
ler en lãgaige yndiẽ et finissãt sa ꝓposici-
on en grec/disant ainsi Alexãdre scaches
q̃ tu seras ꝑ la predestination des dieux
une foys roy de tout le monde/mais

scache que se ne sera pas lõguement/car
dedẽs ung an et neuf moys tu mourras
et si ne sera pas en bataille car se ainsy e
stoit que en bataille tu mourusses lap-
messe q̃ les dieux tont faicte seroit faul-
ce/en tant que par ung tien ennemy dõt
tu nauoyes pas la seigneurie seroies vai
cu/et ainsy ne seroyes pas roy de tout le
mõde/mais croy de verite ta mort estre
prochaine apres que tu auras vaincu
plusieurs batailles ou tu auras tres-
grãt trauail sans mourir/mais apres q̃
tu cuyderas estre en ton repos te pour-
chasseront la mort ceulx que tu estimes
les plus loyaulx amys Quant le roy a-
lexãdre ouyt ceste responce il fut moult
esbahy et luy bessa la chiere grãdement
nõ sans cause/car cestoiẽt piteuses nou-
uelles/ces gẽs aussi q̃ la responce auoiẽt
ouye piteux et dolẽs de perdre leur mai-
stre ainsy quil estoit denonce commence-
rent a plorer et mener grãt descõfort/la
q̃lle chose voiãt le roy alexãdre cõbien q̃
fort marry et doubteux fust les recõfor-
toit et leur disoit/mes amis mes enfãs
ne menez point tel desconfort Je prens
agre vous y debuez bien prendre/car se
ainsi est que ceste responce soit vraye et
les dieux layent determine nous ny po^r-
rions resister/par quoy en vain en p̃nõs
descõfort Ainsi partirẽt le roy alexãdre
et ses gens hors du lieu sacre et sen alle
rẽt en la forest la ou leurs tẽtes estoient
repestre ꝛ se reposer en attendãt la nuyt
pour auoir responce de larbre de la lune
et ce tẽps pendãt estoit le roy alexandre
biẽ pensif cõbien quil nen monstrast pas
semblant a ses gens de paour de les cou
rousser/ꝛ ainsy se passa la iournee iusq̃s
a la nuyt que le roy alexãdre enuoya q̃-
rir le prestre qui gardoit les arbres pour
scauoir a quelle heure la lune leueroit/ꝛ
qui seroit heure daller faire ses oraisons
ꝛ quant le prestre fut venu et il peut ce
demãde il lui respõdit q̃ iusq̃s enuirõ my
nuyt ne leueroit la lune/mais q̃ a celle
heure la le roy alexandre se trouuast au
lieu sacre et il auroit nouuelles ꝛ certaie

respõce de ce quil demãderoit

Cõme le roy alexãdre auec̃ troys de
ses cheualiers alla a minuyt vers
larbre

En grant soucy fut le
roy alexãdre toute celle nuyt pour attẽ-
dre lheure que le preste lui auoit dit Et
doubtãt auoir aussi mauuaise responce
q̃l auoit eue a la premiere foys affin que
tous ses gẽs ne le sceussẽt/il leur cõmã-
da q̃ tous se tenissẽt dedẽs leurs tẽtes/
ꝛ ne allast aucũ auec̃ lui fors troys che
ualiers biẽ familliers quil auoit/cestas-
sauoir Philotte Clicon et Licanor/les-
quelz il mena auecq̃s lui/ꝛ entra dedens
le lieu sacre en baisãt les fueilles ꝛ bran
ches de larbre Leua les yeulx en hault ꝛ
pensa en luy mesmes touchant la pre-
miere respõce quil auoit eue puis que ai
si estoit que sa mort estoit si p̃chaine ꝛ q̃
ses amis mesmes le debuoient mettre a
mort pensa cõment et quel lieu se seroit
tãtost ap̃s rẽdit la lune sa clarte sur lar-
bre leq̃l respõdit Alexãdre tu as ouy vne
foys de larbre du soleil q̃ ta mort est pro/
chaine ꝛ fineras tes iours p̃ tes amys q̃
secretemẽt te ẽpoisõnerõt en la cite de ba
billoine Adonc cõmenca le roy a plorer
Et mener plus grant descõfort que par
auant voyant que lesditz des deulx ar-
bres correspõdoient lung a lautre/Lors
dist aux trois cheualiers q̃ estoient auec
quez luy en plorant/mes chers amys et
familliers vous auez ouy les piteuses
responses qui me ont este faites /Je vo^s
supply que ne le vueillez reueler a aucu
ne creature po^r quelque chose que ce soit
Car peult estre que par ce ceulx a qui
vous le dir162 prendroient diffidence en
eulx ꝛ se faindroient de moy seruir /par
quoy il nest point de necessite quilz en
scaichent aucune chose. Et ainsi sen re-
tournerent le roy alexandre et ses gens
a leurs cõpaignõs la ou ilz les attẽdoiẽt
lesquelz apperceurẽt bien que le roy alle
xandre estoit fort courrousse combien q̃
ne leur en dist rien et en fist le moins de

sēblant quil pouoit Auec ce de paour de le courousser ilz ne luy en osoient mot dire ne demāder aucune chose Et ainsi se passa la nuyt iusques a lendemain soleil leuant que le roy Alexandre ne dormit pas/mais vouloit auoir responce et congnoissance de ceux qui le debuoient mettre a mort/scauoir aussi se verroit iamais sa mere olimpias laquelle estoit en Macedoine auecques ses seurs/⁊ de quelle mort elle mourroit/pour ceste response auoir sen alla le roy Alexandre vers le lieu sacre deuant quil fust iour pour scauoir que le pstre faisoit/lequel il trouua dormāt ⁊ ne losa esueiller pource quil nestoit pas encore iour/mais sen retourna a ses gens qui reposoiēt ⁊ tout vestu sur la terre se coucha Car oncqs celle nuyt ne despouilla ne ne dormit du grant soucy en quoy il estoit/ainsi quāt laube du iour apparut soudainnement sen alla alexandre tout seul deuers les arbres et trouua le prestre tout seul qui luy ouurit le lieu entra dedens et sē alla ainsy quil auoit fait les autres foys a genoulz baisant les branches ⁊ les fueilles en pensant ce quil voulut penser droittement au ray du soleil Et lors cōmenca larbre a parler et dire O alexandre moult de choses enquiers que tu ne doibs pas enquerir Premieremēt quāt a la determination de ceulx qui te ferōt mourir que nous ne te dirōs point/car si nous te les disions tu y pourroyes obuier ⁊ seroit la predestination des dieux faillie par quoy nous ne le dirons rien/quāt au regart de ta mere ⁊ de tes seurs iamais tu ne les reuerras ⁊ si scaches de verite que ta mere olimpias mourra de villaine mort ⁊ si naura point son corps sepulture/mais sera gettee p pieces aux bestes cruelles chiens ⁊ oyseaux pour deuorer Quant au regart de tes seurs ilz se gouuerneront bien et honnestement ⁊ prospereront en longuanimite de vie conualescēce de sancte ⁊ de biens/⁊ ce te suffist sans plus en enquerir/mais ten va hors de ce lieu vers le roy porrus qui te attent Car tu es en dangier sauoir bien a besongner a luy Adonc fut le roy Alexandre tant courousse que plus ne peut/⁊ luy dist le prestre des arbres que sans plus arrester sē allast affin que les dieux ne se courrousassent a luy/et mal lui en prensist/⁊ ainsy sen partit le roy alexandre print congie du prestre ⁊ sen alla la ou ses gens et les deux viellars la tendoient ⁊ leur dist que incontinent ilz recueillissent leurs tentes/⁊ prensissent le chemin vers ynde la fisicīene la ou le roy porrus les attendoit/⁊ ainsi firēt les yndiēs ce q̄ le roy porrus leur cōmanda

Cōme le roy porrus arriua en la vallee ou on prent le poyure

En celle partie de inde qui est ētre le lieu ou les arbres de la lune ⁊ du soleil sont est ainsy que disent aucuns/vne vallee nommee Iorda en laquelle estoient grans serpens cornus et merueilleux qui au bout de leurs cornes portoient esmeraudes et pierres precieuses auecques ce en celle vallee viuoiēt iceux serpens de poiure blanc qui y croissoit et estoit le lieu si treschault que le poyure ny empiroit iamais combien quil y fust et aussy la maniere que ceux du pais auoient pour cuillir celluy poiure estoit de faire en celle vallee grans feux ⁊ merueilleux tant que force estoit aux serpēs de sen fuyr/et adonc faisoient ceux du pays grandes pyrates sur les montaignes la ou de nuyt ilz se retrayoient et portoiēt leur poyure lequel apres ce qlz lauoient cuilly ilz vendoient a ceulx de Ethiope qui de puis le vendoient aux persains Les persans aux grecs/et les grecs aux veniciens qui lēuoient aux pties occidentales/⁊ ainsy selon aucuns en sont mes fournis En ceste vallee aussi estoient plusieurs sortes de pierres precieuses dont ceux du pays estoient riches infiniment Et affin de veoir icelle terre pleine de tieux biens cōmanda le roy alexādre aux viellars qui le conduisoiēt q̄ par la le menassent/⁊ aussy firent ilz/

tant q̄ choses merueilleuse fut des riches pierres precieuses que ilz en apporterent De la passerent en vne autre vallee la ou les meilleures gēs de inde habitoiēt appelles seires lesquelz ne viuoiēt que de pain ⁊ deaue/⁊ tant gēs de bien estoient que le pire de la terre neust ose dire vng mot qui neust este veritable faire chose deshōneste iurer pariurer adultairer tollir embler ou faire aucune chose sinistre mais du tout estoit leur voulēte dōnee a iustice et equite A ceux gens se enquist le roy alexādre des agetz du pais ⁊ les chemins pour aller en inde la frisecienne/et iceux lui enseignerēt bien et iustement en lui monstrant droitement quil neust sceu faillir a aller iusq̄s audit lieu/mais audeuāt quilz y puenissēt eurēt ilz plusieurs peines ⁊ trouuerēt plusieurs choses merueilleuses Specialemēt ilz trouuerēt de grādes bestes merueilleuses q̄ audeuant de la teste portoient vne grāde corne poītue a merueille tant q̄ quāt alexādre et ses gens arriuerēt pres icelles bestes elles leur couroiēt sus auecq̄s la corne deuāt tellemēt que a plusieurs rōpoient harnois et escu/mais en la fin alexādre ⁊ ses gēs les cōuainquirēt ⁊ en mistrent a mort huyt mil quatre cēs cinquāte/⁊ appelloiēt ceux du pays icelles bestes vnicornes pourtāt quilz nauoiēt que vne corne ⁊ est ce que ēcore disēt les latins Apres ce passerent les macedoniens oultre tant quilz vindrēt en inde la friseciēne la ou ilz trouuerent le roy porrus qui les attendoit/lequel voiant que le roy alexādre ne faisoit point si bonne chiere quil auoit de coustūe iuga en luy mesme que le roy auoit trouue quelque chose nuysible ou ouy quelque responce qui nestoit point a son profit Car il auoit acoustume quant le roy faisoit biē son plaisir en ses entreprinses quil estoit ioyeux plaisant et faisant bonne chiere mais a lors il estoit tout triste melēcolieux et pensif par quoy le roy porrus iugoit quil auoit mal fait son cas mais nē osoit enquerir affin que le roy alexandre ne se courroussast par desplaisir.

Cōme le roy porrus ymagina de mener guerre cōtre le roy alexādre

Quant le roy porrus eut ainsi cōsidere en luy mesme le desplaisir du roy alexādre il appella clandestinemēt aucūs indiens a qui il se confioit ⁊ leur dist seigneurs ie vous pry comme mes bōs amys que vous regardes vng peu les contenances et manieres du roy alexandre il me semble quil ne soit point a son aise et croy que les arbres du soleil ⁊ de la lune lui ont annūce quelque malle aduenture pour luy qui le met en tel soucy Car se aisy nestoit il me sēble veu les cōdicions de lui que nous auons congneues p̄ si deuāt il ne feroit poīt si mate chiere. Ceste opinion corroborerent les indiēns a leur roy porrus disant que biē sen apercceuoient Et disoient entre eux que ce nestoit pas de merueille veu les haultes entreprises du roy alexādre lesquelles selon ce quil leur sembloit ne deuoit hōme entreprendre ⁊ que iuste chose estoit que mal luy en deust aduenir Auecques ce disoient plusieurs indiens a leur roy pourrus Sire vous congnoisses les grandes iniures ⁊ extorcions que vous a faites le roy alexandre se les dieux vous monstrēt signifiāce de sa malle fortune laquelle selon nostre oppiniō luy a este denuncee la ou il a este Cest pour vous monstrer que vous en debuez prendre la vengance et que a ceste fois vous aures la victoire sur luy aussy bien quil a ete autresfois sur vous

Quant le roy porrus ouyt ce que ses hommes luy conseilloient desplaisant destre en subiection daultruy ⁊ que son royaume fust ainsy pylle par gens estrāges qui ny auoiēt nul droit il leur dist Seigneurs vous scaues bien les grans maulx et extorcions que le roy alexandre ma faitz et a vous aussy

Se maintenant les dieux nous donnoi
ent la puissance de repasser ceste manie-
re de gens qui nous tiẽnent en leur sub-
iection comme gens captis et en seruage
bien debuerions tirer a ce auancer. Et
quant a ma part si vous estes tous dug
accord Et me aidez le mieux que vous
pourrez ie vous promet que ie my emplo
yere / tellement que au plaisir des dieux
nous aurons la victoire sur eux quilz õt
sur nous. Ceste chose accorderent les in
diens a leur roy porrus et lui promidrẽt
que tãt que lung deulx fust en vie ilz ne
lui faudroient. Adonc firent assemblees
secrettes les vns aux autres et ordonne
rent que de la en auãt ne fussent plus se
obeissans aux Macedoniens quilz auo
ient este / Et ne leur feissent plus tãt de
seruices comme ilz auoient fait. Et aus
si ne firent ilz mais tous dune mesme a
liance se rebelloient a tous propos cõtre
les Macedoniens / et ne vouloient faire
aucune chose pour eux. Et en ce cõgneu
rent bien les macedoniẽs que les indiẽs
auoient contre eux vne mauuaise vou/
lente et pẽsoient faire aucune rebellion.
de laquelle chose ilz aduertirent le roy a/
lexandre / et lui dirent cõme les indiens
leur tenoient rudes termes ꝛ leur denio
ient tous les seruices q̃ faire leur souloi
ent ou parauant.

Comme le roy alexandre demanda
a porrus sil vouloit combatre a lui

Qvant le roy alexandre sceut
ceste chose que dit est voiant que le Roy
porrus differoit ꝛ nosoit bonnement des
couurir sa voulente ꝛ faire ce quil auoit
enteprins il vint a luy et luy dist. bien sa
Porrus on ma aduerti q̃ toy et tes gens
vous voullez mouuoir contre moy Ja-
mais nen fu suspectionneux Tu scez cõ
me par deux iournees et ioustes q̃ nous
auõs eues toy et moy ie tay receu a mer
ci / la ou ie teusse peu faire du mal et du
desplaisir beaucop. nonobstãt ie te diray
si tu scays que ton prouffit y soit et q̃ tu
penses auoir le meilleur de te combatre
a moy ne mespargne pas ie ne te doubte
Soit corps a corps ou gent a gent tout
ainsi cõme tu vouldras. Ne porte point
vne chiere fainte deuant moy / ie suis biẽ
aduerti de ce qui te meut. Mais pour cel
la ne te retarde en rien il ne men chault /
Ou si tu te tiens auecque moy et ie ma
percoipue de cy en auant daucune rebel-
lion que face aucun de tes gens cõtre les
miẽs croy que sans aucune remission ie
le feray mourir tant soit grant seigneur
et fusse tu toy mesme Adonc le roy por-
rus qui estoit fier et orgueilleux ainsi cõ
me par desespoir respondit que mieux a/
moit se combatre corps a corps au roy q̃
mettre ses gens en dãger. Lors partirẽt
les deux roys lung dauecque lautre Et
manda porrus tous ses hauls barons et
leur dist ce quil auoit enteprins contre le
roy Alexandre Considerãs en eux mes
mes que mieux valloit que les deux per
sonnages qui la guerre mouuoient ente
preinssent le danger que autres. Et aus
si celluy ny auoit qui ne doubtast laduẽ
ture. Et ainsi se disposa le roy Porrus
pour venir a la iournee le mieux en poit
quil peut. tãt de cheual que de armeures
Le roy Alexandre aussi de son coste le
quel ne doubtoit pas perdre Car biẽ sca
uoit par la relation ꝛ responce des arbres
que pas ne mourroit en bataille. Pour-
tant se tenoit il plus seeur. Ainsi quant
le iour eleu pour celle bataille faire fut
venu les deux roys en armes comparu/
rẽt en vng lieu determine la ou le cry de
la conuenance fut leu et fait commande
ment a tous gentilz hõmes cheualliers
et autres que il ny eust celluy si hardi ne
si courageux pour quelque chose que son
prīce eust de soy mouuoir pour lui aider
Adonc commencerent les deux roys a
courir lung alencontre de lautre a tou
te puissance. nõ pas comme deux autres
simples gentilz hommes ou cheualliers
mais tellement et de si grande puissance
que en peu dheure chascun des deux eut

rompu sa lance et prindrent leur espees darmes dõt ilz sentrebatirent lõguemẽt

En ceste bataille donnerent de divers coups les deux roys lung a lautre mais finablement fut vaincu porus lequel se fust voulentiers mis a merci si alexãdre luy eust voulu recepuoir/mais affin que iamais debat ne lui feist lui coupa alexãdre la gorge et ainsi demeura seigneur total de toutes les indes et mist gardes aux chasteaux et forteresses du pays a son apetit de tes gẽs que bon lui sembla. avec ce fist cuillir lor et largent du pays les pierres precieuses et autres richesses dont il y avoit tãt q̃ impossible seroit de toutes les nombrer

Cõme le roy alexãdre ptit pour aller en ethiope cõtre la royne caudace

Apres la mort du roy Porus et q̃ le roy alexãdre eut dispose du roiaume a son appetit il fist preparer son ost afin daller en ethiope contre la royne caudace qui en estoit dame et tenoit une partie des indes. De celle venue fut ladite royne advertie et lui dist on que le roy alexandre alloit en sa terre /on ne scavoit pour quoy. Or avoit ceste royne biẽ ouy parler des faictz chevalereux du roy alexãdre/et comme entre les autres hõmes du monde il estoit beau et de belle aparẽce. Pour tant envoia elle ung paintre tailleur industrieux /le meilleur que on peust trouver pour veoir la facon et contenance du roy alexandre. Et lui dist q̃ bien y prensist garde affin de luy en tailler ung semblable. Ce faire entreprint celui artificien/et sen alla en inde la ou estoit le roy Alexandre pour le veoir. Et le trouva comme il fasoit preparer son ost/ et garnir de vivres pour aller en ethiope Tant bien print garde cellup tailleur a la figure du roy alexandre et si bon ouvrier estoit quil ny avoit homme si subtil q̃ sceust discerner ne mettre difference entre le personnage de alexãdre et lymage tant resembloient bien lung a lautre Tant sembla celui ymage beau a la royne Caudace qui ieune dame estoit / la plus belle et la plus triumphante quon peust trouver que pour la beaute quelle y veoit elle fut amoureuse du roy alexãdre/a la sẽblance duquel il avoit este fait combien que iamais ne leust veu Ceste royne Caudace avoit deux ẽfans dont lung avoit a nom candeolus et lautre carearus. tous iceux deux filz estoiẽt mariez mais ung seigneur avoit oste par force la femme de laisne cest ascavoir de cãdeolus et la tenoit avecques lui concubine. Avecque ce tenoit par force une ptie de ethiope laquelle appartenoit au mari delle lequel en estoit fort courosse et pour prendre la vengance dicelle iniure ymagina quil sen yroit vers le roy Alexãdre dont la renõmee couroit parmi le pays Et luy remonstreroit la honte et villẽnie que lautre lui avoit faicte en luy en requerant vengance. Adonc partit cãdeolus et sen alla en la basse Inde /la ou le roy Alexandre se tenoit/et le premier hõme que Cãdeolus trouva en armes fut le roy Alexandre. Auquel comme ignorant qui il fust il demanda apres plusieurs belles et honnorables salutations ou ce estoit que le roy Alexandre se tenoit et ou il estoit. Et luy pria que il lui pleust de le luy monstrer. Quant le roy Alexandre ouyt ainsi parler Candeolus voiant quil ne le congnoissoit point

Considera en luimesme que celluy avo
it aucune chose a fayre. Pourtant cella
il son nom/et lui dist. seigneur vous me
demandez le roy. pour quoy esse avez vo
us affaire a luy. Certainnement dist cã
deolus ie me viens mettre a sa grace /et
luy prier que de sa courtoysie il me veille
donner secours a prendre vengance dũg
homme qui contre droit ma oste ma ter-
re. et violentement a ravy ma fẽme qui
plus me desplaist quautre chose. Quãt
alexandre ouyt la complainte du gentil
hõme il lui dist quil le meneroit au Roy
et si lui prieroit pour luy de luy dõner se-
cours. Lors partirent le roy alexandre ⁊
candeolus pour aller vers lost ou estoy-
ent les chevaliers macedoniens/desqlz
appella alexandre ung nõme emeduf de
archade/auquel il fist signe. puis luy dist
en faignant parler au roy. sire vecy ung
gentil homme de ethiope lequel vient de-
vers vous pour ung grant besoing/car
ainsi quil dit ung certain homme du pa-
ys lui a force tollu sa terre et plus enco-
re luy a tollu sa fẽme en la tenant deshõ
nestement avecques luy pour faire iniu
re a cestui gẽtil homme. Lequel se com-
plait a vous. Et vous prie que vous lui
donnez aide a soy venger de ce tort fait.
Et il me semble que vous le debuẽz fay
re et ie vous en prie. Adonc emedus qui
bien entendoit le signe que le roy lui a
voit fait se maintint ainsi que le roy / et
luy respondit. seigneur chevallier puis q̃
la chose est telle ⁊ que vous me requerez
de donner aide a celluy qui est opprime/ie
le veul bien. Et vous donne la charge ⁊
puissance de prendre de mes gẽs darmes
tant que vous voudrez ainsi que bon et
convenable vous semblera. et luy allez
donner secours. Lors se nomma le roy
Alexandre antigonus et print grant ha
bundãce de gens darmes avecqs lui Et
apres plusieurs inquisitiõs faictes a cã-
deolus ilz prindrẽt chemin et sen allerẽt
assieger la cite ou ceulx estoient qui teno
ient la femme de Candeolus. Et si vi-
goreusement lassaillirent quilz la prin-
drent a force ⁊ firent pendre celluy qui la
terre tenoit a la porte de la cite. Laquel-
le le roy alexandre rendit a Candeolus
avecques sa femme.

Comme la roigne Candace con
gneut le roy Alexandre p lymage.

Quant le roy alexandre eut ai
si rendu a candeolus sa femme et sa ter-
re pour le grãt plaisir quil lui avoit fait.
candeolus le pria daller veoir la roigne
Candace sa mere. cuidant tousiours q̃
celluy ne fust que ung simple chevalier
nomme antigonus. Et le roy alexãdre
qui tel se faignoit luy accorda et sen alle
rẽt ensemble avecque toute leur armee.
Et la roigne qui de leur venue fut bien
advertie vint au devant de eux. et si tost
que Candeolus vit sa mere il alla a elle
⁊ lui dist que le chevallier qui estoit avec
que luy on appelloit Antigonus et esto
it le plus vaillant quon sceust trouver.
mais candace qui bien veit a la semblã-
ce que il estoit combien que aucun sẽblãt
nen fist sceut bien que son filz estoit mal
adverti. Lors baiserent le roy alexãdre et
la roigne Candace lung lautre. et firẽt
grant acueil. puis sẽ allerẽt en la chãbre
de la roigne la ou elle leur fist grant che
re/et leur avoit appareille bien a boire ⁊
a menger pour eux et pour leurs gens.
Apres le disner print la Roigne candace
le roy alexandre par la main/ et le mena
en la chambre parce ou estoit limage ql-
le avoit fait faire a la semblance de Ale-
xãdre. Et puis lui dist. sire roy tresnoble
et puissãt qui tout le mõde tenez en sub-
iection voiez cest ymage et considerez la
grande et parfaicte voulente que iavoie
de vous veoir quãt pour lhõneur de vo-
stre psone iay fait tailler cest image a la
semblance. auquel regarder iay pris sou
vẽt felicite en faulte de ce que ie ne vous
pouoie veoir. Or maintenant vous voy
et estes a ceste heure en ma domination/
nõ pas q̃ vous veille supediter mais du

tout rens moy et mon royaulme a faire toute vostre voulente. Oultre sire combien que ie sache qui vous estes sachez que ia ne le reuelere a homme qui vive Car ie craindroye que mon filz Careolus frere de candeolus/ a qui vous avez fait tant de playsir ne vous voulsist opprimer. Acause de ce que vous avez mis amort le roy Porrus dont mon dit filz a la fille prise a fēme. Mais ce ne doubtez. Car par la foy que ie doy aux dieux ie aroye plus cher estre morte que vous souffrir fayre aucun desplaisir/ car vous mavez fait plaisir et a mon filz aisne dont ie vous rens graces et suys tenue de vous amer servir et honorer tāt que ie vivray Doulces parolles gratieuses ⁊ amiables dist la roygne caudace au roy alexandre lequel prenoit grāt plaisir a veoir cellui ymage considerant q̃ sans grant ardeur damour navoit pas fait icelle dame fayre celluy ymage. Et opinent aucuns que il eut habitation charnelle par tant que ilz furent seul a seul si longuemēt ensemble

Comme carearus voulut assaillir le roy alexandre

Grant chere fist le roy Caudace au roy alexandre pour lhonneur que il avoit fait a son filz Candeolus. Mais carearus lautre filz q̃ avoit la fille du roy Porrus congnoissant par la semblance de lymage le roy alexandre meu en courage pour la souvenance de la mort du roy porrus pere de sa fēme vint a sa mere et luy dist. Dame vous faictes chiere et beau semblant a cestui homme que ie hay/ cest le roy alexandre luimesme/ qui a mis amort mon beau pere. Et sachez dame puis que ie le tien en ma puissance ie luy monstreray le desplaisir que en ce ma fait et en prendray vengance. Quāt la Roygne ouyt ainsi parler son filz elle lui dist mon filz mō filz refraignez vous Ce nest pas celluy que cuidez. Cestui a nom antigonus ung des chevalliers alexandre lequel souventefoiz va en bataille pour luy. Et le prins pour lui mō tailleur que ie envoye pour fayre mon image. de ce suis ie bien advertie. Pour ce Je vous deffens expressement q̃ a lui vous ne facez aucun outrage/ mais tout honneur et service. Car nous y sommes bien tenuz veu le plaisir ql a fait a vostre frere candeolus. Ainsi rappaisa la Roygne caudace la fureur de son filz. apres ce ne voullut plus arrester le roy alexādre mais print conge de la dame laquelle lui donna plusieurs grandes richesses ⁊ choses nouvelles de son pais. Specialemēt lui dōna troys cēs elephans grās ⁊ merveilleux .Puissans a porter tours et chasteaux de boys grans/ a loger cinquāte ou soixante hommes avecque leur armes. Avecque ce lui donna cinquante ⁊ six liepars privez. trente et quatre pāthères et quatre vingts chiens grans ⁊ merveilleux. Et lors print conge le roy Alexandre de la roygne caudace en la remerciant comme sage et prudent homme de la bonne chere et des grans dons quelle luy avoit fait. Elle aussi et son filz cādeolus le remercioient de lhonneur et ayde qui leur avoit faicte ou paravant contre cellui qui tenoit la femme de candeolus. Et ainsy print le roy alexandre chemin pour sen aller en amazoine/ dont il avoit voulēte davoir la seigneurie Car tous roiaumes renōmez ou peu en failloit lui avoient rendu hommage et se estoient mis a sa subgection fors cellui la mais au devant quil y venist eut il merveilleusement de peines et de travaux. Car premierement lui vindrent a lencontre deux manieres de gens nommez les vns aristimiens et les autres gongariens qui tous furēt desconfiz en peu de temps par la puissance de alexandre ⁊ de ses gens qui estoient prompts hardiz et aduitis en bataille. De la passa oultre le roy alexandre iusques en la terre des cōfindiniens. la ou il trouva bien cent mille hommes tous en armes. Lesquelz lui livrerent ung divers assault. Mais tou

tesfoiz en la fin eut il de eux la Victoire & subiuga leur pays a sa voulente. Apres sen alla en la terre damazoine dont la royne qui redoubtoit fort sa venue vint au devant de luy et luy presenta son royaume pour en faire a sa voulente. Adonc le roy alexandre voiant lumilite delle qui se mettoit en obeissance ne lui voulut point oster son roiaume mais tantseulement ordonna quil auroit tribut anuel dessus daucunes sommes dargent

Comme le roy alexandre monta sus mer pour aller en surie

Quant le roy alexandre eut fait les choses dessusdites il partit du royaume damazone et mõta en navire sur ung petit fleuve qui estoit en la terre des genesiens lesquelz il desconfist. Et une autre maniere de gens que on appelloit gonopens. Et de la descendit en la grant mer par ou il entra en la terre des suriẽs lesquelz leverent une grant armee merveilleusement contre lui. Car quant ilz sceurent la venue ilz manderẽt aux matidiens qui se assemblerẽt avecques eux en si grant nombre que quant ilz furent tous assemblez aĩsi que dit nostre presẽt docteur orose ilz estoient bien cinquante mil a cheval sans les hommes apie qui estoient tant que apeine se pourroit on nõbrer & determiner. Ceux se combatirent moult aux gens Alexandre et en firent grande occision/tãt que les plus puissãs de latinee aux Macedoniens eurẽt grãt peur que la malle chãce ne tournast sur eux. Toutesfoiz le roy alexãdre eut a la fin la Victoire & demeura maistre de tres tous ceux qui en lost estoient. Mais encore ne fut pas tout vaincu. Car il y avoit une grande cite en quoy estoient dementez plusieurs chevalliers et autres gens darmes qui estoient leãs enfermez et ne se monstroient en aucune facõ plus que sil ny eust eu ame dedens. Pour ceste cause fist le roy alexandre dresser une eschelle et monta luimesme contremõt Et voiant que sur les murailles nestoit aucune personne qui se monstrast entra luy seul dedens la ville. mais si tost quil y fut entre tous les autres commẽcerẽt a saillir sur lui avecquez leurs glaives & bastons invasibles. tellement que a peu quil ne fut desconfit. mais comme vaillant & chevallereux il se adossa cõtre ung mur et se deffendit vaillamment iusques a ce que ses gens lui venissent a secours Lesquelz oyans la noyse & tempeste q̃ ceux de la ville faisoient en combatant cõtre luy/apporterent hastivement eschelles contre mõt la muraille par ou ilz mõterent et le allerent secourir le plus tost quilz peurent. Quant le roy Alexandre veit ses gens en grant habondance entrer dedens la ville pour luy aider le courage lui creut et se combatit plus hardiement que paravant. Non obstant fut il navre dune flesche qui le frapa soubz la mamelle. Dont il eut si grãt despit que incontinent quil eut sentu le cop onquez ne cessa tant que il eust trouve celuy q̃ lui eut baille/et le tua. Finablement furent Alexandre et ses gens victoriens & desconfirent la cite tellemẽt que tous furent mis amort/& les tresors et richesses delle pilles et emportees

De la miserable adventure laq̃lle advint aux gens Alexandre devant la cite de amsa.

Apres la destruction de la cite dessusdite partirent le roy Alexandre et ses gens pour en aller assaillir une autre forte merveilleusemẽt avirõnee de grosses montaignes sur quoy estoient fortes tours de pierre plaines de gens cruelz et hardis. Qui aussi estoient subtilz & ingenieux a moult de malices. Specialemẽt a trouver poysons et intossiquer les gẽs Devant celle cite sen allerent Alexãdre et ses gens et firent tant que a quelq̃ peine que ce fust ilz en approcherent et lassi

gerent mais ce ne fut pas sans grãde oc
cision de gens. Car vne maniere auoiẽt
ceux de la cite ⁊ qui estoient aux forteres
ses de ẽpoysonner les ferremens de leurs
flesches et autres bastons. Tellement
que depuis que vne personne estoit frap
pe iamais nen eschappoit mais mouroit
tout soudainnement Et par ce perdit le
roy Alexandre moult de ses gens / Car
les autres estoient en grant nombre/⁊ si
se deffendoient fort/dont le roy Alexan
dre fut moult esbahi qui plus ne scauoit
que faire. Quant a vne nuyt ainsi quil
estoit en ses tentes tout seul pour prẽdre
aucun peu de repos. Selon que disẽt au
cuns le deable qui nauoit pas assez fayt
fayre de mal craignant que le roy alexã
dre ne se departist point de la bataille A
cause de ses gens qui mouroiẽt ainsi sou
dainnement si tost quilz auoiẽt este fra
pez dung de ces fers enuenimez Lui mõ
stra et enseigna vne herbe pour les garã
tir de celle poyson affin quilz eussẽt meil
leur courage de combatre/et ne se faidre
point pour crainte des poisõs. Celle her
be fist cueillir le roy Alexandre et en don
noit a boire a ses gens incontinent quilz
estoient nauurez/et tantost estoient gua
ris. Pour tant tenoient ilz le siege plus
seurement. et tellement le tindrẽt que fi
nablement ilz vainquirent leurs aduer
saires Et destruisirent la ville pillerent
et desnuerent de tous biens / Puis quãt
le roy Alexandre veit que plus ne scauo
it ou aller et quil auoit circui et auirõne
toutes les indes et fait plus fort que Ja
mais nauoient fait liber et hercules qui
dieux estoient reclamez il appella ses ca
pitainnes et ordonna a ceux qui gardoi
ent les forteresses soubz luy que aux der
renieres parties ⁊ plus loingtainnes ou
il eust este ilz feissẽt mettre gros pilliers
et bonnes en segnefiance de luy et de ses
haults faictz. Apres ce remonta en ses
nauires sur le fleuue de indus duquel in
de prent son nom qui passe parmy grece/
affin de sen aller en sa noble et riche cite
de babilloine/la grant laquelle il tenoit

pour la plus suffisante du monde. Com
bien quil en eust fait faire douze qui tou
tes portoient son nom et soublz luy esto
ient appellees alexandrie. Lesquelles e
stoient moult riches et excellentes mais
toutesfoiz a son opinion estoit babiloine
la plus excellente.

Comme le roy alexandre eut Les
hommages de tous les Roiaumes
du monde

Quant le roy alexandre eut ai
si fait toutes ses conquestes cõme dit est
et submis a sa seigneurie toutes les ides
⁊ la partie dorient il se retira en sa noble
cite de Babiloine/ la ou ceux de tous les
pays et roiaumes du monde lui vindrẽt
faire hommage et payer tribut de leurs
terres. Cest ascauoir de lombardie de
Cartage de Cecille de Gaulle/ despay
gne ⁊ de tous autres lieux. Si que lespa
ce de vng an les chemins ne rompirent
oncque de gens qui vers luy venoient a
uecques richesses tresors et dons magni
fiques que ilz lui apportoient. Si que de
uant la fin de lan il ny eut Royaume en
tout le monde qui ne se fust mis en son
obeissance et submis a faire sa voulente
Apres ce remembra Alexandre de la re
sponce laquelle les arbres luy auoiẽt fai
cte et du terme que ilz lui auoiẽt assigne
de sa vie estoit en doubte combien que ad
uis luy fust veu la grant puissance ⁊ au
ctorite en quoy il estoit que les dieux luy
remueroient sa predestination. et ne luy
ousteroient pas si tost la vie. Ne au mo
ins se doubtoit il. Pour ce mãda il a tres
tous les plus grans seigneurs ⁊ amis q̃
il eust en toute sa terre quilz venissent ꝑ
deuers lui pour leur enquerir silz scauoi
ent aucũe terre ou region qui ne lui eust
rendu hommage affin de y aller inconti
nent mener guerre car il vouloit et dar
dante conuoitise desiroit que tout le mõ
de fust en sa subiection et tenu de luy.
Quant ceux gentilz hommes furent as

semblez en conseil devant le roy et il eut
demande ce quil eut voullu touchãt les
hommages des royaumes ilz lui respõ-
dirent que tout estoit bien et que il ny a
uoit terre aucune qui ne luy eust rendu
hommage ainsi quil appartenoit. Lors
le roy Alexandre comme tout ioyeux in
uita iceux seigneurs a faire grant chere
auecques lui vng iour quil leur assigna
Et ordõna que deux les meilleurs amis
quil pensoit auoir le seruiroient au boy-
re et au menger celluy iour et nõ autres
Lesquelz estoient nommez antipater et
Diuinus pater. Auxquelz le roy alexã-
dre auoit donne puissance sur tout le roi
aume de grece. mais finablemẽt se mon
strerent bien ennemis. Car par lenuie
du deable qui leur embrasa le cueur ce fu
rent ceux qui luy pourchasserẽt la mort
et promidrent lung a lautre de lempoy-
sonner en lui baillant venin a boire. Et
a ce faire disposerent toutes leurs inten
tions. Si que quant le iour du coup fut
venu qui estoit le derrenier iour du ter-
me de lan et neuf moys que les arbres a
uoient baille au roy alexãdre pour viure
ou le penultime quãt le roy alexãdre fut
assis a table ses deux Cironomans a qui
il se confioit lui donnerent poysons et ve
nin en ses fercules/si que a celle heure il
sentit bien son cueur estre feru a mort et
le iour estre prouchain quil debuoit ren-
dre lesperit. Lors p maniere de testamẽt
en grant festination ordonna gouuerne
urs en son pays et deuisa ses terres a qui
il lui pleut. Puis fina ses iours selon ꝗ
disent aucuns en grant misere et en grãt
regret Considerant les grans peines et
vexations quil auoit prises en son tẽps/
les grans dangers ou il se estoit mis/les
grandes persecutions de peuple dont il a
uoit este cause. et que iamais nauoit eu
aucun repos pour acquerir le bien qui si
peu luy duroit. Car depuis que le derre
nier hommage lui fut rendu et que il ny
eut plus terre en my tout le monde dõt
il neust la domination il ne vesquit que
lespace de vingt et quatre heures tãtseu
lement quil ne rendist son esperit.

Des autres faictz du roy alexan
dre dignes de memoire

En la description des-
susdicte des faictz du roy Alexandre le
grant nous ne auons pas interpose au-
cuns faictz particuliers entre les matie
res/combien que ilz y fussent coincidens
Et ce a este pour garder le sens des histo
ires qui par interposition dautres choses
se fust peu changer ou perdre. Mais mai
tenant lhystoire finie nous les mettons
pour cause quilz sont louables et dignes
de memoire. Et premier pour tant que
tout roy venant a regner fait aucune en
tresolennelle nous debuons noter selõ
aucũs hystoriographes ꝗ apẽs la mort du
roy Phelippe alexandre son filz putatif
vint a regner et le receurent moult hon
norablement les suagetz et vassaulx de
sa terre. Qui aussi pareillement de sa pt
enuers eux se monstra comme sage prin
ce honneste gratieux et bien instruit/en
leur disant/seigneurs barons Chevalli
ers nobles hõmes et autres subiectz de
ceste terre de macedoine vous voiez com
me mon pere vostre feu roy est decede de
ce cicle duquel nous conuient tous dece-
der/et ny a celluy qui y soit permanent.
Maintenant ie qui suys son filz selon le
droit naturel luy dien a succeder et tenir
le royaume apres luy. Mais toutesfoiz
quelque droit paternel ꝗ ie aye. si ne veil
ie pas y estre receu se ie ne suis decent et
suffisant pour auoir si grant dignite.
Mais ie vous prye que regardez celluy
dentre nous qui sera le plus conuenable
Celluy de nous que vous verrez plus o
beissant a dieu le createur/ou quel nous
debuons tous croyre. Celluy qui mieux
scaura penser au bon estat du commun
peuple. Qui sera plus debõnayre et mise
ricordieux aux pouures. Qui mieux gar-
dera iustice et le droit du fieble contre le
fort. Qui mieux exposera son corps au p

fit du bien publique. Qui par aucunes delectations ne sera paresseux de garder et deffendre le royaume. Si que les povres gens y puissent vivre en paix et estre deffendus de tout mal. Cellui qui plus hardiemēt employra son corps aux dangers et perilz de mort pour la tuition du roiaume. Car tel homme doit on eslire a telle dignite. Et seroit difficille que autrement peust estre vng si grant royaume comme cestui bien gouverne / parce mes seigneurs et mes amis Si vous voiez que ie ne soye assez de ce faire suffisant et homme pour bien regimer ⁊ gouverner la communite que vng autre eslisez que moy. Car si ainsi est que lhonneur me appartiene ie ne veil avoir aucune seigneurie sur vous de arrogance. Mais veul estre comme simple compaignon et comme lung des mendres Et avoir aggreable tout ce que vous ferez.

amer tous ceux lesquelz vous amerez ⁊ hair ce que vous hayrez. Obeir du tout a ce que mes bons barons conseilliers et chevalliers me conseillerōt. Et du tout faire pour le bien publique selon que ilz ordonneront. Quant les seigneurs ⁊ hauls prīces du royaume de macedoine eurent ainsi prudentemēt ouy parler le roy Alexandre qui tant estoit sage veue et consideree la ieunesse de lui / qui navoit encore que peu daage ilz furent moult esmerveillez. Et iugerēt en eux mesme que il estoit vng homme inspire de dieu / Lequel vne foiz viendroit a grande perfection par ses belles oeuvres vertueuses qui tant en luy flourissoient. ⁊ lui dirent Seigneur Alexandre nous avons ouyes tes sages parolles et la bonne volūte laquelle tu as au bien du royaume Et est chose / bien veritable que a si grāt honneur obtenir il est bien necessaire de avoir vng homme vertueux ainsi qualifie de vertu que tu nous as devant descript. Et nous semble avecque le droit paternel que tu as a ceste chose q̄ au mōde ne scarions trouver choisir ne elire hōme plus suffisant ne plus digne a ce que roy. Et que toutes les belles preminences lesquelles vng hault prince doit avoir tu les as acomplies. Par quoy nous te prions et requerons tu qui es ⁊ seras nostre roy que tu faces au prouffit et utilite du bien publique et a lhonneur de toy ce que convenable sera. Car tu scez bien que quant le chef et le principal dune cōmunite se gouverne mauvaisement ⁊ prodigalement ou quil est du tout failly il fault que les membres chaēt et tumbēt a bas. Et en ceste maniere fut couronne le roy Alexandre en grande triumphe ⁊ honneur. Et se mirent en oraison tous les seigneurs / en priant dieu le createur quil lui pleust de sa grace cōfermer la bōne voulente du roy alexandre avecques ses subgets en bonnes operations et en paix. Laquelle oraison faicte le roy Alexandre en remerciant les seigneurs macedoniens dist. Seigneurs macedoniēs iay ouy vostre oraison que pour moy avez faicte envers dieu Et ay veu cōme de vouloir bon et courtois mavez courōne roy dont ie vous remercie. Priant nostre seigneur dieu le pere createur du ciel de la terre et de tous les elemens / A qui toutes choses inferiores ⁊ superiores terrestres et celestres sont subiectes quil luy plaise confermer lamour de moy en voz courages. Si que chose ne puisse faire q̄ ne soit a vous proffitable et a moy honorable. Et parlamentoit le roy Alexandre si eloquentement et si pauseement q̄ trestous les haults princes en estoient tous esmerveillez. Mais la cause qui le fasoit ainsi audatieux lune si est que lui et tous les autres le cuidoient estre filz du roy Philipe. Lautre cause si est / que quant le cheval nomme Bucifal regnoit il fut revele a son pere putatif que cellui qui chevaucheroit icelluy cheval seroit roy de tout le monde / q̄ son pere lui revela par quoy il se pensoit bien que autre q̄ lui ne seroit roy. Lors fist venir alexandre ses messagers auxquelz il fist bailler mādemens pour aller publier son courōnement p toute sa terre / et ainsi q̄ dit est.

commandemẽt fut que sur toutes cho/
ses on adorast dieu le createur et quon
ne adorast plus les ydolles ⁊ fut telle la
teneur des mãdemens quil enuoya
Alexãdre de macedoine A tous noz sub
ietz et bien amez Salut de par le dieu
tout puissãt qui est mon maistre ⁊ le vo
stre createur du ciel et de la terre/des es
toilles/des montaignes de la mer/des
anges/des hommes/des bestes/⁊ toutes
choses qui ont estre ꝗ toutes choses doi
uent craindre seruir et honnorer Lequel
a mis en mon couraige vraye congnois⸗
sance de luy et ma estably a ses seruices
oblige a la garde de son peuple ⁊ ma mis
des mon enfance au plus hault estat de
noblesse temporelle que ie puisse auoir
en ce monde dont ie luy rens graces et
mercis luy suppliant que ce le commen
cement en a este bon que aussi soient le
moyen et la fin Vous scauez que noz pe
res et les vostres ont aourees les ydoles
qui ne peuent nuyre ne ayder veoir ne
ouyr qui nont raison ne entendement/
lesquelles ydoles nous auecques eux a⸗
uons iusques cy aourees qui est vne grã
de honte a nous ⁊ a eux Quant les y⸗
mages que de leurs propres faisoient ilz
ont adourez et seroit encore plus grant
honte a nous de maintenir celle adora⸗
cion veu que par les doctrines et ensei⸗
gnemens des sages auecques ce par rai
son naturelle nous pouons bien cõgnoi
stre que ce nest que abusion ⁊ toute va⸗
nite Par quoy dicy en auant comme vo
stre prince ie vueil et commande que ne
adorez aucun si non celluy dieu souue⸗
rain qui a puissance de nous donner soit
bien ou mal ainsy que nous desseruiron
ou se autrement le faites pour vostre
ennemy me tenez Apres ce que ale⸗
xandre eut ainsi enuoye ses mandemẽs
vniuersaulx il en enuoia de particuliers
a ses haulx barons cheualiers seigneurs
legislateurs et autres gouuerneurs de
peuple esquelz il leur prioit mandoit et
commandoit que iustice fust tousiours
bien gardee et que raison fust equalle⸗
ment faicte a chascun Et par ceux mã⸗
demens particuliers congneurẽt les sei
gneurs de la terre de macedoine la vou
lente et intention de leur prince laquel⸗
le ilz louerent et approuuerent grande⸗
ment.

Des autres faitz de sagesse du noble roy Alexandre.

On lit en plusieurs
liures tãt hystoriques poetiques de cro⸗
niques que autres des faitz du roy ale⸗
xandre Et treuue on qui fut souuerai⸗
nement sage en science naturelle biẽ at⸗
trempe en tous ses faitz meur en lãgai⸗
ge morigine ainsi quil a ppartenoit par
quoy grant hõneur luy estoit deu en sõ
regne Et touchant cecy aucuns sages
hommes voians que Alexandre estoit
plus obey/ honnore/ craint, et redoubte
sãs comparaison de ses subiectz que na⸗
uoit este philippe son pere ne ses autres
predecesseurs demanderent a Aristote
qui estoit vng grant clerc dont ce proce⸗
doit que les seigneurs macedoniẽs estoi
ent plus inclins a obeir au roy alexãdre
quilz nauoient este aux predecesseurs de
lui/aristote respondit que cestoit ꝑ tant
quil auoit en luy bõnes meurs quil gar
doit bien iustice quil estoit de bonne ⁊ hõ
neste conuersacion et menoit vng tres⸗
excellent gouuernemẽt/apres ce demã⸗
derent se cestoit chose vtille que les vas⸗
saulx fussent si obediẽs a leur seigneur
Et aristote respondit que iamais regne
ne peut durer en paix si nest par obediẽ⸗
ce du peuple et iustice du pñce/on lit en
aucunes croniques que le roy alexandre
estant en la terre de inde dont le roy por
rus fut seigneur Les indiens dune par
tie nommee Dectheinos ouyrent dire
que leur roy porrus estoit desconfit et ꝗ
le roy alexandre estoit a chemin pour al/
ler contre eux/si se misrent en voye au/
cũs sages hommes de la terre ⁊ vindrẽt
au deuant du bon roy alexandre auquel

apres toutes honneurs salutations & re
uerences faitz ilz dirent/sire nous auõs
entẽdu que tu veux venir en nostre ter-
re pour la cõq̃rir dont no^9 sõmes moult
esbahis Car nostre terre est poure & ny
a chose que par bataille tu y puisses cõq̃-
rir Adonc alexãdre qui les eut oyes par
ler leur demanda quelle chose ilz auoiẽt
en leur pays/et ilz respondirent/sire no^9
nauons que sapiẽce laquelle dieu nous
a donnee/et si tu la veux auoir deman-
de luy il te la donnera/car autremẽt q̃l-
que force en bataille q̃ tu aies ne la peux
tu auoir Lors alexandre considerant le
dit diceux gẽs dist quil vouloit veoir la
terre seulement sans y mener grant ex
ercite/si print alexãdre aucuns des gẽs
plus notables de son armee lesq̃lz il me
na auecques lui en ladite terre et se fist
conduire par iceux hommes par tous les
lieux la ou alexãdre sesmerueilla moult
car il veit les hommes et les fẽmes de
la terre tous nudz cueillans des herbes
et des racines pour viure car ilz ne men
goient autre chose Apres enquist alexã
xandre la nature du pays et demanda
pour quoy ilz ne la bouroient pour assẽ-
bler des biens et ilz dirent quilz auoiẽt
suffisance Adonc alexandre leur dist/
mes amis ie loue fort et approuue vo-
stre condicion qui est moult noble/mais
si vous me voulez demãder aucũe chose
content suis de la donner

De la demande que firent les
Berthemos au roy alexandre

Quant les Berthemos eurẽt
oy le roy alexandre qui leur offroit a
donner ce quilz luy vouldroient deman
der ilz allerent ensemble a leur conseil
pour oppiner ensẽble ce quilz luy demã
deroient/si que par loppiniõ de lung fut
conclut quilz yroient par deuers luy et
lui demanderoient perpetuite de vie po^r
scauoir sil seroit sage homme et se biẽ il
congnoistroit que au monde na rien per
petuel Lors sen allerent aucuns des
plus sages desditz berthemos vers ale-
xandre et luy dirent sire Nous cõgnois
sons pour certain que de ceste heure tu
es le plus grant qui soit en temporalite
& qui peut le plus La tienne grace par
ta bonte et grant courtoisie tu nous as
offert a donner laquelle chose que nous
te vouldrons demander quãt est des bi-
ens temporelz nous sommes contens de
ce que nous en auons et nous suffist
Mais se tu pouoies & il te plaisoit nous
donner vie perpetuelle et que nous ne
mourussons iamais cest que nous ven-
drions requerir Ceste demande moult
nota le roy alexãdre pensant en lui mes
me quelle procedoit dune haulte sapien
ce venante de dieu pour luy monstrer q̃
il nestoit rien au monde perpetuel/pour
tant respondit il/seigneurs vous me de
mande vne grande et impossible q̃ moy
qui suis mortel et ne scay lheure que ie
doy mourir vous donne perpetuelle vie
quant a moy mesmes ne la puis pas dõ
ner Adonc dist lung des sages Berthe-
mos/sire veu que tu congnois certaine-
mẽt que tu nes pas perpetuel & que leu
re de mort te est incertaine autant que
au moindre du monde Nous nous esba
hissons comme tu as le couraige de tãt
trauailler ton corps faire faire tant de
maulx pour acquerir le bien de ce mon-
de qui ne scez combien il te doibt durer
Ad ce respondit le roy alexandre/mes
amys ie suis tout ainsy que la mer La-
quelle ne gette aucunes inundations &
nest agitee sinon par la vehemente des
vens qui la demainent en ce point Ain-
sy suis ie pareillement Je congnoys
bien que quant iauroye mys tout le mõ
de en ma subiection quil ne men fault
pl^9 q̃ au plus poure de tous/en la fin ie
congnois que du ventre de ma mere qui
est la terre suis venu et q̃ nu y retourne
re de ce suis ie bien certain/et pour vray
quant neust este que pour ma personne
ie ne me fusse ia meu de mon lieu de ma
cedoine q̃ suffisoit asses pour moy/mais

ainsi que le vent comme dit est agite et demaine les vndes de la mer Aussi fait la voulente de mon dieu moy Lequel veult que ie circuye le pays et abolisse les ydolatries et vanites qui regnent pour exalter et magnifier la gloire de sõ nom Ceste responce faicte alexandre demanda quelles terres il y avoit aupres de la/on lui respondit que la terre de signe y estoit qui estoit vne moult riche terre et puissante vers celle terre voulut aller alexandre/mais auvenant quil y venist le roy de la terre lui envoya vne embassade de gens en luy rescripvãt certaines lettres dont la teneur sensuyt

La teneur des lettres que envoya le roy de Signe au roy Alexandre.

A toy alexandre le plus noble de meurs le plus vertueux & le mieux heure de ce monde ton humble vassal & serviteur indigne roy de signe Salut et reverence Comme ainsy soit que de ton hault nom tout le pays resplẽdisse et soit ta haulte et incomparable renommee sonante pmy tout le monde vray est quon nous a rapozte que toy avecqs grande armee veux venir en celle terre de signe/mais il nous semble que simplesse seroit et lasche couraige a vng sy hault et puissant prince comme toy de vouloir acquerir avecqs bastons de force ce que par amour tu peux avoir ainsy que nostre terre laquelle submettõs du tout a ta voulente et en signe de vraye obedience te envoyons la couronne royalle apartenant aux seigneurs de celle terre sil te plaist la recepvoir & nous semble que bien eureux serons se nous sommes conduitz par si noble & puissant seigneur que tu es Avecques ce pour hommaige te rendre aucunement non tel q̃ te appartient nous te envoyons mil et cinq cens livres dor Cẽt mil livres dargent des vesseaulx dor pesãs deux cẽs livres des pierres precieuses les plus riches que nous ayons en nostre terre Nous te envoyons aussi pour le fait de la guerre cent espee richement garnies Cẽt chevaulx les plus beaux et les mieux en point que possible nous a este trouver Oultre te envoyõs des pellices dõt les riches fourreures te sont pour faire Cent pennes Te envoyons aussi Cẽt pommes de Ambre le pesãt de deux mil livres de musc/deux cens livres de bois dalloys mille haubregons et autant de heaulmes/te prians quil te plaise nous faire cest honneur de nous recepvoir pour tes subgetz et que nous puissons nous glorifier davoir vng si noble seigneur En priant le souverain dieu auquel ainsi quon dit tu croys bien parfaitement & le veux adorer te doint psperer en ce mõde triũphantement et de bien en mieux sique si le commencement de ton regne a este bon soit encore la fin meilleure.

Quant Alexandre eut ouy les lettres du roy de signe qui tant se humilioit il receut tous les ioyaux excepte la couronne Laquelle il luy renvoya & lui manda que plus luy plaisoit la grant obedience de luy que la iouissãce de la terre De laquelle il ne vouloit oster la seigneurie particuliere a celluy a qui elle apartenoit/mais luy suffisoit seulemẽt den avoir eu lhommaige Luy renvoya sa couronne et luy mãda que tousiours voulsist maintenir son royaume en bonne iustice & ne fouller point le povre pour soustenir le riche et sur tout que parmy son pays il abbatist toutes les ydolatries et fist seulemẽt adorer le nom de dieu le createur Apres ce partit le roy alexandre passa oultre et sen alla vers le pays dorient pres de turqe la ou il edifia plusieurs belles villes et cites lesquelles il nomma Alexãdrie de son nom Et puis de la partit quant il eut beaucop de pays conqueste pour sen aller en occident.

Des condicions au roy alexandre.

LEs anciens docteurs
hystoriographes et croniqueurs qui du
roy alexandre parlent disent quil avoit
plusieurs condicions differẽtes des au-
tres hommes Lune estoit quil ne creoit
pas de ligier tout ce quon luy raportoit
de ses subiectz fust bien ou mal sil nen
avoit meilleure experience que par ouir
dire Pour tant avoit il ceste condiciõ en
luy de souvent hanter entre ses gens en
habit dissimule tel quon ne le congnois-
soit et veoit ainsi que vng autre et oyoit
tout ce que de lui on disoit/ainsi quen lu-
ne de ses villes ou iamais navoit entre
on lui dist quil y avoit vng iuge le plus
equitable quon sceust trouver et les gẽs
les plus raisõnables/pour laquelle cho-
se esprouver Alexãdre fist faire vng ha-
bit nouveau que iamais navoit porte/
faignãt sen aller hors de celle cite ce quil
ne fist pas/mais ainsy desguise quil e/
stoit tout seul sen alla tournoier ladicte
ville et specialemẽt se adressa au lieu ou
le iuge dont on luy avoit fait si bon ra/
port tenoit son consistoire et la veit ale/
xãdre le iuge assis en son siege et deux cõ/
tendans devant luy dont lung dist au
iuge en se complaignant/seigneur iay
achate vne maison de ceste ville icy La
quelle cest homme icy ma vendue dont
ie lay totallement contente ainsi que la
cõvention fut faicte entre nous/p quoy
la maison est veritablement mienne/
mais vne chose me remort en ma consci
ence Cest que depuis ladite vendition
en faisant certain ediffice en ladite mai-
son iay trouve vng grant tresor cache
en terre qui plus monte que largẽt que
de la maison iay paye/ie congnoys bien
que celluy tresor nest pas a moy et que le
maistre a qui est la maison ne me leust
pas donne sil eust eu congnoissance du
dit tresor se ie nen eusse paye plus large
ment que ie nay fait/par quoy ie voulu
garder iustice de moy mesmes et faire a
aultruy ce que ie vouldroie a moy estre
fait suis alle a mon venditeur et luy ay
presente cellay tresor comme sien/mais
il ne la voulu prendre/si lay fait conve/
nir devant vous pour ordonner ce que
dudit tresor doibt estre fait Lautre re/
spondit et dist sire vray est que la maisõ
dont il parle ie la luy ay vendue et la fis
vne foys faire en la place ou elle est assi
se/laquelle place estoit vng lieu cõmũ
auquel on gettoit toutes immundices et
ny avoient ouparavant mes predeces/
seurs eu aucũ droit/mais me fut le lieu
baille par les anciens de la ville en pay-
ant aucun tribut pour le bien de la com
munite/or est ainsy que cestuy tresor que
mon adverse partie dit y avoir trouve
nest pas a moy bien appareist Car mes
predecesseurs ny eurent oncques rien
Avecques ce ie ne luy ay pas mis/mais
luy ay vendue la maison tout ainsy ql/
le se compartoit et se quil men apparte/
noit/par quoy il me semble que se ie pre
noye cellay tresor leql il me offre ie pren
droie ce qui ne seroit pas mien dont ie cõ
clu quon ne me doibt selon iustice et rai/
son a ce compeller. Quant les deux
contendans eurent ainsy propose leurs
causes devant le iuge il leur demanda
veu que a nul de eux le tresor ne appar
tenoit ql estoit licite den faire Les deux
contendans tous dung acord requirent
au iuge quil prenist ledit tresor et en fist
tout ce que bon luy sembleroit Et le
iuge respondit/o mes amys vostre req/
ste nest pas raisonnable Car puys que
ainsy est selon raison que lung de vous
ne veult accepter ledit tresor estre siẽ par
plus forte raisõ ie ne le doy pas accepter
estre mien qui suis vng homme estran/
gier seulement commis a garder iustice
en ceste cite et ne ouy iamais parler dicel
lui tresor iusques a ceste heure/par quoy
mal fait se seroit a moy dy demander
aucun droit/mais dites moy tous deux
si vous avez nulz enfans Lung respon
dit quil avoit vng beau filz et lautre vne

belle fille preste de marier. Adōc le iuge ordonna que des deux enfans seroit fait ung mariage. Et leur seroit donne en acroissement de leurs biens cellup tresor. et ainsi fut fait. Ceste chose voiant Le roy Alexandre sans monstrer qui il fust il dist au iuge. Seigneur iay cogneu la grande prudence qui est en toy et la grāde equite de ton peuple. Je ne cuidoie pas que en tout le monde fussent gens si eq/tables ne gens qui si bien gardassent iustice que en ceste terre.

Cōme le iuge se enquist au roy alexādre si on fasoit iustice par tout le monde ou non

Quant le iuge eut ainsy ouy le roy Alexandre il dist en ce/ste maniere. Comment seigneur est il des terres au monde ou len ne fait point de iustice Alexandre dist que ouy plusi/eurs. Et est a noter par maniere de inci/dent que icellup iuge auoit grande affection de tenir et obseruer iustice. Et combien que iustice soit une vertu constāte et perpetuelle laquelle ne peut estre parfaitement en aucune creature mais seulement en dieu le createur. Toutesfoiz peut elle estre imparfaitement en natu/re humainne. et est deuement faicte et acomplie quant on rend ou fait Rendre a chascun ce qui est a luy et que on ne fait a autruy chose que on ne voulsist auoir este faite a soy mesme. Et pour reuenir a nostre principalle intention le iuge comme par admiration demanda a alexādre si la terre fructifioit et le soleil luisoit/se la pluie cheoit aux regions esquelles iu/stice nestoit point gardee. Comme se il voulsist dire ie ne croy pas que dieu qui est chief de iustice doyue donner la clar/te du soleil ne arouser la terre de ceux la qui ne gardēt iustice. Lors se partit Alexandre disāt en soy mesme. sire dieu qui es tout puissāt moult est ta vertu a louer. Qui as dōne si noble ꝛ vertueux courage a ce peuple icy de tant bien garder ꝛ obseruer iustice. Je croy que ceux sōt les dignes et precieuses pierres dont la terre est fermee et le ciel soustenu.

Des maisons equalles que le roy alexandre veit apres quil fut sorti de la ville en laquelle se fasoit si bōne iustice.

De celle cite ou iustice estoit si bien gardee se partit le roy alexādre et sen alla en une autre belle cite assez prochainne de la. En laquelle il veit deux choses Lesquelles estoient bien merueilleuses et dignes de memoire. La premiere ce furent les maisons de ladicte cite lesquelles toutes estoient dune haulteur et dune grandeur en toutes dimensions. La seconde ce fut que a lentree de une chascune dicelles maisons estoit une merueilleusement grande fosse. Celles choses regarda le roy Alexādre ymaginant en soy mesme que ce pouuoit segnefier. mais oncques ne le peut comprēdre tant quil alla aux citoiens auxquelz il demanda ꝛ enquist pourquoy ce estoit ainsy fait. Lors les citoiens qui pour son habit faint et dissimule ne le congnoissoient cuidans que ce fust aucun hom/me estrange lui respondirent que en lor/trageuse haultesse des maisons de une cite ne pouuoient bonnement regner a/mour et iustice. Car quant lung des ci/toiens voudroit suppediter lautre par q̄lque presumption il pourroit faire de sa richesse aucune haulte maison qui pourroit estre preiudicialle a son voisin. Et ainsi estoit leur loy ordōnee que iamais lung naroit plus grāde ne plus magni/fique maisō que lautre. Affin de garder et obseruer entierement iustice. Et eui/ter les grans discors qui de ce pourroiēt ensuyuir/et aussi affin que il ny ait aucune domination lung sur lautre. A/pres choses demanda le roy Alexandre q̄ les dessusdites fosses faites aux portes

de chascune maison signifioient. Et ilz respondirent que cestoient leurs propres maisons ou ilz auoient brief a aller et le plus long temps a demeurer. Laquelle chose estoit lune des causes pour quoy ilz ne prenoient point de playsir a faire magnifiques maisons puis que finablemẽt leur cõuenoit pour toute maison auoir vne fosse en terre de la grandeur de leur corps. Oultre ce leur demanda le roy alexãdre silz auoient point de iusticiers dedens leur cite. Et ilz lui respondirent q̃ non/car de eux mesme ilz fasoient iustice Et ny auoit celluy qui lautre voulsist oprimer. Mais gardoient totallement equite les vns aux autres. Adonc se ptit Alexandre ⁊ sen alla en vne autre cite la ou sept roys auoient regne Et demãda sil y auoit plus de roy. on luy respondit que non/fors vng ieune filz du derrenier roy trespasse lequel ne se dementoit aucunement de tenir estat royal. mais estoit a toute heure en my vng cymitiere pensif comme vng homme solitaire/Vers cest enfant alla le roy Alexandre/ Et luy dist. beau filz ie mesbahis de toy veu que tu es de si noble lignage que tu nas vouloir de tenir estat royal ainsi que tes predecesseurs le ieune filz respondit seigneur ie nay pas lasche courage mais Je differe a prendre estat royal iusques a ce que iaye fait vne chose que ie pretens a faire. Et alexandre lui demanda que cestoit. Le ieune filz respondit que cestoit quil eust trouue les os de son pere et des autres roys qui auoient este ensepulturez en celluy cymitiere pour les separer ⁊ ouster de auecque ceux qui nauoient point porte de habit royal. Mais dist en effect que il ne les congnoissoit les vns des autres. Adonc fut content le roy Alexãdre de ce que il ouyt le ieune filz respõdre si sagement. Et se appensa quil rescriroit a son maistre descole Aristote des choses merueilleuses lesquelles il auoit veues. Et appella vng sien homme sage ⁊ entendu Auquel il cõmanda quil allast rediger par escript toutes les choses Dignes de memoire que ilz auoient veues tant par terre que par mer. Et que il en feist certain codicille pour enuoier a aristote Cestui sage escriuain ⁊ redigeur alla faire ce liure ainsi que alexandre lui ordonna Puis fut enuoie a aristote Le bon ⁊ notable philozophe/ Lequel par cõtemplation de philozophie auoit eues de grandes et merueilleuses admirations touchant les choses admirables de ce mõde/ Mais encore fut il plus esmerueille quant il eut le liure en quoy Alexandre luy rescriuoit auoir veu totallemẽt tout ce que le dit philozophe aristote pẽsoit en son ymagination.

Des autres vertus prudences et preminences Lesquelles furent ou roy alexandre

On list en aucunes croniques parlantes du roy Alexandre que a lheure quil alla commencer la guerre contre le roy Dare dont nous auons deuant parle que on lui vint rapporter que seurement pouuoit aller cõtre le roy dare Et quil auoit en sa compagnie troys cens vingts Et trois mille hommes de guerre tous armes portans/sans les gẽs de pie lesquelz estoient necessaires a larmee. Et alexandre respondit O mes amis ne nous glorifiõs point ou grant nõbre de nos gens. Car vng bon boucher ou vng bon cuisinier ne se doit point esbahir de veoir plusieurs moutons et plusieurs veaux deuant soy. aussi vng bõ hõme de guerre ne se doit point esbahir de veoir plusieurs gẽs en armes au deuãt de luy. Car autremẽt il nest homme de guerre tant soit cheualiereux quant il se trouue a donner aucun assault qui puisse auoir ne obtenir la victoire et doit on tousiours presumer de en auoir du meilleur. On trouue semblablement que le roy alexandre estoit fort courtois de donner/et auoit de coustume ainsi comme le superior/chascun iour de se seoir dedẽs

vng certain lieu la ou il receptuoit les supplications de chascun qui aucune chose luy venoit demander. Or fut vng iour q̃l se alla mettre ou dit lieu et cellui iour passa totallement quon ne lui vint rien demander. Pour celle cause ordonna le roy alexãdre que cellui iour ne seroit point nombre entre les autres iours de son regne. Comme sil voulsist dire que il ne voudroit point auoir vescu le iour de son regne quil neust fait aucun bien. En cestui lieu ou il tenoit ses requestes entra vng homme bien eloquẽt a merueille lequel sans parler par bouche dautruy ou bailler par supplication escripte se vint p̃senter deuant le roy Alexandre/et estoit icellui homme tant pouurement vestu que merueille. Son propos fist deuãt le roy Alexandre lequel voulẽtiers lescouta pour la beaute de parler qui estoit en lui ⁊ puis lui dist. Or sa mon amy ie me esbahis de toy qui tãt es beau langager et bien orne comme tu nas vne autre robe meilleure. Et le bon homme dist. Sire iay bien en moy celle puissãce de aprẽdre a beau parler: non pas de acquerir vne bonne robe/laquelle tu me peux bien donner sil te plaist. Lors le roy Alexãdre fist apporter vne de ses bonnes robes et la donna au bon homme pour lhonneur du beau langage qui fut en luy. De autres vertus et dons de sapience eut Alexãdre en lui que tout le mõde de ses faitz resulsit.

Des lettres que enuoya Alexãdre a sa mere quãt il deut mourir

Apres que alexandre eut ainsi acomply son temps et este le seigneur de tout le monde comme dit est. Et que il congneut semblablement le terme q̃l debuoit mourir ainsi comme la responce des arbres lauoit predestine quant luy ⁊ toute sa compagnie sen allerent deuers iceux arbres pour les grandes nouuelles qui en estoient comme il a este dit deuãt On dit que il rescripuit a sa mere Olimpias vnes lettres dont la teneur sensuit Alexandre serf filz de serf a toy ma tres chere mere auecque laquelle ie ne repose oncques en ce monde salut. Mere ie te requier et prie humblement que tu ne vueilles pas ressembler en foiblesse ⁊ en fragilite de cueur aux autres femmes du mõde Plus que ton filz alexandre a voulu ressembler aux hommes. Saches que ie suis pres de ma mort ⁊ ten rescri affin de ten reconforter. Te priant que tu la portes plus patientement que ne font pas les autres femmes de leurs enfans. Bien scay que de bref viendras apres. Et se bien penses a ta mort ie suis bien certain quil ne te souuiendra de la mienne. Jay beaucop vescu en ce mõde et employe de mon temps en beaucop de mondanitez/Lesquelles me portent peu de prouffit ⁊ ne scay ou ne quelle part ie doy aller Je nay pas regret a ma mort puis que cest le playsir de dieu Car ie congnois q̃ toutes choses ont generation et corruption/Et que nulle personne de quelque estat ou condition quelle soit ne goute de vie qui ne goute de mort. Par quoy mere ie te prye que tu te monstres forte discrette et attrempee en vertu de paciẽce quant de ma mort seras acertenee. affin que chacun puisse louer ta discretion. Oultre plus apres ma mort fay faire vng grant conuy. Tu assembleras tous les grans seigneurs et vassaulx de la terre de Macedoyne et de Asie/et puis quant ilz serõt tous conuenus et assis a table/prestz de boyre et de menger fay crier sur peine de mort que aucun ne soit si hardi de boyre et de menger fors ceux qui iamais ne furent courossez ne troublez pour aucune aduersite qui leur aduenist. Et ceste article fut la fin des lettres et lui mist Alexãdre tout a propos cõme nous verrons par apres en parlant de sa mere Olimpias/Et en ceste maniere fina alexandre ses iours.

Par les haulx faictz du roy Ale
xandre doibuent toutes gens ⁊ spe
cialement les haulx princes prendre exẽ
ple en eux mesmes/⁊ cõsiderer que ce mõ
de miserable nest que peu de chose Pour
tant est ce grant ignarete a ceux que len
nemy tente si fort de vouloir ⁊ desirer ex
erciter tant de maulx/tãt de messfaitz ex/
ecrables perpetrer Sur les creatures hu
maines en espicial qui ont si peu de vie
Moult de choses fist alexãdre en son tẽps
dignes de louenge. Comme de ladorati
on quil fist deuant le nom de dieu quant
Joadas euesque alla au deuant de luy ⁊
de la reuerence quil fist a dieu du ciel cre
ateur de toutes creatures deuãt les mõs
de capi ou de campios/lesquelz nostre sei
gneur dieu assembla a la petition et req̃
ste dudit Alexandre. mais aussi en fist il
tant daultres inhumains faictz et sans
raison/plus tiranniques que autrement
que selon loppinion daucũs sages nostre
seigneur dieu qui tout auoit permis et ẽ
dure le voiant au plus hault et au plus
grant estat de ce monde dont il estoit sei
gneur obey/il le mist au plus miserable
quil peut deuenir et sans glayue fut vai
cu cellui qui par aucunes armes/par be
stes horribles ⁊ monstrueuses/par ses a
mis ppres cellay qui ne lauoit peu estre
par ses ennemis. Et est ce que nostre p̃
sent docteur Orose sur ce point conclud
que en cellui temps estoient plus mal a
uertis et se conduisoient plus miserable
mẽt quilz nont fait depuis laduenemẽt
du filz de dieu. mais est allee la loy tous
iours en amendant. En ceste mort de A
lexandre aussi nous est monstre la confi
dence que nous debuons auoir en ce mõ
de qui est tant deceptuable/bien y appert
Quant ceux du monde a qui le roy Ale
xandre auoit fait plus de bien et a q̃ plus
il auoit esperance furent qui le midrent
a mort. Et pour ce mieux lui vaulsist a
uoir mis son cueur a dieu seruir ⁊ esperer
en lui que tant auoir fait de tirãnie pour
exalter ceux qui le destruisirent. En ce
aussi sont reprins les riches orgueilleux
qui se glorifient en leurs richesses/et en
font leurs beatitudes/cuidans que il ne
soit point dautre gloire. Et puis en vng
moment par vng soudain iugement de
dieu occulte sont frappez a mort/⁊ perist
la memoire de eux auecque le sõ. Leurs
biens et possessions quilz auoient/⁊ aux
quelles acquerir ilz auoient tant mal v
se leur temps/ilz ne les emportent poĩt/
mais viengnẽt gens estranges et incon
gneuz qui en possedẽt. Et ne leur souui
ent de ceux qui les ont acquises. Et le
plus souuent pour la partition des bižs
du riche mal acquis sourdent noises hai
nes et dissentions entre les successeurs.
dont maulx infinis ensuiuẽt/ainsi que
pour la successiõ de Alexandre ceux qui
en son seruice durant sa vie auoient este
amis apres sa mort pour ses successions
furent haulx ennemis. Et eurent hayn
ne grande et perpetuelle entre eux dont
maulx infinis ensuiuirent comme nous
verrons par apres

Comme les grandes guerres cõ
mencerẽt entre les successeurs de
Alexandre apres sa mort

Quant le roy alexãdre eut poie
le tribut de nature ainsi que dit est ⁊ que
il eut deuise ses terres aĩsi comme il luy
pleut/que son corps fut ẽsepulture riche
ment ainsi que la coustume estoit de fai
re des haulx princes en cellay temps. les
seigneurs a qui les terres et roiaumes a
uoient este donnees sen allerẽt chascun
en la sienne. Mais le deable qui auoit p̃
du son grant executeur quant au mõde
et au corps. de lame cest au iugemẽt de
dieu voiant que le monde estoit en aucũ
estat de paix alla embraser de conuoitise
les courages des princes qui les successi/
ons de alexandre tenoient. Et selon que
disent aucuns meurẽt les premieres noi
ses par vne ordonnance que le roy alexã

dre fist a sa mort cestassauoir q̃ to⁹ les cap
tifz de son royaume ⁊ de tout le monde
en quelque terre quilz fussent eussent de
liurance/laquelle chose faire ne voulu-
rent aucuns qui es citez quilz tenoient
pour leur part auoient aucuns prison-
niers considerās et disans a eux mesme
que si parauenture ilz mettoient leurs
prisonniers hors de seruage/iceux prisō-
niers pourroiēt auoir memoire du mal
quon leur auroit fait et en vouldroient
prendre vengāce Ainsi furent plusieurs
qui ne voulurent deliurer leurs prison-
niers/pourtant sourdit noises ⁊ disrenci
ons innumerables Car ceux dīce terre
voyans quon tenoit leurs amis en lau-
tre prisonniers cōtre lordination du prin
ce se mouuoient ⁊ y alloient faire guer-
re Ainsi que ceux dathenes qui furent
les p̄miers leuans guerre apres la mort
du roy alexandre ainsy que listoire tes-
moigne qui dit que antipater celluy a q̃
le roy alexandre se fioit sur tous ⁊ a qui
il auoit donne la plus belle piece de ter-
re q̃l eust cestoit grece tenoit plusieurs
seigneurs atheniēs en prison dont leurs
amis qui dedens la cite dathenes habi-
toient estoient marris et luy manderēt
comme quil fust que sans differer il de-
liurast les captifz ou autrement ilz luy
meneroiēt guerre Or estoit de celle par
tie de grece ou athenes est assise seigne⁹
Diuin⁹ pater le cōpaignō dātipater aus
q̃lz deux alexādre auoit dōnee grece du-
rant sa vie et furent ceulx qui lempoi
sonnerent cōme dit est et qui en sa mort
auoient plus de confederation et dami-
tie ensemble entant que dung mesme
consentement ilz firent mourir le roy a
lexandre. Et aussi furent ilz les premi-
ers ennemis. Car antipater qui estoit
fier et orguilleux ne voullut rendre les
prisonniers de athenes quil tenoit a son
compaignon diuinus pater et ainsi vit
la noyse Car les acthenieus ceste refuse
voyans assemblerent leurs gens ⁊ q̃rēt
leurs alliances par tout ou ilz peurent
tellement quilz se trouuerent bien sur

mer trente mil deux cens nauires plais
de gens darmeures ⁊ de viures pour se
aller assaillir antipater lequel se tenoit
en vng fort chasteau sur la mer/dautre
party aussi antipater qui de leur entre-
prise estoit bien aduerty manda au roy
Licanor qui tenoit frige laminor quil
luy venist aider auecques tant de gent
comme il pourroit De ce faire fut tres-
ioyeux le roy lichanor qui en grande di-
ligence assembla tant de gens comme il
peut garnit ses nauires et se mist sur la
mer pour aller vers antipater/mais a-
uant quil y fust paruenu sentrerencon-
trerent les atheniens et luy sur mer la
ou ilz eurent si grande et si horrible ba-
taille que ce fut pitie de veoir la grande
occision qui y fut/toutesfoys furent les
atheniens maistres.

En ceste bataille fut desconfit Li
chanor ⁊ y pdit la vie auecques les grā-
des richesses quil auoit amenees que les
atheniens eurent qui apres leur conque
ste sen allerent deuant le chasteau ou e-
stoit antipater lequel ilz assaillirent de
grande puissance ⁊ iamais nen fussent
partis tant quilz leussent engaigne/sy
ne eust este vne malle auenture qui leur
aduint dūg de leurs principaux capitai-
nes qui fut naure dune flesche de ceux du
chasteau tant quil en mourut dont les
atheniens furent si courroussez que for-
ce leur fut de soy retirer et laisser celluy

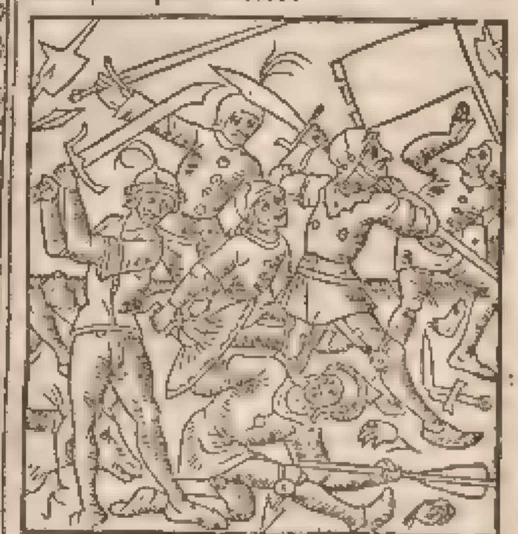
chasteau.

Des autres guerres qui sourdirẽt
entre les autres princes

En cellup temps que
les atheniens auoient guerre ensemble
perdicas qui vne partie du regne de ma
cedoine tenoit deuers egipte assẽbla sa
gent pour aller contre vng roy dune ci-
te nõmee Capadoce en laquelle estoit
cellup roy constitue nouuellement de p
le roy Emenid9 de archade a qui elle ap
partenoit/mais pour ce que loing de lui
estoit il la donna a vng cheualier pour
la garder et len fist particulier seigneur
et roy en luy payant aucun tribut de ce
ste chose eut despit le roy perdicas pour
tant que celle cite estoit prochaine de ses
terres ⁊ ymaginoit q̃ le roy Emenidus
celle chose auoit fait et mis capitaine en
sa cite de capadoce pour trouuer moyen
dentrer sur ses terres. Pour ceste cause
alla perdicas assaillir icelle cite et y fut
long temps/mais quant ceux de dedẽs
veirent quilz nestoiẽt pas assez fors po᷑
resister a si grande puissance de gens cõ-
me estoit perdicas ilz aymerent mieulx
se destruyre eux leurs biens et leur cite
que se submettre a la voulente de per-
dicas Et pour ce bouterent ilz le feu en
leurs maisons ⁊ furẽt brules eux ⁊ leurs
biens Par ce ny conquist rien perdicas
que hayne ⁊ discention Car quant anti
gonus sceut celle entreprinse il eut des-
pit pour quoy perdicas lauoit fait plus
tost que luy a qui il apartenoit aussi biẽ
de le faire car antigonus et perdicas esto
ient tous deux seigneurs de macedoine
lung par deuers egipte /et lautre par de
uers aise. Et ainsi sourdit grãde batail
le entre antigonus et perdicas tellemẽt
que lung faisoit destruire les terres ⁊ for
teresses de lautre par tout ou il pouuoit
Lors esmeut le diable qui ne desire que
meurdres. les courages des aultres prin-
ces voyans que antigonus et perdicas
auoient noyse ensemble tellement que
plusieurs assẽblerẽt leurs gẽs pour aller
sur eulx mais on ne scauoit si cestoit po᷑
assaillir le royaulme daise ou de mace-
doine Et de fait pour garder son pays se
retira perdicas de vers egipte dõt estoit
roy tholomeus lequel aussi bien esmeu
que les aultres assembla ses gens la cite
du tyr dite la cite tyreneuse laq̃lle estoit
a luy pour cõbatre a perdicas sil entroit
sur la terre de gipte et ainsi estoiẽt desia
plusieurs meux les vngz contre les au-
tres En cellup temps aussi et durãt les
dittes guerres le roy emenidus darcha-
de et vng autre roy de luy prochain nom-
me neptolinus ou neptolonius se meu-
rent lung contre lautre par si grande et
horrible facon q̃ toute leur gent fut pres
que destruicte/mais plus y perdit nep-
tolonius que emenidus et luy fut force
de sen fouyr et retirer en grece vers an-
tipater pour auoir de luy secours cõtre
le roy emenidus qui sa gent auoit occise

Quãt neptolonius eut fait sa sup-
plicatiõ a antipater et remõstre comme
facillement on pourroit destruire eme-
nidus qui toute sa gent auoit perdue ou
peu en failloit antipater saccorda de lui
donner secours /et aisy assembla ses gẽs
et neptolonius les siens cuidãs bien ve/
nir a leur intentiõ ⁊ destruire le roy eme
nidus lequel estoit fort cheualier ⁊ puis/
sant homme congnoissant et entẽdu es
faitz de guerre /car toute sa vie et des sa
ieunesse auoit seruy le roy alexandre et
este aux assaulx auecques luy Quãt
cestuy emenidus sceut que neptolonius
estoit ainsy alle querir aide et aliance a/
uecques antipater et que eux venoient
contre luy il assembla tant de gens com
me il peut trouuer de sa subiection ⁊ vit
attendre neptolonius au lieu ou il pen/
soit biẽ quil debuoit venir de grece par/
tirẽt neptolonius et les gens antipater
lesquelz il auoit bailles a vng vaillant
cheualier grec nomme Polibenon et len
auoit fait capitaine Et tant allerẽt q̃lz
trouuerẽt emenidus et ses gens qui les
attendoient tous en armes La eut vne

Une diverse bataille et merveilleuse tāt
dune part que dautre.



En ceste bataille combatirent les
deux roys Emenidus et Neptolonius
tellement quilz getterent lung lautre
a terre de leurs chevaulx ꝛ fut Emeni/
dus fort navre/mais touteffois demeu
il victorien ꝛ copa la gorge a neptoloni9
Ainsi quāt polibenon de grece veit que
neptolonius fut mort il nosa plus cōba/
tre nonobstant quil fust vaillant cheva
lier/mais sē retourna sans plus mot di/
re ainsi cōme desconfit et demeura eme/
nidus victorien En cellui temps mes/
me cōtra le roy perdicas en la terre degip
te et la eurent luy et tholomeus grande
guerre et merveilleuse/mais en la fin de
meura tholomeus le maistre ꝛ fut Per
dicas mis a mort par tholomeus ꝛ p ses
gēs qui par diverses batailles ꝛ assaulx
gaignerent moult de richesses ꝛ davoir
sur perdicas ꝛ sur ses gēs dont ilz eurēt
la seigneurie.

Des guerres qui furent entre anti
gonus et emenidus darchade.

Grandes discentions
merveilleusement et guerres mortelles
avoient adoncq̄s les princes successeurs
de alexandre entre eux par lenflamatiō
de envie quilz avoient les ungs sur les
autres ainsi que met lescripture qui dit
que apres la mort de perdicas fut nonce
aux macedoniens dōt antigonus estoit
le principal seigneur que emenidus phi
lotes ꝛ plitus estoient en armes aliez en
sēble et se desclaroient leurs ennemys/
Contre ceux assembla le roy antigon9
grant nombre de macedoniēs ꝛ leur me
na si grāde ꝛ si merveilleuse guerre que
en la fin apres grans et divers assaulx
force fut au roy Emenidus de soy reti-
rer en ung fort chasteau pour se garan-
tir/car pour lors avoit il du pire/ꝛ dedēs
cellui chasteau lassiega antigonus tāt
que impossible eust este quil en fust sail
ly sans estre prins se le siege de ceulx de
macedoine se fust peu tousiours tenir de
vant/mais Emenidus voiant que fort
estoit presse envoia messagiers en grece
prier au roy antipater quil luy voulsist
faire secours contre le roy antigonus q̄
lavoit assiege en ung chasteau Quāt
antipater eut receu la supplication de
emenidus il manda ses gens a grant pu
issance et envoya une grāde armee mer
veilleusement contre le roy antigonus
qui tenoit siege devant le chasteau ou e-
stoit emenidus/mais audevāt quilz fus
sent venuz iusques au lieu furent por-
tees les nouvelles a antigonus que les
grecs venoient secourir emenidus avec
si grant puissance que merveilles/pour
ceste cause fist ātigonus desplasser ꝛ lais
ser le siege/si que les grecs ny trouverēt
rien a peut saillir emenidus et ses gens
hors du chasteau et sē alla vers une ma
niere de gens quon appelloit pidiens les
quelz avoient autresfois este en bataille
avecq̄s le roy alexandre/ꝛ avoient cou-
stūe de porter leurs armeures en batail-
le toutes couvertes dorfaverie par triū-
phe en signe de gens puissans ꝛ vaillās
Ceste gent alla veoir emenidus ꝛ leur
pria quilz luy donnassent aide et secours
cōtre le roy antygonus qui trop lui fai-
soit de desplaisir Et a ce faire saccorde-
rent par les dons et promesses quil leur
fist Adonc rassembla emenidus sa gent
et eut une grande armee quil mena cō-

tre antigonus lequel avoit este advertis des aliances que emenidus faisoit/⁊ sy bien pourveut a son cas Car riche homme et puissant estoit que quant Emenidus et ses gens furent venuz au lieu de bataille si dur assault leur fut livre q̄ en peu de heure furent desconfitz ⁊ mys en fuyte

Comme les gens emenidus le rendirent a Antigonus Et des grandes lamentacions que fist la bõne dame Olimpias

Icy par maniere de incident debvons noter q̄ en cellup tẽps que antigonus ⁊ emenidus avoiẽt guerre ensẽble la coustume des gẽs darmes q̄ adonc estoiẽt/⁊ specialemẽt des pidiẽs q̄ emenidus avoit avec luy estoit de mener la ou ilz alloiẽt leurs fẽmes ⁊ leurs enfãs pour ensevelir leurs corps si davẽture ilz mouroiẽt Or est ainsy q̄ les pidiens avoiẽt amene les leur quãt ilz vindrent en aide a emenidus ⁊ furẽt icelles fẽmes ⁊ enfãs perduz ⁊ prins des gẽs antigonus quãt la bataille fut si grande q̄ force fut a emenidus ⁊ ses gens de tourner le dos/pour ceste cause quant les pidiens veirẽt q̄ leurs fẽmes ⁊ enfãs estoient en captivite/ilz manderent au roy antigonus q̄ sil leur vouloit rẽdre leurs fẽmes ⁊ enfãs quil avoit prins ilz trouveroient moyẽ de luy livrer son ẽnemy emenidus Ceste reqste accorda antigonus/car sur tout il hayoit emenidus et ne desiroit autre chose que de le superer Pour ce mãda il aux pidiẽs qlz fissẽt ce q̄ lui avoient mande ⁊ quil feroit ce qlz avoient demãde Lors chercherẽt les pidiens tãt de moyens ⁊ doportunitees qlz prindrẽt en traisõ le roy emenidus et le menerent cõme traistres au roy antigonus qui estoit son mortel ennemy/⁊ fut tout joyeux quant il le tint Et en cecy debvõs no᷒ cõsiderer q̄ cest peu de chose q̄ lamour du monde ⁊ folle fiance que en homme quant Emenidus qui du tout se fioit a laide ⁊ au secours des pidiens ⁊ iceux mesmes le livrerent par quoy mieux luy vaulsist avoir espere en dieu q̄ en eux ainsi que dit le psalmiste mieulx vault se confier en dieu que en hõme qui soit sur terre ⁊ esperer en luy plus que en touts les princes du monde En cestuy temps pareillemẽt que emenidus ⁊ antigonus avoiẽt guerre ensemble estoit une royne nommee erudites/laquelle avoit ung chevalier nomme Cassander lequel elle avoit esleve en grãt puissance ⁊ par cellup Cassander faisoit la dite Erudites mener guerres ou nom delle ⁊ conquerir pays par tout ou elle povoit/mais mal luy en print en la fin/ainsy que nous verrons cy apres Car ainsy que disent les hystoires ceste royne Erudites avoit este femme du roy/arides qui une ptie de macedoine tenoit ⁊ a loccasion se vouloit nommer ladite erudites royne de macedoine/or est ainsy que adõc estoit la royne olimpias mere du roy alexandre demeurãte ou royaume de pise/et lui fut conseille den partir ⁊ retourner en Macedoine dont elle estoit Pour ce que ung roy nõme Caciades la menacoit de luy faire desplaisir ⁊ la mettre en prison/pour ceste cause conseilla ung chevalier nomme Polipar a la royne Olimpias quelle retournast en macedoine et ainsy le fist/mais tãtost qlle y fut entree ⁊ la royne Erudites qui fiere et orgueilleuse estoit le sceut elle luy manda quelle sen retournast ⁊ vuydast la terre Adõc fut la royne Olimpias merveilleusement courroussee et non sans cause de veoir q̄ une persõne estrange la voulsist mettre hors du pays qui luy appartenoit ⁊ ou elle avoit eu si grande seigneurie et dominacion Lors commenca incontinent a regreter merveilleusement son filz Alexandre en disant en ceste maniere.

O Alexandre mon chier filz que ne es tu icy maintenant Se tu fusses encore vivant on ne me fist pas linjure et la grant villenie que on me fait Tant de grãdes lamentatiõs fist la bõne dame

Olimpias que lon peut ymaginer en ce
cas.mais toutesfoiz la reconforterēt au
cuns seigneurs quelle auoit en sa cōpa-
gnie en luy disant que ia tant ne se des/
confortast mais mandast les macedoni-
ens desquelz elle estoit vraye dame /affi
quilz luy voulsissent donner secour con-
tre la royne Erudices & son connestable
cassander/qui la vouloient mettre hors
de son heritaige. Ainsi fut la royne olim
pias reconfortee & manda les macedoni-
ens auxquelz elle pria doulcement quilz
fussent a son aide. Et aussi furent ilz si
bien que la royne olimpias contrainquit
Erudices.et luy fist occire son mary /de
laquelle chose mal luy print a la fin /car
Cassander qui les nouuelles sceut que
la royne Olimpias estoit retournee en
macedoine.et y menoit plus grande sei
gneurie que iamais nauoit fait /assēbla
tant de gēs comme il peut pour aller me
ner guerre a ladite olimpias. Laquelle
oyant les nouuelles de lassemblee que
Cassander faisoit contre elle diffidente
des macedoniens et craignant que ilz ne
se retournassent contre elle sen alla en la
cite de britoxa laquelle ses predecesseurs
auoiēt autresfoiz fait faire. Et la retira
la royne olīpias son estat Cest ascauoir
elle/la femme et lenfant de son filz alex-
andre qui eut a nom hercules

Cōme la royne olimpias receut
les lettres de son filz

Ainsi que nous auons deuant
dit alexandre le grant voiant la mort e/
stre de luy prouchainne fist faire lettres
adressantes a sa mere pour la recōfortez
de sa mort. Et lui furent presentees icel
les lettres lors que elle se retira en la cite
de britoxa Et est bien a considerer que
quant elle les tint il y eut de grandes et
merueilleuses lamentations / non sans
cause. Car celle douleur qui a celle heu-
re la vint exceda toutes les autres que ia
mais elle auoit eues. Et par celle furēt

toutes les autres renouuellees et redui
tes a memoire. Et demenerēt la royne
olimpias et la vefue de alexādre son dit
filz si tresgrant et merueilleux descōfort
que doloreuse chose fut de les veoir/tou-
tesfoiz pour acomplir ce qui en icelles let
tres estoit contenu la royne olimpias en
uoya ses messagers par toutes ses terres
prouchainnes faire inuiter tous les no-
bles hommes et nobles femmes du pais
pour venir a vng conuy lequel elle auo
it intention de faire. A ce conuy se assem
blerent tous les gentilz hommes et fem
mes du pays. Et furent appareillez vi-
uādes et toutes choses exquises se plai
sance y eust este.mais elle ny peut estre
Car bien souuint a Olimpias de ce que
son dit filz alexandre auoit mis en la der
niere article de ses lettres. Cest que elle
feist faire vng cry aussi tost que tous les
inuitez au conuy seroient assis a table q̃
sur peine de la mort aucun ne osast boire
ne menger fors ceux qui iamais nauoy-
ent este courrocez ne troublez de fortune
qui leur fust aduenue. Et ce commāde/
ment ainsi estre fait ordonna alexandre
pour excuser sa mere que bien scauoit e-
stre fort courrocee de sa mort affi que el
le ne pourroit tenir sa doulleur couuerte
que chascun la supportast Quant le cry
dessusdit fut fait tous cōmēcerēt a regar
der lung lautre par amiration/& ny auo
it celluy qui mengast ne beust en tant q̃
celluy ny auoit qui neust eue quelque af
fliction ou courroux. Lors commenca la
royne olimpias deuāt tous a dire en plo
rāt. O vous seigneurs dames et damoi
selles icy presens/ vous ne vous debuez
pas esmerueiller se maintenāt ie souspi
re et lamente qui neu iamais que tristes
ses et pleurs. Et alors que ien cuidoye e
stre hors ie y suis cheue plus durement q̃
iamais. Car au derrenier mest venue la
plus grande et importable douleur laq̃l
le me peust aduenir. Car iay perdu enti
erement ce en quoy iauoye toute mon es
perance. Je cuidoye estre dame et mai-
stresse des autres par lauctorite de mon

filz et ie voy maintenant quil men faul-dra estre serue. Par quoy ie doy bien icre per et maudire qui tant me guerroye as prement. Et ainsi lamentoit la royne o limpias en ramenant a memoire toutes les aduersites et infortunes quelle auoit eues toute sa vie. Lesquelles assemblees ne lui sembloient rien au regart de la der niere Toutessoiz par le reconfort des sei gneurs et sages hommes qui furent la elle se rapaisa/ et beurent et mengerent tertous ensemble bien et honnestement Puis se departirent et les seigneurs pri drent congie de la royne Olimpias et de Alexandra femme de son filz alexandre sen retournerent chascun en sa maison/ et demeura la royne olimpias dedens la dite cite de britoxa. la ou elle neut puis q̃ tristesse et miserablement assez tost ap̃s y fina ses iours ainsi que nous verrons cy apres.

Comme la royne olimpias fut occise a grant doulleur

Quant cassander eut ai si assemble ses gens tant comme il peut en auoir il sen vint en Macedoine la ou il trouua que la royne Olimpias auoit fait mourir la royne Erudites sa dame par amours. Lors fut moult courosse et iura par tous ses dieux que iamais ne ces seroit tant quil en auroit prins vengãce si cruelle q̃ a tousiours nouuelle en seroit Adõc alla il assieger la cite en quoy se e stoit retiree la royne olimpias. Et tant fist par force et diuers assaulx quil la gai gna Et fist prendre la royne olimpias/ depecer en pieces et la getter aux chiens et aux oyseaux affi de lui faire plus grãt deshonneur/ et quelle neust poĩt de sepul ture Apres que la royne olimpias fut ai si cruellement mise a mort cassander fist prendre la femme du roy alexandre auec ques sõ filz hercules/lesquelz il fist met tre en vne prison horrible et obscure cuy dant les y faire mourir. Et ainsi finerẽt les deux roynes leurs dolentes vies cest ascauoir Erudites et Olimpias qui de plusieurs maulx et inconueniens auoy ent este causes en leur temps. Et furẽt la poure femme vefue de alexandre et lẽ fant orphenin son filz sans desserte mis en prison et tenus en captiuite par cassã der lequel fier estoit et orgueilleux. mais nostre seigneur qui congnoist lextortion que on fait aux iustes Finablement len paya bien ainsi que nous verrons par a pres. En celluy temps aussi menoit per dicas guerre contre Tholomeus et con tre ledit Cassander qui ensemble estoy ent alliez Et par leurs mauuaises entre prises furent destruiz et mis a mort plu sieurs notables gens et vaillans cheua liers qui miserablement y finerent leurs iours. Pareillement ainsi estoient adõc les cueurs des hommes tant embrasez de conuoitise et de malle voulente les vns contre les autres que non pas seulemẽt en vng lieu auoient ilz guerre/ mais ge neralement par tout. Et ainsi estoit le monde miserablement cõduit et gouuer ne Car ceux qui le deussent auoir tenu en paix estoient ceux mesme qui le met toient en perplexite. Mais pource q̃ trop prolixe et ennuieuse chose seroit descrire particullierement toutes les batailles q̃ adoncques regnoient nous les laissons a cause de briefuete. Fors les principalles par lesquelles est mieux manifestee et de claree la misere en quoy le monde a au tressoiz este /touchant lintention de no stre present docteur orose

Des quatre roys lesquelz tidrẽt par ẽtre eux les quatre parties du monde

Selon que disent les docteurs ecclesiastiques Aux prophecies de daniel est fait mention de quatre couron nes et de quatre vens qui hurtoient lung a lautre. Et en ce nous sont figurez les quatre roys qui eurent la seigneurie du

monde apres la mort alexandre. et eurẽt
plusieurs grandes et diuerses batailles.
ainsi que nous verrons parapres. Le pre-
mier dicelux roys fut selenchus nichanor
lequel tint vne partie dasie vers orient
le second fut Antigonus qui tint lautre
partie dasie vers septentrion. Le tiers cy
fut Arideus philippus qui fut frere de a
lexãdre qui tint macedoine. Et le quart
fut Tholomeus qui tint egipte et les p
ties adiacentes. Plusieurs autres roys
ordonna le roy alexãdre en sa mort quãt
il departit les douze royaumes quil auo
it conquis durant sa vie en douze ans.
Et a loccasiõ pour quoy alexãdre deuiso
it sõ royaume qui estoit a lheure vne seu
le monarchie contenante tout le monde
selõ que dit vng hystoriographe grec nõ
me apianus fut affin que apres sa mort
ne se peust dire pareil a lui. Dit oultre cel
lui apianus que Alexandre en departãt
son royaulme en tant de parties vatici
na les tourmens persecutions effusions
de sang. guerres haynes dissentions qui
apres sa mort seroient entre les successe
urs. Et met que alexandre mesme estãt
ou lit funeral dist en maniere de pitie ad
uis mest que ie voy plouuoir feu et sãg
parmy tout le monde/ et les estoilles du
ciel principalles combatre ⁊ mener guer
re lune contre lautre. et en la tenebrosite
du soleil qui est obfusque et ne rent plus
de clarte. Et entendoit adonc par la plu
ye de feu et de sang quil veoit les meur/
dres de hommes et combustiõs de villes
chasteaux maisons et belles places / qui
depuys furent. Par le debat des planet
tes il entendoit la discentiõ des douze ro
ys lesquelz il ordonnoit a gouuerner le
monde et reluyre sur tous/ ainsi que les
planettes fichees dedens le firmament.
Par la tenebrosite et offuscatiõ du soleil
quil veoit il entendoit sa mort et lheure
que luy qui des autres le soleil estoit de/
uoit estre offusque ⁊ perdre sa lumiere.
Dit oultre le dit apius hystoriographe p
lant des preuoyances vaticinienes de A
lexandre. Que vne foiz ainsy comme en
sa bonne conualescence il cheuauchoit p
my le pays Seleucus nicanor dõt il fist
vng de ses successeurs cheuauchoit apres
lui et comme lasse et trauaille appuia sa
main sus le derriere du cheual Alexan
dre. lequel regiba si soudainnement que
lespee que alexãdre auoit a son coste fra/
pa Seleucus par le visaige/ tellement q̃
il y eut vne grande plaie qui fort seigna
Quant alexandre veit celluy Seleucus
ainsi naure il fut fort mari Car il lamo
it grandement. Et voyant Alexandre
quil nauoit dequoy faire vne tente et e/
stancher la dicte playe luimesme print
son chapeau royal et len essuya tant que
elle estancha. Apres ce considera en soy-
mesme le roy alexãdre que celle aduẽtu/
re segniffioit. Et dist cestui homme bles
se de mon glayue et essuie de mon chape
au royal me denote que vne foiz blesse se
ra de mon glayue Cest a dire de mon ac-
quisition et portera chapeau roial lequel
obtenir ne pourra sans grãde effusiõ de
sang. Et que luymesme qui sera chef ⁊
principal des autres ne soit blesse ainsi q̃
son chef la este. Laquelle vaticination ⁊
prophetie fut acomplie parapres. Car
quant Alexãdre fut mort vng roy vint
batailler a lencontre de Seleucus et sen
trasallirent en telle maniere Que les
deux roys hurterent les vns contre les
autres. Tellement que par leur folles
entreprises tous les autres par sucession
de temps furẽt destruis. Et demeura la
seigneurie tousiours aux quatre. Mais
encore ne furent pas leurs cueurs comme
ceux contens ne assuffis. Et les admon
nesta le deable tellement que guerre pri
drent lung a lautre/ et voulut chascun ti
rer tout a soy Ainsi que lhystoire recite.

Premierement Antigonus lequel te
noit la partie septentrionalle et estoit af
fluant en richesses autant ou plus que
lung des autres se meut alencontre des
autres. Disant que sil pouoit pour q̃l
que finance qui lui deust couster il seroit
principal et superiore de tous les autres

Et affi de auoit meilleur occasiõ de mouoir guerre et commencer ymagina q̃ il iroit deliurer hercules ⁊ sa mere lesquelz cassander tenoit en prison. disant ainsi q̃ chose iuste estoit de tenir le filz du roy Alexandre en prison. Lequel par raison naturelle debuoit succeder a la successiõ de son pere et estre roy apres lui. Cestoit la premiere cause et occasion de mener bataille que antigonus prenoit. Lautre si estoit de dire que si Cassãder auoit fait mourir hercules et sa mere iustement ⁊ par raison il leur pourroit mener guerre ⁊ venger lextortion faicte aux ditz hercules et sa mere. Or est ainsi que cassander estoit fort ami de tholomeus et lauoit secouru en plusieurs grandes necessitez. et pource cõsideroit antigonus q̃ en mouuãt guerre a lung lautre se mouueroit pour le deffẽdre/et aisi seroit la guerre cõmencee. Ce cõsidere enuoia antigonus par toute sa terre pour assẽbler gẽs a puissance affin daller la ou il auoit empence/et de ceste motion furẽt cassander ⁊ tholomeus aduertis q̃ firent alliance o deux autres princes cest ascauoir famiet et lizimacus/mirent leurs gẽs ensemble et deuiserent leurs batailles par mer ⁊ p terre au mieux q̃lz peurẽt alencontre de antigonus. Et ainsi furent les batailles des deux costez assẽblees et entrerent les vns cõtre les autres tellemẽt q̃lz peurẽt cõbatre corps a corps. ⁊ y eut grãt assault

En ceste bataille furent occis et mis a mort plusieurs notables cheualliers et autres hommes de guerre tãt dune part que dautre. Mais toutesfoiz en eut antigonus du pire et luy fut force de sen fuir auecques ce quil peut sauuer de ses gens et habandõner toutes richesses et tresors que il auoit fait porter en lost. Lesquelles Cassãder Tholomeus et les autres capitainnes departirent par entre eux Et prindrẽt chascũ sa portion ainsi quil appartenoit. Lors se departirent cassander et tholomeus de ensemble pour sẽ retourner chascun en son pays/mais auãt que cassãder fust ou sien plusieurs fortunes et aduersitez lui aduindrent. Specialement lui voulurẽt empescher le passage vne maniere de gens nommez elaciens auxquelz il eut moult a besoigner et lui occirent moult de ses gẽs. Car ilz estoient gens hardiz et auentureux qui pour la grande superfluite de gẽs quilz estoient en si grande habondance q̃ leur terre ne suffisoit pas a les entretenir/Estoient contrains de vuider le pays et q̃rir autres regions pour habiter. et pour tant se monstroient ilz plus vaillans et plus fors affin de paix conquerir. Et tellement presserent cassander que cõtraît fut de faire paix a eux les recuillir ⁊ leur donner certainne portion de terre pour demeurer et ainsi furent daccort

Des conditions que eut le roy antigonus.

Pour tant que nous auons p le de Antigonus successeur de alexãdre qui fut le premier moteur de guerre ap̃s la mort du dit Alexandre. En tant que on dit que la pire roe du chariot est celle qui le fait verser. Et aussi que le plus mauuais esmeut la noise nous debuõs noter vettes les operations de ãtigonus que il nestoit guaire bon/et aussi nestoit il ainsi que Justinus grant hystoriographe dit. Et nauoit aucune des conditiõs

de alexandre combiẽ que son frere fust/ mais estoit hõme despit felon et orgueilleux plain de noises et de discẽcion prest de cõmouer tout a meschãsete ꝗ ordure ꝗ aussi estoit il signe au corps Car il nauoit que ung oeul tantseulement/ ꝗ est ce que disent aucuns philozophes naturelz que voulentiers ung hõme signe en sõ corps est signe en son ame soit biẽ soit mal ꝗ met iustinus en parlant de son dice que tant belliqueux estoit que aussy tost que son frere Alexandre fut mort il cõmmenca a prendre noise aux autres et premier a ung nõme Perdicas hõme dhonneur et de grant facon par enuye q̃ celuy antigonus auoit sur lui par ce q̃ le roy alexãdre luy auoit en son trespassement baille son signet royal cest adire laneau quil portoit en la main dõt antigonus eut despit tellement quil le mist a mort en traison Pour laquelle chose Eumenes frere dudit perdicas auecqs ung autre chevalier nõme polipercucta auecques plusieurs autres nobles hommes furent indignes contre luy sique plusieurs noises ꝗ discencions meurent entre eux tant que antigonus par sa trayson fist tuer lesditz Eumenes Parlipercucta et plusieurs autres dont les discentions meurent si tresgrandes et les haynes si merueilleuses q̃ tãt de maulx sen ensuyuirent que ce fut douleur infinye Et oppine iustinus hystoriographe deuantdit que ce fut une des principalles occasions pour quoy tholomeus roy de gipte se alia auecques cassander a faire guerre contre ledit antigonus considerant que silz lui puuetoient faire les choses quil cõmencoit il les voulroit tous suppediter ꝗ leur courir sus en la fin.

Comme antigonus rassaillit tholomeus en bataille par mer

Quant tholomeus sen fut retourne en son pais degipte Et antigonus sceut quil estoit tout seul et que Cassander ꝗ les autres sen estoient retournes chascũ en son pais Antigonus se voulant venger de sa douleur rassembla tant de gẽs cõe il peut ꝗ fist faire nauires en grant habondance pour retourner en guerre par mer contre son aduersaire tholomeus lequel en sceut bien tost les nouvelles ꝗ assẽbla tant de gens cõme il peut ꝗ mist tous ses nauires en mer Car bien scauoit que antigonus auoit grant desir de lui faire du pis quil pourroit/ꝗ ainsy sentrerencontrerent les aduersaires en peu de temps sur mer la ou ilz eurent de grans et diuers assaulx.

En ceste bataille perdirent antigonus et Tholomeus plusieurs de leurs gens Car de puys que aucun tumboit hors le bort il ny auoit plus de remede il estoit noye/mais toutessfois en la fin fut tholomeus desconfit/et lui fut force sen fouyr et retourner en sa terre degipte la ou antigonus lassiega Adoncques tholomeus voiant sa desconfiture triste et desplaisant en son cueur pour venger ce fait enuoya messagiers p toutes les terres de lui prochaines requerant aux princes secours Et manda a Cassander sõ grant amy comme antigonus le auoit assailly ꝗ luy auoit fait tant de mal

Quant Cassander sceut ꝗ entendit les nouvelles il mãda a tholomeus ql

ne luy desplenst et que pour celle heure
ne se pouoit secourir a loccasion daucũes
autres guerres quil auoit a ses voisins
A celle heure aussi cõme disent aucuns
Cassander fist secretement mettre a
mort hercules et sa mere en prison cõme
dit est/et ce faisoit affin que les macedo-
niens ne voulissent esleuer cellui hercu
les en dignite sur eux cõme leur seigne^r
naturel et droiturier filz du roy alexan-
dre/et ainsi ne alla point cassander pour
celle heure au secours de Tholomeus/
mais assez dautres y vindrent et en sy
grant nombre que quant les batailles
furent assemblees en peu de temps fu-
rent antigonus et ses gens desconfitz/⁊
mesmement y perdit la vie et aussi eust
fait son filz demetrius sil neust trouue
moyen deschaper et sen fouyr/et ainsy
fina antigonus qui par enuie ⁊ auarice
dauoir/auoit cõmence la guerre soubz
vmbre de vouloir secourir lenfãt orphe-
nin et la vefue Cestassauoir hercules ⁊
sa mere qui estoiẽt en prison/mais tout
ainsi que le commencemẽt en fut mau-
uaiz aussi fut la fin miserable et dolente

Comme le discort meut entre tho
lomeus et ses aliez

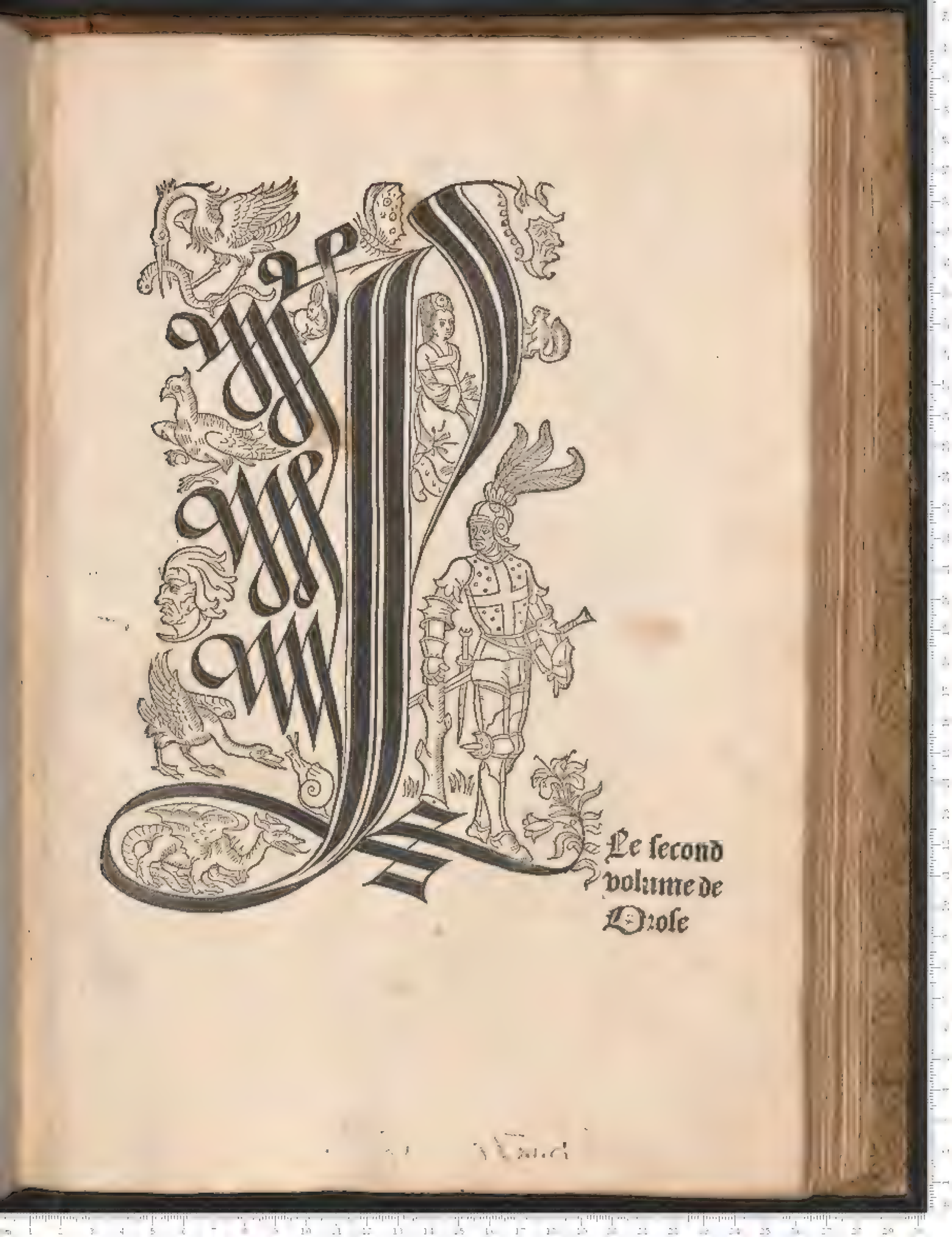
Apres la desconfiture de antigo-
nus ⁊ de ses gens tholomeus ⁊ ses aliez
eurent discort pour partir les butins/car
sanuchius ou synichius q̃ tenoit la haul
te partie daise disoit en tant quil auoit
seul amene autant de gens cõme les au
tres tous ensẽble que la moytie ou grei-
gneure porcion des butins lui apparte-
noit et tholomeus ⁊ lizimachus disoient
que non et vouloient que tout fust par-
ty equalement autant a lung comme a
lautre Ainsy departirent a discord et sen
alla synichius deuers demetrius le filz
antigonus/et lamonnesta de retourner
venger la mort de son pere et le desplai/
sir que tholome^9 lui auoit fait/⁊ pour ce
faire promettoit ledit synichi^9 aller auec
demetri^9 ⁊ mener tant de gens comme il
pourroit/⁊ p ce moyẽ recõmenca la guer
re plus grãde ⁊ plus terrible q̃lle nauoit
este parauant Car demetri^9 grãt dueil
auoit de la mort de son pere ⁊ de la perte
quil auoit eue/pourtãt fut il plus aise a
conseiller et leua son armee pour mener
cõtre tholomeus ⁊ lizimachus q̃ estoiẽt
aliez ensẽble/mais mal en print audit de
metrius/car des la p̃miere bataille vng
cheualier nõme pirrus q̃ auoit toute la
conduite de lost a tholomeus le tua en
bataille ⁊ descõfist sa gẽt En cellui tẽps
aussi cõme disẽt aucũs docteurs hystori
ographes Antipater occist sa mere espe/
rant occire tous ses freres/mais lung di
ceux dolent de celle occision pour en prẽ/
dre vengãce sẽ alla vers demetrius qui
pas nestoit encore mort/mais demetri^9
le tua en traisõ mais nõ po^r tãt ne demeu
ra antipater ipugny/car lizimachus du
quel il auoit espouse la fille le tua/pour
ce quon lui auoit dit q̃lle guettoit pour
le mettre a mort/pareillement aussi fist
occire lezimachus lenfant de sa fille ⁊ de
antipater pour la cause dessusdite/⁊ aĩsi
estoiẽt tous adõnez a mal faire les vngs
aux autres ⁊ regnoit toute malice ⁊ per
uersite entre les gens En cellui tẽps ⁊
apres toutes les dessusdites malles ad/
uẽtures par la voulẽte diuine leur fut
mõstre vng signe merueilleux et horri/
ble/car la terre trẽbla en egipte tellemẽt
q̃ la cite de limazie fõdit en abisme hões
ẽm es bestes maisõs ⁊ edifices tãt quõ
ne sceut q̃ tout deuit/mais nõ pourtant
ne cessa lizimachus q̃ en estoit prîce a ex
ercer ses mauuaises et inique opations
ainsi q̃l auoit acoustume car aĩsy q̃ disẽt
les hystoriographes tãt mauuais ⁊ per/
uers estoit quil ne luy suffisoit pas occi
re les estrãges/mais ses propres parens
filz filles niepces ⁊ autres/⁊ alors q̃ plus
en sa grace cuydoiẽt estre les faisoit occi
re/pour ceste cause le hayrẽt plusieurs de
ses amys ⁊ grans seigneurs de son pais
lesquelz pour la peruersite de luy haban
donnerent toutes leurs terres et sen al/
lerent en aise vers vng nõme Sanuch^9 ⁊

luy remonstrerent la tirãnie ⁊ ferocite de leur prince lizimacus en luy mõstrãt la maniere de le mettre hors de son royaume et promettãt que sil se vouloit entreprendre ilz lui ayderoient Quant sanuchus ouyt ainsy parler les gens de lizimacus avecq̃s lamonitiõ du dyable q̃ le tẽptoit davarice cõsiderãt la rebellion et irritemẽt diceux seigneurs cõtre leur price/il respõdit que bien contẽt estoit de ce faire cõbien quil fust desia fort vieil et foible pour telle chose entreprẽdre/les autre luy respondirent q̃ pour sa viellesse ne debvoit differer ⁊ quilz ne faisoiẽt aucune doubte de le superer facilement par le moyen de sõ ayde Car ainsy quilz disoiẽt ilz scavoient les adresses du pais si biẽ que difficille chose eut este a les grever/⁊ ainsy furẽt les deux princes a discort/car aussi tost que lizimachus ouyt dire que sanuchus faisoit armee contre lui et que les barons de sõ pais sestoient aliez avecq̃s sanuchus Lizimachus envoya soudainement par toute sa terre pour assembler gens tant cõme il peut/ sanuchus aussi assẽbla les siens ⁊ approcherẽt les batailles les vns des autres tellemẽt q̃ leurs assaulx furẽt si grans ⁊ si terribles que a peine scavroit on descrire les meurdres et occisions qui se y firẽt Toutesfoys en la fin fut Lizimachus occis Avecq̃ ce quinze filz q̃l avoit lesq̃lz furẽt tous prins ou occis/et ainsy peut on assez ymaginer que avãt que ce fust fait furent les assaulx grans et merveilleux dune part et dautre/et fut ceste bataille la derniere qui fust entre les compaignõs du roy alexandre lesq̃lz depuis sa mort quilz cõmencerent a regner neurent oncq̃s paix ne amour ensẽble/mais tousiours discorde Le translateur

En Lystoire devant descripte selon nostre presẽt docteur orose pouons manifestement congnoistre la miserablete de ce monde qui tant est variable Premierement par les bõnes adventures que eut le roy alexãdre qui en douze ans tãt seulement conquist la seigneurie de tout le monde/mais biẽ petit lui ꝓfita car en fin fut il mys a mort par ses principaulx amys en qui il avoit plus de fiãce sẽblablement aussi le pouons veoir de la mort neptanabus que aucuns disent avoir este sõ pere et lui mesme le tua ainsi que devant avõs dit/ en apres de la mort olimpias mere dudit alexandre de sa fẽme et de son filz Finablement des discors noises et grans batailles qui furẽt entre les compaignons ausquelz alexãdre en ses derniers iours avoit laisse et departy tous ses royaumes pour vivre en paix/mais oncques ne peurent Ainsi donc cõme nous avõs dit regna le roy alexandre puis la mort de sõ pere xii. ans ⁊ xxii. quil avoit quãt il fut couronne Ce furẽt trente quatre ans quil vesquit/et cõmenca son regne apres la creation du monde quatre mil ix cens et dix ãs devant la nativite de iesucrist troys cẽs quarãtre huyt ãs/et celluy temps quil regna ne doibt on pas entendre que ce fust paisiblement/mais en conquerant pais/car rien que lespace de xxiiii. heures ne vesquit apres quil eut tout conquis/oultre disent aucunes hystoires que en douze royaumes quil conq̃st en la partie de inde fist il faire en chascun vne cite nommee alexandrine de sõ nom et en chascune dicelles fist mettre en grosses lettres dor vng caractere escript en grec et ny avoit a chascun caractere q̃ cinq lettres cõme cy MEEAM

Et vallent les dessusdites lettres en grec autant a dire cõme alexandre le mauvais seigneur me fist faire que fer ne acier ne peurẽt surmonter en tout le mõde Et ce suffise pour present des macedoniens et de leurs miserables adventures.

Cy finist le premier volume dorose



Le second volume de Orose

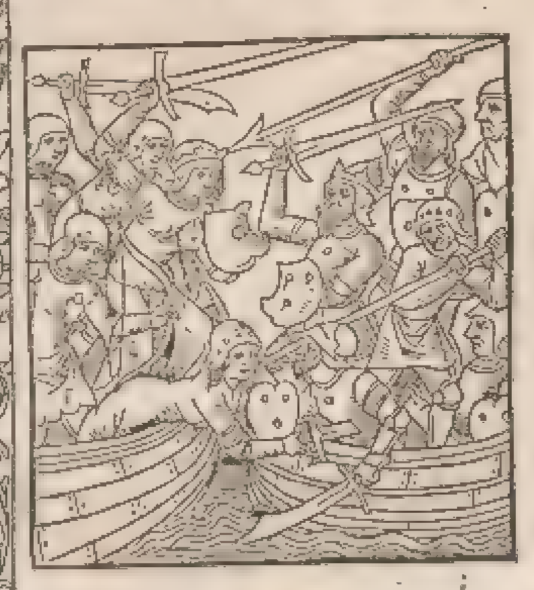
Ensuyt la table du second volume de orose

Premierement.

Cy finist la table du second
volume de Orose

Pour
retourner
a lystoyre
des romais
laquelle a
este inter-
rupte po
descrire ly
stoire des
macedoni
ens qui se
lon la con
gruite du
temps es-
cheoit/no9
debuõs no
ter que ou
temps de
Vecnola
et de domi
tius cõseil
liers de ro
me furent
les gaulo
ys sur les
romais et
les assail-
lirent tel
lement quilz les desconfirent en bataille.
ge ⁊ detrinẽt diceulx gaulois/car moult
y perdirent de leurs gens. Apres lan de
ceste bataille reuolu qui fut apres la fõ
dation de rome/quatre cens cinquante
et quatre ans les romains voulans et
desirans congnoistre les ports et passa-
ges de la mer que iamais nauoient con
gneuz firent faire nauires a grãde habõ
dance/⁊ misrent gens dedens pour aller
veoir et circuir la mer affin den congnoi
stre les adresses. Et tant nagerẽt les ro
mains quilz arriuerent deuant vne riche
et puissante cite qui estoit sur la mer nõ
mee tharente/en laquelle estoient assem
bles tous ceux du pais pour veoir vne so
lennite quon y faisoit et estoient alees de
uant le port de la mer en vne place quilz
nommoient theatre qui estoit vng lieu
Combien que ce ne fut pas sãs grãt domma-
ge
cõme vne grande fosse rõde plate par le
fons/la ou les ieunes gẽs faisoient leurs
luites ieux et esbatemẽs/et au circuit de
la fosse estoiẽt sieges appropriees par es-
chelles pour asseoir les gẽs qui venoiẽt
veoir les ieux/les vns hault et les au-
tres bas selon ce qlz estoient. Et de la ap
ceurent les tharentaniẽs la flote des na
uires aux romains dõt ilz furent tous e
spouuẽtez/car ilz ne scauoint quelz gẽs
cestoient. Non sãs cause car les romais
estoient en si grande habondãde que biẽ
se pouoit on esbahir/lors les tharẽtaniẽs
doubtãs q̃ ceux romais ne leur fussẽt a-
uersaires et leur courir sur/saillirẽt aux
armes et aux nauires ql̃z auoient a tout
heure prestz. Et sen allerent alencontre
des romains. Et sans enquerir aucune

S nient qui ilz fussent ne quilz cerchoient/ leur liurerent dure et cruelle bataille.



En ceste bataille furẽt acop descõfis les romai/car iamais en mer nauoiẽt eu bataille et les tharentaniens estoient tous duis a cõbatre par mer. Pour ce furent les romains plus aises et faciles a desconfire/et tant y perdirent que de tous leurs gens quilz auoient menez nen eschappa que ce qui estoit en cinq nauires petis et legers/lesquelz a force de vent q̃ leur fut propice eschaperent et se garantirẽt/mais tant estoient dolẽs et courroucez que quant ilz vindrent a rome a grãt peine pouoiẽt ilz raconter leur descouuenue. Et de ce fut grãt desconfort mene a rome car chascun regrettoit les siẽs Pour ceste cause se assemblerẽt les senateurs pour deliberer que faire debuoient de celle chose/et silz la debuoient laisser ainsi sans vengance. En conclusion ordonnerent que ilz enuoyeroient a tharẽte dire aux tharentaniẽs quilz leur amẽdassent la faulte quilz auoient faicte enuers eux/ou si non quilz auroient guerre contre eux. Adonc furẽt deputez messagiers et allerẽt a tharente faire le message des senateurs/mais les tharentaniens ne leur respõdirent rien si non mocquerie et derision/en leur commandant que sans plus attendre vuidassent la cite ou mal leur en prendroit. Ainsi sen retournerent les messagiers a rome et racõterẽt aux conseilliers tout ce que les tharentaniens leur auoient fait et dit/et cõme ilz se vantoient de faire pire aux romains silz se dementoient en aucune facon de les assaillir. Quant les senateurs et conseilliers eurent ouyes les responces aux tharẽtaniẽs raportees par leurs messagiers ilz iurerent leurs bons dieux que iamais ne cesseroient tant quilz en eussent eu vengance. Et pour ce faire furent les Romains contrains de faire gens darmes et cheualiers de toutes gẽs indifferemmẽt/fussent couards ou hardiz quilz auoiẽt en leur ville. Car ilz ne pouoient auoir aide de ailleurs/en tant quilz estoient hais de tous leurs voisins a cause de la seigneurie et precellence q̃lz desiroiẽt auoir sur tous les autres/et ainsi auoient ilz guerre en tous lieux et estoiẽt contrains de partir Et distribuer leurs gẽs en plusieurs batailles et armees. A loccasion de quoy pour aller a tharente cõme est ia dit/force leur fut de faire gens darmes de toutes gẽs quilz peurẽt trouuer/Et mesmemẽt de y mener ceux qui la cite debuoient garder. Quãt leurs choses furent disposees au mieux quilz peurẽt et larmee qui debuoit aller a tharente ordonnee pour en estre chef et chapitaine fut esleu vng conseillier nõme Emelius lequel a force de nauires fist passer ses gens tant quilz vindrent en la terre de Tharente/non pas que de prime face ilz arriuassent deuant la cite mais en vne des parties de la terre la ou ilz commencerent leurs executions diuerses. Cest ascauoir occire hommes et femmes petis et grans quilz trouuoient. Brusler maisons/abatre forteresses conquerir tours et chasteaux tant quilz pouuoient. Si que en peu de temps ilz eurent conquis plusieurs chasteaux et fortes places. En quoy les tharentaniens aux quelz ilz appartenoient furent fort endommages

Comme les tharentaniens envoyerent querir aide au roy pirrus.

Quant les tharentaniens virent que les romains les pressoient si rigoreusement/et que ilz estoient venuz a avecques si grande puissance/voyans aussi quilz estoient trop febles pour les attendre envoyerent vers le roy pirrus en luy priant que de sa grace il luy pleust les aller secourir contre les romains qui si durement les assailloient. Quant le roy pirrus eut oye la supplication de ceulx de tharente/considerant que ses predecesseurs macedoniens avoient premierement fonder celle cite et quelle estoit voysine de grece/luy avecques son conseil respondit que voulentiers leur yroit donner secours et que de raison il le debvoit fayre Oultre plus disent aucuns que voulentiers y aloit pirrus affin que les romains ne conquissent la dite cite de tharente/craignant que se une foiz lavoient conquise ilz ne luy voulsissent courir sur par ce que prochaine estoit de sa terre. Ainsi manda pirrus ses gens par toute macedoine Grece et thessalie par tout ou il en peust avoir/et que a ung iour determine ilz fussent tous devers luy en ung certain lieu assigne. et aussi furent ilz. Apres que tous furent ainsi assemblez ilz monterent en mer et tant nagerent quilz arriverent devant la cite de tharente dont les citoiens furent bien esbahys/non pas pour les gens mais [illegible] habondance des elephans quilz avoient. Car ainsi que mettent aucuns hystoriographes il y en avoit quarante mil grans et merveilleux qui portoient tourelles de fust sur eux/dedens lesquelles tourelles pouvoit certain nombre de gens en armes pour combatre. Et pour tant que les tharentaniens nen avoient iamais veu en leur terre en estoient ilz esbahyz de les veoir. Apres ce parlamenta le roy pirrus avecques ceux de la cite/et conclurent que ilz iroient surprendre les romains par ung grant fleuve et braz de mer qui passoit de la grant mer en la terre de champaine laquelle il avironne. Et pour scavoir ou estoit lost des romains envoyerent leurs espies devant pour scavoir Mais les espies neurent pas granment alle quilz furent congneuz prins et menez devant le conseillier emelius/lequel les interrogua qui ilz estoient et quilz queroient en ce lieu/les espies respondirent. Sire nous sommes au roy pirrus de macedoine lequel est venu au secours des tharentaniens. Et nous envoye scavoir de vostre ost/quelz gens il y a/et comme vous estez disposez de combatre Quant emelius qui sage homme estoit les eut ouy parler il ne leur fist aucun mal mais grant chiere/et les mena par tout son ost/leur monstra ses gens et les admonesta de vigoreusement combatre contre leurs ennemis. Et ilz respondirent que aussi feroient ilz/Et tout ce faisoit emelius affin que ceux espies le racontassent a leurs gens/et de ce fussent espouventez. Lors sen retournerent les espies a pirrus et luy dirent tout ce que Emelius leur avoit monstre le grant nombre de gens que les romains estoient. Et comme leur capitainne les avoit amonnestez de vaillamment se porter en bataille/et que ilz avoient tous promis que aussi feroient ilz.

Comme le roy pirrus assaillit les Romains en bataille

Quant les messagiers du Roy pirrus furent retournez et ilz luy eurent raconte comme Emelius capitaine des Romains luy anuncoit par eux de son estat/et leur avoit monstre tout son affaire sans aucune villennie. Pirrus prisa moult la condition des romains et dist quilz avoient noble courage/nonobstant ne se retardait point pourtant de les aller assaillir. Car il navoit pas tant de confidence en ses gens comme il avoit en ses elephans Et aussi sil ne les eust eu bien pourvoit

dire que fait estoit de luy & de son armee
Car de premiere venue quilz sentre as-
saillirent les romains firent si grāde de
struction des gens au roy Pirrus que se
fut chose fort merueilleuse et espouēta-
ble/et neust este que pirrus voyāt la grā
de desconfiture de ses gens fist mettre a
uant les elephans qui par la grādeur de
eux et pesanteur rōpirent le fort des ba-
tailles Auecques les hommes qui sur
eux estoient en tourelles subtillemēt fai
ctes/qui auecques dars et espiez trēchās
greuoient fort les Romains Pirrus et
ses gens en eussent eu du pire. Oultreplus
greua fort les Romains ce que leurs che
uaux furent effrayez de veoir les Ele-
phās/et ne les pouuoit on arrester/Par
quoy finablement en eussent eu les Ro
mains du pire se la nuyt ne fust venue/
qui les fist departir. Car tant estoient ē
talentes de combatre le vns aux autres
que iamais ne se fussent departis tāt ql
en y eust eu vng vif si neust este la nuit
obscure qui fist retirer chascun. Mais a-
uant ce auoient este occis des Romains
bien quatre mil et cinq cens en compre-
nāt tāt les nautres demeurez sur le lieu
comme ceux qui furēt pris/et les autres
sen eschapperēt. Et selon que recite vng
docteur nomme eutropius quāt la nuit
fut passee et pirrus fut demeure victorie
il fist mener les prisonniers a Tharen-
te & commanda quon enterrast les mors
bien honnestemēt ainsi quilz auoient de
coustume en cellui tēps. Dit oultreplus
le dit docteur que quant Pirrus veit les
cheualiers romains mors qui tant auoi
ēt este beaux fors et hardis comme leurs
statures le demonstroient Il tendit les
mains au ciel et commenca a dire. O si-
re dieu/se iauoye telz gēs auecques moy
encor auray ie esperance destre vne foiz
roy de tout le mōde. Quant est touchāt
le nombre des gens que le Roy Pirrus
y perdit listoyre dit que tant y en eut q̄ a
peine le scauroit on anombrer. Aussi la
coustume de ceux qui escriuoient les hy
stoyres nestoit poīt de rediger a memoi-
re la perte que auoit cellui qui vainquis
soit. il leur suffisoit de mōstrer quil eust
eu la victoire/mais descripuoient les per
tes des vaincuz affin de mieux scauoir
combien auoit este grande leur misere &
malle fortune. Et aussi de les anūbrer
ne fut pas pirrus fort curieux/bien lui suf
fisoit dauoir eu la victoire de laquelle il
rendoit grādes graces a ses dieux cuydāt
que ce luy fust venu par eux/ Car tres-
tant de fiance auoit en eux que auis luy
estoit q̄ impossible eust este auoir vain-
cu les romains se iceux dieux ne luy eus
sent fait aide et secours

De la merueilleuse tempeste qui
cheut sur les romains

Apres la bataille deuant dite se
cuiderent aller les romains vers leur pa
ys/mais pour se reposer du trauail quilz
auoient enuoyerent leurs fouriers pour
trouuer lieux a se loger. Et tantost que
ceux fouriers furēt partis selon lopiniō
daucūs par la permissiō diuine vne fou-
dre de tonnerre et tempeste merueilleu-
se sourdit et cheut sur les romains/telle
ment que diceux y en eut trente mors &
trente qui furēt mis en tel estat quō ne
scauoit silz estoient mors ou vifs/ Des
bestes aussi quilz menoient eus tant de
mortes q̄ apeine en scauoit on dire le nō-
bre. De ceste male aduenture furent les
Romains moult esbahiz cuydās que ce
leur venist par punition de dieu en des
pit de ce quilz sen fuyoient et temuncoy-
ent la guerre cōtre le roy Pirrus. Pour
ce tindrent ilz conseil entre eux et ordon
nerent quilz retourneroient/Et auecques
ce quilz estoient de gens se efforceroient
de rassaillir le roy Pirrus quelque chose
qui leur deust aduenir/croyans en leur
folle ymagination que la demonstrance
quilz auoient eue fust pour leur grant &
singulier prouffit. Et pourtant retour-
nerent ilz la ou ilz cuiderent trouuer pir
rus leur grant aduersaire. Et tant alle

rent quilz le trouuerent en lieu de batail
le. Car bien estoit aduerty quilz retour
neroient contre luy. La eut ung grant
et diuers assault mais en fin furent les
romains conuaincus/les uns tuez et les
autres mis en seruaige et demeura pir
rus le maistre qui depuis marcha oultre
en la terre de Campaine et de Lombar
die la ou il conquist plusieurs terres/tãt
que les Romains ne furent pas trop as
seur. Et pour scauoir quelle intẽtiõ il
auoit enuoyerent embassade enuers lui
De laquelle fut fabritius conducteur ⁊
principal/lequel vint a pirrus et lui dist
Sire selon que les senateurs de Rome
ont entendu vous auez mene guerre a
lappetit des Tharentaniens contre eux
Et sans cause se bien vous auiez enten
du le commencement. Car lorigine et
commencemẽt de leur bataille nest poĩt
venu des romains mais de eux mesmes
En tant que le iour de leur solennite ilz
saillirent sur les Romains en mer / qui
passoient pour veoir la mer/et rien ne de
mandoient en leur cite de Tharente.
Grant dommage firent aux Romains
Et ce fait leur ont mande depuis lesditz
Senateurs quilz eussent aucun regart
dentendre et reparer loultrage sans cau
se commis et perpetre par eux/mais les
dictz Tarentaniens si presumptueux ⁊
rebelles se monstrerent aux messagiers
de Rome qui vers eux pour amour trai
cter allerent quilz ne voulurent pas re/
spõdre gratieusement/mais comme par
iniure et fureur leur respondirent que in
continent sen allassent hors de la terre.
Et pour ceste cause /sire iugez le cas en
vous mesmes/Et cõsiderez que mal est
batu qui plourer nose. Et combien ven
geance est doulce a celluy qui de son enne
my la peut auoir. Et pẽsez que se les ro
mains leur ont couru sur ce na pas este
sans desserte Ceste chose est veritable et
vous la font les seigneurs de Rome sca
uoir. Affin que vous qui estez homme sa
ge et entendu ne vueillez contre ceux q̃
ont droit dõner secours Et soustenir les
iniustices des delinquens. Oultre plus
Sire dist fabricius les Romains vous
prient q̃ vous leur vueillez rendre leurs
prisonniers que vous auez/et les remet
tre en leur franchise comme par auant.
Toutes les doulces parolles et belles
supplications de fabritius ouyt le Roy
pirrus/et y print si grant plaisir quil lui
rendit tous les prisonniers quil auoit sãs
en demander aucune rancon. Ainsy fut
parti Fabritius pour sen retourner a ro
me/mais tantost apres le renuoya que
rir Pirrus pour la grande sagesse et pru
dẽce laquelle il auoit veue en luy. Auec
ques ce quil estoit aduerty par aucũs de
sa court que celluy Fabritius nestoit pas
fort puissãt de biens et dheritages /pour
ce luy dist Pirrus quant il fut deuãt lui
Cheualier romaĩ ie prise moult la grã
de prudẽce qui est en toy. Et me semble
que les Romains font mal de te laisser si
mal pourueu comme on dit que tu es.
Parquoy si tu auoies voulente de bien
auoir ⁊ me seruir viẽ ten auecques moy
⁊ ie te feray mon grant conseillier ⁊ gou
uerneur de tous mes affaires generale
ment. Et en ce faisant te dõneray la tier
ce partie de mes successions terriennes/
et des mon viuant ten feray possesseur.
Quãt Fabricius eut ainsi ouy parler le
roy Pirrus il luy respondit / Sire quãt
au regart de la prouidence que vous di
tes en moy ie ny veul pas prendre vain
ne gloire/dieu en amende les faultes.
Pareillement quant a ma prouision de
viure que les romains me donnent que
vous dites estre insuffisante/ie la tiens
assez pour mon estat/ A cueur suffisant
rien trop peu/le petit que iay me suffist
Au regard de vostre seruice et les biens
que me promettez ie vous rens grace et
mercy. Mais sachez sire /non pas pour
vous despriser /que iamais de ma fran
che voulẽte ne prendray ne desireray au
tre seruice q̃ celluy ou iay baille ma foy/
Et pour ce ie vous prie pardonnez moy
sil vous plaist. Car quant pour ma foy
faulser et estre traitre vous me dõneriez

toute vostre richesse/terres et seigneu-
rie ce me sembleroit chose trop achatee.
Et ainsi print congie Fabritius le vail
lant conseillier du roy Pirrus/⁊ pour dõ
ou promesse qui luy fust fait ne se vou-
lut oncques subuertir ne changer serui-
ce et prendre autre party contraire. La-
quelle chose ne feroiẽt pas plusieurs che
ualiers et conseilliers du temps q̃ court

Comme pirrus enuoya ung mes
sager nomme corras pour veoir le
stat des Romains et faire paix a
eux silz vouloient.

Tant fut pirrus esbahy de la
bonne foy qui fut en fabritius le conseil
lier lequel il ne peut de subuertiz par dõ
promesse /ou autre chose quil luy sceust
faire. Parquoy il dist a luymesme q̃ no-
ble chose estoit des cheualiers Romains
q̃ auoiẽt si noble courage les ungs ẽuers
les autres/de iamais faulser leur foy
Pour ce voulut il trouuer moyẽ de trai
cter paix auecques eux: Et pour ce faire
leur ẽuoya ung cheualier de sa court nõ
me Corras/lequel vint deuant les Ro
mais et leur dist cõme pirrus se recõmã
doit a eux / Et leur mandoit quil estoit
content de faire paix auecques eux /par
ainsi que la terre de Campanie et de lõ-
bardie quil auoit conquis sur eux luy de
meureroit paisible/ Et aussi plus nẽ de
manderoit. A ceste demãde respondirẽt
les romains que iamais ne si accorderoi
ent a paix faire auecques luy sil ne vuy
doit la terre de lombardie totalement
Et ceste responce faicte Corras qui tou
te la triumphe romaine auoit veue prĩt
conge des senateurs et sen retourna de
uers Pirrus en la terre de campanie ou-
champaigne qui est une partie de Lom-
bardie. Et tantost que Pirrus le veit il
luy demanda comment les Romais se
portoient/quelle chose ilz fasoient/quelz
gens cestoient/et quilz auoient en pẽser
de faire. A ce respõdit Corras par ordre/
et lui dist premier comme en une partie
de Rome il auoit veu une si grande ha-
bundance de gens en point comme roys
les plus riches et puissans que on sceust
ymaginer. Apres ce dist quil auoit veu
le consistoire des senateurs et sages hõ-
mes de la ville la plus belle ce luy sem-
bloit qui fust au monde. Finablement
dist comme il auoi fait sa supplicatiõ en
plain consistoire en la presence de chascũ
Et que les Romains lui auoient respõ
du resolutoirement que paix auecques
Pirrus ne feroient en maniere quelcon
que sil ne sen alloit hors la terre de lom-
bardie/Et reparoit tous les maulx quil
y auoit faictz. Apres ceste relation faicte
Pirrus appella les seigneurs cheualiers
et autres qui auecques luy estoient Et
leur dist Seigneurs vous ouez la respõ
ce que corras nous raporte des romains
premierement quilz sont si puissans ⁊ v
niz ensemble. Apres quilz sont deliberez
de non faire paix auecques nous si non
par cõdition que nous vuydons la terre
que nous auons conquise/⁊ que reparõs
les dommages que nous leur auõs faitz
et restituons tout ce que de eux nous a-
uõs. Pour ce vous demande conseil/et
me dites se bon vous semble de ce faire/
ou non. Quant les maccedoniens eurẽt
ouy parler pirrus ilz respondirẽt que de
rendre ce quilz auoient conquis a la poĩ-
te de lespee et a la sueur de leur corps ne
seroient cõtens en aucune facõ /⁊ mieux
amoient mourir en bataille hõnestemẽt
que sen retourner en leur pays sans a-
uoir rien conqueste. Adonc fut Pirrus
esmeu de mouuoir la guerre contre les
Romains/desirant conquerir leur pais
et leur cite. de laquelle corras luy auoit
tant dit de triumphe. Et iura par tous
ses di eux que iamais ne fineroit tant q̃l
les auroit tous conuaincus et mis tou-
te leur cite a sa subiection. Et la cause
principalle qui lesmeut a ce faire ce fut
la narration et rapport que Corras luy
fist. Tãt de la police et ordõnãce du peu
ple que de la bõte et beaute de leur terre.

Pour ce disposa il au mieulx quil peut sõ
armee de gens et delephans pour passer
oultre en la terre de lombardie et contre
ceulx de rome Et doibt on scauoir q̃ les ba
tailles lesquelles se fasoiẽt en cellui tẽps
nestoient point de grande renommee si
en icelles nauoit grãt nõbre de elephãs
lesquelz laugmentoient merueilleuse-
ment/car ilz portoient sur eulx enuirõ de
trente hommez tous armez .et quãt ve-
noit que lassault se fasoit il nest pas a ẽ-
tẽdre que les hõmes darmes estans sur
les elephans descendissent/mais batail-
loient les vns autres sans soy mouuoir
de dessus .Et quãt lesditz elephans auo
ent veu du sang espãdu apres loccision
daucuns ce leur donnoit courage et har-
diesse/Quãt les romains eurent cogneu
lintention dieulx tharentaniens par le
conseil des senateurs reputerent les pri
sonniers que pirrus auoit rendus pour
infames/de ce quen armes et sans estre
blessez cestoiẽt laissez prendre. Et dirent
que iamais niroiẽt en bataille /mais or-
donnerẽt leur armee et demanderent a
ceulx qui de la bataille pmiere estoiẽt es-
chapez q̃lle chose les auoit plus greuez et
ilz respondirent q̃ ce auoient este les ele-
phãs qui par la grãt pesanteur de eulx/p
leur grandeur force et puissance rompo-
iẽt leurs batailles/et espouentoient tãt
leurs cheuaulx que il ny auoit nul deulx
qui peust ne voulsist arrester /mais sen
fuyoient impetueusemẽt. Quant ceste
chose sceurent les Senateurs et conseil
liers de rome ilz ordonnerent que aucũs
de leurs gens porteroient feu gregoys/et
alors que lesdictz elephans approcheroi-
ent le getteroient incontinent sur eulx a
fin de les offusquez. Et en ceste maniere
disposerent les vngs et les autres leurs
armees . Et furent ordonnez et esleuz
quatre conseilliers romains a mener lar
mee de la cite. Ce furent Publius sup-
plicius/Decius Notius et Fabrius les-
quelz auecques toutes leurs choses bien
appropriees cheuaucherẽt tant quilz vi-
drent au pres de la ou Pirrus estoit. Le

quel ardoit /abatoit et degastoit tout le
pays par ou il passoit. Et sans aucune
parolle de paix si tost quilz sentretrouue
rent fraperent les vns sur les autres p
telle facon que ce fut chose merueilleuse
de veoir les mors qui furẽt en ce premi-
er assault tant grant nombre en y auoit

En ceste bataille se monstrerent les ro
mains vaillans merueilleusemẽt tant
q̃lz contraignirẽt les macedoniens si as-
prement et depres que force leur fut da-
mener leurs elephãs pour rõpre la foul-
le des romains qui sur eulx estoit. Lors
furent les romains tous ioyeulx cõgnois
sans quilz estoient la ou ilz desiroient
Car bien scauoient que le roy Pirrus et
ses gens se sentoiẽt les plus febles puis
quilz metoient en auant leurs elephãs/
pour ce que iamais ne les y metoient si
nestoit en leur grãde necessite/mais biẽ
peu leur prouffiterent/car les Romains
qui par leur prouidence auoient fait pro
uision/pour ce cas getterẽt incontinẽt
que les elephans approcherent feu gre-
ioys et fumees si tresmerueilleusement
grandes que tantost furent les elephãs
suffoquez et tournerent les dos en fuis-
sant sur leurs gens mesme dont ilz tue-
rent plusieurs. Et en abbatoient autãt
comme ilz en rencontroient . Par ainsi

fut le roy pirrus descõfit/et eut vng cop de fleche par le bras. Et y fut tue Agathocles vng de ses cõnestables. ⁊ sept autres princes portans baniere qui de sa ptie estoient avecques vingt mil de leurs gens. Cõbien que ce ne fust pas sans la perte des romains lesquelz y furent fort endõmagez/et y fut fabrius naure et de leurs grans capitaines furent occis õze mais de leurs autres gens nen perdirẽt que cinq mil

Cõme la tierce bataille cõmenca ẽtre le roy pirrus et les romains/⁊ cõme ses medecins le voulurent empoysonner

Quant pirrus veit quil avoit este aisi descofit il fist retirer ce quil avoit plus de gens et de elephans vers la cite de sarragore de laquelle les citoyens luy vindrẽt au devant presenter la seigneurie de eux et de leur cite/car bien scavoiẽt q̃ agathocles roy de secile de qui ilz tenoiẽt estoit mort/pour ce furent ilz plus ẽclins de se rẽdre a luy/et lors ẽtra en la terre de cecille pour se reposer et faire guerir de la plaie quil avoit eue en la dite bataille/Et ce tẽps pendãt avint vne merveilleuse avẽture en la cite de rome car les fẽmes encaintes et les bestes mutes prains avorterent tout cõmunemẽt/et getoient leurs fruitz tous mors sur la terre tant que les plus grãs et saiges philosophes furent en grãde suspecõ q̃ ce fust pugnition divine/et que par telle avẽture ne fust la cite depopulee a decadence et mẽdicite/et aussi en eurẽt ilz grãt peur. De ceste advẽture fut bruit en plusieurs lieux tant que les nouvelles en allerent iusques en cecille au roy pirrus leql voiant que les romains estoiẽt en grande captivite en misere et pplexite ce pourpẽsa que durant celle affliction il les yroit assaillir ⁊ les descõfiroit sil pouoit. Pour ce manda il par tout ou il peut avoir secours que gẽs venissent a lui en armes et que bien les satiffieroit et remuneroit. Et de celle motion que fasoit pirrus pour assẽblez gens furent advertiz les romains lesquelz ainsi q̃ dit eutropius envoierẽt leurs gẽs en armes desquelz fabritius qui autrefoiz avoit refuse le service de pirrus et la tierce part de sõ royaume estoit maistre pour aller assaillir cellui pirrus lequel estoit en la cite de lucques. Et chevaucherẽt tãt fabritius et les autres romains quilz aprocherẽt fort la cite de lucques ou estoit pirrus q̃ bien scavoit leur venue/mais tout dũg train ne allerent pas se loger les romains iusq̃z devãt la dite cite ains se logerẽt assez pres pour disposer de leurs affaires avãt que livrer lassault. Et ainsi q̃lz estoient la logez vng des medecis au roy pirrus rẽpli de traison et mauvetie vint a fabriti⁹/et lui dist que sil luy vouloit donner aucune bõne chose il luy feroit mourir le roy pirrus par veni/en lui baillãt poisons pour medecine. Quant fabritius le vaillant cõseillier eut ouy pler le traitre medecin il pensa en luymesme que de grande mauvetie et traisõ ce luy mouvoit/et oultre q̃ villainne chose seroit pour luimesme davoir pourchasse la mort dung prince si honteusement Pourtãt fist il prendre le medecin ⁊ mener a pirrus en luy mandant la chose cõme elle estoit. Lors fut le Roy Pirrus moult esbahy cõsiderant la grande loyaute prodommie et honneur qui estoiẽt en fabritius/Et la grande desloyaute q̃ estoit en son medecin a qui il fasoit et avoit fait tant de biens et si le vouloit faire mourir. Adonc appella il tous les seigneurs de sa court en la presence desq̃lz il interrogua le medecin de ce cas. lequel sans autre coaction ne contrainte cõfessa le cas. Et lors dist le roy pirrus. Or regardez seigneurs la faussete de mon medecin qui plus me pourchassoit de mal q̃ ne fasoit mon ennemy. Lequel a biẽ mõstre la bonte qui est en luy. Et croy que si preudõme il soit que le soleil seroit pl⁹ tost mis hors de son cours que celluy fa-

britius ne seroit cõuerty a faire chose des honneste/et que preudomme et loyal ne doibue faire. Pour ceste cause ne vieulx point tenir contre luy mais luy ayme mieux laisser ceste cite que combatre cõtre luy. Et dit eutropius expressement que par ce gaigna fabritius la cite de lucques Et que la fist pirrus son assemblee pour la tierce bataille quil eut aux Romains laquelle fut forte et merueilleuse

De la tierce bataille qui fut entre les Romains ⁊ le Roy pirrus

Apres aucun temps que fabriti⁹ eut eu victoire de la cite de lucques et quil sen fut retourne a romme la ou il eut grãt honneur et fut receu en grant triumphe de victoire. Par la tẽtation du deable et mauuais conseil il print voulente au dit roy pirrus de retourner deuant la cite de lucques et loster aux romains/Pour laquelle chose meut grande et horrible guerre entre eulx. Car les Romains assemblerent tant de gens q̃ ce fut chose merueilleuse/Et furent cõstituez quatre conseilliers a mener larmee. Cest assauoir fabritius qui lauoit autresfoiz conquise / Curius donatus/ Cornelius lẽtulus auecques plusieurs autres grans seigneurs de la cite. Lesquelz furent leur pourueance au mieux quilz peurent. Specialement touchãt les elephans/car bien scauoiẽt que le roy Pirrus ny viẽdroit pas sans en amener Pour ce ymagina vng homme industrieux de la cite de Romme moyen pour les destruire. Et conseilla aux Senateurs et conseilliers quilz feissent faire grosses calquetrapes dacier et de fer/pointues ⁊ si bien asserees et aguysees quilz prenissent sur ce quilz atoucheroient/⁊ fust le plus dur boys du monde. Auecques ce q̃ le gros du parmy de celles calquetrapes fust feutre et bien enuelope de estoupes plaines de poix resine ⁊ de souffre / affin que quãt le feu y prendroit quelque peu il peust tout abraser et ardre sans remede quelconque. Et de ce furent pourueuz les Romains et en eurent en grande habondance. Ainsi vindrent les batailles lune contre lautre et se monstrerent si vaillans chascun de sa part que tãt de gẽs y eut mors que apeine le peut on cõgnoistre desquelz plus y en auoit. Toutesfois estoiẽt les romains les plus fors et fut le roy pirrus contraint de faire venir ses elephans pour cuider combatre ⁊ rõpre comme ilz auoient acoustume la multitude des Romains qui tant se tenoiẽt ensemble que on ne les scauoit aucunemẽt faire departir. Quant les elephans furent assez pres de lost tant que les Romains les peurent apercevoir ilz furent tous ioyeux. Car en ce congneurent ilz que le roy Pirrus se trouuoit le plus feble. Lors quant les dictz elephãs furent approchiez en grant tourbe les romains qui auoient leurs choses toutes prestes commencerent a getter les dictz calquetrapes sur les Elephans a grãt puissance. Lesquelles tellement estoient appropriees quelles neussẽt peu cheoir que sur vne de leurs cornes. Et auecques ce elles estoient tresfant agues q̃lz entroient dedens le cuir des Elephans et la demeurerent. Apres ce gettoient les Romains feu gregois en grande et merueilleuse habõdance lequel cheoit sur les calquetrapes q̃ estoiẽt toutes plaines de souffre et brulloient. Tellement que quant la poix resine eschauffoit elle fondoit et ardoit tout ce la ou elle touchoit.

Et pour ce les gens du Roy pirrus desquelz se pensoit bien aider a son grãt besoing ⁊ necessite par le souffre et la dicte poix resine furent si tresfant aueuglez et estourdiz que quant ilz cuidoient batailler contre leurs aduersaires ilz sẽ trerencontroient. Tellement que par plusieurs foiz les vns tuoiẽt les autres En ceste maniere fut lost du Roy Pirrus cõfundu cõbien quil fust biẽ puissãt

Car les elephans qui se sentirent ainsi
agrauez ne peurent endurer la dou-
leur mais sen fuyoient tant quilz pouoi
ent/et en fuyant occioient et abatoient
moult de leur gēt. Oultre plus aucū de
ceux des tourelles quilz portoient ne les
pouuoit secourir/car la force de feu et de
fumee estoit si grande et si horrible que
force estoit a ceux des tourelles se geter
en bas to⁹ armez ou se laisser brusler de-
dēs. Ceux aussi de bas ny pouuoient re
medier/car assez auoient affaire a soy de
fēdre de leurs ennemis ⁊ aduersers q̄ de
grande puissāce les assailloiēt tellemēt
que tous furent pres que mis a mort

Ou prisonniers/et eust este le roy pirr⁹
mis a mort luimesme sil neust trouue
moyen deschapper et sen fuyr auecques
aucune petite compagnie de ses gēs qui
eschaperēt et sen allerēt auecq̄z lui a tha
rēte bien dolēs et desconfortez/specialle-
mēt le roi pirrus q̄ tāt auoit belle armee
q̄ dificile chose seroit de lestimer/car aīsi
q̄ dit eutropius ilz estoiēt auecq̄z lui biē
soixāte mil hōmes a pie/et vingt mil a
cheual/tous portās armes sans les ele-
phās et ceux q̄ conduisoient les viures
pour lost qui furēt tous pres q̄ destruis
ou pris prisōniers/et lors fut la terre dy-
tallie vuyde de Pirrus et de ses gens q̄

six ās y auoit este menāt guerres et per
secutiōs merueilleuses. Et par ainsi de
meurerent les romains victoriēs qui a-
pres la iournee sen retournerēt a rome a
uecq̄z toutes les grans richesses du roy
pirrus/auecq̄z leurs prisōniers q̄lz auoi-
ent en grāt nōbre/et troys elephans qui
leur estoiēt demeurez dōt ceux de rome
furēt bien esbahiz quant ilz veirēt telles
bestes en leur ville/car iamais nen y a-
uoiēt veu. Et par ceste victoire furēt les
cōseilliers qui la bataille auoiēt menee
et cōduite receuz en grāt honneur et en
grāt reuerence de ceux de la cite/et leur
fut fait lhōneur quō auoit de coustume
faire a ceux qui gaignoiēt les batailles.

De la mort au roy Pirrus

Au temps dont nous auōs cy
deuāt parle estoient les hōmes bien abu
sez en leurs pechez par lauarice q̄lz auoi
ent en leurs cueurs/et enuie de vouloir
suppediter lung lautre/Mais la fin de
eux estoit tousiours piteuse ⁊ miserable
car a lors q̄lz debuoiēt estre en paix estoi
ēt ilz en noise/et a lors q̄lz auoiēt le plus
dhōneur leur venoit vng grant deshon-
eur. Et ainsi q̄ nous auōs veu de pirrus
auq̄l tāt dhōmes dōnoiēt secours pour
debeller et vaincre autruy/en sa fin fut
vaincu miserablemēt auecq̄s ses hōmes
⁊ elephās qui plus q̄ autre chose aide lui
fasoiēt/mais en la fin de sa vie fut deuāt
la cite darges aīsi q̄ disent aucūs laq̄lle
il alla assaillir par sō grāt orgueil et a-
uarice/mais auāt q̄l y sceust auoir fait
aucun gref manifeste dōt il doibue estre
memoire fut il naure dung cop de glay
ue dōt il mourut et fina ses iours mise
rablemēt cōe auoit desserui/Quāt de la
me on nē scaroit iuger/toute sa vie fut
idolatre ⁊ vainemēt croiant/plain de ti-
rānises et inhumanitez qui sont premi-
sez Desquelles on ne scaroit inferer bon
ne conclusion/apres la mort du dit roy pir
rus furent les Tharentaniens moult
esbahiz et desconfortez dauoir aīsi perdu

leur maistre doubtans que les romains neussent encore aucune vieille rancune sur eux acause des guerres precedentes quilz avoient autresfoiz eues ensemble/ Pourtant se assemblerent ilz ensemble pour parler de leurs affaires/considerãs les besoings qui leur povoient advenir Et comme ilz navoient point de refuge ou ilz peussent aller pour avoir secours se besoing leur venoit. Et finablement conclurẽt que force leur estoit davoir aucune alliance la ou ilz peussent refuir se besoing leur venoit. Et pour ce envoyerẽt ilz certains messagiers a ceux de cartage en leur suppliant que leurs alliez voulissent estre contre les Romains/q̃ a cause du temps passe mortellemẽt les hayoient. Et que si ainsi faire le vouloient que pareillemẽt leur feroiẽt. Or navoient adõcq̃s ceux de cartage iamais eu guerre contre les Romains dont il fust memoire/mais de ce cy sourdit grande & merveilleuse/par ce que les cartagiens se concordèrẽt aux tharentaniens par avarice de cõquester tresors et butins dõt mal leur en print en la fin ainsi que nous verrons cy apres

Du commencement des batailles des Romains et des cartagiens

Conseil tindrent entre eux les Cartagiens quant ilz eurent receu les supplications et lettres des tharentaniens/et se resolurent tous dung accord de leur donner aide & secours se la necessite leur en venoit dont les tharentaniẽs furent moult ioyeux et se tindrent plus fiers et plus orgueilleux. Et si manderẽt derechef aux cartagiens et a ceux de libe quilz leur envoyassent de leurs soldaiers pour vivre avecques eux et garder leur ville/et quilz les payeroient bien a leur gre. Lors furent les Cartagiens to' esmeuz par cupidite de gaigner/mãderent les libiens et sen allerẽt outre la mer aux tharentaniens qui les avoient mandez/et la furent recuillis fort hõnestement et a grant ioye/mais cestuy cõmencemẽt damitie fut cause dune grande noise et inimitie entre iceux et les romains. Car si tost que les romaĩs sceurent que ceux cartagiẽs furẽt allez pour aider et garder les tharentaniens qui estoient des ennemis romains/iceux romaĩs assemblerent leurs gẽs de toutes pars pour cõmẽcer vne dure bataille/ mais selon que disẽt les docteurs en celluy temps que les romaĩs sassembloiẽt pour aller au cõtre des cartagiens tãt de merveilleux signes leur apparurẽt sur terre/que se les vns et les autres eussẽt este bien sages et creu en dieu ainsi quon a fait depuis ladvenemẽt de iesucrist ilz se fussẽt bien gardez de tant se pourchasser de maulx cõme ilz faisoient Premieremẽt vne merveilleuse advẽture leur apparut a rome/car troys grãs loups a merveilles attrainerent sans crainte q̃l cõque vng hõme mort devãt vne grãde assẽblee de gens qui estoit lors en la cite/ leq̃l hõme ilz vouloiẽt meger et devorer quãt le peuple cõmẽca a crier si effrayemẽt q̃ les loups se fuirẽt et habãdõnerẽt le corps mort/et de ce furẽt les romains moult esbahiz & q̃lle chose povoit signifier. Lautre advẽture q̃ avint fut en la cite de forcines par vne tempeste horrible et merveilleuse q̃ y cheut si vehemẽtemẽt q̃ les murs de la cite furẽt rasez rez terre les maisõs & belles salles de la ville arses & brulees & les biẽs q̃ dedens estoiẽt avecq̃s plusieurs gẽs/tiercemẽt ou pmi dune grãde & belle chãpaigne se ouvrit la terre en sortit feu & flame q̃ brulla cinq lieues alẽtour/arbres blez & toutes semẽces estãtes sur terre/& q̃ pl' est maisõs hões fẽmes ẽfãs bestes & autres creatures q̃ la estoiẽt/en cellui tẽps aussi se mutinerẽt serapothom' & ceux de pise les vns cõtre les autres/mais quãt ilz eurẽt assẽblees leurs batailles & ilz furẽt au lieu tous prestz de cõbatre la terre cõmenca a trembler si tresfort que il ny eust lors q̃ sur terre se peust aucunemẽt soustenir.

Lesquelles significãces nestoient pas petites a ceulx qui celle guerre debuoiēt faire. Car puis que la terre sesbahissoit et trembloit de leffusion du sang humain/ qui sur elle debuoit decourir bien se debuoient esbahir et doubter ceux dont celsui sang partir debuoit/ Nõobstant toutes telles perilleuses aduentures et signes merueilleux estoient ilz tant hostinez a mal faire et nuyre les vns aux autres que incontinent que le tremblemēt fut cesse ilz sentre assaillirēt si rigoureusement et de si grande cruaute que pitie est a corps humain de le oyr et cõprendre.

En ceste bataille occirēt les vns les autres /tellemēt que dentre eux nen eschappa aucũ fors vng peu de romains qui se retirerēt a leur cite de rome / en laquelle ilz furent piteusemēt receuz et a peu dõneur/en tant que rien nauoiēt cõqueste mais tout perdu. Et cõbien q̃ les romaĩs eussent eu tant de visions et apparēces merueilleuses q̃ estoiēt signes de leurs malles aduētures ne voulurent ilz pas cesser leurs guerres/mais aĩsi quilz auoient entrepris enuoyerēt leurs gēs a tharente la ou ilz se cõbatirēt aux cartagiēs tellemēt q̃ les cõuaĩquirēt et a la fin leur fut force de fuyr et eschaper au mieux qlz peurēt/ainsi eurent les romaĩs la victoire des Cartagiens et fut la premiere bataille que iamais auoient eu ensemble

Des grandes et merueilleuses aduentures qui vindrent a Rome.

Quant les cartagiens eurent ainsi este chassez et vaincus cõme dit est ilz sen retournerent en leur cite de cartage et cõterēt la male aduenture qui leur estoit aduenue/et cõme les romains les auoiēt deshõnestemēt cõuaincuz. Laqlle chose parauãt ilz neussēt iamais creu estre possible/par quelque puissãce que ce fust tant estoient orgueilleux et fiers pour la grant abondãce de richesse que ilz auoiēt en leur magnifique cite de cartage.mais apres ce qlz eurent vng peu essaye la puissance aux romains ilz furēt vng peu ramoliz/et ne sceurēt autre chose que faire fors enuoyer a rome certains messagiers pour traicter paix entre eux en promettãt que se les romains auoient aucũ besoing iceux cartagiens leur aideroiēt et iamais contre eux ne se armeroient pour quelque maniere que ce fust et ce voulētiers accorderēt les romains et aĩsi fut faicte vne paix fourree entre eux q̃ ne dura pas grãment dont il vint beaucop de maulx lesqlz maulx toutesfoiz ne deuĩdrēt pas aĩsi sãs aucũs signes pdigieux pcedēs. Car vng peu deuãt q̃ les cartagiēs rõpissent leurs pmesses aduindrēt a rome de merueilleuses aduentures/pmier en plusieurs lieux de la cite de rome sourdirēt sources de sang purement rouge tellemēt quil sembla estre vrai sãg humain courãt par grãs ruysseaux cõme de fontaĩne ou riuiere. Apres cheut de lair vne pluye blanche comme laict/laquelle couurit toute la terre. Et tãtost apres fut nonce et notiffie aux romaĩs q̃ les cartagiēs auoiēt repris alliãces et fait cõfederatiõ auecq̃s les tharentaĩs sestoiēt desclarez cõtraires aux romaĩs/mais affin de mieux desclarez les diuerses guerres qui depuis en vindrēt icy par maniere dincident no⁹ parlerõs

vng peu des miserables conditions aux
cartagiens/et des mauuetiez et crudeli-
tez qui entre eux regnoient

Des miserables fortũes qui regno-
ient entre les Cartagiens.

Selon que nous auons deuant
dit la noble cite de cartage fut restablie
et mise en honneur par la roygne dido ꝗ
mourut pour lamour de eneas le troyẽ
et tant laissa en sa cite de richesses et de
bien que ce fut chose innumerable/maiſ
oncques puis quelle fut morte ny eut ꝗ
noises et dissentions en sa cite par lenuie
qui fut entre les gouuerneurs et prin-
cipaux dicelle cite qui tenoient les forteſ
places dicelle/& souuent auoient guerre
les vns contre les autres. Parquoy en-
tre eux ilz estoient plus debiles/et aussi
par ce ne pouuoiẽt ilz trouuer aucune a
mitie auecques leurſ prochains ne auec
ques les forains qui fust certaine. Car
ce que lung deulx promettoit lautre con
tredisoit/& ainsi estoiẽt tousiours en noi
se. Pareillement aussi en leur cite leur
courut sur vne grãde et merueilleuse pe
stillence/si trescontagieuse et horrible ꝗ
de tous ceux qui en estoient frapez nẽ re
chapoit pas vng/mais soudain prins et
soudai mors. Pour laquelle rapaiser les
mauldis infideles ordonnerent faire o-
blations a leurs mauuais dieux de hom
mes tous viuans lesquieux ilz mettoy-
ent a mort Et ne leur suffisoit pas de ce
qui par la grande pestilence en perissoit/
se eux mesmes nen metoient a mort. Et
en ce peut on imaginer que le deable qui
les tenoit leur dõnoit ce conseil affin daſ
sembler mal sur mal. Car en riẽ ne prẽt
le deable felicite quen accumulation de
maulx. Quant ceste dure et vehemente
pestillence fut rapaisee iceux Cartagi-
ens ne furent pas pourtant amendez ne
corrigez de leurs mauuaises voulentez
Mais assemblerent leurs gens tant ꝗlz
en peurent auoir/et monterent sur mer
pour aller combatre ceux de Cecille/et
les mettre en leur subiection silz pouuoi
ent/mais les cecilliensſ si bien et vaillam
ment se defendirent que les Cartagiẽs
y perdirent du leur beaucop/tellemẽt ꝗl
leur fut force de retourner ou autremẽt
ilz y eussent tout perdu & corps et auoir.
De la sen allerent les Cartagiens en
lisle de Sardaine Pour la cuider subiu-
guer & en auoir tribut/maiſ ceux du paiſ
se monstrerẽt si vaillans & se deffẽdirẽt
si puissamment que bien ioyeux furent
ceux Cartagiens qui en peurent eschap
per/car tous y furent pres que occis. Et
nen eschapa que le duc et aucuns qui a-
uecques luy se sauuerẽt et sen retourne
rent en leur cite. Mais quant ilz y furẽt
arriuez ceux qui dedens la cite estoient/
et bien auoient ouy leur desconfiture fer
merent leurs portes et dirẽt que ceux ia-
mais ny entreroient ne auroient aucu-
ne puissance ou seigneurie dedens leur
cite. Et qui plus est les en forbannirẽt/de
laquelle chose fut Mezeus le capitaine
moult esbahy voyãt que tel deshonneur
on lui fasoit. Si manda en la cite que cõ
ment quil fust on les receust layans/et
laissast on ioyr de leurs auoirs & seigneu
ries/ou autrement que mal en viendroit
Mais les senateursſ respondirent resolu
toirement que iamais ny entreroient/&
feissent du pire quilz pourroient. Or
est ainsi que cestuy Capitainne Meze-
us auoit vng filz nomme Batholonem
Lequel estoit prestre du temple/Et fa-
soit les sacrifices a vng de leursſ dieux nõ
me Hercules lesquelz ilz adoroient. Ce
stuy filz lequel estoit vestu de soye blan
che aisi que ceux qui estoient gardes des
temples et qui presentoient les oblati-
ons a leurs dieux estoient/& les appel-
loit on eunuques/il sortit hors de la cite
et sen vint incontinent a lencontre de sõ
pere pour luy dire cõme ceux de la ville
estoient conuenus ensemble et auoient
fait vne machination resolutiue que ia-
mais ny entreroit. Quant le pere le
veit Il eut si tresgrant desplaisir en son

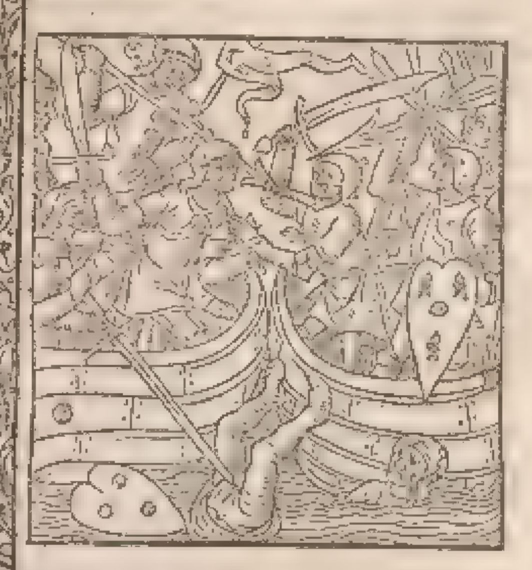
cueur q̃ a peu que la parolle ne luy faillit. Adonc pour luy monstrer sa grãt rigeur et fierte de courage quil auoit cõtre ceux de la cite voyans tous eux qui estoent sur les murailles / fist prẽdre son filz et pendre deuant tous / en leur signifiant que vne foiz feroit il ainsi de eux sil les pouuoit tenir. Lors sen alla mezeus querir et faire ses alliances en libe / affrique ꝛ par tout ou il peut / tãt que en peu de temps il vint assaillir la cite auecq̃s si grandes alliances et aide de gens que les cartagiens noserent oncques saillir hors ne se mettre a bataille / parquoy fut force a mezeus de faire engins et eschelles / par lesquelz ilz entrerent dedens et les prindrent a force

Ledit capitaine mezeus nẽtra pas en la dite ville sans grant meurdre ainsi que nous pouuons ymaginer. Car ceux de la ville se defendoient le mieux que possible leur estoit / congnoissans et bien aduertis que se meze⁹ en auoit la seigneurie que bien de eux se vengeroit / et aussi fist il / cõme nous verrons cy apres. Ceste fut la premiere prise de cartage apres la royne dydo / et en furẽt eux mesmes cause par leur desloyaute et mauuestie. Et fut ce fait au tẽps du roy cirrus de p se depuis lequel tẽps nõt poit este en paix.

Comme ceux de Cartage occirẽt leur roy par felonnie

Quant mezeus eut aĩsi gaigne la cite et prise a force il fist prendre les senateurs ꝛ hautz hommes de la cite / ausquelz il fist couper la teste et a tous ceux qui dn conseil auoiẽt este ou auoiẽt baille consentement quon le forbanist de la cite. Les autres il les ẽuoya en exil. Et quãt il eut ainsi destruit exille ou forbanni tous ceux qui luy auoiẽt nuyt et este cõtraires. Il se fist roy de la cite et de toute la terre en commencant leur mener si rude ꝛ cruelle iustice ou tirannise que iamais nauoient este en telle destresse. Car si tost quil y auoit aucũ qui fasoit chose quil ne luy pleust soudainnement le fasoit mourir. Et pour ce a vng iour quil estoit sailly hors la cite pour prendre son deduyt les haulx hommes de la cite considerans et ymaginans la grande fureur et peruersite qui estoit en luy parlamenterent ensemble ꝛ conclurent de le mettre a mort. Et pour ce faire ordonnerent que vng grãt seigneur de la cite nomme ymelco en seroit roy et donneroit pardon a celuy qui mezeus feroit mourir. Auecques ce affin que les familiers de mezeus ne voulsissent vẽger la mort de leur maistre assemblerẽt les cõseilliers qui ce fait auoient entreprís. Vne partie du cõmun de la ville et leur direntce quilz vouloient faire. Et les vulgares respondirent que ce nestoit q̃ bien ymagine / et que raisõ estoit que de si mauuais prince on fist iustice. Ainsi furent les Cartagiens tous prestz ꝛ deliberez a lheure que mezeus entra dedẽs la cite. Desquelz p̃mierement vint vng qui luy frapa vne espee tout au trauers du corps. Lesq̃lles choses voyãs aucũs qui pres de meze⁹ estoiẽt voulurẽt courir sur a celluy q̃ lauoit frape / mais les seigneurs qui le cas auoient machine furent aupres auecq̃s plusieurs de la commune qui le deffendirent. Et ainsi fina le dit Mezeus miserablement ses iours

selon la desserte de la miserable vie quil auoit menee en sa vie. Et fut mis en son lieu ymelco a qui nen print pas mieulx mais pis. Car assez tost apres quil eust este fait roy par le conseil de ceulx de la cite il assembla grande puissance de gens



Pour aller venger la honte que ceulx de cecille et de sardaigne auoient autreffoiz fait aux carthagiens/du temps que meleus y alla cuidant par sa puissance et vaillantise faire mieulx que les autres nauoient fait. Et quant il eut tout assemble ses gens il les fist monter sur mer en grans nefz coursieres/mais auant quilz peussent paruenir a port de la terre si grande et si cruelle pestilence leur courut sur que il nen eschappa si non peu. Et quant le roy veit que celle malle aduenture luy auoit ainsy couru sur et destruit ses gens il fut moult courrosse/car force lui fut de sen retourner auecques toute sa courte honte sans rien faire qui fust digne de memoire.

Comme le roy ymelco de Cartage se tua par desespoir.

Tant nagerent ymelco et ses gens qui luy estoient demeurez quilz arriuerent au port de leur terre/en laquelle ilz descendirent pour enterrer les mors qui estoient dedens leurs bateaux/Et ce temps pendant quilz les enterroient et menoient grant dueul en les enterrant nouuelles en furent portees en la cite de cartage. Lors fut si grant desconfort demene quil sembloit que toute la cite/hommes et femmes fust condamnee a estre perdue et destruite: Les dames de la cite/les meres et les enfans qui leurs amys auoient eus en larmee coururent au deuant criant et plourant et rompant leurs vestemens iusques au port/la ou ilz sceurent la verite et congneurent lesquieux auoient perdus leurs amis. Et adonc nestoit point encore sailly ymelco hors de son nauire. Car tant triste et desplaisant estoit/que son cueur ne pouuoit souffrir de veoir enterrer ses gens que tant il regretoit/mais assez tost il en saillit deuant toutes les dames qui la estoient/et si grant dueul menoient que de leurs cris retentissoit tout lair troys lieues aual le riuage de la mer. Lequel roy leur accreut quant ilz veirent leur roy descheuelle/nudz piedz/vestu dung meschant habit/Criant plorant tendant les mains au ciel et faisant indicibles/Incredibles et inenarrables lamentacions et en sen allant en la cite la ou ses gens hommes et femmes menans tel desconfort le conuoyerent/cestoit piteuse procession et miserable/mais encore le pire fut quant le roy ymelco fut entre en son pallais et que ses gens qui lauoient conuoye leurent laisse Car par ladmonition du deable que le tenta ou desconfort ou il estoit il entra dedens vne sienne chambre secrette/luy seul. Laquelle il ferma affin quon ne venist sur luy. Puis print vne espee de laquelle par desespoir il se tua/et ainsi fina ses iours apres ses gens. Et encore plus [illegible] serablement que nauoit fait son pre[illegible] cesseur lequel estoit nomme me[illegible] fut occis en la traison et par autr[illegible] tendu que le dit ymelco lequel est[illegible] triste et mary/par desespoir et par la te[illegible] tation du deable de ses propres mains se occist et mist a mort. Et [illegible]

les piteuses adventures dessusdittes ou temps que dare regnoit en perse/lesquelles nous racontons icy ordonnemēt lune apres lautre/non pas quilz soient de ce temps mais affin de mieux les entēdre. Car si par annees les cussions mises et couchees comme ilz furent faictes et interpose les autres aventures qui ētre celles sont advenues et avenoiēt on ne les eust point si bien entendues ne cōgneu la misere de la cite de cartage comme len fait en les mettant en ce lieu par maniere dincident pour venir a mōstrer la miserable guerre qui fut entre eux et les romains cōme nous verrons cy apres.

Comme Chame voulut estre roy de carthage.

De la mort au roy nōme ymelco furent les carthagiens moult desplaisāt. Car vaillāt homme estoit preux et hardi/et aussi le deurent ilz bien regreter. car par la mort de luy et a cause de sa succession furēt faitz moult de maulx et de commotiōs en la cite. Entre les autres estoit vng nōme chamo qui estoit vng homme riche et puissant qui pour sa richesse et pour sō avoir estoitt fort ame en la ville. Et bien eust voullu apres la mort de ymelco avoir trouve le moyē davoir la seigneurie de la ville mais plusieurs senateurs et conseilliers qui en avoient le gouvernemēt ne le vouloiēt souffrir et disoient que ancore ne esliroint point de roy mais entret endroit soubz eux la police de la ville ainsi quilz avoiēt acoustume. Quant chamo veit que autre remede ny pouuoit mettre il appella ceux quil scavoit bien ses amys du commun de la ville / Et leur pria quilz fussent de son alliance/ Plusieurs autres aussi aqui il promist grans dōs et richesses se de son party vouloient estre. Plusieurs meschans malheureux qui navoient de quoy/Et ne leur challoit dont il venist mais quilz en eussent disrent quilz en estoient contens. Adonc leur dist chamo q̄ de force ne vouloit ēcor il vser iusq̄s a ce quil eust fait mourir les senateurs q̄ lempeschoient. Et la maniere de ce faire estoit de faindre quil voulloit marier vne fille q̄l avoit et y semōdre to⁹ les senateurs au convy affin que quant ilz y seroient venus il leur feist secretement donner vin et venin mesle ensēble a boire pour les empoisonner et faire mourir Et puis que adonc il prendroit la seigneurie de la cite/mais ainsi quon dit cōmunemēt que chose que serviteurs folz et petis enfans scevent apeine est celee Ceste traison qui par serviteurs et gēs achatez debvoit estre faicte ne fut pas lōguemēt tenue mais fut anūcee et revelee aux senateurs/lesquelz incontinent penserent et prindrent garde sur eux tellement que par ce fut lentreprise de chamo faillie. Lors se pourpensa il dune autre/Ce fut de laisser la chose vng peu reposer sans en faire aucun semblāt iusq̄s a ce quil pourroit prēdre les senateurs a despourveu/et puis a force de ses serviteurs amys et familiers quil avoit saudroit en armes sur eux et les mettroit a mort. Mais pareillement que la premiere avoit este descouverte/aussi fut la seconde. Pourtant fut chasse chamo hors de la cite. Et sen allerent luy et ses gēs dont il avoit bien vingt mil/tant de ses parens que de ses emptices serviteurs et souldoiers. Et sen allerent assaillir vng chasteau en la tere du Roy daufrique la ou Chamo fut prins /et ses gens toute mise a mort. Puis fut mis Chamo tout nu et amene en Cartage/dont il estoit aux senateurs de la ville pour en faire leur voulente. Lesquieux le firent premier batre de verges tellemēt que sa chair fut toute persee et detrenchee iusq̄s aux os. Puis luy briserent les bras les mains les cuisses et semblablement les iambes. Et luy arracherent les ieux de la teste affin quil ny eust mēbre sur luy qui ne se sentist de sa traison et mauvaitie. Ainsi miserablement fina chamo sa

vie en grant misere/et par ainsy fut pugny de sa folle entreprise que par avarice avoit faicte/qui si riche estoit et toutesfoiz il navoit point de suffisance. Et mieulx luy vaulsist se estre content de ce quil avoit sans avoir si hault entrepris comme il fist

Comme ceux de cartage se allerent rendre a la subiection du roy Alexandre.

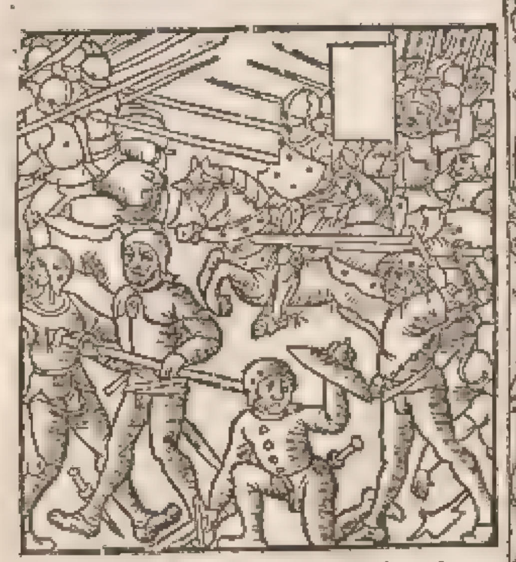
En celluy tēps q̄ ceux de cartage estoiēt en tāt de debaz et avoient tāt de discentions entre eux et merveilleuses adversitez en leur ville le roy alexandre regnoit/qui pour lors avoit assailly la cite du tyr/Et couroit la renōmee de luy par tout le monde/et pour ce doubterent les cartagiens quil ne les assaillist Par quoy ilz envoyerēt vng sage et vaillant chevalier de leur cite nomme Anchar pour enquerir quelle part retourneroit le roy alexandre quant de la cite de tyr partiroit. Toute diligence deue fist le dit chevalier touchant son cas et espia secretement tāt que la cite de tyr fut destruite ou mise en lobeissance du dit alexandre/mais ainsi quil sen cuydoit partir fut il pris de larriere garde au roy alexandre et arreste cuidāt que ce fust vng de ceux de la cite qui sen fuyst. Si le menerēt devāt le roy alexandre pour le interroguer. Et quant il le veit ainsi bel hōme bien forme et biē dispose a la guerre/sage eloquent et bien entendu il le retint de sa court. Et ainsi cestuy amcar estant avecques le roy alexandre voyant et congnoissant toutes les choses qui en sa court se faisoient le mandoit et certifioit aux cartagiēs en tables de cuivre sauvagement escriptes/affin que on ne sen apperceust. Et fut ou dit service tant et si longuemēt que le roy alexādre vesquit Mais apres sa mort sen retourna celluy amcar en cartage cuidāt y estre le biē venu/en quoy il fut chiffre de son intentiō Car ceux de la cite le firent mourir par lenvie et mauvaistie qui estoit en eux. et ainsi fut paye de tous les services que il leur avoit faitz. Apres que les cartagiēs eurent aīsi execute amcar et mis a mort voulente leur print daller encor en cecille dont agatocles estoit prince/Non pas celluy qui fut avecques pirrus cōtre les romains mais vng autre ainsi nomme Pour cestuy roy aller assaillir firent fai faire les cartagiens nefz a grande habōdance. Lesquelles ilz remplirent de gens et de vivres tant quilz en peurent avoir Et entrerent en mer la ou ilz nagerent tant quilz vindrent en la terre de cecille Et la premiere cite quilz assiegerent apres quilz furēt arrivez a terre fut sarragoce/en laquelle estoit le Roy Agatocles qui a celle heure fut moult esbahy.

Car il navoit pas gens assez et si ne scavoit quelle part tourner pour avoir aide a combatre contre tant de gens comme les cartagiens estoiēt. Pour ceste cause fist il fermer les portes par devers ou le siege estoit/Et par lautre part entra en mer luy et ses gens et habandonnerent tout voyans que la fortune nestoit pas a eux et quilz nestoient pas les plus fors Et adonc sen allerent en auffrique ou il y avoit vng duc qui tenoit pour les dictz Cartagiēs ausquieux agatocles avoit

habandonne sa terre ⁊ sa cite de sarrago
ce laquelle ilz destruisirent / en quoy ilz
ne profiterent guerre/attendu que ainsi
leur fist agatocles en la terre daufrique
Car si tost quil fut descendu de mer sur
terre il appella ses gens et leur demon-
stra lextortion et liniure que les cartagi
ens leur fasoient / ⁊ que bien cause ⁊ rai
son estoit quilz en prenissent vengance
se possible leur estoit. A ce respondirent
les sarragotiens que aussi feroiẽt ilz vo
lentiers et que agatocles feist tout ce ql
voudroit faire/⁊ q̃ pour eux ne demeu-
rast. Car leur intention estoit de si em-
ployer et luy aider et baillez secours ius
ques a la mort. Adonc Agatocles oy-
ant la respõce de ses gens affin quilz ne
se repentissẽt ⁊ voulsissẽt se retirer quãt
viẽdroit aux assaulx et fraper en batail
le. Il fist bouter le feu en tous ses navi-
res ⁊ les fist bruller. Apres chemina lui
et son armee parmy le pays tuant pil-
lant bruslant abatant ⁊ degastant tout
ce quilz pouuoient/maisons chasteaux/
et autres forteresses. Mais pour les cui
der repeller Leur vint a lencontre vng
duc qui estoit en la terre nomme Bono
nien / Lequel avecques toutes ses gens
ou peu sen faillit fut occis et mis a desco
fiture. Car bien deux mil furent mis a
mort ⁊ les autres prins et tenuz a la vo
lũte de agatocles lequel tint par ce moi
en le pays en subiection / et brusla tout
iusques si pres de cartage que ceux de la
cite estans sur les murailles de leur vil
le pouoiẽt bien veoir la grande destructi
on ql fasoit dõt furent moult espouẽtez

Comme les cartagiens furent des
confiz devant sarragoce

Durant ce temps que Agato-
cles menoit celle persecution parmy au
frique/estoient les cartagiens en la ter-
re de cecille /laquelle ilz destruisoiẽt tou
te et metoient a perdition. Or est ainsi
que agatocles auoit vng frere nomme
andrieu qui tenoit la terre de Calabre
⁊ de puille ou il auoit moult de gẽs puis
sans et hardiz. Cestui Andrieu ouyt di
re comme les Cartagiens auoient bou
te hors son frere de sa terre / et luy dega-
stoient son pays dont il eut pitie en son
cueur pour lamour de son frere et dist q̃
vrayement il vengeroit son frere de cel-
le iniure sil pouoit. Lors fist assembler
ses gens tant quil peut auoir ⁊ allerent
tant par mer et par terre quilz entrerẽt
en vng port de la terre de cecille la ou ilz
enquirent de lestat aux cartagiens ⁊ ou
ilz estoient. On lui respondit q̃ leur ost
estoit encõtre la cite de sarragoce ⁊ quilz
lauoient destruite et pillee auecq̃z tout
le pays . Et qui plus estoit ilz auoi-
ẽt encor intentiõ de faire ainsi du residu
Adõc envoya andrieu ses espies pour
veoir leur maniere de faire. Tãtost fu-
rent allez ⁊ revenuz les messagers les
quelz dirẽt a Adrieu ce quilz auoiẽt trou
ue. Leurs responces ouyes dispofa il si
bien ses besoignes et approcha sõ armee
secretement que a vne nuyt que lesdictz
Cartagiens estoient endormiz en leurs
tentes tous desarmez et ne se doubtoiẽt
de rien il les surprint a despourueu et la
furent tous mors ⁊ occis ou pris a la vo
lũte du dit Andrieu frere de Agatocles



De laquelle destrousse ⁊ desconfiture
furent bien tost sceues les nouuelles en

cite de cartage. Par quoy fut seme et dit par tout le pays que les Cartagiens a-uoient este tous destruis deuant sarragoce et que il ney estoit pas ung eschappe fors ceux qui estoient prins et menez en seruage. Desquelles nouuelles furent les Cartagiens qui estoiet en la cite de Cartage moult courossez/car ilz voyoient les Cecilliens dune part qui approchoient leur ville. dautre coste ilz entendoient que leurs gens auoient este tous destruitz. Auecques ce leurs alliez et subgectz qui les renoncoient et sen alloient rendre a leurs aduersaires. Pour ce estoient ilz en grant esmay et non sans cause. Et entre les autres seigneurs en qui ceux de cartage auoient plus de confidence les renũca le roy alpheza de tharente Pour qui ilz auoient prins hayne aux Romains. Et enuoya cestuy Roy Alpheza vers agatocles ses messagiers en luy priant que auecques luy le voulsist acuillir ꝛ receuoir en alliãce pour faire ce quil voudroit en luy promettãt donner aide et secours contre tous. A se saccorda le Roy Agatocles affin dauoir aide pour destruire les Cartagiens qui son pays luy auoient destruit lesdites aliances de mander ledit Alpheza pour auoir finablement la terre daffrique ql conuetoit auoir. mais mal luy en print/ et mieux luy vaulsist sestre tenu en sõ pais et auoir eu suffisãce/car tantost ql fut assemble luy et ses gens auecques Agatocles et les siens/auec grant force dor et dargent De draps de soye de fin or de pierreries et autres richesses innumerables quilz auoient. Le roy Agatocles voiant tant de tresors fut frappe denuie de les auoir. Et pour ce faire ymagina de tuer en traison le roy Alpheza et ses gens. Et oncques depuis ne cessa de getter et faire par aucuns de ses gens serrez a qui il auoit dit sa voulente/tãt que en traison luimesme tua le Roy Alpheza et aucuns de ses gens dont les vngs furent tuez et les autres mis et tenuz en seruage a la voulente dudit agatocles/ lequel eut toutes les finances et richesses du roy Alpheza de tharente/qui par sa conuoitise auoit froisse le serment ql auoit a ceulx de Cartage dont mal luy print finablement. Quant ceste chose fut faicte Agatocles assembla tout ce ql auoit de gens/tant de sa terre que de pais conquis Comme daffrique et de tharente dont il auoit les prisonniers/ Et disposa daller assaillir la cite de Cartage et la prẽdre a force darmes. Ceste chose sceurent assez tost les Cartagiẽs dõt ilz furent en grant soussy. et ne sceurent oncques trouuer secours ne aide daucu/ fors dung duc nõme amulcar prince des Pooniens. Cestui duc amena ces gens a Cartage et fist ordonner larmee des Cartagiens et Pooniens ensẽble pour aller a lencontre de agatocles qui la cite alloit assaillir. Et luymesme estoit pricipal cõducteur de toute larmee. Quãt les deux armees furent ainsi ordonnees dune part et dautre comme dit est ilz approcherent en bataille. Et tellement se trẽ assaillirent que en peu de temps furent les cartagiens vaincuz et leur duc amulcar auecques tous ses poomens de libere de soy rendre a la voulente du roy agatocles quant vne discention sourdit entre eux qui retarda celluy amulcar et le fist retourner vers la cite de cartage a sõ maleur Car si tost quil y fut les cartagiens voians son gouuernement et contenance en la dite iournee dirent quil estoit traitre de sestre voulu rẽdre a leur aduersaire. Pour ceste cause le prindrẽt ilz et le pendirẽt ou parmy de la ville voians tous ses amis qui la estoient. et ainsi fut paye Amulcar du seruice ql auoit fait aux cartagiens. En quoy apertemẽt le louyer fut selõ la desserte. Car comme on dit communement qui bon maistre sert bon louyer en attent

Comme agatocles fut mis a mort par les Estrangers qui estoient en sa compagnie

Comme nous auons mis ou chapitre deuãt dit se retarda le duc anulcar de soy rẽdre au roy Agatocles pour vne discention qui meut entre les estrãges nations/cest ascauoir Dauffrique/ de Tharente et dailleurs. Et entre les gens de Agatocles qui se mutinerẽt tellement les vns contre les autres que le roy Agatocles mesme y fut occis et ses gens desconfitz mis a mort ou tournez a fuyte. Et ainsi fina le roy agatocles piteusement sa vie/par ceux mesmes quil auoit pourchassez et conquis. Laquelle fin fist par son imprudẽce/car vng grãt dãger a tout sage prĩce est de tenir au pres de luy ses ennemis reconsilliez et gens estranges/a qui autreffois il ait fait desplaisir/car tousiours leur en souuient/⁊ pose quilz lui facent aucũ seruice ce nest que par crainte ou par contrainte ⁊ force et contre leur voulente/Par quoy souuent en aduient mal/ainsi quil fist a Agatocles de soy seruir de ceux dauffrique dont il auoit destruit le pays/et de ceux de Tharente dont il auoit tue le roy al/phesa et pris tous les tresors. Apres que le roy agatocles fut ainsi mis a mort cõme dit est ceux de cartage furent moult ioyeux/car ilz auoient perdu vng grãt ennemy. et lors rallierẽt leurs gens tãt quilz en peurent auoir firent faire nauires et se pourueurent de toutes choses necessaires. Disans que a celle foiz trop ent ilz ancore ou Royaume de cecille/et silz pouuoient prendroient vengance de la terre qui tant leur auoit fait de mal ⁊ de dommaige. Et ainsi quant leurs choses furent bien disposees monterent sur mer Et tant nagerẽt quilz vindrẽt en Cecille. Laquelle ilz destruirent toute auecq̃s ce misdrent le pays a leur subiection et en furent dominateurs. Mais ce fut a leur grans despẽs car auant q̃lz retournassẽt ainsi quilz estoiẽt sur mer trouuerent le Roy Pirrus qui venoit de Pire/et retournoit contre les romais lequel les destruisit tous et les subiuga Si que plusieurs furent mis a mort et les autres tenuz captis en la prison du roy Pirrus ou a faire sa voulẽte. Lors redonna le roy pirrus a vng autre agatocles qui estoit de la lignee au precedẽt la terre et royaume de Cecille. Cestuy agatocles fut celluy qui en bataille mourut auecques le roy Pirrus cõtre les romains. Par ainsi furent les Cartagiẽs tousiours en seruage iusques a ce que le roy Pirrus fust mort/mais apres sõ deces retournerẽt ilz en leur pays en grãt triumphe. Firent refermer leur cite et estreurent ⁊ augmenterent leur puissance et honneur plus que deuant Car toutes les terres voisinnes se rendirẽt a eux et se submidrent a leur voulẽte en pay/ant tribut ãnuel tel que bon leur sembleroit. Et par ce creut lorgueil de ceux de Cartage/qui tant de peines de piteuses aduentures et de poretez auoient eues Qui tant de maulx persecutions et ihumanitez auoient faictes/lesquelles ne furent pas contens mais ensemble delibererẽt daller assaillir les romains Et leur cite conquerir.

Comme la droicte hainne des Romains et des cartagiens commẽca.

On ensuiuant ce que nous auons dit deuãt la premiere estoit celle de hainne qui fut entre les Romais et les cartagiens fut a loccasion de ceux de Tharente a qui ceux de cartage donnerent secours contre les Romains/cõbien quil ne leur vallut guaire ne prouffita. Car ilz furent desconfitz/et lors requirent lesdictz cartagiens paix aux Romains. Laquelle leur fut acordee/mais quant a la partie de ceux de Cartage ne stoit poĩt icelle paix vraye ne estable car tousiours en leur mauuais courage ilz auoient vne hainne radicalle intrinceque de ne amer point les Romains. Et toute leur intẽtion estoit que si vnefoiz ilz auoient pouoir et puissãce tellement

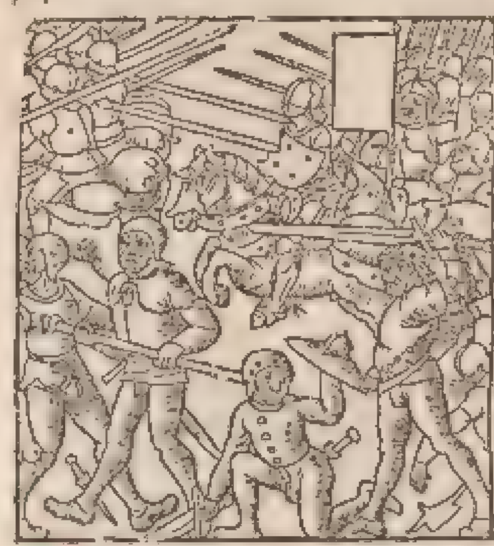
que leur domination fust accrue ilz leur feroient desplaisir/et pour ce garderent ilz leur haine couuerte iusques au tẽps quilz eurent repare leur ville & que pirrus qui les tenoit en seruage fust mort Et lors cõmencerent iceux cartagiens a pourchasser leurs aliãces par tout ou ilz peurent Cest assauoir en poonie/en sarragoce et par toute la terre de cecille la ou ilz sceurẽt quil y auoit force de gẽs et tous eurent de leur aliance fors ceux de la cite de mechines qui ne si voulurẽt acorder pour laquelle cause ilz furẽt en discord et guerre contre lesditz cartagiẽs lesquelz dirent quilz les destruiroient puis quilz leur auoient venie secours p ainsy sen allerent les meschiniens a rome remonstrer leur cas aux senateurs et comment les cartagiens les vouloiẽt assaillir en despit de ce quilz ne vouloiẽt estre de leur aliance pour aller cõbatre contre les romains ausquelz ilz vouloient mener guerre Quant les senateurs de rome ouyrent ainsy parler les meschiniẽs qui auoient leur cite de meschines tresnoble en cecille laquelle vouloient les cartagiens assieger a tort sãs cause ilz dirent aux meschiniens q̃ voulẽtiers leur donneroiẽt cõfort et secours en ce besoing et porteroiẽt enuers tous et mesmes contre lesditz Cartagiẽs & la fut le vray cõmencement de la hayne qui fut entre les romains & les Cartagiens si grande que moult en fut la cite de rome affoiblie/et en fin la cite de rome en fut brullee & destruite Car apres la supplication des meschiniens leuerẽt les romains vne grãde armee merueilleuse laquelle ilz menerent auecq̃s eux de meschines en cecille/et la premiere cite quilz assaillirent fut sarragoce en laquelle estoit le roy hiermõ qui la tenoit pour les cartagiẽs/mais quant il sceut que les romains venoient alencontre de luy il natendit point leur venue ne q̃lz feissent beffort contre sa cite Car iouxte ce quon luy auoit dit quilz venoient a si grande puissance et si grãt nõbre de gent il sceut bien que sa cite ne pourroit pas resister alencontre/pour ce issit il hors a petite compagnie & sans armeures ne aucune signifiance de guerre et sen alla vers les romains pour demander paix et amour auecques eux en disãt quil submettoit luy sa cite toute sa puissance et de ses gens a faire seruice aux romains et par ainsy tresvoulentiers le receut a paix le conseillier Alpius claudius lequel estoit cõducteur de larmee aux romaĩs et des meschemiens par telle condition q̃ celluy hyermon roy de sarragoce bailleroit en signifiance et signe de paix cent besans dor pour asseurance Ce fist voulentiers hyermon et mena le conseillier alpius dedẽs sa cite la ou il luy fist grãt chiere et luy dist comme les cartagiens estoiẽt desirãs de faire mal aux romaĩs et cõme le vieil hanibal prince des poomiens qui se tenoit en vne cite de poonie nõmee gregence estoit de leur aliance et ceux de auffrique aussi/luy dist en oultre comment hamo estoit constitue roy de cartage et maistre de tous eux

Quant alpius le conseillier eut entẽdu de tout ce que les cartagiens auoiẽt en pense et intention de faire il dist a hyermon quil fist mettre tous ses gẽs en armes & luy aussi pour aller auecques les romains assaillir la cite de gregence en laquelle estoit le vieil hanibal auecques ses poomiens de qui on tenoit si grant cõte Adonc assembla le roy hiermon tant de gẽs cõme il peut et les mist en armes le mieux et le plus honorablement que il peut pour aller auecques les romains et pource quil scauoit et cõgnoissoit les adresses du pays le mist le conseillier alpius a lauant garde comme leur guide et conducteur/& affin quil ne se voulsist repentir quãt viendroit a dõner lassault Car sil se fust voulu retourner les romains luy eussẽt incontinẽt couru sur Ainsy allerent par ordonnance iusques a la cite de gregence ou estoit hanibal

Comme hanibal fut assiege par

les romains.

Quant les romains furent venus devant la cite de gregence hanibal qui en estoit roy congnoissãt leur venue fist fermer les portes affin quilz ny peussent entrer Or estoit celle cite merueilleusement forte ꝛ ne la pouoit on approcher de prime face a son aise Par quoy quant Alpius la veit ignorant quelz gens il y auoit dedens Non voulant auenturer ses gens follement et les mettre en dangier fist cõme homme bien exercite en armes faire fosses et grans taudis de terre pour mettre ses tẽtes ꝛ loger son ost sãs dangier affin aussi de garder que a ceux de dedens ne venist aucun secours/et ainsy fut parque lost des romains deuant la cite ꝛ quant hanibal veit quilz estoient si grant puissance et que impossible ou aumoins biẽ difficille chose luy estoit de resister alencontre de si haulte armee/faillit par vne porte de sa ville qui bordoit sur la mer a laquelle nullement ne pouoient approcher les romains a cause de la marine/par ainsy celluy hanibal issit et ẽtra luy et ses gens dedens ses nauires dont il auoit grande habondance lesquelz nagerent tant quilz vindrent au riuage de la terre de lombardie/mais toutesfois ny alla il pas quil neust bien occasion de ce faire comme peut estre facilement desclaire par ce qui sensuyt/car auant que ledit hanibal habandõnast sa cite auoit il mande secours au roy hanno de Cartage et aux autres quil auoit auecques luy lesquelz y vindrent a tout bien mil et cinq cens hõmes acheual xx. mil apie et trente elephans lesquelz vindrent de Cartage en grant voulente de bien cõbatre les romaĩs et les faire desloger/de laquelle intention ilz furẽt frustres hõteusement Car si tost quilz approcherent larmee des romaĩs Alpius esmeut ses gens si asprement quil sembla que les Cartagiens neussent force ne vertu deuant eux par laquelle commotion soudaine ilz furent incontinent desconfitz.

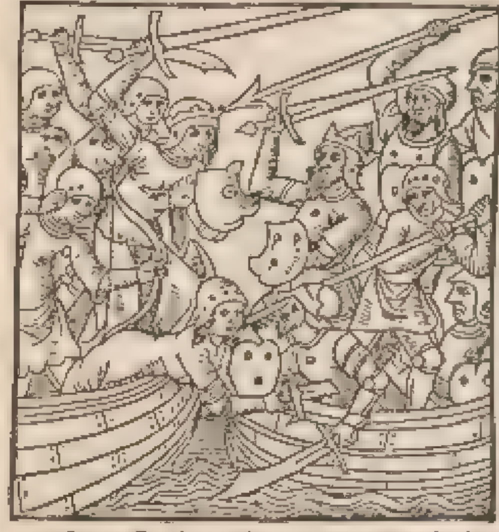


Et perdirent or argẽt harnois cheuaulx elephans et tout ce quilz auoient amene Pour laquelle destrousse et perte ledit hanibal fut comme desespere tellement que de nuyt entra en ses nauires pour sen aller en lombardie comme dit est/mais tantost quil fut party entrerent les romains dedens sa cite/laquelle ilz pillerent et emmenerent tant de gens comme ilz y trouuerent en seruage a rome auecques eux Ce temps pendant que alpius et les romains qui auoient vaincue la cite de gregence sen retournoient entra et descendit le vieil hanibal en la terre de lombardie auecqs bien soixante et dix nauires quil auoit assemblees de toutes gens quil auoit peu trouuer/et si tost quilz furent descẽdus cõmãda a ses gẽs qlz boutassẽt tout a feu ꝛ a flãbe quãt autremẽt ne se pouoit vẽger de ce que les romaĩs luy auoiẽt fait/car hõme furieux ꝛ plain de traison estoit/mais en peu de temps fut sceu a rome le deluge qlz faisoiẽt et cõme ilz estoiẽt descẽdus Lors en moins de quarante iours furẽt faitz trẽte grãs nauires de guerre desqlz croissoit ẽcor le boys alors que les nouuelles vindrẽt a rome et si furent les nauires flotans sur mer au bout de quarante iours de la.

Dedens iceulx navires entra grande habondance de romains qui estoient tous gens faitz a la guerre & biē artilles fournis darmeures de vins de viandes et de tout ce qui necessaire estoit pour tenir la mer et pour cōbatre/et de toute celle armee de laquelle fut baillee la conduite & gouvernement a vng conseillier principallement nomme cornelius azima lequel estoit vaillant homme preux & hardi auquel pour conducteur et cōpaignō fut ordonne vng autre cōseillier romaī nomme sedillius/ainsy les deux autres eurēt le gouvernement de tout & menerent leur armee aupres de lisle la ou estoient ancres les navires du vieil hanibal qui moult de cautelles scavoit et de deception/Par quoy affin quilz ne fussent deceux de premiere arrivee ne se allerent pas les romains fraper parmy ses navires/mais comme sages et rusez en guerre se retirerent le long des terres iusques a ce quilz eussent ordonne comme ilz assailleroient leurs ennemys/et par quel moyen Et adonc quant le traistre hanibal veit quilz ne venoient poīt de primeface sur luy il pourpensa vne traison moult deshonneste et villainne Car luy qui estoit comme vng vieil regnart rēply de malice envoya vng messagier aux cōseilliers romains en signe de paix/disant ainsi que prioit au conseillier qui conduisoit larmee que il luy pleust de sa grace aller parler a luy sans dangier/mais a treves et a asseurance dhomme de bien/et mandoit icelluy hanibal aux conseilliers quilz ne luy voulsissent faire aucun gref & que sil avoit offēce ēvers eux il le vouloit amēder & reparer toute liniure et domaige ql avoit fait aux romains et estre leur amy & serviteur sil leur plaisoit/mandoit en oultre plusieurs autres choses en baillant raisons qui sont faciles a persuader aucun Quant cornellius azima ouyt ainsy parler le messagier de hanibal il fut deceu par les seditieuses parolles et faintes promesses que celui hanibal mādoit Si entra en vng petit navire luy quatre ou cinquiesme laissa la conduite de larmee a son compaignon sedillius & sen alla au mandement de hanibal cuydant que iamais neust daigne faire aucune chose que tout vaillant chevalier et homme de biē ne deust faire/mais ainsi ne fut pas Car si tost que le traistre viellart hanibal le tint il le fist enferrer et mettre au bas dung navire cōme vng povre prisonnier la ou le bon chevalier Cornellius de desplaisir fina ses iours par la traison du faulx viellart.

Comme sedillius alla assaillir hanibal pour la mort de Cornellius

Quant sedilius sceut que hanibal avoit ainsy fait mourir son compaignō cornellius il fut moult courrouce/car ilz se entreaymoient tant q̄ merveille comme freres darmes doibvēt faire lung lautre/et pourtant la separatiō en estoit plus doloreuse/pource iura sedillius que iamais ne cesseroit tant quil eust venge celle offense ou il mourroit en la peine Adonc fist il entrer tous ses gens dedēs leurs trente navires qui biē estoiēt fournis de ce que cōvenable leur estoit et allerent assaillir hanibal et ses gēs qui les attēdoient tous prestz de cōbatre et la eut vng divers assault



En ceste bataille merveilleuse fu-

rent desconfitz plusieurs notables che-
ualiers tant dune part que dautre Car
quiconques tumboit en mer dehors le
bort du nauire iamais nen reschapoit/ &
finablement fut vaincu hanibal lequel
eust este mis a mort sil ne se fust lãce en
vne petite barge hors de sõ nauire quãt
il veit ql estoit assailly/car bien scauoit
quen son cas nauoit aucune misericorde
veu la faulte quil auoit faicte cõtre les
romains par sa traison/& la perdit de ses
nefz aussy en ladite descõfiture ledit ha-
nibal xxx. qui furent prinses et retenues
auecques xx. des plus grandes qui fu-
rent affondrees et peries en la mer auec
ques ce qui dedẽs elles estoit Quãt
hanibal veit quil fut ainsy desconfit et
ql ne scauoit plus ou aller a refuge po^r^
trouuer aide a venger sa honte et dom-
maige quil auoit eue par sa folle entre-
prinse/il se retira dedens sa petite barge
auecques si peu de gens quil auoit vers
les Cartagiens cuydans quilz fussent
tous ioyeux de sa venue & quilz luy feis-
sent aucun beau racueil/pour ce que a
lapetit de eux il auoit habandonne & ne
sestoit pas voulu rendre aux romains/
mais ilz luy firent bien du contraire/car
ilz luy tollirent sa terre et mistrent en sõ
lieu vng cheualier nõme henõ a quilz
donnerent puissãce de posseder et recueil
lir a force ou autrement tous les droitz
et reuenues dudit Hanibal qui comme
failly cheualier auoit laisse perdre sa vil
le et sen estoit fouy sans se monstrer ne
resister a ses ennemis aucunement/oul
treplus enuoierent iceux cartagiẽs icel
luy henõ en lisle de sardaigne en laquel
le ilz auoient ouy dire que les romains ve
noient et luy bailloient grãs gens mer
ueilleusement pour luy aider a les com
batre/et ainsi quant les romains y fu-
rent arriues et leurs batailles furẽt di-
sposees les vngs pour assaillir/et les au
tres pour deffendre lisle Les romains
dont plusieurs conseilliers estoient con
ducteurs en especial vng nomme Cor-
nelius scipio sauãcerent & allerẽt assail-
lir leurs ennemis qui en pleine mer les
attendoient deuant les descentes de lis-
le et la eut vne diuerse meslee/car scipio
lequel estoit hõme hardi vaillant & cou-
rageux voiant henon capitaine de tous
ses aduersaires fist tant que son nauire
approcha du nauire ou ledit henõ estoit
et la se combatirent corps a corps telle-
ment que en la fin fut scipio le maistre
et mist a mort henon lequel fut desain-
cu et toutes ses gens q̃ les romains me
nerent auecques eux en seruage et sub-
iuguerent lisle de sardaigne a paier tri-
but annuel a leur voulente Apres ladi
te victoire sen retournerent les romains
en leur cite auecques lhonneur de la vic
toire quilz eurent ainsy quil estoit cou-
stume de faire en celluy temps/mais as-
ses tost apres celle grãde ioye que les ro-
mains eurent leur vint vne grande ad-
uersite Car en la cite de rome furẽt biẽ
trops mil seruiteurs qui tous dune foy
et dune mesme voulente promisrẽt lug
a lautre quilz destrairoient la cite et me
nopole et complot que ilz auoiẽt fait en
tre eux estoit tel que chascun seruiteur
tueroit son maistre/et ce fait ilz mettroi
ent le feu aux maisons pilleroient et de
struiroiẽt toute la cite/mais toutesfois
ainsi ne fut pas/car nostreseigneur dieu
qui regarde et scait les cogitations des
bons et des mauuais et ne voulut pas
ce permettre p quoy voulust ce reueler
et descouurir/& fut la faulse & mauuai-
se entreprinse des mauuais seruiteurs
congneue/tellement que la chose deue-
ment informee iceux seruiteurs furent
prins et mis a mort ainsy quil apparte-
noit selon droit de iustice.

Cõme les Pooniens desconfirent
les romains en cecille.

Ung an apres ou enuiron q̃ les
choses deuãtdites eurẽt este faictes les
romains ouyrent dire quen la terre de
cecille estoit vne cite nommee Camen
tine en laquelle estoient richesses infini
es par maniere de dire/& estoiẽt maistres

dicelle cite les pooniēs q̄ la tenoient ou nom diceux de Cartage/pour ce eurent les romais voulēte de la cōquerir ⁊ mettre a leur subiection/par tāt leuerēt ilz ⁊ misrēt sus grāde armee de laquelle fut ordōne scipio pour cōducteur/mais mal si porta /car quant vint quilz furent alles iusques aupres de la cite la ou les pooniens qui bien scauoiēt leur venue les attendoient et auoient de longue main prepare leurs choses auecq̄s le pais quilz congnoissoient scipio qui ligier esperit auoit ⁊ volage sās grāde cōsideratiō leur alla liurer lassault/ mais les autres se deffendirent si vigoreusemēt q̄ force fut aux romains de fouyr sans scauoir ou ⁊ entrerēt emy les desers q̄lz ne cōgnoissoiēt la ou les autres les poursuiurēt ⁊ menerēt de si grāt rigueur q̄lz neurēt puissāce de eux deffēdre ne laisir de pēser en q̄l lieu ilz se debuoient retirer/ car les pooniēs cōgnoissoiēt le pais les autres nō. Or est ainsi que du p̄mier assault fut departy lost des romais en trois ou quatre parties dont lune suyuit le cōseiller nōme collatin⁹/lautre suyuit scipio/⁊ lautre capullus/mais des troys celle q̄ fut plus endōmagee fut celle de scipio/car a elle tirerēt plus les poonies/ ⁊ voiant collatin⁹ quō tuoit ses gēs a grāt puissāce cestassauoir ceux qui suyuirēt scipio/ alla ēpres auec tout ce quil en auoit/sēblablemēt aussi capullus q̄ trois cēs hōmes y perdit fut naure luy mesme/⁊ sy nē fust ia reschape sil neust fait le mort ⁊ sil ne se fust couchie en la p̄sse des mors dont il y auoit tant q̄ cestoit chose merueilleuse et par ce moyen eschapa il ⁊ le conseillier collatin voiant que il nestoit pas le plus fort ⁊ q̄l nauoit pas du meilleur aussi quil auoit tant perdu de gens ⁊ q̄ impossible estoit de luy venger il rassembla ce que plus il y eut de ses gēs en vie et sen retourna a rome la ou grant douleur fut demenee Car chascū regretoit les siens qui en ladite rencōtre auoient este expires ⁊ en ceste maniere furent vaincus les romains par leur folle hastiuete dassaillir gens sans regart ne meure consideration sur leur terre et en pais incongneu et demeurerent les pooniens maistres de la cite et des auoirs q̄ y estoient En ce temps adoncques que les romains furēt desconfitz par les pooniens par vng autre cartier estoit alle hanibal le vieil preuost de cartage auecques aucunes nauires pour garder que les romains nentrassent au passage de la terre de Cartage/mais tantost quilz furent sur mer rēcontrerent ilz vne grāde flote de romais qui pareillemēt estoient sur la mer ⁊ la eurent diuerse bataille/mais apres quilz eurent vng peu cōbatu hanibal voiant quil estoit le plus foible fist departir et retirer ses compaignons dauecq̄s les romains affin que tout ne fust pas destruit/mais quāt ilz furent retires et quilz veirent la perte q̄ ilz auoient eue ilz se courousserent tous a leur capitaine hanibal disās quil estoit faulx traistre et mauuais de les auoir faitz mourir et mener guerre contre les romains puis que autrement ne se sentoit vaillant/ et en la fin furent tant irrites cōtre luy que par ire et despit ilz le lapiderent de pierres et misrent laidement a mort Ainsi mourut en gref supplice ⁊ tourment le traistre hanibal qui tāt auoit fait de malice/occis fut par ses gens seruiteurs et commis et non par ses droitz ennemys Quant hanibal eut este ainsy conuaincu et mys a mort cōme dit est les romains releuerēt vne autre armee pour enuoier en deux isles de Cecille dont lune estoit nommee le Parquam et lautre Melude Ces deux isles estoient souuerainement belles et planttureuses auecques ce y auoit des plus honnorables et belles fēmes quon peust veoir en place de terre/et pour celles isles conquerir allerent les romains sur mer et tant firent quilz y arriuerent mais pour loppositiou et resistence que leur donnerent et firent ceux qui estoiēt dedēs ne les peurēt ilz cōquerir sans les destruire dont ce fut dōmaige

Comme les romains enuoyerent
leurs armees en Cartaige et Af-
frique.

Apres que les deux isles
deuant dites furent destruites Les sena
teurs et conseilliers de rome considerãs
que ceux de Cartage et daffrique leur
auoient fait plusieurs grans maulx et
empeschemens/oultre plus que sãs cau
se se estoiẽt demõstres et desclaires tous
iours leurs ennemis ⁊ contraires/ilz or
donnerent ensemble et conseillerent de
enuoyer armee sur iceux cartagiens et
sur ceux dauffrique affin de recouurer
les dommaiges et se venger des pertes
que autressoys auoient fait a la cite de
rome A ceste oppinion se accorderent les
senateurs conseilliers romains ⁊ riches
citoiens de la ville disans que chose de iu
stice et de raison estoit de ce faire Adonc
furent esleus certains conseilliers pour
celle entreprinse faire ⁊ conduire Ceux
furent mauritilins vlcitor et acilius re-
gulus ausquelz furent preparees troys
cẽs trẽtequatre nauires de guerre four-
nies de gens darmes/de viandes/et de
tout ce qui leur estoit necessaire Ainsy
monterent sur mer les deux capitaines
auecques leurs gens et tant allerẽt ꝗlz
arriuerent en cecille la ou ilz descendirẽt
pour eux reposer Et ce pendant ꝗlz se re
posoient furent portees les nouuelles de
leur venue en Cartage ⁊ en affrique et
dit comme ilz alloient pour conquerir le
pais et submettre a eux toutes les cites
et les fortes places dicelluy Quant
les Cartagiens furent aduertis de cel-
le chose leur hanno mãda au roy amcar
qui gouuernoit les pooniens et la terre
dauffrique que incontinent sans delay
et ne atendre il mist son armee sur tant
par mer que par terre et venist auecques
luy pour aller audeuant des romains ꝗ
estoient descendus en cecille prestz den-
trer en la terre de Cartage et Dauffri
que ayans intentiõ de la mettre affin ⁊
la destruire/tantost que Amcar eut ouy
les nouuelles de cartage il ne fut pas lõ
guement quil ne meist son armee sur et
sen vint a cartage la ou il trouua le roy
hanno et ses gens tous en point pour al
ler en bataille Lors partirent et tant al
lerent quilz vindrent rencontrer les con
seilliers de rome a toutes leurs grãdes
armees en vne belle flote de nauires et
bien acoutrees en laquelle rencontre y
eut vng diuers assault Car les romains
qui estoient vaillans et puissans si vail
lãment se porterent quilz conuainqui-
rent leurs ennemis et leur firent affon-
drer plus de soixante de leurs nauires/⁊
neust este que Amcar et hanno trouue-
rent facon ⁊ maniere de eux enfouyr/ia
mais nen fust reschape vng que tout ne
eust este mis a mort Ainsi demeurerent
les romains victoriens et passerent oul
tre tant quilz vindrent aborder en la par
tie daffrique ou est assise cypre La noble
cite qui autressoys fut dite royaume/
mais en ce temps les royaumes nestoi-
ent pas cõme maintenãt Car quicunꝗ
ꝑ force tenoit aucune cite ou place forte ⁊
regnoit sur les habitans dicelle il estoit
roy A ce propos debuõs nous en oultre
noter que affrique libie poonie et carta-
ge cest vne mesme terre/⁊ selon le cours
de maintenant se vng homme en estoit
seigneur il ny auroit que vng roy et pour
cause que cartage estoit la plus puissan
te et forte cite de la terre ainsy que paris
est en france auoit elle la dominatiõ sur
toutes les autres ⁊ luy faisoient les au
tres hommaige Ainsi donc pour cõque-
rir ceste terre daffrique entrerent les ro-
mains par le party ou est la cite de cipre
laquelle ilz assiegerent et misrent le sie-
ge qui ny fut pas longuement quelle ne
fust biẽ tost rendue/car ceux de leãs vei
rent bien que leur puissance nestoit pas
pour resister et tenir contre si grande ar
mee comme estoiẽt les romains/⁊ pour
tant se rendirent ilz sans grant debat et
se submidrent a faire la voulente des ro
mains et paier tel tribut ꝗl leur plairoit

par ainsi neurent ilz aucun mal. De la
passerent oultre lesditz romains ⁊ entre
rent en la grãde auffrique en cõquerãt
et gaignant pais ayans tousiours intẽ
tion de venir en la cite De cartaige. Et
ainsi que mettent les hystoriographes
anciẽs auant quilz eussẽt passe la moy-
tie de la terre dauffrique abatirẽt iceux
romains brulerent et midrent a pdition
bien trois cens puissãs chasteaulx ⁊ for-
teresses de grand apparence tuerent to⁹
les gens quilz y trouuerent/ tellement
que tant en y eut de mors que la certitu
de du nombre nẽ a peu venir a la parfai
cte cõgnoissance de ceux qui descriuirẽt
les hystoires tous les biens et richesses
quilz trouuerent Les puissans hõmes
de dessus le plat pai⁹ nobles ⁊ autres em-
menerent auecques eux prisonniers et
tellement misrent le pais en telle poure
te que plu⁹ grãt pitie ne peut estre veue
Lors ordonnerent les conseilliers de al-
ler assaillir la cite de Cartaige en deux
manieres/cestassauoir p mer et par ter-
re affin den auoir plustost la victoire/
Mais audeuant quilz y allassẽt retour
na lung des conseilliers ⁊ aucuns de ses
gens a rome et menerent les conquestes
et grans butins des richesses et de prisõ
niers quilz auoient conquis et gaignez
Aucuns dient que entre lesditz prison-
niers y en auoit biẽ xxviij.mil sans ce q̃
en fut mis a mort p les diuerses batail-
les

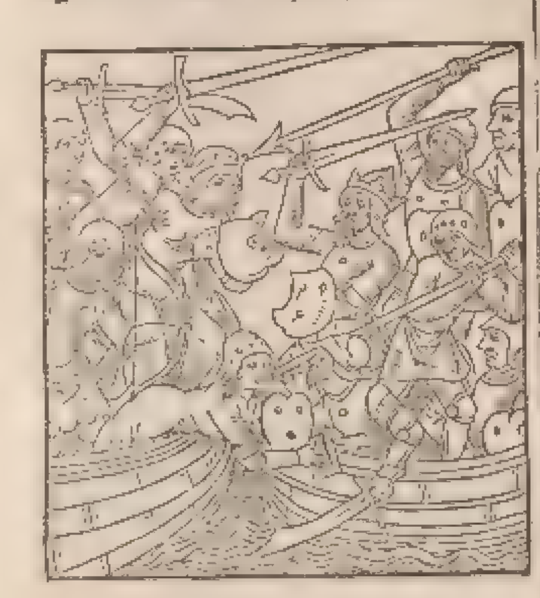
Comme le serpent fut vaincu qui
tuoit les romains.

Quant les Romains eurent
ainsy deuise leur estat ⁊ que lũg dieux
fut party pour mener les prisonniers a
rome auecques les butins dont ilz auoi
ent grant habõdance Lautre qui estoit
demoure auecques larmee fist mettre a
point ses nauires pour mettre vne par-
tie de ses gens par mer et lautre par ter
re pour assaillir la cite de cartage/mais
ce pendãt que on appareilloit iceux na-
uires aduit a ceux romains vne diuerse
aduenture Car aupres de la estoit vng
fleuue ou estang sur leq̃l aucũs romais
se tirerẽt pour boire/mais sur la riue di-
celle eaue estoit vng grant serpẽt ⁊ mer
ueilleux leq̃l gardoit leaue/⁊ si tost quil
veit les romains en approcher leur cou-
rut sur en leur gettant feu et venin tel-
lement que plusieurs en occist Adõc se
retirerẽt ceux quil nauoit point encores
touches de son venin ⁊ vindrẽt raconter
au conseillier regulus qui auoit la con-
duite de tout la merueilleuse aduentu-
re qui leur estoit aduenue/leq̃l apres linq̃
sitiõ faite de la qualite ⁊ quantite dudit
serpent fist armer tous ses hõmes auec
q̃s ars et flesches le fist aduirõner/mais
tant auoit celluy serpent lescaille dure
⁊ merueilleuse que fer ny auoit tant biẽ
achere ne trẽchãt qui luy peust faire au
cune plaie/et pource de tant que plus le
frapoiẽt tãt plus luy croissoit sõ orgueil
et se rebelloit contre eux en leur gettant
de sa guelle feu ⁊ venin tãt puãt q̃ celluy
ny auoit q̃ peust endurer la puãteur dõt
leur fut force et cõtraincte de labãdõner
et retirer arriere Car autant que de son
feu venimeux il attaignoit tous mou-
roiẽt soudainement/par ce cõmanda le
conseillier que tous se retirassent de pa-
our du dangier/⁊ puis affin de conuain
cre icelluy serpent par autre moyẽ voiãt
que les archiers ne luy pouoient enta-
mer la poil auecques leurs ars il fist ap
pointer de grosses arbalestres de passe/et
auecques gros raillons et pesans le fist
assaillir de loing tellement que son feu q̃
il gettoit ne pouoit venir iusques aux ar
balestiers/lesquelz tellement le persecu
terent dune part et dautre de coups or-
bes que sans nulle doubte luy ropirent
toutes les iunctures du corps et la teste
et par ainsy il ne peut plus getter feu et
lors de petit en petit approcherẽt en luy
tirant tousiours a puissãce gros traicts
et pesans tant que finablement ilz le tu
erent et misrent a mort ceste beste laq̃lle
estoit horrible et venimeuse ne descrit

pas orose particulierement et croy que ce soit lincredibilite dessormite delle/ mais ainsi que met eutropius la peau qui en fut portee a rome et regardee par admiration de plusieurs gens fut mesuree et avoit six vingz piedz de longueur qui est une quantite inestimable Par quoy nous pouons proporcionalement iuger asses pres quelle avoit de largeur Devant les senateurs et le peuple de rome veirent la grãdeur merveilleuse du dit serpent ilz se esbahirent cõment possible avoit este de la desconfire

Comme les romains se combatirent aux Cartagiens

APres ce que le serpent fut occis ainsy que dit est le cõseillier regulus envoya sõmer ceux de Cartaige de luy rendre la cite ou autrement ql les iroit assaillir Ad ce respondirent les cartagiens que rien nen feroient/ mais que le messagier sen retournast hastivement ou quon luy feroit desplaisir/ ainsi sen retourna le herault des romains dire les nouvelles a son maistre regulus qui estoit cõducteur de lost lequel ne tarda plus quil ne meist ses gens en ordre pour leur aller donner lassault Dautre partie aussi les Cartagiens assẽblerent tant de gens comme ilz peurent avoir et leur vint en aide Amicar avecq̃s ce quil avoit de gens tãt de Cecille que de poonie Et se misrent en armes par mer pour aller audevant des romains qui y estoient et grant desir avoient de les trouver pour les expulser hors de le terre Car bien scavoient que se les romains les pouoient une fois vaincre q̃ ilz les vouldroient a tousiours tenir en servage/ et par ce avoient ilz meilleure voulente de les combatre/ mais biẽ furent frustres de leurs intentions Car aussi tost que les batailles assemblerẽt dune part et dautre les romains se mõstrerent si vaillans et puissans gens en bataille que en peu dheure furẽt les cartagiens tournes a desconfiture.



¶ En ceste bataille perdirent les romains aucuns de leurs gens iasoit ce q̃ non pas grant multitude/ mais Amicar y fut vaincu qui estoit maistre des cartagiens et y perdit plus de xvii. mil et v. cens de ses hommes qui furent tous occis sans ceux qui furent prisonniers/ Car oncques ung nen reschapa qui ne fust mort ou prisonnier Adonc quãt les cartagiens sceurẽt que leurs gens avoient ainsi este descõfitz ilz envoierẽt ung des anciens de la cite en embassade vers les romains pour leur demander paix et amour/ et quant le messagier fut venu devãt le conseillier regulus et il eut fait sa demande en la maniere et facon quil la vouloit faire en demandant paix aux romains et que sãs nulle doubte les cartagiens se mettront en leur voulente fors que ilz demeurassent tousiours en leurs franchises Ad ce respondit le conseillier regulus que bien estoit content de faire paix et bon acord avecques les Cartagiens par ainsy quilz mettroiẽt hors tous leurs gens lesquelz estoient aux isles de Puille et de Sardaigne Avecques ce quilz repareroient tout entierement la perte et le dommaige que

les Romains auroient par icelles isles
Et finablement que ceux Cartagiens
metroient leur cite a la voulente des ro
mains comme serve et subiecte a payer
tribut annuel tel que les romains ordō
neroient. Autrement dist le conseillier q̃
les cartagiens et les Romains iamais
paisiblement ensemble ne seroient. Et
que iamais ne feroient paix ne appoin-
tement fors soubz ceste condition. Ainsi
retourna le messager de cartage en la ci
te dire la responce que le conseiller de ro-
me luy avoit faicte. Et la maniere
cōme il estoit content de faire paix aux
Cartagiens. Lesquelz oyans les con-
ditions de lapointement. Cest ascavoir
que le conseiller demandoit que la cite de
Cartage fust submise a la voulente des
romains/et tousiours subiecte a leur pa
ier tribut et faire hommage. Apres plu-
sieurs considerations quilz eurent ensē-
ble lesditz Cartagiens finablement fu
rent hostinez et resoluz de plus ne demā
der paix. Mais mieux amoient mourir
en bataille et a force que de leur franche
voulente et consentemēt obliger a tous-
iours eux et leurs enfans de tenir daul
truy par hommage et estre tenuz en ser
vage. Par ce cessa la parolle de paix

Comme les cartagiens envoyerēt
en espaigne macedoine et France q̃
rir secours

Moult estoient les Cartagiens
en grant soucy cōme ilz pourroient vuy
der de leurs terres les romains qui si vi
olētemēt les persecutoiēt. Et apres plu
sieurs advisions et oppinions faictes en
tre eux/considerans que de leurs voisins
ne pouoient avoir aucū secours ordōne-
rent denvoyer en la cedemonie au roy sā-
tipus qui en estoit seigneur. En espaig-
ne aussi et en France/pour tant que les
Romains nestoient point leurs amis.
Mais avoient avant eu tousiours guer
re et discention ensemble. Et quilz prie-
roient a iceux lacedemoniēs espaigno lz
et francoys quilz leur venissent aider.
Et que en ce faisant iceux Cartagiens
leur donneroient a eux et a leurs gens/
tant dor et dargent comme ilz voudroy
ent. Ainsi partirēt les messagiers de car
tage pour aller querir les dites alliances
Et premier en lacedemonie dont santi-
pus estoit roy. Lequel oyant les supli
catiōs et promesses des Cartagiēs dist
que voulentiers iroit a leur secours tou
te la chevallerie quil pourroit avoir de
Grece/de Lacedemonie/et des autres li
eux qui sont ressortissans ou subgetz de
la seigneurie. Et leur manda a Carta-
ge que ilz feissēt assembler toutes leurs
gens et de toutes villes quilz en pouro-
ient avoir. Et que a ung iour determi-
ne que luy et tous ses gens se rendroiēt
a Cartage. Ainsi retourna le messager
dire les nouvelles et responces que sā
tipus luy avoit faictes dont les cartagi-
ens furent tous ioyeux. Et firent assē-
bler leurs gens de poonie Dauffrique et
de Puille/de Sardaine et de partout ou
ilz en peurent avoir. Santipus aussi qui
riche seigneur estoit et grant terrien mā
da par toutes ses terres et seigneuries
toutes gens de guerre a pie et a cheval/
q̃lz venissent a luy sans aucun deffault
en armes et habillement de guerre tel q̃
il apartenoit pour aller en guerre la ou
bon luy sembleroit Et ce mandement
faict furent en assez brief terme les gens
du dit Santipus assemblez en armes.
Ainsi quil avoit este ordonne. Lors par
tirent et chevaucherent tant quilz vin-
drent en cartage. La ou on leur fist grāt
chiere. Et furent ceux de la cite tous ioy
eux de leur venue. Apres ce que santip⁹
et les senateurs de Cartage eurent biē
parlamente ensemble et devise de leurs
affaires il fut ordonne que santipus au-
roit la conduite de tous et seroit chef prī
cipal de larmee. Et a ce saccorda santip⁹
lequel estoit homme magnanime et cou
rageux. Avecques ce estoit sage prudēt/
discret/laq̃lle chose doibt avoir ung price

Et ainsi furent diuisees les ordonnã
ces/Cest ascauoir auant garde bataille
et arriere garde. Et furent meslez les la
cedemoniens Grecs Affriquains Car-
tagiens ⁊ Poeniens tous ensemble Si
que triumphãte chose fut de veoir la bel
le assemblee qui y estoit Et prenoit san
tipus grant plaisir a les veoir en si belle
ordre et grande compagnie Cropãt fer
mement que Impossible chose fust aux
Romains de tenir et resister cõtre si grã
de armee et si puissante. Dautre part
aussi le conseillier Regullus qui estoit
parque au pres de la et tenoit les fortes
places de lenuiron. Par espicial Sarra-
goce et gregente dont ilz auoient chasse
Hanibal voupant les aides q̃ estoiẽt ve
nues aux Cartagiens disoit a ces gens
que de ce ne se debuoient soucier. Et q̃
veu ce quilz auoient fait le temps passe
il ne fasoit aucune doubte de bien en ve
nir a son dessus. Et que quel que aide q̃
ilz eussent disoit et creoit Regullus que
les Cartagiens fussent tousiours les
plus foibles. Pour ce quilz auoient de-
mande paix. Disãt en outre que iamais
ne leussent demandee silz se fussent sen
tiz les plus fors. mais toutesfoiz fut de
ceu Regullus. Car quant vint que les
batailles approcherent et quilz furent a
donner lassault les vngs sur les autres
le roy Santipus et ses gens se porterẽt
si vaillamment et de si grande puissan-
ce contre les romains que finablement
a force darmes et de bien combatre iceux
Cartagiens eurent la victoire et lhon-
neur. En ceste bataille qui tant fut cru-
elle et perilleuse perdirent les romains
pres que toutes leurs gens/Car trente
mil a cheual y en demeura/Et les plus
vaillans gens ⁊ puissans qui fussent re
nommez en tout le monde. Auecques
le conseillier Regallus qui fut pris et a-
uecques luy cinq cens nobles barons et
cheualiers de sa compagnie. Qui furẽt
tenuz prisonniers et menez en seruage.
par le moyen et aide de Santipus et de
ses gens furent les Cartagiens remis
sus et vengez des Romains qui par le
space de dix ans leur auoient continuel-
lement mene guerre et fait tant de dom
mages que a peine le scaroit on descrire
ne imaginer. Et neschappa que peu des
Romains qui retournerent a Rome di-
re la descõfiture et comme la chose estoit
allee Donc grãt descõfort y eut/car chas
cun regrettoit les siens. Apres ceste ba
taille faicte et que les cartagiens eurẽt
eue la victoire le roy santipus qui estoit
homme sage et entendu redoubtãt tous
iours les varietez ⁊ mutatiõs de fortune
et enuie des hommes/qui sourdent plꝰ
tost en tẽps de prosperite que autremẽt.
Print congie des Cartagiens pour sen
retournez en son pais la ou il amoit fort
a demeurer. Adonc prindrent les Carta
giens tous les butins qui auoiẽt este cõ
questez sur les Romains et les departi-
rent aux gens darmes qui les auoiẽt cõ
quis ainsi que raison estoit. Et en eurẽt
santipus et ses gens chascun leur part a
uecques plusieurs beaux dons speciaux
que les Cartagiens luy firent pour lõ-
neur et grant prouffit de ce quil leur a-
uoit fait.

Comme les Romains retourne
rent en affrique cõtre ceux de car-
tage.

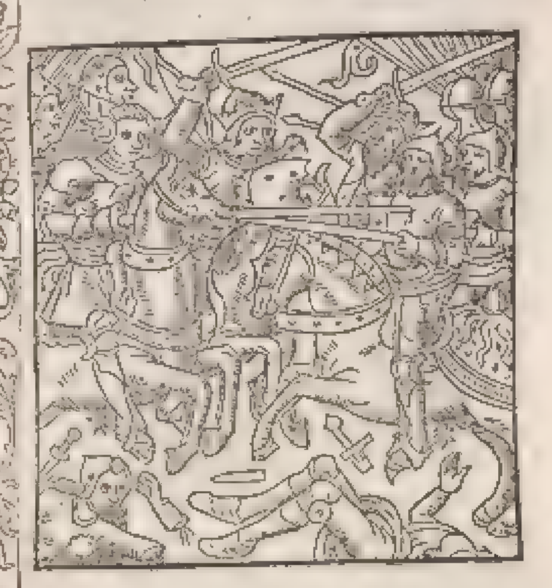
Si comme nous auons dit fu
rent les nouuelles portees a Rome de la
desconfiture au noble et vaillant cõseil-
ler Regullus et a ses gens Quilz au-
oient eue en Cartage par le moyen et
cause de Santipus et des grecs qui leur
auoient donne secours et aide en tant q̃
ilz auoient peu. Desquelles lesdictz ro-
mains furẽt moult courroussez et desplai
sans. Et principalement pour lẽpes-
chement au bon conseillier Regullus.
Car cestoit vng homme sage bien en
tendu et morigine et a qui on fasoit hon-
neur en tous les lieux ou il se trouuast/
⁊ qui decoroit vne ville par son conseil.

Pour ceste cause assemblerent les se-
nateurs de Rome le conseil / remonstre
rent au commun la grande perte quilz a
uoient eue de leurs gens / Et speciale-
ment du conseillier regallus qui tant e-
stoit vaillant hōme Laquelle chose leur
sembloit moult grefue a demeurer im-
pugnie et laisser vng si homme de bien /
vng si grant tresor pour le conseil de ro-
me cōme regulus entre les mains des ē
nemis tenu en captiuite / qui son corps a
uoit mis a ladventure. Et tant de pei-
nes auoit portees pour le biē de la cōmu
nite et pour la chose publique des roma
ins / toutes telles choses remōstrerēt les
senateurs et cōseilliers au peuple romai
pour donner courage et voulente de soy
venger de loffence vilaine et iniure que
leur auoient faicte les Cartagiens en
leur ramenteuant les traisons faultes
de foy et corrumpues promesses que fai-
ctes leur auoient le temps passe ou tēps
des Tharentaniens. La ou commenca
la premiere guerre dentre les Cartagi-
ens et les Romains. Par ce conseil et ex
ortation furent tous ceux de la commu-
nite de Rome meuz en vne voulente de
plus tost emploier leurs corps a celle vē
gance prendre que le cas demeurast ain
si. Et abandonnerēt chascū endroit soy
les biens et richesses quilz auoient pour
emploier a conduire ce fait. Lors vopās
les senateurs lunite et leuuie du peuple
Romain fist preparer trois cens nauires
de guerre plains de viures et choses ne-
cessaires pour aller par tout ou ilz vou-
droient. Et seroit expedient pour parue
nir a la dite fin. Aussi furent esleuz gēs
fors puissans et hardiz en armes pour y
bouter. Et furent cōstituez Capitai
naines et cōducteurs de larmee deux vail
lans hommes et sages. Cest ascauoir e-
melius emendus et Paulus fulnius
Partirent et sen allerent a plain voille
tant quilz arriuerent aux ports de la ter
re daffrique et de Cartage ou assez pres
La ou les Cartagiens qui auoient
ouy nouuelles de leur venue les atten-
doient. Et la sentrerencontrerent en tel
le facon et maniere que sans aucune re
mission ou distance. Les vngz sentrepri
drent aux autres selon la maniere de cō
batre par mer. Tellement que a la par-
fin les romains eurent la victoire. mais
ce ne fut pas sans grande perdition de
gens tant dune part que daultre. Car
les cartagiens ainsi que dit Eutropius
qui principallement parle dicelle batail
le perdirent cent et quatre vingts nefz /
qui furent toutes affondrees / et biens et
hommes perduz et periz sans aucune re
mission. Sans les dessusdites nefz affō-
drees perdirent les cartagiens trente au
tres nefz qui furent toutes brisees et per
dues menees a bort et trēte mil de leurs
gens / Auecques tous les auoirs et finā
ces qui y estoient. Et toutesfoiz ne per-
dirent les romains en celle bataille que
dix nauires tant seulement Combien q̄
en iceux nauires estoient beaucop de gēs
de bien dont la perte fut plus greuable
que autrement. Mais impossible estoit
que ce cas peust estre restore ainsi que de
biens temporelz / Comme or argent na
uires ou autres choses

Des miserables aduentures qui a
uindrent aux Romains apres la des
confiture dessusdite.

Quant les Romains par leur
force et puissance eurent ainsi descōfis
les Cartagiens sur mer comme dit est /
ilz descendirēt sur terre pour aller assail-
lir la cite de cartage / mais la faulte de vi
ure s estoit si tresgrande ou pays q̄ force
leur estoit de retourner sur mer et aller q̄
rir des viures en itallie / mais auāt leur
departir chargerēt ilz tous les biēs q̄ peu
rēt trouuer par tout le pais pour ēporter
auecq̄z eux / et ainsi q̄lz les chargoient et
assēbloiēt p toute la cōtree sortirēt ceux
de la cite de cartage sur eux a tout grāde
armee / cuidās les prēdre a despourueu / et
par ce auoir sur eux facilement victoire

Mais autrement leur aduint. car finablement demeurerent les romains victorieux/ et y demeura de ceulx de cartage et de leurs alliez bien neuf mil hommes a cheual qui tous y furent desconfiz.



Et des lors eust este toute la terre daufrique subiuguee si neust este la famine qui regnoit comme dit est. Neant moins eurent les romains la destrousse des carthagiens quilz vainquirent et chargerent toutes leurs richesses dedens leurs nauires/ et monterent sur mer sans autre empeschement/ cuidans estre riches a iamais et porter icelles richesses en leur pays. Mais toutes les pensees de lhomme ne sont pas veritables ne certaines/ car quelque chose que homme propose dieu ainsi quil veult en dispose/ et a son cōseil a par lui que homme humain ne scaroit muer. Bien apparut a celle heure/ Car aussi tost que les romains qui par mer et par terre auoient vaincu les cartagiens furēt vng peu auant entrez en mer auecques toutes les grandes richesses q̄ ilz emportoient. Vne si grande tempeste de vent de fouldre et de tonnerre leur sourdit sur mer que tous cuiderēt estre perilz/ Et leur fut force pour sauuer les gens et les nauires de getter toutes les richesses en la mer/ Et combien quilz getassent lors ainsi leurs dites richesses en mer toutesfoiz encore ne sceurent ilz tāt bien faire que ilz ny perdissent bien trois cens nefz tant des leur que de ceulx quilz auoient conquestees sur leurs aduersaires/ qui toutes estoient grandes nefz de facon pour aller en guerre. Auecques ce perdirent vingt gallees qui perirent en la mer par la force de la dite tempeste.

Toutesfoiz de la dite tempeste eschaperent enuiron quatre vingts nauires/ apres quilz eurent gette en la mer tout ce qui estoit dedens fors les hommes q̄ par la fortune du temps furent gettez abort. Ainsi ne leur profiterent rien les dangers et malles aduentures en quoy ilz se mirent pour desrober et pillier le bien dautruy/ et ce ou ilz nauoient aucū droit

Cōme Amcar courut sur a ceux de ymyde et et de ymitainne

Apres que les romains eurēt ainsi fait tant de maulx et de aduersites en la terre de cartage. Ce temps pendāt q̄ ilz estoient en celle terre ou la mer les auoit gettez par tempeste pour attendre le temps opportūe de sen retournez a rome/ car les Cartagiēs qui moult de pertes auoient eues tindrent conseil entre eux pour parler de leurs besoignes. Et entre les autres choses parlerēt de deux isles/ qui tenoient de leur terre daufriq̄ Cest ascauoir lisle de ymyde et celle de ymitainne/ Esquelles auoit autresfoiz este le conseillier Regalus/ que les cartagiens tenoient en prison/ et luy auoient laisse entrer sans aucun debat. Les isliens qui estoiēt seigneurs dicelles isles pourtant en furēt les Cartagiens courroussez/ disans que lentree dicelles isles auoit este cause en la plus grant part de toutes les guerres et mauuaitiez q̄ auoient faictes les Romains en cartage et affrique. Pour celle cause fut ordonne q̄ Amcar le duc des pomiēs et maistre des armees aux Cartagiēs yroit en icelles

isles pour les pugnir de loffence quilz a
uoient faicte de laisser descendre estran-
gers en leur pays. Et quant ilz furent
assemblez tous deuant amicar ilz escou-
terent tout ce quil leur vouloit dire tou
chãt la cause qui la menoit/et ilz se excu
sert au moins mal quilz peurent disãs
que ce quilz auoient fait nestoit pas de
leur franche voulente mais de contrain
te pour sauuer leur vie. Car ilz voyoi-
ent bië que la puissãce nestoit pas a eux
de tenir et resister contre si grande et si
puissante armee cõme celle des romains.
Neantmoins ce quilz baillassët toutes
suffisantes excuses en fist amicar pendre
plusieurs des plus suffisans/et les au-
tres fist obliger de payer pour reparati-
on vne grãt somme de deniers/comme
cinquante mil liures dor/ou cinquante
mil besans quilz furent tenuz de payer
a la cite de cartage pour recompensee re
paration du dommage qui estoit venu
et procede par leur laschete et negligëce/
Et entretant que le dit amicar fasoit sõ
exploit aux dites isles les romains qui eu
rent attendu le beau temps remonterët
sur mer/et tant firent que au plus tost q̃
peurët ilz arriuerent a rome la ou ilz cõ
terent les aduersites et infortunes tem
peste de mer et mauuais temps quilz a-
uoient euz dont les romains furënt biẽ
marriz/mais remede ny auoit/Toutes
foiz ne furent ilz pas contens de ceux de
cartage mais fermerent bien en leur op
pinion que encor leur feroient du dõma-
ge se possible leur estoit. Et de fait neu
bierent pas a ce faire ou au moins essay
er. Car au tiers an apres que la dessusdi
te fortune fut passee il ne souuint plus
au romains de la malle fortune quilz a
uoient eue/mais comme auaritieux nõ
satiables releuerët leur armee et midrët
deux cens et soixante nauires sur mer/
plains de gens/viures armes et choses
necessaires et accoustumees en telz cas
Desquelz furent conducteurs et capitaie
nes Selinus scipio et Sempronius ble-
ses/lesquelz apres toutes leurs prepara
tions faittes tant allerent par mer a for

ce de voilles quilz arriuerent en la terre
des meschines Laquelle ilz degasterent
et arsirent/brullerët les chasteaux mai-
sons et forteresses. Les biens pillerent
et emporterent en si grande habondance
que leurs nauires en furent si plaines q̃
ilz ny en eussent plus sceu bouter. Et
lors quilz veirent que tant auoient pris
que plus emporter ne pouoient Et fait
tous les maulz quilz auoient sceu faire/
ilz monterent sur mer en leurs nauires
cuydans retourner en leur cite de rome
toutes les grandes richesses mauuaise-
ment conquises quilz auoient. Mais no
stre seigneur dieu qui congnoist bons et
mauuais/et est vindicateur des rees in-
iustes/voiant lambicieusete auarice de
eux et insuffisance ainsi quilz estoiët en
plainne mer nagans a voilles estendu-
es leur enuoya vne tourmente si cruel-
le et si merueilleuse que par la vehemë
te impetuosite des vens ilz furent get-
tes contre vne roche de si grant roideur
que cent et cinquãte de leurs nefz furët
toutes peries auecques ce qui estoit de-
dens. Et ne leur en demeura que diz tãt
seulemët. Ainsi par leur conuoitise per-
dirent ilz plus sans comparaison en vng
moment quilz nauoiët conqueste en lõg
temps. Et par ainsi retourna principal
lement le dommage sur eux/et leur fut
contrainte de retourner a rome la ou pi-
teuse chiere leur fut faicte. Car chascun
amy auoit regret aux siens qui par la di
te tempeste estoient periz en la dite mer
Et de celle heure la ordonnerent les se-
nateurs de rome vne cõstitution en leur
ville q̃ iamais par mer niroient assaillir
aucune terre/mais auroient tant seule
ment soixante nauires pour donner se-
cours a ceux de la terre de Itallie se ainsi
estoit quon leur feist ennuy. Car il leur
sembloit bien que auoir tant de nauires
sur mer ne leur portoit pas proffit mais
dommage le plus souuent. Car pose le
cas quilz allassent iusques en aucun roi
aume et quilz le conquissent il aduenoit
quen retournant ilz perdoient sans com
paraison plus quilz ne y auoient gaigne

ne cõqueste mais celle cõstitution ne dura guaire, car par lenuie radicalle ⁊ mauldite auarice qui estoit en iceulx Romains et qui y est encore ⁊ sera perpetuellemẽt ainsi quon dit elle fut corrumpue en la maniere qui ensuyt.

Comme les Romains allerent assaillir les Cartagiens en affrique.

Par aucun tẽps furẽt les romains en celle voulente de ne tenir nulz nauires sur mer fors les soixante pour aider le pays quilz auoient ordõne mais ce ne dura pas lõguemẽt car les cartagiens et ceulx daffrique voyãs que les romains ne leur faisoiẽt plus de guerre passerẽt la mer auecq̃z grandes richesses/et sen allerent en cecille pour la reparer et restorer les chasteaux ⁊ fortes places que les romains auoiẽt abbatuz dõt les nouuelles furent portees a rome/et dit comme ilz estoient venuz a tout grãdes richesses pou demourer en Cecile Lors furent les Romains embrasez de leur couuoitise naturelle. Considerans que silz pouoient trouuer moyen de conquester en cecille iceulx Cartagiens qui venuz y estoient leurs tresors et richesses en acroistroient de beaucop. Par ce casserent ilz la constitution quilz auoiẽt faicte et relouerent nauires sur mer et gens aussi pour aller en la terre de Cecille contre les cartagiens qui y estoient Du dit lieu y eut pour le commẽcemẽt vne diuerse bataille. Car les Cartagiens qui sur terre estoient deffendoient si fort le riuage que les romais ne pouoient trouuer moiẽ de descendre / mais en la fin furent vaincuz les Romains apres grandes occisions tant dune part q̃ dautre/Et leur fut force de retourner a Rome et laisser leurs ennemis auecques si peu de gens comme ilz auoient de ceulx q̃ leur estoient eschappez auecques eux ⁊ fuiz au mieulx quilz auoient peu.

Comme le ieune Hanibal fut desconfit par les romains

De la desconfiture aux Romains faicte par les Cartagiẽs fut grant desconfort mene a rome et par opposite grant ioye en Cartage. Et lors auoient les cartagiens fait et constitue sur eux vng imperateur ieune homme fort et hardi nomme hanibal. Lequel cõme disent aucuns nestoit que fillol a celluy hanibal le viellart prince de gregence dont nous auõs deuant parle que les Cartagiens lapiderent. Les autres disent quil estoit son filz ou son nepueu/et que pour reparer linIure que ilz auoient faicte a sõ predecesseur craignãs quil ne leur voulsist mener guerre leslleurẽt ilz a leur imperateur. Mais ce ne nous dire ne fait pas grandement quil fust lug ou lautre/il nous suffist quil auoit non hanibal et quil fut imperateur de cartage Lequel se voyant promeu en si grande dignite desirant augmenter son honneur enorte et requis par les Cartagiẽs et ceulx des autres citez daulffrique auer ti que les Romains auoient este desconfiz par ses gens qui estoient en cecille/affin de plus encore fortiffier le pays et deffendre contre tous il fist faire des nauires/manda tant de gens cõme il en peut auoir et passa la mer iusquez en Cecille pour aller en la cite de libzum/ de quoy Incontinẽt furent portees en peu de temps les nouuelles a rome. Lors doubterent les romais q̃ celluy hanibal nouuel iperateur ne feist ainsi ses approches pour trouuer moiẽ dẽtrer en leur terre de ytallie et si venger de ce quilz auoiẽt fait en la terre daulffrique dõt il estoit imperateur. Pour ceste doubte ordonnerent les romains gẽs darmes ⁊ capitaines pour aller au deuant luy garder le passage auecq̃z grande habũdance de nauires/desquelz furent cõducteurs lisius cecillius Metellus gayus/fulnius placidius cõseilliers/Lesquelz nagerẽt tant par mer

quilz entrerent en la terre de Cecille/ et se fortifierent en vne cite qui fut appellee pannonie. En laquelle ilz se tindrẽt iusques a ce que hanibal venist a eux lequel estoit descẽdu a liburum. Et lui dist on que les romains sestoiẽt fortiffiez en sa terre. En vne cite deserte nommee pãnonie Laquelle ilz fortiffioient de fossez ⁊ forteresses tant quilz pouuoiẽt Quãt Hanibal ouit ce dire il fist preparer sept vingts elephans quil auoit. Six mil cheualiers et trẽte mil hommes a pie pour aller contre les romains/ Et tant cheminerent q̃ vidrẽt pres de la cite ou ilz estoient. Et la fist hanibal tendre ses pauillons pour reposer ses gens auant que il liurast lassault a leurs ennemis. Quãt les Romains sceurẽt que hanibal estoit si fort approche et loge au pres de eux ilz enuoyerent leurs espies secretement en lost pour scauoir quelz gens il y auoit ⁊ quel train ilz tenoient. Quant les messagers eurẽt bien tout regarde ilz sen retournerent en lost des Romains ⁊ dirẽt tout ce quilz auoient veu. Specialemẽt des grans elephans sur quoy Hanibal faisoit dresser tourelles de fust ⁊ commãdoit a ses gens que on les meist au commẽcemẽt de la bataille pour rompre les dangereux coups. Toutes les parolles des espies noterent bien les Romains ⁊ grãt doubte eurent dauoir du pire quãt ilz ouyrent parler des Elephans Mais vng cheuallier qui la fut nomme metellus leur dist quilz ne se souciassent mais que les bons archers et arbalestiers fussent mis deuant auecques leur trait Car son oppiniõ estoit mais que les elephans se sentissent blessez quilz nentreroient point en bataille mais fuyroient deuant les coups. Et en retournant sur leurs gens seroiẽt cause de vaincre leur armee Lequel conseil et deliberation ne fut pas mal aduise a metallus. Car ainsi quil le presupposa en aduint. Et adonc furent ordonnees les batailles dune part et dautre. Si que au matin Les Romains yssirent de leur forteresse ⁊ se monstrerẽt en plain chãp contre leurs ennemis Lors commanda hanibal a mouuoir/ sonner cors et busines Tant et tellement quil sembloit que toute la terre trembloit. Et ainsi commenca la bataille qui fut grande de coste ⁊ dautre De la partie de hanibal furent mis les Elephans deuant mais de la partie des Romains estoient les bons archiers auecques arcs et arbalestres qui tiroient si asprement que incontinent que les elephans sentirent les coups venir sur eux ilz tournerent le dos si vilainnement q̃ en sen fuyant ilz confondoient autant de leurs gens quilz trouuoient deuant eux. Et par ce nuysirent ilz a ceux q̃ les auoient amenez. Et aiderent a leurs ẽnemis. Car en les suyuant vainquirẽt les Romains/ ⁊ eurẽt le dessus de la bataille. Tellement que force fut a hanibal de sen fuyr et eschapper au mieux q̃ il peut. Car si on leust atrappe il eust este en danger di auoir laisse le pourpoit Et de fait de tous ses gens nen reschappa pas cent que tous ne fussent occis ou prins et menez en seruage auecques cẽt et six elephans trestous vifz que les Romains enmenerẽt auecques eux dedẽs leur pais Ditallie. Et si en emporterẽt touts les tresors richesses et Auoirs des Cartagiens dont la cite de Rome fut moult enrichie decoree et ennoblie. Et par ainsi fut desconfit le poure hanibal/ au quel pour son hõneur mieux lui eust vallu estre mort en bataille. Car si il se y fust monstre vaillant et magnanime comme vng Prince noble et courageux doibt faire ia soit que il en fust encouru mort toutesfoiz par la grande deffence q̃ il eust faicte apres sa Mort eust on fait memoire de ses faitz et vaillantises comme on fait de hercules Cesar et les autres. Et quant le dit Hanibal fut venu a la ville de Liburum ces gens mesme voians la bataille laquelle il auoit perdue p̃ sa folle entreprise et que si peu ramenoit de gens luy firent couper la teste.

Et fut toute la compagnie esbahye de
ce que ainsi lui couperent la teste.

¶ Apres que ce hanibal eut ainsi fate=
ste coupee les Cartagiens qui auoient
peu reschapper sen retournerent a Car
tage et dirent aux Senateurs /aux seig
neurs et aux sages hommes de la Ville
comme ilz auoient este desconfiz/ et par
q̄lle maniere miserablemēt a leur gran
de honte et confusion. Desquelles nou=
uelles et desconfiture tous lesdictz carta
giens furent moult esbahiz. Et eurent
grant peur que par celle destrousse et Vi
ctoire ne creust le courage aux romains
tant quilz Voulissent retourner en carta
ge pour leur faire desplaisir ainsi quilz a
uoient autreffoiz fait. Pour ceste cause
assemblerent ilz leur conseil / opinerent
et delibererēt ensemble quelle chose leur
estoit la plus licite de faire /Voyans que
tant auoient perdu de leurs gens/et que
moult estoient afoiblirz de biens dauoir
et de gēs aussi. Moult de considerations
eurent sur ce poīt mais en la fin fut la re
solutiō de tous ēsēble q̄ licite ⁊ expedient
leur estoit de traitter paix aux romains
silz en pouuoient trouuer le moyen

Comme Regullus le cōseiller qui
quinze ans auoit este prisōnier a car
tage fut enuoye a Rome sur sa foy
pour demander paix

Quant les cartagiens eurēt
ainsi tenu leur conseil et ordonne
quilz enuoieroient Vers les romains de
mander paix ilz regarderent qui propre
seroit denuoier en cellui message. et quāt
ilz eurent bien tout considere par loppi=
nion dūg sage hōme anciē qui fut la or=
donnerent quilz y enuoieroient le cōseil
ler regullus lequel estoit tenu captif ia
auoit cinq ans/disans ainsi quilz lui dō
neroiēt congie sur sa foy daller a Rome
pour traitter la paix. Considerans que
cellui Regullus desirant estre mis hors
de seruage mettroit toute peine ⁊ feroit
diligēce de paix traitter entre les romai\s
et les cartagiens/⁊ que autre moyen ne
scaroient trouuer meilleur. Ainsi fut cō
clud et enuoye le conseiller Regullus a
Rome sur sa foy ainsi disāt/ quil leur re
uiēdroit dire les nouuelles et de faire ou
de laisser. Par telle cōdition que se lapoi
tement estoit fait les Cartagiens deli=
ureroient tous les prisonniers romains
quilz auoiēt/ Les Romains aussi de lau
tre coste deliureroient ceux quilz auoiēt
en leurs prisons Et ainsi seroient amis
Vniz ensemble a tousiours / ou si non le
dit Regullus se retourneroit mettre pri
sonnier comme deuant. A ce Voyage fai
re se submist regullus/promettant par
sa foy que sil ne pouoit les mettre dacort
il retourneroit a Cartage en seruage te
nāt prison cōme il auoit le temps passe/
et aussi fist il/car quāt il fut Venu de car
tage a rome pour cellui apoītemēt trai=
cter sans aller Veoir ses parēs ⁊ amis se
alla au lieu ou se tenoiēt les senateurs.
et sans se mōstrer cōme cheuallier ou cō
seiller de la Ville/mais cōme simple ser=
uiteur ⁊ messager fist sō message /et de=
māda pour les cartagiens la paix ainsi
quilz la Vouloient auoir. En alleguant
toutes les conditions quilz demandoiēt
par leur apoītemēt ⁊ cōme il portoit par
memoire/mais quāt il eut toute faicte
sa demāde aīsi quil lui pleut de faire les
senateurs qui moult estoient ioyeux de

la venue luy dirent q̄ de la paix il ne se souciast puis quil estoit eschappe et que la principalle intentiõ quilz avoient cestoit de le delivrer ⁊ autre regret navoient apres luy/⁊ finablemẽt dirẽt les romains que la paix aux cartagiẽs ne seroiẽt pour quelque chose que ce fust

Quant regulus eut ainsy ouy parler les senateurs et conseilliers romais il leur dist/seigneurs romains ie prise et loe vostre voulente de ne faire point de paix aux cartagiens qui tant vous hayẽt en quoy me sẽble que navez pas tort Car sachez de vray que la paix que ilz vous demandent nest que frivolle/congnoissez en oultre que silz se sentoient aussi puissans contre vous q̄ vous estes contre eux que iamais ne cesseroient tãt quilz vous eussent tou. destruitz et adnichilez par quoy vous navez pas tort de leur mener guerre Quant est au regard de moy qui suis ⁊ ay este lõg tẽps leur prisonnier il ne fault point que vo⁹ en traictes plus tost paix avec eux Car ie suis vieil foible ⁊ decrepit maintenãt Et par aventure se vous a loccasion de moy que la mort selon cours de nature chasse de pres faisies paix avecques eux il peut estre que celle paix porteroit dommaige en la communite romaine ⁊ a la chose publique des romains Par quoy il me sẽble estre meilleur que vous leur menes tousiours guerre que autremẽt Adonc dirent les senateurs a regulus quil ne retourneroit point aux cartagiens sil estoit sage aumoins sil vouloit user par leur cõseil puis quil leur estoit eschape/et regulus respondit que puys quil estoit leur prisonnier et avoit este en leur servage et que soubz sa foy ilz lavoiẽt laisse venir il retourneroit/et dist en oultre q̄ autãt amoit mourir en leur servage comme en eschaper/par ce quil luy sembloit que iamais hõneur ny auroit/ainsy partit le bon conseillier sans oncques ẽtrer en sa maison ne baiser sa fẽme ne ses enfans/en quoy nous pouons considerer la grande douleur et desplaisance que la bonne dame sa femmẽ et ses enfans pouoient avoir qui grant ioye avoient eue de sa venue voyans q̄l sen retournoit entre les mains de ses ennemis Sans leur faire aucune chiere/ Car il ny avoit si dur cueur en toute la cite qui ne plorast en le voyant remonter sur mer En cẽ aussi pouons nous cõsiderer la grant foy de luy qui estoit sarrazin/et mieux amoit retourner se rendre en captivite et dangier de mort quẽ sa foy froisser ne faulser Ce q̄ plusieurs de maintenant ne feroiẽt pas/or est donc ainsi que regulus et ses compaignons qui estoiẽt venus en ẽbassade avecques luy pour querir la paix qui pas ne leur avoit este acordee Nagerẽt tant par mer a force de vens quilz arriverent au port de Cartage ou ilz descendirent et puys vindrent tãtost devant les senateurs et anciens de la ville/auquel lieu ledit regulus dist devant tous cõme il avoit demande paix aux romais en la maniere et cõdicion quon luy avoit enchargee mais finablemẽt dist quilz lavoient escondit et quilz estoient tous resolus de iamais navoir paix a eux Lors furent les cartagiens tous estonnes Premier pour ce quilz se sentoiẽt foibles et ne scavoient plus ou aller querir secour Secondement sesbahissoient de la grande constance de regullus qui estoit retourne de sa cite ou il se fust peu tenir sileust voulu et ama mieux se aller rendre en servage que faulser sa foy Laquelle chose neussent pas faicte les faulx et traistres Cartagiens.

Comme les cartagiens occirent regullus et le lapiderent.

Apres que regullus eut ainsi fine son raport du voyage quil avoit fait a rome On le print et remena lẽ en prison cõme il avoit tousiours este/mais il ny fut guaires que les chiens matins Cartagiẽs ne luy feissent souffrir mort cruelle et abhominable/car les compaignons qui avoient este avecques luy a

rome vindrēt aux senateurs de cartage en disāt / seigneurs vous avez ouy le vieil lart regullus que avies envoye a rome pour traicter paix / mais mieulx vaulsist quil ny eust onc entre Car luy mesme par son fier et felon couraige cōme celluy qui vous hayt mortellement a mieux ayme revenir mourir en vos prisons captivemēt que leur conseiller a faire paix / mais en leur disant que tant estoit ceste cite affoiblie q̄ plus ne povoit ⁊ les gens tous effraies leur conseilloit a vous mener dure guerre sans cesser / ⁊ croidsque quant il se fust voulu tant humilier de requerir les romains pour la paix en faveur de luy ilz leussent accorde / mais ce fut celluy qui leur conseilla du tout vous faire guerre disant que il amoit mieux mourir que iamais par luy eussies paix ensembles tant vous hayt et ce mōstra encor au depart quant pour leur enflamer le courage contre vous Partit de rome voians tous ses amis sans oncq̄s dire a dieu a sa femme et a ses deux enfans qui si tendrement ploroiēt lesq̄lles contenances et manieres de faire inciviles estoient pour esmouvoir le peuple de rome et enflamer de plus en plus cōtre vous Quāt les senateurs eurēt ouy parler les compaignons de regulus qui avecques luy avoient este en embassade a rome racontans ce que dit est de celluy regullus furent moult irrites ⁊ tindrēt conseil ensemble pour scavoir et enquerir que faire debvoient dicelluy regulus Et resolurent finablement que mourir le feroient de la plus horrible et cruelle mort quilz scavroient ymaginer Apres ce quilz eurent conclu pour plus le agraventer Luy escorcherent les sourcis depuis les yeux iusques aux os Apres ce le firent lapider et patibuler tellement que a grant martire rendit lesperit entre leurs mains En ce temps que ledit regullus fut aisy fait mourir piteusemēt avoient iceux cartagiens fait leur prince dung ieune hōme nomme Hanibal lequel fut filz de Amcar prince des poniens qui tousiours avoient tenu leur querelle De cestuy hanibal parle eutropius disant q̄l navoit que xx. ans / mais tant grant estoit puissant fort et hardy que a peine povoit on croire que ung ieune homme de son aage peust faire ce qui faisoit / par ainsi le constituerent les cartagiens leur prince pour sa proesse affin de les deffendre Car bien scavoient que les romains leur feroiēt desplaisir pour la mort de regullus ⁊ autres haynes p̄cedentes ⁊ aussy firent ilz comme de raison estoit Car tantost comme regullus eut ainsy piteusemēt fine sa vie cōe dit est Les romains en furent advertis dōt ilz eurent grāt pitie en leur cueur ⁊ fut grant douleur du desconfort quilz menerent En especial ses amis et les conseilliers de la cite qui moult lamoiēt / pour ceste cause creut et se augmenta la hayne de cartage et dentre eux / car manlius veto et aulius regulus qui adoncques estoient conseilliers de rome Par le conseil des senateurs et de la cōmunite de la ville leverent leur armee sur En laquelle estoient troys legions de chevaliers chascune legion de six mil six cens soixante et six hōmes combatans qui avecques trois cens nefz bien accoustrees et garnies de toutes choses necessaires entrerent en mer ⁊ tant nagerent quilz vindrent tantost devant le chasteau de Libreum duquel les cartagiens tenoiēt la seigneurie leq̄l estoit le plus fort lieu de la terre de cecille / car cōme dit eutropius il estoit assis sur une haulte roche contre laquelle batoient a toute heure les vagues de la mer et ne povoit on approcher que par ung coste de terre auq̄l il y avoit grans fosses larges et parfondes merveilleusemēt / toutesfois misrēt leur siege devāt par mer et par terre, auquel siege furēt tātost portees les nouvelles en cartage / lors les cartagiēs assēblerēt leur gēs tāt cōme ilz peurēt avoir ⁊ se mist hanibal leur prince sur mer pour aller secourir ceux qui gardoient le chasteau cōtre les romains / car encore nestoit il

pas prins a lheure que hanibal & ses gēs y vindrent Et lors les romains qui biē apperceurent la grande flote de nauires qui venoient sceurent bien que cestoiēt les Cartagiens q̄ venoient au secours desditz du chasteau et qui estoient bien deliberes de leur faire mal se possible estoit/par ce leuerent leur siege/firent rentrer ceux qui estoient sur terre en leurs nauires et a voille desployees allerent contre leurs ennemis et la y eut vng diuers assault et cruel/car de chascūe partie auoiēt ilz bon couraige/mais toutesfois en la fin furent les romains desconfitz et perdirent pres que toute leur gēt et leurs nauires quilz auoient amenes dont il ne reschappa si non aucuns qui sen fouyrent tellement quellement iusques a rome/et la ilz conterent toute la malle fortune quilz auoient eue et qui leur estoit aduenue/cestassauoir cōmēt hanibal prince de Cartage les auoit desconfitz/et de ce furent les romains fort courousses & nō sans cause/car ilz y estoient moult endōmages

Comme les romains furent encor vne foys conuaincus par hanibal

Quant hanibal eut ainsi vaincu les romains comme dit est il entra en son chasteau de Librum & fist mettre ses gens a terre pour ce reposer & raffreschir Et ce temps pendant les romains qui grant desir auoient de venger la honte et dommaige que les Cartagiens leur auoient faicte releuerent & remistrent sur vne armee et bouterent douze vingz nauires sur mer garnis de gēs de guerre et de artillerie desquelz fut constitue capitaine principal & conducteur le cōseillier claudius Lequel auecques toutes ses gens sen alla de grant voulente vers librum la ou hanibal estoit qui tousiours auoit guet ētour ses nauires/et bien scauoit que les romaīs ne le laisseroient pas ainsy pour tāt se tenoit il tousiours en ses gardes de paour destre surprins/& tātost cōme ilz apperceurent la flote des nauires aux romains soudainemēt appareillerēt leurs nefz entrerent dedens et allerent audeuant de leurs ennemis les rencontrerēt front a front/et la eut diuerse et cruelle bataille tant dune part que dautre.

Grant temps dura ceste bataille de romains et de Cartagiens sur mer & se continua par plusieurs iours cōtinuelz tant quil fut nunce a rome que les Romains en auoient du pire/et pour ceste cause disent aucuns que gayus le cōseillier qui estoit compaignon de claudius monta sur mer auecques grāde multitude de gēs et tant errerēt en mer quilz approcherent la terre de cecille/mais de malle fortune en vne nuyt leur sourdit vne tempeste si grāde et si merueilleuse que toutes leurs nauires furent peries fors celle ou gayus estoit qui fut gettee en vne isle et ne scait on se iamais en retournerent tous/car plusieurs en y eut qui de paour moururēt pour ladite fortune et male aduēture ne peut aller gayus aider a son compaignon claudius lequel estoit en grāt necessite/car hanibal et ses gens si vehementement le menoient auecques ars dars haches darmes et espees quant aucuneffois ilz pouoiēt approcher les vngz les autres que en la fin furent les romains descōfitz & y per-

dirent bien quatre vingts nefz auecques
huyt mil hõmes tous gens de grant ap
parence et de fait/puissãs en armes dõt
les romains eurent vng grant domai-
ge et en furent moult affoiblis tant de
gens que dauoir Dautre party aussi en
furẽt les Cartagiẽs moult enforcis et
leur creut le couraige tellement que ha
nibal dist que iamais en cartaige ne re/
tourneroit tant quil eust este en la terre
de lombardie et aussi ne fist il Car lan
ensuyuant que la desconfiture deuant
dite eut este faicte il fist pparer ses naui
res mõta sur mer luy et ses gẽs ꝛ tãt al
lerent quilz arriuerẽt en la terre de ytal
lie la ou ilz firent de grans et innume-
rables maux/cõme bruller pays piller
mettre a mort ꝛ faire maux ĩfinis acou
stumes a faire quãt auersaires ont puis
sance ou pays de leurs ẽnemis Et puis
quant ilz eurent fait celle course voiãs
les grans biens et auoirs quilz auoient
conquis de paour que fortune ne leur
tournast au contraire ꝛ quilz perdissent
tout/hanibal leur chief cõmanda quilz
rentrassent tous en leur nauire ꝛ sen re
tournassẽt en leur terre Daffrique auec
lhonneur de la victoire quilz auoiẽt eue
sur les romains/ꝛ ainsi le firent dont la
cite de Cartaige et les autres du pays
furent moult enforcees Apres ces cho-
ses faictes ainsy que dit est Les romais
voians les dõmages que hanibal et ses
gens leur auoient fait tindrent leur con
seil ensemble pour enquerir silz debuoi-
ent laisser celle chose ĩpugnie ou remet-
tre gens en armes pour en prendre la vẽ
gance/mais apres plusieurs considera-
cions par eux faictes la resolucion fut
telle quilz ne laisseroiẽt point le cas im-
pugny et quilz lenuoiroient encore gẽs
qui yroient sur les cartagiens pour essa
yer a venger leur deshonneur Lors fu-
rent mãdes ouuriers de toutes pars fai
re nauires et gallees a grãt puissãce po^r
lesquelles faire fut faicte grande diligẽ
ce/quant elles furent acheuees elles fu
rent garnies de viures de artillerie de
voilles de cordages et de tout ce qui be-
soing estoit Apres ce furent esleuz gens
darmes tant quon en peut trouuer des-
quelz fut vng conseillier nõme luctori^9
capitaine et conducteur/lequel estoit hõ
me entendu puissant en guerre hardi et
courageux qui grant desir auoit de fai-
re aucun desplaisir aux Cartagiẽs que
moult hayoit Quant cestuy luctorius
et ses vaillans hõmes de guerre furent
montes sur mer en point cõme il conue
noit pour combatre il dist aux maistres
mariniers que le mieux quilz pourroiẽt
dresser leurs nefz pour tost entrer en ce
cille q̃lz le feissẽt ꝛ aussy firent ilz telle-
ment que en peu de tẽps ilz furent arri-
uees au port de Clappa auq̃l ilz ne peu-
rent descendre a leur aise Car quãt vic
a la descẽte ceux de la terre qui congneu
rent la cause de leur venue et sceurent
leur intention leur vindrent alencõtre
auecques arcs arbalestes espiez vouges
hacbes espees ꝛ autres bastons inuasi-
bles tellement que Luctorius estoit a
Clappa ou il faisoit combatre ses gens
pour descendre oudit pays de cecille Les
Cartagiens qui bien en estoient aduer-
tis monterent sur mer auecques quatre
cens nefz bien appareillees de toutes cho
ses pour combatre desquelles vng che-
ualier cartagien nõme haymo estoit cõ-
ducteur lequel fist tant diligẽter ses gẽs
que en peu de temps ilz approcherent le
port de clappa ouquel les romais appar
tenans quilz venoient vers eux de grã-
de roideur penserent a leur cas Et prin
cipalement lors ne se monstra pas ledit
Luctorius qui estoit leur capitaine pa-
resseux ne auoit couraige failly combiẽ
quil fust nauire Car sy tost quil veit la
flote de nauires commanda a ses naui-
res eslõger et tirer en la grant mer le pl^9
quilz pourroient Et sagement fist de ce
faire Car sil les eust attendus au port
le duc haymo auoit intention de le sur-
prendre en traison/mais Luctorius qui
estoit homme congnoissant et entendu
ne latendit pas Ains alla audeuant de

luy tellement que a vng iour faillant
ilz furẽt pres les vngs des autres/mais
passerent la nuyt ainsy iusques au len
demain matin q̃ la crye horrible ⁊ mer-
ueilleuse leuã pour liurer vng assault
les vngs contre les autres/et lors sentre-
approcherent par si grant rigueur et en
si grant huee que la marine en retentis-
soit bien troys lieues en tous sens/⁊ tãt
en y eut de mors dune part ⁊ dautre que
ce fut horreur/mais finablement les ro
mains qui vaillans gens estoient ⁊ con
duitz dung bon conducteur et entendu
furent si vertueux quilz tournerent ⁊ fi
rent tourner leurs ennemis en fuyte et
p̃mier le duc hapino q̃ les autres deust
auoir auãces et esmeus/mais ce fut cel
luy qui premierement a fuyr cõmença
Par quoy lors ses gens voiant la deses
perance et failly couraige de luy qui sen
fuyt tournerent aussi bien en fuyte les
vngs qui le suyuoient vers auffrique ⁊
les autres qui sen alloient vers Librum
et autres lieux pour se garantir/car les
romains voians leur fuyte eurent sans
comparaison plus grant couraige q̃ de-
uant/et si fort les menerent que septan-
te et troys nefz toutes chargees darmes
et de biens y furent prinses et retenues
par les romains auecques vng et vne
qui furent peries et enfondrees/et en cõ
te fait y eut des cartagiens que prins q̃
tues ou blesses bien trẽte deux mil/⁊ ny
perdirent en celle bataille les romais q̃
douze de leurs nefz tãtseulement/mais
toutesfois q̃lque dõmaige q̃lz y eussent
aussi ne reputoient ilz cella q̃ a bõne for-
tũe par ce q̃lz auoiẽt la victoire de leurs
ennemys Quant celle bataille fut
ainsy departie cõme dit est et les carta-
giens tournes en fuyte et conuaincus
luctorius qui lhõneur auoit obtenu fist
rassembler ses gens penser les blesses et
mettre les prisõniers en garde ainsi quil
appartenoit/puis cõmãda ses nauires
a desplacer ⁊ tirer vers libul la ou ilz arri
uerẽt ⁊ descẽdirẽt sur terre/mais a leur
descẽte leur coururẽt sur ceux du pays

tãt q̃l y eut grant destructiõ/nonobstãt
q̃ en la fin furẽt les romaĩs maistre ⁊ oc
cirent biẽ quatre mil de ceux du pays/⁊
les autres qui se cuiderẽt fuyr a guarã
tie dedẽs leur forteresse furent trõpes ⁊
frustres de leur intentiõ/car les romaĩs
auoiẽt desia gaigne le fort de la ville et
du chasteau si q̃lz en furẽt les maistres.

¶ Prindrẽt les gẽs prisõniers pillerẽt
les biens ⁊ les tresors brullerẽt/les mai
sõs de la ville abbatirent/les forteresses
toutes murailles ⁊ autres choses ⁊ puys
rẽtrerẽt en mer/⁊ errerẽt tãt q̃lz vindrẽt
a rome auq̃l lieu fut receu luctorius en
grãt triũphe aĩsi q̃l auoit desseruy biẽ a
uoit pris la vengãce de ce q̃ autresfois a
uoit fait hanibal prĩce de Cartage aux
romais/mais par opposite furẽt les car
tagiẽs tant espouentes q̃lz ne sceurent
q̃ faire fors ẽuoyer deux sages hõmes de
leur cite vers les senateurs romains re
querir paix en la maniere q̃ autresfois a
uoit este faicte ẽtre eux apres leur p̃miere
bataille q̃lz eurẽt a cause des tharenta-
niẽs/et ainsy lacorderẽt les romaĩs cõsi
derãs les pertes quilz auoiẽt eues en cõ
batãt les vngz aux autres.

Le translate.

Car les hystoires dessusdites
pouõs no⁹ considerer en q̃lle misere estoi
ent les gẽs en celluy tẽps q̃ les romains
et cartagiẽs auoiẽt guerroies tant que

quatorse ans furent sans cesser de combatre les vngz aux autres/et quant ainsy seroit que langue humaine seroit suffisante a descrire et dire toutes les miserabletes tyrannies et inhumanites qui durant ledit temps furent faictes et executees toutesfois la chose seroit trop difficille a mettre combiẽ de princes de chevaliers vaillans gens y moururẽt tant par mer que par terre Combien de femmes furent faictes vefues enfans orphelins Combien de belles cites et forteresses furẽt destruites pillees brulees et abbatues Si debvons nous considerer que le monde estoit adonc plus miserable et chetif par faulte de dieu cõgnoistre croire et adorer que depuis na este/et debvons aussi regarder que pose le cas quil y ait eu de grandes guerres et dissencions ou mõde depuis ladvenement du filz de dieu que encore nont ilz point este si execrables et mauldites cõme ilz estoient ou parauant Par quoy les crestiẽs qui les hystoires oient aisy racõter doivent bien en leur couraige louer dieu q de telles aventures miserables les preserve/aussy p ce doibvent le recongnoistre et se iuger subgetz a le servir tenir sa loy sans fraction et garder ses commandemens/et ainsi que mettent les hystoriographes et specialemẽt nr̃e presẽt docteur orose advindrent les choses dessus dites/cestassavoir la fin de la guerre entre les romains et les cartagiens q submisrent eux et leur cite a la seigneurie des romains en leur payant tribut tous les ans dont les romains eurent grant ioye quelque perte ou dommaige quilz eussent eu le temps passe Et fut ce fait en lan cinq cens et sept apres que la cite eut este fõdee Auquel an cõmencerẽt les romains a demener grant pompe sans recõgnoistre le createur ne avoir souvenance des miseres du temps passe/mais leur grãt ioye et orgueilleuse leesse ne dura guaires q̃lle ne fust tournee en pleur ainsi que nous verrõs cy apres

Des miseres qui advindrent a rome ap̃s la guerre de cartaige cessee.

Selon que les sages tesmoignent celluy est bien fol en ce mõde qui prent exaltation en son cueur poᵘ aucun bien transsitoire qui est de petite duree et nest q̃ toute vanite Car cõmunement nous voyons que celluy q est le plus hault monte en gloire et felicite mondaine souvẽt tumbe en la tresgrãt captivite et misere ainsy q̃ de plusieurs nous avons veu et apperceu par cy devãt et aussy que nous povons icy veoir des romains qui peu furẽt en la grant ioye quilz avoient prinse davoir cõqueste les Cartagiens/et submis a leur voulente/car en celluy an mesme q leur appointement fut conclut et quilz demenoient leur grande triumphe parmy rome tãt et de si enormes adversites leur cõmencerent a venir que ce fut chose abhominable Premieremẽt leaue du Tybre q par rome passe creut si tresgrande et sy merveilleuse quelle derriva tant que parmy les rues de rome elle alloit aussi impetueusemẽt quelle avoit coustume de faire par le cours du fleuve audevãt ql fust desrivee et ce leur advint par habondance de pluyes excessives qui tant et si longuement durerẽt que leaue desriva en ce point tellemẽt quelle habatoit les murailles de la cite et les maisons de la ville la ou elle attaignoit Pour ceste cause furent contrains ceux de la ville sen fouyr et retires aux haultes places et mõtaignes la ou leaue nalloit point ne ne povoit monter iusques a tant que leaue fust retraicte qui dura longuemẽt mais apres quelle fut passee retournerent les romains en leurs lieux reparerent leur cite ce q̃ leaue en avoit destruit Refirẽt leurs maisons toutes neufves et plus belles quilz navoiẽt este au paravãt Combien que ladite chose ne leur dura guaires Car tãtost apres q̃ leaue fut passee vne fouldre de feu cheut sur

leurs maisons quilz auoient nouuelle-
ment refaictes lesquelles les brulla tou-
tes et les autres qui estoient entour la
place du marchie ou ilz auoiẽt retire toꝰ
leurs biens et richesses / ⁊ fut ledit feu si
horrible ⁊ si impetueux quilz ne sceurẽt
oncques trouuer moyen de le destaĩdre
Car tant plus se abrasoit cõme il sem-
bloit dont aduint que cellui feu ẽtra de
dens le temple de la deesse Vesta auquel
tẽple estoient leurs dieux dor et dargent
Pour lesquelz sauuer entra dedẽs vng
cheualier de la cite nõme Metellus qui
cuyda empoigner vng ymage dor et le
tirer a luy de paour q̃l ne brullast / mais
si tost quil en approcha la maĩ le feu luy
vint courir sur tellemẽt que la main et
la moitie du bras dont il y vouloit tou-
cher brulla / et ce neust este que hastiue-
ment il se retira tout le corps de luy eust
este brulle / ⁊ par ainsy furent le temple
et les ymages dor ⁊ dargent tous brul-
les La plus grãt part des riches ⁊ haul
tes maisons de la cite specialement cel-
les en quoy estoient grans tresors ⁊ bu-
tins quilz auoient indeuement conquis
sur les estranges nations / par laquelle
fortune et soudaines mutations nous
pouons considerer la miserablete qui e-
stoit au monde laquelle leur venoit par
pugnition diuine par faulte de congnoi
stre ce que lescripture dit que a peine des
choses mal acquises ioupra le tiers heri
tier ⁊ aussi nest ce pas raisõ Apres ceste
grant brupneuse fouldre de feu qui fut
a rome dont les nouuelles furent par
tout le pays / les falliziẽs qui grãt dueil
auoient que les romains les deussent te
nir en subiection / considererẽt entre eux
que par les pestillences qui couru sur a
uoient aux romains ilz estoient fort dõ
mages et affoiblies / par quoy facilemẽt
on les pourroit subiuguer se durant la
dite nouuellete on alloit leur faire guer
re Pour ceste cause par vng cõmun ac-
cord chercherẽt iceux faliziẽs leurs allĩã
ces assẽblerent gẽs de toutes pars tant
quilz peurent et leuerent armee grande
et merueilleuse contre les romaĩs mais
nostreseigneur qui les pugnitiõs dessus
dictes leur auoit ẽuoyees ne voulut pas
permettre que ceux faliziens desirans a
grauenter plus que dieu ceux qui estoi-
ent en affliction laquelle chose gist con-
tre toute raisõ et charite venissẽt a leurs
fins ne a leur intention Car si tost que
les romains sceurent leur entreprise ilz
assemblerent leurs gens en la plus grã
de quantite quilz peurẽt pour aller a lẽ
contre diceux faliziens desquelz furent
conducteurs Titius ⁊ Valerius conseil
liers qui pour lors estoiẽt sages hõmes
et entendus / lesquelz conduisirẽt si bien
leur armee q̃ tantost apperceurẽt leurs
ennemis ⁊ furẽt les vngs et les autres
bien deliberes de sentregreuer / mais tou
tesfois en la fin les romains q̃ a bõ droit
se deffendirent tant que ilz eurent vi
ctoire contre les faliziens qui sans cau-
se les assailloient cuydans les destruire
a leur aise cõme silz neussent plus puis-
sance ne vertu mais si auoient si grans
de que tous les faliziens furent conuai
cus et y perdirent quize mil de leurs gẽs
qui tous furent mors en lassault sãs les
autres qui furent prins et ẽmenes prisõ
niers a rome auecques toutes leurs fi-
nances et auoirs dont lune fut aucune-
ment recompensee de la perte quelle a-
uoit eue En ce temps mesme que les ro
mains eurent ainsi vaincu les faliziens
Les francoys autrement ditz gauloys
qui se tenoient au mont de Montiou le
uerent leur armee sur pour aller mener
guerre aux romains cuydãs ainsy que
auoiẽt cuyde les faliziens en auoir faci
lement la dominatiõ / car ilz estoiẽt grã
de compaignie de gens assembles dont
les romains furent aduertis qui pareil-
lement de leur part firent grant assem-
blee pour leur aller alencõtre Et fut or
donne que Valerius qui auoit descõfit
les faliziens seroit capitaine de larmee
aux romains pour aller contres les gau
loys Et furent du premier assault les
romains espouentes pour la multitude

de gauloys qui si vigoureusemēt les as
failloient quil y eut des romains mil et
cinqcens desconfitz/pour quelque descō
fiture veu la paour quilz auoient eussēt
este en grant dangier dauoir tout perdu
se la nuyt ne fust venue qui les fist de-
partir/mais Valerius le sage conseillier
voiant la diffidēce de ses gens apres ce
quilz furent retires pour la nuyt il leur
dist O messeigneurs ie vous diray selō
que de vous ie congnoys en cest assault
et premiere bataille laquelle nous a-
uons eue contre nos ēnemis vous auez
aucunement este espouentes a cause q̄
si asprement nous ont assaillis et fait si
grande desconfiture de nos gens/mais
po^r cella ne debues vous auoir le cueur
failly mais debuez considerer premiere
ment que ce nest pas de merueille silz se
monstrent ung petit fors et vigoureux a
ce cōmencement/car ilz sont tous repo-
ses et nont pas tant eu de peines et tra-
uaulx cōme nous/mais aussi ne sōt ilz
pas si adurcis a peine que nous sōmes/
et se fortune permet que nous ayōs au
cun auantaige sur eux ainsy que iespoi
re que nous aurions nous en destruiri-
ons de eux plus en une heure quilz ne se
roient de nous en quatre iours Secondē
ment vous debuez cōsiderer que nostre
noble cite de romme quelque fortūe ou ad
uersite qui luy soit aduenue finablemēt
elle a este victorieuse et gouuernee p rai
son cōme celle qui doit estre dame et mai
stresse sur toutes autres nations Or est
il ainsi que les gauloys qui contre nous
veullent maintenāt attenter cest sans
cause et cōtre droit Car ilz sont nos sub
getz et nous doibuent foy et hōmaige a
cause de la seigneurie prematique q̄ les
romains ont et doibuent auoir sur tou-
tes autres gens/si est biē raison que no^9
qui de celle cite sōmes mēbres gardons
icelluy droit et cōbatons contre ceux qui
le veullent empescher/par quoy messei-
gneurs et amis ie vous prye pour le biē
et hōneur de la cōmunite romaine que
vo^9 ayes noble couraige de repulser voz
ennemis et que ne seuffres nulle iniure
estre faicte a vous ne aux vostres Et ie
croy que se ainsy vous le faictes vous p
aures hōneur tresgrant et proffit en la
fin/toutes telles ou sēblables polles en
substance dist le conseillier Valerius a
ses gens/et si bien les amōnesta quilz re
prindrent couraige en eux de bien cōba-
tre et se emploier iusques a la mort/par
quoy quant le iour fut venu ilz rassem-
blerent a leurs ennemis et tellemēt les
cōbatirent quilz en eurent la victoire et
occirent quatorse mille gauloys auecq̄s
les autres qui furent prins et menes en
seruage en la cite de romme Les autres sē
fouyrent et eschapperent cōme ilz peu-
rent sans ēporter aucunes de leurs ba-
gues qui demeurerent aux romains et
les emporterent a romme la ou les sena-
teurs firent grant acueil a Valerius le
conseiller qui auoit vaincu les gaulloys
et luy fut fait lhonneur et triumphe de
victoire tel cōme il ē auoizt de cōstūe fai
te en ce tēps/p aīsy q̄ les dessusditz furēt
seurmōtes cuyderent les romains estre
en paix ferme et estable de toutes gēs/
mais nō furent cōme nous verrons

Cōme noise recōmenca ētre les ro-
mains et les Cartagiens.

APres la conqueste
de la bataille que les romains firent sur
les gauloys Les senateurs cuydans a-
uoir paix ferme et estable ēuers leurs en
nemys enuoierent a lisle de Sardaigne
pour auoir le tribut q̄ ceux de lisle leur
debuoiēt/mais ceux de Cartage qui ia
mais namerēt les romaīs quelque paix
q̄lz leur eussent demādee auoiēt seduit
ceux dicelle isle et par leurs sedicions les
auoiēt mis en telles herreurs que quāt
les messagiers de romme y vindrent pour
demander le tribut ilz leur respondirēt
que iamais rien nē paieroient et que silz
lauoiēt autreffois paie cestoit p cōtraīte

Quāt les cōseilliers ouyrēt ces nou
uelles ilz sceurent biē que ce venoit par
les Cartagiens Et pour ceste cause

recommẽca ẽtre eux Une hayne qui mal
le et dificile fut a rapaiser. Car les Ro
mains cõsiderans la mauuaitie et traisõ
des cartagiens sans plus attendre leue-
rent leur armee sur par la mer et enuoy
ciẽt deux cõseillers. Ceux furẽt malius
torquates et recillius bulbus Qui pour
lors estoiẽt gens puissans et hardiz/aux
quelz ilz baillerent leurs nauires et gẽs
pour conduire et gouuerner contre ceux
de sardaigne. Lesquelz conseillers nage
rent tãt par mer quilz arriuerẽt en lisle
de sardaigne/laquelle ilz destruisirent ꝛ
pillerẽt totallemẽt sans que oncques se
cours leur vensist. Et enmenerẽt les plꝰ
grãs de lisle prisonniers/lesquelz tenuz
et interroguez des senateurs de romme cõ
fesserent q̃ ce quilz auoient faict ce auoit
este par le conseil aux cartagiens q̃ leur
auoient promis aide ꝛ secours. Adõc fut
euidẽtemẽt congneue la traison des car
tagiens qui occultemẽt auoient la paix
rõpue et leur foy faillie. Laquelle chose
deuemẽt consideree par les senateurs or
dõne fut que on enuoieroit sur iceux car
tagiens si grande armee et si puissãte de
gens que mis seroiẽt en si grande neces-
site quẽ a tousiours sen sentiroient/ou q̃
de ce se ensuiuroit leur finale destrution
Lors commencerent les romains a fai-
re ediffier nefz/assemblez gẽs de toutes
pars pour aller a leur ẽtreprise Et de ce
fut bien tost la nouuelle sceue en Carta
ge par les espies quilz auoiẽt tousiours
par deuers les romains qui leur signifi-
fioiẽt ꝛ reueloiẽt toutes choses que les ro
mains sur eux entreprenoiẽt ou auoiẽt ẽ
pense de faire. Quãt les cartagiens sceu
rent la grãde indignatiõ en quoy ilz esto
ent vers les romains ilz tindrẽt leur cõ-
seil ensemble/et congnoissans auoir fail
ly enuoyerent a Romme deux chualliers
pour se excuser et requerir grace. Disãs
contre les sardagniens qui les auoient
accusez que ce quilz disoient nestoit pas
vray. Pour ceste excusatiõ faire allerẽt
en ẽbassade les deux cheualiers cartagiẽs
a romme/mais en conclusiõ les senateurs
leur respondirent que ia ne se debuoient
ceux de cartage ẽuers eux pour leur trai
son se excuser/et que bien estoient aduer
tiz de leur mauuaise voulente folle ente
prise et desloyaulte laquelle ilz auoient
bien empense de venger ou y perdre au-
tant de gens de bien quil y auoit dedens
romme et aux appartenãces de ile. Et sãs
autre responce sen retournerent lesdictz
cheualiers a cartage la ou ilz dirent tous
les termes que les romains leur auoiẽt
tenuz. Et la maniere comment ilz auoi
ẽt empẽse daller cõbatre a eux/et destrui
re leur terre. Par ce furent les cartagiẽs
plus espouẽtez que deuant Et ne sceu-
rent autre chose que faire fors y renuoy
er deux vielz conseillers sages hõmes de
la ville pour requerir grace ꝛ rapaiser la
fureur des romais qui tãt estoient enni
mez cõtre eux A Romme allerẽt iceux sa-
ges hõmes en embassade lesq̃lz estoient
deux des plus haulx et puissans princes
de la cite/mais onques pour beau parler
quilz eussent ne supplicatiõ quilz sceus
sent faire deuãt les senateurs ne peurẽt
onques tãt faire que la paix leur fust a-
cordee/mais resolutoiremẽt leur dirent
les romains q̃ iamais ne cesseroient tãt
quilz eussent totallement destruite la ci
te de cartage et les terres de lenuiron/A
uecques ce leur firent monstrer les grã-
des nauires quilz fasoient faire pour y
aller. Puis fut cõmande a iceux princes
messagers de cartage que sans plus tar-
der sen allassent hors de la terre sãs plus
y retourner car en vain la paix demãdo-
ent. Ainsi retournerẽt en leur cite de car
tage dont ilz estoient principaux conseil
liers et raporterẽt cõme ilz auoiẽt perdu
leurs peines/et cõme les romais estoiẽt
deliberez q̃ iamais paix a eux ne feroiẽt/
iusq̃z a ce q̃lz fussẽt venuz au dessuz de
leurs ẽtreprises ꝛ q̃ eussẽt faictes leurs vo
lẽtez lors creut la douleur aux cartagiẽs
q̃ leur faulte auoiẽt tousiours deniee/et
ne sceurent autre chose q̃ faire fors de en
uoier vng petit nayn nõme haymo qui
estoit aussi petit que vng enfant dũg an

Mais parloit bien et avoit bel ētēdemēt
Et luy dirent comme il parleroit pour
eux aux romains en leur requerant hū-
blemēt mercy de la faulte quilz avoient
faicte/considerans que quāt les romais
verroient ce petit personnage qui humi
lite signiffioit ilz rapaiseroiēt leur grāt
fureur et leur donneroient paix Ainsi p
tit haymo le nayn acompaigne de plusi
eurs gens de bien qui avecq̄z luy mōte-
rent sur mer et nagerent tant quilz vin
drēt a rome/ou quel lieu le peuple fut bi
en esbahy de veoir vng si petit hōme a q̄
tant de si grans gens portoient honneur
a la descente du navire/mais ancore fu-
rēt ilz plus esbahiz a louyr parler devāt
le senat. Car tant eloquēt estoit et orne
en langage que cestoit merveille/et auf
si lavoit nourry vng grec. Quāt cestui
haymo fut devant les presidens et sena
teurs romains en leur capitolle ou ilz e-
stoient traittans les necessitez de la vil
le apres toutes salutations faictes com
mēca a dire en ceste maniere Seigneurs
romains ou gist toute noblesse. foy/pro
vidence/iustice/et loyaute Plaise a vo-
stre haulte et inconfusible maieste rece-
pvoir lhumble supplication de moy sim
ple indigne et insuffisant a parler en si
noble communite Qui vers vous suys
envoye par les princes seigneurs legisla
teurs conseilliers et citoiens de Carta-
ge. Lesquelz par moy vous prient et req̄
rēt treshumblemēt que vueillez avoir
mercy de eux. Leur pardonner la faute
et offence que vers vous ont commis.
Et recepvoir a simples voysins amys/
et serviteurs sil vous plaist. Ne vueillez
pas vsez vers eux de la rigeur de iustice
comme bien vous pouvez/se vostre bon
ne prudence ne permet et prepose miseri
corde a vengāce et fureur. En ce faisant
se submettēt les cartagiens tenir a tous
iours perpetuellement sans enfraindre
le traitte de la paix qui autresfoiz entre
vous et eux fut pourparlee et accordee
Et se ainsi le faictes selō mon simple en
tendemēt bien vous en prendra. Quāt
les senateurs romains eurent ainsi ouy
parler ce petit homme si gratieusement
et en humbles parolles tous furent con
tens de paix accorder aux cartagiēs/par
ainsy obtint le petit nayn ce que les grās
conseilliers et princes de la ville par deux
foiz avoient failly a obtenir. Pour laq̄l-
le chose quant ledit haymo fut retourne
a Cartage/portant les nouvelles de la
paix ceux de la ville furent tant ioyeux
quilz ne scavoiēt quelle chiere luy fayre
Et adōc fut la cite de rome en paix et sās
guerre qui iamais ny avoit este/Et fut
lā apres la fondation de rome quatre cēs
cinquāte ou environ. Et lors les romais
se voyans paisibles commencerent a re-
difier vng temple de leur cite ou q̄l ilz ad
oroient le dieu ianus. Pour raison du q̄l
temple en ce passage par maniere dinci-
dent icy debvons noter que en cestuy tē
ple estoient quatre portes/lune par ou ē
troyent ceux qui venoient querir les ar-
meures de la cite q̄ toutes y estoient/lau
tre par ou ilz yssoiēt. la tierce porte estoit
par laq̄lle ētroiēt ceux qui revenoiēt de
bataille et avoiēt eu victoire/p lautre en
troiēt ceux qui de bataille cōvaincuz re-
venoiēt. Et sus lētree des dites quatre
portes avoit lymage de leur dieu ianus q̄
avoit deux visages. Desquelz visages
lune face estoit plaisāte et lautre estoit
triste horrible et desplaisāte/de la belle fa
ce regardoit sur trois portes/cest ascavoir
sur celles par ou entroient et issoiēt ceux
qui venoiēt ou dit tēple querir armes pour
aller en bataille. Lesquelz voyans la bel
le face de leur dieu Janus Regarder sur
eux creoyent fermement que ce fust par
ioyeusete/en leur mōstrant sa benivolēn-
ce et amour/la tierce porte sur quoy Re-
gardoit celle belle face estoit celle p q̄ ētro
ēt les victorieux retournās de bataille en
triūphe et hōneur/ausq̄lz sembloit q̄ leur di
eu fust ioieux de leur venue/mais sur la
quarte porte par ou ētroiēt les cōvaincuz
en bataille regardoit la laide face de ianus
et cuidoiēt a leur intentiō q̄ ce fust p des
plaisāce fureur et īdignation contre eux

en laqlle chose estoit biē manifestee la folecredence heresie et faulte de foy qui regnoit adonc en iceux romais. Parquoy ce nest pas de merueille si beaucop de pestilences fortunes miseres ⁊ aduersitez leur venoient

Cōme la paix qui estoit a rome fut rompue et la guerre recommencer.

Comme nous auons deuant mis petit estoit et de feible maniere celluy qui la paix deuant dite traicta entre les romains et les cartagiēs ce fut haymo le nayn/mais aussi fut la paix petite car elle ne dura que vng an q̄ la seconde bataille dauffrique et de eux ne recōmēcast. Et en sept cens ans quil y auoit q̄ numa pōpilius auoit commēce regner/ en la dite cite de romme second roy apres romulus iusques au temps que Jesucrist filz de dieu le pere de ses saits cielz descēdit en terre prendre char humaine ou vētre de la benoiste vierge glorieuse sacree et impolue mere marie pour la redēptiō des humais que tousiours guerres ne regnassēt fust dūe part ou dautre fors celluy an dōt auōs parle tātseulemēt/en la fin duquel le vieil amcar q̄ a maintes batailles auoit este cōtre les romains et iamais ne les ama pēsa en luimesme et delibera de rompre la treuue et appointemēt qui estoit entre les romais ⁊ les cartagiens. Et pour ce faire secretemēt assembla tant de gens cōme il peut auoir des terres dauffrique et de peonie. Lesq̄z il enhorta par plusieurs belles persuasions de recōmencer guerres aux romais en leur disant ainsi. Seigneurs vous et moy auons veu le temps passe les grās dommages et villennies q̄ par plusieurs foiz nous ont fait les romains a tort et sans cause. Et qui pis est ēcore de presēt nous tiennēt en seruage a grant tribut p chascū iour. laquelle chose nous est fort preiudiciale ⁊ diffamatoire de nostre profit et honneur. Et me semble que quelq̄ promesse ou traite de paix quil y ait nous ne debuons poīt differer a q̄rir vengāce des extortiōs q̄lz nous ont faictes ⁊ pourchassees de long tēps/par quoy si vous me voullez croire nous irons en la terre despaigne laquelle tient de eux. et si nous la pouōs subiuguer ce sera entree pour leur faire ēnuy/car nous auons a nostre aide les gaullois qui ōt grāde puissāce ⁊ ne les aiment point. Et si vne foiz nous et eux sommes alliez ensēble ie ne faiz aucune doubte q̄ facilemēt ne vainquissō Jceux romains ⁊ leur terre/quant amcar eut ainsi parle a ses gens et les amōnestez cōe dit est ilz se cōdescēdirent et accorderent tous a faire sa voulente /et rōpre la foy et promesse quilz auoient aux romains. Lors commanda amcar a preparer ses nauires lesquelz furent prestz ⁊ apareillez en peu de temps. Adonc mōterent amcar et ses gēs sur mer/ et a laide des vens qui leur furent opportunes et propices nagerent tant quilz arriuerent en la terre despaigne la ou les Romains estoient au grand preiudice des Cartagiens. Car si tost que les espagnolz sceurent que le roy Amcar et ses gens y furent arriuez et quilz congneurent biē les maulx quilz y fasoiēt iceux espaignolz/ et les Romains se assēblerent. Et auecques grande armee allerent a lencontre desdictz Cartagiens et la eut grande bataille. tellement q̄ amcar ⁊ ses gēs furēt desconfiz et pres que tous mis a mort. Fors aucuns qui eschapperent de la bataille/retournerent a garētie vers leurs nauires. Et repasserēt en leur terre daffrique en grant pourete et misere. Car ilz nauoient pas perdu seullement les grandes proyes et butins que a leur descente en Espaigne auoient conquestez mais ce mesme perdirēt totallemēt que ilz auoient amene auecques eux. En lā dapres que amcar eut ainsi fait recōmencer la guerre entre les Cartagiens ⁊ les romains vne autre guerre sourdit entre ceux de rome ⁊ les triliens pour le tribut que iceux p̄liēs debuoiēt aux romains

Car quant les messagers de rome fu
rent venuz pour demãder celluy tribut
mauuaisement furent receuz et villain
nement traittes. Car en despit des Ro-
mains et de leur puissance les occirent
les pzilieus de quoy sourdit grande Et
merueilleuse guerre comme sera decla-
re si apzes

Comme les romains desconfirent
les pziliens en bataille.

Quant les nouuelles furẽt poz
tees a rome que les pziliens auoy
ent mis a mozt les messagers de Rome
me qui le tribut alloiẽt demãder moult
irritez furent/Pour laquelle cause iure
rent les senateurs et conseillers de rome
que iamais ne cesseroient quilz auroiẽt
pzins vengãce de ce cas. Pource fut ou-
uert le temple du dieu Janus en quoy e
stoient remises les armeures de la ville
Et furent esleues les compagnies et de
uisees les batailles pour aller sur leurs
ennemis. Lesquelz daultre coste bien cõ
siderans que les romains ne laitroient
pas la chose en cest estat auoiẽt fait pour
ueance de gẽs darmes par tout ou ilz a-
uoient peu tellemẽt que quãt les batail
les de lune part ⁊ de lautre furẽt assem-
blees ce fut chose piteable du murdze et
occision qui fut fait/mais toutesfoiz fi-
nablement furẽt les romains victoriẽs
et tuerent tant de pziliens que la cham-
paigne ou lassault auoit este en demeu
ra toute couuerte. Desquelz nen escha
pa si non peu qui sen fuyzent cuidans se
garantir en leurs chasteaux ⁊ forteresses
mais ce rien ne leur proffita/Car les ro
mains qui les plus fors estoiẽt les pour
suiuirent abbatirent pillerent destruisi
rent et degasterent toutes leurs places/
et les hommes en emmenerent prisonni
ers Ainsi furent les pziliens desconfiz/q̃
par leur ozgueil et pzesumption auoyẽt
occis les messagiers de rome ⁊ esmeu la
guerre quilz ne peurent rapaiser ne sou
stenir. En cellup temps mesme que la
guerre deuant dite fut entre les piliẽs
et les Romains nouuelles furẽt appoz-
tees aux senateurs de rome que les gau
loys de lune et de lautre part des mons
de montioa auoiẽt leue leur armee/sou
daye cheualiers pzeuz et hardiz de la ter
re oultre le rosne/dont il y auoit si grant
habondãce que on nen pouoit scauoir le
nombze/Et estoient deliberez dentrer en
la terre de ytalie. Et finablemẽt vain-
cre les Romains silz pouoient/et destru
ire leur cite de rome. Quãt les senateurs
et conseilliers Romains eurent ouy les
nouuelles dessusdites ilz furẽt moult e-
spouentez/mais nonobstãt ne laisserent
ilz pas quilz nassemblassent leurs gens
mandassent leurs alliances par tout ou
ilz en peurent auoir/Et pzeparassent bi
en leurs batailles pour deffendze eux et
leur terre son les assailloit Et aussi leur
en fut il bon mestier. Car les gaullois q̃
si grant desir auoiẽt de leur faire desplai
sir ne tarderẽt pas longuement quilz ne
appzochassent de la terre de Jtalie ou vo
luntiers eussent entre pour lendomma
ger. et ainsi leussent ilz fait se les remais
qui leurs batailles auoiẽt toutes pzepa
rees/⁊ baillez a conduyze a deux de leur
conseilliers. Cestascauoir emilius lu-
cius et Attilius regullus ne leur fussẽt
venuz alencõtre. Pour lors ainsi q̃ tesmo
igne grisius libitõ qui en la bataille fut
estoient les Romains par cõte fait trois
cens soixante huyt mil/et deux cẽs a pie
Et vingt et six mil sept cens a cheual/
vaillans et hardiz. Lesquelz furẽt depar
ties en deux compagnies donc lune con-
duisoit Emilius lucius/et lautre Atti-
lius regullus. Lequel Attilius auecq̃s
ses gens fut mis a lauangarde qui trou
ua les Gaullois au pres dung fort cha
steau nomme Acranton la ou il eut vne
diuerse et perilleuse bataille. Car si
tost comme ilz sentre peurẽt apercevoir
leur batailles fut ozdõnees et coururẽt
sus les vns aux autres par si grant fu-
reur ⁊ voulente de mal faire que ce fut

chose dolereuse de veoir la grāde et merueilleuse effusion de sang qui y estoit.

¶En ceste bataille se monstrerent les Romains vaillans genepreux et hardiz en faiz darmes et auoient du meilleur cōtre leurs ennemis quant de malle fortune leur aduint que le cōseillier Actilius qui les cōduysoit fut occis et quatre mil cheualiers quil auoit en son auant garde desconfiz ou peu sen failloit. Lors sen fuyrent les autres romains qui estoiēt de demeurant et sen allerent rēcōtre a lautre conseillier Emulius qui estoit a larriere garde/lequel fut bien esbahy quāt il sceut que son compaignon Actilius estoit mort. Et neust este q̄ la nuit estoit prochaine par quoy leur fut force de soy retirer de ceste heure la eust il couru sus aux Gaullois/car il ne se monstroit pas esbahy comme les autres qui sen estoiēt retournez si villainement. Pour laquelle fuyte ainsi que disēt les hystoires blasma moult celluy emulius ceux de lauāt garde de cestre espouētez pour auoir perdu quatre mil hommes car ce luy sēbloit peu de chose veu le grant nombre quilz auoient. Ainsi se passa la nuit iusques a lendemain matin que ledit emulius fist appareillez ses gens et mettre en ordonnance pour aller dōner lassault aux gauloys. Lesquelz de leur part se tenoiēt fiers et orgueilleux pour la victoire quilz auoient eue le iour precedēt. Et ainsi assaillirent les vns les autres rigoureusement et par tel force que selōd les hystoires on treuue que les Romains desconfirent les gaulloys/et en occirent quarāte mille ou plus/mais auant que ce fust fait y perdirent les romains beaucop de leurs gens plus quilz nauoient fait a la premiere bataille. Toutessoiz ne reputerent ilz pas telle chose aperte/car il leur suffisoit dauoir eu finablement la victore/ainsi furent les gaulloys mis au bas. Et sen retournerēt les romains en leur cite de Rome/auecques tous les grās butins quilz auoient conquis sur leur ēnemis dont la cite fut moult enrichie/et fist on au conseillier emulius grant triūphe et honneur a sa bien venue/pour ce que il retournoit auecques lhonneur de victoire

Des merueilleux signes qui aduindrēt a rome ou au pays denuiron

En cellui temps dont nous auons deuant parle estoient les gēs plains de grant austerite et de mauuaise foy/incredulles estoiēt adorans ydolles et folz ymages/Croyans que les victoires ou desconfitures quilz auoient sur leurs ennemis leur venoient par la benediction ou malediction de leurs dieux/et nō pas par la permissiō de dieu le pere createur. Auquel ilz ne rendoient graces ne louēges de quelque biē qui leur aduint/pourtant auoiēt ilz moult de maulx et de aduersitez/tant par guerres pestillences et mortallitez/fouldres tempestes que autres sinistres aduentures. Ainsi que nous lysons aux histoires lan dapres la victoire que Emulius eut sur les Gauloys/moult de signes merueilleux et espouētables apparurent en la cite de Rome et ou pays de la entour. Car nō pas seullement de leurs ennemys naturelz estoient ilz. Mais sēblablemēt par les infestations des deables. Car comme nous lysons/en cestuy an ou pays de tostāne

apparut le ciel tout flambant si quil sembloit visiblemēt quil ardist et fust tout en feu et en flambe/ Dont ceux de la contree furent tous espouantez et non sans cause Car il leur estoit aduis que le mōde debuoit finir dont ilz estoient bien esbahiz et auoient vne grande paour/pour ceste cause furent assemblez les philozophes/astronomiēs/clers et sages de tout le pays pour oppiner dont ce procedoit Auxquelz apparut vng autre merueilleux signe /car lors ilz veirēt deux lunes en vne nuyt ou ciel tant belles et tāt cleres que cestoit merueilles. Lesq̄lles lunes donnoient si grāde clarte et sp̄ldeur par toute la cōtree que belle chose estoit de les veoir. Mais tantost apres leur vit vne autre merueilleuse aduenture /car la terre trembla tāt et si merueilleusemēt que les maisons grandes tours chasteaux et forteresses tumberēt a terre/et cōfūdirent hōmes femmes bestes et autres choses en plusieurs lieux/pour ceste cause se desfēdirent les vaticinateurs deuis et sortilegiēs de la terre aux romains q̄lz ne menassēt point de guerres a leurs ennemis/ Laquelle chose ne creurēt /car nouuelles leurs furent apportees q̄ les gaulloys se estoiēt rassemblez et venoient en leur pays de ytallie pour venger la honte et dommage que les romains leur auoient faicte en la bataille ou Emulius les auoit desconfiz et mis a mort.

Quant les romains sceurent ceste nouuelle il ne leur challut de ce que les vaticinateurs et deuineurs auoiēt dit/mais leuerent leur armee de laquelle fut Flaminius le conseiller capitainne. Et les mena tant quilz vindrent iusquez au p̄s du lieu ou estoient les Gaulloys Et en icelluy lieu assemblerent les batailles/ Et si cheualereusement se porterēt dūg coste et dautre que ce fut merueilles/et y eut vng terriblement dur assault. Durant lequel le conseillier Flaminius dōnoit si bō courage et monstroit a ses gēs si bonne exemple que a force darmes ilz tournerent en fuyte leurs ennemis.

Mais auant que ce feust long temps eurent ilz occis vng mille de gaullois Et prins huyt mille prisonniers Auecques les grans tresors richesses et butins que ilz conquirent. Lesquelles emporterent a Rome. Mais nonobstant ceste desconfiture ne se tindrent pas atant les Gaulloys combien que plusieurs dentre eux eussent este tuez naurez ou emprisōnez/ Ains assemblerent et concuillirent gēs de toutes pars quilz en peurent auoir/si quilz furent bien soixante mille tous armez/portans bastons dōt les nouuelles furent incontinent et sans delay portees a Rome et anuncees aux senateurs et cōseillers de la ville. Adonc partit flaminius le cōseiller dessusdit Claudius metellus son compaignon auecques toute leur compagnie. Et tant cheuaucherēt quilz se vindrent assembler en bataille auecques leurs ennemis. En laquelle bataille Metellus le conseiller Lequel estoit compagnon a Flaminius se monstra vaillant et hardi Car il passa deux ou trois foiz parmy lost des Gaulloys/ et en occist plusieurs. Et qui plus en occist le Roy desditz Gaulloys de sa propre main. Quāt les gaullois veirent ainsi leur roy Vindumarus qui tant estoit vaillant homme mys a mort ilz eurent tous le courage failli. Pour laquelle cause quelque iouxte ou deffence quilz feissent ne cesserēt oncques puys a tourner a desconfiture/Car toute magnanimite force et vertu leur defaillirēt du tout quant ilz veirent que leur bon roy et capitainne Vindimarus leur estoit failly. Si que apres que les Romains eurent bien occis mille de leurs gens et pris plusieurs force leur fut de sē fuyr vers la cite de Millen pour auoir garentie des citoiens de la dite ville mais les Romains les poursuyuirent et prindrent la cite a force. De laquelle ilz emporterent tant de biens et de richesses que ce fut vne chose infinie. Et pour mōstrer signe de grāde victoire Flaminius le conseiller fist amener deuant lui tous les gaullois qui

estoient prisonniers et sus eux comme
sus cheuaux fist charger les draps de so=
ye et autres richesses quilz auoient con=
quises tant et en si grans fardeaux que
apeine pouuoient cheminer les poures
Gaulloys Et en cest estat les fist en=
trer dedēs la Cite de rome le faiz au col
et sus les espaulles comme pouures be=
stes. Laquelle chose fut moult regar=
dee et prisee des Romaīs et de plusieurs
autres. Qui disoiēt Voycy ceux de estrā
ges nations qui par leur mauuaistie et ē
uie souloient venir en nostre terre pour
nous tollir nos richesses et pour no⁹ des=
poiller et priuer de nos biens. Mais telle
mēt est la chance tournee que ilz sont cō
traints de nous aporter les leur eux mes
mes sur leurs colz. Et pour ceste victoy
re et conqueste furent receuz Flaminius
metellus conseillers en la cite de Rome
auecques grant honneur et grant trium
phe

Comme ceux de hongrie arreste
rent les viures que len portoit en
ytalie.

Apres les batailles dessusdites
entre les Gaulloys et les Roma
ins vne autre guerre sourdit entre ceux
de Rome et vne maniere de gens nom=
mez les hystriens du roiaume de hōgrie
Lesquelz habitoient sus vne partie nom
mee la dignoe. Et estoient gens hardiz/
tant par mer que par terre. et redoubtez
merueilleusemēt sus toutes autres gēs
Pour laquelle chose ilz se tenoient fiers
et orgueilleux/et ne leur osoit on rien de
mander. Mais le deable dēfer qui iamais
ne fine de pourchasser quelque cautelle/
et faire mal les fist eschauffer tellement
en leur orgueil que voulente eurent de
prendre altercation et tenir bride aux ro
mains. Pour laquelle chose faire ilz mi=
drent leurs gallees sur la mer et guet p
tout les passages de leurs terres pour
arrester les bledz vins et chers et autres
viures qui passoient parmy leur terre
pour porter en ytallie. Laquelle chose en
peu de temps fut portee a la congnoissā
ce des Romains qui sur ce tindrent con=
seil. Et cōsiderās que de biens et viures
qui daultre pays leur estoient apportez/
estoit leur cite moult enrichie et que se tel
moyen et telle facon de faire leur estoit
empeschee trop leur tourneroit a grāt p
iudice/ilz ordonnerent enuoyer leur ar=
mee pour aller combatre contre les hystri
ens qui leur empeschoient les passages/
Et pour ce faire auoient assemblez gēs
par mer et par terre tant comme ilz auoi
ent peu de larmee aux Romains qui bel
le fut et de grant noblesse furent ordon=
nez capitaines Russilus municius et
Cornellius conseillers de la cite. Lesqlz
allerent tant auecques leurs compagni
es quilz assēblerent a leurs ennemis les
hystriens qui les attendoient sus la dig
noe prestz et appareillez de combatre/et
la eut grāde guerre et merueilleuse et fu
rent occis moult de vaillans hommes/
tant dune part que dautre/mais finable
ment auecques peine que ce fust demeu
rerent les Romains victoriens et descō=
firent tous les ystriens Dont les vngs
furent mis a mort les autres tenuz pri=
sonniers. Laquelle chose faicte sen re=
tournerent les deux conseillers Muniti
us et Cornellius a Rome auecquez ce q
ilz auoient de butins et de captiz. Pour
lesquelz on fist grant honneur et reuerē
ce. Car grant ioye auoient les Romains
de ce que leurs ennemis estoient vaincuz
Et des grandes richesses et finances q
on leur apportoit Mais quelque bien qlz
eussent ne recongneurent ilz oncques
pourtant le createur/de qui procedent et
vienēt tous biens Et qui ce fayre leur
auoit permis. Car tant mauluais estoi
ent et plains de infidelite que iamais pi=
res on ne pourroit dire. non pas seule=
ment aux estrangers mais a entre eux
mesme. Ainsi que nous lysons de vng
puissant et riche homme nomme Fabri=
us censorius. Lequel par sa grande cou=
uoytise faulsete et mauuaytie fist mou

rir vng autre vaillãt conseiller nomme fabrius luctor. Et combien que nostre p̃sent docteur Orose ne mette pas expressemẽt ceste faulsete de cõseiller en son liure toutesfois nous la mettons icy endroit pour plus euidentement monstrer la faulsete du monde qui regnoit adõcq; Et aussi pour tant que le cas aduint ou temps que les romains et les ystriẽs eurent bataille ensemble cõme dit est nous lauons mise cy en lieu.

Comme hanibal Roy de cartage assembla ses gens pour aller vengier la honte que les Romains auoiẽt fait a sõ pere amicar en espaigne

Apres toutes les guerres et aduersites dessusdites en lan cinq Cens et trente quant apres la fondation de la cite de rome le roy hanibal de cartage rememorant le deshonneur que son pere amicar auoit eu en espaygne pour layde et confort des Romains voullant prendre vengance de icelluy deshonneur assembla tous les princes et seigneurs de sa terre et leur demãda par quel moien il pourroit ce faire / tellement que tous nobles du pays len eussent en recommandatiõ et louenge. Et ilz luy respondirent que bonnement nen pourroit venir a son hõneur sãs laide dautruy / p̃ quoy sil vouloit ce cas entreprẽdre necessite lui estoit de requerir laide de ses voisins / cõme de grece et dautre terres et nations. Adonc enuoya hanibal ses messagers en grece / en lacedemonie / en macedoine / et autres terres deuers les seigneurs aqui il auoit congnoissãce. Pour leur prier quilz luy venissẽt aider / et il leur promettoit de les satisffaire si bien que eux et leur gens en seroient tous contens. et congnoistroiẽt comment il ne seroit poĩt ingrat. Quãt les seigneurs aqui hanibal auoit rescrit eurent ouy ses supplications et les promesses quil leur fasoit / ilz renuoyerent ses seruiteurs et luy manderent que voluntiers iroient a son secours. Auecques ce luy mãderent quil feist assembler ses gens de sa terre et que a vng certain iour determine fussent tous prestz de partir. Auquel iour iceux seigneurs estranges comme de grece et autres lieux luy promettoyent se trouuer auecques toutes leurs gẽs en armes sur les ports et riuages de la terre de cartage. Moult ioieux fut le roy hanibal quant il sceut la respõse des seigneurs aqui il auoit enuoie ses embassades / lors fist assembler tous les gens darmes quil peut trouuer tãt souldoiers que autres / et les assẽbla au iour qui fut dit / Si que quant tous furẽt assemblez aliances et autres oncques ne fut veue plus belle armee. De laquelle disent les hystoriographes quelle estoit plus grande que celle du siege de Troye ou de thebes / qui sont les deux plus grãs sieges dont lescripture face mention. Apres que tous furent assemblez et les nauires arriuees / Nõ pas en vng port seullement mais en plusieurs / Car impossible eust este que en vng seul port tant de nauires eussent peu ensemble. Le roy hanibal qui belle recepte / et grant chere feist aux seigneurs qui luy estoient venuz a secours Les appella a conseil icelluy temps pendant que on preparoit les nauires. Et leur demanda selon leur oppinion aqui il debuoit laisser la garde de sa terre durant icelluy temps quil seroit en la guerre. Et les seigneurs qui furent considerans ce cas luy respondirent que mieux ne la pouuoit laisser que a sõ frere Margon / qui estoit roy de Poonye

Ce conseil creut le roy hanibal et bailla toute la charge et affaire de son Royaume a son frere Margon Et lui dist quil gouuernast du tout en tout la terre gardast et ẽtretenist aussi biẽ ou mieux comme se luimesmes en personne y estoit / commãda pareillemẽt a tous ses subgectz de sa terre de porter honneur Reuerence et obeissance a son dit frere Margon comme ilz feroient a luy mesme sil estoit manent et demeurãt en son pays.

Car ainsy luy plaisoit estre fait lesquel
les choses faictes et ordonnees Hanibal
et les seigneurs qui auecques luy estoi-
ent sen allerēt sus le riuaige la ou estoi-
ent leurs riches nefz a grans Bopllees de
soye portātes les enseignes et armaries
du seigneur a qui elles estoient biē four
nies furent toutes icelles nefz et gallee-
es de vin de viandes de pain deaue doul
ce darmeures de ferremens et de tout ce
quil cōuenoit et estoit necessaire a cōdui
re et mener gallees de guerre sur mer/si
que oncques plus belle noblesse ne fut
veue Tant de richesses et de fināces or
argēt pierres precieuses cheuaux de pris
elephans et autres arroirs fist le roy ha
nibal charger en ses grandes nauires q̄
ce fut chose admirable et digne de gran-
de admiratiō de les regarder sur les haul
tes estaiges et certains lieux des naui-
res pares de draps dor et de soye monte-
rent les haulx princes et barōs Et sur
les autres estages les cheualliers arche-
rs et bons hommes de guerre qui la e-
stoient en si grant foison que a peine les
eust on peu nombrer/mais selon loppi-
nion daucūs furēt nombres a peu plus
ou peu mains a deux cens mil sans les
familiers et seruiteurs qui la estoient
pour penser du boire et du menger tant
pour les hommes que pour les bestes
qui la estoient

Comme le roy hanibal et ses na-
uires desplacerent pour aller assail
lir la cite de sarragosse

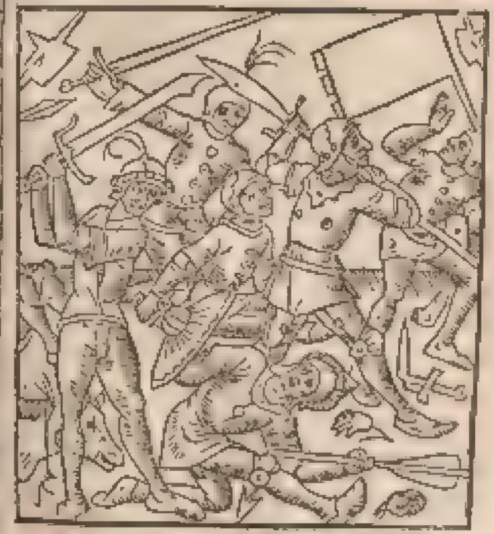
Quant hanibal et ses capitai-
nes eurent fait monter leurs gens sus
mer hanibal commanda que on dressast
les estandars et que on sonnast les cors
⁊ busines de toutes pars affin de esmou
uoir les couraiges des gens de guerre ⁊
de faire desplasser lost Lors commence
rent a sonner et mener si grande tempe-
ste quil sembloit que toute la marine en
retentist troys ou quatre grans lieues
en la ronde Ainsy partirent tous et na-
gerent tant a force des vens quilz auoi-
ent a pleine voille que en peu de temps
ilz furent arriues en la terre despaigne
La ou ilz prindrent port et descendirent
sans aucun contredit/car ceux de la ter-
re ne sen dōnoient point de garde/mais
furent tous esbahis de veoir arriuer sy
grant peuple en leur pays Et pource q̄
ceux espaignolz champestres qui ne sca
uoient pour quoy ne a quelle fin descen-
doient tant de gēs en leur terre de la pa
our quilz eurent ne sceurent autre chose
que faire fors se retirer aux chasteaux et
forteresses prochaines pour estre a seure
te et se deffēdre plus aiseement se on les
assailloit Adonc quant tous furent des-
cendus sur terre cōmanda hanibal aux
mariniers quilz remenassent les naui-
res en affrique pour ramener des viures
apres lost affin que on nen neust point
de necessite Oultreplus commāda a ses
fourriers prēdre gens darmes courir sus
la terre au long de la marine pour cueil-
lir tous les biens et proyes quilz pourro
ient aucunement trouuer Auecques
ce leur commanda abatre toutes les bon-
nes maisons et fortes places quilz trou
ueroient affin que ce ne leur portast gre
uance ne ne peussent estre loges pour
leurs ennemis Et ainsy quil commar
da fut fait dont les nouuelles en peu de
temps furent portees en gaulle en ytal
lie et a romme/et leur dist on comment les
Cartagiens estoient descēdus en la ter
re despaigne auecques si grandes gens ⁊
si puissans de richesses et dauoir que ce-
stoit vne chose inestimable/auecques ce
dist on aux romains que lintention de
hanibal estoit de destruire toute la terre
despaigne puis prendre aliance auecq̄s
les gaulois qui auoiēt encōmence guer
re alencontre des romains ⁊ passer de la
en ytallie destruire la terre et finable-
ment desconfire les romains et leur cite
en vengant la mort de son pere Anicar
qui en espaigne auoit este tue Quant
les romains ouyrent les nouuelles que

hanibal auoit intention de faire/ ilz dis-
trent a eux mesmes que pour aller secou
rir la terre despaigne ne desgarniroient
leurs pays mais se tendroiẽt si bien sur
leurs gardes que se Hanibal marchoit
sur leurs mettes ou sur leur terre et ilz
peussent il luy en mesprendroit A hani-
bal aussi fut dit que les espagnolz auoi-
ent enuoye a rome pour auoir secours
mais pour cela ne se effraya point Car
tant auoit de gẽs auecques luy que biẽ
luy sembloit que facillement viendroit
achief de ce quil entreprenoit ⁊ reposa sõ
ost sur le bort de la marine huyt iours
sãs que on leur courust sus aucunemẽt
mais eux mesmes destruisirent tout le
pays a lenuiron Apres ce cheuaucherẽt
parmy la terre en abatant et destruisãt
tous les chasteaux et forteresses que ilz
trouuoient tant quilz vindrent deuant
la cite de sarragosse qui estoit la plus for
te ⁊ la plus riche cite qui fust en la terre
despaigne/ mais si bien estoit garnie ce-
ste cite de viures et de gens pour la def-
fendre que du premier cop ne fut pas rẽ
due Auecques ce que les gouuerneurs
de ladicte cite estoient romains ou com
mys de par les romains/ par quoy si tost
cõme ilz sceurẽt que hanibal alloit pour
les assieger firent ilz hastiuement faire
doubles fosses en leur ville et fortiffier
de boulleuers et grosses tours de pierre
de taille qui furẽt bien hastiuement fai
ctes/ car dedens la cite auoit grant quã-
tite de celle dure pierre toute entaillee/
laquelle auoiẽt fait faire aucuns riches
hõmes de la cite pour edifier maisons a
plaisãce, mais par le cõmun acord et cõ-
seil de la ville ainsi ne firent pas/ car cel
les pierres furent employes a fortiffier
la ville et faire forteresses et tourelles
pour la garder Pareillement enuoierẽt
les gouuerneurs de ladicte ville de sar-
ragosse/ postes ⁊ messagiers vers les ro
mains de qui ladicte tenoiẽt pour leur fai
re assauoir cõme hanibal la vouloit as-
sieger Lors furent les romains en grãt
soucy desplaisans de ce quilz ne pouoiẽt
aider aux augustiniens tenãs pour eux
la cite de sarragosse et ne leur sceurẽt au
tre chose que mander fors quilz feissent
du mieux quilz pourroiẽt en attendant
tousiours quelq̃ bõne fortũe ⁊ que se les
romains pouoiẽt ilz trouueroient aucũ
moyen pour faire desloger ledit hanibal
sans tenir siege deuant eux

Cõme les romains mãderent aux
Cartagiens quilz feissent retour-
ner hanibal hors despaigne.

Moult de considerations eurẽt
les romains pour trouuer moyen opor-
tune ⁊ cõuenable de faire vuyder hani-
bal et son armee hors la terre despaigne
et toutes choses considerees conclurẽt fi-
nablement quilz enuoieroiẽt leurs mes
sagiers en affrique dire aux Cartagiẽs
que les senateurs de rome leur mandoi
ent sur peine de encourir leur indigna-
tion et froisser lapointement qui entre
eux estoit acorde que incontinent ⁊ sans
delay mandassent iceux Cartagiens a
leur roy hanibal que la terre despaigne
laissast et que dicelle se desplassast/ speci
alemẽt de la cite de sarragosse ou autre-
ment que mal en prendroit audit hani-
bal et a sa cite de cartage Quant les
Cartagiens eurent ouy le mãdement
des senateurs romains/ comme despitz
respondirent aux messagiers que sans
plus differer vuydassent la terre sur pei

ne de mal encontrir et quilz allassent di-
re a leurs maistres qui la les enuoyent
que les cartagies tenoient pour obligres
a eux Et que se leur roy hanibal faisoit
aucune chose en la terre despaigne qui
greuast lhonneur des romains ou autre-
ment il nauoit que raison veu q considere
le deshonneur que autreffois auoient
fait les espaignolz a son pere anicar lequel
ilz auoient occis et mis a mort villaine-
ment/par quoy non sans cause hanibal
en demandoit vengance Ce temps pen-
dant approcha hanibal de la cite de sar-
ragoce et pour garder quil ne mist ses
tentes q fist asseoir son ost aupres de len-
tree de la cite luy allerent alencontre les
augustiniens qui la cite tenoient cuy-
dans luy deffendre de en approcher/mais
quant ilz furent sortis hors de leur ville
et ilz rencontrerent lost de Hanibal qui
tant estoit grant ilz furent si tresprestes
de leur honneur que force leur fut de tour
ner le dos q tout prest de refuyr vers la
ville pour se bouter a seurete/mais ce
temps pendant quilz estoient vers vne
des aesles de lost les pooniens les auoi-
ent encains enuironnez et enclos par der
riere et coupe le chemin de entre eux q la
cite par quoy quant vint au retourner
et quilz fuyoient vng grant meurdre fut
a la rencontre



Et neussent este les archiers de de-
dens la cite qui auecques leur traict sail
lirent sur les pooniens et les firent reculler
tellement que leurs gens peurent regai
gner ilz eussent este tous occis/ mais par
le moyen diceux archiers regaignerent ilz
la ville et fermerent leurs portes tant
des bourlleurs que de la cite Et lors ap
procha hanibal auecques tout son ost et
fist tendre ses tentes iusques au pres des
fosses pour assieger la ville laquelle ilz
ne prindrent pas a son aise/car sept mois
fut devant/q tant tindrent ceux de la ci
te que par famine force leur fut de ce ren-
dre Car ainsy comme dit lystoire tant
de gens estoient en ceste cite q auoient peu
de viures que contrains furent de men-
ger leurs cheuaux et autres immundes
qui estoient en ceste cite Et puis encore
quant ilz les eurent toutes mengees et
quilz nauoient plus que menger cuidans
tousiours et esperans q aucuns secours
ou bonne aduenture leur venist tindrent
et endurerent la fin tant que leurs corps
deuindrent tous enflez et nauoient plus
que le poure esperit de vie Adonc consi-
dererent entre eux que mieux valloit de
ce rendre que la mort endurer Car ain-
sy que met le philosophe cest la chose la
plus terrible espouentable et detestable
a nature qui au monde soit que la mort
par laquelle est separee le corps de lame
par qui toute gloire mondaine est abolie
toute felicite perdue force et puissance cor
rumpue Specialement quant elle vient
par aucun glaine de dieu/comme guer-
re pestillence ou famine Car sy fort ny
a si riche ne puissant qui y sache remedier

Le translateur.

Selon ce que nous auons
dit de sarragosse laquelle fut prinse par
hanibal on ne se doibt pas esbahir se les
augustiniens qui tenoient la cite se ren
dirent veu les grans peines et necessi-
tes quilz auoient eues par la famine q
tant les auoit oprimees/car ainsy que di
sent aucuns orateurs francoys

Doubter nous debuons la mort
Se bien sommes aduertis
Autant foibles comme fors
Et les grans que les petis
Autant villains que gentis
Et les gros que les menus
Contre la mort ne peut nulz

Princes empereurs et roys
Ducs contes barons marquis
Doibuent noter que vne foys
Fault mourir il est requis
Et se biens ilz ont acquis
Congnoissent dont ce leur vient
Vne foys mourir conuient.

Lame du corps partira
Et ira en iugement
Quant du corps il pourrira
Tant soit nourry doulcement
Penson au departement
Que nous soyons sans offense
Il est bien fol qui ny pence.

Vne foys la mort viendra
Nous frapper en peu despace
Et puis y nous conuiendra
Comparer deuant la face
Du hault iuge qui tout passe
Cest de dieu qui bien congnoist
Qui loyal pelerin est

Quant tous les biens amasses
De ce monde nous aurons
Prins acquis et pourchasses
Tout ainsy que nous pourrons
En la fin quant nous mourrons
Aurons pour couurir nature
Vng linseul par aduenture

La mort est a tous equalle
De ce ne fault enquerir
Cest la rigle generalle
Que vne foys fault il mourir
Et ny pourroit secourir
Lung amy le sien affin
Bon fait pencer a la fin

Bien est doubteux le passage
Quant on va sans reuenir
Qui ny pence nest pas sage
Bien nous en doibt souuenir
Et si debuons retenir
Que soit dedens ou dehors
La mort suyt lombre du corps

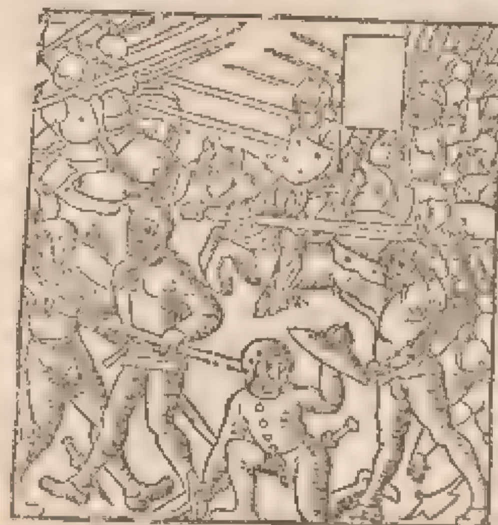
Dont ie ne mesbahy pas
Se les Augustiniens
Doubterent passer le pas
Pour les inconueniens
La famine fut lyens
Qui a mort les faisoit tendre
Et fut ce qui les fist rendre

Et ainsy que dit nostre present docteur Orose touchãt ceste matiere: biẽ sont miserables et de folle condicion qui mettent leur appetit desordõnement a acquerir les biens de ce monde transitoire et comparer ceux qui ce font aux augustiniens lesquelz tindrent contre hanibal la cite de sarragosse en laquelle ilz auoient tant de richesses et de biens que cestoit chose innumerable et de paour de les perdre et submettre a la voulente de hanibal endurerẽt toutes les necessites deuantdites/mais finablement quant ilz sentirent la mort qui de si pres les approchoit ilz furent contens de ce rendre cuydans que hanibal receust eux a leur cite a mercy Laquelle chose ne fist pas/ mais les destruisit totallement Ainsy sont les auaricieux de ce monde qui tãt de peines ont tãt de maux cõmettent et tant de euures illicites pour acqrir vng peu de bien trãsitoire duquel ilz ne fõt aucun bien pour lhonneur de dieu tant comme ilz sont en ce monde et les retiennent contre son vouloir ainsi que les augustiniens la cite de sarragosse contre hanibal et puis quant vient a la mort a laquelle ilz ne peuent resister et quilz voient biẽ q̃ cõtraincte leur est de laisser les biens mõdains a leur gloire labille voulentiers dõneroient cent mille escus silz les auoiẽt pour auoir vng iour de respit

De laquelle chose ilz sont frustrez/et sõt en leurs dernieres voulentes dons legations et aumones non pas par charite/ mais pourtant que bien veoiẽt que cõtrainctz estoient par la mort q̃ les assailloit de laisser les biens de ce monde Et pourtant les dõnoient ilz Laquelle chose ne feroient pas silz avoient encor a vivre et sõt ainsy que le larron ou le meurdrier quant il est prins et mene au gibet condãne a mort souffrir par ses demerites il requiert mercy a dieu au roy ⁊ au mõde nõ pas pour lamour de eux/mais pourtant que autre chose nen peut faire/car se possible estoit que dieu fust dãne/le roy iuge a mort et tout le monde aussi pour qui y peust eschapper le larrõ le vouldroit.

Comme hanibal destruisit la riche cite de sarragoce.

Quant hanibal et ses complices eurẽt este sept moys tous entiers a assamer la cite de sarragosse Laquelle luy rendirent les augustiniẽs p famine comme dit est et se misrent a sa voulente cuydãs quil leur fist grace Aps ce quil eut fait trẽcher la teste aux plus grans gouverneurs de ladicte cite prins les autres prisõniers pour mener en servage il fist piller prendre et desrober tous les grans biens tresors ⁊ richesses de la cite/et puis finablement la fist mettre a feu et a flãbe abatre toutes murailles ⁊ forteresses si q̃ elle demeura toute deserte/⁊ fut la pmiere vẽgance q̃ hanibal print de la mort de son pere amicar qui avoit este occis en espaigne Apres que les choses dessusdites eurẽt este faictes hanibal appella les haulx princes de son armee a conseil et leur demanda quel chemin il debvoit tenir et ilz luy respondirent apres plusieurs consideracions faictes quil sen debvoit aller en la terre de ytallie et laisser charge a son frere hadrubal pour faire la cõqueste du demourãt de la terre despaigne iusq̃s aux regiõs de la grãt mer ⁊ ainsi le fist hanibal que ses princes et capitaines luy conseillerẽt puis fist charger ses grandes richesses ⁊ autres ioyes les prisonniers ⁊ acheminer son ost pour aller vers les mõs de ytalie/mais avãt quilz y peussẽt parvenir furẽt ilz deux moys tous entiers a chemin ouq̃l tẽps ilz eurẽt moult de peines et de travaulx/pour tant les voyes des mõtaignes despaigne estoient fort grãdes/mais hanibal les fist eslargir et rompre les roches avecq̃s picoys ⁊ marteaux de fer affi q̃ ses gẽs peussẽt passer aiseemẽt/⁊ quãt ilz furẽt hors de la terre despaigne la ou ilz destruisirẽt tout ce q̃ en leur chemin trouverent ilz entrerent en la terre de gaulle vers les ytres de gascoigne la ou les gaulloys estoiẽt assemblees ⁊ eurẽt grãde bataille ensẽble



Mais toutesfois hanibal fut le plꝰ fort ⁊ ne peurẽt garder q̃l ne cheminast oultre/et sy en despit de ce quilz estoient venus alencõtre de luy fist il destruire plusieurs de leurs fortes places et chasteaux ainsy quil les trouvoit sur sõ chemin dont les gaulloys eurent merveilleusement grant despit/et manderent leurs gens daquitaine daustrie de nustrie de france belgique france celtonoise ⁊ de par tout ou ilz en peurẽt avoir pour aller deffẽdre le passage a hanibal et a ses gens lesquelz faisoient merveilleusemẽt grant dommage en leur terre

Quant les gauloys de france lyonaise et de la partie du rosne eurent ainsy en noye par toutes les autres p̄ties de frāce pour avoir secour et fait scavoir la p̄dition & degast que hanibal et ses gens faisoient sur pays En peu de temps furent grans gens assemblees pour luy aller alencontre.

Comme les romains disposerent leurs armees pour aller contre hanibal.

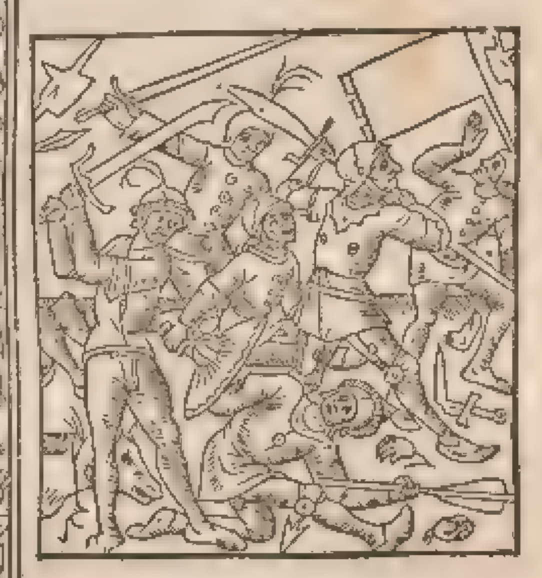
Asses tost apres que hanibal et ses gens furent entres en la terre de gaulle on en porta les nouvelles a rome & dist on aux romains comme il avoit en pence de passer les mōs de mōtiou et aller en la terre de ytalie Pour laquelle chose empescher les romains qui bien estoient advertis de la mauvaise voulente que hanibal avoit envers eux se convaincre les povoit Leverent sur leurs ordonnances de gens darmes lesquelles ilz baillerent a deux conseilliers de la cite dont lung fut nōme cornelius scipion non pas celluy sage scipion dont si souvent est parle ou livre des gestes aux romains/mais ung autre ainsi nōme lequel fut hōme sage hardi et vaillant chevalier Lautre conseillier qui avecques ledit scipion fut ordonne pour conduire la bataille des romains estoit appelle publius sempronius ces deux furēt capitaines de toute larmee de rome Mais pour cause quilz nestoiēt pas biē advertis & ne scavoiēt pas certainemēt par quelle partie vouldroit entrer ledit hanibal en leur terre de ytalie ou p̄ les mons de montiou ou par la terre de cecille Pour laquelle cause departirēt les romains leur armee en deux Dont lune partie fut ēvoiee en la terre de cecille qui estoit ung bon pays et fertille pour garder et deffendre que par la ne entrast hanibal et de celle compaignie fut le conseillier sēpronius devantdit conducteur Lautre partie de larmee eut scipion devantdit en sa cōduite pour aller garder la descente des mons de mōtiou par ou on leur avoit dit q̄ hanibal debvoit passer/& aussi faisoit il/mais avāt ql peust ce faire eut il moult dempeschemēs/car les gauloys a qui il sestoit cōbatu avoient assemble grant armee et la tendoiēt a lentree des mons de mōtiou la ou ilz eurent grande bataille merveilleuse et horrible les ungs contre les autres

Moult dura la bataille entre hanibal et les gauloys et y en eut plusieurs mors dune part et dautre/& encore ne se fussent pas departis se neust este par le conseil daucuns sages hommes qui la furent lesquelz traicterent lapointemēt par ainsy que hanibal repareroit tout le dommaige quil avoit fait aux gauloys et ainsy ilz le laisseroient passer les mōs et aller ou il vouldroit/et parce moyen cessa leur discort & sē retournerēt les gauloys chascun en son pays/mais encor ne fut pas hanibal hors de toutes princes/car les mons de montiou estoient tant grans roides a merveilles qui nestoit hōme cheval ne autre beste q̄ y sceust cheminer au moins par lendroit ou il vouloit passer/ pourtant fut il contraint de avoir pionniers et macons pour en tailler la roche & faire le chemī ou autremēt ny fussēt ilz point passes Car les terres

desertes et horribles estoient si haultes vers le ciel que cestoit chose merueilleu se Auecques ce que les paisans du pays luy disoient que iamais nauoient veu aucune persõne passer p celluy endroit Car les montaignes estoiẽt si treshaul tes et prochaines de la moyenne region de laer que en tous temps y estoiẽt gla ces gellees naiges et habondãces deau es et leur sembloit que impossible chose seroit ou trop difficile a creature humai ne par quelque engin que ce fust de trou uer moyen aucun de faire chemin passa ble en celluy lieu Et la raison disoient que quant on auroit entaille aucune chose de la roche tout au long vng iour auãt que la nuyt fust passee lentailleu re seroit pleine deaue et de glace Lors fu rent la aucuns industrieux hommes qui moult de choses congnoissoient et auoi ent veu tant en art magique que en au tre science/lesquelz dirent au roy hani bal que bien trouueroiẽt le moyẽ de gar der que les roches ne gellassent de puys quil y auroit aucune entailleure/mais q̃ on leur apportast tout le sang de bouc que len pourroit trouuer parmy le pays Adõc fist sercher hanibal toute la cõtree de la enuiron/et achetèrent autant de boucs comme len peut trouuer pour en auoir le sang Et ce temps pendant que on les serchoit mettoit hanibal en besoi gne gens a toute puissance pour descou urir tousiours la terre et commencer au cũe ouuerture en la roche Laquelle fut fort difficille de cõmencement/mais apres que les boucs furent amenes fut plus aisee a couper Car les subtilz hom mes qui celle maniere scauoient aussy tost que vng coing de roche estoit vng peu entasme ilz faisoient tuer vng bouc et en mettoient le sang tout chault de dens lentameure Par quoy soudaine mẽt la roche froissoit et se despartoit/car le sang de bouc a celle propriete Et ain sy trouuerent hanibal ⁊ ses gens moyẽ de faire chemin aux mons de montiou/ lesquelz y monterent iusques au hault la ou est maintenant lospital de sait ber nard qui estoit vne place deserte horri ble et abhominable/mais pourtãt quil y auoit aucunement terre droicte ⁊ plei ne entre le coste de la montaigne qui ve noit de gaulle ou ilz auoient entaille le chemin et le coste pour deualler en ytal lie se voulut arrester hanibal pour se re poser vng petit et nombrer combien il y auoit plus de gens en son ost ⁊ q̃lle quã tite il y pouoit auoir/lesquelz furent nõ brez et visites par certaines gens ad ce commis ⁊ deputes par lesquelz fut trou ue par nombres quil y auoit encore cẽt mil hõmes a pie et soixante mil acheual tous de la terre daffricque ou de ses ali ances sans grant nombre de Gauloys dentre les mons de montiou et le rosne qui lost de hanibal auoient suiuy ⁊ allo ient en son ayde esperans conquerir au cune chose sus les romains Auecques ce dit et raconte vng hystoriographe nõ me Eutropius que quant le vaillãt ha nibal eut monte les mons de montiou Lesquelz estoient merueilleusement di ficiles a monter il auoit en sa compagni e encore plus de cent elephans grans et de merueilleuse facture ausquelz il met toit sur le dos des tourelles faicte de fust esq̃lles se boutoiẽt les gẽs darmes quant il conuenoit aller en bataille Mais en i celluy temps lesditz elephans ny estoiẽt point menez si ce nestoit quil y eust grã de necessite. Et que plus despoir ny eust en la victoire par autre moyen quelconq̃ Car quant la bataille estoit gaygnee a uecques celles bestes les cheualiers esto ient fort deboutez/ Par telle maniere q̃ on tenoit de eux peu de conte. Neant moins se dit hanibal auoit auecques lui sans les Elephans si grande habondan ce de cheuaux et autres bestes aumailles qui la estoient que a grant peine les pour roit on nombrer. Quãt hanibal eut ain si en nõbre ses gens comme dit est il com manda a ses manouuriers cõmencer le chemin pour deualler en la terre ditallie

De la grant bataille qui fut entre hanibal et les romains

Quant hanibal et ses gens furent devalles la montaigne de mont iou Les gens du plat pays qui pres de la estoient doubtans sa fureur et grande puissance dont ilz avoient ouy parler se venoient rendre a luy et submettre a faire sa voulente et ce temps pendnt quil se fortiffioit et assembloit ainsy les gens de la contree Cornelius scipion le vaillant conseiller et son filz avecques leur armee chevaucherent tant quilz approcherent lost de hanibal qui en grant orgueil et presumption se conduisoit/car ainsy que met Eutropius plus de deux mille chevaliers tant dune part que dautre furent tumbes par terre a coup de lance de la premiere rencontre.



En celle bataille orgueilleuse et mortelle furent plusieurs vaillans gens navres oultrageusement et les autres occis Car il ny avoit pitie ne misericorde aux ungs ne aux autres et cuyderent bien les romains qui par leur orgueil et presumption tout le monde vouloient supediter estre maistres en cellui assault et destruire les Cartagiens/mais de ce furent ilz deceups Car les africans estoient tant et en si grant nombre de hardis et vaillans chevaliers que peu de chose leur fut le dommaige que leur firent les romains lesquelz en eurent du pire/ Car scipion le conseillier y fut navre et abatu a terre de dessus son cheval Et eust este occis se son filz ne luy fust venu a secours Lequel eut grant peine de le secourir/mais lamour naturelle quil avoit a son pere lenhardit de habandonner son corps quant il veit son pere en necessite Et finablement tourna la desconfiture sus les romains telle que pres que tous furent occis Et ne scayt on pas combien il en reschappa de gens de faccons Cornelius et son filz lesquelz estoient moult courousses et honteux de avoir perdu la victoire/et estoit plus marry Cornelius le conseillier pour la perte de ses gens que pour la douleur qui sestoit de sa naureure/pour ce rassembla il ce que plus peut retrouver de ses gens/et retourna en bataille contre hanibal lequel lavoit poursuivy iusques sus ung fleuve nomme trianna la ou les romains finablement furent du tout desconfitz Et ne scet on se cornelius scipion en eschappa ou si fut occis/mais bien sceut on que son filz affricanus en eschappa lequel sen alla par desplaisance en la terre despaigne combatre contre hasdrubal frere de hanibal Lequel avecques les pooniens destruisoit tout le pays.

Comme les nouvelles furent portees en cecille que Hanibal avoit desconfit cornelius Scipion et les romains

Selon loppinion daucuns quant Cornelius scipion veit que hanibal et ses gens lavoient ainsy desconfit il manda a son compaignon publius sempronius qui gardoit le passage de Cecille que incontinent et sans plus attendre ne tarder le venist secourir

Car honteux estoit scipiõ de retourner a rome ainsi hõteusemẽt côuaincu. Les autres disẽt q̃ autremẽt fut ⁊ que cornelius ne mãda iamais sa miserable descõfiture a sõ compaignõ publius/mais tiẽnẽt que quant celluy publius eut este bñ espasse de tẽps en attendãt la venue de hanibal par deuers le pais de cecille il luy fut rapporte par les truchemẽs postes ⁊ espies qui tousiours estoiẽt par pays dune part ou dautre q̃ ledit hanibal auoit ia passe les mons de montiou pour descẽdre en ytallie. Pour ceste cause partit publius de Cecille cuidant venir dõner secour a son compaignõ Cornelius Et ne scauoit rien de sa desconfiture iusques a ce quil fust pres du lieu ou auoit este la bataille. Et lors lui fut le tout cõte et dit cõme hanibal auoit desia attrait a luy tout le pays/tant par crainte q̃ par amour. Mais non pour tant laissa Publius a luy donner lassault/esperãt tousiours venger la honte et deshonneur fait a son compaignon Cornelius et sãs difference aucune faire. Apres ce quil eut bien amonneste ses gens de auoir noble et hardi courage contre leurs ennemis sen alla auecques sõ armee frapper sus lost de hanibal Lequel aucunement estoit aduerti de leur venue. Et auoit fait preparer ses gens tous en armes pour les attẽdre/Parquoy il y eut plus dur assault Car chascune des deux parties estoit biẽ deliberee de porter greuance a son ennemy. Pource se monstrerent vaillans les vns et les autres/mais toutesfoiz en eurent les Romains du pire/nonobstãt que Hanibal de cartage fut naure dune flesche merueilleusement combien quil nen mourut pas/mais quant il sentit sõ corps feru et son sang respandre De lorgueil et fellonnie que sõ cueur embrasa commenca a courir parmy lost tuant et abatant tout ce quil trouuoit deuãt lui comme sil fust hors du sens et enrage et tellement que par prouesse et hardement depuis le cop lequel a celle foiz luy eut este baille dung vaillãt cheuallier ⁊ hardi perdirent la vie plus de mille Romains

Et en cest assault fut tellemẽt desconfit sempronius le cõseiller qui tãt vaillãt cheuallier estoit q̃ apeine en peust il seul eschapper/car de tous ses gẽs qui auecq̃z lui estoiẽt nous ne trouuõs point q̃ aucũs eschapassẽt si nõ peu/En ceste maniere furẽt descõfiz les romais par le roy hanibal de cartage ẽtre les mõs de montiou ⁊ la terre dytallie/la ou les romais le cuiderẽt biẽ descõfire et lui deffẽdre le passage mais ilz ne peurẽt ⁊ demeura icelluy hanibal maistre victoriẽ en despit de leur voulente.

Des miseres q̃ auindrẽt a hanibal.

En celluy tẽps q̃ hanibal vainquit les deux cõseillers/cornelius scipiõ et publius sẽpronius auecq̃z tous les romains q̃ estoiẽt en leur cõpagnie estoit liuer prochai/ pquoy hanibal cõsiderãt limportunite du tẽps pour mener guerre ⁊ tenir gẽs sur chãps ordõna q̃ son armee ne partiroit de la ou elle estoit/cest sur le fleuue de triãna tãt q̃ le nouueau tẽps fust venu. Et ainsi passa hanibal son yuer durant Lequel plusieurs ytaliens de la contree se vindrent mettre en sa mercy ⁊ misericorde Et submettre eux et leurs biens du tout a sa voulente /Contre ce que ilz auoient promis et baille foy aux Romains dont ilz fidrent tresmal /et ce que gens plains de vertuz et de loyaute ne doibuent pas faire Quant le Roy hanibal eut ainsi son yuer passe comme dit est et le nouueau temps fut venu lequel est plus competent ⁊ conuenable a aller en batailles que nest liuer il fist desplasser son ost Pour sen aller en la terre de Toscanne. Mais au deuant quil y arriuast eut il de grans aduersitez et de miserables fortunes tant que merueilles q̃ luy firent grãt dommage non pas seulemẽt dung ou deux de ses vaillãs cheualiers et capitaines lesq̃lz il auoit menez auecques luy mais auecques dune grãde partie des plus vaillans de ses gens.

Et de ses bestes aussi. Car ainsi q̃ pour
aller en la dicte terre de toscane ilz passoi
ent par vne grãde mõtaigne campestre
sauuage horrible et lointaigne de toutes
gens nommee le mont Apamon. Sus
laquelle ilz furent souprins de gresil de
naige ⁊ de tormente/tellement que Ha
nibal craygnit beaucop y perdre la vie
Car de grant froydure qui couroit/et
lanayge qui chayoit furent luy et ses
gens si souspuns q̃ lespace de deux mois
furent arrestez sans quilz peussent onc-
ques partir. Et estoient enfermez dedẽs
lanoif. La ou par la vehemente froidu-
re qui les engelloit moururẽt plusieurs
hommes et bestes. Et neust este lallay-
ne des Elephans et autres bestes qui la
estoient ⁊ leur donnoit aucune challeur
ilz estoient en danger que tous y fussent
mors. Et par ceste aduenture fut le roy
Hanibal moult dommage/car cestoyt
la plus grãt perte qui luy fust encore ad
uenue. Mais le plus tost quil peut sen ti
ra hors/et entra en autre terre cõme no⁹
verrons par apres. En ce temps mesme
que hanibal ⁊ ses gens furent ainsi oppri
mez de froydure apparurent aux parti-
es de Rome et lieux circumuoisins plu-
sieurs et diuers signes innaturelz/mer
ueilleux et espouentables Dont si sage
ny auoit qui sceust exprimer q̃ ce estoit a
dire/ne si asseure qui nen fust espaoure ⁊
et esbahy. Premier fut auis a ceux de ro
me quilz veirẽt le soleil muer sa couleur
et appetisser tant en clarte quil ne rendo
it pas plus de lumiere que la maindre e
stoille qui fust au ciel. Secondement
ceux dune cite assez prochaine de Rome
nommee Arpoissy veirẽt se leur sembla
veritablement deux Escussons opposez
lung a lautre. Si quil sembloit certain-
nement quilz deussent ensemble comba
tre. Veirent apres aussi pareillement le
soleil et la lune combatre lung auecques
lautre Comme si se eussent este Deux
gens darmes ennemis mortelz. Et de
celles visions furent les Romains mer
ueilleusement esbahiz et en grãt doubte
que ce pouuoit signifier mais ilz nestoy
ent pas seulz a qui telles apparissiõs ve
noient. Car en celluy temps mesme es
parties despaigne furent veues naquis
deux lunes ou ciel en vng mesme instãt
A laquelle chose veoir se assemblerẽt
plusieurs gens du pays lesquelz grant
merueille en auoiẽt Et en estoient fina
blement moult esbahiz/mais encore le
furent plus vng peu apres/Car il leur
fut auis certainnemẽt que du ciel ilz vei
rent cheoir et descendre ẽmy les champs
et sus la superficiele de la terre espiz de
ble tous senglans. En ce temps aussi
en la terre de Sardaigne furẽt trouuez
deux esculz qui degoutoient sang/et ny
congnoissoit on aucune figure de arma-
rie pour la grant habondance de sãg qui
de ceux sortissoit dont ilz estoient to⁹ cou
uers. Pareillement aussi en celluy pais
fut auis aux sages astronomiens ⁊ phi-
lozophes de la terre que ilz veirent le ciel
ouurir et fendre comme par contrainte/
Et ne scauoient q̃ ce pouuoiẽt segnifier
Fors que guerres meurdres et occisions
debuoient prochainemẽt aduenir en au-
cun lieu. Et mesme aussi iugeoiẽt les
Romains doubtans que ce ne fust signe
que leur cite deust estre destruite par ha
nibal. Lequel estoit desia entre aux pal-
luz de leur terre La ou il estoit descendu
apres les grandes froydures et pourre-
tures deuant dites. Qui luy estoient ad
uenues Pour laquelle chose repulser
⁊ debouter ordonnerent et establirent les
Romains que lung des Conseillers de
leur cite nomme Flaminius lequel esto
it vng ieune iuuenceau puissant et har
di/bien modere en tous ses faictz iroit au
deuant de hanibal ⁊ de ses gens lesquelz
sen venoient a grande et quasi innume-
rable compagnie ver la cite de Rome to⁹
en armes et appointez comme gens che
ualereux et victorieux doibuent estre/et
affin que le dit hanibal et sa compagnie
neussẽt puissance de passer iusques vers
la cite de rome et deuaster les romaĩs al
la ledit flaminius pour garder le chemĩ

Et le garder dentrer plus auãt leur ter
re Troians que ce faire peussent bien ai
semant veu les grandes miseres perse
cutions & pertes de gens qui estoient ad
uenues au dit hanibal. Dont il estoit
moult affebloye mais Flaminius et ses
gens qui contre lui estoient enuoyez ne
prindrent pas le chemin par lequel Ha-
nibal cheuauchoit. Car a loccasion de
ce que vne grosse Riuiere du pays estoit
desriuee/et auoit couuert les terres de ẽ
tour elle. Par labundance de leaue & des
naiges qui y estoient descẽdues des mõ-
taignes les Romais ne cuiderent point
q̃ Hanibal venist par le chemĩ prochain
dicelle riuiere/et si faisoit Non pas iuste
ment par dedens les eaues/mais le lõg
des terres qui deaue auoient este couuer
tes/mais celle estoit desia retraitte/Du
quel chemĩ le roy hanibal eut plusieurs
malles aduentures. Car les brouillars
et fumosites des eaues & des terres moi
tes leuerent si tresgrãs que apeine se po
uoient ses gens entre veoirs. Et telle-
mẽt furent offusques que par faulte de
veoir et congnoistre le chemin/ceux qui
deuant alloient et menoient les elephãs
se bouterent dedens les eaues La ou ilz
furent noyer/et perdit le roy Hanibal
moult de ses gens et tous ses Elephãs
Excepte vng sus lequel il estoit monte
Mais aussi bien que a ses gens luy ad-
uint autre malle fortune. Car tantost
apres quil eut fait retirer ses gens hors
des palluz et monter sus les mõtaignes
Il auoit vng oeul malade de long tẽps/
Lequel aggraue par les froydures mi-
seres calamitez et pouretez vehementes
lesquelles il auoit endure le temps passe
luy sortit hors de la teste/Et fut perdu
totallement

Comme le roy Hanibal se com
batit a Flaminius cõseiller & aux
Romains

Apres toutes les miseres
et fortunes dessusdites aduenues
au Roy hanibal de cartage ainsi quil se
reposoyt sus les montaignes des pallus
de ytallie/et rapaysoient la doleur de sõ
oeul on lui vint dire que le conseiller fla
minius et vne grant armee de Romais
estoient venuz assez pres de la pour com
batre a luy et a ses gens. Lors comman
da hanibal tous ses gẽs estre preparez et
mis en armes. Car son intention estoit
quelque doleur que son oeul luy fist ou
quelque trauail quil eust eu daller com-
batre a eux et ne leur faillir pas en dan-
ger de la mort/Et aussi ne fist il car il y
eut si dure bataille entre luy/flaminius
et les Romains que apeine pourroit on
nombrer le nombre et quantite des gẽs
qui de lung coste et de lautre furent oc-
cis et mis a mort.

Mais auant que de approcher auec-
ques eux en bataille enuoya il ses espies
secretemẽt pour visiter quel lieu et quel
pays estoit ou les Romains estoiẽt par
quez et auoient fait leurs tẽtes affin de
mieux scauoir la maniere commẽt il les
assaudroit & de quel coste Laquelle cho
se fut bien tost faicte par les dites espies
lesquelles quant ilz eurẽt biẽ visite dũg
coste et dautre le lieu ou les romais esto
iẽt parquez luy rapporterent que au des
soubz des tentes estoit vng lac horrible

profond et merueilleux lequel impossible estoit de passer sãs nauire. Et oultre que entre cellup lac et les tentes des romains estoit vne grãde pitie de terre molle orde et palludeuse En laquelle impossible estoit de conduyre cheuaux sãs enfondrer iusques aux cẽgles / mais au dessus des tẽtes auoit belle terre plaine ferme et soustenable. Quãt hanibal sceut les circunstances du lieu ou estoient les Romains comme subtil ⁊ ingenieux en fait de guerre il ordonna ses batailles en deux parties. Donc lune commanda aller a pie tout doulcement iouxte le lac affin de faire vuyder les Romains hors de leurs tentes. Et leur dist que quant iceux Romains seroient vuydez que ilz gardassent bien de se laisser enclorre ẽtre le lac et eux / mais tirassent tousiours a faire esloigner les Romains de leurs tẽtes affin que quant ilz en seroient esloygner ceux de la bataille a cheual venissẽt par derriere leur couper le chemin et deffendre que retourner ne peussẽt en leurs tentes / Mais fussent enclos dedens les terres boillonneuses tellement quilz ne sceussent ou fuyr fors vers le lac. Duql impossible estoit de sebouter sãs soy noier Tout ainsique hanibal deuisa ses gẽs le firent ilz. Et sen allerent ceux de la p̃miere batailles iouxte les terres bourdãtes sur le lac tant quilz approcherent des romains lesquelz saillirent hors de leurs tentes ⁊ leur vindrent a lencõtre moult aspremẽt. Et les Cartagiens qui biẽ estoient aduertiz de ce quilz debuoiẽt faire tiroient tousiours en arriere cõme silz fussent les plus feibles iusques a tant q̃ les Romains furent bien auant entrez dedens les terres molles et esloignes de leurs tentes. Lors se arresterent les cartagiens et ne reculleret plus mais combatirent vaillammẽt a leurs ennemis. Et tantost voyry venir la secõde bataille des cartagiens vaillamment montez et bien armez qui se vindrent frapper cõtre les Romains et leurs tentes. Adonc fut grande la bataille entre eux dune p̃t et dautre. Car les romains veirent biẽ quilz estoient souspris et que force leur estoit de vaincre ou mourir / Pour ceste cause se monstrent ilz plus vaillans en bataille.

¶ En ceste bataille dont le commencemẽt fut si merueilleux se mõstra flaminius le conseiller cõme hardy vaillãt et cheualereux / mais peu luy vallut en la fin car il fut naure et mis a mort. mais non pourtant furent les romains descõfiz que tousiours ne combatissent vaillãment / tellement que aucunes hystoyres mettẽt q̃ durãte icelle guerre en plusieurs lieux / et mesme au lieu ou ce fut la terre trembla si merueilleusemẽt que en plusieurs lieux les chasteaux et forteresses tũberent par terre Et selon aucũs fut le mouuement de terre si grant q̃ les eaues en perdirent leur cours / ⁊ se dit eutropius qui principallemẽt ceste histoire racõte et dit que tellemẽt furẽt animez ⁊ meuz les vns contre les autres que oncques en bataillant ne sentirent le mouuemẽt de terre q̃ estoit si grãt / par quoy il est bien a considerez que grant tempeste demenoiẽt et estoiẽt fort enflammez les vns contre les autres puis que la terre qui soubz eux estoit trembloit Tellemẽt que les haultes maisons et forteresses en tumboiẽt et si ne sen appercevoiẽt point. Et dit eutropius hystoriographe dessusdit que les romains se porterent si

vaillamment contre les Cartagiens a
pres la mort de leur maistre flaminius
le conseiller auant quilz fussent descon-
fiz en auoient tue de leurs ennemis plus
de mille gens de facon et armes portans
Toutesfoiz finablement furēt ceulx de
Cartage victoriens et trouuerēt quilz
auoient occis auec le conseiller flami-
nius vingt et cinq mille hommes et six
ou sept mille qui furent prins et emme
nez en seruage/auecques les grandes ri-
chesses et butins qui en celle bataille fu
rent conquestees

Comme le roy hanibal de cartage
voullut aller en la terre de puille.

Moult furent dolens les ro
mains de la grāde desconfiture en quoy
ilz se trouuerēt apres la mort de leur bō
conseiller flaminius et de leurs gēs/qui
tous auoient este destruitz par le roy ha-
nibal de cartage/Lequel apres la victoi
re dessusdite obtenue māda a ceulx de la
terre de Puille quilz luy apportassēt les
clefs de toutes leurs forteresses /et se ve
nissent mettre tous en son obeissance ou
quil les iroit destruire. Quāt les puil
lés virent la demāde que hanibal leur fa
soit ilz le manderent aux Romains des-
quelz ilz tenoient affin quilz leur enuoy
assent aide pour garder la terre et deffen
dre que hanibal ny entrast. Adonc ordō-
nerent les senateurs de Rome et les con
seillers que fabius maximius qui vail-
lant homme estoit sage hardi prompt et
chenallereux yroit auec grāt quātite de
gens darmes au deuant du dit hanibal
pour luy empescher lētree de la terre de
Puille/et ainsi le fist. Mais finablemēt
fut il vaincu par hanibal et ses Cartagi
ens qui des Romains tresgrant occision
firent et les autres tournerent en fuyte
Laquelle chose faite entra hanibal en la
bonne terre de puille la ou ilz furēt fort
a leur aise/car la terre estoit moult fort
plātureuse de tous biens/et encore est
Par quoy Hanibal et ses gens qui la
doulceur du lieu trouuerēt eurent asses
tost oublie les grandes miseres et auer-
sitez merueilleuses que ilz auoient eues
ou par auant. Et leur sēbla le repos pl⁹
aggerable a plus doulx que si iamais ne
eussent eu aduersite. Apres que hanibal
eut ainsi desconfit les Romains et mau
gre eux entre en la terre de puille laquel-
le ilz tenoient en sa subgection les sena-
teurs et conseillers Romains cōsiderās
les grandes pertes et dōmages que souf-
frir fait leur auoit hanibal assemblerēt
leur conseil/ Et tous les plus grans de
la communite de leur ville pour scauoir
et enquerir comment ilz debuoient cōdu
ire leur cas. Et fut tenu cellui cōseil lan
cinq cens quarante ans Apres la fon-
dation de la cite. Du quel fut regarde cō
me hanibal emploioit toute sa puissance
et auoit employe contre eux. Et ne fay-
gnoit pas de tirer chascun iour a confon
dre eux et leur cite. Pour laquelle chose
apres plusieurs considerations faictes ē
tre eux fut ordonne que encore vne foiz
rassembleroient leurs gēs pour aller cō-
batre a luy. Et si a celle foiz nen auoiēt
la victoire iamais espoir ny auroient/ai
si rassēblerent les Romains et mādrent
leurs gens en armes tant comme ilz en
peurent auoir. Mesmement fut ordōne
que plusieurs des senateurs et puissans
hommes de la ville yroiēt en celle batail
le. Laquelle fut baillee a cōduire a deux
conseillers dont lung estoit nōme emili
us et lautre publius. Ausquelz deux fut
donnee toute la charge et conduite de la
cheualerie Romaine. Qui tant fut grā
de et noble que iamais si belle assemblee
nauoient faicte. Mais aussi a lencontre
hanibal de Cartage qui de leur entepri-
se estoit bien aduerty/assembla ses gens
et se fortiffia si bien en la terre de puille q
il tenoit en sa subgectiō q peu se doubta
de leur venue. et ainsi furēt les deux par
ties aduerses totallement deliberees de
combatre vaillamment les vns contre
les autres. Tant allerent les Romains
auecques leur grant assemblee de gens

a pie et a cheual quilz arriuerẽt en la ter
re de puile assez pres de la cite de combres
en laquelle hanibal se tenoit. Et pour re
poser eux et leur cheuaulx se parquerent
et arreterẽt leur ost iceux romains en v-
ne belle praerie grãde et spacieuse soubz
la riue dune forest qui la estoit/la ou ha-
nibal auecques sa grande cheuallerie les
vit assaillir par si grant force ⁊ rigeur q̃
il sembloit quãt les deux armees assem
blerent lune auecques lautre que toute
la terre deust fondre/du grãt cry et tem-
peste quilz fasoiẽt en combatant. Et ny
auoit si asseure ne si hardy qui ne doub-
tast la mort/Car les vns ne espergnoi-
ent point les autres. Et ny auoit si cou
art que force ne luy fust de soy monstrer
hardy. Car par tel moyen estoiẽt meslez
les vns parmy les autres q̃ ipossible estoit
de fuir ne reculler. Et ny auoit si fort hõ
me depuis quil estoit cheut a terre q̃ eust
puissance de se releuer tant estoient les
batailles serrees et conioinctes les vnes
auecques les autres. Par quoy nous po
uons considerez que moult de vaillans
gens y perdirent la vie/veue la fureur ⁊
mauuaytie de courage quilz auoient les
vns contre les autres. Et mettẽt aucu-
nes hystoires que iamais deuant la cite
de Troye neut si grãde et si furieuse ba
taille. Et de telle heure commenca q̃ sãs
cesser de batailler Elle dura troys iours
tous plains/fors la nuyt que encore ne
se fussent ilz pas reposer se possible eust
este quilz eussent veu lung lautre. Car
les Romains se combatoient tellement
a leurs ennemis ⁊ aduersaires quil sem
bloit certainement a les veoir que autãt
amassent mourir comme viure et estre
chassez du champe honteusement couai
ctz par leurs aduersaires. Les Carta
giens aussi de leur part qui merueilleu-
sement endurciz estoient de bataille ne e
spergnoient point leur corps. mais com
me gens enragez sans pitie et sans ray-
son couroyent sur les Romains. Et en
fasoient si tresgrande et merueilleuse oc
casion que oncques depuis icelle batalle
telle pitie ne fut veue ne congneue.

¶De ceste bataille perilleuse et mortel
le parle Eutropius et plusieurs autres
qui disẽt que plus de vingt mille y mou
rurent par leur obstinatiõ de ne vouloir
cesser et departir la bataille. Lesquelz ne
fussent pas mors silz eussẽt moderemẽt
conduit leur cas. Et se retirer de batail-
le quant saison en estoit. Mais tant esto
ient hostinez les vns contre les autres/
que a lheure quilz estoient tant lassez et
trauaillez que plus ne pouuoient/ne se
voulloient pas departir/mais aymoient
plus cher mourir en combatant que soy
retirer arriere vng pas tant seullement
Par quoy la bataille en dura plus lõgue
ment ⁊ en fut plus cruelle. Mais toutes
foiz en conclusion quel que vaillantise q̃
il y eust les romains eurent du pire. Et
furent plus aggrauentez de celle batail
le que iamais nauoiẽt este dautre quilz
eussent eue puys la fondation de leur ci-
te. Et seroit chose piteable de raconter ⁊
descrire au long toute la destruction qui
y fut. Car ainsi que raconte lhystoire a-
uecquez le conseiller Amilius qui capi-
taine estoit de toute larmee furẽt occis
trente senateurs/vingt conseillers/cent
et dix des plus haulz hommes/du plus no
ble lignage de la cite troys mille cheuali
ers tous armes portãs et plus de quarã
te mille hommes a pie. Et nen eschappa
si non peu/ Lesquelz voyans la grande

desconfiture qui sur eux courroit habandonnerent la bataille Et sen fuyrẽt vers morinde/dont ilz firent que sages. Car si ainsi ne leussent fait il nen fust reschappe pas ung. Pareillement aussi que les romains perdit le roy hanibal moult de ses gens avant que gaigner la bataille/ Mais lhystoire ne dit point combien/car ainsi comme autres foiz avõs dit la coustume des hystoriographes nestoit point de anombrer combien les victoriens perdoient mais ceux qui estoient cõvaincuz Et ce aussi ne fait nostre presẽt docteur Orose/car il ne luy chault fors de nombrer ceux a qui la fortũe mauvaise a couru sus/ Et combien a este grande leur misere.

Comme hanibal envoia en Cartage les aneaux des Romains.

Selon ce que nous avõs dit devant demeura hanibal maistre et victorien en la bataille de puille. Et tellemẽt furent les Romains desconfiz que si icõtinent apres la bataille passee Hanibal eust fait aller son ost sans tarder vers la cite de Rome il leust facillement prise et mise en sa subgection sans que auchun luy eust contredit tant estoient les Romains en grant desesperãce. Mais quãt la bataille fut finee et hanibal veit quil estoit le maistre il ne luy challut de plus poursuyuir/ains fist reposer ses gens et cõmanda a ses fourriers ou cõmissaires/ q̃ tous les mors dune part et dautre fussent assemblez affin de separer les corps des cartagiens et de ceux qui avoient tenu la partie de hanibal & avecques les romains pour les brusler et mettre en cendre ainsi que la coustume estoit. Laquelle chose fut faicte et acomplie tout ainsi quil cõmanda. Avecques ce voullut hanibal que de tous les Romains qui avoient este occis fussent pris les aneaux et tirez de leurs doiz pour apportez devant luy. Car en cellup temps la coustume estoit telle que toutes gens qui alloient en bataille portoient en leur doy ung cyrcle dor ou dargent/ouquel estoiẽt les armes du prince pour qui il alloit en bataille. Quant les aneaux des Romains qui mors estoient furent tous assemblez et apportez devant hanibal on trouva quil y en avoit plain troys muitz. Et les fist porter hanibal en cartage pour mõstrer aux Cartagiens en se recommandãt a eux. Et leur mandant cõme il avoit vaincu les Romains/en signe de quoy il leur envoyoit iceux aneaux. Adonc furẽt les cartagiens moult ioieux du beau presẽt que hanibal leur envoyoit. Et de ce que leurs gens avoient eu lhonneur de la bataille et estoient demeurez victoriẽs/dõt la grãt solennite fut faicte en Cartage/ et par toutes les terres de la entour. Et tout ainsi que les Cartagiens demenoient grant ioye/de lautre part estoiẽt les povres romais en leur cite menãs grãt deul et desconfort Nõ sen cause car tant avoient perdu par fortune de guerre pestilẽce et autres miserabletez/que quãt ilz furent assemblez en leur consistoire le demeurant des senateurs qui plus y estoient les cõseillers et haulz hommes de la cite furent de oppinion que tous laissassent la terre ⁊ sen allassent en autre pais demeurer Disãs que celle la estoit terre maudite miserable et infortunee. A laquelle chose faire se accorderent tous les seigneurs de Rome ⁊ ceux de la communite. Si quilz furẽt tous prestz de sen aller quãt ung sage chevallier de la cite nõme Scipion affricanus vint devant les senateurs tenãt ung glayve tout nu en sa main/et leur dist. Seigneurs Romains considerez que cest que vous voulez faire. Et ne soiez pas de si lache courage de habandõner et laisser vostre propre heritage pour vous en aller avau le pays cõe gens habandonnez/qui si ainsi le faictes a tousiours serez en servage ⁊ narez iamais que honte et deshonneur. Pour tant si malle fortune nous a couru sus Et que ne soyons pas venuz a leffaict

de nostre intentiõ nõ pour tãt ne debuõs
nous cheoirē desperatiõ mais plus tost
debuons essayer et emploier toutes nos
puissances a convaincre les malles for-
tunes. Affin que si par la permission des
dieux nostre malleur est subverty nous
puissons une foiz avoir et obtenir gloy-
re et honneur. Car selon que ie puys cõ-
prendre veu le grant bruit et renom dõt
les Romains ont flory le temps passe il
me semble que plus grant honneur no⁹
seroit de mourir honnorablement en def-
fendant nostre cite et bataillãt pour no
stre heritage que nous rendre confus et
vivre a honte et deshonneur. Et quant
a ma part ie faiz veu a tous mes dieux q̄
iamais ne cesseray de assembler gens et
querir par tout tant que ie me soye com
batu a hanibal et aux Cartagiens. et ia
mais ce glayve ne entrera en son fourre
au et en iour de ma maĩ ne partira ꝛ ny
eust il que moy de mon parti tant que ie
laye en soustenant lhonneur de Rome e
sprouve sus hanibal ou aucũ de ses gēs
pourtant suyve moy qui vouldra. Car
iay bon espoir/et ne croy point que mal-
le fortune nous soyt tousiours adverse/
Et que le bon vouloir des dieux soit de
nous du tout departy. Car ainsy quon
dit communement le vēt nest pas tous-
iours a ung huys. Et nest change qui
ne retourne. Quãt les Romains eurēt
ainsi ouy parler Scipion qui avoit si no
ble courage ilz se rassevrerent et repriin-
drent courage en eux mesmes/ Et ne eu
rent plus voulente de laisser leur pays.

Comme Junius assēbla les ieu-
nes hommes du pays/ Et en fist
des chevalliers.

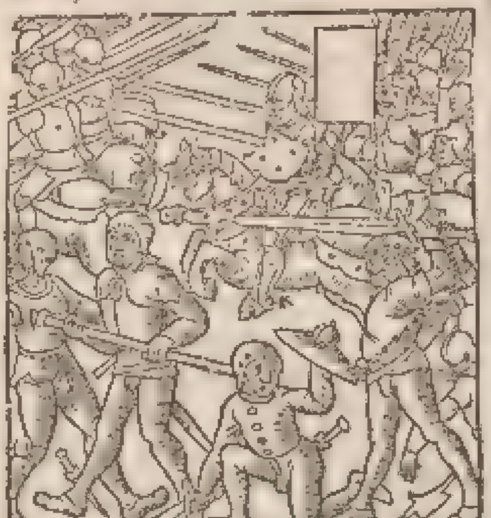
Apres ce que les romãis fu-
rent rasseurez par le conseil de Scipion
affricain ilz assemblerent tous les prin-
ces commandeurs ꝛ sages hommes qui
en leur cite estoiēt pour deliberer de leur
affaires. Et par le cõmun conseil de to⁹
ordonnerent ung prince entre eux pour
estre chef et conducteur de leurs armees
Cestuy capitaine fut nomme Junius
qui ieune homme estoit de laage de dix
huyt ans ou environ. Mais sage hōme
estoit/entendu/fort hardy/prompt ꝛ che
vallereux/plus que tel qui avoit lamoi
tie daage plus que luy. Quant cestui
iunius eut este esleu cappitaine des Ro
mains il ordõna que tous les ieunes hō-
mes de son aage lui fussent amenez Et
dist quil les feroit chevaliers dont le peu
ple commun sesbahit moult Comme il
voulloit faire ses chevalliers de si ieunes
gens qui iamais armes navoient porte
Toutesfoiz ainsi le fist iunius/et tãt en
assembla quilz se trouverent quatre le-
gions. Chascune legion de six mille six
cens soixante et six hommes dōt le plus
aage navoit point vingt ans. Oultre
plus commanda iunius que tous les hō
mes serviteurs de la cite et du pays qui
force et puissance avoient luy fussent a
menez quelque aage quilz eussent Et q̄
il les affranchiroit tous/et en feroit des
chevalliers. Oultre plus commanda
ledit Junius que on feist ascavoir p tout
le pays et aux environs de la cite de Ro
me que tous ceux qui en estoient forba-
niz de la cite revenissent/ quelque male-
fisse quilz eussent commis/ou quelque
chose quilz deussent/ꝛ que tout leur esto
it pardonne. Toutes les choses dessus
dictes furent faictes et acomplies ainsi
que iunius lordonna. Et luy furēt ame
nez gens de toutes pars/bons mauvais
vielz ieunes foibles ou fors couars har-
diz grans ou petis. Et toutes gens indi
ferentement en quoy nous povons cõ
siderer la grāde destresse et povrete en
quoy estoient adoncques les Romains/
qui tant avoient este orgueilleux. Et a-
voient faiz de si grans faictz darmes. et
toutesfoiz par fortunes et adversitez de
guerre avoient tant perdu de leurs gēs
et vaillãs chevalliers que force leur fut
de soy servir de toutes gens/quelz quilz
fussent/sans aucune differēce p mettre

Oultreplus disent les hystoires q̃ quãt
ilz eurent assemblees leurs gens ⁊ quis
par tout ou ilz en peurent avoir les ar-
meures/ du temple de ianus leur dieu ne
suffisirent pas pour tous et furent con-
trainctz daller aux autres temples pren-
dre les armeures que les chevaliers du
temps passe y avoient mises pour hon-
norer leurs dieux Avecques ce avoient
tant perdu de leurs richesses ⁊ avoir que
tous leurs grans tresors et biens innu-
merables que mal devement avoiẽt ac-
quis le temps passe par grãdes ⁊ furieu
ses batailles ⁊ neussent eu de quoy gai-
ger suffisantement vng chevalier de to⁹
tresors quilz leur fussent demeures ap-
partenãs a la cõmunite/mais les riches
senateurs conseilliers princes comman
deurs et puissãs gens de la ville qui tre
sors particuliers avoient voians leur ci
te en ceste desolation ouvrirẽt leurs tre-
sors ⁊ toutes leurs finances apporterẽt
et misrent ensemble pour souldayer gẽs
a deffendre leur cite.

¶ Comme ceux de champaigne ⁊ de
ytallie se rallierent ensemble ⁊ se rẽ
dirent a hanibal.

Pour les grans captivi-
tes ⁊ miseres dessusdictes en quoy estoi
ent les romains cuyderent les ytalliẽs
et ceux du pays de champaigne que ia-
mais la cite de rome ne peut estre resour
se ne deust avoir aucun bruyt veu les
grandes adversitez et miseres en quoy
elle estoit Pourtant se assemblerent y-
ceux ytalliens et champaignois et ap-
pointerent de aller rendre au roy hani-
bal eux et leurs possessions croyans cer-
tainement que a la parfin il demeurast
maistre du pays et vainquist la cite de
rome laquelle selon qui leur sembloit e-
stoit affoiblye tant que facillement la
pourroit hanibal vaincre/et ainsy que
lapointement fut faict entre eux certaĩ
nombre des plus grans gens saiges et
puissans qui fussent aux deux terres de
champaigne et dytallie sen allerẽt vers
le roy hanibal lequel faisoit grant chie-
re et demenoit triumphe en la terre de
puylle et de calabre et luy presenterent
les clefs de toutes leurs fortes places en
luy priãt quil les voulsist recevoir en sa
protection et saulvegarde et q̃lz sabmet
toient eux et tout ce quilz avoient a sa
voulẽte faire Quãt le roy hanibal veit
icelles gẽs se venir mettre en son obeis-
sance sans aucuns mãdemens q̃lz leur
en eust faict Le couraige luy creut fort
en orgueil Considerant en soy mesme q̃
facilement pourroit conquerir le demeu
rant des romaĩs pays que leurs voisins
et prochains amys de qui par raison na
turelle debvoient avoir secours les ha-
bandonnoient et se alloiẽt rendre a leur
ennemy En cestuy temps que les
ytalliens et champenoys desperans du
salut aux romains allerent rendre leurs
terres a la voulẽte de hanibal. Les gaul
loys q̃ iamaiz navoiẽt ayme les romaĩs
devement advertis de la grant povrete
et misere en quoy estoient ceulx de rome
leverent leur armee et assẽblerẽt leurs
gens pour entrer en la terre de ytalie et
courir sus aux romaĩs/A laquelle chose
desirãs obvier les senateurs ⁊ cõseilliers
de rome ordonnerent que vng conseiller
nõme lucius paianus yroyt garder les
passaiges a lentree de la terre avecqz cer
taine quantite de gẽns darmes. Lesqui
eulx luy furent bailles a conduire/maiz
mal luy en print a la fin Car quant les
gaulloys q̃ gens hardiz puissãs estoiẽt
et en grant nõbre voulurent entrer en
la terre de ytalye ledit conseillier lucius
avecques ses gens leur vint a lencontre
et la eut grande ⁊ diverse bataille /maiz
finablemẽt y fut occis le cõseillier lucius
et pres que tous les Romains qui avec-
ques luy estoient/et ainsy venoient les
inconveniens et malles fortũes aux ro
mains En cestuy temps pareillement
ou tantost apres que les gaulloys leur
eurent fait ceste violẽce vng sage hõme

et vaillant chevalier de la cite de romme nomme Macellus claudius alla devāt les senateurs et conseilliers et leur demanda avoir armee et se submist de aller luy mesmes contre hanibal ⁊ lassaillir si subtillement et par tel moyen que son intention estoit de luy faire quelque grant desplaisir Quant macellus le sage precōsul eut fait ceste demande presens tous les plus grans de la cite de romme Guayus sempronius et Quintus fabius qui pour lors conseilliers estoiēt conseillerent aux senateurs que sa protection luy fust accordee et que on luy baillast vne quantite de gens darmes pour en faire a sa voulente ⁊ q̄ par aventure pourroit il trouver tel moyen que ce tourneroit a leur bōne fortune Car ainsy comme ilz alleguerent Ce advient en vng iour qui ne advient pas en cēt ans Par le conseil des deux conseilliers cest assavoir gayus et fabius fut baillee ordonnance a macellus le preconsul leq̄l secretement et sans quelque magnifestacion faire chevaucha avecq̄s ses gens tāt quil vint en la terre de puylle/⁊ ainsy que par espies ⁊ gēs secretz luy fut raporte que le roy hanibal avecq̄s son armee chevauchoit parmy la terre ⁊ vouloit aller en Calabre macellus qui le pays congnoissoit fist aller son armee secretement et sē alla ēbuscher en vng destroit par ou il scavoit biē q̄ le roy hanibal devoit passer/lequel ne scavoit rien de celle ētreprise et ne doubtoit aucū hōme vivant toutesfois y eut il grant dōmaige car quāt luy et ses gēs qui de rien ne se doubtoiēt furēt ētres dedēs les destroitz macellus fist escrier ses gens a haulte voix vive romme/sōner cors et busines par si grāt resson q̄l sēbloit q̄ la terre trēblast Lors fut le roy hanibal fort esbahy qui prins estoit a despourveu et la eut vne diverse bataille/⁊ descōfirent les romaīs tāt des gens hanibal q̄ ce fut chose merveilleuse/⁊ encores en eussēt ilz plus descōfit se neust este vne riviere laquelle hanibal et ses gens passerent pour se garātir qui moult dolens ⁊ courroussez furēt de ce que les romais les avoiēt ainsy hōteusemēt convaincus



Sus celle riviere se loga hanibal avec son ost ⁊ fortiffia ses tētes cuydant q̄ les romains passassēt leaue ⁊ le poursuivissēt laq̄lle chose ne firēt pas/⁊ aussi eussēt ilz fait folie/car le lieu ou hanibal les attendoit estoit propre a batailler/et puys il avoit gēs plus sās cōparaisō q̄ nestoiēt les romais/⁊ ne luy eussēt iamais fait mal silz ne leussent prins a despourveu ⁊ en lieux destroitz/mais cōme sage ⁊ entendu apres la p̄miere bataille macellus le p̄consul fist retirer ses gēs avec ce q̄lz avoient gaigne ⁊ sē retournerēt a Romme avec lhōneur de victoire q̄lz eurēt pour ceste fois ⁊ ainsy que dit eutropius fut la p̄miere chose q̄ redōna couraige aux romains ⁊ esperāce de cōvaincre hanibal

Cōme le roy philipe de macedoine envoya ses messagiers a hanibal

En cestuy temps que hanibal et les romais menoiēt les guerres devantdictes les vngs aux autres vng roy estoit en macedoine nōme philipe auquel les grecs menoiēt souvētesfoys guerre et luy empeschoient les tributs daucunes terres q̄l disoit luy appartenir Pour ceste cause envoya icelluy roy philipe ses messagiers vers le roy hanibal de cartage ⁊ luy māda q̄ sil vouloyt

il luy enuoieroit des cheualiers de sa terre de macedoine pour luy aider a combatre les romains p telle condicion que ap̄s la destructiō de rome faicte par hanibal icelluy hanibal seroit subiet daller aider audit philippe ou luy ẽuoyer gens pour le secourir contre les grecs. De macedoine partirent les messagiers au roy philipe pour aller en la terre de puille vers le roy hanibal porter les lettres et aliances q̄ le roy philipe luy enuoioyt/mais auāt que iceux seruiteurs peussent paruenir au lieu ou ilz pretendoient furent ilz rencontres des romains quilz les arresterēt et menerent deuant les senateurs de rome La ou en plain capitolle ilz furēt interrogues ou ilz alloient et visiter pour scauoir quelles lettres ilz portoient Laquelle chose congneue et approuuee suffisantement tant par la confession des seruiteurs que la teneur des lettres q̄lz portoient les romains voulans empescher laliance que le roy philippe de macedoine pretendoit a auoir auecques le roy hanibal de Cartage ẽuoierent vne armee de leurs gens en macedoine pour combatre audit philipe/et lēbesongnerent si bien quil neut cause de enuoier ses gens ailleurs Et pour conduire celle armee des romains fut commis et deputé de par le senat vng vaillant cheualier saige et entendu nomme Valerius nunius Lequel passa la mer et empescha le roy philippe tellemēt que plus ne luy souuenoit de ẽuoier gens a hanibal mais plus tost en eust req̄s sil eust peu en auoir Et par ce moyen fut il frustre de son intention comme raison estoit car il vouloit dōner secours et aide pour affliger les affliges et ceux qui estoient en captiuite & mesmement qui en riē ne lauoient offēce Par quoy ce ne fut de merueille se dieu qui est vindicateur des ires iniustes p̄mist quil cheust en aduersite.

De la guerre que mena scipion affriquain cōtre Hadzubal en la terre despaigne.

En cestuy temps mesmes que hanibal menoit guerre contre les romains et que valerius estoit en macedoine le frere de hanibal nomme Hadzubal auecq̄s les poonīcs menoit guerre en espaigne contre scipion affriquain Et ainsy que dit eutropius en ses croniques moult vaillāment se porterent scipion & ses romains si vaillāment contre hadzubal quilz luy desconfirent quinze mille de ses gens laquelle chose aprenue nostre present docteur orose disant q̄ apres ce que hadzubal eut perdu quinze mille de ses hōmes tant mis a mort q̄ tenus prisonniers les romains luy porterent dōmage/derechief par tant quilz soustrahirent auecques luy vne grāde compagnie de gens nommes les tybe/riens lesquelz tenoit hadzubal a grans gaiges pour cause quilz estoient vaillāt gens en bataille/mais par subtil moyē et leur escroitre leurs gaiges les attira scipion deuers luy Adonc fut hadzubal fort esbahy et manda sa necessite et des/confiture a ceux de Cartage Lesquelz luy enuoyerent douze mille hommes a pie et quatre mille acheual auecques celuy enuoyerent vingt Elephans pour luy escroitre sa puissance contre ses ennemys En quoy nous pouons considerer que la guerre qui fut entre eux ne estoit pas petite/mais grande et desmesuree En cellay temps mesmes enuoyerent les Cartagiēs vne armee en lisle de sardaine pour empescher le tribut q̄lle faisoit a rome pour ceste cause leuerēt vne quarte armee laquelle ilz baillerēt a maulius torcates lequel auec ce quil eut de gens sen alla en sardaine contre les cartagiens Ainsi estoiēt les romains persecutes de guerre en quatre parties & leur conuenoit auoir gens en quatre armees Lune contre hanibal qui le plus grāt grief leur faisoit en la terre de ytallie et de puylle Lautre cōtre le roy philipe en macedoine Lautre contre hadzubal en Espaigne La quarte contre les

cartagiens en sardaine/et aucunesfoys
la quinte contre les gauloys qui moult
de maulx leur faisoiẽt/par quoy ce nest
pas de merueille se hanibal leur faisoit
moult de maulx qui si grãt compaignie
de gens auoit Et y failloit que les ro-
mains fussent diuises en quatre/⁊ est as
ses vray semblable que si toutes leurs
armees eussent este en vne disposee a cõ
batre contre hanibal il ne leur eust pas
fait tant de mal cõme il faisoit Car les
romains sur tous estoient vaillãs gẽs
fermes et constans en bataille/⁊ mieux
en eussent valu deux que quatre des car
tagiẽs ainsy que met eutropius qui dit
que manlius torcates auecq̃s vng petit
nombre de romains quil auoit descõfist
les Cartagiens en sardaine tellement
que vingt et deux mille furent occis et
bien cinq mille ou plus qui furẽt tenus
prisonniers et menes en seruage auecq̃s
les grans tresors et richesses qui furent
conquis en leur terre que le conseillier
Manlius torquatus enuoya a rome dõt
les Senateurs et le peuple romain fu-
rent fort resiouys/car par ce estoient ilz
recouuers dune partie de leurs pertes

Comme hanibal vint deuant ro-
me pour la prendre

P Lusieurs autres
guerres molestes et aduersitez auoient
les romains dont les hystoires parlent
Cõme de claudius marcellus qui se cõ-
batoit en cecille a vng cheualier nõme a
chimedes Lequel empeschoit aux romais
le tribut de la terre/mais pour cause de
breuite et ensuyuir tousiours lopinion
de nostre presẽt docteur orose au mieux
que possible sera/nous laissons icelles hi
stoires et continuons celle de hanibal/
en laquelle est plus euidentement mon
stre la grande mise ⁊ pourete en quoy le
monde estoit adonc Car ainsy que met
la vraye histoire dix ans tous ẽtiers fut
Hanibal en la terre de ytallie cõbatant
contre les romais ⁊ leur ostãt leurs ter
res par diuers assaults et furieuses ba-
tailles ainsi que nous auons deuãt mis
en plusieurs lieux/⁊ finablement quãt
hanibal veit au bout des dix ans q̃ tou-
te la terre de ytalie de chãpaigne de puil
le et de Calabre estoient en sa subiectiõ
il fist assembler ses gens darmes de par
tout ou il en peut auoir ⁊ les fist cheuau
cher tant quilz arriuerent a demye iour
nee pres de rome la ou hanibal fist arre-
ster son ost en vne grande prarie le long
dune belle riuiere pour refroichir ⁊ repo
ser vng petit hõmes et bestes qui la esto
ient Laquelle chose fut en peu dheure
nũcee aux romains qui moult furent es
pouentes et ny auoit hõme ne fẽme de-
dens la cite qui ne fust en grant soucy/
car ilz scauoiẽt biẽ se hanibal venoit au
dessus de eux que il les mettroit tous a
mort ou meneroit en seruaige Pour ce-
ste cause manderent les senateurs ⁊ cõ-
seilliers de rome leurs souldayers ⁊ tant
de gens cõme ilz peurent auoir pour def
fendre leur cite Deuant laquelle se vint
parquer hanibal auecques ses gens ⁊ en
vne belle plaine assez pres de la cite fist
tendre ses tentes et pauillons dont il a-
uoit tant et en si grant habondance que
quant tout fut tendu il ny auoit ville de
si grant nom qui tenist aussi grant cir-
cuit de pays cõme ilz tenoient Par ce e-
stoient les dames de la cite de rome tãt
effraies quil sembloit quelles se deussẽt
partir hors du sẽs ⁊ elles mesmes semploi
oyent a porter sur les murailles pierres
grosses et pesantes sur ceux qui se voul-
droient ingerer de vouloir entrer en la ci
te ⁊ passer par sus les murailles Deuãt
lesquelles a toute heure de iour couroiẽt
les gens de hanibal et venoient iusques
aux portes/mais des murailles nosoiẽt
bonnement approcher/car si tost quilz en
approchoient ceux de dedens leur gettoi
ent grosses pierres et leur lancoiẽt dars
trenchãs qui les agrauentoiẽt Quant
hanibal veit que autremẽt ne pouoit a-
uoir celle cite il fist venir charpentiers ⁊

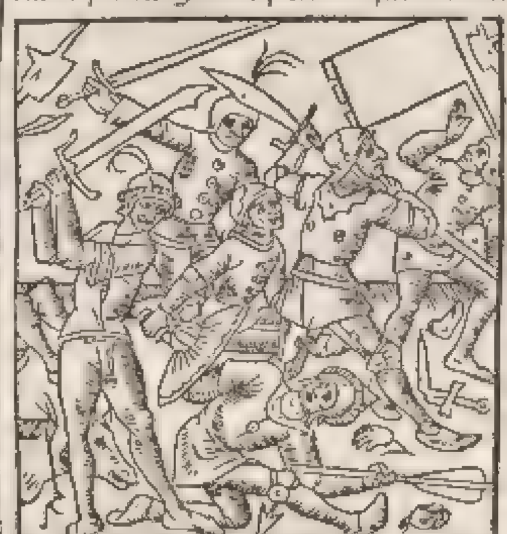
ouuriers industrieux pour luy faire engins subtilz pour bouter ses gens en telle facon quilz peussēt approcher les murailles a seurete Lors furent les romais plus esbahis que deuant quant ilz veirent les preparatiōs que hanibal faisoit pour les assaillir et que les ouuriers besongnoient autour des engins a toute puissance/et pour tant se assemblerent ilz tous deuāt le capitolle de la ville/auquel entrerent les senateurs conseilliers et sages hōmes de la ville pour deliberer et ordonner ce quilz feroient/ et aduiserēt cōme ilz pourroient deffēdre leur cite cōtre leurs ennemis que si prochains auoient et qui tellement a les assaillir se disposoient Entre les autres conseilliers de conte et sages hōmes qui la estoient fut vng cōseillier nōme publi⁹ suplicius lequel apres plusieurs consideratiōs faictes par les vngs et p les autres dist Seigneurs selon ce que ie puis entēdre touchant nostre estat veu la mauuaise et odieuse voulente que le faulx hōme furieux hanibal de cartaige a eue tousiours contre nous et a/encor bien appárest qui mesmement nous est venu assaillir iusques deuant nostre cite A laq̄l le prendre et destruire il se dispose de toute sa puissance en esperant de nous vaincre et aneantir du tout/ et ne luy suffist pas nous auoir tollu la seigneurie de plusieurs terres lesquelles de droit nous appartiennent que a force nous a ostees et tient maintenant en sa subiection/il me semble que veues ses preparations que nous ferons folie et simplesse sera pour nous de attendre leffaict de son intention et qui croyre me vouldroit plus tost conseilleroye que nous saillissōs en armes contre luy quelque dangier quil y ait Car nous nauons que dune mort a mourir Et se ainsy est que en combatant cōtre luy en plain champ de bataille il ait la victoire de nous ce nous fera moins de deshonneur que de nous tenir tous fermes dedens ceste cite et nous laisser prēdre sans coup ferir comme bestes par quoy les choses bien considerees ie conseille que tout le peuple de ceste cite soit assemble grans et petitz vielz et ieunes et toutes gens qui armes pourront porter Et lors que tout soit mys p ordonnance et que dune flote nous saillons tous sus noz ēnemys et peut estre que les dieux en ce faisant nous enuoyeront quelque bonne fortune et que nous aurons la victoire de nos ennemis.

Cōme les romains yssirent de leur ville pour aller en bataille cōtre hanibal

Quant le conseillier publius eut finy toutes ses propositiōs et remōstre aux romains ce quil leur vouloit remonstrer Les senateurs et sages hommes de la ville considerans que son conseil estoit bon Ordōnerent que fait fust ainsi quil auoit conseille Adonc fut fait cry general par tous les carrefours de la ville et commande que tous hommes et femmes se assemblassent et cōparussent a vne heure certaine et determinee deuant le capitolle de la ville/ et que ceux qui armes auroient les portassent

Quant le cry fut fait parmy la ville en peu dheure furent assembles tous les romains Car celui ny auoit q̄ grāt desir neust de garder la cite et de defendre enuers to⁹ et contre to⁹ ses aduersaires Lors parla lung des senateurs et dist Seigneurs romains vous voyes la necessite en quoy auiourduy vous estes et considerez voz ennemis qui si prochains vous sont lesquelz du tout se disposent a no⁹ porter dommaige se vous ny obuies Par quoy il est bien de necessite que auiourduy vous monstres se vous auez ne force ne puissance ou autrement sans nulle doubte ne difficulte aucune vous seres tous destruitz Par quoy il est de necessite que chascū mōstre expressement tout ce quil pourra faire

Apres ceste amonition faicte partirent les nobles chevaliers de rome tous en ordonnance et yssirent hors la ville contre leurs ennemis ou commẽca grande bataille fiere et merveilleuse en laq̃lle eussent fait moult de dommaige les romains et Cartagiens les vngs aux autres se neust este vne grãde pluye laq̃lle descendit du ciel si asprement et par telle vehemence que force fut et contraincte aux vngs et aux autres de laisser le lieu et cesser la bataille car tant espes chayoit icelle pluye que a peine sentrepouoient ilz veoir Et par ce moyen fut la cite de rome garantie pour celluy iour/mais le lẽdemain au plus matin noublierent les vngs les autres et retournerent en bataille plus vigoureusement que devant



Quant ceste bataille mortelle et furieuse fut ainsy recommencee cõme dit est vne tempeste de tẽps plus merveilleuse et horrible sans comparaison que celle de devant leur courut sur tellemẽt que celluy ny eut tant eust de hardiesse qui ne se trouvast tout espouente lesq̃lles tempestes et pluis precedẽte biẽ considerees/et cuyderent certainement les vngs et les autres que ce leur envoyassent les dieux par fureur et vengãce pour la mauvaise voulente quilz avoiẽt les vngs aux autres Par quoy contrainctz furent de soy retirer les vngs en leur cite et les autres en leurs tentes/et de ceste heure se espouenta hanibal tellemẽt et par si grant freur que plus nosa arrester en la place et congneut certainemẽt que trop difficille chose luy seroit de vaincre la cite de rome quelque vaillãtise q̃l eust faicte au temps passe.

Le translateur.

En lystoire precedente doibvent prendre exẽple ceux qui en leur force et vertu naturelles se glorifient et cõgnoistre que les bonnes ou malles fortunes q̃lz ont ne leur viẽnent pas tousiours de eux mesmes/mais par la permission du createur/car quelconque chose que homme propose dieu en dispose a sa voulente a laquelle ne peut aucũ tãt soit fort resister Ainsy que par lystoire precedente nous est monstre que la cite de rome fut garãtie et gardee destre prise de hanibal qui lavoit assaillie/mais ce ne fut pas par force ou puissance corporelle que les romains eussent en eux pour obvier audit hanibal/car quant ilz eussent eu quatre foys autant de gẽs cõme ilz avoient Ce neust pas este suffisant contre hanibal et ses gens qui tant estoient fors hardis puissans aduercis en bataille et bien deliberes que par vertu naturelle fust en ville ou en champs ilz eussent combatu et vaincu quatre fois autant de gens cõme les romains estoient/mais nr̃e seigneur dieu qui de toutes batailles permet et donne les victoires a qui il luy plaist voulant monstrer que la cite de rome estoit desia predestinee a estre chief et maistresse conservative et siege prematic de la foy catholique la preserva nõ par armes bellicqueuses forces ou puissances dhõmes/mais par imissions de pluyes vehementes si grãdes et si terribles que aucun nestoit tãt fust il fort qui les peust ẽdurer en quoy fust mõstree la bõte infinie du createur q̃ ne vouloit pas p̃mettre la noble cite

de rome en la quelle il vouloit cõstituer et mectre son vicaire en terre et prĩcipal cõseruateur de sa saincte foy catholique estre destruicte combien que adõcqz elle fust fontaine et lac de toute ydolatrye

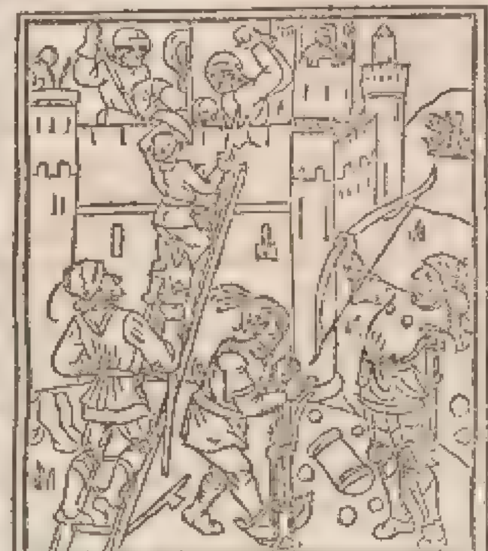
Comme hadzubal desconfist les scipions en espaigne

Ainsy que nous avõs deuant mys durant que hanibal menoit guerre aux romains es parties de ytalie lesquelles il tenoit toutes en sa subiection fors la cite de rome, laquelle il navoit peu supediter ne vaincre obstantes les pluyes vehementes cõme dit est De lautre part estoit hadzubal sõ frer en espaigne menant guerre contre deux freres romains nommes les scipions lesquelz autreffoys lauoient desconfit et fort endõmaige de ses gẽs/mais par la subuẽtion et aide de gens qui luy furent ẽuoies de cartage en si grant nõbze que merueille il rassembla son armee facilemẽt et courut sus aux romains par telle facon que les deux scipions freres qui maistres et conducteurs de toute larmee estoient furent occis Desquelz vng histo rien nõme eutropius parlant que ce fut par leur presumption et oultrecuydance Car les cartagiens se estoient departis en deux bendes dont lune premierement marcha en auãt/laquelle deceupt les romains cuidãs que ladicte seule bẽde fust tout ce quil y auoit de Cartagiens/pour tant laisserent ilz aller leurs gens assembles sans consideration a mesure croyãs par leur fierte les supediter et vaincre incontinent/mais tantost apres que la meslee fut commencee la secõde bende des cartagiẽs qui ne se estoit point encoze mõstree descendit dune mõtaigne la ou ilz estoient embuschees et vidrent auecques leurs gens de la premiere bẽde assẽbler cõtre les romains q tous se estoient destroyes mis en desarroy et ne tenoient quelque ozdõnance en bataille lors fut lassault cruel et merueilleux Et tellement se y porterẽt les cartagiẽs vaillans auecqz ce quilz estoient en grãt nombze que finablement les romains apres la mozt de leurs capitaines tournerent en fuyte et demeurerent ceulx de cartaige victorieux. De ceste bataille furent les romains moult endõmaiges et menerent grant desconfort Specialement pour la mozt de leurs deux conseilliers freres scipions qui tant vaillãs gens estoient promps et cheualereux/auecques ce quilz perdirẽt en celle bataille tant de si grãs biẽs q a peine les pourroit on estimer/ainsi estoit le monde miserable par especial les romains qui ne recongnoissoient dieu pour grace ne pour bien quil leur fist/mais estoient obstines et du tout adonnes a leurs ydolatries et folles adozations/et pour ce quant dieu le createur leur auoit donne quelq bonne fortune voiant leur ingratitude et incredulite Lautre foys venoit quil les permetoit a estre surmõtez et cheoir en grande aduersite.

Comme fuluius le cõseillier print la cite de Cappes.

Tout ansy que nous auons dit de hadzubal qui menoit la guerre en espaigne et conquestoit le pays tãt quil pouoit/pareillement faisoit hanibal en la terre de ytallie et submettoit tout a sa voulente et puissance ainsy que celluy qui vouloit estre dominateur de la terre et de la mer et tant auoit desia conquis de pays que pres que tous ceux de la terre luy obeissoient Laquelle chose tournoit moult au preiudice des romains lesquelz assẽblerẽt leur conseil et par le cõmun regart et deliberatiõ de tous ozdõnerẽt q fuluius lũg de leurs cõseilliers yroit cõtre le roy hanibal auec tãt de gẽs cõme en leur cite de rome trouuer pourroient/lors furent assembles les hõmes de guerre q pouoient armes porter Et partirent auecque leur capitaine fuluius q diligentement les fist cheuaucher tant

qlz arriuerẽt deuãt la cite de cappes/ en laquelle estoit la plus part des richesses et tresors au roy hanibal leql ny estoit pas pour lors/mais y auoit laisse certaine quãtite de gens darmes pour la garder en ce pendãt quil seroit en autre lieu pour tousiours cõquerir pays Ceste cite fist assieger le conseiller fuluius En laquelle y eut grant assault deuãt quelle fust rendue/mais finablement se porterent les romais si vaillans que a force prindrent



Moult dengins ꝗ appareilz fist faire fuluius pour vaincre la cite de cappes auant quil la peust auoir et luy manderẽt les senateurs de rome que sil venoit a son dessus de ladicte cite il ne fist mourir aucũ des gouuerneurs dicelle/ mais les prensist prisonniers et tous a mercy Ceste chose ne fist pas fuluius/ Ains fist prendre tous les principaulx gouuerneurs de la cite ꝗ leur fist a tous coupper les testes contre le vouloir du senat Auecqs ce fist prendre toutes les richesses et tresors quil peut trouuer en la cite et alenuiron et les fist porter en la cite de rome et en furent les seigneurs tous ioyeux Apres ceste conquest se assemblerent tous les seigneurs du pays de champaigne et tindrent conseil ensẽble pour scauoir et enquerir quil leur estoit licite de faire craignãs la fureur de hanibal dune part et celle des romains dautre Conclusion apres toutes raisons et alegations faittes ordõnerent q̃ mieulx aimoient auancer leur mort ꝗ pourchasser par eux mesme que attẽdre la fureur de lũe partie ne de lautre Cestassauoir de mourir par les mains des romains ou diceux cartagiens/pour ce faire prin drẽt iceux puissans hõmes et seigneurs de la terre de champaigne vng bruuaige plain de venin et de poysõ duquel ilz burent deliberement par quoy ilz mourent tous et furent eux mesmes cause de leur miserable fin En quoy nous pouons considerer la pourete et misere en quoy adonc les gens estoient qui par desespoir sans pitie ne compassion eux mesmes mourir se faisoient/et ainsi fut la cite de cappes reprinse des romains ꝗ mise hors de la puissãce au roy hanibal

Comme scipion affriquain alla en espaigne.

En plusieurs lieux par cy deuant nous auons parle dung scipion qui de pays fut nõme affriquain et disent aucuns quil estoit filz de lung des deux freres scipions qui comme nous auons dit deuãt furent occis en espaigne et leurs gens desconfitz pour laqlle chose venger scipion affricquain dont parler nous voulons alla aux Senateurs maistres et conseilliers de la cite de rome et leur dist/seigneurs vous cõgnoisses comment pour le bien publique ꝗ la commune vtilite par vostre conseil furent enuoies derniere ment en espaigne pour cõbatre contre hadrubal mon pere et mon oncle ausquelz fut baillee la conduite de larmee/mais ainsy que malle fortune leur a este ẽnemye ilz y ont este occis ꝗ toutes leurs gens desconfitz dõt iay grant douleur en mon cueur ꝗ grãt desplaisance quant il men souuient

Et pour ce vous veil ie prier et requerir quil vous plaise me donner armee et cõpagnie de gens darmes/pour aller en la dite terre despagne essayer a venger le grant desplaisir detriment et dommage que ma fait hadrubal/par qui mon pere et mon oncle ont este occis. Car iamais bon repos naray tant que ie luy aye ren du lequiualent. ꝗ que ie laye mis a mort ou luy moy. Et me semble selon mon esperance/Congneu que a iuste cause et raysonnable ie me veil combatre a luy. Et que ce aussi que ie entreprẽs est pour le bien publique et honneur de la cõmunite que fortune ne me sera point si adverse que finablement ie nen vienne a mon dessus Quant scipion eut fini sa supplication les senateurs et conseillers furent moult esbahiz du grãt sens et entendemẽt qui estoit en si ieune homme. Car ainsi que dit Eutropius adonc na voit scipion que vint et quatre ãs/mais bel hõme estoit/fort hardy et courageux de son aage. Et grandement pleut aux senateurs/de ce quil avoit si noble courage/de soy offrir a emploier sõ corps en bataille et mettre en danger de mort. Par quoy luy octroyerent ce quil leur demãdoit. Car moult courossez estoient de ce que hadrubal leur empeschoit la terre despagne/dont la plus grande partie avoit desia myse en sa subgection. Grant diligence firent les Romains pour assẽbler gens de toutes pars a livrer et bailler a scipion. Mais vne chose les grevoit Cest que poures estoient de richesses et davoir. Leur temple nestoit point aussi fourni darmeures comme il soulloit/les grans tresors innumerables de la communite ny estoient plus. Car ilz avoiẽt este tous exposez a loccasion des guerres merveilleuses quilz avoiẽt eues le tẽps passe. Et en effaict la cite estoit si tres poure que plus ne scavoiẽt de quoy ilz debvoient gager ne souldoyer gens darmes/et tenir en estat/speciallemẽt pour aller en estrange pays.

Comme Claudius martellus ꝗ Vallerius levius dõnerent leurs tresors pour le biẽ de la cõmunite

Quant claudius martellus et Vallerius levius veirẽt la desolation en quoy estoiẽt les Romains a cause de leur povrete/Et quilz navoient de quoy souldoyer gens darmes pour aller sur leurs ennemis ainsi que ilz avoient fait le temps passe/pitie leur print/ Et dung commun accord sen allerẽt en leur maisons les deux bons chevalliers qui estoient les deux plus riches de toute la cite. Et prindrent tous leurs tresors entierement sãs rien reserver pour eux/fors seullement les signes et agneaux quilz avoient en leurs doys pour leurs fẽmes et filles a chascune vne livre dor ꝗ vne livre dargent. Avecques les parures precieux quilz avoient de coustume porter sur leurs testes. Et apporterent iceux vaillans chevaliers le residu de leurs tresors qui tant estoiẽt grans que merveilles/aux senateurs et au peuple de la ville/qui assemblez estoient devant le capitolle. Et dirent les deux chevaliers martellus et Vallerius que ilz voulloiẽt dõner leurs tresors ꝗ habãdõner pour le biẽ de la cõmunite. Et a lexemple de eux se mirerent les autres seigneurs de la ville Lesquelz pareillement allerent querir toutes les richesses et finãces quilz avoient. Dont il y eut grant nombre quant tout fut assemble. Lors creut la gloyre et courage aux Romains/voyans ꝗ assez avoient de richesses pour souldoier gens darmes/Et les entretenir en quelque terre que ce fust manderent par toute la contree de la environ que tout homme lequel armes pourroit porter venist incontinent devers eux/Et quilz lui dõneroient si bons et suffisans gaiges que ilz se tendroiẽt de eux bien contẽs. Pourtant en si peu de tẽps que ce fut merveilleuse chose Eurent ilz trouve et assemble grant et merveilleux nombre de gẽs car adonc estoient et sont encor ainsi que

on dit ceux du pays de lombardie naturellement tous inclins a lauarice et ne leur chault quilz facent mais quil y ait lucratiue et quilz aiēt gaing en ce quilz font Quant tous furent assembles dune part et dautre les romains disposerent leurs armees et baillerent armes a ceulx quilz nen auoient point/ firent pourueance de tout ce q̄ conuenable leur estoit pour aller mener guerre en estrange pays/ fut baillee la conduite de tout tost a Scipion affriquain le gentil cheualier qui grant desir y auoit et autres foys lauoit demandee Adonc partirent icelluy scipion et ses gens ⁊ cheminerēt les vngꝰ apres les autres a cheual parmy le pays de ytallie tant qlz vindrent aux montaignes de pigneos. Lesquelles ilz passerent et ētrerēt en la terre despaigne le plus bref quilz peurent. Et la cōmanda Scipion arrester ses gens et tēdre ses tētes pour soy reposer et disposer de leur besoignes auant que plus oultre passer Auecques ce fist venir Scipion deuant luy les paysans du pays/ et leur enquist en laquelle partie de la terre se tenoit hadrubal. Et la ou il auoit assēble ses plus grandes richesses/ et les paysans respondirēt que ainsi que on disoit la plus grā de partie de ses richesses et auoirs estoit en vne cite que celluy hadzubal auoit fait faire. et cōme prince et seigneur de la terre lauoit nomme Cartage la nouuelle/ en signe et memoire que les Cartagiēs auoient conquis le pais. Dit oultre plus les paisans que en celle cite de Cartage nouuelle tenoit hadzubal son estat et ql auoit fait venir du pais dauffrique vng sien frere nomme Margon/ auquel il auoit baille le gouuernement et cōduite de sa dite cite. Et la garde de toutes les grande richesses qui y estoient. Ce tēps pendant que celluy hadzubal cheuaucheroit tousiours parmy la terre. Apres ce demanda et se interrogua encore scipion aux dictz paysans de la desconfiture de son pere ⁊ de son oncle. Et la ou estoient allez et retraictz les Romains qui dicelle bataille estoient eschappez. Et a ce lui respondirent ce quilz en scauoient. Lors enuoya scipion ses messagers secretz/ et manda les Romains la ou il scauoit ql y en auoit/ que sans tarder venissēt vers luy pour ayder a venger la hōte et dommage que hadzubal leur auoit faicte/ et que son intention estoit dy aller assieger la cite de Cartage la nouuelle Et la destruire ou mourir en la terre. aīsi que ses predecesseurs auoient fait. De ceste cite de Cartage parle Eutropiꝰ ⁊ plusieurs autres hystoriens/ specialement nostre presēt docteur Orose dit que elle est assise sus vng riuage de mer/ la on souuentesfoiz lē treuue grancelle doz meslee parmy la greue de la mer. Et nest pas celle Cartage dont nous auons tant de foiz parle que la roygne Dydo fist fayre en la terre dauffrique/ Mais cest vne cite despaigne que les vns appellent terrette ou tollette et les autres Marot. Pour ceste cite assaillir se assemblerent auecques scipion tous les Romains qui en espaigne estoient demeurez. Et auecques eux plusieurs autres qui la querelle des Romains tenoient/ ⁊ ne amoient poīt hadzubal/ Car moult de mal fasoit en la terre et de crudelitez

Comme scipiō assiega Cartage la nouuelle en espaigne.

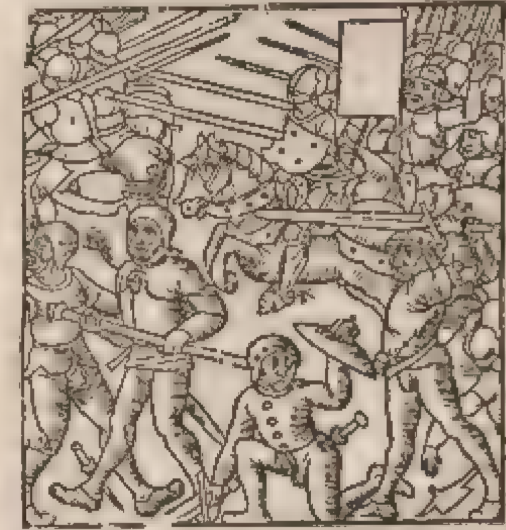
Ce temps pendant ꝗ scipion assēbloit ses gens ⁊ disposoit son armee pour aller assaillir Cartage la nouuelle/ on fist a scauoir a hadzubal le cas ⁊ comme il estoit es derrenieres parties despaygne conquestant pays/ et mettoit a sa subgection. Mais quant il ouyt la venue de scipion nepueu des dessusdictz/ le quel estoit en la terre despaigne/ Et auoit intention de assaillir Cartage pas ne demeura ledit Hadzubal moult longuement que son armee ne feist desplacer et mouuoir pour venir a lencōtre de scipiō. car adonc estoient et sont encoz ainsi que

Et venir pour secourir sa cite Mais as-
sez a temps ne vint pas. Car desia avoit
scipion la cite assiegee. A laqlle assieger
furent faiz de grans faictz darmes/et se
monstra margon frere de hanibal vail-
lant et hardy chevalier tant quil peut re
sister. Et silz eussent peu avoir aide ꝛ se
cours aucun/les romains ne les eussent
pas sitost cõvaincuz cõme ilz firẽt/mais
finablemẽt a force fut prise la cite ꝛ mar
gon le capitaine qui lavoit en garde con
stitue prisõnier dont les romains furent
moult ioyeux. La mõstra scipiõ la grãt
doleur quil avoit au cueur pour la mort
de son pere ꝛ de son oncle. Car tãt de gẽs
y eut occis que apeine en pourroit on di
re le nõbre/Cõsidere quil est iestimable
et incredible. Pour tant fut la cite toute
pillee et envoyez les prisonniers avecqs
tous les biens et richesses qui furẽt trou
vez a rome. dont les senateurs menerẽt
grant ioye. Car ce leur fut une grãde re
couvrance des pertes quilz avoient eues
le temps passe. Apres ce que scipion eut
ainsi fait comme dit est de la cite de carta
ge/et destruit tous les affriquains quil
y trouva assi de tirer tousiours les espai
gnolz a son amour/Et quilz luy dõnas-
sent secours il leur rendit tous les prisõ-
niers du pays que par avant tenoit Ha
drubal en servage. Par quoy sa puissãce
et force fut grandement accreue Tãtost
apres que scipion eut laisse Cartage tou
te deserte ainsi quil lavoit faicte deserter
arriva hadrubal lequel fut moult courous
se de veoir ainsi sa cite desolee. Et pour
ce aussi quil trouva le peuple tout chan-
ge et contraire a luy et a ses loix/Car sci
pion les avoit reduiz a la loy des romains
Et fait promettre que iamais pour quel
conque occasion que ce fust ou pour ne-
cessite quil leur advenist ilz ne se subver
tiroient au service des cartagiens. Pour
ceste cause hadrubal plain de fierte et de
orgueil cõme tout enrage de veoir le dõ-
mage que scipion luy avoit fait/fist che-
vaucher son armee pour consuyvre Les
Romains et leur livrer lassault. Laqlle
chose ne refusa pas Scipion le gentil
chevallier. Mais quant il ouyt dire que
hadrubal le poursuivoit a toute force et
puissance soudainement fist arrester so
ost pour attendre ceulx q̃ le poursuivoiẽt

Comme scipiõ desconfist hadru-
bal et ses gens en espaigne.

Ainsi que dit est desiroient
Scipion et hadrubal grandement com-
batre lũg a lautre. Et dit a ce propos eu
tropius que le iour precedent de leur ba-
taille oncque ne dormit Hadrubal toute
la nuyt. Et fist tenir ses gens tousiours
armez de la grãt avidite ꝛ ardeur du cou
raige quil avoit a celle bataille/Croyãt
certainemẽt q̃ impossible fust aux Ro-
mains de tenir ne resister cõtre leur puis
sance. Car tant estoient de gens que
merveille/Mais Scipion le sage et pru
dent chevalier ayant ceux du pays de sõ
coste admonnesta si bien ses gens de gar
der leur droit quilz avoient contre hadru
bal Que celluy dentre eux ny avoit qui
ne desirast merveilleusemẽt la bataille
a estre commencee Par ceste chose en
pouvons nous ymaginer ꝛ considerer q̃
quant vint a lassembler les uns aux au
tres ou ilz ne differerẽt pas longuemẽt
leffusion de sang fut moult grande.

Ceste bataille grant et merueilleuse
commencee ētre les affriquains ne fut
pas enhaste ne facilement terminee/
Mais dura pl⁹ de six heures toutes plai
ne que oncques ne cesserent de combatre
main a main les vns sus autres sans
aucune misericorde. Comme gēs enra
gez et mortelz ennemis. Toutessois en
conclusion se monstrerent les Romais
si vaillans que hanibal voyant tant de
ses gens mors tourna en fuyte. Car se
ainsi ne leust fait en grant danger eust
este de y auoir perdu la vie. Et lors pour
suyuit scipion et les Romains en tuant
de ses gens autant comme ilz en pouuo
ient trouuer iusques a la noyre nuyt sec
tre que scipion le conseiller fist sonner a
la retraitte/retirer ses gēs et retourner
ou lieu de la bataille la ou ilz trouuerēt
les grandes richesses et auoirs que les a
friquais y auoient laissez et abandōnez
pour sen fuyr a garantie. Celles riches-
ses grandes et innumerables fist assem
bler Scipion le conseiller. Et auecques
les prisonniers qui la estoient les ēuoya
aux senateurs de rome qui moult en fu
rēt resioys. Et collauderēt moult la vail
lātise et prudēce parfaicte de scipiō leur
conseiller qui si vaillātemēt se estoit por
te a la terre despaigne considerans com
mēt par force darmes et de batailles ver
tueuses auoit desconfit hanibal mortel
ennemi des romains qui tāt leur auoit
fait de maulx et de molestes le tēps pas/
se/Apres ceste belle victoire obtenue se
tint scipion en la terre despaigne la ou il
retira le mieux quil peut par amour pri
eres et par promesse les seigneurs qui se
estoient renduz a hadrubal. Et reconqst
les terres au mieux quil peut tellemēt
que auant quil fust deux ans passez fut
pres que toute la terre subgecte a luy. en
cestuy temps ce dit Eutropius les Ro-
mains sentans leur force estre esterne et
leurs tresors aucunement regarnis or/
donnerēt de leuer vne armee pour aller
assaillir la cite de Tharente. En laquel
le auoit mis hanibal garnisō et en auoit
fait vng due nomme Catabanac capi-
taine. Grāde fut larmee que les rom a
ins leuerent tāt a pie que a cheual. et fut
baillee a conduire a vng cōseillier de la
cite nomme fabius maximus qui apres
lordonnance faicte ne demoura pas lon
guement quil ne sen allast sus champs
pour aller assaillir ladicte cite de tharāte
de laqlle chose fut aduerty le capitaine
cathabanac qui de dans estoit lieutenāt
pour hanibal lequel capitaine lors fist
assēbler tous ses gēs darmes Et pour
garder que siege ne fust mis deuant la
cite yssit hors contre les romains Lesqlz
assez prochainemēt trouuerēt et sans parler
de aucune paix ne vouloir traicter quel
que apointement coururēt sus les vngs
aux autres par si grande fureur et vehe
mente que chose pyteable et desmesuree
estoit de les regarder



En ceste bataille mortelle furent occis
plusieurs notables gens et vaillans che
ualiers dont ce fut dommaige/maiz spe
ciallement y occist le conseiller fabius le
duc cathabanac pour laqlle chose furent
les cartagiens tournes a si grande desco
fiture que onques de puys ne eurēt bon
espoir ne puissance de se deffendre/maiz
comme vaincus et faillitz tournerēt les
dos cuydās fouyr a recours de dans leur
cite la ou ilz se fussent garētis se neussēt
este les romais a qui le couraige croissoit
tousiours de plus fort en plus fort et quil

les poursuyuirent de si pres en les assõmãt cõme bestes auecques grãs coups de haches darmes et de espieux /comme ilz auoient coustume de porter/tellemẽt que auant que iceux Cartagiens eussẽt gaigne la porte de leur cite les Romais y estoient desia. Qui entrerent dedens/ sans que on leur donnast depuis aucũe opposition ne resistẽce. Car en la cite ne stoient plus que les fẽmes et les enfans et les ieunes seruiteurs/ qui voyans la grande destruction de leurs gens ne firent oncques motion aucũe de soy vouloir deffendre/mais comme gens espauez laisserent entrer fabius le conseiller et ses gens par tout ou ilz voullurent/⁊ faire a leur appetit sans contradition q̃lconque. Ainsi fut prise la cite de Tharẽte par fabius maximius le sage conseiller Romain/et mise hors de la puissance et seigneurie au roy hanibal de Cartage/qui lõg temps en auoit este seigneur ⁊ la tenoit a force contre la puissance des Romains/qui premier en auoient eu le gouuernement. De ceste cite fist assembler fabius les grans richesses et tresors dont tant en y auoit que merueilles. Et si print vingt mille prisonniers lesquelz furent tous venduz a deniers contens. Que le conseiller fist apporter a Rome pour mettre ou tresor de la communite ⁊ appliquer au prouffit de la chose publique. Et ceste chose aussi que les autres acreut moult et augmenta la puissance aux Romains qui grande liesse demenerent quant ilz veirẽt si belle richesse que on leur apportoit. Et louerent moult le conseiller fabius/qui si bien auoit besongne et besoygnoit encor. Car apres ce q̃ la victoire luy fut demeuree totallemẽt il retraypt les gẽs du pais a lamour des romains et les osta du seruice de Hanibal. En leur faysant entendre q̃ iamais cellup hanibal nauroyt sur eux aucune puissance.

Comme valerius maximus lequel estoit a macedoine retourna a rome

Moult de malles aduentures auoient aucunesfoiz les romains/et de grans pertes ainsi que nous auons dit deuant/mais aussi en auoient ilz de bonnes. Et permettoit nostre seigneur que aucunesfoiz ilz venissẽt a leur intention de ce quilz entreprenoient/ainsi que auons veu de scipion affriquan/qui si bien sa voulente fist en espaigne cõtre hadzubal. Et de fabius maximius en tarente contre Cathabanac lieutenant de hanibal. Par ainsi les romains furent en vng mesme temps victoriens et confondirẽt deux de leurs ẽnemis /en quoy furent deux de leurs guerres acheuees. De lautre guerre quilz auoient contre les lacedemoniens parlent plusieurs historiographes disans que moult y fut ẽpesche et y souffrit de grans trauaulz le conseiller valerius maximius/Car les macedoniens grecs et aziens dont Chathenius estoit roy sen allerent ensemble pour obuier a la puissance des Romais Et moult de batailles eurent ensemble mais toutesfoiz finablement traicta valerius le sage conseiller appointement auecques eux. Et ainsi que dit nostre present docteur orose lappointemẽt et la victoire que les conseillers Scipion affriquain et fabius eurẽt contre les deux freres Cest ascauoir hadzubal en espaigne et hanibal en Tharente furent en vng mesme temps. Mais dit outre que quãt valerius dessusdit eut son appointemẽt traitte auecques ses ennemis ⁊ quil cuida retourner a Rome en passant par la terre de Cecille vng duc Cartagien nõme haymo luy voullut empescher la descente ou port de la cite de gregence. Cõbien que finablement valerius le cõuainquit /et lennoya prisonnier a rome auecques Margon frere de hanibal. Oultre plus dit Orose que quant valerius eut descõfit le duc haymo et enuoye les prisonniers et richesses de la cite de gregente a Rome quarante seigneurs tenans chasteaux ⁊ seigneuries de grant renom

en la terre luy vindrent presenter hõmage et se mettre a lobeissance des romais Mais dautre part il y en eut vingt Et vng qui se rebellerẽt cõtre luy et lui me nerent diuerse guerre. Toutessoiz a lafin les vainquit Valerius Et fist abatre tours murailles et forteresses/et ẽuoya les hommes prisonniers a romme. Si que tout le pays de Cecille luy demeura en sa subgection/et en print les tributz et hõmages auãt que il disposast de en partir Puys sen retourna a Romme ou il fut receu honnorablement et en grant triumphe. Auecques lhonneur de victoire tel q̃ les Romains auoient coustume de donner aux cheualiers victorieux qui bien se portoient en leurs commissions & charges quilz auoient de la chose publique. Apres ceste bataille et conqueste de Cecile les Romains voyans la grande recouurance de richesses qui leur estoit venue disirãs sur toutes choses chassez hors de leur terre le roy Hanibal de Cartaige qui moult de maulx leur auoit fait/Ordonnerent que gaius fului9 iroit lui mener guerre auecques grant armee/mais mal en print au dit conseiller car il y fut occis et dix princes de la cite auecques dix et sept cheualiers de grant renom/En quoy les romains eurent vng grant dõmage/non obstant que pour ce ne eurẽt ilz pas le courage failly/Ne si ne firent pas du tout retirer leur armee mais enuoyerent vng autre cõseiller nõme claudius macellus. Auecques grant nõbre de gens. Et luy donnerent la charge laquelle auoit eu parauant eue le conseiller gaius/et tant allerent luy et ses gẽs quilz trouuerent les autres romains et se assemblerẽt ensemble. Lors coururẽt sus aux Cartagiens & cõmẽca la bataille si horrible et si merueilleuse entre eux que troys iours sans interruptiõ fors la nuyt tant seulement dura/et ne cessrẽt onques durant les ditz iours de murdrir et occire les vns les autres/combien que on neust sceu a dire lequel en eust eu le meilleur ne congnoistre desquelz il y en eust le plus de mors. Toutessoiz La nuit du tiers iour que hanibal fut retire a ses tẽtes et les Romains au leur claudius macellus le conseiller appella tous ses grans cheualliers a conseil/et leur remonstra comment ilz ne debuoient poĩt estre espauentez mais auoir meilleur cuer que deuant/Car ainsi quil disoit auoyent perdu les Cartagiens lamoytie pl9 de leurs gens que nauoient les romains Pour tãt prioit le dit Claudius a tous ceux de sa compagnie quilz ne faygnissent point. Et que sõ espoir estoit que si le lẽdemain il les alloit assaillir au plus matin il en auroit la victoire fors mais que ses gens luy aidassent bien & ne doutassẽt point dẽtrer en bataille pour crainte de la mort. Quãt Claudius le gentil cheualier eut ainsi admonneste ses gẽs de vigoureusement cõbatre contre leurs ennemis Et a ce les eust induiz par doulces parolles & belles persuasions. Ilz lui respondirent que tous prestz estoient de faire ce quil luy plairoit et de acõplir son cõmandemẽt sans espergner leur corps en aucune facon/En danger que tous y deussent mourir/ainsi se passa celle nuit que les romains ne dormirent onques sinon peu, durãt laquelle ne fist Claudius le conseiller que les amonnester de bien faire iusques a lendemain matin q̃ a ladiournant ilz se desplacerent et allerent courir sus a leurs ennemis/Par si grant vigueur et courage que en celluy iour les romains occirent sept mille cartagiens dõt fut contraint le roy hanibal qui tant eut perdu de ses gens se retirer en ses tentes/Mais auant ce que ce fust fait perdirent les Romains beaucop de leurs gẽs/si que force fut quilz se retirassent vers leur pays. Car trop difficille chose leur eust este de auoir rassailly Le roy hanibal auecques si peu de gẽs comme ilz auoiẽt. Car quelque chose que le roy hanibal eust perdu tousiours auoit il des gens plus sans comparaison que nauoient les Romains/combien que ilz ne fussent pas gens si hardiz ne si auen-

tureux en bataille. Ainsi se retira Clau
dius a la cite de Rome et lui fist on grãt
chiere. Car quelque chose quil eust per=
du finablement estoit il demeure victoi
rien et avoit mis ses ennemis en fuyte.
Partant cessa la bataille entre les Ro=
mais et Hanibal pour vng peu de tẽps
seullement/ Car au bout de lan propre=
ment Claudius qui grant desir avoit
souverainnement de chasser les Carta
giens hors de la terre rassembla le cõseil
des senateurs et leur demãda armee pour
retourner contre hanibal / Lequel il avo
it ia desconfit vne foiz. Ceste matiere
poursuivit tellement ledit Claudius ẽ=
vers les conseillers et maistres gouver=
neurs de Rome quil eust armee telle ql
demandoit Pour aller contre les enne=
mis de la cite par tout la ou ilz les trou
veroient. Adonc fut Claudius bien a sõ
aise/ Car son entendement luy iugeoit
que sans aucũe difficulte en peu de tẽps
il auroit la victoire sur hanibal et sur ses
gens Qui tant avoient fait de dommai
ge aux Romains. Pour laquelle cause
il desiroit fort de le chasser hors du pays
de ytallie et de Champaigne. Lequel il
tenoit et avoit tout subiugue par grans
assaulx et diverses batailles. Affin quon
veist voyey Claudius qui plus a fait de
vaillantises et de beaux faictz darmes q̃
tous les autres.

Comme scipion retourna despai
gne a Rome

Apres ce que scipion
le conseiller eut este a la bataille contre
hadzubal leql il avoit par plusieurs foiz
convaincu et mis en telle subgectiõ que
force luy avoit este de soy retirer en vne
des parties extremes de la terre le dit sci
pion fut gouverneur et maistre de toute
la terre ou peu sen faillit lespace de trois
ans. Durant lequel temps il conquist et
gaigna plusieurs fortes places/ Et sub
mist le peuple a la voulente des romais

Apres ce temps Scipion sen voullut re
tourner a rome/ et charga tous les grãs
tresors et butins quil avoit conquestez.
Dont ceux de la cite furent moult ioy=
eux/ et non de merveille/ Car par ce esto
ient ilz moult enrichiz. Quant Scipion
fut ainsi retourne a Rome que dit est ha
nibal qui bien en fut advertty craygnãt
que cellui Scipion ne luy allast mener
guerre en la terre de Cecille la ou il se e=
stoit retire apres la desconfiture de Me=
telius. Manda ledit hanibal a son frere
hadzubal quil laissast la terre despaigne
et sen allast avecques ce quil avoit de bu
tins conquestez affin dassembler son ar
mee avecques celle que hanibal avoit en
Cecille. Et manda icellui hanibal a ses
gens de par tout quilz luy venissent ay=
der. Et que silz estoient vne foiz assem=
blez tous ensemble ilz pourroient facille
mẽt destruire les romains et toute leur
cite. Pour cestuy mandement de Hani
bal sõ frere hadzubal qui estoit en espay=
gne rassembla ses gens qui estoient fort
espars. Lesquelz avecques leurs conque
stes se bouterẽt a chemin pour aller vers
les parties de gaulle/ tirans aux mons
de montiou esperãs les passer entrer en
la terre de ytallie et y faire grant dõma=
ge/ mais les Romains qui bien en furẽt
advertiz par leurs espieurs et estradeurs
quilz avoient tousiours sur les champs
ordonnerent vne moult belle armee de
gens pour aller a lencontre garder aux
descentes de montiou/ et aux entrees de
la terre de itallie que hadzubal ny ẽtrast
Car bien scavoient que sil y pouvoit a=
voir aucun avantage ce leur tourneroit
a grãt preiudice De larmee que leverẽt
les romains pour aller contre hadzubal
fut conducteur vng vaillant conseillier
nõme Claudius marcius/ lequel estoit
vng hõme sage entendu fort hardy vail
lant et chevalereux. Bien sceut cestui
Claudius que hadzubal venoit avecq̃z
grande puissance et en riche appareil/ a=
vecq̃s ce qui avoit moult cuilly de gaul
loys en passant parmy la terre/ lesquelz

luy venoient en aidance / et les auoit at traiz auecques soy par dons de finances dont il auoit largement. Pour ceste cau se claudius deuement aduerty prepara son estat au mieulx quil peut / et auecqs son armee sen alla embuscher tout droit a la descente des mons, ou quel lieu il atē dit tāt que hadrubal venist auecques sō grant ost. Et la eut vne forte et merueil leuse bataille. car les romains se porterēt souuerainement vaillans. Et assez tost eussent cōuaincu la bataille si neus sent este les elephans dont hadrubal a uoit grant habondāce. Qui par leur pe santeur tellement pressoient les Roma ins que apeine les pouuoient endurer. Mais toutesfoiz aucuns sages qui la e stoient commanderent monter desriere les hommes darmes du party de rome / Et se tenir tous droiz cest assauoir sur le cul des chevaux Pour combatre main a main a ceux qui estoient sus les elephās dedens les chasteaux. Et tellement com batirent que finablement les Romains demeurerent victorieux et maistres / Et misrent leurs ennemis en si grande et merueilleuse perplexite et torment q̄ tous furēt desconfiz. Et y perdit hadru bal tout ce quil auoit conqueste.

En ceste bataille fut occis le roy hadru bal et cinquante mil de ses gēs qui tous demeurerent ou champ. Des autres q̄ furent tenuz prisonniers enuoya claudi us le conseiller huyt mil quatre cēs a la cite de Rome en seruaige. Auecques ce y furent recouuers quatre mille romains que hadrubal tenoit prisōniers. lesquelz il auoit pris aux batailles despaigne / et iusques la tenuz en seruage. Pour ceste bataille furent claudius et ses gens fort honnorez et receuz en la cite triumphan tement auecques honneur de victoire ai si quil estoit acoustume. Apres ce les se nateurs et conseillers voyās la belle cō queste qui auoit este faicte pour eux et q̄ hadrubal estoit occis ilz luy firēt couper la teste et ordonnerent quelle seroit por tee a son frere hanibal lequel estoit en ce cille. Et ce faisoient les Romains a cau telle pour plus lespouanter / affin quil se allast de leur terre dont moult desiroit le chasser.

Comme la teste de Hadrubal fut portee a son frere hanibal.

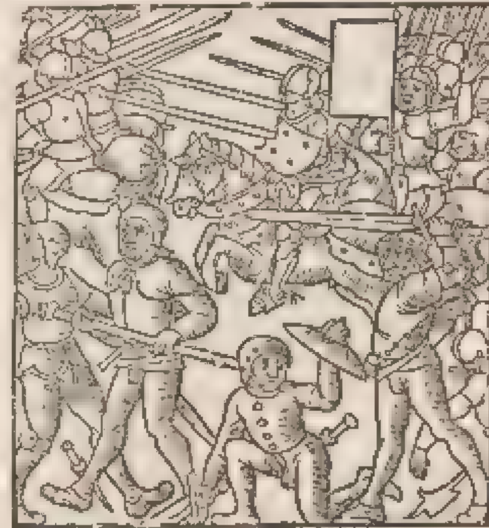
Par lopinion du senat de Rome fut comme dit est couppee la te ste de hadrubal / et par vng herault portee a hanibal / lequel fut moult esbahi et cou rosse combien quil nen fist aucun sēblāt de peur que ses gens ne sesmayassent et eussent le courage failly. Pour ceste cau se se retira il aux derrenieres parties de Cecille le plus pres de Cartaige que il peut. Et la seiourna vng an tout entier sans se mouuoir en aucune facon ne les Romains aussi / comme se la guerre eust este cessee ou que treues eussent este dō nees entre eux / Mais de si grandes et di uerses pestilences estoient les vns et les autres chascun iour persecutez / que puis sance nauoient ne voulente aucune de lentre assaillir. Mais apres toutes auer sitez les Romains qui moult prisoient scipion cōseiller qui toute espaigne auo it conquise. Et en auoit apporte les grā trezors dont la cite estoit moult enrichie

congnoissans les belles vertus vaillan
tises darmes et puissances cheualereu-
ses qui en luy estoient lapelerēt en leur
capitolle la ou estoient les senateurs cō-
seilliers prīces capitaines ꝛ autres grās
gens de la cite Et apres plusieurs gran
des regraciations par eux a luy faictes
du plaisir quil leur auoit faict estimans
aussi et cuydans veues ses belles pree-
minences que les dieux leussent esleu ꝛ
faict sur tous cheualereux/croyans cer-
tainement quil eust en luy aucune cho-
se diuine Luy remonstrerēt les maulx
et grans dōmages que les cartagiens ꝑ
leur traison et infidelite auoient faicts
le temps passe a la cite de rome Et com
me par plusieurs foys auoient requis
paix et les auoiēt receuz les romains a
amys en payant certain tribut annuel
mais tousiours auoient iceux cartagiēs
faulse leur foy et rōpu les appointemēs
en menant guerre contre les romains/
en toutes voyes obliq̄s et indues ꝛ ma-
nieres que possible leur estoit tant dune
part que dautre/si que les romains en a
uoient este en grant dangier de perdre
leur cite et toute leur seigneurie Pour
ceste cause apres toute demonstrations
et remonstrances faictes et raisons alle
guees. Prierent les senateurs audit sci-
pion quil voulsist aller en affricque po'
conquester la terre et prendre vengāce
du tort faict par iceux cartagiens aux
romains Quant scipion le cōseiller eut
ouy les humbles supplications des ro-
mains il leur respondit que bien volen-
tiers le feroit et quilz luy baillassēt vng
coadiuteur pour luy aider a conduire sō
armee A ce faire luy ordonnerent les ro
mains vng autre vaillant conseillier q̄
autresfoys auoit este auecque luy en la
conqueste despaigne Celluy eut a nom
Leuius crassus homme sage et entēdu
mais tousiours auoit scipion la preemi
nēce ꝛ domination par sur tout aīsi que
le plus suffisant Quāt les deux conseil
liers furent ordonnes et la chose fut con
clute les romains assemblerent tant de
gens comme ilz peurent auoir par dons
prieres ou promesses et les fournirent
de cheuaux et darmeures le plus suffisā
tement quilz peurent et en la plus grāt
triumphe moult richement furent ap-
pareillies les nauires garnis de bledz de
farines de viandes et de toutes choses
necessaires sur mer Auecques ce tendi-
rēt leurs nauires de riches tētes de soye
et de triumphans pauillons Lors prin-
drent les deux gentilz conseilliers scipiō
et Leuius de leurs parens et amys con
gie et sen allerēt auecques toutes leurs
gens entrer en leurs nauires qui les at-
tendoiēt En ce lieu et passage doibuent
considerer ceux qui ceste matiere lysent
que a celluy departemēt y eut moult de
larmes getees specialement des fēmes
romaines qui regretoiēt les vnes leurs
enfans/les autres leurs maris/les au-
tres leurs freres/ꝛ les autres leurs cou-
sins ꝛ aucuns prochains amis qui auec
les deux conseilliers sen allerent/auecq̄s
ce y eut grant triūphe et melodie douyr
sonner cors et busines au departement.

Comme les romains arriuerent en la terre daffrique

Ainsy que dit est les
nauires ou estoiēt scipion leuius ꝛ leurs
gens darmes partirent du port de la ter
re Dytallie et a force dūg vent qui leur
vint a pleine voille nagerent tant quilz
arriuerēt aux bors de la terre daffrique
En laquelle il descendit/mais tantost
apres vng duc de la terre nōme haynio
qui gouuernoit les pooniens luy vint a
lencontre auecques tant de gens cōme
il peut assembler cuydant rebouter sci-
pion et ses gens en leurs nauires et gar
der q̄ plus oultre ne passassent en la ter-
re daffrique/mais celluy haynio fut de
ceu et frustre de son intention Et mal
luy print de sa presumption et entrepri-
se Car a la ꝑmiere bataille quilz eurēt

les vngs aux autres fut il occis ⁊ perdit
honneur gens chevances et la vie qui
pis fut et fut celle premiere bataille que
scipion fist en affrique Ce tẽps pendãt
estoit hanibal de Cartage en la terre de
puille menant guerre contre sempronius
vng conseillier de rome leq̃l hanibal des-
confist et fut celluy tout ioyeux descha-
peret de sen retourner a rome descon-
fit et sauver sa vie ainsy estoient les ro-
mains persecutes bien eureux dung co-
ste et maleureux de lautre/car se biẽ le-
venoit dũe pt mal leuenoit dautre cõe
icy scipiõ descõfist haymo et ses gẽs du-
ne part De lautre hanibal desconfist sẽ-
pronius et les siens Apres celles descon
fitures rassemblerent ceux de Cartage
leurs gens Avecques ce les mirmidiẽs
qui venus estoient au secour des pooni-
ens et de leurs gens firent deux batail-
les belles et grandes lesquelles condui-
soient les plus grans princes et conseil-
liers de cartage ⁊ tant cheminerẽt quilz
arriverẽt en vne belle plaine de terre en
viron le pays ou scipion estoit qui toute
la terre gastoit/⁊ pour tant que la nuyt
estoit prochaine sarresterent iceux Car
tagiens et tendirent leurs tentes en cel-
le piece de terre pour se reposer et passer
la nuyt auquel lieu ilz ne cuydoiẽt pas
estre si pres de leurs ennemis cõme ilz e-
stoient/mais cuydoient que scipion fust
encore loing deulx dune iournee et que
rien ne sceust de leur venue Par ce fu-
rent ilz deceux/car scipion qui pres de la
estoit fut advertÿ par ses insidiateurs ⁊
secretz espies de lestat aux cartagiens ⁊
comme ilz estoiẽt loges en deux parties
et en quel lieu estoient leurs loges la ou
ilz se reposoient et comment ilz estoient
tous desarmes et ne craignoient aucu-
ne chose Lors partit scipiõ et secretemẽt
fist approcher son ost tant quilz peurent
veoir les tentes de leurs ẽnemis qui se
dormoient Adonc fist scipion aller secre
tement certains bouteseux qui avecq̃s
feu greiois et sulphurin allerent bouter
le feu dedens les tentes aux cartagiens
q̃ reposoient ⁊ ne se peurẽt onc esveillier
fors a la noise que menoit le grant abra
sement du feu dont ilz furent fort espou
entes et ne sceurent que faire si non de
fouir tous desarmes criãs les vngs aux
autres cuydãs certainement que le feu
y fust prins de soy mesmes de leur feu
quilz avoient faict la vesprее/et ainsy q̃
ilz estoient en cest esbahissement scipion
et ses gens qui bien armes estoient com
mencerent a leur courir sus par si grant
vigueur et rudesse que les povres carta
giens ne sceurent au mõde que faire ne
ou fouir a recours ne a garant par ainsi
ilz furẽt tous desconfitz acop de haches
despees trenchans despies et autres ba-
stons invasibles tellement que de mors
et de navres fut toute la terre couverte
et plusieurs y eut qui se getterent dedẽs
le feu ⁊ y moururent a grant douleur.



¶De ceste bataille eschaperẽt le roy
des mirmidiens et le prince des Carta
giens qui sen fouyrent avecques si peu
de gens comme ilz peurent avoir ⁊ ha-
bandonnerent tentes harnoys or argẽt
et richesses fors ce que sur eux en avoiẽt
Et ainsy que raconte et dit Eutropius
y furent occis et mis a mort des Carta
giẽs ⁊ de leurs alies tãt q̃ veritablemẽt
le nombre desditz mors estimoiẽt a qua
rante mille hommes Et cinq mil les-
quelz furent enmenes prisonniers.

Ainsy furent les cartagiens miserable
mēt Vaincus/ et fut chose piteable de les
Veoir ainsy desconfitz cōme sans armes
on les abatoit dedens le feu la ou ilz bru
loient ⁊ ne pouoient trouuer moyen des
chaper

Comme les Cartagiens
se rassemblerent

Quant astrubal qui
estoit prince des Cartagiēs ⁊ le roy des
mirmidiens qui estoit tout fol Veirent
quilz auoient este desconfitz par les ro-
mains en la bataille deuantdite en laql
le ilz eussent este tues silz ne sen fussent
fouys et eschapes biē hastiuemēt pour
Venger leur honte ⁊ dōmaige ilz rassem
blerent tant de leurs gens cōme ilz peu
rent retrouuer pour aller cōtre leurs en
nemis qui moult de maux leur faisoiēt
par le pays Quant les cartagiens fu-
rent tous rassembles et quilz eurēt fait
Venir tous ceux des cites de Cartage
ilz allerēt tant quilz rencōtrerent leurs
ennemis/mais auant que les batailles
assemblassent auoient mis et ordonne
leurs gens par ordonnances/ puis assē-
blerēt les Vngs aux autres de telle facō
⁊ grant tēpeste quil sembloit au lieu ou
ce fut que la terre trēblast Toutesfoys
en lafin eurent les romains la Victoire
Car le conseillier scipion habandōnoit
sō corps a courir la lance a pointe de che-
ual contre ses ennemys tellement quil
abatoit tous ceux que deuant luy rencō
troit/par ce croissoit le couraige a ses gēs
qui si Vaillant le Veoient et les proesses
quil faisoit Dautre part estoit son com-
paignon leuius qui faisoit du mieux quil
pouoit ⁊ qui nespergnoit homme Viuāt
Tous les autres romains qui leurs ca
pitaines si Vaillans regardoient semploy
oyent si bien a la besongne que leurs en
nemys ne arresterent que Vng petit de-
uant eux/tellement quil fut force au fol
roy de mirmide sen fouyr auecques au-
cuns de ses gēs Vers sa cite a grant cour
se de cheual pour se cuyder garantir/mais

Leuius le conseillier le chassa de si tres-
pres que a peu quil ne le print auant quil
gaignast la cite/toutesfois la gaigna il
et apres quil fut entre les portes furent
fermees soudainement tant que les ro-
mains ny sceurent entrer de prime face
Aussi fist hastiuement le roy porter sur
les murailles grosses pierres de faiz fer
boys et autres choses pesans pour geter
sur ceux qui se Vouldroient ingerer den-
trer en la Ville par sur les murailles ⁊ a-
uecques eschielles Neantmoins ce las-
siega Leuius auecques ses romains et
ce temps pendāt que scipion destruisoit
les pooniens et ceux de cartage par tout
ou il les trouuoit sur champs qui ne tar
da pas longuement quil ne se rendist a
son compaignō leuius qui ledit siege te-
noit deuant la cite des mirmidiens Et
tellement y combatirēt que finablemēt
ceux de la Ville Voyans que impossible
estoit a eux de resister alencōtre des ro-
mains appointerent entre eux de rēdre
la place a la Voulente des romains/ par
ainsy quilz auroient les Vies saulues tāt
seulement Quant Leuius le con-
seillier eut ainsy Vaincu la Ville et pri-
se a sa Voulente il fist prendre le fol roy
tout enchaine et les haults hōmes de la
cite auecques les autres prisonniers les
quelz il mena deuant scipion comme a
son principal et a qui lhonneur de la Vi-
ctoire apartenoit Adonc fist prendre sci-
pion tous les prisonniers auecques les
butins et richesses quilz auoient conque
stez en leurs batailles ⁊ les ēuoya a ro
me Par le conseillier leuius a qui il don
na la charge de les conduire ⁊ de aller re
mōstrer la bonne aduenture et Victoire
qui leur estoit aduenue Tant erra leui
us le conseiller par terre et par mer auec
ques ses grādes richesses quil Vint a ro-
me deuant les senateurs et leur presen-
ta prisonniers et butins de par Scipion
dont les senateurs ⁊ autres romains fu
rent moult ioyeux et firent grande solē
nite non sans cause Car grant hōneur
auoient acquis et richesses dont la cite

fut moult enrichie et recouuerte des
grandes pertes quelle auoit eues.

Comme ceux de Cartage mande-
rent le roy hanibal pour paour des
romains.

De ceste grande des-
confiture qui fut sceue par toute la ter-
re daffrique furent les citoiens de Car-
tage tant espouentes quilz ne scauoiēt
q̄ faire et redoubtoient moult la fureur
de scipion qui tant de vaillances faisoit
et leur auoit occis leur prince Asdrubal
et la plus grant part de leurs vaillans
hommes/pour ceste cause manderēt ilz
a hanibal leur maistre principal et droi-
cturier seigneur qui estoit en la terre de
puylle sur les parties dytallie que sans
tarder il venist vers eux pour les confor-
ter et leur donner secours cōtre ledit sci-
pion et les romains qui moult de maulx
et de crudelite faisoient en la terre daffri-
que et entendoient a tout destruire

Quant le roy hanibal ouyt les nou-
uelles des cartagiens qui se complain-
doient ainsy a luy et luy mandoient les
maulx quon faisoit en sa terre/il cōmen-
ca a plorer qui estoit chose de grāt esba-
hissement pour hōme couraigeux cōme
luy/et disēt aucuns que ce fut de la grāt
paour quil eut destre conuaincu par les
romains et de la pitie quil eut de la mort
de ses gens Les autres disent que ce fut
vng regret quil eut de laisser la terre de
ytalie ou il auoit mis sa felicite/ainsy
donc apres que sō pleur fut rapaise il cō-
manda appareiller ses nauires pour mō-
ter sur mer qui tantost le furent et y fist
charger tous ses biens et auoirs entiere-
ment et garnir les nauires de vins de vi-
ādes et de toutes choses vtilles et neces-
saires Aps ce appella tous les seigneurs
de sa court tāt de la terre dytallie q̄ dau-
tres qui sestoient rendue a luy/et leur
dist cōme force luy estoit daller deffēdre
sa cite de cartaige et que ceux qui suiuyr
le vouldroient le suiuissent/et que ceux q̄
demeurer vouldroient demeurassent/
car aucū ne vouloit cōtraindre si non de
sa bonne voulente Lors entra hanibal
en ses nauires auecq̄s les barōs qui sui-
uir le voulurēt et a voilles estādues fist
nager au plus tost quil peut en tirant
vers cartage/ainsy fut la terre dytallie
depeschee de hanibal q̄ moult de maulx
y auoit fait et de miserables choses en les-
pace de xviij. ans quil y auoit este/tant
erra le roy Hanibal par mer auecq̄s ses
grās nauires tant de iour que de nuyt
q̄lz furēt asses pres de la terre daffrique
Lors cōmanda hanibal a vng des ma-
riniers quil mōtast hault sur le mast a
la hune qui moult haulte estoit/car lar-
bre auoit bien huyt vingtz piedz de lon-
gueur La hault monta le marinier et re-
garda au plus loing quil peut/et pour ce
que ledit marinier fut long tēps sās di-
re quelle region de terre il auoit veue le
roy hanibal luy demanda que tant il sō-
goit quil ne disoit quelle partie de terre
il veoit/et le marinier respondit que rien
ne pouoit apercevoir fors seulemēt vng
champ tout plain de sepultures de mors
nouuellement faictes Desquelles paro-
les fut le roy hanibal moult espouente
et courousse/car il sceut biē que cella si-
gnifioit aucune mauuaise aduēture de
ses gens pour tant cōmanda il aux ma-
riniers quilz tournassent leur gouuer-
nail de leurs nauires pour aller aborder

a ung autre cartier que la ou ilz auoient veu icelles sepultures

Comme le roy hanibal arriua en la terre de Cartaige.

Tantost apres que les nauires eurent prins autre chemin que deuers la terre ou estoient les sepultures limpetuosite du vent qui estoit grant les getta a ung port de mer soubz ung chasteau de la terre de cartaige lequel estoit beau fort riche et puissant / et le nommoient ceux du pays Le pin Aupres de ce chasteau descendirent le roy hanibal et ses gens et la seiournerent longuement / sy que les senateurs de cartage oyans la venue de luy par certain messagier quil leur enuoya vindrent audeuant de luy moult ioyeux Car en luy seul auoient ilz leur seule esperance pour la grāde noblesse et richesse dont il estoit plain

Quant ceux senateurs Cartagiēs furent venus deuers Hanibal leur seigneur ilz le salluerent le plus honnorablement quilz peurent et luy prierent q̄ il luy pleust aller en cartage la ou il nauoit este passe long temps Auecques ce quilz le receproient en triumphe a hōneur aussi comme sil fust venu nouuellement a estre prince couronne et luy faire aussi noble entree et bōne chiere pour tant que sur tout le desiroient a de long temps ne lauoient veu / mais hanibal q̄ tant estoit pensif de ce quil ne pouoit auoir vaincu le regne dytalie et les Romains ainsy quil desiroit auecques ce q̄ son pais estoit assailly respondit aux senateurs et princes de la cite que iamais ny entreroit tant quil eust parle a scipiō et sceu sil vouldroit traicter paix auecq̄s luy ou non Quāt les cartagiēs ouyrēt la voulente de leur prince ilz se condescēdirēt et acorderēt auecq̄s luy que se possible estoit la paix fust traictee / par ceste oppinion a acord ēuoya hanibal ung notable cheualier de sō ost au cōseillier scipion luy demāder sil luy plairoit parler auecq̄s le roy hanibal de cartage en esperāce de traicter aucū appointement / sage estoit a ētēdu le cheualier qui alla en ēbassade et parla moult gracieusement et par grāde prudēce au cōseillier scipiō en luy disāt Noble seigneur digne a puissant dont la haulte renommee bruyt et florit par tout le mōde pour les belles pēminēces dons de graces et vertus qui sont en vous / il est vray que le roy hanibal mō prince droicturier et naturel seigneur ma enuoye par deuers vostre bōne seigneurie pour ce q̄l a ouy dire q̄ vo⁹ a les romains estes venus en la terre Daffrique voullans subiuguer toute la terre pour aucunes altercations noyses et discentiōs qui autressoys ont este entre les romais et cartagiēs / seigneur ie ne vueil pas auoir cōgnoissāce de cause ne īposer le tort a lung plus que a lautre / car il ne mapartiēt pas / toutessoys le roy hanibal considerant le prouffit de sō peuple vous prye par moy que cesser vueilles toutes noises discors a debatz a appaiser vos gēs iusq̄s a ce quil ait parle auecq̄s vous et traicte paix sil est possible Quant scipion ouyt parler ainsy doulcement le bon conseillier qui vers luy fut ēuoye en ēbassade cōme sage et aprins luy respōdit Seigneur qui estes enuoye deuers moy comme embassadeur et moyē de faire parler le roy hanibal et moy ensemble en me suppliāt que ie cesse mon entreprise iusques a ce que ledit parlemēt soit faict / moult me plaist vostre doulce eloquēce et sage maniere de supplier Vous me dites que le roy hanibal demande parler a moy en esperāce de paix traicter en la bonne heure biē me plaira parler a luy et faire paix se il veult se condescendre et mettre a la raisō de sa part aussi que ie feray de la miēne cōme lieutenāt des romains Quāt est de noise et discention nous nen voullōs point pour veu q̄ paix puissōs auoir Por quoy a celluy iour quil luy plaira et au lieu ou il dira par asseurance en

soy de prince ⁊ gentil homme ie me trou-
ueray ⁊ feray cesser mes gēs toutes eu-
ures et executions a luy contraires ius-
ques a ce que luy et moy ayōs parle en
semble Adonc dist le cheualier et assig-
na le iour du parlement tel que hanibal
auoit assigne Puis print congie de scipi
on et sen retourna vers hanibal au chas
teau du pin la ou il estoit faisāt reposer
ses gēs Et luy racōta la doulceur beau
te de lāgaige ⁊ parfaicte sagesse ql auoit
trouue en scipion disant q̄ cestoit le plus
beau/le plus amiable/⁊ le plus gracieux
que iamaiz eust veu/Auecqz ce rappor-
ta ledit cheualier quil croyoit en sa cōsci-
ence que scipion fust le plus victorieux
hōme de la terre ⁊ quil eust quelque don
de grace et chose diuine sur luy. Pour
ceste relation fut plus ēuieux le roy ha-
nibal de veoir ledit scipion ⁊ parler a luy
que parauāt/Parquoy au iour qui fut de
termine il se p̄para le plus magnifique
ment quil peut tant de vestures que de
cheuaux pour se trouuer au lieu assigne
ou le parlement de eux se debuoit tenir
Auecques ce fist commandement a ses
plus haulx princes de sa terre quilz se pa
rassent le plus hōnestemēt quilz pourroiēt
pour luy tenir compaignie en le decorāt
de leur presence en faisant ledit traicte/
pareillement scipiō de sa part se mist en
estat luy et ses gens tant honnorable-
mēt comme il peut si que triumphe ines-
timable fut de veoir les deux princes
quant vint quilz furēt au lieu ou ilz deb
uoient assembler et parler ensemble.

Comme hanibal et scipion
assemblerent ensemble.

En si grande triumphe cō-
me dit est sās armeures mais en vestu
res de draps dor ⁊ de soye tant seulemēt
arriuerent hanibal de cartaige et scipiō
lung deuant lautre Lors se cōmencerēt
a entreregarder a si grāt merueille que
ce fut chose admiratiue de veoir comme
ilz sentreregardoient/⁊ combien que sās
parler lung a lautre furent grant piece
a de ce faire Toutesfoys en la fin parla
hanibal qui moult estoit esbahy de veo-
ir scipiō lequel iamais nauoit veu ⁊ tāt
en auoit ouy dire de merueilles/et pour
ce luy dist scipion ie mesbahy de toy veu
que tu es si ieune si beau si fort et si che-
ualereux que len dit Puis que tu auoy
es voulente de toy combatre a moy cō-
ment tu as ose passer la mer et prins tāt
de peine pour venir de rome en la terre
daffriq̄ la ou ie nestoie pas actendu et
cōsidere q̄ tu me pouays trouuer plus
pres A ce respōdit scipion hanibal tu me
demādes pour quoy ie suis passe la mer
pour venir en ceste terre et que ie ne me
suis combatu a toy en la terre ditalie la
ou tu estoies Scaches que ce naige pas
fait par craincte de toy/mais pourtant
que se ie teusse assailly en la terre de ytal
lie laquelle appartient aux romains ie
scay biē que se ne eust peu auoir este sās
grādement auoir dōmaige la terre qui
neust pas este le p̄fit des romains/Vray
est que par aucunes sinistres auentures
et par fortune qui ta este propice et tour
ne le dos pour vne espace de temps tu les
as aucunesfoys greues et tenus en sub
iection/mais pour le present tu ne les y
tenoies plus combien que aucune par-
tie de leur terre occupasses dont bien te
eussent gette hors quant ilz eussent vou
lu aller effreneement a leurs besongnes
et sans consideration cōme autresfoys
tu y es alle/mais craignās blesser leurs
pays ont vse de moderation et de attrē-
pance cōtre toy en te gettāt hors de leur
pays au moins de gref pour la terre. qlz
ont peu or pour respōdre a ton obiection
est vray que plus facillemēt ie teusse as
sailly audit pays que en ceste cite/mais
pour te mōstrer que loutrage de soy mē
tie q̄ tu leur as faict en plusieurs lieux
ne doibuent point demeurer impugnis
tout ainsi que tu as eu laudace de les as
saillir en leur terre ay ie eu hardiesse de
toy venir assaillir en la tiēne laquelle

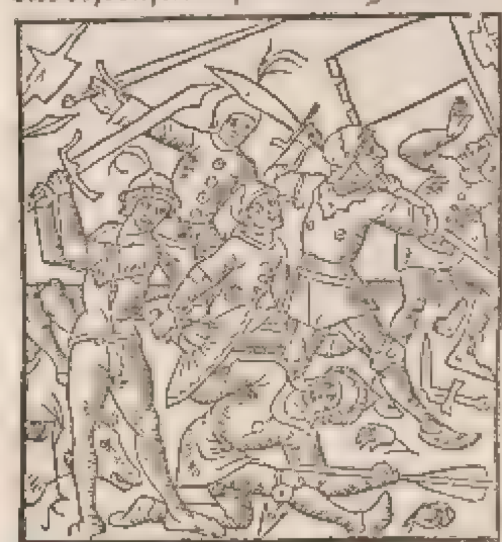
par dommaige doibt appartenir aux ro
mains et ay esperance de faire tant ou
morir en la peine que le tort que tu leur
as fait et les cartagiēs sera repare auāt
que de ceste terre ie parte Quāt hanibal
et les princes Cartagiens eurent ouy
parler le cōseillier scipiō si attrempemēt
et par si grant sens ilz furent tous esba-
his et craignit hanibal la malle fortune
qui luy estoit a aduenir pourtant demā
da il a scipion se ainsy estoit que la paix
se peust traicter combien il vouldroit a-
voir de recompense pour tous les inter-
estz dommaiges et extortions du temps
passe Sur ce point dit eutropius que sci
pion respondit que iamais il ne souffri-
roit la paix estre faicte ne permettroit q̄
il y eust accort entre eux si non par telle
condition que la cite de cartage seroit rē
due tributaire a perpetuite a la voulen
te des romains Avecques ce que pour
lheure presente les cartagiens seroient
tenus de bailler contant cinq mille pou
ceaux dargent et mille livres dor pour
pacifier la guerre et discention meue en
tre eux pour reparation de la corruptiō
de la foy que les cartagiens avoient en-
fraincte Ceste demāde despleut moult
aux cartagiēs et dirent au roy hanibal
que iamais ne si accorderoient et quilz a-
meroient mieux mourir en se combatāt
contre les romains que de ce rendre ain
sy tributaire en captivite et servage/ ai
sy departirent hanibal et scipion lung de
lautre Duquel depart furēt les romaīs
tous ioyeux considerans que lappointe
ment ne povoit estre faict Car grant
desir avoient de combatre et esperoient
bien avoir la domination premiere et vi-
ctoire contre leurs ennemys Plusieurs
des Cartagiēs aussi avoient bōne vou
lente de combatre pour se venger du dō-
maige que scipion leur avoit fait/ mais
Eutropius dit que hanibal eust voulē
tiers traicte lappointement et faict la
paix Car il congnoissoit la puissance et
ferme constance des romains/ et dautre
part doubtoit moult que la malle aduē
ture tournast sur luy tout ainsy com
me elle fist

Comme les batailles des romaīs
et des Cartagiens rassemblerent
car scipiō et hanibal ne peurēt trai
cter appointement.

Ainsy que dit est ne
peurent hanibal et scipion traicter apoi
tement lung avecques lautre pour les
grans trbus que scipion demanda aus-
quelz les cartagiens ne se voulurēt sub
mettre ne acorder/ pour tant leur fut for
ce de assembler leurs gens tant quilz en
peurent avoir et venir combatre contre
scipion lequel avoit les siens tous assē-
bles et bien deliberes de combatre et de-
struire les cartagiens et leur terre sans
y prendre riens a mercy Ainsy furēt les
deux batailles assemblees tant grandes
et tant merveilleuses q̄ au paravant nē
avoient iamais este veues de telle ne de
si puissantes en la terre sans trop gran-
de dillation approcherent les deux arme
es en bataille et sentreassaillirent si vi-
goreusemēt et si asprement que iamais
si grant rigueur ne fierte de courage ne
fut veue entre ennemys

¶ De premiere venue en ceste batail
le hanibal et scipion qui bien sentrecon

gneurent tirerent leurs chevaulx audes
sus de toutes les armees ⁊ coururēt lūg
a lautre a grans coups de lāce tellemēt
que leurs lances rompirent incontinent
puys tirerent aux espees ⁊ combatirent
main a main vaillāment lung contre
lautre grant piece iusques a ce que leurs
gens les aperceurent qui approcherent
et avecques eux se meslerent/et lors tel
lement sentrefrapoient que merveille e
stoit et chose piteable de veoir loccision
et meurdre qui y fut tant de gens a pie
que de cheval. Car si tost que ung che-
valier estoit gette a terre son cheval cō-
me tout effraye de la grāde noise et tem
peste qui y estoit sen fuyoit parmy lost
Laquelle chose greva moult les armees
de pie parmy qui falloient fraper iceux
chevaux eschappes/troys foys se depar
tirent les chevaliers dune part ⁊ dautre
cōme las et recreans de la peine quilz a-
avoient eue aux assaulx et ne grevoit
riē tant les romains que ceux qui estoi-
ent sur les elephans getans du hault de
leurs chasteaux dars trenchans ⁊ tirās
de leurs arcs a grant puissance tellemēt
que les romains ney osoient bonnemēt
aprocher Quant ce veit scipion inconti
nent sans plus attendre pour dōner cou
rage a ses gens laissa la bataille des che
valiers cartagiēs en quoy il estoit se por
tant vaillāment et faisant de grans de
sconfitures et sen alla fraper sans aucu
ne difficulte faire parmy les elephans
Lors les romains voians leur seigneur
qui le chemin leur mōstroit senhardirēt
et coururent tous apres luy la ou ilz le
voyoient et tellement cōbatirent quilz
eurēt la victoire des elephās En la fin
furēt descōfis les cartagiens et hanibal
aussi qui si avant se mist en lassault ql
neust avecquez luy ꝗ vingt chevaliers
de demourāt Et po^r ce ne sen retourna
il pas ains se deffēdit avecqz eulx pour
ce ꝗ honte estoit de fouyr ⁊ ceux se deffē
dirent avecque ledit hanibal qui ne vou
loiēt pas faire aucune desloyaute ne fe
lonnie a leur seigneur Tant ⁊ si longue
ment y demeura hanibal quil neut que
quatre chevaliers de demeurant Avec
ses quatre sen partit hanibal tout dolēt
et courousse de ce que plus ny povoit de
mener sy sen vint fuyant a hadrume
tum une forte place en laquelle il vou-
loit garantir sa vie/⁊ de la sen alla en la
terre de Cartage sy entra en sa cite ou
il navoit entre puis lespace de xxvi. ans
Cestassavoir de puis quil sen partit la
premiere foys avec le roy Anicar son pe
re Entretant les romains qui la victoi
re avoient eue se retirerēt aux loges du
roy hanibal ou ilz trouverēt quatre cēs
mil ponceaux dargent et aussi quatre
mil ponceaux dor ⁊ tāt de richesses quil
nest nul qui le compte en sceust dire La
dite desconfiture fut moult grande



¶Car il y eut en celle bataille occis xx.
mil Cartagiens et cinq mille prins et
retenus ⁊ si y eut ꝗ prins que occis qua-
tre vings elephans de merveilleuse fac
ture Ce temps pēdant que les romains
queroiēt ⁊ assembloiēt leurs gaings et
leurs proyes ⁊ quilz ēsevelissoiēt les hō-
mes occis selon leur usage et coustume
hanibal estoit en cartage ou moult grāt
douleur estoit demenee Quāt hanibal
fut arrive en la cite de cartage il māda
les senateurs ⁊ cōseilliers de ladite cite
⁊ leur dist quilz ne povoient avoir autre
esperāce que la cite ne fust destruicte et
cōfondue se paix aux romaīs ne faisoiēt

Comme ceux de Cartaige firēt paix a Scipio et hanibal sen alla hors du pays

Adonc estoient cōseillers
a romme Cornelius lentulus ⁊ cli
nes pcto. par le cōseil desquelz fut la paix
octryee et donnee aux Cartagiens par
ainsi quilz feroient ce que Scipion ordō-
neroit. Quant la nouvelle fut recitee et
dite aux Cartagiens et au peuple/et les
messagers scipio qui la voulente des se-
nateurs et conseillers auoit enquise et
sceue lannoncerent a leur seigneur Ha-
nibal qui estoit en carta ge. Adonc eut io
ye en la cite parmy tou te la grant doul-
leur quilz auoiēt eue. pource que la paix
leur estoit octroyee /cōgnoissans que la
cite ne seroit pas destruite. Mais toutes
foiz quelque chose qui fust ou eust este o
ctroie comme dit est ceste paix ne pouoit
pas hanibal veoir ne ouyr. Car il sen pti
tit de la cite dolēt et triste/⁊ sen alla grāt
deul demenant en la terre de Sirie au
roy anthiochus qui le receut a grant sei-
gneurie/et le fist conducteur de tous ses
cheualliers et de ses gens qui le seruoiēt
aux armes par mer et par terre / ce tēps
pēdant vint scipio le conseiller a tout ses
grans ostz et compagnie de gēs darmes
deuāt la cite de cartaige pour receuoir
les conuenances de ceux de la cite/sicom
me deuant a este recite. Et lors fist pren-
dre les nefz dont il y en auoit plus de ciq
cens bien appareillees. Si les fist venir
deuant la ville/et cōmanda aux cartagi
ens par les conuenances deuisees quilz
ne boutassent sur mer plus de trēte nefz
ensemble/et si autrement fasoiēt ilz alo
ient contre leur serment ⁊ cōtre le romai
cōmandement/et q̄ destruire les feroiēt/
Lors entra scipiō le conseillier dedens car
tage dont les clefs des forteresses lui fu
rēt baillees et liurees /adonc vindrent a
luy tous les citoyens dauffrique qui se
soubmirēt a sa voulente faire et a sa sei
gneurie. Ainsi cōquist scipio le conseiller
merueilles dauoir en affrique. Et quāt
il eut tout ce fait il sen retourna a romme
a grant victoyre et a grant honneur des
conseillers ⁊ du peuple romain. Et de ce
iour en auant fut il nomme scipio affri-
canus pource quil auoit toute affrique
conquise ainsi cōme vous pouuez auoir
ouy cy deuāt. et de cy en la secōde batail
le des Romains et des cartagiēs q̄ vigt
ans auoit de droit terme que elle auoit e
ste cōmencee. Car hanibal cōme le vous
ay dit fut en ytallie dix et huyt ans tous
entiers et scipio fut troys ans en affriq̄/
auant que toute auffrique ne Cartage
peust soubmettre a sa seigneurie. Et ne
eust ia si tost conquis en si brief terme si
grant terre sil ne leust conquise tout en-
semble.

Comme la bataille horrible ⁊ grā de recommenca entre les macedo- niens et greioys et les Romains.

Apres celluy an droictemēt ciq
cens et quarante six ans que la ci
te de romme eut este fondee. premieremēt
par romulus recreut et recōmenca aux
Romains grant peine a merueille / car
le roy Philippe de Macedoine les cōmē
ca a guerroyer Et ne voullut tenir la
paix aux romains ne les conuenances/
telles comme les macedoniens auoient
deuant tenues. Et nest pas cellui philip
pe qui fut pere du roy Alexandre/car en
tre ces deux furent dix ⁊ sept roys lesqlz
tous tindrent la terre les vns apres les
autres. Et affin de mieux congnoy-
stre lhystoire par maniere de epilogue/
Icy apres nous nommerons aucuns pri
cipaux diceux Roys/et mettrons le nō-
bre combien ilz regnerent. Premier le pe
re de Alexandre lequel eut a nom Phi-
lippe Et regna xxiiii ās sicomme deuāt
est dit et narre. En apres alexandre sō
filz regna douze ans/dont fut la renom
mee merueilleusemēt grande /par tout
le monde. Puys apres icellui alexandre

regna Philippe Andẽt sept ans qui fut frere Alexandre apres regna cassandrus Qui moult fut preux ⁊ hardy ⁊ de grãt vaillance. Au temps dicelluy Cassandrum restora selenchus licanor la cite dã thioche/Au doziesme an que il eut porte courõne. Apres cassandrũ regnerent en macedoine Anthigonus ⁊ antiger quatre ans tantseullement. Et puis regna Demetrius qui leur tollit la terre/En apres regna Pyrus six moys ⁊ puys spnetheus six ans. Et puys apres regna lizimachus grainus qui tholomeus fut appelle neuf ans tant seullement. Et apres icelluy regna melyagras deux moys/Antiger apres regna quarante six ãs En apres regna sostenes deux ans /apẽs icelluy regna antigonus ionathas trẽte six ans en force et en seigneurie/Demestrius son filz regna dix ans et puys antigonus regna quinze ans /et puys apẽs demestrius regna six ans dont autresfoiz iay parle. Apres regna Perseus son filz a qui les Romains tollirẽt le regne et royaume. Et a cestuy prindrẽt fin les macedoniens et leur royaume semblablement. Car les romains les soubzmirent a leur seigneurie si en receurẽt chascun au truaige.

Comme Quintus flaminius conseiller fut enuoye contre les Macedoniens.

Or est devant dit que icelluy philippe fut celluy qui eut guerre aux Romains/par quoy si enapres demonstrerons comme il en aduint. En ce temps que celluy philippe regnoit en macedoyne estoit cõseiller a rome quintus flaminius/homme de grãt prouesse et de grãt seigneurie. Tantost que les Romains sceurent que les macedoniens estoiẽt cõtre eux releuez ⁊ rebellez quintus flaminius y fut par eux ẽuoye par electiõ des senateurs ⁊ de lautre peuple. Et tãtost comme le roy entẽdit par ses messagers quil auoit enuoye en ytallie pour ouyr et aprendre nouuelles/ledit quintus flaminius venoit sur luy auec grãt armee pour le soubmettre a la seigneurie de rome. Pour laquelle cause adonc alla en grece pour prendre cõseil aux macedoniens en mandant a leur duc qui moult estoit de grant prouesse. Ceux que le vous dy et assez dautres de plusieurs citez se assemblerent auecques le roy Philippe de macedoine si vindrent contre les romains qui ia entrez estoiẽt en leur region. Encor le roy philippe ẽmena ceux de crete auecques luy/⁊ les prilliens qui auecques ses macedoniens luy vindrẽt en aide. Ce temps pendant que ses gẽs se assemblerent et que les Romains passerent terre et mer pour venir en leur royaume a grant bataille entre Plaisãce et cremonnie/qui sont deux citez en ytallie/belles et riches se assemblerẽt les surgiciens et les cozaneus auecques le roy Hadrubal qui estoit demeure en ytallie pour ces deux citez destruire que ie vous ay nommees et le pays enuiron/Entretant que hanibal auecques ces affriquains retournast de Cartage. Contre ses gens qui la estoient fut enuoie Lucius flaminius qui les vainquit et desconfit par moult grãt bataille. Mais en la fin en occist il tant / Et print comme il luy vint a playsir si en furẽt deliurees les citez et le pays denuiron. Car toute la terre auoit il gaster/Ce temps pendant firent les gens flaminius assembler le cõseil pour aller sus les macedoniẽs batailler/et eut moult grãt douleur des cheualiers et vaillans gens qui la estoient venuz en ayde/⁊ moult y eut de bõnes gẽs et de bons sergens qui y perdirent les vies/car les macedoniens y furent desconfiz/et si y eut occision de leurs gens huit mille en ce iour primerain/et depuis largement. Cinq cens si comme Publius le dit. Lequel en a escript lhystoire Et Valerius lequel a este vng moult grãt hystoriographe dit et raconte que il y en eut de occis ⁊ nauurez quarãte mil hõmes

auant que la bataille fust deffinee ne p
tie/Et claudius nous enseigne en son li
ure que il en y eut doccis trēte deux mil=
le. Mais pour la certitude du nombre il
ny a pas grande difference/ il suffist de
sauoir que la misere fut grande. Quāt
ainsi furent desconfiz les macedoniens/
le roy Philipe sen fuyt au roy Nanda ⁊
manda en macedoine quilz se gardassēt
des romains. Et si firēt ilz car ilz se gar
nirent au mieulx quilz peurēt pour eux
deffendre sil auenoit chose que on les as=
saillist. Mais ce temps pendant comme
quintus flaminius assembla ses grans
conquestes ⁊ grans auoirs pour donner
et departir a ses cheualiers/ledit roy phi
lippe trouua par conseil quil debuoit fai
re paix au conseiller Flaminius Et a sa
gent sil pouuoit en aucune maniere/par
quoy tantost il enuoya ses messagers q̄
firent celle besoigne. Et si promidrēt au
conseiller iour de plement ou la paix fut
accordee et affermee/sicōme vous pour=
rez ouyr et entendre. Tout au commen
cement demanda flaminius au roy phi
lippe quil luy rendist tous les romains
prisōniers quil auoit par toute sa cōtree
Et que aucune bataille ne feroit ne ne
commenceroit encontre les Romains.
Ne encontre toutes les citez de grece ne
de la contree. Ne contre celles qui luy ōt
este en aide. Et que sur mer ne pourroit
mettre que dix nefz sās plus en toute sa
vie. Et que chascun an il donneroit tre=
bu quatre mille ponceaux dargent/ Et
si donneroit son filz Demetrius le mais
ne en ostage. Ainsi fut la paix deuisee et
faicte entre le conseiller flaminius et le
roy philippe de macedoine qui fist total
lement ce que les Romains luy reque=
roient/Comme cellui qui autremēt ne
pouuoyt faire. Et pource luy demeura
encore lhonneur du regne et le ceptre roi
al. Par ainsi quil se obliga de la en auāt
faire a leur voulēte/ Et payer tel tribut
quil leur playroit. Et ce temps pendant
que ce fut fait assembla le roy Hanibal
⁊ manda moult grant gent pour mener
guerre contre Flaminius sicomme il le
fist a plaine bataille. Mais moult petit
en eschappa a leur proffit/car ilz furent
vaincuz. Et fist tant le roy Nanda q̄
il eschappa a merci Et bailla pour les cō
uainces son filz Siluium selon les con=
ditions lesquelles luy estoient deuisees/
sicomme auoit fait le Roy de Macedoy
ne/Et sans ce que il ne rendist pas tant
de Truage cōme le roy Car il ne eust
en aucune maniere peu ce faire. Lors
fist amener a lost des Romains tous les
prisonniers lesquelz par Hanibal auoy=
ent este vendus en cellup regne. Et sca=
chez que moult en y eut. Et tantost com
me ilz furēt venuz et assemblez leur fist
le Conseiller flaminius toutes les bar=
bes Et les cheueulcures raire au rasou
er. Et ce fut en segnifiance de ce que ilz
estoient quittes et deliures de seruaige.
Et apres ce que il eut prins tout lauoir
des Cites/des Forteresses et des Cha=
steaux tant comme il en voullut prēdre
Il sen retourna a Rome et entra dedens
la Cite luy estant dedens le chariot cōe
ilz auoiēt de coustume de faire/en segni=
fiance de triumphe et de victoire. Et
fist aller deuant lui Demetrius filz du
Roy Philippe de macedoine/Et siluius
le filz du Roy Nanda/en segnifiance de
grant estat et noble seigneurie. Et deri
ere luy apres le chariot entre les nobles
cheualiers ⁊ ledit chariot chascun en son
ordre/venoient les pouures prisonniers
Lesquelz il auoit deliurez des prisons et
seruage dudit hainbal et des Cartagiēs
Lesquelz prisonniers on pouoit noti=
fier et congnoistre par ce queilz nauoiēt
poit de barbe ne de cheueulcure. Car en
cellup temps quant aucuns estoient en
affliction et tristesse ilz se fasoient incōti
nēt raire et noꝰ faisons a loppposite Car
nous portons les barbes par affliction ⁊
tristesse. Et apres les prisonniers venoi
ent les grandes compagnies des nobles
cheualliers et vaillans gens apie qui cō
duysoient les grans tresors quilz auoy=
ent conquis.

Cõme le roy antiochus et le roy
hanibal assemblerent aux roma-
ins en bataille

Adonc fot menerent grant ioye
a Rome. Car ilz cuiderēt auoir tout cõ-
quis/et que iamais ne deust estre aucun
cõtre eux mais ainsi ne fut pas Car le
roy anthiochus dassirie aqui le roy hani
bal estoit alle sicomme est deuant dit a-
uoit moult grãs gens assemblez par lad
monnestement du felon roy hanibal de
cartage. Parquoy eut garnisõ en toutes
ses citez chasteaux et forteresses pour cõ
batre aux romains. Mais auant q̃ nous
efforcons de plus traitter de ceste matie
re par maniere dincident icy debuõs no-
ter que plusieurs furent roys de sirie nõ
mez le nom dantiochus qui tindrent ay-
se et syrie iusques a tant que le roy Phi-
lipe fut roy de syrie que gabinius le con-
seiller de Rome print/et auquel il tollit
le regne et le soubmist a sa seigneurie/a
rendre trehuaige aux romains. Premie
rement en la plus grant partie daise an
thiochus nomme Antigonus regna/et
Selenchus en syrie qui adonc commen-
ca premier a estre royaume. Cellup
Anthiochus tint le dit regne dix et huit
ans. Et selenchus regna trente et deux
ans. Apres anthiochus tint le royaume
daise Demotrius policetes/⁊ regna dix
et sept ans. Cestuy Demetrius se com
batit tãt a selenchus cõme il peut/mais
en la fin lassiega Selenchus en vng cha
steau en sezille. Et la le contraignit tãt
selenchus a force que demetrius se rēdit
luy et son royaume pour faire a sa vou-
lente. Et selenchus tantost cõme il eut
pris ne luy rendit pas. Car du roiaume
daise et du royaume de syrie nen fist que
vng et le tint en sa seigneurie. Adõc aus
si roy estoit en Egipte Tholomeus phi
ladelphus qui fist translater la loy des e
breux et les sainctes escriptures en grec
langaige/ainsi quil met en lhystoire des
ebreux. Apres silenchus licanor tint Le
Royaume daise et de syrie. Anthiochus
soter son filz qui regna dix et sept ans/⁊
du nom de cestui Anthiochus fut anthi
oche appellee et denommee. Car sicom
me est dit deuãt selenchus licanor lauo-
it premierement fondee. Et est vray
que cestuy Anthiochus tint aise et syrie
que nous appellons surie dont furēt les
premiers deniers et argent faitz et figu
rez en rome y eussent este faitz en aucune
maniere. Car ilz vsoient adonc de euure
et matiere de letton et dautre metal. Et
lors largent mettoient ilz en pieces et en
maces. Apres Anthigonus sother qui re
gna en syrie dix et sept ans sicomme dit
est Anthigonus theus regna quinze ãs
En apres regna Silenchus gallyneus
vingt ans. Et puis apres regna silen-
chus gerãnus troys ans. Cest celluy a
qui les Romains eurent guerre. Apres
celluy regna Antiochus epiphanos on-
ze ans. Du temps de cestuy print le reg
ne de Macedoine sicomme nous auons
dit autresfoiz. Outre plus regna apres
en syrie antiochus eupater en aise deux
ans en sa grant seigneurie/et puis apres
luy regna demetrius soter douze ans
Apres cestuy demetrius regna en syrie
et en aise Alexandre le filz Epiphanes
antiochi. Et print antiochus en sõ tēps
la cite de hierusalē. Et alexandre regna
onze ans et dix moys. Cestuy occist Ar
sacès le roy des Turcs en bataille/mais
il nen eut pas le royaume. Apres ale-
xandre regna demetrius quatre ãs tant
seullement Et puis regna Anthiochus
griffus douze ans. A cestuy eut guerre
antiochus et sichonus/Et cellui lui tol
lit le regne quil tint dix et huyt moys p
vne grãde et merueilleuse bataille quil
eut contre Antiochus griffus le perdit
il/et y regna vng autre roy nomme phi
lipus. A qui les romains tollirent et oste
rent la couronne et le Royaume tout ē-
semble Ainsi comme dit est eurent nom
les roys daise et de sirie des le temps du
roy Alexandre le grant roy de macedoy
ne iusques au temps que les romains de

struisirent le nom du royaume qui tou-
tes les terres destruisirent/et toutes les
citez soubmirent a leur seigneurie de ro
me ainsi que lhystoire des ebrieux recite
qui en apres ce ensuyura. Et sera plus ē
tendible lhystoire car il y recite de plusi-
eurs comment ilz explecterent et cōmēt
ilz perdirent et comment ilz gaignerent
Car ie veil suyuir la droicte voix des cō
seillers romains qui est encommencee/
et dire lhystoire briefuement/car moult
y a affaire aincoys quelle soyt a droicte
fin menee et conduicte.

Comme les Romains enuoyerēt au roy antiochus leurs messagers.

Hanibal ainsi que dit est qui e-
stoit venu au roy āthiochus ꝛ qui toute
auoit entreprinse la charge de la bataille
garnit les pors de mer au mieux que lui
fut possible/ꝛ si fist ses grandes nauires
assembler et tresbien garnir de hardiz et
vaillans gens et darmeures. Et le roy
anthiochꝰ assembla dautre part ses gēs
par aise et par syrie et inachie/cest vne p
tie de grece. Et si fist moult bien garnir
les destrois des montaignes pour estre
plus asseur Car en la fin doubtoit il les
merueilleuses aduentures qui pouuoy
ent aduenir des batailles. Quant ceste
nouuelles furent noncees a rome les se
nateurs et les conseillers/aussi par le cō
mun consentement du peuple de la dite
cite enuoyerent messagers au roy Anti
ochus/et luy manderent que sil voulo
it tenir la paix que ses predecesseurs auo
yent tenu ilz ne voulloient pas comba-
tre a luy. Ains luy seroient en amour ꝛ
en aide sil en auoit mestier. De ces mes
sagers estoit lung scipio affriquanus/q̄
moult parla a hanibal/et qui moult lui
blasma leuure quil auoit entreprise. Et
si luy dist quil nen pourroit a bon chef ve
nir. Et que les aduētures estoiēt moult
a doubter. Et longuement parlerēt lūg
a lautre les deux puissans bardz de mai
tes et diuerses besoignes/en multiplica
tion de beaucop de parolles. Mais oncq̄s
en la fin ny peut la paix estre trouuee ne
octroyee. Ains sen retournerent arriere
aux senateurs et aux conseillers. Et si
raconterent le grant orgueil quilz auoy
ent trouue au roy Anthiochus et a hani
bal qui luy estoit en aide/prīce ꝛ maistre
de ses grās nauires. quāt les senateurs
conseillers et haulx barons de rome oui
rent ces nouuelles ilz assemblerent leur
gens et leurs gaignes et butins quilz a-
uoient conquestez/si mādérēt le roy phi
lippe a qui ilz auoient fait paix quil leur
venist en aide contre les Assiriens/Et
contre ceux dayse/et ainsi fist il sans de-
mourance nulle. Pour laquelle cause
les romains voyans lappareil et grāde
magnificence et grāt triuphe en quoy il
estoit quant il vint lui rendirent son filz
Demetrius/que il amoit et auoit tant
cher/leq̄l il auoit en ostage pour la paix
ꝛ pour la conuenance qui estoit ētre eux
faicte et octroyee. Quant les ostz furent
assemblez les senateurs et les haulz hō-
mes de la cite les baillerent a conduire a
deux conseillers/qui moult estoient no-
bles barons/de cueur hardiz et de courai
ge plus que vng liepart ou vng lyō. lūg
estoit nomme cornelius scipio laffriquaī
et lautre Acillius gabrio/fort cheualier
et sage. Iceux cheualiers et leurs gēs al-
lerent et cheminerēt par leurs iournees
par mer et par terre tant que ilz vindrēt
ou pays de grece. La leur vint en aide ā-
neries/le filz du roy Atali/a tout grans
gens quilz auoiēt en bataille. Et tātost
comme le roy Antiochus le sceut lequel
estoit loge vers la cite de ephese A tout
grans ostz il cheuaucha tant comme il
luy fut possible vers les Romaīs lesq̄lz
leurs gens auoiēt partiz et deuisez pour
lune part enuoyer vers la mer pour ba-
tailler a lencontre de hanibal. Affin que
il ne leur feist aucune greuance. Et lau
tre moytie demeura pour combatre au
roy Antiochus par terre. Lequel a force
et grant puissance contre eux. Cornelꝰ

scipio et Anmerics le filz au roy Athali
fuerent eleuz pour combatre cõtre le roy
hanibal qui moult appareilloient riche-
ment leur nauire. Auecques eux estoiẽt
Atilius gabrio le conseiller et le roy phi-
lippe de macedoine/qui sa bonne gent ẽ-
hortoit et amonnestoit de bien faire

Comment les Romains assail-
lirent le guet du roy Anthiochus
et fut lost desconfit

En ce temps pendant entrerent
les romains ou pays tant quilz sappro-
cherent et quilz sentre peussent bien veo
ir. Lors ny eut pas fait longue demeure
quilz ne se assemblassent pour batailler
ou il y eut maint riche cheual de pris tue
et maint bon cheualier occis. Et maint
poing/maint pie trẽche dune part ⁊ dau
tre. Celle grande bataille dura toute la
iournee que elle ne peut estre affinee/et
quant la nuyt fut venue que lung ne po
uoit veoir lautre ne congnoistre desqlz il
estoit/si se partirent et sen retournerent
dedẽs leurs tentes/si lassez ceux qui las
estoient quilz ne scauoient quilz deussẽt
faire En celle bataille sicomme orose no
stre present docteur racõte auoit amene
le roy Antiochus que a pie que a cheual
biẽ soixante mille hommes tous armez
portans sãs les autres qui armes ne por
toient point/sans les bestes dõt il y auo
it moult grant habondance. Tantost q̃
la nuyt fut venue Atilius gabrio lequel
moult pouuoit souffrir de peine Et eut
fait espier le roy Antiochus et ses gẽs cõ
me ilz se maintenoient es tentes fist sa
gement armer ses gens appareiller ⁊ p-
tir en troys batailles pour assaillir leurs
ennemis en plusieurs parties. Et cuido
it le roy anthiochus estre en repos luy ⁊
ses gẽs iusqs a lendemain au matin/mais
non furẽt/Car les romains cheuauche-
rent tant quilz trouuerent les espies et
guet du roy Antiochus/qui estoit assez
loing de lost moult biẽ appareillez Et a
eux commenca la bataille Car ilz cuide
rent que ce fust aussi le guet ⁊ espies des
Romains qui sur eux se fust embusche:
La eut grant bataille et merueilleuse/
mais les Siriens ne peurent plus endu
rer ne souffrir. Si se cuiderent arriere re
tirer vers les tentes/mais tant y eut en
tre eux et les tentes des gens du conseil
ler Romain que auant en y eut mille oc
cis que lung peust au roy antiochus ra-
conter la nouuelle. La eut grant destru
ction faicte aux tentes. Car les romais
trouuerẽt les syriens desarmez/qui aba
toient sur eux tentes et pauillons aux e
spieux trenchans auant quilz se peussẽt
armez ne prẽdre leurs haubers pour eux
deffendre et garantir leurs vies.

Comme le roy Hanibal et le cõseil
ler Cornelius scipio assemblerent
leurs nefz pour combatre

Ainsi dura locision doloreu
se iusques a la matinee et le roy Antio-
chus sẽ fuyt a petite compagnie en ephe
se. Les Romains dautre part faisoient
grant chere comme victoriens. Et eut
occis en celle bataille quarante mille hõ-
mes/et huyt mille prins/sicomme les hi
stoires le racontent. Ce temps pendant
Cornelius scipio le conseiller et le Roy
Hanibal assemblerent leurs nauires af
fin de combatre en mer/par leur grant ⁊
mauluais orgueil qui estoit en lung et
en lautre. Et a lassemblee des nefs eut
si grant noise et grãt cry de cors et de bu
sines que ce fut vne chose merueilleuse.
Et la eut doloreuse assemblee de plusi-
eurs/car les nefs ensemble bort a bort si
iouxterent/tellement quil nest homme
ne de mere viuant qui peust descrire ne
dire la grant doleur ne la grant peine la
quelle les vns et les autres souffrirent/
de assaillir et deffẽdre. Car ceux qui bort
a bort estoient sentre frapperent parmy
le corps et parmi les visages des espieux
esmoulluz/et transpersoient braz et cos-

sies et fendoient testes et espandoiet cer uelles. Et leurs mentons sentrerompo ient a haches asserees et arbalastes. Et silancoient dars empennez a faussars a gu3 dont il3 sentre occisoiet. La hanibal fasoit merueilles/qui a force cuydoit les Romais destrorire et tous mettre amort et tollir leurs nauires. Mais cornelius scipio qui moins ne se prisoit my estoit tousiours a lencontre pour les romais qui bien se deffendoyent / et assailloient leurs ennemis. Et fut chose horrible de veoir comme il3 sentregettoyent tat de foiz le feu Greiois es nefs pour eux ar dre et pour eux affondrer et mettre tous amalle aduenture. Tant dura celle ba taille et grant doulleur que la nuyt fut approchee/Et que hanibal ny peut plus souffrir ne edurer que plus y perdist de ses gens. Adonc Hanibal a moult petit de sa copagnie se remist vers terre/pour garantir sa vie et la vie des autres aussi Desquel3 ceux qui peuret eschapper se retournerent pour aller a sa garantie. La conquist Cornelius scipio grant a uoir et grat richesse / mais asse3 y eut de sa gent perdue/et Hanibal lequel fut re uenu au port demena tel deul Pour sa meschancete et mal encontre que oncqs plus grant ne fut veue. Et les romais se tirerent arriere a tout le grat coquest si se reposerent et ensceuelirent les mors selon leur coustume

Comme le roy atiochus fut pris et octroye en sa paix des romains quil3 auroiet hanibal pour ostage

Tost furent espandues les nouuelles par toute la terre /et nonces au roy Antiochus en ephese. Et quant il sceut certainnemet que hanibal estoit vaincu et chasse de la bataille a force/et toute sa get laquelle auecques lui estoit morte et destruitte il en eut tel doulleur que ne sceut que faire/Et si ne sceut a q̄ se conseiller de sa grant perte et meschā ce/ne ne sceut plus certainnemet en qui il peust auoir fiance puis que hanibal e stoit desconfit. Et morte estoit toute la fleur de ses gens et de sa cheuallerie/par ceste desesperance et par ce desconforte ment requist paix le roy Anthioch⁹ aux Romains/lesquel3 la luy octroyerent p le conseil des senateurs de rome/ou il3 e noterent par telle condition quil y stroit a tousiours/mays deurope et daise/si que il ny tiedroit ne fort manoir ne aussi for teresse. Ne q̄ rien naroit es cite3 qui luy estoiet tollues a force/et quil demeu reroit outre le mont du tor/et quil donne roit di3 mille vassaulx chascun an de tre beu. Et si leur rendroit hanibal sil pouo it par qui la bataille estoit esmeue et dot il3 auoient receu le grant dommage/et pour ces conuenances tenir il donneroit vingt de ses plus prochains amys pour lostage pour ce que plus ne forfaist ne se mesprisist enuers rome. Toutes ces co uenances ainsi dictes et deuisees octroia le roy Anthiochus aux romains/Car il nen peut autrement amender son affai re. Et les senateurs et conseilliers par le commun esgart de la cite octroyerent et donnerent a ammeries les cite3 et chaste aux quil3 auoient conquis. Tantost co me hanibal sceut ceste chose laquelle as se3 tost luy fut nocee il se osta de la voie aux romains/si sen alla au roy Prisien en de bithone/et si fut la grant piece que nul ne sauoit quil estoit deuenu ne ou il estoit ne en quelle contree. Apres ce que vne piece de teps fut passee aduint que Quintus flaminius le coseiller le sceut qui māda au roy prisien quil rendist ha nibal sans demourance. Ce mandemet nosa le roy contredire qui moult doubto it les romains/ains dist quil le rendroit auant quil tournast plus a greuance Tantost que hanibal qui plus ne scauo it ou aller sceut et entendit cest affaire il tourna en desesperance Car il doubtoit la grant cruaute des romains. Pour ce ste cause fist il venin destreper et en beut tant quil en perdit la vie

Le translateur

En listoire dessusdite des Cartagiens pouuons bien noter euidēment cōme lestat de ce monde estoit miserable et plain de infortunes ainsi que en plusieurs lieux nous auons touche/ Premier des Romains a qui hanibal fist tant de mal et de oppression que leur cite fut pres que perdue. Nous auons veu touchant hadzubal qui tāt fist de maulx en espaigne et puis vint mourir a lētree dytallie. Derechef auons veu par plusieurs desconfitures que eut hanibal/et speciallement par celle derniere quil eut en Auffrique par scipion affriquain/ et finablement par lestat pouure et miserable en quoy il mourut/ qui apres toutes ses vaillantises se desespera. Et luy mesme se tua. ainsi fina hanibal qui moult fist de maulx aux Romains ainsi comme a este recite. Et pour la paour de eux beut le venin dōt il receut la mort Et fut ensepulture en la terre de libuse es derrenieres parties de nicomedie. Ce temps pendant retournerent les conseillers Atilius gabrio et Cornelius scipio a Rome/a grāt conqueste de la terre dasie Et auecques tous les prisonniers du roy Antiochus dont grant ioye et grant triumphe furent demenez en la dite cite Mais celluy temps mesme leur aduint vne mauluaise voulente de courage dōt la cite fut moult destourbee. Car lucius emilius fut a celle foiz enuoye en la derniere partie despaigne pour batailer alēcontre des Lusitaniens lesquelz rebelles estoient. Et qui moult de mal faisoient pour lors aux Romains par mer et par terre la ou pouuoient. Tantost comme lucius emilius fut venu a lencontre auecques toute sa grande compagnie laquelle venoit par mer a force de nauires il se combatit aux lusitaniens vigoreusement/qui semblablement auoient leurs gens assemblez. La bataille fut grant et horrible et trop desmesuree aux romais Car lucius emilius y fut occis et tous ses gēs mors et vaincuz/et ainsi il y eut vne merueilleuse occision.

Pour ceste doleur venger y alla lucius bebius a moult grans gens et bons cheualliers et vaillans combatans/ Lesquelz assaillirent les Liguriens/et si les surprindrent/si que occis y fut lucius bebius a tout ses grans gēs/si entieremēt que oncques vng seul homme nemporta la vie/par qui la nouuelle de la grant destruction peust estre noncee aux senateurs ne aux conseillers de Rome/ains leur noncerent apres ce grant piece ceux de Marseille la grande destruction et la grant meschancete de ceste grande auenture. Et moult grāt doulleur et tristesse demenerent a romme/ Si ne fut pas de merueilles/car ilz auoiēt de moult grās et nobles cheualliers et moult de vaillās gens perduz par mait regne. si le sceut le conseiller sulpitius q̄ estoit en grece a tout moult grant gent. Et aussi tost q̄ il sceut la nouuelle il se mist en la mer a tout son nauire. Si alla tant a voille leuee quil vint en espaigne. Et quant iceux le sceurēt ilz se tirerent a garāt au mont olimp qui estoit de merueilleuse et inestimable grandesse. Et si y bouterēt leurs femmes leurs enfās leurs bestes et leur autres richesses. Et puis apres garnirent les destroys et les entrees des mōtaignes/de dars de saiettes despieux

de pierres pour leur deffendre contre les Romains qui moult les hayoient

Comme ceux despaigne furent tous desconfiz par le bõ conseiller Fulnius

Tantost que le conseiller fulnius fut venu en la terre/et il sceut que en la montaigne estoit toute la gent fuye et tiree il fist bouter le feu par toutes les forteresses du royaume. Et fist asseoir son siege devant la montaigne. La eut a lassembler moult grãde destruction de gens. Car ceux damont leur gettoyent grans carreaux contre val dõt ilz les cõfondoient. Et si leur lancoient faussars et espieux aguz dont ilz les occisoient. Mais tant explecterẽt les romains que ilz y vindrẽt a quelque peine que ce fust. Et incontinent quilz peurent ioindre a leurs ennemis ilz cõbatirent a eux corps a corps. Lesquelz ennemis se deffendoyent vaillamment au commencement ⁊ a lentree. La eut vng horrible ⁊ merveilleux assault des vns et des autres pour contretenir les destroiz des montaignes Mais les Romains aux arcs et cordes/contraignirent leurs ennemis/tãt aux haches trenchans et affilees que ilz leur firent leur estaiges remuer ⁊ guarpir lẽtree. Et lors monterent au mont tout incontinent dont ilz occirent que hommes que femmes quarãte mille/sicomme la vraye hystoire le tesmoigne. La gaignerent moult les Romains or et argẽt chevaux et autres richesses dont la terre estoit bien garnie. Adonc en ce temps alla le conseiller Marcius ligurius a tout moult grant compagnie de gẽs darmes Car ilz avoient fait aux Romains du mal a merveilles sicomme a este dit ⁊ si leur en fasoient encor. Tantost comme Marcius fut venu en leur terre ilz luy coururent sus comme gens bien hardiz et acoustumez de batailler/la fut le conseiller descõfit et chasse de la piece de terre. Et avecques luy quatre mille chevaliers quil perdit a celle foiz. Et se biẽ tost et ignellement ne sen fust fuy de la bataille il eust este aussi manie comment fut lucius bebius/qui ses gens mesmement avoient occis a tout ses grãs ostz dont oncques vng seul neschappa sicomme dit est. En ce temps pendant le roy de Macedoine qui les romains ayda en contre le roy Antiochus fut occis. Adonc en celluy temps mesme mourut le cõseiller Scipio affricanus ou chastel amasterium. Car il estoit yssu de rome aussi comme pouure exille/pour aucũes ires et debaz quilz avoit eues ẽtres les senateurs et conseillers/et ne mettent point les hystoriographes quelle chose ce fut q fut cause dicelluy debat. Mays en la fin en celluy chastel fina sa vie. Et aussi apparut adonc premierement lisle de boucain en Cecille ⁊ encore y appert. Et celle ysle peut on veoir de bien loing pour les grandes flambes de feu qui en issent encore/donc tout le monde qui les veoit sesmerveille moult. Apres sen alla Quintus fulnius de rome a tout grant gent en la moyenne espaygne et Sempronius gratus en la derniere/pour venger les grans hontes et les grans dõmages que iceux leur avoient fait. Quant ilz eurent tant alle par mer et par terre que ilz vindrẽt en espaigne Fulnius flaccus se combatit a ceux de la moyenne espaygne/qui encontre luy avoient assẽblez grant compagnie de gens Ceste bataille fut grant et desmesuree/sicomme les hystoriographes racontẽt Et moult y perdirent les Romains mais en la fin ilz desconfirent leurs ennemis et en occirent vingt quatre mille/et quatre mille prisonniers et tous leurs grans avoirs et richesses. Et leurs grans proies quilz avoient apportees. Sempronius grat⁹ qui oultre estoit passe en la derniere partie desconfit tout le pays. si que cẽt et cinq chasteaux il print quil brisa tous et cassa par batailles.

Cōme les romains eurent grāt
peine par Perseus le filz au Roy
philippe de macedoine

Apres ce que le Roy philippe
de Macedoyne fut mort cellup qui encō
tre les Romains sestoit cōbatu plus fort
leur aida encontre le roy anitochus sicō-
me deuant a este mis. Et perseus le filz
au roy philippe de macedoyne demanda
conseil a ses haulx princes et cheualliers
Par lequel conseil les Clarestenies d-
nes gens cruelles/qui habitoient oultre
la dinoe. Es parties dernieres de hōgrie
se appareillerent a assaillir les Romais
Et de prendre toutes leurs grans riches
ses et proyes. Quant ses gens eurēt mi
ses toutes leurs forces ensemble/ tant q̄
apeine scauroit on raconter ne dire la ven-
te ilz errerent et cheminerent tant quilz
vindrent sur la dinoe pour passer oultre/
en la partie prochainne pour greuer ⁊ af
fliger en icellup endroit les romais aux
quelz estoit la seigneurie et puissance di
celle contree. Adonc estoit la dinoe si en-
gelee que on la pouuoit facillement pas
ser sans pont ou sans nauire Les ostz
qui pas longuement ne mirent a venir
se logerent iusques a lendemain au ma
tin. et aussi tost comme le iour fut grāt
et esclarcy ilz eurent toutes leurs tentes
destendues. Et se misdrent a cheual et a
pie sur la dinoe dont le plus parfont esto
it moult dur et moult espes et merueil-
leusement engele Mais tantost comme
les grans compagnies des cheualliers ⁊
de la grant bataille vindrent en plus de
mille parties droit au meilleu du fleuue
de leaue laquellle couroit moult impe-
tueusement. Et la glace cōmenca a plo
yer et croistre par les merueilleux et tres
grās faiz dont elle estoit chargee. Et si
eschauffa tant et crolla que elle fēdit des
soubz les piedz des cheuaux/qui tresto
fondirent et abismerent la dessoubz ou
peu sen faillit et tous furent la noyez et
mors . Ainsi fut la grant partie de celle
gent destruite. Et en furent ainsi les ro
mains despeschez. Auxquelz ilz eussent
fait vng merueilleusement grant ēnup
et greuance silz eussent peu passer le flu
ue de la Dinoe a sauuete. De ceste grā
de destruction fut moult dolent le Roy
Perseus de macedoyne/qui depuys a-
uecques luy grans gens assembla pour
combatre cōtre les Romains. Et si dist
bien que iamais ne leur rendroit trebu/
ainsi comme auoit fait sō pere le roy phi
lipe. Et en laide du roy perseus estoit le
roy Cotius qui tenoit le roiaume de tra
ce. Et le roy des priliens que ses gēs ap-
pelloient par son nom gētiam. Et tous
ceux de trace dont il estoit seigneur /Et
plusieurs autres gens aussi des terres q̄
estoient voisines. Grant peuple et grās
ostz eut cellup roy perseus ēsemble mis
pour combatre les Romains quil haioit
de tout son courage Et les Romains
qui ceste assemblee sceurent ⁊ quil eut a
uecquez luy gens et aides pour deffēdre
leurs personnes et auecques ce leur con
tree et pays quilz auoient garder et def-
fendue par maintes grans batailles cō-
tre tous. et a leur aide et secour leur fut
le roy Tholomeus degipte et le roy An
riadus de capadoce /et le roy Amneties
daise. Et le roy manssuissa de nimidie ⁊
tous ceux de ytallie qui moult grāt gēt
estoient ⁊ fort cheualereux lesquelz esto
yēt o ceux de rome ou auoit moult grāt
seigneurie et cheualerie. Grant orgueil
et grans pompes y eut dune part et dau
tre si comme vous pouuez ouyr et entē-
dre. Les Romains establirent leur duc
et leur conduyseur lithmenem crassum
des gens quilz voullurent enuoyer con
tre le roy Perseus de macedoine/Ceux
allerent tant a pie et a cheual par mer et
par terre quilz vindrent en macedoyne/
ou le roy perseus auoit ses grās ostz as-
semblez. Et tantost comme il sceut que
les Romains estoient venuz en la cōtree
pour combatre a luy il se approcha plus
pres de eux le plus tost quil peut auecqs
ses grandes batailles ordonnees. Et les

mys mars le dieu des batailles / lequel les sarazins adoroient. Car bien sachez que cestoient deables propres qui estoyent dedens les ymages quilz adoroient / et qui responces leur donnoient. Car le deable ne veult si non destructiõ de corps et dame / avecque toute desloyaute faussetez et menconges. Et nostre seigneur Jesucrist le tresdoulx et puissant nous gart de leur compaignie Amen. Car elle est abhominable pouvre et miserable aissi comme nous tesmoigne et recite lescripture.

Comme le roy Perseus perdit la vie par pouvrete et famine

Quant le conseiller paulus Emilius eut fait ses sacrifices sicõme dit est rendit aux senateurs le roy perseus et ses filz qui avecques luy estoiẽt et les autres prisonniers. Ceux envoyerent tantost le roy en la cite de Able / et la le tindrent ilz tant enserre en vne grãde tour de pierre quil y perdit la vie De pouvrete et de famine. Et son mesme filz demeura a Rome en servaige. La aprint il par droicte besoigne a ouvrer de tapure et darain. Dõt il se tint assez povrement en travail et en peine tous les iours de sa vie

Comment ceux despaygne se revelerent contre les romains.

Apres ce tout droictement que il eut six cent ans que la cite de Rome eut este commencee par Romulus. Et fondee premierement vindrent nouvelles aux senateurs et conseillers que les Celtiberiens avoient mys merveilleusement grant compaignie de gens en la terre despaygne dont ilz tenoient vne grant partie. Sachez que les Celtiberiens et les liguriens estoiẽt tous peuple convenans et habitãs en espaigne / Et ainsi comme est dit devant espaygne estoit devisee en troys manieres. Car il y a la premiere espaygne et la moyenne espaigne / et participe de la premiere et de la derniere Et sy a y la tierce espaygne et derniere en laquelle les Celtiberiens demeuroient et habitoient lesquelz les Romains naimoient pas de trop bonne et parfaicte amour. Quant les senateurs et cõseillers entendirent que ses gens la se revelloient ainsi contre eux ilz escouterẽt moult. pour les grãs maulx et pour les grans peines quilz leur avoient fait souffrir par maintes foiz. Et pour ce que la voye estoit longue et perilleuse par mer et par terre. Et avecques ce estoient les gens moult hardiz combatans et advertiz de bataille. Pour toutes ces choses cy devant dites ne fut chevallier ne conseiller qui se vantast ne presentast pour aller en espaygne. Quant publius scipio qui fut filz de la sent scipio laffriquain q̃ tant eut en luy de bonte et de prouesse et qui toute espaygne conquist ou petit sẽ faillit par sa grande chevallerie / Il dist aux senateurs et conseillers quil propt / si estoit il adoncques esmeu pour aller en macedoyne. Mais pour la grant besoygne qui sus luy couroit en espaygne se relascherent les senateurs de cellui voyage ou il estoit eleu. Et luy sceurent bõ gre de ce quil sestoit offert de aller sur les Celtiberiens / et de mener sa gent et sa chevallerie. Celluy publius scipio ressẽbla son oncle en moult de manieres / De sens de prouesse et de courtoysie / sicõme est dit cy en apres. Tãtost comme il eut sa gent assemblee et ses avoirs mys dedens ses malles / pour tenir sa chevallerie et ses gens en meilleur courage / il se mist en la voye avecques toute sa compagnie tant a pie que a cheval pour aller en espaygne Et sergeus gabba se remuyt aussy de rome a tout grant armee / si sen alla en celle mesme contree mays cestoit sur la mer en la derniere espaygne / Publius scipio et sergius gabba errerẽt si labourieusement tãt de iour q̃ de nuit

Que les Romains ny perdirẽt que cẽt
cheualliers tant seullement sicomme eu
tropius le raconte

Comme le cõseiller Paulus E-
milius donna et octroia paix aux
macedoniens Et leur assist loy ꝛ
coustume

Aussi tost comme la bataille
fut finee et les Romains eurent
leurs prisonniers et leurs conquestes as
semblees toutes les cites de macedoyne
se rendirent au conseiller qui le roy Per
seus tenoit en sa seigneurie. Et aux Ro
mains qui auoient vaincu la bataille/ꝛ
les priliens aussi dont le roy gencion e-
stoit pris et en auoit toute la terre pdue.
Et qui plus est ne pouuoit auoir par a-
my quil eust ne conseiller ne ayde ne se-
cour. Et adõc voulloit cheoir aux piedz
du conseiller pour ce que ne le feist mou
rir. Ce ne veullut pas souffrir Paulus
le conseiller pour ce quil estoit roy/Ains
luy porta merueilleusement grant hon
neur/et si le fist asseoir sur son siege de co
ste luy. Et puys apres ce fist le cõseiller
paulus asseoir. Lors cuidoient les mace
doniens et les priliẽs quilz fussent frãs
en leur contrees et en leur royaume/par
telle conuenance qlz poupassent lamoy
tie du trehu quilz soulloiẽt souldre et po
yer. Et cuydoient bien que ceste bonte ꝛ
amiablete leur feist ledit conseiller pour
ce quilz sceussent certainnement que les
Romains se combatoient pour droictu-
re. Mais bien sachez pour ce sil eust mis
les terres et les cites a trehu Il luy eust
conuenu rendre le roy. Pour ce ne laissa
il pas aller ceux quil auoit pris ne la che
uallerie Ains sen alla apres sãs arrester
ou pays de grece le dit conseillier paulus
emilius. Et lui auecques sa compagnie
prindrent soixante et dix/que citez q̃ for-
teresses et chasteaux Qui tous estoient
rebelles a lencontre des Romains. Et
quant les eut prises a force fors aucuns
qui liberallement se rendirent a luy sãs
coup ferir il en print lor et largẽt/les che
uaux les draps de soye/et tous les biens
quil en peut auoir lesquelz il donna a ses
gens. Et quant il eut tout ce fait il se re
mist a la voye a grant hõneur et a grãt
puissance. Et tantost comme il vint A
la mer ses nauires luy furent appareil-
lees/lesquelles moult grandes et riches
estoient/mays il ne entra pas dedens la
nef ou il estoit venu mais ẽtra en la nef
de Perseus le roy de macedoyne laquel-
le il auoit amenee auecques lui. Et esto
yt la plus noble la plus belle la plus ri-
che la mieux faicte/et la plus grãde que
iamais ilz eussent veu. Car elle auoit
faize ordres de mõtees ꝛ de gouuernaux
sans autres instrumens qui a icelle nef
appartenissent Comme de voilles et de
mast dont il nest ia mestier de faire deui
se. Car trop estoient de nobles factures
en icelle nef. Dedens entra le conseiller
Paulus emilius et ceux quil voulloit q̃
allassent auecques lui dedens ladite nef
les fist entrer en icelle. Et le demeurãt
de ses gens allerẽt entrer es autres nefs
qui la estoient/Desquelles y en auoit v
ne grande habondance.

Comme le roy Perseus fut me-
ne en la cite de romme auecques les
autres de Macedoyne

Ainsi passa la mer le conseiller
paulus emilius a bons vens droi
eturiers. Et sen alla en ytallie auecques
tous ses gens et ses grans richesses q̇ fu
rent hors mises et puys sen alla vers ro
me a grant honneur et a grant gloyre/ꝛ
se seoyt en vng chariot tout dore. Et ses
deux filz auecques luy. Lung a dextre/
et lautre a senestre. Lesquelz deux ẽfãs
decoroient et honnoroient fort la compa
gnie ꝛ cheuallerie de leur pere. Et ce cha
riot tiroyent quatre grans cheuaux qui
estoient de pris. Et estoient tous blans
en segnifiance et notice de haulte victoy

re. Et devant ledit chariot menoit on
le roy Perseus qui avoit daage quaran
te ans ou environ. Et ses deux filz estoi
ent avecques luy. Donc lung avoit nō
Olim gentium roy des iiliens Lequel
fut en ayde a sō dit pere perseus. Et lau
tre filz estoit avecques son dit frere gen-
tium et menoyt on en servage le roy per
seus et sa lignee. La se assemblerent et
arriverent moult de haults barons et de
nobles gens. Car la y vint Attalus et ū
neries son filz. Et si y vint prisias le roy
de bithinie. Ceux y furent receuz a grāt
hōneur en la cite de romme des senateurs
et conseillers Et la cause pourquoy fut
ainsi honnorablement receu cest en tant
quil leur apportoit grans avoirs ⁊ grās
richesses lesquelles ilz recepvoiēt et met
toient ou capitolle. Quant le conseiller
Paulus emilius entra a romme si comme
vous pouvez oyr les senateurs les con
seillers et tout lautre peuple vindrent a
lencontre/et la eut grant ioye demenee
Et le conseiller paulus sen alla au tem
ple de mars le dieu des batailles. Et si y
fist les sacrifices a la maniere quil les de
voit faire. Et si rēdit graces aux dieux
de la victoyre quilz luy avoient envoiee
et en leur dieu mars avoient les Roma
ins merveilleusement grande fiāce ⁊ as
seurance. Et si cuydoient que il les ga
rantist et enseignast a sa voulēte/Ou
tre plus ilz cuidoient quil leur feist gay
gner la bataille et la victoire. Pour ce
luy avoient ilz fait riche temple et grāt
ymage dor et dargent en la semblāce de
ung chevalier arme de une fort merveil
leuse stature Puys apres il avoyt au
temple devant lautel une table de cuy-
vre aussi hault comme les piedz de lima
ge laquelle estoit bien faicte et richemēt
doree. Sur celle table devant icelle yma
ge mettoit on les testes couppees des ro
ys et des ducs et des hauls barons qui a
lencontre de la cite estoient/Quant ilz e
stoient occis ou pris ou que on leur voul
loit oster la vie cestoyt la seigneurie et
honneur du dieu quilz luy faisoient de ce
quilz avoient prins de leurs ennemis ve
gance. Certainement ce estoient mau
vays dieux et de petite estimation/aux-
quelz on servoyt de telles offerendes /et
que on cuydoit delicter de telz sacrifices/
laitz et abhominables /comme de occire
hommes humains

Comme les mauvays dieux q̄
adoncques estoient sesioyssoient
des occisions.

Adoncques nous est demon
stre grant exemple. Car les gens qui en
ce temps la estoient/estoiēt toieux de fol
le science et de si folle attendance /qui en
si faulz dieux creoyent qui ne avoiēt po
voir que de mal faire Ou de pēser pour
faire si faulses erreurs et tollir au mon
de ce quil pouvoient oster. Adonc pour
nous garantir de servage envers le dea-
ble descendit le Roy des roys qui toutes
creatures a crees. Ciel/terre / mer/quāt
quil y a. et si nous ēseigna par voie droi
cture misericorde droicte foy ⁊ droicte cre
ance. Cellui dieu que nous adorons et
croions et qui de toute creature a la seig
neurie et la puissance/ne veult pas tel
faulx et desloial sacrifice comme les di-
eux qui pour ce temps la regnoient. A-
doncques voulloient et demandoient q̄
les Romains et les autres peuples qui
estoient ainsi idolatres leur feissent telz
abhominables sacrifices/mais nostre sei
gneur iesucrist a bien este et est a loppo-
site / Laquelle chose a este manifestee ⁊
desclairee par ce quil a dit de sa glorieuse
bouche a ses apostres et disciples Nolo
mortem peccatoris: sed magis ut conver
tatur et vivat/cest a dire ie nē veulz pas
la mort du pecheur Ains veulz quil se cō
vertisse et vive/Ceste chose ne voulloit
pas le dieu des batailles ne iupiter ne sē
blablement mercurius /ne les autres di
eux quilz adoroient en leurs batailles.
Apres le sacrifice qui fut fait de Publi/
us assembla. Perse' aux romains et les

Romains aussi encontre luy qui moult le desprisoient. Et tantost comme ilz sentre approcherent ilz sentrecoururent sus de grant rancune comme ceulx qui sentrehayoient de cruelle hayne comme tel le par quoy on sentretollist les vies. La fist bien le conseiller Crassus et les Romains mays moult mieulx le fist le roy Perseus et ses gens/ qui a grande doulleur getterent le conseiller du champ/ et le desconfirent

Comme le conseiller crassus fut desconfit en bataille luy et ses gēs par le roy perseus

Apres celle bataille tantost rassembla le conseiller Crassus ses gēs au plus tost quil peut. Et si eurēt encor plus grande bataille/ plus horrible et encore plus merueilleuse sans comparayson que ne fut lautre precedente. Et ce fist le roy Perseus qui chassa hors de la bataille crassus et les Romains. Adonc sen retourna le dit Crassus et ceulx qui peurent eschapper vitement a rome ou mainte larme fut ploree et mait souspir gette. De la grande et merueilleuse desconfiture deuant dite. Adonc se offrirēt les senateurs et conseillers de prēdre vēgance de celle meschancete et malle aduenture. Pour ce que lyuer/ lequel nest pas conuenable pour aller aux batailles sapprochoyt fort. Le roy perseus qui les Romains destruysit de toute sa puissāce/ ce temps pendant passa ou pays des priliens. Et assiega vng moult riche triumphant et puissant chasteau que ceulx de la cite nommoient et appelloient furtamien. Et que les Romains auoient garny de grans gens cheualliers et puissans pour leur yuerner la dedens. Et y auoit plusieurs grandes richesses dedēs le dit chasteau. lequel le roy perseus fist assaillir de toute sa compaignie/ Et tellement si gouuernerent quilz le prindrent a force Et quāt il eut cōquis le chasteau il fist abatre les murs et les tours. Et le demeurant fist brusler et destruire. Oultre plus fist occire vne partie des Romains lesquelz il trouua dedens/ et fist vendre les autres a ceulx qui les menoyent en seruage Et tous les haulx hommes fist mener auecques luy et sen retourna en macedoine. Ceste chose moult greua les senateurs conseillers de rome quant ilz le sceurent Et tantost comme ilz virent lieu et saison conuenable ilz assemblerent moult grant armee/ et de iceulx fut conduyseur paulus emilius le cōseiller qui se mist en la voye au plus tost q̄ il peut. A tous ces gens et grans richesses. Si erra tant et chemina a quelque peine que ce fust quil se heberga dedens la terre du roy Perseus en macedoyne/ Quant le roy perseus qui incontinent sceut la nouuelle quilz estoient en sa terre fut vng peu auerti du cas il assembla de ses gens tant cōme il peut et leur vit a lencontre. Cest assauoir du conseiller Paulus emilius/ incontinent sans regarder ne deuiser lequel auoit blanc cheual ou noir ou lequel auoit son escu dor ou dargent Puys incontinent se assemblerent les batailles les vnes contre les autres a moult grant desarroy. Car il y eut plusieurs grans et notables gens qui furent occis en icelle bataille. Mais quelque chose qui en aduenist les romains y eurent la victoyre/ Qui auoient grant espoir de venger le grant dommage et outrage lequel le roy Perseus leur faisoit/ et le roy Perseus sen cuyda fuyr auecques vne partie de ses cheualliers/ Mais le notable conseiller paulus emilius lequel incontinēt se doubta de ceste chose. Si passa tous les rēs des batailles luy estant acompagnie de grant multitude et cōgregation de haulx et notables cheualliers. Vint rencontrer le roy perseus a tous ses cheualliers et desconfist totallement ledit conseiller Paulus. Adonc fut le roy perseus prins et ses deux filz lesquelz estoient auecquez luy/ et auecquez ce toute sa cheuallerie prise et oc

a toutes leurs gens quilz Vindrent es p
ties du royaume qui leur estoit deuise
Au quart iour que publius scipio fut ar
riue en espaygne se logerent les celtibe-
riens assez pres de lui auecques si grãt ar
mee que a grant peine en pourroit on di
re le nombre. Et en lost des Celtiberiẽs
auoit Vng barbarin grant et de layde fi-
gure. Celluy barbarin yssit des tentes
sur Vng riche destrier auãt que lost fust
arriue ne esmeu pour combatre. Cellui
barbarin par sa grant fierte picqua des e
sperons son riche cheual de pris, et galop
pa tant quil Vint pres des tentes / si que
sa Voix y pouuoyt estre bien ouye et en-
tendue. Et lors commenca a crier en son
langage et a demander iouxte a Vng hõ
me seul corps a corps des cheualiers a ba
taille. Publius scipio qui plus estoit en
aguet que les autres premierement lap
perceut et entendit. Et lors se arma de
ses armeures lesquelles estoient moult
riches / et tantost sicomme il fut monte
dessus Vng grant cheual de pris / moult
riche et bien appointe Il auoit lespee de-
dens le poing destre / ⁊ lescu au col. Et sẽ
alla Vers le barbarin moult grant erre /
Mais dist auant a ses gens et comman
da quilz ne Venissent point apres lui ius
ques a tant quilz Verroyent que les au-
tres sesmouueroyent des tentes. Et ne
fina ledit publius scipio daller iusques a
tãt quil Vint au Barbarin lequel estoit
a lheure remply de grant ioye. En tant q̃
aucun de la compagnie de Publius sci-
pio ne luy auoit respõdu quãt il eut fait
le cry / et ainsi creoyt quilz le feissent par
couardise / pource en estoit il moult ioy
eux. Et pour abreger ne narreray point
de quel lignage ne quelz noms ilz auoy
ent / ne dou ilz estoient. Ne de quelle cõ-
tree ilz estoient Venuz / Ilz explecterent
et labeurerent en tant quilz peurẽt a la
chose que plus desiroient faire. Cestoit
de frapper lung sur lautre de espiez ace-
rez. Auecques leurs escuz lesquelz estoy
ent tous couuers de fin or sans autre taĩ
ture quelconque. Moult sentrefraperẽt

grans coups / Par la grant force des che
uaux de prys quilz auoient. Par telle fa
con se combatirẽt que les deux escuz des
nobles cheualiers fendirent iusques es
clauains / lesquelz les grans coups des e
spees retindrent. Et ny eut celui des
deux qui cheust de dessus son cheual / ains
passerent le plus tost quilz peurent lung
Vers lautre les espees toutes nues / ma-
ys Scipion lequel estoit le plus gentil
cheualier eut grãt deul en son courage
de ce quil ne faisoit au Barbarin plus le
gerement remuer estaige. Si luy courut
sus de si grãt Vigeur et de si merueilleu
se puissance que il labatit de sus son che-
ual a terre. Quant ce Veirent les Celti
beriens si coururent de toutes pars pour
le Barbarin rescourre / ⁊ les romains de
autre part pour aider a leur seigneur / q̃
ne se reposoyt pas enuiron le barbarin
Lequel se deffendoit tant et au mieux q̃
il pouuoit a lespee nue. Mais aincoys q̃
ilz y Venissent luy Vallut petit sa deffen
se / Car le conseillier Publius scipio le fẽ
dit iusques aux dens. et le mist a mort
Adonc assemblerẽt les ostz les Vns a lẽ
contre des autres. Et la eut grant noy-
se ⁊ grant criee a lassembler / Les celtibe
riens cuydoient certainnement tourner
tous les Romains a desconfiture et met
tre incontinẽt hors de leur regne. Et les
Romains qui estoient acharnez sur eux
et qui tant auoient grant couuoytise / si
leur cuydoient a force tollir leurs regnes
et leurs Vies. Par ces Voulentez que les
Vns et les autres auoient dura la batail
le par long temps / et nest point determi
ne cõbien ⁊ fut perilleuse et horrible / tãt
que a la fin par la prouesse audace ⁊ Vail
lantise de Scipio le conseiller furent des
confiz et mis a mort les Celtiberiens / ⁊
si peu quil eschappa des Celtiberiens
a grant peine et trauail se sauuerẽt / car
les Romains lesquelz furent au dessus
de eux qui estoiẽt Vne merueilleusemẽt
belle compagnie de noble et puissãte che
ualerie / et appointez Vng chascun selon
son estat ne les espergnoiẽt aucunemẽt

Ains entendoiēt plus a les chasser et occire quilz ne fasoient a prendre ne a garder leurs vies. Ainsi furent les celtiberiens desconfiz par le conseiller scipio lequel toutes leurs forteresses fist destruire confondre et abatre / pour ce que iamays ilz neussent vers les romais ne force ne puissance. Ce temps pendant Sergi' gabba qui passe estoit en la derniere Espaigne se combatit aux lusitaniēs / qui par grant force de gēs quilz auoient les desconfirent dedens leur contree. mays apres assembla il gens et pourchassa tant que les lusitaniens qui moult auoiēt perdu de leurs gens dirent quilz feroiēt a sa voulente sans eux mallement traicter / ne sans perdre les vies. Ainsy leur octroya sergius gabba / et si leur mist iour a leur appareiller et deuiser a leur prouffit leurs affaires et necessitez.

De la trayson que sergius gabba fist enuers ceux despaigne

Le iour se assemblerēt tous les lusytaniens qui habitoiēt ētre la mer et le fleuue de cage sans armeures quelzconques quilz eussent portees auecques eux. Car ilz cuidoiēt estre tous asseurez / mais sergius gabba qui eut fait toute sa cheuallerie armer les enuahit. Tantost quilz furēt venuz si les fist occire tous et leur coupper la teste. Par ceste chose eurent depuys les Romains par espaygne et par autres contrees maintes grandes batailles. Car ceste grande bataille fut par plusieurs lieux faicte. Ce temps pendant retourna publius scipio a rome auecques tous ses gens lesquelz moult auoient receu grant honneur de victoyre / pour les Celtiberiens quilz auoiēt vaincuz. Et ledit publius auecques luy en apportoit les grans auoirs et les grans richesses. Et sergius gabba si en fut moult blasme de plusieurs / et luy dirent que la laide euure quil auoit faicte pourroit estre encore aux Romains cher vendue Et pour la destruction aussi ou il auoit sa gent perdue ne fut il pas couronne de fueilles de laurier ou capitolle si comme fut Scipio le cōseiller en signifiance et en lhonneur de sa victoire ainsi que pour lors auoient de coustume. Apres ce en petit de terme deux ans tant seulement apres les six cens ans quil y auoit que la cite de Rome fut premieremēt fondee. Ou temps que lisius censorinus et Marcus maluius estoient conseillers a Rome sourdit contre les cartagiēs et contre ceux Daufrique la tierce bataille. Mais ce nest pas chose biē veritablemēt sceue / pour quoy la bataille recommenca / qui moult fut grande et merueilleuse dōt la noble cite de cartage fut destruite comme il est contenu enapres

De la destruction de Cartage et comment elle fut abbatue Et la femme de Hadrubal se getta ou dedens de la flambe et en la plus grande / et se ardit auecques son enfant

Au temps que le vous vy regarderent les senateurs et conseillers de Rome et non pas seulement fut ceste opinion des sages et hauls conseillers de ladite cite mais auecques ce de la cōmunite. Et concluyrēt entre eux quilz destruiroient et deuasteroient la cite de cartage. Et tantost ce conseil fut prins et grandement loue en la cite de rome. Le conseiller lusius censorinus marc' manlius et Publius scipio qui nestoiēt pas encore conseillers furent eleuz pour passer la mer a aller en auffrique. Ceux se appareillerent moult richement et sumptueusement de bons cheuaux et de Riches armeures. Et moult eurent ensemble grande cheuallerie et de grās auoirs quilz emmenerent auecques eux. Et quant ilz issirent de la cite de Rome Ilz entrerent par telle maniere quilz vindrēt en mer auecques leurs grandes nauires

Et tantost comme ilz furent desancrez
et le vẽt se fiert es voiles de diuerses sẽ
blances ilz nagerẽt sans tempeste auoir
tant quilz arriuerent en auffrique assez
pres de Cartage. Et tantost comme ilz
eurent prins port a terre ilz vuiderẽt des
grans nefs et barges. Les sergẽs les che
ualiers et leurs cheuaux se logerent iux
te la riuiere. Lors se reposerẽt les roma
ins troys iours entierement. si enuoye/
rent leurs messagiers en Cartage aux
senateurs de la ville et aux autres Car
tagiens quilz venissent parler a eux/si
comme ilz firent. Et tantost comme les
conseillers de Rome et les haulx barons
qui auecques eux estoient. Et pareille/
ment les senateurs de Cartage furent
venuz ensemble les conseillers de rome
commanderent aux Cartagiens quilz
leurs liurassẽt leurs nefs et toutes leur
armeures pour faire leurs besoignes.
Car ilz nauoient pas tant darmeures
a leurs gens comment il leur en conue/
noyt/dont ilz auoient grant habondãce
de gens. A ce commandemẽt ne arreste/
rent point a le faire. Et liurerent aux ro
mains gratieusemẽt toutes leurs nefs/
si comme ilz les auoient par les portz de
mer mises ensemble/et les galleres aussi
toutes enarmees de gouuernaux pour
la garde des nauires. Apres ce leur firẽt
apporter hors de la cite si grãt plãte dar/
meures que toutes les gens dauffrique
en eussẽt eu assez pour les bien garnir et
armer a deffẽdre leurs corps en bataille

Comme les cheualliers et vaillãs
bataillans de Cartage firẽt hau
bers dor et dargent

Or est ainsi q̃ iamais ne fut
veue si grant plante darmeures
comme il fut porte deuant la dite cite de
Cartage. Adonc deuãt cartage que des
Romains que des cartagiens dont la ci
te estoit vuydee. Quant les cartagiens
eurent ainsi leurs nefs liurees et arme
es ainsi comme en ceste presente clause
est recite les Romains leur commande
rent que la cite deguerpissent Et leurs
forteresses abbatissent et petit a petit de
la mer dix mille pas gaignassẽt pour fai
re leurs maisõs et leur herberges. Quãt
ilz entendirent ce ilz furent moult cour/
roussez/plus pour les armes dont ilz estoi
ent desgarnis que pour autre chose Car
ilz ne scauoient que faire/ Mais en la
fin tous se accorderent a ce. Que mieux
vouloient tous mourir et perir auecques
la cite que ilz ne la deffendissẽt tant com
me ilz peussent/et tant comme ilz auro/
ient les vies dedens le corps. Tantost se
esleuerent deux haulx hommes de la cite
fors puissans courageux et de grant sei/
gneurie. Dont lung estoit nomme Fo/
mea et lautre hadzubal. Lesquelz furẽt
ducs et conduyseurs de ceux de la dite ci
te de Cartage. et par dessus tous les au
tres En fut baillee et conferee la seig/
neurie a hadzubal/car il estoit hõme du/
ne merueilleusement belle representati
on/et auecques ce il estoit vaillant hom
me en bataille et courageux par quoy le
superior regime et gouuernement luy
fut plus facillemẽt donne que a son com
pagnon qui auoit a nom fomea. Et tan
tost comme ilz eurent ce fait et aduise ilz
firent toutes les portes de la cite fermer
affin que nul ny peust entrer ny yssir
Affin que ce que vouloient et desiroiẽt
faire ne fust empesche par leurs ẽnemis
Et lors firẽt assembler tous leurs ouuri
ers de la cite/et firent faire et ouurer ar/
meures a grant explaict de Arain de cui
ure/dor et dargent et de metal. Pour la
grant soufferte et indigence de fer/dont
ilz auoient grant besoing. La furent
faictz les haubers dor et dargẽt/si que les
richesses ny furent aucunement espar/
gnees. Et de autant de fer et dacier que
ilz auoient fasoient faire les trenchans
des espieux/et des espees Des hachees es
moulues et des saiettes agues. Car au
trement les dictz ferremens neussent e/
ste daucun effaict ne daucune valleur.

et de larain et dn cuyure fasoient il aussi
les autres armeures. Quant ceux de ro
me veirent que les conseillers de Car-
tage ne respondirent rien a ce qui leur e-
stoit demande ilz deuiserent que la cite
assaudroyent. Et que toute iusques au
fondement des murs la raseroient se prē
dre la pouoient a force. Lors commence-
rent engins a charpenter / a faire grans
tours de fust contremont leuees sur les
nefs. Mesmement des cartagiens qui ē
semble iointes et logees Six ou sept en
tour pour plus grant fays porter a force
selon les tresgrans murs espes / fort da-
raine et de pierre bise. Et dautre part de
uers la ferme de la terre firēt ilz les grās
pierres leuer et atacher les mangonne-
aux turquoys Les charrolloys pour les
murs miner dessoubz et abatre. Moult
se appareillerent bien les Romains (cha
stiuement de la cite destruire que la roy-
gne dydo qui elisa fut nommee premie-
rement auoit par son grāt sens et par sa
grande maistrairie commencee et fōdee

Celle belle noble riche et grant cite de
Cartage estoit biē et honnestement fer
mee et auironnee de murs tout a lenui-
ron / qui tout au tour auoient vng mil-
le pas de longueur. Et de haultesse qua
rāte coutees. Et si estoit faicte de moult
merueilleusement riche pierre quarree /
iointe et fondee a fort cyment tenant.
Estant daussi forte matiere et aussi du
re ou plus que la pierre bise. et ou il esto-
it aux chefs amont vers la haultesse Il
auoit trente pieds despes. Et toute la ci
te estoit auirōnee de mer ou peu sen fail
loit. Et sy y auoit deux langues de ter
re lesquelles en la mer sestendoient. La
entre deux venoit la mer qui quatre mil
le pas auoit de largesse de lune a lautre.
Et celle mer de la endroit nommoyent
ceux du pays et de la cite estanc Pour ce
que le vent ne les tourmentoit affligoit
ne esmouuoit. Car le mur estoit hault
et espes et tenant a la terre dune part et
dautre q dedēs sestendoyt (et leur fasoit
a merueilles bonne garantie. Sur cel-

luy estanc entre deux ioues en terre cest
a dire comme en vne ysle auirōne deaue
laqlle ie vous ay deuise estoit la riche et
triumphante tour de bise faicte et assise
Celle tenoit vng petit plus de deux mil
le pas de le. Et tant estoit forte et espes-
se que merueillier sen pouuoient ceux q
vers les murs de la dicte tour venoient
pour la regarder. a cause du bruit qui en
estoit par tout le pais. Icelle tour moult
noble et riche estoit / assise sur la mer Et
ioygnoit le fort mur de la ville a la dite
tour. Maintes autres tours y auoit qui
estoient crenelles. Et nestoient point
icelles tours a acōparagez a ladite tour /
qui estoit appellee Bise. Et celle tour e
stoit du coste que la mer venoit et batoit
encontre. Et de lautre coste ou la terre e
stoit y auoit de si grans fosses a lentree
de la cite / et si merueilleusement parfon
des que cestoit vne chose comme incredi
ble a ceux qui ne lauoient veue. Et a la
dicte porte de la ville ioygnant les fossez
y auoit deux si riches tours haultes / en
contre mont eleuees que cestoit vne fort
belle chose que de les veoir. Et estoient
icelles tours creneleees et moult riches
De lune a lautre tour y auoit riches et
magnifiques destroiz et fors Et puys
y auoit de fortes barbacanes pour deffen
dre la dite entree. Et bref tous ceux qui
la congnoissoient la iugeoient imprena-
ble / quelque puissance quil y eust peu ve
nir. Car comme il a este deuāt dit (mar
re leaue la gardoit dung coste et les grā
des fosses de lautre / cest ascauoir du coste
da la ville / Auecques lespesseur de mur
quelle auoit:

Icy apres sensuyt du premier as-
sault que les Romains firent aux
Cartagiens.

Moult estoit la dite cite de Carta
ge forte pour ce temps la / (et biē garnie de
gēs et vigoreuse / mais nauoient armeu-
res assez Car beaucop nē auoient poīt.

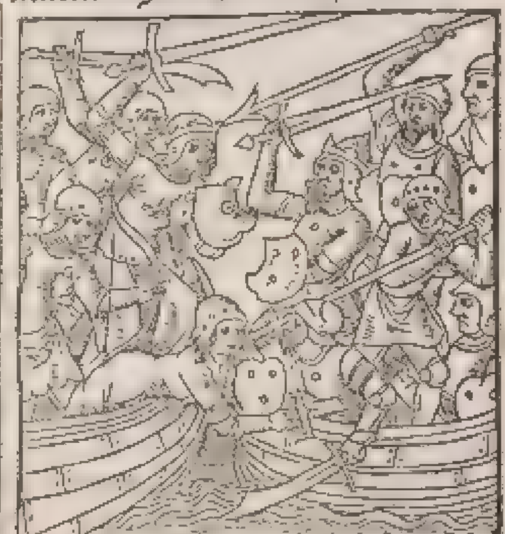
Moult grant compagnie auoient les romains tāt de cheualerie que autre gens Et assaillirent la dite cite de Cartage par mer et par terre/et y eut dur assault

Car tant exploicterēt par droicte force quilz entrerēt par les murs de deuers la terre/dont ilz abbatirent vne grant ptie Et ceux de la cite se deffendirent biē vigoreusement aux arcs de cordes tirās aux arbalaistes et aux engins quilz auoient faitz pour eux garantir & deffendre Mais tant les misdrēt les Romains en diuerses parties que Lucius censorinus auecques grant partie de ses gens se midrent en la cite par lendroyt ou ilz firent cheoir le mur. Mais les cartagiens leur furent a lencontre/qui les reculerent auecques les haches turquoyses qui estoient faictes dor et dargent bien trenchantes. Aux masses bien et notablemēt ouurees. auecques laide des autres qui dessus les murs estoient. Qui leur gettoient contreual grans pieux aguz et auecques ce grosses pierres quarrees /par telle maniere et a si grant habondance quilz les rebouterēt a force hors des forteresses & des barbacanes/et hors de toutes les entrees. Et eussent les romains perdu la iournee si neust este publius scipio qui si vaillamment se porta a la dite iournee/par sa grant force et grant hardiesse. Et par sa bonne & vaillante prouesse remist les Cartagiēs maulgre eux dedens les murs de la dite cite.

Comment les romains furent destruiz et mis a mort par les macedoniens et leurs alliances

En ce temps pendant ledit marcus malinius et lucius censorinus assiegerēt la cite de thesagan en auffrique/q̄ ilz conquirent et pridrent a force/et occirent douze mille affriquains et en prindrent six mille/Et la conquirent moult grant auoir en celle cite/dont les Romains firent abatre & raser les murs au plus pres de terre. En ce temps aussi adoncq̄s sourdit vne autre guerre que seudo philippe de macedoine fist contre les romains. Et tenoit la dite cite de macedoine de eux. Contre celle bataille fut enuoie vng grant prince de Rome qui manlius estoit nomme/auecques toute grāde cheualerie et grant armee. Et aussi tost quilz vindrent en la terre de macedoyne ilz assemblerent leurs batailles tous ensemble. Et la furent les Romains desconfiz et mis a mort. Et auecques eux y fut occis & mis a mort Manlius qui estoit leur prince qui bien les debuoit conduyre Adonc eurent grant deul les senateurs et conseillers de Rome/et semblablement tous les citoyens et haulz hommes de la cite de Rome. Apres que le conseiller Scipio fut reuenu du pays et royaume des mirmidiens/et quil eut espartý et deuise ledit royaume et rendu aux troys freres lesquelz la seigneurie & domination en debuoient auoir et obtenir. Sy retourna auecquez toute sa grāde armee deuant la noble cite de Cartage Et en passant luy et sa compagnie par le pays de la enuiron le degasterent & destruisirent tout entieremēt Par telle maniere que les gens du pays eurent apres de grans necessitez. Et quāt ilz furent venuz et arriuez deuant la dite cite de Cartage Scipio publius qui adōc conseiller auoit este fait par les Senateurs

de Rome se consentit a grant peine que la dicte cite de cartage fust destruitte et degastee mais les Cartagiens lauoiẽt si bien garniee et ordonnee en tous lieux en toutes places et es forteresses que ilz ne doubtoient nullui/si non quilz ne pouoient auoir secour ne aide contre les romains. Et tantost comme les romains appareillerẽt assaillir la dite cite de Cartaige/et que cheualiers et sergens furẽt armer allerent par mer et par terre Et mirent engins en la cite a force.



La eut moult grande et perilleuse bataille/et moult grant estat car six iours tous ẽtiers ne cessa point la bataille dũg coste ne dautre dassaillir aux murs en diuerses parties. Ne ceux de dessus les murs de eux deffendre pour garantir et garder leurs corps et leurs vies. Et la peut grande destruction faicte des cheualliers et des sergẽs tant dune part q̃ dautre. Car tant estoient irez les vns cõtre les autres que ceux dabas qui estoient a pie assailloient ceux de dessus les murs qui aux carneaux estoient/Gettoient le feu par maintesfoiz sur les engins des Romains mais iceux estoient appareillez a le destaindre incontinẽt. Et qui autrechose ne fasoient si nõ que de garder les engins dardoir. Quant vit au sizies me iour que lassault eut dure tout communement sans repos prendre/ceux de la cite et hadzubal leur roy et les Senateurs de la dite cite qui bien voyoiẽt q̃ la cite ne se pouoit plus tenir se tournerẽt a desesperance. Car scipio le conseiller leur auoit ia tollue la p̃miere bataille de la forteresse. Et ceux qui les murs gardoient auoient fait vuyder les alloirs a droite force/si que mais ne si osoient mõstrer pour deffendre. Lors commencerẽt les cartagiens a crier moult durement/et a requerir au conseiller scipio quil les receust sauues leurs vies si laissast ceux qui de la mort eschapperoient seruir et estre en seruaige.

Comment les cheualliers et les dames vindrent deuant scipio a merci pour le feu qui estoit en cartage

Ainsi fut cartaige rendue qui plus ne se pouoit deffendre cõtre les romains qui lauoiẽt auirõnee et assiegee. Adonc vindrent les dames qui moult estoient belles et plaisantes/et si auoient grãs compagnies de cheualiers et archiers auecques eux/et beaucop des gẽs de la cite. Et moult grant deul menoient les belles dames et leurs damoiselles deuant le conseillier scipio. Oultreplus estoient bien trente mille tous ensanglãtez de combatre en bataille. Hystoire racompte quil estoient bien quinze mille fẽmes moult tristes moult dolentes et moult espouurees. Hadzubal leur roy se rẽdit de son bon gre a scipio le cõseiller lequel moult eut grant peine et grant trauail de son corps a deffendre la ville. Et aussi tost quelle fut rẽdue fist le cõseiller bouter le feu dedens par toute la cite/Es riches maisons es tours et es belles salles Ceux qui es temples estoient faiz a garantie sailloient ou feu tout de leur bon gre pour eux ardoir/Maie la femme du roy hadzubal quant elle veit la cite esprise atout ses deux filz se laissa cheoir par grãt desuerie dune haulte tour en la plus grant flambe quelle peut apperceuoir et ainsi fina la derreniere roygne de Car-

taige qui se occist par sa grant folie ainsy comme fist la premiere La gaignerent les romains grans avoirs que les Cartagiens avoient assembles de plusieurs contrees dytalye/de secille et despaigne et de maintes autres cites quilz avoient destruictes et robees Et quant tous les avoirs furent assembles et mys hors de la cite les adornemens et vaillances et les draps de soye/scipio le conseillier fist rendre a ceulx qui les congnoissoient des terres qui devant sont nommees Entretant ardoit la cite a grans feuz et a grans flambes qui xvij.iours mist a ardoir Adoncques fut Cartage toute destruicte et les murs abatus iusques aux fondemens Et es grandes tours carrees ny demeura salle ne porte ne maison qui ne fust contre terre abbatue et mise en cendre et en pouldre/et tous les prisonniers qui prins y furent/furent vendus et livres en servaige fors que hadrubal et ne scay quans princes que les conseilliers emmenerent avecques eulx a rome Et saches que au chief de sept cens ans quil eut que Cartaige fut premierement fondee et faicte fut elle si comme macrobes et plusieurs autres le recitent et disent que quatre ans tous entiers furent les conseilliers en affrique qui la destruisirent/et scipio par sa grant prouesse par son grant sens et par sa largesse il conquist le surnom de son oncle et puis fut appelle scipio affricanus tous les iours de sa vie Et quant les romains eurent faict dauffrique toute leur voulente et comme bel et bon leur sembla ilz se boulerent en mer et incontinent nagerent tant a voilles tendues si grandes que cestoyt merveille tirent quilz arriverent en ytalie et puys sen allerent a rome de la grant ioye qui leur fut faicte de ceulx de la ville nen parlerons point pour ceste foys/Car ce seroit trop longue chose a raconter.

Comme Cecillius metellus alla venger les romains en macedoine par le conseil des senateurs et des romains.

Ce temps pendant fut envoye ung nomme Cecillius metellus par le conseil des senateurs et des romains en macedoine pour venger iuvantius et ses gens de la grant honte et du grant dommaige que seudo phe leur avoit fait a lhonneur de rome Et quant tant eurent erre Cecillius metellus et sa compaignie quilz vindrent en macedoine/il ny eut pas longue distance qui ne se combatist a seudo phe qui grant armee avoit assemblee Celle bataille fut merveilleusement grande et desmesuree/et moult grant nombre de macedoniens y furent occis et mys a mort piteusement Car ainsy comme Eutropius raconte ilz furent desconfitz bien vingt et cinq mille sans ceulx qui furent prins Et seudo phe fut prins et detenu/et tous les autres que metellus emmena en prison a rome avecques luy Quant ilz eurent tout le regne et la contree de macedoine soubzmis a leur seigneurie et grande partie de Grece et mominius qui fut avecques luy et desconfist une des riches cites qui adoncques fust en tout luniversel monde et la plus vaillant et la mieux adournee de toutes choses necessaires lesquelles convenoient a corps dhomme Et celle noble et riche cite de laquelle nous faisons icy mension avoit nom Corinthe/et si estoit adoncques corinthe la cite mieux garnie dor dargent et de cspure faicte de anciennete qui en autre cite peult estre trouvee en tout le monde Ceste dessusdicte cite de Corinthe fut destruicte en ce mesmes temps et annee que les romains destruisirent et gasterent Cartage et pareillement la cite Dauffrique comme nous verrons cy apres.

Quant Metellus eut toute Achie vaincue et il desconfist les achiens et les Abothiens deux peuples qui assemblez sestoient pour combatre contre luy Et se cõbatirent a sa gent et a luy par deux foys dont a la premiere bataille eut occis vingt mille hommes Et a la seconde sept mille Il se loga vers vne riviere pour luy et ses gens reposer des grãs batailles et grans peines qlz avoient eues De la se departit le cõseillier mominius de luy et sine cessa oncques daller avecques toute sa grãt armee iusques ad ce quil fust devant la cite de Corinthe qui si noble et si riche estoit comme est devãt dit que plus riche en tout le monde ny avoit point Si tost que les romains furent devant venus et ilz eurent assiege et ceux de la cite eurent les portes closes quilz ne sestoient pas bien garnis encõtre les romains la garderent au mieux quilz peurent sicomme pour garantir et garder leurs corps et leurs vies/mais les romains qui merveilleusemẽt estoient acoustumes et endurcis de souffrir guerre peines et semblablement grans batailles Les assaillirent de si grãt puissance tant aigrement iour et nuyt sans laisser ne sans repos prendre quilz leurs froisserent et rompirent les murs et les portes a force si entrerẽt dedens la ville

La eut commence a faire grant destructiõ de la cite Car tout entieremẽt ce que les romains attaignoient des citoiens ilz les mettoient a mort sans aucune misericorde en avoir La fut boute le feu en la ville de toutes pars tant et tellement quil se print communement es salles es maisons et aux tours de terre et sembloit visiblement de la cite qui ardoit que ce ne fust que vng seul feu pour tant que il estoit si tresaspremẽt embrase et par la grande et merveilleuse flambe qui dedens les murs se tenoit estoit la cite toute avironnee.

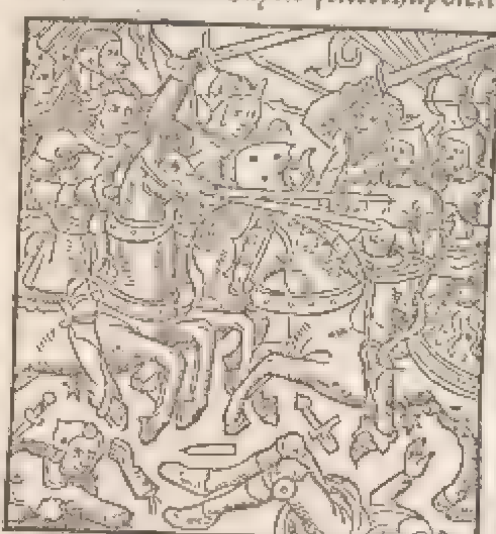
¶ Quant la cite fut embrasee comme vous povez ouyr en toutes parties les murs furent desrompuz et les pierres dont ilz estoient en pouldre et en cendre esquartellees de la noble cite qui fort estoit riche furent tant gettes davoirs de richesses hors avant que le feu y fust boute/et puys quant le feu fut bien embrase la veit on les richesses/comme or argent cuyvre de larain et de ymages de la cite et des simulacres dont ilz avoient si grant plante que oncques en nulle cite ne fut veue telle chose/car les ruysseaulx couroient par les ruesquant icelles richesses fondirent que a peine nulle creature humaine ne le pourroit croire.

¶ De ses metaulx qui la fondirent furent assemblees ensemble et en fut faicte la premiere masse meslee et sy en fist on maint riche vaissean par plusieurs contrees Et ainsy fut Corinthe toute destruite et si eurent aussy en vng mesmes temps troys victoires a rome dont les grans avoirs et les grandes richesses et tous les prisonniers q furẽt prins y furent menees et assemblees Lune si fut du pays Daffrique et Lautre estoit de Cartage que vng vaillant hõme hardi et chevalereux que on nõmoit

scipion auoit conquises deuāt le chariot
duquel hadrubal fut mene/et les autres
prisonniers o le duc fouca a la remēbrā-
ce de seigneurie La seconde fut de mace
donie que le cōseiller metellus auoit pri
se/et a lhonneur de rome toute la terre
submise deuāt le chariot duquel fut me
ne seudo phē et les haulz barōs qui estoi
ent de sa compaignie Et lautre fut de
Corinthe que mominius auoit destrui
cte dont les grans auoirs faisoient por-
ter comme or argent pierres precieuses
draps de soye dont y auoit grant habon
dance Ainsy furent toutes ses troys vi-
ctoires a rome tout en vng temps dont
la cite en fut moult resourse ⁊ enorgueil
lie Et en ce temps mesmes eut vng hō
me en espaigne de la partie aux lucita-
niens vnes gens qui sus letage habito-
ient et estoit appelle viriachus qui pre-
mierement en son enfāce estoit pasteur
et garda bestes par montaignes et par
vallees au moins mal quil pouoit com
me vng bergier q̄ garde les bestes doibt
faire Apres ce q̄l fut venu en plus grāt
force et puissāce il fut fier ⁊ orgueilleux
en son couraige et laissa les bestes lesq̄l-
les il auoit en garde Et tantost apres
se mist il a estre brigant es forestz ⁊ guet
teur de chemins/et les marchans apres q̄
il trouuoit les destruisoit et mettoit a
mort.

Comme viriachus mena grant
guerre en espaigne ⁊ les desconfist
maintesfoys/et comme ledit viria
chus et son armee commenca a ar-
doir villes maisons et forteresses

Apres ce assembla
ledit viriachus de quoy nous auons de
uant parle grant plante de cheualiers ⁊
darchiers entalentes de malice faire Sy
commenca a ardoir villes/maisons/et
forteresses et continua par vne espace
faisant cela/et en ce faisāt assembla tāt
de gens quil commenca a prendre con-
trees et a prendre plusieurs chasteaux ⁊
conquerir quil soubzmist en sa domina-
tion et seigneurie Au dernier commen-
ca il a assaillir et guerroier les ostz que
les conseilliers de rome menoient ⁊ gou
uernoiēt et haulz hommes du pretoire/
et tant en auoit ia vaincus en bataille
ledit viriacus que les romains le doub-
toient et craignoient merueilleusemēt
Tant erra et tant explecta ledit viria-
chus quil eut la seigneurie et la puissan
ce de ceux qui habitoient en plusieurs p
ties entre le flun hiberum et tagum qui
couroit en espaigne Et mesmement de
la grant rage que celluy viriachus de-
menoit sur ceux qui vouloit confondre
Ouyt parler cecilius pretor qui par les
senateurs de rome estoit venu en espai
gne ⁊ mesmement contre viriachus po
combatre a tout grant gent pour refrai
dre sa grant ire Tant erra cecilius pre-
tor quil trouua viriachus a tout grant
compaignie de gens preux vaillans et
bons combatans lesquelz auoient grāt
affection et voulente de mal faire/sicō-
me auoit leur sire Et aussi tost quilz se
entreueirent ilz se assemblerent au plus
tost quilz peurent et de merueilleux cou
raige se prindrent a batailler/sicomme
ceux de mortelle hayne sentrehayoient

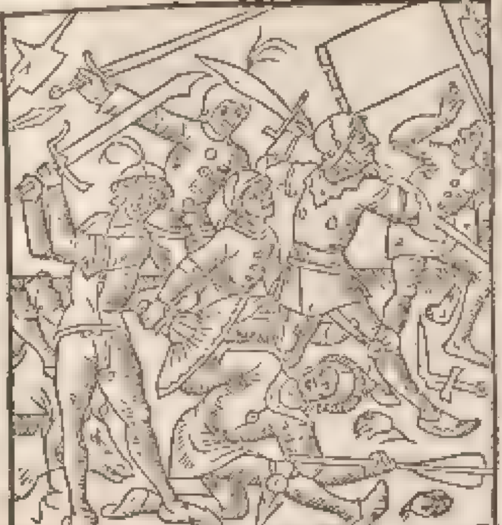


La furent desconfitz tous les Ro
mains ⁊ occis fors q̄ cecillius qui a force
de cheual sen alla auec petit de sa gent

Apres ce vint gayus plantius de rome a tout moult grant plante de ses gens pour combatre a viriachus en espaigne Et puis quant ilz sentreuement il ny eut puis paix faicte ne pour parlee quilz ne sentrecourussent sus et combatissent mais en la fin furent les romains descōfitz Quant ces mauuaises nouuelles furent sceues a rome grant douleur en fut demenee/et si disent plusieurs q̄ viriachus estoit le plus grant ennemy que la ville eust en nulle contree Lors esleurent les senateurs et cōseilliers claudium vmmaniū auec grant multitude de gens hardiz et vigoreux pour aller cōtre viriachus et pour venger le grant dōmaige et la laide honte qui leur auoit faicte.

Comment viriachus desconfist Claudius et ses romains en bataille

Aussy tost comme Claudius et ses gens furent venuz en espaigne ilz quirent tant viriachus quil le trouuerēt asses tost Ce leur peut biē sembler aincoys que le iour ne la nuyt fust venue ne passee quilz desconfiroiēt viriachus et biē se cuydoient venger du dit viriachus/mais ce leur fut vne folle attente/car eux mesmes crurēt la haine dentre les senateurs de rome et de viriachus/pour la cause que ledit claudius et ses gens furent desconfitz a grant douleur et mys a mort La gaigna grans aueirs et grās proyes ledit viriachus lesquelz les romains auoiēt apportez Et quant viriachus eut celle bataille vaincue il assembla les prisonniers et les mena es montaignes ou son repaire estoit et ficha en terre les banieres des romains en signifiāce quil les auoit conquis par plusieurs foys/et adōc aduint deux mille Lucitaniens des gens que viriachus gouuernoit en bataille rencontrerent mille Romains en vne grande forest et planiere.



¶ Et incontinent quilz sentreuerēt ilz se entrecoururent sus a batailler sy durement que ce fut merueille/car par trop grant haine sentrehayoient La bataille fut moult greue de ce quil y auoit de gens Et en vindrent aborder sur les romains tant quilz furent desconfitz et y perdirent lesditz romains bien troys cens et vingt hommes qui tous y furēt occis Sicomme claudius le recite et des Lucitaniens bien soixante et dix tant seulement des troys mille qui estoient au commencement de la bataille/et tantost sicomme la bataille fut definee cest que les romains sen furent alles grant erre Les lucitaniens sespandirent par la forest/car ilz sen alloient seurement cōme ceux qui en auoient eu la victoire

Comme vng seul cheualier despaigne desconfist dix romains qui estoient acheual

Adonc aduint que lung deux fut eslongne de toute la compaignie ou il sen alloit tout seul a pie sa lāce trainant apres luy et son espee cainte sur son coste/sicomme celluy qui son cheual auoit perdu en la bataille dix romains le poursuyuirent de grant couraige et luy coururent sus a puissance

Et du premier qui apprecha de luy ne se esbahit pas ains retourna vers luy Et le frapa de sa lance tant quil luy perca les costes tout oultre tant quil cheut tout mort ⁊ le chevalier aussi qui sur luy venoit grant erre Quãt le romain veit quil eut perdu son cheval du grant cop quil luy avoit donne il eut moult grant honte Et tantost comme il fut redresse sur ses piedz il luy courut sur pour vẽger sa honte, mais le lucitanien quil le veit a pie tira son espee si frappa tout premier le romain si grãt cop par si grãt noblesse que il luy trencha la teste quil avoit armee et la mist ius aincoys que le cop parcheust a terre De ce cop sesbahirent les autres qui lavoient veu faire q̃ oncques puis ne se oserent assaillir ains sen retournerẽt arriere tout incontinẽt Ainsy mescheoit moult durement aux romains apres ce quilz avoient eues les bonnes adventures Adonc se meut de rome ainsy Claudius apius pour aller vers les gaulloys gallatiens qui grans gens avoient assemblees pour assaillir les romains qui en espaigne alloiẽt

¶ Quant Claudius apius eut tant son ost mene ⁊ cõduyt qui la ses gẽs assẽbla La bataille fut grande et merveilleuse et moult y eut fait grande proesse ⁊ si perdit cinq mille chevaliers lesquelz y furent tous occis et mis a mort par la grande et merveilleuse bataille qui la ẽstoit/et luy mesme y eust este pris et occis a tout le demeurant de sa gent sil ne sen fust tost appercue Et se tira arriere luy et le demeurant de ses gens a garãtie et a saulvete La perdirent les Romains beaucop de chevaliers qui y furent occis et mis a mort cruellement, et y perdirent grant quantite de tentes pavillons de riches chevaulx de pris/dautres avoirs dont il y avoit grant habondãce Ung peu de temps apres Ung vaillãt homme et chevalereux lequel avoit a nom Claudius apius qui merveilleusement estoit courrousse et fort dolent de sa mesaventure ⁊ fortune qui luy estoit advenue/rassembla grant quantite de gens darmes au moins mal quil peut et quist ses aides/puis tantost apres se conseilla a aucuns vaillans chevaliers et sages hommes lesquelz estoient en sa compaignie/et iceulx chevaliers avoiẽt grant couraige de mener bonne guerre a leurs ennemys luy donnerent bõ couraige Et incontinent apres se combatit a ses ennemys et adversaires qui descõfit lavoient par devant Et se efforcerẽt ses gens et prindrent noble et vaillant couraige par son admonestement ⁊ par sa prouesse tãt et tellement quilz en desconfist en bataille ⁊ si en occist cinq mille autretant que les romains en avoiẽt perdu a lautre foys Et tantost apres comme Claudius apius et ses gens eurent ainsy ceste bataille gaigne et desconfitz leurs ẽnemis et ilz eurẽt les avoirs quilz eurent gaignez mys ensemble ilz sen retournerent incontinent arriere Et quant apius claudius le vaillant capitaine et homme chevalereux fut retourne en la ville de rome la grant honneur et louenge de victoire luy fut octroye a avoir par les senateurs et conseilliers de rome lesquelz avoient constitue telle loy a rome Quiconque pouoit cinq mille de ses ẽnemis occire ⁊ les autres tourner a desconfiture ilz avoient lhonneur de victoire desservie avoir sãs

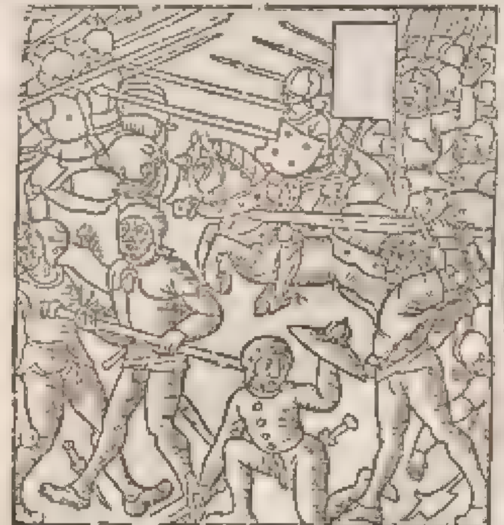
demeurance/mais a ceux fut celle deue
selon la loy/pour ce quilz auoient autãt
perdu comme gaigne a la premiere fois
et encoreussent ilz la derniere bataille,
vaincue.

De la grant mortalite qui fut a rome.

Apres ce noncerent aux se
nateurs et aux cõseilliers de rome ceux
qui les sacrifices faisoient deuant les di
eux en la cite et les enchanteurs ce sont
ceux qui se mesloient des choses racon-
ter ꝛ dire qui aduenoient que bonne cho
se et profitable seroit que ire aux dieux
Par quoy mainte meschancete leur ad-
uenoit souuẽt cest quelle fust appaisee/
Par ce conseil fist on sacrifice aux dieux
de rome pour ce quilz les garãtissent des
pestilences et des males aduentures/
Et apres ce tout par le conseil des deui-
neurs firent ilz vng hault dieu Eudro-
gius estoit nomme et auenu a la ville/
pour ce que la cite fust pure et nette des
maulx quilz cuydoient prochainement
auoir/mais rien ne leur proffita celle fol
le esperance ne les folles oblations quilz
auoiẽt faictes a leurs dieux Car si tost
les assaillit vne grant pestilẽce de mor-
talite quil ny auoit lieu ou les vngs peus
sent ensevellir/les autres maisons fu-
rent vuidees et pleines de mors qui par
ceste pestilence auoient perdu les vies
Et moult y demeurerent les heritages
vuides dont les heritiers estoient mors
et trespasses si comme dit est Et ne pou
oit personne demeurer en la cite pour la
grãt senteur des corps mors dont il y a-
uoit si tresgrande habondance et nõ pas
tant seulement de demeurer en la Cite
mais nulle personne nen pouoit appro-
cher/et vray est que les guerres ne leur
auoient guaires proffite/ne aussi quant
ilz auoiẽt fait oblatiõs a leurs dieux pour
auoir secours ꝛ aide encontre leurs mal
les aduentures/et quant celle mortali-
te les auoit flebiz a la voulẽte de nostre
seigneur a qui toute chose doibt estre o-
beissant et toute creature La pestilen-
ce cessa sans ce quilz en feissent a leurs
dieux prieres ne sacrifices Ilz cuidassent
que pour ce fust la mortalite cessee tant
estoient deceuz par le dyable ꝛ par faul-
se creance.

Comme le conseillier fabius dessiega viriachus par la force de bructus

Et tant que ceste pestil
lence fut du tout affinee si vuyderent
la cite des corps qui estoient desia demy
pourris et si les bruslerent dehors la vil-
le et bouterent en cendre/et a ce faire per
dirent plusieurs les vies pour la pueur
des mors qui leur corrũpoient les cueurs
et les couraiges En ce temps alla le cõ-
seillier fabius en espaigne qui encontre
les Lusitaniens et contre viriachus a-
uoit fait mainte belle cheualerie Adonc
viriachus eut assiege vng fort chasteau
et lappelloit on vucien De la dessiega
le conseillier Fabius et tourna a force/
mais aincoys que viriachus sen partist
et ses gens il y eut maint Romain de-
struit et mys a mort.



Et aussy maint Lusitanie ce pou
ez vous croire/car moult estoient preux
et hardiz les vngs et les autres/ꝛ aussy
les seigneurs ꝛ princes qui les cõduisoient

Quant Viriachus fut de la tourne ainsy que dit est et retourna sa gent en ses forteresses ceulx du chasteau se rendirent au conseillier fabius ꝯ aussy les forteresses denuiron la contree et tant quil eut toute la terre a sa voulente tournee et fist il faire vne grãt felonnie/mais ce fut la foy de rome Car il fist trẽcher les testes a cinq cens barons et princes qui a luy estoient rendus et que il auoit receuz en amour et en compaignie/ꝯ pource dy ie que ce fut desloyaute en felõnye Entretant que ce aduint que Viriachus auoit bien mene guerre quatorze ans contre les romains ꝯ occis leurs princes et haulz barõs en plusieurs lieux si leur auoit fait grant dommaige.

De la force que mansie auoit en cellup temps.

En ce temps auoit adonc en espaigne la moyenne vne cite mãsie estoit appelee qui moult estoit de grant renom et de grant puissance Elle estoit assise en vne montaigne laquelle estoit iouxte le fleuue Clurio et nestoit pas la cite loingtaine des viceniens et des cantabriens Car estoit assise ou chief de galice et si estoit la derniere cite des celtiberiens qui trestous luy estoient en aide Ceste cite mansie estoit aduironnee des riches murs ꝯ espes qui quatre mille pas tenoient a la ronde/ et encore diẽt plusieurs et recitent quelle nestoit mye de si hault mur auirõne Ains ny auoit que vne forte tour qui estoit en vng fort lieu En laquelle se tenoient quatre mil cheualiers q̃ xiiii. ãs se tindrent cõtre lx. mille romais ꝯ les vainqrẽt les iiii. mille cheualiers ꝯ si les menerent tant que les romains requirent paix ausditz cheualiers Et pource que si petit de cheualiers de mansie desconfirent si grant nõbre de romains et plus nen auoit adonc en la cite, et pour ce dient plusieurs que si petit de gens ne peussent tenir ne garantir si grant entreprise de forteresse cõme est dit/mais pourtant si firent ilz a tous les grans aides que ilz auoient de leurs voisins quant ilz les vouloient requerir quoy que les vngs ne les autres en dient Celle cite de mansie fut sy grãde et si forte que celle peust estre comparee a vne des meilleurs qui adõc fust en tout le monde Entre ceux de mãsie fut enuoye Quintus pompeius auecques grant armee de rome dont il estoit conducteur Et quant il fut venu en espaigne en la terre de mansie pour auoir la seigneurie il leur eust fait grant dommaige se ceux de la cite ne luy fussent allez alencontre/mais aincoys quilz fussent guaires en la terre les conuint combatre aux mansiens qui encõtre eux auoient les grandes batailles ordonnees

La eut grãt estour a lassembler de la mer et de tirer et moult bien se porterent les romains contre leurs ennemis sicõme ceux qui estoient hardis et couraigeux/mais en la fin les oppresserent tant les mansiens qui estoient en leur contree q̃ desconfirẽt les romains et occirent moult de leurs haults princes et de leurs cheualiers Et aussi occirent le plus de gens apres ausditz romains dont ilz receurent grant dommaige/pour celle descõfiture firẽt ilz paix a eux moult laide et villaine Quintus pompeius selon ce quil auoit sa gent perdue

Car il leur iura pour la cause quil dou
toit les destroitz ou il estoit embatu que
iamais ne seroit en leur destourbãce ne
en leur nuysance Pour ceste honte ven
ger sesmeut de rome hostilius matilus
et leuius lepidus deux conseilliers auql
temps moult de merueilleux signes ad
uindrent a rome qui moult les deurent
espouenter sicomme ilz firent/et quant
matillus le conseillier vint en espaigne
et il se combatit aux Mansiens toutes
ses choses luy vindrent si mallemẽt que
luy et toute sa gent fut menee a si grãt
desesperance quil fist aussi villaine paix
aux mansiens ou plus que nauoyt fait
pompeius/et tantost comme les Sena
teurs et conseilliers sceurent celle coue-
nance et que deux foys les Mansiens
auoient desconfitz les romains ⁊ soubz
mys a leur seigneurie aussy comme en
seruage ⁊ rendant tribut Ilz commande
rent que cellup qui auoit les conuenan
ces faictes si laides et si villaines que il
fust prins lye et liure aux Mansiens
pour en faire leur voulente

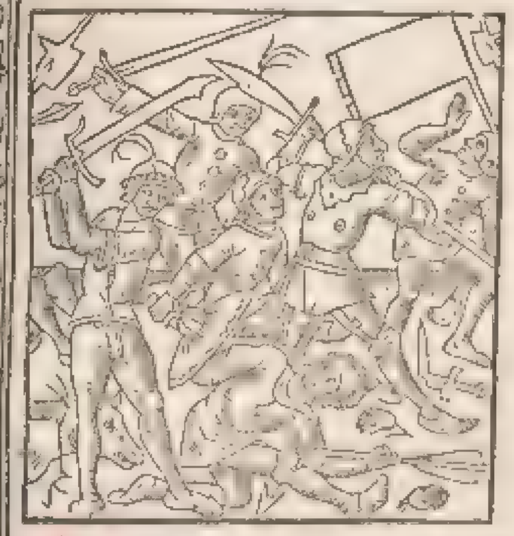
Comme le cõseillier matillus fut
gette tout nu et lye entre ses enne
mys a la porte

Et pour ce que nulz des autres conseilliers ne se acorda a sy
haulte euure faire et tout ainsy comme
les senateurs et conseilliers le comman
derent ainsy fut il faict Car le conseil-
lier Matillus fut gette deuant la cite
de mãsie tout nu les mains lies derriere le
dos La fut il toute la matinee deguer-
py des Romains iusques a tant que la
nuyt fust venue/ses ennemys le tirerẽt
en la cite si confondu et murdry/ com-
me cellup qui peu auoit de vie/et se vo⁹
demandes comment les romains peu-
rent ne sceurent estre si hardis que tant
approchassẽt de la cite de Mansie quilz
oserent macillus habandonner ne met-
tre Je le vous dire brefuement Scha-
chez que pour le grant dommaige qui a-
uenoit adoncques en espaigne aux ro-
mains/sicõme a viriacus et aux man-
siens fut enuoye par les senateurs ⁊ cõ
seilliers Scipio le conseillier a tout grã
de armee et planctureuse de gens et che-
ualerie pour venger les hontes et dom-
maiges que les lucitaniens luy auoiẽt
faict Et tantost comme il fut nomye
en espaigne que scipio le conseillier qui
cartage auoit destruicte et auffrique a-
uoit cõquise venoit sus eux et si les dou
toit moult et si en furent les romais biẽ
asseures que ledit scipion vaillant che-
ualier et de si grande renommee estoit a
uecques eux Adonc pour ceste doubtãce
et mesmemẽt pour guerdon auoit par
desloyalle conuoitise fut viriachus occis
par ses hommes mesmes Adonc estoit
aussi iunius brutus et le preconseillier
lepidus en la derniere partie despaigne
se retirerent vers les lucitaniens ⁊ se cõ
batirent aux gallatiens qui leur auoiẽt
este en aide Celle bataille fut moult du
re et moult aspre Car les lucitaniens ⁊
gallatiens estoient tous ensẽble adiou-
stez qui grans fousses auoient/ mais de
tant estoit empire leur affaire que viri-
chus ny estoit lequel estoit tant preux ⁊
hardy encontre ses ennemys sicomme
est deuant dit

Comme iunius brutus descõfist
les lucitaniens et galatiens

En celle bataille eurent ceux de
spaigne quarante mille hommes tous
armes que brutellus le conseillier descõ
fist plus par engin que par force Car il
les surprint vne nuyt quilz ne sen don-
noient point garde dedens leurs tentes
tous desarmes si en occist quarãte mille
et six mille qui furent prins et le demeu
rant se garãtit pour la fuyte de la nuyt
La aduint il bien aux romains a celle
fuyte Car ilz gaignerent grans auoirs
et grans proyes/ si confondirent en celle

contree maint chasteau fort et maintes
tours quarrees et plusieurs cites de sy
riches murs auironnees/mais apres ce
assaillirent le preconseillier lepidus les
veteriens Encontre la voulente des pre
conseilliers de rome Car cestoient gens
qui nestoient point mallicieux & qui na
uoient cure de commencer bataille se on
ne les assailloit ensemble aincoys p for-
ce que par oultrage/et la fust ce chose q̃
Lepidus preconseillier les assaillit con-
tre les senateurs de rome & cōtre les pre
conseilliers par sa grant oultrecuydan-
ce il le compara moult chierement



¶Car il fut desconfit par les vaceri-
ens qui luy occirent six mille hommes
et les autres eschapperent par laide q̃lz
auoient des forestz et des montaignes/
et par icelle fuyte qui moult a grāt me-
stier au besoing ilz perdirent leurs tētes
et leurs pauillons et leurs armeures/
et tous leurs autres harnoys quilz auo
ient conquis et assembles de sce quilz e-
stoient venuz a rome.

Comme scipio affricanus vint
en espaigne.

Ainsy que estoient
les romains adonc retournes en espai-
gne/car asses plus y perdoient quilz ny
gaignoient aux batailles quilz faisoiēt
Et adonc vint scipio affricanus le con-
seillier alencontre a tout grant gent si-
comme est deuāt dit/mais ce temps pē-
dant aduint a Rome vne moult grant
merueille et si estoit le conseillier fului-
flacus et quintus calpurnius Car vng
enfant nasquit en la cite de Rome dune
ancelle qui estoit en seruaige lequel en-
fant auoit quatre mains/quatre piedz/
quatre yeux/quatre oreilles/et deux na-
tures dhomme que on tint a moult grāt
merueille/et si crurent adōc en vng lieu
les formens aux belles plaines et plu-
sieurs arbres et la montaigne de nue q̃
plusieurs appellent Vocain qui est en
sezille getta hors delle moult grans si-
gnes asses plus espouentables quelle ne
souloit faire Car les flāmeches qui vo
loient en hault espouentoient tous ceux
qui les veoient et loing habitoient Car
adonc cestoit coustume et encor est/sicō-
me plusieurs le recitent quant aucune
pestillence doibt aduenir en sezille ou en
la contree dyla entour Le feu croist & en
force sur celle mōtaigne Et pour pestil-
lence qui aduenir deust engraniast dōt
deust il auoir greigneur puissance que
deuāt ce neut onc a nul temps/car tous
les serfz qui estoient en la contree se cō
iurerēt ensemble fors que ceux des mes
chiens quilz destruisoient ceux de la ter-
re et les romains qui y habitoient & que
sur eux tous et par tout auoient la sei-
gneurie De ces serfs tous par nom
bre y eut soixāte et dix mille qui moult
greuerent les romains et ceux de la con
tree aincoys quilz en peussent estre au-
dessus ne deliurez Et bien scachez quilz
eussent bien prinse et retenue et conquis
tous les romains et qui moult de gens
sur eux enuoyerēt ce fut a la cite des me
chines qui estoit en laide des romains par
quoy la seruaille fut destruicte et occise
mais moult y eut des romains aincoys
occis et destruitz/et les serfz se tindrent
aux montaignes auant et arriere pour
garantir leurs vies tant quilz peussent
Car bien scauoiēt que mort auoiēt des-

seruie si que plusieurs en furēt si greuez de famine que les vifs mengoient les mors et devoroient aussi comme bestes sauuaiges forsonnees et par ceste grāt destresse furent ilz tous vaincus quilz ne se peurent plus deffendre ne plus viure Ains furent tous liures a grant tourment et a grant martire Ainsy auoit en sezille adonc moult de douleurs & de peines ou par nouueaux seigneurs qui les conqueroient et qui pour luy le combatoient par les serfs qui assemblees estoient et qui contre luy se resueilloient.

Comme scipio doctrinoit et enseignoit ses cheualiers en espaigne p̄ monit grant courtoisie

Quant le conseillier fut venu en sa cōtre pour cōbatre les Mansiens dont les romains sassemblerent a luy q̄ chacez auoient este & desconfitz par plusieurs foys par celluy scipion conuenances desrompues aux mansiens que pō pe' deuant dit et mantil' conseilliers apres si comme dit ou paravant y auoient faictes et mantillus par le cōseil des senateurs et conseilliers fut mis et habandonne a ses ennemis pour prendre vengance Et quāt scipio le conseillier fut venu alencontre premieremēt il ne courut pas si tost sus ses ennemis en bataille/mais chercha les cites et les chasteaux denuiron dont on luy en rendit grant partie et en print a force Et quāt se vint a liuer il fist tendre toutes ses tētes iouxte le fleuue durie auecques en sus du pouoir de mansie sy y seiourna tout liuer et vne partie de leste par grāt ioyssance pour scauoir le pouair de ceux de mansie Car il scauoit bien par force & par engin a tout le grant effort quil auoit de gent et luy conuenoit vers la cite de mā sie qui estoit cōtraire a lhōneur de rome et ēnemye/et par cest yuer que scipio seiournoit si comme est dit deuāt chastioyt il et endoctrinoit chascun tout sa cheualerie ainsy cōme le maistre fait ses clers a lescole De quoy les chastioyt et endoctrinoit adoncques de ce quilz ne fussent point conuoiteux/par laquelle conuoitise est accreue et multiplie ennemistie & tout hōneur de cheualerie estaīte et perie Et si leur disoit et enseignoit quilz se guardassent de villenie faire et de mesdire dautruy/Car ce sont les euures qui corrōpent et mal mettent toute cheualerie et si leur enseignoit encore que cheualier enuyeux neust oncques aise Car tout temps y auoit il du poil du leu/cest mauuaise semence Et p en enuye ad on faicte mainte villenie Et en disoit ainsy scipion que en cheualerie ne doibt auoir enuye en son cueur ne en sō couraige fors que dune chose cest de biē faire bien dire plus q̄ nul de sa cōpagnie Ad ce doibt estre ententif son couraige/car cest le cōmencement de toute courtoisie et celle bonne enuye est sans orgueil et sans villenie Ainsy les admonnesta scipion le conseillier que iamais ne demourast auecques eux en compaignie dont ilz fussent en nulle doubte ne en nulle mescreance de desseruance/mais sen deliurassent icōtinēt au plus tost quilz pourroient si seroit double proffitance et ceux dont ilz se doubtoient q̄lz ne fussent loyaux neslongnassent point deulx/fussent cheualiers archiers hommes darmes ou autres quelz q̄lz fussēt car nul homme ne peut auoir auec luy plus grant tresor que celluy qui layme du cueur loyal entier et de bōne amour certaine.

Cy dit cōment hault hōme doibt rendre voulentiers merite.

A ceste doctrine du vaillant scipion debuoient prendre exemple les haulx barons qui ont les gentilz cheualiers hommes darmes et archiers ou qui ont charge de quelque autre gent soient a pie ou acheual Car quant ilz les treuuent bons et loyaux a leur voulen

le faire quilz ne voulēt iamais autruy
seruir pour cōuoitise de mieux auoir ne
nē eussēt voulout ne attendāce et par ce
seruiroient ilz si voulentiers et de tres-
bon couraige que le siecle sen louoit et
a dieu au siecle trestout son aage/mais
ainsy ne va pas la chose qui va par droi-
cture Car ie vous dy que le merite de
maint homme est moult petit Et sca-
ches que tous clers et laiz & sergens que
ie leur loue quilz facent bien a leur sei-
gneur et droicte foy/& si se gardēt de mal
faire sil venoit vng peu a mesfaire la-
mour quil auroyt auant eue a son sei-
gneur seroit perdue moult tost Car la-
mour petit en semblance a gresle sil/car
los seroit tantost allee Et de ce vous
dist le villain qui sage fut que amour de
seigneur nest pas heritaige/& se peut on
biē scauoir a ceux q̄ habitēt en ses cours
seruant qui hault homme sert est touf-
iours en grāt pestillēce/Lune si est tout
tēps de seruir nuyt & iour si q̄ son seruice
ne luy desplaise et que il ne soit blasme
en nulle maniere Et ce ne peut il faire
sans grant peine auoir si comme vous
pouez scauoir et entendre/Lautre si est
que puis quil a seruy vng an ou plus q̄l
bee a auoir merite de son seigneur tout
temps quil luy fait de bon & franc coura
ge ce luy sēble tousiours q̄ leure deburoit
estre venue sa merite po' son seruice luy
fust rendue Ainsi et par ce issuessent
plusieurs grans peines & grās trauaulx
Et de ce ne chault guaires a seigneurs
ains se iouent du seruice de leurs poures
seruiteurs. Et tant leur plaist que tous
en sōt destallātes de paier les seruiteurs
de leur auoir seruy Car ilz se pensent
mauuaisemēt se leur merite leur estoit
baille quilz lascheroient a leur seruir en
aulcune maniere qui o son bon vouloit
et pouoit sert pour son merite ou il a esp
ance que par auenture nen aura iour de
sa vie/et pour ce cest tresmal faict

Comme on ne doibt auoir fiance
a nulluy fors a dieu

A quoy peut on entendre
lhomme du droit a son seruiteur quant
bien et loyaumennt luy rent son sallai-
re chascū iour sil en a affaire ou au bout
de la sepmaine ou du moys Et aussy
quant en droit en loyaute le supporte et
endure Car aucunesfoys fault il endu
rer de son seruiteur quant mestier en est
et si le seigneur ou maistre voit q̄ le ser-
uiteur le serue bien & loyallement de bō
ne voulente et franc couraige et le serui
teur nait pas grans gaiges le seigneur
y doibt auoir consideratiō et les luy croi
stre/mais maītenant il nest guaires de
seigneurs quil le feissent/& vouldroient
bien que les poures seruiteurs les seruis
sent iusques aux ames rendre et sans
leurs sallaires auoir Pourtāt nē vueil
plus dire ne parler/mais dieu vueille p
sa grace conseiller ceux et celles qui me-
stier en ont et qui dieu ayment et seruēt
de bō cueur Car cest celluy seul qui rēt
loy droicture et merite & en qui on doibt
auoir espoir et fiance Ce tesmoigne les-
cripture qui dit Bonum est confiteri
domino q̄ȝ confiteri in principibus Cest
a dire que meilleure chose est dauoir espe
rāce et se confier en nostre saulueur hie-
sucrist que auoir confidence es princes &
seigneurs de la terre/car les haulz hom-
mes et les haulz princes qui ont talent
et voulente de faire dons a leurs serui-
teurs ne peuēt donner chose qui ne soit
muable et trespassable/mais le don que
nostre seigneur hiesucrist donne a ceux
qui le seruent est tout temps durable et
permanable Pour ce il est sage qui le
sert en droicte foy tant cōme il est en vye

Comme Scipion assembla aux
manfiens en bataille

Quant liuer fut passe et
grāt partie de leste Scipion se cōseillie

qui moult admonnesta sa gent de bien
faire et sa chevalerie de bonne doctrine
les a enseignes fist sa gent armer et or-
donner ses batailles pour assaillir ceux
de la cite de mansie et les mansiens qui
autre chose ne attendoient grant temps
avoit passe et qui bien sestoient enquis
au mieux quilz povoient de avoir force
et aide refirent aussi leurs gens armer ⁊
yssir hors de la cite pour aller en champ
de bataille Car ilz scavoient biẽ que les
romains par leurs espies qui leur avoi-
ent nonce des le tiers iour devant leur
appareillement et leurs drapes nouvel
les Ainsy chevaucherent par grant or-
gueil dune part et dautre les romains ⁊
mansiens quilz se assemblerent en une
moult belle plaine aval sur la riviere q̃
couroit iouxte la montaigne ou la cite
de mansie estoit assise Et q̃ vous diroye
on de ceste assẽblee tant y avoit orgueil
et felonnie en lune part et en lautre que
mieux povoit on veoir a leur semblance
que moult plus desiroient leurs mors q̃
leurs vies Car oncque les romains ne
leur mãderent iamais par ung seul che
valier ne par messagier que la cite leur
rendissent et si la tenissent de eux a paix
et a peu de truage/ne les mansiens ne
manderent riens aux romains/ne tre-
ves ne acordemens ne doulces parolles
par quoy ilz se tirassent arriere Car tãt
estoient orgueilleux les ungs et les au-
tres sicomme est dit ouparavant q̃ chas
cun cuydoit sans faillir lhonneur et la
force de bataille avoir/par ceste maniere
furent les ostz assẽblez au fer et a lacier
dont ilz sentrebatoient moult aspremẽt
⁊ occisoiẽt les ungs les autres La iouх
terent les chevaliers des espies nouvel-
les sans nulle esperãce Car ad ce quilz
estoient fors et grans et sentreferoient
ilz aux fers trenchans et aguz les ays
des escuz et les visages ⁊ les corailles/si
que les clavains ne leur povoient tant
ne quant garantir ne nulle deffence fai
re/⁊ la veoit on voler les carreaux dacier
les saiettes ⁊ les dars trenchãs que lair
en troubloit tout ce sembloit dont ilz en
treoccisoyẽt les chevaulx aussi par grãt
meschance Ceste grant douleur ⁊ mor
talite ne cessa toute iour iusques ad ce q̃
la nuyt fut venue qui tout ensẽble leur
tollit de leur entreveoir Et lors se sepa-
rerent a son de cors et de busines ceux q̃
maistres conduiseurs estoient si se reti-
rerent et les mansiens qui vaillãment
sestoient portes le iour et les romains se
retirerent a leurs tentes vers leur prin-
ce scipion qui moult de belles vaillances
avoit faict ce iour/mais ne sestoient pas
bien portes ses gẽs Ainsy passa la nuyt
que grant douleur demenoient les na-
vrez et petit reposoient Les amis char-
nelz qui les entendoient ainsy aspremẽt
crier et souspirer du mal et de la peine q̃
ilz souffroiẽt et avoiẽt souffert leur tres
persoient le cueur/mais quant vint a la
matinee qui peut estre greveuse a plu-
sieurs pour laspre iournee qui a revenir
leur estoit/car oncques si trestost le iour
ne apparut quilz ne la noncerent incõti
nent sur les murs de la cite Lors couru
rent tost aux armes dune part ⁊ dautre
la peut on veoir en la cite de mansie ⁊ de
hors aussi en lost romain tãt de chevaux
de pris lesquelz estoiẽt moult richemẽt
parez et aournes tant descuz a or lisce
de merveilleuse paincture saffrez a or et
tant de heaumes resplendissans de pier
res precieuses et tant despies trenchans
que a merveilles le peut on regarder.

Comme la bataille recommenca
aspre et horrible.

Quant les ostz furẽt tous
yssus de la cite et ilz furent tous ordon-
nez pour combatre en bataille/ilz chemi
nerent ⁊ chevaucherent tãt fierement q̃
la terre ressonnoyt et rebondissoit soubz
les piedz des chevaux et encontre le res-
sons montmors cors tabours et des lon
gues busines Contre les romains de-

noient moult fierement sus les grans
chevaulx de pris auffriquains couvers de
draps de soye dont ilz avoient fait cotes
a armer et enseignes pour eulx mieulx
recognoistre de lespesse de la mortelle
bataille Tost fut grant orgueil assẽble
par les grãs richez chevaulx de pris cou
rans de rãcune Et scaichies q̃ telz mille
cheurẽt ad ce premier poindre que oncqz
ne se releverent ne en sante ne en vie Et
quãt toutes les batailles furent assem
blees et les romains sescrierent haulte-
ment rome Et les mansiens mansie/en
plus de mille lieux eussies veu fraper de
hachez acerees et despees nues et de che-
valiers cheoir a terre de dessus leurs ri-
ches chevaulx de pris qui tant estoient
defoulles aux piedz de leurs chevaulx
quilz pdirẽt les vies. La peut on veoir
maint riche cheval eschappe courãt par
la bataille Et son maistre estoyt occis
rompoient les resnes de leurs brides les
selles tornees Et nestoit nul q̃ les sceust
arrester ne prendre. Tant avoit chescun
a faire en endroit soy mesme pour garã-
tir son corps et deffendre. Tant dura
lestour si grãt que le tiers jour saprocha
Et lors sefforcerent les mansiens tant
que trop estoiẽt vigorieux et hardis q̃lz
leverẽt le hu sus les romains tant q̃lz
les misrent a la voye et quilz leur tour-
nerent les dos pour aller aux tentes La
eut grant douleur sur les romains au p
tir du champ Et ia fussent mis et tour
nez a desconfiture sans couraige pren-
dre de retourner se neust este le gentil cõ
seillier scipion par la prouesse duq̃l tout
tost fut rasseure Car il leur vint au de-
vant/si commenca a crier a haulte voix
tant quil peut sen qui sensuyt Quãt
scipiõ veit ses gens fouyr il leur vint au
devant disant ainsy He seigneurs vail
lans romains comment avez vous sy
failly couraige Je vous prye que lhon-
neur des romains et vaillãs chevaliers
soit garde/or voy ie bien quil est rabaisse
que nous debuõs sus toutes choses gar
der qui ne le soit. helas se nous retour-
nons a romme tant seulement pour garã-
tir nos vies que diront les senateurs et
conseilliers/et pourtant plus grant hõ-
neur et plus grant prouesse nous est de
mourir en bataille ia scaiche que chascũ
craint la mort/mais ayons tousiours
prouesse et ne redoubtons nulluy A tãt
les adressa puis allerent tous apres luy
les vaillans chevaliers et le suyvirent

Quant adonc scipion le vaillant cõ
seillier eut lespee au poing dextre laq̃l-
le tenoit toute nue et enhortant ses che-
valiers et autres ses gens comme a re
bouter ou plus espes la ou ilz estoient le
plus de ses ennemys/et occisoit abatoit
tout autant quil en trouvoit ou povoit
attaindre a coup droicturier La peut on
veoir de belles prouesses et vaillantises
a merveille/car le conseillier scipio au-
tant quil povoit attaindre de chevaliers
tant fussẽt bien armes ne puissans que
au premier cop ne lenvoiast a terre Aux
grans coups donner resembloit il a hec-
tor le vaillant chevalier fort hardy qui
devant troye par son corps seulement
trespersoit et derõpoit les gregoyses ba-
tailles Ainsy fist scipio devant mansie
qui tãt ferit a dextre et a senestre es plus
grãs presses avec son espee nue que tou-
te sa gẽt fut resvigoree par luy et retour
nee en lestour et lorgueil de mansie arre
ste et de leurs seigneurs batailles sepa-
rees et departies Or eurent les romais
la plus part du ieu par le vaillant con-
seillier Scipion Car les mansiens leur
tournerent le dos car plus nen peurent
endurer Lestour la fut grant et la se peu
rent venger les romains de la grant do
leur et de la grant honte que ceux de la
cite de mansie leur avoient faict et ainsi
le firent ilz Car ilz chasserent a belles
espees toutes nues et aux espies tren-
chans frapant et occisãt par moult grãt
couraige et moult grant orgueil sus les
mansiens tant et asprement que cestoit
une horrible chose que de les veoir/et ain
sy que dit est les cõvoya scipion iusques
aux lices de la cite et la fussẽt entres en

la ville meslee p my eux si ce neust este pour la doubtance de ceux qui estoient sur les murs a deffendre et la nuyt qui ia leur estoit venue Et p ce tirerent les romains arriere qui tant avoient occis de mansiens aux destroitz de la fortere sce quilz cheoient adens les ungs sur les autres A tant furent les portes closes et la douleur parmy la ville demenee/la ouyt on les dames & les pucelles crier a haulz cris pour leurs freres & pour leurs amys charneux qui occis estoiēt dehors les murs en la doloreuse bataille Ainsy passa toute la nuyt en doleur demenāt a ceux de mansie/et scipion le conseillier avec toute sa gent qui moult estoiēt las agravez et esperduz de la perte de la bonne chevalerie si sen retourna aux loges iusques a la matinee/et tantost comme laube du iour fut creue se armerēt ceux qui tous apris estoient de tel mestier & monterent sus leurs chevaulx puys se mistrent en ordōnance pour chevaucher vers la cite de mansie Au partir des tentes sonnerent cors & busines tantost y eut biē grant noise demenee que bien sēbloit que la terre soubz eux & par tout la environ deust trembler & fondre tout en abisme En celle maniere chevaucherēt les romains iusques aux portes de la cite ne oncques ne trouverent qui contre eux yssist a batailler Ainçoys estoient les chevaliers archiers & autres gens de guerre mōtes sus les murs fors & espes et sus les haultes tours quarrees pour la cite deffendre et garantir.

Comme le conseillier scipio assiega par sa grant fierte la cite de mansie.

Quant ce veit le conseillier scipion il fist tantost descendre ses tentes et ses pavillons si assiega la cite qui tant estoit de grant renommee/et pour ce que bien scavoit q̄ lassaillir seroit vaine chose pour les fors murs haulz & espes & pour les merveilleuses fortresses qui en la roche nayve estoiēt hault assises se pensa quil les destaindroit et si encloroit quil les prendroit par famine/et tantost commanda il a sa gent a loger pres des murs/et alentour fist faire moult de fosses parfondes/& autour des tours il fist faire des taudiz et picquer des pieux debout en plusieurs lieux pour eux deffendre affin sil advenoit chose que ceux de la cite voulsissent yssir dehors par iour & par nuyt par aucune adventure pour querir secours & aide pour faire a ceux de lost destourbance quilz ne peussent passer pour la grādeur du fosse qui de lune tour estoit a lautre de pieux aguz espessement brochez environ les fosses q̄ toute la cite attaignoient si comme est dit/ et avoit en ladicte cite quatre portes sās plus celles eut faict fermer et garnir de riches tours de boys levees hault encontremont et sy y mist ses garnisōs de chevaliers et des sergens qui bien les garderent si que les mansiens nen yssissent

Comment lost fut devant māsie deux ans et six moys.

Ainsy comme est dit fut mansie assiegee par les romains qui y furent bien deux ans & six moys Ainçoys quilz eussent en nulle maniere prise/leurs gens croissoient et aides leur venoient de toutes parties/et les mansiēs descroissoient aides qui de nullup nattendoiēt ne secours ne aide En la fin leva grant chierte en la ville et la doloreuse famine par quoy ilz mengerēt les chevaulx et les bestes quanquilz en peurēt avoir que oncques nen demeura nulle en vie Et lors apres ce quant ilz nē peurent plus souffrir pour la grāde destresse Ilz manderent a scipio le conseillier q̄ la cite luy rendroient sauf leurs vies & si que on ne leur commandast a faire chose ne euvre quilz ne peussent bien faire & souffrir Ainsy ne les voulut pas receptvoir scipion ce du tout ne stoient a son cōmādement fust du vivre ou du mourir

Et quant ce entendirent ilz manderēt a scipion le conseillier quil leur laissast avoir bataille droicturiere cest autretant de gens comme ilz avoient et silz estoiēt vaincuz et tournez a force du champ de bataille/ilz rendroiēt eulx et leurs avoirs et toute la cite a sa voulente faire/tout ce refusa scipio qui bien sceut que oultrop ēt ceste chose a faire par destresse

Cōment les mimāsiens se enhardirent de combatre aux romains.

Quant ce entendirēt les mimāsiens ilz se pourpenserent et prindrēt cōseil que faire pourroient encontre les romains qui sy durement les apressoiēt et destraignoiēt Et quāt ilz eurent cōseille au mieulx quilz peurent ensemble et dirent que mieux et plus honnorablement leur cōvenoit perdre les vies trestous a honneur que estre livres a leur voulente faire et estre menez a honte en servage Or saches bien que la eut grāt detresse que ceux qui estoient ia mors ou peu sen failloit de ceste cruelle famine avoient encore tel couraige quilz prenoient leurs armeures et se armoient et la duisirent au mieux quilz peurēt leurs gens pour combatre aux romains qui estoiēt a grant plāte hors de la cite/mais aincoys quilz yssissent de la cite se pourpencerent ilz de merveilleuse chose/cest assavoir q̄ ilz assemblerēt sy petit de froment cōme ilz avoient en la cite si en firent confire vng boire pour la cause q̄lz estoient si affoiblis et que ilz avoient sy palle couleur/et puys beurent dudit breuvaige et se puterent trestous eux mesmes ains quilz se missēt en bataille/pource que liuresse leur donnast plus grant force et plus noble et hardy couraige affin quilz peussent combatre et avoir la victoire de leurs ennemys et que neussent la voulente de retourner arriere en la cite pour avoir garantie.

Cōmēt ceux de mimāsie se penserēt estre aides par le boire quilz firent de Godalle

Adonc de vaillans chevaliers et des archiers preux hardiz qui si grans prouesses de chevaleries avoiēt faictes ce temps pendant que le siege avoit este si longuement et par deffaulte de viandes que plus de la moytie avoiēt perdu de leurs forces et de leurs proesses se ilz neussēt faict celle godalle Par quoy ilz se reuisgorerent Ja neussēt il pouoir ne voulēte de yssir dehors des portes/mais par le boire qui fut fort se reschaufferēt et prindrent bon couraige ainsy comme font les angloys qui tant boivent dung boire sēblant a godalle quilz sen yurent aussi bien quilz feroient des meilleurs vins de cypre que on appelle Calabre/et pour loccasiō drasserēt ceux de mimāsie pource quilz ne avoient pas du vin a grāt plante dedēs la ville de mimāsie dont ilz peussent autant boire Bie͂ scaches certainement quil ne croissoit poīt de vin en toute la contree/si scavoiēt mieux de celluy boire faire tout leur pouoir et mieux en avoient.

Cōment les romains furent a ceste bataille desconfitz fors que scipio qui ne le fut pas

Quant les Mimansiēs furent bien appareilles et tresbien abreuez sicōme dit est ilz yssirent hors des portes de la cite rēgiez et serrez et vindrēt a la bataille/tantost cōme les romains les veirent ilz coururent aux armes tost et vistemēt et firent sonner cors et busines quant ilz yssirent hors des tentes a si grant plante que lair retentissoit entour la cōtree et lors passerent moult rengies et ordonnees les lices de leurs fosses iusques a la plaine ou les mimansiēs estoient qui aigrement les assaillirent au pouoir et a la force quilz avoient La commenca vng assault grant et merveilleux et tāt doloreux qui nest nul q̄ a peine le peust

racompter ne dire/moult bien se porterent les mimansiens car nulle esperance navoient fors de tous mourir et de occire leurs ennemis et tourner a desconfiture/et si eussẽt il faict se neust este le vaillant Scipio qui tous les remist par sa grant vaillantise et prouesse car moult vault vng preudhomme a grant besoig encore entre grant foulle de gent qui est presque esbahye et par vng preudhomme est moult honnore vng lignaige et deffendu vng royaume et mille hõmes en vng iour en ont eu les vies garanties pour tant scipio le cõseillier qui tant de foys avoit garantis les romains encontre les mimansiens et encontre les Cartagiens sicõme est dit ouparavant Par scipio le conseillier se tindrent les romains contre ceux de mimansie a ceste foys/car il leur occist ceux qui les autres conduisoient ou premier chief de la bataille se tenoient avecques les espees toutes nues/par ce fut toute la force des mimansiens confondue et que firent ilz adoncques tournerent ilz le dos pour fouyr en la cite et en la grant forteresse nen ny oncques ne fouyrent/mais reculerent en deffendant leurs visages devãt les romains estoient/q moult asprement les chassoient tant quilz furent dedens les portes La eut occis moult de mimãsiens et de romains aux destroitz de la ville aincoys que les portes de la ville fussẽt cheues abas des haultz des murs ne abatue Et tantost comme les maistresses portes furẽt fermees les romaĩs sen retournerent aux tentes iusques a la matinee Et tantost cõme le iour apparut ilz chercherent le champ de la bataille pour ardoir les corps et mettre en cendre sicomme ilz firent/si manderent a ceux de la cite que pour les mors si les prensissent en paix et donnassent sepulture Ceux de la cite leur manderent q̃ nul nen vouloient ne nul nen osteroiẽt ne ia par eux nulz ensevelis ne seroient ne mys en cendre.

Comme ceux de la cite de Mimansie ardirent leurs cites eux mesmes

Ainsy demourerent les corps des mors a enterrer de ceux de la cite de mimansie qui oncques neurẽt sepulture ne ne furent ars ne ensevelis par leurs amis que tant amoient/pour ce que ia estoient si tournes a desesperãce que bien scavoient certainement que asses tost auroient prochainement nulle meilleur destinee Car ilz se assemblerent tous dedens la cite grans et petiz si parlerent ensemble et disrent que mieux leur valloit quilz gatassent leur avoir et ardissent leur ville que les Romains les menassent en servage ne que ilz demenassent de leurs avoirs ioye devant eux qui en grant douleur seroient Ainsy comme ceux le devisérent ensemble le affermerent tous et le loerent/et tantost furẽt les portes de la cite fermees pour ce quil nen yssist aucune creature Et lors bouterent ilz le feu tout premierent es maistresses tours et es forteresses pour ce que nul ny allast a garantie et puys apres chascun en sa demeure et en son heritage, moult tost fut la cite embrasee de toutes pars tellement quil sembloit mieux vng feu tout seul que plusieurs tant estoient enflambes qui tout ensemble se mesloient La eut grãt douleur demenee en mimansie tant et tellement que oncques plus grande ne fut veue La ardoient les meres avecq̃s les enfans et les haultes dames et les pucelles a grant douleur La buvoient venin plusieurs a celle fin que plus tost peussent mourir et se occisoient et mettoient a mort eux mesmes trespiteusement aux espees trenchans La ouyt on tant de criz lesquelz estoient merveilleusement doloreux de ceux qui la mort horrible et cruelle sentoient/et les tresdolores meres de leurs enfans et de leurs maris.

Comment fut ars et pery quan-
que il avoit en la Cite de Mimā
sie..

Ainsi fut la cite de mimansie des-
truite du tout par feu & par venin & par
espees trenchantes que oncque ny demeu
ra tour ne maison ne salle petite ne grā-
de que toute ne fust arse et confondue
cōtre terre. ne oncques ne demeura hom
me ne femme en vie ne nulle creature q̄
toute ne fust retournee en cendre dedens
les masieres et murs ce fut leur sepultu
re. Les Romains qui la cite avoient assi
egee ny gaignerent autre chose que la cē
dre des mimansiens qui tousiours leur
avoient este ennemis. Car vng seul mi
mansien ne bouterent en fer ne en chais-
ne/ne ne menerent avecques eux pour
estre en servage Ne ne se peurent van/
ter a rome de chose quilz eussent eue. car
tout y fut ars/lor et largent et fondu es
fosses et es celliers qui des flambes esto
yent embrasees Et des grandes tours
et des maysons aussi qui par dessoubz es-
stoient acravantees Tous y furent ars
les draps de soye de diverses couleurs/
Dont la cite estoyt richement garnie/&
toutes les pierres precieuses dont il y a-
voit grant habondance Et vne des qua
tre meilleures/Car sicomme plusieurs
recitent mimansie estoit la plus riche ci
te qui fust adoncques en tout le monde/
et ou il y avoit des tresors plus grant ha
bondance/Et aussi vray est que cartage
fut sa pareille de noblesse/et que quator
ze ans devant ce tant seullement avoit
este destruite la cite de tongres aussi qui
estoit de grant renommee Et bien pou-
voit estre en ce temps la ales quelles fus
sent destruites comparees es citez/cest/
ascavoir mimansie cartage et Corinthe
dōt a este recite ou par avant. La destru
ctiō seroyt doubteuse a dire mais dessus
ceste et dessus toutes les autres fut Ro-
me dame & prostine/Car toutes les adē
la rome par sa force et par sa seigneurie.

sicomme vous pourrez plus plainemēt
ouyr et appercevoir

Comment les romains corurēt
vers les portes quant ilz veirent
la cite embrasee du feu

Quant le Romains qui devāt
Mimansie estoient logez veirēt la grāt
flambe par toute la cite levee ilz se emer
veillerent moult que ce pouvoit estre
Tantost ilz vindrēt iusques aux murs
et iusques aux portes/dont les haultes
tours estoient si alumees que il nen oso
it issir nulle creature humainne. Et lors
regarderent la tresgrande doulleur/et e
scouterent la noyse Et les criz a moult
grant merveilles dommes & de femmes
qui dedēs la cite moult horrible doulleur
demenoyent. Et quant ilz veirent ce q̄
ce ne seroit pas bien leur prouffit de en-
trer en la cite pour gaygner ne pour au-
cune richesse conquerir ilz se tindrent ar-
riere aux tentes par le commandement
de Scipio iusques au tiers iour que ilz
partient pour assaillir les forteresses et
chasteaux de la contree. Et adōc erra sci
pio le conseiller a tous ses romains/par
le royaume despaygne cōquerant chaste
aux citez et riches forteresses tant que il
les eut soubzmis a sa voulente a sa puis
sance & seigneurie de Rome Et de ce po
voyt il legeremēt faire puys que mimā
sye estoit destruitte. Et ceux de la terre
estoient si espouventez que tout de leur
bon gre venoient a lui sans fayre batail
le. Si leur presenterent leurs corps leur
avoirs et leurs villes a son playsir et a
sa voulente faire Et scipio le notable cō
seiller les receut par telle maniere quilz
rendroient trebu a Rome tous les iours
de leurs vies Et de ceste convenāce esto
yent moult ioieux ceux qui apres eux ve
noient Et ceux qui la paix ne cuydoi
ent iamais en leur vivant avoir furēt
tresbien ioyeux et non sans cause quant
le traitte de paix leur fut ainsi Accorde.

Adonc conquist scipio tout le royaume et tout le pays. Et fut faicte paix et accordãce en la terre qui moult auoit fait aux Romains dennuys et de greuances Et tantost quil eut ce fait il sen retourna a rome a tout sa gent qui moult estoit aggrauee. Mais ancoys quil fust venu despaygne demanda il et enquist A vng moult grant prince plain de grat & eminẽte science lequel ceux de la cõtree le nommoient eyserium. Pour laquelle chose ceux de mimansie auoient tant dure contre les romains que elle ne pouuoit estre vaincue. Et comment ce pouuoit estre que ainsi en la fin peust estre confondue. Eyserium respondit a scipio et lui dist que par la grant concorde laquelle entre eux estoit auoient si longuemẽt dure contre leurs ẽnemys qui les assailloient. Et puys sourdit discorde entre iceux par tresgrant orgueil/et pour la discorde fut elle en la fin destruite. Ceste parolle que eysernius eut recite tindrẽt plus les romains a exẽple & leur en souuint tousiours. Non sans cause/car biẽ consideroient les sages hommes que celles parolles estoient dignes de memoire Car souuent aduient que par dissentions de peuple qui doibt estre vny viennent les murdres et les aduersitez aux villes & citez. Laquelle chose peurent bien Scipio et ses gens congnoistre. Car quant ilz furent retournez a Rome Ilz trouuerent par la cite de Rome moult grant discorde entre les hauls hommes et le peuple. Ce sont les menuz gens q̃ en ladite cite grant force auoient et merueilleuse puissance. Pour cause quilz estoient si grant habondance. Et meut la noyse entre eux pour ce que quant vit apres ce que Cartage et corinthe eurẽt este destruites a si grant doulleur comme est di que il aduint que Actabus qui estoyt roy de aise mourut sans heoir. Lequel laissa tout son auoir aux Romais et auecquesce son royaume. Puys les fist heritiers de tout tant quil auoit Et tenoient a sa vie apres luy. Adonc estoit maistre Porslie gratus par loctroy des senateurs des conseillers & du peuple de Celluy gratus qui conuoytoit a auoir la seigneurie lan encore qui estoit a aduenir/et qui voulloit auoir la bienueillãce du peuple voullut que tout cellui auoir que le roy Actabus auoit laisse aux Romains fust donne et departi a la gẽt menue. Et quilz eussent aucunes parties es grans conquestes quilz auoient faites De ceste opinion que gratus auoit dit disant que les tresors deussent estre departiz a menues gens furent scipio Nasica & quintus Pompeius mal contens / Et len blasmerent disans que ce ne debuoit estre fait. Et que ce quil en disoyt estoit par flaterie affin destre continue en son office. Ceste chose icy embrasa trestant les hauls hommes de la cite et la cheualerie a lencontre de gayum en courroux et en ire que ilz coururent sus au peuple menu ou capitolle. la fut gratus si fort frappe en la teste que par la playe desmesuree en sortit hors la ceruelle. Et de ceux de sa partie y eut occis deux gens dont tous les corps furent gettez dedens le tibre qui aual les emporta. Si que depuis neurent autres sepultures. Et ledit gratus qui estoit occis ne fut ainsi ne enseuelli Ains fut gette le corps hors de la cite pourrir sans auoir aucunement autre sepulture. Ainsi par telles malles aduentures lesquelles aduindrent aux romains par plusieurs foiz dedẽs et dehors la ville. Celle malle aduenture fut appaisee par les sages hommes de la ville Qui moult sentremirent de la paix faire puis que gratus fut mort lequel au cõmencement auoit este de lorgueil & de la meslee.

Comment les serfs se rebellerent en icelluy temps en plusieurs contrees et regions a lencõtre de leurs maistres.

Adonc fut ainsi mainte con-
tree en grant peine Par la mauuaise se
mence quide Sezille estoit issue/cest des
serfs qui se rebellerent en plusieurs con
trees cõtre leurs seigneurs par leur grã
de outrecuidance. Et moult eussent de
gens et contrees gastees se ne fust quin
tus metelius et gayus scipio qui en la ci
te de mimãste les destruirent et en ung
autre chasteau quatre mille et ceste mes
me aueture resortit en une des parties
de grece. Contre ceux se combatit heme
lius pretor de rome qui tous les fist pren
dre et occire quãquil en peut tenir et prẽ
dre. Et tout aussi se rebellerent les serfs
ou chasteau de lon dont lisle de los est nõ
mee. Et tout eussent le chastel et la con
tree destruitte se les haulx hommes de
la cite neussent si tost sceu la pouruean-
se/mais les serfs qui la traison voulloy-
ent faire Laquelle fut si tost apperceue
de leurs seigneurs/parquoy fut entre-
eux la bataille mence et furent les serfs
vaincuz et liurez a martire. Apres ce mes
mes en ce temps que le conseiller fului-
us fut departy de sezille y alla le conseil
ler phise qui y assiega le chasteau mathe
nin que les serfs auoient garny & ferme
tant quilz ne cuidoiẽt iamais celuy cha-
stel estre pris par aucune creature Mais
le cõseiller Phise les assaillit a tout grãt
gent Romainne pour leur orgueil abba
tre et pour tout destruire le chasteau.
La y eut grãt assault/et y fut occis grãt
nombre de gens dedens et dehors ains q
la forteresse peust estre prise. mais en la
fin ne se peurent plus defendre encontre
les Romains. Leurs murs et leurs for-
teresses prindrent et derompirent a force
La fist le conseiller Phise prendre tous
les serfs quil peut attaindre en la signifi
ance de iustice et de vengance. Et dedẽs
ung autre chasteau qui estoit nõme po-
rille en occirent les romains huyt mille
et fut le chasteau destruit et toute la vil
le. Apres cestuy phise reuint le conseil
ler Rutilius en sezille contre les serfs q
la montaigne Danthie et tauris aussi
merueilleusement auoient garny pour
eux contretenir contre les Romains/
La se combatit Rutilius et ses gẽs a cel
le gent qui estoyt fuye en ces deux mon
taignes si les vainquit par moult gref-
ue bataille. Et ainsi cõme les plusieurs
dient la y eut des serfs occis vint mille &
plus encore par conte fait. Sachez que i
ceux serfs estoient prisonniers qui auoi
ent este pris en loingtaines terres & ame
nez de plusieurs lieux/et les auoient les
Romains mis en leurs forteresses et en
leurs seruages. Et les dictz serfs se coni
rerẽt ensemble auecque ceux de la terre
ou ilz estoient en prison lesquelz rendoy
ent aussi trehu aux romais. Et pour ce
cuiderent franchir eux et ceux de leur ro
yaume ou ilz habitoiẽt du seruage de ro
me. Par ce estoyent les batailles de Ro
me et des serfs par plusieurs lieux. et plꝰ
encore en sezille que en autres contrees.

Et par ce que la regiõ estoit de moult
fortes et de grandes montaignes /et de
mer auironnee ilz cuydoient auoir plus
tost mercy /secours et garantie sil adue-
noit par aucune aduenture que les Ro-
mains les desconfeissent une foiz en ba-
taille et que ilz se getassent hors de la ter
re et de la contree de sezille

Comme aristoneus se voulut
faire hoir de la terre Daise /et
quist force et aide pour conque-
rir sur les Romains la terre que
son frere luy auoit donnee

Apres grant batailles et a-
pres ces grandes malles aduentu
res deuant dites et racontees/qui estoy-
ent par plusieurs foiz ennemis aux Ro
mains et que les Romains auoyent fait
par plusieurs citez & par plusieurs Roy
aumes. Aduint lan tout droictemẽt que
eut six cẽs & vingt et deux ans que la ci/
te de Rome eut este fondee. Premiere
ment une grant bataille et horrible sour

dit aux Romains pour le royaume dap
se que le roy Actabus leur auoit don/
ne en testament pourtant que il nauoyt
point dheritier fors vng frere bastart nō
me Aristomeus. Auquel il ne voulloyt
pas laisser la seigneurie mais mieux a-
moit la laisser aux Romains et le roy e-
mineuius le pere Actalus eut vng filz
dune damoiselle Aristomeus estoit ap-
pelle qui moult estoit vaillāt et de grāt
puissance. Celluy Aristomeus fut fort
en son courage marry de ce que les roma
ins tenoient la terre de son pere et de ces
ancestres. Et la tenoient de par le roy a
ctalus son frere qui leur en auoit octroie
le don et donne la seigneurie. Et pour ce
que il luy sembloit que par droicture en
deust auoir la seigneurie Comme de la
greigneur partie. Posé quil ne fust pas
legitime. Pour ce delibera il de prēdre la
terre a force et on ster aux Romains.
Pourtant il quist et assembla grans ay
des par son sens et par sa prouesse de qua-
tre roys qui moult auoient de gens/ de
force et de richesses. Le pmier qui la vit
en aide a conquerir contre les Romains
le royaume ce fut le roy Nycodemus de
bithinie. Et lautre apres fut le roy Mi-
tridates qui tenoit toute Hermenie et
toutes les ysles de mer et les riuaiges q̄
il auoit gaygne auecques nefs et gale
es dont il auoit grant habondance. Ari-
acadas de capadoce vne grant terre plā-
tureuse et habondant de gēs de cheuaux
et de fruitz de diuerses manieres fut le
tiers. Le quart fut sylimeius de pafaglo
yne/ vng royaume si comme est dit leq̄l
fut iouxte la terre Damazoine. Mays
ce ne fut pas celluy silimeius lequel fut
dedens troye quant elle fut destruitte a
uecques vne royne nōmee penthasillee
laquelle Pirrus le filz Achiles occist par
sa grande cruaulte et mauuaise tirāme/
Mais celluy Filimeius fut du lignage ce
stuy et si tenoit le royaume par droit de
anciennete/ dōt lui amena grant gent a
Aristomeus pour luy ayder a cōquerir
le regne sur les romains lesquelz ne luy
voulloient rendre en aucune maniere q̄
ce peust estre

Comme vng vaillant et notable
conseiller qui Crassus auoit nom
fut enuoie contre aristomeus

Tous les gens de ces qua-
tre roys eut Aristomeus assem-
blez. Et si eurēt auecques eux assemble
leurs richesses et leurs auoirs de leur pa
ys et contrees. Pource quilz ne scauoy
ent pas certainnement quāt ilz retour-
neroyent. Encontre ceux fut enuoye ꝑ
les conseillers et senateurs/ et par les no
tables et hauls barons de Rome le con/
seuler publi9 crassus a tout merueilleu-
sement grant armee de gens preux et bar
diz en bataille. Celluy publius crassus
erra tāt auecq̄s ses grās ostz par terre et
ꝑ mer quil vit ou royaume dapse/ ou les
Romains estoient qui les forteresses te-
noient de par les senateurs et cōseillers
Pour lesquelles forteresses garder ilz a
uoient desia eu moult de doulleurs et de
assaulx et cruelles peines. Et ia auoiēt
laisse pdre vne des belles citez quilz eus-
sent Laquelle aristomeus auoit garnie
de gens et de viandes pour auoir son re-
paire en la dite ville sil auenoit quil en e
ust mestier ne affaire. Tantost comme
Aristomeus sceut que les Romaīs esto
yent entrez en leur contree pour batail-
ler a luy et a ceux qui luy estoiēt venuz
en ayde. Et donc ny eut plus differe ne
attendu/ mais au plus tost quilz peurēt
sen allerent entreferir des espieux tren/
chans et des flesches agues. La eut grāt
destruction faicte de cheualliers et dau-
tres combatans de lune partie et de lau
tre/ mais les romains en la fin perdirēt
la bataille. Car leur sire crassus le cōseil
ler y fut feru parmy les costes dune lāce
Et depuys que le chef conducteur et ca
pitainne de eux ce laissa ferir et mettre a
mort/ lequel les debuoit conduyre ilz ne
pouuoyent a lēcontre de leurs ennemis

avoir grant duree que ne fussent incon
tinent occis et mis a mort

Du conseiller pompemia lequel
ou lieu crassus alla a lencontre de
Aristomeus.

Ainsi furent les Romains descō
fiz par Aristomeus et par ceux q̄
la estoient venuz en son aide dont les ro
mains y perdirēt moult de leurs avoirs
richesses et proyes/sās les nobles cheva
liers qui occis y furent/et sās les autres
qui menez furent en servaige. Tantost
comme ceste nouvelle fut sceue a rome/
le conseiller pōpemia qui ou lieu de cras
sus estoit demeure se meut tātost par la
voulente des senateurs ⁊ conseillers de
Rome a tout grant gent /pour aller en
ayde et pour venger celle grant honte
Celluy cōseiller pōpemia estoit a mer
veilles vaillant et preux de chevallerie.
Par sa grant vigeur narresta il onches/
ny necessa daller avecques sa grande ar
mee tant que a Aristomeus et a ses gēs
furent assemblez a batailler. mais de tāt
en eut a ce commencement Aristomeus
le pire. Car grant partie de sa gent quil
avoit en ayde encontre le conseiller cras
sus sestoyt de luy partie Et non pour
tant a lassembler de luy et du conseiller
Pōpemya y eut grant ioye demenee/et
tant y eut tire de saiettes ⁊ carreaux que
lair du iour qui clair estoit en fut espessi
et trouble. La fut desconfit Aristomeus
par le conseiller Pompemia /et sa gent
vaincue La fut bien venge le conseiller
Crassus/car aristomeus departit sa gēt
et sa chevallerie et si sen fuyt. Et ceux q̄
ne sen voullurent fuyr avecques luy de
meurerent qui moult de peines et affli
ctions y souffrirēt de doulleur et de mal
le adventure.

Comme le cōseiller Pompemia
assiega aristomeus en une cite la
quelle se nommoit astratemoen

Aristomeus qui bien fut e
chausse par les Romains se mist
en la cite De astratemoen a garantie/⁊
la le poursuyvit pōpemya le conseiller
qui a toute sa gent assiega et environna
la ville. Laquelle estoit grande/forte
merveilleusemēt et bien garnye de tou
tes choses utilles et prouffitables a soy
deffendre. Dautre part aussi les romais
qui le siege misdrent devāt estoient vail
lans et bien fourniz de artillerie. Pour
laquelle chose y peut on assez considerer
que les batailles y furent grandes ⁊ mer
veilleuses /et y en eut grant nombre de
occis ⁊ navrez devāt q̄ ladite cite peust e
stre prise ⁊ gaignee

Combien que en la fin les romais en
eurēt lavātage car ilz estoiēt grāt nōbre

Comment Aristomeus fut prins
⁊ la cite arse et brullee

Devant celle cite ou aristome
eus fut desconfit le conseiller Pōpemia
fut longuement devant celle cite avant
quil la peust prendre a force. Car les mu
railles estoiēt doubles fortes et espesses
et les tours haultes et carrees cōtremōt
levees. Mais en la fin convint il ceux de
la cite et Aristomeus la ville rendre par
force au cōseiller pompemia. Lequel de
dens les fors murs en avoit occis et mis

a mort plusieurs. Par ce rendit a la fin a
ristomeus au conseillier Pompemia et
ceux de la cite aussi a faire son comman
dement. La conquirent les Rõmains de
grans avoirs qui en icelle cite estoiẽt as-
sembles des richesses de rome et de plusi
eurs autres citez. Tous ses avoirs fist
le conseiller pompemia assembler et des
partir a sa chevallerie et a ses gens. Et
puy apres quant il eut fait la cite ardre &
abatre/et toutes les forteresses qui estoi
ent en la contree confõdre il retourna en
auffrique et envoya Astromeus en pri-
son a Rome. Quant les senateurs et cõ
seillers le veirent ilz eurent moult grãt
ioye Pour ce que cestoit vng des pl^9 cru
eux ennemis quilz eussent adoncques
et qui leur avoit occis le conseiller Cras
sus dont le corps estoit enseuely en la ci-
te de Simoine et mis en sepulture. Ari
stomeus fut mis en prison en vne char-
tre obscure ou il ne vesquit pas moult lõ
guement. Car les senateurs et conseil-
lers le firent estrãgler. Et a moult grãt
douleur fina sa vie. Semblablemẽt aus
si mourut Pompemia le conseiller apres
ce quil eut rappaise les citez et conquises
en auffrique toutes celles quilz vouloiẽt
En sen retournant a Rome ainsi que
il estoit en vne place nommee Paganõ
vne si terrible & merveilleuse maladie le
print que force luy fut de demeurez. Et
apres toutes vaillances faictes fina La
gloyre de sa chevallerie par le cop de La
mort qui indifferentemẽt frappe ceux
quil lui plaist. Et na regart a force puis
sance richesse ou autre preminẽce que hõ
me apt. Et de celle mort furent moult
courosses les Romains/Non sans cau-
se. Car ilz avoient perdu vng vaillant
homme sage et moult discret que le con-
siller Pompemia

Cõment le roy Tholomeus mo
rut qui tant fut desloyal

En ce temps mesme mourut
le roy Tholomeus degipte qui te
noit la cite de Alexandre et la terre degi-
pte. Et sachez que ce ne fut pas le Roy
tholomeus qui apres le grant Alexãdre
regna Ains fut le huytiesme apres celluy
Et fut plain de grant felõnie/car il eut
vne seur laquelle il tint grant piece cõcu
bine premierement et puys lespousa/et
la print selon la loy en mariage. De cel-
le eut il vng filz et vne fille qui moult e
stoient beaux enfans. Et quant la fille
fut de celle grandeur quelle se peut con-
gnoistre son pere chassa sa mere et puys
print et retint sa fille pour femme. Et a
pres toutes ces malles advẽtures occist
il vng sien frere quil avoit de sa mere.
En apres occist il son filz que il avoit eu
de sa fille que il tenoit a femme cõme dit
est. Pour ses grandes abhominations le
chasserent ceux de Alexandre hors de la
cite. Et silz leussent peu tenir ilz leussẽt
occis et mis a mort villainemẽt/et pour
ce que est parle de cestuy tholomeus nõ-
meron les roys qui regnerent en alexan
dre qui estoit le chef du royaume de egip
te puys la mort au roy alexandre. Et en
briefves parolles/pour ce que quãt voyes
en orrez parler vous recõgnoissez les nõs
de ceux qui adoncques y estoiẽt du tẽps
du premier tholomeus qui regna en egi
pte iusq̃s a la royne cleopatra qui leur
tollit le regne si cõme vous pouvez ouyr:

Qui furent les roys en egipte a-
pres la mort du roy Alexandre le
grant.

Apres le roy alexandre regna p̃
mier tholomeus le filz Largi/qui eut la
couronne et seigneurie dix ans. Celluy
fist moult de maulx aux iuifs en Jeru-
salem et en la contree. Car il les print p
traisõ et moult en mena en egipte en ser
vage. Et adonc estoit evesque et sire des
iuifs eneas. Vous orrez en lhystoire des

ebrieux les biens et les prouesses re-
traire. Apres cestuy Tholomeus regna
Tholomeus phidalephus trēte et neuf
ans Celluy phidalephus remist en fran
chise tous les iuifs qui en son royaume
estoient. Et si enuoya a leuesque en Je
rusalem qui eleazarus estoit nōme tous
vaisseaux dor et dargēt que son pere auo
it pris et rauiz ou temple. Et si fist trās
latez les diuines escriptures et la loy de
ebrieu en greioys lāgaige. Apres cestuy
Tholomeus regna tholomeus egeres
vingt et six ans en egipte & en alexandre
Apres regna Tholomeus Philopater/
dix et sept ans/cestuy vainquit les gens
antiocus ou royaume de sire. Apres re/
gna Tholomeus philoterox trente cinq
ans. Au temps de cestuy fut iudas ma-
cobeus sicomme plusieurs le dient. Apres
regna en alexandre et en egipte Tholo-
meus euergerse trente six ans. Apres re
gna Tholomeus phiton dix et sept ans
Cest cestuy qui fut chasse hors de la cite
par ses grandes felonnies/et par ses grā
des malles aduentures et sen fuyt en e-
gipte la ou il fut huyt ans tātseullemēt
que tholomeus alexandre qui apres lui
regna tint le regne neuf ans. Et puys
apres remus qui regna huyt ans Dont
vous orrez plus clairement lhystoire/ce
furent deux roys qui regnerent apres a
lexandre le roy Aincoys que leur regne
perdist le nom de roiaume/cest que les ro
mains leussent soubmis a leur gouuer-
nement et seigneurie.

Comment le roy Antiochus al-
la sur les turcs auecques son ost la
ou il fut occis et mis amort.

Adonc en cellui temps aussi
mesme le roy Antiochus qui babiloyne
tenoit et la cite de batharum qui moult
estoit de grant seigneurie adonc & que te
noit toute lempire de mede & tenoit le re
gne de sire/se pourpēsa quil accroystroit
tout son honneur et sa gloire. Et quant
il eut toute sa gent assemblee & il eut cēt
et quatre mille hommes en armes & pl⁹
de mille autres quil eut apareillez pour
cōbatre a pie/q le suyuoiēt pour plus de
mal faire que de bien sil en eust eu mesti
er. Cellui antiochus erra a tout ses ostz
tant quil entra ou Royaume des turcs/
dont Sarrates estoit roy/et aussi tost q
le dit sarrates sceut la venue de antioch⁹
il quist et assembla ses gēs/et fist tant q
il occist et desconfist la gent de sarrates p
bataille desmesuree & horribe. La eut de
gens occis a grāt plante tant dune part
que dautre. Mais les turs qui par ce mō
terent en grant orgueil ne priserent gue
res leur dommage pour le grant gaing
et la victoyre quilz auoient eue

Des aduentures qui aduindrent
en auffrique

Adonc en ce mesme tēps auit
que la montaigne de mre en sezille trem
bla et crolla moult durement/et si getta
plus grans brandons de feu que elle na
uoit en nul temps fait. Et toute la mer
qui estoit ētour lisle qui lipara estoit nō-
mee/eschauffa tant et getta si grant feu
que elle ardoit les nefs qui ētour le riua
ge estoient/& desrompoient les grans ro
ches de la grant challeur desmesuree/ et
de la grant flambe qui yssoit de la mon-
taigne Les poyssons flottoient sus la
mer tous cuitz/qui pour la grāt challeur
de la mer auoient perdu la puissance de
noer. Les hommes qui en sus ne sē peu
rent fuir furent estains et periz par celle
grāt ardeur. Ceste pestilence aduint au
temps que malius emulus et lipsius eu
rent este conseillers. Et cuidoient estre
en pyplie ou en sezille ou ilz ne receurēt
pas celle pestillēce qui fist tāt dennuy &
de dommage. Et adōc aduint aussi grāt
pestilence en auffrique sur les Romains
et sur ceux du royaume ou tēps que ses-
sus marchius et lipseus marchus et ful
uius flaccus estoient cōseillers. Et adōc

estoient les batailles deffinees en aussi
que/mais ce ne furēt pas toutes les mal
les aduētures que il leur aduint sans au
tre chose. Car vne maniere de vermine
nommee laoustes vint ꝛ nasquit ꝑ tout
le roiaume a si grant plante que ilz leur
mengerent tous les fourmens /aincois
quilz fussent meurs. Et si gasterēt tou
tes les herbes vertes iusques es racines
Et si mengerent toutes les feuilles des
arbres et les ameres escorches. Et aussi
par tout ouilz trouuerēt verdures ꝛ apres
ce prindrent elles a rere les bois et le fust
des arbres dont naquissoient les feuilles
et les escorches raises et degastees. Apres
vng petit de temps que icelles laoustes
se furent prises leua vng grant vēt qui
se sourdit deuers occean et les fist toutes
leuer en lair en vollant par granz mon-
ceaux par mons et par vallees. Et si se
tindrent moult longuemēt en lair. Et
pareillement esleua les arbres ainsi com
me firent les laoustes. Et les assemblo
it parmy les champs. Tant et par telle
maniere que en la si toutes les places la
ou ceste infection cheoyt/fust sus gēs be
stes terres ou arbres en estoit tāt couuer
te que a grant peine eust on peu ymagi
ner ne congnoistre que se eust peu estre/
Et quant elles furent toutes cheues et
tūbees /et elles furēt noyees les vndes
de la mer les demenerent tant ventant
quelles les getterēt et disperserent a grās
mōceaux a terre par tous les pors et ri
uages de la contree tāt que cestoit chose
merueilleuse. A loccasion de ces laoustes
lesquelles furent la mortes et amoncel-
lees a si grant habondance vint et sour-
dit si grant mortalite et pestilence aussi
tost quelles commencerent a puyr vne
si grande enuenimeure en yssit q̄ les oy-
seaux questoient en lair ꝛ les bestes en la
terre en furēt toutes corrumpues/car la
puanteur et infection qui sortoit de la de
sens corrompoit lair en telle maniere q̄
pestilence fut et regna en toutes creatu
res/tellement que elles mouroient a cēs
et a milliers par toute la contree. Et la

puanteur aussi des bestes et des oiseaux
qui en mouroient estoit si tresgrande et
si abhominable que par celle ēuenimeu
re ostoient a toute humaine creature la
vie Et hideur et paour peut on auoir
de ouyr raconter et dire la grant morta-
lite que il aduint de hōmes et de femmes
par ceste grande pestillence et puanteur
desmesuree. Car ou royaume de mime
die dont mastipsa estoit roy en eut de oc
cis et mors quatre mille hommes sicom
me la vraye hystoire le tesmoigne et ra/
conte/en la contree iouxte la marine qui
estoit entre Cartage et eutiteuse eut de
mors plus de deux cens par ceste pestilē
ce Et en la cite de euticeuse mesmemēt
eut de mors bien trēte mille cheualiers
qui la estoient enuoyez de par les Ro-
mains en garnison et en aide /auecques
toute Auffrique si ce aduenoit que nul
se rebellast par la puissance de quelque
autre seigneur enuers la contree qui de-
uers eux estoit subgette. Et si dient les
hystoires quil fut adoncques ainsi en la
cite de euticeuse que on ēporta des mors
par vne porte hors de la ville ardoir Et
mettre en cendre plus de mille ꝛ cinq cēs
que hommes que femmes/ qui par ceste
persecution eurent perdues leurs vies.
Et ainsi en plusieurs manieres vendy-
ent les persecutions au monde Gran-
des et horribles deuant ce que nostreseig
neur Iesucrist fust ne de la benoiste vi-
erge marie. Mais puys quil fut descēdu
en terre par sa grāde et inestimable mi
sericorde cesserent les horribles pestillen
ces et les greueuses batailles / sicomme
par experience nous le pouuons veoir ꝛ
entendre quant lhystoire sera venue ius
ques la et retraicte

Du restaurement de Cartage q̄
Scipio le vaillant conseiller auo-
it fait destruire.

Apres la fondation de Rome
six cens vingt et sept ans ou tēps

que lucius metellus et quintus flaminius estoient conseillers/par le voulloir des haulx barons de la ville commanderent que la cite de Cartage fust refaite en Auffrique pour ce quelle leur fust en force et en ayde par les romains dont elle seroyt peuplee. Adonc quant le cōmādement fut fait par les senateurs et conseillers de restaurer Cartage eut alors vingt et sept ans quelle avoit este degastee/par scipio le cōseiller et noble chevalier Dont toutes les bonnes taches ont este recitees ou par avant Et adonc fut bien la chose pourveue et regardee de restaurer cartage. Les maistres ouvriers et les sages et ingenieux A tout lautre peuple qui la cite devoient aider a peupler et garder eurent tant erre par terre et par mer quilz furent venuz au lieu la ou la cite fut assise. Les operateurs mesuroient lespace des murs/ꝛ des haultes tours et des forteresses qui iadis y furēt faictes haultes et de grant puissance Adoncques y advindrent moult grans merveilles/dōt les Romains furent en moult grāt paour et en moult grāt doubtance se Cartage restauroient. Car il advint que quant les maistres ouvriers commencerent a redifier les murailles et toutes leurs choses composeres les mesures gettees sicōme leuvre doit en leur lignes pieux aguz ficherent en plusieurs parties pour savoir aux ēseignes de leur compasseure que il leur avenoit de nuit par maintesfoiz/que une maniere de mōstres venoiēt a ces estaiches et si arrachoyēt les pieux aguz/mordoient aux dens et rongoient. Quant ilz avoient ce fait ilz sen retournoiēt. Les maistres de leuvre qui ce veoyent et qui leur enseignes de leurs droitz lieux trouvoient desnopees se firēt ascavoir aux senateurs ꝛ aux conseillers qui moult en furēt en grant doubtance. Car ilz ne scavoiēt quelle segnefiance ce pouvoit estre. Et pour ce tous les ouvriers cesserēt par le commādement des senateurs et cōseillers/mais pource ne demeura pas q̄ les senateurs ny feissēt apres besoigner/car ilz trouverent en leur conseil que le lieu de Cartage estoit tant fort que ilz ne doubteroiēt creature en tout le royaume daffrique se la cite estoit bien refermee et remplye et des romains repeuplee qui fussēt hardiz. Pour ce manderent ilz aux ouvriers que ilz ne se souciassent pour celle vision mais tousiours besoignassent incessamment ainsi quil estoit ordonne/ꝛ aussi firent ilz Et besoignerent a toute puissāce/Par le bon advertissement de ceux q̄ les conduisoient. Ainsi fut cartage adōc commencee a restaurer et les murs fors et espes a redrecer contremont. Et quāt la cite fut toute devers la terre et devers la mer si noblement refaicte et refermee les Romains se retirerent a toute leurs mesgnees de la contree ou ilz estoient espessement peuplez. Puis les senateurs et conseillers y envoierent des haulx barons de Rome pour la tenir/et le regne denvirō qui soulloit estre de grant renōmee/dont receut Cartage moult en seigneurie. Car elle aquist environ elle les portz et passages du pays et de tout le royaume denviron/Ou quel furēt depuis moult de gēs Romains et dautres nations qui dessoubz la puissance de rome et la seigneurie se tiroyent

Comment Gayus gratus fist la discordance entre les Romains p ses faulses parolles.

En cest an mesme que cartage fut refaitte et repeuplee des romains avoit este occis en la cite par sa follie sicomme dit est fut esleu a estre maistre du peuple gayus gratus par ses vaines promesses q̄l fasoit envers les haulx hommes de la cite/ainsi comme ses freres. Mais toutesfoiz si follement se gouverna q̄l fut trouve faulx en ses euvres et plain de mesdictz et de villēnies sur les haulx hōmes de la cite/si que par les demerites il fut oste de celle maistrise et la

donna on a misius et fut mis en celle sei
gneurie dont graccus par presumption
et felonnie avoit este expulse. Et tant
fut felon et mesdisāt de faulses parolles
que trop en fut hay ⁊ discordāt aux grās
Quāt ce vit graccus quil fut hors de la
puissance si la voulut il tenir a force/et
fuluius flaccus estoit devers sa partie/
et plusieurs autres dont il avoit grant
aide. Et pour ce assembla il grant gent/
et sen vint au capitolle ou les plez estoi/
ent tenuz et toutes les causes ouyes de-
vant les senateurs et devant les conseil
lers de la cite/de toutes les besoignes et
de toutes les afaires de la ville. Et mes-
mement la remuāce de celle seigneurie
si tost comme graccus ⁊ fuluius flaccus
eut ses deux filz tous armez et leurs au-
tres gēs furent tous entrez ou capitolle
ilz occirent vng crieur qui les comman-
demens aux senateurs annoncoyt pour
la cite/des choses qui au commun debuo
ient estre ānōcees et sceues. Par la mort
de celluy creut et sourdit ou capitolle en
tre eux grant meslee et grant bataille/
Car bructus delsius qui moult grāt hō
me estoit ⁊ fort dannis et de parage en la
cite leur courut sur par la grant force q̄ il
eut de gēs se mist fuluius flaccus dedēs
le porche du temple Janus pour soy ga-
rantir et deffendre. et graccus se mist ou
temple de minerve. Et pour la grāt tu/
multe dōt la ville estoit esmeue se voul
lut occire de son espee mesme mais les a
mis qui la estoient len garderent et ne le
laisserent pas faire. Pour ceste grāde di-
scorde sesmeurent tous les cōseillers de
la ville Et moult creut et ēforca la mes
lee contre fuluius Flaccus et encontre
toute sa gent. Et en la fin il envoia le cō
seiller Oppinius archiers par quoy Ful-
uius flaccus eut moult grant domma-
ge de sa gent Et dedens le temple de Ja
nus mesme eussent este occis quant luy et
Flaccus son filz/qui estoit ainsi appelle
se partirent de la au plus tost quilz peu-
rent. Et se bouterent pour avoir garan
tie parmy le temple de la ville/en vne e-
stroitte maison dont ilz clouyrēt les hu/
ys et si fermerent les fenestres. Mais la
les suyvirent leurs ennemis qui les mo
lestoient merveilleusement. Et si desrō
pirent par plusieurs lieux la maison. Si
que des espees trenchans les navrerent
permy les corps ⁊ les occirent. Ainsi fut
Fuluius flaccus et ses filz occis/et plusi
eurs de leur compagnie. Et quant grac
cus qui estoit ou temple minerve luy e/
stant tout arme veit ses amys pour luy
combatre et mourir a grant travail il en
eut si merveilleusemēt grande douleur
au cueur que il yssit du temple. Et pour
ce que il ne fust pris de aucun de ses enne
mis et mene en servage ou paraventu/
re de eux occis/laquelle chose ne desiroit
nullement se fist a vng sien serf devant
toute la compagnie coupper la teste

Ainsi fina Graccus par qui la batail
le et meslee avoit este commencee et es/
meue. Et tātost en fut portee la teste
devant le conseiller Opinius: et luy fut
presentee. De laquelle chose ledit opini/
us sesmerveilla moult quant le messa-
ger qui la lui apporta lui eut cōte la nou
velle et le cas comme il en estoit alle/cō
bien que en cellup temps estoient bien a
coustumez de veoirs telles choses Et
apres en fut porte le corps tout ētier au
chasteau miseriū a sa mere cornelliene/
Laquelle fut merveilleusement dolen
te et courroussee et non pas sans cause

qui moult fut dollẽte et courroussee cõme elle debuoit estre de sa porteure. Celluy Gratus estoit grant homme fort et bien emparente en la cite de Rome/mais discordant et mesdisant estoit/par quoy encore moult de chevalliers perdẽt leur los et leurs graces. Et ce nest pas merveilles. Et sachez que toutes ces manuaystes que gratus avoit ne luy estoiẽt pas venues de par le lygnage de sa mere cornellienne/car elle fut fille au gentil Scipio laffriquain qui premierement soubmist a sa seigneurie le royaume daffrique par sa grant prouesse/Lequel estoit plain de toutes bonnes meurs.

Comment le cõseiller Opinius fist occire et mettre a mort tous ceulx q̃ a gratus se tenoient.

Quant opinius veit et cogneut que gratus estoit occis il fist prendre tout tant quil avoit davoir/le partit et donna tout sans rien en retenir aux citoiens et menu peuple de la cite ainsi q̃ il vit convenable. Et si fist occire par grefvemẽt tous ceulx qui a gratus se tenoyent et a fulvius flaccus dont il y eut occis quatre mille hommes et plus. Au mont aventi se retirerent dentreux cinquãte mille hõmes de la ptie gratus. La les fist assaillir le conseiller opinius/qui a force les print et les fist tous occire. Ainsi comme vous pouvez ouyr et entendre avoit adoncques moult grãdes persecutions en la cite de rome et moult de malles adventures. Mays ces grans messes si cesserent pour ce que ceulx qui les cõmencerent furent occis/sicomme est dit devãt. Et le plus de ceulx qui leur furẽt en aide et secours

Comment Cecilius metellus destruisit les forteresses des robeurs/et pirates de mer

Adonc en cellui tẽps mesme avint que ceulx qui habitoient es isles q̃ bellaza sont nommees avoient mis galees sur mer/et dedens chevalliers lesq̃lz moult estoient hardiz/Qui roboient les nefs des Romains qui passoiẽt pour aller en espaingne et en autres terres quãt attaindre les pouvoyent. Et si destruysoient ceulx qui sus les ports de mer habitoient quant la force en avoient. Encontre ces gens fut envoye cecillius metellus atout grãt compagnie /et avec une navire tant richemẽt appareillee que il ne leur failloit avoir aucune chose. Car ainsi que par plusieurs foiz avõs dit la condition des Romains estoit telle/que quant ilz alloiẽt en aucune bataille fust par mer ou par terre ilz se mettoiẽt si biẽ en point que cestoit triumphe Ainsi le firent ses gens/Et puis quant leur estat fut prest ilz errerent tant par iour et par nuyt a layde du vent quilz vindrent es ysles des balleares qui leur estoiẽt ennemys. La prindrent ilz port a force malgre tous ceulx du royaume qui moult se combatirent vigoureusemẽt avecques eux. Mais peu eurent gẽs en la fin pour eux contretenir et pour eux deffendre alencontre de leurs ennemis. De ce tẽps la les fist deffendre Cecillius metellus puis fist abatre toutes leurs tours leurs nefs /et leurs fortes gallees quilz avoyent sur la mer attrayre au port. Et fist bouter le feu dedens. Et quant il eut ainsi tout ce fait il en print lor et largent/et les draps de soye/et avecque ce tous les prisonniers qui luy vindrent a playsir Et tous les autres il remist es forteresses et prisons a sa seurtete. Puys apres se remist sur la mer a moult grant ioye/pour retourner a Rome. Ainsi furẽt appaisees les ysles balleares/et y furent occis et mis a mort merveilleusement une grant quantite et nombre de peuple qui y habitoit. Ne oncques en moult grã de espace de temps du quel cest ascavoir combien ce temps dura il nen est poĩt de certitude/ne eurent pouoir ne voulente quelque chose q̃ peussẽt faire ceulx qui y

demeurroient que ilz fermassent aucune forteresse par quoy ilz sen orgueillissent que enuers les Romains se rebellassent ne boutassent sur mer nefs ne galees/p quoy ilz robassent autres chasteaux ne villes dautruy prenciss ēt. En ce temps mesme yssit si grant feu et flambes de la montaigne que la cite de Cantinance ou le corps sainte agathe gist /et encor y repose la vierge/et toute la contree denuiron en fut moult aggrauee ⁊ empiree Car les flambes qui issoient de la montaigne a tresgrā : plante tāt et tellemēt reluisoient que tout en eblouissoit du feu et de la flambe. Et cheoit sur les couuertures des maisons. Si les embrasoient et allumoient en tant de lieux que elles par nulluy ne pouuoient estre recousses Par celle grant persecution / horrible et dollereuse fut leur cite si chetiue ⁊ si greuee que les senateurs ⁊ conseillers de rome leur relacherent leur trehu dix Ans pour restaurez leurs grans dommages.

Comme le roy Butinus assembla ses ostz pour assaillir les Romains et leur mener guerre.

Apres ces choses en ce tēps mesmement aduint en lan tout droictement que il y eut six cens vingt ⁊ huyt ans que la cite de Rome eust este premieremēt fondee Que vng roy de la terre de gaulle/Bictinus estoit nomme/ lequel assembla grant gent /et tant que il en eut de tous armez cent et quatre mille tous deffensables et hardiz. Quāt ces gens furent tous bien armez bien pouez scauoir ⁊ entendre que les autres qui armes ne portoiēt pas ⁊ des autres qui les bestes poursuyuoient estoit grāde lassēblee. Celluy bictinus eut toutes ses gēs pourquises pour aller sur les Romains et pour accroistre son nom. Car il estoit tant orgueilleux et de fier courage que biē cuydoit la cite de Rome toute destruire et conquerir a force ⁊ toute la contree de ytallie. Mais les Romains a qui celle grant assemblee fut noncee se pourpēserent ⁊ dirent que aincoys que les gaulloys eussent les montaignes de mōtgieu passees ne le roy Bictinus les eust assailliz les conseillers ordonnerent quilz enuoieroient encontre eux tant de gens quilz pourroient/qui les destroiz des mōtaignes garderoient et deffendroient.

Comme les Romains allerēt cōtre les gaullois aincoys quilz feussent en leur contree

Tantost sans plus de actente faire fut eleu Fabius par les senateurs et conseillers/et sextus domicius quitus martius conseillers hardiz cheualiers et de grant prouesse Ceux se partierent de Rome a moult grant gent hardie couraigeuse. Et a tout grant auoir du cōmun tresor de la ville. Si errerent tant leur droicturier chemin parmy ytallie que ilz passerent les mons et non pas sās peine Et entrerent en gaulle ou leurs ennemis habitoient/Mais ilz ne se donnoiēt point garde que ilz deussēt sy tost venir Le roy auctimus et ses gens nauoient pas adonc passe la riuiere du rosne/ains estoiēt encor deca pour leurs gens plus croistre et attendre. Quāt les Romains sceurent ceste chose si partirent leur gēs en troys partyes. Et demeura quintus marcius en sue partie en la cōtree ioupte les mons de montgieu. Pour ce que tres tous ceux du pays auecques ceux du pays de vaulx et de morienne assemblerent et pourquirent en tant quil leur fut possible grans gens et aides pour assaillir ⁊ inquieter les romains lesquelz en la terre bouter estoiēt et embatuz. Et mesmement pour le roy Bictinus qui ses grās gens auoit pour qui ces assemblees continuellement se fasoiēt. Si demeura la marcius quintus pour ce que ces gēs la ne leur feissent aucunement ennuy greuance Ou poursuyuir tost et assemblee

des Romains qui sen venoient vers le rosne grant alleure/et vers le roy Bictinus Qui toute sa gent avoit assemblee sur le rosne/et q ia avoyt fait faire deux pons pour passer ses gẽs isnellement affin daller contre les Romains dont il y avoit la renommee entendue. Et le conseillier Fabius et Sextus domicius errerent a leurs deux parties quilz approcherent du roy bictinus lequel par les deux ponts quil avoit fait faire sur le rosne avoit sa gent oultre conduyte. Adonc quãt les osts furẽt tant approchez que les vngs peurent veoir les autres les cõnestables qui conduyre les debvoient firent leurs gens armer et ordõner a batailler/mais le roy Bictinus qui les romains eut fait nõbrer au mieux que ses espies peurent faire ne prisa guere leur force ne leur bobans Ains se vanta aux haults princes et aux barons lesquelz avecque luy estoient que tant peu de gens estoiẽt que les chiens seullement qui avecques lui estoient les mengeroient tous qui les leur livreroit a viãde/q si ne leur suffiroit pas

Commẽt la bataille assẽbla grãt et perilleuse

De ceste parolle que le roy bittinus dist le oyant tous ses gens se resiouyrent/et vers les Romains chevaucherent par moult grant force p moult grant orgueil qui estoyt en lune partie et en laultre Ilz assemblerent leurs osts tost q isnellement par si tresdure facon q mille q plus en furent mors. La y eut maint escu defrompu et despecie au fort des espiez trenchãs et aux saiettes esmolues et acerees. La eut trop cruelle occision de gens dune part et daultre/Et trop grefue iournee traitee a ceux qui se tollo pent les ames des corps aux espees nues La se porterent bien meschantement les Romains qui trop de gens avoient a lẽcontre de leurs ennemis. Mais les deux conseillers: Fabius/et sextus domicius

les rattigorẽt tous p leurs grans precesses Car ce estoiẽt ceux qui vers les grãs presses de leurs ẽnemis se adressoiẽt q qui les desrompoient aux espees nues/et faisoyent voye a leurs gens es grans flotes de leurs ennemis lesquelz trop doubtoient Grãde fut celle bataille dune part q daultre Et tousiours tãt que la nuyt fut venue tout ẽtierement que oncques ne fut heure que meslez ne fussẽt espessemẽt en plus de mille parties/mais la nuit qui p les tenebres obscursit les veues qui fort doulce estoyt et seroye se separa et partit de bataille dõt plus de mille chevalliers avoient perdu les vies. Sachez que la nuit se reposa qui peut et qui osa Quãt ilz se furẽt tous tirez arriere aux tentes Car ceux qui estoient sains estoiẽt tãt lassez que merveilles et les autres tant navrez que piteuse chose seroit a racõter Puys iceux blecez et aggravez depuys quilz furent refroidiz ilz ne scavoient en aucune maniere que ilz peussent faire

Comme le roy Bictinus fut desconfit q toute la cõpagnie laquelle il avoyt avecques luy.

Ainsi leur convint souffrir assez grant doulleur et grant peine/iusques a la matinee laquelle merveilleusement peut estre redoubtee. Car tãt tost si comme le iour vint ilz remõterẽt a cheval/cest ascavoir les deux chevalliers devant dictz lesquelz estoient fors et hardiz. Aussi tost que ce fut fait les osts se assemblerẽt aux assaulx mortelz ou les vns nespargnoient point les autres Et ce iour mesme sefforcerent les romains qui moult estoiẽt aggravez et accoustumez de mal souffrit. Tellement que le roy Bictinus et ses gens desconfirent et mirent a mort/mais toutesfois ce ne est pas a entendre que le roy Bictinus et toute sa chevallerie fussent occis tellemẽt que aucun ne fust rechappe/car aucũs sen fuyrẽt desq̃lz orose ne fait mẽtiõ.

Et vray est que puys quil les eurent tourner de la place leur doubla leur force pour leurs ennemys assaillir et pour suyuir. Mais oncques le roy Victinus ne retourna ne ses chevalliers pour aucune deffence faire encontre les romais/ pour les vaincre par chevallerie ne pour essaucer la promesse. Ains se rēdit le roy Victinus tout de son gre au conseiller Domicius comme il ensuyt.

Comme le pōt de dessus le rosne fondit a la desconfiture.

Quant la chasse fut levee sur la gent ainsi comme vous povez ouyr: ilz se mirent a la fuyte tant comme ilz peurent apie et a cheval/si que oncquez ne voulurent lung lautre attēdre. en celle effroysson ou ilz estoient de fuir a garantie chascun vint vers le pont au mieux ql peut qui sur le rosne estoit fait attache de chaines de fer cōme les ouvriers le sceurent bien faire Et quant ilz peurent le parvenir ilz se bouterent dessus a si grant peine et a si grans tourbes que lung boutoyt lautre en la rive de leaue et en la parfōdesse Et quant les pōs furent tant chargez que plus ne peurēt ne que creature ny peut plus arrester les chaines de fer rompirēt/qui ne peurent les grans fais endurer ne la pesanteur et onerosite des gens armez dōt ilz estoiēt chargez a trop grant nombre. La en eut de periz et de noyer ou rosne par droicturier compte tous ceux qui avoient este occis cent et cinquante mille/sicomme la vraye histoire le raconte

Comme les Gaulloys occirent leurs enfans/et leurs mesgnees.

Et pour ce se rendit Victinus au conseiller pour ce quil ne peut au premier passer le rosne et que il vit sa gent morte et destruite. Et gaignerent les romaius grans tresors dor et dargent et de draps de soye. Car moult en avoient avecques eux. Et pour ce les gaulloys q par force cuidoiēt conquerir le royaume dytallie et la cite de rome sachez que leur pensee fut venue a nyent car les romais les en garderent bien. Or laisseray ie a parler de ceux qui toute la contree prindrent et degasterent outre le rosne/et se reposerent tant que les corps de leurs mors furent ars et leurs navrez gariz/Mais diray comment quintus marcius explecta qui demeura entre les gaullois qui habitoient entour mongieu vne terre moult obscure. Ces gaulloys dōt nous parlōs quant ilz eurent leurs gens pourquises et assemblees de leur terre tātseullemēt Car ilz ne pouvoient avoir autre ayde ilz firent espier et enquerir quelles gens et combien le conseiller Marcus avoit/ Et se ilz pourroient contre luy ne tenir ne deffendre. Ceux qui serchèrent et enquirent leur dirent et noncerent que avoient tant de grans gens et tant preux q hardiz estoiēt et de fier courage que ia en aucune maniere ne les pourroient souffrir ne endurer en bataille. Ne ia ne les pourroit garantir aucune forteresse tāt fust richemēt fermee ne avironnee. De murs fors et espees. Ceux qui ceste relation ouyrent eurent si grant peur de ceste nouvelle quilz en tournerent a desesperance. Et pour ce que ia estoient tāt approchez des Romains quil leur sēbloyt que eschapper ne pourroient Ilz parlerent ensemble et si dirent que mieux leur valloit mourir en leur propre cōtree que estre menez en servage en estrāge cōtree/et finer a grant doulleur leurs vies Tantost comme ilz eurent ce cōseil pris ilz occirent leurs enfans premierement puis enapres leurs femmes Si que oncques ne vieille ne ieune ny demeura en vie. Ne aussi des enfans ne des dames/ ne des pucelles semblablemēt quilz ne fussent tous tournez a martire. Dōc ce estoit vne chose cruelle et abhominable/ et qui estoit cause de leurs deffortunes.

Apres ce occirent ilz toutes leurs bestes
mues. Et pour ce que les Romains ne
se peussent pas vanter que du leur eus-
sent aucune chose. Et quant ce fut fait
ilz firent apporter et bouter par tout le
feu. Et par toute la contree. si ardirent
leurs salles leurs maisons leurs avoirs
leurs richesses/et eux mesmes pour racō
plir leurs malles adventures. Tout ai
si comme vous pouvez ouyr et entendre
furent ces gens qui habitoient adōc iou-
xte les mons de montion more. Si que
oncques le conseiller quintus martius
ne toute sa gent ne se peurent vanter de
aucune cōqueste ne de gaing que ilz eus
sent fait. Et sachez certainnemēt que
les prisonniers lesquelz ilz avoiēt devāt
pris a courir parmi le pays et la contree
Et tous ceux aussi qui les romains avo
ient surpris qui ne se povoyent en ma-
niere aucune ardre/car les autres qui ares
stoient se occirent en telle maniere au
plus tost quilz peurent oncques. Puys
quilz eurent ouy et entēdu que leurs gēs
estoient occis semblablement se frappe
rent parmy les corps pour eux occire/et
les autres qui de ce neurent lieu ou souf
france de ce faire ieunerent sans mēger
pour rien que on leur sceust fayre/Tāt
que en la fin perdirent la vie. Et par des
perāce separerent eux mesme la vie du
corps qui fut vne chose moult miserable
Non pas quant aux corps seullement
mais quant aux ames. Lesquelles peu
rent par celle desperation estre damnees
se la misericorde de dieu qui ce permetto
it ny pourveut combien que cest chose bien
doubteuse que quāt aucun meurt en au
cune desesperation quil puisse estre sau-
ve Ne au moins a corps humai nappar
tient den iuger/mais seullement a dieu
leql est scrutateur et iuge des choses oc-
cultes et secretes En ceste maniere de
struisirēt les gaulloys tout le peuple de
leur terre/si que vieil ieune grant ou pe
tit nen reschappa. Et mieux aimerent ce
faire que estre pris des Romains/tenuz
prisonniers et estre menez en servage a/
fin et pour estre subgetz a toute leur vie
Apres ceste grāde et miserable fortune
sen retournerēt les conseillers tous trois
a Rome avecques leurs gens. La ou
ilz furent receuz solēnellemēt et en grāt
hōneur Avecques la triumphe de victoi
re quilz avoient eue contre le roy Viri
thus qui toute la cite de Rome et les pla
ces adiacentes avoyt cuyde destruire/p
la puissance de la grant armee de gau-
lois quil mena Lesquelz furent finable
ment desconfiz/Et moururent de mort
miserable ainsi que dit est Dont les Ro
mains furent moult ioyeux/et non sans
cause/car si fortune eust aussi bien envo
ye la malle chance sur eux Que sur les
gaulloys sans difficulte aucune/toute
leur noble et puissante cite de rome eust
este destruitte avecques le pays denvirō

Le translateur.

Par les choses dessusdites
et miserables fortunes descriptes
touchant les guerres et motions qui fu
rent long temps entre les Romains et
les francoys dictz gaulloys pouvons e-
videntement congnoistre comme adonc
ques le monde estoit miserable de soy/q
mieux amoit mourir de fai ou en batail
le/Mesmement soy desesparer pēdre ou
noyer/ainsi que les gaullois qui occirēt
plus tost leurs enfans et eux mesmes q
destre menez en servage. En ce aussi est
monstre comme la bonne fortune dōno
yt en tous lieux bruit aux Romains/le/
quel nestoit pas delectable Car quelque
victoyre quilz eussent en la fin de leurs
ennemis ce nestoit point sans grant oc/
cision de gens/perte de biens et travaux
de leurs corps. Et debvoient par rayson
les romains plus blasmer fortune de ce
quelle permettoit les commotions estre
faictes contre eux par innumerables et
infinies guerres que la louer de la victo
yre que leur donnoit en la fin dicelles.

Cy commencent les miserables
guerres des romains et du roy iu
gurta roy de mimedie

Apres les guerres dessus dites
et que les Romains eurent rapaise les
grandes discentions quilz auoient Au
peuple de gaulle. Speciallement a ceux
de entour les mons de montiou et de sur
le rosne lan six cens et trente / six ans a-
pres la fōdation de romme fortune qui en
vne maniere leur auoit este fauorizable
tant que auecques grans trauaux com-
me dit est ilz auoient vaincu leurs enne
mis et traicte paix auecques chascun ou
peu sen failloit Ne les voullut pas lais
ser en repos mais leur esmeut vne autre
guerre encontre vng roy nomme iugur
ta/lequel estoit bastart et par force teno
it le royaume de mimedie. Et affin de
mieux congnoistre dout proceda la disce
tion et noise qui fut entre les romains ꝛ
ledit Jugurta nous debuons noter que
mimedie est vng royaume en affrique/
tresriche et oppulent/ ainsi que dit est en
la diuision des pays. Duquel selon les
historiens le premier roy renōme en fut
nomme mamissa/et auoit vng frere nō
me gabba. Et ainsi que dit iehan bocace
parlant des miseres qui aduenues sont
aux nobles du temps passe /ou sixiesme
chapitre de son quint liure. Pour tant q̄
le dit royaume de Mimidie estoit fort ri
che vng autre roy nomme Siphax en es
tre enuie et mena guerre tellement con-
tre les deux dictz freres Mamissa et gab
ba que apres plusieurs assaulz de batail
le il les vainquit tellement que Gabba
fut mis a mort/ꝛ mamissa sen fuioit ca
cher parmi les cauernes des forests/ La
ou il vesquit meschantement sans se o
ser descouurir craignant la fureur de si-
phax qui par tout le fasoit querir. Or ad
uint que durāt lexil de mamissa siphax
occupant son royaume Tant escreut en
force de gens que par tout le monde esto
it nouuelle de luy. Pour laquelle chose
scipion menant la bataille contre hadru
bal et ceux daffrique trouua moyen de
faire alliance auecques ledit siphax/ Et
promidrent lung a lautre de tenir paix ē
semble et non leuer armes ou donner se
cours lung contre lautre. Mais ainsi q̄
recite Boccace en son dit liure ou lieu al
legue siphax mōte en orgueil par laffflu
ēce de richesses quil auoit ardāt et bouil
lant en la vigeur de sa ieunesse desira a-
uoir a mariage la fille de Hadrubal en-
nemy de scipion. Laquelle auoit anom
sophonisbe/tant belle tant plaisante que
fille plus garnie de beaute de parage en
tout le pays on neust sceu trouuer. Ce-
ste fille demāda siphax a son pere hadru
bal/lequel lui accorda voulentiers affin
dauoir alliance et ferme adherence auec
ledit siphax/lequel auoit baille sa foy ē-
tre les mains de scipion. Apres cestuy
mariage fait par linstigation de ladite si
phonisbe aduertie de son pere siphax fut
content de corrumpre sa foy ꝛ la promes
se quil auoit a scipion lieutenant des ro-
mains. Contre lequel il enuoya ses gēs
en laide de hadrubal et des affriquains.

Comme mamissa fut remis de-
dens son royaume par les romais

Quant scipion sceut que si
phax estoit marie a la fille de Hadrubal
auquel il auoit guerre il fut moult iri-
te. Pource que ledit siphax estoit pariu-
re/par tant quil auoit froisse sa promes-
se et iurement quilz auoient ensemble/
En donnant aide et secours a hadrubal
pere de sophonisbe contre scipio et les ro
mains. Et iura ledit scipio que iamais
ne cesseroit tant quil eust fait desplaisir
a siphax lequel il cuydoit son amy et il se
desclaroit son grant ennemi. Pource ste
cause enuoya scipion ses messagers aux
senateurs de rome et leur escripuant la
trayson que siphax luy auoit faicte. Et
leur manda quilz luy enuoiassent encor
des gens pour combatre audit Siphax.

quãt les senateurs et cõseilliers romains eurent veu la rescriptiõ de scipiõ ilz furẽt fort esbahis de la mauuaistie de siphax ⁊ firent assembler tãt de gẽs cõme ilz peurent si quilz trouuerent bien le nombre de dix mille combatans tous gens desli te lesquelz enuoyerent a scipion estant en affrique contre hadrubal lequel fut moult ioyeux de layde que les senateurs luy auoient enuoyee Car grant desir a uoit de faire grant desplaisir a Siphax Lors voiant scipion ses gens tous assẽbles il appella vng sage cheualier nomme Lelius auquel il bailla la conduite dune armee pour enuoyer contre le roy siphax ocupant le royaume de numedie et voulentiers a ce faire se accorda lelius lequel estoit vng homme sage vaillant hardi ⁊ cheualereux Grant bruyt fut merueilleusement du cõmencemẽt de ceste guerre dentre les romains et siphax que len cuydoit si bien amys tant q̃ les nouuelles en allerent iusques a manissa legitime roy de numedie leq̃l on cuydoit mort/car long temps se estoit tenu abscons ⁊ couuert dedens les desers pour la crainte de siphax comme dit est.

Quant manissa ouyt dire que la discention estoit grande entre siphax sõ ennemy mortel et les romains Et que scipiõ luy faisoit guerre il fut moult ioyeux saillit hors de ses cauernes et sẽ alla par deuers scipion auquel il remonstra son cas ⁊ comme siphax par crudelite lauoit expulse hors de son royaume En suppliant audit scipion quil luy pleust de le recepuoir a amy/par ainsy que si a layde des romains il pouoit recouurer sõ dit royaume il se submettoit a la voulente de ceulx de rome a tousiours/grant pitie eut scipion des doloreuses complaintes que luy faisoit le poure Manissa racontant ses calamites en quoy il auoit este pour la crainte de siphax et luy dist Sire manissa mon amy il me desplaist du tort et de liniure que vous a fait siphax le faulx traistre pariure Jay enuoye gens darmes contre luy en vostre terre de Numedie laq̃lle par force vous osta Jay commis vng vaillant homme cheualier nomme Lelius pour cõduire larmee sil vous plaist aller auecques luy ie vous bailleray gẽs pour vous cõduire et luy manderay que il vous recepue honnorablement et vous face auecques luy chief et capitaĩe de toute larmee pour combatre vostre ennemy par ainsy que si vous auez la victoire vous et vre terre seres a tousiours subgetz et obeissãs a la seigneurie des romains De ceste offre remercia grandemẽt manissa le conseillier scipion en accordant ce quil demãdoit Lors bailla scipion gẽs a manissa ⁊ messagiers pour le conduire iusques la ou estoit le commissaire Lelius qui conduisoit larmee Quant manissa fut arriue et Lelius eut receues les nouuelles de scipion il luy fist honnorable reception Lors disposerent leur armee Manissa et lelius au mieux quilz peurẽt pour aller assaillir vne cite nommee Cirte en laquel se tenoit siphax Lequel ouyãt dire que larmee des romains venoit contre luy ignorant que manissa y fust Par son orgueil et fierte ne voulut pas se tenir a seurete dedens la forteresse/mais auecques ce de gens quil auoit vint aux chãps hors la ville la ou il rencõtra les romains qui saillirent sy asprement a cop de lance et autres bastõs de guerre que chose doloreuse fut a veoir le cruel et horrible assault et le sang espandu dune part et dautre

En ceste bataille furẽt occis mains vaillans hõmes et se porterent vaillans dune part et dautre/mais toutesfois la permissiõ de dieu ne fut pas que siphax lorgueilleux et pariure eust la victoire ne tenist plus la seigneurie qui pas ne luy appartenoit/fortune aussy qui tant de biens luy auoit faitz ne voulut plus luy mõstrer son beau visage ne qui mõtast au suppellatif degre de sa felicite Ains tourna la chance au poure manissa lequel a laide des romains auecques la bonne voulente quil y auoit contrai

gnit siphax de sipres q̃ bien quatre mil-
le de ses gens y furent occis et luy prins
et mene lie piedz et mains deuers scipiõ
lieutenant des romains Adonc fut la
bataille desconfite et entra mamissa en
la cite la ou estoit syphonisbe femme de
siphax lequel mamissa havoit a mort/ꝛ
pour luy faire plus grant despit ainsy q̃
disent aucuns hystoriographes mamis
sa espousa ladicte synphonisbe ꝛ losta a
siphax disant ainsy/ dame vous fustes
donnee a siphax soy disant roy de nume
die affin que vous en fusses royne ꝛ auſ
sy seres vous non pas de par luy mais
de par moy qui en suis le droicturier roy
Lors espousa mamissa syphonisbe ꝛ re-
print porcession de son pallays royal ꝛ re
tourna a la pocessiõ de son royaume en
grant honneur comme superateur de sõ
ennemy syphax lequel scipion tint prisõ
nier enferre durant le tempe quil fut en
affrique et puys le mena a rome avecq̃s
luy quant il sen retourna toutes ses ba-
tailles faictes/et cõme captif le fist met
tre au bout de devãt de son chariot quãt
il entra dedens rome en lhonneur de tri-
umphante chevalerie Laquelle entree
faicte par le conseil des senateurs siphax
enferre piedz et maĩs fut mis au cep en
vne prison obscure/mais pourtant quil
estoit homme cault subtil et malicieux
aucuns disent que les senateurs cõman
derent quon ne luy donnast que boire ne
q̃ menger affin quil mourust plus tost
Ainsy fina syphax sa vie miserablemẽt
en grant misere et povrete et fut le po-
vre mamissa qui avoit prins en pacien-
ce sa doloreuse adversite remis en sõ roy
aume en grãde auctorite/ꝛ par ce moyẽ
fut le royaume de numedie faict tribu-
taire aux romains.

De la lignee mamissa dont
vint iugurta.

Congneu le commencemẽt
de lamour et aliãce qui fut entre les nu-
mediens et les romains affin de cõgnoi
stre pour quoy meurent les discentions
qui furent entre eux au tempe de Iu-
gurta roy de numedie/il est requis des-
clarer qui fut celluy iugurta et comme
il vint a obtenir la couronne pour quoy
nous debuons noter que mamissa roy
de numedie dont nous avõs devãt par-
le eut grant lignage/ mais entre les au
tres siens enfans il eut troys filz dont
lung eut a nom micipsa Lautre mana-
stabiles/ꝛ lautre gulusa Micipsa fut le
filz aisne /et manastabiles le second le-
quel ne fut point marie/ mais tint vne
concubine de laq̃lle il engendra vng en-
fant nomme iugurta celluy dont nous
parlons Quant cest enfant fut vng
peu creu et quil eut congnoissance il de-
vint faulx et malicieux tellement que
mamissa pere de son pere manastabiles
le hayt ꝛ aux derniers iours de son aage
en faisant son testament priva ledit iu-
gurta de tous ses biens et deffendit ex-
pressement quil ne luy succedast en ri-
ens/mais nonobstant ceste ordinatiõ et
deffence iasoit aussi que celluy iugurta
fust bastart et ne deust succeder a aucu-
ne succession paternelle Son oncle ma-
cipsa frere aisne de manastabiles apres
le deces de mamissa recueillit lenfant ꝛ
le nourrit avecques deux enfans quil a
voit/cestassavoir Acerbal et hyempsal
Or est ainsy que cest enfant creut mer-
veilleusement devint bel homme prõpt
hardy sage ꝛ ingenieux plaisant a sõ on-
cle macipsa autant ou plus q̃ ses vrays
enfans legitimes tant que finablemẽt
vng iour vint que les romains qui estoi
ent en espaigne menãs guerre desquelz
scipion emilian estoit conducteur cõtre
ceux de numance qui avoient desobei a
paier le tribut aux romains envoyerent
leurs heraultz en numedie supplie͛ au
roy macipsa successeur de mamissa quil
leur voulsit envoier aide Ceste suppli
cation faicte macipsa congnoissant la cõ
federation faicte entre son feu pere ꝛ les
romains voulant tousiours lentretenir
et acquiescer aux promesses faictes fist

assembler grant multitude de ses gens lesquelz il bailla a conduire a son nepueu iugurta pour la grande vaillantise quil veoit en luy et les enuoya vers scipion emillian lequel tenoit siege deuant la cite de minance en espaigne comme dit est. Quant iugurta et ses numedois furent arriues en espaigne auecques les romains ce fut grant triumphe de veoir lassemblee tant fut belle et se monstra vaillant cheualier et sage de conseil iugurta le numedois sique depuis que luy et ses gens furent arriues les numancoys ne arresterent si non peu que leur ville ne fust prinse qui estoit vne des plus anciennes et puissantes cites de toute espaigne et y acquist iugurta si grant honneur que apres la conqueste faicte scipion capitaine des romains luy donna par honneur grans ioyaux et richesses pour sen retourner en numedie/ auecques ce luy bailla lettres recommandatoires pour porter a son oncle macipsa roy de numedie contenantes les louenges merueilleuses de iugurta dont macipsa fut tant resiouy que bien tost apres considerant les belles vertus de son nepueu iugurta il ladopta en filz et des son viuant ordonna quil seroit participe et coheritier de ses enfans apres sa mort et fut receu comme filz de roy adoptif en faisant serment par sa foy et par sa conscience en la presence de son oncle macipsa qui ladoptoit que il seroit bonne part et loyaulte aux deux enfans legitimes ausquelz de droit le royaume apartenoit/ mais celle promesse fut faulse et bien tost corrompue comme nous verrons par apres

Comme iugurta tua les enfans de macipsa ses cousins

Ainsy que dit est fut iugurta esleue en haultesse / faulx mauuais/ traistre et desloyal deuint ingenieux et subtil a toutes malices felon cruel et merueilleux quant il pouoit A tous pechies adonne/ mais entre les autres maulx que estoient en luy il y auoit quil estoit tant couuoiteux et tant auaricieux quil luy sembla que tout le royaume de numedie lequel estoit laisse a ses deux cousins et a luy par adoption seroit peu de chose pour luy tout seul et proposa en luy mesmes de trouuer moyen et facon de mettre a mort ses deux cousins affin que le royaume a luy seul demeurast/ ceste mauuaise et deceptiue voulente print iugurta des le viuant de son oncle qui tel honneur luy auoit fait que de ladopter et y fut persistent tant que apres le deces dudit Macipsa iugurta qui eut sa part deuisee et assignee par les seigneurs du pays se pensa a luy mesmes de trouuer vne subtille maniere pour auoir noise a lung de ses cousins et mesmes sauisa de faire entendre a laisne que le maisne luy vouloit mal sique par le faulx aduertissement de iugurta qui enhorta tant le filz aisne que il fut esmeu de faire guerre a son frere et luy mena guerre dont iugurta fut moult ioyeux. Ceste guerre meue entre les deux freres le faulx iugurta qui cause en estoit faignant vouloir soustenir celluy qui auoit bon droit se alia auecques Aderbal filz aisne et alla contre hyempsal a bataille si rigoureusement que force fut au poure hyempsal de soy retirer en vng fort chasteau quil auoit nomme Cirta Or est ainsi que cestuy chasteau fut assiege estant hyempsal dedens et len eust on eu a peine se neust este par vne traison que machina le traistre iugurta par vng seruiteur du chasteau lequel il substrahit par dons et par promesses quil luy fist si que celluy faulx et desloyal seruiteur dessus dit son maistre hyempsal et de nuyt par vng lieu secret fist entrer iugurta dedens le chasteau le mena a la chambre de hyempsal et la luy copa le felon iugurta la teste dont tout le peuple fut commeu sique la nouuelle en alla iusques aux senateurs de rome et la tuicion des enfans royaulx Pour laquelle chose ilz tindrent leur conseil et fut delibere par le senat que le cas ne debuoit point demeurer impugny/ specialement entant que celluy qui leust beu deffendre lauoit commis/ adonc fut esleu

Vng conseillier romain nōme Calpuri9
et luy fut baillee la charge daller en nu-
medie faire informacion par quoy ⁊ qui
auoit tue le filz du roy hyempsal et luy
fut cōmande quil feist pugnition iuste
et honnorable de celluy qui auoit fait le
cas/mais la mauldite auarice qui de to9
temps a tenu les romaīs len garda/car
si tost que iugurta sceut que le cōsul ca-
purius venoit en la terre il alla au de-
uāt de luy et luy presenta tant dor dar-
gent de pierrerie ⁊ de richesse quil en fut
tout aueuglie/⁊ ama mieux acumuler
et assembler par deuers soy les richesses
et les tresors que faire le droit de la loy/
⁊ sen retourna a rome garny de fināces
que iugurta luy auoit baillees pour luy
et pour aucuns Romains affin quilz se
excusassent enuers le senat ⁊ aussi firēt
ilz si que par le dōner a entēdre du cōmis
saire calpuriuset des conseilliers subor-
nes et corrūpus p argēt il fut trouue q̄
iugurta auoit aucune apparence de tu-
er hyempsal et luy fut son malfaict par
dōne/pour laq̄lle chose il se glorifia tant
quil luy fut adui9 que sil auoit commis
tous les maulx du mōde il en feroit biē
aux romains par dōner habondāce dar-
gent et or congnoissoient lauarice dont
ilz estoient plains A loccasiō de quoy il
se enhardit de liurer guerre a lautre en-
fant royal/vray et droiturier roy nom-
me acerbal supposant en luy mesmes
que bien en feroit quant il le tueroit/car
dor et dargent asses auroit/ainsy cōmē-
cerent les assaulx de bataille grās ⁊ mer
ueilleux entre iugurta ⁊ Acerbal si q̄ fi
nablement force fut a acerbal de soy ren
dre a iugurta lequel le receut a mercy p
metant que ia desplaisir ne luy feroit ne
feroit faire et de ce luy bailla sa foy/mais
ce fut vne foible promesse Car si tost q̄
le faulx mauuaiz et traistre iugurta tit
son cousin acerbal en sa dominatiō vng
iour en le menant aux champs a la chas
se soubz faincte de bōne amour il le tua
⁊ ainsy demeura ledit heritier seul mai-
stre pocesseur du royaume de Numedie

Cōme Iugurta alla a rome pour
faire sa paix aux romains

Quant iugurta eut ainsi perpe
tre les deux homicides deuāt et luy mes
mes mis a mort ses deux propres cousis
en trayson congnoissant q̄ le cas ne pou
oit demeurer incōgneu ⁊ que le faict re-
queroit greue pugnitiō il print aucūs de
ses plus familiers et fist charger Che-
uaux/mulles/⁊ dromadares de richesses
et sen alla a rome par deuers les romais
⁊ les aueugla tellement par les dons q̄l
leur fist que la vraye verge de iustice ca
pirent soubz le damnable manteau de
leur auarice/⁊ se de lung cas il auoit este
bien excuse encor fut il mieux de lautre
et trouuerent les conseilliers quil auoit
iuste ⁊ legitime cause de faire ce quil fist
combiē que non/mais argent fist ce che
min Apres cest appointement faict ⁊ re
mission obtenue demeura encores vne
grant espace de temps iugurta dedens
rome cōmunicant tous les iours auec-
ques les senateurs ⁊ conseilliers po^r les
grandes largesses quil faisoit Cōbien
que mieux leur eust valu lauoir chasse
ou mis a mort du premier iour Car par
sa mauuaitie et cautelle il mist discenci
on si grande entre plusieurs des conseil-
liers et senateurs que la ville fut pres q̄
toute esmeue Lors quant il veit quil
eut asses seme de zizanie et discorde il
print congie pour sen retourner a sō pa-
ys de numedie/et au ptir de la ville au-
cūs de ses familliers qui pres de luy che
uaucheoient dist/Voicy vne ville biē pre-
ste de estre vendue sil y auoit marchant
qui la voulsist achater/car maintenant
tous sont en discention les vngs auecq̄s
les autres/et y en a plusieurs a qui il ne
chauldroit cōme tout en allast/mais q̄lz
eussent habondance de pecune Or est ai
sy que durant ce tēps que iugurta estoit
a rome pour purger le crime de ses mal-
faicts/les romains auoient cōmis vng
cōseillier nōme Postinius auecques au

tantes gens de guerre q̄l avoit soubz Auquel iugurta par sa mauvaistie delibera mener guerre ⁊ le destruire sil pouoit esperant de tenir le pays en subiection. Et empescher les tributz annuelz q̄ les romains y avoiēt. tāt pourchassa cestui iugurta par subtillesse et par force darmes q̄ finablement il descōfit ledit cōseiller postinius. Si que icellui quitta et habandonna le pays: et adioignit iugurta a son royaulme du mimedie pres q̄ toute la terre daffrique et losta de la main ⁊ de toute la subiection des romains.

Comment les romains envoyerēt gens darmes contre Jugurta.

Moult furent les romains esbahis quāt postinius sen retourna a rōme tout dolent et leur dist cōme Jugurta lavoit assailli tellemēt que force luy avoit este de relenquir a vuyder la terre Car les romains neussent iamais presuppose que iugurta a qui ilz avoiēt tant fait de courtoisie et qui leur avoit monstre signe de si grant obeissance leur eust voulu faire aucū desplaisir par quoy ce leur faisoit encores plus mal par tant quilz estoiēt deceups par folle et vaine esperāce Tout ce fait congneu et regarde les senateurs et cōseilliers avecques les anciens de la ville ordonnerent quilz envoieroient armee contre luy pour le repulser et deffendre a tenir la terre daffrique toute en sa subiectiō considerās que silz luy souffroient il pourroit parvenir a si grant richesse ⁊ orgueil que finablemēt ce seroit a leur grant preiudice ⁊ dōmaige Oultreplus le peuple menu qui bien estoit adverty que aucuns des conseilliers romains estoient de la partie dudit iugurta et quil les avoit corrūpus p̄ dōs tria et dist que mal estoit gardee iustice endroit luy et que on le deust avoir pugny veu comme il avoit offence/avecq̄ ce dirent a aulus postumius qui sestoit laisse desconfire avecques quarāte mil hommes que luy ⁊ les siens avoiēt mal fait leur devoir contre iugurta et quilz navoient couraige de faire guerre et ne semployoiēt a autre chose que a trouver moyen de gaigner la ville de Calame en affrique la ou estoient les tresors de iugurta que pour avoir iceux tresors/et furent reprouvez audit Aulus postumius plusieurs villains faitz ⁊ infames alliances par luy faictes a aucuns affriquains dont il fut tant courousse que il eust bien voulu estre mort Quant les senateurs et conseilliers ouyrent la clameur de la cōmunite demādant vengāce sus iugurta ilz firent assembler leurs gens de toutes pars tant comme ilz en peurent trouver de vielz de ieunes et de gens de toutes sortes lesquelz furēt bailles a conduire a vng vaillant sage chevalier et hardi nomme metellus lequel si bien gouverna son ost q̄ en peu de tēps il desconfist iugurta tant quil fut contrainct de vuyder la cite de calame ⁊ sen alla en vne autre cite de numedie nommee Cirte/en laquelle il se tint vne piece bien dolent et courousse q̄l nestoit peu venir a son attainte car se vne foys il y fust venu et qui eust peu monter a lorgueil ou il pretendoit son intētion estoit de faire desplaisir aux romaīs par quelque facon que ce eust este.

Cōme iugurta retourna a rome pour cuyder faire sa paix

Comme nous avōs dit devant en parlant de la lignee dont descēdit iugurta le bastart filz de manastables secōd filz de mamissa il y eut vng autre frere tiers nōme Gelusa lequel fut marie moult noblement a vne dame de haulte maisō de laquelle il eut vng seul filz lequel fut nomme mamisa en lhonneur de son ayeul/et demeura cestuy petit enfant orphenin aage eviron de quatre ans/et fut porte a rome pour nourrir ⁊ eslever par ce q̄ les romains estoiēt gardes et tuteurs de pupilles et enfans

orphenins de royalle geniture Or est ai
sy que depuis la traison de iugurta con-
gneue enuers les romais/cellup romai
qui auoit la tuicion dudit enfant de ge-
lusa sen alla vers les senateurs et leur
remonstra comme cellup enfant quil a
uoit en sa garde estoit de royalle genitu
re que le royaume de numedie luy apar
tenoit en tant quil ny auoit droit heri-
tier que luy et que bie seroit et iustice de
en metre hors iugurta qui par raisõ riẽ
ny auoit et tãt de malefices faisoit Ce
ste chose fut mise en conseil et furẽt plu
sieurs doppinion que ainsy fust fait Et
les autres que non qui estoient amis de
iugurta par les tresors q leur auoit don
nez et par ceux la qui celle oppositiõ fai
soient fut aduerti Jugurta par lettres
missiues que secretement il luy enuoye
rent contenans cõme on estoit en delibe
ration de luy oster son royaume et le ba-
iller au filz de gelusa legitime successeur
de manissa Quãt iugurta ouyt les
nouuelles qui de rome luy furent ẽuoie
es il fut moult courousse et pensa a luy
mesmes que en grant dangier estoit de
perdre tout se paix aux romains ne trai
ctoit et pour tãt p cautelle sen alla il a
rome/et pour monstrer quil estoit dolẽt
et repẽtãt dauoir prins noise a eux et ql
estoit prest de faire toute telle satisfactiõ
et amende cõme ilz luy ordõneroient et
de ce fut aucunement le peuple deceu et
rapaise enuers lui/mais celle amour ne
dura gaire/car le faulx traistre faignãt
vouloir obeir au droit se ẽquist ou estoit
le filz de Gelusa lequel demãdoit auoir
le royaume de ses predecesseurs comme
ainsy fust quil ny eust que luy de heri-
tiers en droite ligne et tant fist qlle trou-
ua Adonc par vng sien varlet fist espier
heure que on pourroit trouuer cellui en
fant seul pour le mettre a mort/et ainsy
que disent aucuns le tua luy mesme/les
autres disent quil le fist tuer quoy quil
en soit lenfãt mourut a celle occasiõ dõt
vng tumulte merueilleux sourdit en la
cite de rome et fut force a iugu rta de se
soupr et eschaper secretement Car son
leust trouue il eust este mys par pieces
du cõmun qui estoit esmeu/en ceste ma
niere recõmenca la hayne entre les Ro-
mains et iugurta et crierent sur luy les
citoiens plus fort que deuant/si que for
ce fut aux Senateurs de bailler armee
pour aller sur luy le combatre en sõ pais
et le pugnir des iniures ql auoit faictes
tant a persõnes particulieres que la cho
se publique/ainsy fut leuee vne ordon-
nance moult grãde laquelle fut baillee
a vng cheualier romai q estoit hõme de
belle stature grant fort hardi et puissant
et sen allerent en numedie/ mais ilz ne
firẽt nul mal a iugurta Car il vint au
deuant de eux faignant se vouloir met-
tre a mercy et auecques de belles parol-
les dont il vsa les corrumpit et rapaisa
par argẽt tellement que cellui ny auoit
ql ne contentast Et ne desiroit icelluy
iugurta que prolonguer la bataille et te
nir les choses suspenses esperãt que par
succession de temps il suruiendroit aux
romains aucune mauuaise fortune qui
les contraindroit de retirer leur armee et
le laisser en paix.

Comme gayus maurius fut or-
donne capitaine de lost des romais

Tant enuoierent les romains de
legaz et de messagiers en numedie pour
faire guerre a iugurta q ce fut merueil-
le/mais cellup ny alloit q luy fist mal
donc les romains/ et specialement ceux
de la cõmunite furent malcõtens deue-
ment aduertis que ce venoit par la cou-
uoitise de leurs cõmis qui se rapaisoient
par les dõs et richesses que iugurta leur
faisoit pour ceste cause eslisirent ilz vng
vaillant homme sage modere et de bon
ne conscience en conseil hault et magna
nime pour honneur acquerir en faitz de
guerre combien quil fust de bien petit li
gnage et de tresbasse cõdicion et luy fut
dõnee la charge et cõduction de toute lar
mee romaine contre le roy iugurta qui
maintesfois auoit sa foy mentie Et spe

clalement replius les enflamoit q̃ quãt
ilz luy auoient pardonne il ne luy suffi-
soit pas chascun iour renouuelloit aucu
ne hayne pour ceste cause fut leuee Ce
ste bataille qui fut baillee a cõduire au-
dit cheualier lequel on appelloit mauri⁹
et furent faitz nauires a grant habon-
dance pour mettre sur mer et gens arme
nes de toutes pars en si grande multitu
de que chose merueilleuse estoit de les ve
oir/mais quant tout fut assẽble a les na
uires furent faitz garnis de viures et de
bastons de guerre aĩsi quil appartenoit
Mauritius presens les senateurs appel-
la tous les gens darmes que on luy a-
uoit amenes et dist/seigneurs romains
vous congnoisses que cest de guerre a bi
en le debues congnoistre/car memoire
nest aucune que puis la fondation de ce
ste cite ayes este sans guerre a en paix p
faicte si non peu et que nayes eu tous-
iours guerre a chascũ par quoy force est
que de la guerre congnoisses aucũe cho-
se Il est vray que contre iugurta nostre
grant et mortel ennemy faulx homme
traistre mauuais et pariure par plusie-
urs foys aues enuoye Premierement
quant il tua hyempsal filz macipsa vo⁹
y enuoiastes Capurius pour faire inq-
sicion du cas et prendre vengance/mais
ainsi que plusieurs de la cõmune disent
et diuulguent/non pas que ie die pour
blasme donner celluy iugurta couurit
son cas villain et infame de faincte cou
leur a rapaisa le conseillier p dõs dor dar
gẽt et de richesses quil luy fist Ce q̃ est
au grant deshonneur de toutes gẽs qui
ont conduite de iustice se ainsi est ie scay
Neantmoĩs le malfaicteur digne de re
prehension obtint sa remission Secõde-
ment pour la grace q̃ luy fut faicte moi
ennant lesditz tresors comme len dit/il
se glorifia a enhardit tellement que lau
tre filz du roy ce fut aterbal mist a mort
pour auoir le royaume a luy seul ce qui
encores luy fut pardonne Et demeura
paisible possesseur du royaume de Nu-
medie Ce qui ne debuoit estre souffert

Car quant ainsy eust este que de droite
ligne en faulte dhoir ce luy fut eschett si
luy deust on auoir tollu en tant quil se
estoit forfait et souille ses mains en son
sang par les meurdres quil auoit cõmis
Oultreplus quant autre que luy eust
faict iceux meurdres ou que les deux en
fans legitimes fussent mors par aucu-
ne maladie ou auenture si ne debuoit il
pas a eux succeder entant quil estoit ba
stard et combien quil fust adopte et eust
certaine portion du royaume Ce ne le
faisoit pas legitĩe po⁹ succeder aux au
tres/mais luy estoit tant seulemẽt bail
le cõme par pension pour viure et biẽ le
scauoit cellluy faulx et cautelleux hõme
Pour ceste cause fictiuement est il ve-
nu en ceste ville et a mis a mort vng en
fant lequel bien scauoit estre de droicte
lignee royalle et qui par raison debuoit
succeder au royaume de numedie lequel
icelluy occupe selon mon oppinion Ce-
stuy crime est plus grant a enorme que
aucun des autres par tant quil a prins
celle audace de le faire en ceste noble cite
contenant le siege prematique de iustice
qui y est et ne luy doibt estre pardonne/
auecques ce vous scaues que luy mes-
mes a transgresse la foy quil auoit pro-
mise par plusieurs foys et specialement
celle que dernierement promist a gayus
metellus qui est icy present et en peut
estre tesmoing Car en faisant appoin-
tement auecques luy il promist ẽuoier
bledz vins viandes or argent pour recõ-
penser les dommaiges quil nous auoit
faitz et quil paieroit annuellement son
tribut ce quil na pas faict/mais si tost q̃
larmee fut rompue et que le conseillier
gayus metellus conducteur dicelle fut
retourne a romme le faulx et deceptif hõ-
me courut sus a aucun peu de gens qui
demeures estoient pour garder la terre
daffrique/et debuons cõgnoistre que sõ
intention est de nous faire aucũ desplai
sir sil pouoit/et est bien raison que nous
entendons tous a luy rompre sa folle en
treprise a luy ẽpescher sa mauuaise vou

sente/par quoy seigneurs puys que cest
vostre plaisir de mennoyer cõtre luy/ ie
suppose quil ait aucũs en ceste ville qui
luy soustiennent le menton/ et de qui il se
confie que vous ne my ẽuoies point en
vain. Cest a dire se ie le puys vaincre de
luy pardonner ou tousiours seres a re/
cõmencer Quant maurius eut ainsy par
le aux senateurs de romme ilz respondirẽt
tous que se possible estoit de vaincre iu-
gurta que iamais pardon il nauroit pour
quelque chose que ce fust Et prierent a
maurius quil fist contre luy tout le mi-
eux quil pourroit.

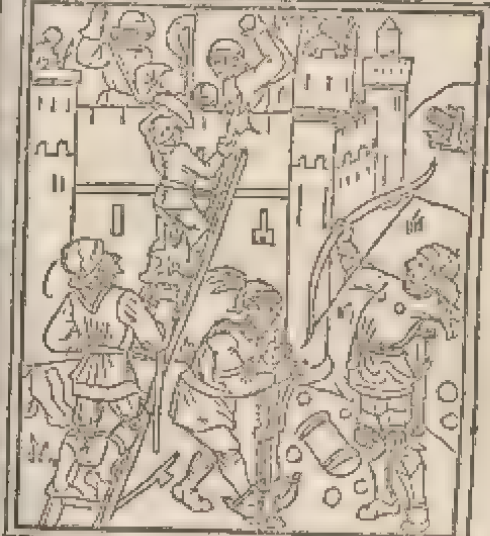
Comme maurius choisit les gẽs
quil vouloit mener

Quant maurius ouyt
la responce des senateurs et du peuple ro
main qui instãtement le prioient de biẽ
labourer cõtre iugurta/ il apella a quar-
tier tous les gens quon luy auoit ame-
nes voulut veoir les nauires lesquelz e
stoient les meilleurs Comme ilz estoi-
ẽt fournis de appareilz de voilles de cor
dages dancres de mastz de trefz et autres
choses cõpetens a nauire de guerre/ Ve-
oir aussi silz estoient bien garnis de vi-
ures et choses necessaires aux hõmes de
guerre et scauoir quelz mariniers il y a-
uoit a les conduire Apres ce regarda tous
ses hõmes et dist en luy mesmes voycy
grande multitude de gens/ et me semble
q̃ entretant ne peut estre quil ny en ayt
aucuns gens de bien Lors print maurius
a son entendement les plus preudhom-
mes quil trouua et ceulx qui moins esto
ient adonnes aux vices cõme a crapulle
luxure/ auarice/ paresse et autres villains
vices qui diffament lestat de bonne che
ualerie/ et dist aux autres lesquelz il eut
suspetz quilz sen retournassent a leurs
affaires et q̃ se quil en auoit prins luy suf
fisoit/ moult furẽt esbahis les senateurs
de ceste election de gens que fist maurius
luy demanderent pour quoy il refusoit
les autres Et il respondit/ seigneurs ro
mains vous scaues que par tant de fois
aues enuoye contre iugurta telz gẽs cõ
me ceulx cy ie ne puys presumer que silz
eussãt este telz cõme ceulx lesquelz a ma
voulẽte ie chouaisy a mener auecques
moy que pieca ne leussent vaincu/ et est
a presuposer quil y auoit quelque villain
vice en eulx qui les retardoit de ce faire
ou quilz estoient auaricieux et se corru-
poient par argent ou quilz estoient enui
eux les vngs sur les autres/ ou quilz esto
ient pereceux et negligens de vouloir hõ
neur acquerir/ ou quilz auoiẽt quelque
chose sinistre et mauuaise en eux qui les
aueugloit Par quoy affin que vainne-
ment ie ne voise sur champs contre/ luy
se me semble choisy gens vertueux et qui
feront leur debuoir ainsy quil appartiẽ-
dra de faire/ tant pleut ceste responce de
maurius aux romains que tout le mon
de loua sa sagesse Ce faict et tout apres-
ste maurius print congie des senateurs
et du peuple puis fist monter tous ses
gens sur mer departis par certain nom-
bre en chascun basteau fournis darmes
et de cheuaulx ainsy cõme il apartenoit

Comme maurius sẽ alla en la ter-
re Daffrique

Moult belle fut lassemblee de
cheualiers et de nauires que fist appa-
reiller le bon cheualier maurius Et les
faisoit beau veoir/ leurs estandars mys
au vent les voilles estendues sur la ri-
ue de la mer apres ce quilz furent tous
montes et tantost que leurs apareilz fu
rent dresses et leurs ancres leuees vng
fort vent se frappa parmy leurs voilles
q̃ les fist partir du port si soudainement
et les mist en la grant mer si tost que en
peu dheure on ne les veit plus et nage-
rent tãt de iour et de nuyt a force de vẽt
quilz eurent asses cõuenable que en peu
de tẽps ilz trouuerent la terre daffrique
la ou maurius cõmanda prendre port et
descendre au plus tost que les mariniers
peurent/ car las estoit de endurer les vẽs
et tẽpestes de la mer disãt quil luy sem-

bloit que point de pire pris on ne fust que
la mer a qui ne lauoit acoustume/ainsy
par son commandement & son appetit tire
rent les mariniers a port au plus tost q̃
ilz peurent et se descendirẽt sur terre les
hõmes et les cheuaulx/& fist charger en
charettes le cõseillier maurius tous les
viures des nauires pour mener apes lost
affin quil ny eust necessite/mais apres
leur descente ains quilz marchassẽt plꝰ
oultre se refreschirent reposerent beurẽt
et mengerent tout a leur aise/car telz y
en auoit qui nauoient gaire menge du-
rant quilz estoient sur la mer ausquelz
il fist grant bien de repaistre quant ilz
vindrent sur terre Quant maurius et
ses gens eurẽt ainsy suffisãment repeu
repose faict repaistre et reposer leurs che
uaulx maurius cõmanda que tous eux
montassent acheual pour cheuaucher p
my la terre dassrique tant quilz eussent
trouue la partie du pays de numedie et
le lieu ou estoit iugurta sõ ennemy/lequel
estoit en vne forte et ancienne cite de la
terre nõmee capse laqlle ainsi que disent
aucũs des hystoriographes fist ancien-
nement faire hercules pour tãt estoit el
le de plus grant nom



Cõme maurius assaillit la cite de
Capse ou estoit Jugurta

Tant allerent maurius & ses gẽs
quilz arriuerent deuant ladicte Cite de
Capse & y enuoya maurius ses messa-
giers mander a iugurta quil la rendist
ou quil auroit lassault Quant iugurta
ouyt les nouuelles du conseillier mau-
rius il fut moult esbahy nonobstant ql
auoit espoir de le flechir par argent ain-
sy quil auoit faict les autres/pour tant
dõna il aux herauIx force dargẽt et sien
uoia aucũs de ses hõmes vers maurius
auecq̃s grãs tresors pour luy presenter
esperãt de le rapaiser/mais maurius q̃
sage estoit & vertueux dist quil luy suf-
fisoit de ce quil auoit & que il nauoit cu-
re des dons que iugurta luy enuoioyt/
mais vouloit seulement quil rendist sõ
corps & sa terre a la voulẽte des romains
Tous hõteux sen retournerent les ser-
uiteurs de iugurta de ce que Maurius
leurs riches presẽs auoit refuses Et ra-
cõterent a iugurta la responce ql leur a-
uoit faicte dont il fut moult espouẽte cõ
siderãt que par sa traisõ ne sauroit plus
rapaiser les romains vers lesquelz il a-
uoit tant et si grandement offence que
bien scauoit silz le tenoient quilz luy fe-
roient desplaisir pour tant delibera il de
tenir tant quil pourroit ymaginãt que
sa cite de capse q̃ moult estoit forte peust
resister a la puissance des romains qui
nestoiẽt pas en grant nombre ainsi que
on luy auoit dit Pourtãt fist il fermer
les portes/leuer les pons/garnir les mu
railles/de artillerie/de pierres/& de tout
ce quil peut pour resister a ceux qui voul
droient monter Lors ne demeura pas lõ
guement le conseillier maurius voiant
quõ ne luy venoit point audeuant quil
ne meist le siege deuant la ville laquel-
le estoit merueilleusement forte & assise
en vng bõ lieu sur roche si q̃ on ne leust
sceue apresser q̃ dung coste la ou le siege
fut assis/mesmemẽt de celuy coste estoi
ent les murailles si fortes et si espesses
q̃ difficille chose et trop coustable eust e/
ste de lauoir sans grãs ẽgins/Pour tãt
se appẽsa maurꝰ le cõseillier cõe il pour
roit venir achief de celle ville sans grant

perdition de ses gens/et envoya heraux et messagiers parler aux maistres conseilliers et principaux cytoiens de la ville et leur faire scavoir que silz se vouloient rendre a la voulente des romains q̃ ledit maurius les recepueroit sans leur faire aucun dõmaige Ad ce respondirẽt les cytoiens que bien se vouloient rẽdre par ainsy que tribut iamais ne payeroient aux romains/mais seulement feroient paix avec̃q̃s eux par maniere de alliance et amitie non pas quilz se rendissẽt subietz a eux/et ceste responce firent les ditz citoiens par le subtil et cautelleux advertissement de iugurta qui les conduisoit Quãt maurius ouyt de ses messagiers la responce ainsy faicte il considera q̃ en ceste maniere ne les auroit poĩt Pour tant appella il aucũs de ses plus seurs hõmes et leur dist secretement q̃l falloit trouuer moyen en faignant entrer en la ville pour parlemẽter et traicter paix gaigner le pont et tenir la porte ouuerte tant que tout lost y peust entrer A ce faire se submidrent ses gens/ Lors renuoya Maurius ses heraulx en la cite ausquelz on ouurit la porte/et ainsy quilz entroient sur le pont trente ou quarante des plus vaillans cheualliers romains que maurius eust qui se estoient embuschies pres de la saillirent qui a force darmes reboutterent les portiers tellement quilz tindrẽt la porte ouuerte tant que la foulle de leurs gens peut venir si que les romais gaignerẽt la ville et firent en entrant si grande occision de gens hõmes fẽmes et enfans q̃ ce fut pitie et nen reschappa si non peu ⁊ ceux qui sen fouyrent dedens les grosses tours/⁊ mesmement fut le roy iugurta contrainct de sen fouyr par vng lieu secret et yssir hors la ville/car biẽ scavoit q̃ sil eust este atrappe on luy eust faict du desplaisir Et disent aucuns quil sen alla retirer en vng fort chasteau de la terre auquel autresfois il avoit tue hyempsal comme dit est.

Cõme iugurta se allia du roy boccus des mores contre les romains

Par ceste maniere que dicte est gaigna maurius la cite de Capse la ou il eut tant de finances et davoir que ce fut chose merueilleuse et se rendirent a sa voulente ceux qui sestoiẽt sauues dedens les tours supplians quil leur fist misericorde et que ce quilz avoiẽt refuse a rẽdre la place ce avoit este par la monition de iugurta auquel ilz ne osoient cõtredire et leur faisoit ce faire/maurius qui sage estoit et hõme rassis biẽ cõsiderant que la faulte principalle ne venoit pas du poure peuple menu fut content de les receuoir a mercy par ainsy quilz se submettroiẽt a payer tribut annuel a la voulente des romains Apres cest apointement fait maurius enquist ou estoit iugurta et on luy respondit q̃l sen estoit fouy et retire en vng fort chasteau quil avoit asses pres de la Lors envoya maurius vers luy ses messagiers le sõmer de rendre luy et le chasteau

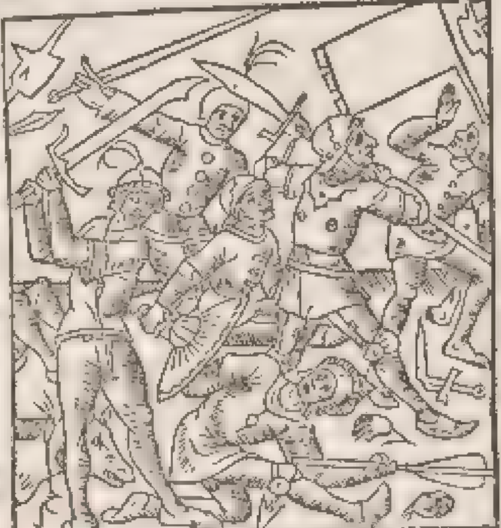
Quant iugurta ouyt ceste semonce il fut moult esbahy et ne sceut que ppos tenir fors quil se appẽsa de demãder treues dung moys a maurius pour disposer de ses besongnes ⁊ auiser ce que faire debueroit, maurius qui gracieux hõme et courtoys estoit luy accorda esperant q̃ iugurta fist pour contẽter le peuple du pays quil auoit seduit/mais ce ne stoit pas ainsy/car si tost q̃ les treues furent accordees et que maurius eut mys ses gens en garnison pour se reposer en la cite de capsa iugurta enuoya clãdestinemẽt vers les moriens prier a leur roy nõme boccus quil luy pleust de luy venir ayder contre vne petite compaignie de romains qui sans cause lestoiẽt venu assaillir et auoiẽt prins en desarroy vne des villes de son pays et que en ce faisãt iugurta promettoit audit Boccus quil luy donneroit la valleur de cinquante mil bisans dor Quãt boccus eut veues les faintes lettres de Jugurta pleines

de menteries et fictes persuasions croy ant que ceux romains qui lavoiẽt assailly fussent aucuns passans qui cõme larrons vouloiẽt piller son royaume/avec ce pour la cupidite de gaigner les cinquãte mille besãs dor dont il estoit faicte mẽsion dedens les lettres se accorda a la suplication de Jugurta/leva son armee le plus tost quil peut ⁊ la mena au lieu ou ledit iugurta luy avoit mande si que devant le terme des treves les deux/cest assavoir boccus et iugurta furent ensemble avecq̃s tant de gens cõme ilz peurẽt assembler tant dune part que daultre si que quant tous les moriens et les Numedois furent assembles ilz se trouverent plus de quarante mille combatans et disent aucuns hystoriens que oncq̃s puis que la cite de rome fut fõdee ne fut veue si grande cõpagnie de gẽs darmes en vne piece de terre assẽbles cõtre vng cõseillier romain cõe il fut a celle heure.

Cõme les batailles recommencerent entre iugurta et les romains

Quant le moys fut passe que les treves furent faillies Maurius envoya ses messagiers au chasteau de circan la ou iugurta estoit et luy mãda expressement quil luy rendist response se il se rendroit aux romains sans bataille faire ou nõ Jugurta receut la demande de maurius/mais comme fier et fort orgueilleux du secours que luy avoit faict boccus de tant amener de gens respondit que rien des romains ne tenoit/⁊ que bien avoit empense de se venger de lextorsion quilz luy avoient faicte et destre remunere du dommaige quilz avoient faict en sa cite de capsa Quant mauri⁹ ouyt ceste respõce orgueilleuse et fiere il se repentit de ce que iamais avoit accorde aucunes treves a iugurta et quil ne lavoit tousiours pourchasse vigoureusement depuis sa premiere desconfiture cõbien que son cueur ne fust point si fort rabaisse quil neust tousiours ferme p̃pos de vivre ou de mourir en combatãt iusq̃s a la fin/pour ce sans plus tarder amonnesta il ses gens de bien besongner au mieux quil peut disant ainsy Or sa notables chevaliers vous aves veu toute la deception de ce faulx et traistre hõme iugurta q̃ soubz couleur de vouloir faire paix avecq̃s nous ⁊ se mettre a raison a quis alliances par tout ou il a peu tant quon ma raporte quil a plus de xl. mil chevaliers sans les gens de pie tant de ses numedoys q̃ des moriens au roy boccus qui luy est venu a secours/mais quelque alliance ou assẽblee de gens q̃lz aient faicte Je vous supply ne nous descouragõs point Car iay espoir se bien nous scavons conduire ⁊ tenir ensẽble q̃ nous les vainquirõ a la fin/car en guerre le nõbre de gẽs ne fait pas tout/mieux vault en avoir vng peu ⁊ de bõs/ne mettons point du tout nostre cueur a la pecune ne a cõquerir iournee pour tresor/mais pour honneur/car si nr̃e premiere intention est fondee en hõneur finablemẽt elle tournera en proffit Quant Maurius eut ainsi amõneste ses gẽs de bien faire leur debvoir ilz respondirent tous a vne voix quil ne se souciast ⁊ q̃lz avoiẽt biẽ intentiõ tous de faire leur devoir iusq̃s a la mort Lors partirent boccus et ses gens et allerent tirant au chasteau de Circam et rencõtrerent plusieurs de leurs ennemys ausquelz ilz eurent de grandes castilles et debas devãt quilz peussent venir au lieu pour y mettre le siege et firent de grandes oppressions les vngs aux autres/toutesfois les numedois ⁊ les moriẽs furẽt les pl⁹ blesses/car ilz nestoiẽt pas gẽs si biẽ faictz a la guerre ne si ẽtendus cõme les romains Cõbien q̃ nr̃e docte⁹ orose die q̃ la p̃miere rẽcõtre ⁊ bataille diceulx fut si tresgrãde q̃ la tẽpeste q̃lz faisoiẽt retẽtissoit lair pl⁹ de troys lieues environ ⁊ si sourdit la pouldre de terre esmeue p̃ les piedz des chevaulx si tresgrande eslevee en lair q̃ le soleil en perdit sa clarte ⁊ fut ainsy cõme nuyt/p̃ quoy fut force a chascũ des parties se retirer au mieux quilz peurẽt

Car ilz neussent sceu congnoistre lung lautre en combatant/et ainsy leur fut force de passer la nuyt au mieux quilz peurent iusques au lendemain matin que le iour se esclarcist quilz retournerent les vngs sus les autres plus asprement que par devant



En ceste bataille y eut moult de mors dune part et daultre Car chascun tiroit a faire son honneur et a conquerir bruyt sus son ennemy toutesfoys se porterent ilz si vaillans dune part et daultre que oncques ne peurent separer les vngs des autres iusques a la nuyt que force leur fut de se partir et retraire chascun a sa tente.

De la grande soif que les romains eurent en la tierce bataille.

Quant les romains eurent combatu par deux iour continuellement a iugurta et a ses alies qui estoient beaucop en plus grant nombre Et avecques ce avoient des elephans que boccus avoit amenes de la terre de morienne Le tiers iour ensuyvant au plus matin recommencerent leurs assaulx fort merveilleux et horribles la ou les romains furent fort agravés/Car ceux de la place saillirent aux champs qui enforcerent larmee du roy iugurta tant que les romains furent presque tous desconfitz/ et qui pis leur fut ce iour la fut sy chault que lardeur du soleil les brulloit et avoient si grande et si merveilleuse soif quilz cuyderent mourir de chaleur Et ce neust este vne adventure qui de grace de dieu leur vint asses vray semblable cest quilz eussent perdu la iournee/mais comme dieu le permist ainsy quilz estoient en ceste grande destresse de soif et arde vng vent froit sourdit en leurs fort merveilleux avecques vne grosse pluye qui descendit du ciel sy tresvehementement que contrains furent les vngs et les autres de soy retirer et pleut tant et en si grande habondance que en peu de heure les ruisseaux deaue coururent sur la terre dont les romains recueillirent en leurs heaumes et en burent tant quilz furent rasasies et estanchies de leur soif/et par ceste adventure cy congneut le conseillier marius que finablement la bonne fortune luy devoit demeurer/et donna couraige a ses gens de mieux besongner que devant/mais dautant comme ladicte pluye fist de bien aux romains fist elle de mal aux numidiens et aux mores en deux manieres/premier pourtant que les courroies de cuyr dont estoient atachees les fardeaux des elephans a la pluye se desnoerent et cheurent tout a terre Oultreplus la condicion des elephans est telle quilz hayent la pluye pource que quant il pleut sus eux leaue qui leur chiet sur le col au long du poil leur va cheoir dedens la gueulle/et leur semble cela si tresamer que fuye et semble depuis quilz lont sentu quilz doibvent enrager/pour quoy si tost quilz en eurent gouste ilz se commencerent a demener tellement que on ne les peut plus tenir/mais sen coururent comme bestes enragees et en courant parmy lost firent grande desconfiture et abatirent par terre grant nombre de leurs gens qui les menoient specialement ceux qui es chasteaux dessus leurs dos estoient/parce furent les numedois et les moriens en grant dangier Car si tost que les romains apperceurent la masse fortune qui venoit et couroit sus a leurs ennemis ilz prindrent couraige plus que devant na

uoient eu a leur courir sus tant et en tel
le facon que force fut au roy boccus et a
iugurta de soy retirer/car pour lors euf-
sent ilz eu du pire silz ne se fussēt retires
en leurs tentes.

Cōme iugurta fut abatu a terre
par le conseillier maurius

Grant despit eurent
les deux roys barbarins iugurta ⁊ boc-
cus de ce que en la fin fortune leur estoit
aduerse quil failloit quilz fussent supe-
res et vaincus par les romains qui au
cōmencemēt si peu de dōmaige leur fai-
soient par quoy iugurta cōmanda a ses
gens quilz se refreschissēt tresbien de boi-
re et de menger Car son intentiō estoit
de retourner en bataille cōtre les romaīs
au plus matin/pareillement maurius
qui bien pensoit que iugurta ne le laisse
roit pas ainsy fist refreschir ses gens et
bien reposer toute la nuyt/car grāt me-
stier en auoient a loccasion des trauaux
quilz auoient prins es batailles precedē
tes Ainsy se reposerent les vngs et les
autres celle nuyt et rassemblerēt iugur
ta et boccus leurs gens ce quilz en auoi-
ent encore bien que de vngs que dautres
quatre vingts mil hōmes auec lesquelz
iugurta cuyda bien gaigner la victoire
sur les romains et partit son armee en
deux Cestassauoir ses gens quil auoit
de numedie dune part et les moriens de
lautre Ceste diuision faicte iugurta p̄-
sumptieux de soy mesmes dist a boccus
quil vouloit auecques ses gens aller li-
urer lassault aux romains et que il luy
sembloit bien que luy et ce quil auoit de
gens estoient asses fors pour les cōuain
cre Boccus dist ql en estoit cōtent/mais
nōobstant alla boccus et vne partie de
ses gens qui suyuoient asses pres de luy
pour le secourir se besoing y venoit/adōc
ne fut pas iugurta endormy/mais au
plus matin que le iour apparut se mon
ta a cheual luy et ses gens et cheuauche
rent tant contre leurs ēnemis quilz les
peurent aperceuoir/maurius aussy qui
de la venue fut biē aduerty par ses espi-
es que tousiours auoit sur champs ne
dormit pas/mais en armes luy ⁊ ses gēs
se tindrent attendans la venue de leurs
ennemys lesquelz asses tost ilz aperceu
rent venir de loing/Lors se auancerent
daller alencontre si que sans aucune pa
rolle de paix ioygnirēt les vngs aux au
tres et y eut vne merueilleuse tempeste
mais ainsy que fortune leur permist ou
plus grant de la presse aduint que mau
rius rencontra iugurta monte sur vng
grant cheual coursier et luy courut sus
iugurta aussi a luy/tellement que des
grans coups quilz donnerent les vngs
aux autres a coup de lance sur leurs har
nois le feu en failloit/toutesfois finable
ment fut maurius le plus fort et dōna
si grant coup de lance a iugurta quil le
getta a terre de dessus son cheual presēt
tous ses cheualiers Quant les ro-
mains veirent la grande vaillantise du
dit Maurius leur chief et Capitaine
Et le beau fait darmes quil auoit fait
dauoir rue iugurta par terre ilz cōmen-
cerēt a huer sur luy Et luy eussēt coupe
la gorge si neussēt este ses gēs qui grāt
paine eurent a le secourir Et y en eut
plusieurs tues deuant quilz le peussent
remectre sus son cheual/Toutesfois fi-
nablement a quelque payne que ce fust
le remonterent ilz non pas quil retour-
nast plus a bataille/maiz fist marcher
ses gens tousiours et se trouuerent tant
desconfiz que ilz furent presq̄z tous pris
et occis. Car bien de trente mil quil me-
na en celle bataille nen reschapa oncq̄z
deux mille qui sen fouyrent ⁊ retirerent
auecquez luy.

Comme le roy boccus se repentit
destre venu ayder a iugurta.

Quant le roy Boccus de mori-
enne veit que la mal- chance fut cōuer
tie sus iugurta ⁊ q̄ hōteusemēt il eut pdu
tous ses gēs cōsiderāt q̄ finablemēt les
romains demeureroient les maistres il
se repentit que iamais estoit venu a son

secours/car il pensoit bien a luy mesme
q̃ par ce seroit il en la hayne des romaĩs
⁊ que a loccasiõ de ce ilz luy pourroient
biẽ faire ennuy en son royaume/pour la
quelle chose eviter bocus appella aucũs
de ses plus secrets ⁊ familliers amys q̃l
eust en sa cõpaignie ausq̃lz il remõstra
le cas et cõme ilz pourroient estre cheus
en la malle grace des romains p̃ avoir
donne secours a iugurta ⁊ leur dist que
secretement partissent de lost et sẽ allas
sent par devers les romains prier au cõ-
seillier maurius quil ne luy despleust ⁊
que sil luy plaisoit recepvoir le roy Bo-
cus a paix q̃ il trouveroit moyen de luy
rendre le roy iugurta Ce message alle-
rent faire les messagiers de bocus lesq̃lz
maurius le conseillier receut moult hõ-
norablement et leur dist que bien contẽt
estoit de faire la paix avecques bocus sil
luy trouvoit le moyen de luy rendre iu-
gurta Laquelle responce ouye les mes-
sagiers sen retournerent a leur maistre
bocus et luy dirent ce que maurius a-
voit respons dont il fut ioyeux/et de la
en avãt ne cessa dessaier a trouver moy
en de surprendre Jugurta tant que il le
peust rendre entre les mains de ses en-
nemis pour laquelle chose faire vng iour
que iugurta estoit seul en vne salle bo-
cus acompaignie dancuns de ses gens
que de ce cas il avoit advertis vint a luy
⁊ le fist prendre ⁊ estroitement lier piedz
et mains/puys le livra a certains messa
giers que maurius avoit envoies pour
le recepvoir Avecq̃s ce envoya ostages
de tenir bonne et ferme paix a tousiours
avecques les romains Adonc fut tout
le royaume de numedie conquis et ny
eut celluy tant fust grant seigneur qui
se dementast de soy rebeller ne tenir ar-
mes contre les romains/mais vindrent
tous a mauri⁹ bailler asseurance deux
cõme ilz souloient et promettoiẽt estre
en la subiection de rome ⁊ payer le tribu
a leur voulẽte/⁊ si biẽ les contẽta le con-
seillier maurius que devãt quil partist
toutes les discentions furent rapaisees
et ny eut celluy q̃ ne fust content Le roy
bacus aussy print congie de maurius le
cõseillier et sen retournerent luy et ses
gens en leur terre de morienne
Apres ce que tout fut ainsi apaise cõme
dit est/ maurius fist prendre des grans
tresors et richesses dont vne partie il de
partit a ses gẽs/⁊ lautre il la fist porter
a rome/⁊ y mena tous les prisõniers q̃l
avoit lies et enferres ainsy quil appar-
tenoit/specialement iugurta grant en-
nemy des romains ⁊ ses deux filz lesq̃lz
il fist mettre tous troys audevant de sõ
chariot ⁊ les autres venoiẽt derriere lies
comme il appartenoit

Du iugement que firent les ro
mains du mauvais iugurta

Grant triumphe mer-
veilleusement firent les romains au cõ
seillier maurius quãt il retourna de nu
medie pour la belle victoire quil avoit
eue Le menerent avecques trompettes
sons de instrumẽs ioyeusetes et toutes
sortes desbatemens dedens son chariot
parmy la ville iusques au capitolle ou
estoient les senateurs et conseilliers de
la ville lesquelz la receurent assirẽt [illegible]
eux a grant ioye et en signe de noble vi-
ctoire luy poserent sus sõ chief vng cha-
peau de fueilles de lorier en signifiance
de lhonneur qui de luy estoit Apres ce
fut presente en iugement le faulx et des
loyal iugurta auquel moult rigoureu-
sement parla lung des senateurs devãt
tous en le blasmãt ⁊ increpãt des villais
⁊ diffamables faitz/lesq̃lz specialemẽt fu
rẽt tous reduitz a memoire ⁊ remõstres
en plain iugement affin q̃ chascũ dõnast
sõ opiniõ pour scavoir ce que on debvoit
faire dicelluy iugurta/si que tout sõ estat
regarde et ses faitz bien cõsideres loppi-
niõ de to⁹ les assistẽs ou de la plus part
fut que on le debvoit faire mourir ⁊ met
tre ses deux enfãs a tousiours en serva-
ge/toutesfoys pour observer la coustu-
me que les romaĩs avoient de garder en
leurs prisons aucuns nobles hommes

quant ilz les prenoient pour mõstrer les faict de leurs victoires la sentence fut moderee et ordõnerent que sõmierement et de plain ne le feroient pas executer et mettre a mort/mais condamnerent a estre mis en vne prison noire et obscure estante dessoubz le capitolle lequel estoit assis sus la haulte mõtaigne trospee au pie de laquelle passe limpetueuse riuiere du tybre/mais ainsy que croient aucuns hystoriens en celle prison ne fut pas iugurta lõguement/car ainsi quilz disent Plusieurs nobles de la cite qui sa condition et ses meurs bien congnoissoient faisoient doubte que sil y estoit longuement regnant en succession de tẽps par son barat tricherie et subtilite dengin il pourroit trouuer aucun moyen de faire quelque commotion ou traison en la ville par quoy aucuns ont opine que par le commandement et admotion diceux seigneurs qui celle doubte faisoiẽt occultement de nuyt il fut estrãgle & du hault de la dite montagne trospee ẽuoye trebuchant tout mort dedens le tybre

Des grandes miseres et merueilleuses infortũes qui estoiẽt a rome en ce temps.

Par les faitz et operations du roy iugurta touchant les discentions qui furent entre les romains & luy peuent congnoistre toutes gens que les cõdicions des hommes estoient adõcques biẽ plus miserables quelles ne sõt maintenant/& que le mõde estoit en plus grãde captiuite specialement les grans et auctorises ainsy que les romains qui tenoient en leur subiection la plus grãde partie du monde & sen disoient maistres mais toutesfoys quelq̃ auctorite quilz eussent si estoiẽt ilz souuent flagelles de bastons de malle fortune et silz auoient paix en vne part ilz auoient discention et noise en lautre Cõme disẽt les clercs qui de eux ont escript recitãs que du tẽps q̃ marius le conseillier estoit contre iugurta a Rome se trouua vng mauuais hõme fier & orguilleux nõme saturnin9 extraict de biẽ noble lignage oyãt parler des belles victoires q̃ marius faisoit en affrique cõtre iugurta fut enuieux et irrite pour quoy les conseilliers romains nauoiẽt ẽuoye conduire leur armee luy qui estoit noble aussi bien quilz auoient faict marius leq̄l estoit hõme innoble & de basse condicion estrange et filz dung charpentier de boys/auec ce fut courousse ledit saturninus pour cause q̃ les senateurs receptãs chascũ iour nouuelles de marius disoient veues ses belles vertus que digne estoit destre consul romaĩ & que biẽ raison seroit sil retournoit a sãcte a rome et victorieux que on luy donnast loffice dont le cõmũ peuple q̃ marius amoit fut biẽ content/mais saturninus non/et murmura pensant en soy mesme faire aucune folle entreprise po^r mettre en discẽciõ toute la cite en despit de ce que on ne luy estimoit son orgueil ainsy quil le desiroit/pour laq̄lle occasiõ il gaiga certains mauuais garsõs parmy la ville cõme gẽs estranges & seruiteurs ausquelz il donna argent et vestemens pour faire des maulx des roberies et des pillemẽs parmy la ville pour cõmouuer toute la cite si q̃ en peu de tẽps saturnin9 esperoit tãt assembler et seduire de mauuais garcons quil prendroit a force le capitolle des senateurs/et de faict se feroit nõmer conseillier et auroit sa part des dignites aussi bien que les estrangiers De ceste commotion leuee si soudainement furent les senateurs et sages hõmes de rome tous espouentes et doubterent que saturnin9 par sa grãde mauuatie ne leur voulsist faire aucun dommaige pour quoy ilz eslisirent entre eux vng cheualier romain hõme fort & puissant nomme metellus lequel ilz creerẽt conseillier et luy donnerent auctorite pour resister aux entreprises que vouloit faire saturninus lorgueilleux auecques ses gens quil auoit assembles

Cōme saturninus fist chasser Metellus hors de sa maison

Quant saturninus ouyt dire q̄ metellus estoit esleu et ordonne iuge et principal conseillier de la cite de rome/il considera en luy mesmes que cestoit po᷑ le reprendre et corriger de ses malfaicts dont se appensa il quil pourroit faire et appella le conseil de ses mauuais garsōs sedicieux et cōtaminatifz ausquelz il demanda quil debuoit faire et ilz qui rien ne donnoient en leur vie/mais autant ou plus amoiēt mourir que estre tenus en seruage luy conseillerent quil allast a force darmes nuytaumēt assaillir metellus en sa maison et le faire mettre a mort A ceste follie faire se accorda saturninus ⁊ ainsi que enuiron dix heures de nuyt alla auecques tous ses satrapes assaillir la maison ou estoit le iuge metellus qui moult fut espouēte quant il oyt le tumulte de mauuais garsōs qui aux portes de sa maison le venoient auironner/il fist enquerir que cestoit Et quant on luy raporta que cestoient saturninus et ses gēs qui estoient deliberez de le destruire et trayner villipendement hors de sa maison il ne sceut autre chose que faire fors saillir hors du lieu par vng secret passage qui la estoit et sen fouyt a garant ou capitolle de la ville sans emporter biēs quil eust en sa maison/mais tout laissa et habandonna le lieu que saturninus et ses gens pillerent et emporterent tous les biens qui furent trouues Apres ce ouyt dire saturninus par aucuns referendaires que metellus estoit dedens le Capitolle auecques aucunes gens enferme Lors sans plus differer le fist poursuyuir ⁊ alla assieger ledit capitolle ou metellus estoit Et neussent este les cheualiers romains qui soudainement se assemblerent en armes ⁊ vindrent secourir metellus il estoit en grāt dangier de sa vie/mais si bien fut deffēdu par les cheualiers ⁊ par ceux de lacōmunite que saturninus et ses gens furent repulses et y eut merueilleuse occision de gens tant dune part que dautre.

De vng autre mauuais garson sedicieux nomme glancia estant a rome

En cestuy temps que saturninus faisoit celle tempestueuse sedicion a rome vng mauuais garson brigant nomme glancia qui toute sa vie auoit este serf considera la force et vertu corporelle auecques laudace de courage qui estoit en luy et se acōpaigna de tant de mauuais garsons cōme il peut trouuer lesquelz il amena a rome auecques luy et si bien grandes commotions auoient faictes saturninus et ses gens Autant grandes ou plus les firent glancia et les siens tellement que plusieurs des riches et anciens bourgoys et citoiēs de la ville en furēt mis a mort ⁊ leurs maisons toutes pillees Quant saturninus veit lexecution que glancia et ses gens faisoient parmy rome il tira ses gens a part iusques a ce quil eust parle audit glancia auquel il parla ⁊ tant bien se accorderent ensemble quilz firent pacion de tenir bon lung a lautre tāt quilz eussent subiugue les senateurs et obtenir chascun vne des offices de rome Et ce temps pendant quilz faisoient ensemble celle conspiration Arriua marius auecques Iugurta quil amenoit et fut fait conseillier comme dit est/mais pour aucunes rancunes que metellus auoit a luy par tant quil auoit mene la guerre en affrique dont il pretendoit auoir le gouuernemēt celluy metellus murmura aucunement de ce que on le faisoit cōseillier et fut hayne ētre eux dont saturninus fut moult ioyeux/car si tost quil le sceut il sen alla incontinent acompaigne de glancia vers ledit marius et firent eux troys vng monopolle de tenir tout en subiection et mettre metellus a

necessite tant et tellement se allierēt les trois ensemble que force fut aux Senateurs de leur donner offices et fut glantia preteur/saturninus tribun/et mari⁹ conseiller comme dit est. Lors tous trois dune alliance commencerent tant quilz peurent a machiner la depositiō de Metellus. Si que par leur faulx iugement et condamnatiō illicite ledit metellus iuste iuge et innocent fut bani de la ville et priue de toute office dōt le peuple de la ville fut grandement courousse Car metellus estoit homme de bonne facon et bien ame du peuple. Et de ceste deposition faicte eussēt voulētiers murmure ceux du commun/mais pour la timeur et crainte des seditieux qui estoiēt parmy la ville ilz noserent fors vng bel homme fort et puissant chevalier romain nomme Memmius/lequel dist publiquemēt que mal fait estoit davoir bany metellus en tant que en riē ne lavoit deservy/Mais de ce dit mal luy print/car quant saturninus lorgueilleux sceut ql en eut murmure incontinent il appella vng mauvais garsō murdrier quil avoit en sa compagnie nomme metius. Et luy commanda expressement quil alast tuer memmius en traison la ou il le trouveroit. Adonc partit ce mauvais garson et sen alla parmy la ville ēquerir ou mēmius pourroit trouver. Lequel estoit en vne fort basse chambre ou il se chauffoit. Et la vint metius entrer/lequel print vng gros tison de feu ꝛ en assomma mēmius. Et par ce furent les senateurs de Rome moult esbahiz craignans que saturninus ne feist plus de maulx en la cite. Pour quoy ilz appellerent le Cōsul marius et luy prierent quil veulsist rappaiser les seditions et faire deporter Saturninus des grans outrages quil faisoit. Quant les senateurs et anciens de la ville par doulces persuasiōs et belles parolles eurent remonstre la necessite du peuple ꝛ le danger en quoy ilz estoient a marius ainsi que dieu le pmist il convertit a biēfaire Et pmist ql mettroit paix par tout et rapaiseroit les discors. Et ce fist il mais celle paix ne dura guaire/car saturninus fier et orgueilleux/desirant tousiours les autres supperer par traisō et cautelle attrahit a luy aucuns Romains et secrettemēt les fist aller en sa maison pour conspirer vne mauvaytie contre les senateurs. Premier il appella sō frere nomme dollobella. Apres lui vint vng autre noble romain nomme Eusemius/et deux autres nommes saturninus sansonis et lautre Labienus/lesqlz tous trois estoient ducs et nobles hommes. Quant saturninus eut ainsi attrait et assemble les dictz Romains dedens sa maison il leur dist seigneurs romains qui estez venuz a mon mādemēt ie vous remercie. La cause principalle pour quoy ie vous ay faicts māder cest pour vostre prouffit et honneur se voullez faire ce que ie vous diray. Vous scavez que anciennemēt ceste noble cite de Rome fut gouvernee par roys/et de raison le deburoit estre. Car toute place ql le quel soit ou il ny a vng souverain chef ne peut bonnemēt estre en paix. Or est ainsi de nous/car nous sommes gouvernez et conduiz par vng tas de gens/qui sont tous de diverses oppinions. Et ne scayt on duquel loppinion tenir. Par quoy ie ne mesbahys pas si nous avons beaucop dalterations car chascun veult estre le maistre. Specialement quāt vient aux offices. Car entre nous nobles et anciens de ceste ville disons que nous les debvons avoir et droit est. Dautre part les senateurs disent que cest a eux dy pourveoir/et en font ainsi comme ilz entendent/et aduiēt souvēt que il y a de grandes brigues. Car lung senateur dōne sa voix a lung et lautre a lautre tant que bien souvēt ne peuēt accorder sans baterie et quil ny ayt murdres aucunesfoiz. Laquelle chose ne se feroit pas sil y avoit vng roy a qui tout obeist/et lequel fust chef sur tous. Parquoy tresutile et convenable seroit que nous pourveissōs a ceste matiere. Et que nous elisissons

lung dentre nous lequel nous nõmassõ roy. Et qui par force darmes prensist la seigneurie de tout. Quant saturninus eut tout dit ce quil vouloit dire aux Romains quilz avoit assemblez ilz respondirent que ce quil disoit estoit veritable/ mais que trop difficille seroit dy mettre a lheure remede. Car trop lõg temps y avoit que la chose avoit este ainsi ordonnee. A ce respondit saturninus aux Romains que silz vouloiẽt tant seullemẽt prester leur voix et lappeller roy quil ne se soucioit point den venir bien a chief/ ql que opposition que les senateurs y sceussent mettre. Quãt les romains la estãs ouyrent ce que disoit saturninus/croiãs quil peust par aucun subtil moien venir a fin de ce quil disoit se accorderent a lappeller roy et luy faire obedience/par ainsi quil leur promettoit les pourveoir biẽ et suffisamment doffices/ se ainsi estoit quil venist a leffait quil entendoit

Comme marius le cõseiller chassa saturninus et ses coadherens

Apres la conspiration de saturninus et ses complices faicte/grãde nouvelle en fut parmy toute la cite/et print saturninus habit royal chevaucha pmy la ville acõpagnie desdictz romains ses aliez cõme dit est qui roy le clamoiẽt/et luy portoient hõneur cõme a vng prince et fut incontinẽt bruit que saturninus avoit intention de se faire courõner roy et remettre lordre des rois romaĩs en estat quãt maurius qui biẽ ami de saturninus avoit este apceu quil vouloit tant elever son estat ꝛ mõter en si grant orgueil dusurper lõneur de la pricipaulte il tourna sa robbe et dist quil mettroit opposition en ce cas/ꝛ iamais ce ne pmettroit. Pour laqlle cause il mãda a saturninus quil se voulsist desister de la folle ẽtreprise ou quil seroit son ennemi. Saturninus respondit quil nen feroit riẽ ꝛ q̃ poĩt ne craygnoit la fureur de luy ne des autres. car si fort se sentoit q̃ bien advis lui estoit q̃ facillemẽt pourroit venir a son entẽte de ce ql entreprenoit. Adõc ouye ceste respõce marius avec laide des senateurs assẽbla ses gens pour faire armee cõtre saturninus. leql adverti du cas alla dedẽs le capitolle se fortiffier/ꝛ la se ẽferma avec tãt de gens cõme il avoit. mais nõobstant que ce fust le lieu du siege de iustice ne se retarda poĩt maurius ql ne les feist assieger. et tellemẽt les pressa a laide des bõs chevalliers ql avoit q̃ force leur fut de laisser le capitollе ꝛ entrer en la court des senateurs q̃ tenoient maisõ toute ensẽble ainsi quẽ vng cloistre. ꝛ iusques la les poursuivit maurius ꝛ y eut grande bataille a y entrer. Car force fut davoir eschelles pour mõter p dessus les murailles. toutesfoiz se deffendoiẽt ceux de dedẽs si vaillãment que a grãt peine les eust vaincuz saturninus si neust este vng hõme qui advertit maurius de les affamer la dedẽs. car ilz navoiẽt guaire de vivres et ny avoit aucun lieu p ou ilz en peussent avoir si nõ parmy le capitolle. ouql derechef ilz se fortifierent pour avoir eaue car a la court des senateurs navoit eaue q̃ celle qui y conduiz ꝛ tuiaux de plõ artificiellemẽt y avoit este faict venir. mais maurius leur fist vng grãt desplaisir/car au devãt du capitole il fist descouvrir la terre tãt ql trouva les tuiaux lesqlz il fist couper/si q̃ il nalla plus deaue la ou saturninus ꝛ ses gẽs estoiẽt dõt ilz furent tãt agravantez q̃ plus ne sceurẽt q̃ faire fors abandõner leurs corps a saillir hors pour trouver moyẽ deschapper. Mais ainsi q̃ les portes furẽt ouvertes et q̃ a saillir se offrirent vne si grãde multitude des gẽs maurius et du commũ peuple saillit sur eux qlz furẽt tous cõfonduz: et furent mis a mort saturninus ꝛ sõ frere dollobella son cõplice ensemble avec leurs cõplices/et finerent en grãt misere et pourete leurs vies ainsi q̃ dieu le pmettoit. Par quoy on peut bien congnoistre que le mõde est maintenãt mieux gouverne quil nestoit.

Des victoires q̃ fist en apres maurius le bon conseiller

Tant grant honneur eut le cõseiller maurius en la desconfiture du faulx et mauvais saturninus lorgueilleux q̃ tout le peuple lui donna louenge ⁊ aussi en estoit il bien digne pour les belles victoires quil avoit eues. mais si bien il avoit vaillamment commence a conduyre bataille ancore perseuera il mieux car en ce temps mesme ou environ que Saturninus faisoit tant de seditions que dit est a romme. Les gauloys q̃ avoient ou paravãt traitte paix se rebellerent en troys pties. Cest ascavoir les tigurinoys Cimbrois et germanoys q̃ toutes trois pties estoiẽt deliberez de cõfederer a Saturninus et faire tãt que la ville de romme fust destruitte. A ceste chose faire se assẽblerent toutes les troys dites nations et iurerent qlz yroient sans faillir lung a lautre iusques a la mort/tant quilz avoient monstre aux romains loultrage qlz leur avoiẽt fait le temps passe. Et de fait cheminerẽt tãt qlz passerent oultre les mõs de mõtiou. et fussent entrez biẽ avant en la terre de itallie se neust este q̃ les romains advertiz de leur venue envoierẽt plusieurs chevalliers au devãt pour leur deffendre le passage. entre les romaĩs y fut envoye emilius avec deux beaux filz ql avoit. lesqlz pere ⁊ filz furẽt capitaines de larmee romaine. En laqlle il y avoit quatre vingts mil hõmes armez/⁊ quarante mil sãs armes q̃ servoiẽt en plusieurs manieres. les vns cirurgiẽs les autres marechaux les autres vivãdiers/ou dautre mestier q̃ pouoit servir a lost. Tãt allerẽt emilius/ses deux filz ⁊ leur gens qlz trouverent leurs ennemis descendus au pie de la mõtaigne/q̃ ia avoyent destruit du pays ce ql avoient peu/⁊ estoient deliberez de tout mettre a mort et demeurer ou pais. pour ceste cause les cimbroys avoient mene leur fẽmes ⁊ leur enfãs avec eux. Quãt emilius le cõsul romaĩ veit la cõpagnie q̃ devãt lui estoit assemblee il fut moult esbahy/car tãt estoient q̃ cestoit chose innumerable. mais nõobstãt cõme vaillãt les alla emilius assaillir avec son armee et y eut si grant bataille q̃ ce fut douleur de la veoir

En ceste bataille se porterẽt les romains vaillãs de cõmencement mais en la fin furent les autres plus fors/car emilius luimesme ⁊ ses deux filz y furent occis et tous leurs gens entierement/fors dix qui en reschapperent et sen retournerẽt a romme dire la dolẽte advẽture q̃ leur estoit venue. dõt il y eut si grãt tristesse q̃ pitie estoit de veoir les dames romaines q̃ avoiẽt pdu leurs mariz et enfans. Les senateurs aussi ⁊ les conseillers eurẽt grãt courroux. car ilz avoiẽt pdu trop grant nõbre de leurs gẽs et tũboient en desesperãce quãt le gẽtil chevallier maurius les alla reconforter. et leur dist que il iroit avec ce de gẽs quil avoit ramene daffriq̃ dõt les romains le remercierent et lui pmidrẽt lui dõner vne foiz loffice de consul si ainsi estoit ql gaignast la victoire. Lors fist maurius crier que tous ceux q̃ pourroiẽt armes porter et voudroiẽt aller avec lui y allassent seurement ⁊ q̃ bien les cõtenteroit Apres ce cry fait tãt de gẽs que merveille se midrẽt en armes Car chascun desiroit aller avec mauri⁹ pour le bon eur quil avoit en guerre et le bõ gouvernemẽt quil y tenoit. ainsi eut

le cõsul maurius en peu dheure sa gent assẽblee/ẽuoya ses espies deuãt pour scauoir ou il trouueroit ses ẽnemis les timbrois ligurnois et germanois lesq̃lz oyãs dire q̃ maurius alloit cõtre eux auec tãt de gens q̃ merueille se departirent en bẽdes. Cest ascauoir Theutonocus roy des germaniẽs & ses gẽs en vne q̃ assirẽt leur tentes au pie des mõs en vne place q̃ ceux du pays appelloiẽt sixeanes. En lautre ꝑt furent les timbrois/assez pres des germanois a quartier. desq̃lz raudius estoit roy. en la tierce ꝑtie estoiẽt les ligurnois et leur roy bolierus/hõme de grãt stature & de belle facõ. Toute ceste maniere dordõnance fut racõtee a maurius q̃ sẽblablemẽt fist departir ses gens en trois affin q̃ si la ꝑmiere bataille estoit descõfite les autres lui peussent secourir. et sãs plus differer incõtinẽt q̃ maurius eut ordõne ses gens et bien aduertiz de ce q̃lz debuoient faire sãs autre inquisitiõ faire il fist sõner ses trõpettes & alla liurer lassault aux germanois qui estoiẽt deuãt les autres. et y eut si terrible chaplis & tẽpeste q̃ on ne veoit en lair q̃ lances rõpre/feu saillier des harnoys & des sallades a grans cops de haches darmes et despiez bien trenchãs et asserez

En ceste bataille les germanois furent les plus foibles q̃ rigoreusement et de si grãt vigeur maurius & ses gens les assaillirent q̃ force fut au roy theutobocus de se mettre en fuite/mais quelq̃ fuite q̃l feist il fut pris ses gẽs tuez la plus part et les autres tenuz prisõniers. Et le fist maurius enferrer pour le garder a sõ retour et monstrer sa victoyre a rome. Et fut la ꝑmiere bataille ainsi dẽsconfite

De la seconde bataille q̃ fist maurius et fut contre les timbrois

Quant maurius eut ainsi descõfit les germanois cõme dit est le courage luy creut de moytie & a ses gẽs aussi q̃ il fist reposer vne nuit seullemẽt/&puis le lendemai au matin les fist desloger & allerẽt liurer lassault aux timbrois & aux ligurnois ꝑ si grãde vigeur que en peu de heure il y eut si grãt occisiõ faicte que les cheuaux couuroient tous leurs piedz de sãg humain. dõt la terre estoit si couuerte que les ruisseaux en couroient

Tant fut grãt ceste bataille que loccisiõ dura biẽ lespace de huit heures/si q̃ maurius et ses gens y mirent a mort deux cẽs mille hõmes qui tous demeurerẽt sur le chãp et huit mille q̃ furent tenuz prisonniers/tellement que de tous ceux q̃ auoient passe les mõs ne reschapa poĩt le nõbre de trois mil q̃ sen fuirẽt et par ce moien furent toutes les batailles corũpues Puis fist maurius cuillir les butins et les biens es places des batailles ou ilz estoiẽt demeurez. Car bien auoit defẽdu maurius a ses gẽs que tãt q̃ ce fust fait hõme ne fust si hardi de se arrester au pillage pour les dangers qui den pouuoyent ensuiuir. et aussi ne firẽt ilz Mais apres les batailles faictes tãt tresors et richesses y trouuerent que ce fut chose innumerable

De la bataille que maurius eut aux femmes timbroises

Comme nous auons dit deuãt quãt les timbrois partirent de leur pays pour aller en ytallie ilz menerant leurs fẽmes et enfans/espans y demeurer et aussi firẽt ilz mais ilz ne le cuidoiẽt pas en ceste facõ. Or est ainsi que apẽs les batailles faictes leurs dites fẽmes voians leurs mariz et leurs parens mors deuãt elles furent cõme toutes enragees & prĩdrẽt en elles courage si merueilleux que aduis leur fut que bien pourroiẽt vẽger la mort de leurs mariz et batailler cõtre les romains Et de fait pridrent cõclusiõ de ce faire. Pour laq̃lle chose faire assemblerẽt tous les chariotz q̃lles auoient amenez et en clouioiẽt vng parc cõme dune muraille/dedens lequel elles senfermerẽt eux et leurs enfans. Si que quãt

Maurius et ses gẽs Bidrent pour les prẽ
dre elles se deffendirent Baillãment et ha
bandõnerẽt leurs corps aussi hardimẽt
aux cops comme si feussent fait Baillãs
hõmes et plus que nauoiẽt leurs mariz
En ceste bataille derniere pdit mauri
us plus de ses gẽs que aux autres pour
deux causes. Pour tãt pmier que les ro/
mains se glorifioient en leur force/nõ te
nans conte de la puissance des fẽmes la re
putans Baine. Secondemẽt pour la grã
de resistence quilz trouuerent plus quilz
ne cuidoient. Car les femmes de toute
leur puissãce semployent/et ne leur cha
loit de leur mort/car bien scauoient que
si les romains les pouuoient prendre Bi
ues quilz les meneroiẽt en seruage et en ca
ptiuite. Pourtant si deffendoiẽt elles bi
en Baillãmẽt dont maurius auoit grãt
admiration. et luy desplaysoit quil fail/
loit que tãt on en tuast Beu le gentil cou
rage qui estoit en elles. Pour tãt fist il
retirer ses gens et cesser la bataille iusqz
a ce quil eust Bng bien peu parlamente
auecques elles/et leur fist dire que silz se
Boulloient rendre a merci il les receuroi
ẽt et ne seroient point mises a mort ne sẽ
blablement leurs enfans. A quoy elles
respõndirent que Boulentiers se rendroi
ent par ainsi que on les laissast Biure ou
temple de la deesse Besta a rome comme
chastes sans iamais estre mariees. Car
cellui temple est le lieu ou sont mises les
femmes qui Biuent chastemẽt. Mais ce
ne leur Boullut accorder maurius pour
tant q̃ en cellup tẽple estoient tant seul-
lemẽt les filles romaines/et les Befues
femmes qui pour lamour de leurs mariz
Bouloient obseruer chaste de leurs corps
Adonc quant les femmes tibroises ouy
rent que maurius ne les Boullut recep-
uoir a leur demãde elles furẽt moult cou
rousees. cõmencerẽt a plourer fayre criz
et gemissemens si douloureux que pite
able chose estoit de les Beoir. Et de fait
prindrent conclusion ensemble de mieulx
aimer soy mesmes mettre a mort que de
soy rendre aux romains. Tellemẽt que
les Bnes se pendirent aux limõs des cha
riotz les autres se frappoiẽt de cousteaux
parmy le corps et tuoient leurs enfans/
affin quelles ne fussẽt point menees en
seruage/et leurs enfãs mourir en capti
uite reputantes mourir en ce point estre
chose plus noble et plus honnorable que
lõguemẽt Biure en seruage. Quãt mau
rius eut ainsy cõuaincu ces trops natiõs
il sen retourna a rome ou il fut courõne
de laureolle en signe de triumphe

Des grandes miseres qui regno
ent pareillement a rome en cellui
temps

Au temps mesme que dit est
que maurius le cõseiller estoit en auffri
que auoient les Romains encor en Bng
autre lieu bataille q̃ contre les timbrois
et les ligurniens. cest ascauoir contre les
tingres qui est Bne cite es infimes et der
nieres parties de gaulle sur la grãt mer
Ces tingres icy grans gẽs estoiẽt fors et
puissans/specialement p mer Par terre
aussi quãt ilz si trouuoient mais plus cõ
munemẽt hantoiẽt la mer. Or est Bray
q̃ ceux tingres estans sur mer trouuerẽt
aucuns nauires de romains Benans de
spaigne desirans Benir es pties de frãce
descendre. Et leur liurerẽt la guerre tel
lement que tous les romains et leur na
uires chargez de biens et de richesses prĩ
drẽt et emmenerent dont ceste merueilleu
se guerre sẽsuyt. Car quãt les romains
furent aduertiz de la chose et q̃ les tigres
se desclairoiẽt leurs desobeissans ilz firẽt
faire pourueãce de basteaux lesquelz fu-
rent garniz de toutes choses necessaires/
cõme il appartenoit et de gens biẽ armez
pour aller en guerre. Et furent mis sur
mer pour assaillir ceux de tingres de Bne
pt et dautre pour les assaillir par la terre
furẽt establiz dautres gens de guerre en
nõbre. et en fut lucius grassus cõducteur
Et tãt bien conduisit ses gens q̃ moult
furent tenuz les tingres en grãt destres
se si q̃ les romains les eussẽt affamez de

dens leur cite car peu estoient pour saillir hors. et si nestoiēt pas si bons gēs darmes comme les romains. Quant la fortune fut telle que ceulx qui estoiēt dessus la mer retournerēt avec les navires des romains que tous ilz avoiēt descōfiz dōt ceulx de tingres furent tant ioyeux que merveilles. Car adōc se tindrēt ilz pour les plusfors/et aussi furevent ilz. Car si tost que les patrōs des galleres furēt descenduz ilz firent prendre le principal capitaine des romains quilz eussent prins sur mer Et dessus la muraille de leur ville par devers le lieu ou estoiēt lucius et ses gens luy firent coupper la teste de quoy lucius et les autres furent moult espouātez Ce fait les tingres qui biē armez estoient saillirēt sur les romains/par si grant orgueil que tātost furēt mis en fuite et fut lucius mis a mort sur le chāp par vng chevalier de tingres q̄ dune hache darmes luy cassa sa sallade et luy affondra la cervelle dont les romaīs furēt tant espouantez que facillement apres se laissoient prendre ou mettre a mort Ainsi fut la premiere desconfiture faicte/tant par terre q̄ par mer dont ceulx de Rome eurent vng grant dōmage et furent moult courossez quāt ilz sceurent cōme il estoit advenu et regarderent entre eulx ce que ilz debvoiēt faire touchāt le cas. si q̄ lopinion de tous eulx fut dēvoier ancore vne autre armee pour venger liniure quon leur avoit faicte. Et a celle conduyre furent commis lucius et gaius publius

Quant iceulx deux chevaliers eurēt tāt mene leur gens par terre seullement q̄lz eurent passe les mons et entre en la terre de gaulle parmy le pays des timbrois q̄ ilz avoient navoit guaires subiugue ilz arriverent devāt tingres la ou ilz mirēt le siege. Et saillirent tellement avec engins et canons que force fut a ceulx de dens le fort prendre courage et saillir sur leurs ennemis. Si q̄ du premier assault qui fut fait lucius passa mesme fut tue. Et aussi eussent este tous ses gens se ilz ne se fussent retirez. Mais quant ilz veyrent leur capitaine mort le courage leur faillit. pourtant se retirerēt ilz a leur autre capitaine publius leq̄l estoit aux tentes ou il gardoit les viandiers

Comment gaius publius fist paix aux tigres pour laquelle chose il fut envoye en exil

Quant gayus publius cōseiller romain devant dit veit que la malle fortune estoit tournee contre ses gens/et q̄ son compagnō lucius passa avoit este occis il perdit le courage et dist a ses gēs q̄ force leur estoit de traitter paix aux tingres ou autrement ilz estoient en dāger de mort/Ou de estre pris tenuz et menez en servage. Quant les menues gens de lost ouyrent que gayus publius se monstroit ainsi desconfit et mis hors desperāce voyans son lasche courage et considerans que la ou le chef est abbatu a grāt peine peuent fayre les membres dicelluy aucun bon fait ilz luy respondirent quil feist ce que bon luy sembleroyt. Lors envoya Publius ses messagers vers les tigres portans vne maniere de paix. Cest ascavoir vng drap blanc en la maniere q̄ ilz avoient adoncques. Segnifiant que les Romains demandoient appoitemēt

Quant les principaux et superiores capitaines de lost veirent celle enseigne ilz firent sonner leurs trompettes et tres tous leurs gens estre loing du parc aux Romains. se assemblerent les vns et les autres mais non pas pour batailler ains pour parlamenter les vns aux autres. Et de fait publius gayus avecques aucuns Romains parlerēt aux Tingres assemblement. Et longuement furent la ensemble parlans de plusieurs choses Et quant ilz eurent bien devise ensēble publius lequel estoit vng homme fort eloquent sage et prudent demāda la paix voullant que les Tingres seullement se reputassent subgetz et obeissans aux Romains sans paier aucunemēt tribut

A ce respondirent les tungres que mi-
eux ameroiēt mourir que iamais appel
ler les romains seigneurs se nestoit par
force/et dirent resolutoremēt a gayus
que sil navoit voulente de traicter aul-
tremēt paix avec eux q̃ plus nē parlast
mais pensast de soy deffendre Car deli-
berez estoient de poursuyvre leur que-
relle Quāt gayus veit que les tungres
estoient tous resolus en vne fin il consi-
dera en luy mesme que a peine pourroit
il venir achief de son faict sans grāt dā-
gier de son corps/principalement ⁊ perte
de ses gens il se condescendit et accorda
a faire lappointemēt tout ainsy que les
tungres le vouldroient diviser Lors se
tirerent apart les tungres pour consul-
ter de leur demande et apres leur cōclu-
sion sur ce prise retournerēt aux romais
et la fut vng ancien tungre lequel pour
les autres parla ⁊ dist ainsy O vous ro
mains qui nous aves assaillis conside-
res que maintenant estes en nostre dan
gier et q̃ bien vous ferions desplaisir ir-
reparable se nous vouliōs et si navriōs
que iuste cause/en tant que vous estes
agresseurs et aves voulu tenir nous et
nostre cite tousiours en servitude cōtre
droit Car a vous ne suymes en riē sub
ietz/mais pretendons avoir autant de
franchises ⁊ de immunites en nostre ci-
te de tungres qui est bien petite comme
vous aves en la vostre de rome qui tāt
est grande riche peuplee et habondante
de to⁹ biens/et pose le cas que ainsy soit
que vous nous poves dire q̃ autresfoys
vous ayons ou noz predecesseurs faict
hōmaige et paie tributz/nous confessōs
que ainsi soit/mais a lopposite nous di-
sons que cestoit folle obedience ⁊ que par
force avecques laide de fortune vous a-
vies obtenu celle exactieuse dominatiō
laq̃lle maintenāt a lopposite nous pou-
ons deneyer et navōs que raison de cō/
querir par force ce qui nous a este tollu/
Pour tant ne mandes point que nous
vous facons obedience aucune/car nau
se navons de ce faire/mais puis q̃ vous

demandes accord nous ne voulons po īt
estre vos malveillans si vous ne voul-
les ⁊ de vous ne vient Voicy que nous
avons regarde ensēble/cest que au tēps
passe vous aves prins sus nous et sur
noz ancestres aucunes extractiōs pour
lesquelles reparer contens sōmes de prē
dre la moitie des butins ⁊ biens q̃ vous
aves et vous laisser emporter franche-
ment Avecques ce que nous iurerez p-
mettres et baillerez caucion de iamais
mouvoir noise contre nous ne nous con
tre vous/⁊ ainsy pourrōs nous estre en
paix et vivre cōme bons amis/⁊ si ce ne
voulles acorder dist le proposant/com-
mis suis a vous dire que penses de vous
deffendre/car vostre respōce ouye se lap-
pointement nest faict/deliberes sōmes
de vous assaillir Quant le conseillier
publius ouyt la deliberatiō des tungres
il preesleut sen aller cōme couart de ba-
taille et se sauluer la vie que mourir hō
nestement cōme vaillant et hardy che-
valier ou estre mene en servage Et ac/
corda par soy ⁊ par sermēt aux tungres
tout ce quilz voulurēt luy demāder ain
sy que dit est.

Comme publius fut envoye en
exil par ceux de rome.

En la maniere que les tun
gres voulurent demander acorda publi
us lappointement combien quil y eust
aucuns romains qui len blamassent et
dissent que cestoit lasche couraige a luy
Toutesfoys pour couvrir son honneur
traicta il secretement avecque les capi/
taines de tungres vng secret appointe/
ment que ilz ne laisseroiēt point retour/
ner les romaīs par terre quelque appoī
tement quil y eust faignant faire doub
te que en passant sur leurs terres ilz ne
feissent aucun oultraige ce que pas ne
doubtoient ⁊ ne le faisoient que a la sup
plication de publius lequel avoit empē
se de couvrir sa honte quant il viendroit
a rome et dire que desconfitz avoiēt este
prins des tungres et iettes en la mer cō/

me gens enuoyes en exil Ainsy furent mis publius et ses gēs en nauires auec ques la moitie de leurs biens tant seulement ꝗ tāt allerēt parmy la mer auecqs la force des vens quilz arriuerent en la terre dytallie par certais bras de mer ou ilz entrerent et sen allerent a rome la ou gayus publius tout honteux sen alla devers les senateurs et leur cuyda donner a entēdre le cas autrement quil nestoit mais la verite en fut sceue par aucuns qui de lappointement auoient este mal contens cōme dit est Laquelle chose cōgneue moult irrites furēt les senateurs contre gayus et increpatiuement lappeserēt traistre et failly cheualier/ꝗ de fait y eut vng nōme cecillius lequel estoit lung des tribuns de rome lequel voulut que de celle heure fust gayus publius liure a martire et faict mourir/ mais par la consideration daucuns il fut dit q̄ nō mais seulement fut bany et expulse de rome cōme hōme infame et indigne dauoir aucune charge ou office de la ville Ainsy sen alla villainement gayus de la cite de rome qui bien se repētit dauoir faict lappointement ꝗ bien eust voulu auoir tenu bon contre les tingres en dāgier que luy ꝗ les siens y eussent este to⁹ tues et menes en seruage.

Le translateur.

Par la description des guerres et diuisions dessusdites peut on euidentement congnoistre comme adoncques estoit le monde sans comparaison plus miserable quil nest a ceste heure ꝗ considerer que les bonnes fortunes qui venoient aux hōmes leur duroient peu ꝗ les debuoient plus reputer malles q̄ bōnes ce qui ne leur venoit que par faulte de cōgnoistre dieu et vouloir vser de folles entreprises contre droit et contre raison ainsy que par les faictz de plusieurs icy deuant auons dit et mōstre/ mais pour tant que nous auons cōmence a parler de lagloire de maurius le conseillier qui en celluy temps fist a rome tāt de vaillance affin de mieux cōgnoistre qui fut celluy maurius sās interposer autre chose icy cōsecutiuemēt monstrerōs de ses faitz et puis apres nous retournerons aux autres romaīs cōcordant tousiours noz expositiōs ausditz de orose mōstrāt les miseres du monde.

Comme fut maurius conseillier fort miserable apres ses victoires.

Selon les faitz ꝗ operations des hommes en ce monde ilz sont ditz et iuges vertueux ou non Cest assauoir vng hōme studieux par science vng rethoricien par sa doulce eloquēce/vng bō cheualier par le cop de la lance/vng bon capitaine par son sage gouuernement ꝗ deue entreprise/ et generallement tout hōme de quelque chose quil se demente il est loue selon la perfectiō du faict par quoy maurius le cōseillier fut tant loue par ce quil vint tousiours a celle perfectiō quil desiroit de toutes les choses quil entreprenoit/sique par ses belles euures les romains par six foys luy donnerent loffice de consul/et auecques ce luy donnerent vng don singulier Cest que a la differēce des autres cōme le plus noble par tout ou il seroit il eust vng hanap dor a deux ances en quoy il buroit quāt boire vouldroit en signe de excellente noblesse/combiē que celluy maurius fust de simple et bas lieu aisy que disent aucunes hystoirēs ql estoit dune cite de chāpaigne anciēnement nōmee arpina dōt il fut nōme maurius larpinois/et estoit filz dung charpentier/mais bel hōme estoit grant et de belle stature plus q̄ noble quil peust trouuer/mais apres q̄ tāt de belles euures vertueuses eurēt resulsi en luy dont il mōta a si grant hōneur par faulte de dieu cōgnoistre il deuint si orguilleux si fier ꝗ si presūptieux q̄ auis luy fut ql ny auoit hōme tāt fust noble ne de lēuiron q̄ le deust p̄ceder ne auoir charge p deuāt luy/ or est aisy que vng roy nōme mitridates occupoit adoncqs lisle de ponthos cōtre la voulēte des romains dōt ilz furēt moult courrousses et

cõdõnerẽt de luy faire guerre/ pour laq̃l
le cõduire fut aduise entre les senateurs
q̃ vng cheualier du pays de champagne
nõme silla seroit cõmis ⁊ luy enuoierẽt
gẽs darmes ⁊ cõmission pour ce faire/les
quelz il receut voulẽtiers ⁊ sẽ alla en la
dicte isle de ponthos cõtre celluy mitri-
dates/mais quãt maurius sceut q̃ ceste
cõmission luy auoit estoit dõnee/il cuy-
da presq̃ enrager et voulut prendre discẽ
cion auec les senateurs disãt quilz estoi
ent faulsaires ⁊ auoiẽt erre dauoir esleu
vng hõme abscẽt a cõduire leur armee/
nõ pas q̃ maurius fust malcontẽt du p-
sõnage/mais de ce que en sõ absence les
romains lauoient esleu/ce quilz ne deb-
uoient faire ce luy sẽbloit par vne con-
stitutiõ romaine cõtenant que iamais
ne debuoient dõner charge ne cõmissiõ a
hõme absent ne luy bailler aucune char
ge De ceste murmure rescripuirẽt a sil
la aucuns senateurs q̃ auoiẽt ce faict et
luy manderent expressemẽt ql venist a
rome et q̃ maurius luy estoit fort nuy-
sãt ⁊ a loccasiõ de la charge ql auoit leur
faisoit beaucop de maulx Quãt silla q̃
estoit chault fier ⁊ orgueilleux et
plai de hardiesse eut receu les lettres des
senateurs cõtenãtes la murmure q̃ fai-
soit maurius/il laissa vne bataille a par
faire laq̃lle estoit pres q̃ terminee ⁊ auec
toutes ses armees sen alla iusq̃s aupres
de rome la ou il deuisa sõ armee en deux
parties ⁊ cõme victeur ẽtra par deux por
tes/cestassauoir luy p vne porte nõmee
esq̃lline ⁊ sõ autre armee par la porte col
line/si q̃ ilz se vindrẽt rẽcontrer deuãt le
capitolle ouq̃l les senateurs qui despit a
uoiẽt de ce q̃ maurius les auoit reprins
boutterẽt silla auecq̃s ses gẽs et se tour-
nerẽt tous dauecques luy cõtre mauri⁹
lequel voiãt que la puissãce nestoit pas
a lui trouua moyẽ deschaper ⁊ p vne bas
se porte sus leaue sen fuyt a vng village
nõme minturne ⁊ se cacha pmy les ma-
resis dedẽs les fãges de paour q̃ on ne le
trouuast/car biẽ oyoit le murmure des
gẽs q̃ le poursuiuoiẽt et le queroiẽt par

tout finablemẽt il fut trouue ainsy ca-
che tout couuert de fange et bordure/et
sãs le tuer le prindrẽt le lauerẽt deau et
le bouterẽt oudit vilage en prisõ iusques
a ce que les senateurs de rome ⁊ leur mai
stre silla en eussẽt ordõne

Cõme maurius trouua moyẽ
deschapper de Minture.

Quant silla et les sena-
teurs sceurent que maurius fut ainsy
tenu prisõnier cõme dit est/ilz furent to⁹
ioyeux/et commanda silla a vng grant
paillart de varlet quil auoit que sãs au
tre inquisicion ne iugement faire icel-
luy varlet qui estoit cymbroys allast a
Minturne en la prison ou estoit mauri-
us et le meist a mort ce faire promist le
dit cymbroys partit et sen alla amintur
ne/maiz ainsi quil y alloit luy souuint
de la renommee dudit maurius et sen
espouenta en son couraige tellemẽt que
quant il entra dedẽs la chartre ⁊ ql veit
maurius qui hardiement se leua contre
luy il nosa executer ce quil auoit entre-
prins/maiz tãt fut estonne quil nesceut
que faire ains deslia maurius ⁊ le laissa
aller ainsi que bon luy sẽbla. Lors mau
rius qui des congnoissans auoit amin-
turne fist tant a ses amis et aucuns aul
tres qui se allierẽt auecq̃z luy qlz eurẽt
vng nauire et se bouterẽt sur mer et tãt
nagerẽt qlz arriuerent en la terre daffri
que la ou autresfois mauri⁹ auoit faict
de belles vaillãtises cõtre iugurta leur
roy cõme dit est Quãt mauri⁹ fut arri-
ue en auffriq̃ il cõmenca captiuer la be-
niuolence des seigneurs du pays et fist
des aliãces tãt ql eut vne grãde armee
laquelle il mena a rome la ou silla ne-
stoit plus/mais estoit retourne en pon-
thos cõe dit est Quãt maurius fut
venu a rome il noublia pas ceulx q̃ luy
auoiẽt nuy mais leur mena forte guer-
re ⁊ ẽtra corneli⁹ dedẽs rome auec quatre
batailles ⁊ a la pmiere venue il y en eut
vi.c. tues dune pt ⁊ vi.c. de lautre/ ⁊ de
pris plusieurs capitaines ⁊ octauius le

consul auquel fut la teste trenchee mise
au bout dune lāce laquelle maurius en
signe de vengance fist mettre sus le sie
ge des iuges affin quilz veissent cōme
ilz avoient faulsemēt iuge maurius en
exil Oultreplus cōmanda que on cher/
chast parmy les maisōs et que la ou les
grās seigneurs ⁊ maistres de la ville se
roient trouues quilz fussent meurdris/
si quen ceste fureur furent trouues cras
sus et vng beau filz que il auoit dedens
leurs propres maisons qui furent mys
par pieces cruellemēt/pareillement fu/
rent occis robius ⁊ munitorius deux au
tres des vielz cōseilliers et les fist mau/
rius apres quilz furent mors trayner p/
my les bors iusques dedēs la riuiere du
tybre la ou il les fist getter Aucuns des
hystoriographes parlans de ceste batail
le furieuse ⁊ vindicatiue disent que adōc
estoit a rome vng sage conseillier romai
nōme Catullus lequel se getta dedens
vng feu ⁊ ama mieux se bruller que at
tendre la grant oppression que silla ⁊ ses
gens faisoient a tous ceux qui auoient
conseille ou consenti le banissement de
maurius/disent aussi que adonc estoit a
rome vng prestre nōme merulla qui gar
doit le temple du grant dieu iupiter/leql
fut tue ou parmy de son tēple deuāt sō
ymage En effect tellement tempesta
maurius les romains que par force ilz
luy accorderent quil seroit consul pour
la septiesme foys car au parauāt de son
banissement il auoit este six.

Des grandes et furieuses batail
les qui furēt entre silla ⁊ maurius

Pour la crainte de maurius qui
comme dit est fist si grandes occisions a ro
me/sē fuirēt plusieurs des romais qui
sē allerēt a silla estant en ponthos et les
autres sentant la puissāce de maurius
se allierēt auec luy/et ordōnerēt de met
tre gardes aux passages que silla ne re
tournast Car biē scauoit maurius que
ceux qui sē estoiēt fuys iroiēt a secours
vers silla et aussi firēt ilz/et par leur sup
plication silla habandōna les guerres ql
faisoit en ponthos et en asie et partit po
sen aller a rome/mais auderant quil y
venist il trouua aux passages de gran
des oppositiōs Premieremēt il trouua
vng vaillant cheualir romain nomme
Norbanus auquel il eut guerre/mais
finablement Norbanus ⁊ ce quil auoit
de gens eurent du pire Car en celle ba
taille y fut occis/et disent aucuns hysto
riens sept mil romains tous mis a mort
⁊ six mil qui furent detenus prisōniers
sans que silla y perdist oncques que cēt
xxiiii. hōmes Par quoy on peut conside
rer que miserablement se gouuernoit a
doncqs le monde quant pour leur cupi
dite ⁊ auarice ilz estoiēt contēs de mou
rir ainsi meschantement en bataille les
vngs contre les autres En cestuy tēps
aussi que maurius faisoit mener guerre
cōtre silla il y auoit a rome vng preteur
nōme damasippus lequel a la supplica
cion ⁊ requeste de maurius duquel il te
noit la querelle et dont il estoit bien fa
millier ⁊ amy/māda deceptiuemēt qua
tre des plus anciens et nobles hōmes de
la cite faignant se vouloir conseiller de
aucunes choses touchant le bien de la cō
munite et les mena en la court du cha
steau la ou il auoit embusche certains
mauuais garcons liceurs bourreaux p
lesquelz il fist mettre a mort lesditz hom
mes de bien/⁊ puis a grans crocs de fer
fist trayner leurs corps cōme charognes
parmy les rues et aller getter dedens la
riuiere du tybre dont ce fut dōmaige/et
ne meut celle fureur q a lapetit de mau
rius duquel ilz auoiēt parle aucunemēt
cōme dire quil faisoit mal de si cruelle
ment se venger de ceux qui lauoient of
fence et que tant plus vng hōme estoit
hault et puissant plus debuoit estre de
bonnaire et piteux.

De la bataille qui fut entre silla ⁊
le filz de maurius

Apres que silla eut ainsy

desconfit norbanus et ses gens comme dit est maurius qui de sa descōfiture fut aduerti par ceux qui de lost eschapperēt rassembla tant de gens comme il peut auoir. et eut sō filz qui estoit vng beau ieune homme fort et hardy et vng autre nōme Lucius son compagnon et bien ame Auxquelz il bailla tāt de gent cōme il peut auoir/et les enuoya au deuāt de silla qui cuydoit venir a rome. Tant allerēt les deux cheualliers auecque leur armee quilz vindrent assez pres de la ou silla estoit/degastant tout le pais par ou il passoit. Lors departit le ieune maurius sō armee en deux /et en lune sen alla. et cheuaucha tant quil trouua larmee de silla en vng lieu nomme saint port la ou lune bataille assailit lautre de grāt rigeur. Toutesfoiz la permission de dieu ne fut pas que le ieune maurius gaignast/car ce ql fasoit nestoit point fonde en bonne querelle mais procedoit de lorgueil sō pere q̄ iamais neut suffisance/Mais cōme cueur cupiditif ⁊ insatiable desiroit tout embrasser. Pour ce tourna fortūe si malle que marius le ieune cheuallier fut le plus foible. Et furēt desconfiz luy ⁊ ses gens/bien vint mil. ainsi fut celle p̄miere bataille desconfite ap̄s laquelle silla q̄ fut aduerti que lucius le compagnō de maurius auoit encor vne autre cōpagnie qui a lissue du dit lieu de saint port tenoit siege/cōtre laquelle silla enuoya quintus. Lequel si bien cōduysit son armee q̄ il mist lucius en fuite et furent tuez plus de dix mille de ses hōmes. Par ainsi silla neut plus dēpeschement q̄ ne peust facilement aller iusq̄s deuant rome cōme il fist cuidant trouuer maurius son aduersaire qui ny estoit pas mais sen estoit alle o thelesinus qui estoit son ami et familier/tellement quilz sentre estoient promis la foy de viure et de mourir lung auecque lautre

Comme silla planta ses banieres deuant la cite de Rome

Quant silla eut ainsi vaincu toutes les dites batailles en la maniere que dit est il vint a toute son armee arriuer deuant rome/et entrer p la porte coline. Planta ses estendars deuant la porte et commanda que en entrant dedēs la ville ilz tuassent tous ceux quilz trouueroient/⁊ se ilz trouuoiēt maurius son ēnemi qlz ne le tuassent pas /mais le luy amenassent pour locire cruellement /Ap̄s son cōmandement fist sonner trōpettes entra dedens la ville auec ses gēs et firent grant occision. Dont vng vaillant cheuallier nomme catulus de la cōpagnie de silla fut desplaisāt tant que tenir ne se peut quil ne le deist a silla en ceste maniere. Seigneur cōsiderez ce q̄ vous faictes et la terrible tirānise de vos gens penser a vostre hōneur ⁊ regarder si voulez auoir gloyre de voz faitz. Ce nest pas chose victorieuse ny hōneste a hōme puissant cōme vous de batailler aux innocēs qui sont desarmez. Pour vostre hōneur il me sēble q̄ vous debuez faire cesser. Et a celle heure silla cognoissant q̄ catulus disoit vray apres ce quil leut bien escoute sans soy mouuoir aucunement commanda a ces gens que tous cessassent/⁊ que on ne les tuast plus. Mais toutesfoiz ce ne fut pas pour tant cause que silla ne prenfist vengance par autres manieres. Car il fist banir quatre vinges mil Romains/confisca tous leurs biens Et fist faire lettres et libelles diffamatoires sur eux/contenans le plus amplemēt que les peut faire escrire les causes de leurs banissemens. Entre lesquelz banis il y auoit cinq cens hommes nobles et de lancienne bourgoysie de la ville Aux quelz il imposa toutes et telles iniures quil lui pleut fayre mettre par ces escriptz et libelles diffamatoires. Auecques ce fist sercher toute la ville hault et bas/et enquerir ou maurius estoit. Et quelque vng qui fut la /ainsi comme cōputeurs souuēt rapportēt lui va dire ql estoit ē la cite de peneste pour se sauuer

Mais quil auoit laisse vng sien frere en
sõ lieu. Quãt silla sceut q̃ mauriu⁹ nauo
it point il cuida issir hors du sens. et com
mãda q̃ tant on serchast que sõ frere luy
fust amene. Or auoit celluy frere mar
cus maurius appelle grant peur nõ sãs
cause ⁊ ne scauoit ou se mettre q̃l ne fust
apceu fors en vne petite loge a cheures
ou il se bouta / supposãt q̃ iamai⁹ en si pe
tit lieu on ne le iroit sercher. touteffoiz y
fut il trouue par le dit daucũs que lauoi
ent veu entrer / fut pris ⁊ amene deuãt
silla qui en despit de son frere luy fist co
per les mẽbres lũg apres lautre puis fi
nablemẽt la teste laquelle fist bouter au
bout dune lãce et porter deuant la cite de
peneste ou estoit maurius / affin q̃l la ve
ist. Laq̃lle veue maurius le vieillart sa
oul de viure au mõde pria a son cõpagnõ
quil le tuast. ce q̃ ne voulloit faire son cõ
pagnõ / rememorãt les bõnes amours q̃
ensẽble auoiẽt eues le temps passe / lors
alla maurius a vng siẽ seruiteur et luy
dist que le occist / et le fist / mais enuiz Et
ainsi fut mauri⁹ a bout de tous ses mõ
dains desirs. et laissa toute la charge a sõ
filz maurius q̃ fut son successeur. Et si
le pere eut beaucop de bonnes et de mal
les aduẽtures aussi eut le filz / Comme
nous verrons parapres

Comme ceulx de thollouse furẽt as
saillz des Romains et prins

Pour tant que dit fut au cõ
mẽcement de ce liure q̃ quãt vne hystoi
re seroit cõmencee on ne la interrũproit
point pour autre cõmẽcer / pose q̃lle fust
de ce mesme tẽps / Mais cõtinueroit on
iusques a la fin. Par quoy depuys q̃ cõ
mencasmes a pler de maurius / q̃ eut sa
pmiere louenge pour iugurta q̃l descon
fit en affrique nous auõs tousiours cõti
nue les faitz de lui iusq̃z a son filz Par
quoy affin que riẽ ne demeure des histoi
res nous cõuiẽt retourner aux guerres
qui aduindrent apres la descõfiture des ci
broys. en quoy deuõs noter q̃ de celle des
confiture neschappa si nõ aucũs qui sen
allerẽt a ceulx de thollouse ⁊ leur prierẽt
q̃l leur pleust leur aider a vẽger le tort q̃
les romains leur faisoient et a expulser i
ceux q̃ estoiẽt allez prẽdre la possessiõ de
tingres. Or est vray que apres toute la
destructiõ faicte q̃ marius fut retourne
a rome victorieux ceux de rome mande
rẽt aquitus scipio qui estoit en espaygne
que incõtinent passast la mer et sẽ allast
a tingres mettre gens en garnison pour
garder la place et q̃ tous auoient este de
struiz. Quãt scipio eut receu les lettres
des senateurs incontinent ptit de la cite
de amẽce. Fist chargez vingt ou vingt
quatre nauires de gens. passa la mer et
sen alla a tingres la ou facillemẽt il ẽtra
auec ses gẽs. car il ny auoit hõme q̃ lem
peschast / et la se tint iusq̃z a ce que les tho
losiens et ceulx q̃ de la bataille estoiẽt es
chappez qui leur vindrẽt liurer lassault
mais quitus scipio qui estoit hõme vail
lant ⁊ cheuallereux leur resista si vaillã
ment que loisir eut denuoyer iusques a
rome pour auoir du secours / et luy ẽuoi
erent les senateurs tãt de gens que force
fut aux tholosains de leuer le siege q̃lz te
noient deuãt tingres ou estoit scipio. car
tãt p mer que p terre vint secours. et lais
serẽt ceux qui par mer alloiẽt leurs naui
ures aux marceilliens q̃ de leur amytie
estoient. Tãt fut grãde ceste motion icy
q̃ ce fut horreur. car quãt quintus scipio
veit quil auoit du secours le courage lui
creut / saillit hors la ville mist ses ẽnemi⁹
en fuite les poursuyuit tãt q̃l les chassa
iusq̃s dedens la cite de thollouse et la les
assiega. Grant et merueilleux fut ce sie
ge. ⁊ y eurẽt ceux de la cite beaucop de ne
cessitez / mais toutesfoiz tousiours se def
fendoient ilz vaillãment iusq̃ a la fin q̃
p force quintus scipio la print / Auec en
gins entra dedens lui et ses gens. Vne p
tie de nuyt par sur la muraille vint aux
guardes de la porte lesquelz faisoient le
guet Et tant et tellement estoient assũ
mez de trauail quilz se estoiẽt endormiz.

Quitus scipio les fist tuer/print les clef
des portes les ouurit et bouta ses gens
dedens au point du iour si q̄ les pouures
gens de la ville furent tous esbahiz quāt
ilz veirent tant de gens darmes au tour
de eux. & y fut vng merueilleux tuemēt
de gens car scipio & ses souldars estoient
fort affectez de bien y besoigner/aussi fi
rent ilz car la ville fut toute piller/ Les
gens tenuz prisonniers et les tresors em-
portez/oultreplus disent aucūs hystorio-
graphes que vng temple estoit en celle
ville nōme le tēple du dieu appollo duql
scipio fist ē porter cēt caques ou pōceaux
dor & plus la moitie dargēt/lesqlles finā-
ces il enuoya a ceux de Marceilles pour
luy garder iusques a ce ql retournast a
rome/Mais ainsi q̄ plusieurs ont dit et
suppose quāt les marceliēs virēt tant de
fināces en leur garde la cupidite dauoir
les tēpta tellemēt q̄ quant scipio vint a
marceille pour recuillir ce quil y auoit ē
uoye ilz lui denierent tout et dirēt q̄ rien
ne leur auoit enuoie /mais loppiniō des
autres est q̄ ce fut q̄ntus scipio luimesme
q̄ voiāt que tāt dargent et dor auoit assē
ble voullāt le retenir pour lui sās le por
ter a rome au tresor de la cōmunite ainsi
q̄ droit estoit/enuoya certains pirates et
escumeurs de mer q̄ allerēt a marceille/
& tuerēt ceux q̄ gardoient iceux tresors &
ne portoiēt les dictz pirates aucune ēsei-
gne affin quon ne se doubtast de eux car
se les marcelliens sen fussēt doubtez ilz
leur eussent biē deffendu le descendre en
la terre/et fut meue grāt q̄stion a rome
entre scipio & le cōmun/q̄ demandoit ou
estoiēt les butins cōquestes en la deuāt-
dite guerre/Mais toutesfoiz nen fut au
tre chose car on nosoit pas courrosser sci-
pio affin de le rēuoier en gaulle cōtre les
gaulois q̄ auoiēt fait alliance nouuelle
comme par apres ensuyt.

Cōme apres la prinse de thollouse
les gaulloys se rassemblerent

Quant les gaullois voisins de
thoullouse ouyrent la destructiō que les
romains auoiēt faicte en leur terre ilz fi
rent nouuelles assēblees de tāt de gē cō
me ilz peurent/specialemēt de gaule se
nonoise & belgique q̄ assēblerēt auecques
eux tous les seigneurs de gaulle depuis
sēs iusques aux mōs de mōtiou si q̄ quāt
tous furēt assēblez ilz furent grant com
pagnie Ces gaullois icy assemblez com
me dit est firēt monopolles et conspirati
ons par entre eux de passer les mōs & en
trer en la terre de ytallie /et toute la des-
truire et gaster affin qlz fussent vengez
des extortiōs que les romains leur auoi
ent faictes et voulloiēt faire chascū iour
pretendans les tenir en subiection cōme
seruans et tributaires. Laqlle chose sur
tout estoit desplaisante aux gaulloys. q̄
plus amoient et plus hōnorable reputo
ient mourir en bataille que soy rēdre sub
getz et tributaires. pour ceste cause cōclu
rent ilz entreux de nō retourner en leur
pays tāt que vaincu eussent totallemēt
les Romains. Auecques ce se allierent
de ceux du pais de germanie qui leur pro
misdrent foy & loyaute iusques a la mort
Ainsi ordonnerent les gaulloys leur ar
mees en plusieurs sortes / pour premier
destruire la garnison des Romains que
quintus scipio auoit laisse a Thoullou
se et recouurer la ville. Mais de ceste en
treprise furent les senateurs de Rome bi
en tost aduertiz par leur espies qui tous-
iours parmy le pays cheuauchoient et
enqueroient des ētreprises que on fasoit
et la ou ce estoit. Et est chose veritable &
approuuee que bien esbahiz furent les ro
mains quant ilz sceurent que si grande
communite de gens se assembla a lencō
tre de eux. Pour ce ne firēt ilz ensemble
pas grant conte ne semblant destre cou/
roussez a Scipion Pour tant quil auoit
retenu les tresors et richesses de Thoul
louse comme deuant est dit et narre/car
se ilz luy eussent monstre sēblant de cou
roux neust pas obtēpere a leur voulēte.

mais luy suplierēt q̄ incontinēt retour-
nast a ses gens quil y auoit laissez pour
garder la ville. Et lui dirēt q̄ quant il a-
roit veu ce q̄ les gaullois voudroiēt fai-
re sil voyoit quil fust le plus feible / et q̄
ne peust resister contre eux q̄ le mandast
et q̄ on lui enuoyeroit assez secours. Vo-
lūtiers obeist scipio a la voulēte des sena
teurs pour ce q̄ lui mesme biē voyoit q̄lz
enduroiēt de luy et ne lui disoient aucu
ne chose de ce quil auoit faict / si partit de
rome / sē retourna le plus tost quil peut
a thollouse la ou ses gens lattēdoient / q̄
estoiēt en grant soucy. Mais toutesfoiz
ne stoiēt encor pas assailliz des gaullois
qui ācore fasoiēt leur alliāce. Or debuōs
nous noter q̄ adonc q̄ ces grandes discen
sions regnoient les principalles citez qui
fussent en gaulle estoiēt thollouse collo
gne sur le rin q̄ len nōmoit agripe. rains
q̄ aucuns ont estimer que Remus frere
de romulus fōda et la baptiza de son nō.
Mais nō fist. car oncques ny entra / ains
la fōderēt les gens de theber / filz du roy
ninus qui fōda la cite de tref / q̄ aussi esto
it adonc vne des grās citez. Pareillemēt
y estoit tournay es ptiēs de gaulle belgi
que qui adōc estoit nōme duricone / cōbiē
q̄ aucūs ont estime que turnus qui a ene
as se cōbatit la fist faire et lui donna son
nō / mais non fut. Car auāt que turnus
fust ne elle estoit duricone appellee / q̄ la
fōda le parēt de theber qui dassire sē fuit
apēs la mort de son pere ninus craygnāt
la fureur de sa marrastre la royne semi
ramis / dautre pt aussi estoit adōc la cite
de sens en grāt bruit et celle dauthū aus
si. et de toutes celles citez fors de thollou
se laq̄lle estoit prise et de lingres aussi se
assēblerent tous ceux q̄ peurent armes
porter dōt quitus scipio ne fut pas petit
espouētē. car silz leussēt vne foiz assailli
deuāt q̄l eust eu secours facillement ilz
leussent destruit mais il fut biē aduerty
de leur cas / et ēuoya a Rome vers les se
nateurs affin que lui ēuoiassent secour.

Comme les senateurs de rome ē
uoyerent secours a scipio.

Grant peur eurēt merueileuse
mēt les senateurs de rome les con
seillers q̄ le peuple menu quāt p les mes
sagers de scipio ilz furēt aduertiz q̄ lassē
blee des gaullois estoit si tresgrāde: pour
ceste cause tīdrēt ilz leur cōseil / firent as-
sēbler tāt gens cōme ilz peurēt trouuer.
de nauires aussi biē garnies pour les por
ter. Et fut ordonne q̄ vng cheuallier ro
main conduiroit celle armee / leq̄l on nō-
moit marcius emilius: qui puissāt hom
me q̄ sage estoit. q̄ voulentiers receut cel
le charge. promettāt q̄ pour y mourir il
en feroit tout son debuoir / aīsi furēt prez
daller en peu de tēps car ilz craygnoient
beaucop q̄ leurs gens ne fussent assailliz
deuāt q̄lz peussēt ariuer a eux. pour tāt
auoient ilz plus grāt haste q̄ firēt leurs
choses plus legeremēt. Mais toutesfoiz
auāt q̄ partir pose q̄ les nauires fussent
au port tous prestz marc⁹ emilius capi-
taine de larmee fist aller tous ses gēs au
tēple prier a colus q̄ est le dieu des vens
quil leur voulleist dōner vent conuena-
ble. A neptun⁹ dieu de la mer / q̄l la feist
trāsquille et amiable. et sur tout a mars
le grāt dieu des batailles q̄ en tous leurs
faiz leur voulleist estre secourable / lesq̄l-
les folles oraysons et ydolatries les folz
romais incognoissās du hault dieu ētre
rent en mer esperās auoir secours p leur
folz dieux et choses vaines quilz adoroy
ent. Et tāt nagerent a la force des vens
qui leur furent assez cōuenables que ilz
passerent toute la terre daffrique / et alle
rēt arriuer au port de marceille la ou ilz
se arresterent pour refornir leurs naui
res de nouuelles viandes Et refreschir
leurs gens. et la seiournerent huit iours
tantseullemēt. Apres ce monterent en
mer et tāt nagerent quilz trouuerent la
riuiere du rosne en laq̄lle ilz entrerent a
fin daller descendre en plaine gaulle Le
plus p̄s de leurs ennemis quilz pourroy
ent. et de fait auāt que cinq iours eussēt
couru cōtremōt le rosne on leur dist q̄ as
sez p̄s de la estoit vne ptie des gaulloys

Adonc descendirēt les romains tous ioieux cuidans auoir gaigne la bataille/et peu doubtans leurs ennemis.

Comme les romains et les gaulois assemblerent a bataille

Pareillement que les Romains furent bien aduertiz de la venue des gaullois aussi furent les gaullois de la descēse des romains/et si les romains auoient grant haste dassēbler la bataille aussi auoiēt les gaullois. Par quoy chascun hasta son cas/et bouterēt leurs estēdars au vent. amōnesterent leurs gens de vaillāment combatre tant dune part q̄ dautre au mieux que possible leur seroit. Et tāt aprocherēt les vns des autres qlz pouoiēt bien sentretrouuer. Adōc sās aucū parlemēt dappointement faire saillirēt a cop de lance les vns sur les autres tellemēt q̄ chose plaisante dūe part estoit de veoir les belles cōpagnies de gens darmes bien mōtez et en point/des belles et riches banieres qui y estoiēt. mais aussi cestoit chose abhominable de la grāt effusion de sāg/de la noyse et tēpeste qui y furēt. et de fait tellement tindrēt les vns cōtre les autres q̄ tout le iour dura la bataille iusq̄s a la nuyt q̄ force leur fut de soy departir et retourner en leur loges/et se le iour eust peu tāt durer iamais neussēt laisse lūg lautre tāt quilz eussēt este pris ou mors/car les gaullois estoiēt beaucop plus. mais les romains cōbien q̄ moins fussent se mōstrerēt hardiz nōobstāt q̄ en fin peu leur proffita/car quāt ilz eurēt repose celle nuyt et le iour du matin fut venu cōmencerent plus terriblemēt q̄ par deuāt. En ceste bataille se monstrerent les vns et les autres vaillās/mais finablemēt eurent les romains du pire car le capitaine marcus emilius y fut occis et tous ses gēs descōfitz fors aucū peu qui en eschapperēt et allerent porter les doloreuses nouuelles a rome/dōt grant deul fut demene.

Cōme les gaullois getterent leurs biēs ou rosne et pēdirēt les prisōniers

Une chose merueilleuse firent les gaullois apres ce quilz eurēt ainsi descōfit les romains car tous les auoiēt tuez ou pris/car ilz firēt assembler tous les draps dor et de soye. lor largēt les harnois et les depecierent par pieces puis les geterent dedens le rosne. et neurent cure de les auoir. mieux amerēt les getter a perditiō q̄ de sen seruir. auec ce des cheuaux neurēt cure mais leur lierēt les piedz ensemble et les getterent tous dedens le rosne/finablemēt firēt pire car tous les prisonniers qlz auoiēt pendirēt disans que ilz ne daigneroiēt auoir rien du leur ne les tenir serfs ou tributaires/q̄ estoit chose miserable et inhumaine. mais ainsi le permettoit dieu pour les pugnir de leurs folles credēces quilz auoient en leurs ydoles et ne cōgnoissoiēt le dieu immortel eternel glorieux viuant et nō pas en la terre seulement mais par tous les siecles. Qui dōne aux hommes bōne auēture ou mauuaise selon ce quilz le desseruent. Et est bien a noter que moult furēt les romains courossez de la grant perte quilz auoient eue. Et si furent en grāt doubtāce merueilleusement aussi y debuoiēt ilz biē estre au tāt ou plus que pour hanibal de cartage. Qui cōme autresfoiz auōs dit/par sa grande puissāce et prouesse passa les mons de montiou lesquelz voulloiēt les Romains passer apres la victoire par eux obtenue. Et estoient cinq Roys tous de grant facon dont lūg auoit a nom Cancobollus lautre Jugius le tiers Beriges le quart Claudius le quint Censorie. Qui tous cinq auoient de grans gens et si auoient assemblez des alliances tant comme ilz auoient peu en trouuer/Par priaire amitie dōs et promesses. Et estoient deliberez de faire aux romains tant de maulx comme ilz pourroient. Et pour la cause que ceste victoyre laquelle estoit la premiere ilz auoient obtenue

deuant que passer les mons manderent ilz leurs femmes et leurs enfans venir a eux. Car leur intention nestoit point de iamais retourner en leur pays tant q̃ ilz eussẽt destruit totallemẽt le pays de ytallie et la cite de rome. Croyãs que facillement lauroient. Adonc quant leurs femmes enfans et famillies furent assẽblez Cancodollius commanda que tous se voutassent en ordonnance pour passer les destrois des mons. Et les mena par my les desers/pour tant que plus ayse estoit le chemin pour les fẽmes et enfans que par le chemin que hanibal auoit passe quant il entra en itallie

Comment les Romains eslisyrent le ieune maurius pour aller contre les gaulloys

Ainsi que dit auons deuãt en parlant du noble cheuallier maurius qui tant fist de vaillances de lui demeura vng beau filz sõ successeur apres sa mort auquel on donna vne place de cõseiller pour lhonneur de son pere. Pour ce aussi quil estoit vng vaillant homme sage hardi et cheualleureux. Auquel les senateurs de Rome demanderent son oppinion et que selon son aduis ilz auoient affayre contre les gaulloys. Cestuy beau ieune cheuallier nomme Maurius/ comme son pere respondit quil luy sembloit quon debuoit aller a lencõtre deulx a toute puissance/ Et leur empescher le passage au deuãt quilz fussent outre les mõs ne entrez dedẽs la terre. Et allegua plusieurs raysons et causes de ce faire q̃ les senateurs conseillers et anciens barons de Rome priserent moult et dirent entre eux que bon seroit denuoyer cellui mesme maurius auecque vne bonne armee contre ceux gaulloys /et furent tous de ceste oppinion. Pour tant sans plus attendre luy demanderẽt sil voulloit bien prendre la charge de cõduyre lost maurius qui ieune estoit desirãt acquerir aucun bruyt et honneur ainsi que son pere auoit fait remercia les Senateurs auecques lassistẽce. Et dist que si cestoit leur playsir de aucune charge lui donner que voulentiers la prendroit/et tout son pouoir en feroit. Lors firent les senateurs conuenir tous leurs subgetz/crier ban et arriere bã/affin que tout homme qui sauroit armes porter comparust pour aller auecques Maurius. Et tant assemblerent de gens que ce fut comme nombre infiny/tant en y eut des vns et des autres que apeine les eust on peu nombrer. Et adonc quant tous furent assemblez partit le capitainne maurius/et print sõ chemin le plus legierement quil peut pour aller par terre au deuant des gaullois/et cuidant les trouuer en chemin alla tout droit passer par ou hanibal auoit passe Mais ilz ne tenoient pas ce chemin parquoy il ne les peut trouuer/et sẽ alla iusques au pres du rosne la ou il sarresta et enquist ou les autres estoient aller pour les poursuyuir. Et tãt fist quilz sentretrouuerent assez pres du lieu ou le rosne chet en mer. Et la eurent tant et de sy diuerses batailles/que ce fut vne dolloureuse chose a veoir tant en y eut de mors specialement en vne q̃ sãs interruptiõ aucune dura troys iours tous entiers/ fors la nuyt/que encore la ou ilz pouuoyent trouuer lung lautre sentretuoient ilz. mais vne chose moult greua les gaulloys Car maurius le cõseiller tenoit le quartier de leaue: si que les gaullois qui estoient deuers la montaigne nen pouoyent approcher. dõt ilz estoient merueilleusement en grande necessite. Dautre part aussi estoient aggrauez par la grãt ardeur du soleil qui estoit vehemẽtemẽt chault. qui contre le visage leur battoit tellemẽt que le quart iour enuiron leure de mydi les gaulloys estoiẽt en si tres grant challeur quilz suoyent tellement quil sembloit que de la sueur et escume qui de eux sailloit et habondoit par dessus leurs harnoys ilz fussent tous couuers de naige. Et furent contrains de tout

qter q̃sen fouyr Lors maurius voiãt qlz tournoiẽt en fuyte escria a ses gẽs pour leur dõner bon couraige tellement q̃ les gauloys furẽt villainemẽt descõfitz/ ⁊ fut cãcodelus occis q̃ capitaĩe principal de toute larmee estoit ⁊ biẽ perdit de ses gẽs quatre vingtz mil sans que de tout sõ ost il reschappast la valleur de troys q̃ sẽ fuyrẽt au plus tost qlz peurẽt/et ne demeura plus ou chãp que les fẽmes et leurs enfans lesq̃lles voiãtes la descõfiture de cãcodolus leur roy ⁊ de leurs maris vindrẽt a maurius et luy demanderẽt pour lhõneur des dieux ql les voulsist recepuoir a mercy ⁊ q̃lles ne fussent point violees/mais maurius memoratif de ce q̃ villainemẽt ilz avoiẽt pendu les prisõniers qlz avoiẽt eus en la bataille cõtre emullius leur reffusa et habandõna a ses gẽs den faire tout ce qlz vouldroiẽt Lors les dolẽtes fẽmes se voyãtes habãdonees par telle facõ cõme desesperees prindrẽt leurs petitz enfãs par les piedz et par les bras et les assõmerẽt cõtre les roches ⁊ murailles la ou ilz les gettoiẽt/et puis avecq̃s couteaux q̃ dedens les corps se frapoiẽt elles mesmes se tuoient En quoy on peult considerer que cest des iugemẽs de dieu/car iamais loutrage neust este faict si la premiere faulte et rigueur inhumaine ne fust venue des gauloys/mais elle vint en tãt q̃ en la devantdicte bataille ou fut tue emullius ilz pendirent les prisonniers quilz avoient.

De la bataille des romains ⁊ des Tyberiens.

Quant maurius eut ainsy batu et desconfit cancodollus ⁊ ses gẽs on luy dist q̃ les tyberiẽs ⁊ les tyois estoiẽt passes desia oultre les mons/⁊ furẽt gẽs q̃ venoient de rome vers luy pour scavoir des nouvelles cõe tout se estoit porte ⁊ luy dirent que ilz avoiẽt ouy dire q̃ a la fin des petitz mons sur la terre de ytallie estoiẽt grans gens merveilleusemẽt q̃ tout le pays perdoiẽt et degastoient Adonc maurius ce oyant renvoyã lesditz messagiers a rome et rescripvit aux senateurs/et cõment il avoit obtenu la victoire cõtre cãcodolus nõ pas sãs grant perte de ses gens/par quoy il mãdoit quon luy envoyast du secours affin de remplir la place de ceux qui avoient este tues Quãt les senateurs veirẽt les lettres que maurius leur envoioit faisãtes mensiõ de sa victoire et de grans butins ql avoit gaignes ilz furent moult ioyeux ordõnerent et adviserent entre eulx que pour luy donner aide ainsy ql demandoit/vng conseillier romain nõme luctacius avecq̃s cõpaignie de gens darmes y seroit envoye/et aussi fut il q̃ tant chevaucha que ilz sentrerencontrerent luy et maurius qui firent grãt chiere lũg a lautre/mais toutessoys affin q̃ leurs gens besongnassent de meilleur cueur/maurius leur departit tout lor largẽt et les richesses quil avoit conquises en sa premiere victoire en les priant que silz avoient bien faict en la premiere foys q̃ encore fissẽt ilz mieux a la secõde ⁊ ilz promisrent que aussi feroient ilz Lors partirent maurius et luctacius avecques leurs gẽs et sẽ allerẽt tant qlz vindrent rencõtrer leurs ẽnemys q̃ pas ne se doubtoient de ladventure ⁊ la fut entre eux vne terrible bataille/car a la venue de maurius et de ses gẽs pour les piedz des chevaux sourdit vne grãt pouldriere que le vent chassoit sur les tyberiens tellemẽt quilz en furent tous aveugles/⁊ a peine povoient ilz veoir venir sur eux leurs ẽnemis et leur fut force de soy departir tant q̃ a peine scavoiẽt congnoistre lung lautre/ainsy furent aiseemẽt descõfitz/pose le cas que les romains fussẽt en plus petit nõbre sans cõparaisõ q̃ les autres ⁊ furẽt tues en ceste Les autre quatre roys/cestassavoir iugius beriges claudius et cẽsoris avec tant de leurs gẽs quõ nẽ sceut trouver le nõbre ⁊ sy ny pdirent les romains q̃ troys cẽs hõmes tant seulement En ceste bataille se prouva Luctacius catulus vail-

tant hõme merueilleusement plus que
ne fist maurius cõbiẽ que fort hõme fust
Quãt ceste bataille dhõmes fut ainsi fi
nie que dit est les romains coururẽt sus
aux fẽmes tyberiẽnes qui moult belles
estoiẽt pour les prẽdre a force/ mais cõe
fẽmes enragees elles prindrẽt couraige
dhõme et se cõbatirẽt aux romains tant
que celle bataille leur fist plus de desplai
sir que tout ce que les hõmes leur auoi-
ent faict/⁊ ainsy que nous auõs dit de-
uãt entrerẽt en si grãt desesperance que
quãt elles veirent que impossible estoit
q̃lles peussẽt eschaper ilz sentrecouperẽt
les gorges ⁊ se tuoiẽt eux mesme ⁊ leurs
enfãs de paour q̃ les romains ne les me
nassẽt en seruage ⁊ en fissẽt leur appetit

Cõme maurius ⁊ luctacius
retournerent a rome

Quant maurius ⁊ luctacius cõ
seilliers deuantdits eurent ainsy faict
leurs batailles sur les gaulloys ⁊ q̃ les
piteuses auentures y furent ainsi adue
nues specialemẽt des fẽmes qui se pen-
doiẽt et leurs enfãs ppres tuoiẽt q̃ par
leurs faitz telle mort desseruy nauoient
⁊ q̃ maurius eut faict recueillir les butis
et lier les prisõniers ainsy quil apparte-
noit/il cõmãda quõ enseuelist les corps
⁊ quilz fussẽt mis en sepulture a la ma-
niere q̃ coustume en estoit Apres ce re-
tournerent les deux cõseilliers mauri⁹
⁊ luctacius a rome la ou ilz furẽt receuz
a grant hõneur de triũphe ainsy quõ a-
uoit acoustume de le faire aux bõs che-
ualiers et pmy toute la ville courõnez
de fueilles de lorier furẽt menes ou capi
tolle ⁊ assis entre les senateurs cõe gẽs
vaillãs hardis ⁊ cheualereux a q̃ tel hõ-
neur estoit deu En ce tẽps mesme q̃ les
malles fortũes ⁊ miserables aduẽtures
regnoiẽt en la cite de rome aduint vng
villain faict et deshonneste a vng noble
hõme de la cite de rome nõme Publius
malle olus lequel ne se contenoit pas cõ
me vng hõme noble doibt cõtenir com-
biẽ quil le fust de lignage/ mais non de
meurs/car adõnc estoit a toute meschan
cete luxure paillardise ⁊ infamete/or est
ainsy quil auoit encore sa mere laquelle
voiãte le villai et abhoĩable gouuerne-
mẽt de sõ filz qui tout perdoit ⁊ dissipoit
prodigalemẽt et en tout deshonneur les
biẽs q̃l auoit de la succession de son pere/
estoit fort marrie ⁊ le reprenoit souuent
de sa tresdeshõneste ⁊ dissolue vie dõt il
ne se vouloit corriger/mais faisoit tous
iours de pire en pire/pour laq̃lle cause sa
dicte mere amerement courroussee contre
luy le voulut cõe renier pour sõ filz et
lesgener de tant de biẽs q̃lle auoit pour
en douer vng autre filz par ladueritisse-
ment de aucuns de ses amys elle en sa
fureur se remaria ⁊ print vng cheualier
leq̃l p ses beaulx faictz darmes fut a no
bly et luy dõnerent les senateurs nõ de
noblesse Apres ce mariage faict publius
voiant q̃ sa mere lauoit fait pour luy o-
ster sa successiõ fut irrite et delibera en
soy mesmes de la tuer soudainemẽt affi
quelle ne peust faire son testament ⁊ les
ser ses biens a son mary et aussy affin
dauoir ocasiõ de ce faire pẽsa celluy mau
dit publius que a leure quil la pourroit
trouuer seule il lassailliroit en disãt que
prẽdre ne debuoit pas a mary vng tel hõ
me q̃lle auoit/⁊ quelle auoit faict grant
deshõneur a sõ mary q̃ premier auoit eu
espouse quant po^r villener le desuage de
luy vng hõme serf et de ville condicion
prins elle auoit Ceste deliberatiõ print
en soy le traistre publius auisa a par luy
a quelle heure il pourroit trouuer sa me
re seule Si aduint vng iour quil veit al
ler le mary delle a vng matin biẽ matin
a la chasse dont pensa publius q̃ sa mere
estoit seule/partit ⁊ sen alla en la cham-
bre la trouua couchee ou elle reposoit/et
tout aussi tost quil fut ẽtre il ferma luis
tira son espee toute nue et vint au lit ou
gesoit sa mere laq̃lle incõtinẽt sesueilla
tout en sourssault bien espouentee voy-
ant ceste espee nue et dist O mon filz q̃
esse que tu veux faire ie suis ta mere ne
me tue pas Certes dist publius si feray

ie vous renonce pour ma mere qui ma-
ues renonce pour filz affin davoir ung
paillart villain de toute nature Vous
nous avez faict grant iniure a mon feu
pere et a moy davoir ainsy avilly la no-
blesse qui vous venoit de luy/et scachez
que mieux ameroye estre mort que per-
mettre que le villain qui vous a espou-
see deust iouyr des biens que mon pere
vous a laisses et en disāt ses parolles le
faulx traistre desloial luy frape sō espee
tout atravers du corps/et puys sen alla
en sa maison cōme il avoit acoustume
faignant que de ceste chose ne sceust riē
iusq̃s a ce que une ieune fille serviteure
de la maison se leva et alla au lit de sa
maistresse laquelle morte elle trouva/
dont elle cōmenca a plorer/et fut tātost
sceu des voisins qui vindrent au cry de
la fillette veirent le cas et allerent le a-
noncer a la iustice laquelle fut tost pre-
sente sur le lieu veit le corps demāda on
a la fillette qui avoit este a lostel et elle
dist q̃lle ne scavoit et que veu ny avoit
nulle personne que son maistre et le var
let qui au matin estoit alle dehors Lors
ne sceut on qui supposer qui eust faict ce
cop fors que le traistre publius qui la se
trouva ⁊ fist une maniere destre tāt cou
rousse ⁊ marry que iamais hōme ne fut
plus qui dist que a son advis ce avoit e-
ste le mary delle/et que au matin lavoit
veu en aller dehors tout triste et pensif
or est vray quē la ville estoit ung sorcier
auquel publius avoit prīs noise Ce sor
cier secretement sen alla au principal iu
ge de la ville et luy dist/seigneur tel cas
est advenu vous le scaves ⁊ p la supposi
tion de Publius est le mary de la fēme
soupsonne de lavoir fait Non a ce nail
poit este/mais celluy mesme q̃ la accuse
cest luy quon doibt aprehēder ⁊ nō autre
Quāt le iuge ouyt la relation de ce deul
il sen alla aux senateurs consulter avec
eux de ce cas lesq̃lz ouye la relation ēvo
ierēt q̃rir publius faignās ne scavoir riē
du cas ⁊ ainsy q̃ des autres causes on a-
voit coustume de luy demander sō oppi
nion on luy demanda quelle pugnition
seroit deue au mary delle se ainsy estoit
quil fust trouve coulpable du cas Pu-
blius respondit que bien scavoit que au
tre que luy ne lavoit faict/car par plusi-
eurs foys lavoit ouy la menacer de ce
faire/mais quant a la iudicative dist q̃
en tant que luy qui estoit son mary ⁊ la
debvoit garder saine et malade cōme la
mere son enfāt ou cōe lenfāt doit sa me
re debvoit estre plus repute culpable q̃
ung autre ⁊ qui iustemēt pugnir le vou
droit on le debvoit martirer devāt tout
le monde ⁊ puis getter son corps au par
my de la riviere du tybre si que iamais
nē fust nouvelles/quāt publius eut dit
ceste oppiniō tous les assistens dirent q̃
cestoit tres bien oppine Lors cōmanda
le iuge que on fist venir les bourreaux ⁊
dist/o publius qui cōgnois que cest q̃ de
iustice/ie regarde et cōgnois q̃ tō oppini
on est bōne/et aussi tu ny eusses sceu fa
illir/car tu cōgnois q̃ toy mesme as fait
le cas tu qui estoies filz de la bōne dame
laquelle tu debvoies garder ⁊ tu las mi
se a mort/p quoy ie condāne cōme chief
de iustice que de telle pugnission q̃ tu as
dit tel malfaicteur debvoit estre pugny
quon te pugnisse Adonc les sergens et
bourreaux qui furēt la presens prindrēt
publius et le menerent ou pmy du mar
chie la ou ilz luy desrōpirēt la chair telle
ment quil mourut ⁊ puys fut trayne sō
corps dedens le tybre ainsy quon lavoit
condamne.

D une autre grāde discentiō q̃ fut
a rome par les gladiateurs

Environ ce tēps q̃ les guerres
tyberiēnes furēt cessees a rome se trou-
va ung hōme noble leq̃l amoit sur tou-
te chose aller a la chasse et prēdre bestes
sauvages p quoy voulētiers il entretenoit
de gēs q̃ biē scavoiēt iouer de larbaleste ⁊
que tout ce q̃l en povoit trouver illes re
tenoit avec luy/or est ainsy q̃ plusieurs
serfz estoient a rome de diverses parties
qui regardoient la liberalite de cest hom

me qui prenoit sa felicite a telles choses si estudioient plusieurs a aprendre a biē tirer fust de larc ou de larbaleste/car sy tost quilz en scauoient quelque chose il se pourueoit/or est vray que ce noble tant assembla de telz que ce fut merueille/speciallemět il en auoit quatre vingtz les meilleurs archiers qui fust possible lesquelz il nommoit gladiateurs/car de quelq̄ trayt que ce fust iamais ne failloient a abatre vne beste sauuaige fust cerf ou biche de tant loing quilz la veissent/toutesfois le cas fut tel que ces quatre vingtz principaulx gladiateurs soy glorifians en leur habillite se bouterent hors de auecques leur maistre et presumerent de bien viure sans luy et q̄ gens estoient pour se deffendre son les voulloit suppediter en aucune maniere De faict ilz se tirerent apart ⁊ constituerent entre eux troys principaulx capitaines dont ilz faisoient leurs ducs et furět les deux gaulloys cestassauoir crisus ⁊ yuomaus Lautre fut de tracie et est nōme spartacus Or estoient tous ses troys capitaines serfz et plusieurs de leur bende aussi qui nauoiět de quoy viure fors de ce quilz pilloient par tout ou ilz en pouoient auoir et faisoiět beaucop de maux entour rome tant que le peuple en alla faire plainte a la iustice/sique par deliberation de la court fut ordonne que vng preteur de rome nomme claudius yroit auecques vne compaignie pour les prēdre et faire pendre par tout ou il les trouueroit Aduit que ce preteur nōme claudius yssit hors de rome auecques vne compaignie de gens et alla assaillir les gladiateurs deuant ditz qui sestoient retires en vng petit chasteau ou il ne demeuroit que des bonnes gens de village ⁊ la furent assieges de faict ⁊ de force tellement que yuomaus lung des ducs fut occis et fallut aux autres que eux et leurs gens sen fouissent/mais non pourtant cesserent ilz a mal faire/ains sen allerent chascun de sa part tournoier parmy villes cites pour trouuer des mauuais garcons ausquelz de leurs pillages que chascun iour ilz faisoient ilz dōnoiět gaige/telleměť que en bref temps Crisus ⁊ spartacus compaignōs assěblerět plus de quarāte mil cōbatans tous gēs fors q̄ ne donnoiět rien de leur vie/mais estoient asseures cōme meurdriers/aprenans occasion que a tort et sans raisō on leur auoit tue leur cōpagnon yuomaus sen allerent aupres de rome/cōmencerět a brusler tuer rober piller batre gens forcer femmes violler filles et faire tous maulx infinis/telleměť quil nestoit hōme qui osast sortir la ville de rome quil neust este prins et eu la gorge coupee/⁊ estoit lintětion dicelux mauuais garcōs de mettre la ville de rome a necessite entrer dedens par force et la piller/ tant et si grāt bruit fut des exces que ceux paillars faisoient que toute la cite en fut esmeue/si fut ordonne que on enuoieroyt vne bōe armee cōtre eux/laquelle fut baillee a conduire a deux des cōseilliers romains dont lung eut a nom gellius/et lautre lencullus/tant allerent iceux cōseilliers et leurs gens quilz trouuerent ces sedicieus ausquelz ilz liurerent lassault et eurent ensemble vne merueilleuse guerre et horrible/et fist Gellius grant destruction des gens de Crisus/mais aussi spartacus faisoit vne cruelle boucherie des gens de lentulus tellement que force luy fut de sen fouyr ou mourir en la place Quāt cest assault fut ainsy faict que dit est ⁊ que spartac⁹ eut chasse lentullus il sē alla a sō cōpaignō crisus ⁊ rassěblerent leurs gens au mieux q̄lz peurent pour aller en bataille cōtre les deux cōsulz qui auoiět mys leurs gēs en vne cōpaignee affin destre les plus fors.

Cōme crassus fut enuoye contre spartacus en bataille

Quant spartacus eut ainsy vaillāment cōbatu cōtre les deux cōsulz gellius et lentull⁹ tant q̄l les en fist fouyr et que contrainctz furent de tout quiter

et sen retourna a romme comme honteux
et tous desconfitz Les senateurs consi-
derās les faitz et force de spartacus fu-
rent moult esbahis/car quāt il veit que
les consulz sen estoiēt fuys et lhonne-
leur estoit demeure sō couraige creut de
la moitie fist marcher ses gens avant
pour aller assaillir romme pretendant en-
trer dedens la destruire et piller dont to9
ceux de romme furent tant espouētes que
ce fut merveille/et disent aucuns hysto
riographes que autant ou plus furent
effrayes les romais pour la crainte De
spartacus quilz furent pour hanibal de
cartage qui mist le siege iusques devāt
les portes de leur cite Pour ceste cause
affin que spartacus si pres ne approchast
fut ordonne que vng chevalier nomme
crassus seroit envoye a lencontre avec-
ques certaines legions de gens et en pl9
grant nombre qlz navoient oncques paravāt
Or est ainsy que spartacus avoit de son
alliance aucuns gaulloys et allemans
lesquelz luy aidoient a faire guerre aux
romains/mais toutesfois quelque aide
quilz eussent les pourchasserent crassus
et ses gens de si grant vigueur que du
premier assault quilz eurent ensemble
il y eut six mil des gens de spartacus oc
cis et neuf cens qui furent prins et mys
a rancon Et fut cōtrainct spartacus de
sen fouir avecques ce quil avoit plus de
gens tant quilz allerent iusques a vne
bonne riviere nommee syllare la ou spar
tacus se arresta et fist mettre ses tentes
pour tenir ost/mais audevāt quilz peus
sent oncques avoir adresse leurs choses
Crassus qui hastivement les poursuy
uoit arriva qui assaillit les gaulloys et
les allemans lesquelz estoiēt a la queue
tant que de celle bataille furent descon-
fitz plus de trente mil de gaulloys ꝛ al-
lemans seulement qui faisoient larriere
garde Apres ceste premiere desconfitu-
re pourchassa crassus tousiours son ad-
vantaige et fist assaillir lost mesme ou
estoit spartacus qui finablement fut de
sconfit et ses gens tous mors le nombre
de plus de soixante mil et six mil qui fu-
rent prins et enserres avecques quatre
mille qui furent affranchis et qui firent
le serment aux romains par ainsi quilz
vivroient paisiblement ensemble ꝛ au-
roient toutes telles franchises comme
eux Ainsy fut desconfit spartacus avec
ques tout son grant ost tellement que il
sen fuyt et le chasserēt les romains ius
ques es dernieres pties de ytallie la ou
il alla pour se cuyder saulver en faulte
de navires po' passer la mer fist lyer vng
grant tas de tonneaux et de mesrien en
semble et se bouta dessus avecques ce q̄
il avoit de gens/mais ce peu leur proffi-
ta Car impossible eust este que celuy
appareil eust tenu contre les fluctuati/
ons et tempestes de la mer/si furēt spar
tacus et ses gens tous plōges en la mer
Et fina miserablement ses iours apres
les honneurs mondains quil avoit eux
qui de serviteur estoit monte a si grant
honneur que de tant assembler de gens
quil osoit assaillir la cite de romme

Des faitz de metellus conseillier
de romme qui fut bany a tort

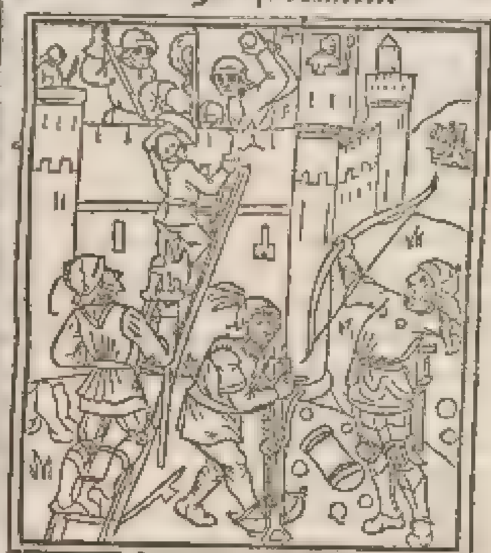
Ainsi que nous avons
devant dit fut Metellus conseillier ro/
main bani de la cite contre la voulente
de plusieurs romains/car bien estoit a/
me et prise en la cite pour les grādes va/
illances quil avoit faictes en son temps
Et sen alla ledit metellus bien dollent
de la ville par tant que on luy faisoit hō
te et villenie sans desserte/si se pensa en
soy mesme quel chemin il debvoit pren/
dre ou de se aller rendre aux ēnemys des
romains et mener guerre contre eux ou
nō/mais la bōne et vraye foy quil avoit
en luy le garda et dist en soy mesmes q̄
mieux aymeroit mourir quelque iustice
que on luy eust faicte que permettre ou
pourchasser aucū malestre faict aux ro-
mains par ainsi qlle peust ēpescher/si cō/
sidera ql yroit sur mer mener guerre ou
nō des Romains et aussy que sil pouoit

il conquerroit et submettroit a leur sei-
gneurie aucune chose par quoy il retour-
neroit a leur amour et seroit revoque de
exil Pour ce fist il faire des navires ⁊ as-
sẽbla gens par tout ou il en peut avoir
et sen alla parmy la mer iusques aupres
des isles de maillorgues esquelles se te-
noient vne maniere de gens nommes
Pirathes qui sont larrons de mer/⁊ ont
facon de soy tenir entre les roches de la
mer en lieux estroitz et couvers ⁊ puys
quant ilz voyent aucun gros navire de
marchans qui passe avecques leurs pe-
tis navires qui sont legiers et plains de
artillerie le vont assaillir et le prennent
si non ilz sen fuyent quant ilz voyẽt qlz
ne peuent estre les plus fors Ceste ma-
niere de gent alla assaillir metellus et
leur mena guerre sur mer a tous ceux ql
peut trouver/et affin de scavoir ou il les
trouveroit la subtillite de luy fut telle
quil fist aller tousiours devant luy vng
gros navire faignant que ce fussẽt mar-
chandises sãs desploier aucun estãdart
de guerre tant et tellement que a vngs
estroitz passages qui pres de la estoient
vint ce gros navire passer/Lors quatre
galleres de pyrates qui la embuschies e-
stoiẽt vindrẽt le avironner et saillir sur
luy/mais ceux de dedẽs se deffendirent
vaillãment tant que le secours des au-
tres navires ou estoit leur capitaine me-
tellus leur vint/et furent prins les qua-
tre navires de pirates qui plains en esto-
ient et leur enquist metellus la nature
de la terre et cõme on la pourroit avoir/
dont ilz luy distrent ce qui en estoit/Car
autrement les eust il faitz mourir ⁊ iet-
ter en leaue/mais par pmesses quil leur
fist/ilz luy enseignerent la maniere ⁊ la
facon comment il entreroit en la terre ⁊
cõme il la conquerroit Adonc entra me-
tellus avecques ces navires aux portz
desdites isles descendit sur terre et tant
alla parmy ql conquist facillement tou-
tes les places ⁊ les fist submettre a la sei-
gneurie des romains Avecques ce pour
mettre ordre de iustice en celles isles fist
tuer parmy les bonnes places ⁊ lieux re-
nommes de la terre tous les larrons de
mer quil peut trouver ⁊ congnoistre dõt
la renommee alla iusques a rome telle
que les romains furent tous retournes
a lamour de metellus et louerent sa bõ-
ne vaillantise Pour ce oppinent aucũs
hystoriographes quil retourna a rome
en grant honneur par la supplicatiõ du
peuple q̃ pria aux seigneurs quil retour-
nast Les autres disent que non ⁊ que ia-
mais les senateurs neussent revocque
leur sentence/mais trop bien concedent
que la terre des isles de maillorgues ql
avoit conquise luy fut laissee en recom-
pense sa vie durante tant seulement.

Des autres guerres que avoient les romains adoncques

Bien peut chascun crestiẽ cõ-
siderer que au temps que tant de guer-
res regnoient a rome que le mõde estoit
moult miserable plus ql na este depuis
ladvenement de nostre saulveur hiesu-
crist que la foy a este augmentee et que
les ydolatries ont este abatues qui nest
que chose vaine ainsy que bien appert
Car les romains qui les adoroient ⁊ en
eux avoient confidence iamais quelque
puissance quilz eussent ne peurent estre
sans guerre ou bataille iusques a ce que
ilz aient eu congnoissance du souverain
dieu auquel seul appartient dõner paix
a ceux qui le servent/mais pourtãt que
les romains ne le servoient pas mais a-
voient confidence en leurs ydolles il les
laissoit en tant de pestillences ⁊ tant de
inconveniens Car si tost quilz estoient
hors de vne guerre vne autre guerre se
sourdoit incontinent apres ainsy que di-
sent et racontent les hystoires Apres
les grandes et innumerables guerres
que ilz eurent contre les gens dune na-
cion qui sappelloient les cymbrois ⁊ les
tungres vne autre maniere de gens les-
quelz estoient de Gaulle nommes les
Allobogues se rebellerẽt cõtre ⁊ deveya

a payer aucun tribut aux romains/ces allobogues sont celles gēs qui demeurēt en sauoye autour de vienne et en dauphine et tout iusques aux montaignes qui departent gaulle et lombardie Cōtre ces allobogues fut enuoye vng vaillant conseillier romain nomme Domicius auecques tout grant gent qui passerent les mons entrerent premier en sauoye la ou ilz firent de grans maulx de brusler maisons piller rober et tuer gens tant quilz vindrēt iusques aupres dūg chasteau nomme Magdalon auquel se estoient assembles et fortiffies les grās maistres seigneurs et riches allobogues Ce chasteau fist assaillir domicius le cōseillier et y eut de diuers et merueilleux coups donnes Car les romains estoiēt tous gens faitz a la guerre Les allobogues aussi estoient grant puissance et plus dung moys furent domicius et ses gēs deuant quilz le peussent auoir/toutesfois finablemēt monterēt ilz de nuyt tant comme le guet se dormoit.



Quāt le guet qui ouyt les romains entrer sescria/tout incōtinent furent les allobogues a cheual pour sen fouyr tous et yssirēt par vne porte de lautre part ou estoit Domici⁹ et sen allerent faire vng parc en vne vallee au coing dung boys la ou Domicius lendemain au matin les suyuit et trouua quilz auoient desia ferme vng parc de fosses et de boys qui fut aussi fort a auoir ou plus que le chasteau/et si ne pouoit Domicius faire aucun empeschement que il ne leur venist du secours Car tousiours fortiffioient le lieu au mieux quilz pouoient/et tindrent tant que tous les hommes du pays de daulphine qui armes peurent porter si assemblerent/mais en la fince ne leur proffita riens combien quilz fussent beaucop de gens et furent conuaincus par ce que Domicius y auoit mene grant force de Elephans dont les daulphinoys furent merueilleusemēt espouentes quant ilz veirēt si merueilleuses bestes portātes tourelles pleines de gēs darmes sus eux/car iamais nen auoiēt veu Et en furent si effrayes et estōnes quilz neurent puissance en quelque facō que ce fust de soy deffendre et furent mis a mort bien vingt mille Allobogues auecques troys mille qui furent prins et mis a rancon

De la guerre qui fut entre les romains et les aluergnays

Tantost apres la guerre dessusdite q̄ fut entre les Allobogues et les romains ou Domicius le cheualier eut grant honneur En vne autre partie de gaulle oultre le pays des Allobogues en la terre nommee aluergne estoit vng roy lequel on appelloit Situitus homme fier et orgueilleux plus que autre/lequel despite de estre subiect aux romains delibera en soy mesme de leur tenir bon tant quil pourroit/et iamais ne leur faire aucun hommaige/et respōdit aux messagiers de rome qui le tribut alloient demander quilz sen retournassent et dissent hardiment aux romains que Situitus ne entendoit point a rien leur debuoir et que se aucun tribut leur auoit paie ce nestoit q̄ sa simplesse et q̄ iamais nauoit intention de leur en payer.

En cest estat sen retournerent les mes
sagiers de rome qui raconterent aux sei
gneurs senateurs et cõseilliers de la vil
le comme bituitus leur avoit respondu
⁊ dit en effeict que rien ne leur devoit ne
pensoit debuoir dont les romains furẽt
moult esbahis ⁊ assemblerent a conseil
pour scavoir quilz en debuoiẽt faire Ce
pẽdant que leur conseil tenoient bituitꝰ
fist pourvẽce de gens par tout ou il en
peut avoir ⁊ en assembla beaucop Car
riche hõme estoit ⁊ puissant dor ⁊ dargẽt
pour gager souldoyers par quoy gẽs la
loient servir de toutes pars Car il yma
ginoit biẽ que les romains ne le laissero
ient pas en ce point sans luy faire guer-
re ⁊ aussi ne firent ilz Car apres leur cõ
seil tenu ilz delibererent de y envoyer ar
mee ⁊ fut cõmis vng conseillier romain
nõme fabius a la conduire Et tant alle
rent celluy fabius et son armee qui ne
stoit pas grande/mais de toutes gẽs de
faict ⁊ qui bien congnoissoient train de
guerre ⁊ faitz darmes quilz vindrẽt au
pres du Rosne asses prestes de le passer/
mais bituitus qui bien scavoit leur ve-
nue ne attendit pas quilz eussent le ros-
ne passe Ains alla audevãt avec sa grãt
armee laquelle ne peut pas toute passer
par sus vng pont Pour quoy bituitus
en fist faire vng de clayes de mesrain et
de chaines de fer grant et spacieux pour
passer beaucop de gens en vng cop/ par
sur ce pont passerent bituitus et ses gẽs
lesquelz ilz fist parquier en vne grande
place de terre asses prochaine de la ou e-
stoient les romains En ceste place de ter
re la fist bituitus lorguilleux tendre ses
pavillons ⁊ envoya ses espies pour ve-
oir et scavoir quelz gens et combiẽ pres
ou environ les romains estoient/quant
les espies de bituitus eurẽt veu lost des
romains ⁊ bien regarde ilz sen retourne
rent a leur maistre et luy disrẽt comme
ilz lavoiẽt veu ⁊ ce qui leur en sembloit
Lors bituitus oyant que si peu estoient
les romains par vne maniere de raille-
rie il envoya au conseillier fabius vng
cheval ⁊ luy manda quil sen retournast
a rome et que luy et ce quil avoit de gẽs
ne suffisoient pas pour ses chiens repai-
stre vng repas/mais de ceste raillerie ne
tint conte Fabius qui sage estoit Ains
dist a ses gens quilz eussent bon courai-
ge et q̃ les habõdances de gẽs ne fõt pas
du tout les batailles ⁊ q̃ mieux vault
en avoir vng peu de bons hommes har-
dis et adventureux quil ne feroit en a-
voir grant habondance qui ne valussent
rien Adõc dist fabius au messagier quil
sen retournast a son maistre et luy dist
quil gardast son cheval car par aventu-
re il en pourroit bien avoir mestier Et
ainsy le fist le serviteur Tantost apres
sesmeurent les romains de hardi courai
ge ⁊ allerent livrer lassault a bituitus ⁊
a sa grant armee en quoy tant il se glo-
riffioit/et firent bien ⁊ vaillãment leur
debuoir de combatre les vngs contre les
autres et dura la bataille longuement/
mais finablement furent les romains
les plus vaillans et misrent les aulver
gnais en fuyte tellement que quãt vit
a repasser le rosne par sus le pont faict
de clayes la presse se trouva si grande q̃
le pont rompit et ne le peut porter la ou
plusieurs furent noyes et ne peut escha
per bituitus pour sõ cheval quil ne fust
prins et mene a rome prisonnier enferre
par les piedz dont les romains furẽt fort
ioyeux et donnerent vne grãde louẽge
merveilleusement au chevalier fabius
qui avecques si petite armee avoit desco
fit tant de gens et sen retourna victori-
eux menant devant soy son prisõnier bi
tuitꝰ en entrant dedens la ville en estat
de triũphe ainsy que victorieux/en quoy
nous pouõs cõsiderer le couraige orgueil
leux qui decoit son maistre et aussy que
cest folle confidence que se fier en la mul
titude de gens en faict darmes Car les
hõmes font les batailles/mais dieu fait
les victoires et est ce que par interroga-
tion demandent les docteurs contẽpla-
tifz soy admirans des grandes victoires
qui autreffois ont este faictes disans et

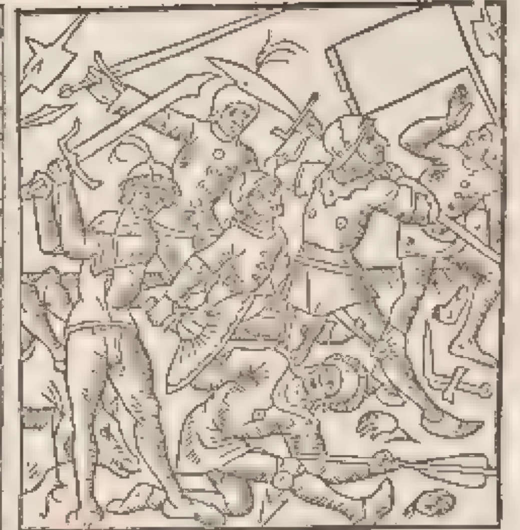
demãdans comme il estoit possible que vng homme seul en desconfist mille et deux dix mille si nestoit p tant que dieu leur aidoit Par quoy nous pouons conclurre que les miseres que auoiẽt les prīces es guerres deuant dites venoient p faulte de recongnoistre dieu.

Comme quintus conseillier Romain supera les gaulloys du pres des mons.

En celluy temps mesmes que fabius dont nous auons parle estoit conseillier a rome/vng autre semblablement y estoit nõme quintus leql fist vne armee par le conseil des senateurs et des anciẽs de la ville pour aller contre vne nation de gaulloys qui se tenoient au pie des mõtaignes qui departent gaulle et lombardie/pourtant que iceux gaulloys estoient rebelles et desobeissans aux romains et nauoient pas seulemẽt refuse a payer tribut/mais arrestoient tous les messagiers de rome q̃ ilz pouoient trouuer leur ostoient leur finance comme quant ilz venoient deq̃rir aucun tribut et les gettoient parmy les neiges ou en quelque lac Et de ce furent aduertis les romais qui tous esbahis de leurs seruiteurs et messagiers estoient par ce que si souuent en enuoiẽt qui iamais ne reuenoient et ne scauoit on quilz deuenoiẽt ꝗ fut celle chose sceue par vng des gaulloys mesmes qui a locasion dung crime sen fouyt de gaulle ꝛ sẽ alla a rome deuers les senateurs ausquelz il dist ce que les Gaulloys du pie des alpes faisoient a leurs seruiteurs.

Quant ceste chose fut ainsy accusee que dit est les senateurs et romains furent bien estõnes et allerẽt tenir leur conseil auquel ilz delibererent de pourueoir a ce cas/car trop grãt dõmaige se[i] eust porte autrement Adonc firent assẽbler tant de gens cõme ilz peurẽt ꝛ firẽt vne grãde armee laquelle ilz baillerent a cõduire a vng conseillier nõme quītus qui du temps de fabius estoit et luy ordonnerent expressement que sil pouoit auoir la victoire diceux gaullois qui tãt leur faisoient de mal que sans remission aucune il les pugnist tellement que a tousiours en fust memoire Quant quintus le conseillier eut ceste cõmissiõ des senateurs et que ses gens furent to⁹ assẽbles ilz se misrent achemin ꝛ tant allerent quilz passerent les mons/cest assauoir quilz monterent iusques au hault mais quant vint au descendre les gaulloys qui bien sceurent que les romains estoiẽt esmeus contre eux embuschērẽt le chemin de la descente qui est estroicte tellement que vng cheual ny eust sceu passer Et de faict fut contraint quītus de faire mettre tous ses gens apie/et auoir pics et marteaux de fer a rompre la voye et engrãdir/car toute pleine estoit de grosses roches q̃ les gaulloys y auoient rengees q̃ leur firẽt beaucop de mal Car si tost que les romains en auoient esbranle vne ilz la tournoient sur vng coing ꝛ la faisoient rouler tout auau la montaigne tant quelles alloient cheoir aucunesfois tout ou parmy de lost aux gaullois qui sestoient parques et assembles au pie de la montaigne et tuoient autant de gens comme ilz rencontroiẽt si que force fut aux romains de soy reculler ꝛ aller mettre leur parc en autre lieu

Quant quintus eut ainsy fait ouurir le chemin que dit est petit a petit ilz descendirent luy et ses gens tant quilz vindrent iusques au bas de la montaigne en terre pleine la ou ilz se reposerẽt vng peu de temps du grant trauail q̃lz auoient eu a rompre la voye Apres ce monterent acheual et sen allerent au lieu ou on leur dist que les gaulloys sestoient recullez et la eut vng bien horrible et merueilleux assault et des gẽs occis et mis a mort a grant foueson tant dune part que dautre.



¶ En ceste bataille se monstra quintus le gentil chevalier vaillant ⁊ courageux/car avant quil partist oncques de la bataille les hystoires mettes que luy de sa part a coup de lāce en mist par terre plus de troys cens les plus puissans de ses ennemis quil peust choisir/laquelle chose donna grant couraige a ses romains/et dura celluy assault ung iour tout entier ⁊ eust encore plus dure ce ne eust este la nuyt qui les contraignit les ungs ⁊ les autres de ce retirer pour passer la nuyt iusques au lendemain matin que les ungs et les autres se reboutèrent a combatre fort et ferme/mais finablement eurent les romains lavantage bouterent leurs ēnemys gaulloys et en les poursuivāt les tuoiēt partout ou ilz les povoiēt trouver/si que de toute larmee que les gauloys avoiēt faicte ou il y avoit plus de soixante mille hōmes nen reschappa pas cinquante que tous ne fussent mis a mort/mesmemēt ceux qui se rendoient si les tuoit on Car ainsy lavoit ordōne quintus et quon ne prensist ame a rancon ne a misericorde/mais que tout fust mis a lespee Apres ce que ceste grande bataille fut finee et que tous eurent este mis a mort comme dit est quintus fist courir son ost parmy la contree bien trente lieues en long et mettre le feu par toutes les maisons/et commanda quon mist a mort tout ce q̄ on trouveroit hommes femmes enfans vielz ieunes affi que le paix demeurast desert et despopulle qui fut une cruelle et horrible vengance Laquelle faicte quintus qui tous les biens du pays fist assembler sans aucun prisonnier avoir retenu sen alla a rome la ou il fut receu a grant ioye ⁊ solemnite triumphantement ainsy q̄ les autres victorieux bailla devant les senateurs ⁊ tout le cōmun de la ville tous les butins quil avoit apportes lesquelz furent divises en troys parties dont lune fut mise au proffit du bien publique ou tresor de la cōmunite/lautre luy delivrerent les senateurs po^r sa part et la tierce dōnerent aux souldoiers qui avoient fait la bataille/ainsi furent vaincus les gaulloys et pugnis de leurs folles et infames entreprises qui trop estoient villaines/car puis quilz avoient empēse de faire desplaisir aux romains plus hōnorable ⁊ remissible eust este quilz eussent faict armee honnorable pour attēter sur eux que avoir guette les chemins et destruire leurs serviteurs

Des grans et merveilleux signes qui apparurēt a rome et aux lieux confins devant les batailles sociales.

Moult debvoient les romains bien honnorer nostre seigneur dieu le pere createur en cellui temps silz eussent este sages et biē advertis qui cō bien quilz ne le recōgneussent ne adorassent leur permettoit faire de si grandes victoires cōme ilz faisoient/mais tant aveugles et dentendement miserable estoient plains quil ne leur sembloit poīt que tout ce quilz faisoient ne venist de leur force et par laide des ydolles ⁊ vaines statues qlz adoroient/par quoy aussy moult de maulx leur venoiēt ainsy q̄ encore plus amplement le pourrons veoir cy apres que devant Car non seulement eurent ilz les guerres aux estrangiers et loingtains de eux/mais les eu-

rent entre eux mesme et a leurs prochais
voisins cestassavoir aux ytalliens qui
tousiours leurs feaulx ⁊ amis avoient e
ste et sourdit une grande cruelle et hor-
rible guerre entre eux par lavarice des
romains qui iamais neurent suffisan-
ce/mais vouloient tout le monde tenir
en subiection et faire payer a chascũ tri-
but ainsy que nous verrons par apres/
mais avant le commencement de ceste
motion disent les hystoriographes que
plusieurs signes merveilleux et espouẽ
tables apparurent a rome et aux parti-
es circumadiacẽtes et voisines la ou la
guerre estoit advenir Premierement
tous ceux de rome et de la contree furẽt
toute une matinee de iour quilz ouyrẽt
en lair une tempeste horrible et merveil
leuse avecques grans brandons de feu
qui en lair couroiẽt si terriblement que
tous se espoventoient Apres vint ung
autre signe ẽcore plus merveilleux/ car
la remontee ensuivant ladicte matinee
tous ceux qui mengoient du pain ainsi
quilz y mettoient la dent le sang en for-
tissoit cõme de une playe faicte ou corps
dung hõme Lesquelz deux signes estoi-
ent fort merveilleux et espoũtables/⁊
sur ce tindrent leur conseil les senateurs
romains pour scavoir ⁊ enquerir que ce
povoit signifier dont plusieurs donne-
rent diverses oppinions et entre les au-
tres qui oppinerent fut ung clerc nom-
me Droestes lequel exposa ⁊ dist q̃ ceux
signes estoient predemonstratifz des ba
tailles sociallės prochaines a venir ⁊ des
claira que en brief temps les breniens les
seniciens les mauriciens et autres peu-
ples voisins de rome et quileurs amys
avoient este se rebelleroient et se descla-
reroient ennemis/mais a cestuy orostes
advint une chose moult admirative car
si tost quil eut ceste prenostication faite
il sen retourna en sa maison la ou tout
soudainement il mourut et ne sceut on
par qui ne comment qui fut une chose
qui moult espoventa les romains/ pa-
reillement aussi ung autre signe advint
en venice/car la terre si ouvrit ⁊ getta
une grande et merveilleuse flame dont
tout lair fut enflame Oultreplus en
toute la contree de rome et de ytallie par
sept iours continuellement ne cesserent
oncques de cheoir grosses pierres de gres
le avecques pieces de potz casses ce sem-
bloit que cheoient de lair a si tresgrande
habondance que toutes les champai-
gnes en estoient couvertes/ ⁊ de ce veoir
estoient tous ceux du pais espoventes ⁊
non sans cause car cestoient tous signes
merveilleux et premonstratifz de gran
des et diverses adventures

Comme les batailles commence-
rent entre les ytalliẽs ⁊ les rõmais

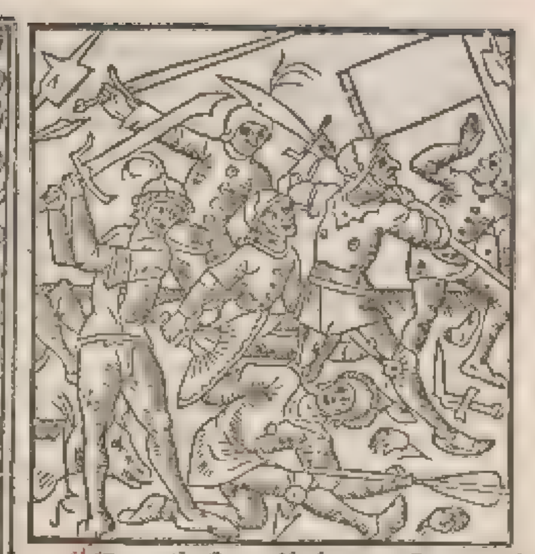
Par ce que dit orostes
dont nous avons parle qui apres sa pre
nostication faicte mourut tout soudai-
nement et ne sceut on qui le tua Les se-
nateurs qui son oppinion doubterent af
fin de la verite enquerir plus aplain en-
voyerent premier a une cite nommee
scallon en laquelle sestoient retires les
breniens mauriciens seniciens ⁊ autres
plusieurs peuples voisins pour conspi-
rer aucune chose par quoy ilz ne tiẽdroi-
ent plus des romains ausquelz avoient
tousiours obey et faict service/mais ny
vouloient plus obeir ne avoir amour a-
vecques eux sinon par condicion que les
romains ne demanderoient rien a iceux
peuples/mais auroient frãchises liber-
tes et puissances autant les ungs com-
me les autres vers ceux peuples qui cel
le conclusion prenoient fut envoye ung
messagier romain nomme gayus seru⁹
pour scavoir ce quilz vouloient faire.

Quant cestuy gayus fut arrive en
ladicte cite de ascallon il sen alla devant
les principaux ⁊ magistrats du peuple
qui leur conseil tenoient et leur dist com
me les romains lenvoioient par devers
eux a cause de ce q̃ on leur avoit donne
a ẽtẽdre quẽ celle cite se faisoit une con-

spiracion de rebellion contre ceux dont
les romais nestoient pas contens/mais
mandoient expressemēt a tous que de
ce faire se gardassēt sur peine de cheoir en
leur indignation et destre greuemēt pu
gnis Quant gayus eut faict celle rela-
cion qui mauuaise fut pour luy les pri-
cipaux du peuple le firent apprehender
par leurs bourreaux ⁊ en desprisant les
romains le firent prendre et estrangler/
auecques ce firent chercher et enquerir
parmy toute leur ville ou on trouueroit
des romains ⁊ cōmanderent q̄ tous fus
sent amenes deuāt eux/puys apres lon
dainement les firent mourir dōt les ro-
mains menerent grāt tristesse pour plu
sieurs causes/premier pour tant quilz a
uoient perdu leurs amis et voisins qui
en tant de fortunes leur auoient este ai
des et compaignons Secondement po^r
la mort de leur bō seruiteur gayus seru^s
qui sans cause pour tous eux auoit este
pendu en despitant la puissance romai-
ne Et de ceste grande douleur merueil
leuse que menerent les romains pse no
stre present docteur orose disāt que pour
monstrer signe euident de parfaicte tri-
stesse tous les senateurs desuestirēt to^s
leurs beaux habis/laisserēt leurs riches
ses/ioyaux/signetz/caincture^s/⁊ autres
riches paremens signifians ioye ⁊ liesse
Et vestirent vne vesture noire que ilz
appelloient saga et estoit signifiance de
la douleur quilz auoient de ceste vestu-
re cōe plent aucuns hystoriographes di
sans que quant il aduenoit aucune grā
de et merueilleuse fortune aux romais
la coustume estoit telle q̄ les senateurs
laissoient ⁊ deposoiēt de leurs corps to^s
riches vestemens ⁊ vestoient labit noir
saga appelle lequel iamais ne laissoiēt
tant quilz eussent parfaicte vengāce de
la douleur quon luy auoit faicte/⁊ sil ad
uenoit quilz fussent vengez dune par-
tie ⁊ non de lautre aussi ne desuestoient
ilz que vne partie desditz vestemens et
portoiēt lautre iusq̄s a ce que la vēgance
totallemēt fust pfaicte et que tout leur
dueil fust cesse

Comme gayus pompeius alla
contre les pincemens apres la
mort de gayus seruus.

APres la mort de gay
us seruus qui comme dit est fut pendu
en la cite dascallon dont les seruiteurs
menerent si grant pleur/vng autre si-
gne merueilleux espouentable et diuers
apparut a ceux de rome/car toutes les
bestes priuees domestique^s ⁊ qui auoiēt
acoustume de viure parmy les gens cō
me brebis vaches cheuaulx pourceaux
⁊ autres bestes priuees sen fouyrēt hors
de leurs estables et pastures ou ilz estoi
ent enfermees et auoiēt coustume de vi
ure/puys sen fouyrēt comme enragees
tant belant et mugissant parmy les fo-
restz tellemēt que tous ceux qui les ou-
yrent en furent espouentes/mais non/
obstant ne laisserent pas les romains q̄
ilz ne leuassent leurs armes pour aller
venger lextortion quon luy auoit faicte
premier se leua vng preteur nomme ga
yus pompeius qui auecques grans gē^s
par le commandement de ceux de rome
partit pour sē aller contre les pincemēs
qui maistres principaux se disoient de
toute lentreprise faicte cōtre les romais
Ensemble aussi estoient les marsiens
dessus les pors de mer qui auecque^s eux
auoient prins vng fort homme puissāt
hardy patron de gallees et biē congnois
sant en guerre tant p terre que par mer
Et se estoient fortiffies tous ces gens
en ladite place de Scallon la ou gayus
pompee les alla assaillir/mais ceux de
dedens nattendirent pas quilz fussent
assieges dedens leur ville Ains comme
vaillans et hardis saillirent aux chāps
contre leurs ennemys/et la fut donne
vng merueilleux et horrible assault

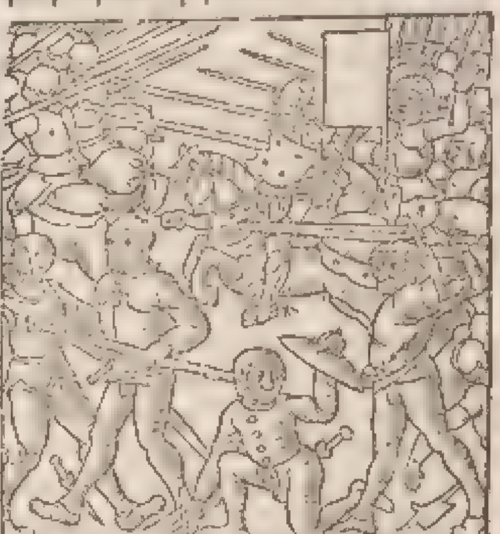


¶ En ceste bataille se monstra gayus vaillant et hardy avecques tous ses romains/mais nonobstant les pincenies et les marsiens furent les plus fors par tant q̃ agamenon celluy patron de gallee devantdit les conduisoit sy bien/et pour ceste premiere foys fut pompee desconfit et luy fut force de soy retirer ou autrement incontinent il y fust mort a tout ce quil avoit de gens Quant gayus pompeius preteur devantdit veit que force luy avoit este de renõcer la bataille et sen fouyr comme vaincu il fut honteux et dolēt/si pensa en soy mesmes que pas a romme ne retourneroit tāt quil eust faict encore vne entreprise cõtre les pincemens et les marsiens ses grans ennemis qui desconfit lavoient/pour ce sē retira il vers romme en assemblant gens tāt comme il peut affin de retourner en bataille contre ses ennemys qui retires sestoient en leur ville de scallon avecq̃s tous les grans butins quilz avoient cõquis dont ilz firent grant chiere et les departirent par entre eux equallement affin que noise ne sen esmeust et ce fist faire agamenon pour tousiours ētretenir les compaignons de larmee affin quilz ne murmurassent point/mais eussent tousiours meilleur couraige de vaincre pour avoir leur part du butin.

Comme iullius Cesar alla combatre les seniciens

Au temps mesmes que pompee fut envoye contre les marsiens et les pincemens Les senateurs leverent vne autre bõne armee laquelle ilz baillerent a conduire a vng ieune escuier nomme iulles cesar lequel estoit fort ieune daage/mais estoit homme de belle faconde sage et bien attrēpe en ses faitz avecques ce estoit vaillant hardy et chevalereux plus que homme de son aage Avecques luy fut mys vng conseillier nomme Tuctillius lequel fut seulement conducteur de iulles cesar pour conduire larmee Et allerent ensemble avecques leurs gēs darmes tant quilz sceurent ou estoient les seniciens Lors iulles cesar presumptieux de sa force envoia ses espies iusques au lieu ou estoit lost des seniciens qui estoit vne cite nõmee fermen en laquelle ilz se estoient logez assēblez et retraictz La furēt iceux espies qui bien regarderent quelle assēblee il y avoit puys sen retournerent a leur maistre lequel ouyt la responce de eux dist au conseillier tuctillius quil sē retournast et que luy seul estoit assez puissant pour tout combatre Lors tuctillius considerant la fole entreprinse de iulles Cesar luy dist que bien content estoit de sen aller par ainsy quil ēmenetoit la moitye de larmee laquelle avoit este baillee a lung comme a lautre Julles Cesar cupiditif de avoir honneur et preceder aultruy dist quil estoit biē content combien que mieux vaulsist que il eust tenu la bataille tousiours ensemble car il sen trouva mal en la fin cõme nous verrons par apres Neantmoins fut la bataille divisee Partit tuctillius avecques ce quil avoit de gens chevaucha devers marceille pour ce q̃ les marsiliens se estoient mis sus mer Et ce temps pendant quil y alloit iulles cesar qui iamais bataille navoit cõduite alla

planter son estandart deuãt les seniciẽs q̃luy saillirẽt alencõtre ⁊ y eut vne tres merueilleuse bataille entre eux tellemẽt que plusieurs y furent occis.



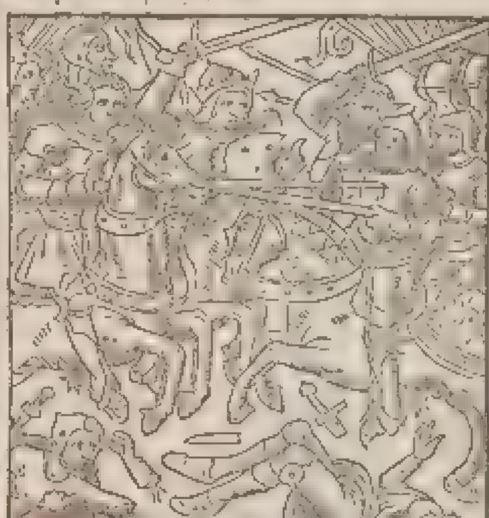
En ceste bataille finablement furẽt les Seniciens les plus fors/car ilz estoient pres de la ville et auoient secours a toute heure/sique force fut au ieune cheualier iulles cesar de sen fouyr ⁊ faire retraire sõ armee ou autrement tout eust este destruict et si perdirent iulles cesar ⁊ ses gens beaucop de richesses que leurs ennemis recueillirent et emporterent en leur ville dont ilz firent grant chiere et demeura iulles cesar honteux dauoir aĩsy este vaincu pour la premiere foys q̃l auoit este en bataille/et pour ce despit print vng si grant couraige en soy quil iura q̃ il ne retourneroit iamais a rome tant q̃ il eust recouuert son hõneur ou q̃l mourroit en la peine/pour tãt alla il par tous les lieux ou il peut querir ⁊ assẽbler gẽs par toutes les manieres quil en peut auoir tant par dons dor et dargent que p belles promesses/et le plus tost quil peut remist son armee en estat.

Cõme ructillius alla sur les marcilliens auecques le ieune Maurius

Ce temps pendant que iullius cesar pourchassoit gens pour luy aider a venger le deshonneur que luy auoiẽt faict ructillius conseillier qui de auecq̃s luy estoit party appelle maurius le ieune qui en la compagnie estoit/⁊ luy dist que sil vouloit estre son cõpaignon pour aller conquerir hõneur et combatre aux marcilliens lesquelz vouloiẽt venir piller la terre de rome Ad ce respõdit maurius que bien content estoit de ce faire Adonc partirent et menerẽt leur ost tãt quilz trouuerent les marcilliens qui descendus estoiẽt a terre aupres dũg fleuue nomme tholosius ⁊ auoient intentiõ de aller ioindre aux seniciens ou pinceniẽs/mais ructillius et son cousin maurius les en garderent/combiẽ que ructillius fut esbahy et doubta que sa malle aduẽture ne tournast sur luy/pour tãt dist il a maurius que bon estoit a son aduis quilz ne assaillissent point les marcilliẽs si en haste/mais fissent faire vng parc tout autrõne de grandes fosses pour soy cacher pour lartillerie/car les marsiliens estoiẽt fournis de fondibulateurs et de artilliers qui auoient coustume de bien tirer de telles choses/mais maurius cuyda enrager de ce que sõ cousin ructillius luy disoit ⁊ quil vouloit soy retirer en la bataille de primeface/et dist resolutoirement que il y entreroit/⁊ aussi fist il/mais mal luy en print Car les marcilliens qui gens estoiẽt duitz a la guerre plus que luy coururent alencontre de si grãt vigueur que force fut audit maurius et a ses gens de passer le fleuue tãt estoient cõtrainctz des marcilliẽs ⁊ fut le bon ⁊ sage cheualier ructillius mys a mort ⁊ y eut si grande occision de peuple que tout le champ ou la bataille fut faicte estoit plain de corps mors Et affin que de la putrefactiõ diceux corps le pais ne fust infecte les marcilliẽs repugnãs iceux corps inhumer/les bouterent tous dedens leaue sans prendre peine de les sepulturer dont maurius qui eschappe estoit eut si grant dueil quil iura par tous ses dieux que iamais repos nauroit tãt

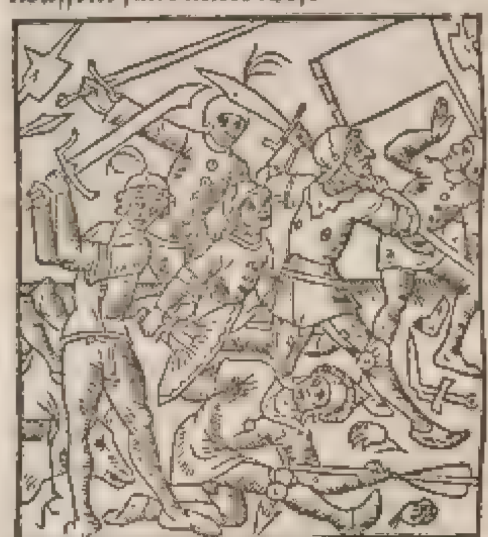
quil eust venge la douleur ql avoit eue de ce que les marcelliẽs lavoient desconfit/pour quoy au mieux quil peut eschapa/il sẽ alla parmy le pays querir aides et aliances de tant et de telles gens comme il peut trouver lesquelz il remena a bataille contre lesditz marcelliẽs et leur donna si bon couraige que quant vint a dõner les assaulx les marcelliẽs se trouverent les plus foybles et y en eut huyt milliẽ tous mors sans ceulx qui furent prins et menes en servage.

Comme iullius Cesar retourna sur les feniciens



Quant iulles cesar eut assemble toutes ses gens au mieux quil peut le temps pendant que maurius se combatoit et desconfist les marcilliens/il retourna la ou lost des feniciens estoit et leur livra si grant assault que ce fut chose dure de la grãt desconfiture qui y fut Car cesar qui moult son entendement avoit employe a trouver moyen de destruire celle bataille avisa facon de la rõpre a coup de lance et la diviser/tellemẽt que depuis quelle fut divisee iamais ne se peurent rassembler/si que iulles cesar en desconfist tant de milliers que ce fut chose infinie et demeura victorieux dõt il fut tant ioyeux que iamais ne fut plꝰ et manda aux romains la maniere de la victoire quil avoit eue par quelle facon et par quel moyen dont les romains menerent si grãde liesse que iamais ce leur sembla ne eurent plus grãde/et a locasiõ de ce disẽt aucũs que les senateurs prindrent si grande felicite et reconfort quil leur fut advis que toute la douleur ql avoient eue estoit recompensee en liesse et que iulles cesar estoit si sage puissãt chevalereux et hardi que veue la ieunesse de luy et les belles victoires que fortune luy donnoit quil estoit homme pour cõquerir et submettre aux romais tout le monde/mais toutesfois quelque victoire quil eust eue les feniciens se rassemblerent/avecques ce autres ytaliẽs qui se trouverent de leur aliance et allerent assieger iulles cesar qui les avoit expulses de la cite de ferman dont il avoit pris la possession/mais si bien lenfermerent la dedens que force et contrainte lui fut de renvoyer messagiers a rome vers les senateurs leur prier quilz lui envoiassẽt du secours/et que tellement estoit contrainct la dedens que impossible luy estoit de saillir sans grãt dõmaige/pour ceste cause tidrẽt les senateurs leur cõseil luy envoierent une armee belle et grande de laquelle ilz firent ung consul Romain nõme gayus conducteur et estoit celluy qui vaincu avoit este par les pincinies en la cite de scallon Cestuy gayꝰ dit pompee advertty de ce que iulles cesar estoit en necessite mene si grande affluence de gens darmes avecques luy que tout le pays en estoit couvert et si biẽ se porterẽt que force fut aux feniciens de lever le siege Car gayus qui fort avoit la matere affectee si vigoureusemẽt les assaillit que en la premiere bataille il en desconfist plus de vingt mil et tira hors iulles cesar le ieune chevalier de la ou il estoit assiege et ne pouoit partir En cestuy temps mesme une autre maniere de gens nommes les tyniciens se rebellerent cuydans que les romains fussẽt tant agraves de batailles qlz ne se peussent plus aider/car leurs armees estoiẽt

departies en tāt de lieux que cestoit mer
ueille/toutesfois ne furent pas les Ro-
mains si simples que quant ilz seurent
que ceux tyniciens auoient faict armee
quilz ne pourueussent a leur cas et ēuoi
erent vne belle armee toute de gens ieu
nes fors puissans et hardis combiē que
iamais neussēt este en bataille/mais af
fin de les y conduire ordonnerent les se-
nateurs vng anciē capitaine de guerre
q̄ autresfoys auoit este en plusieurs ba-
tailles/lequel on appelloit proficius ca-
tho/cestuy proficius combien que viel
homme fust print la charge de conduire
les ieunes hommes pose que dangereu-
se chose fust/et dist deuant les senateurs
vne parolle qui fut bien notee. Cest que
auecques le viel beuf doibt on mettre
le ieune/nō pas q̄ le viel porte le labeur
du iour. mais affin q̄ auecques lui puis-
se le ieune aprēdre a labourer. Parquoy
dist pficius catho aux senateurs qui lui
ordōnoient la conduite des ieunes gens
en se excusant. Seigneurs senateurs et
cōseilliers rōmains: ie cōgnois que lhon
neur que vous me faictes de me p̄senter
la cōditiō de vostre armee nest pas affin
q̄ ie porte le grāt faiz de la bataille: mais
affin que ie cōduise ⁊ que auecques moy
qui suis le viel beuf prēnent exēple a be
songner. Quāt ie diroie que digne ⁊ suf
fisāt fusse de auoir ceste charge pour fai
re de mon corps aucun faict darmes aīsi
que autrefois ie lay fait: on cōgnoistroit
quil me viendroit de folle ⁊ vainne arro
gāce en tant que ie suis viel caduc et de-
crepit. Mais quāt au regart de mon con
seil fors que ceulx dōt vous me dōnez la
cure veillent obeir a ce que ie leur diray
Mon intēcion est de faire si biē mon de-
uoir touchant ce cas que nous y aurons
hōneur eux ⁊ moy: ⁊ serez biē de nous cō
tens. Aprez que pficius se fut ainsi excu
se cōme dit est. lui ⁊ ses gēs partirēt ⁊ sen
allerent cōtre leurs ennemis les tynici-
ens qui les attēdoient en vng lieu de la
terre de champaigne quilz auoient choi-
sy pour se fortiffier et la tenoient leur
parc bien ferme de fosses grans et larges
Auecques ce estoient en grant nombre
fort a merueille de gens biē en point ve-
stus darmeures riches couuertes dorfa
uerie si sumptueusement que sestoit tri
umphe/et leur fut aduis par leur presū
ption que les romains ne seroient pas
pour eux desiuner/quant leurs espies q̄
lexercite romain auoiēt veu vindrent
raporter en lost que les romains nestoi-
ent que tous ieunes gēs qui iamais na-
uoient este en bataille. Toutesfoys ne
leur en print il pas en ce point quilz pre-
supposoient/car aussy tost que les Ro-
mains aparceurēt leurs ēnemis qui cō-
me par derision sailloient hors de leurs
tentes faisoient faire a leurs cheuaulx
saulx a plaisāce cōme hardis et courai-
geux leur allerent liurer lassault de sy
grant vigueur quil sembla a veoir arri
uer les romains en bataille que iamais
neussent faict autre chose



En ceste bataille grande et merue
illeuse gouuerna proficius ses gens sy
bien et les conduisit que force fut aux ty
niciens qui saillis estoient de retourner
en leurs tentes ceux q̄ en peurent escha/
per/mais toutesfoys y eut il vne grāde
effusiō de sāg de la ptie diceux tyniciens
auant que cellui premier assault fust de
party et que ceux qui eschapperent eus/
sent gaigne leur fort. Finablement les
menerent profficius et ses gens romais

a celle destresse que force leur fut de soy
rendre z submettre eux et leur terre a la
seigneurie romainne. En quoy Profici
us acquist grant honneur et le receurēt
les Romains triumphantement a sō re
tour ainsi que bon chevallier et victori-
eux doibt estre receu.

Comme pompee assiega la Cite
de Ascallon / et francus Impera/
teur dicelle

Apres les batailles devant di/
tes pompee qui avoit este une foiz descō
fit devant la cite de ascalon desira ven/
ger linjure que on luy avoit faite. Et a/
vecques tant de gens comme il avoit as
semblez dune part et daultre sen retour-
na devant mais ne trouva pas entree ꝑ
ste ains mist son siege devant pour gar-
der que ceux de dedens ne sortissent. Les
quelz nen estoient pas en grant soucy.
assez de vivres avoient la dedēs pour te
nir bon sans que on les sceust grever / car
la ville estoit tant forte et tant bien mu
ree que cestoit merveille. Et si estoiēt re
tirez tous les plus puissans et principa-
ux seigneurs de ytallie / Et avoiēt esleu
par entre eux ung principal chef / lequel
ilz nommerent imperateur z avoit anō
francus ou fratus. Qui estoit ung hom
me noble grant puissant de belle stature
bien forme et courageux en bataille. Ce
stui fut establi a regner et estre chief pri-
cipal de la dite cite de Ascalon. Et tant
hardi estoit que qui leust voulu croire on
neust point attēdu que pompee eust mis
son siege ains luy fust on alle au devāt
livrer la bataille en plain champ. Mais
les anciens dirent que on se tiendroit en
ferme en la cite z laisseroit on faire a ceux
de dehors ce que ilz pourroient. Car bien
leur sembloit que pas aleurs aise nen viē
droient a chef pour la force de la cite. Et
aussi ne firent ilz / car apres plusieurs di/
vers et grans assaulx donnez pōpee voi/
ant que de force ne la pouvoit avoir ordō
na que son siege en ce lieu tiendroit tant
qui les eust affamez combien que il y de
ust estre. Et de fait il ne les eust pas eux
encore si neust este la faulte des jeunes
gens darmes de la cite Auxquelz il en-
nuioit quilz ne sailloient hors aux chāps
et leur sembloit que on les tenoit en pri-
son. Pour tant delibererent ilz Avecques
leur imperateur frācus de saillir hors en
armes sus leurs ennemis et les enchas-
ser silz pouvoient Cestui appointemēt
fut conclud. Adonc se armerent tous du
rant la nuyt le mieux quilz peurēt pour
saillir le lendemaī au matin le plus ma
tin quilz pourroient. espērās trouver les
Romains endormis. Mais pompee qui
subtil hōme estoit et se dōnoit tousjours
garde du chien qui le vouloit mordre fa
soit tousjours tenir ses gens en armes z
principallemēt de nuit. Et de jour il les
faisoit despouiller et desarmer pour se re
poser. Car bien scavoit que de jour ses a
versaires ne attenteroient pas si tost a le
decepvoir comme par nuyt. Ainsi dōcqs
se prepareent lemperateur de ascallon z
ses gens au mieux quilz peurent / et au
plus matin que possible fut saillirēt sur
lost des romains qui estoient tous en ar
mes. et bien avoient ouy le tumulte que
ceux de la cite avoient fait en se abillant
car de nuyt on oyt plus cler que de jour.
Adonc y eut ung grant et merveilleux
assault / et commencerēt de telle heure q̃
la meslee dura jusques au soir. Et trou
verent les romains moien par ladvertis
sement de leur conseiller Pompeius de
costoier tant leurs ennemis z les retirer
loig de leur forteresse quilz se bouterent
entre la ville et eux en combatant tous-
jours. Lors quant pompeius veit quil a
voit gaignie lentre deux de la ville et de
ses ennemis il fist escrier ses gens a hau
te voix tout ainsi que si la journee eust
este gaignee En quoy lemperateur frā-
cus et ses gens apperceurent bien que il
leur estoit force de cōbatre vaillamment
et se deffēdre jusques a la mort. Car aus
si bien leur failloit il rendre ou mourir / ꝑ

ce que ilz neussēt sceu retourner a garāt dedens leur cite obstans les romains qui le chemin auoient estouppe. par quoy le courage leur creut de soy deffendre pour trouuer moien de eschapper aux romains Aussi pareillement creut force et courage quant ilz veirent que leurs aduersayres se trouuerent esbahis et tournerent a desconfiture. Par quoy on peut cōsiderer que la bataille fut forte et merueilleuse tant dune part que dautre. En ceste bataille qui tant fut horrible comme no⁹ pouuons ymaginer se auanca tant ledit francus imperateur de ascallon que parmy la presse il trouua pompee qui biē se conquist/et lui courut sur tellement que dung coup de lance il le getta par terre et fut francus occis dont ses gens tournerent a plus grande desconfiture que par auant. et y en eust par nombre fait tant du matin q̄ du soir huyt mil occis et trois mil prins pour mener en seruage tous hōmes fors et hardis.

De la misere qui aduit a ceulx q̄ eschapperent de icelle bataille.

De ceste grande et merueilleuse bataille ou tant de gens furent mors et prins eschapperent trois mil ou enuiron qui sen retirerent au mieux quilz peurēt et sen fuirent vers vng hault et merueilleux mont/lequel estoit assez prouchain de la Tout plain de naiges et de froidures. Parmy lesquelles les pouures tous desconfis esperās sauluer leur vie se fraperent mais ce ne leur prouffita guarre/ car auecques ce quilz estoiēt fort trauaillez fort espouantez et a demi mors de paour les froidures grandes et vehemētes tellement les agrauenterent quilz moururent tous de froidure. Laquelle chose fut sceue/apres ce que le conseiller pompee fut entre dedens la cite/quil leur fait te piller prendre hommes femmes enfās richesses tresors et tous biens generallement que on y peut trouuer il demāda ou pouuoient estre ceux qui de la bataille estoient eschappez On luy dist que ilz sen estoient fuiz et retraictz vers la montaigne parmy les neiges. Lors pompee craignant quilz ne fussent encore en vie et se tenissent la esperans faire encore aucune alliance qui leur peust tourner a preiudice des Romains fist aller aucuns de ses gens veoir par les adresses de la montaigne et espier silz orroyent rien. Lesquelz trouuerent les pouures gens mors tous roydes par cy par la. lung sus vne pierre lautre sur son harnoys. Et auoiēt les yeux ouuers la bouche ouuerte et les dēs serrees blanches. et ne sembloit point quilz fussent roiallement mors mais quilz ne fussent que pasmez de froit/toutesfoiz il ny auoit plus de vie. Et en cecy pouuōs nous bien considerer comme adoncques ilz estoient miserables qui mieux amoyent mourir ainsi dolentemēt que se bouter en seruage dautruy et perdre liberte. Qui estoit vng regne moult piteable et plain de grant pourete.

Comme Lucius scilla fut cree cōseiller de Rome.

En cestui mesme temps q̄ pōpee le ieune cheuallier et conseiller romain desconfist ceux de la cite de ascallon et la submist a la puissāce et seigneurie des romains comme serue et tributaire annuelle. Lucius scilla vng autre ieune cheuallier comme Pompee reuint a Rome de la terre de cecille la ou il estoit alle combatre contre aucuns desobeissans q̄ y estoient Et tellement les contraignit que la victoire lui demeura et se submidrent a sa voulente dont tres grant honneur il acquist enuers les romains. Et pour la remuneratiō de ce le cōstituerēt les senateurs conseiller romain cree et cōferme digne dauoir telle office en la cite. De cest hōneur remercia scilla les senateurs/et promist que en tous lieux et en toutes places ou on le vouldroit enuoier pour le bien de la cōmunite il yroit de bō

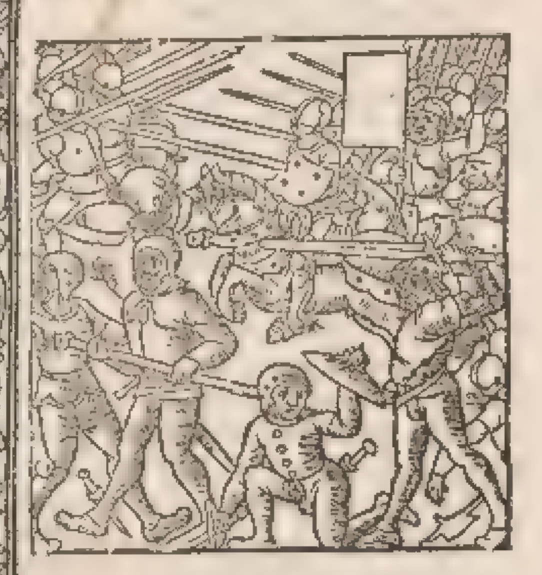
courage et vray disoit. Car il desiroit sur
toutes choses du monde aller en guerre
pour acquerir bruyt et honneur. Tātost
apres ce que lucius scilla eut comme dit
est receu lhonneur de conseiller nouuel-
les vindrent a romme que vng duc de pia-
lie nōme iuda lichili⁹ assēbla les picinīēs
qui aultreffois auoient cōbatu a pompee
auecq̄z tant de gens comme il peut auoir
de ses terres. Et delibera que luy et ses
gens tiendroient bon aux romains et les
garderoient de passer par leurs passages
Pour ceste cause fut ordonne que lucius
scilla qui ieune conseiller estoit homme
puissant et aduentureux auroit vne ar-
mee pour aller contre eux et les rabattre
de leurs folles entreprises. Ceste armee
fut faite et sen allerent lucius scilla et ses
gens en la terre du Duc iuda lichilius la
ou ilz sceurent que lassemblee estoit faite
Et y eut vng grant assault merueilleu-
sement a la premiere rencontre /et dura
la bataille iusques ala nuyt sans cesser
de mettre gens amort et sang respandre
Et neust este la nuit qui les departit fi-
nablement eussent eu les romains la vi
ctoire car les plusfors estoiēt de beaucop
parquoy grāt prouffit porta la nuit aux
autres qui se retirerent en leur forteresse
combien que leur duc iuda lichilius nen
prenist en soymesme pas grant confort.
car quāt lui et ses gens furēt retirez et q̄
les tables furent dressees pour repaistre
deuāt que asseoir cōme pensif et triste il
vint a eux et leur dist. o mes seigneurs q̄
auecques moy estez icy assemblez amon
aide et pour la tuition de mon pays ie ap
coy bien maintenant que fortune nous
est auerse. Car quant ilz ne seroient que
quatre cēs contre mil si auroiēt ilz lauā-
tage. et nō pourtant q̄ ne soient pl⁹ fors
hōmes ne plus puissans que nous mais
fortūe qui leur est fauorisable le permet
ainsy. Et voy biē que finablemēt ceux
q̄ sont deuāt nous parquez auront la sei
gneurie de nous et nous occirōt si ne con
sentons estre menez en seruage. q̄ est cho
se dure a gens qui nont pas bon courage

Et quant chascun de vous seroit de mō
opiniō nous ne leur ferions point cest hō
neur de nous laisser mettre a mort par
eux mais plus tost nousmesmes nous p
mettrions en beuuant certai venin leq̄l
iay imagine & dont moymesme le p̄mier
beure/affin de vous donner exemple de
ce faire et prendre hardiesse en vous. Ce
dit enuoya Juda lichilius vng sien mes
sager vers les apothecaires qui lui apor
terent certaines poisons quil leur mā/
da. Desquelles par le conseil dung sien
medeci quil auoit il composa vng breua
ge duquel deuant tous ses barons cheua
liers et hommes de guerre il but et aual
la dont incontinent son corps fut empoi
sonne. cheut a terre et trespassa. Mais ce
ste exemple ne prindrent pas les autres
Il ny eut que lui qui de ce venī goustast
Et trouuerent moyen de sortir par nuyt
secretement hors de la place & sen allerēt
rendre auecques les senitiens / qui assez
pres de la estoiēt & menoient guerre aux
Romains

Comme scilla assaillit les senitiēs
et leur duc iuuentius

Apres que scilla le cōseiller ro
main eut passe la nuit deuant la forteres
se ou iuda lichilius estoit entre le soir/au
matin quant il se esueilla lui et ses gens
cuidant auoir lassault il vit quil ne sor
tissoit ame et que les portes estoient tou
tes ouuertes si trouua les pouures gens
du commun qui lui dirēt cōme leur duc
se estoit mis amort par venin /et que les
gens darmes sen estoient fuis en vne au
tre forte place assez pres de la/ou vng au
tre duc du pais nomme iuuencius auoit
assemble ses gens auecques les senitiēs
pour garde et deffendre la terre cōtre les
Romains. Lors lucius scilla le gentil cō
seiller fist prendre ce quil trouua de biēs
en la ville. les departit a ses gens et leur
pria quilz se voulsissent tousiours porter
vaillamment. Et que silz auoient victo

ire il leur feroit tant de biens que a tousiours en seroient riches et ilz respondirent que aussi ne feroient ilz. et que pour mourir ne labandonneroient en quelque lieu quil les voulsist mener. Adonc partirent scilla et ses gens qui bien tost trouuerent le lieu ou estoient congregez leurs ennemis. Or estoit scilla courousse merueilleusement contre Juuencius le duc de celle terre. Pour cause que par luy et par ses gens auoient este autresfoiz desconfiz et mis a mort deux conseillers romains dont lung fut nomme Postumus / et lautre fenicius. Et les fist iuuencius le duc lapider de pierres en signe de fureur et vengance. Comme voulant dire quil ne appartenoit nullement aux Romains de attenter sur luy aucunement Et que se ilz y attentoient et il en peust aucun surprendre il le pugniroit de mort vilainne Pour ceste cause fut le conseiller Scilla plus irrite enuers iuuencius et les feniciens Et leur liura si grant et si cruel assault que de la premiere desconfiture il y en eut de bon et vray conte fait plus de dix et sept mil qui furent mis a mort



En ceste bataille se porta lucius tres vaillantement car il desconfist tous les feniciens et le duc qui les menoit. lequel fut occis et mis a mort auecque ce qui de ses gens furent tuez / et tous les autres pris et menez en seruaige a Rome. Si que toute celle terre demeura purement en obeissance des Romains

Comme proficius catho fut occis par les marsiniens.

En celluy temps mesme que ces grandes dissentions dessusdictes regnoient entre les Romains et ceux des parties confines et adiacentes Les marsiniens congnoissans celles grandes tumultes cuiderent que la puissance des romains fust moult affoiblie / et aussi estoit elle. Pour ce assemblerent ilz gens de toutes pars. tant par soldoiement que par alliances de amitie Et firent vne certaine conspiration de se rebeller aux romains quelque promesse de foy ou damour que ilz eussent ensemble et iurerent de non faillir les vns aux autres iusques a la mort quilz ne tenissent tousiours bon contre les Romains. Lesquelz auertis de la foy aux marsiniens quilz auoient mentie furent fort courossez. Et iurerent que iamais ne cesseroient tant que tous les eussent destruiz. Si firent les Romains appareiller leur armee. en especial ceux qui autrefoiz auoient este auecque le Conseiller maurius quant il alla en affrique contre iugurtha le Numedien qui pour lors estoient au filz dudit maurius. Mais non obstant en fut baillee la conduite a proficius catho dont nous auons deuant parle touchant les Thyriciens. et luy fut dit comme a vng homme cheualereux quil conduisist lost et menast tout ainsi que bon et vtille luy sembleroit. Ceste charge receut ledit proficius combien que vieil homme fust Mais pour ce que ceux que on lui bailloit estoient vaillans gens se confioit il en eux Et bien luy sembloit que en quelque maniere que ce fust aucun mal ne luy pouoit aduenir. Toutesfois ainsi que lenuie des hommes et des femmes eschauffe tousiours les courages a mal faire le ieune mauri9 merueilleusement

irrite de ce quon lui auoit oste sõ armee ainsi que disent aucuns secretement se appensa de faire desplaisir a proficius catho lequel auoit prins la charge de ce q̄ appartenõit a autruy/ & est lopinion de ceux qui se disent que lors que proficius eut assemble son armee aux mersiniens sur le fleuue nõme sursanum en la plus grande presse & motion de la bataille en quoy proficius fust Maurius le ieune vit a lui et dung coup secretement le frapa par derriere dõt il cheut mort/mais supposa on que ce eust este vng de ses ennemis Apres ce fait les romains de lost voyant leur conducteur proficius mort se retrahirent en leurs tentes/& manderẽt aux senateurs cõme leur capitaine estoit occis & que on leur en enuoiast vng autre De cestes nouuelles furent les senateurs moult courousses en tant quilz auoient perdu vng vaillant homme & encore leussent ilz plus este se on leur eust sceu dire la cause & maniere de sa mort/ et enuoyerẽt vng autre sage conseillier pareillement ancien nomme gabinius a quilz donnerent toute la charge que donnee auoyent audit proficius/mais mal lui en print/car ainsi q̄ aucũs sõt venus dire le ieune maurius tousiours mal content de ce que on lui tollit la seigneurie de celle armee Auecques aucũs siẽs complices espia heure quil peut entrer p nuyt dedens les tentes ou estoit gabinius le cõseillier et la le fist mettre a mort dont tous ceux de larmee furent moult esbahis/car adoncques bien sceurẽt que ce ne venoit point de leurs ennemys

Mais quil y auoit des traistres q̄ ce faisoient par mauuaise voulente & par enuye/pour ce le iour ensuyuant se assemblerent les anciens de lost et disrẽt que plus ne sailliroient sus leurs ennemys iusques a ce quilz eussent aduerty les romains senateurs et anciens consulz de la fortune qui leur estoit aduenue/sy enuoierent leurs messagiers a rome dire et raconter le cas de Gabinius occis/ mais ne scauoiẽt a qui en imposer le crime pour ce que faict auoit ceste chose de nuyt & clandestinement/toutesfoys en conclusion par le conseil de pompee qui la fut assistent on y renuoya encor vng autre cõseillier nomme supplice lequel pompee presupposant la malice et enuye de maurius et la chose aisy quelle estoit luy dist supplice mõ cõpaignon mon amy ie le aduerty dune chose et te le dy secretement entre toy & moy Cest que tu te gardes du ieune Maurius qui apres la mort de son pere eut la charge de la cõpaignie que len te baille maintenant Je suppose quil soit desplaisant de ce quon luy a ostee et que par despit et enuye il ayt commis les meurdres de proficius Catho et de gabinius/par quoy ie te cõseille que tu ne te fies point a luy

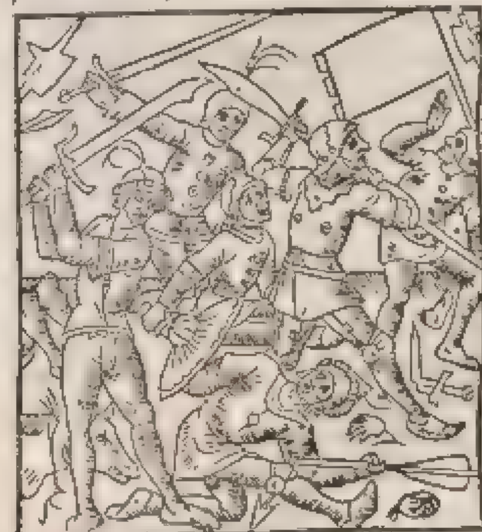
Mais sans faire aucun semblant tẽ dõnes garde Ce conseil ne oublia pas supplice lequel print la charge du cas ainsy que les senateurs luy ordonnerent sen alla ou larmee estoit auecques la commission a lui baillee du senat Et de fait quant maurius le veit il ymagina en lui mesmes de luy faire ainsy que aux autres/mais le dessusdit supplice bien sen garda sãs faire sẽblãt de aucune chose et par doulcement traicter maurius/leq̄l apart il appella et luy dist O maurius mon amy ie congnois et apercoy biẽ clerement que ceste compaignie laquelle a ton pere fut par raison te appartient et que tu en doibs estre conducteur principal Combien que les senateurs ayans aucuns regars en ayẽt baille la conduite a autres nõ pas pour ten vouloir frustrer ne te la oster aucunemẽt/mais seulement pour te aider a la conduite ainsi que gens darmes et routiers de guerre lesquelz congnoissent les manieres et facons daller en bataille et de se combatre contre leurs aduersaires et ennemis Or est ainsy que ceux qui ont este establis sont mors et ne scait on comment Au lieu desquelz les senateurs me ont icy enuoye de leur propre voulente et en ay prins la charge & conduite non pas pour

voulsoit usurper lhonneur qui te appartient/mais seulement pour te aider et pourchasser le bien de la communite en gardant lhonneur des romains/p quoy ie te prye q ne men scachez point de mal gre/mais soyons ensemble dacord & faisons noz choses ainsi quil appartient

Quant supplice eut ainsy blandit maurius il fut tout contet de faire ce ql en vouldroit Adonc supplice departit so armee en deux et mist les ieunes gens dune part & les vielz de lautre Apres ordona supplice a mauri9 le conduissemet des vielz et print le conduissement des ieunes/& ce faisoit tout pour raison/car se il eust baille la conduite des ieunes gens a maurius qui ieune estoit par legierete de couraige & faulte de consideration ilz eussent peu conspirer aucue chose mauvaise/mais iamais avecques les vielz Avecques ce ordonna supplice que luy et ses ieunes gens proient donner le premier assault & que les vielz vendroiet derriere pour leur subvenir au besoig Et ce faisoit supplicius pour cause/car sil eust mis les vieilles gens devant et ilz eusset en necessite par adventure les ieunes qui eussent ce veu se fusset espaoures & neussent ose entrer en bataille/ ainsy disposa supplice toutes ses choses par ordonnance si bien que quant vint a donner sus les mersinies leurs ennemis la bataille fut si grande & si forte que en peu de temps force fut aux mersiniens de sen fouyr au mieux quilz peurent et laisser le champ aux romais qui demeurerent maistres & victorieux dot supplicius acquist ung grant honneur par devers ceux de rome & si garda que maurius ne luy fist mal

Comme supplicius assaillit deux capitaines q se disoient iperateurs & avoiet reprins la cite de Ascallon

Apres que supplicius eut ainsy vaincu la cite de Ascallon/on luy apporta les nouvelles de deux ytalliens qui se disoient imperateurs dont lung estoit nome popennius & lautre vapsidius Ces deux iperateurs apres la conqste de popee faite subornerent & firent retourner les cytoies a vouloir tenir cotre les romains & froisser le sermet qlz leur avoient fait/et pour ce faire assebleret ces deux imperateurs tant de gens darmes avecqs eux q ce fut une chose infinie cuydans par le nobre de leurs gens corrumpre la puissace de rome/mais no firent Car si tost que supplicius apceqst so armee arriva contre lost des deux imperateurs q estoient sur ung fleuve de la terre nome occeanu la ou ilz avoient tendu leurs tentes & fait leur parc si tost quilz ouyrent dire que supplicius et ses romains alloiet contre eux/or estoit supplicius bie advertu du lieu ou il les devoit trouver/& aussi sans aucune difficulte faire ne parlameter de paix ou de guerre/sy tost quil les apercevt il fist sonner ses trompettes et leur livrer lassault a toute puissance/tellement que apres grat occision faite force fut aux imperateurs de sen fouyr



Et furet prins en fuyat avecques tat de leurs gens q a peine le peut on anombrer De la sen alla en la cite de scallon le coseillier supplicius la ou en signe de cruelle vengace il fist prendre tous les maistres prevost & gouverneurs de la cite ausquelz il fist couper la teste come a

traistres de tant quilz auoient froisse le
foy et la pmesse qlz auoient faicte aux
romains Quãt est des biens qui furẽt
trouues en la cite il les fist tous prendre
et les departit a ses soldayers encore nes
stoient ilz pas payes des gages quõ leur
auoit promis Car combiẽ q la cite de ro
me fust fort riche et que de tant de lieux
on y apportast des biẽs toutesfois disent
les hystoriographes q rome estoit tout
ainsy que vng gouffre qui ne pouoit es
stre rassasie de aucũe chose q on y getast
car tãt plus estoit rome garnie de soldo
iers tãt plus lui falloit de pecunes a les
cõtenter et ny suffisoiẽt pas a dempy les
grans larrecins et pilleries qui chascun
iour faisoient parmy toutes cites pour
y apporter mais furent cõtraintz les se
nateurs de vendre et engaiger certaines
terres qui estoient aupres du capitolle/
lesquelles anciẽnement auoient este dõ
nees et establies pour les deuins et pour
les philozophes de la ville en quoy nous
pouons congnoistre q estat de guerre es
stoit moult miserable adonc/et que les
biens cõquestes p guerre ne portent pas
tãt de proffit que de dõmaige.

Cõme les guerres de trace recom
mencerent entre le roy trachinus et
le conseillier saucius

En cestuy temps mesmes
que rome estoit en tãt de perplexites et
de guerres auecques ses prochains voi
sins/cestassauoir les ptalliẽs ou temps
que les conseilliers regnoient et quil ny
auoit a rome roys ne imperateurs vng
consul nõme saucius estoit adonc pour
les romaĩs en la terre de grece pour rece
uoir les tributs garder les droitz et accep
ter les hommaiges dicelle terre et de la
terre de macedoine aussi/or regnoit adõc
en la terre de trace vng nõme trachinus
lequel se ẽnuya de payer tribut aux ro
mains et dist en effect ql ny estoit point
tenu selon raison et q sil pouoit il garde
roit q iamais nẽ paiast/pour ceste cause
fist il assẽbler tous les hõmes de sõ pais

vielz et ieunes et chouaysit entre eux
ceux quil lui sẽbla plus propres a porter
armes et aller en guerre ausquelz il don
na gaiges Auecques ce il ẽuoya par les
voisines ptiees du pais la ou il auoit affi
nite pour auoir des aliances par dons p
messes et amitie/si que en peu de temps
il assẽbla tant grãt peuple que merueil
le et sen alla parmy la derniere partie de
macedoine laquelle estoit moytiẽne de
triãgle entre grece et trace Ceste partie
destruisit le roy trachinus tous les chas
steaux et forteresses quil trouua en sa
voye pour entrer en la terre de grece de
laquelle il brulla et destruisit vne par
tie deuant que saucius le conseillier en
sceust rien Lequel aduerty de la folle en
treprinse audit roy trachinus fist assem
bler tous ses gẽs tãt romains q serfz/et cõ
bien que ledit roy de trace eust belle assẽ
blee de gẽs toutesfois celle des romains
valloit mieux/car cestoient tous gens
faitz aux armes et cõgnoissans en guer
re si assaillirẽt les vngz les autres si vi
goreusemẽt q trois iours tous ẽtiers du
ra celle bataille sãs que on sceust lequel
en auoit du pire ou du meilleur/et tant
estoient meslees que a peine pouoiẽt sca
uoir ne veoir au soir quant ilz se retray
oient lequelz y auoẽt le plus perdu/tou
tesfois le tiers iour saucius qui preuost
estoit de larmee aux romains si biẽ besõ
gna en aduertissãt ses gẽs de ce mõstrer
vaillãs que en celle tierce iournee ilz de
scõfirent plus de trois mille cheualiers
traciẽs q perdirẽt la vie sur le chãp/et fut
cõtraint le roy trachinus q mõte estoit
sur vng grant cheual arabiẽ q par force
de biẽ courir luy saulua la vie Auec ce
sẽ fouirẽt ses gẽs q peurẽt eschaper et a
bandõnerẽt ce qlz auoiẽt pour auoir les
vies saulues Les autres q eschaper ne
peurent furẽt prins en si grãt nõbre que
saucius ne les daignoit enuoier a rome/
mais les vẽdit et mist en seruaige a tous
ceux qui lui en allerent demãder/oultre
ce fist recueillir tous les grãs butins tre
sors et richesses que auoiẽt habãdonnez

trachinus et ses gens dont tant y auoit q̃ ce fut chose merueilleuse et les enuoya saucius a rome dont la cite fut moult recouuerte des grans pertes quelle auoit eues et auoit chascun iour/ car bien xviii ans y auoit ou plus que les batailles sociales auoient cõmence qui duroiẽt encor/ et mesmement cõmencerent autres batailles qui plus dangereuses furent pour la cite Car les citoiens dicelle proprement cõmencerent ensemble batailles si tresgrandes et horribles que la cite en fut pres que toute destruite Ainsy estoit tousiours rome en grant diuision sique iamais paix ny auoit q̃ si la guerre de lune partie fynoit de lautre elle recommencoit

Du commencement de la bataille entre mitridates et les romains qui dura xxx. ans.

Lan six cens soixante et deux Apres que la cite de rome eut este fondee par romulus premier fondateur dicelle Du tẽps que les grandes batailles ciuilles et domesticques commencerent a croistre fort entre les romains et q̃ les citoiens mesmes estoiẽt en soy diuises et sentrefaisoient guerre Ung roy estoit en armenie nõme Mitridates leql tenoit pres que toutes les grandes isles de la mer en sa seigneurie Specialemẽt lisle de rothdes en laq̃lle ung iour il estoit et lui vint on raporter cõme les romais estoient en grandes discentions auecq̃s leurs voisins et mesmement entre eulx Sur ce pensa mitridates que facilemẽt il pourroit destruire les romains puys quilz estoient hays de leurs voisins et diuises ensemble/ pour ce commenca il a assembler gens de toutes pars autãt ql en peut auoir de toutes ses terres a luy subiectes tant des isles de mer q̃ des chãpaignes sique chose merueilleuse fut de veoir le grant peuple innumerable quil assembla/ et de ceste assemblee furent les senateurs aduertis qui moult espouentes furẽt/ et ordõnerẽt de faire encor une armee laq̃lle lucius qui absent estoit auroit a conduire/ toutesfois maurius qui estoit present dist que ce nestoit pas chose cõuenable de bailler celle charge a lucius qui estoit absent pource quil auoit a besongner asses ou il estoit/ et ce disoit maurius affin quõ lui baillast/ mais de ce sourdit une tresmerueilleuse noyse Car ceux qui tenoient la partie de cilla et vouloient quil eust lhonneur de conduire larmee contre Mitridates luy rescripuirent que maurius en auoit murmure voulant auoir celluy hõneur pour soy dont lucius fut fort courousse et iura par tous ces dieux que iamais ne cesseroit tant quil eust faict desplaisir a maurius si partit scilla de la ou il estoit et sen alla auecques quatre legions de gens ql auoit ausquelz il cõmanda expressemẽt cõme quil fust que la ou ilz trouueroiẽt aucũs des gẽs de maurius que tous les liurassent a mort/ si cheuaucherent tãt scilla et ses gens quilz arriuerẽt a rome la ou de premiere venue scilla trouua le lieutenant de maurius nõme grandion et le mist a mort De la fist cheuaucher ses gẽs parmy les rues et la ou ilz trouuoient des gens maurius il les mettoit a mort et aussi eust il maurius qui leust trouue/ mais on ne le trouua point/ car parmy le capitolle il sen alla et sen fouit on ne sceut ou/ toutesfois disent aucuns hystoriographes que les maurius cest a dire les gens de maurius sen estoiẽt fouys en la terre Daffrique et en occupoient une grande partie/ mais ilz ne disẽt pas expressement que maurius y fust combien quil soit a supposer puis quil ne fut point trouue a rome quãt scilla y entra Lequel neut plus de cõpetiteur quil neust lhõneur de la preuoste romaine et quil ne fust principal capitaine de toute larmee qui fut appareille contre Mitridates Et furent faitz faire des nauires et assemblez gens de par tout en sy grande habõdance que a peine pourroit on estimer la grande multitude de gens et de nauires qui y fut assemblez.

Des guerres que fist pom-
pee en affrique tant que lu-
cius se preparoit pour aller
sus le roy mitridates.

Selon loppinion de aucũs hysto
riographes on treuue que pompee et lu
cius scilla aymoient lung lautre ou com
mencement de leur cheuallerie/car com
paignons estoient & dune aage Pource
disent ilz que ce temps pendant que luci
us faisoit preparer ses nefz & assembloit
ses gens pour aller en armenie contre le
roy mitridates Que pompee auecq̃z au
cuns nauires qui estoit desia prest pour-
suiuir les mauriens iusques en affrique
la ou ilz estoiẽt allez se rendre au roy hir
cam qui tenoit la seigneurie et menoit
guerre contre le filz au Roy Doccus des
mariens quon appelloit ogades ẽtre les-
quelz fut grande guerre et merueilleuse
toutesfois ogades vainquit les Nume-
diens et sen fouyt le roy hircam que oga-
des ne poursuiuit pas mais pompee qui
estoit descendu en la terre le rencontra
auecques le duc des mauriens nõme do-
micius et leur mena a tous deux si diuer
se guerre que de la premiere bataille fu-
rent occis plus de huyt mil hommes to⁹
puissans gens fors et hardis aux armes
Auecq̃z ce poursuyuit pompee hircan le
roy de numedie iusques a vng fort chaste
au que ceux de la terre appellent bullã
et la fut occis et le chasteau prins & pille
par pompee et par ses gens qui tous fu-
rent riches des grãs tresors et auoirs q̃lz
trouuerent dedens celluy chasteau Car
cestoit le lieu ou le roy hircan deuant dit
se tenoit plus voulentiers a loccasiõ des
grandes guerres deuant dites/qui si lõg
tẽps auoient regne parmy rome disent les
hystoriographes et anciens croniqueurs
q̃ le cõmun de rome fut esmeu/et ordõna
la plus pt q̃ plus naroient de senateurs.
Disans que tant que ilz y seroient que
la chose publique seroit mal gouuernee/
en tant que ilz nauoiẽt vng seul pricipal

Et de fait furent mis hors et suspens de
leurs offices pour vng temps plusieurs
des senateurs iusques a ce que lucius scil
la cheuallier deuant dit vit a rome. Leq̃l
pria au peuple que les senateurs fussent
remis en office ainsi que deuant. Laquel
le chose lui fut accordee pour lamour des
grandes vaillantises qui estoient en lui
plus que en autre. Et adoncques furent
appaisees les deux plus grãdes horribles
et merueilleuses batailles que rome eust
Cest ascauoir la bataille de ytallie et cel
le qui estoit entre les citoiens q plus gre
uable estoit que toutes les autres & plus
dommagable. En cestui temps toutes-
foiz ne fut pas encore Rome sans guerre
car la guerre du roy mitridates duroit
Outre plus estoit commẽcee vne autre
guerre horrible et merueilleuse en espay
gne. Car apres la bataille deuant dite q̃
pompee eut en numedie vng felon hom
me nomme sertorius estant en affrique
doubtant la fureur de sylla assembla ce
q̃l peut de mauriens & passa la mer pour
descendre en la terre despaigne en laquel
le il entra et fist tant par son pourchas q̃
il tourna et conuertit en peu de tẽps tou
te la contree a desobeir aux romains Et
mener guerre contre eux auecques luy.

Comme scilla enuoia en espaigne
contre sertorius.

Quant Sertorius eut ainsi con
uerti les espaignolz et mis a sa cordelle q̃
dit est les nouuelles en furent portees a
Rome/vers scilla qui tout gouuernoit
et a qui tous les Romains obeissoient
Adonc allerent les Romains en leur cõ-
seil pour deliberer ce que faire debuoient
et toutes choses sur ce cas considerees il
fut conclud par le conseiller scilla que on
enuoyeroit vne armee en espaigne pour
combatre sertorius/qui estoit vng vail
lant homme sage prudẽt & cheuallereux
plus que nul qui pour lors se trouuast
Et adoncques larmee fut toute leuee

Et baillee a conduire a deux barōs de la ville/dont lūg fut nōme metellus ꝛ lautre domicius. Lesquelz auecque grande habondance de nauires monterent sus mer et tant nagerent que en peu de tēps auecque laide des vens quilz eurent conuenables ilz furent passez la mer et arriuerent en la terre despaigne dont sertorius fut bien aduerti/leql auoit tousiours ses gens en armes ꝛ tous prestz de combatre. Car bien scauoit que les romains ne le laisseroient pas quilz ne lui menassent guerre. Quant metellus et domicius capitainnes de ladite armee romain/ne furent descendus sus la terre despaygne ilz diuiserent leurs gens en deux pties dont lung menoit vne lautre lautre Pour cause que on leur auoit bien dit q̄ Sertorius auoit deuise ses gēs en deux parties dont il menoit lune en vng carti er et vng sien complice nomme Colectorius menoit lautre. Ainsi dōcques enq̄s par les Romains ou estoient celles deux armees metellus auecques ses gens sen alla contre sertorius et celle quil menoit Et domicius alla contre celle de Collectorius. Et est chose notoire que grās assauls y eut dune part et dautre toutessfois lhystoire voulant monstrer lestat miserable du monde qui estoit adoncques/fait plus mention de la partie de domicius le romain contre Collectorius que de celle de metellus contre Sertorius/ꝛ dit que lassault en icelle partie fut si grāt si terrible ꝛ si merueilleux que doloureuse chose estoit de veoir leffusion de sang ꝛ le meurdre des gēs qui y fut En ceste bataille se porterent les vns et les autres vaillement mais toutessfoiz en la fin fut desconfit domicius/et perdit pres que tous ses hommes qui furent mis a mort et detrenchiez par pieces en celle bataille. luy mesme aussi y eust este occis se il neust trouue moiē deschapper et sen aller vers vne des parties despaigne prendre reffuge et seurete auecques vng conseiller romain nomme Maulius qui celle partie tenoit ou nom des romains

Comme maulius alla donner secours a domicius

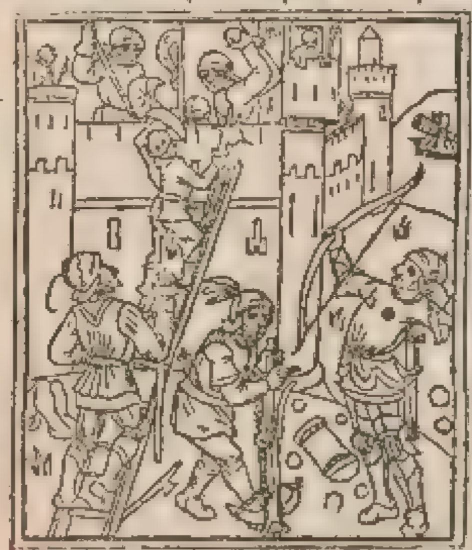
Vers maulius le conseiller deuantdit se retira domicius comme dit est et lui conta toute sa mauuaise fortune dont maulius fut fort courousse et dist que vrayement il iroit voulentiers contre Collectorius et sō armee pour aider a vēger liniure quil auoit faicte aux Romains. Lors commanda maulius a quatre legions de gens quil auoit allās a pie. trois mil et six cens a cheual q̄ sans aucune faulte a vng certain iour que il leur nomma ilz fussent tous prestz ꝛ appareillez daller en guerre auecques luy. et aussi furent ilz. Lors partirent maulius et domicius auecques leurs gens/et tant allerent quilz trouuerēt Collectorius qui faisoit grāt chiere auecques ses gens des grans butins quilz auoient cōquestez sur les romais. Et la eut vng assault merueilleux. et du premier se porterent maulius et ses gens vaillamment qui grant desir auoient destre venger de liniure faicte a domicius. Mais en la fin la chance tourna tellement que collectorius et ses gens furent les plus fors. Si q̄ contrainte fut a maulius de sen fuyr apres ce ql veit que la force nestoit pas a lui et que il auoit trop perdu de ses gens.

En ceste bataille pdit maulius moult

Car avecques ce que ses gens y furent pres que tous desconfis luymesme habã donna ses tentes paullõs toutes richesses et armeures que il y avoit fait porter Et sen fuit mettre a reffuge et seurete en vng chasteau de la terre nomme herbeden Duquel il sauva sa vie/car les autres leussẽt tue sans quelcõque difficulté silz leussent peu trouver ou attaindre Mais tant estoit le chasteau fort et bien ferme que oncques ilz ny peurent entrer combien quilz en firẽt leur plain povoir. Ainsi fut lune des parties de larmee romainne totallement desconfite Cest assavoir celle que menoit domicius. mais metellus qui lautre partie conduisoit ne lestoit pas encore combien quil eust eu de grans et divers assaulx contre sertorius

Comme pompee passa de affrique en espaigne

En cellui mesme tempe q̃ dit est estoit vne cite nommee lantone/ assise sur vng port de mer nomme pallanco laquelle tenoit de avecques les romains et ne vouloit pas obeir aux voulẽtez de sertorius qui en vouloit avoir la seigneurie. Et par plusieurs foiz leur avoit mãde quilz lui rendissent la place ou quil la iroit assieger Et ilz respõdoiẽt tousiours que point ne luy rendroient .et quil feist du pire quil pourroit. Et ne le craignoient iceux lautonniẽs riens car ilz esperoient davoir secour de põpce leq̃l estoit en affrique et lui avoiẽt envoie leur messagers portans lettres supplicatives cõme il lui pleust de passer la mer et leur aller aider cõtre sertorius qui tant leur fasoit de mal et les vouloit de force suppediter Pompee eut receu les supplications des Lautõniens lesquelz tant se tenoiẽt bõs pour les Romains il fut moult ioyeux. Leur manda que silz avoient tenu bon de commencement que aussi feissent ilz a la fin. Et que le plus tost quil pourroit il seroit vers eux pour leur donner secours. Lors assẽbla Pompee ses gens tant quil eut biẽ mille chevaliers tous gens de grant facon. Et trente mille hõmes combatans/lesquelz avecques luy il fist monter sur mer. Et tant allerent quen bref temps ilz furẽt arrivez au port de planco en espaigne ou ilz descendirẽt pour sen aller a lautõne que sertorius avoit assiegee avecque plus de quarante mil hommes. Et la eut vng terrible assault mais toutesfoiz fut Pompee tourne aucunement a desconfiture. Et luy fut force de retirer luy et ses gens autrement il eust este perdu. Adonc sertorius voiant que pompee sen fuioit il fut merveilleusement ioyeux/ mais toutesfoiz ne le voulut il pas poursuivir/ ains fist dresser eschielles de toutes pars de la cite tant et par telle maniere quelle fut prise et en merveilleusement peu de temps



Assez facillement fut prise celle ville depuys que pompee eut laisse la bataille. Car ilz navoient aucune esperãce q̃ en luy/laquelle ilz perdirent/et laisserẽt entrer ceux quilz voullurẽt. Apres que Sertorius eut ainsi prise ladite Cite de lautõne comme felon despite et orgueilleux il la fist bruller mettre a mort tous les hommes femmes et enfans/et generallemẽt tout fut brulle fors aucũs grãs nobles hõmes et hauls citoiens de la ville. Lesquelz estoient tout entierement les pricipaux capitaines ⁊ gouverneurs

dicelle cite quil fist garder non pas pour bien quil leur voulsist mais pour mon-strer sa victoire. Et se glorifioit en ses parolles disant a ses gens quilz le debuoient bien priser et que cestoit bien signe q̄ les dieux laimoient quant ilz luy auoiēt donne celle puissance de vaincre et descōfire pompee quād disoit le plus fort des romains lequel toutesfoiz nauoit pas desconfit. Car de ce que pompee laissa la bataille et fist retirer ses gens il y a vne cronique de ce parlāte qui dit que ce ne fut point par faulte de force ne par crainte. Mais que tout a cause le fist pompee affin de veoir les manieres du pais ou par dissimulation affin de prendre son ennemi a despourueu.

Comme pompee conseilla a Metellus aller venger la honte de domicius

Grant triumphe & bruit demenerent adoncques sertorius et sō compaignon Collectorius quant ilz eurent ainsi vaincu les romains comme dit est et entrerent en si grant outrecuidance ql leur fut aduis que toute la puissance de rome quant elle eust la este assemblee ne leur eust peu nuyre ou faire q̄lque dōmage. Neaumoins les romains qui la estoient ne se tindrent pas encore a contens. Ains conseilla et ordonna pompee a metellus quil assembleroit ses gens ce quil en pourroit auoir tant par prieres dons et promesses que par amour. Et quil yroit cōtre Collectorius lequel auoit fait deshonneur a domicius. A ce faire se accorda voulentiers metellus qui grāt desplaisir soustenoit de la honte que domicius auoit eue. Lors assembla metellus ses gens tant et en si grant nombre quil en peut auoir. sen alla au lieu ou il scauoit que Collectorius estoit/et la eut vne diuerse bataille qui moult cousta a collectorius. Car il y perdit plus de trēte mil hommes sans les biens tentes riches pauillons et autres richesses inestimables que Collectorius laissa pour sen fuir/et sen alla rendre a garantie en vne cite laquelle on nomme Lucitane/en laquelle il se saulua la vie. et demeura lhonneur de victoire a Metellus qui departit toutes les richesses quil auoit eues a ses gēs dont ilz furent moult ioyeux. et si en eurent meilleur courage de combatre & faire bien leur debuoir pour acquerir bruyt et honneur. Ainsi fut lūe des parties desconfite Cest ascauoir celle de collectorius qui tant auoit eu dhōneur au p̄mier contre domicius

Comme pompee retourna cōtre sertorius en bataille.

Apres ce que metellus eut ainsy bien besoigne & que Collectorius eut este desconfit/et que tant il eut perdu de ses gens pompee se disposa de sen aller a lencontre de son ennemy sertorius/et y eut de diuers assaulx entre eux deux. car du commencement furent occis bien dix mille hommes des gēs de pompee mais au secōd assault qui tout vng iour depuys le matin iusques au soir dura y p̄dit Sertorius de ses gens plus de quatorze mil Et par especial y perdit deux nobles hommes freres dont lūg fut nomme corroleuus et lautre pompenna dont Sertorius fut pl9 marri quil nauoit este de tous les autres. Ainsi durerēt ces batailles continuellement par chascun iour bien lespace de dix iours sans interruptiō. Toutesfoiz finablement se trouua sertorius affoybli et ses gens tant appetissez que plus nosa attendre lassault des romains Ausquelz la puissāce croissoit selon quil pouuoit sembler. Car quāt les espaignolz veirent que la malle fortune tournoit sus Sertorius et que ia elle estoit tournee sus collectorius ilz ne voulurēt plus tenir la querelle quilz auoiēt prise. Ains sen alloient de toutes pars rēdre aux Romains. Et ainsy fut force a Sertorius de renoncer les assaulx/ et se

retirer dedens son parc ou autrement il fust lui mesmes demeure en la bataille / ⁊ mieux luy eust valu pour son hõneur ainsy comme nous verrons cy apres

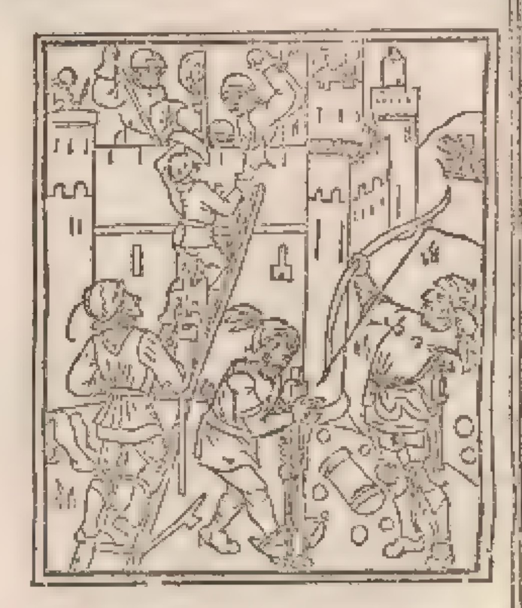
Comme sertorius fut occis de ses gens ⁊ collectorius aussy eut la teste coupee

Quant sertorius veit que plus ne povoit resister contre les romains en chãp de bataille il sen alla luy et ses gens en une cite nommee Lucitane en laquelle sen estoit fouy collectorius comme dit est ⁊ lequel y estoit encore la ou pompee se voiant avoir lavantaige le poursuivyt ⁊ assiega la cite si q̃ aucun nen eust peu sortir sans estre pris Laquelle chose voians aucuns nobles hommes chevaliers qui avoient este en guerre avecques sertorius considerans que la force nestoit pas a eux ⁊ q̃ de la ne povoient eschapper sans dangier / ilz appellerent aucuns anciens de la ville et leur remonstrerent le dangier en quoy ilz estoient par la folle entreprise de sertorius cõseillans de rendre la cite aux romains ⁊ traicter paix avecques eux / toutes telles choses remonstrees entre eux secretement / ceux de la ville se condescẽdirent et accorderent que les chevaliers en fissent ainsi quilz aviseroient bon estre Lors firẽt les chevaliers ung secret monopolle entre eux de rescrire a pompee duc des romains ⁊ luy demander q̃ sil les vouloit recepvoir a grace q̃lz mettroient a mort sertorius et son complice collectorius Ainsi fut faite ⁊ portee secretement la rescriptiõ laq̃lle receue ⁊ veue par pompee il leur manda que non pas seulement a grace les recepveroit / mais tant de biens leur feroit que a tousiours riches en seroiẽt Adonc ouye ceste respõse lesditz chevaliers qui ceste mort machinoient ymaginerent entre eux comme ilz en pourroient venir afin si que dẽ fait par traisõ en ung lieu clandestin ilz attraperent sertorius ⁊ la le tuerẽt / puis allerent en la maison ou estoit collectorius dignant assis a table ⁊ faignãs que ce fust du vouloir ⁊ commandement de sertorius luy coupperent la teste / ⁊ affi que les romains congneussent lexecution en bouterẽt la teste au bout dune lãce laquelle ilz planterent sur la porte de la ville laquelle fut ouverte / mais au devant que pompee voulsist entrer il commanda quon ostast celle teste disãt que ia ne permettroit quil passast par soubz telle teste ainsy fut elle ostee Et entra pompee triumphantement dedens la cite en armes ⁊ les receut tous a hommaige sans que aucun de ses gẽs fist desplaisir en la ville de la valLue dung denier mais donna de ses biens mesme a ceux qui luy avoiẽt faict lẽtree ⁊ mis a mort ses ennemis Lors quant les nouvelles de ceste victoire furent espãdues parmy la terre ny eut il cite aucune qui ne venist a obeissance et rendre hommaige a pompee fors deux qui se rebellerent comme nous verrons par apres.

Comme pompee assiega les deux cites qui se rebellerent.

Nous avons devant dit cõme sertorius fut desconfit en trayt

son par ses gens ⁊ ne nomme point ceux qui le tuerent/mais seulement dit quil fut clandestinement occis ou en trayson Ung autre hystoriographe nōme Apianus dit que cellup qui le tua estoit nomme marcus perpenna de la lignee du perpenna devant dit qui avoit este tue Lequel marchus voulant avoir la seigneurie que tenoit sertorius en espaigne ymagina de le mettre a mort combiē que sertorius se fiast fort a lup ⁊ quil fust bien son familier ⁊ dit expressement que ainsy que sertorius disnoit et que marchus perpenna le servoit Icellup marchus lup donna dung glayue dedens lestomach et le tua/mais quil en soit a la rop alle verite orose nen met autre chose/car il lup suffist quil mourut pour mōstrer que miserablemēt il fina ses iours/toutessoys apres la mort de lup ne se voulurent pas rēdre tous ses subietz a la puissance des romains/ains sen allerēt une partie en deux fortes cites de la terre/lesquelles sertorius avoit faictes fortiffier ⁊ estoient si fortes que a grant peine les eust on peues prendre/mais estoient cōme inaccessibles pour la grāde force dōt elles estoient/et appelloient ceux du pays lūe de celles cites vrine ⁊ lautre phasgallon ou phallagon De ces deux cites la plus forte estoit phallagon ⁊ impossible eust este a homme de la prēdre pour ǭlque appareil de engins quil eust sceu faire ne bastir/sil y eust eu gens dedens qui eussent eu des vivres assez/pourtāt fist pompee assieger premierement vrine devant laquelle il fist mainte course mais rien ny gaignoit/car ceux de dedēs se tenoient fermez et ne failloient point aux champs/pour ce fut pompee cōtraint de faire faire grosses ⁊ haultes tours de boys aussi haultes que les murailles de la ville pour mettre archiers ⁊ fondibulateurs qui gettoient sur ceux de la ville ⁊ les faisoient reculler des carneaux de leur muraille/⁊ ce temps pendāt les autres dressoient eschielles contre les murailles/mais audevant quilz en peussēt venir affin y eut il grant occision Car ceux de dedēs la ville se deffēdoient vaillāment ⁊ gettoiēt feu et souffre embrase sur eux par telle facon que cellup ny avoit qui en osast aprcher/toutessfois a ǭlque peine que ce fust par le moyē des archiers ⁊ coulevriniers qui estoient es tourelles que pompee avoit faictes dressser furēt contraintz ceux de la cite soy reculler des murailles ⁊ entrerent les romains dedens en si grande habondance que la ville fut prinse et gaignee



Quant les romains eurent ainsy gaigne le fort de la ville que dit est dolореuse chose fut de veoir le meurdre qui fut fait/toutessfois pompee fist crier quō ne tuast plus aucune personne iusques a ce quil seroit entre Lors furent ouvertes les portes de la ville ⁊ entra pompee avecques toute sa chevalerie lequel cōmanda quon lup amenast tout le peuple de la ville vieilz ieunes hommes fēmes et enfans/laquelle chose fut faite/Lors pompee voulant espoventer ceux de lautre cite qui estoit la plus forte par leur monstrer cruelle vengance de ceux quil tenoit il fist occire et mettre a mort tous les plus grans et plus puissans gouverneurs ⁊ magistraux qui y fussēt fist bruller les maisons et abatre les mu

tailles de la Ville. Apres ce fist vendre
aux estrangers tous les autres vielz ou
ieunes qui furent treuuez en la Ville: si
que finablemēt le lieu demeura tout de
sert. Et ce faisoit pompee affin que ceux
de la cite de phallagon se conuertissēt voi
ans la douleur et misere en quoy estoiēt
leurs voysins

Comme Pompee alla assieger
la cite de phallagon

Quant pompee eut ainsi
degastee et perdue la cite de Yxine il en-
uoia ses messagers vers ceux de pallagō
lautre cite et leur manda quilz se rendis
sent a la seigneurie aux romains ou au-
tremēt quil leur feroit desplaisir. Et ilz
respondirent que Pompee auecques ses
romais feist du pire quil pourroit. & que
rien ne tenoient de lui Ceste respōce fut
portee a Pompee lequel fut moult cou-
rousse/et iura par tous ses dieux que ia-
mais du pays ne partiroit tant quil eust
reallement pris vengance de eux. Lors
fist il partir ses gens darmes / auxquelz
il auoit departi tout ce que en la cite de Y
xine il auoit conqueste. et sen allerent de
uant la cite de phallagon laquelle ilz assi
egerent/non pas comme Yxine car riens
ny eussent fait ou prouffite les grandes
tourelles ainsi quelles auoient fait a lau
tre pour limportunite du lieu qui estoit
inaccessible. si fut contraint pompee das-
sembler les anciens de son armee et leur
demander quil debuoit faire pour pren-
dre ladite cite. Et a ce lui respondirēt les
sages et entendus hommes de guerre la
presens que pour neant se trauailleroit il
ne ses gens dy mettre engins pour y cui
der entrer Car aussi bien ny prouffitero
ient ilz de riēs mais conseillerent que au
tour de la cite il feist faire fosses & tandis
pour se reposer la lui et ses gens/et gar/
der que aucun de la cite ne sorteist et que
ilz ne peussent aller querir des viures af
fin que par succession de temps ilz fussēt
affamez. Ce conseil donne Pompee fist
faire grans et larges trenchees de fosses
au tour de la Ville Tant que impossible
eust este que aucun fust sailly sans que
on leust apperceu. & la se tint tāt que ceux
de dedens neurent plus que menger cho
se dont naturellement ilz peussent estre
sustentez/fors que quant la famine les o
pressa ilz assemblerent les corps des hō/
mes et des femmes mors apres ce quilz
eurent menge chiens chas cheuaux & au
tres bestes immundes et les mengerēt.
et encore nauoient ilz pas assez Pour la
quelle chose finablement ilz furent con /
trains et pourforcez de deffermer leurs
portes & laisser entrer les romains. Cui
dans que pompee eust pitie de eux et les
voulsist receptuoir a mercy. Laquelle cho
se il ne fist pas. mais sās auoir mercy de
aucū fust vieil ou ieune les fist tous met
tre amort. Ainsi fut la cite totallement
depopulee et la fist pompee toute destru
ire/bruller les maisons & ruer la murail
le pres terre. A loccasion de quoy toutes
les autres citez craignirent et ny eut cel
le qui voulētiers ne feist hommage & se
meist a lobeissāce des romais. En quoy
pompee acquist vng grant honneur en/
uers ceux de rome. Et louerent les sena
teurs fort ses entreprises veu quil estoit
encore ieune homme & fasoit tant de bel
les entreprises. Apres ceste victoire ainsi
faicte vindrent a pompee ceux qui cause
auoient este de mettre amort sertorius/
ou cellui qui lui auoit mis comme dit a
pianus grec: Et lui demanderent paye/
ment disans. seigneur tu scez que par no
stre moien tu as vaincu ton grant enne
my sertorius lequel sans nous tu neus/
ses iamais eu Car cestoit le plus subtil
homme & plus modere en ses faitz quon
peust trouuer. et te eust este impossible
de lauoir vaincu sans le moien de nous
qui estions ses prouchains seruiteurs et
familliers. Et est vray que par les respō
ses certainnes que nous te enuoyasmes
tu nous promis donner tant de biens q̄
a tousiours mais riches serions Par

quoy selon le droit il nous semble que tu nous dois donner aucũe recompense du plaisir que nous ty auõs fait. A ce respõdit pompee. Seigneurs vray est que vos lettres iay receu faisantes mention de ce que vous dites Et par elles me mãdiez que si ie vouloye vous mettriez amort vostre maistre sertorius/par ainsi que ie vous promettroie. Or est certain que quãt vous ne ly eussez mis que ie ly eusse mis ou fait mettre ou ie y fusse demeure/mõ intention estoit telle et la chose que ie desiroye sur tout. Cestoit de le vaincre et q̃ il fust amort mis. Pour tant quant ie vey vos lettres par lesquelles vous me promettiez de ce faire ie cõsidere en moymesme que mieux valloit que vous qui facille moien auiez de ce faire le feissez q̃ ie meisse mes gens en danger pour le faire de moy/si vous mande que si ainsi le fasiez ie vous donneroye la plus grant chose que me scauriez demander Et aussi faiz ie Cest vostre vie que ie vous dõne laq̃lle ie vous puis oster et faire mettre amort. Et croyez que si ainsi ne leussez fait et que finablemẽt par force ie vous eusse vaincus iamais ne fussez rechapez que ne eussez este mis amort. Mais pour tant que vous auez acompli la chose ainsi que lauiez promis ie vous donne la plus belle chose que me scariez demander cest vie. Quãt au regard de richesses tresors or ou argẽt q̃ pour ce fait ie vous en donne ia ne permettent les dieux que si grant deshonneur ie face aux Romais Car leur coustume nest pas daller donner argent a traitres pour machiner vne trayson Ainsi escondist pompee les traytres qui par auarice auoiẽt tue leur maistre.

De vne autre merueilleuse guerre qui en ce temps fut en macedoyne

En celstui temps mesme ou enuiron que les grandes guerres deuãtdictes regnoient en espaigne contre sertorius vne autre fort merueilleuse guerre et cruelle sourdit es parties de macedoyne sus le party de la marine La ou estoient gens de la plus mauuaise et horrible cõdition Et plains de miserable voulente que gens que on sceust dire. Et dit le docteur que tant hayoient iceux gẽs les romains que quant ilz en pouuoient attraper aucun tout vif ilz lui ostoient les yeux hors de la teste. Apres ce luy faisoiẽt coupper et luy ouuroient en deux ainsi q̃ dune beste/Et en despitant les romains de la haulte partie du chef qui est concaue ainsi que vne tasse ilz fasoient vng hanap et beuuoient dedens sans la nestir ne escorchier aucunement qui estoit vne chose moult horrible et espouuãtable en nature mais ilz nen auoient point aucune peur ne vergongne de ce faire. Or est ainsi que ceste maniere de gent qui tant peruerse et tãt mauuaise estoit ou peut dire que les romains estoient persecutez de moult de guerres et en plusieurs manieres pour encore les cuider greuer assẽbla gens pour mettre sur mer et sur terre a garder les voies affin que sil y passoit aucun romain quil fust tost pris et mis amort. et de fait ilz en atrapperent beaucop sur qui ilz exercerent moult cruellement leur voulẽte. De ceste chose furẽt les Romains aduertis qui moult sen esbahirent. si leuerent incontinent ce quilz peurent trouuer de gẽs pour aller en bataille sur celle mauuaise nation de gens Et fut ordonne que vng vaillant cheualier nomme Appius claudius en auroit la conduite. si partit appius auecque toutes ses gens monterent sur mer et nagerent tant quilz ariuerẽt en la terre de macedoine Non pas en celle qui estoit rebelle mais en celle qui estoit obeissante. Et la se reposerent vne espace de temps et se restraignirent les grans trauaux lesq̃lz ilz auoient eus en passant la mer. Apres que se furent longuement et aloysir reposer Apius commanda a toute sa tres/grande cheuallerie et compagnie que ilz marchassent le plus tost que possible il leur seroit Mais il aduint que deuant

quilz peussent pervenir ou estoient leurs ennemis vne grande maladie print apius claudius tant que force luy fut de ce arrester et neust sceu oultre passer car tāt malade estoit quil en mourut Et fut cōstitue capitaine et ducteur de larmee en son lieu vng nōme fymbria saige et vaillant chevallier lequel conduysit ses gēs tant quil trouva ses ennemis. Et se cōbatit a eux/mais tant estoient fors puissans et en grant nombre que force fut a fymbria de soy retirer considerant que mieulx valoit quil les lessast sans faire tuer ses gens lesquelz nestoiēt pas asses pour les aultres Lors ymagina fimbria en soy mesme quil meneroit son armee en bithinie la ou vng consul romain nōme vallerius flacus menoit la guerre contre les capitaines de mitridates qui avoient fait vne sedition en ladicte terre de bithinie.

Comme fymbria print le chasteau de yllion en la terre de troye

En cestui temps que valleri⁹ flacus faisoit guerre en la terre de bithinie estoit adōcqz en la terre de troie vng nomme agamenon Nō pas celluy qui fut a la grāde destruction de troye/mais vng aultre de la lignie qui avoit fait reparer le chasteau de illion et vne cite alētour quil nōmoyt la seconde troye. Or est ainsi quen la sedition de bithinie fut vallerius flacus occis et fut contrainct fymbria de monter sur mer et sen fouyr tāt quil arriva en la terre de troye la ou regnoit adōcqz ledit agamenon qui voulut obsister a fymbria quil ne descendist sur la terre Toutesfois a quelque peine que ce fut descendit il avecqz son armee et assiega la cite la ou agamenon estoit. Et dist que au devant quil partist de la il lauroit ou il mourroit/toutesfois fut il devāt vnze iours devant que la prendre mais le xi^e iour y ētra dōt il se glorifia Mais agamenon qui estoit dedēs le chasteau cuidāt que homme ne le sceust prēdre dist a ceux qui le venoient sommer de soy rendre. Seigneurs scachez que ceste place en quoy ie suis a grant peine aurie(z) vous sil y avoit qui la defendist. et en ce disant proposa ceste proposition Non hector quippe aderat qui pugnaret pro patria. Cest a dire que adōcques plus ne vivoit hector qui bataillast pour deffendre le pays Comme si par maniere de regret il voulsist dire se hector eust este adōcques vivant que pas les romains neussent ainsi aiseement conquis la place cōme ilz faisoient Ne au moins ce apres q̄ fimbria eut ainsi gaigne le chasteau de ylion scilla qui la seigneurie pricipalle de Rome tenoit par envie luy imposa vne traison et le fist mettre en pieces/puis il print la possessiō du chasteau lequel par successiō de temps vint en la main de iulles cesar lequel y fist moult de biens/et le augmenta de plusieurs previleges Et grans benefices.

Des batailles que fist vng autre conseiller nomme publius

Selon les hystoires romainnes en cestuy temps mesme que fimbria cōquist le chasteau de ylion vng conseiller romain nōme publius fut envoie ou pais de licie la ou il fist maintes vaillāces mais au devāt quil peust parvenir a celluy pays il eut moult de necessitez et de affaires Car tant de oppositiōs aux passages trouva q̄ ce fut chose merveilleuse. premierement en la terre de Cuylineche et de panifile la ou il trouva tous les chemins estoupez et les embusches de gēs darmes du pays qui pour leur destourner passage avoient fait ou parmy des chemins grās fosses barrees de gros arbres tant que apeine y peust on passer Avec ce avoient archiers qui tiroient es passages tant que cellui ny avoit qui osast passer. Non obstant ce publius passa tout

oultre tant et tellement quil vint iusq̃z
en la terre de licie la ou estoit la rebelliõ
Et se estoient assemblez les liciens en si
grãt nombre que apeine les eust on peu
anombrer toutesfois publius auecques
ce quil auoit des romains leur liura tãt
de assaulx que finablemẽt il cõquist tou
te la terre/brulla villes/cites/chasteaux
et fortes places sans rien espargnier p
tout ou il en trouua et submist le pays
totallement a la seigneurie des romains
Apres ceste conqueste faite voullut pu-
blius monter le mont de osipiram ou q̃l
y auoit plusieurs places fortes et de grã
de resistence lesquelles par succession de
temps publius auecques son armee con
questa ⁊ fist abatre toutes les fortes pla
ces quil y trouua Et ce faisoit affin que
le tẽps ensuiuant aucun ne se fortiffiast
en icelles places qui peust porter domma-
ge aux romains Car le lieu estoit si tres
merueilleux ⁊ horrible que apeine y pou
uoit on assieger place tant petite fust
Oultre plus estoient en Icelluy mont
aucuns destrois ⁊ merueilleux que ceux
du pays appelloient cysmes cest ce que
nous appellons cauees cõme chemins
profondz obscurs et abhominables faitz
entre deux roches ausquieux craignoiẽt
mesme ceux du pais a se bouter tãt esto
ient les lieux hideux et abhominables
et duroient iceux cismes du hault de la
dite montaigne Osipira iusques en la
terre de lische/toutesfois quelque dangi
er quil y eust ne quelque abhomination
quon en eust publius les chercha et visi-
ta tout ce qui y estoit comme vaillant ⁊
hardy ⁊ auentureux. Apres ce passa oul
tre en la terre de ysaurie la ou les seig^rs
du pays auoyent fait alliance de gens
pour garder lentree/mais quant ilz oup
rent dire que publius estoit si vaillant
prompt et si chevallereux ilz perdirent
le courage de combatre Car il aduient
souuent en telles choses que quant on
oyt louer les gestes et faitz de son aduer
saire Que le courage deffault laquelle
chose luy aduint en tant q̃l ne peut aller
contre lui mais luy allerent au deuant
et lui firent hommage tel comme il ap-
partenoit en lui rendant eux et leur ter/
re a sa voulente faire comme chef ⁊ lieu
tenant des Romains

Comme publius commenca les
chemins sur la mõtaigne du tor.

Quant publius eut ainsi conque
ste les terres et regions deuant dites on
lui raporta que enuiron les parties ou il
estoit y auoit vng mont nomme le mõt
du tor. si hault si terrible Et si merueil-
leux que il nestoit homme qui par celluy
mont eust sceu passer. Auecques ce quil
ny auoit point de chemin. Lors publius
cupiditif de acquerir bruit et honneur et
faire choses nouuelles iura par ses dieux
que iamais a Rome ne retourneroit q̃ il
neust passe le mont du tor et fait faire si
beau chemin que tout homme qui y vou
droit passer passeroit fust a pie ou a che/
ual. Pour ce fist il enquerir par tout la
ou il auoit des massõs et des entailleurs
de pierre Et les fist amener deuant luy
puis leur commanda que a quelque pei-
ne que ce fust ilz trouuassent moyen de
luy rompre la montaigne du tor et luy
fayre vne voye si spatieuse quil y peust
passer a cheual. Les ouuriers respõdirẽt
que voulentiers y feroiẽt ce que possible
leur seroit Mais que cestoit vng grant
coustage. Publius leur respõdit quil ne
luy chailloit quil coustast et quilz dema
dassent ce quilz voudroient et que voulẽ
tiers on le leur bailleroit. Adoncques
iceux macõs et entailleurs de pierre qui
en grant nombre estoient commencerẽt
tous ensemble chascun au mieux quil le
peut faire a rompre la roche par le lieu p
lequel il leur sembla que le chemĩ seroit
meilleur a faire. Et si en auoit publius
assemble si grant ⁊ merueilleux nombre
quil ne estimoit point estre chose moult
difficille. Mais tellement estoit la roche
dure que tãt q̃lz auoiẽt de oustilz rõpoiẽt

encontre & ny auoit marteau tant fust bien assere qui ne rompist Pour laquelle chose force fut de faire vne forge au pie de la montaigne en laquelle il y auoit des ouuriers q̃ autre chose ne faisoiẽt que refaire les marteaux de ceux qui entailloient la roche Toutesfoys auãt quilz eussent fait ledit chemin ainsy que publius le deuisoit furent ilz pres que le space de troys ans to⁹ entiers/mais aussi finablement en vint publius a son hõneur/& y fist faire si beau chemin si grãt et si spacieux que facillement on y peut passer Auecques ce le temps pendant q̃ on y faisoit celluy chemin Publius conquist vng pays nomme ysaurie dõt les gens estoient comme bestiaux & scauoient tous les destroitz & dangereux passages de ladite montaigne du tor/mais audeuant que publius les eust conquis il luy fallut faire de grans faitz darmes & se mettre en de grans dangiers nonobstant que finablement il en vint a sõ hõneur si que quant il fut retourne a rome & que ses euures furent parfaites ainsy quil lentendoit on le nomma par excellence et anthonomasie publius ysauriẽ

De la guerre qui fut entre les Dalmaciens & les romains.

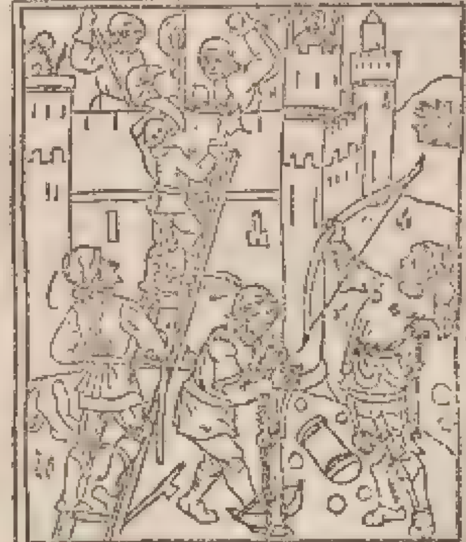
Asses tost apres que Publius eut conquises les regions & faictes les choses deuantdites Les dalmaciens sourdirent en guerre contre les romains & tout autant quilz en pouoiẽt trouuer en leur terre ilz les mettoient a mort Pour laquelle chose les senateurs de rome baillerent a vng consul nõme Constancus vne armee de gẽs laquelle il mena au pays de dalmacie la ou estoit la discention/mais audeuant quil y peust paruenir eut il vne grãde & merueilleuse guerre par mer aux illiriens q̃ luy voulurent empescher les passages neantmoins que finablement il les vainquit et passa ainsy que bon luy sembla tant q̃l entra en la terre de ses ennemis qui estoient les Dalmaciens ausquelz il se combatit par plusieurs grãs & diuers assaulx la ou il y eut mais hõmes mors tant dune part que dautre Combien q̃ en la fin les romains furent les maistres et conquirent le pays ainsy quilz auoient entreprins/et fut ceste bataille vne des derrenieres batailles sociales desquelles selon nostre docteur Orose Nous deuons noter que si grandes furẽt q̃ par elles & par les batailles citoiennes que cõmencerent scilla et Marius tant de nombre de gens moururent que on ne les sceut anombrer sinon par commune estimacion de aucuns anciẽs qui raporterent que a loccasion des deux batailles furent mis a mort vingt & quattre consulz Deux cens senateurs six cẽs hommes sages qui donnoient cõseil aux affaires de la ville et quarante haulx barons qui aidoient a faire les iugemens et cõseruer la iustice Ceux la furent to⁹ mis en certain nombre/mais des autres comme ceux que on mena en guerre et qui furent occis en la cite fut le nombre si grant que on le laissa incongneu sinõ que on estima q̃ du moins il y en mourut Cent cinquãte milliers de tous portans armes sans les autres menues gẽs qui a loccasion de ce moururent dont ce fut chose moult miserable/quãt les voisins qui deussent auoir este amis & secourir lung lautre se entretuoient & mesmement ceux de la cite deussent auoir este tout vng.

Cy commencent les batailles du roy Mitridates & des romains

Pour ce que nous auons deuantdit que le roy Mitridates voyant la cite de rome pressee de plusieurs guerres leua vne armee pour aller contre les romains pour laquelle repeller et bouter hors Scilla demanda la

comission et fut la cause principalle de
mouuoir la bataille domestique ou ince
stiue par lenuye qui fut entre maurius
et scilla Nous debuons noter que mi/
tridates fut vng roy qui tenoit le pays
de Armenie la petite et plusieurs isles
de mer qui tant estoit riche dor ꝗ dargẽt
que plus riche roy neust on sceu trouuer
a loccasion de quoy il estoit tant orgueil
leux fier et presumptieux quil luy sem-
bloit que homme ne le valloit/ Pour ce
voulut il mener guerre aux romais aus
quelz ses predecesseurs auoient fait hõ-
maige/mais ne scauoit comme commẽ
cer icelle guerre fors que il y auoit vng
roy prochain voisin en la terre de bithu-
ne nomme nichomedon auquel il com-
menca noise pour ce quil scauoit que cel
luy nichomedon estoit bien amy des ro-
mains ꝗ q̃ a loccasion de luy les romais
se mouueroient Ainsy cõmenca la guer
re mitridates ꝗ assaillit premierement
la cite de capadoce deuant laquelle il fut
longuement/ꝗ ce tẽps pendant quil y e-
stoit le roy nichomedon manda aux ro-
mains qui leur pleust de leur donner se
cours cõtre le roy mitridates qui de tou
te sa puissance se efforcoit de luy oster sõ
royaume Quant les senateurs et con-
seilliers romains sceurent lentreprinse
que mitridates faisoit cõtre nichomedõ
leur amy ilz firent vnes lettres pour lui
enuoier desquelles la teneur ensuyt.

Nous senateurs ꝗ conseilliers Ro-
mais qui la iustice de la chose publique
gardons et sommes du mõde metropo-
litains A toy roy mitrides qui par no-
stre permission as le pays de la petite ar
menie en gouuernement Salut Com
me ainsy soit que puis aucun tẽps en sa
nous a este raporte que presumptieuse-
ment ꝗ par arrogance tu apes entrepris
de faire et mener guerre a vng bien no-
stre ame nichomedon roy de bithune ce
que faire ne doibs quãt ne seroit que la-
mour que tu scays quil a auecques nous
Et bien nous desplairoit que tu lui feis
ses aucune extorsion puis que cause ny
a/si te mandons expressement par noz
patentes que tu delaisses ta folle entre-
prise ꝗ ne luy faces aucun grief ou autre
ment scaches que tout le peuple romaĩ
se mouuera contre toy ꝗ te fera desplai
sir/pour ce garde toy de mesprendre et
plus ne te en mandons Quant mitrida
tes eut receu les lettres des senateurs
de rome il cuida enrager de despit ꝗ mes
mement pour monstrer que bien voul-
loit leur faire desplaisir Il fist mettre a
mort les messagiers qui les lettres luy
apporterent Apres ce fist plus vigoreu
sement que deuant assaillir la cite de ca
padoce tellement quelle fut prinse ꝗ en-
trerent ses gens dedens par sus les mu
railles de nuyt aisy que le guet de la vil
le reposoit.



Quant ceste cite de Capadoce fut
ainsy prinse que dit est ꝗ que mitridates
fut dedens/il commanda que on tuast
tout autant de gens que on trouueroit
fussent nobles ou non/vielz ou ieunes/
hommes ou femmes sans aucun prẽdre
a mercy/ꝗ aisy fut fait dont ce fut la plus
grande pitie que on eust peu veoir de lef
fusion de sang qui y fut Apres que ceste
grande et horrible occision de peuple fut
faicte cõme dit est mitridates fist cueil
lir tous les biens et auoirs q̃ furẽt trou
uez en la ville Puis fist mettre le feu p
toutes les maisõs abatre les tours ꝗ for

teresses de la ville si que le lieu demeura tout desert

Comme le roy mitridates chassa nichomedon de bithinie

Quant mitridates eut ainsi destruite et degastee la cite de Capadoce il fist marcher son armee oultre pour aller en bithinie la ou le roy nichomedon et le roy philiseus sestoient fortiffiez et mis ensemble pour estre plus fors. Et la les assaillit le roy mitridates qui tant de gens avoit en son armee que cestoit chose inestimable parquoy Nichomedon et philizeus ne peurent pas resister contre luy/ Mais furent contrains de luy quitter et laisser tout et sen fuir. Apres ce passa mitridates oultre destruisant le pays / tant quil fut iusques devant la cite de epheze laqlle il assiega Puis fist faire ung tresgrât et merveilleux cry Ce fut que sus peine de confiscation de corps et de biens tout homme qui trouveroit des romais en quelque lieu que ce fust il les meist a mort ou autrement qui ne le feroit et a la congnoissance de mitridates venoit il seroit perdu. Quant ce commandement eut este fait parmy lost il envoya heraux et messagiers par tous les lieux renommez de la terre pour le faire pareillemêt Et avecques ce leur bailla commissayres et lieutenans pour pugnir ceux qui vouldroient desobeir a cellui mandemêt Quât cestui cruel et furieux edit fut aussi fait que dit est oncques si grande pitie ne fut veue de meurdre de gens que il y eut. Car fust en ville ou en village par tout ou len trouvoit des romains on les mettoit a mort. Laquelle chose meut une grânde discentiô qui ne fut pas apsce a rapaiser ainsi comme nous verrons cy apres. Or estoit tousiours mitridates tenant son siege devant la cite de ephese laquelle estoit une place forte et de grant resistence /et laquelle il ne print pas a son apse Mais toutesfoiz finablemêt en vit il a son dessus Si que force fut aux citoyens de composer avecquez luy et rêdre la cite a son plaisir faire. Par ainsi quil leur laisseroit leurs biens et ne leur tolliroit riens Ceste paction accorda le roy mytridates voulentiers pour tant que la cite estoit forte et que bien luy sêbloit que cestoit une place pour faire sa residence et pour soy garder seurement Apres ce proposa ledit mitridates de côquerir tout le roiaulme de grece affin de avoir opportunite de passer la mer et entrer sur les romains Pour tant êvoia il ses messagiers a la cite de achaye en grece commander aux citoyens quilz luy rêdissent la cite ou aultrement quil les feroit destruire Quât les achayês eurent receu les mâdemens du roy mitridates lesquelz côtenoient de grandes choses Speciallement quilz lui rendissent sa cite Apres leur conseil tenu sur ce point ilz luy rescriuirent unes lettres dont la teneur ensuyt en ceste maniere

A toy roy mitridates qui nous as envoyes certains mandemens. Contenans que sur peine de tout perdre /A toy nous rendons Salut. Scaches que nous veuz Iceulx mandemens et pareillemêt tous au long revisitez entre nous avôs delibere te rescrire et donner responce a tes demandes Laquelle tu peulx veoir par ces presentes. Cest que nous nen ferons riens/Car il nous semble que ta demande soit iniuste et irraisonnable Par tât que iamais ne fusmes subietz a toy ne a tes predecesseurs. Par quoy il nous semble q̄ ce soit a toy une folle entreprinse de vouloir atteuter sur nous ne innouer sur nous aucun droit.

Pour ce nous te prions que tu te deportes et ne entreprênes sur nous aucune chose que tu ne doyues car si autrement le faiz nous sommes deliberez de nous deffendre et garder nostre bon droit En disant adieu. Quant mitridates eut receue la response des achayens côtenât tele reffus de tout ce quil leur demâdoit il iura par tous ses dieux que iamais ne

cesseroit tant quil les eust destruiz ou q̃
ilz se fussent mis a sa voulente faire.

Comme mitridates envoia archi
laus en grece pour prẽdre achaye

Quant Mitridates eut ouye la
responce des grecs comme dit est il man
da vng sien duc nomme archelaus/ auq̃l
il bailla charge daller parmy toutes ses
terres pour assembler gens de toutes ses
Tant fist cestuy duc Archelaus que en
peu de temps il assembla cẽt mille hom/
mes apie et vingt mille a cheual Quãt
toutes ses gens furẽt tous ainsi assemblez
et mis en armes comme il appartenoit/
archelaus qui la cõduite de eux avoit les
fist partir Et allerent tant quilz vidrẽt
en la terre de grece la ou ilz eurẽt main/
te grande bataille Car les grecs qui biẽ
scavoient lentreprise avoient fait grant
assemblee de gens darmes de leur coste.
Mais toutesfoiz Archelaus fut le mai/
stre par tant quil avoit le plus de gens/
Si que en deductiõ de temps par divers
assaulx et batailles il conquist vne ptie
de la terre de grece et lautre luy fut ren/
due par composition Car quãt les grecs
sceurent que ilz ne pouvoiẽt bonnemẽt
resister aux assaulx du duc Archelaus et
de sa grande compagnie ilz envoierent ẽ
bassades vers luy suppliãt quil les vou
leist prendre a composition. Laquelle cho
se fist archelaus Car il luy suffisoit cõ/
querir le pays tant seulement. Fust par
amour ou autrement Et a loccasion
de ce furent totallement indignez les se
nateurs Romains cõtre mitridates car
aucuns des grecs qui ne se voulurẽt pas
submettre ne rendre a la voulente de mi
tridates sen allerent a rome pour demã/
der secours aux senateurs lesquelx ia a/
voient en hayne mitridates et luy avoy
ent promis la guerre a loccasion de nicho
medon roy de bithinie Comme nous a
vons devant dit. si ordonnerent les Ro/
mains quilz envoyeroient vne armee a
lencontre de mitridates laquelle fut bail
lee a conduire au ieune chevalier sylla/
Qui comme dit est estoit en chãpaigne/
Et fut la cause dont meut la premiere
discention de marcius et de lui/ dont tãt
de maulx sont ensuyuis Et de guerres
tant sociales que voysines cõme nous
avons devant mis. Car maurius com/
menca la noyse par despit de ce quon ely
soit vng homme absent a conduire vne
armee Et disoit que ce estoit fait par fa
veur et contre lordonnance et coustume

Cõme scilla monta sur mer pour
aller contre mitridates

Nous avons en aucũs cha/
pitres precedens briefuemẽt traitte com
me scilla ouyant que maurius murmu
roit et vouloit empescher lhonneur que
les senateurs luy fasoiẽt de luy vouloir
bailler la conduction de leur armee con/
tre le roy mitridates Alla a Rome et eut
vne grande et horrible bataille contre le
conseiller maurius. Laquelle finie et le
dit maurius vaincu scylla avecque vne
grande armee de gens quon lui avoit as
semblez monta sur mer en navires tant
bien appointez et garnis de tous appa/
reilz que triumphante chose estoit de les
veoir au partir du hable de la grãde me
lodie de clercs et de trompettes quilz sõ/
noient. Tantost apres que lesdites navi
res furent appointees pour aller que les
ancres furent levees et les voilles furẽt
tendues vng vent marin grant et mer/
veilleux se frappa parmy les voiles qui
si soudainnement les fist desborder que
en peu dheure on ne sceut q̃ tous furent
devenus. Car elles partirent si legere/
ment quil sembloit finablemẽt que vẽt
les portast. Et en telle maniere que les
maistres mariniers ia soit que ilz fussẽt
fort expers sur mer toutesfoiz ne les pou
voient ilz pas gouverner a leur appetit
Ne au moins ilz entendoiẽt le train de
la mer et scavoient bien le lieu et port la

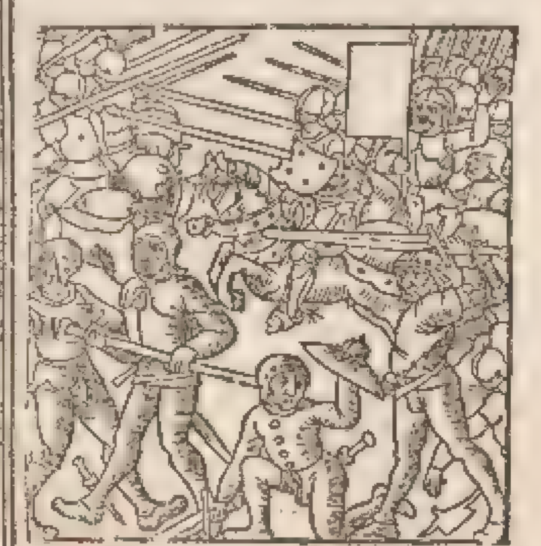
ou scilla vouloit aller dresserent sy bien leurs gouuernaulz que en assez bref tēps ilz furent iusques aux portes de la terre de grece laquelle auoit conquise archelaus le duc de Mitridates/toutessoys ne vouloit pas scilla que ses gens descēdissent au premier port quilz trouuerent/mais commanda aux maistres Nautōniers quilz menassēt leurs nauires tāt quilz fussent au port Dathenes deuant lequel archelaus auoit fait faire le plus fort et sumptueux chasteau que on eust sceu deuiser/car en celluy chasteau estoient sept moult fortes murailles de closture auecqs quatre grosses tours toutes faites de pierre bise dure et forte/si ql nestoit fondibulateur ne canonnier qui y peust rien malfaire Or nestoit pas adoncques archelaus en grece ains estoit retourne vers mitridates son maistre q̄ pour lors estoit en Macedoine et auoit baillee la garde du pays de grece a aucuns cheualiers lesquelz gardoient ledit chasteau du port de athenes quant scilla y arriua et eurēt de grans assaulx ensemble au deuant que scilla les eust/cōbien que finablemēt a quelque peine q̄ ce fust scilla conquist le chasteau partāt que ceux qui estoient dedens nauoient de quoy viure & leur fut force de soy rendre car ceux de la cite ne leur pouoiēt dōner secours ne aporter a menger obstāt le siege que les romains auoiēt mys entre la cite et ledit chasteau que ceulx du pays appelloient pireum Finablement le chasteau fut conquis et ny eut oncques cellui de tous ceux qui dedens estoient qui se voulsist rendre/mais se laisserent mourir de fain Apres que le chasteau fut prins Ceux de la cite qui bien veirent que plus ne pouoient resister contre les romains se rendirent auecques ce que selon loppinion de plusieurs ilz auoient meilleure voulēte de estre soubz la seigneurie des romains q̄ ilz ne faisoient du roy mitridates lequel par force les tenoit en subiection

Quant scilla eut ainsy prins athenes comme dit est les nouuelles en furent tost portees au roy mitridates lequel estoit adoncques en macedoine et fut moult despite quant il sceut que sylla en si peu de temps auoit conquise la cite Dathenes & le fort chasteau qui gardoit la descente du port Sy commanda a sō capitaine Archelaus quil fist mettre sō armee apoint/et que sans plus attēdre il se retournast en grece pour combatre contre scilla et ses romains/tant diligēta archillaus a rassembler ses gens que en peu de temps il en eut plus conquis et assemble que a la premiere foys Et sen alla en grece la ou il trouua que scilla auoit desia recouuert grant partie du pays.

Comme scilla et archillaus combatirent ensemble auecques leurs armees.

Quant archillaus fut venu en la partie de grece les armees furent ordonnees tresbiē dune part et dautre si q̄ du premier assault quilz firent les vngz contre les autres il sembloit que la terre deust fondre et fut piteable chose que de veoir lefusion de sang qui y fut si grāde & si merueilleuse que sāg couroit sur terre a grans ruisseaux/& dura ceste grāde & horrible bataille lespace de ii. iours tous entiers que oncques ne se departirent vne heure tant seulement fors au vespre que la nuyt les faisoit departir Apres quant vint au tiers iour que ilz deurent retourner en bataille Le duc archillaus regarda que rien ne pouoit faire contre la puissance aux romains/car de cent mil hommes apie et vingt mil a cheual il nen auoit plus que dix mil que tous neussent este occis/& lui mesme le eust este sil ne sen fust fouy/mais quāt il veit que la meilleure fortune nestoit pas de son party/il trouua moyē de eschaper & se fouyr au mieux quil peut pour sa vie garantir cōbien que honteux fust & desplaisant dauoir ainsy este descōfit.

Et de ceste desconfiture furent portees
les nouuelles au roy mitridates qui me
noit guerre en vne partie dapse lequel
fut moult courousse quãt il sceut la mal
le aduenture de son duc Archillaus qui
ainsy auoit este desconfit/mais nõ pour
tant voulut mitridates cesser la batail-
le Ains renuoya archillaus vint mille
hõmes acheual tous gens de eslite bien
montes ⁊ bien acoutres pour aller en ba
taille Lesquelz archillaus receut a grãt
ioye cuydans par le moyen eux venger
le deshonneur que les romains luy auo
ient fait/sy rassembla ce qui lui estoit de
meure de gens et les mist auecques les
xx.mil quon lui auoit enuoyes/puis par-
tirent ⁊ sen allerent contre les romains
qui bien scauoient leur venue ⁊ leur en-
treprinse/et eurent garde de se laisser
surprẽdre ne par faulte de garde cheoir
es liens de leurs ennemys/mais se tin-
drent en armes bien deliberez de comba
tre qui les assailliroit Ainsy fut lassault
grant et merueilleux dune part et dau-
tre/Car cellui ny auoit qui ne tirast a-
uoir auantage sur son compaignon



En celle bataille estoit le filz de ar
chillaus vng gentil cheualier nomme
Dyogenes lequel sen alla apercevant ou pl⁹
grãt de la presse et le alla fraper dune
lance si grant coup quil le ietta a terre ⁊
la fut occis deuant quon le peust secou-
rir dont Archillaus et ses gens furent
moult esbahis et ne peurent depuis fai
re aucun beau fait darmes/mais tous-
iours leur courut sus la malle chãce tãt
que en celle secõde bataille Archillaus y
perdit cinquante mil de ses hommes/
auecques sõ filz que plus il regretoit que
tous les autres

De la tierce bataille que fist archil
laus contre les romains.

Apres ce que Archillaus
eut este ainsi descõfit la deuxiesme foys
il demãda a ce quil auoit plus de cheua-
liers auecques lui quil debuoit faire/et
ilz luy respondirent que grant honte se-
roit a luy de sen aller encores sil pouoit
trouuer aucune aide pour venger sõ des
honneur ⁊ que plus honnorable chose se
roit pour lui de mourir en bataille com-
me hardi cheualier que sen fouyr ⁊ estre
repute couart. Quant Archillaus
ouyt le conseil que les cheualiers lui dõ
noient il print couraige en luy ⁊ enuoya
p tout ou il peut pour auoir du secours
de ceulx a qui il auoit affinite/si quil as-
sembla en peu de temps plus de soixan-
te mil hommes tant par amitie promes
ses que par dons/et droitement quinze
iours apres sa seconde bataille et de-
sconfiture deuantdite la ou fut tue son
filz retourna liurer lassault aux romaĩs
Lequel fut grant et merueilleux/mais
toutesfoys tourna tousiours la malle
chance sus archillaus et ses gens qui fu
rent tellement presses des romains que
force leur fut de gaigner les palludes qui
estoient pres de eux la ou bien trẽte mil
sen fouyrent pour cuider garantir leur
vie/mais ce ne leur prouffita gaire par
tant que les romains les suyuoient a
toute puissance ⁊ par les roseaux les tu-
oient comme bestes/Et les autres qui

saultier se cuidoient par bien souyr tumboient dedens le grant fleuue parfond qui abreuoit le palu & la se noioyent si q̃ peu en reschappa fors le duc archillaus qui sur le vespre trouua moyen de sortir de la ou il estoit cache parmy les roseaux & au plus tost quil peut sen euada tousiours en tirant vers ayse la ou son maistre mitridates estoit menant guerre lequel fut moult esbahy quant il veit son lieutenant archillaus ainsy desconfit.

Cõme le roy Mitridates voulut faire paix aux romains Et comme il demanda son oppinion a Archillaus

Quant mitridates veit que sõ armee auoit ainsi este descõfite ou pays de grece il cuyda que ceulx de la partie Dayse & de Macedoine en quoy il estoit voulussent se rebeller contre luy et demander laide des romains Pour ceste cause commãda il a ceulx de son armee quilz boutassent le feu p̃ tout ou ilz se trouueroient quilz emportassẽt les biens et richesses de par tout sans rien laisser Auecques ce que tous les nobles hõmes quilz pourroient cõgnoistre ilz les meissent a mort/si que en peu de temps auecques plusieurs grandes inhumanites mitridates fist occire mil et six cens hommes tous de noble lignage et emporter tous leurs biẽs entieremẽt sans en laisser aucune chose a fẽmes ne a enfans & ce faisoit affin que on parlast de luy & que chascun le redoubtast pour sa crudelite/mais ainsi que mettent les hystoriographes ceux de la cite de epheze voians sa mauuaise & furieuse voulente prindrent conclusion entre eux de ne luy obeir aucunement tant quilz peussent resister Pour ceste cause manderẽt ilz a tous les prochains habitans de la cite quilz se y retirassent audeuãt que mitridates leur courust sus et ainsy le firent porterent tous leurs biens auecq̃s eux en la cite & laisserent vuyder toutes leurs places champestrez De ceste chose fut aduerty mitridates lequel enuoya aux Ephesiens unes lettres dont la teneur ensuyt.

Mitridates par la grace des dieux Roy darmenie iadis descendu de progenie diuine. A vous Esphesiens Salut Nous auons entendu que puys aucun temps en ca que vous auez ouy dire que nous venions en ce pays dayse lequel disons nous appartenir & entendons le remettre en nostre main par force darmes ainsy quil en fut oste Vous auez fait retirer toꝰ les laboureurs marchãs et autres voisins de vostre cite auecq̃s vous entre vos murs de paour que noꝰ nen feissions nostre voulẽte qui est une folle arrogance a vous Car quant nostre plaisir sera de destruire vostre cite vous et eux tous ensemble vous nestes pas pour resister a si haulte puissance q̃ la nostre/Si vous mandons expressement & commandons par ces presentes que sans differer aucunement vous venez rẽdre a nostre mercy et aporter les clefz de vostre cite pour y entrer & en faire a nostre plaisir Autrement nous ferons de vous ainsy q̃ de voz prochains voisins auons fait dont bien auez ouy parler/pour tãt gardez vous de mesprẽdre Quant les Ephesiens eurent veues les rescriptions de mitridates pour toute resolution/sãs escripture faire ilz respondirẽt au messagier que rien ne tenoient de mitridates & ne le craignoient en aucune facon quelque menasse quil feist Et que sil les assailloit bien empense auoient de se deffẽdre/& autre chose ne luy manderent De ceste responce fut mitridates merueilleusemẽt estonne ymaginant en soy mesme que sy fierement ne luy respondoient pas sans auoir assurance de aucun Et sur ce appella il vng vaillant homme nomme Archillaus & luy demanda son oppinion et que il debuoit faire Archillaus

respondit sire vous scavez q̃ les romais sont en ce quartier qui totalement sont deliberez de vous faire mal/vous avez veu que par troys foys nous ont desfōfitz et tous noz gens/maintenant ces ephesiens qui se rebellent ⁊ disēt que de vous ne tiēnent rien/ie ne croy pas que si fierement parlassēt silz ne esperoient port ou aide daucun/parquoy se ainsy estoit que les romains fussēt de leur corde contre nous folle entreprinse ferōs contre eux Car nous ne sōmes pas gēs pour les combatre/par quoy ie dy ⁊ dit il le me semble que vous envoiassez vers silla qui est conducteur des romains et que traictassez paix avecques lui se possible est par aucun moyen Ce conseil creut mitridates et envoya vers silla q̃ estoit en grece son duc et principal lieutenant Archillaus pour traicter paix avecques les romains ainsy que bon leur sembleroit Ceste charge print archillaus ⁊ avecques ioyaux de grant pris sen alla vers scilla sans porter sur soy aucunes armeures ne enseignes de guerre/mais seulement une robe de soye blanche en signifiance de paix/mais ce message ne fist pas archillaus ainsy quil avoit promis Car quāt il fut devāt scilla ⁊ quil eut demandee la paix pour mitridates laquelle scilla lui refusa voiāt que convertir ne le pouoit dist/sire capitaine romain quant a ma part ie vous supply que me pardonnez/⁊ puis que ainsy est que cure navez de dōner paix a mitridates ie vous supply quil vous plaise la me donner ⁊ me recueillir de vostre aliance/et ie vous prometz que bonne ⁊ loyalle compaignie ie vous tiēdrai ne iamais avecques lui en bataille ne retourneray Ceste paix accorda voulentiers scilla au duc archillaus Puy commanda quil allast querir sa femme ses enfās ⁊ sa famille pour sen aller avecques lui a rome Laquelle chose fist archillaus ⁊ ne voulut plus estre en la subiection du cruel roy mitridates q̃ moult fut espouente quant il sceut que son lieutenāt archillaus sestoit ainsi rendu aux romais

De la guerre qui fut en nichomedie en ce temps.

En ce temps mesme que mitridates perdit son duc archilla⁹ lequel se rendit aux romains ung precōsul nōme Flacon estoit en nichomedie lequel vouloit attribuer le droit que les romains y avoient a luy seul dont les senateurs furent fort courroussez ⁊ y envoierent ung sage chevalier nomme fabricius lequel mena avecques luy grāt gent/mais facillement neust pas entre dedēs la ville sil neust trouve ung subtil moyen de faindre quil y alloit par amour ⁊ pour bien soubz ceste esperance le laissa entrer le preconsul flacon dont mal lui en print Car si tost que fabrici⁹ fut avecques luy dedens sa salle il luy donna dune espee atravers du corps tāt quil le tua Lors partit ung des filz mitridates qui estoit en la ville tenant la querelle de flacon Car il craignoit q̃ fabricius ne le feist occire Quant fabricius sceut que cellay filz de Mitridates sen fouyt devant luy il le poursuyvit tellement quilz combatirēt ensemble/mais finablemēt demeura fabricius maistre Car homme estoit fort hardy prompt ⁊

chevaleureux tant que cestoit merveille.
Quāt cestuy filz de mitridates fut
descōfit par fabricius ainsi que dit est il
sen alla vers son pere lequel estoit en
macedoine et lui compta laventure com
me elle estoit advenue Lors pensa mi-
tridates en luy mesmes que a grant pei
ne pourroit il resister aux romains se ilz
entreprenoient contre luy/si envoya au-
cuns hōmes de sa compaignie derechief
vers scilla po^r la paix traicter ausquelz
saccorda par ainsy que mitridates repa
reroit le dommaige quil avoit fait aux
romains et promettoit par sa foy de non
aller contre eux en bataille/mais leur ai
deroit en tout ce quil pourroit Ceste cō-
venance firent les gentilz hōmes avec-
ques scilla et se obligerēt pour leur mai-
stre a tenir lappointement En cestuy
temps pareillement print fimbria vng
grant desplaisir en soy par tant que scil
la lui avoit oste le chasteau de ylion le-
quel il avoit conquis et de despit quil en
eut luy mesme se mist a mort/et sen alle
rent deux haulx hōmes quil avoit avec-
ques luy rendre a mitridates lequel ilz
cuydoient estre tousiours ennemy des
romains De ces deux haulx hōmes
estoit nomme lung francius/lautre ma
gius lesquelz ymaginerent ensemble
de faire tant envers le roy mitridates ql
recōmenceroit guerre contre les romais
Or est ainsy que adoncques par le trai-
cte de la paix q̄ scilla avoit acordee a mi-
tridates/vng chevalier romain nomme
maurius fut mis au lieu dōt estoit par-
ty archillaus qui souloit estre capitaīe
principal des armees de mitridates po^r
ce que cestuy archillaus avoit iure que
iamais ne serviroit mitridates

Cōme Mitridates rompit lapoin
tement fait aux romains.

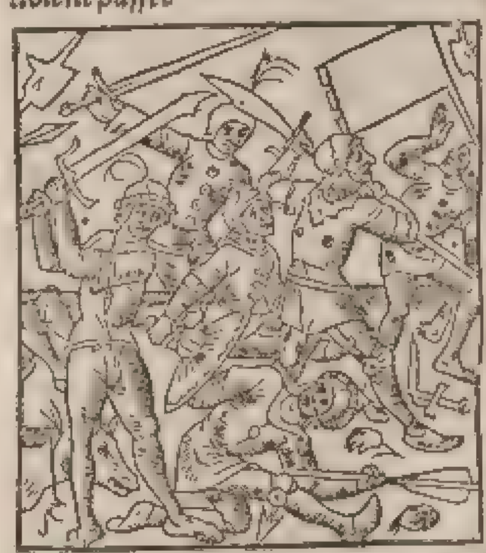
Tant pourchasserent
et firent les deux haulx hommes de-
vantditz envers le roy mitridates quil
se accorda a faire tout ce quilz vouldroiēt
mais ne scavoient trouver aucune op/
portunite de seduire son lieutenāt mau
rius lequel avoit este mis en office a la
supplication des romains po^r plus grāt
asseurance avoir/toutesfois tant pour-
chasserent mitridates frācius et magni^9
vers ledit maurius quil fut content de
faire tout ce quilz vouldroient/si firent
vng monopole tous ensemble comme
ilz pourroient trouver achoison de faire
guerre aux romains/si fut advise par mi
tridates que sertorius dont nous avons
devāt parle vivoit encore et tenoit espai
gne contre les romains et q̄ par luy pour
roient ilz venir a leur intentiō Lors fut
ordonne que maurius mesmes yroit en
espaigne pour traicter aliance avecques
sertorius en espoir que sy mitridates et
luy estoient vne foys ensemble les ro-
mains ne les scauroiēt grever A ce mes
sage faire alla maurius qui si bien trai/
cta lacord que sertorius promist sa foy de
secourir mitridates en tout ce quil pour
roit et de grever les romains par toutes
manieres que possible luy seroit Et ce
temps pendant que ceste aliance se fai-
soit vng grant riche et puissant homme
nomme Cotta meut vne discencion cō
tre le roy mitridates qui ocupoit en ma
cedoine aucunes terres a lui appartenā
tes et eurēt vne merveilleuse guerre en/
semble/toutesfois cotta perdit la vie et
fut occis en bataille avecques grāt quā
tite de ses gens

Comme lentullus assiegā
mitridates.

Ainsy que dit est fut
fait lapointement et aliance de mitrida/
tes et de sertorius lequel envoya avecq̄s
maurius grant nombre de ses gēs pour
secourir mitridates Lequel pour la pre/
miere bataille courut sus aux cireniens
et les assaillit en leur cite qui estoit vne
forte place merveilleusement et aviron/

ne de mer par deux parties sique impossible eust este dy entrer q̄ par une chausee sus laquelle mitridates mist son siege & neussent sceu sortir ceux de la ville fors en navires / mais ilz manderent des nouvelles au conseillier romain nōme Luculus qui fut nepveu de metelle dōt nous avons devant parle & luy priairēt quil leur venist donner secours Quant Lucullus eut ouyes les nouvelles des Citeniens & que mitridates avoit faict aliance avecques sertorius ennemy des romains / il assembla tous ses gens & sē alla a grant haste tāt quil vint pres du lieu ou mitridates avoit fait son parc cōtre les Citeniens / & nalla pas iusques au lieu proprement / mais au derriere de larmee ou mitridates avoit fait sō siege & fist faire grant fossez et larges entre les deux ostz affin que celluy de mitridates ne peust reculler Car biē scavoit Lucullus que par devers la cite ne pouoiēt ilz eschapper a loccasiō de la mer qui la place avironnoit Ainsy fut bien esbahy mitridates quant il se sentit ainsy enclos & veit bien que force luy estoit de passer p la Si commanda a ses gens quilz boutassent devant eux toutes leurs bestes chevaulx iumens beufz vaches dont ilz avoient a grāt plante & puis que par ordonnance saillissent apres contre lucullus & ses gens qui le chemin leur empeschoient Ainsy fut fait que Mitridates le devisa & ce faisoit nō pas pour gaigner la bataille / mais pour trouver moyē de eschapper / et ne luy challoit que de luy toutesfois en eschapa il parmy la foulle quil ne fut point congneu / car habit royal ne portoit pas ains se estoit desguise affin quon ne le cōgneust / mais il y perdit tout son vaillant & met lystoire que il y demeura bien vi. mille chevaulx et xvi. mille hommes tous de facon sans trente mil autres ministres & serviteurs de larmee avecques ce met que tant y avoit de iumēs que la multitude en fut laissee pour innumerable Ainsy perdit mitridates pres que tout son exercite et fut contraint de sen fouyr en armenie se mettre a reffuge dedēs une forte cite nōmee tygraue de laq̄lle il estoit seigneur droicturier & ny eut pas grant honneur quāt ses gens le veirent venir ainsy descōfit & en sy piteux arroy Par ceste maniere furent secouruz les citeziens de la mauvaise voulente que avoit verç eux Mitridates dont ilz rendirent moult grandes graces & mercis au conseillier

Lucullus lequel apres celle victoire voulut retourner a romme / mais on luy dist que marcus maurius & deux haulx barons de la compaignie de sertorius venoient contre luy avecques grant gent pour venger liniure quil avoit faicte a mitridates / mais de celle nouvelle ne se soucia gaire lucullus ains alla audevāt deulx au lieu par ou il entendit quilz devoient passer



Et la eut ung divers assault Car les deux barons qui la venoient que on appelloit lung Phannus / et lautre Metrophanes furēt mis a mort & le capitaine maurius sen fouyt qui laissa de ses gens mors & mys en pieces plus de douze mille

Comme Lucullus assiega mitridates dedens la cite de tygraue.

Quant ceste seconde desconfiture eut este ainsy faicte que dit est Lucullus le sage cõseillier assembla les caldaiens Les mesopotaniens Les cireniens ⁊ toutes gens quil peut auoir pour aller cõtre mitridates qui par raison debuoit bien estre repute villain pour tant quil auoit rompu sa foy qui est chose ville a vng homme noble principalement prince ou cheualier De lautre partie aussy mitridates qui grant desplaisir auoit de auoir ainsi este descõfit assẽbla gens tãt quil en peut auoir pour mettre par mer ⁊ par terre en especial pour garder sa ville en laquelle il estoit/toutesfoys quelq̃ assemblee quil feist ne tarda point Lucullus quil ne allast tousiours auant ⁊ se mist sur mer auecques grande habõdance de nauires/mais audeuant quilz fussent venuz a terre alla marcus mautius le cõseiller auecques des nauires cuydant leur destourner la voye/mais il ne peut ⁊ fut contraint de sen retourner mettre a garantie dedens la cite deuant laquelle Lucullus alla mettre sõ siege et tant luy tint que par la grande famine qui y fut il mourut plus de cent mille hommes/⁊ fut force au roy mitridates de se bouter tout secretement dedens vne nef par nuyt affin de sauuer sa vie Car bien scauoit que plus ny auoit de remide ⁊ quil ny eust plus sceu resister/toutesfoys par diuerses courses ⁊ assaulx y perdirent les romains bien xviii mil hommes de leur party

Comme le roy Mitridates voulut aller a bisance.

Par la maniere que dite est eschappa le roy mitridates de la malle fortũe en quoy il fut/mais encore ne fut il pas assouuy que il ne voulust encore mener guerre/sy assembla tant de gens comme il peut trouuer ⁊ fist tãt quil eut le nombre de soixante et dix nauires garnies de gens ⁊ de viures suffisantement pour aller en mer/mais tantost apres quilz y furent demeurez dedẽs lespace de troys ou de quatre iours vne tẽpeste horrible ⁊ merueilleuse sourdit sy grande ⁊ sy vehemente que tous les nauires perirent ⁊ mesmement celluy ou estoit mitridates lequel fust pery si neust este vng galliot qui receut hastiuement mitridates en sa gallee ainsy q̃ le nauire fendoit ⁊ fut ce qui luy sauua la vie Car de tous ceulx qui estoiẽt mõtez auecques lui sur mer nen eschappa vng seul fors ceulx qui peurẽt entrer en la gallee Lesquelz se retirerent a terre le plus tost quilz peurent ⁊ sen allerẽt a vng chasteau que ceulx de la terre appelloiẽt synopem en langaige grec En ce temps pendant estoit Lucullus ou il degastoit et se combatoit a marcus maurius auquel il osta toutes les richesses du roy mitridates quil trouua dedens la cite de tigrane lesquelles il departit a ses souldaiers dont ilz furent riches a tousiours Apres ce alla lucullus assieger tous les chasteaux et lieux fors qui estoient sur le mont olimpi/si que deuãt que iamais il cessast tout fut submis a la seigneurie des romains/et puis ce fait enquist ou le roy mitridates estoit alle Car son intention estoit de iamais ne cesser tãt quil eust totallemẽt destruit le roy mitridates en despit de la foy mentie quil auoit aux romains.

Comme Lucullus suyuit le roy mitridates oultre le fleuue de eufrate.

Ainsy que Lucullus se enqueroit du lieu ou estoit mitridates on luy dist quil sen fuyoit ⁊ alloit passer le fleuue de Eufrates tout despourueu de gens ⁊ de ayde Lors partit Lucullus auecques son armee et cheuaucha tant quil peult tirant le chemin quon luy a-

uoit dit que mitridates prenoit pour al-
ler passer le fleuue de eufrates/ mais tou
tesfois le cuyda encore trouuer Lucul-
lus ou chasteau de synopen ouquel il se
estoit retraict apres quil fut eschappe de
la fortune de la mer deuantdite et fist
aller son armee deuant ledit Chasteau
pour lassieger cuydant que mitridates
y fust/ mais non estoit il auoit passe le
fleuue de eufrates ⁊ se estoit alle querir
du secours a vng roy moult preux ⁊ che
ualereux nōme tygra qui de lautre part
du fleuue demeuroit/ Mais vne chose
merueilleuse fut qui moult espouenta
Lucullus Car quant il vint deuant
ledit chasteau pour lassieger/ il y auoit
dedens deux galliotz qui en auoient la
garde lesquelz par desplaisance que les
romains deussent ioyr de leurs biēs bou
terent le feu par toutes les maisons de
la place et brulerent tout tant quil y a-
uoit de biens Or estoit aupres de celluy
chasteau vne petite cite contigue laq̄lle
principalement entendoit Lucullus a
prendre/ mais il fut fort esbahy quant il
veit par nuyt le feu cōmencer a flamer
par sus les murailles si grandement q̄
on voioyt parmy lost aussy cler que sil
eust este iour Le lendemain au matin
demanda lucullus que cestoit a dire et q̄
auoit mis le feu leans/ et on lui respen-
dit que ce auoient este larrons qui par
nuyt la place auoient desrobee ⁊ mys le
feu dedens affin que Lucullus ne si he-
bergast Lors bailla lucullus asseuran-
ce a ceux de la ville et leur dist quilz ou-
urissent hardiement leurs portes ⁊ que
on ne leur feroit point de desplaisir Adōc
luy furent ouuertes les portes entrerēt
lui et ses gens dedēs la ville ⁊ autre cho
se ny prindrent sinon des viures pour se
repaistre tant comme ilz y furent.

Comme Lucullus ⁊ ses gens pas
serēt le fleuue de eufrates poꝛ se cō-
batre aux roys mitridates ⁊ tygra.

Adoncques que Lucullus
eut prins la cite de synopē on luy vint ra
porter que mitridates et tygra auoient
assēble tāt de gens du pays dorient que
cestoit vne chose merueilleuse Lors par
tirēt Lucullus et ses gens qui tant alle
rent quilz trouuerēt leurs ennemys en
vne belle plaine la ou ilz eurent de grās
et diuers assaulx/ mais finablement de
meurerēt les romains victorieux/ ⁊ fu-
rent contraints les deux roys/ cestassa-
uoir mitridates ⁊ tygra de sen fouyr poꝛ
sauluer leur vie/ mesme touche lystoire
que tygra qui arme estoit de riches ar-
meures toutes couuertes dor dargent ⁊
de pierres precieuses les geta ⁊ se desue-
stit affin q̄ par son habit royal il ne fust
congneu ⁊ mis a mort Ainsy furent les
deux roys tous desconfitz par telle facō
que pres que tous leurs gens furēt mis
a mort Lors apres ceste descōfiture dōt
la nouuelle fut tost espādue parmy le pa/
ys tous ceux des villes estantes es par/
ties dorient vindrent deuers le conseil/
lier et lui apporterent les clefz de toutes
leurs places pour luy rendre hōmaige ⁊
se mettre a la voulente des romains af
fin que on ne leur fist point de desplaisir
Et en ce faisāt les receut scilla qui chief
estoit de toute larmee ⁊ prince de la che/
ualerie romaine Apres ce passa en la ter
re de Mesopotanie la ou il assiega vne
moult riche place nommee la cite de Ni
sibi Laquelle par force darmes il print
Combien que audeuant que ce fust il
y eut de grās et diuers assaulx dont scil
la fut tant irrite que il commanda a sō
lieutenant Lucullus que quant la cite
seroit prinse quon meist a mort tous les
principaux gouuerneurs et haulx hom
mes dicelle Auecques ce que tout autre
peuple fust vendu aux estrāgiers ⁊ que
tous les biens dicelle cite qui riche estoit
fussent prins et rauis laquelle chose fut
faicte et y acquirent les romains et ga-
gnerent tant de richesses que ce fut vne
chose admirable Et tost apres toutes les

Victoires devant dites Villa et son con-
seiller lucullus avecques leurs gens se
retournerent a romme la ou ilz furent re/
ceuz moult honnorablement en lhõneur
de triumphe chevalereuse ainsi quil ap/
partenoit en celluy temps

Comme pompee destruisit les pi/
rates de la mer

En cestui temps que les guer-
res furent si grandes et les discentions
entre les romains ⁊ les armeniens vne
maniere de gens nõmes pirates ou lar-
rons sus mer se leverẽt ⁊ eurent galleres
en quoy ilz escumoient la mer et espioiẽt
les passages pour rober et pour destrui-
re tous navires quilz pourroiẽt atraper
Et de fait tant de maulx y faisoient que
quant les romains vouloient envoyer
vng navire plain de vivres en aucũ lieu
ou estoit leur armee Cestoit vne grant
adventure sil reschapoit que ceulx escu-
meurs ne le prensissent et desrobassent
Tant regnerẽt ses manieres de robeurs
et multiplierent de gens comme meur-
driers mauvais garsons qui pour leur
mauvaise vie se associerent avecq̃z eulx
que tant de gens ensemble se trouverẽt
quilz ne faisoient point de difficulte de
descendre en aucune bonne isle ou port
de mer et sil y avoit aucune bonne ville
ou aucun chastcau lassaillir/le destruire
et desrober Puis quant ilz avoient fait
leurs delictz ilz sen retournoient en leurs
galleres et ne scavoit on quilz devenoiẽt
Si que par succession de temps ilz
firent tant de maulx que ce fut doleur
infinie. Et de ceste chose furent les se
nateurs romains advertis qui apres le
conseil tenu touchant ce cas/ordonnerẽt
que on feroit faire grand quantite ⁊ ha-
bundance de navires de guerre fortz et
puissans avecquez ce de galleres legieres
pour aller chercher p ceux larrons affin
den despescher le pays/qui pourroit
Asses tost furent faiz les navires ainsi
que les senateurs le voulurent. devisez
et les gens quis pour mettre dedens a
vecq̃z ce vivres ⁊ toutes choses necessai
res pour les fournir. Oultre fut delibe
re entre les conseilliers romains que põ
pee auroit la cõduite dicelle armee pour
tant que cestoit vng homme sage hardi
et chevallereux bien congnoissant en la
guerre car autresfois y avoit este. et auf
si voulentiers en print il la charge. Car
sus tous les autres chevalliers romais
cil estoit adventureux ⁊ demandoit acq̃
rir honneur. pour ce depuis que la com-
mission luy fut donnee ne tarda il guai-
re quil ne feist desplacer ses navires/et
tant nagerent parmy la mer quilz ouy
rent dire que les robeurs quilz demãdoi
ent reparoient le plus souvent vers lis-
le de cecille a loccasion des montaignes
et des estroits passages qui y estoient. et
lors commanda pompee aux maistres
mariniers quilz dressassent leurs voiles
pour aller le plus tost quilz pourroient/
Et ainsy le firent/si que en brief temps
ilz eurent trouve leurs gens/auxquelz
ilz se cõbatirent par mer et par terre/et y
souffrirent les romains beaucop de tra-
vaux mais toutesfoiz eurent ilz finable
ment la victoire et confondirent ces lar-
rõs pirates escumeurs de mer/tellemẽt
quil nen demeura pas vng. Et ainsi en
fut le pays despesche. en quoy pompee ac
quist vng grant honneur ẽvers ceux de
la cite de romme qui a son retour luy en dõ
nerent grant louenge.

Comme cecillius metellus print
lisle de grece

Apres la destruction et prinse
des robeurs et escumeurs devant ditz or
donnerẽt les senateurs que cecillius me
tellus vng de leurs cõseillers yroit avec
quez vne armee en lisle de grece dõt mi
nos avoit aultreffois este roy et en teno
ient encore les loys et constumes qui

leur auoit baillees dōt les romains esto-
ent courossez. Si enuoyerent ledit cecil-
lius metellus auecque son armee en la-
dite isle laquelle il print a force darmes &
y establit les loys Romainnes /lesq̄lles
ny auoiēt iamais este tenues. Et cestui
temps pendāt ouyrent dire les romains
que mitridates et le roy Tigra se estoy
ent retirez en la petite hermenie et quilz
assembloient grant armee pour comba-
tre aux romains dōt les senateurs de ro
me eurent grant despit Et specialemēt
pompee qui demanda auoir commission
de cōduire larmee contre le roy mitrida-
tes/et quil auoit enuie de se combatre a
luy/Laquelle chose lui fut accorder si en
uoya querir gens darmes de toutes pars
et sen alla tant par mer et par terre quil
arriua en la basse armenie La ou le roy
Mitridates estoit moult fortiffie Et la
dautre part se fortiffia pōpee qui fist fay
re grans fosses et tēdre ses pauillons au
pres du lieu ou mitridates se estoit fortif
fie/lequel nestoit point en ville fermee/
mais auoit fait faire vne grant parc ou
luy et ses gens estoient enfermez. Ainsi
furent les deux parcs lung pres lautre.
sans sentre touchez de premiere venue/
pour tant que mitridates ne faillit poīt
hors de son parc ne aucū de ses gēs/mais
se tint ferme dedens en esperant de trou
uer le moyen de prēdre a despourueu pō
pee et ses gens/fust par nuit ou par iour

Comme mitridates fist armer ses
gēs par nuit pour surprendre pom
pee

Quant mitridates eut atendu p
aucuns iours a veoir le maintien & gou
uernemēt des romais sans faire sēblāt
de rien vng iour aduint que au vespre il
veit la lune belle claire & luisante /il se a
pensa que celle nuit il deceuuroit pōpee /
et le prendroit a despourueu. Si cōman
da a tous ses gens quilz fussent tous en
armes et que a lheure du repos enuiron
la mynuit que les romains seroient en-
dormis quilz les yroiēt assaillir et les des
confiroient/mais toutes choses ne vien
nent pas ainsy que on les ymagine/ car
comme len dit communemēt hōme pro-
pose dieu determine/ Ainsi fut il car mi-
tridates auoit propose de surprendre pō-
pee et le desconfire mais dieu ne le ꝑmist
pas en ce poīt Car pompee qui ses espy
es auoit tousiours sus chāps fut aduer-
ti que celle nuyt les armeniens se mou
uoient ou quilz deussent aller. Or ne cui
da pas pompee que ce fust pour venir sur
luy mais cuida que ce fust pour sen fuyr
et quilz deussent passer vne riuiere qui e
stoit pres de la et sen aller fortiffier en q̄l
que ville. Pour ceste cause fist pompee
soudainnemēt monter acheual tous ses
gēs qui estoiēt tousiours armez de peur.
de leurs ennemis et se tenoient sur leur.
gardes affin quilz ne fussent prins a des
pourueu. Si allerent tant quilz rencon-
trerent mitridates qui venoit sus eux de
grant puissance Et la eut vng diuers &
merueilleux assault/mais toutesfoiz fi-
nablement force fut aux Armeniens de
tourner le dos et sen fuyr/Mais vne for
tune leur aduint en fuyant de leurs vm
bres quilz veoient a la lueur de la lune
Et tant estoient espouantez que aduis
leur estoit que cestoient leurs ennemis q̄
les poursuyuoient. Pour ce cuydoient
ilz frapper Aucunesfoiz de leurs espees
sus leurs vmbres cuidans que ce fussēt
hommes Et mesmement gettoient sus
leurs dictz vmbres leurs bastons dōt ilz
se debuoient deffendre. Tellement quil
ne leur demeura baston ne glayue quilz
ne getassēt. Et si leurs ennemis les eus
sent tousiours poursuiuiz ilz les eussent
facillement tous descōfiz/ Car ilz auo-
ient tous gette leurs bastōs/mais pour
tant quil estoit nuit ne voullut pas pō/
pee habandonner son ost a cheuaucher p
my le pays quil ne congnoissoit/ains lui
souffisit quil eust descoufit ses ennemis
desquelz il y eut que pris que tuez quarā
te mil. Et ny eut onc des romains aucū
pris mais quarante y perdirent la vie/&

non plus Trop bien quil en y eust plus de naures

Cõme Mitridates sen fouyt tout seul parmy les desers

De ceste merueilleuse rencõtre fut moult rabaisse lorgueil du malheureux Mitridates qui si duremẽt fut mene ⁊ contraint par les romains ses ennemys que force lui fut pour sauuer sa vie de se bouter en vng desert tout parmy les boys ou la voye estoit si estroitte qui lui cõuenoit aller apie et mener son cheual en sa main par la resnette Et eut le poure Mitridates moult de miseres celle nuyt la en passant p les mauuais lieux des desers obscurs et abhominables rẽplis de tous dangiers tant de serpens ⁊ dautres bestes sauuaiges cruelles ⁊ rauissables/cõme Loups Lyons Lyepars et autres telles bestes terribles dentre lesquelles a grant peine eschapa mitridates Quant est du roy tygra qui en la desconfiture se trouua il ne fut pas des plus mal aduertis Car si tost quil apperceut que les romains estoint de nuyt sur champs aussi bien que eux ⁊ quilz venoient pour les rencontrer front a front Ce fut le premier qui tourna le dos et ne cessa oncques de cheminer tant quil fut en sa terre pour se garãtir Ainsi fut la desconfiture faite ⁊ passa pompee toute la nuyt a faire recueillir les tresors ⁊ richesses que les armeniens auoiẽt habãdonnes ⁊ laisses en leurs tentes Puys le lendemain au matin cheuaucha pompee parmy la terre pour veoir le pays cõmãda que on medicinast les blesses qui estoient en larmee Apres ce pour lhõneur de la victoire quil auoit obtenue fist faire soudainement vne belle petite cite laquelle il nõma nichopolis ⁊ lestora toute de romains qui demeuroient es confines parties de la/⁊ qui pour auoir le support de luy y vindrent demeurer auecques ce quil dõnoit toute franchise et liberte a ceux qui vouldroient demeurer en celle cite affin de la peupler ⁊ ainsy bien voulentiers se y retiroient les gens affin de estre quites ⁊ exens de tout

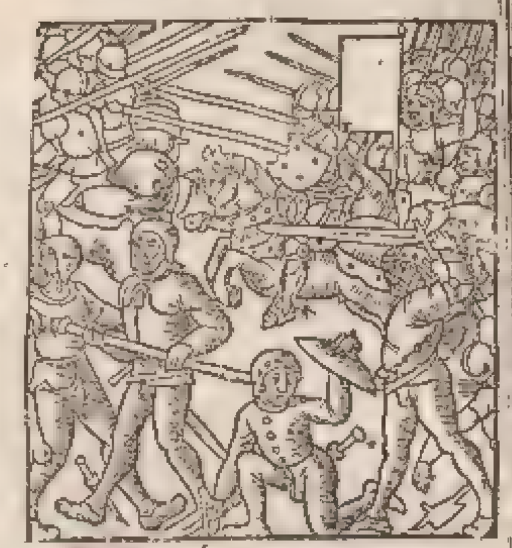
Comme le roy tygra demãda paix aux romains

Quant pompee eut acheuee sa cite de Nichopolis quil fist en armenie comme dit est voiant que plus ne scauoit ou chercher mitridates qui se estoit fouy a seurete en vng fort chasteau quil auoit sur le bort de la mer Il ymagina quil yroit doncques sur le roy tygra lequel estoit en vne des cites de sa terre nommee achata Si partit pompee auecques toute son armee ⁊ tãt cheuaucha quil entra en la terre du roy tygra/ Puis luy manda que sans aucune dilacion prendre il luy portast les clefz de sa cite ⁊ allast apointer auecque luy ou quil luy feroit desplaisir ⁊ a sa cite/quãt tygra ouyt que pompee luy mãdoit toutes telles nouuelles il fut moult esbahy Car bien scauoit que la puissance des romains estoit grande ⁊ que impossible ou trop difficille chose seroit a luy de resister a si grande puissance cõme la leur Si se apensa que meilleur luy estoit de traicter paix auecques eux se possible estoit/ pourtant print il aucũs de ses plus anciẽs ⁊ sages cheualiers auecques luy ⁊ sen alla deuers pompee/ lequel auoit mis ses tentes asses pres de la Et apres toutes salutacions honnorables faites luy supplia quil le voulsist recepuoir a mercy ⁊ que sil auoit aucunement offence contre la seigneurie aux romains Il estoit contẽt de tout reparer De submettre luy et sa terre a leur voulente et faire tout ce quilz vouldroient en signe de quoy il print vne tresriche couronne dor quil auoit sur sa teste ⁊ la mist entre les mains de pompee en lui disãt/seigneur ie te baille lhonneur de mon pays pour en faire a ton plaisir Bien scay que tu es puissant de me tollir se tu veux/mais

ie te supply que soyes ung peu miseri-cordieux envers moy et ne vueilles pas du tout me desheriter et user de vengance telle que tu pourroies bien quant il te plairoit ie me metz bien en ta misericorde Quant pompee veit lumilite de tygra il eut regart en soy mesme et lui dist tygra tu as grādement offence les romains quāt par armes belliques et rigoreuses tu as dōne aide et secours a leurs ennemys/ mais puys que ainsy est que tu recongnois ta faulte et te metz a mercy ce nest pas raison quon te face du pire que len pourra/tu me presentes ta couronne laquelle ie recoy en signe de hommaige non pas que devuer te vueille et du tout despouiller de ton royaume Je te rendray ta couronne et te laisseray tō pays en ta main par ainsy que tu te submetras a paier par chascun an aux Romains pour tribut mil ponceaux dor affin que tu vives en paix et en amour avec eux A ce faire se accorda voulentiers tygra auquel pompee rebailla sa couronne et fut leur appointement lequel tint tygra bien et loyallement tous les temps de sa vie et fut bien amy des romains

Comme pompee assaillit les albaniens et leur roy herodes.

Apres ce que la paix fut traictee entre le roy Tygra et les romains pompee manda au roy des albaniens quon appelloit herode quil venist par devers lui faire hōmaige de ses terres et se mettre a la voulente des romains ou quil lui yroit mener la guerre. A laquelle chose respondit herode le roy Albanien que rien nen feroit et que son intentiō nestoit point destre subiect aux romains Ceste responce ouye chevaucha pompee avecques son armee tant quil entra en la terre dalbanie la ou le roy herodes le attēdoit avecques son armee et eurent a lassembler ung merveilleux assault lequel dura lespace de demy iour en grant force

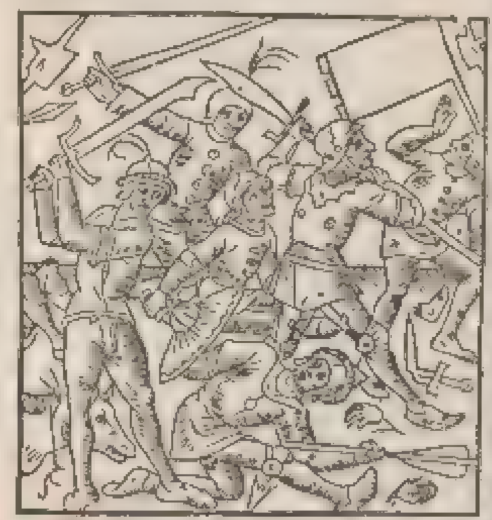


Mais en la fin pompee eut lavantaige et chassa herodes hors du champ si rudement quil fallut quil laissa la bataille pour celle iournee/ toutesfoys ne fut il pas encor du tout vaincu Car le lendemain il rassemblā ses gens et retourna contre les romains cuidant que la bōne fortune deust tourner devers luy/mais non fist/car il fut vaincu et chasse de bataille plus villipendemēt sans comparaisō quil navoit este a la premiere fois et lui fut force de sen fouyr cōme desconfit en une des plus fortes places que il eust en sa terre la ou il garantit sa vie Et adoncques pensa il a ymaginer que folie estoit a lui qui estoit homme anciē et ia sus la fin de son aage de vouloir entreprendre guerre qui tournast a son preiudice et qui fust cause de luy abreger ses iours si delibera en soy mesmes se il possible luy estoit Adonc print il de ses grans tresors et richesses une quantite lesquelz il envoya a pompee et par lettres qui luy rescripuit luy manda que plus ne vouloit avoir de guerre aux romains mais se mettoit a leur voulente et plaisir faire par ainsy quilz le laissassent iouyr de son royaume pour une espace de temps quil avoit a vivre et quilz prenissent tel tribut annuel dessus quil devroiēt

bon a conuenir Quāt pompee veit que herodes lui rescripuoit si doulcement il luy accorda la paix print les ioyaux que on lui enuoyoit Ordonna le tribut que les romains debuoient prendre par chascun an/ et pāt ainsy fut lappointement fait et demeura herodes le vieillart en pocession de son royaume.

Comme pompee assaillit les yberiens et leur roy

Tantost apres que pompee eut ainsy mis a la subiectiō des romains le roy herode de albanie et tout son royaume il enuoya ses heraux vers vng roy nomme Arthade qui tenoit la terre de yberie auquel il manda quil allast faire hommaige aux romains et payer tribut de ses terres ou autrement q̄ on lui liureroit la guerre et quil gardast bien dy faillir pas plus que le roy de albanie son prochain voysin sur la peine q̄ dite est A cestuy mandement respondit le roy de yberie quil ne tenoit rien des romains et que sa terre ne tenoit de aucun homme fors de lui/mais estoit immunie de toutes choses/ et que si les romais luy venoient faire aucūe moleste que sa pēsee estoit de se deffendre et que bien lui sēbloit que il auroit asses puissance pour eux Ceste responce fut raportee au conseillier pōpee leq̄l ne sen esmaya pas fort Car bien scauoit cōme il en debuoit cheuir et ne se soucioit que vng peu den venir bien achief Si commanda expressement a ses capitaines et chiefz de guerre comme a Centuriōs et Decurions q̄lz feissent partir leurs gens hastiuement pour aller assaillir le roy de yberie leq̄l estoit desobeissāt a faire lhommaige aux romains Lors furent tost empoint les gens darmes et allerent tant quilz vindrent en la terre de yberie la ou le roy de la terre auoit faicte grande assemblee de gens de guerre et eut vne grande et diuerse bataille quāt vint que les deux armees assemblerent et y eurent les romains beaucop a faire par tant que les yberiēs lesquelz estoiēt gens fors puissās et oultre ce bien reposez ce que nestoient pas les romains alocasion des grandes guerres quilz auoient eues le temps par auant ainsy que nous auons dit/mais dautre part ilz estoient plus faitz aux batailles et plus exercitez que les yberiens pourtant y eut grant assault dune part et dautre



Mais toutesfoys se trouuerent les plus fors ceulx de la compaignie Pompee et fut content le roy de yberie de faire paix et se rendre a la voulente des Romains ainsy que bon leur sembleroit Ainsy fut lapointement fait et la paix traictee entre les romains et les yberiēs par payāt certain tribut annuel quil fut demande par pompee Apres ce que pōpee eut ainsy deuaincu les albanies les yberiens et plusieurs autres roys il enquist se le roy mitridates estoit plus en armenie/on lui respondit que non et que on ne scauoit ou il estoit alle ne ou il auoit mene sa femme sa fille et ses niepces Lors pompee tenant armenie comme vaincue la donna a vng sien cōpaignon de guerre gallacien roy nōme Deiotaro qui auoit este en sa compaignie p plusieurs foys es batailles mitridatiq̄s

desquelles nous auons deuant parle

Comme Catorius preuost de mitridates se rendit aux romains

Ainsi que dit est ce chapitre cy deuant mis Mitridates fut baillãment chasse de la bataille nocturne par la puissance des romaĩs & sen alla a vng chastellain de sa terre a qui il promist faire tant de biens que ce seroit rage & le cõstituer preuost de toute sa terre affin q̃l lui aidast/a laquelle chose celluy p̃uost catorius eut grant fiance/mais quant il veit que le dit roy de iotharo tenoit la terre & y menoit grande puissance de romaĩs il desespara & ymagina en soy mesmes que sil tenoit laquerelle de mitridates il lui en pourroit bien mal prendre/ Pourtant se delibera il de se rendre aux romains qui estoient les plus puissans Pour laquelle chose faire & mieux estre en leur grace Il manda en traison vne partie des plus haultes barons et nobles de la terre lesquelz il mena en vng certain chasteau q̃l auoit soubz espesse de bien & la les fist detrencher par pieces & mettre a mort Auecques ce il y mena quatre enfans donneur fort nobles qui tousiours auoient decoustume de seruir le roy mitridates & a ceux enfans fist cathorius tollir la vie & leur fist entendre que ce faisoit il par le commandement du roy Mitridates qui auoit leur mort iuree aussi bien que a leur pere lequel il auoit autresfoys occis

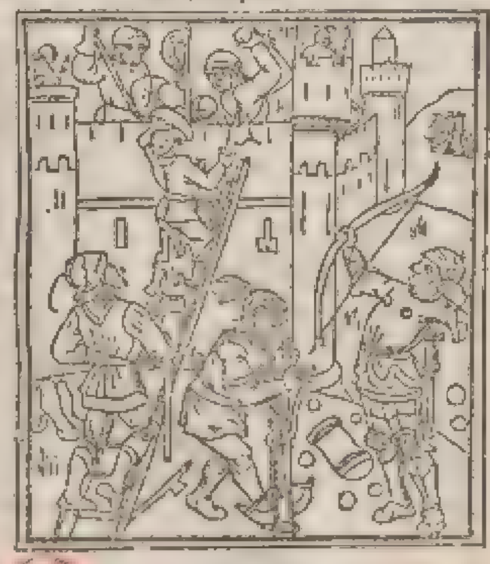
Comme mitridates fist occire lung de ses filz & poursuiuir lautre pour le mettre a mort

Quant mitridates sceut que son preuost Cathorius auoit ainsi tourne sa robe pour se aller rendre aux romains il cheut en desesperance/ & ama mieux occire les seigneurs de son pays que les romains en eussent la seigneurie Pour tant manda il les seigneurs de son pays la ou il les peut auoir & les fist tous mettre a mort/ mesmement vng sien filz nommes Xepedon auquel il fist trencher la teste de paour quil ne se rendist aux romains.

¶ Auecques ce auoit il vng autre filz nomme Pharnaces lequel il manda venir parler a lui et le cuyda faire mourir ainsy quil auoit fait Xepedõ/mais pharnaces fut aduerti de la mauuaise voulẽte de sõ pere & ny voulut pas aller/mais se excusa le mieux quil peut disant quil estoit empeschie pour celle heure et que vne autrefoys il yroit Et ce disoit il cuidant que son pere changast sa folle oppinion quil auoit de le faire mourir/mais non fist ains fut persistent le fel tirant Mitridates en sa mauuaise voulente & enuoya aucuns mauuaiz garcons litteurs et cruelz bourreaux quil auoit en sa compaignie pour suyure son filz lequel auecques aucuns nobles du pays se estoit fortiffie en vng fort Chasteau pour euiter la fureur de son pere Ainsy ne le peurent auoir les Satrapes qui le poursuiuoient & qui estoient commis a le destruire Lesquelz sen retournerent a mitridates luy dire quilz auoient perdu leur peine Lors mitridates desirant

de acomplir sa tirannie fist assẽbler gẽs
de toutes pars en leur promettant tant
de biens que merueille filz pouoient ve-
nir a leur intention ⁊ prẽdre le chasteau
ou estoit son filz pharnaces deuant le-
ql ilz allerent mettre le siege/mais phar
naces par sa gracieusete /et ainsy que
dieu le permist auoit si bien conuerti les
gentilz hommes qui estoient auecques
luy dedens le chasteau ⁊ tant estoit ẽtre
en leur amour quilz le nommerent leur
roy ⁊ luy promistrẽt foy de le secourir en
tous lieux quil auroit necessite et ne lui
faillir jusques a la mort/ mesmement
quant mitridates auecq̃s ce quil auoit
de gens furent deuant la forteresse ⁊ ilz
sceurent le gentil couraige de pharna-
ces plusieurs des gens de mitridates se
tournerent deuers luy promettans du
tout le secourir/par ainsy fut lentreprin-
se de mitridates rompue et ne peut ve-
nir a execution de ce quil entreprenoit
Ains lui conuint se retirer en vne cite p-
chaine de la nommee pophozon enten-
dãt y faire vne autre armee pour assail
lir ledit lieu ou estoit son filz

Comme pharnaces assiega sõ pe-
re dedens Bapharon



Quant pharnaces a
qui se estoient submis la plus part des
gentilz hõmes qui furẽnt plus en la ter
re darmenie sceut que son pere sestoit
retire en la cite de Bophozon entendant
y releuer vne armee de gens pour assail
lir son filz/pharnaces demanda conseil
a ses gens quil debuoit faire ⁊ ilz lui cõ-
seillerent que il allast assieger son pere ⁊
que mieux valloit autruy tuer que dau
truy estre tue Quant pharnaces ouyt
loppinion de ses gens il considera en lui
mesmes le dangier que cestoit que le filz
menast guerre au pere/toutessoys en cõ
clusion delibera il de ce faire par tant q̃
le pere auoit cõmencee la premiere crud-
lite ⁊ ne sestoit pas monstre cõme vray
pere enuers enfans qui ia en auoit occis
lung ⁊ lautre vouloit occire Et lors sãs
plus differer saillirent pharnaces et ses
gens qui allerẽt assieger la cite en quoy
mitridates estoit ⁊ tellement le contrai-
gnirent que par famine ceux qui estoiẽt
dedens mengerent les charougnes/et
si endurcit pharnaces tellement sõ cou-
raige quil iura que iamais pitie nauroit
de son pere/mais le feroit mourir auant
que iamais cessast ainsy que son grant
et mortel ennemy/sique en la conclusiõ
force fut a mitridates de vouloir demã-
der appointement pour sauuer sa vie/
mais pharnaces le reffusa ⁊ iura que sõ
pere mourroit Lors cheut mitridates en
sa derreniere desesperance et ne sceut pl9
que faire si non monter sur la muraille
au cartier deuers ou estoit son filz com-
menca a crier a haulte voix O mon filz
que iay engendre mon amy Je te crye
mercy/plaise toy auoir pitie de tõ poure
pere quelque folie quil ait faicte bon sãg
ne peut mentir tu ne le doibs pas vou-
loir destruire mais le debuerois secou-
rir en toute ta puissance ie ne te requiers
seulement fors que tu me laisses viure
en paix le demeurant de ma dolente vie
⁊ me dõnes aucũe petite porcion de mõ
royaume duquel te fais content que tu
ayes la seigneurie Quant mitridates
eut ainsy faite sa supplication a son filz
pharnaces Il luy respondit O vous

qui vous dites mon pere considerez ce q̄
vous dites Cest premier que ie suis vo
stre filz & vous mon pere ien faiz doubte
et ne croy pas si mon pere naturel estiez
que meussiez voulu faire le mal q̄ ma-
vez pourchasse cest de me faire mourir/
ainsy que mon frere repedon Vous di-
tes que bon sang ne peut mentir/il est
vray mais vous avez mal garde celle
loy/vous lavez premier desmenty/car
vous qui estes ancien et par raison plus
sage debvez estre que ne seroit vng ieu-
ne homme avez voulu hōnir voz mains
de vostre propre sang qui est chose trop
inhumaine de vouloir occire ses propres
enfans Les bestes mues tant soiēt cru
elles nont pas si villain couraige en el-
les/mais en tant quelles peuent gardēt
& deffendent leur generacion ce que na-
vez pas fait Oultre vous dites que roy
estes de ce pays lequel dit est contre rai-
son & me semble veue vostre maniere de
faire que roy ne vous doibt on appeller
mais prince violateur et destructeur de
pays Car la droite office dūg roy est
de employer tout son corps a maintenir
ses subietz en leurs droitz libertes & frā-
chises/mais vous avez fait le contraire
Ains avez fait mourir gentilz hōes & vas
saulx qui estoient lhonneur du royau-
me mesmement lung de voz enfans p
quoy on ne vous doibt dire roy en aucu
ne facon Et pour ce ne vous travaillez
de grace requerir aucunemēt/mais fors
que pour toute grace Je vous acorde q̄
vous mesmes advises la mort dont vo⁹
vouldrez mourir/& choisisses Car de la
mort neschaperes vous point

Comme mitridates mourut en
grant desplaisir

La responce de pharnaces
finie qui resolutoiremēt ne voulut onc-
ques faire grace a son pere mitridates q̄l
ne receust mort Le doloreux mitridates
cheut en grant desconfort Comm enca
a plorer tourmenter et faire regretz en
vne secrette place ou il se retira pour me
ner sa douleur en maudissāt lheure que
iamais avoit este ne quil avoit enfans
engēdre pour venir a la fin a quoy il ve-
noit/sy se mist a genoulx et cōmenca a
faire sa priere aux dieux en disant.
O vous dieux tresparfaitz que iay tous
iours servis & adorez sil est ainsy q̄ vous
ayes puissāce infinie ainsi que ie le croy
Je vous supply que me vengez de mon
filz Pharnaces/duquel iay maitenant
ouy vne parolle la plus cruelle la plus
horrible & la plus doloreuse que enfant
puisse bouter en oreille de pere Pour tou
te vengance demander sur luy Aultre
chose ne vous requier fors que vous lui
permettes de vivre tant quil ait des en-
fans desquelz il oiaye telle respōse que
de lui iay ouye Et en ceste oraison pou-
ons nous congnoistre que Mitridates
estoit ydolatre quelque science ne quel-
que belle vertu quon die quil eut en luy
combien que aucuns hystoriographes
mettent quil eut tousiours avecques
lui sages hommes & grans philosophes
ausquelz il demandoit souventesfois cō
seil de ses affaires Toutesfois pour ve-
nir a la fin de quoy il mourut vray est
que la coustume de luy estoit de boire
chascū iour medicines resistētes a poue-
son affin quil ne fust empouesonne po^r
ce quil scavoit bien que plusieurs le hay
oient & mesmement ceux de son royau-
me Or est ainsi que quant il veit que sō
filz nauroit point de mercy de luy mais
estoit delibere de le faire mourir Il eut
despit que mourir deust par la mai dūg
sien enfant Si fist faire vng certain bru
vaige compose de venin et de poueson/
duquel il alla donner a boire a sa fem-
me & a ses filles qui estoient dedens son
pallays & moururēt tout aussi tost que
celluy venin eurent beu Apres ce mitri
dates luy mesmes en beut cuydāt mou
rir cōme elles/mais il nen mourut pas
a locasion des medicines resistētes a poue
sons desquelles auparavant il avoit vse

et ne fut point son corps dispose en maniere que le venin leust peu greuer combien que cellup mitridates se demenast fort parmy son pallays pour eschauffer son corps affin que le venin y entrast plus facillement parmy les vaines et les artaires/mais oncques il ny peut entrer ne faire aucune violence Quant Mitridates veit que ainsy ne pouoit mourir il sen alla sur la muraille de la ville/laquelle estoit ia fort commencee a abatre par les gens de pharnaces Et a lung des carneaux ou il veit vng cheualier q̃ montoit pour entrer dedens le fort sẽ alla ⁊ luy tendit le col en luy priant quil le meist a mort Lors le cheualier tenant son espee en sa main luy osta la teste de dessus les espaulles ⁊ fina mitridates piteusement ses iours et en grant misere Apres ce quil eut vescu lespace de septãte ⁊ deux ans desquelz il employa trente deux ans selon aucuns et quarãte selon aucuns a mener guerre aux romains ainsy que nous auons descript.

Comme pharnaces se rendit a la seigneurie des romains

Apres la miserable mort de mitridates qui mourut ainsy q̃ dit est son filz pharnaces fut esmeu en pitie naturelle specialement quãt la ville fut prinse ⁊ quil entra au pallays royal la ou il trouua sa mere ⁊ ses seurs lesquelles estoient mortes desquelles il fist prendre les corps/pareillemẽt cellui du pere ⁊ les fist mettre en sepulture royalle ainsi que la coustume estoit Apres ce considera il en soy mesme que bonemẽt tenir ne pouoit son royaume en paix/sy sen alla deuers pompee et luy pria quil le receust a hõmaige ainsy que lung des subiectz vassaulx de la seigneurie de rome ⁊ quil estoit contẽt de submettre luy et sa terre a paier annuellement tel tribut aux Romains quil luy plairoit demander A ceste supplication le receut põpee et luy acorda tout ce quil voulut demander en lui rebaillant la seigneurie de ses terres lesquelles autres tenoient Et ainsy finerent les guerres mitridatiques et des romains Lesquelles finees pompee sen alla en la terre de Arabie laquelle il conquist a force darmes ⁊ par diuers assaulx quil souffrit auant quil peust en auoir la seigneurie/mais aussi finablement apres toutes peines et labeurs y acquesta il tant de tresors et de richesses que ce fut chose innumerable/car en celle terre est trouue le fin or Darabie ⁊ les pierres precieuses a grant habondance Auecques ce conquist les terres de phenice de toute syrie et les parties adiacentes par grandes et merueilleuses batailles Lesq̃lles il affina droictement en lan six cens soixante dix ⁊ ix. apres la fondacion de rome Lors que en la cite estoient principaulx consulz marchus tullius ⁊ gayus anthonius

Comme pompee sen alla en la terre de Judee

Pour auoir euidente congnoissance comme les guerres des iuifz ⁊ des romains commencerent

Nous debuons noter que Judas machabeus eut vng nepueu nomme ihãn lequel conquist les hircaniens ⁊ pour ce fut il nomme ihãn le hyrcanien Cestui ihãn eut cinq filz dont laisne fut nõme Aristobolus lequel tua vng sien frere affin de seul obtenir la succession paternelle De cestuy Aristobolus descendit vng filz lequel fut nomme Alexandre qui fut homme de grande puissance hõme hardy et cheualereux lequel espousa la fille dung ancien euesque des iuifz nomme Syllena ou Allexandra de ceste Syillena ou Allexandra deux filz

dont lung fut nõme Aristobolus cõme
son ayeul ⁊ lautre fut nõme Hircanus
en lhõneur de la terre de hircanie q̃ leur
venoit par succession Quant ces deux
enfans furent grans silena leur mere
a q̃ ilz estoient demeurez orphenins vou
lant pourveoir ses enfans fist tant que
hircanus qui beau filz estoit doulx ⁊ gra
cieux fut esleu et constitue euesque des
iuifz par quoy son frere aristobolus vou
lut avoir la seigneurie du royaume dõt
grande discenciõ se meut entre les deux
freres/⁊ ainsy que met iosephus ou quĩ
ziesme livre de ses antiquitez quant la
mere de ses deux enfans fut morte Ari-
stobolus assembla vng excercite de gẽs
de guerre pour combatre contre son fre-
re Lequel de sa part aussi assembla gẽs
tant cõme il peut ⁊ cõbatirent les vngs
aux autres en des champs nõmes the-
recontins/mais Aristobolus qui le plus
grant ost avoit vainquit son frere/ tou-
tesfoys apres celle victoire par lappoin-
tement que traicterent aucũs sages gẽs
de la ville fut ordonne que aristobolus
auroit lhonneur du royaume et que hir
canus auroit certaine pension dessus/ai
sy furẽt les deux freres dacord mais cest
acord ne dura gueres Car hircanus e-
stoit desplaisant que son frere deust a-
voir plus dõneur que lui non content de
la porcion q̃ lui estoit baillee/saillit hors
de la cite par nuyt ainsi que dit frere iac
ques berion ou septiesme livre du suple
ment des cronicques Et sen alla en ar-
rabie vers vng roy nõme arresta auq̃l
se cõplaignit de son frere disant quil ne
luy vouloit faire iuste porcion de sõ roy-
aume et quil luy pleust lui aider a pour
chasser son droit Quãt aretha eut ouye
la complaĩte de hircanus il pensa en soy
mesmes que iuste chose estoit que lung
frere eust autant que lautre ⁊ se accorda
de lui aller aider a son droit pourchasser/
fist assẽbler aretha tant de gens comme
il peut ⁊ sẽ alla avecq̃s hircan⁹ en iudee
devant la cite de hierusalẽ laquelle il as/
siega A loccasiõ de quoy pompee qui les
nouvelles de la discencion ouyt passa le
fleuve de euffrates pour sen aller cõque
rir iudee et mettre paix aux discencions
qui y estoient si grandes

Comme pompee p̃int la cite de
hierusalem et le temple

Tantost apres que
pompee fut entre en la terre de iudee les
nouvelles en furent apportees a hirca-
nus ⁊ a retha qui tenoient desia le siege
devant hierusalẽ lequel ilz levẽrẽt pour
aller audevant de pompee auquel are-
tha avoit grant affinite par lappointe-
ment quilz avoient fait ensemble quãt
il rendit la terre de arabie a la subiection
des romains/et lui remonstra le cas du
ieune hircanus disant que ce seroit bien
fait de lui aider a le remettre en la poces
sion de son droit Et pompee respondit q̃
bien lui remetroit se hircanus luy vou-
loit promettre de payer tribut annuelle
ment aux romaĩs et la tenir p̃ hõmaige
A laquelle chose se accorda voulentiers
hircanus Lors envoya pompee vng sié
chevalier nõme gabinus avecq̃s grant
armee sõmer ceux de la cite de se rendre
aux romains ou que autrement leur p̃
roit livrer la guerre Quant les citoiens
de hierusalem ouyrent la semonce de põ
pee duquel ilz avoient bien ouy parler
doubtans sa fureur allerent devers ari
stobolus ⁊ luy prierent quil ne voulsist
poit estre cause de destruire la cite/mais
allast traicter appointement avecques
pompee Aristobolus respondit que non
feroit/mais se tiendroit ferme en sa cite
tant quil pourroit Adonc les haulx Ci
toiens de la ville craignãs perdre leurs
biens saillirent hors et allerẽt audevãt
de pompee le recepvoir honnorablemẽt
Et aristobolus qui bien veit que nulle-
mẽt tenir ne pourroit puys q̃ les haulx
Citoiens de la ville y estoient/sen alla
enfermer dedens le Temple avecques

les gens du commun qui y estoient & la
tint contre pompee tant quil fallut met
tre le siege deuãt ledit temple qui y fut
lespace de troys moys/si q̃ finablement
auant quil fust destruit y moururent
plus de trezr mil hõmes Et ce faisoient
les iuifz par despit quilz auoient que les
romains qui adoncques estoient sarra-
zins deussent veoir les secretz de leur tẽ
ple q̃ iamais sarrazin nauoit veu/tou-
tesfois en la fin y entrerẽt pompee & ses
gens si auant que pompee alla iusques
au sancta sanctorum ouquel lieu ne deb
uoit entrer homme fors le prince des pre
stres Et la veit pompee tous les riches
tresors les tables & cãdelabres dor Auec
ques deux mille talẽs dor ausquelz põ-
pee ne voulut oncq̃s toucher/mais def-
fendit expressement que aucũ de ses gẽs
ne fust si ause ne sy hardi dy prendre la
valeur dung denier ne cõtaminer le tẽ-
ple en aucune facon.

Comme pompee remist hircanus
en son premier estat

Le lendemain ensuyuant
que la cite fut prinse & aristobolus con-
uaincu qui fut mis en prison pompee cõ-
mãda que le temple fust netty bel & net
& q̃ chascun y allast faire oblacion a dieu
ainsi quil appartenoit ce qui fut fait/et
en ce faisant restablit pompee hircanus
en lestat sacerdotal & en la dignite quil
auoit eue Auecques ce commanda de-
uant tous q̃ les murailles de la cite fus-
sent toutes abatues & fist faire les sere
mens aux iuifz de obeir & se tenir tribu-
taires a tous les iours de leur vie a la sei
gneurie romaine Oultreplus ordonna
que hircanus auecques sa dignite sacer
dotale auroit les drois du royaume & en
seroit nomme chief/mais affin de plus
seurement tenir les appointemens il
luy bailla vng coadiuteur nomme scau
rus auquel il donna la charge de prẽdre
garde sur le pays que aucunes commo-
ciõs ne se feissent pareillement y laissa vng
autre nomme gabinius Antipater com
me coadiuteur de scaurus & leur pria q̃
ilz gardassent bien les loys & coustumes
quil ordonnoit en la cite & quilz feissent
bien payer les tribus Adonc se partit põ
pee pour retourner a rome et emmena
auecques luy Aristobolus ses deux filz
& ses deux filles cõme prisonniers/mais
ainsy quilz estoient a la voye vng des
filz de Aristobolus nõme Alexãdre trou
ua moyẽ deschaper & sẽ fouyr parmy les
chasteaulx de la terre la ou il cuillit des
gẽs tant quil peut pour aller mener bõ-
ne guerre aux romains et deliurer son
pere/mais pompee ne fut pas si lasche de
couraige quil le laissast aller sans pour-
suiuir/sy enuoya hastiuemẽt les parthes
apres luy en grande habondance qui le
prindrent et admenerent deuant pom-
pee lequel luy fist copper les oreilles af-
fin que iamais ne fust hõneste a royau-
me tenir Et ainsi demeura la seigneu-
rie a hyrcanus qui la tint iusq̃s au tẽps
que antipater pere de herodes le grant q̃
tant fut mauuais en tint la seigneurie

Cõme Pompee retourna en grãt
triumphe a rome

Apres les grandes
triumphes deuãt dites que pompee eut
faites qui depuis la guerre quil commẽ
ca contre les pirates & larrõs de mer les-
quelz il vainquit conquesta seigneurie
sur vingt & deux roys de la terre orienta-
le desquelz il fut nomme & designe empe
reur sans les autres roys des autres
terres comme Mitridates quil vainqt
en bataille nocturnalle & Tygranes le
roy de la grant armenie auecques plu-
sieurs autres prĩces comme nous auõs
dit deuant Et finablemẽt la cite de hie-
rusalem laquelle vaincue il sen retour-
na a rome en la plus grant triumphe et
acompaignie de la plus grande seigneu
rie & cheualerie q̃ iamais entrast a rome

Et met la cronique de sa triumphe que quant il entra dedẽs rome sur vng chariot doze tant riche et tant precieux que impossible eust este de en descrire la valeur il ny auoit nulz cheuaulx a le mener/mais tous roys et filz de roys sus q̃ il auoit obtenu victoire et seigneurie Adoncques audeuant de luy vindrent les senateurs & cõseilliers auecques les haulx barons et anciens hommes de la ville pour le receuuoir en grant hõneur et solẽnite si tresgrãde que iamais plus grande ne fut veue & aussi estoit ce bien raison Car oncques par cheualier qui fust nauoit este la seigneurie romaine tant exaltee & accreue quelle estoit adoncques Et met Eutropius quen celluy an que pompee ẽtra en rome apres toutes ses victoires qui fut lan vi.cens quatre vingts et quatorse apres la fondaciõ de rome furent cessees et abatues toutes guerres de rome aumoins quil ny auoit celle qui peust gueres greuer/& ainsy finent les victoires de pompee Reste parler de celles de iulles cesar ainsy que mettent Lucan suetoine & Saluste

Icy finist oroſe

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE

Imprime a paris ce xxi^e. io^r daoust Mil quatre cẽs quatre vingts & onze po^r Anthoine Verard libraire demourãt sur le pont nr̃edame a lymaige saint iehan leuãgeliste ou au pallais en la grant salle au premier pillier deuant la chapelle ou on chante la messe de messeigneurs les presidens.